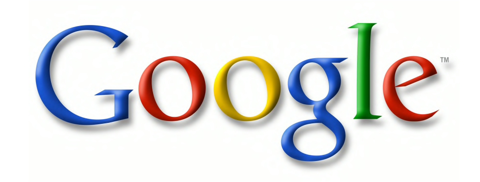
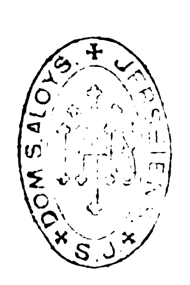








HISTOIRE
DE L'EMPIRE
DE
CONSTANTINOPLE
SOUS LES EMPEREURS
FRANÇOIS.



HISTOIRE DE L'EMPIRE
DE
CONSTANTINOPLE
SOUS LES EMPEREURS FRANÇOIS

Diviſée en deux Parties,

DONT LA PREMIERE

Contient l'Hiſtoire de la Conquête de la Ville de Conſtantinople par les François, & les Venitiens, écrite par GEOFFRY DE VILLE-HARDUIN Maréchal de Champagne & de Romanie: Reveuë & corrigée en cette Edition ſur le Manuſcrit de la Bibliotheque du Roy, & illuſtrée d'Obſervations Hiſtoriques, & d'un Gloſſaire, pour les termes de l'Auteur, a preſent hors d'uſage.

Avec la Suite de cette Hiſtoire, juſques à l'an MCCXL. *tirée de l'Hiſtoire de France MS. de* PHILIPPES MOUSKES *Chanoine & depuis Evêque de Tournay.*

LA SECONDE

Contient une Hiſtoire generale de ce que les François & les Latins ont fait de plus memorable dans l'Empire de Conſtantinople, de puis qu'ils s'en rendirent maîtres, juſques à ce que le Turcs s'en ſont emparez: Iuſtifiée par les Ecrivains du tems, & par pluſieurs Chroniques, Chartes, & autres Pieces non encore publiées.



A VENISE,

DE L'IMPRIMERIE DE BARTHELEMI JAVARINA.

M. DCC. XXIX.

AV ROY.

SIRE *Ie ne presente pas à Vostre Maiesté des terres étrangeres, & de nouueaux mondes, quand ie luy offre l'Empire de Constantinople, puisque c'est vn Trône sur lequel la valeur & la vertu ont éleué vos Ayeux, & que celuy que vous possedez vous donne des titres si autentiques, & des pretentions si bien fondées sur le plus belles & principales parties de l'Vniuers, que plusieurs des plus grands Princes d'auiourd'huy ne sont riches que des vsurpations qu'ils ont faites sur les droits de vostre Couronne, & qu'au lieu de redoutables qu'ils veulent parétre, ils n'auroient qu'vne puissance bien racourcie, s'ils estoient reduits à leur legitime, & reserrez dans les bornes de leur origine.*

Les desseins que les Roys vos predecesseurs, SIRE, *se sont proposez dans leurs hardies & extraordinaires entreprises, & que la seule grandeur de leur courage a rendu possibles, ont toûiours eû pour principe & pour regle la Iustice & l'équité. Leur reputation n'a iamais esté flétrie de la moindre suspicion d'vne fin honteuse & interessée, & du desir de s'accommoder par bienseance des pays de leurs voisins, ou de ietter bien loin des fondemens d'vne vaste & étenduë Seigneurie, pour en ioindre par aprés les pieces selon les diuerses occurences & conionctures, & en composer vn corps dont la pesanteur pût accabler & mettre tout le reste en poudre. Au contraire souuent poussez du zele & de l'ardente passion de mesler leur sang auec celuy du Redempteur des hommes, & de déliurer de l'oppression des ennemis de la foy les lieux où les mysteres du salut du monde se sont accomplis, ils ont passé les mers, & hazardé leurs personnes & la fortune de leurs Estats; le sentiment de la misere des Princes affligez & violemment dépoüillez, les a souuent aussi tirez de leurs Palais, & fait entreprendre de longues & penibles guerres pour leur remettre és mains les Sceptres de leurs ancétres: & encore que l'amour de la gloire soit l'ame des plus brillantes actions des Souuerains, ils ne l'ont iamais recherchée toute pure, & n'en ont voulu estre couronnez, que lors qu'ils en ont fait vn agreable mélange, auec quelque auantage & vtilité publique.*

Et en effet, SIRE, *la prouidence diuine qui a touiiours les yeux ouuerts, voyant la terre pleine de Tyrans & d'iniustes vsurpateurs, a formé vne Monarchie Chrétienne, qui est celle sous laquelle nous auons le bon-heur de viure, pour exterminer ces monstres, entretenir l'abondance & la felicité, & faire regner par tout heureusement ces deux sœurs inséparables, la Paix & la Iustice. Elle ne s'est pas contentée de luy donner la préeminence & le droit d'eisnesse sur toutes les autres, & de l'affermir par des moyens ordinaires & humains, mais pour faire voir la protection particuliere en la quelle elle a pris les personnes sacrées des Monarques qui la gouuernent, pour les fortifier dans l'execution des choses si difficiles, ausquelles elles les a destinées, & pour les rendre plus inuiolables à leurs peuples, elle a voulu les separer de la condition commune des hommes par*

des marques & des faueurs surnaturelles, & les consecre d'vne onction sainte & celeste, dont la douceur ayant esté repanduë sur Vostre Maiesté, nous esperons qu'elle reiaillira sur toute la conduite & administration de son Royaume.

Cette mesme prouidence, SIRE, *lassée des excés, de la perfidie, & de la cruauté des Grecs, s'est seruie de ces illustres vengeurs de crimes, pour en prendre vne punition proportionnée à l'enormité de leurs forfaits. L'enuie d'entasser couronnes sur couronnes, & de voir naistre & coucher le Soleil sur leurs terres, ne les a pas animez à la conqueste de l'Orient; leurs mouuemens ont esté plus nobles, le dessein de reünir la Grece à l'Eglise, de rétablir des Empereurs infortunez, que la barbarie de ces peuples auoit non seulement priuez du diadéme, mais aussi de la clarté du iour, en leur creuant les yeux, ensemble la necessité d'arréter l'inconstance de ces perfides, & de s'assûrer de leurs prouinces pour le secours de la Terre-Sainte, les a portez à s'engager dans des contrées si reculées, & à prodiguer genereusement leurs vies.*

La prise de Constantinople, SIRE, *en peu de temps, & par vne petite poignée de gens a surpassé la créance des hommes; & ceux qui en ont eû raison de craindre de passer plûtot pour Poëtes & flatteurs, que pour de fideles Historiens. La Grece a veu sa ville capitale aussi-tost emportée qu'assaillie, & ses trésors & ses plus magnifiques ornemens seruir dans tous les endroits de la terre, où ils ont esté partagez, de trophées & de monumens eternels à la memoire de nos Conquerans.*

Les François de ce siecle-là, ialoux de la renommée & des hauts faits d'armes de leurs deuanciers, lesquels ayant saccagé l'ancienne Rome & renfermé cét Empire dans le Capitole, luy causerent vn tel effroy, qu'au seul bruit de leurs approches les enfans, les vieillars, & les Prestres furent obligez de s'armer pour la deffense commune de la patrie; ont crû qu'il y alloit de leur honneur de faire voir qu'en estant descendus, ils n'auoient en rien dégeneré de leur valeur, qu'ils ne leur auoient esté inferieurs qu'en ce qu'ils les auoient suiuis, & qu'ils se fussent aussi bien fait maistres de cette superbe maistresse du monde, que de la nouuelle Rome qu'ils ont subiuguée.

Vos suiets, SIRE, *qui ne cedent ny aux vns ny aux autres en proüesse & en generosité, auront à peine quitté le harnois quand vous aurez ramené la paix sur la terre, qu'ils brûleront d'ardeur & d'impatience de le rendosser pour faire ce voyage à leur tour, & de porter Vostre Maiesté couuerte de lauriers sur ce Trône, qui est maintenant le siege de la plus rude tyrannie qui fut iamais. La ruine de cét vsurpateur arrétée dés long-temps au secret cabinet de la iustice diuine, & signifiée aux hommes par les astres, est reseruée & commise à Vostre Maiesté. C'est vn coup digne de son bras & de sa colere, & il luy appartient de droit de renuerser ce colosse, dont l'ambition est montée à ce point, qu'encore qu'il ait englouty tant de prouinces & de Royaumes, il n'estime neantmoins sa puissance que naissante, iusques à ce que de son Croissant il ait fait vn cercle parfait qui comprenne tout l'vniuers. Vostre naissance miraculeuse,* SIRE, *les belles promesses que le Ciel vous a faites en vous la donnant, & vos qualitez incomparables qui en sont les arrhes, ne nous permettent pas de conceuoir de moindres esperances de vostre future grandeur, & de borner nos vœux à des exploits moins étonnans, & moins releuez.*

Si Vostre Maiesté, SIRE, iette les yeux sur cette Histoire, elle verra que la Nation Françoise à la quelle elle commande passe auec raison pour la plus magnanime & la plus belliqueuse qui soit, que cette reputation luy a couté beaucoup de sueurs, de trauaux, & de sang à acquerir & à conseruer, & qu' auec elle il n'y a point d'entreprise arduë & hazardeuse qui ne soit suiuie de bon succés et de la pompe du triomphe. Vostre Maiesté, SIRE, prendra peut-estre plaisir à ouurir les tombeaux de ces morts encore viuans, d'en faire vne reueuë dans ces larges campagnes où ils ont moissonné tant de palmes, de voir l'ordonance de leurs batailles, la diuersité de leurs armes, & la chaleur martiale auec la quelle ils ont affronté & deffait leurs ennemis. L'estime que vous en ferez, SIRE, ne donnera pas d'enuie à vos braues combattans, puisque les vertus enseuelies en sont exemptes, mais les remplira de feu, & d'vne violente passion de se tracer le mesme chemin à l'immortalité, & de se trouuer presens auec eux à tous les siecles à venir.

Ie ne prétens pas, SIRE, échauffer ce sang de tant de Heros qui boüillonne dans vos veines, ny de vous réueiller toutes les nuits par les exemples de ces vaillans Capitaines. Vos beaux commencemens qui pourroient fournir de l'emploé pour le cours entier d'vne vie actiue et laborieuse, vostre prudence anticipée, et vos soins infatigables aux exercices de la guerre, vous mettent en état de n'imiter personne, de ne pouuoir estre imité, et de seruir déia de modelle d'vn Monarque tres-accomply. Et quand vostre Maiesté ne desirant se reflechir sur elle-mesme seroit curieuse de connoître quelques-vns de ses traits, et de s'enuisager dans les plus excellens Princes qui l'ont precedé, pour la marquer à la posterité, il ne luy seroit pas necessaire de faire vn si long chemin, ny de remonter à des temps si éloignez, ou de sortir de son Louure. Le Roy deffunt d'eternelle memoire, pere de Vostre Maiesté, et le Grand et inuincible Henry son Ayeul, qui auroient fait des choses incroëables, si vous n'en promettiez de plus prodigieuses, sont les seuls qui peuuent arréter vos yeux et vos pensées, et dont vous estes la parfaite et naiue Image, qui rendra vostre Maiesté venerable à ses peuples, redoutable à ses ennemis, et aussi triomphante et glorieuse que souhaitte,

SIRE,

DE VOSTRE MAJESTE,

Le tres-humble, & tres-obeïssant seruiteur & suiet,

C. DV FRESNE.



PREFACE
SVR L'HISTOIRE
DE GEOFFROY
DE VILLE-HARDOUIN

Comme l'Histoire des François qui ont possedé l'Empire de Constantinople fait vne partie de celle de France, on ne peut pas aussi reuoquer en doute qu'elle ne doiue entrer dans le corps de la ByZantine, puis qu'elle contient les exploits de ceux qui ont étably leur domination dans la ville Capitale & dans les Prouinces de cét Empire, par l'espace de plusieurs années. Cette Histoire est dautant plus curieuse, qu'elle est peu connuë au Grecs & aux François: car d'vn costé les Auteurs Grecs l'ont traitée si foiblement, & auec tant d'ignorance, qu'à peine les François y peuuent remarquer les noms & les familles de tant de braues Capitaines qui se sont signalez par leur valeur dans ces occasion.

La haine & l'auersion naturelle qu'ils ont euë de tout temps contre les Latins a fait qu'il les ont supprimez aussi bien que leurs actions, s'estant contentez de raconter auec plus d'exactitude celles des Princes de leur nation qui commanderent dans l'Asie, dans la Thessalie, & dans l'Epire. D'autre part les Escriuains François ont presque tous negligé cette partie de nostre Histoire, soit par ce que les guerres que les nostres eurent dans la Grece se sont passées en des pays dont à peine ils auoient connoissance, soit pour le peu de lumiere de leurs succés & de leurs euenemens que les Auteurs du temps leur en auoient laissé.

Ces considerations m'ont porté à donner quelque estude pour la rendre plus familiere; & par ce que Geoffroy de Ville-Hardoüin Maréchal de Champagne & de Romanie, qui a esté témoin oculaire de ces grandes entreprises, où il a eû les principaux emplois, *& quorum pars magna fuit*, en a donné le recit, si non auec l'elegance d'vn stile exquis, du moins auec toute la fidelité qu'on peut requerir en vn Historien; Ie me suis persuadé que ie ferois vne chose agreable au public, si ie luy faisois reuoir le iour pour vne troisiéme fois, & si aprés ceux qui ont trauaillé par cy-deuant à le rendre plus commun & d'vne plus facile intelligence par des versions & par des paraphrases Françoises & Latines, i'entreprenois d'y mettre vne derniere main, & le donnois plus correct en le conferant auec les Manuscripts & les imprimez, à quoy ie me suis particulierement appliqué, ayant tâché par des Obseruations tirées tant de nostre Histoire que de la Byzantine, de luy donner toute l'explication que la façon d'écrire de son siecle, & les circonstances des lieux & des personnes qui y sont remarquées semblent requerir.

Ie me suis seruy pour cét effet des deux editions de cét Auteur, dont la premiere est celle de Paris de l'an mille cinq cens quatre-vingt cinq, en laquelle année il fut donné au public pour la premiere fois par Blaise de Vigenere, assez connû par ses autres ouurages, qui ioignit vne version en François moderne à l'ancien idiôme de l'Auteur, à cause qu'il n'est pas vniuersellement entendu d'vn chacun, & pour vser des termes de Petrone, lors qu'il parle de la Langue Grecque, *non est publici saporis*.

La seconde edition de cette Histoire est celle de Lyon de l'an mille six cens vn, en vieil langage seulement, mais plus correcte que celle de Paris, qui fut tirée sur vn Exemplaire MS. de la Bibliotheque, ou des Archifs de la Republique de Venise, où elle fut portée des Pays-bas par François Contarini Conseiller de la Republique & Procurateur de S. Marc, à son retour de son Ambassade vers l'Empereur Charles V. en l'an mille cinq cens cinquante-vn.

I'ay conferé ces deux editions auec le Manuscrit qui est en la Bibliotheque du Roy, qui est sur parchemin, & en lettres assez anciennes, que i'ay peine à me persuader estre celuy que Papyre Masson en son Histoire de France écrit auoir esté tiré de la Bibliotheque de la Republique de Venise, & auoir esté apporté en France par le Seigneur Contarini, lors qu'il y vint en qualité d'Ambassadeur pour traiter d'vne ligue contre les Turcs, estimant plus probablement que c'est celuy dont on s'est seruy pour l'edition de Lyon. L'exemplaire qui est à present en la Bibliotheque du Roy porte le nom de M. Fauchet, ce qui pourroit faire croire qu'il luy a appartenu. En tout cas l'addition Latine qui est à la fin, & qui se voit à la suite de cette derniere impression, iustifie qu'il a esté apporté de Venise en France.

Ie me suis encore seruy de quelques notes qui sont aux marges du Ville-Hardoüin de Vigenere, qui est en la Bibliotheque des RR. PP. Iesuites du College de Cleremont de Paris, écrites de la main du sçauant Pierre Pithou, qui les auoit tirées tant du cahier de cette Histoire, qui s'imprima de l'ordonnance de la Republique de Venise, vers l'an mille cinq cens soixante-treize, que de quelque manuscrit.

Et afin de laisser la liberté à vn chacun de iuger des corrections, i'ay mis aux marges de cette nouuelle edition les diuerses leçons, tant des imprimez que de l'exemplaire de la Bibliotheque Royale, & ay laissé les chiffres qui marquent en l'edition de Lyon les sections, lesquelles se trouuent dans les vns & dans les autres, ayant preferé cét ordre à celuy que Vigenere luy a donné, qui a diuisé le tout en neuf Liures, faisant commencer le second au N. xxxix. le troisiéme au N. lv. le quatriéme au N. xcii. le cinquiéme au N. cxx. le sixiéme au N. cxli. le septiéme au N. clxxiii. le huictiéme au N. cxcviii. & le neufiéme au N. ccxxvi. Ce que ie remarque particulierement, afin que ceux qui verront l'Histoire de Ville-Hardoüin citée par liures, puissent sçauoir les endroits pour y auoir recours.

Vigenere qui a esté le premier, ainsi que ie viens de remarquer, qui a entrepris d'illustrer cette Histoire, en ayant recouuré vn E-

xemplaire manuſcrit, eût ordre de Ludouic de Gonzague Duc de Neuers, au ſeruice duquel il eſtoit, de la donner au Public, & de ioindre au vieil idiôme de l'Auteur vne verſion moderne.

Aprés luy *Paolo Ramuſio*, fils de ce grand *Giouanni Battiſta Ramuſio*, Secretaire du Conſeil des Dix (qui fut employé en diuerſes negotiations importantes de la Republique vers le Roy Louys XII. & qui eſt l'Auteur des trois volumes des Nauigations imprimez en Italien) & petits fils de [b] *Paolo Ramuſio*, l'vn des plus celebres Iuriſconſultes de ſon temps, eſtant ieune, ſon pere encore viuant, eût commandement de la Republique de mettre la main à la plume pour écrire l'Hiſtoire de la Conquéte de l'Empire de Conſtantinople ſoûs le Duc Henry Dandolo; ce qu'il a fait en vn ſtyle latin elegant, eſtant lors, dit Sanſouino, *in età poi più matura*. Il a donné pour tiltre a ſon Liure, *de bello Conſtantinopolitano, & Imperatoribus Comnenis, per Gallos & Venetos reſtitutis*: où il a ſuiuy entierement l'Hiſtoire de Geoffroy de Ville-Hardoüin, dont le manuſcrit eſtoit en la poſſeſſion de ſon pere, ainſi que Paolo Manutio témoigne en l'Epître liminaire ſur les Commentaires de Ceſar, ne s'eſtant pas tant attaché à vne verſion exacte, qu'au ſens de l'Auteur qu'il a paraphrazé, entremeſlant pluſieurs remarques tirées tant des Ecriuains Grecs, que des Hiſtoires de Veniſe & des Archifs de la Republique, ſans toutefois ſe détourner de l'ordre & de la ſuite de ſon Auteur, auec lequel il finit. Iacques Gaffarel fit reimprimer cette Hiſtoire à Veniſe en l'an mille ſix cens trente-quatre. Quoy que Ramuſio ait reüſſi en cét Ouurage, ſi eſt-ce qu'il s'eſt mépris en pluſieurs endroits, & n'a pas toûiours pris le ſens de celuy qu'il s'eſtoit proposé de paraphrazer, & meſmes il a erré ſouuent aux noms des familles Françoiſes.

a *Paul. Manut l. 3. Ep. Paul. Rhamn. l. 4. de Bello Conſt. p. 195.*

b *Sanſouino nella Venet. l. 8. p. 132. primæ edit.*

Le dernier de ceux qui ont trauaillé ſur cette Hiſtoire a eſté le R. P. Pierre Doutreman de la Compagnie de Ieſus, qui ayant entrepris d'écrire en Latin celle de Badoüin Comte de Flandres & de ſon Frere Henry Empereurs de Conſtantinople, a pourſuiuy cette Hiſtoire qu'il a intitulée *Conſtantinopolis Belgica*, non ſeulement iuſques à la priſe de cette ville ſur Baudoüin II. mais encore iuſques à ce que les Turcs s'en ſont emparez ſur le Grecs: en laquelle il ne s'eſt pas tant arrété à l'ordre de celle de Ville-Hardoüin, qu'il en a fait vne Hiſtoire complete, qu'il a enrichie de pluſieurs remarques tirées de diuers Auteurs. Mais comme il n'auoit pas veû l'edition de Lyon, ny la paraphraze de Paolo Ramuſio, ny meſmes les Epîtres du Pape Iunocent III. qui ſont abſolument neceſſaires pour l'intelligence de cette Hiſtoire, il y a laiſsé gliſſer quelques fautes & quelques omiſſions.

Elle eſt imprimée à Tournay in 4. 1643.

Aprés tous ces grands hommes; i'entreprens de repaſſer encore vne fois ſur cét Auteur, & par de nouuelles Obſeruations, tirées des Ecriuains Grecs, Latins & François, ie m'efforce de luy donner toute la lumiere poſſible, & de déuoleper ce qui y ſemble obſcur, ou de difficile explication, tant pour les circonſtances qui regardent l'Hiſtoire Byzantine, dont la connoiſſance eſt neceſſaire pour l'intelligence de celle-cy, qu'à cauſe des noms & ſurnoms des familles y mentionnées pour la pluſpart éteintes, & des noms propres des vil-

ſes & des places de la Grece corrumpus à l'égard de leurs anciennes appellations, *quam operam ſi ullus alius certè Villharduini Gallicus liber maximè exigit*: au ſentiment de Ramuſio. Et afin que ceux qui voudront lire cette Hiſtoire dans l'idiôme & le langage qu'elle a eſté écrite, ayent dequoy ſe ſatisfaire, par l'intelligence des anciens mots François qui y ſont employez, & qui ſont à preſent pour la pluſpart hors d'vſage, i'ay aioûté à ces Obſeruations vn Gloſſaire de ces mots principaux contenant leur explication, que i'ay autorisé par diuers paſſages des Ecriuains François & Latins du moyen âge. Rhamn. l. 4. p. 146.

Cependant pour ne pas laiſſer partir cette piece de noſtre Hiſtoire imparfaite, qui ne contient que le regne de Baudoüin I. & le commencement de celuy de Henry, i'ay iugé à propos de l'accompagner de celle de leurs ſucceſſeurs tirée de l'Hiſtoire de France, écrite en vers par Philippes Mouskes Chanoine, & depuis Eueſque de Tournay, dont le ſtyle & le langage reſſentent l'antiquité, & le ſiecle auquel viuoit noſtre Auteur : & par ce qu'il a finy ſon Hiſtoire vers l'an mille trois cens quarante-deux, i'ay aioûté à la ſuite cette addition Latine dont i'ay parlé cy-deuánt, qui ſe voit a la fin du Ville-Hardoüin MS. de la Bibliotheque du Roy, laquelle raconte ſuccinctement les euenemens des guerres entrepriſes pour la conſeruation & le recouurement de l'Empire.

Et dautant que ceux qui donnent quelque Auteur au public ont coûtume d'écrire ſon éloge ou ſa vie, i'ay tâché de ma part de ſatisfaire pour ce regard à cette obligation, ayant non ſeulement raconté en peu de mots ce que les Liures nous ont laiſſé des principales actions de Geoffroy de Ville-Hardoüin, mais encore i'ay donné la Genealogie de la famille dont il porte le nom qui eſt vne des plus illuſtres du Comté de Champagne, & qui a eû l'honneur d'eſtre alliée à celles des Roys & des Empereurs.

EXTRAIT DE L'HISTOIRE DE FRANCE MS.

Composée par Guillaume Guyart natif d'Orleans, qui luy a donné pour tiltre, *La Branche aux Royaux Lignages*, en laquelle il est parlé de l'Histoire de Geoffroy de Ville-Hardoüin.

L'AN tout droit mil deus cens & deus,
Selon ce que nous entendomes,
Guerpirent leurs fiez mains hauz hommes,
Qui el regne de France furent,
En la Sainte Terre d'aler durent
Par un commun assentement,
Mult si esmut honnestement.
Li Quens de Flandres Baudoüin
Ne semble mie baboüin,
Nec becjaune, ne fous, naïs,
Au departir de son païs.
De gent ot bele route & gente,
D'armes & de vaissellemente,
De destriers de pris, de deniers.
Parmi les grans chemins pleniers,
Rissi pour aler en cele erre,
Le Comte de Blois de sa terre,
Qui se recontint bel & gent,
D'armes, de deniers, & de gent,
Si que nul ne l'en deût despire.
Par le Reaume & l'Empire.
Meuuent ô eus li Pelerin,
Qui vers Dieu ont cuer enterin,
Chacun d'eus la Crois sus lui mise,
En mer s'esquipent à Venise.
Icele noble Baronie
Prist Gadres en Esclauonie.
Ou leur ost s'en ala nagent,
Ciert vne Cité dont la gent
Auoit le Duc leur auoüé
De Venise desauoüé:
Mes cil chierement leur vendirent
Car la Cité au Duc rendirent
Sans estre en de riens parçonnier,
Et aueuc ce maint prisonnier.
Qu'il en fist pandre par la gorge
Puis pruerent le Bras Saint Iorge,
Qui court deuant Constentinoble,
Cité plentureuse & noble.
Par force tant s'en entremistrent,
Maugré ceus de dans la conquistrent,
Et déposérent l'Emperiere,
Vn sien neueu qui droit hoir iere,
Que l'oncle en ot chacié ainçois.
Couronnérent là li François,
Et li aidiérent en cele erre
Grant part du pais à conquerre,
Sus certaine condition.
Més quant il ot sa region
Ainsi comme quite & deliure,
Si tient l'ost des François pour yure,
Et mua comme pluie ou vent,
Ne ne leur voult tenir conuent,
Par quoy il rempristrent la guerre,
Et remistrent en cele terre,
Qui niert pas à saisir legere,
Dont il firent puis Emperiere,
Tout fust forment griés li reprandres,
Baudoüin le Comte de Flandres.
Cils ocist aprés cuique place
En bataille le Duc de Trace,
Et fust mort outre Phelipople,
A deus lieuës prés d'Andrenople,
Qu'a poi de gent ot assegie,
Par les Coureeurs de Blaquie,
Ce dit de celui Baudoüin,
GIEVFROY DE VILE-HARDOVIN,
Qui du Pelerinage glose,
La plus grant part des faiz en Prose.



GEOFFROY



GEOFFROY DE VILLE-HARDOUIN DE LA CONQUESTE DE CONSTANTINOPLE.

L'An de l'Incarnation de nostre Seigneur mil cents quatre vingt dix-huict, au temps du Pape Innocent III. de Philippes Auguste Roy de France, & de Richard Roy d'Angleterre, il y eut un saint homme en France appellé Foulques, & sournommé Nueilly, parce qu'il estoit Curé de ce lieu, qui est un village entre Lagny sur Marne & Paris. Ce Foulques se mit à annoncer la parole de Dieu par la France & les pays circonuoisins, nostre Seigneur operant par luy grand nombre de miracles, tant que la renommée s'en épandit par tout, & vint iusques à la connoissance du Pape, le quel enuoya en France vers ce Saint homme pour luy enioindre de prescher la Croisade sous son authorité. Quelque temps aprés il y deputa le Cardinal Pierre de Capouë, qui auoit pris la Croix à dessein de s'acheminer en la Terre saincte, pour y inuiter les autres à son exemple de faire le mesme, auec charge de publier de la part de sa Sainteté, les pardons & indulgences qu'elle octroyoit à ceux qui se croiserojent, & procureroient le seruice de Dieu dans l'armée d'outremer par l'espace d'un an, telles, qu'ils auroient pleniere absolution de tous les pechez qu'ils auroient commis, & dont ils se seroient deuëment confessez. Et dautant que ces indulgences estoient grandes, plusieurs se sentirent touchez dans leurs cœurs; & poussez de deuotion à prendre la Croix.

2. L'année d'aprés que Foulques eut ainsi publié la Croisade, il y eut un tournoy en Champagne à un chasteau nommé Escriz où Thibaut Comte de Champagne & de Brie prit la Croix, ensemble Louys Comte de Blois & de Chartres; & ce fut à l'entrée des Aduents. Or le Conte Thibaut estoit un ieune Seigneur, qui à peine auoit atteint l'âge de vingt-deux ans, & le Comte Louys n'en auoit pas plus de vingt-sept. Ces deux Com-

Edit. Paris. pag. 1.

1198. SACHIÉS *que mille cent quatre-vinz & dix-huit ans aprés l'Incarnation nostre Seingnor Jesus-Christ, al tens Innocent III. Apostoille de Rome, &* (a) *Philippe Roy de France, & Richart Roy d'Engleterre,* (b) *ot un S. home en France, qui ot nom Folques de Nuilli. Cil Nuillis siest entre Lagny sor Marne & Paris; & il ére Prestre, & tenoit la Parroiche de la Ville: Et cil Folques dont ie uous di, comença à parler de* (c) *Dieu par France, & par les autres terres entor. Et nostre Sires fist maint miracles pour luy. Sachiés que la renomée de cil saint homme alla tant, qu'elle vint à l'Apostoille de Rome Innocent, & l'Apostoille enuoya en France, & manda al prodrome que il* (d) *en penchast des Croiz par s'autorité: & aprés i enuoya un suen Chardonal Maistre Peron de Chappes Croisié, & manda par luy le Perdon tel come vos dirai. Tuit cil qui se croisseroient & feroient le service* (e) *Dieu un an en l'ost, seroient quittes de toz le pechiez, que il* (f) *auoiens iz, dont il seroient confés. Porce que cil Pardons fu issi gran, si s'en esmeuvent mult li cuers des genz, & mult s'en croisierent, porce que li Pardons ere si gran.* *Pag. 2.*

1199. 2. *En l'autre an aprés que cil prodrom Folques parla ensi de* (g) *Dieu, ot un tornoy en la Champaigne à un chastel qui ot nom* (h) *Aicris, & par la grace de Dieu, si auint, que Thibauz Quens de Champaigne, & de Brie prit la Croix, & li Quens Loeys de Blois & de Chartein. Et ce fu à l'entrée des Auenz. Or sachiés que cil quens Thibauz ere iones hom, & n'auoit pas plus de xxij. ans, ne li quens Loeys n'auoit pas plus de xxvij. ans. Cil dui Conte, ere neuou le Roy de Fran-*

(a) V. *Felippe.*
(b) C. *ert.*
(c) R. *Deu.*
(d) C. *emprescbast.* R. *il penchast.*
(e) R. *Deu.*
(f) V. *auoient.*
(g) R. *Deu.*
(h) C. *Ceris.*

1199. *ce, & si Cousin germain, & neuou le Roy d'Angleterre de l'autre part.*

3. Auec ces deux Contes se croisserent deux mult halt Baron de France, Symons de Monfort, & Renauz de Mommirail. Mult fu gran la renomée par les terres, quant cil deux halt homes s'en croisserent.

Edit. Paris. pag. 3. *4. En la terre le Conte Thibauz de Champaigne, se croisa Garniers (a) li Vesques de Troies, li quens Gautiers de Briene, Ioffroy de Ioenuille qui ere Seneschaus de la terre, Robert ses freres, Gautiers de (b) Gaignonru, Gautiers de Montbeliart, Euthaices de Chouelans, Guis de Plaissié, ses freres, Henris d'Ardilliers, Ogiers de Saincheron, Villains de Nuilly, Ioffroy de Ville-hardoin li Mareschaus de Champaigne, Ioffroy ses niers, Guillelmes de Nuilli, Gautieres de (c) Iuillimes, Curaz de Monteigni, Manasiers de Lisle, Machaires de Saincte-Menehalt, Miles (d) li Braibans, Guy de Chapes, Clerembauz ses niers, Reignarz de Dampierre, Iohans Foisnons, & maint d'autres bones gens dont li liures ne fait mie mention.*

Les croisez auec le Comte de Blois. *5. Auec le Conte Loeys se croisa Geruaises del (e) Chastel, Heruils ses fils, Iohans de Virsim, Oliuiers de Rochefort, Henris de (f) Monstruel, Paiens d'Orliens, Pierres de (g) Braiequel, Hues ses freres, Guilelmes de Sains, Iohan de (h) Friaise, Gautiers de Gandonuile, Hues de Cormeroy, Ioffroy ses freres, Heruils de Belueoir, Robert de (i) Froicuille, Pierres ses freres, Oris de Lile, Robert del Quartier, & maint autre dont li liure ne fait mie mention.*

pag. 4. *6. En France se croisa (k) Nouelon li Euesques de Soissons, Mahe de Montmorensi, Guis li Castellains de Coucy ses niers: Robert Maluoisins, Drues de Cressonessart, Bernarz de (l) Monsteruel, Engenraz de Boue, Robert ses freres, & maint autre prodome, dont li liure ore se taist.*

1200. Les croisez du Comte de Flandres. *7. A l'entrée de la Quaresme aprées, le iour que on prent cendres, se croisa li Quens Baudoins de Flandres, & de Hennaut à Bruges, & la Comtesse Marie sa feme, qui ere suer le Conte Thiebaut de Chaimpagne. Aprés se croisa Henris ses freres, Thierris ses niers, qui fu fil le Comte Philippe de Flandres, (m) Guillermes l'Auoëz de Bethune, (n) Coenes ses freres, Iohan de Neele Chatelain de Bruges, Reniers de (o) Trit, Reniers ses fils, Mahuis de (p) Valencort, Iakes d'Auesnes, Baudoins de Beluoir, Hues de Belines, Girart de Machicort, Oedes de Ham, Guillelmes de Gomeignies, Druis de Belraim, Rogiers de (q) Marche, Euthaices de (r) Sambruic, François de Colemi, Gautiers de Bousiers, Reniers de Monz, Gauciers de Stombe, Bernarz de Soubrenghelem, & maint plusor prodrome, dont li liure ne (s) parle mie.*

Les Croisez auec le Comte de S. Pol. *8. Aprés se croisa li Quens Hues de Sain Pol, avec luy se croisa Pierres d'Amiens ses niers, Euthaices de Canteleu, Nicole de Mailli, Ansiaus de Lieu, Guis de Hosdeng,*

tes estoient neueux, & germains du Roy de France d'une part, neueux du Roy d'Angleterre d'autre.

3. Auec ces deux Comtes se croiserent deux grands Barons de France, Simon de Montfort, & Renaud de Montmirail: en sorte que la renommée en fut grande par tout, quand ces deux Seigneurs furent croisez.

4. En la terre du Comte de Champagne se croiserent pareillement Regnier Euesque de Troyes, Gautier Comte de Brienne, Geoffroy de Ioinuille Seneschal de Champagne, Robert son frere, Gautier de Vignorry, Gautier de Montbeliard, Eustache de Conflans, Guy du Plessié son frere, Henry d'Ardilliers, Oger de Saintcheron, Villain de Nuilly, Geoffry de Ville-Hardoüin Mareschal de Champagne, Geoffroy son neueu, Guillaume de Nuilly, Gautier de Iuilimes, Euerard de Montigny, Manassés de l'Isle, Machaire de Saincte-Menehould, Miles de Brabans de Prouins, Guy de Chappes, Clerembaud son neueu, Renaud de Dampierre, Iean Foisnons, & plusieurs autres personnes de consideration.

5. Avec le Comte de Blois se croiserent Gervais de Castel, Hervé son fils, Jean de Virsin, Olivier de Rochefort, Henry de Monstrueil, Payen d'Orleans, Pierre de Braiequel, Hugues son frere, Guillaume de Sains, Iean de Friaise, Gautier de Gandonuille, Hugues de Cormery, Geoffroy son frere, Hervé de Beauuoir, Robert de Froieuille, Pierre son frere, Oris de l'Isle, Robert du Quartier, & plusieurs autres, dont les noms sont icy obmis.

6. En France, prirent la Croix Neuelon Evêque de Soissons, Matthieu de Montmorency son neueu, Robert de Mauuoisin, Dreux de Cressonessart, Bernard de Morueil, Enguerrand de Boues, Robert son frere, & grand nombre d'autres personnes de condition qui ne sont icy nommées.

7. A l'entrée du Caresme ensuivant, le propre iour des Cendres, Baudoüin Comte de Flandres & de Hainault, & la Comtesse Marie sa femme, qui estoit sœur de Thibaud Comte de Champagne, prirent la Croix en la ville de Bruges. Et à leur exemple Henry son frere, Thierry son neueu, qui fut fils du Comte Philippes de Flandres, Guillaume Aduoüe de Bethune, Conon son frere, Iean de Neelle Chastelain de Bruges, Renier de Trit, Renier son fils, Matthieu de Vaslincourt, Iacques d'Auesnes, Baudoüin de Beauuoir, Hugues de Belines, Girard de Machicourt, Eudes de Ham, Guillaume de Gomegnies, Dreux de Beaurain, Roger de Marche, Eustache de Sambruit, François de Colemy, Gautier de Bousiers, Renier de Monts, Gautier de Stombe, Bernard de Somerghen, & nombre d'autres Seigneurs dont nous nous taisons.

8. Hugues Comte de Saint Paul se croisa ensuitte, & auec luy Pierre d'Amiens son neueu, Eustache de Canteleu, Nicolas de Mailli, Anseau de Kaieu, Guy de Hosdeng,

(a) R. *li Euesques.*
(b) R. *Gaignoru.*
(c) R. *Fuilimes.*
(d) R. *le.*
(e) V. *Castel.*
(f) R. *Monsteroet.* V. *Montroal.*
(g) R. *Braietuel.*
(h) R. *Striaise.*
(i) R. *Froensle.*
(k) R. *Neuelons.*
(l) V. *Monsteuel.*
(m) V. *Guillelme.*
(n) R. *Cooner.*
(o) V *Trait.*
(p) R. *Valencourt.*
(q) R. *Marke.*
(r) R. *Sambeuic.*
(s) R. *Parole.*

Gautier de Neelle, Pierre son frere, & autres dont les noms ne sont venus à nostre connoissance.

9. D'autre part Geoffroi Comte du Perche, Etienne son frere, Rotrou du Montfort, Iues de la Valle, Aimery de Villerey, Geoffroi de Beaumont, & plusieurs autres firent le mesme.

10. Ensuite les Seigneurs & Barons croisez arresterent un Parlement ou assemblée à Soissons, pour resoudre du temps qu'ils deuroient partir, & du chemin, qu'ils deuroient prendre: mais ils ne peurent s'accorder ny conuenir ensemble pour cette fois, ayans trouué qu'il n'auoient encore nombre suffisant de croisez pour faire aucune entreprise qui pût reüssir. Toutes-fois à peine deux mols furent escoulez qu'ils se rassemblerent derechef en la ville de Compiegne, où tous les Comtes & Barons qui auoient pris la Croix se trouuerent. Plusieurs choses y furent proposées & debatuës, dont la resolution fut, qu'ils depescheroient des Deputez les plus capables qu'ils pourroient choisir, ausquels ils donneroient plein pouuoir de traitter & conclure en leur nom tout ce qu'ils iugeroient necessaire pour l'execution de leur dessein.

11. De ces Deputez, deux furent nommez par Thibaud Comte de Champagne, deux par Baudoüin Comte de Flandres, & deux par Looys Comte de Blois. Les Deputez du Comte Thibaud furent Geoffroy de Ville-Hardoüin Mareschal de Champagne, & Miles de Brabant; ceux du Comte Baudoüin furent Conon de Bethune, & Alard Macquerau: & ceux du Comte de Blois, Iean de Friaise, & Gautier de Gandonuille. Sur ces six les Barons se remirent entierement de leurs affaires, & fut conuenu qu'ils leur expediroient chartes & patentes scellées de leurs sceaux, auec plein pouuoir d'agir en leurs noms, & promesse de tenir tout ce qui seroit par eux fait, ensemble d'agréer tous les traitez qu'ils feroient aux ports de mer, & autres lieux où ils s'addresseroient. Ainsi ces six Deputez partirent, lesquels aprés auoir concerté ensemble, & iugé à propos de s'acheminer à Venise, à cause que là, plus qu'en nulle autre part, ils pourroient rencontrer grand nombre de vaisseaux, firent si grande diligence, qu'ils y arriuerent la premiere Semaine de Caresme.

12. Henry Dandole estoit lors Duc de Venise, homme sage, & vaillant de sa personne, qui les receut trés-curtoisement, & leur rendit tous les honneurs conuenables à leur qualité; les principaux citoyens & le reste du peuple leur firent aussi grand accueil, & témoignerent beaucoup de satisfaction de leur arrivée. Mais quand ils presentérent les Lettres de leurs Seigneurs, ils démeurerent étonnez sur le suiet de l'affaire qui les pouuoit auoir amenez. Les Lettres estoient de creance, & portoient en substance, que les Comtes prioient d'aiouster foy aux porteurs d'icelles, comme on feroit à leurs personnes, & qu'ils tiendroient pour bien fait tout ce que
» ces six feroient en leurs noms. A cela le Duc
» fit response: Seigneurs, nous avons veu vos
» Lettres, & en mesme temps reconneu que vos
» Seigneurs sont les plus grands & plus puissans
» Princes d'entre ceux qui ne portent point de
» Couronne. Ils nous mandent que nous ayons à aiouster foy à tout ce que vous nous direz
» de leur part, & que nous tenions pour ferme & stable tout ce que vous traitterez auec
» nous: dites donc ce qu'il vous plaira. A quoy les Deputez respondirent: Sire, nous ne
» pouuons exposer nostre legation qu'en presence de vostre Conseil, deuant lequel nous

Gautier de (a) Neelle, Pierre ses freres, & maint autre gent que nous ne connissons pas. 1200.

9. Enqui aprés, s'encroisa li Quens Iofrois del Perche, Estenes ses freres, Rotres de Montfort, Iue de Lavalle, Hantimeris de Vileroy, Ioffroy del Belmont, & maint altre, dont ie ne sai pas le nons.

Les Croisez du Comte du Perche.

Edit. Paris. pag. 5.

10. Aprés pristrent li Baron un Parlement à Soissons, pour savoir quant il voldroient movoir, & quel part il voldroient torner. A celle foiz ne se porent accorder, porce que il lor sembla, que il n'auoient mie encore assez gens croisié. En tot cel An ne passa onques deux mois, que il n'assemblassent à parlement à Compieigne. Enqui furent tuit li Conte & li Baron, qui croisié (b) estoint. Maint conseil i ot pris, & doné. Mais la fin si fu tels, que il (c) envoierent message meillors que il poroient trouer, & donroient plain pooir de faire toutes choses autretant com li Seignor.

Assemblée des Croisez à Soissons, puis à Compiegne.

11. De ces messages envoya Thiebauz li Quens de Champaigne, & de Brie, deux. Et Baudoins li Quens de Flandres & Hennaut, deux. Et Loys li Quens de Blois, deux. Li Message li Conte Thiebaut furent Ioffroy de Ville-Hardoin li Mareschaus de Champaigne, & Miles li Braibanz. Et li Message le Conte Baudoin, furent Coenes de Betune, & Alars Maqueriaus. Et li message li Conte Loys, Iohan de (d) Friaise, & Gautiers de Gandonuille. Sur ces six, si mistrent lor affaire entierement, en tel maniere, que il lor bailleroient bones cartres pendans, que il tiendroient ferme ce que cil six feroient, par toz les ports de mer en quelque lieu que il allassent, de toutes convenances que il feroient. Ensi murent li six messages com voz avez oï, & pristrent conseil entr'aux, & fu tels lor conseil entr'aux accordé, que en Venise cuidoient trouer plus grant plenté de vaissiaux que à nul autre port. Et chevauch erent par les iornées tant, que il vindroient la premiere semaine de Quaresme.

1201.

12. Li Dux de Venise, qui ot à nom Henris Dandole, & ere mult sages, & mult prouz, si les honora mult, & il & les autres gens, & les virent mult volontiers. Et quant ils baillerent les Lettres lor Seignors, si se merueillerent mult por quel affaire ilz erent venuz en la terre. Les Lettres erent de creance, & distrent li Contes que autant les creist en come lor cors, & tenroient fait ce que cist six feroient. Et li Dux lor respont: Seignors ie ai veuës vos Letres. Bien auons (e) queneu que vostres Seignors sont li plus hauts homes que soient sans corono, & il nos mandent que nos creons ce (f) que vos nos direz, & tenons (g) ferme ce que vos ferez. Or dites ce que vos plaira. Et li messages respondirent. Sire nos volons que vos aiez vostre conseil: & devant vostre conseil nos

Arrivée des Deputez des Croisez à Venise.

pag. 6.

(a) V. *Nede*.
(b) V. *estoient*.
(c) V. *envoirent*.
Geoff. de Ville-hard.

(d) R. *Fricase*.
(e) V. *conneu*.
(f) V. *qui*. (g) L. *ferm*.

1201. *vos dirons co que nostre (a) Seignor vos mandent, demain se il vos plaist. Et li Dux lor respont, que il lor requerroit respit al quart iour, & adonc avoit son conseil ensemble, & porroient dire ce que il requeroient.*

Harangue des deputez des Croisez au Senat de Venise.

13. *Il attendirent tresci quart ior que il lor ot mis. Ils entrerent el Palais qui mult ere riches & biax, & trouerent le Duc & son conseil en une chambre, & distrent lor messages en tel maniere. Sire, nos somes à toi venu de par les (b) hals Barons de France qui ont pris le (c) signe de la croiz por la honte Jesu-Christ vengier, & por Hierusalem conquerre se (d) Dieu le (e) vout soffrir: Et porce que il (f) sauent que nulle genz n'ont si grant pooir come vos & la vostre gent, vos prient por Dieux que vos aiez pitié de la terre d'oltremer, & de la honte Jesu-Christ vengier, comment il puissent avoir (g) navire, & estoire. En quel maniere, fait li Dux. En totes les manieres, font li messages, que vos lor sourez loer ne conseiller, que il faire ne soffrir puissent. Certes, fait li Dux, grant chose nos ont requise, & bien semble que il beent à (h) haut affaire. Et nos vos en respondrons dui à huit iorz, & ne vos merueillez mie, se li termes est lons, car il conuient mult penser à si grant chose.*

Edit. Paris. pag. 8.

14. *Li termes que li Dux lor mist, il reuindrent el Palais. Totes les paroles qui la furent dites, & retraites ne vos puis mie reconter, (i) mes la fin de la parole fu tels. Seignors, fait li Dux, nos vos dirons ce que nos auons pris à conseil, se nos i poons mettre nostre grant Conseil, & le Commun de la terre que il ottroit, & vos vos conseillerois se vos le pourrois faire, ne soffrir. Nos ferons (k) Vuissiers à passer quatre milles cinq cens cheuaux, & neuf mille Escuyers, & es nés quatre mille & cinq cens Cheualiers, & vingt mile serians à pié; & à toz ces cheuaus, & ces genz i ert telz la conuenance que il porteront viande à neuf mois. Tant vos feromes al mains, en tel forme, que en donra por le cheual quatre mars, & por (l) li home deux. & totes ces conuenances que nos vos deuisons, (m) nos tendrons par un an, de le iour que nos departirons del port de Venise à faire le seruice Dieu, & la Chrestienté, en quelque lieu que ce soit. La somme de cest auoir, qui ici est deuant nommé, si monte (n) 85000. mars. Et tant feromes al moins, que nos metterommes 50. (o) galées pour l'amour de Dieu, par tels conuenance, que tant com nostre compaignie durera, de totes conquestes que nos ferons par mer, ou par terre, la moitié en aurons, & vos l'autre. Or si vos conseilliez se voz pourroiz faire, ne soffrir.*

Responce du Duc de Venise aux Deputez.

pag. 9.

dirons ce dont nous sommes chargez de la part de nos Seigneurs, mesme demain, si vous l'auez agreable: Mais le Duc leur demanda terme iusqu' à quatre iours, & que lors il feroit assembler son Conseil, où ils pourroient faire entendre ce qu' ils demandoient.

13. Le iour venu, ils entrerent dans le Palais, qui estoit beau & magnifique, & trouuerent le Duc auec le Conseil en une chambre, où ils firent entendre le suiet de leur arriuée en cette maniere: Sire, nous sommes venus devers vous, deputez par les plus grands Barons de France, qui ont pris le signe de la Croix pour venger l' iniure faite à Iesus-Christ, & pour conquerir Hierusalem, si Dieu le veut permettre: & dautant qu' ils sçauent, qu' il n' y a personne au monde qui les puisse mieux aider que vous, & vos suiet, ils vous requierent au nom de Dieu que vous preniez compassion de la Terre Saincte, & que vous entriez auec eux dans la resolution de venger la honte de nostre commun Redempteur, en leur fournissant par vous des vaisseaux, & autres commoditez pour leur passage d'outremer. En quelle maniere, & à quelle condition? fait le Duc. En toutes les manieres & conditions, dirent-ils, que vous leur voudrez proposer ou conseiller, pourueu qu' ils y puissent satisfaire. Certes, dit le Duc aux siens, la demande que nous font ces Deputez est de haute consequence, & paroit bien à leurs discours que leur entreprise est grande. Puis se tournant vers eux, leur dit, Nous vous ferons sçavoir nostre resolution dans huit iours, & ne vous étonnez pas si nous prenons un si long terme, car l'affaire que vous nous proposez merite bien que l'on y pense à loisir.

14. Le jour que le Duc leur auoit designé venu, ils retournerent au Palais, où aprés plusieurs discours que ie ne vous puis raconter, le Duc finalement leur tint ce langage: Seigneurs, nous vous dirons ce qui a esté arresté entre nous au suiet de vostre affaire, pourueu toutes fois que nous y puissions faire condescendre nostre grand Conseil, & le reste de la Republique, aprés quoy vous aduiserez ensemble si vous le desirez accepter. Nous vous fournirons de Palandries & vaisseaux plats pour passer 4500. cheuaux, & neuf mil Escuyers, & de nauires pour 4500. Cheualiers, & 20000 hommes de pied. Et à tous les cheuaux, & hommes nous promettons de fournir & porter viures pour neuf mois entiers, à condition de nous payer quatre marcs d' argent pour chaque cheual, & pour l' homme deux. Toutes lesquelles conuentions nous vous tiendrons & accomplirons l' espace d' un an, a conter du iour que nous partirons du Port de Venise, pour aller faire le seruice de Dieu & de la Chrestienté, en quelque lieu que ce puisse estre. La somme de ce que dessus monte à quatre-vingts cinq mille marcs. Nous promettons en outre d' équiper au moins cinquante Galéres pour contribuer de nostre part a l' avancement d' un si glorieux dessein, auec cette condition que tant que nostre association durera, nous partagerons également toutes les conquestes que nous ferons, soit par terre, soit par mer: c'est à vous à aduiser si vous voulez accepter les propositions.

(a) V. *Seignor*.
(b) V. *baults*.
(c) R. *Sine*.
(d) R. *Diez*.
(e) R. *vvelt*.
(f) R. *sevent*.
(g) V. *Nauie*.
(h) R. *halte*.
(i) V. *mais*.
(k) L. V. *Vsliers*.
(l) R. *l'ome*.
(m) R. *vos*.
(n) V. XCIIII.
(o) R. *Galées armées*.

1201.

15. Les Deputez dirent qu'ils en concerteroient ensemble, & que le lendemain ils leur feroient sçauoir leur resolution, & là dessus se retirerent. La nuit suiuante ils tinrent conseil, & resolurent de passer par les propositions qui leur auoient esté faites. A cét effet ils furent trouuer le Duc dés le lendemain matin, & luy dirent, qu'ils estoient prests de les accepter & conclure. Surquoy le Duc leur témoigna, qu'il en communiqueroit aux siens, & qu'il ne manqueroit de leur faire sçauoir ce qu'ils en arresteroient. Le lendemain, qui fut le troisiéme iour, le Duc assembla son grand Conseil, composé de quarante hommes, des plus habiles, & des plus sages de toute la Republique, & fit tant par ses remonstrances, comme personnage de bon sens & de grand esprit qu'il estoit qu'il leur persuada l'entreprise proposée: De là il y en appella iusqu'à cent, puis deux cens, & puis mil, tant que tous l'approuuerent & y consentirent. Finalement il en assembla bien dix mil en la Chapelle de S. Marc, qui est l'une des plus belles & magnifiques qui se puisse voir, où il leur fit oüir la Messe du S. Esprit, les exhortant à prier Dieu de les inspirer touchant la requeste des Deputez, à quoy ils se porterent auec grand zele & demonstration de bonne volonté.

16. La Messe acheuée, le Duc enuoya vers les Deputez, & leur fit dire, qu'il estoit à propos qu'ils requissent, & priassent humblement tout le peuple de vouloir agréer les Traitez. Les Deputez vinrent en suite à l'Eglise, où ils furent regardez d'un chacun, & particulierement de ceux qui ne les auoient encore veus. Alors Geoffroy de Ville-Hardoüin Marefchal de Champagne prenant la parole pour ses compagnons, & de leur consentement, leur dit; Seigneurs, les plus grands & plus
» puissans Barons de France nous ont enuoyé
» vers vous, pour vous prier au nom de Dieu
» d'auoir compassion de Hierusalem qui gemit
» sous l'esclauage des Turcs, & de vouloir les
» accompagner en cette occasion, & les assister
» de vos forces & de vos moïens pour venger u-
» nanimement l'iniure faite à nostre Seigneur Iesus
» Christ: ayans ietté les yeux sour vous, com-
» me ceux qu'ils sçauent estre les plus puissans
» sur la mer: Et nous ont chargé de nous pro-
» sterner à vos pieds, sans nous relever que
» vous ne leur ayez donné la satisfaction de leur
» octroyer leur requeste, & promis de les assister
» au recouurement de la Terre-Saincte.

17. Là-dessus les six Deputez s'estans prosternez en terre, & pleurans à chaudes larmes, le Duc, & tout le peuple s'écriérent tous d'une voix, en levant les mains en haut;
» Nous l'accordons, nous l'accordons. Puis s'éleva un bruit & un tintamarre si grand, qu'il sembloit que la terre deût abismer. Cette ioyeuse & pitoyable acclamation appaisée, le Duc, qui estoit homme de grand iugement & de bon sens, monta au pupitre, & parla au peuple en cette sorte: Seigneurs, vo-
» yez l'honneur que Dieu vous a fait, en ce
» que les plus vaillans hommes de la terre ont
» delaissé tous les autres peuples & potentats,
» pour chercher vostre compagnie à l'execution
» d'une si loüable & saincte entreprise, comme
» de retirer l'heritage de nostre Sauveur des mains des Infidelles. Je ne pretens point vous ra-
» conter tout le discours du Duc en cette occasion, me contentant de dire que la finale resolution fut de passer les Traitez dés le lendemain, & de dresser les chartes & patentes necessaires à cét effet.

15. Li messages s'en vont, & distrent, que il parleroient ensemble, & lor en respondront lendemain. Conseillerent soi, & parlerent ensemble celle nuit, & si s'acorderent al faire, & demain vindrent deuant lo Duc, & distrent. Sire, nos sommes prest d'asseruer ceste conuenance. Et li Dux dist, qu'il en parleroit à la soe gent, & ce que il troueroit, il le lor feroit sauoir. Lendemain al tiers iors manda li Dux, qui mult ere sage & proz, son grant Conseil, & li conseilx ere de quarante homes, des plus sages de la terre. Par son sen & engin, que il aueit mult cler, & mult bon, les mist, en ce, que il loérent & voltrent. Ensi les mist, puis deux cens, puis mil, tant que tuit lo creanterent, & loérent. puis on assembla ensemble bien dix mil en la Chapelle de Saint Marc, la plus belle qui soit, & si lor dist, qui il oïssent Messe del Saint Esprit, & priassent Dieu, que il les conseillast de la requeste as messages, que il lor auoient faite. & il si (a) firent mult volantiers.

Beu reglement de la Seigneurie de Venise. *Edit. Paris. pag.* 10.

16. Quant la Messe fu dite, li Dux manda par les Messages, & que il requissent à tout le (b) peuple humblement, que il volsissent que celle conuenance fust faite. Li messages vindrent el Mostier. Mult furent esgardé de maint gent, qu'il nes auoient ains mais veuz. Ioffroy de Ville-Hardouin li mareschaus de Champaigne monstra le parole pour l'accort, & par la volenté as autres messages, & lor dist. Seignor, li Baron de France li plus halt, & plus poestez nos ont à vos enuoiez, si vos crient mercy, que il vos preigne pitié de Hierusalem, qui est en seruage de Turs que vos por Dieu voilliez lor (c) compaignier à la honte Jesu-Christ vengier, & porce vos i ont eslit que il séuent que nulles genz n'ont si grant pooir qui sor mer soient, comme vos, & la vostre genz, & nos commandérent que nos vos (d) anchaissions as piez, & que nos n'en leuissons dés que vos ariez otroyé que vos ariez pitié de la terre Sainte d'outremer.

Harangue du Sieur de Ville-Hardoüin.

pag. 11.

17. Maintenant li six Messages s'agenoillent à lor piez mult plorant; & li Dux & tuit li autre s'escrierent tuit à une voiz, & tendent lor mains en halt, & distrent, Nos l'otrions, Nos l'otrions. (e) Enki ot si grant bruit, & si grant noise que il semble que terre fondist. Et quant celle grant noise remest, et cele grant pitié, que onques plus grant ne vit nus home. Li bon Dux de Venise, qui mult ere sages & proz, monta el leteri, & parlà au pueple, & lor dist. Seignor veez l'onor que (f) Dieus vos a fait, que la meillors genz del monde, ont guerpi tote l'autre genz, & ont requis vostre compaignie de si halte chose ensemble faire comme de la (g) rescosse nostre Seignor. Des paroles que li Dux dist bones, & belles ne vos puis tous raconter. Ensi fina la chose, & de faire les chartes pristrent lendemain ior, & furent faites & deuisées.

(a) R. *furent*.
(b) R. *pueple*.
(c) R. *compagnie*.

(d) R. *enchaissiens*.
(e) V. *En quoy*. R. *Enkiot*. L. *Entri*.
(f) V. R. *Diex*. (g) R. *rescheüse*.

1201. Edit. Paris. pag. 12.

Quant elles furent faites, si fu la cose seuë, que on iroit en Babyloine, porce que par Babyloine poroient mielz le Turs destruire, que par autre terre. (a) Ettem oyan ce, fu deuisé que de S. Ioan en vn an qui fu M. CC. *ans & deux aprés l'Incarnation Jesu-Christ, deuoient li Baron & li Pelerin estre en Venise, & les vassals apareilliez contre als. Quant elles furent faites; & (b) seellées si furent aportées deuant le Duc el grant Palais, ou el grant conseil ere, & li petiz. Et quant li (c) Duc lor liura les soes Chartres, si s'agenoilla mult plurant, & iura sor sains à bone foy, à bien tenir les conuens qui érent és chartres, & toz ses Conseils (d) ansi, qui ere de xlvj. Et li messages (e) returerent les lor Chartres à tenir, & les semens à lor Seignor, & les lor que il les tenroient à bonne foi. Sachiez que la ot mainte lerme plorée de pitié. Et maintenant enuoiérent lor messages l'vne partie, & l'autre à Rome a l'Apostoille Innocent, pour confermer ceste conuenance, & il le fist mult volontiers, alors empruntérent* 2000. *mars d'argent en la ville, & si le baillérent le Duc pour commencer (f) l'enauile. Ensi prisrent congié por s'aler en lor païs. Et cheuauchérent por lor iornees tant, ique il vindrent à Plaisence en Lombardie. (g) Enki se partirent Ioffrois le Mareschal de Champaigne, (h) Alarz Makeriaus, si s'en allérent droit en France. & li autre s'en allerent à Genes, & à Pise por savoir quele aie il fairoient a la terre d'outremer.*

Capitulation des croisez accordée par le Pape Innocent III

pag. 13.

18. *Quant Ioffrois li Mareschaus de Champaigne passa (i) Mon-Cenis, si encontra li Conte Gautier de Brene qui s'en alloit en Puille conquerre la terre sa fame, que il auoit espousée, puis que il ot la Croiz, & qui ére fille le Roy Tancred, & auec lui en aloit Gautier de Montbeliard, & Euthaices de Couelans, Robert de Joënuille, & grant partie de la bonne gent de Champaigne que (k) croisié estoient. Et quant il lor contra les nouuelles coment il auoient esploitié, en firent mult grant ioie, & mult (l) prisiérent l'affaire, & li distrent: Nos somes ia meu: & quant vos viendroiz vos nos troueroiz tot prest. Més les auuentures auiénent ensi com Dieu plaist. Ne n'orent nul pooir, que plus assemblassent en l'ost. Ce fut mult grant domaiges, que mult estoient preu, & vaillant. Et ensi se partirent, si tint chascuns sa voie.*

19. *Tant cheuaucha Ioffrois li Mareschaus (m) per ses iornees, que il vint à Troies en Champaigne, & troua son Seignor le Conte Thibaut malades, & des haitiés, (n) & si fu mult liez de sa venue. Et quant cil li ot contée la nouele coment il auoient esploitié, si fu si liez qu'il dist qu'il cheuaucheroit, ce qu'il n'auoit piece fait, & leua sus & (o) chevalcha. A las com grant domages, car onques puis ne chauaucha que cele foiz. Sa maledie crût & efforça, tant que il fist sa deuise & son lais, & departi son auoir, que il deuoit porter à ses*

pag. 14.

Maladie du Comte de Champaigne.

Ce qu'ayant esté executé, chacun sceût que l'on iroit à Babylone & en Egypte, parce qu'on pourroit par cét endroit, mieux que par nul autre, deffaire & détruire les Turcs. Cependant il fut arresté que du iour de la feste de Sainct Iean prochain en un an, qui feroit l'an M. CCII. les Barons & les Pelerins se deuroient trouuer à Venise, où l'on leur tiendroit les vaisseaux tous prests. Quand les Lettres furent seellées, on les apporta au grand Palais, où le grand Conseil estoit assemblé auec le petit en la presence du Duc, le quel en les déliurant aux Deputez, se mit à genoux pleurant abondamment, & iura sur le saints Evangiles: ensemble le Conseil qui estoit de quarante six, que de bonne foy ils entretiendroient de leur part tous les traitez y contenus. Les Deputez firent pareil serment aux noms de leur Maistres, & promirent de leur part d'obseruer le tout de bonne foy. Il y eut là mainte larme épandüe de pitié, entremeslée de ioye. Ce fait ils depéscherent de part & d'autre à Rome vers le Pape Innocent, pour confirmer les Traitez; ce qu'il fit trés-volontiers. Alors les François empruntérent de quelques particuliers de la ville de Venise deux mils marcs d'argent, qu'ils deliurerent au Duc par auance, & pour fournir à la premiere dépense des vaisseaux: Et ensuitte prirent congé pour retourner en leur pays. Estans arriuez à Plaisance, ville de Lombardie, ils se separérent les vns des autres: Geoffroy Mareschal de Champagne, & Alard Macquereau prenans le droit chemin de France, & les autres tirans vers Pise, & vers Gennes, pour sçauoir quel secours ils voudroient donner pour cette entreprise.

18. Comme le Mareschal passoit le Mont Cenis, il y rencontra Gautier Comte de Brienne, le quel s'acheminoit en la Poüille pour conquerir le pays qui appartenoit à sa femme fille du Roy Tancred, qu'il auoit épousée depuis auoir receu la Croix: Il auoit en sa compagnie Gautier de Montbeliard, Eustache de Conflans, & Robert de Ioinville, auec une bonne partie des Champenois qui s'estoient croisez. Quand le Mareschal leur eut fait entendre comme toutes choses s'estoient passées en leur legation, ils en témoignérent beaucoup de ioye, & le congratulérent du bon succés de cette negotiation, aioustans; « Vous voiez comme nous nous sommes desia mis en « chemin pour gaigner les deuans: Quand vous « serez arriuez à Venise, vous nous trouuerez « tous prests pour vous accompagner. Mais il a- « uient des aduentures comme il plaist à Dieu, dautant qu'il ne fut en leur pouuoir de reioindre par aprés l'armée, & ce fut un grand dommage, parce qu'ils estoient braves & vaillians. Ainsi ils se departirent les vns des autres tirans outre chacun son chemin.

19. Le Mareschal estant arriué à Troyes en Champagne, il y troua le Comte Thibaud son Seigneur malade & en mauuaise disposition de sa personne, le quel fut si ioyeux de son arriuée; & encore plus d'apprendre par sa bouche le bon succés de son voyage: qu'il dit, qu'il vouloit prendre l'air & monter à cheual, ce qu'il n'auoit fait il y auoit long-temps: Là dessus il se leua du lict & monta à cheual: mais helas! ce fut là son dernier effort, car sa maladie commença à rengreger; en sorte que se voyant en cét estat, il fit son testament, & distribua l'argent qu'il deuoit porter en son voyage à ses vaissaux

(a) V. *Et en oyant ce.* R. *Et en oyance.*
(b) L. *saellées.*
(c) V. *Dux.*
(d) R. V. *ainsi.*
(e) L. *reiurent.*
(f) V. *le nauile.*
(g) L. *Entri.*
(h) *Alaiz.*
(i) V. *li Mont.*
(k) V. *qui.*
(l) V. *prisierent*
(m) V. *par.*
(n) V. *qui fut mult liés.*
(o) V. *cheuaucha.*

1201.

aux & compagnons, qui estoient tous vaillans hommes, & en si grand nombre, qu'aucun Seigneur en ce temps là n'en auoit dauantage: Enioignant à châcun d'eux, en receuant ce qu'il leur auoit laissé, de iurer sur les saincts Euangiles de se rendre à l'armée de Venise comme ils y estoient obligez. mais il y en eut de ceux-là qui tinrent peu leur serment, & accomplirent mal leurs promesses, dont ils furent iustement blasmez.

20. Il reserua en outre une partie de cét argent pour porter en l'armée, & l'employer où on verroit qu'il seroit necessaire. Ainsi le Comte mourut, & fut l'homme du monde qui fit la plus belle fin. Aprés sa mort grand nombre de Seigneurs de sa parenté & de ses vassaux vinrent honorer ses obseques & funerailles, qui furent faites auec tout l'appareil possible & conuenable à sa qualité; en sorte qu'on peut dire qu'il ne s'en fit iamais de plus magnifiques. Aussi aucun Prince de son âge ne fut plus chery de ses vassaux ny plus uniuersellement de tous. Il fut enterré prés de son pere en l'Eglise de S. Estienne de Troyes, laissant la Comtesse son espouse, nommée Blanche, fille du Roy de Nauarre, tres-belle & & sage Princesse, qui auoit eu de luy vne fille, grosse d'un posthume. Quand le Comte fut enterré, Mathieu de Montmorency, Simon de Montfort, Geoffroy de Ioinuille qui estoit Seneschal, & le Mareschal Geoffroy allerent trouuer le Duc de Bourgongne, auquel ils tinrent ce discours: Sire, vous voyez le dommage áuenu à l'entreprise d'outremer par le decés de nostre Maistre; c'est pourquoy nous venons icy à dessein de vous prier au nom de Dieu de prendre la croix, & de vouloir secourir la Terre-Saincte; nous vous promettons de vous faire deliurer tout l'argent qu'il auoit amassé pour cette entreprise, & nous vous iurerons, & nous le ferons ainsi iurer aux autres sur les saincts Euangiles, de vous obeïr, & seruir de bonne foy, comme nous aurions fait sa personne. Mais il le refusa nettement; & peut-estre qu'il eust peu mieux faire. Ensuitte Geoffroy de Ioinuille eut charge des autres Deputez d'aller vers Thibaud Comte de Bar-le-Duc, cousin du defunt Comte de Champagne, lequel pareillement s'en excusa. Ce qui redoubla l'affliction des Pelerins, & de ceux qui auoient pris la Croix pour le seruice de Dieu, mais particulierement leur augmenta le regret qu'ils auoient de la perte du Comte Thibaud leur Seigneur. Sur quoy ils deliberérent de s'assembler à la fin du mois en la ville de Soissons, pour áuiser à ce qu'ils auroient à faire. Ceux qui s'y trouuerent furent Baudoüin Comte de Flandres, Louys Comte de Blois, Hugues Comte de Saint Paul, Geoffroy Comte du Perche, & grand nombre d'autres Seigneurs.

21. Là le Mareschal prit la parole, & leur fit entendre l'offre qu'ils auoient faite au Duc de Bourgongne, & au Comte de Bar-le-Duc, & comme ils les en auoient refusez: Puis leur dit; Seigneurs, ie serois d'auis d'une chose, si vous le trouuez bon: Le Marquis Boniface de Montferrat est comme châcun sçait vn Prince fort genereux, & des plus experimentez au faict de la guerre qui soit pour le iour d'huy viuant: Si vous luy mandiez de venir par deçà, & qu'il prit la croix, & luy offrissiez la charge & la conduite de l'armée au lieu du defunt Comte de Champagne, ie croy qu'il

homes, à ses compaignons, dont il n'avoit (mult de bons, (a) nus hom à cel ior n'en auoit plus. Et si commanda si com chascuns receuroit son auoir, que il iureroit sor sains l'ost de Venise à tenir ensi com il l'auoit promis. Mult i ot de cels qui malueisement le tindrent, & mult en furent blasmés. Son testament charitable.

20. Vne autre partie commanda li Cuens de son auoir à retenir & pour porter en l'ost & pour departir là ou en (b) verroit que il seroit emploié. Ensi morut li Cuens, & fu vn des homes del munde qui feist plus belle fin. (c) Enki ot mult grant (d) pueple assemblé de son lignage, & de ses homes. del duel ne conuient mie à parler qui illuec fu faiz, que onques plus grant ne fu faiz (e) por home. Et il le dût bien estre, car onques hom de son aage ne fu plus amés de ses homes, ne de l'autre gent. Enterré fu de lés son pere (f) au mostier de Monseignor Sainct Estiene à Troyes. La Comtesse remest sa femme qui Blanche auoit nom, mult belle, mult bone, qui ére file du Roy de Navarre, qui auoit de lui une fillietté, & ére grosse d'vn fil. Quant li Cuens fu enterré Mahiu de Mommorenci, Symon de Monfort, Ioffroy de Ioënuille qui ére Seneschaus, & Ioffroy li Mareschaux allérent al Duc Oedon de Bourgoigne, & si li distrent. Sire, tu voiz le domage qui a la terre d'outremer est auenuz. Por Dieu te volons proier, que tu preigne la Croix & secor la terre d'outremer el leu cestui. Et nos te ferons tot son auoir baillier, & ge iurerons son Sains, & le te ferons aus autres iurer, que nos te seruirons à bone foi, alsis, com nos (g) fassiens lui. Tel fu sa volonté que il refusa. Sachiez que il peust bien mielz faire. Ioffroy de (h) Ioinuille (i) cargierent li message que altre tel offre feist au Conte Bar-le-Duc Thibaut, qui ére cousins al Conte qui mort estoit, & refusa le autre si. Mult fu granz desconforz as Pelerins & à tos cels (k) que deuoient aller el seruice de Dieu, de la mort le Conte Thibaut de Champaigne. Et pristrent vn parlement al chief del mois à Soissons (l) per sauoir que il porroient faire. Cil qui furent, li Cuens Balduin de Flandres, & de Hennaut, & li Cuens Loeys de Blois & de Chartain, li Cuens Ioffroy del Perche, li Cuens Hues de Saint-Pol, & maint autre prodome.

Sa mort tres-belle.

Sa sepulture.

Edit. Paris. pag. 15.

pag. 16.

21. Ioffroy li Mareschaus lor mostra la parole & l'offre que il auoient faite le Duc de Bourgoingne & le Conte de Bar-le Duc, & comment il auoient refusié. Seignor (fait-il) escoltez, ie vos loerote vne chose, se vos i accordez. Li (m) Marquis Bonifaces de Monferrat, est mult prodom, & vn des plus proisié qui hui cest iour viue. Se vos le mandiez que il venist ça, & prist le signe de la Crois, & se mist el leu le Conte de Cham-

Remonstrance de Ville Harduin à l'assemblée de Soissons.

(a) V. nus à cel ior n'en auoit plus.
(b) V. viroit, L. vuroit.
(c) Entri.
(d) V. puepl.
(e) L. par.
(f) V. al.
(g) R. V. feissieus.
(h) R. Iubenuille.
(i) L cargire. L. cargiere.
(k) V. qui.
(l) V. por.
(m) R. V. Marchis.

1201. *paigne, & li donisfez la Segneurie de l'ost, assez tost la prendroit. Assez i ot paroles dittes auánt & arriere, mais le fin de la parole fu telx, que tuit se accordérent li grant, & li petit: & furent les lettres escrites, & li messaige eslit, & fu enuoié querre, & il vint al ior que il li orent mis, par Champaigne & parmi France, ou il fu mult honorez, & par le Roy de France, cui cusin il ére. Ensi vint à un parlement à Soissons qui només fu, & illuec fu (a) grant foisons des Contes & des Croisiez: Co il oïrent que li Marchis venoit, si alérent encontre lui, si l'honorérent mult.*

Arriuée du Marquis Boniface de Montferrat á Soissons. *Edit. Paris. pag. 17.*

22. *Al matin si fu le parlemenz en vn vergier à l'Abbaïe Madame Sainte Marie de Soissons. Enqui requiſtrent le Marchis que il auoient mandé, & li prient por (b) Dieu, que il preigne la Croix, & reçoiue la Seigneurie de l'ost, & soit el leu le Conte Thibaud de Champaigne, & preigne son auoir, & ses homes, & l'enchairent as piez mult plorant, & il lor rechiert as pies, & dit, que il le fera mult volontiers. Ensi fist li Marchis lor proiere, & reçeut la seigneurie de l'ost. Maintenant li (c) Euesques de Soissons, & Messire Folques li bon hom, & dui blanc Abbé, que il auoit amené de son pais l'emmainent à l'Eglise nostre Dame, & li atachent la croiz à l'espaulé. En si fina (d) cis Parlemens. Et lendemain, si prist congié por r'aller en son pais, & por atorner son affaire, & dist que cascuns atornast le suen, que il seroit (e) contre als en Venise.*

Le Marquis Boniface éleu chef de la Croisade.

Ensi s'en alla li Marchis al (e) capitre à Cistialz, qui est à la saincte Crois en Septembre. Enqui troua mult grant plenté de Abbé, & des Barons, & des autres genz, & Messire Folques i alla por parler des Crois. Enqui se croisa Oedes li Champenois de Chanlite, & Guillealmes ses freres, Richart de Dampierre, Oedes ses freres, Gui de Pesmes, Haimmes ses freres, Guis de Couelans, & maintes bones gens de Borgoingne, dont li nom ne sont mie en escrit. Aprés se croisa li Euesques D'ostun, Guignes li Cuens de Forois, (f) Hughes de Colemi, Aual en Provence, Pierres Bromons, & autres gens assez, dont nos ne sauons pas le noms.

14. Septembre.

pag. 18.

Bourguignons croisez.

1202. 23. *Ensi s'atornerent parmi totes les terres (g) & li Pelerin. Ha las, com grant domages lor auint el Quaresme aprés, deuant ce qui il durent mouoir, que li Cuens Ioffrois del Perche s'acocha de maladie, & fist sa deuise en tel maniere, que il commanda que Estene ses freres aust son auoir, & menast ses homes en l'ost. De cest escange se soffrissent mult bien li Pelerin (h) se Diex volsist. Ensi fina li Cuens, & morut, dont grant domages fu. Et bien fu droiz, car mult ére halt Ber & honorez (i) & bons Cheualiers. Mult fu grant dielx par tote sa terre.*

Decés du Comte du Perche.

l'accepteroit. Toutes choses concertées de part & d'autre, il fut resolu & accordé qu'on deputeroit vers luy: A cét effet on fit expedier les depéches, & on choisit des Deputez pour l'aller trouuer. Ensuitte de quoy il ne manqua de venir au iour assigné prenant son chemin par la Champagne & par la France, Tou il fut bien receu, & particulierement du Roy de France, duquel il estoit cousin; ainsi il vint à Soissons, où l'on auoit assigné l'assemblée, où plusieurs Comtes & Barons estoient desia arriuez auec grand nombre de Pelerins, lesquels quand ils sceurent qu'il approchoit, luy firent tout l'honneur qu'ils purent.

22. Le lendemain matin l'assemblée se tint en un verger de l'Abbaye de Nostre-Dame de Soissons; où ils requirent tous unanimement le Marquis qu'ils auoient mandé, & le priérent au nom de Dieu, se prosternans à ses pieds & pleurans à chaudes larmes, de vouloir prendre la Croix, & d'accepter la conduite de l'armée au lieu du feu Comte Thibaud de Champagne, & de receuoir ses troupes & l'argent qu'il auoit destiné pour cette entreprise; ce que le Marquis voyant mit pareillement les genoux en terre, & leur dit qu'il le feroit volontiers. Ainsi deferant à leurs prieres il se chargea de la conduite de l'armée: & à l'instant l'Evesque de Soissons, & Messire Foulques, le bon saint homme duquel nous auons parlé cy-dessus, & deux Abbez de l'Ordre de Cisteaux, que le Marquis auoit amenez de son pays, le conduisirent à l'Eglise de Nostre-Dame, & luy attachérent la croix sur l'épaule. L'assemblée finie, le lendemain il prit congé pour retourner au Montferrat, pour donner ordre à ses affaires, auertissant un chacun de se tenir prest, & qu'il ne manqueroit de les aller trouuer à Venise.

En son chemin il passa par Cisteaux, & fut au Chapitre qui se tient à la saincte Croix en Septembre, où il trouua grand nombre d'Abbez, de Barons, & autres gens assemblez. Messire Foulques y alla aussi prescher la Croisade, ensuite de quoy plusieurs se croisérent, & entre autres Eudes le Champenois de Champlite, & Guillaume son frere, Richard de Dampierre, Eudes son frere, Guy de Pesmes, Aymon son frere, Guy de Conflans, & plusieurs autres Gentilshommes de la Bourgongne: L'Euesque d'Authun y prit aussi la croix, comme encore Guignes Comte de Forest, Hugues de Colemy, Aual en Prouence, Pierre Bromons, & nombre d'autres dont nous ignorons le noms.

23. En cette sorte les Pelerins se preparoient de tous costez; mais helás! il leur arriua vn grand malheur le Caresme ensuiuant: car comme ils estoient sur le terme de partir, Geoffroy Comte du Perche deuint malade, & fit son testament, par le quel il legua à Estienne son frere tout ce qu'il auoit amassé pour le voyage, à la charge de conduire ses gens en l'armée d'outre-mer: du quel échange les Croisez se fussent bien passez, s'il eust pleu à Dieu. Le Comte termina ainsi ses iours au grand déplaisir d'un chacun, & auec suiet: car c'estoit vn Seigneur puissant & riche, & en grande reputation, & au reste bon Cheualier: aussi fut-il fort regretté des siens.

(a) R. *la grant*.
(b V. *Dieux que preignt*.
(c) *Euesches*.
(d) L. V. *as*.
(e) R. V. *encontre*.

(f) L. *Nughes*.
(g) *abest à* V. *Caresme*.
(h) L. V. *Dieux*.
(i) V. *a*.

24

24. Aprés Pasques, & vers la Pentecoste les Pelerins commencérent à partir de leur pays: ce qui ne se fit point sans larmes lors qu'ils vinrent à prendre congé de leurs parens & de leurs amis. Ils prirent leur chemin par la Bourgongne, par le Mont-iou, par le Mont Cenis, & par la Lombardie; & finalement arriuérent à Venise, où ils se logerent en vne Isle prés du port, appellée Saint Nicolas.

25. En ce mesme temps vne flotte de vaisseaux partit de Flandres auec grand nombre de Gens d'armes & de Soldats, dont Iean de Néelle Chastelain de Bruges, & Thierry qui fut fils du Comte Philippes de Flandres, & Nicolas de Mailly estoient Chefs & Conducteurs; lesquels auoient promis au Comte Baudoüin, & ainsi le luy auoient iuré sur les saincts Euangiles, d'aller par le détroit de Gibraltar se rendre en l'armée de Venise, & par tout ailleurs où ils apprendroient qu'il seroit: Pour cette occasion le Comte, & Henry son frere leur auoient enuoyé de leurs nauires chargez de viures & autres commoditez. Cette armée nauale fut veritablement magnifique & richement équippée, aussi le Comte de Flandres, & le reste des Pelerins y auoient mis leurs esperances, parce que la plusspart de leurs meilleurs hommes s'y estoient embarquez: mais ils tinrent mal ce qu'ils auoient promis à leur Seigneur, aussi bien que les autres, dans l'apprehension qu'ils eurent du danger auquel ceux de l'armée de Venise sembloient s'exposer.

26. L'Euesqre d'Authun, Guignes Comte de Forest, Pierre Bromons, & plusieurs autres leur manquerent pareillement de promesses, dont ils furent blâmez, & firent peu d'exploit où ils s'adressérent. Entre les François leur manquérent pareillement Bernard de Moreuil, Hugues de Chaumont, Henry d'Araines, Iean de Villers, Gauthier de S. Denys, Hugues son frere, & nombre d'autres qui esquiuérent le passage de Venise, pour les difficultez qu'ils y connoissoient, & s'en allérent à Marseille, dont ils receurent pareillement grand blâme; & plusieurs mesauentures & infortunes leur en auinrent depuis.

27. Quant aux Pelerins, il y en auoit desia grand nombre d'arriuez á Venise, & particulierement Baudoüin Comte de Flandres, & plusieurs autres. Là les nouuelles leur vinrent que la plus grand part des Croisez s'en alloient par d'autres chemins, & s'embarquoient à d'autres Ports; ce qui les mit en grande peine & merueilleuse perplexité, parce qu'ils croyoient bien qu'ils ne pourroient tenir ny accomplir les traitez qu'ils auoient faits auec les Venitiens, & qu'il leur seroit impossible d'acquitter les sommes pour lesquelles ils s'estoient obligez. C'est pourquoy ils áuiférent entre eux d'enuoyer de costé & d'autre vers les Pelerins, & notamment vers le Comte de Blois qui n'estoit encore arriué, pour l'exhorter à poursuiure leur entreprise, & les prier d'auoir compassion de la terre d'outre-mer, & sour tout de ne chercher autre passage que celuy de Venise comme ils ne deuoient, ny ne pouuoient suiuant leurs promesses.

28 Hugues Comte de Sainct Paul & Geoffroy Mareschal de Champagne furent deputez á cét effet, lesquels estans arriuez à Paule, ville de Lombardie, ils y trouuérent le Comte Louys auec nombre de bons Cheualiers & Soldats, & firent tant par la force de leurs remonstrances & par leurs prieres, que plusieurs prirent le chemin de Venise, qui auoient proposé de s'embarquer à d'autre ports: Ce qui n'empécha pas toutes fois qu'aucuns ne prissent le chemin de la Poüille,

24. Aprés la Pasque entor la Pentecoste, en commenciérent à mouoir li Pelerin de lor païs. Et sachiez que mainte lerme i fu plorée de pitié al departir de lor païs, & de lor genz, & de lor amis. Ensi cheuauchiérent parmi les monz de (a) Mongeu, & par Moncenis, & par Lombardie. Et ensi commenciérent à assembler en Venise, & se logiérent en vne isle que en appelle S. Nicolas (b) ens el port. 1202. Edit. Paris. pag. 19.

25. En cel termine, mût vns estoires de Flandres par mer, (c) con mult grant plenté de bones gent armée. De cele estoire si fu Cheuetaigne Iohan de Neele Chastelains de Bruges, & Thierris qui fu fils le Conte (d) Philippe de Flandres, & (e) Nicholes de Mailli. Et cil promistrent le Conte Baudoin, & iurerent sor Sains que il iroient par le destroiz de Marroc, & assembleroient à l'ost de Venise, & (f) à lui, en quelque (g) lieu que il oroient dire que il torneroit. Et porce s'en enuoiérent li Cuens Henris ses freres de lor nés chargiés de dras & de viandes, & d'autres choses. Mult fu belle céle estoire & riche, & mult i auoit grant fiance li Cuens de Flandres, & li Pelerin; porce que la plus granz plentez de lor bons Serians s'en alérent en céle estoire. Mais maluaisement tindrent couent à lor seignor, & tuit li autre, porce que cist, et maint autre douterent le grant peril que cil de Venise auoient enpris.

Armée de mer du Comte de Flandres.

26. Ensi lor failli li Euesques D'ostun, Guighes li Cuens de Forois, & Pierre Bromonz, & autre genz assez qui en furent blasmez, & petit esploit firent, là où il alérent; & des François lor refailli Bernarz de Moruel, Hues de Chaumont, Henris (h) d'Areines, Iohan de Villers, Gautiers de Sain Denise, Hues ses freres, & maint autres qui eschiuérent le passage de Venise, por le grant peril qui i ére, è s'en alérent à Marseille, dont il receurent grant honte, & mult en furent blasmé, & dont grant mesauenture lor en (i) auint puis. pag. 20.

27. Or vos lairons de cels, & dirons des Pelerins dont grant partie ére ia venu en Venise. Li Cuens Baudoins de Flandres i ére ià venuz, & maint des autres. Là lor vint nouuelle que mult des Pelerins s'en aloient par autres chemins à autres porz; & furent mult esmaié, porce que il ne pourroient la conuenance tenir, ne l'auoir paier, que il deuoient às Venisiens, & pristrent conseil entr'als que il enuoiérent bons messages encontre les Pelerins, & encontre Loeys de Blois, & de Chartein, qui n'ére mie encore venuz por conforter & por crier merci, qu'il aussent pitié de la Terre Sainte d'oltremer, & que autres passages ne pooit nul (k) preu tenir que cil de Venise.

Diuision entre les François.

28. A cel message fu esliz li Cuens Hues de S. Pol, & Ioffrois li Mareschaus de Champaigne, & cheuauchérent (l) tresci que à Pauie en Lombardie. Enqui trouérent le Conte Loeys à grant plenté de bons Cheualiers, & de bones genz par lor confort & par lor proiere (m) guenchiérent genz assez en Venise, que s'en allassent às autres porz par autres chemins. Ne por quant de Plaisance se partirent vnes mult bones genz, qui s'en alérent par autres chemuns en Puille. pag. 21.

(a) L. *Monge-vieure.*
(b) C *ensul por.*
(c) R. *not.*
(d) V. *Phelippe.*
(e) V. *Nicolles.*
(f) & *abest* à V.
(g) R. *leu.*
(h) V. R. *d'Arraines.*
(i) V. L. *nauint.* (k) V. *preu.*
(l) L. *tresti.* (m) L. *quenchierent.*

1202. *Là fu Villains de Nuilli, qui ére vn des bons Cheualiers del monde, Henris d'Ardillieres, Reinarz de Dampierre, Henris de Lonc-champ, Gilles de* (a) *Treseignes, qui ére hom lige au Conte Baudoin de Flandres, & de Hennaut, & li auoit doné del suen* 500. *liures por aller auec lui el voiaie. Auec cels s' en alla mult grant plenté de Cheualiers & de Serjans, dont li nom ne sont mie en escrit. Mult fu granz descroissement à cels de l'ost qui en Venise aloient, & els en auint grant mesauenture, si com vos porroiz oïr auant.*

Arriuée des Barons François à Venise.

29. *Ensi s'en alla li Cuens Loeys, & li autre Baron en Venise, & furent receu à grant feste & à grant ioie, & se logiérent en l'isle S. Nicholas, auec les autres. Mult fu* (b) *l'ost bele & de bones genz. Onques de tant de gent nus hom plus belle ne vit. Et li Venissiens lor firent* (c) *marchié si plenteurés com il conuint, de totes les choses que il conuient à cheuaus & à cors d'omes. Et li nauiez que il orent appareillié, fu si riches & si bels, que onques nus hom Chrestiens plus bel ne plus riche ne vit; si cum de Nés & de Galies, & de Vissiers bien à trois tanz que il n' auoit en l'ost de gens. Ha! cum grant domages fu quant li autre qui allérent às autres pors, ne vindrent illuec. Bien fust la Chrestienté halcie, & la terre des Turs abaissie. Mult orent bien attendues totes lors conuenances li Venissiens, & plus assez, & il semonrent les Contes & les Barons les lor conuenances à tenir, & que li auoirs lor fust rendus que il estoient prests de mouoir.*

Edit. Paris. pag. 22.

Discord des Croisez pour le payement du noleage.

30. *Porchaciez fu li passage par l'ost, & auoit assez de cels qui disoit que il ne pooit mie paier son passage. & li Baron en prenoient ce qu' il pooient auoir. Ensi paiérent ce que il en* (d) *porent auoir, le passage quant il l' orent quis & porchacié. Et quant il orent paié, si ne furent neemi ne assum, &* (e) *lor parlérent li Baron ensemble, & distrent. Seignor, li Venissiens nos ont mult bien attendues nos conuenances, & plus assez. Més nos ne somes mie tant de gent, que par nos passages paier poons le leur attendre, & ce est par la defaute de cels qui allérent as autres porz. por de se mette chascun de son auoir, tant que nos poissons paier nos conuenances. que en tot est il mielx que nos mettons toz nos auoir ci, que ce que il defaillist, & que nos perdissiens ce que nos i auons mis, & que nos deffaillissens de noz conuenances. que* (f) *se cest ost remaint, la rescolse* (g) *d'outremer est faillie. Là ot grant descorde de la graindre partie des Barons, & de l' autre gent, & distrent. Nos auons paié nos passages, s' il nos en volent mener, nos en iromes volontiers. Et se il ne vuellent, nos nos porchaçerons, & irons à altres passages. Porce le dissoient que il volsissent que li ost se departissent. Et l' autre partie dist. Mielx voluns nos tot nostre auoir mettre, & aller poure en l'ost, que ce que elle se departist, ne faillist quar* (h) *Diex le nos riendra bien quant lui plaira.*

pag. 23.

31. *Lors commençe li Cuens de Flandres à bailler quanque il ot, et quanque il pot emprunter, & li Cuens Loeys, & li Marchis, & li Cuens Hues de S. Pol, & cil qui à la leur partie se tenoient.*

entre lesquels fut Villain de Nuilly l'vn des bons Cheualiers de son temps, Henry d'Ardillieres, Regnard de Dampierre, Henry de Longchamp, Gilles de Trasegnies, homme lige de Baudoüin Comte de Flandres, qui luy auoit donné cinq cens liures du sien pour le suiure en ce voyage, & auec eux grand nombre de Cheualiers & de gens de pied, dont nous taisons les noms. Ce qui fut autant de diminution à l' armée qui s' assembloit à Venise, & causa depuis de grands inconueniens, comme la suitte fera voir.

29. Ainsi le Comte Louys & les autres Barons prirent le chemin de Venise, où ils furent tres-bien receus, & se logérent en l'Isle de Sainct Nicolas auec les autres. Iamais il ne se vit vne plus belle armée, ny plus nombreuse, ny composée de plus vaillans hommes. Les Venitiens leur firent liurer abondamment toutes choses necessaires tant pour les hommes que pour les cheuaux. Les vaisseaux au reste qu' ils leur auoient apprestez, estoient si bien équippez & fournis, qu'il n'y manquoit rien, & en si grand nombre, qu' il y en auoit trois fois plus qu' il ne conuenoit pour les Croisez qui s'estoient là rendus. Hà! que ce fut un grand malheur, de ce que ceux qui allérent chercher d'autres ports, ne vinrent ioindre cette armée. Sans doute l'honneut de la Chrestienté en eust esté releué, & la force des Sarrazins abbatuë. Quant aux Venitiens, ils accomplirent fort bien leurs conuentions, mesme au delà de ce qu'ils estoient obligez: & sommérent les Comtes & Barons de vouloir reciproquement s'aquitter des leurs, & qu' ils eussent à leur faire déliurer l'argent dont on estoit conuenu, de leur part estans prests de faire voile.

30. Sur cela la queste s' estant faite au Camp pour le nolleage, il s'en trouua plusieurs qui alleguérent l'impuissance de payer, en sorte que les Barons se trouuérent reduits à tirer d' eux ce qu'ils peurent. Et quand ils eurent payé ce qu'ils auoient ramassé, ils trouuerent qu'ils estoient bien éloignez de leur conte; ce qui obligea les Barons de s'assembler pour auiser à ce qu'ils auroient à faire en cette conioncture, aucuns desquels tinrent ce discours: Seigneurs, les Venitiens nous ont fort bien accomply leurs traitez, mesmes au delà de ce qu'ils estoient tenus: Mais nous ne sommes pas nombre suffisant pour payer le passage, & nous est impossible de l'acquitter, & ce par le deffaut de ceux qui sont allez aux autres ports. C'est pourquoy il est absolument necessaire que châcun contribuë du sien, tant que nous puissions payer tout ce que nous deuons. Car il vaut mieux que nous employons tout le nostre icy, & que nous perdions ce que nous y auons mis, que de manquer à nostre parole. D' ailleurs, si cette armée se rompt, nous perdrons l'occasion & les moyens de recouurer la terre d' outre-mer pour iamais. Ce rencontre engendra de grandes diuisions entre la plus grande partie des Barons, & des autres Pelerins: les vns disoient, Puisque nous auons payé nostre passages qu'on nous embarque, & qu'on nous emmeine, & nous nous en irons volontiers, sinon nous nous pouruoirons d'ailleurs. Ce qu'ils disoient malicieusement afin que le Camp se rompit, ce que ils desiroient. Les autres alleguoient au contraire qu' ils aimoient mieux employer tout le reste de leurs biens, & aller pauures en l'armée, que par leur deffaut elle vint à se deffaire: Et que Dieu estoit tout-puissant pour le leur rendre au double quand il luy plairoit.

31. Alors le Comte de Flandres commença à bailler tout ce qu' il auoit, & ce qu'il pût emprunter; ensemble le Comte Louys, le Marquis de Montferrat, le Comte de S. Paul, & tous les autres de leur party.

(a) V. R. *Traseignes*.
(b) V. *li oz*.
(c) V. *menier si plemteuros*.
(d) V. *pooient*. L. *poroient*.
(e) V. *lors*.
(f) V. *si*.
(g) V. *oltremer*.
(h) V. L. *Dieu*.

Lors vous eussiez veu porter tant de belles & riche vaisselles d'or & d'argent à l'hostel du Duc pour acheuer le payement: Et non obstant cela il ne laissa de leur manquer du prix conuenu, trente quatre mil marcs d'argent: dont ceux qui auoient mis le leur à couuert, & n'auoient voulu rien contribuer, furent fort ioyeux; estimans bien que par ce moyen le Camp se romperoit, & que l'entreprise feroit faillie.

32. En cette conionćture le Duc de Venise assembla les siens & leur tint ce discours: Seigneurs, ces gens-cy ne peuuent nous satisfaire entierement de ce qu'ils nous ont promis: c'est pourquoy tout ce qu'ils nous ont payé iusques icy nous demeure acquis & gagné, suiuant leurs propres traitez, qu'il leur est impossible d'accomplir. Mais il ne nous seroit pas honorable d'vser cette rigueur, & nous en pourrions encourir vn trop grand blâme: Requerons-les plûtost d'vne chose: vous sçauez que le Roy de Hongrie nous a osté Zara en Esclauonie, l'vne des plus fortes villes du monde, laquelle quelques forces que nous ayons, nous ne pourrons iamais recouurer sans leur assistance. Proposons-leur s'ils nous veulent aider à reprendre cette place, que nous leur donnerons temps pour le payement des trente mil marcs d'argent qu'ils nous doiuent, iusq'à ce que Dieu par nos conquestes communes leur ait donné le moyen de s'en acquitter. Cette ouuerture ayant esté faite aux Barons, elle fut grandement contredite par ceux qui desiroient que l'armée se rompit: Mais nonobstant toutes leurs repugnances, la condition fut receuë.

33. Ensuitte se fit vne assemblée en vn ior de Dimanche en l'Eglise de Saint Marc, où la plus grand part des Venitiens & des Barons & Pelerins de l'armée se trouuérent: Et là, deuant que l'on commençât la grande Messe, le Duc Henry Dandole monta au pupitre, & parla en cette sorte: Seigneurs, vous pouuez dire asseurément que vous vous estes associez aux meilleurs & plus vaillans hommes du monde, & pour la plus haute affaire que iamais on ait entrepris. Ie suis vieil comme vous voyez, foible & debile, & mal disposé de mon corps, & aurois besoin de repos, neantmoins ie reconnois bien qu'il n'y a personne qui vous puisse mieux conduire en ce voyage & entreprise que moy qui ay l'honneur d'estre vostre Seigneur & Duc: c'est pourquoy si vous voulez me permettre de prendre la croix pour vous conduire, & que mon fils demeure icy en ma place pour la conseruation de cét Estat, i'irois volontiers viure & mourir auec vous & le Pelerins. Ce qu'ayans entendu, ils s'écrierent tout d'vne voix: Nous vous coniurons au nom de Dieu de le vouloir faire, & de venir auec nous.

34. A la verité tout le peuple & les Pelerins furent attendris de compassion, & ne se pûrent empécher de pleurer à chaudes larmes, quand ils virent ce bon vieillard qui auoit tant de raison de demeurer au logis en repos, tant pour son grand âge, que pource qu'il auoit perdu la veuë (laquelle luy restoit neantmoins fort belle) par vne playe qu'il auoit receu en la teste, d'estre encore d'vne telle vigueur, & faire paroistre tant de courage. Hà! que peu luy ressembloient ceux, qui pour échaper vn peu de peril & de mesaise, s'estoient adressez aux autres Ports. Cela fait, il descendit du pupitre, & s'en alla deuant l'autel où il se mit à genoux tout pleurant, & là on luy attacha la croix sur vn grand chappeau de cotton, pour estre plus éminente, parce qu'il vouloit que tous la vissent. A son exemple les Venitiens commencérent à se croiser à l'enuy les vns des autres, encore bien que le nombre n'en fut pas grand. D'autre part les François furent fort réioüis de la resolution de ce Duc, & de le voir croisé comme eux, à cause

Lors peussiez veoir tante belle vaissellement d'or & d'argent porter à l'ostel le Duc por faire paiement. & quant il orent paié, si failli de la conuenance trente quatre mille mars d'argens. & de ce furent mult lie, cil qui lor auoir auoient mis arriere, ne ni voldrent riens mettre, que lors cuiderent il bien que li ost fust faillie, & depeçast. Més Diex (a) qui les desconsilliez censeille ne le vost mis ensi soffrir. 1202. Edit. Parif. pag. 24.

32. Lors parla li Dux à sa gent, & lor dist. Seignor, ceste gent ne nos puent plus paier, & quanque le nos ont paié, nos l'auons tot gaingnié, por la conuenance que il ne nos puent mie tenir. Més nostre droit ne feroit mie par toz contenz, si en recceuriens grant blasme (b) & nostre terre. Or lor querons vn plait. Li Roys de Vngrie si nos tost Iadres en Esclauonie, qui est vnes des plus forz citez del monde, ne ià par pooir que nos aions, recourée ne sera, se par cest genz non. Querons lor qu'il le nos aient à conquerre, & nos lor respiterons (c) le trente mille mars d'argent que il nos doiuent, trosque a donc que Diex le nos laira conquerre, ensemble nos & els. Ensi fu cis plais requis. Mult fu contrariez de ce (d) qui volsissent que l'ost se departist, més totes voies fu faiz li plaiz & otroiez. Sage propofition du Duc Dandolo & magnanime. pag. 25.

33. Lors furent assemblé à vn (e) Dimanche à L'iglise Sain Marc. Si ére vne mult feste, & i fu li pueple de la terre, & li plus des Barons & des Pelerins. deuant ce que la grant messe commençast, & li Dux de Venise qui auoit nom Henris Dandole monta el leteril, & parla al pueple, & lor dist. Seignor (f) accompagnié estes al la meillor gent du monde, & por le plus halt affaire que onques genz entrepreissent: & ie sui vialz hom & febles, & auroie mestier de repos, & maaigniez sui de mon cors. Més ie voi que nus ne vos sauroit si gouuerner, & si maistrer com ge (g) que vostre Sire sui. Se vos voliez otroier que ie preisse le signe de la Croiz por vos garder, & por vos enseingnier, & mes fils remansist en mon (h) leu, & gardast la terre, ie iroie viure ou morir auec vos & auec les Pelerins. Et quant cil oïrent, si s'escrierent tuit à vne voiz, Nos vos proions por Dieu que vos l'otroiez, & que vos le façois, & que vos en viegnez auec nos.

34. Mult ot illuec grant pitié del pueple de la terre & des Pelerins, & mainte lerme plorée. porce que cil prodom aust si grant ochoison de remanoir, car viels hom ére, & si auoit les yeulx en la teste biaus, & si n'en veoit gote, que perduë auoit la veuë per vne plaie qu'il ot (i) el chief: Mult parerë de grant cuer. Ha! com mal le sembloient cil qui à autres pors estoient allé por eschiuer le peril. Ensi auala li litteril, & alla deuant l'autel, & se mist à genoilz mult plorant, & il li cousiérent la Croiz en vn grant chapel de coton, porce que il voloit que la gent la veissent. Et Venisien si commençent à croiser à mult grant foison, & à grant plenté en icel ior, Encor en i ot mult poi de croisiez. Nostre Pelerin orent mult grant ioie, & mult grant pitié de celle Croiz por le sens, & por la proesce que il auoit en lui. Ensi fu croisiez li Dux, com vos auez oï. Lors commen- Le Duc de Venise croisé, & plusieurs des siens. pag. 26.

(a) L. *que*.
(b) V. *en*.
(c) V. *des*.
(d) L. *quil*.

(e) L. *vne manche*. R. *vne liemanche*.
(f) V. *acompagnie*.
(g) R. *qui*. (h) L. *lieu*.
(i) L. V. *ele*.

1202. *ça en (a) aliner les nés, & les galies, & les vissiers às Barons por mouoir, & del termine ot ià tant allé, que li Septembre aproça.*

Accident merueilleux, d'où depend cette histoire.

Edit. Paris. pag. 27.

35. Or oiez vne des plus grant merueilles, & des greignor auentures que vos onques oïssiez. A cel tens ot vn Empereor en Constantinoble, qui auoit a nom Sursac. & si auoit vn frere qui auoit a nom Alexis, que il auoit rachaté de prison de Turs. Icil Alexis si prist son frere l'Empereor, si li traist les iaulz de la teste, & se fist Empereor en tel traïson com vos auez oï. En si le tint longuement en prison, & vn suen fil qui auoit nom Alexis. Ici filz si eschapa de la prison, & si s'enfui en vn vassel trosque à vne cité sour mer qui eut nom Ancone. Enki s'en alla al Roy Phelippe d'Alemaigne qui auoit sa seror à fame. Si vint à Verone en Lombardie, & herberia en la ville. Et troua des Pelerin assez qui s'en alloient en l'ost. Et cil qui l'auoient aidié à eschaper, qui estoient auec lui li distrent. Sire, véez ci vn ost en Venise prés de nos, de la meillor & des meillors Cheualiers del monde, qui vont oltre mer; quar lor criez merci, que il aient de toy pitié, & de ton pere, qui a tel tort i estes deserité. Et se il te voloient aidier, tu feras quanque il deviseront, (b) Ie donque espooir en lor prendra pitiez. Et il dit que il le fera mult volontiers, & que cist conseils est bons.

36. Ensi prisitrent ses messages, si enuoia al Marchis Boniface de Monferrat qui Sires ere de l'ost, & as autres Barons. Et quant le Baron les virent, si s'en merueilliérent mult, & respondirent as messages. Nos entendons bien que vos dites. Nos enuoirons al Roy Phelippe auec lui, ou il s'en va. Se cist nos vielt aidier la terre d'oltremer à recourer, nos li aiderons la soe terre à conquerre, que nos sauons que le est tolue lui & son pere à tort. Ensi furent enuoié li message en Alemaigne al valet de Constantinople, & al Roy Phelippe d'Alemaigne.

pag. 28.

Decés de Messire Folques de Nuilli.

37. Deuant ce que nos vos auons ici conté, si vint vne nouelle en l'ost, dont il furent mult dolent li Baron, & les autres genz que Messire Folques li bons hom, qui parla premierement des Croiz, fina, & mori.

Allemans croisez.

38. Et aprés cette auenture, lor vint vne compaignie de mult bone gent de l'Empire d'Alemaigne, dont il furent mult lie. La vint li Euesques de (c) Haueflat, & li Cuens (d) Beltous de Chassenele & de Boghe, Garniers de Borlande, Tierris de Los, Henris d'Orme, Tierris de Diés, Rogiers (e) de Suicre, Alixandres de Villers, Olris de Tone. Adonc furent departies les nés & les Vissiers (f) par les Barons. Hà Diex! tant bon i ot mis. Et quant les nés furent chargiés d'armes, & de viandes, & de Cheualiers, & de serianz, & li escu furent portendu enuiron de borz & des chaldeals des nés, & les banieres dont il auoit tant de belles. Et sachiez que il portérent es nés de Perieres et de Mangoniax plus de ccc. et toz le engins qui ont mestiers à vile prendre, à grant plenté. Ne onques plus belles estoires ne parti de nul port. et ce fu as octaue de la feste S. Remi, en l'an de l'Incarnation Iesu Christ. M. cc. anz et (g) II. Ensi partirent del Port de Venise, com vos auez oy.

pag. 29.

Embarquement des Seigneurs croisez.

Leus arriuée à Zara.

39. La veille de la Sain Martin vindrent deuant Iadres en Esclauonie, et virent la cité

de son grand sens & valeur: Et deslors on commença à équipper les vaisseaux, & les departir aux Barons pour se mettre en mer le mois de Septembre approchant.

35. Dans ces entrefaites voicy arriuer vne grande merueille & vne áuenture inesperée, & la plus étrange dont on ait oüy parler. En ce temps il y auoit vn Empereur à Constantinople nommé Isaac, qui auoit vn frere appellé Alexis, le quel il auoit retiré de prison & de la captiuité des Turcs. Cét Alexis se saisit de l'Empereur son frere, luy fit creuer les yeux; & aprés cette insigne trahison se fit proclamer Empereur. Il le tint ainsi longtemps en prison, & vn sien fils qui s'appelloit Alexis. Ce fils trouua moyen d'echapper, & s'enfuit sur vn vaisseau iusques à Ancone, ville assise sur la mer, d'où il passa en Allemagne vers Philippes Roy d'Allemagne, qui auoit espousé sa sœur: puis vint à Verone en Lombardie, où il seiourna, & trouua nombre de Pelerins qui alloient se rendre en l'armée. Sur quoy ceux qui l'auoient aydé à s'éuader prirent occasion de luy dire: Sire, voicy vne armée prés de " nous à Venise, composeé des plus nobles & va- " leureux Cheualiers du monde, qui vont outre- " mer, allez les prier qu'ils ayent pitié de la mise- " re de l'Empereur vostre pere, & de la vostre, " & de considerer l'iniustice qu'on vous a faite de " vous auoir ainsi dépoüillé de vos Estats à tort: " & leur promettez que s'ils vous veulent ayder à " vous rétablir de faire tout ce qu'ils desireront de " vous: peut estre que vostre malheur les touchera, " & qu'ils en auront compassion. A quoy il fit réponse, que le conseil lui sembloit bon, & qu'il en vseroit.

36. De fait, il enuoya ses Deputez vers le Marquis Boniface de Montferrat General de l'armée, & les autres Barons, qui d'abord furent surpris de cette ambassade, & leur répondirent en ces termes: Suiuant ce que vous nous propo- " sez, nous enuoyerons aucuns des nostres auec vo- " stre maistre vers le Roy Philippes, vers lequel " il s'en va: & s'il nous veut secourir en nostre en- " treprise de la conqueste d'outre mer, nous luy " aiderons reciproquement à reprendre ses Estats, " que nous sçauons luy auoir esté vsurpez & à son " pere. Ainsi furent enuoyez des Ambassadeurs en Allemagne vers le Prince de Constantinople, & le Roy Philippes d'Allemagne.

37. Peu auparauant ce que nous venons de raconter, vint vne nouuelle en l'armée, qui affligea sensiblement les Barons & les autres, que Messire Fouques ce saint homme, qui auoit premierement préché la Croisade, estoit decedé.

38. Qu'incontinent aprés cette áuenture vn renfort leur arriua de fort braues gens d'Allemagne, dont ils furent fort réioüis. Entre autres s'y trouuérent l'Euesque d'Halberstat, Berthold Comte de Catzenelbogen, Garnier de Borlande, Thierry de Los, Henry Dorme, Thierry de Diest, Roger Desnitre, Alexandre de Villers, Vlrich de Tone, & autres. On departit ensuitte les Nauires & les Palandries aux Barons, qui furent chargées d'armes, & de toute sorte de prouisions, & de Pelerins tant de cheual que de pied; dont les Escuz furent rangez le long des bords des nauires, & les bannieres, qui estoient en grand nombre, placées aux hunes & chasteaux de pouppe. On les chargea en outre de plusieurs Perrieres & Mangoneaux iusques à trois cens, de quantité d'autres machines dont on se sert ordinairement aux attaques des villes. En sorte que iamais il ne partit d'aucun port plus belle armée nauale. Et ce fut aux octaues de la Sainct Remy l'an de l'Incarnation de nostre Seigneur mil deux cens & deux qu'ils partirent ainsi du port de Venise.

39. La veille de la Saint Martin ils arriuérent deuant Zara en Esclauonie, ville close & fermée

(a) L. *alimer*.
(b) R. *de bouque espoir en lor en prendra*.
(c) L. *Haneflat*.
(d) L. *Beltons*.
(e) R. V. *Desnitres*.
(f) L. *per*. (g) V. *trois*.

de si hautes murailles, & de si hautes tours, que mal-aisément on pourroit se figurer vne place plus belle, ny d'ailleurs plus forte ou plus riche. Quand les Pelerins s'eurent apperceuë ils se trouuérent merueilleusement surpris, demandans les vns aux autres comment on pourroit venir à bout d'vne telle place, à moins que Dieu n'y mit la main. Les vaisseaux qui estoient partis les primiers vinrent surgir deuant la ville, & y ancrérent attendans les autres; & le lendemain matin, le iour estant clair & beau, toutes les Galéres, les Palandries, & les autres nauires qui estoient demeurées derriere, y arriuérent pareillement, où d'abord ils se saisirent du port par force, rompans la chaisne qui le tenoit fermé: puis prirent terre de l'autre costé, & mirent par ce moyen le port entre eux & la ville. Vous eussiez veu là plusieurs braues Cheualiers & gens de pied descendre des nauires, & les beaux cheuaux de batailles en sortir pour gagner terre ferme, comme encore dresser les tentes & les pauillons. L'armée prit de la sorte ses logemens és enuirons de Zara, qu'elle commença à assieger le iour de la Saint Martin, quoy que tous les Barons ne fussent encore arriuez. Car le Marquis de Montferrat estoit demeuré derriere pour quelques affaires particulieres qu'il auoit. Estienne du Perche, & Mathieu de Montmorency estoient malades à Venise; lesquels estans gueris, Mathieu de Montmorency vint trouuer l'armée à Zara: mais Estienne du Perche n'en vsa pas si bien, car il passa dans la Poüille, & auec luy Rotrou de Montfort, Yues de la Valle, & plusieurs autres qui en furent depuis fort blâmez, & d'où ils tirérent sur le renouueau vers la Syrie.

40. Le lendemain de la Saint Martin sortirent ceux de Zara, & vinrent trouuer le Duc de Venise en son pauillon, pour luy dire qu'ils estoient prests de luy rendre la place & tous leurs biens à discretion, sauf leurs personnes: A quoy le Duc fit réponse, qu'il ne pouuoit entendre à ce traité ny autre quelconque sans en communiquer aux Comtes & Barons de l'armée, & qu'il leur en parleroit. Pendant que le Duc conferoit auec eux, ceux que vous auez oüy cy-deuant trauailler à rompre le Camp, vinrent aborder les Deputez de Zara, & leur tinrent ce discours: Pourquoy voulez vous rendre ainsi vostre ville? Soyez certains de la part des Pelerins qu'ils n'ont aucun dessein de vous attaquer, tenez-vous seurs de ce costé-là. Si vous pouuez vos defendre des Venitiens, vous estes sauuez. Et là-dessus enuoiérent vn d'entre eux appellé Robert de Boues sous les murs de la ville pour leur tenir le mesme langage, en suite de quoy les Deputez s'en retournérent, & la capitulation demeura sans effet.

41. Cependant le Duc de Venise vint trouuer les Comtes & les Barons, & leur dit: Seigneurs,
» ceux de dedans veulent se rendre à ma mercy
» sauf leurs vies, mais ie ne veux entendre à aucu-
» ne proposition qu'aprés vous en auoir communi-
» qué, & pris sur icelle vostre conseil. A quoy
» les Barons répondirent qu'ils estoient d'auis qu'il deuoit accepter cette condition, mesmes qu'ils l'en prioient; ce qu'il promit de faire. Et comme ils alloient de compagnie au pauillon du Duc pour arrester les articles; ils trouuérent que les Deputez estoient partis, à l'instigation de ceux qui vouloient que l'armée se rompit. Sur quoy l'Abbé de Vaux-de-Sernay de l'ordre de Citeaux, se leua & dit: Seigneurs, ie vous fais deffense de par le Pape, d'attaquer cette ville, parce qu'elle est aux Chrestiens, & vous estes pelerins & croisez pour autre dessein. Ce que

(a) *fermie de halz murs et de haltes tors, et por noiant demandesiez plus bele, ne plus fort, ne plus riche. Et quant li Pelerin la virent, il se merueillerent mult, et distrent li vns as autres: Coment porroit estre prise tel ville par force, se Diex meismes nel fait. Les premiers nés vindrent deuant la ville et* (b) *ci ancrérent, et attendirent les autres, et al maitin fist mult bel ior et mult cler, et vinrent les Galies totes et li Vissiers et les autres nés qui estoient arriéres, et pristrent le port par force, et rompirent la* (c) *caaine, qui mult ere forz et bien atornée, et descendirent à terre. Si que li porz fu entr'aus et la ville. Lor veisiez maint Cheualier et maint Serianz issir des nés, et maint bon destrier traire des vissiers, et maint riche tref et maint pauellon. Ensi se loia* (d) *l'ost, & fu Iadres assegie le ior de la S. Martin. A cele foiz ne furent mie venu tuit li Baron, car encore n'ere mie venu li Marchis de Monferrat qui ére remés arriere por afaire que il auoit. Esténes del Perche fu remés malades en Venise, & Mahuis de Mommorenci, & quant il furent gari, si s'en vint Mahuis de Mommorenci aprés l'ost à Iadres. Més Esténes del Perche ne le fist mie si bien, quar il guerpi l'ost, & s'en alla en Puille seiorner. Auec lui s'en alla* (e) *Rotre de Monfort, & Iue* (f) *de la Valle, & maint autre qui mult en furent blasmé, & passérent au passage de Marz en Surie.* 1202. Siege de Zara. Edit. Paris. pag. 30.

40. *Lendemain de la S. Martin* (g) *issirent de cels de Iadres, & vindrent parler al Duc de Venise qui ére en son pauellon, & li distrent, que il li randroient la cité & totes le lor choses, sals lors cors en sa merci. Et li Dux dist, quil n'en prendroit mie cestui plait, ne autre, se par le conseil non as Contes & as Barons; & qu'il en iroit à els parler. Endementiers que il alla parler as Contes & as Barons, icele partie, dont vos auez oi arrieres, qui voloit l'ost depecier, parlérent as messages, &* (h) *distrent lor, Porquoy volez vos rendre vostre Cité? Li Pelerin ne vos assailliront mie, ne d'aus n'auez vos garde; Se vos vos poez defendre des Venisiens, dont estes vos* (i) *quittes. Et ensi pristrent vn d'aus meismes, qui auoit nom Robert de Boue, qui alla às murs de la ville, & lor dist ce meismes. Ensi s'entrérent li message en la ville, & fu li plais remes.* pag. 31.

41. *Li Dux de Venise com il vint às Contes & às Barons, si lor dist. Seignor, ensi voelent cil de la dedenz rendre la cité sals lor cors à ma merci, ne ie nes prendroie plait cestui ne autre, se* (k) *per voz conseil non. Et li Baron li respondirent: Sire, nos vos loons que vos le preigniez, & si le vos prion. Et il dist que il le feroit. Et il s'en tornérent tuit ensemble al pauellon le Duc, por le plait prendre: Et trouérent que li message s'en furent allé par li conseil à cels qui voloient l'ost depecier.* (l) *Et donc se dreça vns Abbes de vals, de l'Ordre de Cistials, & lor dist. Seigner, ie vos desfent de par l'Apostoille de Rome, que vos ne assailliez cette cité, car elle est de Chrestiens, & vos i estes Pelerins. Et quant ce oy li Dux,* Interdiction importune d'vn Abbé de l'Ordre de Citeaux.

(a) L. *ferme*.
(b) V. *là*.
(c) V. *chaine*, R. *chaaine*.
(d) L. *loz*.
(e) R. *Rotro*.
(f) R. *de Iaille*, V. *de l'Aille*.
(g) V. *issirent de Iadres*.
(h) V. *lor distrent*.
(i) V. *questes*, C. *questis*.
(k) V. *par*. (l) V. *Adonc*, L. *Et dont*.

1202. *si fu mult iriez & desfroiz, & dist às Contes & às Barons. Seignor, ie auoie de ceste ville plait à ma volonté, & vostre gent le m'ont tolu,*

Edit. Paris. pag. 32. *& vos m'auiez conuent, que vos le m'aideriez à conquerre, & io vos semon que vos le façois.*

42. Maintenant li Conte & li Baron parlérent ensemble, & cil qui à la lor partie se tenoient, & distrent. Mult ont fait grant oltrage cil qui ont (a) ceste plait deffait. Et il ne fu onques iorz que il ne meissent peine à ceste ost depecier. Or somes nos honi se nos ne l'aidons à prendre. Et il vienent al Duc & li dient. Sire, nos le vos aiderons à prendre por mal de cels qui destorné l'ont. Ensi fu li consels pris. Et al matin alérent logier deuant les portes de la ville, & si dreciérent lors Perriéres et lor Mangonialz, et lor autres engins dont il auoient assez. Et deuers la mer dreciérent les eschieles sor le nés. Lor commenciérent a la ville à ietter les pierres às murs et às (b) tors. Ensi dura cil asals bien por cinq iorz, et lor si mistrent lors trencheors à vne tour, et cil commenciérent à trenchier le mur. Et quant cil de dedenz virent ce, si quistrent plait tot altretel com il auoient refusé par le conseil à cels qui l'ost voloient depeçier.

pag. 33. Prise de la ville de Zara par les Croisez.

43. Ensi fu la ville rendue en la merci le Duc de Venise sals lor cors. Et lor vint li Dux às Contes, et às Barons, et lor dist. Seignor, nos auons ceste ville conquise par la Dieu grace, et par la vostre. Il est yuers entrez, et nos ne poons mais mouuoir de ci tresque à la Pasque. car nos (c) trouerions mie merchié en autre leu. Et ceste ville si est mult riche et mult bien garnie de toz biens, si la partirons parmi, si en (d) prendromes la moitié, et vos l'autre. Ensi com il fu deuisé, si fu fait. Li Venisien si orent la partie deuers le port ou les nés estoient, et li François orent l'autre.

44. Lors furent li ostel departi à chascun endroit soi tel com il afferi. Si se desloia, et vindrent (e) herbergier en la ville. Et com il furent herbergiez al tierz ior aprés si auint vne mult grant mesauenture en l'ost endroit hore de vespres, que vne meslée comença des Venissiens & des François mult grant & mult fiere. Et corrurent às armes de totes pars. Et fu si gran la meslée, que poi y ot des ruës ou il n'eust grant estorz d'espées, & de lances, & d'arbalestes, & de darz & mult i ot genz naurez & morz. Mais li Venissiens ne porent mie l'estor endurer, si comenciérent mult à perdre. Et li (f) prudome qui ne voloient mie le mal, vindrent tot armés à la meslée, & comenciérent à desseurer. Et com il auoient desseuré en vn lieu, lors recomençoit en vn altre. (g) Assi dura trosque à grant piece de nuit, & à grant trauail & grant martire le departirent tote voye. Et sachiez que ce fu la plus grant dolors qui onques auenist en l'ost, & par poi que li ost ne fu tote perdue. Mais Diex nel vot mie soffrir. Mult i ot grant dommage d'ambedex parz, Là si fu morz vn haulz hom de

Grande combustion & combat entre les François & les Venitiens.

pag. 34.

le Duc ayant entendu, il en fut fort irrité, & dit aux Comtes & Barons : Seigneurs, i'auois cette ville en mes mains & à ma discretion, & vos gens me l'ont ostée : vous sçauez que vous estes obligez par le traité que vous auez auec nous de nous ayder à la conquerir, maintenant ie vous somme de le faire.

42. Alors les Comtes & Barons, & ceux qui se tenoient à leur party s'assemblérent & dirent, que veritablement ceux-là auoient grand tort qui auoient détourné cette reddition, & que c'estoient gens qui ne laissoient échapper aucun iour sans trauailler à la dissipation & à la rupture de l'armée : mais que quant à eux ils seroient blâmez pour iamais, s'ils n'aidoient les Venitiens à prendre cette place. Et de ce pas vinrent trouuer le Duc auquel ils dirent : Sire, nous vous aiderons à prendre cette ville, malgré & en dépit de ceux qui ont esté cause que vous ne l'auez en vostre possession. Et sur cette resolution, dés le lendemain matin, ils s'allérent loger deuant les portes de la ville, & y plantérent leurs Perrieres & Mangoneaux, & autres machines, dont il auoient grand nombre : Et du costé de la mer, ils dressérent leurs échelles dessus le tillac des vaisseaux, puis commencérent à lancer & ietter des pierres contre les murs & les tours. Cét assaut dura bien cinq iours, au bout desquels ayant trouué moyen d'approcher le pied d'vne tour, ils y attachérent leurs mineurs, & commencérent à en saper les fondemens. Ce que voyans ceux de la ville, ils demandérent derechef à parlementer, & requirent la mesme composition qu'ils auoient refusée par le conseil de ceux qui vouloient rompre le Camp.

43. Ainsi la ville fut renduë à discretion au Duc de Venise, vies sauues neantmoins aux habitans : En suitte le Duc vint trouuer les Comtes & Barons, & leur dit : Seigneurs, nous auons conquis cette place, par la grace de Dieu, & par vostre ayde, mais voicy l'hyuer qui commence, & nous sera hors de puissance de partir d'icy auant Pasques : car nous ne trouuerions aucunes commoditez ny viures en autre lieu, cette ville est fort riche & fournie de toutes choses, partageons-là entre nous, vous en prendrez la moitié & nous l'autre. Ce qui fut executé ; & eurent les Venitiens le quartier de deuers le port où estoient les vaisseaux à l'ancre, & les François l'autre.

44. Cette resolution prise les logemens furent faits & departis à vn châcun selon son rang & condition, & l'armée se renferma dans la ville; mais comme tous furent logez, le troisiéme iour suruint vn grand desastre & vn insigne malheur par vne querelle qui commença sur le soir entre les Venitiens & les François. On courut de part & d'autre aux armes, & la meslée fut si sanglante, qu'il n'y eut ruë ny carrefour, où l'on ne vint aux mains à coups d'espées & de lances, d'arbalestes & de dards ; en sorte que plusieurs y furent naurez & mis à mort. Mais les Venitiens ne peurent endurer le fais du combat, & commençoient à auoir du pire & perdre nombre des leurs : ce qui obligea les Barons, qui ne vouloient pas que ce mal passast plus outre, de se ietter à la trauerse, venans touz armez au milieu de la meslée, à dessein de l'appaiser : toutesfois à peine auoient-ils separé les mutinez en vn lieu, que le combat recommençoit en vn autre : lequel dura iusques bien auant dans la nuit, qui les obligea de se separer bien qu'à grande peine. Certes ce fut là le plus grand malheur qui soit arriué depuis en l'armée, s'en estant peu fallu qu'elle n'eut esté entierement ruinée & perduë ; & l'eut esté si Dieu n'y eust mis la main. La perte fut grande des deux costez : vn

(a) V. *cettuy*.
(b) L. *fors*.
(c) V. *ne troueriens*.
(d) L. *prendomes*.
(e) V. *herbergier*.
(f) V. *preudome*.
(g) R. V. *issi*.

seigneur Flamend nommé Gilles de Landas y reçeut vn coup en l'œil, dont il mourut sur le champ: comme firent plusieurs autres dont les noms ne sont point remarquez: Cependant le Duc de Venise & les Barons trauaillérent puissamment toute cette semaine à pacifier cette querelle, & firent tant qu'enfin Dieu mercy la paix & la reconciliation fut faite.

45. Quinze iours aprés Boniface Marquis de Montferrat, lequel estoit demeuré derriere, arriua au Camp auec Mathieu de Montmorency, Pierre de Braiequel, & plusieurs autres vaillans hommes. Vne autre quinzaine aprés les Ambassadeurs du Roy Philippes, & du Prince de Constantinople estant retournez d'Allemagne, les Barons & le Duc s'assemblérent dans le Palais, auquel le Duc auoit pris son logement; où les Ambassadeurs estant arriuez parlérent en cette sorte: Seigneurs, le Roy Philippes, & le Prince de Constantinople, lequel est frere de sa femme, nous ont deputé vers vous.

46. De la part du Roy nous auons charge de vous dire qu'il consignera le ieune Prince son beau-frere en la main de Dieu (qui le veüille garder de mort & peril) & les vostres: & de vous representer, que comme vous entreprenez le longs & fâcheux voyages pour l'amour de Dieu, & pour maintenir le droit & la iustice, vous deuez reintegrer en leurs biens, entant qu'en vous est, & que vous le pouuez, ceux qu'on a desherité à tort. Que si vous secourez ce Prince il vous fera le plus âuantageux traité qui iamais ait esté accordé à pas vn autre, & vous promet vn secours tres considerable pour la conqueste de la Terre Sainte. Primierement, si Dieu permet que vous le restablissiez dans ses Estats, & dans son heritage, il remettra tout l'Empire d'Orient à l'obeïssance de l'Eglise Romaine, dont il est separé dés longtemps. En second lieu, pource qu'il sçait que vous auez iusques icy beaucoup employé du vostre en cette entreprise, & que vous estes incommodez, il promet vous donner 200000. marcs d'argent, & des viures pour tous ceux de vostre Camp, tant grands que petits: Luy mesme vous accompagnera en personne & ira auec vous dans l'Egypte: ou si vous croyez qu'il vous soit plus utile, il y enuoyra 10000. hommes à sa solde qu'il entretiendra l'espace d'vn an: Et tant qu'il viura, il y aura cinq cens Chaualiers pour la garde de la terre d'outremer, qu'il entretiendra pareillement à ses despens. De tout cela, Seigneurs, nous auons plein pouuoir de vous passer traité, si vous l'auez agreable, & voulez bien vous y obliger. Au reste, iamais condition si âuantageuse n'a esté offerte à personne; de façon que nous pouuons dire veritablement, que ceux-là n'ont pas grande enuie de conquerir, qui refuseroient celles-cy. Ils firent réponse qu'ils en âuiseroient ensemble, pourquoy ils prirent iour au lendemain. & quand ils furent assemblez on fit ouuerture de ces propositions.

Flandres qui auoit nom Gilles de Landas, & fu feruz par mi l'uel, & de ce cop fu morz à la mellée. & maint autre dont il ne fu mie si grant parole. Lors orent li Dux de Venise, & li Baron grant trauail tote céle semaine de faire pais de de céle mellée, & tant i trauailliérent que pais en fu Dieu mercy. 1202.

45. Aprés céle quinsaine vint li Marchis Boniface de Monferrat qui n'ére mie encores venuz, Et Mabius de Mommorenci, & Pierres de Braiecuel, & maint autre predome. Et aprés vne autre quinzaine reuindrent li messages d'Alemaigne qui estoient al Roy Phelippe, & al valet de Constantinople. & assemblérent li Baron, & li Dux de Venise en vn palais ou li Edit. Paris.
Dux ére à ostel. Et lors parlérent li message pag 35.
& distrent: Seignors, le Roy Phelippe nos enuoie à vos & li fils l'Empereor de Constantinople qui frere sa fame est.

46. Seignor, fait le Rois, ie vos enuoierai le frere, si le mets en la Dieu main qui le gart de mort, & en la vostre. Porce que vos allez por Dieu, & por droit, & por iustice, si deuez à ce qui sont desherité à tort, rendre lor heritages, se vos poez. Et si vos fera la plus haute conuenance qui onques fust faite à gent, & la plus riche aie à la terre d'oltremer conquerre. Tot premiérement se Diex done que vos Offres de l'
le remetez en son heritage, il metra tot l'Empi- Empereur
re de Romanie à la obedience de Rome, dont & du Prince
elle ére partie pieça. Aprés, il set que vos a- Alexis aux
uez mis le vostre, & que vos i estes poure. Si Croisez.
vos donra (a) deux çent mil mars d'argent, & viande à toz cels de l'ost, à petit & à grant. Et il ses cors ira auec vos en la terre de Babiloine, ou enuoiera se vos cuidiez que mielz sera à toz dix mille homes à sa despense. Et ces pag. 36.
seruice vos fera par vn an, & à toz le ior de sa vie, tendra cinq cens Cheualiers en la terre d'oltremer, (b) chi garderont la terre d'oltremer, si les tenra al suen. Seignor, de ce auons nos (c) plat pooir, font li message, de seurer ceste conuenance, se vos le volez asseurer deuers vos. Et sachiez que si halte conuenance ne fu onques més offerte à gent. (d) Il n'a mie grant talant de conquerre, qui cesti refusera. Et il dient que il en parleront. Et fu pris vn parlement à lendemain: & quant il furent ensemble, si lor fu ceste parole mostrée.

47. Là ot parlé en maint endroit, & parla l'Abés de (e) Vaulx de l'ordre de Cistiaus, & celle partie qui voloit l'ost depeçier, & distrent qu'il ny si accorderoient mie, que ce ére trésor Chrestiens, & il n'estaient mie porce meu; ainz (f) voloient aller en Surie. Et l'autre partie lor respondi, Bel Seignor, en Surie ne poez vos rien faire, & si le verroiz bien à cels meismes qui nos ont deguerpis (g) et sont allé âs autre porz. Et sachiez que par la terre de Babiloine ou par Greçe i ért recourée la terre d'oltremer s'elle iammais ost recourée. Et se nos refuson ceste conuenance, nos some honi à toz iorz.

47. Elles furent fort discutées de part & d'autre, tant que l'Abbé de Vaux-de-Sernay de l'Ordre de Citeaux, & le party qui desiroit la rupture de l'armée, declarérent qu'ils n'y pouuoient consentir, d'autant que c'estoit pour faire la guerre aux Chrestiens, & qu'ils n'estoient partis de leur pays pour cela, mais qu'ils vouloient passer en Syrie. A quoy l'autre party repliqua: Seigneurs, vous n'ignorez pas que vous ne pourriez rien faire à present en Syrie, par l'exemple mesme de ceux qui nous ont quittez, & se sont embarquez aux autres ports. Mais bien vous deuez sçauoir, que si iamais la Terre Sainte est recouurée, ce ne peut estre que par l'Egypte ou par la Grece; de façon que si nous refusons ces traitez nous en serons blâmez pour iamais.

(a) L. *deux mil*.
(b) V. *chi la garderont*.
(c) R. V. *plait*. leg. *plain*.
(d) V. *Ne*.
(e) R. V *Vals*.
(f) V. *volent*.
(g) K. *et il*.

1202.
Edit. Parif. pag. 37.
Discord en l'armée prouenant des Moines.

48. *Ensi ére en discorde l'ost, & ne vos merueilliez mie, si li laie genz ére en discorde, que li blanc Moine de l'ordre de Cystiaus, érent altressi en discorde en l'ost. Li Abbes de (a) Loces, qui mult ére sainz home, & prodom, & altre Abbé qui à lui se tenoient, preçoient, & crioient mercy à la gent que il por Dieu tenissent l'ost ensamble, & que il (b) seussent ceste conuenance: Car ce (c) est la chose par quoy on puet mielz recouurer la terre d'oltremer. Et l'Abbes de Vaulx, & cil qui à lui se tenoient, reprochoient mult souent, & disoient que tot c'ére mals: Mais alassent en la terre de Surie, & feissent ce que il porroient.*

49. *Lors vint le Marchis Bonifaces de Montferrat, & Baudoins li Cuens de Flandres & Hennault, & li Cuens Loeys, & li Cuens Hues de Sain Pol, & cil qui à els se tenoient, & distrent que il feroient ceste conuenance, que il seroient honi, se il la refusoient. Ensi s'en allérent à l'ostel le Duc, & furent mandé li messages, & asseurérent la conuenance si com vos l'auez oï arriere, par sairemens, & par chartres pendanz. Et tant vos retrait li liures que il ne furent que douze qui les sairemens iurérent de la partie des François ne plus n'en poolent auoir.*

Offres du Prince Alexis acceptez, & iurez.

pag. 38.

50. *De cels si fu li vns li Marchis de Montferrat, li Cuens Baudoins de Flandres, li Cuens Loeys de Blois & de Chartein, & li Cuens Hue de Sain Pol, & huict altres qui à elx se tenoient. Ensi fu la conuenance faite, & les chartres faites, & mis le termes quant li vallet vendroit, & ce fu à la quinzaine de Pasques aprés. Ensi seiorna l'ost des François à Iadres toz cel yuer, contre le Roy d'Hongrie. Et sachez que li cuer des genz ne furent mie en païs, que l'vne des partie se trauailla à ce que li ost se departist, et li autre à que elle se tenist ensemble. Maint s'en emblérent des menues genz, és nés des marcheans. En vne nef s'en (d) emblérent bien cinq cens, si noiérent tuit, et furent perdu. Vne altre compaignie s'en embla par terre, et si s'en cuida aller par Esclauonie: et li païsant de la terre les assaillièrent, et en occistrent assez. Et li altre s'en repariérent fuiant arriére en l'ost. et ensi en alloient forment en amenuissant (e) chascun iour.*

1203.

Desastre des fuyards.

51. *En cel termine se trauailla tant vn balz hom de l'ost qui ére d'Alemaigne Garniers de Borlande, que il s'en alla en vne nef de merchéans, et guerpit l'ost, dont il receut grant blasme. Aprés ne tarda gaires que vn haut Ber de France qui ot a nom (f) Renaus de Mommirail pria tant par l'aie le Conte Loeys que il fu enuoiez en Surie en message en vne des nés de l'estoire. Et si iura sor Sains de son poing destre, et il, et tuit li Cheualiers qui auec lui allérent, que dedenz la quinzaine que il seroient en Surie, et auroient fait lor message, que il repareroient arriéres en l'ost. por ceste conuenance se departi de l'ost, et auec luy Henris de Castel ses niers, Guillelmes (g) li Visdame de Chartres, Geoffroy de Belmont, Iohan de (h) Froeuille, Pierres ses freres, et maint altre. Et li sairemenz que il firent ne furent mie bien tenu, que il ne reparérent pas en l'ost.*

pag. 39.

48. Ainsi les esprits estoient diuisez dans le Camp: & ne faut pas s'estonner si la discorde estoit entre les Lais, veu que les Moines mesme de l'Ordre de Citeaux leur en monstroient le chemin: car l'Abbé de Los qui estoit vn sainct personnage & homme de bien, & les autres Abbez qui tenoient son party, alloient par le Camp, prians à main iointes, que pour l'amour de Dieu ils ne se separassent les vns des autres, & ils ne se diuisassent, mais qu'ils acceptassent les áuantages qui leur estoient offerts; estant l'vnique moyen pour recouurer la Terre-Sainte. L'Abbé de Vaux au contraire, & ceux qui estoient de sa faction, y contredisoient formellement, alleguans que le tour ne pouuoit que succeder mal, & qu'il estoit bien plus à propos d'aller droit en Syrie, & que là ilsy feroient ce qu'ils pourroient.

49. Le Marquis de Montferrat, & les Comtes de Flandres, de Blois, & de Saint Pol, auec ceux qui estoient de leur party vinrent alors, & dirent qu'ils estoient resolus d'accepter ces conuentions, & qu'ils ne les pouuoient refuser sans encourir du blâme. Et de ce pas s'en allerent trouuer le Duc, où les Ambassadeurs furent mandez, lesquels arrestérent les articles, tels qu'ils ont esté rapportez cy-dessus, & les confirmérent par sermens aux nom de leur Maistres, & par Patentes seellées de leurs seaux. Mais de la part des François, il n'y en eut que douze qui les iurérent sans qu'il s'en peut trouuer dauantage.

50. Entre ceux-là furent le Marquis de Montferrat, le Comte Baudoüin de Flandres, le Comte Louys de Blois, & le Comte Hugues de Saint Paul, auec huict des principaux de leur party. Ainsi les traitez furent passez, les Patentes expediées, & le iour pris que le Prince de Constantinople les viendroit trouuer, qui fut à la quinzaine d'aprés Pasques; cependant l'armée Françoise seiourna tout cét huyer à Zara contre le Roy de Hongrie. Durant lequel temps les esprits des Croisez ne furent pas pour cela en paix aucuns se trauaillans pour faire rompre le Camp, les autres faisans leur possible pour le tenir ensemble. Dans toutes ces diuisions, il y en eut plusieurs de moindre condition qui se derobérent & s'embarquérent dans des nauires de Marchands, & mesmes il y en eut bien cinq cens qui se mirent en vn seul vaisseau qui coula à fonds, & furent tous noyez & perdus. Vne autre trouppe ayant pris son chemin par terre, pensoit se sauuer par l'Esclauonie, mais les paysans lui ayant couru sus, elle fut presque toute deualisée ou mise à mort; le reste qui se peut sauuer prit la fuitte, & regagna le Camp. Et ainsi l'armée alloit tous les iours en diminuant.

51. D'autre part vn grand seigneur d'Allemagne, appellé Garnier de Borlande, s'embarqua dans vn nauire Marchand & laissa l'armée, dont il fut fort blâmé. Peu aprés vn grand autre grand Baron de France, nommé Regnaud de Montmirail, fit tant par l'entremise du Comte de Blois, qu'il fut deputé & enuoié en ambassade en Syrie sur l'vn des vaisseaux de la flotte: ayant iuré & promis sur le saincts Euangiles que quinze iours aprés que luy & les Cheualiers qui l'accompagnoient seroient arriuez, & auroient acheué leurs affaires, ils se rembarqueroient pour retourner au Camp. Et sur cette promesse il en partit, & auec luy Henry de Castel son neueu, Guillaume Vidame de Chartres, Geoffroy de Beaumont, Iean de Froieuille, Pierre son frere, & plusieurs autres. Ils tinrent neantmoins mal leur serment, & ne retournérent plus en l'armée.

(a) R. V. *Los*.
(b) V. *reseussent*.
(c) L. *que*.
(d) L. *s'emblérent*.
(e) R. *cascun*.
(f) L. *Renart*.
(g) V. *le Vidame*.

52. *Au*

1203.

52. Au mesme temps vint vne agreable nouuelle au Camp, que la flotte de Flandres, dont nous auons parlé cy-dessus, estoit arriuée à Marseille, & Iean de Néelle Chastelain de Bruges Chef de cette armée de mer, Thierry qui fut fils du Comte Philippes de Flandres, & Nicolas de Mailly, mandoient au Comte de Flandres leur Seigneur, qu'ils hyuerneroient à Marseille, & que là ils attendroient ses ordres, prests à executer ce qu'il leur enioindroit. Le Comte aprés auoir pris là dessus les àuis du Duc de Venise & des Barons, leur manda qu'ils eussent à faire voile sur la fin de Mars, & qu'ils le vinssent trouuer au port de Modon en Romanie. Mais las! Ils obeïrent mal à ces ordres, & tinrent peu ce qu'ils auoient promis, s'en estans allez en Syrie, où ils sçauoient bien qu'ils ne feroient aucun exploit considerable.

53. D'où l'on peut recueillir, que si Dieu n'eust assisté & fauorisé cette armée d'vne grace particuliére, elle n'eût pû iamais se maintenir, veu que tant de personnes ne cherchoient que ses desauantages & sa rupture. Alors les Barons consultérent ensemble, & resolurent d'enuoyer à Rome vers le Pape, qui témoignoit leur sçauoir mauuais gré de la prise de Zara. Ils éleûrent deux Cheualiers & deux Ecclesiastiques les plus capables qu'ils crûrent se pouuoir acquitter dignement de cette ambassade; les deux Ecclesiastiques furent Neuelon Euesque de Soissons, & Maistre Iean de Noyon Chancelier de Baudoüin Comte de Flandres. L'vn des Cheualiers fut Iean de Friaise, l'autre Robert de Boues, lesquels promirent & iurérent sur les saincts Euangiles de bien & fidellement executer leurs Commissions, & de retourner au Camp.

54. Les trois s'acquittérent de leur parole, mais non pas le quatriéme, qui fut Robert de Boues, lequel fit du pis qu'il pût, & au preiudice du serment qu'il auoit fait s'en alla en Syrie reioindre les autres de sa faction. Les trois autres firent fort bien leur legation, & ce dont ils estoient chargez de la part des Barons, & dirent au Pape : Les Barons vous demandent tres humblement pardon de la prise de Zara, l'ayant fait par contrainte, & ne pouuans mieux par le deffaut de ceux qui se sont embarquez aux autres ports; & sans quoy ils eussent esté necessitez de rompre le Camp, & de s'en retourner sans rien faire; vous asseurans au surplus qu'ils sont prests de receuoir vos commandemens, & de vous obeïr en tout comme à leur bon Pasteur & pere. Le Pape fit réponse aux Deputez, que il sçauoit bien que par la faute de leurs compagnons ils auoient esté obligez de faire ce qu'ils auoient fait, & qu'il en auoit grand déplaisir. Et là dessus escriuit aux Barons & leur manda qu'il les absoluoit comme ses bons enfans; & qu'il leur ordonnoit & prioit de faire en sorte que l'armée ne se rompit point: parce qu'il sçauoit bien, que sans elle on ne pourroit rien entreprendre en la Terre-Sainte. Il donna en mesme temps plein pouuoir à Neuelon Euesque de Soissons, & à Maistre Iean de Noion de lier & délier les Pelerins, iusqu'à ce que le Cardinal Legat fust arriuée en l'armée.

55. Le Caresme venu ils commencérent à apprêter leur vaisseaux, pour partir vers Pasques; & aprés les auoir chargez & équippez ils se logérent le lendemain de la feste hors la ville sur le port: cependant les Venitiens firent démanteler les tours & les murailles. Sur ces entrefaites arriua vne chose qui fut fâcheuse pour ceux de l'armée, de ce qu'vn des plus grands Seigneurs d'entre eux, appellé Simon de Montfort, ayant fait traité auec

52. Lors reuint vne nouelle en l'ost (a) qui fu volontiers oïe, que li estoire de Flandres dont vos auez oï arriéres, ére arriuez à Marseille: Et Iohans de Néelle chastellains de Bruges qui ére cheuetaines de cel ost, & Tierris qui fu filz le Conte Phelippe de Flandres, & Nichole de Mailli, mandérent le Conte de Flandres lor Seignor que il iuernoient à Marseille: & que il lor mandast sa volenté, que il feroient ce que il lor manderoit. Et il lor manda per le Conseil le Duc de Venise & des autres Barons, que il meüssent à l'issüe de Marz, & (b) veinssent encontre lui au port de (c) Modon en Romanie. Hà las! il l'atendirent si maluaisement que onques conuenz ne lor tindrent, ainz s'en alérent en Surie ou il sauoient que il ne feroient rien nul esploit. Edit. Paris. pag. 40.

53. Or poez sauoir, seignor, que se Diex ne amast ceste ost, qu'elle ne peust mie tenir ensemble a ce que tant de gent li queroient mal. Lors parlérent li Baron ensemble, si distrent qu'il (d) enuoiroient à Rome à l'Apostoille, porce que il lor sçauoit mal gré de la prise de Iadres. & eslistrent messages deux Cheualiers & deux clers, telx quil sauoient qui bon fussent à cest message. Des deux clers fu li vns (e) Neuelons li Euesques de Soissons, & Maistre Iohan de Noyon qui ére Canceliere le Conte Baudoins de Flandres, & des Cheualiers li vns Iohans de Friaise & Robert de Boue. & cil iurerent sor Sains loialment que il feroient li message en bone foi, & que il repaireroient à l'ost.

Deputez de l'armée vers le Pape à Rome.

54. Mult le tindrent bien li troi, & li quarz maluaisement: Et ce fu Robert de Boue: (f) quar il fist le message al pis qu'il pot, & s'en pariura, & s'en alla en Surie aprés les autres, & li autres troi le firent mult bien, & distrent lor message; Ensi commandirent li Baron, & distrent à l'Apostoille: Li Baron vos merci crient de la prise de Iadres, que il le fistrent com pag. 41. *cil qui mielz (g) non pooient faire por le defaute de cels qui estoient allé aus autres porz, & que autrement ne poient tenir ensemble, & sor ce mandent à vos, come à lor bon Pere, que vos alor commandoiz vostre commandemenz que il sont prest de faire. Et li Apostoille dist aus messages, qu'il sauoit bien que par la defaute des autres lor conuint à faire, si en ot grant pitié, & (h) lor manda às Barons & às Pelerins saluz. & qui les assolt come ses fils; & lor commandoit, & prioit que il (i) tenissent l'ost ensemble, car il sauoit bien que sanz (k) cel ost, ne pooit li seruices Diex estre fais: Et dona plain pooir à (l) Neuelon l'Euesque de Soissons, & à maistre Iean de Noion, de lier, & deslier les Pelerins trosqu'adonc que li Cardonax vendroit en l'ost.*

Responsedu Pape aux Deputez.

55. Ensi fu ià del tens passé que li quaresme fu. & atornerent lor nauile por mouoir à la Pasque. Quant le nés furent chargiés, lendemain de la Pasque si logiérent li Pelerins for de la ville sor le port: Et li Venisiens firent abatre la ville, & les tors, & les murs. Et dont auint vne auenture dont mult pesa à cels de l'ost, que vns des halz Barons de l'ost, qui auoit nom Simon de Monfort, ot fait son plait

Partement de la flote pour Constantinople.

1203. Desunion & retraite de plusieurs Croisez.

(a) L. *que*.
(b) V. *venissent*.
(c) R. *Mouton*.
(d) L. *enuoierent*.
(e) L. *Nouelon*.

(f) V. *car*.
(g) V. *ne*.
(h) V. *lors*.
(i) V. *tinssent*.
(k) L. *cele*. (l) L. *Nouelon*.

1203. Edit. Paris. pag. 42.

al Roy de Vngrie qui [illegible] estoit à tels de l'ost, qu'il s'en alla à lui, & guerpi l'ost. Auec lui alla Guis de Monfort ses freres, Simons de (a) Neasle, & Robert Maluoisins, & Druis de Cressonessart, & l'Abbés de Vals qui ére moine de l'ordre de Cystiaus, & maint autre. Et ne tarda Guaires aprés, che s'en alla vne autre balz hom de l'ost, qui Engelranz de Boue ére apellez, & Hues ses freres, & les genz de lor païs ce que il en porroient mener. Ensi partirent cil de l'ost com vos auez oï. Mult fu granz domages à l'ost, & honte à cels (b) qui esfrent.

56. Lors commenciérent à mouoir les nés, & les vissiers, & fu deuisé que il prendorient port à (c) Corfol, vne Isle en Romanie, & li premiers attendroient les (d) darrains, tant que il seroient ensemble, & il (e) si fistrent. Ainz que li Dux, ne li Marchis partissent del porz de Iadres, ne les galies, vint Alexis le fils l'Empereor Sursac de Constantinople, & li enuoia li Roys Phelippe d'Alemaigne, & fu reçeus à mult grant ioie, & à mult grant honor. Et ensi bailla li Dux les galies, & les vassials tant (f) con lui conuint. Et ensi partirent del port de Iadres, & orent bon vent & allérent tant que il pristrent porz à Duraz, enqui rendirent cil de la ville la ville à lor Seignor quant il le virent mult volontiers; et li firent fealté. Et d'enqui s'en partirent, et vindrent à Corfol, et trouérent l'ost qui ére logié deuant la ville, et tenduz trez et paueillons, et les cheuaus traiz de vissiers por refraichir. Et cum il oïrent que le fils l'Empereor de Constantinople ére arriuez al port, si veïssiez maint bon Cheualier & maint bon serianz aller encontre, et mener maint bel destriers. Ensi le reçurent à mult grant ioie et à mult grant honor. Et i fist son tré tendre enmi l'ost. Et li Marchis de Montferrat le suen de lez, en cui garde le Roy Phelippe l'auoit commandé, qui sua seror auoit à fame.

57. Ensi seiornérent en cele ysle trois semaines, qui mult ére riche et plenteuroise. Et dedenz cel seior lor auint vne mesauenture, qui fu pésme et dure, que vne grant partie de cels qui voloient l'ost depeçier, et qui auoient autre foiz esté encontre l'ost, parlérent ensemble, et distrent que céle chose lor sembloit estre mult longe et mult perillose, et que il remanroient en l'isle, et (g) lairoient l'ost aller, (h) et par le conduit à cels. Et quant l'ost en seroit alée (i) renuoiérent au Comte Gautier de Breine, qui adonc tenoit Brandiz, qui lor enuoiast vaissiaus por aller à Brandiz. Ie ne vos puis mie toz cels nomer, qui à ceste ouure faire furent, més ie (k) vos en nomerai vne partie des plus maistre Cheuetaine.

pag. 44. Autre desunions des Barons signalez.

58. De cels fu li vns Odes (l) le Champenois de Chamlite, Iaques (m) d'Auennes, Pierres d'Amiens, Gui li Castellains de Coci, Ogiers de Saint-Cheron, Guis de Cappes, et (n) Clarasbauz de Mez, Guillelmes d'Ainoy, Pierres Coiseaus, Guis de Pésmes et Haimes ses freres, Guis de Conuelans, Richart de Dampierres, Odes ses freres, et maint autre qui lor auoient creuncé par derriere qu'il se tenroient à lor partie, qui ne l'osoient mostrer par deuant por la honte.

le Roy de Hongrie, lequel estoit ennemy de ceux de l'armée, quitta le Camp pour s'aller rendre vers luy: Et fut suiuy de Guy de Montfort son frere, Simon de Neaufle, Robert de Mauuoisin, Dreux de Cressonessart, l'Abbé de Vaux qui estoit Moine de l'Ordre de Cisteaux, & de plusieurs autres. Incontinent aprés vn autre grand seigneur, nommé Enguerrand de Boues, & Hugues son frere se retirerent pareillement du Camp auec tous ceux de leur pays qu'ils pûrent débaucher. Ce qui affoiblit autant l'armée, qu'il causa de honte à ceux qui l'abandonnérent.

56. On commença à faire voile, & fut arresté qu'on iroit prendre port à Corfou, qui est vne Isle de l'Empire d'Orient; & que là les premiers venus attendroient les autres, tant qu'ils seroient tous ensemble; ce qui fut executé. Mais auant que le Duc & le Marquis partissent de Zara, & les Galéres, le Prince Alexis fils de l'Empereur Isaac de Constantinople, que Philippes Roy d'Allemagne leur auoit enuoyé, arriua, & fut receu auec grande réioüissance & beaucoup d'honneur. Le Duc luy donna des Galéres & vaisseaux ronds autant qu'il luy en falloit, & estans tous délogez du port de Zara auec bon vent, cinglérent tant qu'ils arriuérent à Duras, dont les habitans se rendirent sans aucune resistance à la veuë de leur Seigneur, & luy firent serment de fidelité. De là ils passérent à Corfou, où ils trouuérent l'armée desia logée deuant la ville, les tentes & pauillons dressez, & les cheuaux tirez hors des Palandries pour les rafraischir. D'abord qu'ils apprirent que le fils de l'Empereur de Constantinople estoit arriué, les Cheualiers & les Soldats luy allérent au deuant, y faisant conduire les cheuaux de bataille, & le receurent auec grand honneur. Le Prince fit tendre son pauillon au milieu du Camp, & le Marquis de Montferrat fit dresser le sien tout ioignant, parce que le Roy Philippes, qui auoit espousé la sœur du Prince, le luy auoit fort recommandé & l'auoit mis en sa garde.

57. Ils seiournérent en cette Isle l'espace de trois semaines, dautant qu'elle estoit riche & abondante en toutes sortes de commoditez: durant lequel temps suruint vne fâcheuse disgrace; car vne partie de ceux qui butoient à rompre le Camp, & qui auoient tousiours esté contraires aux bons sentimens du reste de l'armée, consultérent ensemble & dirent, que cette entreprise leur sembloit trop longue & dangereuse, & qu'il valoit mieux demeurer en cette Isle, & laisser partir les trouppes sous la conduite des autres, pour ensuitte depécher vers le Comte Gautier de Brienne qui tenoit alors Brandis, à ce qu'il leur enuoyast des vaisseaux, pour le pouuoir aller trouuer. Ie ne vous nommeray pas tous ceux de ce complot, mais seulement les principaux, qui furent.

58. Eudes le Champenois de Champlite, Iacques d'Auennes, Pierre d'Amiens, Guy Chastelain de Coucy, Oger de Saint-Cheron, Guy de Chappes, Clerembault son neueu, Guillaume d'Ainoy, Pierre Coiseaux, Guy de Pésmes, Haimon son frere, Guy de Conflans, Richard de Dampierre, Eudes son frere, & plusieurs autres qui leur auoient promis en cachette de se tenir à leur party, ne l'ozans faire paroistre publiquement, de crainte de blâme.

Arriueé du Prince Alexis en l'armée.

pag. 43.

(a) V. *Neofle*.
(b) R. *quil*.
(c) V. *Corfor*.
(d) R. *darraiens*. L. *darrieres*.
(e) V. *le*.
(f) V. *co*.
(g) V. *& en*.
(h) V. *abest à V.* (i) V. *renueiroient*.
(k) L. *ne vos*. (l) V. *li*.
(m) L. V. *Auernes*. R. V. *Clarinbaux*.

59. Si bien que l'on peut dire que plus de la moitié du Camp estoit de leur faction. Quand le Marquis de Montferrat, le Comte Baudoüin de Flandres, le Comte Louys, le Comte de Saint Paul, & les Barons qui estoient de leur party eurent aduis de cela, ils furent bien étonnez, & dirent: Seigneurs, nous „ serons en fort mauuais termes & mal-traitez, „ si ces gens-cy se retirent, outre ceux qui nous „ ont abandonnez par diuerses fois; car nostre „ armée demeurera inutile & defectueuse, & nous „ ne pourrons faire aucun exploit ny conqueste. „ Allons à eux, & les coniurons au nom de „ Dieu qu'ils ayent pitié d'eux & de nous; & „ qu'ils éuitent le reproche qu'on leur pourroit „ faire, d'auoir empéché le recouurement de „ la Terre-Sainte.

60. Ce qu'ayant esté resolu de la sorte, ils s'en allérent tous ensemble en vne vallée où les autres estoient assemblez, & menérent auec eux le fils de l'Empereur de Constantinople, & tous les Euesques & Abbez de l'armée. Estans là arriuez, ils mirent pied à terre: & comme les autres les apperceurent, ils descendirent pareillement de leurs cheuaux, & leur allérent à la rencontre. D'abord les Barons se prosternérent à leurs pieds pleurans à chaudes larmes, protestans de ne se leuer qu'ils n'eussent obtenu d'eux qu'ils ne les abandonneroient point. Quand les autres virent cela, ils furent viuement touchez, & le cœur leur attendrit de façon qu'ils ne peurent contenir leurs larmes.

61. Et particuliérement lors qu'ils virent leurs Seigneurs, leur plus proches parens & amis tomber à leurs pieds, ils témoignérent plus de ressentiment & dirent qu'ils en auiseroient ensemble. Là dessus ils se retirerent, & conférérent entre eux; le resultat de leur Conseil fut qu'ils demeureroient encore auec eux iusqu'à la Saint Michel; à condition qu'on leur promettroit, & qu'on leur iureroit sur les saints Euangiles, que de là en auant, à toute heure qu'ils les en voudroient requerir, dedans la quinzaine ensuiuant, ils leur fourniroient de bonne foy, sans aucune fraude des vaisseaux pour passer en Syrie.

62. Ces conditions leur furent accordées, & iurées solemnellement; en suitte tous se rembarquérent dans les vaisseaux, & les cheuaux furent passez dans les Palandries: & ainsi firent voiler du port de Corfou la veille de la Pentecoste, l'an de l'Incarnation de nostre Seigneur mil deux cens trois, auec tous les vaisseaux tant Palandries que Galéres, & autres de l'armée nauale, que nefs marchandes qui s'estoient associées de conserue auec cette flotte. Le iour estoit clair & serain, la mer bonace, & le vent propre & doux, lors qu'ils se mirent en mer & láchérent les voiles au vent. Et moy GEOFROY MARESCHAL DE CHAMPAGNE Autheur de cét Oeure, asseure n'y auoir rien mis qui ne soit de la verité, comme ayant assisté à tous les conseils, & que iamais on ne vit armée nauale ny si belle, ny en si grand nombre de vaisseaux; en sorte qu'il n'y auoit personne qui ne iugeast en la voyant, qu'elle ne deust conquerir tout le monde; la mer tant que la veuë se pouuoit étendre estant couuert de voiles & de nauires: en sort que cela faisoit plaisir à voir.

63. Ils cinglérent de la sorte en pleine mer, tant qu'ils vinrent au Cap de Malée, qui est vn détroit vers la Morée, où ils rencontrérent deux nauires chargez de Pelerins, de Cheualiers, & de gens de pied, qui retournoient de Syrie, & estoient de ceux qui s'estoient allez embarquer au port de Marseille: lesquels quand ils apperceurent cette belle & magnifique flotte, en eurent vne telle honte qu'ils ne s'ozérent monstrer. Le Comte de Flandres enuoya l'esquif de son vaisseau pour les reconnoistre, &

59. Si que li liure testimoigne bien que plus de la moitié de l'ost se tenoient à lor accort. Et quant ce oït li Marchis de Monferrat, & li Cuens Baudoins de Flandres, & li Cuens Loeys, & li Cuens de S. Pol & li Baron qui se tenoient à lor accort, si furent mult esmaié, & distrent: Seignor, nos sommes mal bailli, se ceste gent se partent de nos, auec cels qui s'en sunt parti par maintes foiz, nostre ost sera faillie, & nos ne porons nulle conqueste faire. Mais alons à els & lor crions merci, que il aient por Dieu pitié d'els & de nos, & que il ne se honissent, & que il ne toillent la (a) rescosse d'outremer. 1203.

60. Ensi fu li conseils accordez, & allérent toz ensemble en vne vallée ou cil tenoient lor parlemenz, & menérent auec als le fils l'Empereor de Constantinople, & toz les Euesques & toz les Abbez de l'ost. Et cùm il vindrent là, si descendirent à pié. Et cil cùm il les virent, si descendirent de lor cheuaus, & allérent encontre, & li Baron lor cheirent as piez mult plorant, & distrent que il ne se moueroient tresque cil aroient (b) creancé que il ne se mouroient d'els. Et quant cil virent ce, si orent mult grant pitié, & plorérent mult durement. Edit. Parif. pag. 45.

61. Quant il virent lor Seignors, & lor parenz, & lor amis chaoïr a lor piez, si distrent que il en parleroient. Et se traistrent à vne part, & parlérent ensemble, & la summe de lor conseils fu tels, que il seroient encor auec els, tresqu'à la Sain Michel, por tel conuent, que il lor iureroient sor Sainz loialment que des enqui en auant (c) à quele eure que il les semonroient dedenz les quinze iors, que il lor donroient nauie à bone foi, sanz mal engin, dont il porroient aller en Surie.

62. Ensi fu otroié & iuré. Et lors ot grant ioie par tote l'ost. Et se recueillérent ès nés, & li cheuaus furent mis es vissiers. Ensi se partirent del port de Corfol, la veille de Pentecoste qui fu M. CC. ans & trois aprés l'incarnation nostre Seignor Iesu Christ. Et enqui furent totes les nés ensemble & tuit li vissier, & totes les galies de l'ost, & assez d'autres nés de marcheans, qui auec s'erent arroutées. Et li iorz fu bels, & clers, & li venz dols & soes. Et il laissent (d) aller les voilles al vent. Et bien TESMOIGNE IOFFROIS LI MARESCHAVS DE CHAMPAIGNE, *qui ceste œuure dicta, que ainc ni (e) ment de mot à son escient, si com cil qui à toz les conseils fu, que onc si bele chose ne fu veuë. Et bien sembloit estoire qui terre deust conquerre, que tant que on pooit veoir se voiles non de nés & des vaissiaus, si que li cuer des homes s'en esioïssoient mult.* Partement de l'armée de Corfou. pag. 46.

63. Ensi coururent (f) per mer tant que il vindrent à Cademelée à vn trespas qui sor mer siet. Et lors encontrérent deux nés de Pelerins & de Cheualiers & de Serianz qui repairoient de Surie. Et ce estoient de cels qui estoient allez [al] port de Marseille passer. Et quant ils virent l'estoire si belle & si riche, si orent tel honte, que (g) ne il s'ousérent mostrer. Et li Cuens Baudoins de Flandres & de Hennaut enuoia la barge de sa nef, por

(a) V. recosse.
(b) R. creanté.
(c) eust in MS. R.
(d) C. coller.
(e) V. R. menti.
(f) V. par.
(g) V. il ne.

1203. Edit. Paris. pag. 47.

sauoir quel genz ce estoient, & il distrent qu'il estoient, & vn Seriant se lait corrér contre val de la nef en la barge, & dist à cel de la nef: Ie vos (a) clame tuite ce qui remaint en la nef dou mien, car ie m'en iray auec cez, car il semble bien que il doiuent terre conquerre. A grant bien fu atornez a Serianz, & mult fu volontiers en l'ost veuz. Et porce dit (b) on que de mil males voies puet (c) on retourner.

64. Ensi corut l'ost tresque à Nigre, (d) si est vne mult bone ysle, & vne mult bone citez, que on appelle Nigrepont. Enqui si pristrent conseil li Baron. Si s'en ala li Marchis Bonifaces de Monferrat, & li Cuens Baudoins de Flandres & de Hennaut à grant parties de vissiers & de galies auec le fil l'Empereor Sursac de Constantinople, en vne ysle que on appelle Andre, & descendirent à terre. Si s'armérent li Cheualiers, & corurent en la terre; & la genz del païs vindrent à merci al fil l'Empereor de Constantinople. Et li donérent tant dou lor, que pais firent à lui. Et r'entrérent en lor vaissiaus, & corurent par mer. Lors lor auint vn grant domaiges, que vns halt home de l'ost, qui auoit nom Guis li Castellains de Coci morut, & fu gitez en la mer.

pag. 48.

65. Les autres nés qui n'erent mie cele part guenchies, furent entrées en boche (e) d'Auie. & ce est là ou li Braz Sain Iorge chiét en la grant mer, & corurent contre mont le Braz tresque a vne cité que on appelle (f) Auie, qui siet sor le Braz S. George deuers la Turquie mult béle & mult bien assise. Et enqui pristrent port, & descendirent à terre, & cil de la cité vindrent encontre e's, & lor rendirent la ville, si com cil qui ne (g) l'osoient defendre. Et il si fisent mult bien garder, si que cil de la ville n'i perdirent vaillant vn denier. Ensi seiornérent (h) enki huict iorz por attendre les nés, & les galies & les vissiers qui estoient encor à venir. Et dedenz cel seior pristrent des blez en la terre que il ére moissons, & il en auoient grant mestier, car il en auoient pou. Et dedenz ces huict iorz, furent venu tuit li vaissel & li Baron, & Diex lor dona bon tens.

66. Lors se partirent del port d'Auie tuit ensemble, si peussiez véoir flori le braz S. Iorge contre mont de nés & de galies & de vissiers, (i) & mult grant meruoille ére la bialtez a regarder. Et ensi corurent contre mont le (k) Braz S. Iorge, tant que il vindrent à S. Estiene, a vne Abbaie qui ére à trois lieues de Constantinople, & lors virent tout à plain Constantinople. Cil des nés & des galies & des vissiers pristrent port, & ancrérent lor (l) vaissials. Or poez sauoir que mult esgardérent Constantinople cil qui onques mais ne l'auoient veuë, que il ne pooient mie cuidier que si riche ville

pag. 49. Briéue description de Constantinople.

peust estre en tot le monde. Cùm il virent ces halz murs, & ces riches tours dont ére close tot entor a la reonde, & ces riches palais, & ces haltes Yglises dont il i auoit tant que nuls nel poist croire, se il ne le veist à l'oil & le lonc & le lé de la ville (m) que de totes les autres ére souueraine. Et sachiez que il ni ot si hardi, cui le cuer ne fremist, et ce ne fu merueille, que onques si grant affaires ne fu empris de tant de gent puis que li monz fu estorez.

sçauoir quelles gens c'estoient, ce qu'ils declarérent. Et à l'instant vn soldat se laissa couler du nauire où il estoit dans l'esquif, & dit à ceux de sa compagnie: Ie reclame tout ce que vous auez du mien dans ce vaisseau, car ie m'en veux aller auec ceux-cy qui me semblent bien estre en estat de conquerir. On luy en sceut fort bon gré & le receut-on dans l'armée de bon œil. C'est pourquoy auec raison on dit en commun prouerbe, Que de mil mauuais chemins, on peut se remettre au bon, quand l'on veut.

64. Ils passérent de là iusques en Negrepont, qui est vne Isle, où il y a vne bonne ville de mesme nom. Là les Barons tinrent conseil: & ensuitte le Marquis Boniface de Montferrat, & le Comte de Flandres auec vne partie des nauires & galéres, & le Prince de Constantinople tirérent à la volte d'Andros, où ils descendirent en terre; les gens de cheual firent vne course dans l'Isle, laquelle vint incontinent à l'obeïssance du fils de l'Empereur, & les habitans donnérent tant du leur qu'ils obtinrent de luy la paix: puis ils rentrérent dans leurs vaisseaux, & coururent en mer; auquel temps il leur arriua vn grand malheur, par la mort de Guy Chastelain de Coucy, l'vn des principaux Barons de l'armée, dont le corps fut ietté dans la mer.

65. Les autres vaisseaux qui ne s'estoient pas détournez de ce costé-là, poursuiuans le droit chemin, entrérent dans le détroit de l'Hellespont, qu'on appelle le bras de Sainct George, lequel vient se rendre dans la mer Egée: & cinglérent tant contremont qu'ils abordérent à Abyde, ville forte & située du costé de la Natolie à l'entrée de ce détroit, où ils allérent donner fonds, & descendirent en terre. Les habitans sortirent au deuant, & leur apportérent les clefs, n'ayant eu la hardiesse de se deffendre. Aussi on donna si bon ordre, qu'ils n'y perdirent la valeur d'vn denier. Ils y seiournérent huict iours entiers pour attendre les vaisseaux qui estoient demeurez derriére: Et cependant ils se fournirent de bleds là autour, tant pource que c'estoit le temps de la moisson, que pource qu'ils en auoient grand besoin. Et dans le huit iours tous les vaisseaux & les Barons arriuérent, Dieu leur ayant donné temps fauorable.

66. Puis ils partirent tous de conserue du port d'Abyde, en sorte que vous eussiez veu le canal comme tapissé & parsemé de Galéres & de Palandries, qui rendoient de loin vn merueilleux éclat à l'œil; & à force d'auirons & de voiles surmontans le courant du Bras arriuérent à Saint Estienne, qui est vne Abbaye à trois lieuës de Constantinople: d'où ils commencérent à découurir & voir à plein cette ville. Et ceux des vaisseaux & galéres qui vinrent à prendre port ayant ietté l'ancre, ceux qui ne l'auoient encor veuë, se mirent à contempler cette magnifique Cité, ne pouuant se persuader qu'en tout le monde, il y en eust vne belle & si riche; particulierement quand ils apperçeurent ses hautes murailles, & ses belles tours, dont elle estoit reuestuë & fermée tout à l'entour, & ses riches & superbes Palais, & ses magnifiques Eglises qui estoient en si grand nombre, qu'à peine on se le pourroit imaginer, si on ne les voyoit de ses yeux: Ensemble la belle assiette tant en longueur que largeur de cette capitale de l'Empire. Certes il n'y eut là cœur si asseuré, ny si hardy qui ne fremit: & non sans raison, veu que depuis la creation du monde iamais vne si haute entreprise ne fut faite par vn si petit nombre de gens.

(a) R. claim.
(b) L. hom.
(c) L. hom.
(d) V. R. Nigre si.
(e) R. boque daiue. V. Boque d'Aine.
(f) R. Aiue. V. Aine.
(g) V. s'osoient.
(h) L. entri.
(i) L. a. (k) L. Braiz.
(l) R. vaissiaux. (m) V. qui.

67. Les Comtes & Barons, comme aussi le Duc de Venise descendirent en terre, & tinrent conseil en l'Eglise de Saint Estienne, où plusieurs choses furent alleguées & debatuës, que ie passe sous-silence; aprés quoy le Duc de Venise se leua de son siege, & parla en cette maniere: „ Seigneurs, ie connois vn peu mieux que vous „ l'estat & les façons d'agir de ce pays, y ayant „ esté autrefois; vous auez entrepris la plus gran- „ de affaire & la plus perilleuse que iamais on „ aye entrepris: C'est pourquoy i'estime qu'il „ y faut aller sagement & auec conduite: car „ si nous nous abandonnons en la terre ferme, „ le pays estant large & spatieux, & nos gens „ ayant besoin de viures, ils se répandront çà & „ là pour en recouurer: & comme il y a grand „ nombre de peuple dans le plat pays, nous ne „ sçaurions si bien faire que nous ne perdions „ beaucoup de nos hommes, dont nous n'auons „ pas de besoin à present, veu le peu de gens qui „ nous reste pour ce que nous auons entrepris. „ Au surplus il y a des isles icy prés, que vous „ pouuez apperceuoir, qui sont habitées & a- „ bondantes en bled, & autres biens & commo- „ ditez; allons y prendre terre, & enleuons les „ bleds & les viures du pays. Et quand nous „ aurons fait nos prouisions, & que nous les „ aurons mises dans nos vaisseaux, alors nous „ irons camper deuant la ville, & ferons ce que „ Dieu nous inspirera. Car sans doute ceux qui „ sont ainsi pourueus de vivres font la guerre plus „ seurement que ceux qui n'en ont point. Tout les Comtes & Barons applaudirent à ce conseil, se retirent tous dans leurs vaisseaux, & y reposérent cette nuit; le lendemain matin, qui fut le iour de S. Iean Baptiste en Iuin, les bannieres & gonfanons furent arborez és chasteaux de pouppe, & aux hauts des masts & des hunes; & les Escuz des Cheualiers furent rangez le long de la pallemente pour seruir comme de panesade, representans les crenaux des murailles des villes; chacun iettant la veuë sur ses armes comme preuoyant bien que le temps approchoit qu'il les leur faudroit employer.

68. Cependant les mattelots leuérent les ancres, & mirent les voiles au vent, lequel frappant dedans à souhait, ils passérent le long & vis-à-vis de Constantinople, si prés des tours & des murailles, que les traits & coups de pierres donnérent en plusieurs de leurs vaisseaux, la courtine estant garnie & bordée de si grand nombre de soldats, qu'il sembloit qu'il n'y eut rien autre chose. Ainsi Dieu détourna la resolution qui auoit esté prise le soir precedent de descendre dans les Isles, comme si iamais ils n'en eussent oüy parler; & s'en allérent à pleines voiles, le plus droit chemin qu'ils peurent, aborder en la terre ferme, où ils prirent port deuant vn Palais de l'Empereur Alexis au lieu appellé Chalcedon, vis-à-vis de Constantinople, au delà du détroit, du costé de l'Asie. Ce Palais estoit l'vn des plus agreables que iamais on ait veu, estant accompagné de toutes les delices & plaisirs que l'homme auroit peu souhaitter, & qui sont bien seans à vn grand Prince.

69. Les Comtes & les Barons descendirent en terre & prirent leur logement dans ce Palais, dans la ville, & aux enuirons, où la pluspart firent tendre leurs pauillons. Les cheuaux à mesme temps furent tirez hors des Palandries, & toute la Caualerie & Infanterie prit terre, chacun ayant ses armes, en sorte qu'il ne demeura dans les vaisseaux que les marinieres. La contrée estoit belle, riche, plantureuse, & abondante en tous biens: &

67. Lors descendirent à terre li Conte & li Baron, & li Dux de Venise, & fu li parlemenz ou monstier Saint Estienne. La ot maint conseil pris, & doné. Totes les paroles qui la furent dites ne vos contera mie li liures; Més la summe del conseil si fu tielx, que li Dux de Venise se dreça en estant, & lor dist. Seignor, ie sai plus del (a) conuine de cest païs que vos ne faites, car altre foiz i ai esté. Vos auez le plus grant affaire & le plus perillous entrepris, que onques genz entreprissent. Porce si conuendroit, que on (b) ouvrast sagement. Sachiez se nos alons à la terre ferme, la terre est granz & large, & nostre genz sont poure & disetens de la viande, si s'espandront par la terre por querre la viande. Et il y a mult grant plenté de gent (c) al païs: Si ne porriens tot garder, que nos (d) ne perdissiens, & nos n'auons mestier de perdre, que mult auons pol de gent a ce que nos volons faire. Il a (e) isles ci prés que vos poez veoir deci qui sont habitéez de genz, & laborées de blez & de viandes & d'autres biens. Alons (f) i la prendre port, & recueillons les blés & les viandes del païs. Et quant nos aurons mis les viandes recueillies, alomes deuant la ville, & ferons ce que nostre Sires nos aura porueu. Quar plus seurement guerroie cil qui a la viande, que cil qui n'en a point. A cel conseil s'acordérent li Conte & li Baron, & s'en r'alérent tuit a lor nés chascuns & à ses vaissiaus. Ensi reposérent cele nuit. Et al (g) matin (h) fu le ior de la feste mon Seignor Sainz Iohan Baptiste en Iuing, furent dreciés les banieres & li confanon és chastiaus des nés, & les hoscez des escuz, & portenduz les borz des nes. Chascuns regardoit ses armes tels com à lui conuint que desisenssent, que par tens en (i) aront mestier.

68. Li mariniér traistrent les anchres, & laissent les voilles al vent aler, & Diex lor done bon vent tel com a els conuint, si s'en passent tres par de Constantinople si prés des murs & des tours, que à maintes de lor nés traist on. Si i auoit tant de gent sor les murs & sor les tours, que il sembloit que il n'aust fors la nom. Ensi lor destorna Diex Sires le conseil qui fu pris le soir, de torner es isles, ansi com se chascuns n'aust onques oy parler. Et maintenant traient à la ferme terre plus droit que il onques puent, & pristrent port deuant vn palais l'Empereor Alexis, dont li leus estoit apelez Calchedoines; & fu endroit Constantinople d'autre part del Braz deuers la Turchie. Cil palais fu vn des plus biaux & des plus delitables que onques (k) oel peussent esgarder de toz les deliz que il conuient à cors d'home que en maison de Prince doit auoir.

69. Et li Conte & li Baron descendirent à la terre, & se hebergiérent el Palais, & en la ville (l) entor, & li plusor tendirent lor paueillons. Lors furent li cheual trait fors des vissiers, & li Cheualiers & li sergent descend à la terre, a totes lor armes, si que il ne remest és vaissiaus que li marinier. La contrée fu belle et riche, et plenteurose de toz bien. Et

1203.

Accorte proposition du Duc Dandolo.

Edit. Paris. pag. 50.

pag. 51.

Abord de l'armée à Constantinople.

(a) L. V. *conuiue*.
(b) V. *alast*. R. *durast*.
(c) L. *il*.
(d) V. *n'en*.
(e) V. *Il y a*.
(f) R. V. *iki*.
(g) V. *maitin*.
(h) V. *qui fu*.
(i) L. *aront*.
(k) L. *cel*.
(l) L. *entour*.

1203. les moies des blez qui estoient messoné parmi les champs, tant que chascuns en volt prendre, si
Edit. Paris. en prinst con cil qui grant mestier en auoient.
pag. 52. Ensi seiournérent en cel Palais lendemain. Et al tierz ior lor dona Diex bon vent, & cil mariniers (a) resacquent lor anchres, & dreçent lor voilles al vent. Ensi (b) quil s'en vont contre val le Braz bien vne lieuë desor Constantinople à vn palais qui ére l'Empereor Alexis, qui ére appellez le Scutaire. (c) Enki se ancréerent les nés, & les vissiers, & totes les Galies.

70. Et la Cheualerie qui era hebergie el Palais de Calcedoine alla costoiant Constantinople par terre. Ensi se hebergiérent sor le (d) Braiz Sain Iorge à le Scutaire, & contre mont l'ost des François. Et quant ce vit l'Emperére Alexis, si fist la soe (e) ost issir de Constantinople, si (f) le herberia sor l'autre riue d'autre part endroit als: si fist tendre ses paueillons, porce que cil ne peussent prendre terre par force sor lui. Ensi séiorna l'ost des François par neuf iorz, & se (g) procaça de viande cil que mestier en ot, & ce furent tuit cil de l'ost.

71. Dedenz cel iour issi vne compagnie de mult bone gent por garder l'ost que on ne li feist mal, & les forierres cerchiérent la contrée. En celle compaignie fu Odes li Champenois de Chanlite, & Guillelmes ses freres, & Ogiers de Saintcheron, & Manassiers de Lisle, & li Cuens
pag. 53. Cras vns Cuens de Lombardie qui ére del Marchis de Monferrat, & orent bien auec als quatres vingts Cheualiers de mult bone gent. Et choisiérent el pié de la montaigne paueillons bien à trois lieuës de l'ost. Et ce estoit li Megedux l'Empereor de Constantinople, qui bien auoit cinq cens Cheualiers de (h) Grieu. Quant nostre gent les vit, si ordenérent lor gent en quatre batailles. Et fu lor conselx tielx, que iroint combatre à els. Et quant li Grieu les virent, si ordenérent lor gens & lor batailles, & se rangiérent par deuant lor paueillons & les attendirent, & nostre gent les alérent ferir mult vigueroisement. A l'aie de Dieu nostre Seingnor petiz dura cil estorz. Et li Grieu lor tornent les dos, si furent desconfiz à la premiere assemblée. Et li nostres les enchauchent bien vne liuë grant. La guaignérent assez cheuaus, & roncins, & palefrois, & muls, & mules, & tentes, & paueillons, & tel gaing com à tel besoigne aferoit. Ensi se reuindrent en l'ost, ou il furent mult volontiers veuz, & departirent lor gaing si com il durent.

Message & lettres de l'Empereur aux Seigneurs Barons liguez.
72. A l'autre ior aprés, enuoia l'Empereor Alexis vn messages as Contes & as Barons, et ses lettres. Cil messages auoit nom (i) Nicholas Rous, et ére nez de Lombardie, et troua les Barons el riche palais del Scutaire, où il estoient à vn conseil. Et les salua de part l'Em-
pag. 54. pereor Alexis de Constantinople. Et tendi ses lettres le Marchis Bonifaces de Monferrat, et cil les reçut. Et furent leuës deuant toz les Barons. Et paroles i ot de maintes manieres és lettres, que li liures ne raconte mie. Et aprés les autres paroles qui furent, si furent de creance, que l'om creist celui qui les auoit aportées qui Nicholas Rous auoit nom. Biels si-

les grands tas de bled desia moissonné gisoient à l'abandon emmy les champs, châcun en pouuoit prendre sans contredit, ce qu'ils firent, en ayant grand besoin. Ils seiournérent en ce Palais tout le lendemain: & au troisiéme iour, Dieu leur ayant donné bon vent, les Mariniers reserrérent leurs ancres, & dressans les voiles descendirent le courant du détroit vne bonne lieuë au dessus de Constantinople, à vn Palais de l'Empereur Alexis, appellé Scutari, où allérent surgir en la plage tant les vaisseaux ronds que les Palandries & les Galéres.

70. Cependant la Caualerie qui estoit logée au Palais de Chalcedon, en partit, & alla costoyant Constantinople par terre se loger sur la riue du Bras de Saint George à Scutari, au dessus de l'armée Françoise. Ce que l'Empereur Alexis ayant apperçeu, fit sortir ses gens de Constantinople, & s'en vint loger sur l'autre bord vis-à-vis d'eux, & y fit tendre ses pauillons, à dessein de les empécher de prendre terre par force sur luy. Et ainsi l'armée Françoise seiourna l'espace de neuf iours; durant lesquels ceux qui eurent besoin de viures en firent prouision, & l'on peut dire que ce fut toute l'armée.

71. En ce même temps vne Compagnie de fort braues gens sortit en campagne pour aller faire la découuerte, & empécher les surprises: & les fourrageurs par mesme moyen allérent sous leur escorte fourrager & piller la contrée. De laquelle trouppe, entre autres estoient Eudes le Champenois de Champlite, Guillaume son frere, Oger de Saint-Cheron, Manassés de l'Isle, & vn Seigneur nommé le Conte Gras, qui estoit de Lombardie, & de la suitte du Marquis de Montferrat, & ils auoient auec eux enuiron quatre-vingt Cheualiers, tous vaillans hommes: D'abord ils découurirent de loin au pied d'vn costau plusieurs tentes & pauillons à trois lieuës du Camp: C'estoit le grand Duc ou Chefs des armées de mer de l'Empereur de Constantinople, qui auoit bien iusques à cinq cens Cheualiers Grecs. Quand il les eurent reconnus ils se partagérent en quatre escadrons, auec resolution de les attaquer. Les Grecs d'autre part se rangérent aussi en bataille deuant leurs tentes, & les attendirent de pied ferme: Mais nos gens sans marchander dauantage, les allérent charger; la meslée ne dura guerres, car les Grecs d'abord & au premier choc tournérent le dos, se rompans d'eux mesmes: & les nostres leur donnérent la chasse vne bonne lieuë. Ils gagnérent en cette rencontre nombre de cheuaux, roucins, palefroiz & mulets; ensemble les tentes & les pauillons, & generalement ce qui est de l'attirail des trouppes. Et ainsi retournérent au Camp, où ils furent bien accueillis, & partagérent le butin comme ils deuoient.

72. Le iour ensuiuant l'Empereur Alexis enuoya vn Ambassadeur aux Comtes & Barons de l'Armée, auec Lettres de creance: Cét Ambassadeur s'appelloit Nicolas Roux, & estoit natif de Lombardie. Il les trouua assemblez au conseil dans le Palais de Scutari, & les salüa de la part de l'Empereur son maistre, puis presenta ses lettres au Marquis Boniface de Montferrat qui les reçeut, & ils furent leuës en presence de tous les Barons: elles contenoient plusieurs choses, & particuliérement que l'on eust à aiouster toute croiance au porteur, dont le nom estoit Nicolas Roux. Surquoy les Barons luy dirent: Beau Si-

(a) V. *relaschent*, R. *resachent*.
(b) V. *Ensi s'en*.
(c) V. *Enki*.
(d) V. *Braz*.
(e) L. *bost*.
(f) V. *se*.
(g) V. *preoçaça*, L. *preceça*.
(h) R. *Grius*, V. *Grieues*.
(i) L. *Nicolas*.

re, nous auons veu vos lettres, qui portent que nous ayons à ádiouster foy à ce que vous nous direz, expoſez donc voſtre charge, & dites ce qu'il vous plaira. L'Ambaſſadeur qui eſtoit debout deuant eux leur parla en ces termes: Seigneurs, l'Empereur m'a comandé de vous faire entendre, qu'il n'ignore pas que vous ne ſoyez les plus grands & les plus puiſſans Princes d'entre ceux qui ne portent point de couronne, & des plus valeureux pays qui ſoient en tout le reſte du monde; mais il s'étonne pourquoy, & à quelle occaſion vous eſtes ainſi venus dans ſes terres, vous eſtans Chreſtiens, & luy pareillement Chreſtien. Il ſçait aſſez que le principal deſſein de voſtre voyage eſt pour recouurer la Terre-Sainte & le Saint Sepulchre de noſtre Seigneur; ſi vous auez beſoin de viures, ou de toute autre choſe pour l'execution de cette entrepriſe, il vous donnera tres-volontiers du ſien. Vuidez ſeulement de ſes terres, car il luy déplairoit de vous courir ſus, ou vos porter dommage, encore qu'il n'en ait que trop de pouuoir. Et quand vous feriez vingt fois plus de gens que vous n'eſtes, vous ne pourriez toutesfois vous retirer, ny empécher que vous ne fuſſiez tous mis à mort ou faits priſonniers, s'il auoit le deſſein de vous mal faire.

73. En ſuitte de cette harangue, Conon de Bethune, qui eſtoit vn ſage Cheualier, eloquent & bien diſant, de l'áuis & du conſentement des autres Barons & du Duc de Veniſe ſe leua, & repliqua en ces termes: Beau Sire, vous nous venez alleguer que voſtre maiſtre s'étonne pourquoy nos Seigneurs & nos Barons ſont ainſi entrez dans ſon Empire & dans ſes terres; nous ſçauez trop bien qu'ils ne ſont pas entrez ſur le ſien, puis qu'il occupe à tort & contre Dieu & contre raiſon ce qui doit appartenir à ſon neueu que vous pouuez voir icy aſſis auec nous, fils de ſon frere l'Empereur Iſaac: mais s'il luy vouloit demander pardon & luy reſtituer la Couronne & l'Empire, nous employerions nos prieres vers luy, à ce qu'il luy pardonnaſt, & luy donnaſt dequoy viure honorablement & ſelon ſa condition. Au reſte, à l'áuenir, ne ſoyez ſi temeraire ny ſi hardy que de venir icy pour de ſemblables meſſages. L'Ambaſſadeur s'en retourna de la ſorte à Conſtantinople vers l'Empereur Alexis.

74. D'autre part les Barons concertérent enſemble & áuiſérent, que le lendemain ils feroient voir le ieune Alexis fils du legitime Empereur au peuple; & à cét effet firent equipper toutes les galéres: En l'vne deſquelles le Duc de Veniſe & le Marquis de Montferrat entrérent, & mirent auec eux le ieune Prince fils de l'Empereur Iſaac: Es autres entrérent les Barons & les Cheualiers comme ils voulurent. Et ainſi s'en allérent voguans le long des murailles de Conſtantinople, & le firent voir aux Grecs, leurs diſans: Voicy voſtre Seigneur naturel; ſçachez que nous ne ſommes pas icy venus pour vous mal faire, mais pour garder & defendre, ſi vous faites ce que vous deuez: vous ſçauez que celuy auquel vous obeiſſez maintenant, s'eſt méchamment & à tort emparé de l'Eſtat: & vous n'ignorez pas de quelle déloyauté il a vſé vers ſon ſeigneur & frere, auquel il a fait creuer les yeux, & enleué l'Empire, dont vous voyez icy parmy nous le legitime heritier. Si vous vous rangez de ſon party, vous ferez ce que vous deuez; ſi vous faites au contraire ne doutez pas que nous ne vous faſſions du pis que nous pourrons. Mais il n'y eut pas vn ſeul, ny de la ville ny du plat pays qui témoigna vouloir le ſuiure ny prendre ſon party, pour la crainte qu'ils auoient de l'Empereur Alexis. Et ainſi chácun s'en retourna au Camp & dans ſes logemens.

1203.

Harangue de Nicolas Roux pour l'Empereur aux Barons liguez.

re, font il, nos auons veuës voz lettres, & nos dient que nos (a) vos creons. Et nos vos creons bien. Or dites ce que vos plaira. Et li meſſage eſtoit deuant les Barons en eſtant, & parla. Seignor, fait il, l'Empereor Alexis vos mande que bien ſét que vos eſtes la meillor gent qui ſoient ſans corone, & de la meillor terre qui ſoit. Et mult ſe merueille por quoi, ne à quoi vos i eſtes venuz en ſon regne, que vos eſtes Chreſtiens, & il eſt Chreſtiens. Et bien ſét que vos i eſtes meü por la Sainte Terre d'oltremer, & por la Sainte Croiz, & por le ſepulcre (b) reſcorre. Se vos vos i eſtes poure, ne diſetels, il vos donra volentiers de ſes viandes & de ſon auoir, & vos li (c) vuidiez ſa terre. Ne vos voldroit autre mal faire, & ne por quant s'en a il le pooir. Car ſe vos eſtiez vint tant de gent, ne vos en porroiz voz (d) aler, ſe il mal vos voloit faire, que vos ne fuſſiez morz & deſconfiz.

Edit. Pariſ. pag. 55.

73. Par (e) l'accort & par li conſeil aus autres Barons & le Duc de Veniſe, ſe leua empiéz Coenes de Bethune, qui ére bons Cheualier & ſages, & bien eloquens, & reſpont al meſſage. Bel Sire, vos nos auez dit que voſtre Sires ſe merueille mult porquoi noſtre Seignor & noſtre Baron ſont entré en ſon regne, ne en ſa terre; il ne ſont mie entré, quar il le tint à tort, & a (f) pechié contre Dieu, & contre raiſon. Ainz eſt ſon neueu qui ci ſiet entre nos ſor vne chaire, qui eſt fil de ſon frere l'Empereor Surſac. Més s'il voloit à la merci ſon neuou venir, & li rendoit la corone & l'Empire, nos li proieriens que il li pardonaſt, & li donaſt tant que il peuſt viure richement. Et ſe vos por ceſtui meſſage ni reuenez altre foiz, ne ſoiez ſi hardiz que vos plus i reuegniez. Enſi ſe parti li Meſſages, & s'en arala arriere en Conſtantinople à l'Empereor Alexis.

Breue reſponſe des Barons à l'Ambaſſadeur du faux Empereur.

74. Li Baron parlérent enſemble, & diſtrent lendemain qu'il (g) moſtreroient Alexis le fil l'Empereor de Conſtantinople al pueple de la cité. Et dont firent armer les Galies totes. Li Dux de Veniſe & li Marchis de Monferrat, entrérent en vne, & miſtrent auec als Alexis le filz l'Empereor Surſac, & és autres Galies entrérent li Cheualier & li Baron qui volt. Enſi s'en allérent rés à rés des murs de Conſtantinople, & moſtrerent al pueple des Grez li Valet, & diſtrent. Véez ici voſtre Seignor naturel, & ſachiez, nos ne venimes por vos mal faire, ains venimes por vos garder, & por vos defendre, ſe vos faites ce que vos deuez. Car cil cui vous obeiſſiez al Seignor, vos tient à tort & à pechié contre Dieu, & contre raiſon. Et bien ſauez com il a (h) disloiaument ouré vers ſon Seignor, & vers ſon frere, que il li a les els traiz, & tolu ſon empire, & à pechié & véez ci le droit hoir. Se vos vos (i) tenez à lui, voz feroiz ce que vos deuroiz: & ſe vos nel faites, nos vos ferons le pis que nos porrons. Onques nuls de la terre & del païs, ne fiſt ſemblant que il ſe tenist à lui, por la cremor & por la dotance de l'Empereor Alexis. Enſi s'en reuindrent en l'oſt arriere, & alérent chaſcuns à ſon heberge.

pag. 56.

(a) V. *vos creons bien.*
(b) L. *reſcoirre.*
(c) L. *vaidiez.*
(d) R. *aidier aler.*
(e) L. *le Cort.*
(f) L. *pitié.*
(g) V. *monſteroient.*
(h) V. *Adonc.*
(i) V. *dési.*
(k) L. *teniez.*

1203. *75. Lendemain quant il orent la Messe oïe, s'assemblérent à parlement : & fu li parlemenz à cheval enmi le (a) champ. La peussiez veoir maint bel destrier, & maint Cheualier de sus,*
Edit. Parif. pag. 57. *& fu li conseils des bataille deuiser quantes & quel il en auroient. (b) Bestance i ot assez d'vnes choses & d'autres. Més la fin del conseil*
Ordonnance de batailles des Barons François. *fu telt, que al Conte Baudoin de Flandres fu otroié l'auangarde, porce que il auoit mult grant plenté de bone gent, & d'archiers & d'arbalestiers plus que nuls que in l'ost feust.*

76. Et aprés fu deuisé, que l'autre bataille feroit Henris ses freres, Mabius de (c) Vaslaincort, & Balduins de Belueoir, & maint autre bon Cheualier de lor terres & de lor païs qui auec els estoient.

77. La tierce bataille fist li Cuens Hues de Sain Pol, Pierres d'Amiens ses niers, (d) Eustaches de Cantheleu, Ansiaus de (e) Kaieu, & maint bon Cheualier de lor terre & de lor païs.

78. La quarte bataille fist li Cuens Loeys de Blois & de Chartain, qui mult fu granz, & riche, & redotez, que il i auoit mult grant (f) plentè de bons Cheualiers, & de bone gent.

79. La quinte bataille fist Mabius de Mommorenci, & li (g) Champenois Odes de Chanlite, Ioffrois li Mareschaus de Champaigne fu en céle, Ogiers de S. Cheron, Manassiers de Lisle, Miles (h) li Braibanz, Machaire de S. Menehalt, Iohans Foisnons, Guis de Capes, Clarembaus ses niers, Robert de Ronçoi; Totes
pag. 58. *ces genz fisent la quinte bataille. Sachiez que il i ot maint bon Cheualier.*

80. La sesime bataille fist li Marchis Bonifaces de Monferrat, qui mult fu granz. Il i furent li Lombart, & li Toschain, & li Aleman, & totes les genz qui furent de le (i) mont de Moncenis, tresque à Lion sor le Rône. Tuit cil furent en la bataille li Marchis, & fu deuisé que il feroit la riere garde.

81. Li iorz fu deuisé quant il se recueildroient es nés & vaissiaus (k) & por prendre terre, ou pour viure, ou por morir.

82. Et sachiez que ce fu vne des plus doutoses choses à faire qui onques fust. Lors parlérent li Euesques & li Clergiez al pueple, & lors mostrérent que ils fussent confés, et feist chascuns sa deuise, que il ne sauoient quant Diex feroit son commandement d'els. Et il si firent mult volontiers por tote l'ost, & mult pitosement. Li termes vint si com deuisés fu. Et li Cheualiers furent és Vissiers tuit auec lor destriers, & furent tuit armé, les helmes laciez, & li cheual couert & enselé, & les autres genz qui n'auoient mie si grant mestier en bataille
pag. 59. *furent es grans nés tuit, & les Galées furent armées & atornées totes : Et li matins fu biels aprés le soleil vn poi leuant. Et l'Emperéros Alexis les attendoit à granz batailles & à granz corroiz de l'autre part. Et on sone les bozines. Et chascune Galie fu à vn Vissiers liée por passer oltre plu deliuréement. Il ne demandent mie chascuns qui doit aller deuant. Mais qui ainçoins puet, ainçoins arriue. Et li Cheualier is-*

75. Le lendemaiu aprés auoir oüy la Messe, ils s'assemblérent derechef, & tinrent conseil tous à cheual au milieu de la champagne, où vous eussiez peu voir plusieurs beaux cheuaux de bataille harnachez richement, & montez par de braues Cheualiers. Le suiet de cette assemblée fut sur l'ordonnance de leurs batailles, & de la maniere de combatre : sur quoy, aprés que toutes choses eussent esté debatuës de part & d'autre, il fut enfin arresté que le Comte Baudoüin de Flandres conduiroit l'auant-garde, pource qu'il auoit plus grand nombre de braues hommes, & mesmes plus d'archers & d'arbalastriers que pas vn autre Baron de l'armée.

76. Il fut encor arresté que Henry son frere conduiroit la seconde bataille, accompagné de Mathieu de Valincourt, Baudoüin de Beauuoir, & autres bons Cheualiers de leurs terres & de leurs pays, qui estoient venus auec eux.

77. La troisiéme seroit conduite par Hugues Comte de Saint Paul, Pierre d'Amiens son neueu, Eustache de Canteleu, Anseau de Cahieu, & plusieurs bons Cheualiers de leurs terres & pays.

78. Que Louys Comte de Blois qui estoit vn riche, puissant, & redouté Seigneur, & qui auoit à sa suitte grand nombre de bons Cheualiers & de braues gens, feroit la quatriéme.

79. La cinquiéme bataille seroit de Mathieu de Montmorency, & du Champenois Eudes de Champlite : Geoffroy Mareschal de Champagne fut en celle-là, auec Oger de Saint-Cheron, Manassés de l'Isle, Miles de Brabans, Machaire de Sainte-Menehoult, Iean Foisnons, Guy de Chappes, Clerembaut son neueu, & Robert de Rongoy. Tous ceux-cy firent la cinquiesme bataille, en la quelle il y eut nombre de bons Cheualiers.

80. La sixiéme fut du Marquis Boniface de Montferrat, qui fut bien fournie & nombreuse; parce que les Lombards, les Toscans les Alemans, & generalement tous ceux qui estoient du pays enclaué depuis le Mont Cenis iusq'à Lyon sur le Rhosne, s'y rangérent, & fut conuenu que le Marquis feroit l'arriere-garde.

81. Le iour fut aussi arresté auquel ils se deuroient retirer dans leurs vaisseaux, pour ensuitte prendre terre, resolus de vaincre ou de mourir.

82. Et veritablement ce fut là la plus perilleuse entreprise qui se fit iamais. Alors les Euesques & les Ecclesiastiques qui estoient pour lors en l'armée, firent leurs remonstrances à tous ceux du Camp, les exhortans à se confesser & à faire leurs testamens : dautant qu'ils ne sçauoient l'heure qu'il plairoit à Dieu les appeller & faire sa volonté d'eux : ce qu'ils firent de grand zele & deuotion. Le iour pris estant arriué, les Cheualiers s'embarquérent auec leurs cheuaux de batailles dans les Palandries, armez de pied en cap, leurs heaumes laçez, les cheuaux sellez & couuertes de leurs grandes couuertures; les autres qui estoient de moindre consideration pour le combat, se reduisirent dans les gros & pesans vaisseaux; toutes les Galéres furent pareillement àrmées & équippéez. Ce qui se fit en vn beau matin peu aprés le Soleil leué. Cependant l'Empereur Alexis les attendoit de l'autre costé auec grand nombre d'escadrons, & force trouppes en bon ordre, les trompettes sonnans desia de toutes parts. A châque Galére fut attaché vn vaisseau tond pour le remorquer, & passer outre plus legerement. On ne demandoit pas qui deuoit aller le primier, qui aprés, châcun s'efforçant à l'enuy de gagner les deuants. Et les Cheualiers se

(a) L. *camp.*
(b) C. *Bastansa.*
(c) V. *Vasselaincourt.*
(d) V. *Euthaices.*
(e) R. L. *Kaue.*
(f) *plante.*
(g) V. *Campenois.*
(h) R. *de li Braib.*
(i) V. *de le Moutcenis.*
(k) L. *abest*, Et.

lan-

lançoient de leurs Palandries dans la mer iusqu' à la ceinture le heaume lacé en teste, & la lance au poing : les archers pareillement, les arbalestriers, ensemble tous le gens de pied, châcun à l'endroit où leurs vaisseaux abordérent. Les Grecs firent contenance de leur vouloir contester la descente, mais quand ce vint aux coups, ils tournérent soudain le dos, & leur quittérent le riuage. Et sans doute on peut dire que iamais on ne prit terre auec tant de hardiesse & de brauerie. Lors les Mariniers commencérent de tous costez à ouurir les portes des Palandries, & ietter les ponts dehors : On en tira les cheuaux, les Cheualiers montérent dessus, & les batailles se rangérent selon l'ordre qui auoit esté arresté.

83. Le Comte de Flandres & de Hainaut, qui conduisoit l'auant-garde marcha deuant, & les autres trouppes aprés en leur rang, iusques où l'Empereur Alexis s'estoit campé : mais il auoit desia rebroussé chemin vers Constantinople, laissant ses pauillons & tentes à l'abandon, où nos gens gagnérent beaucoup. Cependant nos Barons resolurent de se loger sur le port deuant la tour de Galatha, où la chaisne qui le fermoit estoit tenduë d'vn bord à l'autre, en sorte qu' il falloit passer par cette chaisne à quiconque eust voulu entrer dans le port ; de façon que nos Barons virent bien que s'ils ne prenoient cette tour, & ne rompoient la chaisne, ils estoient en fort mauuais termes, & en danger d'estre mal traitez. Cela fut cause qu'ils se logérent cette nuict deuant la tour, & en la Iuifuerie, que l'on appelle le Stenon, qui est vne forte habitation & tres-riche, où ils firent bon guet durant la nuict. Le lendemain enuiron heure de Tierce, ceux de la tour de Galatha, & les autres qui leur venoient à la file de Constantinople au secours dans des barques, firent vne sortie ; & nos gens coururent soudain aux armes : Le premier qui arriua à la melée, fut Iacques d'Auennes auec ses gens à pied, qui y eut beaucoup à souffrir, mesmes il y reçeut vn coup de lance dans le visage ; & eut esté en grand hazard de mort, si vn de ses Cheualiers appellé Nicolas de Iaulain ne fut venu à son secours, ayant monté à cheual pour le deffendre ; & s' y comporta si vaillamment qu'il en remporta grand honneur. Cependant l'alarme s'estant épanduë au Camp, nos gens y arriuérent de toutes parts, & recoignérent si viuement les autres, qu'il y en demeura grand nombre de morts & de pris : Si bien que la pluspart ne peurent regagner le chemin de la tour, ains se détournérent & se mirent dans les barques dans lesquelles ils estoient venus, & y en eut beaucoup de noyez ; les autres euadérent au mieux qu'ils peurent : Ceux qui pensérent se sauuer à la tour, furent talonnez de si prés, qu'ils n'eurent le moyen ny le loisir de fermer les portes sur eux : ce fut là où fut le plus fort du combat, dont à la fin les nostres demeurérent les maistres, les enfonçans auec vn grand carnage & prise des Grecs.

84. Ainsi fut le chasteau de Galatha emporté & le port de Constantinople gagné de viue force, dont toute l'armée fut fort réioüye, & tous en rendirent graces à Dieu ; au contraire ceux de la ville furent tres-déconfortez de cette perte, & non sans raison : car le lendemain les Vaisseaux, les Galéres, & les Palandries y allérent surgir sans aucune resistance. Cela fait, ils tinrent conseil pour áuiser à ce qui restoit à faire, & si l'on deuoit attaquer la ville ou par terre ou par mer.

firent des Vissiers, et saillent en la mer trosque a la (a) caintura, tuit armé, les hielmes laciez, et les glaiues és mains, et li bon archier et li bon Serianz. et li bon arbalestier, chascune compaignie où endroit éle arriua. Et li Greu fistrent mult grant semblant del retenir. Et quant ce vint às lances baissier, & li (b) Greu lor tornérent les dos, si s'en vont fuiant, & lor laissent le riuage. Et sachiez que onques plus orgueilleusament nuls pors ne fu pris. Adonc commencent li marinier à ourir les portes des Vissiers, & à giter les ponz fors. Et on commence les (c) cheuaux à traire. Et li Cheualier comencent à monter sor lor cheuaus, & les batailles se commencent à rengier si com il deuoient.

1203.

Premiere rencontre des Barons liguez & des Grecs.

83. Li Cuens Baudoins de Flandres & de Hennaut cheuauche, qui l'auangarde faisoit. Et les autres batailles aprés, chascune si cum éle cheuauchier deuoient. Et allérent trosque là où l'Emperére Alexis auoit esté logiez, & il s'en fu tornez vers Constantinople, & laissa tenduz trés & paueillons. Et la gaingnérent nostre gent assez. De nostre Baron fu tels li conseils, que il se hebergeroient sor le port deuant la tor de Galathas, ou la chaiene fermoit, qui mouoit de Constantinople. Et sachiez de voir, que par céle chaiene conuenoit entrer, qui al port de Constantinople voloit entrer. Et bien virent nostre Baron se il ne prenoient cele tor, & rompient cele chaiene que il estoienz mort, & mal bailli. Ensi se hebergiérent la nuit deuant la tor, & en la Iuërie que l'en appelle le (d) Staner, où il auoit mult bone ville, & mult riche. Bien se fissent la nuit eschaugaitier. Et lendemain quant fu hore de tierce, si firent vne assaillie cil de la tor de Galathas, & cil qui de Constantinople lor venoient aidier en barges. Et nostre gent corrent as armes. La assembla Iaches (e) d'Auenes, & la soe maisne à pié. Et sachiez que il fu mult chargiez, & fu ferùz parmi le vis d'vn glaiue en auenture de mort. Et vn suen Cheualier fu montez à cheual qui auoit nom Nicholes de (f) Ianlain, & secourut mult bien son seignor : & le fist mult bien, si que il en ot grant pris. Et li cris fu leuez en l'ost, & nostre gent vienent de totes parz, & (g) li remistrent (h) ens mult laidement, si que assez en i ot de morz & de pris, si que des tels i ot qui ne guenchirent mie à la tor, ainz allérent as barges dunt il ére venu. & là en i ot assez de noiez ; & al quant en eschapérent, & cels qui guenchirent à la tor, cil de l'ost les tindrent si prés, que il ne porent la porte fermer. Enqui refu granz li estorz à la porte, & la lor tollirent par force, & les pristrent (i) laienz. là en i ot assez de mors & de pris.

Edit. Paris. pag. 60.

pag. 61.

84. Ensi fu li chastiaux de Galathas pris, & li porz gaigniez de Constantinople per force. Mult en furent conforté cil de l'ost, & mult en loerent Dam le Dieu, & cil de la ville desconforté. Et lendemain furent enz traites les nés & les vaissiels, & les galies, & li vissier. (k) Et dons pristrent cil de l'ost conseil ensemble, por sauoir quel chose il porroient faire : Si asauroient la ville par mer, ou par terre.

(a) L. V. *zainture*.
(b) L. *Grieu*.
(c) V. *cheuaus*.
(d) V. L. R. *Lestanor*.
(e) V. R. *Auernes*.

(f) V. *Iaulain*.
(g) R. *le mistrent ens*.
(h) L. V. *eus*.
(i) L. V. *La enz*.
(k) V. *adonc*.

1203. *Mult s'acordérent li Venisien que les eschiéles fussent drecies es nés, & que toz li assaus fust par deuers la mer. Li François disoient que il ne se sauoient mie si bien aider sor mer, com il sauoient. Mais quant il auoient lor cheuaus & lors armes, il se sauroient mielx aider par terre. Ensi fu la fin del conseil, que li Venisien assauroient par mer, & li Baron, & cil de l'ost par terre. Ensi seiornérent per quatre iorz.*

Edit. Paris. pag. 62.

85. Al cinquiesme iorz aprés s'arma tote l'oz. Et cheuauchiérent les batailles si com éles érent ordenées, tot par desor le port, tresque endroit le Palais de Blaquerne. Et li nauiles vint par deuant le port (a) *desci que endroit els, & ce fu pres del chief del port, & la si à vn fium qui fiert en la mer, que on ni puet passer se par vn pont de pierre non. Li Grieu auoient le pont colpé. & li Baron firent tote ior l'ost laborer, & tote la nuit, por le pont* (b) *affaitier. Ensi fu li ponz afaitiez, & les batailles armées au maitin. Et cheuauche lis vns apres l'autre, si com éles érent ordinées. Et vont deuant la ville, & nus de la cité n'issi fors encontre als. Et fut mult grant merueille, que por vn qu'il estoient en l'ost estoient il deux cens en la ville.*

86. Lors fu le conseils des Baron telx, que il se hebergeroient entre le Palais de Blaquerne & le Chastel Buimont, qui ére vne Abbaie close de murs. Et lors furent tendu li tref & li paueillon: Et bien fu fiére chose à regarder, que de Constantinople, qui tenoit trois lieues de front par deuers la terre, ne pot tote l'ost assegier que l'vne des portes. Et li Venisiens furent en la mer, és nés & és vaissiaus; & dreçierent les eschiéles, & les Mangoniaus, & les Perrieres, & ordenérent lor assaut mult bien. Et li Baron ratornérent le lor par deuers la terre, & de Perrieres & des Mangoniaus. Et sachiez que il n'estoient mie en pais, que il n'ére hore de nuit ne de ior, que l'vne des batailles ne fust armée par deuant la porte por garder les engins & les assaillies. Et por tot ce, ne (c) *remannoit mie, que il ne feissent assez* (d) *par cele porte & par autres, si que il les tenoient si corz, que six foiz ou sept les conuenoit armer par tote l'ost; ne n'auoient pooir que il porcaçassent viande quatre arbalestées loing de l'ost. Et il en auoient mult pot, se de farine non: & de bacons & de sel, auoient pot. Et de char fresche, nulle chose, se il ne l'auoient des cheuaus, que on lor ocioit. Et sachiez, que il n'auoient viande communalment à tote l'ost trois semaines, & mult estoient perillosement, que onques par* (e) *tant de gent ne furent assegiez tant de gent en vne ville.*

Siege de Constantinople par les François & Venitiens. pag. 63.

87. Lors se porpensérent de vn mult bon engins, que il fermérent totes l'ostes de bones lices, & de bons merriens, & de bones barres, & si en furent mult plus fort & plus seur. Li Grieu lor faisoient si souuent assaillies, que il nes laissoient reposser. Et cil de l'ost le resmetoient arriéres mult durement. Et totes faiz que il issoient, i perdoient li Grieu.

Saillies & escarmouches des Grecs & François. pag. 64.

88. Vn ior feissoient li Borguignon la gait, & li Grieu lor firent vn assaillie, & issirent de lor meillor gens vne partie fors, & cil lor recorrurent sus: si les remistrent enz mult durement, & les menérent si prés de la porte, que

Les Venitiens estoient d'àuis de dresser les échelles sur les vaisseaux, & que tous les assauts se fissent par mer. Mais les François alleguoient qu'ils n'estoient pas si bien duits ny si adroits sur mer comme eux: où quand ils seroient montez sur leurs cheuaux, & armez de leurs armes, ils s'en acquitteroient beaucoup mieux sur terre. Enfin il fut resolu que les Venitiens liureroient l'assaut par mer, & que les Barons auec l'armée attaqueroient par terre. Et ainsi seiournérent là l'espace de quatre iours.

85. Au cinquiéme, toute l'armée prit les armes, & marcha en bataille suiuant l'ordre arresté au dessus du port, iusques au Palais de Blaquerne; & les vaisseaux les costoyans tant qu'ils furent vers le fonds du port, où il y a vne riuiere qui entre dedans, laquelle on ne peut passer que par vn pont de pierre, que les Grecs auoient rompu: Mais les nostres y firent trauailler le long du iour & la nuict suiuante pour le refaire; Estant remis en estat, ils passérent tous sur le matin sous les armes en bonne ordonnance, & vinrent les vns aprés les autres dans l'ordre prescrit iusques deuant les murailles, sans que personne sortit sur eux; quoy que pour vn qu'ils estoient en l'armée, il y en eût plus de deux cens dans la ville.

86. Là dessus les Barons àuisérent de se loger entre le Palais de Blaquerne & le chasteau de Boemond, qui est vne Abbaye close de murs, où ils tendirent leurs pauillons. Ce fut vne chose étonnante & bien hardie, de voir qu'vne si petite poignée de gens entreprit d'assieger Constantinople qui auoit trois lieuës de front du costé de terre, quoy qu'elle n'eût des forces que pour s'attacher à l'vne de ses portes: Quant aux Venitiens ils estoient en mer dans leurs vaisseaux, où ils dressérent force échelles, auec grand nombre de Mangoneaux, & autres machines propres à lançer pierres, & ordonnérent fort bien leurs assauts: Comme firent aussi les Barons du costé de terre, auec leurs perieres & mangoneaux, où à peine ils auoient le temps de reposer; n'y ayant heure de iour ny de nuit qu'il n'y eût l'vne des batailles toute armée en garde deuant la porte pour garder les machines, & veiller aux sorties: nonobstant quoy ceux de la ville ne laissoient d'en faire souuent par cette mesme porte, & les autres: ce qui les tenoit si serrez, que plus de six fois en vn iour, tout le Camp estoit obligé de prendre les armes; & qu'ils n'auoient la liberté d'aller fourrager & chercher des viures quatre iets d'arc au delà du Camp, en ayant fort peu & estant mal pourueus, horsmis de quelques farines dont ils auoient fait prouision, ayant pareillement peu de chair fraische, hors celle des cheuaux qu'on leur tuoit. Bref, tout le Camp n'auoit pas des viures pour trois semaines: & d'ailleurs ils estoient en grand peril, veu que iamais tant de gens ne furent assiegez en vne ville par vn si petit nombre.

87. Alors ils s'àuisérent d'vne chose bien vtile, qui estoit de fermer le Camp de bonnes barriéres & pallissades: au moyen dequoy il se fortifiérent, & furent à l'àuenir en plus grande asseurance. Toutefois cela n'empécha pas que les Grecs ne continuassent leur sorties, & ne vinssent souuent attaquer le Camp, sans leur donner le temps de se reposer: Mais les nostres les repoussoient vertement, les Grecs y perdans tousiours quelques-vns des leurs.

88. Vn iour les Bourguignons estant de garde, les Grecs firent vne sortie auec vne partie de leurs meilleurs hommes; mais ils furent fort bien receus, & rechassez si prés de la porte, que

(a) L. *de Saque.*
(b) V. R. *afaitier.*
(c) V. *remanoit.*
(d) L. *per.*
(e) *pol*, ainsi escrit à la marge du MS.

1203.

les pierres que l'on lançoit de la ville tomboient sur ceux qui les poursuiuoient. Là vn des plus grands seigneurs Grecs, appellé Constantin Lascaris, fut pris tout à cheual qu'il estoit par Gautier de Nuilly : Guillaume de Champlite y eut le bras brisé d'vne pierre, dont ce fut dommage, dautant qu'il estoit tres-vaillant & courageux. Il y en eut encore plusieurs de blessez & de tuez de part & d'autre, que ie ne puis raconter. Auant que le combat finit, arriua vn Cheualier de la suitte de Henry frere du Comte Baudoüin de Flandres, appellé Eustache le Markis, le quel n'estant armé que d'vn Gamboison, & d'vn chappeau de fer, l'escu au col, les ayda beaucoup à les recoigner dans la ville ; en sorte qu'il en acquit beaucoup d'honneur. Depuis il ne se passa presque point de iour qu'on ne fit nombre de sorties, les ennemis nous pressans de si prés, qu'il nous estoit impossible de reposer, ny prendre nos repas, sinon armez de pied en cap. Entre autres, ils en firent vne par l'vne de leurs portes en laquelle ils perdirent beaucoup : mais en recompense vn de nos Cheualiers nommé Guillaume Delgi y demeura sur la place. Mathieu de Valincourt y fit fort bien, & eut son cheual tué sous luy sur le pont-leuis de la porte : & generalement tous ceux qui se trouuérent à cette meslée s'y comportérent en gens de cœur.

89. A cette porte au dessus du Palais de Blaquerne, par où le Grecs faisoient le plus ordinairement leurs sorties, Pierre de Graiel y fit mieux que pas vn autre, parce qu'il estoit en vn poste plus auancé, & ainsi estoit plus souuent dans les occasions. Ce peril & trauail dura prés de dix iours, tant qu'vn Ieudy matin toutes choses furent disposées pour donner l'assaut, & les échelles dressées. Les Venitiens s'aprétérent pareillement du costé de la mer : & fut arresté que des sept batailles les trois demeureroient à la garde du Camp par dehors pendant que les quatre autres iroient à l'assaut. Le Marquis de Montferrat eut la charge de garder le Camp du costé de la campagne, auec la bataille des Champenois, & des Bourguignons, & Mathieu de Montmorency : Et le Comte Baudoüin de Flandres auec ses gens, Henry son frere, le Comte Louys de Blois, le Comte de S. Paul & leurs trouppes allérent à l'assaut, & dressérent leurs échelles à vn auant-mur, qui estoit fortement garny d'Anglois & de Danois, où ils donnérent vne rude attaque, quelques Cheualiers montans sur les échelles auec deux hommes de pied gagnérent le mur iusques au nombre de quinze, & y combatirent quelque temps main à main, à coups de hâches & d'espées ; mais ceux de dedans reprenans vigueur les rechassérent vigoureusement, & prirent deux prisonniers, qu'ils conduisirent sur le champ à l'Empereur Alexis, lequel en témoigna beaucoup de ioye. Ainsi cét assaut demeura sans effet, y ayant eu nombre de blessez & de naurez de la part des Barons, ce qui leur causa vn extréme déplaisir. D'autre costé le Duc de Venise, & les Venitiens ne s'endormoient point : car tous leurs vaisseaux rangez en tres-belle ordonnance d'vn front, qui contenoit plus de trois iets d'arc, commencérent courageusement bord à bord à approcher la muraille & les tours qui estoient le long du riuage. Vous eussiez veu les Mangoneaux, & autres machines de guerre, affustées dessus le tillac des nauires & des palandries ietter de grandes pierres contre la ville ; & les traits d'arbalétes & de fléches voler en grand nombre, tandis que ceux de dedans se deffendoient genereusement : D'autre part les échelles qui estoient sur les vais-

granz fés de pierres lor gettoit vn sor als. Là ot pris vns des meillors Grex de laienz qui ot nom (a) *Constantin Liascres, & le prist Gautiers de Nuilli toz montez sor le cheual, & enqui ot Guillelme de Chanlite brisié le braz d'vne pierre, dont grant dommages fu, que il ére mult preuz, & mult vaillant. Toz les corps, & toz les bleciez, & toz les morz, ne vous pui mie raconter. Maiz ainz que li estorz* (b) *parfinast, vint vn Cheualier de la masnie Henris le frere le Conte Baudoin de Flandres & de Hennaut, qui ot nom Eutbaices le* (c) *Marchis, & ne fu arméz que d'vn gamboison & d'vn chapel de fer, son escu à son col, & le fist mult bien alenz metre, si que grant pris l'en dona l'on. Poi ere iorz que on* (d) *non feist assaillies. Mès ne vos puis totes retraire, tant les tenoient prés, que ne pooient dormir, ne reposser, ne mangier, s'armé non. Vne autre assaillie firent per vne porte defors, ou le Grieu reperdirent assez. Mès là si fu morz vns Cheualiers qui ot a nom Guillelme* (e) *Delgi, & là le fist mult bien Mabius de Valencor, & perdi son cheual al pont de la porte qui li fu morz & maint le firent mult bien qui à celle mellée furent.* Edit. Paris. pag. 65.

89. *A céle porte desus le palais de Blakerne, où il issoient plus souuentesfois en ot Pierres de* (f) *Braiecuel sel plus le pris que nus, porce qu'il ére plus prés logiez, & plus souuent i auint. Ensi lor dura cil perils & cil trauaus prés de dix iorz, tant que vn ioesdi maitin fu lor assauls atornez, & les eschiéles. Et li Venisien r'orent le* (g) *lor appareillé per mer. Ensi fu deuisiés li assaus, que les deax batailles des six garderoient l'ost par defors. Et les quatre iroient à l'assaut. Li Marchis Bonifaces de Monferrat garda l'ost par deuers les* (h) *champs, & la bataille des Champenois & des Borgoignons, & Mabius de Mommorenci : Et li Cuens Baudoin de Flandres & de Hennaut alla assaillir & la soa gent, & Henri ses freres, & li Cuens Loeys de Blois & de Chartein, & li Cuens Hues de Sain Pol, & cil qui à els se tenoient, allérent a l'assaut, & dreciérent à vne barbacane deux eschiéles emprés la mer. Et li murs fu mult garnis* (i) *d'Anglois & de Danois, & li* pag. 66. *assauz forz & bons, & durs, & par viue force montérent les Cheualier sor lor eschiéles & deux Serianz, & conquistrent le mur sor als : & montérent sor le mur ben quinze, & se combatoient main à main às haches & às espées, & cels dedenz se reconfortérent, si les metent fors mult laidement, si que il en retindrent deux. Et cil qui furent retenu de la nostre gent, si furent menez deuant l'Emperéor Alexis, s'en fu mult liez. Ensi remest li assauz deuers les François & en i ot assez de bleciez, & de quassez, s'en furent mult irié li Baron. Et li Dux de Venise ne se fu mie obliez, Ainz ot ses nés, & ses Vissiers, & ses vaissiaus* (k) *ordenéz d'vn front. Et cil front duroit bien troiz arbalestrées. & comence la riue à aprochier qui desus les murs, & desoz le tors estoit. Lors veissiez mangonlaus giter des nés & des Vissiers, & quarriaus d'arbalestre traire, & ces ars traire mult deliurément, & cels dedenz deffendre des murs & des*

Les Anglois & Danois garde du corps des Empereurs de Constantinople.

Assauts par les François.

(a) R. *Cofretins*. V. *Cofretius*.
(b) V. L. *perf*.
(c) R. V. *Markis*.
(d) V. *ne*.
(e) L. *del Gi*.

(f) V. *Graiel*. R. C. *Graietisel*.
(g) L. *ior*.
(h) L. *camps*.
(i) *d'Englois*.
(k) V. *ordenées*.

1203.

Edit. Paris. pag. 67.

tours mult durement que en plusors leus; & les eschiéles des nés aprochier si durement que en plusors leus s'entreferoient d'espées & de lances, & li huz ére si granz que il sembloit que terre & mer fundist. Es sachiez que les galées n'osoient terre prendre.

Grand devoir du Duc de Venise.

90. Or porroiz oïr estrange proesce, que li Dux de Venise qui vialz hom ére, & gote ne veoit, fu toz armez el chief de la soe galie, & ot le Gonfanon Sain Marc par deuant lui, & escrient as suens que il les meissent à terre, ou se ce non il feroit iustice de lor cors. Et il si firent que la Galie prent terre, & il saillent fors, si portent le Gonfanon Sain Marc par deuant lui à la terre, & la galie lor Seigner, qui ot terre prise deuant als, si se tint chascuns à honni, & vont à la terre tuit. Et cil de Vissiers saillent fors, & vont à la terre, qui ainz ainz, qui mielz mielz. Lors veissiez assault merueillox. ET CE TESMOIGNE IOFFROIS DE VILLE-HARDOVIN LI MARESCHAVS DE CHAMPAIGNE, QVI CESTE OVRE TRACTA, *de que plus de quarante li distrent por verité, que il virent li Gonfanon S. Marc de Venise, en vne des tors, & (a) mie ne sorent qui li porta. Or oiez estrange miracle, & cil dedenz s'enfuirent, si guerpissent les murs.*

Prise de Constantinople du costé des venitiens. pag. 68.

Et cil entrent enz, qui ainz ainz, qui mielz mielz: Si que il saisissent vingt cinq des tors, & garnissent de lor gent. Et li Dux prent vn batel, si mande messages às Barons de l'ost, & lor fait assauoir que il auoient vingt cinq tors & seussent por voir que il ne pooent reperdre.

91. Li Baron sont si lié, que il nel pooient croire que ce soit voirs. Et li Venisien comencent à enuoier cheuaus & palefroiz à l'ost en batiaus, de cels que il auoient gaaigniez dedenz la ville. Et quant l'Emperéres Alexis vit que il furent ensi entré dedenz la ville, si commence ses genz à enuoier à si grant foison vers els. Et quant cil virent que il nes porroient soffrir, mistrent le feu entre els, & les Grex. Et li vens venoit deuers noz genz. Et li feus si comence si grant à naistre, que li Grex ne pooient veoir noz genz. Ensi se retraistrent à lors tors que il auoient laissies & conquises.

92. Adonc issi l'Emperére Alexis de Constantinople à tote sa force fors de la cité par autres portes, bien loin de vne liuë de l'ost. Et comence si grant genz à issir que il sembloit que ce fust toz (b) li monz. Lors fist ses batailles ordener parmi la campaigne, & cheuauchent vers l'ost. Et quant noz François les voient, si saillent às armes de totes parts. Cel ior faisoit

pag. 69.

Henri le frere le Conte Baudoin de Flandres & de Hennaut la gait, & Mahius de Vualencort, & Baudoins de (c) Beluoir, & lor genz, qui a els se tenoient. Endroit aus auoit l'Emperéres Alexis atorné granz genz, qui saldroient par trois portes fors, com il se ferroient en l'ost par d'autre part. Et lors issirent les six batailles qui furent ordenées, & se rengent par deuant lor lices, & lor serians, et lor escuiers a pié par derriere les cropes de lor cheuaus, et les archiers, et les arbalestiers par deuant als, et firent bataille de lor Cheualier à pié, dont il auoient bien deux cens qui n'auoient mais nul cheual. Et ensi se tindrent quoi deuant lor

seaux approcher si prés des murs, qu'en plusieurs lieux les Soldats estoient aux prises, & combattoient à coups de lances & d'espées. Les crys estant si grands, qu'il sembloit que la terre & la mer deussent fondre. Mais les Galéres ne sçauoient où, ny comment prendre terre.

90. A la verité c'estoit vne chose presque incroyable, de voir le grand courage & la proüesse du Duc de Venise en cette occasion. Car quoy qu'il fust vieil & caduc, & ne vit goutte, il ne laissa neantmoins de se presenter tout armé sur la prouë de sa galére, auec l'Estendart de Saint Marc deuant soy, s'écriant à ses gens qu'ils le missent à bord, sinon qu'il en feroit iustice & les puniroit. Ce qui les obligea de faire tant que la galére vint au bord; & soudain saillirent dehors portans deuant luy la maistresse banniére de la Seigneurie: que les autres n'eurent pas plustost apperceüe, & comme la Galére de leur Duc auoit pris terre la premiere, que se tenans perdus d'honneur & de reputation s'ils ne le suiuoient, s'approchérent du bord nonobstant tous perils & empéchemens, & saillirent hors des palandries à qui mieux mieux, & donnérent vn furieux assaut: durant lequel arriua vn cas merueilleux, qui fut attesté à GEOFFROY DE VILLE-HARDOVIN MARESCHAL DE CHAMPAGNE par plus de quarante, qui luy asseurérent auoir apperçeu le Gonfanon de Saint Marc arboré au haut d'vne tour, sans qu'on sceust qui l'y auoit porté: ce que veu par ceux de dedans, ils quittérent la muraille, & les autres entrérent à foulle, & s'emparérent de vingtcinq tours, qu'ils garnirent de leurs soldats. En mesme temps le Duc depécha vn bateau aux Barons de l'armée, pour leur faire entendre comme ils s'estoient rendus maistres de ces vingt-cinq tours, & qu'il n'estoit pas bien aisé de les en déloger.

91. Les Barons furent tellement surpris de ioye de cette nouuelle, qu'à peine la pouuoient-ils croire: Mais les Venitiens pour la leur confirmer, leur enuoiérent en des batteaux nombre de cheuaux & de palefroiz de ceux qu'ils auoient desia gagnez dans la ville. Quand l'Empereur Alexis les vit ainsi entrez dans Constantinople, & s'estre emparez des tours, il y enuoya vne bonne partie de ses trouppes pour les en déloger. Lors les Venitiens, voyans qu'ils ne les pourroient souffrir à la longue, mirent le feu aux prochains edifices d'entre eux & les Grecs, qui estoient au dessous du vent, qui chassoit d'vne telle impetuosité vers eux, qu'ils ne pouuoient plus rien voir au deuant; & ainsi les Venitiens retournérent à leurs tours qu'ils auoient conquises, & puis abandonnées.

92. Incontinent aprés l'Empereur Alexis sortit de Constantinople auec toutes ses forces par des autres portes éloignées enuiron d'vne lieuë du Camp des François, & en si grand nombre qu'il sembloit que tout le monde y fust: & là dessus les rangea en ordonnance, & dressa ses batailles pour marcher contre nos gens; lesquels d'abord qu'ils les apperçeurent, coururent aux armes de toutes parts. Or ce iour là Henry frere du Comte Baudoüin de Flandres estoit de garde, auec Mathieu de Valincourt, & Baudoüin de Beauuoir, & leurs trouppes. A l'endroit où ils estoient campez, l'Empereur Alexis auoit ordonné force gens pour sortir par trois portes, & les attaquer, pendant que d'vn autre costé il donneroit de tout son effort, & viendroit fondre sur eux. Cependant les six batailles qui auoient esté ordonnées, ainsi qu'il a esté dit cy-deuant, se rangérent au deuant de leurs palisades, ayant leurs Sergeans & leurs Escuyers à pied ioignant la crouppe de leurs cheuaux; & deuant eux les Archers & les Arbalestriers. Ils dressérent encore vn autre petit bataillon de bien deux cens de leurs Cheualiers qui auoient perdu leurs cheuaux: & ainsi les attendirent de pied ferme deuant leurs lices sans a-

(a) V. *nus*. (b) L. *les*. (c) R. *Heluoier*.

uanger : ce qui fut sagement auisé ; car s'ils se fussent abandonnez à la plaine pour charger les autres, ils estoient en si grand nombre que de leur foulle il les eussent accablez.

93. De fait, il sembloit que toute la campagne fût couuerte d'Esquadrons, & venoient le petit pas en bonne ordonnance. De maniere qu'il sembloit estre chose bien perilleuse que six batailles, & encore foibles, en voulussent attendre plus de soixante, dont la moindre estoit plus grosse & renforcée d'hommes que pas vne des leur ; mais elles estoient ordonnées & rangées de sorte, qu'on ne les pouuoit aborder ny charger que par deuant. Enfin, l'Empereur Alexis auança auec son armée, & se trouua si prés d'eux, que l'on tiroit des vns aux autres. La nouuelle en estant venuë au Duc de Venise, il fit à l'instant retirer ses gens, & abandonner les tours qu'ils auoient conquises, disant qu'il vouloit vivre & mourir auec les Pelerins. Et ainsi s'en vint droit au Camp, & descendit luy-mesme des premiers en terre, auec ce qu'il peût tirer hors de ses gens. Cependant les batailles des Pelerins & des Grecs furent assez long-temps vis-à-vis les vnes des autres, ceux-cy n'ozans venir à la charge, & les autres ne voulans s'éloigner de leurs barriéres & palissades : ce que voyant l'Empereur Alexis, il commença à faire sonner la retraite ; & aprés auoir raillié les siens, il rebroussa chemin en arriére. D'autre part l'armée des Pelerins commença à le suiure le petit pas, & les Grecs à se retirer, tant qu'ils vinrent à vn Palais appellé le Philopas. Pour dire le vray, iamais Dieu ne deliura personne de plus grand peril, comme il fit les nostres en ce iour ; n'y ayant eu aucun si asseuré ny si hardy, qui n'eût esté bien aise de cette retraite. Les choses donc demeurérent en cét estat, & la bataille differée par la permission de Dieu. L'Empereur Alexis rentra dans la ville, & les nostres dans leur Camp, où ils se desarmérent lassez & fatiguez de cette iournée ; ayant d'ailleurs beaucoup souffert par la disette : car effectiuement ils mangérent & beurent peu, estant mal fournis de viures.

94. Mais voicy vn rencontre où nostre Seigneur fit éclater sa toute-puissance ; car cette nuit mesme l'Empereur Alexis sans aucune autre occasion prit de son tresor ce qu'il peût, & auec ceux qui le voulurent suiure, s'enfuit en cachette & abandonna la ville. Dequoy les habitans demeurérent d'abord merueilleusement étonnez & surpris : & à l'instant s'en allérent à la prison où l'Empereur Isaac, qui auoit eu les yeux creuez, estoit detenu ; d'où, aprés l'auoir reuestu de ses ornemens & habits Imperiaux, ils l'emmenérent au Palais de Blaquerne, & le firent seoir dans le throsne, luy prestans de nouueau obeïssance comme à leur naturel Seigneur. Aprés cela, de l'auis de l'Empereur Isaac, ils enuoiérent des Deputez au Camp, pour auertir le Prince son fils, & faire entendre aux Barons comme le Tyran s'en estoit fuy, & comme Isaac auoit esté derechef reconnu Empereur. Sur cette nouuelle, le Prince manda le Marquis de Montferrat, & le Marquis les Barons par toute l'armée : lesquels s'estant assemblez au pauillon du Prince, il leur fit part de cette nouuelle, de la quelle ils témoignérent la réioüyssance, telle qu'on peut aisement se la persuader en cette occasion remercians & loüans Dieu tres-deuotement, de ce qu'en si peu de temps il les auoit secourus, & que d'vn estat si deploré où estoient leurs affaires, il les auoit mis au dessus. Ce qui fait voir que ce n'est pas sans raison qu'on dit vulgairement, qu'à celuy à qui Dieu veut ayder, nul ne peut nuire.

lices. Et fu mult granz sens, que se il allassent à la campaigne assembler à els, cil auoient si grant foison de gent, que tuit feissiens noié entr' aus. 1203.

93. *Il sembloit que tote la campaigne fust couerte de batailles, & venoient li petit pas tuit ordené. Bien sembloit perillose chose, que cil n'auoient que sis batailles, é li Grieu en auoient bien soisante, que il ni auoit celi qui ne fust* (a) *graindre que vne des lor. Mais li nostre estoient ordené en tel maniere, que on ne pooit à els venir se par deuant non. Et tant cheuaucha l'* Edit. Paris.
Empereor Alexis, quil fu si prés que on traoit pag. 70.
des vns aus autres. Et quant ce oï li Dux de Venise, si fist ses gens retraire, & guerpir les tors que il auoient conquises, & dist que il voloit viure ou morir auec les Pelerins. Ensi s'en vint deuers l'ost, & descendi il meismes toz premiers à la terre, & ce que il i en pot traire de la soe gent fors. Ensi furent longuement les batailles des Pelerins & des Grieus vis à vis, que li Grieu ne s'osérent venir ferir en lor estil. Et cil ne voltrent eslongnier les lices. Et quant l'Emperéres Alexis vit ce, si comença ses genz à retraire. Et quant il ot ses genz raliez, si s'en retorna arriére. Et quant ce vit li (b) *has des Pelerins, si comença à cheuaucher li petit pas vers lui, & les batailles des Grés començent à aller en voie, & se traistrent ariers à un Palais qui ére appellez* (c) *au Philopaz. Et sachiez, que onques Diex ne traist des plus grant perilz nuls genz com il fist cel de l'ost cel ior. Et sachiez qu'il n'i ot si hardi qui n'aust grant ioie. Ensi se remest cele bataille cel ior, que plus ni ot fait si com Diex le volt. L'Emperéres Alexis s'en rentra en la ville, & cil de l'ost allérent à lor herberges. si se desarmérent, qui ére mult las & trauaillié, & poi mangiérent, & poi burent, car poi auoient de viande.*

94. *Or oiez les miracles nostre Seignor,* (d) *com eles sont beles tot par tot là où li plaist.* pag. 71.
Célo nuit (e) *domagement l'Emperéres Alexis de Constantinople prist de son tresor ce quil en* Fuite du
pot porter, & mena de ses gens auec lui qui aller s'en voldrent, si s'enfui, & laissa la cité, faux Empereur Alexis.
& cil de la ville remestrent mult (f) *esbais, & traistrent à la prison ou l'Emperére Sursac estoit, qui auoit les ialz traiz. Si le vestent Imperialment, si l'emportérent al halt Palais de Blaquerne, & l'asistrent en la halte chaiere, & li obeïrent come lor Seignor. Et dont pristrent messages per le conseil l'Empereor Sursac, & enuoiérent en l'ost, & mandérent le fil l'Empereor Sursac & les Barons, que l'Emperéres Alexis s'en ére fuiz. & si auoient releué à Empereor l'Empereor Sursac. Quant le valet le sot, si manda li Marchis Bonifaces de Monferat, & li Marchis manda li Barons par l'ost. Et quant il furent assemblé al pauillon le fil l'Empereor Sursac, si lor conte ceste nouelle. Et quant il oïrent, de la ioie ne conuint mie à parler, que onques plus grant ioie ne fu faite el munde, & mult fu nostre sire loez piteusement* (g) *per es toz de ce que en si petit de terme le secoruz, & de si bas com il estoient, les ot mis al desore. Et porce puet on bien dire, qui Diex vielt* pag. 72.
aidier, (h) *nuls hom ne li puet nuire.*

(a) V. *grandore.* L. *grande.*
(b) V. *li hors.* R. *les hos.*
(c) R. V. *Arphelipas :*
(d) V. L. *come les.*
(e) R. V. *domaignement.*
(f) L. *esbahi.*
(g) V. *par.*
(h) R. L. *mals.*

1203.

95. *Lors començа à alorner, & l'ost se comença à armer, si s'armérent tuit par l'ost, porce que il ne creoient mie bien des Grex. Et messaiges comencent à aisir vn, deux ensemble, & content ces nouelles meismes. Li conseils às Barons, & às Contes fu telz, & celui al Duc de Venise, que il enuoiérent messaiges laienz sauoir coment li affaires i estoit. Et se ce estoit voirs que on lor auoit dit, que on requeroit le Pere, que il asseurast al telx conuenances com li filx auoit faites, où il ne lairoient mie entrer le fil en la ville. Eslit furent li message: si en fu li vns Mahius de Mommorenci, & Ioffroi li Mareschaus de Champaigne fu li autres, & dui Venitien de par le Duc de Venise. Ensi furent li Message conduit trosque la Porte, & on lor ouri la Porte, & descendirent à pié, & li Grifson orent mis d'Englois & de Danois à totes les haches à la porte tresci que al Palais de Blaquerne. Là trouérent l'Empereor Sursac si richement vestu que por noient demandast on home plus richement vestu. Et l'Empererix sa fame de coste lui qui ére mult belle dame, suer le Roy de Ongrie: des autres hautz homes, & des haltes Dames i auoit tant, que on ni pooit son pié torner, si richement (a) atornées que éles ne pooient plus, & tuit cil qui auoient esté le ior deuant contre lui, estoient cel ior tost à sa volonté.*

Edit. Paris. pag. 73.

96. *Li Message vindrent deuant l'Empereor Sursac, & l'Empereris, & tuit li autre les honorérent mult, & distrent li Message, que il voloient parler à lui priuéement de par son fil, & de par les Barons de l'ost. Et il se dreça si s'en entra en vne chambre, & n'en mena auec lui que l'Empereris, & son Chambrier, & son (b) Dragomenz & les quatre messages. (c) Par l'acort às autres Messages Ioffroy de Ville-Hardoin li Mareschaus de Champaigne parla à l'Empereor Sursac. Sire, vois le seruice que nos auons fait à ton fil, & combien nos li auons sa conuenance tenue. Ne il ne puet çaiens entrer trosque adonc quil ara fait nostre creant des conuenz quil nos ha. Et à vos mande comme vez filz, que vos asseurez la conuenance en tel forme, & en tel maniere com il nos a fait.*

pag. 74.

Propos des Seigneurs de l'armée au vieux Empereur Isaac.

97. *Quelx est la conuenance, (fait (d) l'Empereres.) tele com ie vos dirai, respont li messagiers. Tot el premier chief, metre tot l'Empire de Romanie à l'obedience de Rome, dont (e) il est partis pieça. Aprés adonc deux cens mille mars d'argent à celx de l'ost, & viande à vn an, à petiz & à granz. Et mener dix mille homes en ses vaisseaus, & à sa despense tenir par vn an. Et en la terre d'Oltremer à tenir cinq cens Cheualier à sa despence tote sa vie qui garderont la terre. Telx est la conuenance que vostre filx nos a, si le vos asseure par seremenz, & par le chartres pendanz, & par le Roi Phelippe d'Allemaigne, qui vostre file a. Icestui conuenant volons nos, que vos asseurez alsi.*

98. *Certes (fait l'Emperéres) la conuenance est mult grant, ne ie ne voi coment elle puisse estre ferme. & ne pour quant vos l'auez tant serui, & moi, & lui, que (f) se on vos donoit*

95. Cependant le iour ayant commencé à paroistre, tous ceux de l'armée prirent les armes & se mirent en estat de deffense, parce qu'ils ne se fioient pas entierement aux Grecs. Mais d'ailleurs diuerses personnes àrriuérent au Camp, qui vn, qui deux, qui racontérent & asseurérent les mesmes nouuelles: Sur quoy les Barons & les Comtes, & le Duc de Venise auisérent d'enuoyer dans la ville, pour voir comme les choses s'y passoient: Et en cas que la nouuelle qui leur auoit esté debitée, fût veritable, requerir l'Empereur Isaac qu'il eût à ratifier les traitez & promesses faites par le Prince son fils, à faute dequoy ils ne le laisseroient retourner dans la ville. Pour cette ambassade furent éleus de la part des François Mathieu de Montmorency & Geoffroy Mareschal de Champagne: & de la part du Duc de Venise deux Venitiens. Ils furent conduits iusqu'à la porte, laquelle leur fut ouuerte; & y estant descendus de leurs cheuaux, ils furent menez iusqu'au Palais de Blaquerne: Toutes les ruës par où ils passerent depuis la porte de la ville, iusques à l'entrée de ces Palais, estant bordées d'Anglois & de Danois, armez de leurs hallebardes, que les Grecs y auoient rangez. Là ils trouuérent l'Empereur Isaac si richement vestu, que malaisément on se pourroit persuader vn Prince plus superbement couuert: Il auoit prés de luy l'Imperatrice sa femme, qui estoit vne tres-belle & vertueuse Princesse, sœur du Roy de Hongrie: accompagnez au reste d'vn si grand nombre de Seigneurs & de Dames magnifiquement vestus, qu'à peine on pouuoit s'y tourner: car tous ceux qui le iour precedent auoient esté contre luy, estoient ce iour là sous son obeïssance.

96. Les Ambassadeurs vinrent saluer l'Empereur & l'Imperatrice, qui les reçeurent auec grand honneur, comme firent encore tous les autres grands Seigneurs de leur suitte: & dirent à l'Empereur qu'ils auoient à luy parler en particulier de la part du Prince son fils & des Barons de l'armée: Sur quoy s'estant leué de son siege, il entra dans vne chambre prochaine, où il n'emmena auec luy que l'Imperatrice son Chambellan & son Interprete, & les quatre Ambassadeurs, l'vn desquels, sçauoir Geoffroy de Villehardoüin Mareschal de Champagne, du consentement des autres porta la parole, & tint ce discours à l'Empereur: Sire, vous voyez & connoissez assez le seruice que nous auons rendu au Prince vostre fils, & comme nous auons accomply à son égard de point en point les traitez: or par ses propres conuentions il ne peut pas retourner dans Constantinople qu'il ne se soit au prealable acquitté de ce dont il est obligé vers nous. C'est pourquoy il vous prie comme vostre fils de vouloir ratifier les traitez en la mesme forme & maniere qu'il les a fait auec nous.

97. Quels sont les traitez? dit l'Empereur: Tels que ie vous le vais dire, répond l'Ambassadeur: En premier lieu, de remettre tout l'Empire d'Orient sous l'obeïssance du Saint Siege de Rome, duquel il s'est distrait il y a desia long-temps. En second lieu, de nous payer la somme de deux cens mille marcs d'argent, & fournir nostre armée de viures l'espace d'vn an: & d'enuoyer auec nous sur ses vaisseaux iusqu'à dix mil hommes de guerre, & les deffrayer pour vn an; & d'entretenir cinq cent Cheualiers à ses dépens en la terre d'outremer tant qu'il viura. Tels sont les traitez dont le Prince vostre fils est conuenu auec nous, & qu'il s'est obligé d'obseruer tant par serment, que par ses Patentes deuëment seellées de son sceau, & de celuy du Roy Philippes d'Allemagne vostre gendre: nous desirons pareillement que vous ayez à ratifier & confirmer ces conuentions.

98. Certes, répond l'Empereur, ces traitez sont de haute consequence, & ne vois pas comme on les puisse accomplir, toutesfois vous auez tant fait & pour moy & por luy, que quand on vous donneroit

(a) R. *aresinée*
(b) R. *Druguemen*. V. *Druguemens*.
(c) R. L. *Par lacort monstra ai messages Ioffroy de Villehardoüin li Maresc. de Champagne à l'Emper.*
(d) R. *l'Empereor*. (e) R. *el*. (f) L. *sen*.

„ tout l'Empire, vous l'auez bien merité. Il y eut encor d'autres propos tenus de part & d'autre, dont la fin fut, que le Prince ratifieroit les conuentions de son fils, en la propre forme qu'il les auoit faites, par serment & par ses Bulles d'or, lesquelles furent déliurées à l'instant aux Ambassadeurs. Et là dessus ils prirent congé de l'Empereur Isaac, & s'en retournérent au Camp, où ils firent entendre aux Barons ce qu'ils auoient negotié.

99. Aprés quoy ils montérent tous à cheual, & amenérent le Prince auec grand cortége dans la ville à l'Empereur son pere. Les Grecs leur ouurirent la porte, & reçeurent d'vne merueilleuse allegresse leur ieune Seigneur : la ioye que le pére & le fils témoignérent, & l'accueil qu'ils s'entrefirent en cét abord, ne se peut exprimer, veu le temps qu'il y auoit qu'ils ne s'estoient veus, & que d'vne telle pauureté & misere de l'vn, & d'vn si long exil de l'autre, ils estoient derechef contre toute esperance rentrez en la dignité Imperiale, par la grace de Dieu, & par l'ayde & secours des Pelerins; ainsi la réioüyssance fut grande, tant en la ville, pour le recouurement de leur legitime Prince, que dehors au camp, pour l'honneur de la belle victoire qu'il auoit pleû à Dieu octroyer aux Pelerins. Le iour ensuiuant l'Empereur pria les Comtes & les Barons, & son fils mesme de vouloir aller prendre leurs logemens au delà du Port, vers le Stenon : apprehendant que s'ils logeoient en la ville, il ne suruint quelque different & ne s'éleuast quelque contraste entre eux & les Grecs, ce qui pourroit causer la ruine de la ville; à quoy ils repartirent, qu'ils l'auoient si bien seruy en tant de façons, qu'ils ne luy refuseroient chose aucune dont il les priast. Et ainsi s'en allérent loger de l'autre costé, où ils seiournérent en paix & repos, & auec abondance de toute sorte de viures.

100. Il est aisé de se persuader que la pluspart de ceux de l'armée eurent la curiosité d'aller voir cette belle & grande ville de Constantinople : les riches Palais & les superbes Eglises & Monastéres qu'elle a dans son enceinte, & toutes les richesses qu'elle posede, dont le nombre est si grand, que l'on peut dire asseurément qu'il n'y a ville au monde qui en aye tant. Ie ne parle point des reliques, y en ayant pour lors dans la ville autant qu'en tout le reste du monde. Les Grecs & les François demeurérent fort unis, s'entre-communiquans par le commerce de marchandises & autres choses. En suitte de quoy, & de l'auis & du consentement des vns & des autres, fut arresté que le nouueau Empereur seroit couronné le iour de Saint Pierre sur la fin du mois de Iuin.

101. Cela fut executé auec toute la solemnité & magnificence qu'on auoit coustume d'obseruer pour les Empereurs Grecs. On commença aprés à payer ce qu'on deuoit à ceux de l'armée, & on rembourса vn chacun de ce qu'il auoit auancé pour son embarquement à Venise; le nouueau Empereur visitant souuent les Princes & Barons au Camp, ausquels il rendit autant d'honneur qu'il put : à quoy veritablement il estoit obligé, veu les grands seruices qu'ils luy auoient rendus. Or vn iour il vint vers eux priuément au logis du Comte de Flandres, où le Duc de Venise
„ & les principaux de l'armée furent mandez, & là leur tint ce discours : Seigneurs, ie puis dire qu'a-
„ prés Dieu, ie vous ay l'obligation entiére d'estre Empereur, & que vous m'auez rendu le plus si-
„ gnalé seruice, que fut iamais fait à aucun Prince Chrestien. Mais il faut que vous sçachiez que plu-
„ sieurs me font bon visage, qui dans leur interieur ne m'aiment point; les Grecs ayant vn grand dépit

tresttot l'Empire, se l'auez vos bien deseruit. En maintes maniéres i ot paroles dites & retraittes, mais la fins si fu telx, que li Peres asseura les conuenances si com li fils les auoit asseurée, par sairemenz, & par chartres pendanz bullées d'or. La chartre fu deliurée às messages. Ensi pristrent congié à l'Empereor 1203.
Sursac, & tornérent en l'ost arriére, & distrent às Barons qu'il auoient la besoigne faite. Edit. Paris. pag. 75.

99. *Lors montérent li Baron à cheual, & amenérent le Vallet à mult grant ioie en la cité à son Pere, & li Grè li ouvrirent la porte, & le recçurent à mult grant ioie, & à mult grant feste. La ioie del pere, & del fil fu mult grant, que il ne s'estoient pieça veu : & que de si grant pouerté, (a) & de si grant essil furent torné à si grant haltesce, par Dieu auant, & per les Pelerins aprés. Ensi fu la ioie mult grant dedenz Constantinople, & en l'ost defors des Pelerins, & de l'honor, & de la victoire que Diex lor ot donnée : & lendemain proia l'Emperéres às Contes & às Barons, & ses fils meismes, que il por Dieu s'allassent herbergier d'autre part del port, deuers (b) le Stanor, que se il se herberioient en la ville, il doteroient la mellée d'als & des Grius : & bien en porroit la cité estre destruite. Et il dient que il l'auoient tant serui en mainte maniere, que il ne refuseroient ia chose qui lor proiassent. Ensi s'en allérent herbergier d'altre part. Ensi seiornérent en pais & en repos, en grant plenté des bones viandes.*

Le Prince Alexis entre dans Constantinople.

pag. 76.

100. *Or poez sauoir que mult de cels de l'ost allérent à veoir Constantinople, & les riches Palais, et les Yglises altes, dont il auoit tant, et les granz richesses que onques en nulle villes tant n'en ot. Des (c) Santuaires ne couient mie à parler, que autant en auoit il à ice tor en la ville, com il remanant (d) du monde. Ensi furent mult (e) communel li Grieu et li François de totes choses, et de merchandises, et d'autres biens. Par le commune conseil des (f) François et des Grex fu deuisé, que li nouiaus (g) Emperére seroit encoronez à la feste Monseignor S. Pierre entrant Augst. Ensi fu deuisé, et ensi fu fait.*

101. *Coronez fu si haltement et si henerément com l'en faisoit les Emperéres Grex al tens. Aprés comença à paier l'auoir que il deuoit à cels de l'ost, et il le departirent per l'ost; et rendirent à chascun son passage tel com il l'auoient paié en Venise. Li nouials Emperéres alla souent veoir les Barons en l'ost, et mult les honora tant com il pot plus faire : Et il le dut bien faire, quar il l'auoient mult bien serui. Vn ior vint as Barons priuéement en l'ostel le Conte Baudoin de Flandres et de Hennaut.* pag. 77.
Enqui fu mandé li Dux de Venise, et li halt Baron priuéement. Et il lor (h) mostra vne parole, et dist. Seignor, ie suis Emperére par Dieu, et par vos : et fait m'auez plus halt seruice que onques gens feissent mais à nul home Chrestien. Sachiez, que assez genz me mostrent bel semblant qui ne m'aiment mie. Et mult ont li Grieu grant despit, quant ie,

Coronnement du Prince Alexis.

(a) V. *é.*
(b) R. L. V. *Lestanor.*
(c) V. R. *saintuaires.*
(d) R. *don.*
(e) V. *comnuel.* R. *communel.*
(f) R. *Frans.*
(g) V. *Empereor.*
(h) L. *mostre.*

1203. *par vos forces fu entréz en mon heritage. vostre terme est préz, que vos vos en deuez r'aler. Et la compagnie de vos, (a) & de Venisiens ne dure que tresque à la feste Sain Michel. Dedenz si cort terme, ne puis vostre conuent (b) assouir. Sachiez se vos me laissiez, li Grieu me héent por vos, ie reperdrai la terre, & si m' occiront. Mais (c) faiçois vne chose que ie vos dirai, demoressiez tresque al (d) mars, & ie vos alongeroie vostre estoire de la feste Sain Michel en vn an, & paieroie le costement as Venisiens, & vos donroie ce que mestier vos seroit tresque à la Pasque. Et dedenz cel termine aurai ma terre si mise à point, que ie ne la poroie reperdre. Et vostre conuenance si seroit attendue que ie auroie l'auoir paié, qui me vendroit de par totes mes terres: Et ie seroie (e)*

Edit. Paris. pag. 78. *atornéz de nauile de aller auec vos, ou d'enuoier, si com ie le vos ai conuent. Et lor (f) ariez l'esté de lonc en lonc por ostoier.*

102. Li Baron distrent que il en parleroient sanz lui. Ils connurent bien que c'ére voirs que il disoit. Et que c'ére mielz por l'Empereor & por als. Et il respondirent que il nel poolent faire se par le commun de l'ost non. Et cil en parleroient à cels de l'ost, & l'en respondroient ce que il poroient trouer. Ensi s'en parti l'Emperéres Alexis d'els, & s'en r'alla en Constantinople arieres. Et ils remestrent en l'ost, & pristrent lendemain vn parlement, & furent mandé tuit li Baron, & li Cheuetaigne de l'ost, & des Cheualiers la graindre pertie. Et lors fu à toz ceste parole retraite, si com l'Emperéor lor ot requise.

Nouueau Discord entre les François. *103. Lors ot mult grant discorde en l'ost, si com il auoit eu maintes foiz de cels qui volsissent que li ost se departist, que il lor sembloit que elle durast trop. Et céle partie qui à Corfol auoit eu la discorde semonstrent les autres de lor sairemenz, & distrent, baillez nos li vaissiaus, si com vos lé nos auez iuré, car nos en volons (g) aller en Surie. Et li autre lor crioient merci, & distrent. Seignor, por Dieu ne perissons l'honor que Dieus nos a faite. Se nos al-*

pag. 79. *lons en Surie, l'entrée de l'iuer est, & quant nos y vendrons ne nos ne porons (h) ostoier. (i) Ensique ért la besoigne nostre Seignor perdue. Mais se nos attendons tresque al (k) Marz, nos lairons cest Empereor en bon estat, & nos en irons riche d'auoir & de viandes, & puis nos en irons en Surie, & corrons en la terre de Babilloine, & nostre estoires nos (l) dura tresque à la Sain Michel, & de la Sain Michel tresque à la Pasque. Porce que il ne se porroit partir de nos por l'iuer. Et ensi porra estre la terre d'oltremer aquise.*

104. Il ne chaloit à ce's qui l'ost voloient depecier de meillor, ne de peior, mais que (m) il l'ost se departist. Et cil qui l'ost voloient tenir ensemble, trauaillérent tant à l'aie de Dieu que li afaires fu mis à fin, en tel maniére, que li Venisiens returérent vn an de la feste Sain

de ce que ie suis rétabli dans mes biens par vostre moyen: Au reste, le terme approche que vous vous en deuez retourner, & l'association d'entre vous & les Venitiens ne dure que jusques à la S. Michel: Et comme le terme est court, il me seroit du tout impossible d'accomplir les traitez que i'ay faits auec vous: D'ailleurs si vous m'abandonnez, ie suis en danger de perdre & ma terre, & la vie; car les Grecs ont conceu vne haine contre moy à cause de vous. Mais si vous le trouuez bon, faisons vne chose que ie vous vay dire: Si vous voulez demeurer iusqu'au mois de Mars, ie ferois en sorte de prolonger vostre association, iusq' à la S. Michael qui vient en vn an, & ie payerois le deffray aux Venitiens: & cependant ie vous ferois fournir ce qui vous seroit necessaire iusque aux Pasque suiuantes, esperant dans ce terme là auoir donné si bon ordre, à mes affaires, que ie n'aurois aucun suiet de craindre. Et cependant i'accomplirois ce à quoy ie vous suis tenu, au moyen du reuenu de toutes mes terres. I'aurois aussi le temps de m'équiper de vaisseaux pour m'en aller auec vous, ou y enuoyer suiuant le traité, & lors vous auriez tout l'Esté pour camper à vostre loisir.

102. Les Barons luy firent réponse qu'ils en auiseroient ensemble, quoy qu'ils connussent bien qu'il disoit la verité, & que c'estoit effectiuement le meilleur tant pour l'Empereur que pour eux: mais qu'ils ne le pouuoient faire sans en communiquer à toute l'armée: & que lors qu'ils l'auroient fait, ils luy feroient entendre ce qui auroit esté resolu. Sur cela l'Empereur Alexis se departit des Barons, & retourna à Constantinople. Le conseil fut assigné au lendemain, où tous les Barons & les Capitaines de l'armée, & la plus grande partie des Cheualiers furent appellez, ausquels on proposa l'ouuerture qui leur auoit esté faite par l'Empereur.

103. Sur quoy il y eut diuersité d'auis qui passérent iusques aux discordes, comme il y auoit eu plusieurs fois, de la part de ceux qui vouloient que l'armée se deffit: parce qu'il leur sembloit que ce voyage alloit trop en longueur: Ceux du party qui auoient monopolé à Corfou, sommoient les autres de leurs sermens, & de leur fournir des vaisseaux, ainsi qu'il leur auoit esté promis, pour passer en la Terre-Sainte: Les autres au contraire les prioient à mains iointes, de vouloir demeurer, & leur disoient: Seigneurs, au nom de Dieu ne ternissons & ne perdons pas l'honneur que Dieu nous a fait. Considerez que si nous allons en Syrie, nous ne pouuons y arriver que sur l'entrée de l'hyuer, en sorte qu'il nous sera impossible de camper & par ce moyen l'occasion du seruice de Dieu s'éuanoüira & se perdra entiérement. Ou si nous attendons iusqu'au renouueau nous laisserons cét Empereur paisible de ses Estats, & lors nous partirons d'icy, riches de tous biens, & équippez de viures & autres commoditez, & nous passerons en Syrie, & de là en Egypte, & en Babylone, & par ce moyen nostre association durera iusqu'à la Saint Michel; & de la Saint Michel iusqu'à Pasques: dautant que les Venitiens ne pourront se departir d'auec nous à cause de l'hyuer & du mauuais temps: ce qui facilitera le progrés de la conqueste d'outre-mer.

104. Il n'importoit à ceux qui vouloient rompre l'armée ny du meilleur ny du pire, de commodité ny d'incommodité, pourueu qu'ils arrivassent à leur fin. Mais ceux qui s'estoient proposé le bien public & trauailloient à retenir l'armée ensemble, firent tant auec l'ayde de Dieu que leur bonne intention preualut, en sorte que les Venitiens accordérent derechef la prolongation de leur

(a) L. *é*.
(b) L. *assourir*.
(c) V. *faisons*.
(d) L. *marc*.
(e) L. *si atornez*.
(f) V. *lors*.
(g) L. *ander*.
(h) L. R. *esteier*.
(i) V. *Ensinque*.
(k) L. *Marc*.
(l) L. *dunra*.
(m) V. R. *il ost*.

Michel

flotte de la Saint Michel prochaine à vn an, au moyen de ce que l'Empereur Alexis leur donna tant qu'ils y consentirent. Et les Pelerins ayant reciproquement renouuellé l'association qu'ils auoient auec eux pour le mesme terme, la concorde & la paix fut parfaitement rétablie en l'armée. Enuiron ce mesme temps leur arriua vn grand mal-heur, par la mort de Mathieu de Montmorency, qui estoit l'vn des meilleurs Cheualiers du Royaume de France, & des plus estimez & cheris; cette perte fut tres-sensible & dommageable à l'armée, quoy que causée par la mort d'un seul homme. Il fut enterré en l'Eglise de Saint Iean de l'Hospital de Hierusalem.

105. Ensuitte l'Empereur Alexis par le conseil des Grecs & des François partit de Constantinople auec vne puissante armée, pour reduire le reste de l'Empire sous son obeïssance, & fut accompagné en cette expedition d'vne grande partie des Barons, tandis que l'autre demeura à la garde du Camp. Ceux qui l'accompagnérent, furent entre autres, le Marquis de Montferrat, Hugues Comte de Saint Paul, Henry frere du Comte de Flandres, Iacques d'Auesnes, Guillaume de Champlite, Hugues de Colemy, & nombre d'autres.

106 Ceux qui demeurérent au Camp furent Baudoüin Comte de Flandres & de Haynault, Louys Comte de Bloys & de Chartres, & la meilleure partie des Pelerins. Par tout où l'Empereur conduisit son armée, les Grecs d'vne part & d'autre du Bras de Saint George se soûmirent à son obeïssance, & luy firent serment de fidelité comme à leur legitime Seigneur; à la reserue d'Iean Roy de Valachie. Ce Prince estoit vn Valache, qui s'estoit revolté contre son pere & contre son oncle, & leur auoit fait la guerre par l'espace de vingt ans, & auoit tant conquis sur eux qu'il s'estoit fait vn fort riche & puissant Estat; ayant étendu ses limites bien auant dans cette partie du Bras de Saint George qui est vers l'Occident; & mesmes peu s'en falloit qu'il n'en occupast la moitié. Ce Prince donc ne voulut pas reconnoistre l'Empereur.

107. Pendant qu'Alexis estoit auec son armée en campagne, il suruint vn insigne malheur & vn grand desastre à Constantinople, par vne querelle qui s'alluma entre les Grecs & les Latins qui y estoient habituez en grand nombre; durant laquelle ie ne sçay quelles gens mirent malicieusement le feu dans la ville, qui fut si grand & si horrible, qu'on ne le pût éteindre, ny appaiser. Ce que les Barons de l'armée qui estoient logez au delà du Port ayant apperceu, ils en furent fort fâchez, & eurent grande compassion de voir ces hautes Eglises & ces beaux Palais tomber & se consommer en cendres: Et les grandes ruës marchandes auec des richesses inestimables toutes en feu & en flammes, sans qu'ils pûssent y apporter remede. Ce feu prit depuis le quartier qui auoisine le Port, & gagnant le plus épais de la ville, brûla tout ce qui se rencontra iusques à l'autre part qui regarde la mer de la Propontide, le long de l'Eglise sainte Sophie: Et dura huit iours sans qu'il pût estre éteint, tenant bien vne lieuë de front.

108. Quant au dommage que causa le feu, & les richesses que cét embrasement consomma, c'est chose qui ne se peut estimer, non plus que le nombre des hommes, femmes & enfans qui y finirent leurs iours par les flammes; à cause dequoy tous les Latins qui

Michel à retenir l'estoire. Et l'Emperéres Alexis lor dona tant que fait fu. Et li Pelerin lor reiurérent la compaignie à tenir, si com il (a) *l'auoient fait autre foiz, à cel termine meïsmes. Et ensi fu la concorde & la pais mise en l'ost. Lors lor auint vne mult grant mesauenture en l'ost, que Mabius de Mommorenci* (b) *que ére vns des meillor Cheualier del Roiaume de France, & des plus prisiez, & des plus amez, fu mors. Et ce fu grant diels, & grant domages, vns des greignors qui auenist en l'ost d'vn sol home; Et fu enterrez en vne Yglise de Monseignor Sain Iohan de l'hospital de Jerusalem.* 1203.

Reconciliation pour vn temps entre les François. *Edit. Paris. pag.* 80.

Morte de Mathieu de Mommorenci preux Cheualier.

105. *Aprés par li conseil des Grius & des François, issi l'Emperéres Alexis à mult grant compaignie de Constantinople, por l'Empire aquirer, & metre à sa volenté. Auec lui en alla la grant partie des Barons, & l'autre remest por l'ost garder. Li Marchis Bonifaces de Monferrat alla auec lui, & li Cuens Hues de S. Pol, & Henris le frere le Conte Baudoins de Flandres & de Hennaut, & Iaques d'Auesnes, Guillelmes de Chanlite, & Hues de Colemi, & altres genz assez dont li liure ore se taist.*

106. *En l'ost remaint li Cuens Baudoins de Flandres & de Hennaut, & li Cuens Loeys de Blois & de Chartein, & la graindre partie des Pelerins. Et sachiez que en céle ost ou l'Emperéres alla, che tuit li* (c) *Grieu de l'vne part & del l'autre des Braz vindrent à lui, & à son comandement, & à sa volenté. Et li firent fealté & homage com à lor Seignor, fors solement* (d) *Iohanis qui ére Roi de Blakie* (e) *& de Bougrie. Et cil* (f) *Iohanis si éres vns Blaqui qui ére reuelez contre son peré & contre son onclé, & les auoit guerroiéz vingt anz; & auoit tant de la terre conquis sor als, que Rois s'en ére fait riches. Et sachiez que de céle partie del Braz Sain George deuers occident, poi en falloit que il ne l'en auoit tolu pres de la moitié. Icil ne vint pas à sa volenté, ne à sa merci.*

Voyage du nouueau Empereur & des François és terres de l'Empire.

pag. 81.

Ioanniza Roy de Vałachie & de Bulgarie, rebelle à l'Empire.

107 *Endementiers que l'Emperéres Alexis fu en cele ost, si r'auint vne mult grant mesauenture en Constantinople, que vne melée comença de Grieus & des Latins qui erent en Constantinople estagier, dont il en i auoit mult & ne sai quex genz por mal mistrent li feu en la ville. Et cil feu fu si granz & si orribles que nul hom nel pot estaindre ni abaissier. Et quant ce virent li Baron de l'ost qui estoient herbergié d'autre part del Port, si furent mult dolent, & mult en orent grant pitié, cum il virent ces haltes Yglises, & ces Paluis riches, fondre & abaissier. Et ces granz rues marcheandes ardoir en feu, & il n'en pooient plus faire. Ensi porprist le feu desus le port à trauers tresci que parmi le plus espés de la ville, trosque en la mer d'autre part, rez à rez del Mostier sainte Sophie, & dura huit iorz, que onque ne pot estre estainz par home, & tenoit bien li frons del feu, si com il aloit ardant, bien de vne liuë de terre.*

Estrange bruslement durant huit iours en la ville de Cõstantinople.

pag. 82.

108. *Del domage, ne de l'auoir, ne de la richesse, qui la fu perduz ne vos porroit nus conter, & des homes, & des fames, & des enfanz dont il ot mult ars. Tuit li Latin qui*

(a) L. *l'auoint.*
(b) R. *qui.*
(c) L. *Greu.*
(d) R. *Iohanis.* V. *Iohains.*

(e) Suit en l'edition de Vigenere: *Et des habitans du Mont Hæmus qui est la basse Mysie, s'appelant maintenant Blankiz Blakie, & de Bulgrie. & s'il ere.* (f) V. *Ioandiz.*

1203. *estoient herbergié dedenz Constantinople, de quelque terre qui il fussent, ni osérent plus demorer, ainz pristrent lor fames, & lor enfanz, & que il en porent traire del feu, ne escamper. Et entrérent en barges, & en vaissiaus, & passérent le port deuers (a) les Pelerins. & ne furent mie pou, que il furent bien quinze mil que petiz que granz. Et puis orent il grant mestier às Pelerins, que il fussent oltre passé. Ensi furent (b) desacointié le Franc & li Grec, que il ne furent mie si (c) communel com il auoient esté deuant. Si ne s'en sorent à cui plaindre (d) qu'il lor pesa d'une part & d'autre.*

109. *En cel termine lor auint une chose, dont li Baron & cil del l'ost furent mult iré, que li Abbés de (e) Loçes, qui ére saint hom & prodom, fu morz, & qui auoit volu li bien de l'ost, & ére moines de l'Ordre de Cistials.* Edit. Paris. pag. 83. *Ensi demora l'Emperéres Alexis mult longuement en l'ost où il fu issus tresque à la Sain Martin. Et (f) lors reuint en Constantinople arriére. Mult fu grant ioie de lor venue, que li Grieu & les dame de Constantinople allérent encontre lor amis à granz cheuauchies. Et li Pelerin r'alérent encontre les lor, dont il orent mult grant ioie. Ensi s'en rentra l'Emperéres en Constantinople, el Palais de Blaquerne. Et li Marchis de Monferrat, & li autre Baron s'en reparierent auec les Pelerins.*

110. *(g) L'Emperéres qui mult ot bien fait son afaire, & mult cuida estre d'elx desseuré, s'en orgueilli vers li Baron, & vers cels que tant de bien li auoient fait. Ne les alla mie veoir si com il soloit faire en l'ost. Et il enuoient à lui. Et prioient que il lor feist paiement de lor auoir, si com il lor auoit conuent. Et il les mena de respit en respit. Et lor faisoit dotes en altres petit paiemenz & poures. Et en la fin deuint noienz li paiemenz. Li Marchis Bonifaces de Monferrat qui plus l'auoit des autre serui, & mielz ére de lui, i alla mult souent: Et li blasmoit le tort que il auoit vers els, & reprouoit le grant seruice que il li auoient fait, que onques si granz ne fu fait à nul home.* pag. 84. *Et il le menoit par respit, ne chose qu'il lor creançast ne tenoit. Tant que il virent, & conurent clérement, que il ne queroit se mal non. Et pristent li Baron de l'ost vn parlement, & li Dux de Venise, & distrent qu'il conoissoient que cil ne lor attendroit nul conuent; & si ne lor disoit onques voir, & qu'il enuoiassent bons messages por requérre lor conuenance, & por reprouer lor seruice que il li auoient fait, & se il le voloit faire prinssent le: Et s'il nel voloit faire, deffiassent le de par als.*

La prosperité enfle le cœur du nouuel Empereur.

111. *A cel message fu esliz Coenes de Betune, & Geoffroy de Ville-Hardoin li Mareschaus de Champaigne, & Miles (h) le Braibanz de Provinz. Et li Dux de Venise (i) enuoia trois hals homes de son Conseil. Ensi montérent li message sor lor cheuax, les espées çaintes, & cheuauchérent ensemble tresque al Palais de Blaquerne. Et sachiez que il allérent en grant peril*

estoient habituez dans Constantinople, de quelque contrée qu'ils fussent, n'y ozérent plus demeurer, & furent obligez de se retirer auec leurs femmes & enfans, & tout ce qu'ils pûrent sauuer du feu, dans des barques & autres vaisseaux au mieux qu'ils pûrent vers les Pelerins: en si grand nombre qu'ils se trouuérent bien quinze mil, tant grands que petits. Il vint aussi bien à propos aux Pelerins, de ce qu'ils passérent ainsi vers eux. De là en auant il n'y eut plus si bonne intelligence entre les François & les Grecs comme auparauant; ne sçachans neantmoins & les vns & les autres à qui s'en plaindre, ny à qui en attribuer la cause, leur restant le seul déplaisir de cét accident.

109. Vers ce mesme temps arriua vn autre malheur, qui causa bien de la tristesse aux Barons & à ceux de l'armée, qui fut la mort de l'Abbé de Los, de l'Ordre de Cisteaux, qui estoit vn sainct homme, & de bonne vie, & qui auoit toûiours trauaillé, au bien commun de l'armée. L'Empereur Alexis demeura de la sorte en campagne fort long-temps, & iusques à la Saint Martin qu'il retourna à Constantinople, où on le reçeut auec grand témoignage de réioüyssance. Les principaux Grecs, hommes, & dames de la ville, allérent à grand cortége & suitte au deuant de leurs parens & amis, comme firent aussi les Pelerins, au deuant des leurs. Ainsi l'Empereur Alexis rentra en la ville & se logea au Palais de Blaquerne, & le Marquis de Montferrat auec les autres Barons se retirérent au Camp.

110. Cependant le ieune Empereur estimant auoir de tous points rétably ses affaires, & estre independant de qui que se fût, vint tout à coup à s'en orgueillir, & à se méconnoistre vers les Barons ausquels il auoit tant d'obligation, & qui l'auoient si vtilement serui: commençant à les visiter moins souuent qu'il auoit coûtume de faire; eux d'autre part enuoyoient à toute heure vers luy pour auoir raison de l'execution de leur traité, sans qu'ils en pûssent tirer aucune satisfaction, les menant de delay, & faisant des petits & chetifs payemens de fois à autre, tant que le tout fut reduit à neant. Le Marquis de Montferrat, qui luy auoit rendu de grands seruices, & qui estoit bien venu de luy, l'alla voir souuent pour luy reprocher le tort qu'il auoit de se comporter ainsi vers eux, aprés en auoir tiré vn ayde & vn secours si considerable en ses plus vrgentes necessitez, & tel que iamais ne fut fait à aucun Prince: & qu'au lieu de reconnoissance, il les amusoit par des fuittes, & ne tenoit chose aucune de ce à quoy il s'estoit obligé par les traitez qu'ils auoient ensemble. Mais à la fin ils s'apperçeurent & connurent clairement sa mauuaise volonté, & qu'il ne cherchoit que les occasions de leur faire vn mauuais tour. Ce qui obligea les Barons & le Duc de Venise de s'assembler pour áuiser à ce qui estoit à faire en cette occurrence: Et furent d'áuis, attendu que il leur estoit trop notoire que ce Prince n'auoit aucune intention d'accomplir les conuentions, & que iamais il ne leur disoit verité, vsant toûiours de dissimulation, d'enuoyer vers luy vne fois pour toutes, pour le sommer d'effectuer ses promesses, & luy reprocher le seruice qu'ils luy auoient rendu: que s'il auoit dessein de les accomplir, ils l'acceptassent sa parole: sinon, qu'ils le deffiassent de par eux, & luy declarassent la guerre.

Grecs estimez presque de tout temps perfides.

111. Pour cette ambassade furent choisis Conon de Bethune, Geoffroy de Ville-Hardoüin Mareschal de Champagne, & Miles de Brabans de Prouins; & de la part du Duc de Venise, trois principaux de son Conseil: lesquels montez sur leurs cheuaux, l'espée çeinte, allérent de compagnie iusqu'au Palais de Blaquerne: non toutefois sans danger de leurs personnes, à cause de la

(a) R. abest *les*.
(b) L. *desaconnitié*.
(c) V. *comnuel*.
(d) L. *qui*.
(e) V. *Los*.
(f) V. *l'ost*.
(g) V. *L'Empereor*.
(h) V. R. *de*. (i) V. *l'enu*.

trahison qui est ordinaire aux Grecs. Estant descendus à la porte, ils entrérent au Palais, où ils trouuérent l'Empereur Alexis, & l'Empereur Isaac son pere, assis en leurs chaires Imperiales, à costé l'vn de l'autre; & prés d'eux, l'Imperatrice belle-mere d'Alexis, laquelle estoit sœur du Roy de Hongrie, vne fort belle & bonne Dame, auec si grand nombre de Seigneurs de condition, que cette suitte ressentoit bien la Cour d'vn puissant & riche Prince.

112. Conon de Bethune, comme sage & eloquent, porta la parole du consentement des autres, & tint ce discours au ieune Empereur: Sire, nous sommes icy enuoyez vers vous de la part des Barons François & du Duc de Venise, pour vous remettre deuant les yeux les grands seruices qu'ils vous ont rendus, comme châcun sçait, & que vous ne pouuez dénier: vous leur auiez iuré, & vostre pere, de tenir les traitez que vous auez fait auec eux, ainsi qu'il paroist par vos Patentes qu'ils ont, scellées de vostre grand Seau; ce que vous n'auez fait toutefois, quoy que vous en soyez tenus. Ils vous ont sommé plusieurs fois, & nous vous sommons encores derechef de leur part en presence de vos Barons, que vous ayez à satisfaire aux articles arrestez entre vous & eux: Si vous le faites, à la bonne heure, ils auront occasion de se contenter: Si au contraire, sçachez que d'ores en auant ils ne vous tiennent ny pour Seigneur ny pour amy; mais vous declarent qu'ils se pouruoieront en toutes les maniéres qu'ils áuiseront, & veulent bien vous faire sçauoir, qu'ils ne voudroient vous auoir couru sus, ny sur aucun autre sans deffy; n'estant pas la coûtume de leur pays d'en vser autrement, ny de surprendre aucun, ou faire trahison. C'est donc là le suiet de nostre Ambassade, sur quoy vous prendrez telle resolution qu'il vous plaira. Les Grecs furent merueilleusement surpris de ce deffy, & le tinrent à grand outrage, disans que iamais aucun n'auoit esté si hardy de deffier l'Empereur de Constantinople en sa chambre & en personne. Aussi l'Empereur Alexis témoigna aux Ambassadeurs estre tres-mal satisfait, & leur fit mauuais visage, aussi bien que tous les autres qui auparauant leur auoient esté amis.

113. Là dessus le bruit se leua fort grand au Palais, les Deputez cependant sortirent & remontérent promptement sur leurs cheuaux: Lors qu'ils furent hors la porte il n'y eut aucun d'eux qui ne se tint tres-heureux, & non sans raison, de se voir échappé d'vn si grand peril, peu s'en estant fallu qu'ils ne fussent tous pris ou tuez. Et ainsi retournérent au Camp, & racontérent aux Barons comme le tout s'estoit passé. Dés ce iour là la guerre commença entre les Grecs & les François, châcun faisant le pis qu'il pouuoit tant sur mer que sur terre. Il y eut en plusieurs lieux diuerses rencontres & diuers combats entre eux, mais Dieu mercy les Grecs y eurent toûiours du pire. Cette guerre dura long-temps, & iusques au cœur de l'hyuer, que les Grecs s'áuisérent de ce stratageme; ils prirent dix sept grands nauires, & les emplirent de fascines & autre bois sec, gros & menu, auec force poix & étouppes en des tonneaux, & attendirent qu'vn vent se leua à propos, qui donna sur l'armée nauale des Pelerins: puis en plein minuit attachérent le feu aux vaisseaux, & les laissérent aller au vent, les voiles tenduës, & tous brûlans, en sorte qu'il sembloit que toute la terre fût en flammes; & ainsi furent chassez droit contre ceux des Pelerins. Cependant l'alarme se met au Camp, & châcun prend les armes de toutes parts.

& en grant auenture selonc la traïson às Grex. 1203.
Ensi descendirent à la porte, & entrérent el Palais, & trouérent l'Empereor Alexis, & l'Empereor Sursac son pere seans en deux chaieres, lez à lez. Et delez aus seoit l'Empereris, qui ére fame al pere, & marastre al fil, & ére suer al Roi de Hungrie, belle Dame & bone. Et furent à grant plenté de halt genz, & mult sembla bien cort al riche Prince.

l'Edit. Parif. pag. 85.

112. Par le conseil às autres messages, mostra la parole Coenes de Betune, qui mult ére sages & bien emparléz. Sire, nos sommes à toi venu de par le Baron de l'ost, & de par le Duc de Venise: Et sachies tu que il te reprouent que il t'ont fait, com la gent seuent, & cum il est apparissant. Vos lor auez iuré vos & vostre pere la conuenance à tenir, que vos lor avez conuent, & vos chartres en ont. Vos ne lor auez mie si bien tenuë, com vos deussiez. Semont vos en ont maintes foiz, & nos vos en semmonons voiant toz vos Barons, de par als, que vos lor taignoiz la conuenance que est entre vos & als. Se vos (a) la faites, mult lor ert bel. Et se vos nel faites, sachiez que dés hore en auant il ne vous tiegne ne por Seignor, ne por ami: ainz porchaçeront que il auront le leu en totes les manieres que il porront, pag. 86. *& bien vos mandent il, que il (b) ne feroient ne vos ne altrui mal, tant que il aussent deffié, que il ne firent onques traïson, ne en lor terre n'est il mie acostumé que il le façent. Vos auez bien oï, que nos vos auons dit, & vos vos conseilleroiz si com vos plaira. Mult tindrent li Greu à gran meruoille, & à grant oltrage ceste deffiance, & distrent que onques mais nus n'auoit esté si hardiz, qui ossast l'Empereor de Constantinople deffier en sa chambre. Mult fist às messages maluais semblant l'Emperéres Alexis, & tuit li autres qui maintes foiz lor auoient fait mult bel.*

Harangue libre au nom des Barons aux Empereurs.

*113. Li bruis fu mult granz par la dedenz, & li message s'en tornent, & vienent à la porte, & montent sur (c) les cheuaus. Quant il furent de fors la porte, ni ot celui ne fust mult liez, & ne fu mie granz meruoille, que il érent mult de grant peril escampé: que mult se tint à pou, que il ne furent tuit mort, & pris. Ensi s'en reuindrent à l'ost, & contérent às Barons, si com il auoient esploitié. Ensi comença la guerre & forfist qui forfaire pot, & par terre & par mer. En main lieu assemblerent li Franc & li Grieu. Onques (Dieu merci) n'asemblérent ensemble, que plus ny perdissent li Grieu que li Franc. Ensi dure la guerre grant piece, trosque enz el cuer de l'*pag. 87. *yuer. Et lors se porpensérent li Grieu d'vn mult grant enging, qu'il pristrent dix sept nés granz, les emplirent toutes de granz (d) merriens, & (e) des prises, & d'estoppes, & de poiz, (f) & des toniaus, & attendirent tant que li vent venta deuers aus mult durement. Et vne nuit, à mie nuit mistrent le feu és nés: & laissent les voiles aller al vent, & li feu allumer mult halt: si que il sembloit que tote la terre arsist. Et ensi s'en vienent vers les nauires des Pelerins, & li criz liéue en l'ost, & saillent às armes de totes parz.*

Guerre ouuerte entre les Croisez & les Grecs.

Ruse renouuellée de nostre tẽps par les Hollandois & Anglois.

(a) V. *le.*
(b) V. *na feroient.*
(c) V. *sor.*
(d) L. V. *merriens.*
(e) V. *& de petiz.*
(f) V. *en des.*

1203.

114. *Li Venisiens corrent à lor vaissiaus, & tuit li autres qui vaissiaus i auoient, & les començent à rescore mult vigeurosement.* ET BIEN TESMOIGNE IOFFROIS LI MARESCHAVS DE CHAMPAIGNE, QVI CESTE OVRE DICTA, QVE ONQVES SOR MER NO S' AIDERENT GENZ MIELZ QVE LI VENISSIENS FIRENT, *qu' ils saillirent és Galies, & barges des nés, & prenoient les nés à cros, & les tiroient par viue force deuant lor annemis fors del port, & les metoient el corrant del Braz, & les laissoient aller ardant contre val le Braz. Des Grex i auoit tant sur la riue venuz, que ce n' ére fins ne mesure. Et ére li criz si granz, que il sembloit que terre & mer fundist. Et entroient és barges, & en saluations, & traioient à noz qui rescooient le feu, & en i ot de bleciez.*

Edit. Paris. pag. 88.

115. *La Cheualerie de l' ost* (a) *erramment que le ot oï le cri, si s' armérent tuit, & issirent les batailles às* (b) *camps chascun endroit soi, si com elle ére ordenée. Et il doutérent que li Grieu ne les venissent assaillir par deuers les champs. Ensi soffrirent cel trauail & celle angoisse trosque al cler ior. Mais par l' aie de Dieu ne perdirent noient les nos, fors que vne nef de* (c) *Puissens, qui ére plaine de marchandise. Icele si fu arse del feu. Mult orent esté en grant peril celle nuit, que lor nauiles ne fust ars: car il aussent tot pardu, que il ne s' en peussent aller par terre ne par mer.*

116. *Et lors vindrent li Gré, qui érent issi mellé às Frans, qu' il n' i auoit mais point de la pais, si pristrent conseil priuéement por luy traïr. Il i auoit vn Gré qui ére mielz de lui que tuit li autre, & plus li auoit fait faire la mellée às Frans plus que nus. Cil Grieu auoit à nom* (d) *Morchuflex. Par le conseil, & par le consentiment às autres, vn soir à la mienuit, que l' Emperéres Alexis dormoit en sa chambre, cil qui garder le deuoient, Morcufles demainement, & li autres qui auec lui estoient, le pristrent en son lit, & le gitterent en vne chartre en prison. Et Morchuflex chauça les huëses vermoilles par l' aie & par le conseil des autres Grex, si se fist Empereor. Aprés le coronérent à Sainte Sofie. Or oiez, si onques si orrible traïson fu faite par nulle genz.*

pag. 89.

Les boutines pourprines marques des Empereurs de Constantinople.

117. *Quant ce oï l' Emperére Sursac que ses fils fu pris, & cil fu coronez, si ot grant paor, & li prist vne maladie, ne dura mie longuement, si morut. Et cil Emperére Morchuflex si fist le fil que il auoit en prison deux foiz ou troiz empoisonner; & ne plot Dieu que il morust. Aprés a'la, si l' estrangla en murtre. Et quant il ot estranglé, si fist dire* (e) *par tot que il ére morz de sa morz, & le fist ensepelir comme Empereor honorablement, & metre en terre: Et fist grant semblant que lui pesoit. Mais murtres ne* (f) *puet estre celez. Clerement fu seu prochainement des Grieus & des François, que li murtres ére si faiz com vos auez*

Mort pitoyable des deux Empereurs Isaac, & Alexis, par leur ingratitude.

114. Les Venitiens coururent promptement à leurs vaisseaux, & tous les autres qui en auoient, & se mirent à les secourir d'vne telle diligence & deuoir, que iamais personne ne s'ayda & fit mieux sur mer en semblables inconueniens, comme firent les Venitiens en ceux-cy, comme peuuent témoigner ceux qui s'y trouuérent: Car à l' instant ils sautérent dans les fustes & galliotes, & dans les esquifs des nauires, agraffans auec de longs crocs celles qui estoient allumées, & à force de rames les remorquans, les tiroient à viue force du Port, puis les enuoyoient contre-bas le courant du canal, & les laissoient aller ainsi brûlantes à l' impetuosité du vent & des vagues. Au reste vne si grande multitude de Grecs s'estoit épanduë à ce spectacle dessus le riuage, pour voir le succés de ce stratagéme, qu' il ne se peut dire dauantage, iettans des cris & hurlemens si grands qu' il sembloit que la terre & la mer deussent abysmer: la pluspart entrans dans des barques & nacelles pour tirer aux nostres occupez à se garentir & à se demêler de ce feu, en sorte qu' il y en eut nombre de blessez.

115. Si tost que la Caualerie de l' armée eut oüy le bruit & le tintamarre, elle s'arma à l' instant & sortit en campagne, châcun rangé en bataille comme de coûtume, craignant que les Grecs ne les vinssent attaquer par deuers la plaine, & se tinrent ainsi en ordonnance de combattre iusques au point du iour auec beaucoup de peine & de trauail. Mais Dieu mercy les nostres ne perdirent qu' vn vaisseau d' vn Marchand de Pise, plein de marchandises, qui fut entiérement brûlé: le surplus ayant couru grand risque de pareil accident toute cette nuit là; ce qui eût causé la ruine entiére de l' armée, & l' eût reduite à l' extremité, & en estat de ne pouuoir plus aller auant ny arriére, soit par terre, soit par mer.

116. Sur ces entrefaites les Grecs voyans que l' Empereur auoit de tout point rompu auec les François sans aucune esperance d' accommodement, resolurent de luy ioüer mauuais tour, & machinérent contre luy vne insigne trahison. Il y auoit vn Seigneur Grec à la Cour de l' Empereur, nommé Murtzuphle, qui estoit son principal fauory, & l' auoit porté plus qu' aucun autre à rompre auec les François. Celuy-là par le conseil & du consentement de quelques autres, prit son temps qu'vn soir sur la minuit que l'Empereur dormoit en sa chambre, par complot pris auec ceux de sa garde, & les autres qui estoient de sa faction, entrérent dedans en cachette, le prirent, l'enleuérent & le iettérent dans vne prison. Cela fait, Murtzuphle chaussa les brodequins de couleur de pourpre, l' vne des principales marques de la dignité Imperiale, & à l' ayde & par le conseil de ses adherans se fit proclamer Empereur, & en suitte fut couronné en cette qualité en l'Eglise sainte Sophie. Mais entendez le surplus de la trahison & de la déloyauté, & si iamais il s'en fit de plus étrâge ny de plus horrible.

117. Quand l' Empereur Isaac eût appris que son fils estoit arresté prisonnier, & que Murtzuphle auoit esté couronné Empereur, il en conceut vne si grande frayeur qu' il en deuint malade, & mourut peu de temps aprés. Cependant Murtzuphle fit deux ou trois fois empoisonner le fils qu' il tenoit en prison, sans que Dieu eût permis qu' il en mourût: & voyant que le poison ne luy auoit succedé, il le fit étrangler malheureusement, & traistreusement, faisant courir le bruit qu' il estoit decedé de sa mort naturelle; puis luy fit faire de magnifiques obseques, & le fit inhumer auec les ceremonies obseruée pour les Empereurs, feignant auoir grand déplaisir de sa mort. Mais vn meurtre ne se peut cacher long-temps: Les Grecs & les François ayant conneu incontinent aprés la verité de l' affaire, & qu'elle s'estoit passée de la façon que vous l' auez,

pag. 90.

(a) R. *erraument.* C. *tost erre.*
(b) R. V. *champs.*
(c) C. *Puisans.*
(d) V. *Morcufles.*
(e) L. *per.*
(f) L. *puot.*

oüy raconter. Là dessus les Princes & Barons de l'armée, & le Duc de Venise s'assemblérent à vn conseil, où les Euesques & Prelats & tout le Clergé furent appellez : ensemble deux qui y estoient de la part du Pape, lesquels remonstrérent aux Barons & aux Pelerins par viues raisons, que celuy qui auoit commis vn tel attentat contre son Seigneur, n'auoit droit de posseder terre ny seigneurie. Et que tous ceux qui luy adheroient estoient participans du meurtre, & par consequent coupables; outre qu'ils estoient vrayement Schismatiques, d'autant qu'ils s'estoient separez de l'vnion de l'Eglise, & soustraits ,, de l'obeïssance du Saint Siege de Rome. C'est ,, pourquoy, disoit le Clergé, nous vous asseu- ,, rons que la guerre que vous entreprenez est iu- ,, ste & legitime. Et dauantage, si vous auez ,, bonne intention de conquerir la terre, & la ,, ranger à l'obeïssance de Rome, vous ioüyrez ,, des Indulgences & Pardons, tels que le Pape ,, les a octroyez de pleniere remission à tous ,, ceux qui mourront confessez & repentans de ,, leus fautes. Ce discours seruit d'vn grand encouragement & de confort aux Barons & Pelerins. Cependant la guerre se ralluma entre les François & les Grecs, & alloit croissant de iour en iour, ne s'en passant presque aucun qu'il n'y eût quelque rencontre ou écarmouche, soit par mer, soit par terre.

118. Durant ce temps-là, Henry frere de Baudoüin Comte de Flandres, fit vne course & caualcade où il mena vne bonne partie des meilleurs hommes de l'armée. Entre autres Iacques d'Auesnes, Baudoüin de Beauuoir, & Eudes le Champenois de Champlite, & Guillaume son frere se trouuérent à cette expedition auec les gens de leur pays. Ils cheminérent le long de la nuit : & le lendemain le iour estant desia auancé, ils arrivérent à vne bonne ville, dite Philée, assise sur la Mer Maiour, qu'ils prirent de force, où ils firent grand butin, & riches meubles, viures, & de prisonniers qu'ils enuoiérent contre bas dans des barques droit au Camp : Ils y seiournérent deux iours pour se rafraischir, estant pourueuë abondamment de toutes choses necessaires.

119. Le troisiéme iour ils en partirent auec le reste du butin pour s'en retourner au Camp. L'Empereur Murtzuphle ayant eu auis qu'ils estoient en campagne, partit de nuit de Constantinople auec vne grande partie de son armée, & s'alla mettre en vne embuscade par où ils deuoient retourner, & les laissa passer auec le butin, & les escadrons les vns aprés les autres, tant que l'arriére-garde arriua, que Henry frere du Comte de Flandres conduisoit auec ses gens. Lors Murtzuphle leur courut sus, & les chargea à l'entrée d'vn bois; mais les nostres tournans brauement visage vinrent à la rencontre, & combattirent vaillamment, tant que l'Empereur Murtzuphle fut deffait, & son chariot d'armes, & l'Estendard Imperial pris, auec vne banniére ou Image qu'il faisoit porter deuant luy, en laquelle il auoit grande confiance, comme aussi tous les autres Grecs, & où l'Image de Nostre-Dame estoit representée. Il perdit au reste iusques à vingt des meilleurs Cheualiers qu'il eust. Ainsi l'Empereur Murtzuphle fut déconfy, la guerre s'aigrissant de iour à autre entre luy & les François : cependant la plus grande partie de l'hyuer se passa, & arriua le temps de la Chandeleur & du Caresme.

120. Tandis que les nostres estoient deuant Constantinople ceux de la flotte de Flandres qui auoient

oï retraires. Lor pristrent li Baron de l'ost & li Dux de Venise vn parlement, & si i furent 1203.
li Euesques, & toz li clergiez, & cil qui auoient le commandement de l'Apostoille : & mostrérent às Barons & às Pelerins, que cil qui tel murtre faisoit, n'auoit droit en terre tenir : Et tuit cil qui estoient consentant, estoient parçonier del murtres. Et oltre tot, ce que il s'estoient sotraitz de l'obedience de Rome. Porquoi nos vos disons (fait li clergiez) que la bataille est droite & iuste. Et se vos auez droite entention de conquerre la terre, & metre à la obedience de Rome, vos arez le Pardon tel com l'Apostoille le vos a otroié, tuit cil qui confés i morront. Sachiez que ceste chose fu granz confors às Barons & às Pelerins. Grant fu la guerre entre les Frans & les Grex, car ele n'apaisa mie : ainz elle crût adés, & efforça, & poi ére iorz, que on ni assemblast ou par terre, ou par mer.

Guerre declarée entre les Grecs & les Croisez.

Edit. Paris. pag. 91.

118. Lors fist vne cheuauchie Henris le frere le Conte Baudoin de Flandres, & mena grant partie de la bone gent de l'ost. Auec lui alla Iaques d'Auesnes, & Baldoins de Beluooir, & Odes li Champenois de Chamlite, Guillelmes ses freres, & les genz de lor païs, & cheuauchérent toute nuict. Et lendemain de halte hore si vindrent à vne bone ville qui la Filée auoit nom, & la pristrent, & firent grant gaieng, de proies, de prison, de robes, de viandes qu'il enuoiérent és barges à l'ost contre val le Braz, que la ville seoit sor la mer de (a) Rossie. Ensi seiornérent deux iorz en cele ville, à mult grant plenté de viandes, dont il en i auoit à grant plenté.

119. Li tiers iorz s'en partirent à tot lor proies, & à (b) toz lor gaienz, & cheuauchiérent arriéres vers l'ost. L'Emperéres Morchuflex oï dire les nouelles que cil estoient issuz de l'ost. Et parti par nuit de Constantinople à grant partie de sa gent. Et lors se mist en vn agait ou cil deuoient reuenir; & les vit passer à totes lor proies, & à (c) toz lor guains, & les batailles l'vne aprés l'autre, tant que l'ariere garde vint. L'ariere faisoit Henris le frere le Conte Baudoin de Flandres, & la soe gent. Et l'Emperéres Morchuflex lor corrut sore à l'entrée d'vn bois. Et cil tornent en- pag. 92. *contre lui : si assemblérent mult durement. A l'aie de Dieu fu desconfiz l'Emperear Morchuflex, & dût estre pris ses (d) chars d'armes, & pardi son Gonfanon Imperial, & vne Ancone, quil faisoit porter deuant lui, ou il se fioit mult, il & li autre (e) Grè. En céle* ANCONE *ére* NOSTRE DAME *formée. Et pardi bien (f) trosqu'à vingt Cheualier de le meillor gent que il auoit. Ensi fu desconfiz l'Emperéres Morchuflex com vos auez oï. & fu grant la guerre entre lui & les Frans. & fu ia de l'yuer grant partie passé, & entor la Candelor fu, & approcha le Quaresme.*

Desconfiture de Murtzuphle.

120. Or (g) nos lairons de cels qui deuant Constantinople furent, si parlerons de cels 1204.
qui allérent às autres porz, & de (h) le estoire de Flandrés, qui auoit l'yuer seiorné à

(a) L. *Roussie*.
(b) V. *tot*.
(c) V. *tot*.
(d) R. V. *ses cor homaines*.
(e) V. *Grieu*.
(f) L. *trosque*.
(g) V. *vos*.
(h) V. *l'estoire*.

1204.

Pauure succés des Croisez en la Surie.

Marseille, & furent passé en l'esté en la terre de Surie tuit. Et furent si granz genz, que il estoient assez plus que cil qui estoient deuant Constantinople. Or oïez quez domages fu, quant il ne furent auec (a) celei oste, (b) qu' a toz torz-mais fust la Chrestientez alcie. Mais Diex ne volt por lor pechiéz. Li vn furent mort de l'enfirmité de la terre: Li autre tornérent en lor païs ariére: ne onques nul esploit ne firent, ne nul bien, là où il allérent en la terre. Et vne compaignie des mult bone gent s'esmut por r'aller en Antioche al Prince Buimont qui ére Prince d'Antioche & Cuens de Triple: Et auoit guerre al Roy Lion, qui ére Sires des (c) Hermins. Et celle compaignie alloit al Prince en soldées. Et li Tur del païs le sorent, & lor firent vn agait par là où il deuoient passer, & vindrent à els, si se combatirent, & furent desconfit li Franc, que onques nus ne n'eschampa qui ne fust ou morz ou priz.

Edit. Paris. pag. 93.

121. Là si fu morz Villains de Nuilli qui ert vns des bons Cheualiers del munde, & Giles de Traissignes, & maint autres. Et fu pris Bernarz de (d) Mommirail, & Renaus de Dampierre, & Iohans de Villiers, & Guillelme de Nuilli qui colpes ni auoit. Et sachiez que de quatre-vingts Cheualiers que il auoit en la rote, onques n'en remaint (e) vns, quil ne fussent ou morz ou pris. Et bien tesmoigne li liures que onques nus n'eschiua l'ost de Venise, que mal ou hontes ne lor venist. Et porce si fait que sage qui se tient deuers le mielx.

Baterie des Seigneurs Croisez.

pag. 94.

122. Or (f) nos laironș de cels, si parlerons de cels qui (g) deuant Constantinople remestrent, qui mult bien firent lor engins atorner, & lor Perrieres, & les Mangonials dreçier par les nés & par les vissers, & toz engins qui ont mestier à ville prandre, & les eschieles des antaines des nés qui estoient si haltes que n'ére (h) merueille non. Et quant ce virent li Grieu, si recomenciérent la ville à reborder endroit als, qui mult ére fermé de halt murs, & de haltes torz. Ne-ni auoit si halte tor, ou il ne feissent deux estages ou trois de fust por plus halcier: Ne onques nulle ville ne fu si bien bordée. Ensi laborérent d'vne part & d'autre li Grieu, & li Franc grant partie (i) del Quaresme.

Partage de l'Empire Constantinopolitain entre les François & Venitiens.

123. Lors parlérent cil de l'ost ensemble, & pristrent conseil coment il se (k) contendroient. Assez i ot parlé & auant & arriére. Mais la summe del conseil fu tel, que se Diex donoit qu'il entrassent en la ville à force, que toz li (l) guainz qu'il issiroit fait, seroit aportez ensemble, & departiz communelment si com il deuroit. Et se il estoient poestei de la cité, six homes seroient de François, & six de Venissiens, & cil iureroient sor Sains, que il esliroient à Empereor celui cui il cuideroient que fust plus à profit de la terre. Et cil qui Emperéres seroit par l'eslétions de cels, si aroit la quart de tote la conqueste, & dedenz la cité, & defors, & aroit le palais de Bouchelion, & celui de Blaquerne. Et les trois pars seroient parties parmi la moitié às Venissiens, & la moitié à cels de l'ost. Et lors seroient pris douze des plus sages de l'ost des Pelerins, & douze des Venissiens, & cil departiraient les fiez & les honors

pag. 95.

seiourné tout l'hyuer au port de Marseille, firent de là voile vers l'Esté, & passérent tous en la Terre-Sainte, en plus grand nombre que n'estoient ceux qui estoient deuant Constantinople. Ce fut vn grand malheur de ce qu'ils ne se ioignirent auec cette armée, estant certain que les affaires de la Chrestienté en eussent de beaucoup mieux reüssi: mais Dieu ne le voulut point permettre pour leurs pechez: Et de fait, les vns moururent de maladie pour l'intemperance de l'air; les autres rebroussérent chemin en leur pays au mieux qu'ils pûrent, sans auoir fait aucun exploit ny bien és lieux où ils allérent. Vne compagnie des meilleurs hommes d'entre eux vint à Antioche, & prit party dans les trouppes de Boemond Prince d'Antioche & Comte de Tripoly, lequel pour lors estoit en guerre auec Leon Roy d'Armenie, & se mit à sa solde. Mais les Turcs du pays ayant eu áuis de leur marche, leur dressérent vne embuscade à vn passage, & leur liurérent combat, où enfin les François eurent du pire, & y demeurérent tous ou morts ou pris, sans qu'il en échappast aucun.

121. Entre les morts furent Villain de Nuilly, l'vn des meilleurs Cheualiers du monde, Gilles de Trasegnies, & plusieurs autres. Bernard de Montmirail, Regnard de Dampierre, & Iean de Villers y demeurérent prisonniers, auec Guillaume de Nuilly qui n'en pouuoit mais. Si bien que de quatre-vingt Cheualiers qui se trouuérent en cette trouppe, il n'y en eut vn seul qui ne fût pris, ou mis à mort. Estant à remarquer, que nul n'esquiua l'armée de Venise, qu'il ne luy arriuast honte ou malheur: ce qui fait voir, que c'est sagement fait de se tenir tousiours au mieux.

122. Pour retourner à ceux qui estoient demeurez deuant Constantinople, ils commençérent à apprester leurs machines, & à dresser leurs perriéres & leurs mangoneaux sur leurs nauires, & leurs Palandries, & generalement toutes les machines dont on se sert pour battre & prendre les villes: & esleuer les eschelles le long des antennes des vaisseaux, qui estoient extrémement hauts. Ce que voyans les Grecs, ils se preparérent à la deffense, & fortifiérent les murailles à l'endroit où les nostres faisoient leurs efforts: car quoy qu'elles fussent hautes & garnies de fortes tours, il n'y en eût vne seule de ce costé-là, où ils ne fissent encor deux ou trois estages de charpenterie pour les exhausser dauantage: En sorte qu'on peut dire que iamais place ne fut mieux remparée. Ainsi les Grecs & les François trauaillérent vne bonne partie du Caresme, les vns pour la deffense, les autres pour l'attaque.

123. Là dessus ceux de l'armée s'assemblérent, & tinrent conseil pour áuiser à ce qui estoit à faire. Les opinions debatuës, fut enfin resolu, que si Dieu leur octroyoit d'entrer de force dans Constantinople, tout le butin qu'on y feroit seroit apporté & partagé en commun: & qu'on nommeroit six personnes de la part des François, & autant des Venitiens, qui iureroient sur les saints Euangiles, d'eslire Empereur celuy qu'ils iugeroient en leurs consciences le plus capable & le plus propre à regir l'Estat: Qu'il auroit le quart de tout ce qui seroit conquis tant dedans la ville que dehors, auec le Palais de Blaquerne & celuy de Bucoleon: Que le surplus seroit partagé en deux parts, dont l'vne seroit aux François, & l'autre aux Venitiens. Aprés quoy on choisiroit douze des plus sages de l'armée des Pelerins, & douze des Venitiens, qui feroient le departement des fiefs,

(a) V. *celci*.
(b) L. *cartoz*.
(c) V. *Hermines*.
(d) V. *Momnirocl*.
(e) L. *que nus*.
(f) V. *vos*.
(g) R. L. *sont deuant*.
(h) V. *se meru*.
(i) L. *de la Q.*
(k) V. *contiendr*. (l) V. *gainz*.

& des honneurs, pour estre distribuez à ceux que l' on iugeroit à propos : & arresteroient le seruice qui seroit deu à l' Empereur pour châcun d' iceux. Ce qui fut arresté, & les conditions iurées de part & d' autre sous peine d' excommunication à quiconque y contreuiendroit, auec liberté à vn châcun, de la fin du mois de Mars en vn an, de s'en pouuoir retourner en son pays. A la charge pareillement que ceux qui demeureroient seroient tenus de seruir l' Empereur suiuant & conformément à ce qui seroit ordonné.

124. Ce fait, on prepara les vaisseaux, qu' on fournit de viures & de ce qui estoit necessaire pour l' armée. Et le Ieudy d' aprés la my-Caresme ils s' embarquérent tous dans les nauires, & firent entrer les cheuaux dans les Palandries. Puis à châque bataille fut departie vne petite flotte à part soy, dont les vaisseaux estoient rangez à costé l' vn de l' autre : les nauires ou vaisseaux ronds separez neantmoins des Galéres & des Palandries. Chose veritablement magnifique & belle à voir ; cette ordonnance ainsi rangée pour donner l' assaut, contenant bien de front vne demie lieuë Françoise d' étenduë. Le Vendredy ensuiuant au matin ils leuérent les ancres, & à force de rames & de voiles firent approcher leurs nauires, galéres, & autres vaisseaux vers la ville, rangez comme il a esté dit : où ils commencérent vne rude & cruelle attaque, prenans terre en plusieurs endroits, & venans iusqu' au pied des murailles : Et en diuers lieux les eschelles des nauires furent approchées si prés, que tant ceux qui estoient sur la courtine, & dans les tours, que ceux qui estoient sur les eschelles combattoient à coup de lances.

125. Ainsi cette rude attaque continua en plus de cent lieux iusqu' à heure de Nóne, que nostre malheur, ou plûtost nos pechez, voulurent que nous en fussions repoussez ; en sorte que tous ceux qui estoient descendus à terre furent recoignez à viue force, & contraints de regagner les vaisseaux & Palandries. Les nostres perdirent en cét assaut sans comparaison plus que les Grecs, qui furent fort réioüys d' auoir remporté cét avantage. Il y en eut au reste de nostre costé qui se tinrent vn peu au large aprés la retraite, & leurs vaisseaux éloignez : Et d' ailleurs il y en eût qui ancrérent si prés des murailles, qu' ils se pouuoient s' entroffenser les vns les autres à coups de Perriéres & de Mangoneaux.

126. Sur le soir ceux de l' armée & le Duc de Venise se rassemblérent derechef, & tinrent conseil dans vne Eglise, au delà du lieu où ils estoient campez. Il y eût diuers auis proposez & debatus sur le malheur qui leur estoit arriué ce iour là, & qui les tenoit tous en grand émoy. Aucuns furent de sentiment qu' on deuoit passer à l' autre costé de la ville, & se camper à l' endroit où elle n' estoit pas si bien fortifiée. Mais les Venitiens qui estoient plus versez au fait de la mer, remonstrérent que s'ils y alloient, le cours de l' eau les emporteroit au courant du détroit malgré eux, sans qu' ils pûssent arréter leur vaisseaux. Et veritablement il y en auoit qui eussent volontiers desiré que les vents & la mer eussent de la sorte entraisné toute la flotte, tout leur estant indifferent, pourueu qu' ils partissent de là, & s' en retournassent dans leurs maisons : Dont toutefois il ne faut pas trop s' étonner, veu le grand peril où ils estoient. Enfin ils arrétérent que le lendemain, qui estoit le Samedy, & le Dimanche tout le iour, ils disposeroient derechef leurs affaires à vn nouuel assaut, qu' ils tenteroient le Lundy ensuiuant : & que les nauires où estoient les eschelles seroient accouplées ensemble, afin que deux de compagnie pûssent assaillir vne tour ; parce que l' experience leur auoit appris, qu' y estant allez vne à vne, ils auoient esté trop grauez, ceux de

par les homes, & deuiseroient quel seruice il en feroient à l' Empereor. Ensi fu ceste conuenance asseurée, & iurée d' vne part & d' autre des François & des Venissiens, qu' à l' issuë de Marz en vn an, s' en porroit aller qui voldroit, & cil qui demoreroient en la terre, seroient tenu de seruise à l' Empereor, tel com ordené seroit. Ensi fu faite la conuenance, & asseurée, & escommenié tuit cil qui ne le tendroient. 1204.

124. Mult fu bien li nauiles atornez & bordées, & recueillies les viandes totes às Pelerins. Iocsdi apres miquaresme, entrérent tuit és nés, & traistrent les cheuaus és Vissiers. Et chascune bataille si ot son nauille par soi, & furent tuit coste à coste (a) arengiés. Et furent departies les nés d' entre les Galies & les Vissiers, & fu grant meruoille à regarder. Et bien tesmoigne li liures, que bien duroit demie liuë Françoise li assals, si cum (b) il ére ordenéz. Et les Vendresdi matin si traistrent les nés & les Galies, & les autres vassials vers la ville, si com ordené ére, Et comance li assals mult fors, & mult durs. En mains (c) lieus descendirent à terre, & allérent trosque às murs, & en main (d) lieus refurent les eschiéles des nés si aprochies, que cil des tors & des murs, & cil des eschiéles s' entreferoient des glaiues de (e) mantenant.

Edit. Paris. pag. 96.

125. Ensi dura cel assals mult durs & mult fors, & mult fiers trosque vers hore de none en plus de cent (f) lieus. Mais par nos pechiez furent li Pelerin resorti de l' assault. Et cil qui estoient descendu à terre des galies, & des Vissers, furent remis entre à force. Et bien sachiez que plus pardirent cil de l' ost cel iour, que li Grieu. Et furent li Grieu resbaudi. Tels i ot qui se traistrent ariére de l' assault, & les vassials en quoi il estoient. Et tels i ot qui remestrent à ancre si prés de la ville, que il getoient à perriéres & à mangonials li vns às autres.

Escalade & assault des Chrestiens repoussez.

126. Lors pristrent à la vesprée vn parlement cil de l' ost & li Dux de Venise, & assemblérent en vne Yglise d' autre part de céle part où il auoient esté logie. Là ot maint conseil doné & pris, & furent mult esmaié cil de l' ost, porce que il lor fu le ior mescheu. Assez i ot de cels qui loërent que on allast d' autre part de la ville, de céle part où ele n' ére mie (g) hordée. Et li Venitien qui plus sauoient de la mer, distrent, que se il i haloient, li corrans de l' aigue les (h) enmenroit contre val le Braz, si ne porroient lor vaissaus arrester. Et sachiez que il auoit de cels qui volsissent que li corranz les enmenast los vaissials contre val le Braz, ou li venz à cels ne (i) cassist ne mais qu' il partissent de la terre, & allassent en voie. Et il n' ére mie meruoille, quar mult érent grant peril. Assez i ot parlé, & auant & arriére. Mais la somme del conseil si fu telx, que il ratorneroient lor afaire lendemain qui Semadi ére, & le Dimenche tote ior, & le Lunedi iroient à l' assaut, & lieroient les nés, où les eschiéles estoient, deux & deux. Ensi assaurroient deux nés vne tor. Porce qui orent veu que à cel iour n' auoit assailli que vne nés, à vne tor, si estoit trop greuée chascune per soi, que cil de la tor

Les Chrestiens n' entreprenoiēt rien sans consultation.

pag. 97.

(a) V. L. *arengiers.*
(b) L. *ere il.* (c) V. R. *leus.*
(d) V. R. *leus.* (e) *des maintenant.*
(f) R. *leus.* (g) L. *ordée.*
(h) L. *en menroient.*
(i) V. *chassist.*

1204. *estoient plus que cil (a) des eschiéles. Et porce si fu bon proposement que plus (b) greuereoit deux eschiéles à vne tor, que vne. Ensi com il fu deuisé si fu fait. Et ensi attendirent le Semadi & Dimenche.*

127 *L' Emperéres Morchufles s' ére venuz berbergier deuant l'assaut (c) à vne place à tot son pooir:* Edit. Paris. pag. 98. *Et ot tendues ses vermeilles tentes Ensi dura cil afaires tresque à Lundi matin: & lors furent armé cil des nés & des Vissiers, & cil des Galies. Et cil de la ville les dotérent plus que il ne firent à premiers. Si furent si esbaudi, que sor les murs & sor les tors ne paroient (d) se genz non.* Assaut hardy & heureux. *Et lors comença li assaus fiers & merueilleus. Et chascuns vaissiaus assailloit endroit lui. Li buz de la noise fu si granz, que il sembla que terre fondist. Ensi dura li assauls longuement, tant que nostre Sires lor fist leuer vn vent, que on appelle (e) Boite.* Boite c'est la Bise. *Et bota les nés & les vaissiaus sor la riue plus qu' il n' estoient deuant. Et deux nés qui estoient liées ensemble, dont l' vne auoit nom la Pelerine, & li autre li Parauis, & aprochiérent à la tor l' vne d' vne part, & l' altre d' autre, si com Diex & li venz li mena, que l' eschiéle de la Pelerine se ioint à la tor, & maintenant vns Venitiens, & vns Cheualier de France qui auoit nom André d' Vrboise, entrérent en la tor, & autre genz commençe à entrer aprés als, & cil de la tor se desconfissent, & s' en vont.*

128. *Quont ce virent li Cheualier qui estoient és Vissiers,* pag. 99. *si s' en issent à la terre, & dreçent eschiéle à plain del mur, & (f) montérent contremont le mur par force. Et conquistrent bien quatre des tors: & il començent assaillir des nés & des vissiers & des galies, qui ainz ainz, qui mielz mielz, & depeçent bien trois des portes & (g) entrent enz & commençent à monter. Et cheuauchent droit à la (h) berberge l' Empereor Morchuflex. Et il auoit ses batailles rengies deuant ses tentes. Et cum ils virent venir les Cheualiers à cheual, si se disconfissent. Et s' en va l' Emperéres fuiant par les rues as chastel de (i) Boukelion. Lors veissiez Griffons abatre, & cheuaus gaignier, & palefroi, muls, & mules, & autres auoirs.* Prise de Constantinople par assaut. *Là ot tant (k) des morz & des naurez, qu' il ne n' ére ne fins ne mesure. Grant partie des halz homes de Greçe guenchirent (l) às la porte de Blaquerne, & vespres i ére jà bas, & furent cil de l' ost (m) laisse de la bataille & de (n) l' ocision, & si començent à assembler en vne place granz qui (o) estoit dedenz Constantinople. Et pristrent conseil, que il se berbergeroient prés des murs & des tors, que il auoient conquises, que il ne cuidoient mie que il eussent la ville vaincue en vn mois;* pag. 100. *les forz Yglises, ne les forz palais, & le pueple qui ére dedenz. Ensi com il fu deuisé si fu fait.*

châque tour estant en plus grand nombre que ceux des nostres, qui montoient aux eschelles; lesquelles estant redoublées, feroient beaucoup plus d'effet à vne tour qu'vne seule. Ce qu'estant ainsi conclu, ils attendirent le Lundy qui auoit esté pris pour donner cét assaut.

127. Cependant l' Empereur Murtzuphle s'estoit venu loger en vne grande place prés de là auec toutes ses forces, & y auoit fait dresser ses tentes & pauillons d' écarlate. D' autre part, le Lundy arriué, les nostres qui estoient dans les nauires, les Palandries, & les Galéres, prirent tous les armes, & se mirent en estat de faire vne nouuelle attaque; ce que voyans ceux de la ville, ils commencérent à les craindre plus que deuant: Mais d'ailleurs les nostres furent étonnez de voir les murailles & les tours remplies d' vn si grand nombre de soldats, qu' il n' y paroissoit que des hommes. Alors l' assaut commença rude & furieux, châque vaisseau faisant son effort à l' endroit où il estoit: & les cris s' éleuérent si grands, qu' il sembloit que la terre dûst abismer. Cét assaut dura long-temps, & iusques à ce que nostre Seigneur leur fit leuer vne forte Bize, qui poussa les nauires plus prés de terre qu' elles n' estoient auparauant: en sorte que deux d' entre elles qui estoient liées ensemble, l' vne appellée la Pelerine & l' autre le Paradis, furent portées si prés d' vne tour, l' vne d' vn costé, l' autre de l' autre, que, comme Dieu & le vent les conduisit là, l' eschelle de la Pelerine s' alla ioindre contre la tour. Et à l' instant vn Venitien & vn Cheualier François, appellé André d' Vrboise, y entrérent, suiuis incontinent aprés de nombre d' autres, qui tournérent en fuitte ceux qui la gardoient, & les obligérent à l' abandonner.

128. Les Cheualiers qui estoient dans les Palandries ayant veu que leurs compagnons auoient gagné la tour, sautérent à l' instant sur le riuage; & ayant planté leurs eschelles au pied du mur, montérent contremont à viue force, & conquirent encore quatre autres tours. Les autres animez de leur exemple commencérent de leurs nauires, Palandries & Galéres à redoubler l'attaque à qui mieux mieux, enfoncérent trois des portes de la ville, entrérent dedans, & ayant tiré leurs cheuaux hors des Palandries, montérent dessus, & allérent à toute bride au lieu où l' Empereur Murtzuphle estoit campé. Il auoit rangé ses gens en bataille deuant ses tentes & pauillons; lesquels comme ils virent les Cheualiers montez sur leurs cheuaux de combat venir droit à eux, se mirent en fuite, & l' Empereur mesme, s' en alla courant dans les ruës, & fuyant au Chasteau ou Palais de Bucoleon. Lors vous eussiez veu abatre Grecs de tous costez, les nostres gagner cheuaux, palefrois, mulets, & autre butin: & tant de morts & de blessez qu'ils ne se pouuoient nombrer. La pluspart des principaux Seigneur Grecs se retirérent vers la porte de Blaquerne. Comme le soir approchoit desia, & que nos gens estoient las & fatiguez du combat & du carnage, ils sonnérent la retraite, se rallians en vne grande place, qui estoit dans l' enceinte de Constantinople, puis áuisérent de se loger cette nuit prés des murailles & des tours qu' ils auoient gagnées: n' estimans point que d' vn mois entier ils pûssent conquerir le reste de la ville, tant il y auoit d' Eglises fortes, & de Palais, & autres lieux où l' on se pouuoit deffendre, outre le grand nombre de peuple qu' il y auoit dans la ville.

(a) R. *de les esch.*
(b) R. *guerreoit.*
(c) V. R. *en.*
(d) V. *ses.*
(e) L. *Boite.* V. *Borée.*
(f) R. *montent.*
(g) L. *entre.*
(h) L. *heberge.*
(i) V. *Boquelion.*
(k) L. *de.*
(l) V. *vers.*
(m) V. *lasse.*
(n) V. *l' occision.*
(o) L. *estoient.*

129. Suiuant cette resolution, ils se logérent deuant les murs & les tours prés de leurs vaisseaux. Le Comte Baudoüin de Flandres s'alla loger dans les tentes d'écarlatte de l'Empereur Murtzuphle, qu'il auoit laissées toutes tenduës: Henry son frere deuant le Palais de Blaquerne, & le Marquis de Montferrat auec ses gens dans le quartier plus auancé de la ville. Ainsi l'armée prit ses logemens, & Constantinople fut prise d'assaut le Lundy de Pasques-fleuries. Le Comte Louys de Blois auoit esté detenu en langueur tout le long de l'hyuer d'vne fiéure quarte, qui l'auoit empéché de prendre les armes en cette occasion, & le tenoit encore lors malade dans vn vaisseau, ce qui fut vn grand dommage pour l'armée, dautant qu'il estoit fort braue & vaillant de sa personne. Cette nuit les nostres reposérent estant fatiguez du combat du iour precedent: ce que l'Empereur Murtzuphle ne fit pas, mais ayant assemblé tous ses gens feignit de vouloir aller donner vne Camisade aux François: Et au lieu de le faire comme il auoit áuancé, il se détourna par d'autres ruës, le plus loing qu'il pût de nos gens, tant qu'il gagna la porte Dorée, par où il s'enfuit, & abandonna la ville. Et aprés luy s'euadérent tous ceux qui le peurent, sans que ceux de l'armée s'en apperceussent.

130. Cette nuit à l'endroit où le Marquis de Montferrat auoit pris ses logemens, quelques gens qui craignoient que les Grecs ne les vinssent attaquer, mirent le feu au quartier qui les separoit: lequel à l'instant s'alluma & prit de sorte, qu'il dura toute nuit & le lendemain iusques au soir. Ce fut le troisiéme embrasement áuenu à Constantinople depuis que les François vinrent en ce pays là, & qui consomma plus de maisons qu'il n'y en a en trois des plus grandes villes de France. Le lendamin au matin qui fut le Mardy, si tost qu'il commença à faire iour tous les Cheualiers & gens de pied de l'armée prirent les armes, & sortans de leurs logemens se rangérent chacun en sa bataille, estimans qu'ils auroient encores plus à combattre qu'ils n'auoient fait; ne sçachans pas que l'Empereur eût pris la fuitte: mais ils ne trouuérent personne qui leur fit resistance.

131. Le Marquis Boniface de Montferrat fit marcher ses trouppes toute la matinée droit vers le Palais de Bucoleon, qui luy fut rendu par ceux de dedans, leurs vies sauues: Les plus grandes Princesses du monde qui s'y estoient retirées, y furent trouuées, sçauoir la sœur du Roy de France, laquelle auoit esté Imperatrice; & la sœur du Roy de Hongrie, qui l'auoit esté pareillement, auec plusieurs autres Dames de haute condition. Ie ne parle point des inestimables richesses qui estoient en ce Palais, lequel au mesme temps qu'il fut rendu au Marquis de Montferrat, celuy de Blaquerne vint aussi en puissance de Henry frere du Comte de Flandres, sous les mesmes conditions, & y fut trouué vn tresor non moindre qu'en celuy de Bucoleon.

132. Chacun d'eux garnit de ses gens le chasteau qui luy fut rendu, & fit soigneusement garder les richesses qui estoient: mais les autres qui s'estoient épandus par la ville, y firent vn notable butin, qui fut tel, qu'on ne peut exprimer combien ils gagnérent d'or & d'argent, de vaisselles, pierres precieuses, de velours & autres draps de soye, & fourrures exquises, de Martes, de Vairs, de Gris, & d'Hermines, & autres semblables precieux meubles: en sorte qu'on peut dire veritablement, que depuis la creation du monde, iamais ne fut fait si grand butin en ville conquise.

129. *Ensi se berbergiérent deuant les murs & deuant les tors prés de lor vaissals. Li Cuens Baudoins de Flandres & de Hennaut se berberia és vermeilles tentes l'Empereor Morchuflex, qu'il auoit laissées tendues, & Henris ses freres deuant le Palais de Blaquerne. Bonifaces li Marchis de Monferrat, il & la soe gent, deuers l'espés de la ville. Ensi fu l'oz berbergié com vos auez oï, & Constantinople prise le Lundi de Pasque florie, & li Cuens Loeys de Blois & de Chartain auoit langui tot l'iuer d'une fiéure quartaine, & ne se pot armer. Sachiez que mult ére grant domages à cels de l'ost, que mult i auoit bon Cheualier de cors, & gisoit en vn Vissers. Ensi se reposérent cil de l'ost céle nuit, qui mult ére lasse. Mais l'Emperéres Morchuflex ne reposa mie; ainz assembla totes ses genz, & dist que il iroit los Frans assaillir: Mais il nel fist mie com il dist, ainz cheuança vers autres rues plus loing qu'il pout de cels de l'ost. Et vint à vne porte que on appelle porte (a) Oirée, par enqui fui, & guerpi la cite. Et aprés lui s'enfui qui fuir en pot: & de tot ce ne sorent noient cil de l'ost.*

1204.

1204.

Lundy de Pasque fleurie, le 12. de Auril, Constantinople prise.

Fuite de Murtzuphle.

Edit. Paris. pag. 101.

130. *En céle nuit deuers la herberge Boniface le Marchis de Monferrat, ne sai quel genz qui cremoient les Grex qui nes assaillissent, mistrent le feu entr'aus & les Grex. Et la ville comença à esprendre, & à alumer mult durement: & ardi tote céle nuit, & lendemain trosque al vespre. Et ce fu li tiers feu en Constantinople dés que li Franc li vindrent el païs: & plus ot ars maison qu'il n'ait és trois plus granz citez del Roiulme de France. Céle nuit trespassa, & vint li iors qui fu al mardi matin, & lors s'armérent tuit par l'ost, & Cheualier & Seriant, & traist chascun à sa bataille: & issirent des herberges, & cuidérent plus grant bataille trouer que il n'auoient fait, qu'il ne sauoient mot que l'Emperéres s'en fust fuist. Le ior si ne trouérent onques qui fu encontre als.*

Trois grandes conflagrations en Constantinople depuis l'arrivée des Croisez.

131. *Li Marchis Bonifaces de Monferrat cheuaucha tote la matinée droit vers (b) Bocbedelion. Et quand il vint là, se li fu rendu salues les vies à cels qui dedenz estoient. Là fu troué li (c) plus des haltes dames del munde, qui estoient fuies el chastel, que là fu trouée la suer le Roy de France qui auoit esté Empererix, & la suer le Roy de Hongrie qui auoit esté Empererix: Et des haltes dames mult; del trésor qui ére en cel palais ne conuint mie à parler. quar tant en auoit, que ne fins ne mesure. Autressi cum cil Palais fu renduz le Marchis Bonifaces de Monferrat; fu rendux cil de Blaquerne à Henris frere le Conte Baudoin de Flandres, sals les cors à celz qui estoient dedenz. La refu li tresor si tres granz trouez, que il n'en ni ot mie mainsque en celui de (d) Bokedelion.*

Eslargissement de deux Imperatrices, filles de Roys.

pag. 102.

132. *Chascuns garni le chastel qui li fu renduz de sa gent, & fist le tresor garder. Et les autres genz qui furent espandu parmi la ville, gaaigniérent assez; & fu si granz la gaaiez fait, que nus ne vos en sauroit dire la fin d'or & d'argent, & de vasselement, & de pierres precieuses, & de samiz, & de dras de soie, & de robes Vaires, & Grises, & Hermines, & toz les chiers auoirs qui onques furent troué en terre. Et bien* TESMOIGNE IOFFROI DE VILLE-HARDOIN LI MARESCHAVS DE CHAMPAIGNE *à son escient por verté, que puis que li siecles fu (e) estorez, ne fu tant gaaignié en vne ville.*

pag. 103.

(a) R. *Oire.* V. *doirée.*
(b) V. *Boquelion.*
Geoff. de Ville-Hard.

(c) V. *plus haltes.*
(d) V. *Boquelion.* (e) L. *estornez.*

1204. *133. Chascuns prist ostel tel cum lui plot, & il en i auoit assez. Ensi se herberia l'ost des Pelerins & des Venitiens, & fu granz la ioie de l'enor & de la victoire que Diex lor ot donée, que cil qui auoient esté en pouerté estoient en richeçe & en delit. Ensi firent la Pasque florie, & la grant Pasque aprez, en cele honor, & en cele ioie que Diex lor ot donée. Et bien en dûrent nostre Seignor loer, que il n'auoient mie plus de vingt mil homes (a) armez entre vns, & altres, & par l'aie de Diex si auoient pris de quatre cens mil homes ou plus: & en plu (b) fort ville qui fust en tot le munde, qui grant ville fust, & la mielz fermée. Lors fu crié par toto l'ost, de par li Marchis Bonifaces de Montferrat qui Sires ére de l'ost, & de par les Barons, & de par le Duc de Venise, que toz li auoirs fust apertez & assemblez, si com il ére asseuré & iuré, & fais escomuniemenz: & furent nomé li (c) leu en trois Yglises & la mist en gardes de François & des Venitiens, des plus loiaus que on pot trouer. Et lors comença chascuns à aporter le gaieng, & à metre ensemble.*

134. Li vns aporta bien, & li autres mauuaisement, que conuoitise qui est racines de toz mals ne laissa, ainz comenciérent d'enqui en auant li couotous à retenir les choses. Et nostre Sires les comença mains à amer. Ha Diex? com s'estoient leialment demené trosque à cel point. Et Damle Diex lor auoit bien mostré, Edit. Paris. pag. 104. *que de toz lor affaires les auoit honorez, & essauciez sor tote l'autre genz. Et maintes feiz ont domages li bon por les maluais.* Distribution égale du butin. *Assemblez fu li auoirs, & li (d) gains. Et sachiez que il ne fu mie aporté tot auant, assemblez fu & despartiz des Frans & des Venitiens par moitié si com la compaignie ére iuré. Et sachiez quant il orent parti, que il paiérent de la lor partie cinquante mil mars d'argent às Venitiens, & bien departirent cent mil entr'als ensemble par lor gent. Et sauez coment? deux serianz à pié contre vn à cheual, & deux serianz à cheual contre vn Cheualier. Et sachiez que onques on ne (e) ot plus altesces que il eust, si ensi non com il fu deuisé & fais, se emblez ne fu. Et de (f) l'embler cels qui en fu (g) reuoiz sachiez que il en fu fais granz iustice. Et assez en i ot de penduz.*

135. Li Cuens de Sain Pol en pendi vn suen Cheualier l'escu al col, qui en auoit retenu. Et mult i ot de cels qui en retindrent des petiz & des granz: Mès ne fu mie seu. Bien poez sauoir que granz fu li auoirs, que sanz celui qui pag. 105. *fu emblez, & sanz la partie des Venitiens, en vint bien auant (h) cinq cens mil mars d'argent, & bien dix mil (i) cheuaucheures que vnes que autres. Ainsi fu departiz li gaienz de Constantinople, com vos auez oï.*

136. Lors assemblérent à vn Parlement, & requistrent li communs de l'ost ce que il voloient faire, si com deuisé ére. Et tant parlérent que il pristrent vn autre ior. Et à cel ior seroient eslit li douze, sus qui seroit l'eslection. Et ne pooit estre que à si grant honor, com de

133. Toute l'armée se logea comme il luy plût, y ayant suffisamment dequoy, tant les Pelerins que les Venitiens, parmy lesquels la reioüyssance fut grande pour cette signalée victoire que Dieu leur auoit donnée: au moyen de laquelle ceux qui auparauant estoient reduits à vne extréme pauureté & misere, se trouuérent en vn instant dans vne abondance de tous biens & de delices. Et ainsi passérent le iour des Rameaux & la feste de Pasques ensuiuant dans des sentimens d'vne ioye extraordinaire; ayant tous les suiets imaginables de rendre graces à Dieu, de ce que n'ayant en tout en leur armée que vingt mil hommes de guerre, ils s'estoient rendus maistres de plus de quatre cens mil hommes dans la plus forte ville, la plus grande, & la mieux fermée qui fût au monde. Alors fut fait vn ban & cry public en tout le Camp de par le Marquis de Montferrat comme General de l'armée, des Barons, & du Duc de Venise, que tout le butin fût apporté en commun, comme on y estoit obligé par serment & sous peine d'excommunication. Pour le rassembler trois Eglises furent choisies, dont on donna la garde à certain nombre de François & de Venitiens, des plus gens de bien & des plus loyaux qu'on pût choisir: Ensuitte dequoy châcun commença à apporter le butin qu'il auoit fait au pillage de la ville, pour le mettre en commun.

134. Aucuns en vsérent bien & fidellement, les autres non; car ceux-cy portez de conuoitise, qui est la source & la racine de tous maux, commencérent de là en auant à faire leur cas à part, & à retenir ce qu'ils auoient pris: ce qui fut cause que nostre Seigneur commença à les aimer moins. Hà bon Dieu! qu'ils s'estoient iusques là bien comportez, & auec beaucoup de loyauté; aussi Dieu leur auoit bien monstré qu'il les auoit pris en sa protection, & leurs affaires, & qu'il les auoit honoré & éleué pardessus tous autres: mais le plus souuent les bons patissent pour les mauuais. Le butin donc fut ramassé & mis ensemble au mieux qu'on pût, & ce qui se trouua (le tout n'ayant pas esté rapporté) fut partagé sur le champ entre les François & les Venitiens par moitié, suiuant qu'il auoit esté arresté. Ce partage estant fait, les nostres prirent sur leur part cinquante mille marcs d'argent, pour acheuer le payement qu'ils deuoient faire aux Venitiens, & le surplus montant à cent mil fut partagé entre eux de la sorte; sçauoir, deux pietons eurent autant comme vn homme de cheual, & deux hommes de cheual autant qu'vn Cheualier. Iamais il n'y eût eu rien de plus glorieux, si ce qu'on auoit arresté, eût esté executé fidellement, & que le butin n'eût esté détourné: on fit toutefois rigoureuse iustice de ceux que l'on pût conuaincre d'en auoir retenu quelque chose, dont il y eût plusieurs de pendus.

135. Le Comte de Saint Paul fit mesme pendre vn de ses Cheualiers l'escu au col, accusé & conuaincu d'en auoir retenu. Il y en eût nombre d'autres tant de haute que de basse condition qui ne le rapportérent pareillement, quoy qu'il ne leur appartint point auec iustice. Il est aisé de iuger de là combien fut grand le butin qui se fit dans Constantinople, veu que sans celuy qui fut caché & recellé, & sans la part des Venitiens, les nostres eurent bien quatre cent mil marcs d'argent, & plus de dix mil montures, tant cheuaux de seruice, que bestes de somme. Tel donc fut le partage de tout le butin fait dans Constantinople.

136. Aprés cela ils s'assemblérent & tinrent conseil pour auiser auec le corps de l'armée de ce qui estoit à faire touchant ce qui auoit esté arresté entre eux: où il fut resolu aprés plusieurs auis, qu'on prendroit vn autre iour, auquel on esliroit douze personnes pour creer vn Empereur. Il ne faut pas doûter qu'il n'y eût beaucoup d'abbayans aprés vn honneur & vne dignité si releuée, telle que de

(a) V. *d'armes*.
(b) V. *la plu*.
(c) L. *lieu*.
(d) L. *gaains*.
(e) L. R. *ont*.
(f) L. *l'embrer*.
(g) V. *renois*. (h) L. R. *quatre cens mil*.
(i) L. *cheuaucheurs*.

l'Empire de Constantinople. Mais les principaux contendans furent Baudoüin Comte de Flandres & de Haynault, & Boniface Marquis de Montferrat; châcun iugeant bien que l'vn de ces deux ne manqueroit de l'emporter. Ce que voyans les gens de bien qui tenoient le party de l'vn & de l'autre, parlérent ensemble & dirent:
,, Seigneurs, si l'on vient à eslire l'vn de ces
,, grands & puissans Princes, il est à craindre que
,, l'autre n'en conçoiue vne telle enuie, qu'il
,, n'emmene quant, & soy vne grande partie de
,, l'armée; & ainsi toutes nos conquestes se
,, pourront perdre, de la mesme façon qu'il pensa
,, arriuer à la Terre Sainte, lors qu'aprés qu'
,, elle fut conquise on eslût Godefroy de Boüil-
,, lon pour Roy, le Comte de Saint Gilles en
,, ayant eu vne telle ialousie, qu'il sollicita les
,, Seigneurs & Barons, & autres de s'en retour-
,, ner: en sorte que plusieurs se retirérent, & en
,, demeura si peu, que si Dieu ne les eût assistez
,, particulierement on eût esté en danger de per-
,, dre toute la Terre d'outremer. C'est pour-
,, quoy prenons garde à ce que le semblable ne
,, nous arriue, & faisons si bien que nous les re-
,, tenions tous deux; & que Dieu ayant octro-
,, yé à l'vn d'estre Empereur, l'autre en soit sa-
,, tisfait & content. Et pour y paruenir, il faut
,, que celuy qui aura l'Empire donne à l'autre
,, toutes les terres de delà le Canal vers la Tur-
,, quie, auec l'Isle de Candie, dont il luy fasse
,, foy & hommage, & en soit son homme lige,
,, & par ce moyen nous les pourrons retenir l'vn
,, & l'autre. Ce qui fut accordé, & mesmes arresté par tous les deux. Cependant vint le iour pris pour l'assemblée, auquel furent esleus les douze, six d'vne part & six d'autre, qui iurérent sur les saints Euangiles, de bien & fidelement eslire celuy, qu'en leurs consciences ils iugeroient le plus capable à tenir l'Empire, & estre le plus vtile au bien commun des affaires. Aprés quoy fut assigné vn autre iour, pour proceder à l'eslection: lequel escheu, ils s'assemblérent à l'Hostel du Duc de Venise, qui estoit l'vn des beaux Palais du monde.

137. Là se trouua vne grande multitude de gens; & non sans raison, châcun estant attiré par la curiosité, & porté du desir de sçauoir qui seroit esleu. Les douze qui deuoient faire l'eslection y furent mandez, & mis en vne fort riche Chappelle qui estoit dans le Palais, où ils tinrent conseil, tant qu'ils furent tous tombez dans vn mesme sentiment: & chargérent Neuelon Euesque de Soissons, qui estoit l'vn des douze, de porter la parole pour les autres: puis sortirent & vinrent dehors où estoient tous les Barons, & le Duc de Venise. Vous pouuez assez presumer qu'ils furent regardez de plusieurs, ausquels il tardoit de sçauoir qui auroit esté esleu. Lors l'Euesque leur dit:
,, Seigneurs, nous sommes Dieu
,, mercy tombez d'accord de faire vn Empereur;
,, vous auez tous iuré & promis de tenir & re-
,, connoistre celuy qui sera par nous esleu; &
,, que si aucun vouloit y contredire, vous luy
,, ayderez de tout vostre pouuoir, nous vous le
,, nommerons donc à l'heure que Iesus Christ
,, fut né: C'est Baudoüin Comte de Flandres
,, & de Haynault. A l'instant se leua vn grand cry d'allegresse par tout le Palais; & de ce pas les Barons l'emportérent droit à l'Eglise; mesmes le Marquis de Montferrat, auant tous les autres, qui luy rendit tous les honneurs dont il pût s'auiser: Ainsi Baudoüin Comte de Flandres fut esleu Empereur, & le iour pris de son couronnement à trois semaines aprés Pasques. Cependant châcun fit ses preparatifs pour s'équipper le plus richement qu'il pourroit, ayant tous dequoy pour cela.

l'Empire de Constantinople, n'en ni aust mult des babaanz & des enuious. Mais la grant discorde (a) i fu del Conte Baudoin de Flandres & de Hennaut, & del Marchis Boniface de Monferrat. Et de ces deux disoient tote la gent, que li vns le seroit. Et quant ce virent li preudome de l'ost, qui taignoient à l'vn & à l'autre, si parlérent ensemble, & distrent. Seignor se on eslit l'vn de ces deux hals homes, li autres aura tel enuie qu'il emmenra tote la gent, & ensi se puet pardre la terre, (b) que altressi dût estre perduë cèle de Ierusalem, quant il eslistrent Godefroi del Buillon, quant la terre fu conquise. Et li Cuens de Sain Gille en ot si grant enuie, qu'il porchacier as autres Barons, & à toz cels (c) qu'il se partissent de l'ost. Et s'en alla assez de la gent, que cil remestrent si pol, que se Diex nes aust sostenuz, que pardue fust la terre. Et porce se deuons garder que altressi ne nos auiegne. Ne (d) mais prochaçons coment nos les reteignons ambedeus, que celui cui Diex donra qui soit esliz d'aus à Empereor, que li autres en soit liéz. Et cil doint à l'autre tote la terre d'autre part del Braz deuers la Turkie, & l'isle de Crete, & cil en sera ses hom. Ensi les porrons ambedeus retenir. Ensi com il fu deuisé si fu fait. Et l'otroiérent (e) andui mult debonnairement. Et vint li iorz del parlement, que li parlemenz assembla, & furent eslit li douze, six d'vne part, & six d'autre. Et cil iurérent sor Sainz, que il esliroient à bien & à bone foi celui qui plus grant mestier i auroit, & (f) qui mieldres seroit à gouerner l'Empire. Ensi furent eslit li douze. Et vn ior pris assemblérent à vn riche palais ou li Dux de Venise ére à ostel, vn des plus bials del monde.

137. Là ot si grant assemblée de gent, que ce n'ére si grant merueille non, chascuns voloit véoir qui seroit esliz. Appellé furent li douze qui deuoient faire l'eslections. Et furent mis en vne mult riche chappelle, qui dedenz le palais ére. Et dura li conseils tant que il furent à vn accort, & cargiérent lor parole par le creant de toz les autres à Neuelon li Euesque de Soissons, qui ére vns des douze, & vindrent fors là où li Baron furent tuit, & li Dux de Venise. Or poez sauoir qu'il furent de maint hom esgardé, & por sauoir quels li eslections seroit. Et li Euesque lor mostra (g) le parole & lor dist. Seignor nos somes accordé, la Dieu merci, de faire Empereor: & vous auez tuit iuré, que celui cui nous eslirons à Empereor, vous lo tendrez por Empereor. Et se (h) nus en voloit estre encontre, que vous le seriez aidant. & vous le nomerons en l'eure que Diex fu nés, Le Conte Baudoin de Flandres & de Hennaut. Et li criz fu leuez de ioie (i) al palais. Si l'emportérent del (k) Mostier. Et li Marchis Bonifaces de Monferrat l'emporte tu-te auant d'vne part enz el Mostier & li fait tote l'onor que il pot. Ensi fu esliz li Cuens Baudoins de Flandres & de Hennaut à Empereor, & li iors pris de son coronement à trois semaines de Pasques. Or poez sauoir que mainte riche robbe i ot faites por le coronement, & il orent bien de quoi.

1204.

Edit. Paris. pag. 106.

Douze electeurs pour l'Empire de Constantinople.

pag. 107.

Le Comte Baudoüin de Flandres Empereur de Constantinople en l'aages de 32. ans.

(a) L. R. *qui i fu.*
(b) V. *& que.*
(c) V. *qui.*
(d) V. *mes.*
(e) V. *endui.*

(f) L. *miel dresseroit.*
(g) V R. *la.*
(h) L. *nous.*
(i) R. L. *le.*
(k) L. *Monstier.*

138. Dedenz le terme del coronement, espou-
1204. *sa li Marchis Boniface de Monferrat l'Empere-*
Edit. Parisf. *ris, qui fu fame l'Empereor Sursac, qui ére*
pag. 108. *suer le Roi d'Hungrie. Et en cel termine, si*
morut vns halz Barons de l'ost, qui auoit nom
Oedes li Champenois de Chanlite. Et fu mult
plainz, & ploré de Guillelmes son freres, & de
ses autres amis. Et fu enterrez al Mostier des
Apostres à grant honor.

Son coronement. *139. Li termes del coronement aproiça, &*
fu coronéz à grant ioie & à grant honor l'Em-
peréres Baudoins al Mostier Sainte Sophie, en
l'an de l'incarnation Iesu Christ M. CC. *ans*
1204. *&* IV. *de la ioie, ne de la feste, ne (a) con-*
uient mie à parler, que tant en fissent li Ba-
ron & li Cheualier cum il plus porent. Et li
Marchis Bonifaces de Monferrat, & li Cuens
Loeys l'honorérent cum lor Seignor. Aprés la
grant ioie del coronement, en fu menez à grant
feste & à grant procession el riche Palais de Bo-
kelion, que onques plus riches ne fu veuz. Et
quant la feste fu passée, si parla de ses affaires.

140. Bonifaces li Marchis de Monferrat li
requist ses conuenances que il li attendist, si
com il li deuoit donner la terre d'oltre le Braz
deuérs la Turchie, & l'isle de Crete. Et (b)
l'Emperéres le conût bien que il li deuoit fai-
re, & que il le li feroit mult volentiers. Et
pag. 109. *quant ce vit li Marchis de Monferrat, que l'*
Emperéres li voloit attendre ses conuenances si
debonairement, si le requist que en eschange de
céle terre, li donast le Roialme de Salonique,
porce que il ére deuers le Roy de Hungrie, cui
seror il auoit à fame. Assez en fu parlé en
maintes manieres: Més totes voies fu la chose
Le Marquis Boniface Roy de Thessalonique. *menée à tant que li Emperéres li otroia. Et*
cil en fist homage, & fu mult grant ioie par
tot l'ost. Porce que li Marchis ére vn des plus
proissez Cheualiers dou monde, & des plus amez
des Cheualiers, que nus plus largement ne lor
donoit. Ensi fu remés en la terre li Marchis de
Monferrat com vos auez oï.

141. Li Emperéres Morchuflex n'ére mie
eslonguiez encor de Constantinople quatres ior-
nées. Et si en auoit amenée auec lui l'Empe-
rerix qui ére fame l'Empereor Alexis, qui de-
uant s'en ére fuis, & sa fille. Et cil Empe-
réres Alexis ert à vne cité, que on apele Mes-
sinople, à tote la soe gent, & tenoit encore
grant partie de la terre. Et lors se departi-
rent li halt home de Grece, & grant partie en
passa oltre le Braz par deuers la Turchie, &
chascun faisit de la terre endroit soi tant com
lui plot, & par les contrées de l'Empire au-
tres chascuns vers son païs. Et l'Emperéres
(c) Morchuflex ne tarda gaires quil prist vne
pag. 110. *cité qui ére à la merci de Monseignor l'Empe-*
reor Baudoin venue, que on appelle le (d)
Churlot, si la prist & roba, & i prist quanqu'
il i troua.

142. Quant la nouelle vint à l'Empereor
Baudoin, si prist conseil às Barons & al Duc
de Venise. Li conseil si fu tels, qu'il s'accor-
dérent quil issist fors à tote s'ost (e) & por
conquerre la terre, & laissast Constantinople
garnie, qui ére nouellement conquise, & ére
(f) poplée de Grex, qu'elle fu seure. Ensi fu
li conseils accordé, & li (g) ost semuncé, &
(h) deuisé cil qui demoroient en Constantino-
ple. Remest li Cuens Loeys de Blois & de

138. Dans le temps du couronnement, Boniface Marquis de Montferrat espousa l'Imperatrice veuue de l'Empereur Isaac, & sœur du Roy de Hongrie. En ces mesmes iours mourut vn grand seigneur de l'armée qui se nommoit Eudes le Champenois de Champlite, qui fut fort plaint & regretté par Guillaume son frere & ses autres amis, & fut enterré auec grande ceremonie en l'Eglise des Saincts Apostres.

139. Le iour du couronnement arriué, l'Empereur Baudoüin fut couronné auec grande réiouyssance & magnificence en l'Eglise de Sainte Sophie, l'an de l'Incarnation de nostre Seigneur mil deux cens & quatre; où le Marquis Boniface de Montferrat, & le Comte Louys de Blois se trouuérent, & luy rendirent leurs deuoirs comme à leur Souuerain Seigneur; comme firent encore tous les autres Barons & Cheualiers. De là il fut mené à grande pompe & suitte de gens au riche & superbe Palais de Bucoleon; Et quand la ceremonie fut passée il commença à vacquer à ses affaires.

140. Le Marquis de Montferrat d'abord luy fit instance, que suiuant ce qui auoit esté conuenu, il fust inuesty des terres d'outre le Canal vers la Natolie, ensemble de l'Isle de Candie. Ce que l'Empereur, connoissant la iustice de sa demande, luy accorda volontiers. Et comme le Marquis eût veu la bonne volonté de l'Empereur, qui se portoit si franchement à luy garder parole, il s'áuisa de luy demander, qu'en eschange de ce pays-là, il luy donnât le Royaume de Thessalonique, parce qu'il confinoit aux terres du Roy de Hongrie, dont il auoit espousé la sœur. Cela fut debatu quelque temps, mais enfin accordé par l'Empereur, auquel le Marquis en fit hommage. Et la reioüyssance en fut grande au Camp, dautant que le Marquis estoit l'vn des plus vaillans & des meilleurs Cheualiers du monde, chery & aimé de tous les Cheualiers & Soldats à cause des largesses & liberalitez qu'il leur faisoit au delà de tous les autres. Par ce moyen le Marquis de Montferrat demeura dans les terres nouuellement conquises.

141. L'Empereur Murtzuphle cependant ne s'estoit pas éloigné de Constantinople plus de quatre iournées, & il auoit emmené quant & soy la femme & la fille de l'Empereur Alexis, qui auoit auparauant vsurpé l'Empire sur son frere Isaac, & s'en estoit fuy. Cét Alexis estoit lors à vne ville nommée Messynople auec ses trouppes, & il tenoit vne grande partie des Prouinces circonuoisines. D'autre part les plus grands Seigneurs Grecs s'écartérent çà & là, tant dans la Natolie outre le détroit, qu'és autres endroits de l'Empire, où chacun d'eux se rendit maistre des Prouinces & places qui estoient en leur biensceance. Murtzuphle pareillement prit vers le mesme temps vne ville qui estoit venuë à l'obeïssance de l'Empereur Baudoüin, appellée Tzurulum, qu'il saccagea entierement, & en enleua tout ce qu'il y pût rencontrer.

142. La nouvelle de cette prise ayant esté portée à l'Empereur Baudoüin, il prit conseil des Barons & du Duc de Venise, qui furent d'auis que sans différer dauantage il eût à se mettre promptement en campagne auec son armée pour conquerir les terres de l'Empire, & laissât Constantinople (qui auoit esté nouuellement prise, & estoit peuplée de Grecs) garnie d'vn nombre suffisant de trouppes pour la garder. Suiuant le conseil, fut arresté, que l'armée marcheroit; & ceux qui deuoient demeurer pour la garde de la ville furent choisis; sçauoir le Comte Louys de Blois & de

(a) L. *conuint*.
(b) V. *l'Empereor li*.
(c) R. *Morcufles* par tout.
(d) V. *l'Herculot*.
(e) V. abest, &.
(f) R. L. *ére pople & de*.
(g) V. *oste mente*.
(h) L. *diuisé*.

Chartres, qui estoit encore indisposé, & n'estoit pas entierement guery de sa maladie, le Duc de Venise, & Conon de Bethune, qui demeurérent és Palais de Blaquerne & de Bucoleon; Geoffroy Mareschal de Champagne, Miles de Brabans, & Manasses de l'Isle, auec leurs gens de guerre, & tous les autres se preparérent pour accompagner l'Empereur en son voyage.

143. Mais auant que l'Empereur partit de Constantinople, Henry son frere alla deuant auec cent bons hommes d'armes de ville en ville; & à chacune d'icelle où il arriuoit, les habitans venoient sous l'obeïssance de l'Empereur, & luy faisoient serment de fidelité. Et ainsi donna iusques à Andrinople, ville tres-bonne & riche, où il fut bien reçeu des habitans, qui firent le mesme serment & hommage; puis s'y logea auec ses trouppes attendant son frere, qui y arriua quelques iours aprés. D'abord que l'Empereur Murtzuphle eût auis de la marche de l'armée Françoise, il n'oza l'attendre, & s'en alla tousiours fuyant deuant elle deux ou trois iournées, tant qu'il arriua vers Messynople, où estoit l'Empereur Alexis, auquel il enuoya ses Ambassadeurs, pour luy faire entendre qu'il estoit prest de luy donner son secours, & de luy obeïr en ce qu'il desireroit. A quoy l'Empereur Alexis fit responce, qu'il seroit le bien venu & le reçeuroit comme son fils, & vouloit luy donner sa fille en mariage. Cependant Murtzuphle campa, & prit ses logemens deuant Messynople, où il fit dresser ses pauillons, tandis qu'Alexis estoit en la ville. Et l'vn & l'autre s'estant abouchez, ils se donnérent la foy de s'ayder reciproquement, & de n'auoir plus de là en auant que des interests communs. En suitte de ce traité ils seiournérent quelques iours, l'vn en son camp, l'autre en la ville; tant qu'Alexis voyant Murtzuphle hors de soupçon, il l'inuita à disner chez luy, pour en suitte aller prendre les bains ensemble. Ce qui fut fait comme il auoit esté proposé.

144. Mais à l'instant que l'Empereur Murtzuphle fut entré dans la maison d'Alexis, il le fit entrer en vne chambre, où l'ayant fait ietter par terre, on luy arracha les yeux de la teste. On peut iuger par cét exemple si des personnes si perfides deuoient tenir ou posseder aucune Seigneurie, qui à tous momens commettoient de si enormes cruautez les vns vers les autres. Ceux de l'armée de l'Empereur Murtzuphle ayant appris cette nouuelle se desbandérent & prirent la fuite qui çà qui là: aucuns d'eux s'estant retirez vers Alexis, qu'ils reconnurent pour Empereur, & seruirent depuis dans ses trouppes.

145. Vers ce mesme temps l'Empereur Baudoüin partit de Constantinople, & sortit en campagne auec toute son armée. Il vint droit à Andrinople, où il trouua son frere Henry, auec ceux qu'il auoit menez auec luy: tous les lieux par où il passa, s'estant reduits à son obeïssance. Lors leur vinrent nouuelles comme l'Empereur Alexis auoit fait creuer les yeux à Murtzuphle; ce qui leur donna matiere d'entretien, & de dire que ceux-là estoient indignes de posseder l'Empire qui se traitoient les vns les autres auec tant d'inhumanité & de déloyauté. L'Empereur Baudoüin prit resolution d'aller droit à Messynople, où estoit l'Empereur Alexis: Mais les Grecs d'Andrinople, le prierent comme leur Seigneur de leur laisser Garnison dans la ville, à cause de Iean Roy de Valachie & de Bulgarie qui leur couroit sus souuent. Sur cette requeste, l'Empereur leur laissa

Chartayn qui malades ére, & n'ére mie encor gariz; & li Dux de Venise, & Coenes de Betune 1204.
remest el palais de Blaquerne & de (a) *Bochelion por garder la ville: Et Ioffroi li Mareschaus de Champaigne, & Miles le Braibanz, & Manassiers de l'isle à totes lor gens, & tuit li autre s'atornérent por aller en l'ost auec l'Empereor.*

143. *Ançois que l'Emperéres Baudoin partist de Constantinople, s'en parti Henris ses freres* (b) *par son commandement bien à tot cent de mult bone gent, & cheuaucha de cité en cité, &* (c) *de chascune ville là où il venoit, les genz faisoient le fealté* (d) *l'Empereor. Ensi alla trosque à Andrenople, qui ére mult bone citez & riche. Et cil de la cité le reçûrent encontre volentiers, & si ent fealté* (e) *l'Empereor. Lors se herberia en la vile, il & sa gent, & enqui seiorna tant que l'Emperéres Baudoin vint. L'Emperéres Morchuflex com il oï qu'il venoient, issi, si nes osa attendre, ainz fui toz iorz deux iornées ou trois deuant. Et ensi s'en alla trosque* (f) *Messinople, où l'Emperére Alexis ére, & l'enuoia ses messages, & li manda que li aideroit, & feroit tot son commandement. Et l'Emperéres Alexis respondi, que bien fust il venuz come ses fil, que il voloit que il* (g) *auoit sa file à fame, & feroit de lui son fil. Ensi se herberia l'Emperéres Morchuflex deuant Messinople. Et tendi ses trés & ses pauellons, & cil fu herbergié dedenz la cité. Et lors parlérent ensemble, & distrent que il* (h) *seroint tuit vne chose. Ensi seiornérent ne sai quanz iorz, cil en l'ost, & cil en la ville. Et lors semont l'Emperére Alexis l'Empereor Morchuflex, que il venist à lui mengier, & iroient ensemble al * Bainz. Ensi com il fu deuisé si fu fait.*

Edit. Paris. pag. 111.

Murtzuphle veut espouser la fille du vieil Empereur Alexis.

144. *L'Emperéres Morchuflex com il fu dedenz sa maison, l'Emperéres Alexis l'appella en vne chambre, & le fist getter à terre, & traite les œils de la teste, en tel traïson com vos auez oï. Or oiez se cest genz deuroient terre tenir, ne* (i) *perdre, qui si granz crualtez faisoient li vn* (k) *des autres. Et quant ce oïrent cil de l'ost l'Empereor Morchuflex, si se desconfissent, & tornent en* (l) *fuier, li vns ça, & li altres la, & de tels i ot qui allérent à l'Empereor Alexis, & li obeïrent comme à Seignor, & remestrent entor lui.*

pag. 112. On luy creue les yeux.

Son armée se dissipe.

145. *Lors s'esmut l'Emperéres Baudoins à tote s'ost de Constantinople, & cheuauça tant que il vint à Andrenople. Qui troua Henri ses frere, & les autres genz qui auec lui furent. Totes les genz parmi là où il passa, vindrent à lui à sa merci & à son commandement. Et lors vint la nouelle que* (m) *l'Emperéres Alexis auoit traiz les œils à * l'Emperére Morchuflex. Mult en fu grant parole entr'aus, & bien distrent, que il n'auoient droit en terre tenir, que si desloialment traitoit li vns l'autre. Lors fu li confels l'Empereor Baudoins qu'il cheuaucheroit droit à Messinople ou l'Emperéres Alexis ére, & li* (n) *Grex d'Andrenople le requistrent cum à Seignor* (o) *que il lor laissast la ville garnie por Iohan le Roi de Blakie & de Bougrie, qui guerre lor faisoit souuent. Et l'Emperéres Baudoins i* (p) *laissa*

Cheuauchée de l'Empereur Baudoüin par ses terres.

(a) R. *Boquelion*.
(b) L. *per*.
(c) V. *a*.
(d) V. *a l'Emp.*
(e) V. *a l'Emp.*
(f) R. V. *vers Mess.*
(g) V. *il ot*.
(h) L. *seroient*.
(i) V. *posseder*.
(k) V. *als*.
(l) V. *fuitte*.
(m) V. *l'Empereor*, & ailleurs tousiours.
(n) L. *Gré*.
(o) V. *qui*.
(p) R. L. *lassa*.

1204. Edit. Parif. pag. 113.

Euſtbaices de Salebruit qui ére vns Cheualier de Flandres mult preuz & mult vaillant, à tot quarante Cheualier de mult bone gent, & cent (a) ſerianz à cheual.

146. Enſi s'en parti l'Empereor Baudoins d'Andrenople, & cheuauça vers Meſſinople, où il cuida l'Empereor Alexis trouer. Totes les terres par la où il paſſa, vindrent à ſon commandement & à ſa merci. Et quant ce vit l'Emperéres Alexis, ſi vuide Meſſinople, & s'enfui. Et l'Emperéres Baudoins cheuaucha tant que il vint deuant Meſſinople. Et cil de la ville vont encontre lui, & li rendent la ville à ſon commandement. Et lors diſt l'Emperéres Baudoins que il ſeiorneroit por attendre Boniface li Marchis de Monferrat, qui n'ére mie encor venuz en l'oſt, porce que il ne pot mie ſi toſt venir com l'Empereor, (b) qu'il en amenoit auec lui l'Empererix ſa fame, & cheuaucha tant que il vint vers Meſſinople ſor le flum, & enchi ſe herberia, & fit tendre ſes trés, & ſes paueillons, & lendemain alla parler à l'Empereor Baudoin, & lui veoir, & li requiſt ſa conuenance.

147. Sire (fait-il) nouelles me (c) ſont venues de Salenike, que la gent del païs me mandent, que il me receuront volentiers à Seignor, & ie en (d) ſui voſtre hom, & la tieng de vos, ſi vos vuel proier que vos me laiſſiez aller, & quant ie ſerai ſaiſiz de ma terre & de ma

pag. 114.

cité, ie vos amenrai les viandes encontre vos, & venrai appareilliez de faire voſtre commandement, & ne me deſtruiez mie ma terre, & allomes, ſi voſtro plaiſirs eſt, ſor Iohans qui eſt Rois de Blakie & de Bogrie, qui tient grant partie de la terre à tort. Ne ſai par cui conſeil l'Emperéres voloit aller totes voies vers Salenike, & feroit ſes autres afaires en la terre. Sire (fait Bonifaces li Marchis de Monferrat) Ie te proi deſque ie puis ma terre conquerre ſanz toi, que tu ni entre; & ſe tu i entres, ne me ſemble mie que tu le faces por mon bien, & ſachiez vos de voir ie n'irai mie auec vos, ainz me partirai de vos. Et l'Emperéres Baudoins reſpondi que il ne lairoit mie porce que il ni allaſt tote voie. Ha las! com maluais conſeil orent, & li vns & li autres, & com firent grant (e) pechié, cil qui ceſte mellée fiſſent. (f) Quar ſe Diex n'en priſt pitiez, com auſſent (g) pardue tote la conqueſte que il auoient faite, & la Chreſtientez miſe en auenture de perir. Enſi partirent par mal l'Emperéres Baudoins de Conſtantinople, & Bonifaces li Marchis de Monferrat par maluais conſeil.

Commencement de diſcorde entre l'Empereur Baudoüin, & le Marquis Boniface.

pag. 115.

148. L'Emperéres Baudoins cheuaucha vers Salenique, ſi com il ot enpris, à totes ſes genz & à tote ſa force. Et Boniface (h) le Marchis de Monferrat retorna arriérre, qui i ot vne grant partie de bone gent auec lui. Auec lui s'en torna Iaques (i) d'Auennes, Guillelmes de Chanlite, Hues de Colemi, li Cuens Selite de (k) Chaſſenelle en Bouche, & la (l) grande partie de toz cels de l'Empire d'Alemaigne, qui ſe tenoient al Marchis. Enſi cheuaucha li Marchis arriére troſque à vn chaſtel qui li (m) Dimot ére appellé, mult bel, & mult fort,

Euſtache de Salebruit Cheualier Flamen, preux & vaillant, auec quarante Cheualiers d'élite, & leurs Cheuaux-legers.

146. Cét ordre donné il partit d'Andrinople, & tira auec ſon armée vers Meſſynople, où il croyoit trouuer encore l'Empereur Alexis: Tous les lieux par où il paſſa s'eſtant pareillement rangez à ſa deuotion. Mais Alexis qui auoit deſia appris la marche de l'Empereur, eſtoit délogé, & il auoit pris la fuitte. Baudoüin eſtant arriué vers Meſſynople, ceux de la ville vinrent au deuant de luy, & luy preſentérent les clefs. Eſtant entré dedans il reſolut d'y attendre le Marquis de Montferrat, qui n'eſtoit encores arriué à l'armée; par ce qu'il n'auoit pû faire de ſi grandes traittes que l'Empereur, à cauſe qu'il amenoit l'Imperatrice ſa femme auec luy. Il y arriua incontinent aprés, & prit ſes logemens ſur la riuiére, où il fit tendre ſes pauillons: puis le lendemain il alla trouuer l'Empereur Baudoüin pour le prier de vouloir executer les traitez.

147. Sire, dit-il, i'ay eu nouuelles de Theſſalonique, & ceux du pays me mandent qu'ils me receuront volontiers, & me recognoiſtront pour Seigneur: Ie tiens cette terre de vous, & i'en ſuis voſtre homme lige, souffrez que ie m'y achemine, & lors que i'auray pris poſſeſſion tant de la ville que du Royaume, ie retourneray vers vous preſt de faire vos commandemens, & ie vous ameneray des viures & prouiſions. Cependant ne ruinez pas ainſi mes terres auec voſtre armée: mais plûtoſt allons, ſi vous l'auez agreable, contre Iean Roy de Valachie & de Bulgarie qui uſurpe iniuſtement vne grande partie de voſtre Empire. Ie ne ſçay ce qui porta l'Empereur, non obſtant cette remonſtrance, de vouloir à toute force prendre le chemin de Theſſalonique, remettant à vne autre fois le reſte de ſes affaires, & à conquerir le ſurplus de ſes terres. Ce qui obligea le Marquis à luy repreſenter derechef, & luy dire: Sire, puiſque ie puis ſans vous venir à bout des terres qui m'ont eſté laiſſées, faites moy la grace de n'y vouloir entrer: Que ſi au preiudice de cette priere vous y entrez, i'auray ſuiet de croire que vous n'y venez pas pour mon bien. C'eſt pourquoy tenez pour conſtant que ie ne vous y accompagneray pas, & que ie vous abandonneray. L'Empereur répondit qu'il ne laiſſeroit pas d'y aller. Hà! bon Dieu, que l'vn & l'autre deferérent à de mauuais conſeil, & que ceux qui furent cauſe de cette querelle ſe rendirent coupables d'vn grand crime. Cette diuiſion eſtant de telle conſequence que ſi Dieu n'eût eu pitié & compaſſion d'eux, ils eſtoient en peril de reperdre tout ce qu'ils auoient conquis iuſques alors, & tous les Chreſtiens de par delà en danger de perir. Ainſi l'Empereur Baudoüin & le Marquis de Montferrat ſe ſeparérent en mauuaiſe intelligence, à la ſuſcitation de leur mauuais conſeil.

148. L'Empereur tira droit à Theſſalonique ſuiuant ſa premiere reſolution, auec ſon armée & toutes ſes forces: Et le Marquis rebrouſſa chemin en arriére, accompagné d'vn bon nombre de braues gens: Iacques d'Aueſnes, Guillaume de Champlite, Hugues de Colemy, & le Comte Berthold de Catzenelbogen s'en eſtant allez auec luy. Enſemble la plus grande partie des Allemans qui tenoient ſon party. Eſtant arriué au Chaſteau de Didymothique, qui eſt beau & fort

(a) V. *ſergenz*.
(b) V. *qui en*.
(c) V. *ſont*.
(d) L. *ſum*.
(e) L. *pitié*.
(f) V. *Quam*.
(g) V. V. L. *perduë*.
(h) V. *li*.
(i) V. R. L. *Auernes*.
(k) L. V. *Caſſ*.
(l) V. *graindre*.
(m) R. *Dimos*.

riche, il luy fut rendu par vn Seigneur Grec y habitué: & y mit garnison: En suitte dequoy les Grecs d'alentour, à vne ou deux iournées, commencérent à se rendre à luy, inuitez & poussez à cela par les persuasions & la consideration de l'Imperatrice sa femme.

149. Cependant l'Empereur Baudoüin poursuiuit son chemin droit vers Thessalonique, & arriua à vn Chasteau, dit Christople, place tres-forte, qui luy fut renduë par les habitans, desquels il receut le serment de fidelité. De là il vint à vne autre ville appellée la Blache, aussi tres-forte & tres-riche, laquelle se rendit, & dont les habitans luy iurérent pareillement obeïssance: Puis il tira à Cetre, non moins riche & forte que les precedentes, se campa deuant, & y seiourna l'espace de trois iours; & enfin les habitans rendirent leur ville, l'vne des plus abondantes en biens & en richesses qui fût lors en toute la Chrestienté, à condition qu'il les maintiendroit en leurs priuileges, libertez & franchises telles qu'ils souloient auoir sous les Empereurs Grecs.

150. Tandis que l'Empereur Baudoüin s'acheminoit ainsi vers Thessalonique, & que tout le pays se rendoit à sa deuotion, le Marquis de Montferrat auec ses troupes, & grand nombre de Grecs qui tenoient & auoient pris son party, s'en alla droit deuant Andrinople, qu'il assiegea, faisant dresser ses tentes & pauillons à l'entour. Eustache de Sambruit & les gens de guerre que l'Empereur auoit laissé dans la ville pour la garder, montérent soudain sur les remparts, & dans les tours, & se preparérent pour se deffendre. Cependant Eustache de Sambruit depécha deux Courriers en diligence iour & nuit à Constantinople vers le Duc de Venise, le Comte de Blois, & ceux qui auoient esté laissez dans la ville par l'Empereur, pour leur donner àuis, comme luy & le Marquis estoient en mauuaise intelligence, & que le Marquis s'estoit saisy de Didymotique, l'vn des plus forts & des plus riches Chasteaux de l'Empire d'Orient, & que de là il les estoit venu inuestir dans Andrinople. Ce qu'ayant appris ils en eurent grand déplaisir, preuoyant bien qu'au moyen de cette querelle toutes les conquestes qu'ils auoient faites seroient perduës.

151. Là-dessus le Duc de Venise, le Comte de Blois, & les autres Barons qui estoient à Constantinople, s'assemblérent au Palais de Blaquerne, fort irritez contre ceux qui auoient ainsi broüillé l'Empereur & le Marquis. Et priérent Geoffroy de Ville-Hardoüin Mareschal de Champagne, parce qu'il estoit bien venu du Marquis, d'aller au siege d'Andrinople pour trouuer moyen d'appaiser ce different s'il pouuoit; estimans qu'il y auroit plus de facilité qu'aucun autre: Il accepta cette charge sur leur priere, & mena auec luy Manassés de l'Isle vn des vaillans Cheualiers de l'armée, & des plus aymez. Ils partirent ainsi de Constantinople, & firent tant qu'ils arriuérent à Andrinople, où le siege estoit. Le Marquis ayant eu àuis de leur arriuée, alla au deuant pour les reçeuoir, accompagné de Iacques d'Anesnes, Guillaume de Champlite, Hugues de Colemy, & Othon de la Roche, qui estoient les principaux de son Conseil, & les receut auec grand accueil, leur faisant tout l'honneur possible.

& mult riche, & cil li fu renduz par vn Greu de la ville. Et cum il fu dedenz, si le garni, & lors començent li Grieu à torner par le (a) *comandement de* (b) *l'Empereris & de tote la terre de là entor à vne iornée ou à deus venir à sa merci.* 1204.

149. L'Empereres Baudoins cheuaucha adés droit à Salenique, & vint à vn chastel qui ot à nom (c) *Christopole, qui ére vns des plus fors del munde, & li fu renduz, & li firent fealté cil de la ville; & aprés vint à vn altre que l'on appelloit la Blache, qui ére mult fors & mult riche, & li fu renduz altressi, & li firent fealté. Et d'enqui cheuaucha à la* (d) *Setre, qui ére vne citez fort & riche, & vint à son comandement & à sa volenté, & li firent fealté, & se herberia deuant la ville, & i fu par trois iorz, & cil rendirent la ville, qui ére vne des meillors & des plus riche de la Chrestienté à cel ior,* (e) *par tel conuent que il les tendroit às vs & às costumes que li Empereor Grieu les auoit tenuz.*

L'Empereur Baudoüin se saisit de Thessalonique.

Edit. Paris. pag. 116.

150. Endementiers que l'Empereres Baudoins ére vers Salenike, & la terre venoit à son plaisir & à son commandement, li Marchis Bonifaces de Monferrat à tote la soe gent, & la grant plenté des Grex qui à lui se tenoient, cheuaucha deuant Andrenople, & lassist, & tendit ses trés & ses pauillons entor. Et Eusthaices de (f) *Saubruit fu dedenz, & les genz que l'Empereres i auoit laissié, & montérent às murs, & às tors, & s'atornérent d'els defendre. Et lors preist Eusthaices de Saubruit deux messaiges, & les enuoia, & par ior & par nuist en Constantinople, & vindrent al Duc de Venise, & al Conte Loeys, & à cels qui estoient dedenz la ville remés de par l'Empereor Baudoin, & lors* (g) *distrent que Euthaices de Sanbruit* (h) *lor mandoit que l'Empereres & li Marchis estoient mellé ensemble, & li Marchis ére saisiz del Dimot, qui ére vn des plus fors chastiaus de Romanie, & vns des plus riches, & els auoit assis Andrenople. Et quant il oïrent, s'en furent mult irié, que* (i) *lors cuidérent il bien que tote la conqueste que il auoient faite fust* (k) *perdue.*

Exploits du Marquis Boniface cõtre l'Empereur Baudoüin.

pag. 117.

151. Lors assemblérent el palais de Blakerne li Dux de Venise, & li Cuens Loeys de Bloys & de Chartein, & li autre Baron qui estoient en Constantinople. Et furent mult destroit, & mult irié, & mult se (l) *plaistrent de cels qui auoient faite la mellée entre l'Empereor & le Marchis; par la proiere le Duc de Venise & del Conte Loeys fu requis Ioffrois de Ville-Hardoins li Mareschaus de Champaigne, qu'il allast al siege d'Andrenople, & que il meist conseil de* (m) *ceste guerre se il pooit, porce qu'il ére bien del Marchis, & cuidérent qui aust plus grant pooir que nus autres hom; & cil por lor proiere dist qu'il feroit mult volentiers, & mena auec lui Manassiers de L'isle, qui ére vns des bons Cheualiers de l'ost, & des plus honorez. Ensi compartirent de Constantinople, & cheuauchérent par lor iornées, & vindrent à Andrenople, où li sieges ére.* (n) *Et quant li Marchis le vit, ci issi de l'ost, & alla encontre als. Auec lui en alla Iaques d'Auesnes, & Guillelmes de Chamlitte, & Hues de Colemi, & Otthes de la Roche, qui plus halz estoient del conseil del Marchis, & quant il vit les messaiges, si les honora mult, & fist mult bel semblant.*

Ville-Hardoüin officieux pacificateur.

(a) R. *l'acointement*.
(b) V. *l'Emperere*.
(c) R. V. *Christople*.
(d) L. *Serre*.
(e) L. *per*.
(f) L. *Sambruit*.
(g) R. abest *distrent*.
(h) R. L. *que lor*.
(i) L. *lor*.
(k) R. *perdue*.
(l) V. *plaintrent*.
(m) V. R. *cele*.
(n) V. *iki li Marchis Boniface issi*. V. *Et quant li Marchis Loeyssi de*.

1204. Edit. Paris. pag. 118. *152. Ioffrois li Mareschaus qui mult ére bien de lui, li (a) coisonna mult durement, coment, ne en quel guise il auoit prise la terre l'Empereor, ne assigie sa gent dedenz Andrenople, tant que il l'eust fait assauoir à cels de Costantinople, qui bien li feissent a dreçier, se li Emperéres li eust nul tort fait. Et li Marchis se descolpa mult, & dist que por le tort que l'Emperéres li auoit fait, auoit il issi esploitié. tant trauailla Ioffrois li Mareschaus de Champaigne à l'aie de Diex & des Barons qui estoient del conseil le Marchis, de cui il ére mult amez, que il Marchis li asseura que il se metroit el Duc de Venise, & el Conte Loeys de Blois & de Chartein, & en Coenes de Betune, & en Ioffroi de Ville-Hardoin (b) li Mareschal, qui bien sauoient la conuenance d'aus deus. Ensi fu la triue prise de cels de l'ost & de cels de la cité. Et sachiez que mult fu volentiers veux Ioffrois li Mareschaus au retorner, & Manassiers de Lisle de cels de l'ost, & de cels de la cité qui voloient la paix d'ambedeus part. Et ausi lie cum li Franc, en furent li Grieu dolent, qui volsissent mult volentiers la guerre & la mellée. Ensi (c) fu dessiegie Andrenople, & tornassent li Marchis arriére al Dimot à tote sa gent, là où (d) l'Empereris sa fame ére.*

pag. 119. *153. Li message s'en reuindrent de Constantinople, & contérent les nouelles si com il l'auoient esploitié. Mult orent grant ioie li Dux de Venise, & li Cuens Loeys & tuit li autre de ce qu'il se remis sor als de la pais. Lors pristrent bons messages, & escristrent les lettres, & enuoiérent à l'Empereor Baudoins, & li mandérent que li Marchis se remis sor als, & bien l'auoit asseuré, & il si deuoit encor mielz metre, si le prioient qu'il le feist, que il ne souffriroient mie la guerre en nulle fin, & qu'il asseurast ce que il diroient, aissi com li Marchis auoit fait. Endementiers que ce fu, l'Emperéres Baudoins ot fait ses affaires vers Salenike, si s'en partit, & la laissa garnie de sa gent, & il laissa chieuetaine Reignier de Monz, qui ére mult preuz, & vaillant, & les nouelles si furent venues que li Marchis auoit pris le Dimot, & que il ére dedenz, & (e) chelli auoit grant partie de la terre entor, & assise sa gent dedenz Andrenople.*

154. Mult fu iriez l'Emperéres Baudoins, quant la nouelle li fu venue, & mult s'en hasti, que il iroit dessegier Andrenople, & feroit tot le mal qu'il porroit al Marchis. Hà Diex! quel domage dût estre par céle discorde, que se Diex ni eust mis conseil, destruite fust la Chre-
pag. 120. Mort de plusieurs Seigneurs de marque. *stientez. Ensi s'en repaira l'Emperéres Baudoins par ses iornées. Et vne mesauenture lor fu auenue deuant Salenike mult grant, que d'enfermeté furent acolchie multe de sa gent, assez en remanoit par les Chastials où l'Emperéres passoit qui ne pooient mais venir. Et assez en aportoit en (f) littieres qui a grant mesaise venoient.*

155. Lors fu mors maistre Iohan de Noion à la (g) Serre, qui éra Chancelier l'Empereor

152. Geoffoy Mareschal de Champagne, qui estoit fort bien auprés de luy, & auoit part en sa confidence, le reprit aigrement de ce qu'il auoit entrepris si legerement de se ietter sur les terres de l'Empereur, & d'assieger ses gens dans Andrinople, sans s'en estre plaint auparauant à ceux qui estoient demeurez à Constantinople, qui luy eussent bien fait reparer le tort que l'Empereur luy pouuoit auoir fait. Le Marquis s'en excusa fort, alleguant que l'iniustice dont l'Empereur auoit usé en son endroit, l'auoit obligé à entreprendre ce qu'il auoit fait iusques là. Neantmoins le Mareschal de Champagne fit si bien, que moyennant l'ayde de Dieu, & des Barons qui estoient du conseil du Marquis, lequel d'ailleurs luy portoit beaucoup d'affection, luy promit de s'en remettre au Duc de Venise, au Comte de Blois, à Conon de Bethune, & à luy-mesme, qui tous sçauoient bien les conuentions. Par ce moyen il y eût tréue & suspension d'armes entre ceux de l'armée du Marquis, & ceux de la ville; ce qui tourna au contentement des vns & des autres, qui ne desiroient que la paix entre ces deux Princes, & en témoignérent grande obligation au Mareschal, & à Manassés de l'Isle, qui l'auoient mise en bon chemin. Mais autant que les François furent réioüys de cét accommodement, autant le Grecs en eurent de dépit & de creue-cœur, desirans auec passion que cette querelle & cette guerre durât long-temps. De cette façon le siege d'Andrinople fut leué, & le Marquis s'en retourna auec son armée à Didymotique, où il auoit laissé l'Imperatrice sa femme.

153. Les Deputez retournérent à Constantinople, & racontérent ce qu'ils auoient negotié, dont le Duc de Venise, & le Comte Louys de Blois, & tous les autres eurent grande satisfaction, particuliérement quand ils apprirent que le Marquis s'estoit remis entiérement sur eux pour l'accommodement. Ils depéchérent à l'instant vn Courrier vers l'Empereur Baudoüin, pour luy faire entendre le tout, & comme le Marquis se remettoit sur eux de leur differend, ce qu'il deuoit faire de sa part, & l'en supplioient instamment, ne pouuans souffrir en aucune façon qu'ils vinssent aux armes l'vn contre l'autre; & aussi de vouloir leur donner parole, & les asseurer de tenir ce qu'ils feroient, comme le Marquis auoit fait de son costé. Durant ces negotiations l'Empereur auoit acheué ses affaires vers Thessalonique, & en estoit party, y ayant laissé garnisons, & pour Gouuerneur Renier de Mons, fort sage & vaillant Cheualier. Dans son chemin luy vinrent nouuelles que le Marquis s'estoit emparé de Didymotique, & du pays circonuoisin, & qu'en outre il auoit assiegé ses gens dans Andrinople.

154. L'Empereur irrité de cette entreprise fit haster le pas à son armée, disant hautement qu'il vouloit aller faire leuer le siege d'Andrinople, & qu'il feroit du pis qu'il pourroit au Marquis: Hà! bon Dieu, quel malheur eût causé cette discorde, si Dieu n'y eût mis la main; car sans doute, la Chrestienté couroit risque de receuoir vn grand eschec. La pluspart au reste des gens de l'Empereur estoient deuenus malades vers Thessalonique, en sorte que plusieurs estoient contraints de demeurer par les chemins, villes, & les bourgades où l'armée passoit: les autres se faisoient porter en littieres & en des brancars auec des grandes incommoditez.

155. De ce nombre mourut en la ville de Serres Maistre Iean de Noyon, qui estoit Chancelier de l'

(a) V. *roisonna*. C. *coisonna*.
(b) R. *Mareschaux*.
(c) *fu* abest à R. & L.
(d) L. *la Emperere*.
(e) L. *ebel*.
(f) L. *littieres*.
(g) L. *Serre*.

Empe-

Empereur, homme sage, vertueux & bon Ecclesiastique, & qui auoit consolé toute l'armée par ses predications, estant fort eloquent & bien disant, aussi fut-il regretté de tous les gens de biens de l'armée. Peu aprés arriua vn autre insigne malheur par la mort de Pierre d'Amiens, riche & puissant Seigneur, & vaillant Cheualier: de laquelle le Comte Hugues de Sainct Paul qui estoit son cousin germain; & generalement tous ceux du Camp, témoignérent grand dueil: comme encore de la mort de Girard de Machicourt, qui estoit vn braue Cheualier, de Gilles d'Aunoy, & de plusieurs autres personnes de marque, iusqu'au nombre de quarante Cheualiers, qui demeurérent en ce voyage, dont l'armée fut fort affoiblie. Cependant comme l'Empereur Baudoüin poursuiuoit son chemin, il rencontra les Deputez que ceux de Constantinople luy enuoyoient; dont l'vn estoit vn Cheualier du Comte de Blois, & son vassal, appellé Bégues de Fransures, Gentilhomme fort sage & discret, lequel de la part de son maistre & des autres Barons, exposa genereusement sa charge en cette maniere: Sire, le Duc de Venise, le Comte Louys mon Seigneur, & les autres Barons, qui sont demeurez à Constantinople vous saluent comme leur Prince souuerain, & se plaignent à Dieu premierement, puis à vous, de ceux qui par leur malice ou mauuais conseil ont allumé cette querelle entre vous & le Marquis de Montferrat, de laquelle peu s'est fallu que la ruine totale de la Chrestienté ne se soit ensuiuie: Nous pouuons vous dire auec verité que vous fites tres-mal, quand vous leur prétastes l'oreille, maintenant il vous prient que comme le Marquis s'est remis à eux du different qui est entre vous & luy, vous fassiez le mesme de vostre part, & que vous leur donniez asseurance de tenir ce qu'ils en feront: ayant au surplus charge de vous dire, qu'ils ne sont resolus en aucune façon de souffrir vne plus longue suitte & continuation de cette guerre.

156. L'Empereur Baudoüin leur dit, qu'il se conseilleroit là dessus, & leur feroit sçauoir ses intentions. Plusieurs de ceux de son Conseil, qui l'auoient porté à cette guerre, tenoient que c'estoit vne grande presomption, & vn grand outrage de la part de ceux de Constantinople de luy enuoyer tenir tels discours, & luy dirent: Sire, vous entendez bien comme ils vous mandent qu'ils ne souffriront point que vous vous vangiez de vostre ennemy: & il semble par telles paroles qu'ils vous donnent assez à entendre, que si vous ne faites ce qu'ils vous mandent, ils se declareront contre vous. Plusieurs autres propos furent tenus sur ce suiet, dont la conclusion fut, que l'Empereur ne voulant pas desobliger le Duc de Venise, ny le Comte de Blois, ny les autres qui estoient dans Constantinople, respondit aux Deputez: Ie ne veux pas promettre absolument, que ie me remettray sur eux de nos differens: mais bien ie retourneray à Constantinople sans meffaire dauantage au Marquis. Et sur cela l'Empereur poursuiuit son chemin, tant qu'il arriua à Constantinople; au deuant duquel sortirent les Barons & autres, & le receurent auec grand honneur comme leur Seigneur Souuerain.

Baudoins, & mult bons (a) Cliers, & mult 1204.
sages, & mult auoit conforté l'ost per la parole de Dieu, qu'il sauoit mult bien dire, & sachiez que mult en furent li prodome de l'ost desconforté. Ne tarda gaires aprés que il lor auint vne mult grant mesauenture, que mort fu Pierre d'Amiens, qui mult ére riches & halz hom, & bon Cheualiers & proz: & s'en fist mult grant dueil li Cuens Hues de Sain Pol, cui cousins germains il ére, & mult en pesa à toz cels de l'ost. Lors fu aprés Girar de (b) Manchicort mort. Et mult en pesa à toz cels de l'ost, qui il ére mult proisiez Cheualiers, & Gilles (c) d'Ainnoy, & mult de bone gent. En céle voie morut 40. Cheualiers, dont l'ost fu mult afeblie. Tant cheuaucha l'Emperéres Baudoins par ses iornées, qu'il encontra les messages qui venoient (d) encontre lui, que cil de Constantinople li (e) enuoient. Li messages fu vn Cheualiers de la terre le Comte Loeys de Blois, & ses hom liges, & fu appellez (f) Beghes de Fransures sages, & en-parlés, & dist li messages son Seignor, & les autres Barons mult viuement, & dist. Sire, li Dux de Venise, & li Cuens Loeys (g) mi Sires, & li autre Baron qui sunt dedenz Constantinople, vos mandent saluz, comme à lor Seignor, & se plaignent à Dieu, & à vos, de cels qui ont mise la mellée entre vos & le Marchis de Monferrat, que par poi qu'il n'ont destruite la Chrestienté: & vos feistes mult mal, quant vos les en (h) crestes. Or si vos mandent, que li Marchis s'est mis sor als del contenz qui est entre vos & lui. Si vos proient comme a Seignor que vos vos i metez alsi, & que vos l'asseurez à tenir; & sachiez que ils vos mandent que il ne souffriroient la guerre en nulle fin.

Edit. Paris. pag. 121.

Discours des moyenneurs de l'accord à l'Empereur Baudoüin.

156. L'Emperéres Baudoins ala, si prist son conseil, & dist qu'il lor en respondroit. Mult i ot de cels del Conseil de l'Empereor, qui auoient aidié la mellée à faire, qui tindrent à grant oltrage le mandement qui cil de Constantinople li auoient fait, & li distrent: Sire, vos oez que il vos mandent, que il ne souffriroient mie que vos vos vengiez de vostre anemi. Il est auis, que se vos ne faisiez ce qu'il vos mandent, que il seroient encontre vos. Assez i ot grosses paroles dites. Mais la fins del conseil si fu tels, que l'Emperéres ne voloit mie pardre le Duc de Venise, ne le Comte Loeys, ne les autres qui érent dedenz Constantinople, & respondi al message. Ie n'asseureray, que ie me mete sor als, mais ie m'en irai en Constantinople sanz forfaire al Marchis noient. Ensi s'en vint l'Emperéres Baudoins en Constantinople, & li Baron & le autres gens allérent encontre lui, & le reçûrent à grant honor come lor Seignor.

pag. 122.

Accorte response de l'Empereur pour son auctorité.

Retour de l'Empereur Baudoüin à Constantinople.

157. Dedenz lo quar ior conût l'Emperéres clérement que il auoit esté mal conseilliez de mesler soi al Marchis. Et lors parla à lui le Duc de Venise, & li Cuens Loeys, & distrent; Sire, nos vos volons proier que vos vos metez sor nos alsi com li Marchis si est mis. Et l'Emperéres dist, que il feroit mult volentiers. Et lors furent eslit li messages qui iroient por le Marchis, & le conduiroient. De ces messages fu vns Geruaises del Castel, & Reniers de

157. Dans le quatriemé iour l'Empereur connеut clairement, qu'on luy auoit donné mauuais conseil de se broüiller auec le Marquis. Sur quoy le Duc de Venise, & le Comte de Blois prirent occasion de luy tenir ce discours: Sire, nous voulons vous prier de vouloir vous remettre sur nous de vos differends, comme a fait le Marquis. Ce que l'Empereur leur accorda librement. Et en suitte furent choisis des Députez pour aller trouuer le Marquis, & l'amener: l'vn fut Geruais de Castel, l'autre Renier de

(a) L. *Cheualiers*.
(b) R. *Mauchitort*. L. *Mashincourt*. C. *Masincourt*.
(c) R. *d'Annoi*. V. *d'Aunoy*.
(d) L. *entre*.
(e) L. *enuoient*.
(f) R. L. *Geghes*. V. *Beghe*.
(g) R. *Messires*. (h) V. *creusses*.

1204. Edit. Parif. pag. 123.

Trit li autres, & Ioffrois li Marefchaus de Champaigne li tierz, & li Dux de Venife i enuoia deux des fuens. Enfi cheuauchiérent li meffages par lor iornées, tant que il vindrent al Dimot, & trouérent li Marchis, & l'Empereris fa fame à grant plenté de bone gent, & li diftrent, fi cùm il eftoient venu querre. Lors requift Ioffrois li Marefchaus, fi com il li auoit affeuré, que il venift en Conftantinople, por tenir la pais, tel (a) com il deuiferont, for cui il eft mis, & il le conduiroient faluement, & tuit cil qui auec lui iroient.

158. *Confeil prift li Marchis à fes homes. Si i ot de cels qui li ottroiérent qui il li allaft, & de cels qui li loerent qu'il ni allaft mie. Mais la fin del confeil fi fu tels, qu'il alla auec als en Conftantinople, & mena bien cent Cheualiers auec lui, & cheuauchiérent tant par lor iornées, que il vindrent en Conftantinople. Mult fu volentiers veuz en la ville, & allérent encontre lui li Cuens Loeys de Blois & de Chartein & li Dux de Venife, & mult d'autre bone gent, de qui il ére mult amez en l'oft. Et*

Reconciliarion entre l'Empereur Baudoüin, & le Marquis Boniface. pag. 124.

lors affemblérent à vn Parlement, & la conuenance fu retraite de l'Empereor Baudoin, & del Marchis Bonifaces, & li fu Salenikes renduë, & la terre en tel maniére, que il miften la main Ioffroi li Marefchaus de Champaigne le Dimot, dont il ére faifiz & cil li (b) creança que il le garderoit en fa main, trofque adonc que il aroit creant meffages, ou fes lettres pendanz, que il ert faifiz de Salenique: & adonc le rendroit à l'Empereor, & à fon commandement. Et enfi fu fait la pais de l'Empereor & de le Marchis, com vos auez oi. Et mult en orent grant ioie par l'oft, que ce ert la chofe dont grant domages pooit auenir.

Le Marquis Boniface prend poffeffion de Theffalonique.

159. *Lors prift le Marchis congié, & s'en alla vers Salenique, à totes fes genz, & à totes fa fame, & auec lui cheuauchiérent li meffage l'Empereor, & fi com il venoit de chaftel en chaftel, fe li furent rendu de par l'Empereor, & la Seigneurie tote, & vint à Salenique. Cil qui la gardoient la rendirent de par l'Empereor. Et li Cheuetaines, qui ére appellez Reniers de Mons, fi fu morz, qui mult ére prodom, dont grant domages fu de fa mort.*

160. *Lors fi commença la terre, & li païs à (c) rendre al Marchis, & grant partie à venir à fon commandement, fors que vns Grex halt hom, qui ére appellez (d) Leofgur, & cil ne volt mie venir à fon commandement, que il ére faifiz de Corinthe, & de Naples, deux citez qui for mer fient, des plus forz de foz ciel. Et cil ne volt mie venir à la merci del Marchis, ainz le commença à guerroier, & granz pars fe tindrent à lui. (e) Et vns autres*

pag. 125.

*Grieux qui ére appellez (f) Michalis, & ére venuz auec le Marchis de Conftantinople, & cuidoit eftre mult bien de lui. (g) Mais il fe departi de lui, quil nen fot mot. Et s'en alla à vne cité que on appelloit * & prift la fille à vn riche Grieu, qui tenoit la terre de par l'Empereor, & fe faifi de la terre, & commença le Marchis à guerroier. Et la terre de Conftantinople trofque Salonique ére en fi bone pais, que li chemins ére fi feurs, que il i pooient bien aller, qui aller i voloient. Et fi auoit d'vne cité à autre, bien douze iornées granz. Et fu ià tant del tens paffé, que il ére à l'ifue de*

Trit, & le troifiefme Geoffroy Marefchal de Champagne: le Duc de Venife y enuoya auffi de fa part deux des fiens. Les Deputez partirent à l'inftant, & arriuérent à Didymotique, où ils trouuérent le Marquis & l'Imperatrice fa femme, accompagnez d'vn grand nombre de braues hommes, & luy firent entendre comme ils eftoient enuoyez vers luy pour le prier de vouloir venir à Conftantinople, & particuliérement le Marefchal de Champagne, auquel il auoit donné fa parole d'y venir, le pria de la vouloir executer, & de tenir le traité d'accord & de paix qui feroit arrefté par ceux fur qui il s'en eftoient remis, s'offrans de le conduire en toute feureté, enfemble ceux qu'il voudroit mener auec luy.

158. Le Marquis prit confeil là deffus des fiens, aucuns eftant de fentiment qu'il y allaft, d'autres eftant d'auis contraire. Mais à la fin il prit refolution d'y aller, & mena auec luy enuiront cent Cheualiers. Eftant arriué à Conftantinople, il y fut fort bien veu tant du Duc de Venife, & du Comte de Blois, que de nombre de perfonnes de condition, defquels il eftoit aimé, & qui luy allérent à la rencontre. Alors le Confeil fut affemblé, où les conuentions d'entre l'Empereur & le Marquis furent renouuellés, & Theffalonique renduë au Marquis auec fes appartenances & dependances, à le charge qu'il mettroit la ville de Didymotique, de laquelle il s'eftoit emparé, és mains de Geoffroy Marefchal de Champagne, qui s'obligea par ferment de la garder fans s'en deffaifir, iufques à ce qu'il euft de luy meffagers exprés auec bon pouuoir, ou fes lettres bien feellées, comme il feroit maiftre de Theffalonique; aprés quoy il la remettroit és mains de l'Empereur. Toute l'armée témoigna beaucoup de réiouyffance de la conclufion de la paix entre les deux Princes, & dautant plus que de cette querelle pouuoient furuenir de grands inconueniens.

159. Le Marquis ayant pris congé, s'en alla vers Theffalonique, auec fa femme & fes trouppes; enfemble les Deputez de l'Empereur: lefquels à mefure qu'il arriuoit de chafteaux en chafteaux, les luy faifoient reftituer; tant que finalement il arriua à Theffalonique, qui luy fut mife entre les mains par ceux qui l'auoient en garde: auquel temps Renier de Monts, que l'Empereur y auoit laiffé pour Gouuerneur, eftoit mort; & comme il eftoit en reputation de braue homme il fut fort regretté.

160. Alors tout le pays commença à fe rendre au Marquis, & à venir fous fon obeïffance, à la referue d'vn riche & puiffant Seigneur Grec, nommé Leon Sgure, qui s'eftoit faify de Corinthe & de Naples de Romanie, deux bonnes villes affifes fur la mer, & des plus fortes qui foient fous le ciel. Cettui-cy ne fe voulut pas foumettre au Marquis, ains commença à luy faire la guerre affifté de la *plus* grand part de ceux du pays qui fuiuoient fon party: & à la referue auffi d'vn autre Seigneur Grec, appellé Michel, qui eftoit venu de Conftantinople auec le Marquis, qui le croyoit bien affectionné à fon feruice: mais il fe defroba de luy fans qu'il en eût aduis; & s'en alla à vne ville qu'on appelloit Duraz, où il efpoufa la fille d'vn riche Grec, au quel l'Empereur en auoit confié le gouuernement; & s'empara en fuitte tant de la ville, que de toute la contrée. Ainfi le Marquis commença à faire la guerre de ce cofté là: Tout le païs au refte depuis Theffalonique iufque à Conftantinople eftant paifible, & les chemins fi feurs, qu'on y pouuoit aller & venir fans efcorte, bien qu'il y eût douze grandes iournées de l'vne à l'autre. Il eftoit lors la fin de

(a) V. *cum*.
(b) R. *creanta*.
(c) V. *al fe*.
(d) V. *Lafgard*. R. *Lafgar*.
(e) & abeft à L.
(f) L. *Nikbalis*. (g) *Més*.

Septembre ; & l'Empereur Baudoüin demeuroit à Constantinople, tout le pays estant en paix & reduit sous son obeyssance.

161. Durant ce temps deux vaillans Cheualiers, Eustache de Canteleu, & Aimery de Villerey decedérent à Constantinople, & furent regrettez de leurs amis. On se mit en suitte à trauailler au departement & distribution des terres : dont les Venitiens eurent leur part, & l'armée des Pelerins l'autre. Mais aprés que chacun fut estably en ce qui luy estoit escheu, la conuoitise qui de tout temps a esté cause de tant de maux, ne les laissa pas long-temps en repos. Se mettans à faire de grandes leuées & pilleries en leurs terres, les vns plus, les autres moins : ce qui fut cause que les Grecs commencérent à les haïr, & leur vouloir mal.

162. L'Empereur Baudoüin donna lors au Comte de Blois le Duché de Nicée, l'vne des meilleures pieces & des plus honorables de tout l'Empire d'Orient, située au delà du détroit, du costé de la Natolie, quoy que la terre d'outre le détroit ne fût venuë à l'obeïssance de l'Empereur, & tint encore contre luy. Il fit don au mesme temps à Renier de Trit du Duché de Philippople. En suitte dequoy le Comte de Blois enuoya sous la conduite de Pierre de Braiecuel, & de Payen d'Orleans enuiron six-vingt Cheualiers de ses gens, lesquels partirent à la Toussaints de Constantinople, & ayant passé le Bras de Sainct-George & Abyde, arriuérent à Piga, ville assise sur la mer, & qui estoit pour lors peuplée de Latins ; d'où ils commencérent la guerre contre les Grecs.

163. En ce mesme temps arriua que Murtzuphle qui auoit eu les yeux creuez, & qui par vne insigne trahison auoit malheureusement fait mourir l'Empereur Alexis, fils de l'Empereur Isaac, que les Pelerins auoient ramené & rétably en ses Estats, fut arresté & pris comme il s'enfuyoit en cachette au delà du détroit auec peu de gens, par Thierry de Los qui en eut aduis : & fut par luy conduit à Constantinople, & presenté à l'Empereur Baudoüin, qui témoigna beaucoup de ioye de cette prise : & en suitte auisa auec les Barons de ce qu'il deuoit faire d'vn homme qui auoit ainsi meurtry & assassiné son Seigneur. Tous s'accordérent d'en faire vne punition rigoureuse, & dirent qu'il y auoit vne Colomne de marbre dans Constantinople, des plus hautes & des mieux trauaillées qui fut iamais, qu'on le deuoit conduire là, & le precipiter du haut en bas, afin qu'vne si signalée iustice & si exemplaire, fût veuë de tout le monde. Suiuant cette resolution l'Empereur Murtzuphle fut conduit à cette Colomne, & monté en haut, tout le peuple estant accouru à ce spectacle, puis ietté en bas, en sorte qu'il fut tout fracassé & rompu. Or par vne espece de merueille il se trouua qu'en cette Colomne de laquelle il fut precipité, il y auoit plusieurs figures taillées dans le marbre, & entre autres vne d'vn Empereur, lequel tomboit à bas d'vne colomne ; ayant esté predit il y auoit long-temps qu'vn Empereur de Constantinople, seroit ietté à bas de celle-cy. Et ainsi cette figure fut representée en effect, & la prophetie accomplie.

164. Vers le mesme temps arriua pareillement que le Marquis de Montferrat, qui estoit vers Thessalonique, prit l'Empereur Alexis qui auoit fait creuer les yeux à l'Empereur Isaac, auec l'Imperatrice sa femme, & enuoya les brodequins de pourpre, & les Robes

Septembre, & l'Emperéres Baudoins fu en Constantinople, & la terre fu en pais & à sa volenté. 1204.

161. Lors furent deux bons Chevaliers mort en Constantinople, Eustaices de Canteleu, & (a) Haimeris de Villeroy, dont grant domages fu à lor amis. Lors commença l'en les terres (b) departir. Li Venisien orent la lor part, & l'ost des Pelerins l'autre. Et quant chascuns (c) fot asseuré à sa terre, la conuoitise del monde qui tant aura mal fait, nes laissa estre en pais, ainz commença chascuns à faire mal en sa terre, li vns plus, & li autre moins, & li Grieu les commenciérent à haïr & à porter maluais cuer. Edit. Paris. pag. 126.

162. Lors dona l'Emperéres Baudoins au Conte Loeys la Duché de Nike, qui ére vne des plus haltes honors de la terre de Romenie, & seoit d'autre part del Braz, de la Turchie, deuers la Turchie. Et tote la terre d'autre part del Braz, n'ére mie venue à la merci l'Empereor, ainz ére contre lui. Lors aprés dona la Duchée de Finepople à Renier de (d) Trict. Et enuoia li Cuens Loeys de ses hommes por sa terre conquerre bien six vingt Cheualiers ; de cels si furent cheuetaines Pierres de Braiecuel & Paiens (e) d'Orleans. Et cil s'en partirent à la feste Tossainz de Constantinople, & passérent le Braz Sain George a (f) Aule, & vindrent à Lespigal vne cité qui sor mer siet, & ére poplée de Latins : & lors commenciérent la guerre contre les Grex.

Le Comte Loys de Blois, fait Duc de Nicée.

René d'Utreche Duc de Philippopoli.

163. En cel termine si auint que l'Emperéres Morchuflex qui auoit les œls traiz, cil qui auoit murtri son Seignor l'Empereor Alexis, le fil l'Empereor Sursac, celui (g) que li Pelerin auoient amené en la terre s'enfuioit oltre le Braz coiement, & à poi de gent. Et Tierris de Los le sot, cui il fu enseigniez, si le prist, & l'amena à l'Empereor Baudoin en Constantinople. Et l'Empereor Baudoin en fu mult liez, & emprist conseil à ses homes qu'il en feroit d'home qui tel murtre auoit fait de son Seignor. A ce fu accordez li conseil, que il auoit vne colonne en Constantinople enmi la ville auques, qui ére vne des plus haltes, & des mielz ourées de marbre, qui onques fust vëue d'oil : & enqui le feist mener, & le feist saillir (h) aual, voiant tote la gent, que si halte iustise deuoit bien toz li monz veoir. Ensi fu menez à la colonne l'Empereor Morchuflex, & fu menez sus, & toz li pueples de la citez acorrut por veoir la merueille. Lor fu butez à val, & chaï de si halt, que quant il vint à terre, que il fu toz esmiez. Or oiez vne grant merueille, que en céle colonne dont il chaï à val, auoit images de maintes maniéres ourées el marbre. Et entre céles images si en (i) auoit vne qui ére laborée en forme d'Empereor, & céle si chaït outre valcar de long temps ére profeticié, qui auroit vn Empereor en Constantinople qui deuoit estre gitez à val céle colonne. Et ensi fu céle semblance, & céle prophetie auerée.

Prise de Murtzuphle. pag. 127.

Son supplice.

164. En icel termine r'avint altresi, que li Marchis Bonifaces de Monferrat qui ére vers Salenique, prist l'Empereor Alexis celui qui auoit à l'Empereor Sursac traiz les iaulz, & l'Empereris sa fame auec, & enuoia les huesces vermeilles & les dras pag. 128.

(a) V. *Haim meris.* V. *Haim meris.*
(b) R. *à departir.*
(c) L. R. *fot.*
(d) L. *Traict.*
(e) R. *Orliens.*
(f) R. V. *à Navie.*
(g) L. *qui.*
(h) L. *auual.* (i) L. *nauoit.*

1204. *Imperials l'Empereor Baudoin son Seignor en Constantinople, qui mult bon gré l'en sot, & il enuoia puis aprés l'Empereor Alexis en prison en Monferrat.*

Le Tyrans Alexis pris, & enuoyé prisonnier à Montferrat.

165. A la feste Sain Martin aprés, s'en issi Henris li freres l'Emperéor Baudoin de Constantinople, & s'en alla contre val le Braz, trosque (a) à boche d'Auie, & mena bien six vingt Cheualiers auec lui de mult bone gent, & passa la Braz à la cité que l'en appelle (b) Auie, & la troua mult bien garnie de toz biens, de blés, & de viandes, & de totes choses que mestier ont à cors d'home, & il se saisist de la cité, & se herberia dedenz. Et lors començа la guerre contre les Grex endroit lui, & li Hemin de la terre, dont il en i auoit mult, se comenciérent à torner deuers lui, qui haoient mult les Grex.

Grande entreprise auec si petite troupe.

166. A cel termine se parti Reniers de Trit de Constantinople, & s'en alla vers Finepople, que l'Emperéres Baudoins li auoit donée, & emmena bien auec lui six vingt Cheualiers de mult bone gent, & cheuaucha tant par ses iornées, & trespassa Andrenople, & vint à Phinepople, & la gent de la terre le reçurent, & li obeïrent à Seignor, qui le virent mult volentiers. Et il auoit mult grant mestiers de secors, que Iohans le Roi de Blaquie les auoit mult oppressez de guerre. Et il lor aida mult bien, & tint grant partie de la terre, & la grande partie qui s'ére retenue deuers Iohans, se torna deuers lui; enqui endroit resu la guerre grant entr'als.

Edit. Paris. pag. 129.

167. L'Emperéres ot bien enuoié cent Cheualier passer le Braz Sain George endroit Constantinople; de cels si fu cheuetaines Machaires de Sainte Manehalt, auec lui alla Mahius de Vaslaincort, & Robert del (c) Roncboi, & cheuauchiérent à vne cité, qui ére appellez Nichomie, & si sist sor vn goffre de mer: & ére bien deux iornées loing de Constantinople. Et quant li Grieu les oïrent venir, si vuidiérent la cité, (d) si s'en allérent, & il se herbergiérent dedenz, si la garnirent, & refermérent, & recomenciérent à guerroier de céle marche endroit als la terre d'autre part del Braz; si auoit (e) Seignor vn Grieu que on appelloit Toldre Lascre, & auoit la file l'Empereor à fame, dont il clamoit la terre, celui cui li Franc auoient chacié de Constantinople, & qui auoit à son frere traiz les ialz. Icil (f) se tenoit la guerre contre les Franz outre les Braz, per tot là où il estoient. Et l'Emperéres Baudoins fu remés en Constantinople, & li Cuens Loeys, à pol de gent, & li Cuens Hues de Sain Pol qui malade ére d'vne grant maladie de gote qui le tenoit és genols & és piez.

pag. 130.

168. En cel termine aprés vint vn granz passages de cels de la terre de Surie, & de cels qui l'ost auoient laissié, & estoient allé passer às autres passages. A cels passages vint Estiéne del Perche, & (g) Reignaut de Mommirail qui cosin estoient le Conte Loeys, qui mult les honora, & fu mult liez de lor venue. Et l'Emperéres Baudoins, & les autres genz les virent mult volentiers, qu'il estoient mult halt home, & mult riche, & amenérent grant plenté de bone gent. De la terre de Surie vint Huë de Tabarie, & Raols ses freres, & Tierris de Tendre-monde, & grant plenté de la

Imperiales à l'Empereur Baudoüin à Constantinople, lequel luy en sceut fort bon gré: Il le fit puis aprés conduire prisonnier au Montferrat.

165. Enuiron la feste de Sainct Martin ensuiuant Henry frere de l'Empereur sortit de Constantinople, & descendit le Braz de Sainct George iusques au détroit d'Abyde, ayant auec luy cent ou six vingt Cheualiers, tous braues hommes, & prit terre à la ville d'Abyde, qu'il trouua garnie de tous biens, de viures, de viandes, & autres commoditez requises pour l'vsage de l'homme, s'empara de la ville & se logea dedans; commençant de là à faire la guerre aux Grecs d'alentour, assisté des Armeniens, qui s'estoient habituez en ces contrées, lesquels pour la haine qu'ils portoient aux Grecs, se mirent incontinent de son party.

166. Renier de Trit partit en ce mesme temps de Constantinople, & s'en alla vers Philippople, que l'Empereur Baudoüin luy auoit donnée; emmenant quant & luy enuiron six vingt bons Cheualiers: & fit tant qu'il passa à Andrinople, & vint à Philippople, où ceux du pays le receurent, & luy prestérent serment de fidelité comme à leur Seigneur, & furent dautant plus aises de son arriuée, qu'ils auoient grand besoin d'estre secourus: parce que Iean Roy de Walachie leur faisoit fortement la guerre, & les tenoit oppressez, c'est pourquoy il leur vint bien à propos, leur aydant de si bonne sorte, que la plus grande partie de la contrée, mesmes ceux qui auoient pris le party de Iean, se tournérent de son costé. Et de là en auant la guerre fut grande entre eux dans ces quartiers là.

167. Bien-tost aprés l'Empereur fit passer cent Cheualiers au delà du Braz de Sainct George vis-à-vis de Constantinople, sous la conduite de Machaire de Saincte Meneheult, accompagné de Mathieu de Valincourt, & de Robert de Ronçoy. Ils tirérent droit à Nicomedie, qui est vne ville assise sur vn Golfe de mer, à deux iournées de Constantinople. Les Grecs ayant eu le vent de leur arriuée, abandonnérent incontinent la ville, & s'enfuirent: Et les nostres la trouuans vuide, s'y logérent, la fermérent & y mirent garnison; & de là commencérent à faire la guerre dans la Natolie. Il y auoit en ce temps-là vn Seigneur Grec, appellé Theodore Lascaris, qui auoit espousé la fille de l'Empereur, celuy que les François auoient chassé de Constantinople, & qui auoit fait creuer les yeux à son frere, au nom de laquelle il possedoit en ces quartiers là quelques terres & Seigneuries. Celui-cy faisoit la guerre aux François, qui auoient passé le détroit, en tous les lieux qu'ils occupoient. Cependant l'Empereur Baudoüin estoit demeuré à Constantinople auec le Comte Louys de Blois & peu de trouppes, & le Comte Hugues de Sainct Paul, qui estoit trauaillé & detenu de la goutte, qui le tenoit aux genoux & aux pieds.

168. Vers ce mesme temps arriua vne grande Flotte de la terre-Saincte, de ceux qui auoient abandonné nostre armée pendant qu'elle s'assembloit à Venise, pour s'embarquer aux autres Ports, du nombre desquels furent Estienne du Perche, & Regnaud de Montmirail, cousin du Comte de Blois, qui leur fit grand accueil, & fut infiniment réioüy de leur arriuée. L'Empereur Baudoüin, & les autres Barons François furent pareillement rauis de les voir, parce qu'ils estoient grands Seignurs, puissans, & riches; ils amenérent quant & eux plusieurs braues hommes: Parmy lesquels arriua de la Palestine Hugues de Tabarie, Raoul son frere, & Thierry de Tenremonde, auec grand nombre de gens

(a) V. *aboque daine*. V. *boque d'Aiue*.
(b) R. *Aiue*. V. *Aine*.
(c) V. R. *Roncoi*.
(d) V. *&*.
(e) V. *vn Seignor Grieu*.
(f) R. *si*. (g) V. *Reinaut*.

du pays, de Cheualiers, de Turcoples, & de gens de pied. Et lors l'Empereur Baudoüin donna à Estienne du Perche le Duché de Philadelphie.

169. Mais d'ailleurs suruint vne mauuaise nouuelle à l'Empereur, qui l'affligea & l'attrista fort, de la Comtesse Marie sa femme, laquelle s'estant croisée auec son mary estoit demeurée grosse en Flandres, lors qu'il en partit, & ne l'auoit pû accompagner en son voyage. Cette Princesse accoucha depuis d'vne fille; & aprés qu'elle fut releuée, elle s'en alla au port de Marseille, pour de là faire voile en la Terre-Sainċte, & tâcher d'y ioindre son mary. A peine fut-elle arriuée en la ville d'Acre, que la nouuelle luy fut apportée de la prise de Constantinople, & comme son mary auoit esté esleu Empereur, au contentement de toute la Chrestienté. Mais comme elle faisoit ses preparatifs pour l'aller trouuer, elle fut surprise d'vne maladie dont elle mourut; ce qui conuertit cette precedente ioye en tristesse: Estant vne tres-bonne & vertueuse Dame, & aymée d'vn chacun. Ceux que nous auons dit estre arriuez de la Terre-sainċte, en apportérent la nouuelle à l'Empereur, qui en eut vn extremé dueil & regret; comme aussi tous les Barons de l'Empire, qui souhaittoient auec passion de l'auoir pour Princesse.

170. En ces mesmes iours ceux qui estoient allez à la ville de Piga, dont Pierre de Braiecuel & Payen d'Orleans estoient Capitanes, fortifiérent vn chasteau appellé Palorme, & aprés y auoir laissé garnison de leurs gens, passérent outre pour faire de nouuelles conquestes. Cependant Theodore Lascaris ayant ramassé ce qu'il pût auoir de trouppes, ils se rencontrérent en vne plaine, qui est au dessous du chasteau de Poemaninum, le iour de Sainċt Nicolas d'hyuer, où les nostres eurent fort à faire, veu le grand nombre des ennemis, & le peu de gens qu'ils auoient, n'ayant pas en tout plus de sept vingt Cheualiers, sans les Cheuaux-legers: toutesfois à l'ayde de nostre Seigneur, qui dispose des choses par des rencontres & des euenemens inopinez, comme il luy plaist, les François defirent les Grecs qui y receurent vne grande perte: En sorte qu'en dedans la semaine la plus grande partie du pays se rendit à eux; mesmes le chasteau de Poemaninum, qui estoit vne tres forte place, & Lopadion l'vne des meilleures villes de la contrée: Ensemble le chasteau de Polychna assis sur vn lac d'eau douce, l'vn des plus forts & des meilleurs qu'on sçauroit trouuer. De maniére que cette victoire vint bien à propos à nos gens qui s'en sceurent bien preualoir, s'estant rendus maistres, à l'ayde de Dieu, de tout le pays qui se rangea à leur obeïssance.

171. Cependant d'vn autre costé, Henry frere de l'Empereur, par le conseil des Armeniens partit d'Abyde aprés auoir pourueu à sa seureté: & passa outre à vne ville appellée Atramittium, assise sur la mer à deux iournées de la ville d'Abyde, qui luy fut renduë, & se logea dedans, à cause qu'elle estoit fort bien garnie de bleds, de viures, & autres commoditez; au moyen dequoy la plus grande partie de la contrée se rendit à luy; & là se commença la guerre contre les Grecs. D'autre part Theodore Lascaris qui auoit esté deffait vers Poemaninum, rassembla tout ce qu'il pût recouurer de gens; & en peu de iours il eut vne grosse & puissante armée, dont il bailla

gent del païs, de Chevaliers, de (a) Turchoples, & de Serianz, & lors aprés si dona l'Emperéres Baudoins à Estiéne del Perche la Duchée de (b) Phanadelphye. 1204.

169. Entre les autres fu venuës vne nouelle à l'Empereor Baudoins, dont il fu mult dolenz, que la Contesse Marie sa fame qu'il auoit laissié en Flandres (c) enceinte porce qu'elle ne pot auec lui mouoir, qui adonc ére Cuens. La dame si aiut d'vne fille. Et aprés quant ele fu releuée si s'esmut, & alla oltremer aprés son Seignor, & passa al port de Marseille, & quant elle vint à Acre, si ni ot gaires esté, que la nouelle li vint, que Constantinople ére conquise, & ses Sires ére Emperéres, dont grant ioie fû à la Chrestienté. Aprés céle nouelle, et la dame en proposement de venir à lui, si li prist vne maladie, si fina & mori, dont granz duel fu à tote la Chrestienté, car ére mult bone dame, & mult honorée, & cil qui vindrent à cel passage, en apportérent les nouelles, dont grant diels fu à l'Empereor Baudoin, & à toz les Barons de la terre, car il la desiroit mult à veoir à dame.

Edit. Paris. pag. 131.

Mort de la Comtesse de Flandres.

170. En cel termine, cil qui estoient allé à la cité (d) del Spigal, dont Pierres de Braiecuel & Paien d'Orleans érent cheuetaine, fermérent vn chastel que on appelle Palorme: si le garnirent de lor gent, & puis cheuauchiérent oltre (e) por conquerre la terre. Toldres Lascre se fu porchaciez de tote la gent que il pot auoir, (f) le ior de la feste Monseignor Sain Nichelas qui est deuant la Natiuité, si s'entrecontrérent és plains d'vn chastel que on appelle Pumenienor, & si en fu bataille à mult grant meschiés à la nostre gent, que cil auoient tant de gent, que n'ére se merueille non, & li nostre n'auoient mie plus de sept vingt Cheualier sanz les Serianz à cheual. Et nostre Sire done les auentures ensi come lui plaist par soe grace, & par la soe (g) volenté. Li Franc vanquirent les Greiois, & les desconfirent, & cil i receurent grant domage, dedenz la semaine lor rendi on de la terre grant part. On lor rendi le (h) Pumenienor, qui ére mult fort chastiaus, & le Lupaire, qui ére vne des meillors citez de la terre, & (i) lo Pulmach qui seoit sor vn (k) lac d'aigue dolce, vns des plus fort chastiaus, & des meillors, que il (l) eust quérre. Et sachiez que mult fust bien pris à céle gent, & fisent bien en la terre lor volenté par l'aie de Dieu.

pag. 132.

Defaite de Theodore Lascaris.

171. En cel termine aprés, par le conseil des (m) Hermins, Henris le frere l'Empereor Baudoin de Constantinople parti de la cité d'(n) Auie, & la laissa garnie de sa gent, & cheualcha à vne cité que l'en appelle (o) l'Andremite, qui siet sor mer à deux tornées de la cité d'(p) Auie, & elle li fu rendue, & il se herbeia dedenz: & lors se rendi grant partie de la terre à lui, car la citez ére mult bien garnie de blez, & de viandes, & d'autres biens. Et lors si tint la guerre iqui enuers les Griés. Toldres Lascres qui ot esté desconfiz vers le Pumenienor (q) porchaça de gent quanque il en pot auoir, & ot mult grant

(a) V. *Turcoples*.
(b) V. *Delphie*.
(c) L. *encroise*.
(d) R. V. *de l'Espigal*.
(e) L. *par*.
(f) V. *& le*.
(g) V. *volenté*.
(h) L. R. *Paumenienor*.
(i) V. *lou*.
(k) R. *lay*. V. *lai*.
(l) R. *sic*. V. *sceussent*.
(m) R. *Hemins*.
(n) R. *Aiue*. V. *Aine*.
(o) V. *Landremite*.
(p) R. *Aiue*.
(q) R. *porcaça*.

1204. *ost ensemble, & le charia* (a) *Costentin son frere, qui ére vns des meillors Griez de Ro-*
Edit. Paris. *manie, & cheualcha vers l'Andremite droit. Et*
pag.133. *Henri le frere l'Empereor Baudoin le sot par les Hermines, que mult grant ost venoist sor lui, si atorna son afaire, & ordena ses batailles, & il auoit auec lui de mult bone gent.*

172. *Auec lui estoit Baudoins de Belueoir, Nicholes de Mailli, Ansials de* (b) *Kaieu, & Tieris de Los, & Tieris de Tendremonde. Et ensi auint que le semadi deuant miquaresme vint Costentins Liascres à sa grant ost deuant l'Andremite. Et Henris, com' il sot sa venue, si prist conseil, & dist que il ne se lairoit ia laienz enfermer, ainz dist que il* (c) *isroit fors: Et cil vint à tote s'ost, & à granz batailles à pié & à cheual, & cil s'en issirent, & comencent la bataille, & i ot grant estor &*
Bataille & Victorie cōtre Constantin Lascaris. *grant mellée. Més par l'aie de Dieu, lès venquirent li Franc, & desconfirent, & en i ot mult de morz, & de pris, & de naurez, & mult fu granz la gaienz, & lors furent mult à aise & mult riche, que les gens del païs so tornérent à aus, & commenciérent à apporter lor* (d) *rentes.*

173. *Or vos lairons de cels deuers Costantinople, & reuendrons al Marchis Bonifaces de*
pag.134. *Monferrat, qui ert vers Salenique, & s'en fu allez sor* (e) *Leonsgur qui tenoit Naples & Corinthe, deux des plus fort citez dou monde. Si les asseia ambedeux ensemble. Iacques* (f) *d'Auennes remest deuant Corinthe, & autre bone gent assez, & li autre allérent deuant Naples si l'asitrent. Lors auint vne auenture* (g) *el païs, que Ioffrois de Ville-Hardoin qui ére niers Ioffrois li Mareschaus de Romanie & de Champaigne, fil son frere, fu meuz de la terre de Surie auec celui passage qui ére venuz en Constantinopla, si l'emmena venz & auenture au port de* (h) *Modon: Et enqui fu sa nef empirie, & par* (i) *estouoir le conuint seiorner l'iuer el païs, & vns Griex qui mult ére Sire del païs, le sot, si vint à lui, & li fist mult grant honor, & li dist, Biax Sire, li Franc ont conquis Constantinople, & fait Empereor* (k) ** Se tu te* (l) *volois à moi accompaignier, ie te porteroie mult bone foi, & conqueriens assez de ceste terre. Ensi se iurérent ensemble, & conquistrent ensemble grant part de la terre. Et troua Ioffrois de Ville-Hardoin* (m) *en ce Grieu mult bone foi. Ensi com les auentures vienent, si cûm Diex volt, si prist al*
pag.135. *Grieu maladie, si fina & mori. Et li fil al Grieu se reuella contre Ioffroi de Ville-Hardoin, & le traït: & se tornérent li chastel qu'il auoient garnis contre lui, & il oït dire que li Marchis seoit deuant Naples, à tant de gent com il pot auoir:* (n) *Si s'en vait contre lui, & cheuauchent par mult grant peril, bien six iornées parmi la terre, & vint à l'ost, où il fu mult volentiers veuz, & fu mult honorez del Marchis, & des autres qui i estoient. & il ére bien droiz, quar il ére mult preux, & mult vaillanz, & bons Cheualiers.*

la conduitte à Constantin son frere, l'vn des meilleurs hommes de guerre de l'Empire d'Orient; lequel s'achemina droit vers Atramittium. Le Prince Henry ayant eu âuis de leur marche par le moyen des Armeniens qui l'en âuertirent, se prepara pour les receuoir, & mit ses trouppes en bataille, ayant auec lüy nombre de braues gens.

172. Entre autres Baudoüin de Beauuoir, Nicolas de Mailly, Anseau de Cahieu, Thierry de Los, & Thierry de Tenremonde: Constantin arriua deuant Atramittium auec sa puissante armée le Samedy deuant la my-Caresme: ce que Henry n'eût pas plustôt appris, qu'il assembla son conseil, & dit qu'il n'estoit pas resolu de se laisser enfermer dans la place: mais plustôt qu'il sortiroit & se mettroit en campagne. Ce qu'il executa; & comme Constantin approchoit auec vn grand nombre de gens de pied & de cheual, les nostres sortirent, & leur allans à la rencontre, leur liurérent combat, qui fut fort opiniâtré: à la fin toutefois à l'ayde de Dieu ils obtinrent la victoire sur les Grecs, qu'ils deffirent entiérement, y ayant laissé nombre de morts & de prisonniers, & grand butin. Ce qui leur vint bien à propos tant pour les commoditez qu'ils en eurent, que pour ce qu'en suitte de cette deffaitte ceux du pays se tournérent de leur costé, & commencérent à payer leurs contributions.

173. Tandis que les choses succedoient de la sorte à ceux de Constantinople, Boniface Marquis de Montferrat qui estoit allé vers Thessalonique, qui luy auoit esté restituée par l'Empereur, entreprit d'aller faire la guerre à Leon Sguré qui tenoit Naples & Corinthe, deux des plus fortes places du monde, lesquelles il assiegea en mesme temps. Iacques d'Auesnes demeura deuant Corinthe auec nombre de bonnes trouppes: & les autres allérent mettre le siége deuant Naples. Sur ces entrefaites arriua que Geoffroy de Ville-Hardoüin, qui estoit neueu de Geoffroy Mareschal de Romanie & de Champagne, estant party de la Terre-Saincte auec la flotte de ceux qui estoient venus à Constantinople, fut ietté par la violence des vents & de la tempeste au port de Modon, où son vaisseau à l'aborder ayant esté fort endommagé, il fut obligé de seiourner tout l'hyuer, & qu'vn Seigneur Grec qui tenoit plusieurs places & terres en ces quartiers-là, ayant entendu, le vint trouuer, & luy fit beaucoup d'honneur & de caresses, luy disant: Seigneur, ie ne sçay si vous sçauez que les François ont conquis Constantinople, & fait vn des leurs Empereur, que si vous vouliez vous associer auec moy, ie vous garderois la foy toute entiére, & nous conquerrions ensemblement vne bonne partie de cette contrée. De cette sorte ils s'entreiurérent compagnie, se donnans la foy reciproquement l'vn à l'autre: & ils s'emparérent en suitte de plusieurs lieux. Geoffroy de Ville Hardoüin trouuant toute la bonne foy imaginable en ce Grec. Mais comme Dieu disse des choses ainsi qu'il luy plaist, le Grec fut surpris d'vne maladie, dont il mourut; laissant vn fils qui s'aliena incontinent de Geoffroy, & le trahit; en sorte que les chasteaux qu'ils auoient gagnez, se reuoltérent contre luy. Et comme il eut appris que le Marquis estoit deuant Naples, qu'il siegeoit auec vne puissante armée, il se resolut de l'aller trouuer: & aprés auoir cheminé par l'espace de six iours dans les terres des ennemis auec grand peril de sa personne, arriua enfin au camp, où il fut fort bien accueilly du Marquis & de tous les autres qui y estoient: & non sans raison, veu qu'il estoit braue & vaillant Cheualier.

(a) V. *Constantin*.
(b) R. *Kaeu*.
(c) R. *istroit*.
(d) V. *rençons*.
(e) L. V. *Largur*.
(f) L. R. *Auernes*.
(g) L. al.
(h) V. *Monçon*. V. *Mouçan*.
(i) V. *estoroir*.
(k) * V. *vn des lors*.
(l) R. *voloies*.
(m) R. *en Grieu*. (n) *Si abest*.

174. Le Marquis luy offrit assez de terres, de Seigneuries, & autres biens pour l'obliger à demeurer auec luy : mais l'en ayant remercié, il vint trouuer Guillaume de Champlite qui estoit „ son amy, auquel il dit : Seigneur, ie viens d' „ vne Prouince tres-riche, qu'on appelle la Mo- „ rée, si vous voulez prendre ce que vous pour- „ rez recouurer de trouppes, & quitter ce camp, „ nous irons ensemble à l' ayde de Dieu y faire „ quelque conqueste : & la part qu' il vous plai- „ ra me faire, ie la tiendray de vous en qualité „ de vassal & d' homme lige. L' autre qui auoit grande creance en luy, & l'affectionnoit beaucoup, le crût ; & à l'instant alla trouuer le Marquis, auquel il fit entendre cétte entreprise, à laquelle le Marquis s'accorda : Et en suitte Guillaume de Champlite & Geoffroy de Ville-Hardoüin partirent du camp, emmenans quant & eux enuiron cent Cheualiers, auec grand nombre de gens de pied & de cheual passérent dans la Morée, & vinrent iusques à la ville de Modon.

175. Michel ayant eu aduis qu'ils estoient entrez dans le pays auec si peu de gens, amassa soudain vne grosse armée, & se mit à les suiure, croyant les auoir desia tous dans ses filets. Mais si tost qu'ils eprent le vent de sa marche, ils commencérent promptement à refermer & fortifier Modon, qui auoit esté demantelée il y auoit long-temps, & y laissans leur bagage auec les inutiles au combat, sortirent en campagne & se rangérent en ordonnance pour attendre leur ennemy: ce qui ne se fit pas sans quelque temerité, d' autant qu' ils n' auoient pas plus de cinq cens cheuaux, & les autres en auoient plus de six mil. Mais comme Dieu donne des issuës contraires aux desseins des hommes, les nostres attaquérent viuement les Grecs & les deffirent entiérement', en sorte que les Grecs y firent vne notable perte; & les nostres y gagnérent force cheuaux, armes, & autre butin, auec lequel ils s' en retournérent tous gays & ioyeux à Modon.

176. De là poursuiuans leur victoire, ils allérent assieger Coron, qui est vne place assise sur la mer, laquelle leur fut renduë peu de temps aprés. Guillaume de Champlite en fit don à Geoffroy de Ville-Hardoüin qui luy en fit hommage, & y mit garnison de ses gens. Aprés la prise de Coron ils tirérent outre à vn chasteau appellé Chalemate, beau & fort au possible, qu' ils assiegérent pareillement: ce chasteau les trauailla beaucoup, & tint long-temps; mais à la fin il leur fut rendu, & les Grecs du pays ébranlez de cette prise commencérent à se rendre aux nostres en plus grand nombre qu' ils n' auoient fait par cy-deuant.

177. Cependant le Marquis Boniface estoit tousiours deuant Naples, sans qu' il y auançât beaucoup, la ville estant extraordinairement forte, & son armée y souffrant beaucoup d' incommoditez. D'autre part le siege de Corinthe, où il auoit laissé Iacques d' Auesnes, alloit en longueur; Leon Sgure qui estoit dedans la place, la deffendant vigoureusement : & comme il estoit homme prudent & subtil, s' estant apperceu que les François, qui estoient en petit nombre, se tenoient mal sur leurs gardes, dans vn matin il fit vne sortie & donna dans leur camp iusques dans leurs tentes, & en tua vn grand nombre, auant qu'ils pûssent prendre les armes: entre autres Dreux de S. Truien, vaillant Cheualier, dont la mort causa grand dueil dans l'armée. Le chef mesme Iacques d'Auesne y fut fort blessé en la iambe ; mais à la fin ceux qui se trouuérent en cette occasion se comportérent auec tant de cœur, qu'ils eschappérent d' vn

174. Li Marchis li volt assez doner terre, & assez d' auoir, porce qu' il remansist auec lui, 1204.
il n' en volt point prandre, ainz parla à Guillielme de Chanlite, qui mult ére ses amis, & li dist, Sire, ie vieng d' vne terre qui mult est riche, que on appelle la Morée. Prenez de gent, ce que voz en porroiz auoir. Et partez de ceste ost, & allons par l' aie de Dieu, & conquerons, & ce que vos m' en volroiz doner de la conqueste, ie le tendrai de vos, si en seray vos hom liges. Et celui que mult le crût & ama, ala al Marchis, si li dist ceste chose, & li Marchis li abandona qu' il i alast. Ensi se partirent de l' ost Guillelme de Chanlite, & Ioffroi de Ville-Hardoin, & emmenérent bien Edit. Paris.
cent Cheualiers auec als, & de Serianz à che- pag. 136.
ual grant part, & entrérent en la terre de la Morée, & cheuauchiérent trosque à la cité de (a) Mouton.

175. Michalis oï, qu' il estoient à si pou de gent en la terre, si ammassa grant gent, & ce fu vne (b) merueille de gent, & cheuaucha aprés als, si com cil qui les cuidoit auoir toz pris, & auoir en sa main. Et quant cil oïrent dire que il venoit, si bordérent (c) Mouton, qui de lonc tens orent abatue, & il laisiérent lor bernois, & lor menue gent, & cheuauchiérent par vn ior, & ordenérent lor bataille de tant de gent cùm il auoient, & fu à trop grant meschief, que il n' auoient mie plus de cinq cens homes à cheual, & cil en auoient bien plus de cinq mil. Ensi cùm les auentures auienent, si còm Dieu plaist, se combatirent as Grieux, & les desconfirent, & vainquirent, & i perdirent mult li Grieu. Et cil gaagniérent assez cheuaus, & armes, & autres auoirs à mult grant plenté. Et lors s' en tornérent mult lié, & mult ioiaus à la cité de (d) Mouton.

Autre admirable bataille & victoire des François contre les Grecs estant dix contre vn.

176. Aprés cheuauchiérent à vne cité, que on appelle Corone, qui sor mer estoit, si l' asistrent. Ni sistrent gaires longuement, quant la cité lor fu rendue, & Guillielme le dona (e) pag. 137.
Ioffroi de Ville-Hardoin, & en deuint ses hom, & la garni de sa gent. Aprés allérent à vn chastel (f) che on appelle Chalemate, qui mult ére forz & bials, si l' asistrent. Icil chastials les trauailla tant, & mult longuement, & tan i sistrent, que renduz lor fu: (g) & dont se rendirent les plus des Grex à als del païs, plus que il n' auoient fait deuant.

177. Li Marchis Bonifaces sist à Naples, ou il ne puet rien faire, quar trop ére forz, & il i greua mult sa gent. Iacques d' Auesnes retenoit le siege deuant Corinthe, si cùm li Marchis li auoit laissié. (h) Leonsgur qui ére dedenz Corinthe, & ére mult sage & ongigneus, vit que (i) Iakes n' auoit mie granz genz, & que il ne se gaitoit mie bien, à vn maitin à vne tornée fit vne saillie mult grant, & trosques enz és paueillons, & ainz que il peussent estre armé, en occistrent assez. Là si fu morz Drues de (k) Saint Truyen, qui mult fu preuz & vaillant, dont grant dials fu: & Iaques d' Auesnes qui ére Cheuetaines fu naurez en la iambe mult durement. Et bien si portérent cil qui là furent, qui (l) por son bien faire, furent rescols. Et sachiez bien que mult furent prés d' estre tuit perdu,

(a) R. *sic*. V. *Monçon*.
(b) V. R. *meruoille*.
(c) R. V. *Moncon*.
(d) R. *Moton*. V. *Monçon*.
(e) V. *a Ioffroy*.
(f) V. *que*.
(g) V. *adont*.
(h) R. V. *li argurs*. (i) V. *Iaques*
(k) *Struem*. C. *Stingen*.
(l) R. V. *par*.

1204. & par l'aie de Dieu, les remistrent el chastel à force. Mais li Grieu n'oreni mie la felonie
Edit. Paris. fors de lor cuers, qui mult estoient desloial.
pag. 138. Icel tens si virent que li Francs si estoient si espandu par les terres, & chascun auoit afaire endroit lui, si se pensérent que ores les pooient il trair. Et pristrent lor message priuéement de totes les cités de la terre, & les enuoiérent à Iohan, qui ére Roy de Blaquie & de Bogrie, qui les auoit guerroiez, & (a) guerroit tot adés, & li mandérent que il le feroient Empereor, & qu'il se rendroient tuit à lui, & que il occiroient toz les Franz, & si li iureroient que il li (b) obeiroient comme à Seignor, & il lor iurast que il les maintendroit comme les suens. Ensi fu faiz le sairemenz d'vne part & d'autre.

Ligue entre les Grecs & les Bulgaires.

178. En cel termine si auint vn grant domage en Constantinople, que li Cuens Hues de Sain Pol, qui auoit longuemen geu d'vne maladie de gote, fina & morut, dont il fu mult grant diels, & mult grant domages, & mult plorez de ses homes, & de ses amis. Et fu enterrez à mult grant honor au mostier monseignor Sain George de la Mange. Et li Cuens Hues si tenoit vn chastel en sa vie, qui auoit nom li Dimos, & ére mult forz & mult riche, si i auoit de ses Cheualiers & de ses Serianz dedenz. Li Grieu qui auoient les sairemenz faiz al Roi de Blaquie por les Franz occire & trair, si les traïrent en cel chastel, si en occistrent, & pristrent grant part, & escapérent pou, & cil qui escapérent s'en allerent fuiant à vne cité, que on appelle Andrenople, que li (c) Venitien tenoient à cel ior. Ne tarda gaires aprés cum (d) cil Andrenople se reuellérent, & cil qui estoient dedenz, & la gardoient, s'en issirent à grant peril, & guerpirent la cité. Et les nouelles vindrent à l'Empereor Baudoin de Constantinople qui mult ére à pou de gent, il & li Cuens (e) de Blois.

pag. 139.

Rebellion des Grecs.

179. De ces nouelles furent mult troblé, & mult esmaié, & ensi lor comenciérent nouelles à venir de ior en ior maluaises, que par tot se (f) reuelloient li Grieu, & là où il trouuoient les Frans, qui estoient bailli des terres, si les ocioient. Et cil qui auoient Andrenople guerpie, li (g) Venitien, & li autre qui auec érent, s'en vindrent à vne cité que on appelloit (h) le Churlot, qui ére l'Empereor Baudoin. Enqui trouérent Guillelmes de Blanuel qui de par l'Empereor le gardoit. Par le confort que il lor fist, & par ce que il alla auec als à tant de gent com il pot, se tornérent arriéres à vn cité bien à douze lieuës prés, qui Archadiople ére appellée, qui ére as Venissens, & la trouérent vuide, si entrérent enz, si la garnirent dedenz. Li tiers ior li Grieu del païs s'assemblérent, si vindrent à vne iornée deuant Archadiople, si comenciérent l'assaut grant & meruellios (i) tot entor, & ils se defendirent mult bien, si ouvrirent lor portes, si fistrent vne assaillie mult grant. Si com Diex volt, si se desconfissent li Grieu, & les comenciérent à batre, & à occire. Ensi les chaçiérent vne liuë, & en occistrent mult, & gaaigniérent assez cheuaus, & autres auoirs mult. Ensi s'en reuindrent à grant ioie. Et céle victoire, si manderent l'Empereor

pag. 140.

peril si éuident, & par l'ayde de Dieu recoignérent les ennemis à viue force dans la place. Les Grecs ne relaschérent rien pour cela de l'animosité qu'ils auoient conceuë en ce temps-là contres les nostres, n'oublians aucune sorte de déloyauté pour en venir à bout. De façon que voyans les François épandus en diuers endroits, chacun empesché à se deffendre en son particulier, ils s'áuisérent d'vne nouuelle trahison contre eux. Ils prirent en cachette des Deputez de chaque ville, qu'ils enuoyérent à Iean Roy de Valachie & de Bulgarie, lequel les auoit trauaillé de tout temps, & leur faisoit encore la guerre: offrans de le faire Empereur, & de se rendre à luy, & mesme de mettre à mort tous les François: qu'ils luy presteroient en outre serment de fidelité, & luy rendroient toute obeïssance comme à leur legitime Seigneur: à condition qu'il promettroit de les maintenir & garder comme ses suiets, Ce qui fut ainsi arresté, & les sermens faits de part & d'autre.

178. Au mesme temps arriua vn grand malheur à Constantinople, par la mort de Hugues Comte de Sainct Paul, qui auoit esté long-temps trauaillé de la goutte; laquelle causa vn sensible dueil tant aux siens qu'à ses amis qui le regretérent fort, & fut vne grande perte pour les nostres. Il fut enterré tres-honorablement dans l'Eglise de S. George de Mangana. Il auoit possedé durant sa vie le chasteau de Didymotique, place forte & riche, où il auoit mis quelques-vns de ses Cheualiers, & gens de pied pour la garder: mais les Grecs qui auoient lors presté le serment au Roy de Bulgaire, & complotté auec luy de les trahir & mettre à mort, executérent leur perfidie en ce chasteaux, & en tuérent la plus grande part, peu en estant eschappez, qui s'enfuirent à Andrinople, que les Venitiens tenoient lors. Peu de temps aprés les Grecs d'Andrinople mesme se reuoltérent; & ceux des nostres qui estoient dedans pour la garder furent contraints de l'abandonner, & d'en sortir auec grand danger. Les nouuelles en vinrent aussitost à l'Empereur Baudoüin qui estoit à Constantinople auec le Comte de Blois & peu de gens.

179. Cét accident les troubla fort & mit en grand émoy: ioint d'ailleurs que de iour à autre leur venoient nouueaux áuis de la rebellion des Grecs, & que par tout où ils trouuoient des François en possession des terres & places de nouuelle conquéte, il les mettoient à mort. Ceux qui auoient quitté Andrinople, Venitiens & autres qui estoient auec eux, vinrent à Tzurulum, qui estoit vne ville des appartenances de l'Empereur Baudoüin, où ils trouuérent Guillaume de Blanuel, qui y auoit esté par luy estably Gouuerneur; & sous la faueur de l'escorte qu'il leur donna, y allant mesme en personne auec le plus de gens qu'il pût, rebroussérent chemin en arriére à douze lieües loin de là, & arriuérent à vne ville, nommée Arcadiople, & qui estoit aux Venitiens, qu'ils trouuérent vuide, & la fortifiérent. Le troisiéme iour ensuiuant les Grecs du pays s'estant assemblez & mis en armes, y vinrent donner vn rude assaut, que ceux de dedans soustinrent fort vaillamment; & estant sortis sur eux par l'vne des portes, en mirent non seulement à mort vn grand nombre, mais aussi poursuiuans les autres plus d'vne lieuë, en tuérent encore plusieurs, & gagnérent force cheuaux & autre butin, retournans à la ville glorieux d'auoir remporté ces auantages sur leurs ennemis. Ils donnérent áuis à l'instant de cette victoire à l'Empereur

(a) L. querroit.
(b) L. obeirent.
(c) V. Venisien.
(d) L. il.

(f) V. Loeis de B.
(e) V. reb ll.
(g) V. Venisien.
(h) V. l'Herculot. (i) L. tor.

Bau-

Baudoüin qui estoit à Constantinople, lequel en fut fort réioüy. Neantmoins n'ozans pas tenir plus long-temps Arcadiople, ils en sortirent dés le lendemain, & l'abandonnérent pour se retirer à Tzurulum, où encores ils ne se tinrent pas bien asseûrez, pour la crainte qu'ils auoient autant de ceux de la ville que de ceux de dehors, qui tous auoient iuré & promis au Roy des Bulgares de les luy liurer: de maniére que plusieurs n'ozérent s'y arréter, & s'en retournérent droit à Constantinople.

180. Alors l'Empereur Baudoüin voyant que tout le pays se reuoltoit, prit conseil du Duc de Venise & du Comte de Blois, qui furent d'auis qu'il deuoit rappeller son frere qui estoit à Atrammittium, qu'il ne deuoit faire difficulté d'abandonner pour venir en toute diligence à son secours auec ce qu'il pourroit auoir de troupes. Le Comte de Blois d'autre costé enuoya ordre à Payen d'Orleans & à Pierre de Braiecuel qui estoient à Lopadium, & aux gens de guerre qu'ils auoient auec eux, de delaisser toutes leurs conquestes, à la reserue de Piga, qui estoit vne place assise sur la mer, & mesmes qu'ils y laissassent le moins de gens qu'ils pourroient, à ce que le reste en plus grand nombre vint le secourir. L'Empereur manda en outre à Machaire de Saincte Menehoud, à Mathieu de Valincourt, & à Robert de Ronçoy, qui estoient à Nicomedie auec enuiron cent Cheualiers, de la quitter & se rendre au plustost deuers luy.

181. D'autre part Geoffroy de Ville-Hardoüin Mareschal de Romanie & de Champagne, & Manassés de l'Isle partirent de Constantinople du commandement de l'Empereur Baudoüin, auec ce qu'ils pûrent recouurer, de gens, lesquels se trouuérent en petit nombre, dautant que tout le pays s'en alloit perdant. Ils donnérent iusques à Tzurulum qui estoit à trois iournées de Constantinople, où ils trouuérent Guillaume de Braiequel & ceux qui estoient auec luy, tous effrayez, qui furent rassûrez par leur arriuée. Ils seiournérent là quatre iours, pendant lesquels l'Empereur enuoya au Mareschal de Ville Hardoüin tout ce qu'il pût ramasser de gens; de sorte que dedans le quatriéme ensuiuant ils se trouuérent à Tzurulum auec quatre-vingt Cheualiers. Lors le Mareschal & Manassés de l'Isle & leurs trouppes se mirent aux champs & vinrent iusques à la ville d'Arcadiople, où ils logérent & séiournérent vn iour: de là ils passérent à vne autre ville nommée Bulgarosle, que les Grecs auoient depuis peu abandonnée. Ils y demeurérent vne nuit, & le lendemain arriuérent à Neguise, belle & forte place, & tres-bien garnie de toutes choses, distante d'Andrinople de neuf lieuës Françoises, & trouuérent que les habitans l'auoient pareillement quittée, s'estant retirez à Andrinople, où estoient la plusPart des Grecs: & resolurent d'attendre là l'Empereur Baudoüin.

182. En ce mesme temps arriua vne chose estrange: Renier de Trit estant à Philippople, à neuf iournées de Constantinople, auec enuiron six vingt Cheualiers, Renier son fils, Gilles son frere, Iacques de Bondine son neueu, & Charles de Vercli qui auoit espousé sa fille, l'abandonnérent, & emmenérent quant & eux trente de ses Cheualiers, à dessein de retourner à Constantinople, & le laissérent en grand peril au milieu de ses ennemis & sans esperance de secours: Mais ils trouuérent tout le pays reuolté contre eux, &

Baudoin en Constantinople, qui mult en fu liez, & ne por quant n'osérent retenir la cité d'Archadiople, ainz s'en issirent lendemain, & la guerpirent, & s'en reuindrent en la cité (a) del Curlot. Enqui s'arrestérent à grant doute, que il doutoient autant cels de la ville, cum il faisoient cels de hors, que il estoient de fairemenz deuers le Roi de Blakie, qui les deuoient traïr. Et maint en i ot, qui n'osérent arrester, ainz s'en vindrent en Constantinople. 1204.

180. *Lors prisirent l'Emperéres Baudoins conseil, & li Dux de Venise, & li Cuens Loeys, & virent que il perdoient tote la terre. Et fu tels lor conseils, que l'Emperéres manda Henri son frere qui ére à l'Andremite que il guerpist quanque il i auoit conquis, & le venist secorre. Li Cuens Loeys en reuoia à Payen (b) d'Orliens, & à Perron de Braiecuel, qui érent à Lupaire, & à totes les gens que il auoient auec els, & guerpissent tote la conqueste, fors seulement le (c) Spigal, qui seoit sor mer, & la garnissent à mains que il porroient de gent, & li autre le venissent secourre. L'Emperéres manda Machaire de Sainte Manehault, & Mabul de Vaslencort, & Robert (d) del Ronçoi, qui bien auoient cent Cheualiers auec als, & estoient à Nichomie, & la guerpissent, & venissent secourre.* Edit. Paris. pag. 141.

181. *Par le commandement l'Empereor Baudoin, issi Ioffroy de Ville-Hardouin li Mareschaux de Romanie & de Champaigne de Constantinople & Manassiers de l'Isle, à tant de gent com il porent auoir, & ce fu mult poi, car la terre se perdoit tote. Et cheuauchiérent trosque à la cité (e) del Curlot, qui ére à trois iornées de Constantinople. Illuec trouérent Guillelme de Braiecuel, & cels qui auec luy estoient, qui mult (f) érent à grant paor, & lors furent mult asseuré. Enqui seiornérent par quatre iors. L'Emperéres Baudoins renuoia aprés Ioffrois li Mareschaus, quanque il pooit auoir de gent, & tant, que il vint al quart ior que il orent quatres vingts Cheualiers al (g) Churlot. (h) Adont s'esmut Ioffrois li Mareschaus, & Manassiers de l'Isle, & lor ienz, & cheuauchiérent auant, & vindrent à la cité d'Archadiople: si se herbergiérent enz. Enqui seiornérent vn ior, & d'enqui mûrent, si s'en allérent à vne altre cité, (i) appellée Burgarosle. Et li Grieu l'orent vuidié si se herbergierent dedenz. Lendemain cheuauchiérent à vne cité, que on appelle Nequise, qui ére mult belle & mult ferme, & mult bien garnie de toz bienz, & trouérent que li Grieu l'orent guerpie, & s'en érent tuit allé à Andrenople, & céle citez ére à neuf liuës Françoises prés d'Andrenople, & tote la grant plentez des Grex ére à Andrenople. Et fu tels lor conseils, qu'il attendroient iqui l'Empereor Baudoin.* pag. 142.

182. *Or conte li liures vne grant (k) merueille, que Reniers de Trit qui ére à Finepople bien neufiornées loing de Constantinople, & auoit bien six vingt Cheualiers auec luy, que Renies ses fils le guerpi, & Gilles ses freres, & Iakes de (l) Bondine qui ére ses niers, & (m) Chars de Verdun qui auoit sa fille, & li tolirent bien trente de ses Cheualiers, & s'en cuidoient venir en Constantinople, & l'auoient laissié en si grant peril com vos oez. Si trouérent la terre reuellée encontre els, & furent desconfit. Si* Lâcheté d'aucuns Flamens, & tost aprés chastiée,

(a) V. *d'Herculot.*
(b) R. *d'Orlians.*
(c) V. R. *Lespigal.*
(d) V. *de.*
(e) R. *del Churlot.* V. *d'Herculot.*
(f) L. *orent.*
(g) V. *à Herculot.*
(h) L. *Et dont.*
(i) R. V. *que on appelle.*
(k) V. *meruoille.*
(l) R. *Boudiue.*
(m) V. *Charles de Vercli.* R. *Chars de Vercli.*

le prisfrent li Grieu qui puis les rendirent le
1204. *Roi de Blachie, qui puis aprés lor fist les te-*
Edit. Paris. *stes trencier. Et sachiez que mult furent petit*
pag. 143. *plaint de la gent, porce qu'il auoient si mespris vers celuy, qui ne deussent mie faire. Et quant li autre Cheualier Renier de Trit virent ce, qui si prés ne li estoient mie, com cil qui en dotérent mains la honte, si le guerpirent bien quatre vingts Cheualiers tuit ensemble, & s'en allérent par vne autre voie. Et Reniers de Trit remet entre les Griex à pou de gent, que il n'auoit mie plus de vingt cinq Cheualiers à Phinepople & à Stanemac, qui ére vns chastiaux mult fort qui il tenoit, où il fut puis longuement assis.*

183. Or lairons de Reniers de Trit, si reuiendrons à l'Empereor Baudoin, qui ést en Costantinople à mult pou de gent, mult iriez, & mult destroiz, & attendoit Henri son frere, & totes les autres gens, qui érent oltre le Braz. Et li premier qui vindrent à luy d'oltre le Braz, ce furent cil de Nichomie. Machaires de sainte Manehalt, & Mahius de Vaslencort, & Robert de Ronçoi, & vindrent bien en céle route cent Cheualiers. Et quant l'Empereres les vit, si en fut mult liez, & parla al Comte Loeis qui Cuens ére de Blois & de Chartain. Et fu tels lors conseil que il distrent que il s'en (a) isroient à tant de gent com il auoient,
pag. 144. *& (b) suiuroient Ioffroy li Mareschaus de Champaigne qui deuant s'en estoit allez.*

184. Ha las! quel domage qu'il n'attendi-
Precipitation du Conte Baudoin. *rent tant que tuit li autre fussient venu, qui d'autre part del Braz estoient, que poi (c) auoient gent an si perilleus leus où il alloient. Ensi issirent de Constantinople bien à sept vingt Cheualiers, & cheuauchiérent de iornée en iornée, tant que il vindrent al chastel de Nequise, où Ioffrois le Mareschaus estoit herbergiez. La nuit prisfrent conseil ensemble. La summe de lor conseil fu telx, que il iroient al maitin (d) deuant Andrenople, & que il l'aserroient. Et ordenérent lor batailles, & deuisérent mult bien de tant de gens cum il auoient. Et quant vint al maitin à cler ior, il cheuauchérent si com deuisé ére, & vindrent deuant Andrenople, & la trouérent mult bien garnie, & virent les confanons (e) Iaenisse le Roi de Blaquie & de Bougrie sor les murs & sor les tors, & la ville fu mult fors, & mult riche, & mult plaine de gent deuant les portes: & ce fu li Mardi de Pasque Florie. Ensi furent par trois iorz deuant la ville à grant mesaise & à pou de gent.*

185. Lors vint HENRY DANDOLE *qui*
1205. *ére Dux de Venise, mais vielz hom ére, &*
gote ne veoit. Et amena de tel gent cum il oit,
pag. 145. *& bien altant com l'Empereres Baudoins, & li Cuens Loeys en auoient amené, & se loia deuant vne des portes. Lendemain recourérent d'vne rote de serians à cheual, mais bien fust mestiers que il valsissent plus que il ne valoient; Et si auoient pou de viande que marchie nes pooint seure, ne il ne (f) pooient aller (g) forer: que tant auoit de Griex par le païs, que il ni pooient mie aller. Iohannis li Rois de (h) Blaquie venoit secoure cel d'Andrenople à mult grant ost, que il amenoit, Blas & Bogres, & bien quatorze mil Cumains, qui ne estoient mie baptizié.*

furent deffaits & pris par les Grecs, & en suitte liurez au Roy de Bulgarie, qui leur fit à tous trancher la teste. Et veritablement ils ne furent ny plaints ny regrettez des François, pour s'estre portez auec tant d'infidelité & de déloyauté vers celuy qu'ils ne deuoient pas ainsi abandonner. Les autres Cheualiers de Renier de Trit, qui ne luy appartenoient pas de si prés, comme ceux qui n'auoient point apprehendé le blâme de cette lâcheté, ayant aussi moins de honte de les imiter, s'en allérent bien quatre-vingt Cheualiers ensemble par vn autre chemin; en sorte que Renier de Trit demeura au milieu des Grecs auec fort peu de gens, n'ayant en tout que vingt cinq Cheualiers tant à Philippople qu'à Stenimac, qui estoit vn fort chasteau qu'il tenoit, & où il fut depuis long-temps enfermé.

183. Cependant l'Empereur Baudoüin estoit à Constantinople mal accompagné, & auec peu de monde, fort affligé de tant de mauuais succés, ne sçachant à quoy se resoudre dans ces conionctures, & attendant tousiours son frere Henry & les troupes qui estoient au delà du détroit. Les premiers qui vinrent à luy de ce pays-là, furent ceux de Nicomedie, en nombre de cent Cheualiers, sous la conduite de Machaire de Sainte Manehoud, Mathieu de Valincourt, & Robert de Ronçoy. L'Empereur fut fort ioyeux de leur arriuée, & là dessus resolut auec le Comte de Blois de se mettre en campagne auec toutes les forces qu'ils pourroient assembler, pour s'aller ioindre à Geoffroy Mareschal de Champagne, qui auoit gagné les deuants.

184. Mais las! quel malheur de ce qu'ils n'attendirent pas les autres qui estoient encores au delà du Bras: veu que leurs troupes estoient trop foibles pour s'engager dans des lieux si dangereux par où ils estoient necessairement obligez de passer. Ainsi donc ils partirent de Constantinople auec enuiron sept vingt Cheualiers, & arriuérent à Nequise, où le Mareschal Geoffroy auoit pris ses logemens. La nuit mesme ils tinrent conseil, qui fut en somme, de déloger dés le matin pour aller droit à Andrinople & l'assieger, ordonnans la forme en laquelle ils marcheroient & camperoient, le tout fort bien & prudemment suiuant le petit nombre de gens qu'ils auoient. Le iour venu ils se mirent en chemin en l'ordre qu'ils auoient arresté, & vinrent deuant Andrinople, qu'ils trouuérent fort bien munie de soldats, & y virent les estendars de Iean Roy de Valachie & de Bulgarie arborez de toutes parts sur les murailles & dans le tours, auec grand nombre d'hommes de guerre espandus à la garde des portes. Cela fut le Mardy deuant Pasques Fleuries: & ainsi demeurérent deuant la ville l'espace de trois iours auec de grandes incommoditez & peu de gens.

185. Incontinent aprés arriua HENRY DANDOLE Duc de Venise, qui estoit homme vieil & ne voyoit goutte, auec ce qu'il auoit de forces, qui estoient bien en aussi grand nombre que celles que l'Empereur & le Comte de Blois auoient amené; & se campa deuant l'vne des portes. Le lendemain leur vint pour renfort vne compagnie de Cheuaux-legers; mais il eust esté à souhaiter qu'ils eussent esté plus vaillans qu'ils n'estoient. Cependant l'armée estoit fort incommodée de viures, & d'ailleurs il n'auoit aucune seureté pour en aller recouurer, à cause du grand nombre des Grecs qui tenoient toute la campagne: Ioint aussi que le Roy de Bulgarie venoit au secours d'Andrinople auec vne puissante armée composée de Valaches, Bulgares, & d'enuiron quatorze mil Comains, qui est vne Nation infidele.

(a) R. *istroient*.
(b) R. *suroient*.
(c) L. *auoint*.
(d) V. *dret à*.
(e) V. *Iaenisse*.
(f) V. *pooint*.
(g) V. *fors*.
(h) V. *Blakie*.

186. Le Comte de Blois à cause de la grande disette qui estoit au camp alla en personne faire vne course pour chercher & amener des viures, le iour de Pasques-Fleuries : & auec luy Estienne du Perche frere du feu Comte du Perche, Renaud de Montmirail frere du Comte de Neuers, & Geruais de Castel, auec plus de la moitié de l'armée. Ils furent iusques à vn chasteau appellé Pentace, qu'ils trouuérent fort bien garny de Grecs, & y donnérent vn rude assaut: mais ils furent repoussez & contraints de s'en retourner sans rien faire : employans toute la Sémaine sainte à fabriquer des machines de toutes façons, & à faire des mines par dessous terre iusqu'au pied du mur pour la sapper, & y faire bréche. Et passérent de la sorte la feste de Pasques deuant Andrinople auec peu de gens, & mal fournis de viures.

187. Sur ces entrefaites leur vint nouuelle que Ioan Roy de Bulgarie s'acheminoit vers eux auec de grandes forces pour secourir la ville. Aussi-tost ils donnérent ordre à leurs affaires; & fut arresté que le Mareschal Geoffroy & Manassés d'Isle demeureroient à la garde du Camp; pendant que l'Empereur Baudoüin auec le surplus de l'armée sortiroit hors, & se mettroit en campagne, pour attendre le Bulgare, en cas qu'il voulust venir à combat. Ce qu'estant ainsi arresté, ils demeurérent iusqu'au Mercredy d'aprés Pasques, que le Roy de Bulgarie s'approcha & se campa à cinq lieuës prés d'eux, d'où il enuoya ses Comains faire des courses iusques dans leur camp. L'alarme s'y estant leuée, soudain les nostres sortirent en desordre, & leur donnérent la chasse vne bonne lieuë tres-indiscretement. Car comme ils pensérent se retirer, les Comains tournérent visage tirans sur eux & leur blessans nombre de cheuaux. Estant de retour au camp, ils furent mandez au conseil l'Empereur present, où il leur fut reproché qu'ils auoient faite vne notable faute, d'auoir poursuiuy ainsi tumultuairement & au loing vne Caualerie si legerement armée.

188. Pour remedier à semblables inconueniens pour l'auenir, ils prirent resolution, que si le Bulgare venoit, ils sortiroient hors de leur camp & se rangeroient en bataille deuant leurs barriéres; que là ils l'attendroient de pied ferme, sans auancer; faisans crier par toute l'armée à son de trompe, que nul ne fust si temeraire ny si hardy d'enfraindre cette ordonnance, pour quelque bruit ou alarme qui pût suruenir. Il fut encores arresté que Geoffroy de Ville-Hardoüin Mareschal de Romanie & Manassés de l'Isle demeureroient en garde du costé de la ville; ainsi se passa cette nuit iusqu'au Ieudy matin des feries de Pasques, qu'aprés auoir oüy Messe, & pris leurs repas, les Comains vinrent derechef attaquer le camp, & donnérent iusques aux tentes & pauillons. Le cruy s'estant leué chacun courut aux armes, & toutes les batailles sortirent hors des barriéres dans l'ordre qui auoit esté prescit.

189. Le Comte de Blois fut le premier de tous qui s'áuança auec sa trouppe: & commença à charger les Comains, mandant à l'Empereur Baudoüin de le suiure pour le soûtenir. Mais helas! qu'ils obseruérent mal ce qu'ils auoient arresté le soir precedent; car ils poursuiuirent à toute bride les ennemis, les menans battans prés de deux lieuës loing, iusqu'à ce que les autres voyans leur áuantage, tournérent bride tout à coup, crians & tirans sur les nostres; lesquels, comme ils n'estoient pas tous également experimentez au faict des armes, commencérent à prendre l'épouuante, & à se deffaire d'eux-mesmes. Le Comte de Blois, qui auoit esté des premiers au combat, ayant esté griéuement blessé en deux endroits, & porté par terre; l'vn de ses Cheualiers nommé Iean

186. Por la destrece de la viande alla forre li Cuens Loeys de Blois & de Chartein le ior de la Pasque Florie. Auec luy alla Estienes del Perche le frere le Conte del Perche, & Reinaut de Mommirail, qui ére frere le Conte Hues de Neuers, & Geruaises del Chastel, & plus de la moitié de tote l'ost, si allérent à vn chastel que on appella (a) *Peutaces, & le trouérent mult bien garnie de Grex & i assailliérent mult grant assalt, & mult fort. Ne ni porent rien faire, ains s'en reuindrent arriers sans nulle conqueste. Ensi furent la semaint des deux Pasques, & fisent engins chapuisier de mainte maniére, & mistrent mineors qu'il auoient par desor terre, por le mur trenchier. Et ensi fissent la Pasque deuant Andrenople à pou de gent, & à pou de viande.* 1205. Edit. Paris. pag. 146.

187. Lors vint nouuelle que Iohans li Rois de (b) *Blaquie venoit sor als pro secorre la ville. Si ordenérent lor affaire, & fu deuisé que Joffrois li* (c) *Marescals & Manassiers de l'Isle garderoient l'ost, & l'Emperéres Baudoins & tuit li autres isteroient fors, se* (d) *Iohannis venoit à bataille. Ensi demorérent trosque al Maicredi de foiries de Pasque, & Iohannis fu là si aprochiez, qu'il fo logiez bien à cinq lieues d'als, & enuoia corre deuant lor ost ses Comains. Et li criz lieué en l'ost & s'en issent à desroy, & chaciérent les* (e) *Comains vne mult bone liëue mult folement. Et quant il s'en voldrent venir, li Comain commenciérent à traire sor als mult durement, si lor naurérent de lor cheuals assez. Ensi s'en reuindrent en l'ost, & furent mandé l'Empereor Baudoin, & prisirent conseil, & distrent, que mult auoient fait grant folie, qu'il auoient tant chacié tel gent, qui estoient si legiérement armé.*

Façon de combatre des Tartares, imitée aujourd'huy par les Turcs.

188. La somme del conseil fu tels, que se Iohannis venoit mais, que il isteroient fors, & se rengeroient deuant lor ost, & que enqui l'atendroient, & d'enqui ne se mouuroient, & i fissent crier par tote l'ost, que nus ne fust si hardiz qu'il passast cel ordenement por cri, ne por noise que il oïst. Et fu deuisé, que Joffrois li Mareschaus garderoit deuers la cité, & Manassiers de l'Isle. Ensi trespassérent céle nuit trosque al Ioesdy maitin des foires des Pasques; & oïrent la Messe & mangiérent al disner, & li Comain corrent trosque al lor paueillons; & li criez lieue, & ils corrent às armes, & s'en issent de l'ost totes lor batailles ordenées si com il auoient deuisé deuant. pag. 147.

Ce Ieudy fu le quatorze iour d'Auril 1205.

189. Li Cuens Loeys s'en issi premiers à la soe bataille. Et commence li Comains à porseure, & mande l'Empereor Baudoin que il le (f) *parseust. Halas! com malement il tindrent ce qu'il auoient deuant deuisé le soir, que ensi porsuirent les Comains bien prés de deux lieuës loing, & assemblérent à als, & les chaçent granz piece, & le Comain recueroient sor als, & commençent à huer & à traire. Et il orent bataille d'autre gent de Cheualier, qui ne sauoient mie assez d'armes. Si ses començent à effréer & à desconfire. Et li Cuens Loeys qui fu assemblez premiers, fu nauré en deux lieux mult durement. Et li Cuens ot osté chaus, & vn suen Cheualier, qui ot nom Iohan* pag. 148.

Hardiesse extréme, mais temeraire.

(a) V. *Pentaces*.
(b) V. *Blakie*.
(c) V. *Mareschaux*.
(d) V. *Iohans*.
(e) L. *Comins*.
(f) V. *Jeust*. R. *perseust*.

Geoff. de Ville-Hard.

1205. *de Friaise fu descenduz, si lo mist sor son cheual. Assé fu de la gent li Cuens Loeys qui li distrent : Sire, allez vos en, quar trop malement naurez estes en deux lieux. Et il dist, ne plaise Dam le Dieu que iamés me soit reproué que ie fuye de camp, & laisse l'Empereor.*

190. L'Emperere qui mult ére chargiez endroit luy, rappelloit sa gent, si lor disoit que il fuiroit iá, & (a) que il ne laissent mie : & tesmoingnent cil qui lá furent, que onques més cors de Cheualiers mielz ne se defendi de lui. Ensi dura cil estors longuement, tels i ot qui le guerpirent. A la parfin si com Diex sueffre les mesauentures, si furent desconsit. Iqui remest el champ l'Emperéres Baudoin qui onques ni volt fuir, & li Cuens Loeys. L'Emperéres Baudoin fu pris vifs, & li Cuens Loeys fu occis.

Prise de l'Empereur, & mort du Comte de Blois.

191. La fu perduz li Euesques Pierres de (b) Bethleem, & Esténes del Perche le frere le Conte Ioffrois, & Renalt de Mommirail le frere le Conte de Neuers, & Mahius de Vaslencort, & Robert de Ronçoi, Iohans de Friaise, Gautiers de Nuilli, (c) Theris de Aire, Iohans ses freres, Euthaices de (d) Chaumont, Iohans ses freres Baudoins de Nueuille, & mult des autres dont li liures ne parole mie ci. Et li autre qui porent scamper, s'en vinrent fuiant á l'ost. Et quant ce (e) veit Ioffrois li Mareschaus de Champaigne qui gardoit deuant vne des portes de la cité, si s'en issit plutost que il pot á la gent que il ot : & manda Manassiers de l'Isle qui gardoit l'autre porte, que il le suyst isnellement. Et cheuaucha á tote sa bataille encontre les fuiant grant alebure, & li fuiant se recueillent tuit á lui. Et Manassiers de l'Isle qui vint au plus tost que il pot á la soe gent, si se ioint á lui : & lors orent plus grant bataille, & tuit cil qui (f) vindrent en la chaçe, qu'il porent retenir, si les mistrent en lor bataille. Et ceste chaçe si fu entre None & Vespres (g) ensinques retenues.

Edit. Paris. pag. 149.

192. Li plusor furent si effreé, que il fuient par deuant als trosque enz éz paueillons, & enz és hostiels. Et ensi céle chaçe fu recouérée, com vos auez oï. Et li Comain s'arrestérent, & li Blac & li Grieu qui chaçoient, & bardierent á céle bataille ás ars & ás saietes : & cil de la bataile se tindrent quoi deuers als. Ensi furent trosque á vespres bas. Et li Comain & li Blac se recommenciérent á retraire.

pag. 150.

193. Lors manda Ioffroi de Ville-Hardoin le Mareschal de Champaigne & de Romenie le Duc de Venise en l'ost, qui viels hom ére, & gote ne veoit, mais mult ére sages, & preuz, & vigueros, & li manda que il venist á lui en sa bataille, où il tenoit el camp, & il si fist. Et quant li Mareschaus le vit, si l'appelle á conseil d'vne part tot seul, & li dist, Sire, vos veez la mesauenture qui nos est auenue : Perdu auons l'Empereor Baudoins & le Comte Loeys, & lo plus de nos gent, & de la meillor. Or pensons del remanans garir, que se Dieu n'en prent pitiez, nos sommes pardu. Ensi fu la fins de lor conseil s'en ririoit en l'ost, & confortesont la gent ; & chascuns fust armez de ses armes, & se tenist coi, en sa herberge, & en son paueillons. Et Ioffrois li

de Friaise, descendit à l'instant de son cheual, & le remonta dessus. Plusieurs de ses gens luy ayant voulu persuader de se retirer, à cause de ses blessures ; il leur fit cette response genereuse : A Dieu ne plaise, que iamais il me soit reproché que i'aye fuy du combat, ny que i'aye abandonné l'Empereur.

190. D'autre part l'Empereur qui se trouuoit pressé par les ennemis, tâchoit de rallier ses gens, en leur protestant, que quant à luy il n'estoit pas resolu de fuir, les coniurant de ne l'abandonner en vne necessité si pressante. Ceux qui se trouuérent prés de luy assûrérent que iamais Cheualier ne se deffendit mieux, ny plus vaillamment qu'il fit en ce combat, qui dura long-temps, & où aucuns prirent la fuitte. Enfin, comme Dieu permet par les ressorts de sa Prouidence que les malheurs arriuent, les nostres furent entiérement deffaits. L'Empereur & le Comte de Blois n'ayant pû se resouder à prendre la fuitte, l'Empereur fut pris prisonnier, & le Comte demeura tué sur la place.

191. Pierre Euesque de Bethleem, Estienne du Perche frere du Comte Geoffroy, Regnaud de Montmirail frere du Comte de Neuers, Mathieu de Valincourt, Robert de Ronçoy, Iean de Friaise, Gautier de Nuilly, Ferry de Herre, Iean son frere, Eustache de Heumont, Iean son frere, Baudoüin de Neuuille, & plusieurs autres personnes de condition y furent encor tuez. Les autres qui pûrent euader, regagnérent à toute bride le camp : quand le Mareschal de Champagne, qui estoit en garde deuant l'vne des portes de la ville, eut appris des fuyars la nouuelle de cette deffaite, il sortit promptement du camp auec ce qu'il auoit de trouppes ; & manda à Manassés de l'Isle qui estoit à l'autre porte, qu'il eût à le suiure en diligence. Cependant il s'auança auec ses gens au grand galop au deuant de ceux qui fuyoient, & fit en sorte qu'ils se ralliérent autour de luy : Manassés de l'Isle vint incontinent aprés auec sa trouppe, & se ioignit pareillement au Mareschal : en sorte que leur petit corps d'armée commença à grossir, & s'augmenta encore depuis, au moyen de ce que tous les fuyars qu'ils pûrent retenir s'y rangérent. Cette fuitte fut ainsi arrétée entre none & vespres.

192. Neantmoins la plus part estoient si épouuentez, qu'ils s'enfuioient deuant eux iusques dans leur loges & leurs pauillons, sans qu'il fût possible de les retenir. Enfin la fuitte cessa, & les nostres se rasseurerent aucunement. Les Comains de leur part arrestérent leurs courses, comme aussi les Valaches & les Grecs qui leur auoient ainsi donné la chasse auec tant de vigueur, & les auoient tant trauaillez par leurs arcs & leurs fléches. Les nostres demeurérent fermes en ordonnance de bataille sans auancer ny reculer, & furent en cette contenance iusques au soir, que les Comains & les Valaches commencérent à se retirer.

193. Lors Geoffroy Mareschal de Champagne & de Romanie, enuoya au Duc de Venise, qui estoit vn personnage de grand vigueur, & orné d'vne prudence singuliere, mais qui estoit priué de l'vsage de la veuë, & luy manda qu'il se rendit promptement en l'armée, & se ioignit à luy : ce qu'il fit. Le Mareschal le tirant à part, luy tint ce discours : Sire, vous voyez le malheur qui nous est arriué, nous auons perdu l'Empereur Baudoüin & le Comte de Blois, & la plus part nos gens & des meilleurs. Il nous faut desormais áuiser à sauuer le reste de ce debris estant indubitable que si Dieu ne nous fauorise d'vne grace particuliere, nous sommes tous perdus. Là dessus ils resolurent que l'on reprendroit le chemin du camp pour rasseurer les esprits des Soldats esbranlez par cette deffaite ; que chacun seroit sous les armes dans les tentes & les loges : & que Geoffroy

(a) V. *qu'il ne le laissent.*
(b) V. *Belleem.*
(c) R. V. *Ferris de Here.*
(d) V. *Henmont.* R. *Heumont* d'autr. *Heumont.* C. *Heumont.*
(e) V. *vit.* L. *veoit.*
(f) L. *randront.*
(g) V. *ensuiques.*

Marefcal de Champagne fe tiendroit hors des barriéres auec fes trouppes en ordonnance de bataille, iufques à ce que la nuit arriueroit, puis quitteroient la ville, & trouſſeroient bagage pour s'en retourner.

194. Cependant que le Duc de Venife marcheroit deuant, & le Marefchal feroit l'arriére-garde, auec ceux qui eftoient auec luy. Cela ainfi arrefté, ils attendirent iufques à la nuict; laquelle eftant venuë, le Duc partit le premier du camp, fuiuy du Marefchal qui faifoit l'arriére-garde, & s'en allérent le petit pas, emmenans tous leurs gens, tant de pied que de cheual, bleffez & autres, fans en laiffer vn feul, & tirérent droit à Rodofto, qui eft vne ville affife fur le bord de la mer, à trois lieuës de là. Au refte cette deffaite arriua l'an de l'Incarnation de noftre Seigneur Iefus-Chrift mil deux cens & cinq. La nuit que les noftres firent la retraitte, & partirent d'Andrinople, il y en eût aucuns qui prirent vn plus droit & plus court chemin, & fe haftérent plus que les autres, dont ils furent fort blafmez: du nombre defquel furent vn Comte de Lombardie, nommé le Comte Gras, des terres du Marquis: & Hugues de Ham, Seigneur d'vn chafteau de mefme nom en Vermandois, auec vingt-cinq autres Cheualiers dont l'hiftoire fe taift par honneur: car la deffaite ayant efté le Ieudy au foir, ils arriuérent à Conftantinople le Samedy fur le foir, quoy qu'il y eût cinq grandes iournées, & y contérent les mauuaifes nouuelles, dont le Cardinal Pierre de Capouë Legat du Pape Innocent, Conon de Bethune qui eftoit demeuré pour garder Conftantinople, Miles de Brabant, & autres Barons furent fort effrayez, fe perfuadans que le refte des noftres que ceux-cy auoient laiffez deuant Andrinople, fuffent perdus, n'en ayant encore rien pû apprendre.

195. Cependant le Duc de Venife & Geoffroy Marefchal de Champagne cheminérent toute la nuit qu'ils délogérent d'Andrinople, iufqu'au point du iour, qu'ils fe trouuérent prés d'vne ville nommée Pamphyle, où auoient campé la mefme nuit Pierre de Braiecuel & Payen d'Orleans, auec bien cent Cheualiers, & fept vingt Cheuaux-legers qui venoient de la Natolie, & s'alloient rendre au camp deuant Andrinople. Quand ils virent approcher cette trouppe, ils coururent promptement aux armes, penfans que ce fuffent Grecs: & les ayant enuoyé reconoiftre, pour fçauoir qui ils eftoient; ils trouuérent que c'eftoient ceux qui retournoient de la deffaite; defquels ils apprirent la perte de l'Empereur Baudoüin & du Comte de Blois, des terres & de la maifon duquel ils eftoient, & fes vaffaux; en forte que l'on ne leur euft pû dire de plus triftes nouuelles.

196. Auffi vous les euffiez veu pleurer à chaudes larmes & fe battre la poitrine de deüil & de compaffion: Ils pafférent dans cette profonde trifteffe, tous armez qu'ils eftoient iufques au Marefchal Geoffroy, qui conduifoit l'arriére-garde auec grand peril. (Car le lendemain de la nuit qu'ils partirent d'Andrinople, Iean Roy de Bulgarie y eftoit arriué auec toute fon armée; où voyant que les noftres en eftoient defia délogez, s'eftoit mis à les fuiure. Et ce fut vn grand bonheur de ce qu'il ne les y trouua pas; parce que fans doute il eût acheué de les deffaire, fans

Marefchaus remanoit en fa bataille, & de fors l'oft, tuit ordené, tant que il feroit nuit, fi 1205.
fe (a) *mouront deuant la ville.*

194. *Li Dux de Venife s'en iroit deuant, & Ioffrois li Marefchaus feroit la riere garde, & cil qui auec lui eftoient. Enfique attendirent trofque la nuit, & quant il fu nuiz, li Dux de Venife fe parti de l'oft, fi com deuifé ére, & Ioffrois li Marefchaus fift la riere garde, & s'en partirent le petit pas, & en menérent totes lor gent à pié & à cheual, & naurez & al-* Edit. Parif.
tres, que onques ne laiffiérent nulli. Et che- pag. 151.
uauchiérent vers vne cité qui fiet for mer, que lon appelle Rodefloch, qui bien ére trois iornées loing dequi. Enfi fe partirent, com vos auez oï. Et cefte auenture fi auint l'an de l'incarnation Iefu Chrift. M. CC. V. anz, & céle nuit que l'oft fe parti d'Andrenople, il i en ot qui (b) *altrent plus droit, & plus tot, dont il en* (c) *recorérent grant blafme. En céle compaignie fu vn Cuens de Lombardie, qui auoit nom li Cuens Cras, de la terre del Marchis, &* (d) *Oedes de Ham qui fires ert d'vn chaftel que on appelle Ham en Vermandois, & bien autres trofque à vingt cinq Cheualiers, que li liures ne raconte mie. Enfi en vinrent puis la defconfiture qui ot efté le Ioiedi à foir, fi vindrent en Conftantinople le* (e) *famedi à foir, fi i auoit cinq iornées granz, & contérent cefte nouelle le Chardonal Perron de Chappes qui ére de par l'Apoftoille de Rome Innocent, & Cuenon de Betune qui gardoit Conftantinople, & Milon de Braibanz, & les autres bones gens. Et fachiez qu'il en furent mult effreé, & cuidérent bien que li remananz fuz toz perduz, que il auoient deuant Andrenople laiffié, que il n'en fauoient nouelle.*

195. *Or lairons de cels de Conftantinople, qui en grant dolors font, fi reuenrons al Duc de* pag. 152.
Venife, & à Ioffrois li Marefchaus, qui cheuauchiérent tote la nuit, que il repairérent d'Andrenople trofque à la iornée. Et lors vindrent à vne cité que on appelle Panfile. Oroiez des auentures que les ele (f) *font fi com Diex volt, qu'en céle cité auoit geu Pierre de Braiecuel & Paion d'Orliens, & totes les genz le Conte Loeys, & eftoient bien cent Cheualiers de mult bone gent, & fept vingt Serianz à cheual, qui venoient d'oltre le Braz, & aloient à l'oft à Andrenople. Et quant il virent la route venir, fi corurent às armes mult ifnellement, que il cuidoient que ce fuffent li Grieu. Si s'armérent, & enuoiérent fauoir* (g) *que gens* (h) *eftoient ce, & cil trouérent que ce eftoient cil qui retornoient de la defconfiture: fi retornérent à als, & lor diftrent que perduz ert li Emperéres Baudoins, & lor fires Loeys de cui terre, & de cui païs il eftoient, & de cui maifnie; plus dolorofe nouelle ne lor peuft on conter.*

196. *Là veiffiez mainte lerme plorer, & mainte palme batre de duel & de pitié, & allérent encontre als tuit armé, fi com il eftoient; & tant que il vindrent à Ioffrois le Marefchal de Champaigne, qui la riere garde faifoit à mult grant mefaife.* (i) *Que Iohannis li Rois de Blaquie, & de Bougrie ére venuz* (k) *al en iornée à Andrenople à tote s'oft: & troua que* pag. 153.
cil s'en furent allé, & cheualcha aprés lor rote, & ce fu ioie que il nés i troua, que perduz fuffent fanz nul recourer, fe il les euft

(a) R. L. *mouront.*
(b) V. *alerent.*
(c) R. *recorent.*
(d) V. *Hues.*
(e) R. V. *femadi.*

(f) R. *funt.*
(g) V. *quelz.*
(h) V. R. *ce eftoient.*
(i) V. *Car.*
(k) R. *fic.* V. *en la.*

1205. *trouez. Sire, font il à Ioffroi le Mareschal, que volez que nos faciens. Nos ferons quanque il vos plaira. Et cil lor respont, vos véez bien çoment il nos est ci. Vous i estes frois, & vostre cheual. Si ferez la riere garde, & ie m'en irai deuant tenir nostre gent, qui sont mult effrée, qui grant mestier en ont.* (a) *Issi cùm il le deuisa il le firent mult volentiers: si firent la riere garde mult bien, & mult biel, come cil qui bien le sorent faire, car il estoient bon Cheualier, & honoré.*

197. *Ioffrois li Mareschaus de Champaigne cheuaucha deuant, & les conduist, & cheuaucha trosques à vne cité qui* (b) *Cariople ert appellé. Si vit que lor cheuals estoient laisse, de ce que il auoient tote nuit cheuauchié, & entra en la cité, & les fist herbergier bien endroit hore de midi, & donérent* (c) *lor cheuals à mengier, & il meismes mengiérent ce qu'il porent trouer, & ce fu pou. Ensique furent tot le ior trosque à la nuit en cele cité. Et Iohannis le Roi de Blaquie les ot tote ior suiz tote lor route, & se herbergea bien à deux lieuës d'als. Et quant il fu nuiz, cil qui estoient en la cité, si s'armérent tuit, & s'en issirent fors. Ioffrois li Mareschaus fist l'auantgarde, qui le ior* (d) *l'auoit faite. Ensi cheuauchiérent tote nuit, & lendemain à grant dote & à grant paine, tant que il vindrent à la cité de Rodestoc, qui ére poplée de Grex, mult riche, & mult forz: & cil ne s'osférent deffendre, si entrérent enz, & si herbergiérent, & lors* (e) *furent asseur. Et ensi s'eschamperent cil de l'ost d'Andrenople, com vos auez oï.*

Edit. Paris. pag. 154.

198. *Lors prisfrent conseil en la cité de Rodestoc, & distrent que il auoient plus grant paor de Constantinople, que d'als meismes: si prisfrent bons messages par mer & par ior & par nuit, & manderent à cels de la ville, que il ne* (f) *s'esmaissent mie, que il estoient escampé, & que il repareroient à els, au plus tost que il poroient. En cel point que li message vindrent en Constantinople, estoient cinq nés chargies de Pelerins, & de Cheualiers, & de Serianz en Constantinople, & de* (g) *Venitiens mult granz, & mult béles, qui voidoient la terre, & s'en aloient en lor païs. Et auoit bien ez cinq nés sept mille home à armes. Et i ére Guillelmes li Auoez de Betune li vns, & Baudoins d'Ambeigni, & Iohan de Virsin, qui ére de la terre le Conte Loeis, & ses hom liges, & bien cent autre Cheualier que li liure ne raconte mie.*

pag. 155.

Grande espouuante en Constantinople.

199. *Maistre Pierre de Chappes qui ére* (h) *Cardonials de par l'Apostoille de Rome Innocent, & Cuenes de Betune, qui gardoit Constantinople, & Miles de Braibanz, & des autres bones genz grant part, allérent as cinq nés, & lors prioient ô plaintes & ô plors, que il aussent merci & pitié de la Chrestienté, & de lors Seignors liges qui estoient perdu en la bataille, & que il demorassent por Dieu. N'en vorrent oïr nulle parole, ainz s'en partirent del port: si collérent lor voilles, & s'en allérent, si com Diex volt, si que vns venz le mena el port de Rodestoc, & ce fu lendemain que cil furent venu de la desconfiture. A tel proiere com cil auoient de Constantinople à lermes*

qu'il en fust eschappé vn seul.) Ces Cheualiers ayant ioints le Mareschal, luy dirent: Sire, « que voulez-vous que nous fassions? nous sommes prests de faire tout ce qu'il vous plaira, & « de suiure entierement vos ordres. A quoy il fit « response: Vous voyez bien en quel estat nous « sommes, vous estes fraiz & peu fatiguez, & « vos cheuaux de mesme; c'est pourquoy il me « semble que vous deuez faire l'arriére-garde, « & moy ie passeray deuant afin de retenir nos « gens qui sont effrayez, & qui ont grand besoin « d'estre soulagez. Ce qu'ils acceptérent volontiers, & firent l'arriére-garde auec toute sorte de bonne conduite, comme gens qui sçauoient fort bien ce mestier, estant tous bons hommes de guerre & braues Cheualiers.

197. Le Mareschal passa outre à la premiere trouppe, dont il prit la conduite, & arriuérent à vne ville appellée Charyople sur le midy: & parce que leurs cheuaux estoient las & recrûs, pour auoir trauaillé toute la nuit, ils s'y logérent, & les firent repaistre: eux-mesmes y mangérent ce qu'ils y pûrent trouuer, qui fut peu; s'y reposans le reste du iour iusques à la nuit. Cependant le Roy de Bulgaire les suiuoit toûiours à la trace, & mesmes auoit tant auancé qu'il s'estoit campé à deux lieuës d'eux. La nuit estant arriuée, les nostres qui s'estoient logez dans la ville, prirent les armes, & en sortirent; le Mareschal faisant tousiours l'auant-garde, comme il auoit fait le iour, & ainsi cheminérent toute la nuit, tant qu'au matin ils arriuérent auec de grandes incommoditez & beaucoup de peril à la ville de Rodosto qui estoit peuplée de Grecs, place au reste opulente & tres-forte: mais ils n'eurent pas le cœur de la deffendre; en sorte que les nostres entrérent dedans & s'y logérent, & de là en auant ils furent plus asseurez.

Telle fut la retraite de l'armée qui estoit deuant Andrinople, qui eschappa de la sorte la fureur des Bulgares. Estant donc à Rodosto, ils y tinrent conseil, & sur ce qu'ils n'estoient pas moins en peine de ceux de Constantinople que d'eux-mesmes, ils resolurent de depécher hommes exprés qui allast par mer iour & nuit les áuertir de ne s'estonner de rien, & que la plus grande partie de l'armée estoit eschappée de la deffaite qu'ils pouuoient auoir entenduë, & seroient à eux le plustôt qu'ils pourroient. Au mesme instant que ce messager arriva, il y auoit cinq nauires Venitiennes à Constantinople, tous beaux & grands vaisseaux, chargées de Pellerins, tant Cheualiers qu'autres de moindre condition, iusques au nombre de sept mil hommes de guerre, prests à leuer l'ancre pour retourner en leur pays. Entre autres y estoient Guillaume Aduoüé de Bethune, Baudoüin d'Aubigny, Iean de Virsin qui estoit des terres du feu Comte de Blois & son vassal, & bien cent autres Cheualiers, dont les noms sont obmis.

199. Le Cardinal Pierre de Capoue Legat du Pape, Conon de Bethune qui auoit la garde de la ville, Miles de Brabans, & la plus grande partie des personnes de condition, vinrent à ces cinq nauires, prians à chaudes larmes ceux qui s'y estoient embarquez, de vouloir auoir compassion de la Chrestienté, & de leurs Princes & Seigneurs qui estoient demeurez en la bataille: & que pour l'honneur de Dieu ils voulussent demeurer. Mais ils firent la sourde oreille, & ne voulurent deferer à leurs remonstrances. Ils partirent donc du port, & faisans voile cinglérent en pleine mer, tant que le vent & la fortune les fit aborder au port de Rodosto, le lendemain que les nostres y furent arriuez. Le Mareschal de Ville-Hardoüin, & ceux qui estoient auec luy, leur firent les mesmes instances & prieres qu'on leur auoit fait à Constantinople, accompagnées de larmes

(a) R. *Sic*. V. *Ensi*.
(b) V. *Gariople*.
(c) V. *à lor*.
(d) R. *l'auoient*.
(e) V. R. *si furent*.
(f) R. *s'esmaiassent*.
(g) V. *Venisiens*.
(h) V. *Cardinials*.

& de pleurs, qu'ils eussent pitié & compassion du pays, & qu'ils voulussent demeurer encore pour quelque temps, & que iamais ils ne pourroient secourir aucune terre plus à propos, ny en plus grand besoin. Ils respondirent qu'ils en auiseroient, & leur en feroient sçauoir leur resolution le lendemain.

200. Mais il arriua que la mesme nuit vn Cheualier de la terre du Comte de Blois vaillant & de grande reputation, se déroba secretement, & laissant tout son bagage s'alla mettre dans le nauire de Jean de Virsin, qui estoit pareillement des terres du Comte de Blois. D'autre part ceux des cinq vaisseaux qui deuoient rendre response le lendemain au Mareschal & au Duc de Venise, si tost qu'ils virent le iour desancrérent & mirent les voiles au vent sans parler à personne, dont ils furent fort blâmez tant au pays où ils allérent qu'en celuy dont ils partirent, & particuliérement Pierre de Froiuille. C'est pourquoy l'on dit ordinairement en commun prouerbe, Que celuy-là fait tres-mal, qui par la crainte de la mort fait chose qui puisse luy estre reprochée à tousiours.

201. Cependant le Prince Henry ayant quitté Attramittium, venoit à grandes iournées vers Andrinople au secours de l'Empereur Baudoüin son frere, accompagné des Armeniens qui s'estoient declarez pour les François dans la Natolie contre les Grecs, en nombre de bien vingt mil, & auoient passé le canal en mesme temps que luy auec leurs femmes & enfans, n'ayant ozé demeurer au pays. Lors la nouuelle luy vint en chemin par les Grecs mesmes qui estoient eschappez de la deffaite, que l'Empereur Baudoüin, le Comte de Blois, & autres personnes de marque y estoient demeurez prisonniers ou tuez. Ce qui luy fut confirmé incontinent aprés par les nostres qui s'estoient sauuez de cette déconfiture, ils estoient arriuez à Rodosto, & luy mandoient qu'il se hastât, & les vint ioindre le plus promptement qu'il pourroit. A quoy satisfaisant, il se mit à l'instant en campagne; & pour aller plus viste, il fut contraint de laisser derriére les Armenies qui estoient gens de pied, & auoient vn grand attirail de chariots chargez de femmes & d'enfans, ne pouuans pas faire grande diligence; & d'ailleurs faisant son conte qu'ils viendroient aprés seurement. Et passant outre il vint loger à vn bourg nommé Cartacople. En ce mesme temps Anseau de Courcelles neueu du Mareschal de Champagne, qui l'auoit enuoyé és quartiers de Macre, de Traianople, & de l'Abbaye de Vera, terres qui luy auoient esté assignées pour son partage de la conqueste, venoit au camp d'Andrinople au secours de l'Empereur, auec ceux qui estoient partis de Philippople enuoyez par Renier de Trit, en nombre de bien cent Cheualiers, & d'enuiron cinq cens Cheuaux-legers.

202. Ils apprirent en chemin comme les autres la deffaite de l'Empereur & de ceux qui estoient auec luy: & tenans la route de Rodosto, vinrent loger au bourg de Cartacople, où le Prince Henry estoit desia arriué. D'abord les vns & les autres croyans reciproquement que ce fussent Grecs, coururent aux armes; mais s'estans approchez de plus prés, ils s'entre reconnurent, & se firent grand accueil, rauis de se voir ioints, & par ainsi plus asseurez qu'ils n'estoient. Ils couchérent cette nuit en ce bourg, & le lendemain en partirent prenans le chemin de Rodosto, où ils arriuérent sur le soir, & trouuérent le Duc de Venise, le Mareschal, & les autres qui estoient eschappez

& à plors lor fist Ioffrois li Mareschaus, & cil
qui auec lui estoient, que il aussent merci, & 1205.
pitié de la terre, & que il remansissent, que
iamais à si grant besoing ne porroient secorre
nulle terre. Icil respondirent que il s'en con-
seilleroient, & qu'il lor respondroient lende-
main.

200. *Or oiez l'auenture que la nuit auint en* Edit. Paris.
celle ville. Il i auoit vn Cheualier de la terre pag. 156.
le Conte Loeys, qui Pierre de (a) Frœuille
auoit nom, qui (b) ére prisiés & de grant
nom, & s'en embla la nuit, & laissa tot son
hernois, & se mist en la nef Iohan de (c)
Virsin, qui est en la terre le Conte Loeys de
Blois & de Chartein, & cil qui de cinq nés,
qui respondre deuoient al maitin à Ioffroi li
Mareschal, & al Duc de Venise, si tost com il
virent le iour, si colérent lor voiles, & s'en
allérent sans parler à nullui. Mult en reçûrent
grant blasme en cel païs où il allérent, & en
celui dont il partirent. Et Pierre de Frœuille
plus grant que tuit li autre. Et porce dit (d)
hom, que mult fait mal, qui por paor de mort
fait chose qui li est reprouée à toz iorz.

201. *Or vos lairons de cels, si dirons de*
Henri le frere l'Empereor Baudoins de Con-
stantinople qui auoit l'Andremite guerpie, &
s'en venoit vers Andrenople por l'Empereor
Baudoin son frere secorre, & auec lui s'en
estoient passé li Hermins qui lui auoient aidié
vers les Grieux bien vingt mil, à totes lor fa-
mes, & à toz lor (e) enfanz, qui n'osoient
remanoir el païs. Et lors si vint la nouelle des
Grex qui estoient eschappé de la desconfiture que
ses freres l'Emperéres Baudoins ére perdus, &
li Cuens Loeys, & li autre Baron: & puis re-
uint nouuelle de cels de Rodestoc, qui estoient pag. 157.
eschappé, & li mandoient que il se hastast plus
tost de venir à als. Et porce que il se volt ha-
ster por venir, si laissa les Hermins, qui estoient
genz à pié, & auoient lor char, & lor fames,
& lor enfanz. Et porce que il ne porent si tost
venir, & que il cuida que il venissent bien
seurement, & que (f) n'eussent garde, si se
herberla à vn casal qui Cortacople ert appellez.
En cel ior meismes Ansials de Corceles li niers
Ioffrois li Mareschaus, cui il auoit enuoié es
parties de Macre, & de Trainople, & de l'Ab-
beie de Veroisne, terre qui li estoit octroié à
auoir, & les genz qui estoient parti de Finepo-
ple, & Renier de Trit estoient ensemble ô lui.
En céle compaignie auoit bien cent Cheualiers
de mult bone gent, & bien cinq cens Serianz à
cheual, qui tuit s'en alloient à Andrenople por
l'Empereor Baudoin secorre.

202. *Or lor vint vne nouelle autressi cùm à*
l'autre gent, que l'Emperéres ére desconfis,
& sa compaignie, & tornérent altressi com (g)
peur vers Rodestoc, & vindrent por herbergier
à Cortacople vn casal, où Henris le frere l'Em-
pereor Baudoin ére herbergiez. Et quant cil
les virent venir, si corurent à lor armes, que
il cuidérent que cil fuissent Grieu; & cil recui- pag. 158.
dérent altressi d'aus. Et approcha tant la cho-
se que il s'entreconurent, si virent mult volen-
tiers li vns li autre, & furent plus seur, & her-
bergiérent la nuict el casal, trosque à lendemain.
Et lendemain murent, & cheuauchérent droit
vers Rodestoc, & vinrent le soir en la ville, &
trouérent le Duc de Venise, & Ioffroi li Mareschal,
& les autres qui de la desconfiture ére escappez,

(a) V. *Freeuille*.
(b) V. *ére prince*. L. *ére prisiées*.
(c) R. *Virsui*.

(d) V. *on*.
(e) L. *enfanz*.
(f) V. *il n'eussent garder*. (g) V. *por aler*.

1205. *qui mult volentiers les virent ; & i ot maint lerme plorée de pitié de lor amis . Ha Diex ! quex domage fu , que ceste assemblée de ceste force qui estoit iqui , ne fu avec les autres à Andrenoples , quant l'Emperéres Baudoins i fu, quar il ni aussent riens* (a) *perdu : Mais ne plot à Dieu . Ensi seiornérent lendemain , & l'autre ior aprés , & atornérent lor afaire , & fu* (b) *retenz Henris le frere l'Empereor Baudoins en la Seigneurie come Baus de l'Empire en lieu de son frere . Et lors auint vne mesauenture des Hermines qui venoient aprés Henri le frere l'Empereor Baudoin , que les gens del païs s'asemblérent , si desconfirent les Hermines , & furent pris & mort &* (c) *perdu tuit.*

Henry frere de l'Empereur Baudoin declaré Regent de l'Empire.

Deffaite des Armeniens par les communes des Grecs.

Edit. Paris. pag. 159.

203. *Iohans li Rois de Blakie & de Bougrie fu à tote ses hoz , & ot tote porprise la terre ; & li païs , & le citez , & li chastel se tenoient à lui . & li Comain orent coru trosque deuant Constantinople . Henris li Baus de l'Empire , & li Duc de Venise , & Ioffroi li Mareschaus érent encore en Rodestoc , qui érent loing de Constantinople , & pristrent lor conseil , & garni li Dux de Venise Rodestoc de Venitiens , qu'il ére leur . Et lendemain ordenérent lor batailles , & cheuauchérent vers Constantinople* (d) *par lor iornées . Et quant ils vindrent à Salembrie , vne cité qui ére à deux iornée de Constantinople , qui ére l'Empereor Baudoin de Constantinople , Henri ses freres la garni de sa gent , & cheuauchérent al remanant trosque en Constantinople , où il furent mult volentiers veu , que la gent del païs érent mult effreé . Et n'ére mie de meruoille , que il auoient la terre si tote* (e) *perdue , que il ne tenoient fors Constantinople , fors que Rodestoc & Salembrie . Et tote la terre si tenoit Iohans li Rois de Blakie & de Bougrie . D'autre part le Bras de Saint George ne tenoient que le cors* (f) *despigal : & tote la terre si tenoit Toldres* (g) *Lascres .*

204. *Lors pristrent li Baron vn conseil que il enuoieront à l'Apostoille de Rome Innocent , & en France , & en Flandres , & par les autres terres pour conquerre secors . Por ce secors fu enuoiez Nouelons de Soissons , & Nicholes de Mailli , Iohans de Bliaus , & li autres remestrent en Constantinople à grant mesaise , com cil qui cremoient* (h) *pardre la terre . Ensi furent trosque à la Pentecoste . Dedenz cel seior auint vn mult grant domages en l'ost , que Henris Dandole prist vne maladie , si fina , & moru , & fu enterré à grant honor al Mostier Sainte Sophie . Et quant vint à la Pentecoste , Iohan li Rois de Blakie & de Bulgarie oit fait mult de sa volenté en la terre , si ne pot plus ses Comains tenir en la terre , que il ne poent plus hostier por l'esté , ainz repartirent en lor païs : & il à toz ses Boghres ,* (i) *& Grifans s'en ala sor le Marchis vers Salenike , & le Marchis ot oï la desconfiture l'Empereor Baudoin , guerpi le siege de Naples , si s'en ala à Salenique à tant com il pot auoir de gent , si la garni .*

pag. 160.

Mort du Duc de Venise Henry Dandolo.

Les Tartares Septentrionaux sont impatients des chaleurs.

Heraclée.

205. *Henris le frere l'Empereor Baudoin de Constantinople , à tant de gent com il pot mener , cheuaucha sor les Griex trosque à vne terre que on appelle le Churlot , qui est à trois iournées de Constantinople , céle li fu*

du combat, qui furent bien aises de les voir. Il y eut dans cét abord beaucoup de larmes versées pour la perte de leurs amis arriuée en la derniere bataille. Ce fut vn grand malheur pour la Chrestienté de ce que toutes ces trouppes ne se trouuérent auec celles de l'Empereur au siege d'Andrinople, sans doute cette deffaite n'auroit esté; mais Dieu ne le permit pas. Ils seiournérent là le lendemain & le iour ensuiuant, pour donner ordre à leurs affaires. Et fut lors arresté que Henry frere de l'Empereur Baudoüin, gouuerneroit l'Estat comme Bail & Regent de l'Empire. Pendant qu'ils estoient à Rodosto, il arriua vn grand desastre aux Armeniens qui auoient suiuy le frere de l'Empereur, ayant esté tous mis à mort, ou faits prisonniers par les Grecs du pays, qui estoient assemblez pour leur courre sus.

203. Cependant le Roy de Bulgaire auec son armée s'estoit rendu maistre de tout le pays; toutes les villes & chasteaux se declaroient pour luy. Les Comains d'autre part continuoient leurs courses iusques deuant Constantinople. Henry Regent de l'Empire, le Duc de Venise, & Geoffroy Mareschal de Champagne, estant encor à Rodosto, qui estoit esloignée de Constantinople, auisérent d'en partir, & que le Duc de Venise y laisseroit garnison de Venitiens, ausquels elle appartenoit. Le lendemain ils prirent le chemin de Constantinople, marchans tousiours en corps d'armée, & vinrent à la ville de Selyurée, qui en est à deux iournées, & appartenoit à l'Empereur Baudoüin, & où le Prince son frere laissa quelques trouppes pour la garder; de là ils s'acheminérent auec le reste iusques à Constantinople, & y furent bien receus, tout le peuple estant merueilleusement effrayé: Et non sans raison, veu que de toutes leurs conquestes, il ne leur restoit hors Constantinople que Rodosto & Selyurée; le Roy des Bulgares occupant tout le reste: & du costé de la Natolie au delà du Détroit ils ne tenoient que le chasteaux de Piga; le surplus estant sous l'obeïssance de Theodore Lascaris.

204. Se voyans reduits à cette extremité, ils tinrent conseil, & resolurent d'enuoyer à Rome vers le Pape Innocent, en France, en Flandres & ailleurs pour auoir du secours. Neuelon Euesque de Soissons, Nicolas de Mailly, & Iean de Bliaut furent choisis & enuoyez pour cét effet: les autres demeurérent à Constantinople auec de grandes incommoditez & dans l'apprehension continuelle de perdre ce qu'ils auoient conquis: & furent en cét estat iusques à la Pentecoste. Durant lequel temps arriua vn nouueau malheur à l'armée par la maladie suiuie de la mort d'Henry Dandole Duc de Venise. Il fut enterré honorablement en l'Eglise de Saincte Sophie. Quand se se vint à la Pentecoste le Roy de Bulgaire, qui auoit poussé ses conquestes dans les terres de l'Empire, sans que personne luy resistât, ne peut plus retenir ses Comains à cause de la chaleur de l'Esté, durant lequel ils n'ont point accoustumé de camper, ny empescher qu'ils ne s'en retournassent dans leur païs. Et luy auec ses Bulgares, & les Grecs qui tenoient son party, resolut de marcher vers Thessalonique, où lors estoit le Marquis; lequel ayant eu nouuelles de la deffaite de l'Empereur Baudoüin, auoit quitté le siege de Naples, & s'y en estoit retourné auec ce qui luy restoit de trouppes, & l'auoit munie de tout ce qui estoit necessaire.

205. D'autre part le frere de l'Empereur assembla ce qu'il pût de forces, & s'en alla contre les Grecs, iusques à vne ville que l'on appelle Tzurulum, qui est à trois iournées de Constantinople, laquelle luy fut

(a) L. *pardu.*
(b) R. *reteus.*
(c) R. *pardu.*
(d) L. *por.*
(e) R. *pardue.*
(f) R. V. *de Lespigal.*
(g) R. V. *Liascrés.*
(h) V. *perdre.* (i) V. *& de Grifons.*

ren-

renduë; les Grecs luy ayant presté serment de fidelité, qui estoit mal obserué en ce temps là. De là il passa iusqu'à la ville d'Arcadiople qu'il trouua vuide, les habitans n'ayant ozé l'y attendre; & en suitte vint à Visoï, place forte & tres-bien garnie, qui luy fut renduë. De Visoï il s'achemina à la ville d'Apre, où il y auoit nombre de Grec; lesquels d'abord qu'ils virent les nostres se mettre en posture de les attaquer, demandérent à parlementer: mais tandis que d'vn costé on trauailloit à arrester la capitulation, ceux de l'armée y entrérent de l'autre, sans que le Regent, ny ceux qui estoient employez à dresser les articles en sceussent rien; dont ils furent fort irritez. Cependant les François commencérent à faire vn grand carnage des Grecs, & à saccager la ville, & enleuer tout ce que s'y trouua; le nombre des morts & des prisonniers y fut grand. Apre ayant esté ainsi emporté d'assaut, l'armée y seiourna trois jours; & les autres Grecs furent tellement intimidez de l'exemple de cette execution si cruelle, qu'ils abandonnérent toutes les villes & les chasteaux du pays, & se retirérent dans Andrenople & Didymotique, qui estoient bonnes places & tres-fortes.

206. Le Roy de Bulgarie d'ailleurs continuoit tousiours son entreprise, & s'acheminoit auec toutes ses trouppes dans les terres du Marquis: Il vint d'abord à la ville de Serres, qu'il auoit fortifiée, & en laquelle il auoit ietté nombre de braues gens, & entre autres Hugues de Colemy, vaillant Cheualier & grand Seigneur, Guillaume d'Arles son Mareschal d'armée, & vne bonne partie de ses forces. A peine le Bulgare l'eut assiegée, qu'il s'empara du bourg par force, où arriua par malheur que Hugues de Colemi qui estoit le meilleur d'entre eux, receut vne blessure en l'œil & fut tué. De la mort duquel les autres espouuentez, se retirérent dans le chasteau qui estoit tres-fort. Le Bulgare y planta le siege & dressa ses machines pour le battre; mais ceux de dedans n'eurent le cœur de le soustenir, & demandérent peu aprés à parlementer, dont ils encoururent & blâme & reproche. La capitulation fut qu'ils rendroient la place au Roy de Bulgarie, moyennant qu'il leur promit & le fit ainsi iurer par vingt-cinq des principaux de son camp, de les faire conduire sains & saufs, auec leurs cheuaux, armes & bagage iusques à Thessalonique, ou à Constantinople, ou en Hongrie, là où ils aimeroient le mieux des trois. La ville de Serres estant ainsi renduë, le Bulgare fit loger ceux qui en estoient sortis prés de luy dans son camp; où il leur fit trois iours durant bon visage & grand accueil, leur enuoyant force presens: mais il changea bien-tost aprés, & leur faussa la parole qui leur auoit iurée si solemnellement: Car aprés leur auoir osté tout ce qu'ils auoient, il les fit enferrer à guise d'Esclaues, & mener liez & garottez nuz & déchaus en Valachie, où les plus apparens furent decapitez, & les pauures & chetifs Soldats qui n'estoient d'aucune consideration, transportez en Hongrie. Voilà le traitement qu'ils reçeurent de ce faux & déloyal Barbare, qui fut l'vne des plus grandes playes que les nostres ayent receu en ces quartiers là. Il fit en suitte demanteler le chasteau & la ville, & de là poursuiuit son chemin contre le Marquis.

207. Cependant le Regent auec son armée tira vers Andrinople & l'assiegea, quoy qu'auec beaucoup de peril, dautant qu'il y auoit grand nombre de gens de guerre tant dedans que dehors, qui les tenoient si serrez qu'ils ne pouuoient recouurer aucuns viures, ny à peine s'escarter pour en aller chercher. Ce qui les obligea de se retrancher & de fermer leur camp de bonnes barriéres & palissades; establissans certain nombre des leurs pour en garder les dehors, pendant que les

renduë: & li iurérent li Grieu la feälté, qui maluaisement ére tenue à céle tens. Et cheuaucha à la cité d'Archadiople, si la troua vuoide, que li Grieu ne li osérent attendre: Et d'iqui cheuaucha à la cité de Visoï, qui mult ére forz, & bien garnie de Griex, si li fu renduë. Et d'iqui cheuaucha à la cité de Naples, qui mult restoit bien garnie de Griex, com il les voltrent assaillir, quisent plait quil se rendroient; Endementiers que il queroient plait d'vne part, cil de l'ost entroient de l'autre part, si que Henris li Balz de l'Empire, & cil qui parloient de plait n'en sorent mot, ainz lor en pesa mult. Et li Franc comencent à occire les Griex, & à gaignier les auoirs de la ville, & à prendre tot; si en i ot mult de morz & de pris. Et en ceste maniére fu prinse Naples, & enqui séiorna l'ost par trois iors. Et li Grieu furent si effreé de ceste occision, que il vuidérent totes les citez & les chastiaux de la terre, & fuirent tuit dedenz Andrenople, & dedens le Dimot, qui mult érent forz citez & bones. 1205. Edit. Paris. pag. 161.

206. En icel termine auint que Iohannis li Roy de Blakie & de Bougrie cheuaucha sor le Marchis à totes ses hoz à vne cité que on apele la Serre, & li Marchis l'auoit mult bien garnie de sa gent, qu'il auoit mis dedenz, Hugon de Colemi, qui mult ére bon Cheualiers, & halz hom, & Guillelme d'Arle qui ére ses Mareschaus, & grant part de sa bone gent, & Iohannis li Rois de Blakie les assist. Ni ot gaires sis, quant il ot pris (a) le borc par force. Et al borc prendre lor auint mult grant domages, que Hugues de Colemi i fu morz, si fu feruz parmi l'œil, & quant cil fu morz qui fu li mialdres d'aus toz, si furent li autre mult effreé, si se traistrent el chastel qui mult ére forz, & Iohannis les assist, & dreça ses Perrieres; ni fist mie longuement, quant cil dedenz parlérent de plait faire, dont il furent blasmé, & reprochié l'or fu. Et li plais fu tels, que il rendirent le Chastel à Iohannis, & Iohannis lor fist iurer à vingt-cinq des plus hals homes que il auoit, que il le conduiroit saluement à toz lor cheuaus & à totes lor armes à Salenique, ou en Constantinople, ou en Hongrie, lequel que il voldroient des trois. En ceste maniére fu renduë la Serre, & Iohannis les fist ensir forz, & logier lez lui às champs, & lor fit mult bel semblant, & lor enuoia ses presens; & si les tint par trois iorz, puis lor menti de quanque il lor ot conuent: Ainz les fit prendre, & tolir tot lor auoir, & mener en Blakie, nus & deschaus, & à pié. Les poures, & les menuz qui ne valoient gaires, fit mener en Hongrie, & les autres qui auques valoient fist les testes coper. Ensi mortel traïson fist li Rois de Blakie, com vos oëz. Ici receut l'ost vnes des plus doloreuse pertes que onques feist. Et Iohannis fit abbatre le chastel & la cité, & s'en ralla vers le Marchis. pag. 162. Déloyauté du Barbare Ioannizza. pag. 163.

207. Henris li Balz de l'Empire à tote la soe gent cheuaucha vers Andrenople, si l'assist à mult grant peril, que il i auoit mult grant gent dedenz, & de forz, qui les tenoient si prés que il ne pooient nul marchié auoir, ne forer (b) se pou non. Et lors si se closent par de forz de lices & de barres, & deuisérent vne partie de lor gent, porce que il gardassent par de forz lor lices & lor barres, & li

(a) R.V. lo. | (b) L. si.

1205. *autre assaudroient devers la ville ; Et firent engins de maintes maniéres , & eschieles , & mains autres engins , & mistrent grant paine à la ville prandre . Mais ne poet estre , que la ville ére mult fort , & mult bien garnie : ainz lor mesauint , que de lor gent i ot bleciez assez . Et vn de lor bon Cheualier qui ot nom Pierres de Braiecuel , qui fu feruz d' vne pierre de Mangonel al front , & dût ére morz , mais il gari par la volenté de Dieu , & en fu portez en litiere . Et quant il virent que il ne poroient rien faire à la vile , si s'en parti Henris li Bals de l'Empire , & l'ost de François , & furent mult hardoié de la gent de la terre ,*
Edit. Paris. pag. 164. *& des Grex : & cheuauchiérent* (a) *par lor iornées trosque à vne cite que on appelle la* (b) *Pamphile , & se herbergiérent dedenz , & seiornérent par deux mois iqui , & firent cheuauchiées vers le Dimot : & tindrent l'ost en incele partie trosque à l'entrée de l'iuer , & lor venoit marchandise de Rodestoc , & de la marine .*

208. *Or lairons de Henris le Bal de l'Empire ici , si dirons de Iohannisse le Roi de Blakie & de Bougrie , cui la Serre fu rendue , si com vos l'auez oï retraire arriére , & qui ot occis cels en traïson qui s'érent rendu à lui ; & ot cheuauchié vers Salenike , & ot seiorné* (c) *l'on & gasté grant partie de la terre . Li Marchis Bonifaces fu à Salenike mult iriez , & mult dolent de son Seignor l'Empereor Baudoin qui* (d) *parduz ére , & des autres Barons , & de son chastel de la Serre , qu'il ot* (e) *perdu , & de ses homes . Et quant Iohannis vit qu'il ni porroit plus faire , si retorna arriéres vers son païs à totes sa gens . Et cil de Phinepople , qui ére de Renier de Trit , cui l'Empéreres Baudoins l'ot donée , orent oï que l'Empéreres Baudoin eret parduz , & mult des Barons , & li Marchis la Serre auoit pardue , & virent que li parent Renier de Trit , & ses*
pag. 165. *fils , & ses niers l'auoient guerpi , & que il érent à pou de gent , & cuidérent que iamais li Franc n'aussent force ,* (f) *vne partie des genz qui estoient* (g) *Popolicani , s'en allérent à Iohannisse , & se rendirent à lui , & li distrent : Sire , cheuauche deuant Phinepople , ou enuoie* (h) *t'ost , nos te rendrons la ville tote .*

209. *Quant Renier de Trit le sot en la ville , si dota que il ne le rendissent à Iohannisse . Ensique s'en issi à tant de gent com il ot , & s'esmut à vne iornée , & vint par vn des bors de la ville , où li* (i) *Popolicani érent à* (k) *estage , qui érent rendu à Iohannisse , si missi le feuec ou Bors , & en art grant part , & s'en alla au chastel de Stanemac qui ére à trois lieues d'iqui , & ére garniz de sa gent , & entra dedenz , & i fu puis longuement enserrez bien treize mois , à grant mesaise & à grant pouerté , & mangea ses cheuaux par destresce , & ére neuf iornée de Constantinople loing , que nus ne pooient nouelles oïr les vns des autres . Lors enuoia Iohannis s'ost deuant Phinepople : ni fist mie longuement , quant cil de la ville*
Horrible perfidie & cruauté de Ioannizza. *se rendirent à lui , & il les asseura . Et quant il les ot asseurez , si fist occire tot auant l'Arceuesque*

autres attaqueroient la ville . Pour cét effet ils firent dresser des machines de toutes façons , auec vn grand nombre d'eschelles , faisans tous leurs efforts pour la prendre ; mais comme c'estoit vne bonne place & bien munie de gens de guerre , ils y trauaillérent inutilement , y ayant perdu beaucoup de braues hommes , sans les blessez ; entre lesquels Pierre de Braiecuel , l'vn des meilleurs Cheualiers de l'armée , y fut frappé d'vne pierre de Mangonneau au front : duquel coup il fut en grand peril de sa vie ; mais Dieu voulut qu'il en eschappa , & fut porté en littiere . De sorte que le Prince Henry voyant qu'il n'estoit pas en estat d'emporter la ville , leua le siége & en partit auec son armée : A la retraite il furent fort molestez de ceux du pays & autres Grecs , tant qu'enfin ils arriuérent à vne ville nommée Pamphile , où ils seiournérent l'espace de deux mois entiers , faisans des courses de fois à autres du costé de Didymotique , & autres lieux , d'où ils ramenoient de grands butins . L'armée demeura là iusques à l'hyuer , tirant ses viures & commoditez de Rodosto , & par la mer .

208. Iean Roy de Bulgarie d'autre part, aprés auoir pris Serres en la maniére qui a esté dit , & fait malheureusement massacrer ceux qui s'estoient rendus sous sa foy & sa parole , tira vers Thessalonique , où il seiourna quelque temps , saccageant & ruinant le pays: tandis que le Marquis de Montferrat estoit dans la Place , creuant de dépit , tant pour voir ainsi deuant ses yeux ruiner ses terres , sans y pouuoir donner remede , que pour la perte de son chasteau de Serres , mais particulierement de celle de son Seigneur l'Empereur Baudoüin , & des autres Barons qui estoient demeurez auec luy. A la fin le Bulgare voyant qu'il ne pouuoit plus rien entreprendre en ces pays-là , rebroussa chemin , & retourna auec son armée dans son pays. Ceux de la ville de Philippople , qui appartenoit à Renier de Trit , auquel l'Empereur l'auoit donnée , ayant appris la deffaite de Baudoüin & des Barons , & comme le Marquis auoit perdu la ville de Serres, & voyans que les parens de Renier Trit , son fils mesme, & son neueu l'auoient abandonné : & le peu de gens qui restoient dans la Place , sans esperance que les François se deussent iamais remettre ; vne partie d'iceux qui estoient Manicheans, vinrent se rendre au Bulgare , & luy dirent que s'il vouloit tirer vers Philippople , ou y enuoyer son armée , ils l'en rendroient maistre .

209. Ce qu'ayant esté sceu par Renier de Trit , qui estoit en la ville, & dans la crainte qu'il eut qu'on ne le voulût liurer entre les mains du Bulgare . Il prit resolution de sortir auec ce qui luy restoit de gens: & certain iour vint par l'vn des fauxbourgs de la ville où les Manicheans, qui s'estoient rendus au Roy de Bulgarie, estoient logez , & y mit le feu , qui en consomma vne grande partie , puis s'alla ietter dans le chasteau de Stenimac à trois lieuës de là , où il auoit garnison de ses gens ; & depuis y fut long-temps enfermé & siegé par l'espace de treize mois , auec tant d'incommodité & de disette , qu'il auoit esté obligé de manger iusqu'à ses cheuaux , sans auoir receu secours ny nouuelles de Constantinople , dont il estoit esloigné de neuf iournées . Le Roy de Bulgarie cependant fit tourner son armée du costé de Philippople , laquelle ne tarda gueres à se rendre , sous l'asseurance qu'il luy donna d'vn bon traitement ; nonobstant laquelle il fit premierement mettre à mort l'Archeuesque

(a) L. *per* .
(b) R. *Panfile* .
(c) V. *l'oste* . L. R. *sic* .
(d) R. *pardus* .
(e) R. *pard* .
(f) L. *ne* .
(g) R. V. *Popelican* .
(h) L. *l'ost* .
(i) R. V. *Popolican* .
(k) L. V. *ostage* .

du lieu; & quant aux principaux habitans, il en fit escorcher les vns tous vifs, & fit decapiter les autres, tout le reste ayant esté mis à la chaîne; la ville fut abbatuë & desmolie, les murs & les tours razées, les Palais & les belles maisons reduites en cendre. Telle fut la fin de l'ancienne ville de Philippople, l'vne des trois meilleures de tout l'Empire d'Orient.

210. Tandis que ces choses se passent en ces quartiers là, & que Renier de Trit est renfermé dans Stenimac, Henry frere de l'Empereur Baudoüin ayant seiourné à Pamphyle iusqu'à l'entrée de l'hyuer, se resolut, aprés auoir pris sur ce conseil de ses Barons, de fortifier & de munir la ville de Rusium, située en l'vn des meilleurs & plus fertiles endroits de cette contrée; & d'y enuoyer vne garnison, de laquelle il donna la charge à Thierry de Los Senechal, & à Thierry de Tenremonde Connestable de Romanie, auec enuiron sept vingt Cheualiers, & vn bon nombre de Cheuaux-legers, leur enioignant de faire la guerre aux Grecs, & au pays d'alentour; & luy auec le reste de son armée s'en alla iusques à la ville de Visoï, qu'il garnit pareillement de gens de guerre, & y laissa pour Capitaine Anseau de Caieu, auec six vingt Cheualiers, & quelques Cheuaux-legers. Les Venitiens mirent vne garnison de leur part dans Arcadiople: & le Regent rendit la ville d'Apre à Branas, qui auoit espousé la sœur du Roy de France, & estoit vn grand Seigneur, qui seul d'entre tous les Grecs tenoit le party des François. Tous ceux qui furent laissez dans ces villes firent fortement la guerre aux Grecs, & plusieurs courses sur eux, comme de leur costé les Grecs en firent sur les nostres. Cela fait, Henry s'en retourna à Constantinople auec le surplus de ses trouppes. Iean Roy de Valachie & de Bulgarie ne s'endormit pas aussi, & se voyant riche & puissant, leua grand nombre de Comains & de Valaches; & enuiron trois semaines deuant Noël, les enuoya dans les terres de l'Empire, pour secourir ceux d'Andrinople & de Didymotique, lesquels quand ils se virent ainsi renforcez, se mirent plus hardiment en campagne.

211. D'autre part Thierry de Tenremonde Connestable de Romanie, qui commandoit dans Rusium, fit vne course dans le pays, auec enuiron six vingt Cheualiers, laissant sa Place mal garnie; & chemina toute la nuit, tant qu'au point du iour il se trouua à vne bourgade, où les Comains & les Valaches estoient logez, il les surprit, & en tua bon nombre, mesme emmena onze de leurs cheuaux, sans que ceux du bourg en eussent áuis; puis rebroussa chemin d'où il estoit venu. Il arriua que cette nuit mesme les Comains & les Valaches s'estoient mis en campagne au nombre d'enuiron sept mil cheuaux, pour faire quelque rauage dans les terres de leurs ennemis, & se trouuérent sur le matin deuant Rusium, où ils se tinrent quelque temps. Et comme ceux de la ville virent qu'ils auoient peu de monde pour la deffendre, ils fermérent les portes, & montérent sur la muraille: ce que les autres ayant apperceu, ils deslogérent. Mais à peine ils eurent fait vne lieuë & demie, qu'ils firent rencontre des François que Thierry de Tenremonde conduisoit.

212. Si tost que les nostres les descouurirent, ils se rangéren en quatre escadrons, auec dessein de se retirer à Rusium le petit pas, pour auec l'ayde de Dieu se mettre en seureté. Mais les Comains, les Valaches & les Grecs du pays,

de la ville, & les balz homes fist escorchier toz vis, & (a) à tels i ot les testes colpez, & tot 1205.
le remanant en fist mener en chaiene, & la vi- Edit. Paris.
le fist tote fondre, & les tors, & les murs, & pag. 166.
les balz palais, & les riches maisons ardoir, & fondre. Ensi fu destruite la noble citez de Phinepople, qui ére des trois meillors (b) de Constantinople.

210. Or lairons de Phinepople, & de Renier de Trit, qui este enserrez en chastel de Stanemac, si reuenrons à Henri le frere l'Empereor Baudoin, qui a seiorné à Pamphile trosque à l'entrée de l'iuer. Et lors prist conseil à ses homes & à ses Barons. Et li conseil si fu telx, que il garniroit vne Cité que on appelle la (c) Rousse, qui ére en vn mult plentereus emmi la terre. Et de céle garnison fu Cheuetaine Tierris de Los qui ére Seneschaus, & Tierris de Tendremonde qui ére Conestables. Et lor charia bien Henris li Bail de l'Empire sept vingt Cheualiers, & grant part de Serianz à cheual; & comanda que il tenissent la guerre contre les Griex, & la Marche. Et il s'en alla al remanant trosque à la cité de Visoï, & la garni, & mist Cheuetaine Anser de Kaeu, & li charia bien six vingt Cheualiers, & de Serianz à cheual grant partie. Et vne autre cité qui Archadiople ert appellée, garnirent li Venitien, & la cité de Naples otrendu li frere l'Empereor Baudoin al Vernas, qui auoit la Seror al Roi de France à fa- pag. 167.
me, & ére vns Grieux qui se tenoit à als. Et nuls des Grieux ne se tenoit à als que cil, & cil de ces citez, se tindrent la guerre contre les Griex, & firent mainte cheuauchie. & on en fist maint enuers als. Henri se traist en Constantinople al remanant de sa gent. Et Iohannis le Roi de Blakie & de Bougrie ne s'oblia mie, qui mult fu riches & poesteis d'auoir, porchaça grant gent de Comains & de Blas; & quant vint à trois semaines apres Noel, si les enuoia en la terre de Romenie por aider cels d'Andrenople & cels del Dimot. Et quant cel furent plus creu, si (d) s'esbaudirent, & cheuauchiérent plus seurement.

211. Tierris de Tendremonde qui Cheuetaines 1206.
ére & Connestable, fist vne cheuauchie, al quart Le iour 28.
ior deuant la feste Sainte Marie Chandellor, & de Ianuier.
cheuaucha tote nuit bien à six vingt Cheualiers, & la Rousse laissa garnie à pou de gent. Et quant vint à (e) l'eniourner, si vint à vn casal où Comains & Blas estoient herbergié, & sopristrent, si que cil n'en sorent mot qui estoient el casal: s'en occistrent assez, & gaaignérent bien vnze de lor cheuaus. Et quant il orent fait cel forfait, si tornérent arriére vers la Rousse. Et céle nuit meismes li Comains & li Blac orent cheuauchié por forfaire, & furent bien sept mil, & vindrent à la matinée deuant la Rousse, & i furent grant piece, & la ville ere pag. 168.
garnie de pou de gent, si fermérent lor portes, & montérent sor le mur, & cil s'en tornérent arriére. N'orent mie eslongié la ville vne liuë & demie, quant il encontrérent la cheuauchie des François, dont Tierris de Tendremonde ére Cheuetaine.

212. Quant les François les virent, si s'ordenérent en quatre batailles, & fu lor conseil telx, que il se trairoient à la Rousse tot le petit pas, & se (f) Diex lor donoit que il i peussent venir, il seroient là à sauueté. Et li Comain, & li Blac, & li Grieu de la terre,

(a) R. *& tels.*
(b) C. *villes adesme.*
(c) L. *Rouse.*
(d) R. *s'esbaudirent.*
(e) R. *à l'eniournée.*
(f) L. *Dieus.*

1206. *cheuauchiérent vers als, quar il auoient mult grant gent, & vienent à l'arriére garde, si les començent à bardoier mult durement.* (a) *L'arriere-garde faisoit la* (b) *masnie Tierris de Los qui ére Seneschaus, & estoit repariez en Constantinople. Et de celle genz ére Cheuetaine Vilains ses freres: & li Comain, & li Blac, & li Grieu la tindrent mult prés, & naurérent mult de lor cheuaus, & fu li vz & la noise granz; si que par viue force & par destrece les fisent hurter sor la bataille* (c) *Andriu d'Vrboise, & Iohan de Choisy, & si que alliérent soffrant grant piece, & puis se reforciérent, si que il les fisent hurter sor la bataille Tierris de Ten-*
Edit. Paris. pag.169. *dremonde li Connestable, & ne tarda gaire grantment aprés, qui les fisent hurter sor les batailles que Charles* (d) *de Fraisnes faisoit, & orent tant allé soffrant, que il virent la Rousse, & à mains de demie lieuë. Et cil adés les tindrent plus prés. Et fu la noise granz sor als, & mult i ot de bleciez d'alx de lor cheuax,*
Grande desconfiture des Chrestiens, par leur indiscretion. *& si com Dieu volt soffrir les auentures, cil ne les porent sostenir, ainz furent desconfit, & furent pesament armé, & cil legiérement lor anemi, & les commencent à occire.*

213. *Halas! com dolorous* (e) *ior ci ot à la Chrestienté, que de toz les six vingts Cheualiers n'en escampérent mie plus de dix, que tuit ne fussent mort ou pris, & cil qui en escampéreut s'en vindrent fuiant à la Rousse, & se recoillirent auec lor genz, qui là dedens estoient. Là fu mort Tierris de Tendremonde,* (f) *Oris de l'Isle, qui mult ére bon Cheualier & proisez, & Iohan de Sompone, Andruis* (g) *d'Vrboise, Iohans de Choisi, Guis* (h) *de Schonlans, Charles de* (i) *Fraisne, Villains frere de Tierris le Seneschal, de toz çaus qui là furent mort ou pris, ne vos puet toz les noms raconter le liures. Vne des graignors dolors, & des graignors domages auint à cel ior, & des graignors pitiez qui onques auenist à la Chrestienté de la terre de Romenie.*

214. *Li Commains, & li Grieu, & li Blac*
pag.170. *retornérent arriére, qui mult orent fait lor volenté en la terre, & mult gaignié de bons cheuals, & de bons* (k) *hauberts, & ceste mesauenture si auint le ior deuant la veille Madame Sainte Marie* (l) *Chandellor. Et li remananz*
1206. le 31. iour de Ianvier. *qui fu eschapés de la desconfiture, & cil qui estoient à la Rousse, si tost com il fu nuiz, si guerpirent la ville, & s'en allérent tote nuit fuiant, & vindrent al matin à la cité de Rodestoc. Iceste dolorouse nouelle si vint à Henri le Bals de l'Empire, si com il alloit à la procession à Nostre-Dame de Blaquerne, le ior de la feste Madame Sainte Marie* (m) *Chandellor. Sachiez que mult furent effrée en Constantinople, & cuidérent por voir quil aussent la terre perdue.*

215. *Lors prist conseil Henris li Bals de l'Empire que il garniroit Salembrie, qui ére à deux iornées de Constantinople, & enuoia Machaire de Sainte Manehalt, à tot cinquante Cheualiers pour garder la ville. Et lors quant la nouelle vint à Iohannis le Roi de Blaquie, que ce ére à sa gent auenu, si ot mult grant ioie, que ce ére vne des granz parties de la bone gent que li François aussent, que il auoient morz; & pris. Lors manda par tote sa terre quanque il pot auoir de gent, & porchaça grant ost de Commains, & de Griex, & de Blas,*

qui estoient en grand nombre, vinrent charger à toute bride l'arriére-garde, que la trouppe de Thierry de Los Seneschal de Romanie, qui s'en estoit retourné à Constantinople, faisoit lors sous la conduite de Vilain son frere. Il les pressérent si rudement, leur blessans plusieurs de leurs cheuaux, que de viue force ils les renuersérent auec cris & clameurs sur la trouppe d'André d'Vrboise & de Iean de Choisy, qui les soustinrent neantmoins quelque temps, bien qu'auec peine; mais les autres se renforçans les contraignirent de gagner le bataillon de Thierry de Tenremonde Connestable, & tost aprés les poussérent dans celuy que Charles de Fresne conduisoit. Aprés auoir esté ainsi trauaillez ils arriuérent à demie lieuë de Rusium, où les ennemis qui le poursuiuoient sans relâche, les pressérent plus que deuant, & donnérent plus fortement sur eux, leur blessans nombre d'hommes & de cheuaux; & enfin, comme Dieu souffre quelquefois de semblables áuentures, les enfoncerent & acheuerent de deffaire, ayant cét áuantage d'estre legeremennt armez & montez, où les nostres l'estoient pesamment.

313. Helas! que cette iournée fut funeste à la Chrestienté, des six vingt Cheualiers n'en estant eschappez que dix au plus, tous les autres ayant esté tuez ou faits prisonniers. Ceux qui se sauuérent vinrent à Rusium, & se ralliérent auec ceux qui y estoient demeurez. Thierry de Tenremonde, Olis de l'Isle braue Cheualier & vaillant, Iean de Sompone, André d'Vrboise, Iean de Choisy, Guy de Conflans, Charles de Fresne, Villain frere de Thierry de Los Seneschal furent tuez auec plusieurs autres, dont nous obmettons les noms en cette deffaite, qui fut l'vne des plus sensibles & douloureuses pertes, que la Chrestienté, & les nostres, ayent souffertes en toute cette expedition.

214. Les Comains, les Grecs, & les Valaches s'en retournérent chargez des despoüilles des François, de bons cheuaux, & harnois qu'ils gagnérent en cette rencontre áuenuë la surueille de la Chandeleur. Le surplus qui eschappa de la deffaite, & ceux qui estoient restez à Rusium, d'abord que la nuit arriua, quittérent la place, & s'en allérent droit à Rodosto, où ils arriuérent sur la matin. Cette triste nouuelle vint au Regent de l'Empire, comme il estoit allé à la procession à Nostre-Dame de Blaquerne le iour de la Purification; de laquelle ils furent merueilleusement effrayez à Constantinople, croyans bien que tout fût desormais perdu pour eux.

215. Le Regent fut d'áuis de fortifier & de munir de gens de guerre la ville de Selyurée, à deux iornées de Constantinople, & y enuoyer Machaire de Sainte Manehoult auec cinquante Cheualiers pour garder le place. Le Bulgare d'autre costé ayant appris le bon succés arriué à ses gens en fut fort réioüy, sçachant bien que les François qui estoient morts ou pris en cette deffaite, faisoient la plus grande partie des meilleurs combattans qu'ils eussent; & sur cela il amassa dans ses terres vne puissante armée, composée de Comains, de Grecs, & de Valaches,

(a) R. *la rieregarde.*
(b) V. *maisnie.*
(c) R. V. *Andrui del Voise.*
(d) R. *del Fraisnée.*
(e) V. *ce ior.*
(f) R. V. *Olis.*
(g) V. *Delboise.* L. *d'Vrbouse.*
(h) V. *Deschouelans.*
(i) R. *Fraisnes.*
(k) V. R. *aubers.*
(l) R. V. *Candelor.*
(m) R. V. *Candelor.*

auec laquelle il fit vne irruption dans les terres de l'Empire, la plufpart des villes & chafteaux fe rendans à luy. Les Venitiens eftant áuertis de fon arriuée, abandonnérent incontinent Arcadiople; & le Bulgare paffant outre, vint à Apre, dans laquelle il y auoit garnifon de Grecs & de Latins; Branas, qui auoit efpoufé la fœur du Roy de France, en eftoit Seigneur; & Begues de Franfures Cheualier de Beauuoifis y commandoit les Latins.

216. Le Bulgare y ayant mis le fiege l'emporta d'affaut auec vn cruel carnage. Begues de Franfures ayant efté amené deuant luy, il le fit mettre à mort fur le champ en fa prefence, faifant conduire en Valachie, tous les autres de moindre condition, Grecs & Latins, auec leurs femmes & enfans. Puis fit abbattre & ruiner de fonds en comble, tant les murailles que les edifices de la ville, qui eftoit forte, riche, & fituée en bon pays: A douze lieuës de là eftoit la ville de Rodofto fur la mer, pareillement riche, forte, & fpatieufe, & tresbien garnie de Venitiens; où peu auparauant vne troupe de Cheuaux-legers de renfort, en nombre de bien deux mil, y eftoit arriuée.

217. Quand ceux de dedans eurent entendu la prife d'Apre, & que le Bulgare auoit fait inhumainement paffer par le fil de l'efpée tous ceux qui s'eftoient trouuez dedans, ils entrérent en telle frayeur, qu'ils fe diffirent d'euxmefmes, Dieu permettant ainfi les malheurs. Les Venitiens fe iettérent foudain à foulle dans les vaiffeaux, & les Cheuaux-legers qui eftoient de France & de Flandres, & des autres endroits, s'enfuirent par terre. Ce qu'ils ne deuoient toutefois faire, la ville eftant bien fortifiée & fermée de fi bonnes murailles qu'aucun n'eût ozé entreprendre de les y attaquer; ny le Bulgare pas tourner de ce cofté là. Mais quand il eut appris qu'ils s'en eftoient fuis, quoi qu'il fût encores à douze iournées de là, il y fit marcher fon armée.

218. Les Grecs qui eftoient reftez dans la Place luy ayant ouuert les portes, & s'eftant rendus, il les fit tous prendre, grands & petits, à la referue de ceux qui éuadérent, & les fit conduire en Valachie, puis fit abatre les murailles & razer la ville. Ce qui fut vn grand dommage; cette Place eftant l'vne des meilleures & des mieux fituées de tout l'Empire. Il paffa en fuitte à Panium, qui fe rendit pareillement, & dont les habitans furent traitez comme ceux d'Apre, & tranfportez en Valachie. De là il vint à Heraclée, qui eft vne ville affife fur vn bon port de mer, & appartenoit aux Venitiens qui l'auoient tresbien munie. Il la fit attaquer, & l'emporta d'affaut, auquel la pluspart de ceux de dedans furent tuez, & le refte mené comme les autres en Valachie, & la ville ruinée. Il traita de mefme ceux de la ville de Daonium, qui eftoit très-forte & belle, les hatans n'ayant ozé fe deffendre.

219. Puis il fit marcher fon armée vers Tzurulum, qui s'eftoit cy deuant renduë à lui, & l'ayant fait razer, il en fit mener les hommes & les femmes prifonniers, ne tenant aucune capitulation. Les Comains & les Valaches firent de là des courfes iufques prés des portes de Conftantinople, où le Regent Henry eftoit auec le peu de gens de guerre qu'il auoit,

& entra en Romanie: & le plus des citez fe tindrent à lui, & tuit li chaftel, & ot fi grant 1206.
gent, que fe ne fu fe (a) *merueille non. Quant* Edit. Parif.
li Venifsien oïrent dire que il venoit, fi guerpirent Archadiople. Et Iohanniffe cheuaucha tant pag. 171.
que il vint à la cité de (b) *Naples, qui ére garnie de Griex & de Latins,* (c) *& ére le Vernas qui l'Empererix la feror le Roi de France auoit à fame: & des Latins ére Cheuetaines* (d) *Beges de Franfures, vn Cheualier de la terre de Beluefis. Et Iohannis le Roi de Blaquie fit affaillir la cité par force.*

216. Là ot fi grant mortalité de gent, qui furent occis, que ce ne fu fe meruellle non. Et Prife d'Apres par affaut.
(e) *Beghes de Franfures fu amenés deuant Iohannis, & il le fift occire maintenant; & toz les autres qui noient valurent des Grex & des Latins, & totes les menues gens, fames, & enfanz, en fift mener en Blaquie en prifon. Lors fift tote la cité fondre, & abatre, qui ére mult bone, & mult riche, & bon païs. Enfi fu deftruite la cité de Naples, com vos auez oï. D'iqui aprés à douze lieues feoit la cité de Rodeftoc for mer, qui mult ére riche, & forz, & granz, & garnie de Venitiens mult bien. Et auec tot ce, ére venue vne rote de Sergeans à cheual, & eftoient bien deux mil, & érent venu altreffi à la cité pour garnir.*

217. Quant il oïrent dire, que Naples eftoit prife par force, & que Iohannis auoit fait occire les genz qui eftoient dedenz, fi fe mift vns pag. 172.
fi granz effroiz en als, que il fe defconfiffent par als meifmes, fi com Diex fueffre les mefauentures auenir às genz. Li Venifsiens fe ferirent és vaiffials, qui ainz ainz, qui mielx mielx, fi que por poi que li vns ne veoit l'autre. Et li Sergeans à cheual qui eftoient de France & de Flandre, & des autre terre s'enfuioient par terre. Or oiez que les mefauentures qui ns lor ére meftiers, quar la cité ére fi forz, & fi clofe de bons murs, & de bones tors, que il ne trouaffent ià qui les affailliſt, ne Iohannis tornaft ià celle part. Et quant Iohannis oï que il s'en eftoient fui, qui ére bien à demie iornée loing dequi, cheuaucha celle part.

218. Li Grieu qui eftoient en la cité remés, fe rendirent à lui, & il maintenant les fift prendre, & petiz & granz, fors cels qui en efchapérent, & les fift mener en Blaquie, & fift la cité abatre. Ha! com ce fu grant domage, Defolation
car ce ére vne des meillors citez de Romenie, de la ville de
& des mielz feanz. Aprés dequi en auoit vne Rodeftoc.
altre, qui (f) *Panedor ert appellée, qui fe rendi à lui, & il le fift abatre, & fondre. & les fift mener en Blaquie, aufi com de celi, & aprés cheuaucha à la cité* (g) *d'Arecloie, qui feoit for vn bon port de mer, & ére às Venifsiens qui l'auoient* (h) *feblement garnie. Si l'affailli, & la prift par force,* (i) *enchi t ot* pag. 173.
grant occifion de gent, & le remanant le fift mener en Blaquie, & fift fondre la cité comme les autres. Et dequi cheuaucha à la cité de Dain qui ére mult fort & belle, & la gent ne l'ofèrent tenir. Si lor fu rendue, & il la fift fondre & abatre.

219. Aprés cheuaucha à la cité (k) *del Churlot qui s'ére à lui rendue, & il la fift fondre & abatre, & mener les homes & les fames en prifon. Et nulle conuenance que il lor fift, ne lor tenoit. Lors corrurent li Commain & li Blac deuant les portes de Conftantinople, où Henris li Bals de l'Empire ére à tant de gent com il auoit,*

(a) V. *meruoille.*
(b) R. *à Naples.*
(c) V. *& en ére Sire.*
(d) V. *Beghes.*
(e) R. L. *Berghes.*

(f) V. *Pauedor.*
(g) L. *de Recloie.*
(h) V. *forment.*
(i) V. *en chiot.*
(k) V. *d'Herculot.*

1206. *mult dolenz & iriez, porce que il ne pooit avoir tant de gent qu'il peust sa terre deffendre. Et en prisdrent li Commain les proies de la terre, & homes & fames, & enfanz, & abatirent les citez & les chastiax, & fisent si grant essil, que onques nus hom n'oï parler de si grant.*

220. *Lors vindrent à vne cité à douze liues de Constantinople, qui Nature ert appellée; & Henris li frere l'Empereor l'auoit donée à Paiens d'Orliens: celle si auoit mult grant pueple de gens, & il s'en estoient tuit fui cels del païs, & il l'assaillirent, si la prisdrent par force. La i ot si grant occision de gent, que il n'auoit ensi grant en nulle ville où il eussent esté. Et sachiez, que tuit li chastels, & totes les citez qui s'érent rendues à Iohannis, & cui il auoit asseurez, érent tuit fondu & destruit, & menées les gens en Blaquie, en tel maniere com vos auez oï. Sachiez que dedenz cinq iornées de Constantinople ne remest nulle riens à (a) essillier, fors solement la cité de Versoï, & cele de Salembrie, qui estoient garnies de François. Et en celle de Versoï ére Ansiau de Kaeu, bien à tot six vingt Cheualiers: Et en celle de Salembrie ére Machaires de Saint Manehalt à tot cinquante. Et Henris le frere l'Empereor Baudoins ére remés en Constantinople al remanant. Et sachiez que mult érent al desor, que desors le tors de Constantinople, n'auoient retenu que ces deux citez.*

Edit. Paris. pag. 174.

Cruel ravage du plat pays d'alentour Costantinople.

221. *Quant ce virent li Grieu qui érent en l'ost auec Iohannis qui s'érent à lui rendu & reuellé contre les Frans, & il lor abatoit lor chastiaux, & lor citez, & nul conuent ne lor tenoit; si se tindrent à mort & à traï, & parlérent ensemble, & distrent que aussi feroit il d'Andrenople & del Dimot quant il reparieroient. Et se il ces deux abatoit, dont estoit Romenie perdue à toz iorz. Et prisdrent lor message priuéement, si les enuoiérent en Constantinople (b) al Vernas, & li prioient, que il criast merci à Henri le frere l'Empereor Baudeins & às Veniciens, que il feissent paix à als, & que il li donassent Andrenople & li Dimot, & li Grieu (c) se torneroient tuit à lui, & ensi porroient estre li Grieu & li Franc ensemble. Conseil en fu pris, où i ot paroles de maintes maniéres. Mais la fin del conseil fu telx, que à Vernas, & à l'Empereris sa fame, qui ére suer le Roy Phelippe de France, fu octroié Andrenople & le Dimot, & totes lor apertenances, & il en feroit le seruise à l'Empereor, (d) & à l'Empire. Ensi fu la conuenance faite & (e) assouïe, & la paix faite des Grex & des Frans.*

pag. 175.

Legereté coustumiere aux Grecs, & maintenant vtile aux Chrestiens.

222. *Iohannis li Rois de Blaquie & de Bougrie, qui ot seiorné longuement en Romenie, & tou païs gasté tresfote la Quaresme & aprés la Pasque à grant piece, si s'en retraist arriéres vers Andrenople, & vers le Dimot; & ot en pensée que il en feroit tot autre tel, com il auoit fait des autres. Et quant li Grieu virent ce, qui estoient auec lui, qu'il torneroit vers Andrenople, si se començent à embler de lui, & par nuit, & par ior vingt, trente, quarante, cent. Et quant il vint là, si lor requist que il le laissassent alsi entrer dedenz, com il auoient fait dedenz les autres: Et il li distrent, que il ne feroient, & distrent. Sire, quant nos nos*

pag. 176.

fort triste & affligé de ce qu'il n'estoit assez puissant pour empescher le saccagement de ses terres, & se deffendre de ses ennemis, & particuliérement des Comains, qui enleuérent tout le butin, hommes, femmes, & enfans, qui se rencontrérent dans le plat pays, & mirent par terre toutes les villes & chasteaux, faisans tous les degasts imaginables, & les plus grands dont on ait iamais oüy parler.

220. Ils vinrent par aprés à vne autre ville nommée Athyre, qui est à douze lieuës de Constantinople, qu'Henry frere de l'Empereur auoit donnée à Payen d'Orleans. Il y auoit lors grand nombre de gens, la plusparr de ceux du plat pays s'y estant refugiez; l'ayant attaquée, ils la prirent par force, & y commirent plus grand carnage qu'en pas vne autre des villes où ils auoient esté. C'est ainsi que le Bulgare traitoit toutes les villes & les chasteaux qui se rendoient à luy, les faisant razer, & entrainant les habitans prisonniers en Valachie, sans leur tenir aucun traité. En sorte que cinq iournées aux enuirons de Constantinople, il ne restoit aucune place, qui n'eût couru la mesme fortune, sauf Bizye & Selyurée, qui auoient garnison Françoise. Anseau de Cahieu estoit en celle de Bizye auec enuiron six vingt Cheualiers; & Machaire de Sainčte Manehoud en celle de Selyurée auec cinquante; Henry frere de l'Empereur estant demeuré auec le surplus des trouppes à Constantinople, où il se trouuoit fort à l'estroit, & hors de laquelle il n'auoit que ces deux places.

221. Quand les Grecs qui estoient à la suitte du Bulgare, & qui s'estoient reuoltez contre les François pour se rendre à luy, virent qu'il leur abbattoit & razoit ainsi leurs chasteaux, & leurs villes, sans leur tenir aucune parole ny capitulation, ils iugérent bien qu'ils estoient perdus, & qu'il feroit la mesme chose d'Andrinople, & de Didymotique, si tôt qu'il y arriueroit; & que s'il abbattoit & ruinoit ces deux places, la Romanie estoit perduë pour iamais, sans esperance de resource; de maniére qu'ils depéchérent secretement des Deputez d'entre eux, qu'ils enuoyérent à Constantinople vers Branas, pour le prier de vouloir interposer son credit, & d'obtenir pardon du Regent Henry & des Venitiens, & tâcher de refaire leur paix auec eux, proposans que s'ils vouloient luy laisser Andrinople & Didymotique, ils se rangeroient tous à luy, & par ce moyen les Grecs & les Latins feroient à l'aduenir en bonne intelligence & concorde ensemble. On tint conseil sur ces propositions qui furent fort agitées, & dont la conclusion fut, qu'on accorda à Branas & à l'Imperatrice sa femme, qui estoit sœur de Philippe Roy de France, les villes d'Andrinople & de Didymotique, auec leurs appartenances & dependances, à la charge d'en faire hommage à l'Empereur, & de le seruir dans ses armées suiuant l'vsage des fiefs. Ainsi le Traité fut fait & acheué, & la paix entre les Grecs & les François renouuellée.

222. D'autre part Iean Roy de Valachie & de Bulgarie aprés auoir seiourné long-temps dans les terres de l'Empire, & ruiné tout le pays durant le Caresme, & encores vn bon espace de temps aprés Pasques, rebroussa chemin, & vint vers Andrinople & Didymotique, proposant & ayant dessein de les traiter comme il auoit fait les autres. Mais quand les Grecs qui estoient auec luy s'apperçûrent qu'il prenoit cette route, ils commencérent à se desrober secrettement iour & nuit au nombre de vingt ensemble, trente, quarante, & cent. A son arriuée il fit sommer les habitans de le receuoir, & de le laisser entrer en leurs villes comme il auoit fait és autres; ce qu'ils refusérent absolument, luy disant: Sire, quand nous nous

(a) L. *essiller*.
(b) R. *à Vernas*.
(c) L. *se abest*.
(d) abest à V. (e) R. *assoïe*.

„ rendismes à vous, & nous nous reuoltâmes „ contre les François, vous nous promites & iurastes de nous conseruer de bonne foy & garder „ sains & sauues, ce que vous n' auez fait; mais „ au contraire, vous auez ruiné & destruit toutes „ les terres de l' Empire, & ne doutons pas que „ vostre dessein ne soit de nous traiter de la mesme façon que vous auez fait les autres. Sur ce refus & cette response, le Bulgare mit le siege deuant Didymotique, & y fit dresser à l'entour seize grandes Perriéres pour la battre, faisant fabriquer de toute sortes d' autres machines de guerre pour la prendre, & cependant il ruina & gasta tout le pays d' alentour.

223. Les Grecs de dedans & ceux d' Andrinople voyans la resolution du Bulgare, enuoiérent promptement à Constantinople pour donner âuis à Henry Regent de l'Empire, & à Branas du siege de Didymotique, & pour les prier au nom de Dieu de les vouloir secourir. Sur cette nouuelle ceux de Constantinople prirent resolution de secourir Didymotique, bien qu'il y en eut assez de contraire âuis, lesquels ne pouuoient approuuer que l'on abandonnast la ville de Constantinople, ny qu'on hazardast ainsi temerairement le peu d' hommes qui leur restoient: toutefois, nonobstant toutes leurs raisons & leurs remonstrances, il fut arresté qu'on se mettroit en campagne, & que l' on iroit iusques à Selyurée. Sur quoy le Cardinal Legat fit vne belle exhortation, donnant pleniére absolution & indulgence à tous ceux qui iroient & mouroient au combat en vne si loüable entreprise. Henry estant party de Constantinople auec les trouppes qu' il pût recouurer, vint iusqu' à Selyurée, & campa deuant la ville l'espace de huit iours. Durant lequel temps luy suruenoient de iour en iour nouueaux Courriers de la part de ceux d'Andrinople, qui le prioient de vouloir auoir pitié d' eux, & de leur enuoyer du secours, sans lequel ils estoient perdus.

224. Henry prit là dessus conseil de ses Barons, qui furent d'âuis d' aller à Bizye, qui estoit vne bonne Place, ce qu' ils firent, & se logérent hors l' enceinte des murailles la veille de la feste de Sainct Iean Baptiste en Iuin; le mesme iour qu' ils prirent leurs logemens, d'autres Courriers d'Andrinople arriuérent pour âuertir le Regent, que s'il ne secouroit promptement Didymotique, elle estoit perduë, ne pouuant encore tenir huit iours, parce que les Perriéres du Bulgare auoient fait bréche en quatre endroits, & les ennemis y auoient desia fait deux assauts, & auoient monté sur les murailles.

225. Le Regent assembla son Conseil, pour sçauoir ce qu'il auoit à faire en cette occasion: le tout examiné & debatu, fut enfin resolu, que l'on iroit la secourir: etant desia venus si auant, que sans encourir la perte de leur reputation, ils ne pouuoient s'exempter de donner iusques là: qu' il falloit donc que chacun âuisast à sa conscience, & se mit en bon estat, & qu'en suitte on reglast l'ordre des batailles. Ayant fait vne reueuë de leurs forces, ils trouuérent qu'ils auoient enuiron quatre cens Cheualiers au plus. Surquoy ils firent venir les Deputez d'Andrinople, auquels ils demandérent l'estat de l' armée de Ioan Roy de Bulgarie, & de quel nombre de gens de guerre elle estoit composée. Ils respondirent qu' il auoit bien quarante mil cheuaux sans les gens de pied, dont ils ne sçauoient le compte. D'où l'on peut iuger combien cette entrepise estoit perilleuse, estant si peu de gens contre vne armée si puissante. Le lendemain matin feste de Sainct Iean Baptiste, ils se confessérent & communiérent, & le iour suiuant se mirent en campagne en cét ordre. Geoffroy Mareschal de Romanie & de Champagne, & Machaire de Saincte Manehoud commandérent l'auant-garde; Conon de

rendismes à toi, & nos nos reuelames contre les Frans, tu nos iuras que tu nos garderois en bone foi, & salueroies. Tu ne l'as pas fait, ainz, as destruite Romenie, & assi sauons nous bien que tu nos feroies assi com tu as fait des autres. Et quant Iohannis oït ce, si assist le Dimot, & drega entor seize perieres granz, & comença engins à faire de mainte maniére, & gaster tot le païs entor. 1206.

223. Lors prisfrent cil d' Andrenople & cil del Dimot lor messages, si les enuoiérent en Constantinople à Henri qui ére Bals de l' Empire, & al Vernas, que il secorussent por Dieu le Dimot qui ert assis; & quant cil de Constantinople oïrent la nouelle, si prisfrent conseil del Dimot (a) secorre. Mult i ot de cels qui n' osérent mie i loer, que on issist de Constantinople, ne que si pou que on auoit de la Chrestienté, (b) se meïst en auenture. Totes-uoies fu lor consels telx, que il isroient fors, & que il iroient trosque à Salembrie. Li Cardonaus qui ére de par l' Apostoille de Rome en prescha, & en fist pardon à toz cels qui iroient, & qui moroient en la bataille. Lors s' en issi Henris de Constantinople à tant de gent com il auoit pot, & cheuaucha trosque à la cité de Salembrie, & enqui fu logiez deuant la ville, bien par huit iorz, & de ior en ior li venoit message d' Andrenople, & li mandoient, que aust merci d' als, & que il le secorust, que se il nes secorut, il estoient (c) perduz ensin. Edit. Paris. pag. 177. Deuoir du Cardinal Legat du Pape.

224. Lors prist conseil Henris à ses Barons, & li consels si fu telx, que il allassent à la cité de Virsoï, qui mult ére bone & forz. Ensi com il distent, si le fissent, & vindrent à la cité de Virsoï, si se logiérent deuant la ville, le iour de la veille de la feste Monseignor Sain Iohan Baptiste en Iuing, & le ior cum il furent logié, vindrent li message d' Andrenople, & distrent à Henri le frere l' Empereor Baudoin. Sire, sachiez qui se tu ne secors la cité del Dimot, qu' elle ne se puet tenir plus de huict iors, car les periéres Iohannis ont abatu le mur en quatre leus, & ont esté ses genz deux fois sor les murs.

225. Lors demanda conseil que il feroit. Assez i ot parlé auant & arriére: mais la fins del conseil si fu tels, que il distrent. Seignor, nos somes ià tant venu auant, que nos somes honi, se nos ne secorons le Dimot: Mais soit chascuns confés & commenié. Et ordenons noz batailles: & aesmérent que il auoient bien quatre cent Cheualiers, & que il n' en auoient mie plus, & mandérent les messages qui érent venu d' Andrenople, & demandérent le (d) conuine, combien Iohannis auoit de gent: & il respondirent, que il auoit bien quarante mil homes à armes, sanz cels à piés dont il ne sauoient le conte. Hé Diex! com perillose bataille de si pou de gent encontre tant. Al (e) maitin le iour de la feste Monseignor Saint Iohans Baptiste furent confés & commenié, & lendemain si murent. L' auantgarde si fu commandée (f) Ioffroi le Mareschal de Romenie & de Champaigne, & Machaires de Sainte Manehalt fu auec. La second bataille fist Coenes de pag. 178. Deuotion & valeur des Barons Chrestiens. Quatre cent François contre quarante mille ennemis. 1206. 24. de Iuin.

(a) R. *secourre*.
(b) R. *se* abest.
(c) R. *pardus*.

(d) V. L. *conuiue*.
(e) R. *matin*.
(f) V. *à Ioffroy*.

1206. *Betune: Miles de Braibanz la tierce; Paiens d' Orliens & Pierre de Braiecuel la quarte; Ansials de Kaeu la quinte; Baudoin de Belueoir la siste; Hues de* (a) *Belines la septiesme; Henris le frere l' Empereor Baudoin* (b) *la huitiesme; Gautier de Escornai, & li * Flamens Thierris de Los, qui ére Seneschaus, fist l'arriére garde.*

Edit. Paris. pag. 179.

226. *Lors cheuauchiérent tot ordenéement par trois iors, ne onques plus perillosement genz n' allérent querre bataille, car il auoit deux perils, de ce que il estoient pou, & cil estoient assez, à cui il alloient combatre. D' autre part, il ne creioient pas les Griex à cui il auoient pais faite, que il lor deussent aidier de cuer; ainz auoient paor, que quant veroit au besoing, que il ne se tornassent deuers Iohannis, qui auoit le Dimot si approchié de prendre com vos auez oï arriére. Quant Iohannis oï que li Frans venoient, si nes ossa attendre, ainz arst ses engins, & se desloia. Et ensi se desloia del Dimot. Et sachiez que tot li monz le tint à grant miracle. Et Henris li Baus de l' Empire vint al quart iour deuant Andrenople, & se loia sor les plus bels prés del monde sor la riuiere.*

Fuite estrange du Roy Ioannizza.

227. *Quant cil d' Andrenople les virent venir, si issirent fors à totes lor Croiz, &* (c) *à la procession, & fisent la graignor ioie qui onques fust veuë. Et il le durent bien faire, que il n' estoient mie* (d) *à aise. Et lors vint la nouuelle en l'ost des Frans, que Iohannis ére logiez à vn chastel qui a nom* (e) *Rodestinc. Et al matin mût l'ost des Frans, & cheuaucha vers celle part, pour la bataille querre, & Iohannis se desloia; si cheuaucha arriers vers son païs. Ensi le suirent par cinq iornées, & il adés s'en alla deuant als. Lors se herbergiérent al cinquiesme ior sor vn bel leu à vn chastel, que on appelle le Fraim, enqui séiornérent par trois iors, & lors s'en parti vne compaignie de la bone gent de l' ost, par descorde qu' il eurent à Henry le frere l' Empereor Baudoin. De celle compagnie fu Cheuetaines Baudoin de Belueoir, & Hues de* (f) *Belines fu auec lui, Guillelmes de Gomeignies, & Drues de Belraim. Et en allérent bien ensemble en celle route cinquante Cheualiers, & cuidérent que li remananz n' osast remanoir el païs contre lor anemis.*

pag. 180.

Nouuelle discorde entre les François.

228. *Lors pristrent conseil Henris li Baus de l' Empire & li Baron qui auec lui estoient, & fu telx lor conseil, que il cheuaucheroient* (g) *par deux iors, & herbergiérent en vne mult béle valée prés d' vn chastel que on appelle Moniac, & cil chastiaus lor fu renduz, & i séiornérent bien par cinq iors, & distrent que il iroient Renier de Trit secorre, qui ére dedenz* (h) *le Stanimac assis: & i auoit esté bien treize mois enserrez dedenz. Ensi remest Henri li Baus de l' Empire, en l' ost, & grant partie de sa gent. Li remananz alla secorre Renier de Trit à le Stanemac. Et sachiez que mult allérent perilleusement cil qui allérent: que on a pou veu de si perilloses * rescouses, & cheuauchiérent trois iors parmi la terre à lor anemis. En celle rescolse alla Coenes de Betune, & IOFFROIS DE VILLE-HARDOIN li Mareschaus de Romenie & de Champaigne, &*

pag. 181.

Bethune conduisit la seconde bataille: Miles de Brabant la troisiéme: Payen d' Orleans & Pierre de Braiecuel la quatriéme: Anseau de Cahieu la cinquiéme: Baudoüin de Beauuoir la sixiéme: Hugues de Belines la septiéme: Henry frere de l' Empereur Baudoüin la derniére: Gautier d' Escornay, & le Flamen Thierry de Los qui estoit Seneschal, eurent la charge de l' arriére-garde.

226. L' armée marcha en cét ordre l' espace de trois iours auec beaucoup de danger: car d' vn costé ils estoient en petit nombre, & les ennemis qu' ils alloient combatre estoient tres-puissans: d'autre parts ils doutoient de la fidelité des Grecs qui s' estoient declarez pour eux depuis peu, ny qu' ils les voulussent aider à bon escient: Mais craignoient que quand ce viendroit au besoin, il ne les abandonnassent, & se missent derechef du costé du Bulgare, lequel pressoit si fort Didymotique, qu'il estoit à la veille de la prendre. Quand le Bulgare eut le vent de la marche des François, qui s' auançoient vers luy auec resolution de le combattre, il n' oza les attendre; & aprés auoir mis le feu à ses machines il leua le siege de Didymotique, & se retira; ce que tout le monde tint à grande merueille. Le Regent cependant arriua le quatriéme iour deuant Andrinople, & se campa en vne fort belle prairie sur la riuiére.

227. D' abord que ceux de la ville les virent approcher, ils sortirent au deuant en procession auec leurs Croix, & leur firent la meilleure reception qu' on puisse s' imaginer. Et veritablement ils la deuoient bien faire, dautant que sans ce secours, ils couroient danger d' estre mal traitez. Lors la nouuelle estant venuë en l' armée Françoise que Iean Roy de Bulgarie s' estoit campé à vn chasteau appellé Rodosto; ils se mirent en campagne dés le lendemain matin pour l' aller chercher, & luy presenter la bataille: mais l' autre deslogea promptement, & reprit le chemin de ses terres, les nostres l' ayant suiuy cinq iours entiers sans le pouuoir attraper, parce qu' il auoit pris les deuans. Au cinquiesme ils se logérent en vne agreable campagne prés d' vn chasteau appellé le Frain, & y séiournérent trois iours. Auquel endroit vne trouppe de braues hommes se retira de l' armée pour quelque different qu' ils eurent auec Henry frere de l' Empereur: Baudoüin de Beauuoir en fut le Chef & conducteur, & fut suiuy entre autres de Hugues de Belines & de Guillaume de Gomegnies, & de Dreux de Beaurain, auec enuiron cinquante Cheualiers, estimans que le reste n' ozeroit demeurer en ce pays-là pour la crainte des ennemis.

228. Henry Regent de l' Empire, & les Barons qui estoient auec luy resolurent de passer plus outre; ayant cheminé deux iours, ils allérent camper en vne belle vallée, prés d' vn chasteau appellé Moniac, qui leur fut rendu sur le champ; & où ils seiournérent l' espace de cinq iours, en resolution d' aller secourir Renier de Trit qui estoit enfermé dans la forteresse de Stenimac, depuis treize mois. Le Regent demeura au camp auec la meilleure partie de son armée, & enuoya les autres qui restoient au secours de Renier de Trit à Stenimac, où ils s' acheminérent auec si grand peril, qu'on n'en a iamais veu de plus grand, ayant esté obligez de trauerser durant trois iours les terres des ennemis. Ceux qui allérent à cette récousse furent Conon de Bethune, GEOFFROY DE VILLE-HARDOVIN Mareschal de Romanie & de Champagne,

(a) V. *Belines*.
(b) V. *li vltime*.
(c) V. abest *à*.
(d) V. *aise*.
(e) V. *Rodestoç*. R. *Rodestuiç*.
(f) V. *Belimes*.
(g) L. *per*.
(h) *l' Estanemaç*.

Ma-

Machaire de Sainte-Manehoud, Miles de Brabans, Pierre de Braiecuel, Payen d'Orleans, Anſeau de Cahieu, Thierry de Los, Guillaume de Perçoy, & vne trouppe des Venitiens dont André Valier eſtoit Capitaine, leſquels enfin arriuérent à Stenimac.

229. Renier de Trit, qui eſtoit ſur les ramparts, apperçeut l'auant-garde que le Mareſchal Geoffroy conduiſoit, & les autres bataillons qui venoient en ſuitte en belle ordonnance. D'abord il ne pût pas diſcerner quels gens c'eſtoient; dont il ne faut pas s'eſtonner, dautant qu'il y auoit long-temps qu'il n'auoit eu de leurs nouuelles, & croyoit que ce fuſſent Grecs qui le venoient aſſieger. Le Mareſchal enuoya deuant des Turcoples & des Arbaleſtriers à cheual pour deſcouurir l'eſtat de la Place, ne ſçachans pas ſi ceux de dedans eſtoient morts ou vifs, s'eſtant paſſé vn tres-long temps ſans auoir appris ce qu'ils eſtoient deuenus. Eſtant approchez prés du Chaſteau, Renier de Trit, & ſes gens les reconnurent, & ſortirent à l'inſtant de la Place allans à la rencontre de leurs amis, & s'entre-ſaluans auec tous les témoignages de réioüyſſance que l'on peut aſſez conceuoir. Les Barons prirent leurs logemens dans la ville qui eſtoit au pied du chaſteau, d'où on l'auoit tenu aſſiegé.

230. Ce fut là que les Barons demandérent des nouuelles de l'Empereur Baudoüin, diſans qu'ils auoient pluſieurs fois oüy dire qu'il eſtoit mort en la priſon de Iean Roy de Bulgarie; ce qu'ils ne pouuoient croire: mais Renier de Trit les ayant aſſeuré que veritablement il eſtoit mort, ils n'en doutérent plus. Pluſieurs ſur cette certitude renouuellans leurs plaintes & leur douleur, qui eſtoit neantmoins ſans remede. Le lendemain matin ils partirent, abandonnans le chaſteau de Stenimac, & le troiſiéme iour ils arriuérent au Camp, où le Prince Henry les attendoit prés du chaſteau de Moniac, qui eſt aſſis ſur la riuiére d'Arte, & où il eſtoit logé. Il n'y eut perſonne de l'armée qui ne témoignaſt beaucoup de ioye de la deliurance de Renier de Trit aprés vne ſi longue priſon: & ceux qui l'allérent tirer dehors en reçeurent la loüange que meritoit vne ſi belle & ſi perilleuſe entrepriſe.

231. Là deſſus les Barons s'aſſemblérent & reſolurent de retourner à Conſtantinople, pour y faire couronner Empereur le Prince Henry: & laiſſérent en ces quartiers-là Branas auec tous les Grecs du pays, & quarante Cheualiers que le Regent luy laiſſa par forme de renfort. Cependant Henry & les autres Barons ſe mirent en chemin & arriuérent à Conſtantinople, où ils furent tres-bien venus: puis ils couronnérent Empereur Henry frere de l'Emperur Baudoüin auec toute la magnificence & réioüyſſance imaginable en l'Egliſe de Saincte Sophie le Dimanche d'aprés la Noſtre-Dame de la my-Aouſt, l'an de l'Incarnation de noſtre Seigneur mil deux cens & ſix. Vers ce meſme temps, & incontinent aprés ce couronnement, le Bulgare ayant eu auis que Branas auoit pris poſſeſſion d'Andrinople & de Didymotique, amaſſa en diligence le plus grand nombre de gens qu'il pût, & marcha droit à Didymotique, qu'il emporta d'emblée; Branas n'ayant encore fait reparer les bréches qui y auoient eſté faites par le Bulgare; ny d'ailleurs muny la Place comme il falloit. L'ayant ainſi priſe, il acheua de la razer rez-pied rez-terre. De là il fit des courſes dans le pays, & enleua

Machaires de Saint Manehalt, & Miles de Braibanz, & Pierre de Braiecuel, & Paiens d'Orliens, & Anſials de Kaeu, & Tyerris de Los, & Guillelme del (a) *Perçoy, & vne bataille* (b) *de Veniciens, dont Ardruis Valéres ére Cheuetaine. Et enſi cheuauchiérent troſque au chaſtel de Stanemac, & approchiérent tant, que il virent le Stanemac.* 1206.

229. *Reniers de Trit qui ére as baillés des murs,* (c) *& choiſiſt l'auangarde que Ioffrois li Mareſchaus faiſoit, & les autres batailles qui venoient aprés mult ordenéement. Et lors ne ſot quex genz ce eſtoient. Et ce ne fu mie merueille ſe il dotu, que grant tens auoit que il n'auoit oï nouelles d'als, & cuida que ce fuſſent li Grieu qui les veniſſent aſſeoir. Ioffrois li Mareſchaus de Romenie & de Champaigne prinſt Turcoples & arbaleſtriers à cheual, ſi les enuoia auant por ſauoir le* (d) *comine del chaſtel, que il ne ſauoient ſi il eſtoient mort ou vif, que grant tens auoit que il n'en auoient oï nouelles. Et quant* Edit. Pariſ. *cil vindrent deuant le chaſtel, Reniers de Trit* pag. 182. *& ſa meſnies les conurent. Bien le poez ſauoir que il orent grant ioie. Lors s'en iſſirent & allérent contre lor amis, ſi firent grant ioie li vns à l'autre, & lors ſe herbergiérent li Baron en vne mult bone ville, qui eſtoit al pié del chaſtel, & qui tenoit adés aſſiegé le chaſtel.*

230. *Lors diſtrent li Baron que il auoient maintes fois oï dire, que l'Emperéres Baudoins ére morz en la priſon Iohannis, més il* (e) *nes creoient mie; & Reniers de Trit diſt, que pour voir ére morz, & il le crûrent. Mult i ot de cels qui en furent dolent, ſe il le peuſſent amender. Et enſi* (f) *vinrent en la ville; & al* (g) *matin s'en partirent, & guerpirent le Stanemac; & cheuauchiérent per deux iorz. Et al tierz iorz vindrent à l'oſt, où Henri le frere l'Empereor les attendoit* (h) *ſor le chaſtel de Moniac qui ſiet ſor le flum* (i) *d'Arze, où il eſtoit herbergiez. Mult fu granz ioie à cels de l'oſt de Reniers de Trit, qui ére reſcous de priſon, & à bien fu atornez à cels* (k) *qui l'amenérent: car il i allérent mult perilleuſement.*

231. *Lors priſtrent conſeil li Baron, que il iroient en Conſtantinople, & que il coroneroient Henri le frere l'Empereor Baudoin, & laiſſiérent le Vernas à toz les Grex de la terre, &* pag. 183. *à tot quarante Cheualiers que Henris li Bals de l'Empire li laiſſa. Et enſi s'en alla Henris li Bauls de l'Empire, & li autre Baron en Conſtantinople, & cheuauchiérent par lor iornées tant que il vindrent en Conſtantinople, où il furent voluntiers veuz. Lors coronérent à Empereor Henri le frere l'Empereor Baudoin, le Dimenche aprés la feſte Madame Sainte Marie en Aoſt à grant ioie, & à grant honor, à l'Igliſe Sainte Sophye. Et ce fû en l'an de l'incarnation noſtre Seignor Ieſu Chriſt mil & deux cens anz & ſix. Et ainſi l'Empereor fû coronez en Conſtantinople, ſi com vous auez oï, & li Vernas fû remeſt en la terre d'Andrenople & del Dimot. Iohannis Rois de Blakie & de Bougrie quant il le ſot, ſi amaſſa de gent quanque il pot. Et le Vernas n'ot mie refermé del Dimot, ce que Iohannis not abatu à ſes periéres & à ſes mangonials, & l'ot pourement garnt. Et Iohannis cheualcha al Dimot, ſi lo priſt, & l'abbati, & fondi les murs troſque en terre, & cort par tot le païs, & prent*

Coronemẽt de Henry l'Empereur de Conſtantinople, 1206. le Dimanche que eſtoit le iour vingtieſme d'Aouſt.

(a) C. *Perchoy.* R. *Parcoy.*
(b) R. *des.*
(c) & abeſt à V.
(d) V. L. *comuine.*
(e) L. *ne.* V. *nel.*

(f) L. R. *virent.*
(g) V. R. *maitin.*
(h) R. ſic. (i) R. V. *d'Arte.*
(k) R. *qu'il l'en amenérent.* V. *qui l'emmenérent.*

1206. Edit. Paris. pag. 184. homes, & fames, & enfanz, & proiez, & fist grant (a) destruiment.

232. Lors mandérent cil d'Andrenople l'Empereor Henri que il le secourust, que le Dimot ére (b) perduz en tel maniére. Lors (c) semonst l'Empereor Henri quanque il pot auoir de gent, & issi de Constantinople, & cheualcha vers Andrenople par ses iornées. Et Iohannis li Roi de Blakie qui ére en la terre com il * oït que il venoit, si se traist arriéres vers la soe terre. Et l'Emperéres Henri cheualcha tant que il

Autre fuite du barbare Ioannizza.

vint à Andrenople, & se logia defors en la praérie. Et lors vinrent li Grieu del païs, si li distrent que Iohannis li Rois de Blakie emmenoit les homes, & les femes, & les proies, & auoit le Dimot destruit, & tot le païs entor, & que il ére encore à vne iornée (d) dechi. Et li conseils l'Empereor fu telx, que il (e) seroit à lui combatre, se il l'atendoit, por secoure les chaitis & les chaitiues que il emmenoit, & cheuaucha aprés lui. & cil s'en alla deuant adés, & ensi le suyt (f) par quatre iorz. Lors vint à vne cité que on appelloit Veroï, com cil de la cité virent l'ost de l'Empereor Henri venir, si s'enfuirent és montaignes, & guerpirent la cité, & l'Emperéres vint à tote (g) s'ost, & se loia deuant la ville: & la troua garnie de blez, & de viandes, & d'autres biens. Ensi séiorna iqui par deux iors, & fist ses gens corre par le païs entor: & guaingniérent assés proiez de bues & de vaches, & de bufles mult grant plenté, lors se parti de celle cité à toz ses gaaiens, & cheuaucha à vne altre cité loing

pag. 185. dequi à vne iornée, que on apelle Blisme: & ensi com li autre Gré auoient laissié l'autre cité, r'auoient cil laissié ceste, & il la troua garnie de toz biens, & se herbergia deuant.

233. Lors lor vint vne nouelle, que à vne vallée à trois lieuës de l'ost, estoient li (h) catif, & les catiues que Iohannis emmenoit à tot lor proies, & à toz lor chars. Lors atorna l'Emperéres Henris que li (i) Grieu d'Andrenople, & cil del Dimot les iroient querre, & leur chargeroit deux batailles de Cheualiers. Ensi com il fu deuisé, si fu fait à lendemain. De l'vne des batailles fu Cheuetaine Eustaices le frere l'Empereor Henry de Constantinople, & de l'autre Machaire de S. Manehalt. Et cheuauchiérent entr' (k) aus, & les Grieu trosque en la vallée que on lor ot enseignie: & trouérent la gent ensi com l'en lor ot dist. Et la gent Iohannis assembla (l) à la gent l'Empereor Henri, si i ot nauré & morz homes, & fames, & cheuaus de l'vne part & de l'autre. Mais par la vertu de Dieu orent li Franc la force, & (m) tournérent les chaitis, & emmenérent de-

Autre admirable victoire des François contre Ioannizza, auec vne récousse incroyable. pag. 186.

uant als arriére. Et sachiez que celle rescousse ne fu mie petite, que bien i ot vingt mil que homes que fames, que enfanz; & bien trois mil chars cargiez de lor robes, & de lor hernois, sans les autres proies dont il auoit assez: Et bien duroit la route, si cum il venoient à l'ost deux lieuës granz. Et ensi vindrent à l'ost la nuit, & en fu mult liez l'Emperéres Henris & tuit li autre Baron; & les fist herbergier d'vne part, si que onc ne perdirent vaillant vn dener (n) de rien (o) qui aussent.

234. Lendemain séiorna l'Emperéres Henris por le pueple que il ot rescous. A l'autre ior se

hommes, femmes, & enfans, & vn grand butin, y commettant des dommages & ruines estranges.

232. Ceux d'Andrinople depéchérent à l'Empereur Henry pour auoir du secours, & luy donner áuis de la prise de Didymotique. Sur cette nouuelle l'Empereur fit conuoquer tout ce qu'il put auoir de trouppes, & s'achemina droit vers Andrinople. Le Bulgare sur l'áuis qu'il eut de sa marche, quitta incontinent le pays & se retira dans ses terres. L'Empereur continuant son chemin, arriua deuant Andrinople, & campa en vne prairie hors la ville: où les Grecs du pays le vinrent trouuer, & luy dirent, que le Bulgare aprés auoir pris & ruiné de fonds en comble Didymotique, & tous les enuirons, s'en retournoit chargé de butin, emmenant hommes & femmes prisonniers, & qu'il n'estoit qu'à vne iournée de là. L'Empereur fut d'áuis de l'aller combattre, s'il l'attendoit, pour tâcher de récourre les pauures miserables Captifs qu'il emmenoit. Il alla aprés, & le suiuit par quatre iours, l'autre gaignant tousiours les deuans, tant qu'il arriua à Veroï. Comme les habitans du lieu apperçûrent l'armée de l'Empereur, ils abandonnérent la ville & s'enfuirent dans les montagnes. L'Empereur cependant y arriua auec ses trouppes, & l'ayant trouuée garnie de bleds, de viures, & autres commoditez, il y seiourna deux iours. De là il fit faire des courses dans le pays, d'où ses gens ramenérent nombre de boeufs, vaches, bufles, & autre butin. Cela fait il partit de cette Place, & vint à vne autre, appellée Blisne, à vne iournée de celle-là, que les Grecs auoient pareillement abandonnée, laquelle il trouua garnie de tous biens, & se campa deuant.

233. Cependant nouuelles arriuérent que les pauures Captifs & Captiues que le Bulgare emmenoit auec leurs dépoüilles & leurs chariots, estoient arrestez en vne vallée à trois lieuës de l'armée. Sur quoy l'Empereur commanda que les Grecs d'Andrinople & de Didymotique, accompagnez de deux escadrons de Cheualiers, les allassent déliurer; ce qui fut executé le lendemain: l'vn des deux escadrons fut conduit par Eustache frere de l'Empereur, & l'autre par Machaire de Sainte Manehoud; & ainsi les François & les Grecs marchérent iusques en la vallée qui leur auoit esté designée: où ils trouuérent ces miserables, comme on leur auoit rapporté. Il y eut d'abord vne grosse escarmouche entre les gens du Bulgare & les nostres, où il y en eut plusieurs de tuez & de blessez, tant hommes, femmes, que cheuaux. Mais à la fin, moyennant la grace de Dieu, les François y demeurérent victorieux, & ramenérent quant & eux tous les prisonniers, en nombre de bien vingt mil ames, & trois mil chariots chargez de hardes & bagage, & autre butin tres-considerable; ils retournérent ainsi au camp tenans en file deux grandes lieuës, & y arriuérent dans la nuit; l'Empereur, comme aussi tous les Barons de l'armée ayant témoigné beaucoup de réioüyssance de cette deliurance. Il les fit loger de l'autre costé du camp, en sorte qu'ils ne perdirent aucune chose.

234. L'Empereur ayant seiourné en ce lieu encore le lendemain en consideration de ce

(a) R. destruiement. V. detriment.
(b) R. pardu.
(c) V. R. se moust.
(d) R. V. d'ichi.
(e) V. iroit.
(f) L. per.
(g) L. l'ost.
(h) R. V. chaitif & les chaitiues.
(i) L. Grieu.
(k) V. als.
(l) R. L. alla.
(m) V. recoururent.
(n) V. denier.
(o) V. qu'il eussent.

pauure peuple, qu'il auoit sauué, & pour luy donner quelque temps de repos deslogea le iour d'aprés, & vint à Andrinople; où il donna congé aux captifs, tant hommes que femmes, de se retirer châcun au pays de leur naissance, & en telle autre part qu'ils âuiseroient auec leurs biens; le surplus du butin, qui estoit grand, ayant esté departy aux gens de guerre ainsi qu'il falloit. L'Empereur aprés auoir seiourné en suitte cinq iours à Andrinople, s'en alla à Didymotique, pour y voir les ruines que le Bulgare y auoit faites, & s'il y auoit moyen de la refermer: S'estant campé deuant la ville, il ne trouua pas lieu ny les Barons de la pouuoir restablir, veu l'estat auquel elle auoit esté mise.

235. En ce mesme temps Othon de la Roche Ambassadeur de Boniface Marquis de Montferrat arriua au camp, pour parler d'vn mariage, qui auoit esté autrefois proposé, de la fille du Marquis auec l'Empereur Henry: & il luy apporta nouuelle comme cette Princesse estoit arriuée de Lombardie d'où son pere l'auoit fait venir pour cette occasion à Thessalonique. Le mariage ayant esté arresté d'vne part & d'autre, Othon s'en retourna vers son Maistre. Et l'Empereur ayant de nouueau rassemblé ses gens, aprés qu'ils eurent amené au camp en seureté le butin qu'ils auoient fait à Visoï, ils se mirent derechef en campagne, passérent deuant Andrinople, & estant entrez dans les terres de Iean Roy de Valachie & de Bulgarie, arriuérent à vne ville appellée la Ferme, qu'ils emportérent d'emblée & y firent grand butin. Ils y seiournérent trois iours, durant lesquels ils firent des courses dans le pays, & en ramenérent beaucoup de biens, & ruinérent vne ville appellée Aquilo. Au quatriéme ils partirent de la Ferme, qui estoit vne belle Place & bien située: & où il y auoit des plus beaux Bains d'eau chaude, qui fussent en tout le monde: mais l'Empereur la fit démollir iusqu'aux fondemens, & y fit mettre le feu aprés en auoir enleué tout ce qu'on y pût trouuer. Ils arriuérent enfin à Andrinople, & s'arrestérent dans ces contrées iusqu'à la feste de Toussaints; ne pouuans continuer la guerre à cause de l'hyuer, & du mauuais temps. Aprés quoy l'Empereur & tous les Barons retournérent à Constantinople, harassez & fatiguez d'vne si longue campagne; laissans Andrinople en la garde des Grecs, & d'vn de ses gens, nommé Pierre de Radingean, auec vingt Cheualiers.

236. Cependant Theodore Lascaris qui tenoit les terres d'au delà du Détroit, auoit rompu la tréue qu'il auoit auec l'Empereur, qui delibera d'enuoyer en la Natolie à la ville de Piga Pierre de Braiecuel, auquel on auoit assigné son partage en ces pays-là, auec Payen d'Orleans, Anseau de Cahieu, Eustache son frere, & la meilleure partie de ses trouppes, iusques à sept vingt Cheualiers. Ceux-cy y estant arriuez commencérent vne forte guerre contre Lascaris, & firent de grands rauages en ses terres. Ils allérent iusques à Squise, qui est vne Place forte, enfermée & close de la mer de tous costez, fors d'vne âuenuë; à l'entrée de laquelle il y auoit eu autrefois vne forteresse fermée de murs, de tours, & de fossez, & qui lors estoit tombée en ruine. L'armée Françoise estant entrée dedans,

parti del païs, & cheuaucha tant per ses iornées que il vint à Andrenople. Lors dona congié às homes & as fames que il ot rescous, & chascuns s'en alla là où il vot en la terre dont il ére nez, ô (a) *d'autre part. Et les autres proies, dont il auont mult grant plenté, furent departi à cels de l'ost, si com il deut. Lors séiourna l'Emperéres Henri par cinq iorz, & puis cheuaucha trosque à la cité del Dimot, por sauoir coment elle ére abatue, & se on le porroit refermer, & se logia deuant la ville, &* (b) *vit, & il, & li Baron que il n'estoit mie leus de fermer en tel point.* 1206.

235. *Lors vint en l'ost vns* (c) *Bers le Marchis Bonifaçes de Monferrat en messages, qui Othes de la Roche auoit nom, & parla d'vn mariage qui deuant auoit esté porparlé, de la file Boniface le Marchis de Monferrat & de l'Empereor Henri, & apporta les nouelles que la dame ére venue de Lombardie, & que ses peres i auoit enuoié querre: & qu'elle ert à Salenique, Et fû asseurez le mariage d'vne part & d'autre. Ensi s'en r'alla li message à Salenique Othes de la Roche. Et l'Emperéres i ot assemblée ses genz qui orent à garison menez lor gaanz de Visoi qu'il auoient fait en l'ost. Et cheuaucha par deuant Andrenople par ses iournées, tant que il vint en la terre Iohannis le Roy de Blaquie & de Bougrie, & vindrent à vne cité qu'on appelloit la Ferme, & la pristrent, & entrérent enz; & i fi ent mult grant gaain. Et seiournérent par trois iorz, & corrurent per tot le païs, & gaagniérent granz gaaienz, & destruirent vne cité que auoit nom* (d) *l'Aquile. Al quars iorz, se partirent de la Ferme qui mult ére belle & bien seant, &* (e) *y sourdoiant li baing chault li plus bel de tot le monde, & la fist l'Emperére destruire & ardoir: & emmenérent les gaaiens mult granz de proies, & d'autres auoirs, & cheuauchiérent par lor iournées tant que vindrent à la cité d'Andrenople, & seiournérent el païs trosque à la feste* (f) *Tot Sainz, que il ne porroient plus guerroier por l'iuer. Et lors* (g) *s'en retourna l'Emperéres Henris, & tuit li Baron vers Constantinople, qui mult furent lassé d'ostoier: & ot laissié* (h) *à Andrenople entre les* (i) *Grex vn suen home, qui ot nom Pierre de Radingeam, à tot vingt Cheualiers.*

Traité d'alliance entre l'Empereur Henry & le Marquis Boniface.
Edit. Paris. pag. 187.

1206. premier iour de Nouembre la feste de Toussaints.

236. *En cel termine,* (k) *Toldres Lascres qui tenoit la terre d'autre part del Braz, auoit triues à l'Empereor Henri, & ne li ot mie bien tenues, ainz li ot faussées & brisies. Et lors prist conseil l'Empereor, & enuoia oltre le Braz à la cité de l'Espigal Pierre de Braiecuel, cui sa terre ére deuisée en iceles parties, & Paiens d'Orliens, & Anseau de Chaeu, & Euthaices ses freres, & grant part de ses bones gens, trosque à sept vingt Cheualiers. Et cil comenciérent la guerre contre Toldre Lascre mult grant & mult fiére, & fisent grant domage en sa terre, & cheuauchiérent trosque à vne terre qui* (l) *Equise est appellée, que la mer clooit tote, fors que vne part: & à l'entrée par où on entroit, auoit eu anciennement forteresce de murs, de tors, de fossez: & estoient auques de* (m) *cheu, & enqui dedenz entra l'ost des François, &*

pag. 188.
Autre guerre du costé de la Natolie.

(a) V. *autre.*
(b) V. *vit il.*
(c) V. *deuers.*
(d) R. V. *l'Aquilo.*
(e) L. V. *is.*
(f) V. *Tossains.*

(g) V. R. *s'en torna.*
(h) R. L. à abest.
(i) V. *Griex.*
(k) V. *Tordres.*
(l) V. *Exquise.*
(m) V. R. *de chau.*

1206. *Pierres de Braiecuel, cui la terre ére deuisée, les comença à refermer, & à faire deux chastiaux en deux entrées: Et (a) dequi comenciérent à corre en la terre Lascré, & gaaigniérent grans gaaing, & grans proies, & amenerent dedenz lor isle les gaaiens, & les proies: & Toldres Lascres reuenoit souent en (b) Equise. Et i ot maintes foiz assemblés, & i perdoient li vn & li autre. Et iqui ére la guerre granz & (c) perillose.*

Edit. Paris. pag. 189. 237. *Or lairons de cés, si dirons de Tyerri de Loz qui Seneschaus ére, cui Nichomie deuoit estre, & ére à vne iournée de Nique la grant, qui ére li (d) chiés de la terre Toldres Lascre, & (e) s'y s'en ralla à grant partie de la gent l'Empereor Henri, & troua que le chastel ére abatus, & ferma & horda le Moutier Sainte Sophie, qui mult ére hals & biels, & retint iqui en droit la guerre.*

238. *En icel termine li Marchis Bonifaces de Monferrat (f) remût de Salenique, si s'en alla à la Serre que Iohannis li auoit abatue, si la referma; & ferma aprés vne autre qui à nom Dramine (g) el val de Phelippe. Et tote la terre entor se rendi à lui & obëi, & ruina (h) el païs.*

Noel, 1206. 239. *Endementiers fu tant del tens passé, que li Noel fu passé. Lors vindrent li message le Marchis à l'Empereor en Constantinople, & li distrent de par le Marchis, que il auoit enuoié sa file en galies à la cité (i) d'Auies. Et lors enuoia l'Emperéres Henri Ioffroi li Mareschaus de Romenie & de Champaigne, & Milon de Braibanz, pour querre la Dame, & cheuauchiérent par lor iournées tant, que il vindrent à la cité (k) d'Auies, & trouérent la Dame qui mult ére & bone & belle, & la saluerent de par lor Seignor: & la menérent de par lor Seignor à grant honor en Constantinople, & l'espofa l'Emperéres Henri au Mostier Sainte Sophie, le Dimenche aprés la feste Madame Sainte Marie * Chandellor, à grant ioie & à grant honor; & portérent corone * ambedux, & furent les noçes haltes & planieres, el palais de Bokelion. Ensi fû fait le mariage de l'Empereor & de la file le Marchis Boniface, qui Agnes l'Empereris auoit nom, com vos auez oï.*

Mariage de l'Empereur Henri auec Agnes fille du Marquis de Montferrat. La Chandeleur, 1206. pag. 190.

240. *Toldres (l) Lascres qui guerroia l'Empereor Henri prist ses messages, si les enuoia à Iohannis le Roi de Blaquie & de Bougrie. Si li manda que totes les genz l'Empereor Henri estoient deuers lui, qui le guerroient d'autre part del Braz deuers la Turchie: Et que l'Emperéres ére en Constantinople à pou de gent: Et or se porroit vengier, que il feroit (m) d'vne part, & il venist d'autre. Et que l'Emperéres auoit si pou de gent, que il ne se porroit d'audeus defendre. Iohannis ére porchaciez de grant host de Blas & de Bougres, si grant cûm il onques pot. Et del tems fû la tant passé, que li quaresmes entra. Machaire de Saint Manehalt auoit comencié à fermer vn chastel al Caracàs, qui siet sor vn goffre de mer à six lieuës de Nichomie deuers Constantinople. Et Guillelmes (n) de Sains encomença vn autres à fermer li Chiuetot, qui siet sor le goffre de Nichomie d'autre part, deuers Nike. Et sachiez que mult ot afaires l'Emperéres Henris endroit Constantinople, & li Baron qui érent el païs.*

Brigue nouuelle & association entre Theod. Lascaris & Iohannizza. pag. 191.

Pierre de Braiecuel, auquel ce quartier appartenoit, se mit à la refermer de nouueau, & fit vn chasteau à chacune des deux entrées. Ils commencérent de là à faire des courses dans les terres de Lascaris, enleuans de grands butins, qu'ils firent conduire dans cette petite Peninsule. D'autre part Lascaris y venant souuent auec ses forces, il s'y faisoit plusieurs escarmouches & rencontres, auec perte de la part des vns & des autres; ainsi la guerre estoit forte & perilleuse en ces Prouinces là.

237. D'autre costé Thierry de Los Seneschal de l'Empire, auquel Nicomedie deuoit appartenir, & qui estoit à vne iournée seulement de la ville de Nicée, dite le Grande, capitale de toutes les terres que tenoit lors Lascaris, s'y en alla auec vn bon nombre des gens de l'Empereur; & ayant trouué le chasteau abbattu, il le restablit, & fortifia en outre Sainte Sophie, qui estoit vne haute, belle, & magnifique Eglise, d'où il fit la guerre aux ennemis.

238. Vers ce mesme temps le Marquis de Montferrat partit de Thessalonique, & vint à Serres que le Bulgare luy auoit ruinée, laquelle il referma de nouueau: ensemble vne autre Place appellée Drame, en la vallée de Philippi: au moyen dequoy tout le pays d'alentour se rendit à luy, & vint à obeïssance; faisant pareillement des courses, & ruinant les terres de ses ennemis.

239. Aprés la feste de Noël les Ambassadeurs du Marquis arriuerent à Constantinople; & firent sçauoir à l'Empereur de la part de leur Maistre, qu'il auoit fait embarquer sa fille en vne galére pour Abyde. Aussi-tost l'Empereur y enuoya Geoffroy Mareschal de Romanie & de Champagne, auec Miles de Brabans pour l'y receuoir: & l'y ayant trouuée, ils la saluerent de la part de l'Empereur leur maistre, & la conduisirent auec tout l'honneur possible iusques dans Constantinople; où l'Empereur incontinent aprés l'espousa auec grande magnificence en l'Eglise de Sainte Sophie, le Dimanche d'aprés la Chandeleur: & tous deux portérent ce iour là Couronne. Les nôces furent en suite celebrées au Palais de Bucoleon auec tout l'appareil accoûtumé en ces occasions. De cette façon le mariage de l'Empereur & de la fille du Marquis, laquelle s'appelloit Agnes fut accomply.

240. Lascaris voyant que l'Empereur auoit enuoyé la pluspart de ses forces outre le Bras, en donna áuis à Iean Roy de Bulgarie, & luy fit entendre, que toutes ses trouppes estant occupées dans la Natolie, & luy-mesme estant à Constantinople auec peu de gens, l'occasion se presentoit de se venger de luy; n'ayant dequoy se deffendre, s'il luy venoit courre sus d'vn costé, pendant que de l'autre il amuseroit ses gens dans ses terres. Le Bulgare embrassa cette ouuerture, & assembla à l'instant le plus grand nombre de Valaches & de Bulgares qu'il pût, pour passer dans le pays de l'Empereur. Durant ce temps-là, qui estoit vers le Caresme, Machaire de Sainte-Manehoud auoit commencé à fortifier le chasteau de Charax, qui est assis sur vn golfe de mer à six lieuës de Nicomedie, tirant vers Constantinople: Guillaume de Sains faisoit le mesme de Cibotos, Place assise sur le golfe de Nicomedie du costé de Nicée. En sorte que l'Empereur se trouua embarrassé tout à la fois, & pour la garde de Constantinople, & pour le secours des Barons qui estoient espandus dans les terres

(a) V. R. *diqui*.
(b) V. *Exquise*.
(c) L. *perilleuse*.
(d) R. *chiel*.
(e) V. *s'il*.
(f) V. *reuint*. L. *venue*.
(g) *nle aual*.
(h) R. *il*.
(i) V. *d'Aiues*. R. *Daaimes*.
(k) R. *d'Aiues*. V. *d'Aines*.
(l) V. R. *Liascres*.
(m) R. L. *da*. (n) V. R. *des*.

de l'Empire, ses forces estant ainsi diuisée; & d'ailleurs se trouuant chargé de guerres, & attaqué de tous costez.

241. Car Iean Roy de Bulgarie auec ses troupes, & vne puissante armée de Comains, qui luy estoient arriuez, entra dans la Thrace, les Comains faisans des courses iusques à Constantinople, pendant qu'auec le reste il alla mettre le siege deuant Andrinople; où il assit en batterie trente-trois grandes Perriéres pour battre les tours & les murailles. Il n'y auoit lors dans la Place que les Grecs, & Pierre de Radingean qui y auoit esté laissé auec dix Cheualiers seulement, lesquels enuoyérent en diligence donner áuis à l'Empereur du siege de la Place, luy mandant qu'il eût à leur donner promptement du secours. Sur cette nouuelle l'Empereur se trouua merueilleusement empesché, voyant d'vn costé tous ses gens diuisez dans la Natolie en tant de lieux; & de l'autre se trouuant si mal accompagné dans Constantinople. Enfin il resolut de se mettre en campagne auec ce qu'il pourroit ramasser de trouppes, la quinzaine d'aprés Pasques. Et là dessus depécha à Squise, où le plus grand nombre de ses gens s'estoient rendus, à ce que toutes choses cessantes ils eussent à le venir trouuer. Sur ces ordres ils commençérent à s'embarquer, particuliérement Eustache frere de l'Empereur Henry, & Anseau de Cahieu auec la pluspart de leurs meilleurs hommes, laissans par ce moyen Pierre de Braiecuel auec peu de gens dans Squise.

242. Si tôt que Theodore Lascaris eut nouuelles qu'Andrenople estoit assiegée; & que l'Empereur par necessité remandoit ses gens, ne sçachant auquel aller, ou deça ou delà, tant il estoit chargé d'affaires; il assembla les plus grandes forces qu'il pût, & s'en vint tendre ses pauillons deuant les portes de Squise; où il y eut plusieurs saillies & escarmouches, auec perte de part & d'autre. Puis voyant le peu de gens qui estoient dans la Place, prit vne partie de son armée, auec ce qu'il pût promptement recouurer de vaisseaux, qu'il enuoya au chasteau de Cibotos, que Guillaume de Sains auoit commencé de fortifier, lequel ils assiégerent par mer & par terre le Samedy de la my-Caresme. Il y auoit dedans quarante Cheualiers tous vaillans & hardis, dont Machaire de Sainte Manehoud estoit Capitaine. Mais la Place n'estoit encores acheuée d'estre fermée, en sorte que l'on pouuoit venir de plein abord aux mains à coups de lances & d'espées. Les ennemis y donnérent l'assaut par mer & par terre, qui dura tout le Samedy le long du iour. Ceux de dedans s'estant deffendus courageusement, quoy qu'ils ne fussent que quarante Cheualiers contre vn si grand nombre d'assaillans; aussi il n'y en eut que cinq, qui ne furent blessez; vn d'entre eux nommé Gilles, & neueu de Miles de Brabans ayant esté tué.

243. Auant que l'on eût commencé cét assaut, le Samedy matin arriua vn Courrier à Constantinople à l'Empereur Henry qui estoit à table au Palais de Blaquerne, & auquel il tint „ ces paroles: Sire, ceux de Cibotos sont étroit„ tement assiegez par mer & par terre; & si „ vous ne les secourez promptement, ils sont en „ termes d'estre tous pris ou tuez. Conon de Bethune, Geoffroy Mareschal de Champagne, & Miles

Et bien TESMOIGNE IOFFROIS DE VILLE-HARDOIN *li Mareschaus de Romenie & de Champaigne que onc en nul* (a) *termene ne furent gent si chargié de guerre, porce que il estoient espars en tant de* (b) *leus.* 1206.

241. *Lors ensi Iohannis de Blakie à totes ses oz, & à grant ost de Cumains qui venu li érent, & entra en la Romenie, & courrurent tresque as portes de Constantinople, & il assist Andrenople. Et i dreça trente trois perieres granz, qui getoient às murs & às tors. Et dedenz Andrenople n'auoit se les Grex non & Pierron de* (c) *Radingheam, qui de par l'Empereor* (d) *auoit dix Cheualiers. Et lors mandérent li Grieu & li Latin ensemble, l'Empereor Henri que ensi les auoit Iohannis assist, & que il le secorust. Mult fu destroiz l'Empereres quant il oï que ses genz estoient departies d'oltre le Braz en tant de* (e) *leus: Et l'Empereres ére en Constantinople à pou de gent, & fu tels ses conseils, qu'il emprist à * issir de Constantinople à tant de gent com il poroit auoir à la quinzaine de Pasque. Et manda en* (f) *Equise, où li plus de sa gent ére, que il s'en venissent à lui. Et il s'en comenciérent à venir par mer, Eustaices le frere l'Empereor Henri, & Ansials de Kaeu, & de lor gent le plus* (g) *& dont remest Pierres de Braiecuel à poi de gent en* (h) *Equise.*

Siege d'Andrenople par Ioannizza, deffendu tres-vertueusement.

Edit. Paris. pag. 192.

242 *Quant Toldres* (i) *Lascres oï la nouuelle que Andrenople ére assise, & que l'Emperéres Henris par estouoir mandoit ses genz, & que il ne sauoit auquel corre, ou deça ou dela, si ére chargiez de la guerre. Lors si manda puis esforciement quanque il pot de gent: & fist tendre ses trés & ses paueillons deuant les portes* (k) *d'Equise. Et i ot assemblé maintesfois, pardu & gaaignié. Et quant Toldres* (l) *Lascres veoit que il auoient pou de gent laienz si prist vne grant partie de s'ost, & de vaissials ce que il en pot auoir par mer, si les enuoia al chastel de* (m) *Chiuetot que* (n) *Guillelme de Sainz fermoit, si l'assistrent par mer & par terre le Semadi de mi quaresme. Laienz auoit quarante Cheualier de mult bone gent; & Machaires de Sainte Manehalt en ére Cheuetaines; & lor chastials estoit encor pou fermez, si que cil pooient auenir à els, às espées & às lances: Et les assaillirent par mer & par terre mult durement; & cil assaus si dura le Semadi tote ior, & cil se defandirent mult bien. Et bien tesmoigne li liures que onques à plus grant meschief ne se deffendirent quarante Cheualiers à tant de gent, & bien i parût, que il ne ni ot mie cinq qui ne fussent nauré de toz les Cheualiers qui i estoient, & s'en i ot vn mort qui niers ére Milon le Brabant, qui auoit nom Gilles.* 1207.

pag. 193.

Merueilleuse proüesse d'vne poignée de François.

243. *Ençois que cil assaut començast, le Semadi matin s'en vint vn més batant en Constantinople, & troua l'Emperére Henri el palais de Blakerne, seant al mengier, & li dist. Sire, sachiez que cil de Chiuetoth sunt assis par mer & par terre, & se vos ne les secorez hastiuement, ils sunt pris & mors. Auec l'Emperéres ére Coenes de Betune, & Ioffrois li Mareschaus de Champaigne, & Miles*

(a) V. *termine.*
(b) L. *lieus.*
(c) V. *Radaingehan.*
(d) R. *à tot x.* V. *i ére à tot dix.*
(e) L. *lieus.*
(f) V. *Exquise.*
(g) V. abest &.
(h) V. *Exquise.*
(i) R. *Liascres.*
(k) V. *d'Esquise.*
(l) R. *Liascres.*
(m) V. *Ciuetot.* (n) R. *Vuillelme.*

1207. *de Braibanz, & pou de gens. Et li conseils si fu cors, que l'Emperéres s'en vient al riuage, & s'en entre en vn galion, & chascuns en tel vaisel com il pot auoir. Et lors fait crier par tote la ville, que il le sieuent à tel besoing com par secore ses homes, que il les a parduz, se il ne le (a) secort. Lors veissiez la cité de Constantinople mult effomier des Venitiens, & des Pisans, & d'autres gens qui de mer sauoient: & corent as vasiaux, qui ainz ainz, qui mielx mielx. Auec als entroient li Cheualiers à tote lor armes; & qui ançois pooit, ançois se partoit*
Edit. Parif. pag. 194. *del port, pour (b) suyure l'Emperéor. Ensi allérent à force de rames tote la vesprée, tant com ior lor dura, & tote la nuit trosque à lendemain al ior. Et quant vint à vne piéce aprés le Soleil leuant, si ot tant esploitié l'Emperéres Henris, que il vit li Chiuetot, & l'ost qui ére entor & par mer & par terre: Et cil dedenz n'orent mie dormi la nuit, ainz se furent tote nuit hordé, si malade & si nauré com il estoient, & com cil qui n'atendoient se la mort non. Et quant l'Emperéres vit que il estoient si prés, que il voloient assaillir, & il n'auoit encor de sa gent se pou non, car auec lui n'ére fors que Ioffroi le Mareschal en vn autre vaissel, & Miles le Braibanz, & vn Pisan, (c) & vn autre Cheualier, & tant que il auoient entre granz & petit de vaisials dix-sept, & cil en auoient bien soixante, & virent que se il attendoient lor genz, & soffroient que cil assaillissent cels de Chiuetot, que il seroient morz, ou pris. Si fu tels lor conseils, que (d) ils iroient combatre à els de la mer; & voguérent celle part tuit d'vn front, & furent tuit armé as vaissials, les (e) hialmes laciez. Et quant cil les virent venir qui estoient appareillié d'assaillir, si conûrent bien que ce ére secours, si*
pag. 195. *se partirent del chastel, & vindrent encontre als, & tote lor ost se logia sor le riuage de grant genz que il auoient à pié & à cheual. Et quant il virent que l'Empereor & la soe gent venroient totes voies sor als, si refor lor genz qui estoient sor le riuage, si que cil lor pooient aidier de traire & de lancier: Ensi les tint l'Emperéres assis à ses dix-sept vaissiaus, tant que li cris vint (f) qui érent meuz de Constantinople, & ançois que la nuit venist, on i ot tant venu, que il orent la force en la mer par tot, & furent tote nuit armé, & a (g) ancrez lor vaissiaus. Et fu lor conseils telx, que si tost que il verroient le ior, que il s'iroient combatre à els el riuage, & pour tollir lor vaissials. Et quant*
Lasche fuite de Lascharis & de ses gens, aprés auoir bruslé leurs vaisseaux. *vint endroit la mienuit, si traistrent li Grieu toz lor vaissials à terre, si bottérent le feu dedenz, & les ardrent toz, & se deslogiérent, & s'en allérent fuiant.*

244. *L'Emperéres Henri & sa gent, furent mult lie de la victoire que (h) Diex lor ot donée, & de ce qu'il orent secouru lor gent. Et quant vint al maitin, l'Emperéres & tuit li autres s'en vont al chastel del (i) Chiuetot, & trouérent lor gens mult malades & mult naurés les plusorz. Et le chastel esgarda l'Emperéres & sa genz, & virent que il ére si febles, que il ne faisoit à tenir. Si recuillierent toz lor*
pag. 196. *genz es (k) vaissials, & guerpirent li chastel, & laissiérent. Iohannis li Rois de Blaquie ne*

de Brabans estoient lors à Constantinople auec l'Empereur, & fort peu de trouppes. Sans differer dauantage, l'Empereur vint au riuage où il monta sur vn galion, & châcun en tel vaisseau qu'il pût recouurer à la haste; faisant faire ban & cry public par la ville qu'on eût à le suiure en cette vrgente necessité, pour secourir ses gens qu'il estoit en danger de perdre s'il n'alloit promptement à eux. Lors vous eussiez veu de tous costez les Venitiens, les Pisans, & autres gens de marine, courir à qui mieux mieux aux vaisseaux: & quant & eux les Cheualiers François auec leurs armes, lesquels à mesure qu'ils s'y embarquoient, partoient du port sans attendre leurs compagnons, pour suiure l'Empereur. Ils voguérent ainsi à force de rames, tant ue le reste du iour dura, & la nuit suiuant iusqu'au lendemain matin; peu aprés le Soleil leué, que l'Empereur fit telle diligence, qu'il decouurit Cibotos, & l'armée qui le siegeoit par mer & par terre. Ceux de dedans n'ayant reposé cette nuit, & estant tousiours demeurez soûs les armes, s'estoient remparez & fortifiez tous malades & blessez qu'ils estoient, comme personnes qui n'attendoient plus que la mort. Quand l'Empereur apperçeût que ses gens qui se voyoient prés des ennemis, vouloient à toute reste les attaquer, quoy qu'il n'eût encore toutes ses trouppes, n'ayant auec luy que le Mareschal Geoffroy en vn autre vaisseau, auec Miles de Brabans, quelques Pisans, & autres Cheualiers; en sorte qu'il n'auoit en tout que dix-sept vaisseaux tant grand que petits, où les ennemis en auoient bien soixante: & considerant d'ailleurs, que s'il attendoit le reste de ses forces, & souffrit que l'on donnât l'assaut à Cibotos, ceux de dedans seroient sans doute ou tuez, ou faits prisonniers; il resolut d'aller combattre l'armée de mer, & commanda de voguer droit à eux tout d'vn front, chacun armé de ses armes, le casque en teste. Les ennemis qui estoient sur le point de donner l'assaut, les ayant découuerts, & reconnu que c'estoit du secours, quittérent le chasteau, & s'en vinrent droit à eux tant gens de pied que de cheual sur le riuage. Mais comme ils virent que l'Empereur ne laissoit pas d'auançer, ils recueillirent dans leurs vaisseaux tous ceux qui estoient sur la Greue pour en estre secourus par leurs fléches & leurs dards dans le combat. L'Empereur auec seulement dix-sept vaisseaux, les tint quelque temps acculez, tant que les cris furent entendus de ceux qui estoient partis de Constantinople pour le ioindre. Et auant que le iour finit, il en arriua tant, qu'ils demeurérent maistres de la mer. Toute la nuit ils se tinrent en armes à l'ancre, en resolution si tôt que le iour commençeroit à poindre, de les aller combattre sur le riuage; & de leur enleuer, s'ils pouuoient, leurs vaisseaux: mais quand ce vint vers la minuit, les Grecs les retirérent tous en terre, & y mirent le feu, & les ayant brulez, délogérent & s'enfuirent.

244. L'Empereur Henry & tous les siens, ioyeux de cette victoire que Dieu leur auoit donnée, & d'auoir secouru les leurs, vinrent sur le matin au chasteau de Cibotos, où ils les trouuérent pour la plusspart malades & blessez. Ils y considerérent pareillement l'estat de la Place, & ayant reconnu qu'elle estoit trop foible pour la pouuoir conseruer, ils l'abandonnérent, & recueillirent tous leurs gens dans leurs vaisseaux. D'autre costé le Roy de Bulgarie qui

(a) L. *secourut*.
(b) R. *suire*.
(c) R. *& autre*.
(d) R. *il s'iroient*.
(e) R. *heaumes*.
(f) V. *à cil qui*.
(g) V. *a encrez*.
(h) V. *Dious*.
(i) R. *Ciuetot*.
(k) L. *vaissiaus*.

siegeoit Andrinople, ne chomoit pas, continuant tousiours à battre la Place auec ses machines, qu'il auoit en grand nombre, & auec lesquelles il auoit desia fort endommagé les tours & les ramparts. Il auoit encore fait attacher ses mineurs au pied des murailles pour les sapper, y donnant plusieurs assauts, où ceux de dedans, tant les Grecs que les Latins, se comportérent genereusement, & auec beaucoup de vigueur: enuoyans souuent vers l'Empereur pour auoir du secours, & luy faisans entendre que s'il ne leur en enuoyoit promptement ils estoient tous perdus. Mais l'Empereur estoit tellement accablé qu'il ne sçauoit à quoy se resoudre, Theodore Lascaris l'occupant au delà du Bras dans la Natolie, en sorte qu'il ne pouuoit quitter ce pays-là & passer dans la Thrace, sans laisser ses gens en grand peril, & qu'il se trouuoit obligé, lors qu'il pensoit aller vers ceux d'Andrinople, de rebrousser chemin en arriére pour assister ceux-cy. Cependant le Bulgare auoit esté deuant Andrinople iusques au mois d'Auril: & estoit à la veille de la prendre, y ayant fait bréche en deux endroits, & renuersé de grands pans de murailles & de tours; de façon qu'on pouuoit desormais venir aux mains à coups d'espées & de lances auec ceux de dedans. Il y donna aussi de grands assauts, que les assiegez soûtinrent brauement, repoussans les ennemis; y ayant eu grand nombre de morts & de blessez de part & d'autre. Mais il arriua par la prouidence de Dieu, qui dispose de toutes les choses de ce monde comme il luy plaist, que les Comains qui auoient couru iusques prés de Constantinople, & y auoient fait de grand butins, estant retournez au camp prirent resolution de quitter le Bulgare & de se retirer dans leur pays. Ce qu'ayant executé, il n'oza demeurer sans eux deuant Andrinople, & leua le camp bien-tôt aprés, abandonnant & la ville, & son entreprise. Ce que veritablement on tint à espece de miracle, de ce qu'ayant vne si puissante armée, & reduit cette Place à cette extremité, telle que d'estre en estat d'estre prise, il l'ait ainsi abandonnée: mais il faut que les volontez de Dieu s'accomplissent. Les assiegez enuoyérent aussi-tôt donner áuis à l'Empereur de la leuée du siege, & pour le prier de vouloir s'acheminer vers eux, de crainte que s'il prenoit enuie au Bulgare de retourner, ils ne pûssent pas se deffendre, & ne courussent risque de leurs vies.

245. Comme l'Empereur faisoit ses preparatifs pour auec ce qu'il auoit de trouppes prendre la route d'Andrinople, luy arriuérent de tres-fâcheuses nouuelles, que Escurion Admiral & General des armées de mer de Theodore Lascaris, estoit entré auec dix-sept galéres par le Détroit d'Abyde dans le Bras de Saint George, & estoit monté le long du Canal iusques à Squise, où estoient Pierre de Braiecuel & Payen d'Orleans, & qu'il les y auoit assiegez du costé de la mer, & Lascaris du costé de terre: mesmes que les habitans s'estoient reuoltez contre Pierre de Braiecuel; ensemble ceux de Marmora, qui luy appartenoit, & dont les habitans luy auoient fait hommage, & luy auoient tué nombre d'hommes. Cette nouuelle mit l'effroy dans Constantinople.

246. Sur quoy l'Empereur, aprés auoir pris conseil de ses Barons & des Venitiens, voyant bien que s'il ne secouroit en diligence Pierre de Braiecuel & Payen d'Orleans, toutes les conquestes des terres d'outre le Bras estoient perduës, fit armer promptement quatorze galéres, qu'il fit garnir des plus signalez des Venitiens, & de ses Barons. Conon de Bethune entra dans l'vne auec les siens: En vne autre le Mareschal Geoffroy de Ville-Hardoüin & ceux de sa compagnie: En vne autre

1207.

repousa mie, qu'il auoit Andrenople assise, ainz gitérent ses periéres as murs, & aus tors dont il auoit assez, & empiriérent mult les murs & les tors, & mist ses trencheors às murs; & firent maintes foiz assaillies, & mult se contindrent bien cil qui dedenz estoient li Grieu & li Latin. Et mandérent mult souent l'Empereor Henri que il le secourust; & seust, que se il ne secouroit, que il estoient (a) pardu sanz nulle fin. Et l'Emperéres ére mult destroit, que quant il voloit ses gens (b) secorre d'vne part, Toldres (c) Lascre li tenoit, si destroiz d'autre part: si que par estouoir le conuenoit à retorner. Et issi fu Iohannis le mois d'Auril deuant Andrenople, & l'approcha si de prendre, qu'il approcha, & abbati des murs & des torz en deux leux tresque en terre, (d) & si que il pooient venir main à main às espées & à lances à cels dedenz. Ensinques i fist de mult granz assaus: Et cil se defendirent bien: & i ot mult des mors & des naurez d'vne part & d'autre. Ensi com (e) Diex (f) vielt les auentures augnir, li Commain qu'il i ot enuoié par la terre orent gaaigné, & furent reuenu (à veuë de Constantinople) à l'ost à Andrenople à toz lor gaaienz; & distrent que il ni remanroient plus à Iohannis, ainz s'en voloient aller en lor terre. Issi se partirent li Commain de Iohannis. Et com il vit ce, si n'osa remanoir sanz als deuant Andrenople. Ensique s'en parti de deuant la ville, & la guerpi. Et sachiez que on le tint à grant miracle, de ville qui ére approchie de prendre, com ére ceste, que il le laissa, qui bon si poeteis ére. Ensi com (g) Diex vielt le choses, si les conuient auenir. Cil d'Andrenople ne tardérent mie de mander l'Empereor, que il venist tost por Dieu, (h) que seust de voir que se Iohannis le Rois de Blaquie retornoit, que il estoient mors ou pris.

Grande destresse de l'Empereur & de ses gens.

Edit. Paris. pag. 197.

Heureuse fortune pour les assiegez.

Retraite des Tartares, & aprés de Ioannizza.

245. *L'Emperéres à tant de gent com il auoit fu atornez d'aller à Andrenople; & lors li vint vne nouelle que mult fu grief, que (i) Esturions, qui ére Amirals des galies Toldre Lascre, ére entrez à dix sept galies en (k) Boche (l) d'Auie & Braz Sain George, & fu venuz en (m) Equise, où Pierre de Braiecuel estoit, & Paiens d'Orliens, & les assist par deuers mer, & (n) Lascres par deuers terre. Et le gens de la terre d'Equise furent reuellé contre Perron de Braiecuel, & cil de Marmora qui suens estoient, & li orent fait omages, & morz de ses hommes assez. Et quant ceste nouuelle vint en Constantinople, si furent mult effreé.*

pag. 198.

246. *Lors prist conseil l'Emperéres Henris à ses homes, & à ses Barons, & às Venitiens ensemble, & distrent que se il ne secoroient Perron de Braiecuel & Paiens d'Orleanz, que il estoient mort, & que il auoient la terre pardue. Si armérent mult isnellement quatorze Galies, & les garnirent, & des plus haltes gens des Venitiens, & de tos les Barons l'Empereor. Et vne entra Coenes de Betune & sa gent. Ee en l'autre Ioffrois de Ville-Hardoin li Mareschaus & la soe gent. Et en la tierce*

(a) V. *perdu.*
(b) L. *secourre.*
(c) R. *Liascres.*
(d) V. *ensi.*
(e) L. *Dieus.*
(f) V. *veult.*

(g) L. *Dieus.*
(h) V. *& seust.*
(i) V. *Escurions.*
(k) R. *Boque.*
(l) V. *bouque d'Aine.*
(m) V. *Esquise.* (n) R. *Liasores.*

Machaires de Sainte Manealt & la soa gent. En
1207. la quarte Miles de Braibanz. En la quinte, Ansials de Kaeu. Et en la sixte Tyerris de Los qui ére Seneschaus. Et en la septiesme Guillelme del (a) Perchoi. Es en la huitiesme Eustaces le frere l'Empereres. Et ensi mist per totes les galies sa meillor gent l'Emperéres Henris. Quant elles partirent del port de Constantinople, bien distrent totes les gens qui les virent, que onques mais galies ne furent mielz

Edit. Paris. pag. 199.

armées, ne de meillor genz, & ensi fu respoitiez li allers d'Andrenople à céle foiz, & cil des Galies s'en allérent contre val le Braz vers (b) Equise droit. Ne sçay comment Esturions

Autre fuite de Theodore Lascharis & de Leon Sgure.

le sot li Ammiraus des galies de Toldres (c) Lascres si s'en parti d'Equise, & s'en alla, & s'enfui contre val le Braz, & cil le chaciérent deux iorz & deux nuiz, tresque fors de (d) Boche d'Auie bien quarante miles. Et quant il virent que il ne porroient atteindre, si tornérent arriére, & reuindrent en (e) Equise, & trouérent Perron de Braiecuel & Paiens d'Orleans. Et Toldres (f) Lascres se fû deslogiez de deuant, & fu repairiez arriére en sa terre. Ensi fu secorue Equise, com vos oez. Et cil des Galies s'en tornérent arriéres en Constantinople, & ratornérent lor (g) oirre vers Andrenople.

247. Toldre (h) Lasores enuoia lé plus de sa gent à tote sa force en la terre de Nichomie. Et la gent Tyerris de Los qui auoient (i) fermé le Mostier Sainte Sophie, & cil qui estoient dedenz mandérent à lor Seignor & l'Empereor que il le secorust, que se il n'auoient secors, il ne se porroient tenir. Et ensor que tot, si n'auoient point de viande. Par fine destrece conuint l'Empereor Henri, & sa gent,

Nouveaux affaires de l'Empereur les vns sur les autres. pag. 200.

que il laissa la voie d'aller à Andrenople, & que il passast le Braz S. George deuers la Turquie à tant de gent com il pot auoir por secore Nichomie. Et quant la gent Toldre (k) Lascres l'oïrent que il venoit, si (l) reuuiderent la terre, si se traistrent arriére vers Nike la grant. Et quant l'Emperéres le sot, si prist son conseil, & fû li conseil tels, que Tyerris de Los li Seneschaus de Romenie remanroit à Nichomie, à toz ses Cheualiers & à toz ses Serianz por garder la terre, & Machaires de Sainte Manehalt al Caracas, & Guillelme del (m) Perchoi en (n) Esquile, & cil deffendroient la terre endroit als.

248. Lors s'en r'alla l'Emperéres Henri en Constantinople al remainant de sa gent, & ot empris de rechief d'aller à mouoir por r'aller vers Andrenople, & endementiers qu'il atorna son oirre, Tyerris de Los le Seneschaus qui ére à Nichomie, & Guillelme del (o) Perchoi à totes lor genz allérent forer vn ior. Et la gent

Les Grecs seruoient d'espions contre les François.

Toldre Lascres le sorent, si les sorpristrent & lor corurent sus. Si furent mult grant gent, & cil furent pou. Si comença li estors & la mellée: ne demora mie longuement que li pou ne porent endurer le trop. Mult le fist bien Tyerris de Los & sa gent, & fû abatuz deux foiz, & par force le remontérent sa gent. Et Guillelmes del (p) Perchoi fû abatuz, & remontez, & fu rescous. Ne (q) porent céle fo le soffrir, si furent desconfiz li Franc. Là fu pris

pag. 201.

Machaire de Saincte Manehoud: En la quatriéme Miles de Brabans: En la cinquiéme Anseau de Cahieu: En la sixiéme Thierry de Los Seneschal de Romanie: En la septiéme Guillaume de Perchoy: Et en la huitiéme Eustache frere de l'Empereur. Il departit de cette sorte dans les galéres les meilleurs hommes qu'il eût. Il n'y eut personne qui les voyant partir du port de Constantinople, ne trouuât en mesme temps que iamais galéres ne furent mieux armées, ny pourueuës de meilleurs combattans. Ainsi le voyage d'Andrinople fut differé & remis à vne autre fois. Cependant ceux des galéres voguérent contre bas la Propontide, & tirérent droit à Squise. Mais Escurions Admiral de Lascaris en ayant eu le vent, ie ne sçay comment, partit de Squise, & s'enfuit contre val le Bras; les nostres luy donnérent la chasse deux iours & deux nuits, & le poussérent au delà du Détroit d'Abyde, bien quarante milles. Et comme ils virent qu'ils ne le pouuoient pas attrapper, ils retournérent arriére, & vinrent à Squise, où ils trouuérent Pierre de Braiecuel & Payen d'Orleans: Lascaris ayant pareillement leué le siege, & s'en estant retourné dans ses terres. Squise ayant esté secouruë, ceux des galéres reprirent le chemin de Constantinople, pour se preparer au voyage d'Andrinople.

247. D'autre part Theodore Lascaris enuoya la pluspart de ses forces en la contrée de Nicomedie, où les gens de Thierry de Los faisoient fortifier l'Eglise de Sainte Sophie: ceux de dedans enuoiérent vers l'Empereur pour luy demander du secours, sans lequel il leur estoit impossible de conseruer la Place, & luy donner áuis qu'ils n'auoient aucuns viures. De façon que l'Empereur fut contraint derechef de rompre le voyage d'Andrinople, & de passer le Détroit du costé de la Natolie auec ce qu'il pût amasser de trouppes pour aller au secours de Nicomedie: ce qu'estant venu à la connoissance des gens de Lascaris, ils leuérent le siege, & se retirérent deuers Nicée la grande. L'Empereur en ayant esté áuerty, assembla là dessus son Conseil, il fut resolu que Thierry de Los Seneschal de l'Empire demeureroit à Nicomedie auec les forces qu'il pouuoit auoir, tant de cheual que de pied, pour garder la ville & le pays d'alentour; Machaire de Sainte Manehoud à Caraz, & Guillaume de Perchoy à Esquilly; & que chacun deffendroit sa contrée.

248. Cela ainsi ordonné, l'Empereur auec le reste de ses trouppes retourna à Constantinople, & se disposa encores vne fois pour le voyage d'Andrinople. Pendant qu'il estoit ainsi occupé à se preparer à ce secours le Seneschal Thierry de Los, qui estoit demeuré à Nicomedie, & Guillaume de Perchoy auec leurs gens, entreprirent de faire des courses dans le pays ennemy: les gens de Lascaris en ayant eu áuis, se mirent en embuscade, & leur coururent sus, en beaucoup plus grand nombre que n'estoient les nostres. Le combat ne fut pas opiniastré, ceux qui estoient plus forts l'ayant emporté sur le petit nombre. Thierry de Los s'y comporta en homme de cœur, & fut abbatu deux fois sous son cheual, & remonté par les siens malgré l'effort des ennemis. Et Guillaume de Perchoy fut abbatu & recous des siens, fut aussi-tost remonté; ainsi les François ne pûrent cette fois soustenir l'effort, & furent déconfits. Et en ce conflit fut pris

(a) R. *Porchoi*.
(b) L. *Esquise*.
(c) R. *Liascres*.
(d) R. *boque d'Auie*. V. *boque d'Aine*.
(e) L. *Esquise*.
(f) R. *Liascres*.
(g) L. *oure*.
(h) R. V. *Liascres*.
(i) V. *enuoié fermer*.
(k) V. R. *Liascres*.
(l) R. *reuindrent*.
(m) R. *Parchoi*.
(n) R. V. *al Esquilli*. (o) R. *Parchoi*.
(p) R. *Parchoi*. (q) C. *pou cele fo le*.

Thier-

Thierry de Los qui fut blessez au visage, & en danger de mort, & furent pris auec luy grand nombre des siens, & peu en eschappérent. Guillaume de Perchoy eschappa sur vn roncin de la mellée blessé en la main, & les autres qui s'estoient sauuez de la deffaite, regagnérent l'Eglise de Sainte Sophie. Vn Cheualier nommé Anseau de Remy, vassal de Thierry de Los, & qui conduisoit ses trouppes, fut fort blâmé (ie ne sçay si à tort ou auec raison) de l'auoir abandonné assez laschement au besoin. Guillaume de Perchoy & cét Anseau estant de retour en l'Eglise de Sainte Sophie, depécherent vn Courrier à Constantinople vers l'Empereur Henry, pour luy donner áuis de ce qui leur estoit arriué, & comme le Seneschal estoit pris auec la plus-part de ses gens; & eux assiegez dans cette Eglise, où ils n'auoient pas des viures pour quatre ou cinq iours: & que s'ils n'estoient secourus promptement, ils estoient en danger d'estre tous tuez ou pris.

249. L'Empereur repassa le Détroit sur le champ auec ses forces, au mieux qu'il pût, pour aller au secours de Nicomedie: tellement que le voyage d'Andrinople fut encore rompu, & ce pour la quatriéme fois. Estant arriué dans la Natolie, il marcha en ordonnance de bataille droit vers Nicomedie: mais les gens de Lascaris, & son frere qui leur commandoit, en ayant eu le vent, leuérent le siege, & repassérent en grand haste le mont Olympe vers Nicée. Cependant l'Empereur se campa de l'autre costé de Nicomedie, en vne fort belle prairie, sur vne riuiére du costé de la montagne, où il fit tendre ses pauillons, & enuoya faire des courses dans le pays circonuoisin, qui s'estoit reuolté lors de la prise du Seneschal, où ils firent grand butin, & prirent nombre de prisonniers. Et ainsi il séiourna en celle prairie l'espace de cinq iours. Durant lesquels Theodore Lascaris luy enuoya offrir tréues pour deux ans, à la charge de luy abandonner les forts de Squise & de Sainte Sophie pour estre razez; & qu'en se faisant il rendroit tous les prisonniers qui auoient esté pris en la derniére deffaite, & autres rencontres, dont il auoit grand nombre en toutes ses terres.

250. L'Empereur prit conseil de ses Barons sur cette ouuerture; & sur ce qu'il fut representé, que mal-aisément ils pourroient supporter deux si grandes guerres à la fois, il fut resolu qu'il valoit mieux consentir à la ruine de ces deux Places, que de laisser perdre Andrinople, & le surplus de leurs conquêtes. Outre que par ce moyen ils diuiseroient leurs ennemis, Iean Roy de Bulgarie, & Theodore Lascaris, lesquels dans vne mutuelle correspondance s'entr'aidoient, & leur faisoient fortement la guerre, l'vn d'vn costé, l'autre de l'autre. De façon que les conditions proposées par Lascaris furent acceptées & la tréue iurée. En suitte dequoy l'Empereur manda à Pierre de Braiecuel qui estoit à Squise, de le venir trouuer, & fit tant qu'il accorda de rendre les deux forts de Squise & de Sainte Sophie a Lascaris pour les démollir, la tréue fut ainsi concluë, ces Places razées, & Thierry de Los & autres prisonniers renuoyez.

251. Ce fait, l'Empereur Heury retourna à Constantinople, & à l'instant reprit le dessein de s'acheminer vers Andrinople auec le plus de trouppes qu'il pourroit. Ayant assemblé son armée à Selyrée, il la fit marcher sur la fin du mois

Tyerris de Los, & naurez parmi le vis en auenture de mort. Là fu pris de soa gent auec lui que pou s'en eschapa. Et Guillelme del (a) Perchoi en eschapa sor vn roncin naurez en la main. Et ensi se recuillérent el Motier Sainte Sophye, cil qui en eschapérent de la desconfiture. Cil qui ceste histoire traita, ne sçeut s'il fu à torz ou à droit, més il en oï vn Cheualier blasmer qui auoit à nom Ansols de Remy, qui ére hom lige Tyerri de Los le Seneschal, & Cheuetaine de sa gent, & le guerpi, & lors pristrent vn message cil, & fu à Nichomie au Mostier Sainte Sophie retorné Guillelmes del (b) Perchoi & Ansols de Remi. Et l'en enuoiérent batant en Constantinople à l'Emperoor Henri, & li mandérent, qu'ensi ére avenu que pris ére le Seneschaus & sa gent: & il estoient assis au Mostier Sainte Sophie à Nichomie: Et n'auoient mie viande à plus de cinq iorz, & seust de voir que se il ne secoroit, que il estoient & morz & pris.

1207.

Merueilleuses peines & angoisses de l'Empereur Henry.

249. *L'Emperéres autre cùm acri passe le Braz S. George, il & sa gent, qui ainz ainz, qui mielz mielz, & pour secore cels de Nichomie. Et ensi fu remesse la voie d'Andrenople à céle foiz. Et quant l'Emperéres ot passé le Braz S. George, si ordena ses batailles, & cheuaucha par ses iornées tant que il vint à Nichomie. Quant la gent Toldres (c) Lascres & si frere l'oïrent qui tenoient l'ost, si se traistrent arriers, & passérent la montaigne d'autre part deuers Nike, & l'Emperéres se logia d'autre part deuers Nichomie, en vne mult béle praerie, sor vn flum per deuers la montaigne, & fist tendre ses trés & ses paueillons, & fist corre sa gent par le païs, quar il se reuelérent quant Tyerris de Los le Seneschaus de Romenie ére pris, & pristrent proies assez & prisons. Et ensi séiorna l'Emperéres Henris pas cinq iorz en la praerie, & dedenz cel seior Toldres (d) Lascres prist ses messages, si les enuoia à lui, & si le requist qu'il prendroit (e) triue à deux ans, par tel conuent, que il li laissast abatre (f) Equise, & la forteresse del Mostier Sainte Sophie, & il li rendroit toz ses prisons, qui auoient esté pris à celle desconfiture, & als autres leus, dont il auoit assez en sa terre.*

Edit. Paris. pag. 202.

250. *Or prist l'Emperére conseil à ses homes. & distrent, que il ne pooient les deux guerres soffrir ensemble, & que mielz valoit cil damages (g) à soffrir, que la (h) parte d'Andrenople, ne de l'autre terre, & si auroient parti lor anemis, Iohannis le Rois de Blaquie & de Bougrie, & Toldres (i) Lascres, qui estoient amis, qui s'entreaidoient de la guerre. Ensi fu la chose (k) creantée, & otroiée. Et lors manda l'Emperéres Henris Pierron de Braiecuel en Equise, & il vint, & fist tant l'Emperéres Henris vers lui, que il deliura Equise à Toldres Lascres por abatre, & le Mostier de Nichomie. Ensi fu ceste trieue asseurée, & ces forteresses abatues. Tyerris de Los fu deliurés, & les autres prison tuit.*

pag. 203.

251. *Lors s'en repaira l'Emperéres Henris en Constantinople, & emprist à aller vers Andrenople à tant còm il porroit de gent auoir. Et assembla s'ost à Salembrie: Et fu ià tant del tens passé, que il fu aprés la feste S. Iohan en (l) Iuing. Et cheuaucha tant que il vint à*

(a) R. *Parchoi.*
(b) R. *Parchoi.*
(c) R. *Liastres.*
(d) R. *Liascres.*
(e) V. *tréue.*
(f) V. *Squise.*
(g) V. *assoffri.*
(h) R. L. *la part.*
(i) R. *Liascres.*
(k) V. *creancée.*
(l) R. L. *Iuignet.*

1207. *Andrenople, & se herberja (a) és préés deuant la ville. Et cil de la cité qui mult l' auoient desiré, issirent fors à procession, si le virent mult volentiers, & tuit li Grieu de la terre furent venu. Il ne séjorna que vn iour deuant la ville, tant qu'il ot veu li domage que Iohannis i auoit fait à ses trencheors & à ses perriéres ás murs, & ás tors, qui mult auoit la ville empirié. Et lendemain si mut, & cheuaucha vers la terre Iohannis, & cheuaucha par quatres iorz. Et al cinquiesme ior, si vint al*
C'est le mōt Hiemus. *pié de la montaigne de Blaquie, à vne cité qui auoit nom Eului, qui Iohannis auoit nouellement repopléé de gent. Et quant la gent de*
Edit. Paris. pag. 204. *la terre virent l'ost venir, si guerpirent la cité, & fuirent és montaignes.*

252. *L'Emperéres Henri se loia deuant la ville; & li corrreor corrurent parmi la terre, & gaaingniérent bües & vaches, & busles à grant plenté, & autres bestes. Et cil d'Andrenople qui auoient lor chars mené auec aus, & érent poures & disteteux de la viande, (b) le cargiérent de forment & d'altre blé, & il troüérent grant plenté de la viande. Et les autres chars qu'il auoient gaaingnié chargiérent à mult grant plenté. Ensi séiourna l'ost par trois iorz: & chascun ior alloient gaaingnier li (c) correor parmi la terre. Et la terre si ére de montaignes & de forz destroiz. Si i perdoient cil de l'ost de lor (d) correors qui alloient folement.*

253. *Au (e) darraien enuoia l'Emperéres Henris Ansiaís de Kaeu por garder les (f) correors, Eustaices son frere, & Tierris de Flandres son nepueu, & Gautier de (g) Escornal, & (h) Iohan * de Bliant. Ices quatres batailles allérent garder les correors: & entrérent dedenz mult forz (i) montaignes. Et quant lor gent orent coru par la terre, & il s'en vourent reuenir, si trouérent les destroiz mul forz. Et li Blac del païs se furent assemblé, & assemblérent ás aus. Et lor firent mult grant domage, & d'hommes & de cheuaus, & furent mult*
pag. 205. *prés d'estre desconfiz, si que par viue force conuint les Cheualiers descendre à pié, & par (k) l'aide de Dieu s'en reuindrent tote voie à l'ost. Mais grant domage orent receu. Et lendemain s'en parti l'Emperéres Henris, & l'ost des François; & cheuauchiérent par lor iornées arriéres, tant que il vindrent à la cité d'Andrenople, & i mistrent la garnison qu'il aménérent de blez & d'autre viande. Et séiorna l'Emperéres en la praerie de forz la ville bien quinze iorz.*

254. *En cel termine Bonifaces li Marchis de Monferrat qui ére à la Serre que il auoit refermée, fit cheuauchiez trosque à Messinople, & la terre se rendi à son commendement. Lors prist ses messages, si les enuoia à l'Empereor Henri, & li manda que il parleroit à lui sor le flum qui cort soz la Capesale, & il n'auoient mais eu pooir de parler ensemble trosque la terre fu conquise, que il auait tant de lor anemis intre als, que il ne pooient venir ás autres. Et quant l'Emperéres & son conseils oï que li Marchis Bonifaces ére à Messinople,*

de Iuin vers Andrinople, où estant arriué il se campa dans les prairies deuant la ville; Ceux de dedans qui auoient singuliérement souhaitté son arriuée, estant sortis au deuant de luy en procession, & l'ayant receu auec toutes les demonstrations de bonne volonté. Il ne s'y arresta qu'vn iour, pour voir le dommage que le Bulgare auoit fait par ses mines & batteries aux tours & aux murailles, & qui auoit beaucoup affoibly la Place. Le lendemain il en partit, & tira du costé des terres du Roy de Bulgarie l'espace de quatre iours. Le cinquiéme il arriua au pied du mont Hemus, à vne ville appellée Euloï, que ce Roy auoit peuplée depuis peu; dont les habitans, d'abord qu'ils apperceurent les nostres, s'enfuirent dans les montagnes, & abandonnérent leur ville.

252. L'Empereur campa deuant cette Place, & enuoya vne partie de ses gens pour faire des courses dans le pays, d'où ils enleuérent grand nombre de bœufs, vaches, busles, & autre bestail: & ceux d'Andrinople, qui auoient amené quant & eux leurs chariots à vuide, & qui auoient grande disette de viures, les chargérent de bled & autres grains; ensemble tout le charroy qu'ils pûrent enleuer de côté & d'autre. L'armée séiourna là par trois iours, durant lesquels châcun alloit à discretion fourrager & courir le pays; lequel estant aspre & montueux, & plein de mauuais passages, il arriuoit souuent que les Coureurs, qui s'écartoient trop indiscretement, estoient mal-traitez.

253. Sur la fin l'Empereur s'áuisa d'enuoyer pour garder les Coureurs Anseau de Cahieu, Eustache son frere, Thierry de Flandres son neueu, Gautier d'Escornay, & Iean de Bliant, auec d'autres Cheualiers, diuisez en quatre Escadrons; sous l'escorte desquels ces auanturiers se mirent à entrer plus auant dans les montagnes: mais quand ce fut au retour, ceux du pays qui auoient eu áuis de leur temerité se saisirent des passages & détroits, où ils se fortifiérent, & là donnérent sur les nostres vigoureusement, leur tuans nombre d'hommes & de cheuaux: & ils eussent esté entiérement deffaits, si la Caualerie ayant mis pied à terre, ne les fût venu secourir, & ne les eût tirez de ce danger; d'où enfin auec l'ayde de Dieu ils retournérent au Camp, non toutefois sans grande perte. Le lendemain l'Empereur Henry partit auec son armée, & retourna à Andrinople, qu'il pourueut & garnit de bleds & autres viures: & séiourna l'espace de quinze iours en la prairie hors la ville.

254. En ce mesme temps Boniface Marquis de Montferrat partant de la ville de Serres, qu'il auoit nouuellement refermée, entreprit de faire vne course dans le pays, & donna iusques à Messynople, qui se rendit auec toute la contrée d'alentour; d'où il depécha ses Ambassadeurs vers l'Empereur Henry, pour luy faire sçauoir qu'il desiroit conferer auec luy sur la riuiére qui court au dessous de Cypsela: n'ayant encores eu le moyen de s'aboucher, depuis que le pays auoit esté conquis, à cause de tant d'ennemis qui estoient entre eux, & qui ne leur permettoient pas de pouuoir aller, ny venir les vns vers les autres. L'Empereur ayant appris que le Marquis s'estoit approché de Messynople,

(a) R. *és prez.*
(b) V. *se.*
(c) V. *coreor.*
(d) V. *coreors.*
(e) V. *darrain.*
(f) V. *coreor.*
(g) V. *Eschornay.*
(h) R. *Iohan Bliaut.* V. *Iohan Bliant.*
(i) V. *és montaignes.* V. *sic.*
(k) R. *l'aide Dieu.*

en fut fort resiouy : & luy fit response par ses Ambassadeurs mesmes ; qu'il ne manqueroit pas de l'aller trouuer au iour qu'il luy auoit mandé. Mais auant que de déloger d'Andrinople, il y laissa Conon de Bethune pour commander, auec cent Cheualiers ; puis auec le reste de ses forces prit le chemin de Cypsela, où en vne belle prairie qui est auprés, ils se rendirent au iour assigné, luy venant d'vn costé, & le Marquis de l'autre. Il y eut à leur arriuée de grandes caresses & embrassemens ; & non sans cause, attendu le long-temps qu'ils n'estoient pas veus. Le Marquis ayant demandé des nouuelles de l'Imperatrice Agnes sa fille, on luy dist qu'elle estoit enceinte, dont il témoigna beaucoup de resioüissance.

255. Il fit lors hommage de sa terre à l'Empereur, & la releua de luy, comme il auoit fait auparauant de l'Empereur Baudoüin son frere : Au mesme temps il donna la ville de Messynople auec toutes ses appartenances, ou celle de Serres à son choix, à Geoffroy Mareschal de Champagne & de Romanie ; lequel en deuint son homme lige, sauf l'hommage & fidelité qu'il deuoit à l'Empereur de Constantinople. Ayant ainsi séiourné l'espace de deux iours en cette prairie auec beaucoup de satisfaction, ils dirent que puisque Dieu leur auoit octroyé de se pouuoir trouuer ensemble, qu'encores pourroient ils faire quelque entreprise sur leurs ennemis communs. Sur cela ils prirent iour de se rassembler auec toutes leurs forces sur la fin du mois d'Octobre en la prairie d'Andrinople, pour s'en aller de compagnie attaquer le Roy de Bulgarie, & là dessus se departirent fort contens, le Marquis prenant le chemin de Messynople, & l'Empereur celuy de Constantinople.

256. Le Marquis eut à peine séiourné cinq iours à Messynople, qu'il s'engagea à la persuasion des Grecs du pays, de faire vne course en la montagne de Rhodope, éloignée de cette ville plus d'vne grande iournée. Mais comme il pensoit s'en retourner, les Bulgares de ces quartiers là s'assemblérent de toutes parts, & prirent les armes : Et voyans que le Marquis auoit peu de gens, vinrent fondre sur son arriére-garde. Si tôt que le Marquis eut oüy le bruit, il sauta promptement sur son cheual tout desarmé, la lance au poing, & vint en diligence à son arriére-garde où les ennemis s'estoient desia attachez ; & leur courut sus, leur donnant la chasse bien auant. Mais le malheur voulut qu'il reçût là vn coup mortel dans le gros du bras soûs l'espaule, en sorte qu'il commença à ietter du sang en quantité. Ce que ses gens apperçeuans, furent ébranlez & prirent l'épouuente, ne faisans pas plus leur deuoir comme de coustume. Alors ceux qui estoient le plus prés de luy, le soustinrent, commençant à tomber en pasmoison de la perte de son sang. Enfin ses gens voyans bien qu'ils ne deuoient plus esperer aucun secours de luy, tous esperdus & effrayez le quittérent là, & prirent la fuitte. Ainsi cette insigne infortune causa cette deffaite. Ceux qui ne voulurent l'abandonner, ils furent tuez sur la place : Quant au Marquis, les Bulgares luy coupérent la teste, laquelle ils enuoyérent au Roy de Bulgarie ; & ce fut le coup le plus important, & le plus áuantageux qui luy arriua iamais.

si en furent mult lié. Et li Marchis manda par ses messages [...] que il iroit parler à lui, & lors que il auoit mandé. Ensi s'en alla l'Empereres vers cele part, & laissa Coenon de Betune pour garder la terre d'Andrenople à (cent) Chevaliers. Et vindrent là, où li iorz fu pris en une mult bele praerie prés de la cité de (la) Capesale, & vint l'Empereres d'une part, & li Marchis d'autre, & s'asemblérent à mult grant ioie, & ne fu mie meruoille, que il ne s'érent mie piéça veu. Et li Marchis demanda nouelles de sa fille l'Empereris Agnes : Et on li dist, que éle ére grosse d'enfant, & il en fu mult liez & (a) & ioiant. 1207.

Edit. Paris. pag. 206.

Entreueuë de l'Empereur Henry & du Marquis Boniface.

255. Lors deuint li Marchis hom de l'Empereor Henri, & tint de lui sa terre, ensi com il auoit esté l'Empereor Baudoin son frere. Lors dona li Marchis Bonifaces à Geoffroi de Ville-Hardoin le Mareschal de Romenie & de Champaigne la cité de Messinople à totes ses apartenances, ou celi de la Serre, laquelle que il ameroit mielz, & cil en fu ses hom liges, sauue la fealté l'Empereor de Constantinople. Et ensi séiornérent par deux iorz en céle praerie à mult grant ioie, & distrent depuis que Diex lor auoit doné que il pooient venir ensemble, que encor porroient il greuer lor anemis. Et en pristrent vn parlement, que il seroient à l'insue del mois d'(b) Octobre à tot lor pooir en la praerie de la cité d'Andrenople, pour hostoier sor le Rot de Blaquie. Et ensi departirent mult lié & mult haitié. Li Marchis s'en alla à Messinople, & l'Empereres Henris vers Constantinople. pag. 207.

256. Quant li Marchis fu à Messinople, ne tarda mie plus de cinq iorz que il fist vne cheuauchié par le conseil as (c) Greu de la terre, en la montaigne de Messinople, plus d'vne grant iornée loing, & com il ot esté en la terre, & vint al partir, li Bougres de la terre se furent assemblés, & virent que li Marchis furent à pou de gent, & vienent de totes parz, si s'assemblérent as l'arriére-garde. Et quant li Marchis oï li cri, si failli en vn cheual toz desarmez, vn glaiue en sa main. Et com il vint là où il estoient assemblé às l'arriére garde, si lor corrut sus, & les chaça vne grant piéce arriere. Là fû feruz le Marchis Boniface de Monferrat parmi le gros del braz desoz l'espaules mortelement, si que il començа à espandre del sanc. Et quant sa gent virent ce, si se comenciérent à esmaier & à desconforter, & à mauaisement maintenir. Et cil qui furent entor le Marchis le sostindrent, & i perdi mult del sanc, si se començа à spasmeir. Et quant ses genz virent que il n'auroient nulle aie de lui, si se comenciérent à esmaier, & le començent à laissier. Ensi si furent desconfiz per mesauenture. Et cil qui remestrent auec lui furent morz, & li Marchis Boniface de Monferrat ot la teste colpée. Et la gent de la terre enuoiérent à Iohannis la teste : & ce fu vne de grant ioies que il aust onques.

Course du Marquis sur les Bulgaires.

Pitoyable mort du Marquis & desconfiture des siens.

pag. 208.

(a) V. *ioiant.*
(b) R. L. *Octubre.*
Geoff. de Ville-Hard.

(c) V. *Grieu.*

1207. 257. *Ha las ! com dolorous damage ci ot à l' Emperéor Henri, & à toz les Latins de la terra de Romenie, de tel homme (a) pardre par tel mesauenture, vn des meillors Barons, & des plus (b) larges, & des meillors Cheualiers qui fust el remanant (c) du monde. Et ceste (d) mesauenture auint en l' an de l' incarnation de* IESVS-CHRIST *mil deux cens & (e) sept ans.*

256. Mais d' autre part, ce fut vn triste & dommageable accident pour l' Empereur Henry, & tous les Latins de l' Empire d' Orient, d' auoir par vn tel malheur perdu vn des meilleurs Princes, & des plus accomplis & vaillans Cheualiers qui fût en tout le reste du monde. Ce qui arriua l' an de l' Incarnation de nostre Seigneur mil deux cens & sept.

(a) V. *perdu*.
(b) V. *franz*.
(c) V. *del*.

(d) V. *Et par ceste mesauenture morut il en*.
(e) R. *& six ans*. V. *six. Et iki prend fin ceste histoire*.

FIN.

HISTOIRE
DES EMPEREVRS
DE CONSTANTINOPLE
FRANÇOIS,

Depuis sa prise, iusques aprés l'an MCCXL.

TIRÉE

DE L'HISTOIRE DE FRANCE,

escrite en Vers,

PAR PHILIPPES MOVSKES,

Depuis Euesque de Tournay.

DE PHILIPPES MOVSKES.

FEV Monsieur du Chesne a le premier aduancé, si ie ne me trompe, que PHILIPPES MOVSKES dont nous auons l'Histoire de France escrite en vers François, fut Euesque de Tournay; auquel cas il faut que ce soit celuy que Meier surnomme *Mus*, Buzelin & autres *Meuzius*, lequel succeda en cét Euesché à Iean d'Enguien l'an MCCLXXIV. & tint cette dignité iusques en l'an MCCLXXXII. qu'il deceda. Iean Cousin remarque des Annales de Gilles Abbé de S. Martin, qui viuoit de son temps, qu'il estoit natif de Gand, & auoit esté Chanoine de Tournay, luy donnant l'eloge & le titre de *Personnage sçauant & discret*. Il composa son Histoire durant qu'il estoit Chanoine de Tournay, & auant que paruenir à la dignité Episcopale, la commençant dés les Rauissement d'Helene par Paris, & la conduisant iusques aprés l'an MCCXL. En laquelle il ne laisse pas passer aucune occasion de parler de la ville de Tournay & de ses Euesques: ce qui iustifie assez qu'il y faisoit sa residence, lors qu'il y trauailla. Cette Histoire est rare, & remplie de grand nombre de belles remarques & non communes, quoy qu'il n'y ait pas oublié les Fables de l'Archeuesque Turpin. La Bibliotheque du Roy en conserue le manuscrit, duquel i'ay tiré ce qui concerne l'Histoire des Empereurs de Constantinople François, pour le mettre à la suite de celle de Geoffroy de Ville-Hardoüin, auec laquelle elle a de la connexité, tant pour la matiere que pour le langage. Il se vante en la Preface d'auoir esté le premier qui ait escrit l'Histoire de France en vers François, en ces termes:

Edit. Paris. pag. 211. Aux Preuues de l'Histoire de la Maison de Bethune pag. 371. Meier. anno 1275. Buzel. lib. 6. & 7. annal. Galloft. Histor. de Tournay, 3. vol. c. 15.

pag. 212.

Phelipies Mouskes s'entremet,
Ensi ke point de faus ny met,
Tout sans donner & sans promettre,
Des Rois de Franche en rime mettre
Toute l'Estorie & la lignie,
Matère l'en a ensignie
Li liures ki des Anchiians,
Tiesmoigne les maus & les biens,
En l'Abaie de S. Denyse
En Franche ay l'Estore prise,
Et del Latin mise en Roumans
Sans proiere & sans coumans.
Or en ai l'Estorie entamée,
Ki ne fu mais onques rimée.

LI Quens d'Arras s'en departi,
Et puis au Roy s'accorda si,
Qu'apriés s'en ala outremer
Pour l'amende mieux affermer.
Et s'auoit esté moult proisiés,
Si s'en ala come croisiés,
Sa feme apriés luy s'en ala,
Ki moult très durement l'ama,
A Acre moru de malage,
Coume Dame loiaus & sage.
Et li Quens qui mout fu senés,
En Venise s'est chemines.
Ses freres li Quens de Namur,
L'ot fait de baillie seur:
Ses deux filles ot à garder
Et la tiere pour amender,
Et li Quens & tous ses Barnés
S'en fu droit à Gadres alés;
V li Duc de Venise l'ot
Menet, car & faire n'en pot,
D'aus se vengha, la vile prist,
Pour çou que li sire li fist,
Lés deux lous asorbir el clef,
Or leur retourna à meschief,
Car trestout son plaisir en fist.
La vint al Comte, si com dit,
Vn Danziaus, ki ienes estoit
A qui toute Gresse appendoit,
Par son oncle ies deserités
Et de chastiaus & de cités.
Alexis ot nom, mult fu biaus
Bien enteniés iere li Danziaus:
Vns Abés l'auoit des enfance
Nourri à moult grant hounourance:
Car ses oncle pour desuoiier,
L'auoit commandé à noiier,
A deux Cheualiers ki plorant,
Orent pitié de tel enfant,
Si l'orent cargié à l'Abé,
Ki ne l'auoit mis gabé,
Ains le garda & tant li fist,
Qu'à l'Apostoile le tramist,
Et si fut mult bien endités,
Coment il ere deserités.

Edit. Paris. pag. 213. L'Apostole en ot pité,
Son affaire li a dité,
Tout droit à Gadres l'enuoia
Al Comte, ù moult bien lauola.
Conté li a tot son afaire
Et li Quens ki bien li vot faire,
Li fist iurer le fairement,
Kil en iroit tout voirement
A quan qu'il poroit outremer
Auoec lui s'il puet recouurer
Sa tierre, & tant faire li sache
Que couronne porter li face.
Alexis iura voirement
A trestot ensi le fairement.
Et li Quens fit lues atorner
Sa gent & céle part aler,
Car il auoit compagne noble,
Si fist tant qu'en Constantinoble,
Fu cil Alexis couronnés,
Mais il fu lues enuenimés:
Si fisent de Morcufles le Griu
Leur Empereour en cel liu.
Et quant li Quens Baudouins sot
Com Alexi ensi mort ot
Par desloiauté & par gille,
Si reprist à force la ville,
Mais anchois i eut grant assaut:
Car li mur i érent fort & haut,
Par deuers la mer furent pris
Et desbareté & soupris.
Là fu l'Euesqué de Soissons,
S'en fist à Dieu moult d'orissons:
Et si estoit li Quens Tiebaus,
Ki moult estoit vaillant & baus,
Et Iakes li fius Iakemon
Celuy d'Auesnes le Baron.
Si fu Pierres de Breecuel,
Ki mult i fu de grant aquel:
Si fu Quennes de la Bietune,
Si eut moult d'autre gent commune;
Lors fu des Barons & del frere
Li boins Quens fait lues Emperere.
Si conquist la tiere enuiron,
Puis furent ô lui li Baron,
En vn Estour & fu soupris
Des Coumains & à force pris:
Et si ot mult des Barons mors
Dont moult fu grans li desconfors.
Ensi li Blac & li Coumain,
En lor prison & en lor main,
Orent le Comte Bauduin,
Et si l'ocisent en la fin.
Mait des Barons fu lues ses frere
Henrés Dango fais Emperere.
Cil ne fu mie à cuer faillans,
Ains fu moult preudom & vaillans.
En Flandres vinrent les nouuieles
Ki leur furent laides non vieles.

Li buens Empereres hardis 1220.
De Constantinoble Henris,
Con auoit appelliet Dango,
Fu enierbés & vesqui po.
Aprez le Comte Bauduin,
Qui l'Empire ot trait a sa fin,
Et li François qui la estoient
Pour çou que le droit oir voloient,
Seront mandée sa serour
Droit à Aucoirre & son * signor. * *sic*
Comte Pierron parent le Roy,
Et il s'en alerent andoi.
Deux fius orent, bien m'en fay clers,
L'vn fu Flippon, l'autre Robert.
Felipes com tint à seur,
Si ot la Comté de Namur,
Que li Cuens de Namur adonques
Si out tenir Felipes ses oncles,
Et sire fu des Aucerrois,
Robers ses freres ce fu drois
Ot entre Douay & Boukain
Grant terre & vile tot à plain,
S'orent serours prus & gentius:
Li buens Rois de Hungrie Andrius,
Ot l'aisnée que mult ama
Que Henris Dango li donna.
Et la seconde ot Iehanins
Sire des Blas & des Comins,
La tierce fu sacans & aspre,
Cele si fu donnée à Lascre,
Vn haut Prince de la Turkie,
Qui grant terre ot en sa baillie.
Lor mere fu mise à la voie,
Por de l'Empire auoir la ioie,
Que si frere auoit eue,
Et li Cuens Pierres ot tenue
Vne autre voie ses maris
Dont il fu dolans & maris;
Quar li Comenios le prist,
A Duras en prison le mist,
Et tout si ome i furent mort,
Par desloiauté & par tort.
Gossiaus li frere Alard d'Antoing
Fu pris & mors à cel besoing,
Et la Comtesse en fu allée,
Sans son signor fu coronnée,
Poi aprés s'acocha d'enfant,
Dont elle iert encainte deuant.
Banduins ot nom par son oncle,
Li Quens Pieres moru adonques,
En la prison dont ioo vous di.
Petit aprés moru aussi, *pag. 214.*
L'Empereris, & li Baron
Cargierent la terre Quennon
De la Bietune, pour garder

Et

Et s'orent consel demander
La fil la dame pour droit oir
Et * par droiture & par sauoir. * pour
Apareilliés fu li messages,
Bien parlans & courtois & sages,
Son fil manderent Felippon,
Et il en adounet le don
* Robert son frere par consel * sic
Ne faire ne vot aparel,
Robiers ses freres s'atorna,
Vers Hungrie s'acemina,
Venus i ert à sa secour,
Mult le receut à grant ounor.
Li Roy Andrius si fist sa suer,
Et s'ot tot lor auoir asuer.
Tout l'iuier furent a plenté,
Mais ne porent à volenté,
Passer par la tierre sauuage,
Si fist li Rois vn mariage
D'vne niecain à cel Robert,
Et si nos fait l'estoire ciert
Que Rois Ausens l'ot & plenie,
Ki sires iert & Rois de Seruie,
Et li Rois Andrius ot vn fil
Mult preut & vaillant & gentil,
Alexandres auoit à nom
Mult l'amoient Esclauon,
Rois Ausens & li Rois Andrius
Et Rois Alexandres ses fius,
Conuoierent Robers d'Auçuerre,
S'ot viande cuaine & fuerre,
Tant kil vint en la tierre noble,
De Grece & de Constantinoble.
Et lot conuoié par sa Ghille,
Li rois Bilas sires de Bile.
Baudouin son frere trouua
Messires Robers quant vint la,
Ioenes iert si l'ama forment,
Et nourrir le fit ricement.
Quant lis Robers i fu venus,
Mult hautement fu receus,
Vn ior de nostre Dame fieste
Ot Couronne d'or en sa tieste,
Et s'ot les draps Emperiaus,
Et fu Empereres Roiaus,
Asseurés & couronnés
De Clers & de Barons senés.
Mais li Barons ierent en l'ost
Contre Lascres qui lues tantost
Qu'il sot la mort sa mere en voir,
Vot l'Empire par force auoir,
Car il ot sa fille espousée
Que ses oncles li ot donnée,
Li boins Henris ki pat solas
La fille Iehanin de Blas
Ot espousée, mais nul oir
Ne pot de cele Dame auoir,
Parquoy la mere à cest Robert
Fu mandée tout en apiert,
Et aprés li Robers ses fius
Qui de l'Empire fu Gentius.
Gir * la Truie s'en pena, * Girard
Ki les Barons li amena,
D'outre le Brac ou il estoient,
Contre Lascre se deffendoient,
A luy s'en vinrent esranment,
Sel reciurent mult liement,
Couronnés fu sans contredi,
En vn Quaresme iel vos di,
Le iour de fieste de nostre Dame,
Si qu'en Flandres en vint li fame,
A la Comtesse sa Cousine,
Ioians en fu de ioie fine,
Par son couzin & par son pere,
Ki premiers ot conquis l'Empere,
Li Quens Felipes de Namur,
Ses freres al cuer loial & pur,
Resu trop ioians de s'onneur,
Et si loa nostre Signeur.
Geoff. de Ville-Hard.

Par çou que fais estoit ses freres
De Constantinoble Empereres.
Petit aprez cou si ot fait,
Par amender tot le meffait,
D'entre Lascre & l'Empereour;
Trestout li Baron de l'ounour,
Comme prudome & fort & sage,
Et par laittres & par messages,
Tant que Liascres tot sans Gille
Promist l'Empereour sa fille,
Et grant tierre par accordance,
Kil ni ot point d'outrequidance,
D'vne autre feme lot eue,
Mais sa sœur qui l'auoit à drue,
S'en pena forment pour son frere,
Qui de la terre iert Empereres;
Et pour Lascre le sien baron
S'en pénerent tuit li Baron,
Gir la Truie en fu a court,
Si fu Thierris de Walecourt,
Et si ot assés autre gent,
Ceualiers auoit en prison,
Par acorde sans menchon
Furent rendu, car l'Emperere
Contre Ciaus li rendi son frere,
Ioiant en furent leus parent
Et par deça & laparent; *Edit. Paris. pag. 215.*
Ensi fu finée la guierre,
Si remest e grant pais la terre.
Et quant la cose fu outrée,
Cascuns reuint à sa contrée.
Petit aprés mors Liascres
Qui moult estoit vallans & aspres,
Si tent l'Empereres s'onneur,
Tout entre luy & sa sereur.
Si fu remés cil mariages,
Qui fais iert par lor homes sages.
Cette nouiele sans faillance,
Si vint en Flandres & en France,
Dont recommencierent la guerre
Li Coumain par toute la terre
L'Empereres. Robiers le sot,
Et al plustost k'il onques pot,
I enuoia ses Cheualiers,
Et de plus preus, & des plus fiers,
A vn castel que par engagne
Fermoient en vne montagne:
Mais par l'estoire sçay de fi
Que nos gens furent desconfi,
Là fu mors Messires Makaires
Vn Cheualiers de grand afaire,
Si fu mors de freçain Bouriaus,
Ausi fu de Marke Gobaus.
Cheualiers & autres Sergeans,
Dont l'Empereres fu dolans,
I ot ocis à grant la gan
Dont la terre fu pis en l'an.
Car li vious Quenes estoit mors,
Et li iouenes Quenes li fors,
Si ert mort Païens & Lienars,
Qui des Comains fisent essars
Si ert mort Pierre de Breecuel,
Dont el païs ot mult grant duel,
Mult estoit la tierre affeblie;
Quant Robers ot la Seigneurie,
Et puis fit sa gent vne route
Tierris de Walecourt en fu,
Li Sires qu'auons nous ou,
S'en fu Nicoles de Mainwaut,
Mariscaus, quar il ot cuer haut
Alé furent vers Salenike,
Dont il eussent cité rike
Gattiet i furent & soupris,
Si furent tot & mort & pris.
Pris i furent à cel assaut
De Walecourt & de Mainwaut,
Nicole, & Messire Tierris,
Qui mult estoit preus & cieris.
Pur s'ot plenie cis Robiers

La fille à Lascre, i'en suis ciers,
Si fu Tierris de Walecourt
Delivrés, & revint à Court:
Et de Mainwaut Nicole aussi,
Et toute leur gent par ensi,
Si ot la tiere de grant bruit
Pais, plenté, repos, & deduit.
Mais cele gens i ert sauvages
Si demore li mariages,
Qui deus fois eut esté pleuis
Si remest la guerre el païs.

1225. Vos avés bien oï pieça
XXV. ans a en es ça,
Que Bauduins li prus, li buens
De Flandres & de Hainaut Quens,
Li sages, larges, & proissiés.
Se fu par l'amour de Dieu croisiés,
* sic. A la set. * & mena gent noble
Gadres prist, & Constantinoble,
Couronnés Empereres i fu,
Combati soi, puis i moru,
Quar la mort n'a point d'avantage.
Ses filles orent l'iretage,
Iehanne l'aisnée ot mari,
Ferrant con enfiera mari,
La Comtesse fu del sien dame,
Mais assés fu qui l'en a dame,
Si ne say pour qui decevoir,
Mais avenu estoit pour voir,
Qu'à Valenciennes ot vn home
Qui mult d'avoir, ne sai la some,
Douna & derriere & devant
A mainte gent par contravant,
Quant li Quens Bauduins venroit
En Flandres, & Sire en seroit,
Qui Constantinoble ot ia prise,
Teus loi ki mult poi le prise,
Qu'il savoient bien & creoient
Que mors estoit, & voir disoient,
Car li Empereres Henris.
Ses freres ki furent atenris
De sa mort del querre en Griés,
Ne vot en trois ans en apriés
Couronné pour soi deporter
Iusques à tant qu'il feut defi
Con l'avoit mort & desconfi.
Or oiés com fortune vole,
Et refait l'vn & l'autre afole,
Com cele qui trop est isnielle,
Tourne & retourne sa roiielle;
Ne detourner ne s'vmelie,
Quar elle est sorbe & aveulie,
Si com vos porés ia entendre,
Se vos osés vn poi attendre.
Ie ne sai pourquoi ne coment,
A Valencienes ensement,
Dounoit cil om teus contravans,
Ne par aideurs ne par grevans,
Edit. Parisf. Assés i prisent Cler & Lai,
pag. 216. Or ne mettrai plus en delai
Mon conte, ainc i'aurai tos conté.
La Comtesse iert en sa Comté
Iehane, & sot à Margerie,
Qui biele estoit com margerie
Sa serour, grant tiere asenée.
Et si l'ot à feme dounée
Seigneur Guillaume de Dompierre,
Et Boucars iert venus ariere
De Roume, & si estoit rasos,
Com Cevaliers aprendre sos
Mais la mere ne les enfans,
Ne pot r'avoir dont à cel tans,
Bauduins & Iehans avoient
A nom li enfant kil avoient,
Et s'ot vne autre file euë
A Dampierre v si ert ageuë.
Sil est ki dascourer se vant,
Si com l'estoire dit avant,

Oïr porés vne merveille,
D'autres non pers & despareille,
Si come vait & vient fortune,
Et tout le monde est commune.
Si com mes corages à esme,
Tout droit à l'entrer du Quaresme
Ne sai par quelle anontion
En l'an de l'Incarnation
Mil & xxv. & II. cens,
Ne plus ne moins, si com ie pens,
Droit entre Mortagne & Tournai,
Dont iou rien encor parlé n'ai,
Avint que el bos de Glançon,
V il a maint iouene plançon
Vint converser vn peneans,
Auques peciere & mescreans,
Par la visance & par semblant
Mais il aloit les cuers emblant
De çaus ki l'aloient veoir,
Et d'en coste luy asseoir,
Par parole & par contenance,
Prudon sanbloit estre à sa semblance.
Et saciés que puis qu'Alixandres
Regna tres Grese iusqu'en Flandres,
Ne pus quartus France conquist
Con nomoit Galle si con dit:
Ne Iulius Cesar regna,
Ki maint tiere gagna.
Ne Augustes Cesar ses niers,
De qui les estoires teniés,
Ne Cloevis ne Carlemaine,
Qui tout conquist à son demaine,
N'avint çou que dire en convient,
Si com l'estoire dist ki vient.
Si vos en ramentoi encor
Vn Roy Nabugodonozor,
Ki fu pardus plorés & plains,
Et parmi bos & parmi plains,
Ala & vesqui come bieste,
Et nos raconte & dist la gieste:
Puis revint il en son Empire,
Tint come Rois & come Sire,
S'avés oï d'vn Duc Ioisbiert,
Con ne tenoit mie à bobiert
Con quida mort outre la mer,
Dont ses gens orent duel amer,
Et sa moullers à cuer mari
Redevoit prendre à cuer mari
A espous vn felon gagnart,
Ki mult estoie de malepart,
Com * Paums fu revenus, * sic
En sa cité poures & nus.
Entrés s'en est en son Palais,
V on cantoit & sons & lais,
Dementres qu'el palais bourdon
Es vous kil hauça le bourdon
Fiert le Signor, tant s'esvertue
Que voiant tous esrant le tue.
Si ot grant dol mais plus grant ioie
I ot apriés, sil est ki loie,
Quar recognus fu li Dus,
Ki n'estoit fos ne esperdus,
Sa feme & sa tiere r'ot quite,
Qu'il ni ot cozine ne luite
Mais de toutes ces riens ensamble
Noiens à cest * me resanble. * sic
Venus fu el bos de Glançon
Cil om querre sa morecon:
Vne fontaine ala querant
Quant l'ot trouée tot esraint
De Flecieres & de Genieste
Fist vne loge auquos * on i este. * sic
Et puis fors del bos s'aparu,
Tant qu'vn enfançon l'a veu,
Avoec lui traist la v il maint,
Et puis i alerent en maint.
Renommée qu'on dit noutiele,
Ki plustost vole qu'arondiele,
Et à lontains & voisins,

Dit qui ci ert li Quens Bauduins,
Li Quens de Namur i parla,
Messire Boucars i ala,
Si fu li Castelain Rados,
Par tout fu Quens nomé de tos
Mais il ni vot respondre à rien,
Fors con l'apieloit Chrestien:
Pour ses peciés i ert venu là,
Ensi remest ensi ala
Mais il n'i ert de rien espardus,
Ainc disoit bien que Rois ne Dus,
Ne Quens ni ert il, n'onques ne fu,
Tant qu'à lui sont el bos venu
Cil de Valencienes apriés,
Et mult estoit cascuns en griés,
Qu'il desist qu'il estoit lor Sire,
Edit. Paris. pag. 217. Mais il le noioit bien & s'Ire,
Et disoit que Breton estoient
Ki Artu encore attendoient,
Et quant il plus s'escondissoit,
Et dit li vns à l'autre à tence,
Certes il parfait sa penence
Mais il l'ara parfaite lues,
Ensi fu iusqu'al blanc diwes
De Valencienes i reuinrent,
Grans gens & à Comte le tinrent,
A Valenciens l'ot mené,
Et il leur a dit & graé
Pour çou qu'il aloit goulousant
Tel Signourie en douloufant,
Qu'il estoit Quens, lors si ot ioie
Si grant que dire nel poroient,
A Fontenieles fu bagniés,
Laués, tondus, & roegniés,
Et acesmé l'ont come Comte.
Or oiez com Deable monte,
Signor fait il à terme court,
Vera Mahius de Wallaincour.
Si venra Grehes de Trit
Ni fera mie lonc detrit,
Et autre assés dont or me tais.
Lors i ot ioie sans delais,
Cil de Reumont & Kieureng,
Baudris, & Brougnart de Deneng,
Ernous de Gaure, & Boucars
Sohiers d'Aiengien, & Polars
Ernous d'Aisne, & maint baceler,
L'ont asseuré sans celer.
Et li Paumis qui sot de Gille,
La Comtesse come sa fille
A noumée, & si enuoia
Ernous d'Audenarde estoit là,
Vers la Comtesse l'a tramis
Quar il estoit mult ses amis.
Mais par semblant malades fu,
Et mesire Ernous l'a creu,
Quar cil de Lobes & plusior
Disoient auques à laisor
Que teus entre sains ot mostrés
Que ci ert li Quens en verités.
Et disoit kil ert escapés,
De prison v fu attrapés,
Et tant ot esté mesprisiés
Con li ot les ortaus brisiés
Mais tant i ot de mespresure
Qu'as ortaus ne paroit cousture
Ne riens kil ne fust ensi nés.
Or oiés con les ot menés,
Et dist qu'il ert VII. fois vendus
Et allouwes & despendus.
Vious & iouenes ensi deciut
Qu'à paine nus onc l'aperceut.
Mesire Ernous pour la Comtesse
S'en ala sans autre promesse,
Quar si malade s'en fagnoit
Qu'à paines la vir le quidoit,
Et quant deuant le Paumi'vinrent,
Ne il ne ele nel conurent.
Girars de Iauce, & li Baron,
Nel conurent se moult poi non.
L'Euesques de Cambrai de cuer
Ne le vot conoistre à nul fuer,
Mais li tellier & la pietaille,
Disoient que ci ert il sans faille,
A Valencienes fu reciute
La Comtesse, & si fu deciute
Quar ele manda à premiers
Con le receust volentiers.
Puis manda ele à tous pour bien
Con cel home ne creist rien,
Monseignour Ernoul anoia
Qui fu decius, sel renoia
Quar ne en bras ne en faiture,
Ni ert il pas Quens n'en estature.
A Haismont, Quesnoit simplement
Prist la Comtesse vn parlement,
Pour cognoistre s'il i ert ses pere,
Ançois que la cose plus pere
La Roine madame Blance,
Li manda qu'en tel semblance,
Ot ses auies esté decius,
Et quant l'afaire fu parcius
Si reuint faussetés à point
Ains fu pendus & cil od lui
Ki esleué orent celui,
Or gardast Comtesse bien,
Qu'à tort ne perdit rien del sien.
Li Parlemens fu à Kesnoit
Mais li Paumis que kil auoit
Sot fait à sairement iurer,
Valencenois asseurer,
Issus en est & cele part,
S'en vait, & la parole espart.
La Comtesse s'en est atant
Issue, & li autre batant
Pour çou le feist que nus die
Con ne connust la boisdie
Quar s'il ne fust des ars lettrés
Ia en tel fait ne fust entrés
Car el bois ses liures auoit
De la maniere kil sauoit,
Et li disoit qu'en la prison pag. 218.
Ot il faite cele aprisson,
Mais ainc li Quens ce set on bien
Ne sot lattre qui valust rien.
Ne si petis d'assés ne fu.
Or ot en aus espris le fu
Que cil ki onques ne le virent,
Dient que ciert il si mesprisent,
Poure gent, Telier, & Foulon,
Estoient si priuét coulon,
Et li meillour & li plus gros,
En orent par tout mauuais los,
Et dissoient la poure gent,
Qu'il en orent or & argent,
Et kil le Comte traïssoient,
Et Empereour l'apieloient.
Mahius cil de Montmorenci
I fu venus, tant s'auanci,
Et pour consillier la Comtesse,
I vint Tumas de Lamprenesse;
Mikios de Harnes sans desroi
Et plusiour autre home le Roi,
Que li Rois i faisoit venir
Pour la cose à droit maintenir.
Et mestre Watiers de Courtrai,
I ala voir desi le sai,
Ses Clers auoit esté lonc tams,
Mais del conoistre fu doutans,
Et Bauduins qui ses Quens fu
Le vit si ne l'a couneu
Et maint ki iusques en la fin
Furent al Comte Bauduin,
Et si priuet familier,
Clerc, Sergant, vilain, Escuier;
Et dames vieilles & ioïes
Qui furent auoec lui nories,
Mais tot le virent si encroistre

Qui ne la porent reconoistre,
Et li bobiert & li vilain,
Disent que ciert li Quens à plain.
Et ki bien voroit dire voir
S'il ne faisoient pas sauoir,
Con doit amer for toute rien
Son droit Signeur, tant di iou bien,
Et cil niert pas si conneus
Qu'il deust i estre receus.
Si ce fust li Quens Bauduins
C'est la verités & la fins
On n'en peut mie trop faire
Et si ront pris trop à meffaire,
S'il l'ont fait faciés le deuoir
Pour vn faux Comte receuoir,
Car peciés est de bareter,
Son droit oir ne desireter,
Et cist l'aloient en sa tierre
Requerre pour tenir Enserre;
De Humont Kesnoist fut partie
La Comtesse toute amortie,
Ne sot ki li fu auenu.
Valencenois i sont venu
La tour saisirent & garderent
A Valenciennes retornerent,
E la Comtesse à cuer estout
En Flandres s'en ala par tout:
Mais il l'ont par tout renoiie
S'en fut dolante & esbahie
Quar on crioit les bans le Comte
S'en auoit duel & ire & honte,
Pour çou qu'ele sauoit defi,
Con l'auoit mort & desconsi.
Qu'ele en fu plus ioians que nus
Se il fu viuans reuenus,
Car tres le tans Comte Carlon
Si grant outrage ne vit lon,
Que lor Dame del fien gietoient,
Cil ki si home & sierf estoient,
Et si la voient doublement
Asseurée voirement,
Or l'auoient si degietée
Qu'ele estoit com ourse bleſée,
Es vers es estoupes le feu
A duel retornerent li geu.
Qu'ele a fait lues ardoir Kieureng
Baudri & Brougnart de Deneng,
Et de tous çaus ki deguerpie
L'auoient comme fole espie.
Et li Paumis lors s'arouta
Hairon Fontaine destouta
S'a Viler abbatu & pris,
Si fu la nouelle en grant pris.
Crois fist porter deuant sa face,
Et baniere d'Empereour,
Et de Comte par grant fierour;
De Mons s'en vint vers At batant
La Comtesse & li sien atant
A Tournai vint à mienuit,
Ne pot i estre ne li anuit,
Quant li sien ensi le kaçoient
Pour vn estrange, & guerpisoient,
Et li faisoient seureté,
Par diablie & obscurté.
Mais attendre pas ne l'osoit
Quar tous li mons si abondoit
Si fist garnir Flosboc encontre,
Et li Peleris passe outre,
N'onques mais par S. Esperite,
N'ot on veu si fait hermite,
Qui fist ardoirs gent en Moustier,
Qui ne deuist auoir mestier,
Edit. Parif. pag. 219. Et mist le pais à hagan,
Si rot Bauduin & Iehan,
Les deux fius Boucart ie sai bien
Par Gillebiert de Sottengien,
Cousins & neueus les clama,
Et par semblant mult les ama,
Et Boucars li ert venus feruir,
Pour ses enfans rauoir & vir.
Or vint en Flandres li Paumis
Qui ne fu mie coustumiers
Se Diex fust en tiere venus
Ne fust il pas mieus receus.
D'Abés, de Moines, & de Clers,
Quar li pais iert mult enfers,
Rices presens li aportoient,
Li fol buisnart qui tot pardoient
Trop fu la cose selenesce,
Quar à Tournai fu la Comtesse
A mienuit li doi Prouuost,
Li orent laiscié mult tost,
Plorant & plagnant sospiroit,
Certes ce fu pies & grans dious
Que Gentius Dame ne pot mious,
Que son sierf sans force grignor.
Voloient faire son Signor;
Si ne fust Ernous d'Audenarde
Ki sa Dame auoit prise en garde,
Mikious de Harnes, & Radous
Et Rasse de Gaures li dous,
Et li doi frere de Grimberghes,
Qui bien garderent leur herberges,
Et Gilles cil de Barbençon,
Watiers de Gistielle par nom,
Et Gillebert de Sotengien,
Et Phelippes de Sobrengien,
Et li boins Chastelains de Gant,
Watiers de Fontaines auant,
Et Fastres & Watiers de Ligne,
Qui de grant ounor fussent digne,
Et li Euesques Godefrois
De Cambrai, & li Quens de Blois,
Et li Quens de Namur le grant,
Et plusiour autres ne sai quant.
Desiretée fu la Dame,
Par tout en fu & cris & fame.
Mais auant tous par son martiel
Ernous qui garni son Castiel,
Flosbierc, come hardis & prus,
Li valu miols, & ce vot Dieus,
Mais for tous li bons Rois de France,
Garandi la Comtesse france;
Consel ot qu'al Roi s'en iroit,
Son Signor son couzin tout droit,
Merci proiier & querre aïe,
Del Paumier & de sa mesnie,
Et des Walerans aussi,
Ki traiie l'orent ensi;
Mikious de Harnes & Radous
Vont od li & mesire Ernous.
Plainte s'est, & li Rois l'oï,
Confortée l'a sel gaï,
Et dit qu'il li rendra sa tierre,
Car il estoit cies de la guerre,
Si que Flandres tenoit de lui,
Si l'osteroit de cel annui;
A Tournai mande ses bourgeois,
Qu'il l'ounouraffent plus qu'ancois,
Et li Rois ki point ne targa
Vers Saniecain s'acoraga,
Tout esrant pour voir le giu,
Santain aler à cel iermite
Mult bielement li endite,
Que le fort od lui tempre & tart,
Et pour conoistre le regart,
La Dame mut & si vint là,
Et frere & Comte l'apiela,
Et reubes & guiaus en prist,
Mais de frere rien ni aprist,
Ne conoistre ne rauiser,
Nel pot tant feuist deuiser.
Et non pour quant larges estoit,
Et çou qu'il ot as sien partoit,
Mais fos estoit en contenance,
Et en parler, & en sanblance;
La Dame de Belgiu ki vit
Que tout l'orent si en conuit,

Triuwes i prist par couenant,
Que sauf alant & sauf venant,
Trairoit al Roi son droit Signor,
Et de lui receuroit s'onnor,
Ciert ses oncles & il ses niés,
Otria li tant fu proiiés,
A quinzaine fu li iors mis
A Pierone par leur amis,
Mais l'Emperere de Glançon
Cantera là d'autre kançon.
A cent Ceualiers prist ostel,
Si boin que la ville n'ot tel,
De viande & de luminaire,
Pour la truandise mious plaire,
Et vous le païs esmeu
A la quinsaine sont meu,
Le Duc de Louuens ot mandé,
Et s'a Walecan amené,
Et d'Empereour & de Comte
Et fait saiiel à fause monte;
Et quant prest furent de mouuoir
Pourciession à Dieu le voir
Pour le droit oir fist on maint liu,
Ceualiers mueuent & courlu,
A Pierone sont ostelé,
S'ot li Rois la tant aualé, *Edit. Paris. pag. 220.*
Qu'en sa sale estoit à Pierone,
Tout droit entre midi & none,
Sont ensemble à parlement
Et li Rois l'a mult doucement,
Araisniet, se li demanda,
V ciert que sa feme espousa,
Et il ne l'en sot dire voir.
Puis li demanda par sauoir
V li Rois Phelipes fait l'ot
Ceualier, & dire nel sot.
Et puis li demanda sans plait,
V il li ot homage fait,
De ces trois riens ne sot il vne,
Et s'est vne cose comune,
Ne point ne l'esteuoit cremir,
Ainc disoit kil voloit dormir
Et disner, & puis reuenroit
Et sa demande li diroit,
Li Rois li dist vous dormirés
Dedans ma cambre & disnerés:
Quar il ne vot qu'alors alast
Pour çou qu'autres ne li nomast,
Et coment li euist il dit,
Quant rien ni sot ne rien ni vit.
Et non pour quant disoit li buens
Kil estoit Empereres & Quens.
Mult a de barat souz le trosne,
A tant li Abes de l'aumosne
Fu huciés, si l'a conneu
Cou l'i a moult griement neu,
Qu'il l'ot en la forest d'Argone
Veut penant s'en ot la gonne,
Et cil de Keu li ot presté
Vn haubiert là v ot esté,
Et vn ronci quant il fu là,
Prist il & à tout s'en alla.
Li Paumiers a conneu tout
A fier semblant à cuer estout,
Et l'Euesques d'Orliens aussi,
L'a bien recognut ensi,
Qu'il s'auoit fait Comte de Blois
Par son barat & par genglois,
L'Euesques de Biauuais à tant
L'a recognu maintenant,
Quar il l'orent en leur prison
Andoi par tele mesproison,
Voiant tous l'ont ensi proué,
Et li Rois l'a lues congeé
Si l'a de sa tiere bani,
Et si ont le Paumier honi.
Mais coment q; il li anuit,
A Valenciens vint par nuit,
Lor osteus wident renc à renc
Li Hainnuier & li Flamenc,
A la Comtesse s'accorderent
Et boins ostages li donnerent.
Li Rois s'en ala vers Paris
Si a mult de la gille ris,
Mais Valencenois sont Turkié,
S'ont leur Hermite rehucié,
Et autre fois rasseuré
Mais à enuis l'ont enduré,
Li rices bourgois qui le sorent,
Prendrent le vorent si ne porent,
Quar la menue gens s'escrie,
A S. Iehan en l'Abbeie,
L'ont mis & les enfans Boucart
Ensi leur a mistes depart,
Quar il erent des mesuré
Despozé furent li Iuré,
Sire fisent iures nouiaus
Ce fu outrages & reuiaus,
Et si ont comugne iurée,
Ne sai coment ele ere durée,
Et si ont bien leurs murs ourdés,
Et de nouuiel fais & fondés,
Les erices ont pris & raiens
Ce ne fu pas raison ne biens,
La ville ont li meillor widie,
Ki de par aux ni ert rien aidie,
Ernous de Gaures en est partis,
Et Boucars de Gierre aatis,
Baras d'Estrepi s'en ala
Ki Mariscaus ot esté là,
Pour aie ne pour auoir
Ne pot Boucars ses fius rauoir,
Ernous d'Aisne qui vit l'affaire
Se tint par lui à son repaire,
Nicole, & Watier de Keureng,
Baudris & Brognars de Deneng,
De Vendougies, de Reumont,
Et maint autres remés i sont.
Et si ot tel de S. Obiert,
Con ne tenoit pas à bobert.
Et la Comtesse a pris consel
D'aus asegier fist aparel,
Ses Preuos Watiers de Forest,
Menu & souent sans arrest,
C'aus qui sa Dame orent guerpie,
Prea, guerroia, & espie,
Quinzaine demora ensi,
Mais li Hermites s'en issi,
Par nuit sans parlé & san ahan,
O lui l'Abet de S. Iehan,
Et d'autre gent iusques à dix,
Alés s'en est nuit, & dis.
Mais la Comtesse le fist suire
Si li vot à Niuiele nuire.
Mais Ninelois l'ont deliuré, *pag. 221.*
Si li ont saufconduit liuré,
Vers Cologne s'est adreciés;
Mult fu regardé & huciés.
Et non pour quant à ostel vinrent,
Auques hautement se maintinrent,
Et quant on auant le conta
Li faus Ermites qui douta
Pour l'Arceuesques se tapi,
Quar il n'ot bourdon ne espi,
A son Abé dist simplement
Qu'il iroit à parlement,
Les clés des coffres li donna,
Mais auant cop tous les wida
Qu'il vot aller outre le Rin,
Or oiés com fait pelerin.
De sa gent qu'il ot asanblée,
S'est partis la nuit a emblée,
Et quant li Abbes vuis troua,
Les coffres, à fol se prouua,
Or i paru sa boine fois
De mentrues si ont tant de fois,
Valencenois mis lor pais,
Prendent vaces, pors & brebis,

Garnis se sont si ot hustin
Souuent al vespre & al matin,
Et gent ocise & prisons pris
Si fu la vile de Grant pris
Tout ensi atendant la bée
Ont la tierre entre aus reubée,
Et l'Empereres afustis
Ki les gierais auoit rostis,
Se mist empirant en l'empire
Ne sai s'il i cante u souspire.
Li vn l'apieloient Normant,
Li autre Raoul l'Alleman,
Et li plusiour Gierri de Miés
Le fil Bertin tout al plus priés,
Ce fu merueille trop faée,
D'vns haïe, d'autres amée,
Qu'il ne sauoit de rien canter.
Si pot tant de gent encanter.
Vesque & Abbé le virent nus
N'onc on pour çou nel conust.
Se çou fu li Quens Bauduins,
Cest la verites & la fins,
Dieux euist fait pour lui miracle
Autre tant com pour S. Biacle.
Et s'il fu truans ne leciere,
Trop est de haut euer par S. Piere,
Qui Ducées, Comtés, Empire,
Vot gaegner à tel mestire,
Et les sages fist come fos,
Croire ses dis & ses boins cos,
C'aus de S. Iehan l'Abbeie
Fist il muser à la folie,
Ses * rere li faisoient
Pour saintuaire les gardoient.
Et cil de Binc sans nul desdaing,
Burent plus d'vn mui de son baing,
Sagement entraus s'en bati,
Et plus sagement s'en parti,
Quar ni eut plus con s'il fu nuit vns,
Ne forent qu'il deuint cascuns.
Là despendirent çou kil orent,
Reuenus sont al mius kil porent,
Li Abés & si compagnon,
A Louuaing de si le sot on,
Ne la n'en sot rien qui li plaisse,
Ainc fu honteus & à malaisse,
De çou qu'il auoit tant creu
Le faus mentour descreu.
Et la Comtesse ki guidoit
Ses homes retraire à son droit,
Des Valencenois docement,
Fist comencer vn parlement,
S'ot li Valencenois eslius,
XV homes trestous à lor kius,
Et si ont iuré kil tenroient
C'ou que cil xv. leur diroient.
Ceualiers quatre, & huit Bourgois
I tramisent beaus Conrois.
A Haimon Kesnoit assemblerent,
Et d'vns & del esses parlerent,
Cil de Valencienes a certes
Et leur damages & leur partes,
A la Comtesse demanderent,
Et en apriés si deuiserent,
Que leur Kemugne fust estable,
Qu'il orent prise del deable,
Ki decius les ot & soupris,
Et quanqu'il orent par tout pris,
Vorrent kil fust quitte clamé,
Ne mur ni eust entamé.
Oies come il se desfaisoient,
Que des grans maus que fais auoient,
Dont il estoient eniure,
Voloient i estre deliure.
Mais la Comtesse & ses Consaus
Respondi tout briement à aus,
Qu'à sa merci entirement
Seroient, u ia autrement
N'auroient pais à li nul iour,
Ne concordance, ne amour,
Qu'il auoient Flandres honnie,
Et tout Haiuau par leur folie,
Mais Valencenois disent bien
Li ne feroient il pour rien,
Quar il auroient lor Seignor
Tout prest à leur besoing grignor.
A tant s'en partent d'aubespart,
Si fu li parlement espars,
Là se sont entredeffié,
De mortel faide & asié,
En Valenciennes se entrerent,
Et pour deffendre s'aprestèrent,
Faim & auaine, & orge & blé,
Par le païs ont asamblé,
Et si fisent bien lor besogne,
En l'Abeie de Vicougne
Et de haubers & de bacons
Par foi çou ne fu pas raisons,
Si ont leur Dame desreubée,
La Comtesse ot par tot mandée
Sa gent, & pour aus asegier,
Mais ce ni ert pas fait de legier.
Cil qui quiderent faire geu
Ont mis es estoupes le feu,
Qui des estoupes saudra fors,
Quar petis estoit lor confors.
Li vilains en reprouuer dist
Tant grate cieure, que mal gist.
Del faus truant qu'il attendoient,
Qu'entraus asseurés auoient
N'auoient confort ne mesage,
Si les gaboient fol & sage,
A Valencienes l'atent on,
Ausi come font li Breton,
Artu qui ia ne reuenra,
Trestout ensi leur auenra,
Valencenois sont deuenu
Breton ensi est auenu.
Mais Breton attendent folie,
Quar Artus ne reuenra mie.
Cil de Valencienes ausi,
Come fol attendit ensi,
Car se Diex vint de mort à vie
Cou ne fera lor sire mie,
Li Quens Bauduins ki mors est,
Quar il ne peut n'a Dieu ne plaist.
Puis auint que par aatine,
Par leur outrage & par corine,
S'en ala d'Audenarde Ernous,
Et ses couzins auec Radous,
Poier la Comtesse qui lor proie
Et fisent aqueillir lor proie.
Et Valencenois s'en issirent,
Deça & dela s'entreprirent,
Si fu mors Pierres de Lausnoi,
Vn boins vallés par grant anoi,
Et si ot des Valencenois
Mors, ie ne sai deux v trois,
Si se departirent à tant
Mais puis i vint souuent batant,
Watiers de Foriest li Prouos,
Et tout si com çou fust hauos
Prendoit & reuboit le païs,
De çaus que sa Dame ot haïs.
Petit apriés sa gent manda
La Comtesse & les assega,
Si auint que fait fu ensi
Que de çaus vinrent à merci,
Li VII^xx homes & li iure,
Ki vns li furent pariure,
De Valenciennes a grant sauue
Pour çou que sa pités les sauue.
Et si fu la pais deuisée
Et ottroiie & confermée.
Entretant vint vne nouiele
A la Comtesse forment biele,
Que pris estoit li barerere,
Li faus Quens li faus Emperere,

* gueueux

Edit. Paris. pag. 222.

Meſire Erars de Caſſenai
L'auoit retenu par aſſai
A Rouges mont en vn oſtel
V il cantoit & d'vn & del:
Et ſacies kil ert Meneſtreus
En ſon païs vaillans & preus
Et mult l'amolent el païs,
S'ot à nom Biertrans de Raïs,
Et s'ot à nom Biertrans li clos
Pour ſes dis & pour ſes boins cos.
N'ot tel gilleur iuſqu'à Bordiele
Ses peres ot nom Pieres Cordiele,
Si ert nom monſignor Clarembaut
De Capes, ki mult ſet & vaut.
Et cil Clarembaut mult l'amoit,
Pour çou que bon gilliere eſtoit,
Qu'il ert ſouuent compeneans,
Par hermitages abitans,
Et la priſt il vne froidure,
Qui fu trencans & aſpre & dure,
Si perdi les ortaus des piés,
Qu'il diſoit qu'on li ot briſſiés,
Et quantes auques auoit aquis
Si reuenoit en ſon païs,
A ſon Signor en repartoit,
Parquoi mult durement l'amoit.
Quant arieſtés fu li truans,
La Comteſſe en fu trop ioians
Et puis fiſt tant con li liura
Celui ki ſa gent enjura,
Si le feroit com on doit
Par tout com tel monſtrer au doit,
Si vot que la fauſeté pere
Quant il s'oſa nomer ſon pere.
Sel fit ſour vn ronci troter
Haut eſcourcie pour recroter,
Pour monſtrer les piés ſans ortaus,
Ses homes & ſes Seneskaus.
Edit. Pariſ. Or li vallu petit ſa gille,
pag. 223. Amenés fu iuſques à Lille,
Loiiés ſans nul autre merci,
Les piés par deſous le ronci
Et s'ot deſcouuierte la teſte,
Quant plus pleniere fu la fieſte,
Et fu mis en vn Pellori,
Si quel virent ſi alori,
Et par les mains & par le col,
A guiſe de faus & de fol,
S'ot d'apriés lui vne barboire
Com diable cornue & noire,
Et s'ot deus ciens pendus en coſte,
Pour enſegne con d'ounour l'oſte,
Entre le barboire & les ciens
L'oſtent d'ounour & de tous biens.
Apriés ſi fu ius amenés,
Et par la vile pourmenés
Tout auſement com on fait l'ours,
Pour les lourdes & pour les lours;
Et tout le mon le menoit,
Diſoit que Meneſtreus eſtoit,
Tant que par les comant del Roi,
Fu iugiés pour ſon fol deſroi,
S'a li iugemens deſpondu,
Con la traiſnet & pendu.
S'en doiuent i eſtre mult honteus
Si home qu'aint ne fu maus deus,
Qui de leur Dame la gentil,
Voloient faire anciel vil,
Et d'vn ſierf auolé puant,
Boiſteus, faus Hermite, & truant,
Voloient faire Empereour,
Comte & Prince de grant ounour,
Et vieſtoient dras d'eſcarlates,
Ki ſas deuiſt veſtir & nates.
Pour çou ſe doit caſcuns retraire,
De mal pens & de mal faire,
Quar, de mal ne vient ſe maus non
Et li biens à touſiours fuiſſon.

Autreſi de Conſtantinoble, 1226.
L'Emperial la cité noble,
Vint nouuiele que tot pardoient,
Se proçain ſouçors n'atendoient,
Et li buens Rois pour ſon couſin
Kil n'auoit mie pries voiſin,
Quar il i ert Emperéres là,
Dit que tantoſt com il porra,
Li trametroit à ſes deniers
Deux v trois cens Ceualiers,
Mais il tenroit ſon ſairement
D'Auignon tot entirement.
Et d'Arras li buens Kaſtelains,
Ki venus ert là primerains
De Greſe come leur meſages,
L'en a merciet come ſages,
Et vers Aras s'en eſt venus,
V il fu mult biel receus.

Si fu li Rois Iehans mandés 1229.
Pour garder l'Empire de Greſe,
Que Conſtantinoble ert remeſe
A Bauduin vn enfançon,
Ki fius i ert al Comte Pierron
D'Auçoirre, & fius à la ſeror
De Bauduin l'Empereor,
Et de Henri Dango ſon frere,
Ki fu apriés lui Emperére:
Et puis Robers frere à ceſtui,
Bauduins dont racontans ſui.
Quant li Rois Iehans fu mandés,
Teus fu li Conſaus ordenés,
De l'Apoſtole, & les Barons
De Greſe, dont ne ſai les noms,
Que ſe cis Baudoins moroit,
Li Roy Emperéres ſeroit,
Et toutes voies le ſien oir
Enſi fu fait al dire voir.
Mais li Rois Iehans parauant
Tenoit l'Empire à ſon viuant
Se de ſon gré ne le rendoi
A Bauduin ſe teus eſtoit
Que il peuiſt garder l'Empire
Côme drois oirs & loiaus Sire,
Paſſés en eſt li Rois Iehans,
Et garda l'Empire toſt ans.

Entre ceſt Crois, & ceſt arſin,
Si auint grant ioie ſans fin,
Qui ia ſe Dieu pleſt ni ert remeſe,
Por garder l'Empire de Greſe
S'en fu alés li Rois Iehans,
Là ot eſté ne ſai quans ans,
Qu'il ni ot pais faite ne guerre,
Ainc perdi priés toute la terre,
Son or garda & ſes deniers,
Aler laiſſa les ſaudoiers,
V en lor tierres, u aillors,
Sempeſa Dieu & les pluſiors,
Quar ce ne fu ne prus ne ſens:
Mais Vatace, & li Rois Auſens,
Li Micalis, & li Coumain,
Et li Blac auſſi tout de plain,
Et li Tojdres vns om poiſans,
Loïrent dirent aus ne ſai quans,
Venus ſont vers Conſtantinoble,
L'Emperial cité la noble,
Pour le Roy Iehan aſſegier,
Tant i vinrent cent & millier,
Que cor n'eſt nes qui les peuiſt pag. 224.
Nombrer ia tant nes connuiſt.
Et quant li Rois Iehans le ſot,
Des ſiens manda quan que il pot,
Si n'ot * olous que VIIIxx. Ceualiers, * ſic
Et cil orent leurs Eſquiers,
Et ſi eut Siergans à ceual,
Mult poi, mais ils furent loial,
Les armes de tous lor Grios priſent,
Et leur gens bien armer en fiſent,

La pietaille remest dedans,
Et li Rois fit lors de ses gens
Trois batailles, s'en issi fors.
Et li Roi Ausens par effors,
XLV. batailles fist,
Lues assemblerent si com dit,
Les trois si bien i ferirent,
Que les XLV. venquirent:
Trois seulement en escaperent,
Qu'Ausens, & Vatare menerent
N'Aie, Ector, Roll', ne Ogiers,
Ne Iudas Machabeus li fiers,
Tant ne fist d'armes en eslor,
Com fist li Rois Iehans cel ior.
Et il defors, & il dedans
Là paru sa force & ses sens,
Et li hardemens qu'il auoit,
Et cascuns des autres estoit,
Si preus com diut à tel mescief,
Et por la tiere & por son cief.
Iehans de Bietune, & li sien
Et li autre, le fisent bien,
Or oies que li Griu penserent,
Quant vers la cité s'en alerent,
Si disent que ia cil dedans,
Ne se tenroient à lor gens,
Mais entrues qu'il se combatroient,
Les nés qu'amenées auoient,
Plus de CCC. & bien garnies,
Seroient lues appareillies,
A tout lor Grifons, & lor Turs,
Siroient par la mer as murs,
V par la prendre, u par l'ardoir,
C'en quident faire por voir:
Mais quant la pietaille dedans
Vit defors bien faire lor gens,
S'alerent as nés gaegnier:
Gent i auoit de maint mestier
Que cil defors & cil dedans
I prisent tout auoir & gens
Qu'il ne fu se merueille non,
Ce fist Diex proprement par nom,
Qui la vot garandir son peule,
Quar la cité fu auques seule.
Car cil del castiel, de la flame
Quant nouelle forent & fame,
Que desconfis venoit Ausens
A çou qu'il ot o luy de gens,
Fors de son castiel s'en issi,
Mais il le laissa bien garni,
Les fuiars en contre deuant
S'en ocisent & prisent tant,
Con n'en sot ne conte ne fin.
Mort sont de cel darrain venin,
Cel castiel orent trespassé,
Pour çou qu'il forent de verté,
Que li Rois Iehans i ot mis.
Assés de ses meillors amis.
Cist aidierent si leur Signor,
Kil en orent preut & ounor.
Des preudomes doit on parler,
Et les mauuais laisser ester,
Qu'en mauuais n'a point de saison,
Mais li biens a tousiours fuisson.

1237. Donques reuint nouele noble,
Que nos gens de Coustantinoble
Soucoru à mult grant hustin
Ioffrois de Ville-Hardouin,
Et Pissant, & Venissien,
Et li Geneuois mult tres-bien;
Quar li Rois Iehans i estoit,
Ki mult grant mestier en auoit.
Par auarisse auoit laissiés
Les bons Sergans & dekaciés,
Et des Cheualiers grant partie,
Ki passerent outre en Blaquie:
Quar ensi fait ki mious ne puet,
Par conuenant faire l'estuet,
Ce nos enseigne li escris,
Mil & II. cens & XXXVI.
Del Incarnation passa
De Coustantinoble deça
Li ioenes enfes Bauduins,
De pere & de mere orfenins,
Qui l'Empire ot de Gresse la,
Eskeu li estoit piecha,
D'onkles, & de frere & de mere,
Kil estoit drois oirs de l'Empere,
Et la fille au Roy d'Acre auoit,
Qui pour lui l'Empire gardoit:
Et garda lonc tams comme preus,
Sil vesquit encor fuse pus
S'auarisse ne l'euist pris,
Quar il ot esté de grant pris;
Or iert ceus en grant langor,
Si loerent li Conseillor,
Qu'à Rome l'enfant enuoiast,
Et le Pape merci criast,
Grigoris pour soucors auoir, Edit. Paris. pag. 225.
Quar il n'eust force ne pooir
D'i estre contre ses anemis:
Pardut auoit tout le païs.
A Roume est li enfes venus,
Mult ricement fu receus,
Et la * Pappe qui mult fu biel,
Li douna lattres & saiiel,
Con li rendit de par son pere,
Tous ses droits & de par sa mere:
Et ki del sien li desauroit,
Escumeniies en seroit,
Et fist pardon com si croisast
Grant & large son i alast,
Au tel v plus com d'outremer,
Pour le Roy Iehan deliurer,
Et pour la tiere qu'il pardoient,
Quar Sarasins i marcisoient.
Ensi fu deuisé à Roume:
Bauduins s'en part, & si ome,
A Paris vint, sel congoï
Li Rois qui sa complainte oï:
Si que sains point d'aller en fuerre
Li rendi la Conté d'Auçuerre,
Et tout son droit, & Comtesse
Ne l'en fu mie felenesse
De Flandres. Mais la Vienoise
Ne viout pas que Namur adoise,
Ne à trestoute la Comté,
C'est sa fuer, si l'a four comté
Sanson, & Bouuines garni,
Et Namur lonc tams fu ensi,
D'afolés i ot & de mors,
Et grant arsin, mais ce fu tors:
Quar la fuer ni deuoit auoir
Castel ne tierre ne auoir,
Puis que ses freres ere reuenus
Et des Barons reconnus,
Et tout li peules se tenoit
A l'enfans qui droit çou estoit,
Et s'en ierent entredit bien,
La Comtesse & trestout li sien;
Mais en la fin ensi couru,
Que four la Comtesse mis fu
De Flandres, mais elle iuga
Que li enfés tout son drois a,
Parmi VII. mil liures d'acorde
De tant i ot misericorde,
Pour son despens & pour sa gierre,
Ensi r'ot li vallés sa terre,
Et ses garnisons par tot mist
A si con ses Consaus la fist.

Donc fu comandé de par Rome, 1237.
Qu'à la S. Iehan fu la some,
De passer en Coustantinoble,
Quar li Blac qui érent Finepople,
Et la tiere ont regaegnie:
Dolente en estoit la lignie

Le

Le Comte Bauduin de Flandres,
Qui fu vn nouuiaus Alixandres,
Se mors ne l'eust auanciet.
Atornet se sont li Croisiet
Pour mouuoir, s'on i ot de meus
Petis & grans, coars & prus,
Et li enfés querroit amis
Pour aler sous ses anemis.
Li Quens de Bretagne ert croisiés,
Si s'atorna come proisiés,
De soucorre Coustantinoble,
Qu'asise auoient li Turcople,
Et li Blacois, & li Coumain,
Et tempre & tard, & soir & main,
Papes Grigoires li douna
Del sien, & mult promis li a
Li Quens de Bar. trestot ensi
Et li Quens de Sessons aussi.
De passer à la S. Iehan,
S'atornerent l'ariereban,
Et la gent menue ausement,
Comandé fu estroitement
Et de l'Apostoile & del Roy
S'atorna cascuns son conroy.

Adont en cel tempore auint
1237. Qu'en Costantinoble conuint
Morir le Roy d'Acres Iehan,
Ki tenue l'auoit maint an.
Si remanderent Bauduin
Le ioene Empereur orferin
En Frances, v il alés estoit,
Qui son droit receut i auoit:
Quar il ot consel de gent sage,
Et si rattendoit le passage;
Et le soucors de gent commune;
Si ert ô luy Iehan de Bietune,
Qui droit al Mare en repaira,
Et ô lui grant gent enmena,
Mais l'Emperere que con die,
Si ert adont trait sis Lombardie,
Si ot çaus de Melans assis,
A tous les pors fu contredis
Li passages, mais tote voie
Iehans de Bietune i enuoie,
Et en apriés il i alla,
Et tant l'Empereour dit a,
Qu'il l'aissa sa gent passer,
Mais son cors estut demorer
A son Consel ensi en cor
Mais nel vosist por cent marc d'or
En Coustantinoble manda
Edit. Paris. Que tout asseur fusent la,
pag. 226. Car il aroient soucors gent
A la Saint Iehan & grant gent.

Li drois Empereres orfenins,
1238. Marcis de Namur Bauduins
Estoit à Paris, s'atendi
Nouuieles, & si entendi
Que Todres, Vatace, & Aussens,
Et tout li Griu & leur assens
Orent mandé l'Empereour
De Rome, par mult grant amor
Qu'il li feroient tout omage
Come visseus, & rice, & sage,
Et tenroit l'Empire de lui
Tousiours Vatace & non d'autrui;
Mais que il fesist sans plaider.
Costantinoble as Frans wider,
Et Bauduins traisist en France,
Et mena là se moller france,
Et tout son or & son argent,
Et tot à lor plaisir sa gent,
Et il kerroient & lor oume
L'Apostole & la loi de Rome:
Mais par faussecé le disoient
Por la tiere qu'auoir voloient,
Mais la haute cité la noble,

Geoff. de Ville-Hard.

Qu'on apiele Coustantinoble,
Se tenoit encor vistement
A çou qu'il auoient de gent,
Et gardoient bien la marine
Por Grius & por gent Sarasine;
Et Vatace ot mandé ansi
A l'Empereour Federi,
Drois vers Melans où il estoit,
Et tous essiler les voloit.
Quant l'Empereres entendi
Que Vatace ot mandé ensi,
Mult forment s'en eslaieça,
Et l'autre Empereur maneça,
Bauduin s'il n'estoit ses om,
Se de Melans venoit à som,
Coustantinoble li toroit,
Et sa volonté en feroit.
Lors fist defendre les pasages
Par tot, & à fosq & à fages,
Si qu'en Gresse ne en Surie
Ne pot aller nulle riuie.
S'en fu mors Iehans de Bietune
D'anui, ce vot Diex & fortune,
Des Croisiés qui ô luy alerent
Demora, & s'en retornerent,
Et s'en vint assez vers Melans,
V l'Empereres ert mult dolans,
Que il nes pooit plus greuer,
Et leur fit bataille mander,
Al iour S. Iean de Colasse,
Ne orent plus ione espasse,
Et cil de Melans s'atornerent,
Por deffendre & lor gent manderent,
A l'Apostole orent mandé,
Se derien furent descordé
Dorenauant bien le kerroient,
Et tos les mauuais osteroient,
Et les mescreans plainement
Et Dieu kerroient fermement,
Par si que de l'Empereour
Les ostat & de sa cremour.
Li Apostoles le manda
L'Empereor, mais ni aida,
Rien ses mandemens ne valu
Dont l'Apostoles se dolu.
Ensi l'Empereres remest
Par le pais ça & là mest,
Manda Princes & Ceualiers,
Manda Sergans & Saudoiers,
Li Quens de Gisnes fu mandés,
Petit apriés s'en est alés,
Mais il en quist au Roi de France,
Ancois & congiet & soufrance;
Et li Rois congiet l'en douna
Mult bielement ô luy mena.
Renommée qui par tout cort
Vint. En France droit à la cort,
D'Aussent, de Vatace, & de Toldre,
Qu'il voloient sa tiere toldre
Le ioene Empereur orfenin
Marcis de Namur Bauduin:
Et que l'Emperere prendroit
Leur omage quant il vodroit,
Caus de Melans pris & vencus.
Ot dont mult iert irascus.
Li Rois consella son neueu
Et por s'ounour & por son preu,
Que droit à Rome s'en allast,
Et à l'Apostole en parlast,
Si com drois estoit & raisons
Et quant reuenroit la saisons
I li metroit tout son Consel.
L'enfés a pris son aparel,
Droit à l'Aoust trest cele part,
Quar mult li est quisant & tart,
Kil r'ait sa feme & sa terre,
Que contre les Blas soit en guerre,
Et s'il en auoit le pooir,
Assés li est tart del mouoir.

1238. Oiés merueille de fortune,
Mesires Iehan de Bietune,
Droit en Venisse s'en ala,
Edit. Paris. Pour Croisiés faire passer là,
pag. 227. Dont il ot menés vne mase,
Mais la mort ki riens ne trespasse,
La prise au frain en sa prison,
Et pris le tient par mesprison:
Dont li Croisiét fisent grant duel,
Ki n'orent mie tout leur vuel,
Seuelis fu trop ricement,
Sel fisant sauoir esraument,
Par vn mesage en France ariére
L'Empereor, ki sans maniére
En fu dolans, car il l'auoit
Amenet, & bien si fioit,
Si frere en furent trop dolant,
Mais soufrir le conuient à tant;
Et li Croisiet qui demorérent
Li plusior à Rome s'en alérent,
Et s'eurent li poure congiet,
Auquant traisent en la Morée,
Là est leur voie demorée:
Vne partie outrepassa
Qui li anuis & mers lasa:
Li Dus de Vine acesma
XII. Galies & arma.
Ioffrois de Ville-Harduin
En d'arma x. por Bauduin
L'Empereor ioene soucorre,
Outres les font aller & corre.
Car Vatace & si ome là
Orent deuers la mer delà
Coustantinoble asise entour
De Galies de grant atour
Et de grans gens deuers la terre:
S'auoient nuit & ior grant guerre
Li vns rit, li autres plora,
Ensi fu, ensi demora,
Si refu promise à l'autre an
La voie de la S. Iehan.

1239. Oï aués que l'Emperére,
De France & Namur partis ére,
De soucorre Coustantinoble
L'Emperial cité la noble.
Tout droit à cest point par congiet
Si s'en alérent li Croisiet,
A Marselle fu li passages
Deuisés de tos les plus sages:
Quar en l'Empereor de Roume,
Que mescreant adonques nomme,
Ne s'osoient de rien fier,
Qu'il traïssoit sans deffier;
Escumeniés fu par tout,
En la Pape n'ot nul accout.
Vesques, Abés ostés auoit
Et leurs drois à force tenoit,
A Sarrasins auoit conuent
Vne fois & autres souuent:
Et Dus & Comtes qu'ot mandés
Sont conduit ot il demembrés,
Et d'Alemagne ot il son fil
Deposet & mis à esil.
Boulongne la grasse assega,
Et Lombardie guerroia;
Ensi passerent à Marselle
Li Rois de Nauarre i ala,
Li Dus de Bourgongne i passa,
Si passa li Quens de Monfort,
De qui il orent grant confort.
Li Quens de Bretagne autresi
Mais li Quens de Bar s'en parti
Droit à l'Empereour ala,
Par congiet à Brandis passa.
Quant l'Empereres Bauduins
De Coustantinoble orfenins
Par le consel del Roy Iehan
Se fu de la partis l'autre an.
Cele Couronne proprement
Dont couronés fu asprement,
Li vrai Diex quant en Crois fu mis
En aporta de cel païs.
L'Empereres & sel mist en gages
A çaus de Venise plus sages,
Par le consel de son Clergiet,
Qui l'en orent douné congiet,
Al Roy son cousin l'ottroia
Ki mult durement le proia,
S'enuoia pouruer en Venise,
Mais grande ricoisse i ot mise,
Moult fu sagement aportée;
Li Rois par toute la contrée
Fist crier con alast encontre,
Et il meismes tous les outre
A pied & descaus i ala,
N'onques mais nus tant ne vit là
De fieste com ot à Paris,
Et canter, & deduis, & ris,
A son col l'aporta li Rois,
Et ses freres li Quens d'Artois,
Et si ot mult des hauts Barons,
Dont iou ne sai dire les noms.
Si fu Madame la Roine,
Ki mult parest loiaus & fine,
Et si fu la Roine Blance,
Ki tant parest & sage & france,
Si fu cele de Danemarce,
Ki tant parest courtoise & sage,
Si fu le Clergiés de Paris,
Tout à vn mot le vos deuis,
Si ot Bourgois & Ceualiers,
Trestout li païs en fu liés

Lors reuint vne autre nouiele,
Ki les cuers auquuns renouuiele, pag. 228.
Que l'Empereres Bauduins,
Marcis de Namur, orfenins,
A l'Apostole où il estoit
Sa besogne bien apointoit.
Et si iert Ibiers de Bielgiu,
Ses cousins pour faire son viu:
Et li preudomes Papes Grigores,
Ki n'ot cure de vaines glores,
Cou que deuant fu annonciet,
Par les tieres & praieciet,
Lor confirma por Dieu l'autisme
Et leur ottroia le vintisme,
De trois Vesquiés que il vaudroit
Et par tout la voie vaudroit,
Des Ceualiers ki croisiet furent
Et des boines gens qui s'en durent;
Aler soucourre & deliurer
Coustantinoble sor la mer;
Quar il orent à cel termine
Poi de gent, & mult grief famine,
Et si com il s'en repairoit,
Et vns Legas qu'il amenoit,
Le Comte Pieron encontra
De Bretagne, & tout li conta
Grans afaire de son demaine
Et li Quens esrant l'en ramaine
Od le Legat arriere à Roume
Por son afaire traire à soume.
Puis reuint il en France arriere
S'ot laittres de mainte maniere.
Droit à l'entor de mi Quaresme,
Si com l'estor al voir aësme,
Reuint cis Empereres mesme
Bauduins de Rome & sa cesme
Droit à la fieste S. Iehan.
Mainte paine ot & maint ahan,
Pour aler en Gresse soucorre.
Caus û ses cuers ne poroit corre
Mais ses cuers iert tot adiés
Si ert de cors long & del cuers prés.
A Meleun û la Cour iouste
Fu Ceualiers à Pentecouste,

Et mesires Alfons auec luy
Li freres au Rois, certans en sui,
Et maints autres par grant amour,
Por ioie de l'Empereour,
Sa terre engaga de Namur,
Son Castiel fort v il n'a mur,
Qui ne soit en la dure Roke,
Desous en laige a mainte roque,
Et pesçon autre, & si à Port,
V les gens font maint grant aport.
Si l'orent li Templier en garde
Pour le Roi, ki son preut regarde,
Et s'ot en kagier Auçerrois;
Tout ensi li loa li Rois
Ki del tout li fu bons amis.
Al terme mest qu'il auoit mis,
A v.c Ceualiers senés
Qu'il ot de ses deniers dounés.
Quar l'Apostoles li faisoit
Grans biens, & del sien li donoit,
Sergans à ceual & à piét
Ot assez dont mult bien li siet:
Par Alemagne s'en ala,
Sour conduit con li ot quis là,
A l'Empereour pour le Roi
Ki ni voloit faire desroi.
Qu'vns qu'autres ot pris c'omes
Ainc qu'en sa tiere li prist sommes
Mesire Yuiers, cil de Bielgiu,
Tint en son ost mult bien son liu,
Ses couzins, & mult de sa gent
Assés i mist de son argent.
Et si fu Tumas de Couchi,
Et pour Dieu & pour sa merci,
Et li Castelains de Biaumés,
Od lui son fil i fu remés.
Et si fu Guillaumes de Keu,
Vn Ceualiers qu'on tint à preu,
Et Wetins de le Hauerie,
Et mult d'autre bacelerie,
Droit à la Dunée passa,
Parmi Hongrie s'arouta,
Bien i fu venus hautement,
Si souiourna pas longuement,

1241. Or auint il que Bauduins,
Li Empereres orphenins,
Tramist Roy Loeis en France,
Par droit consel & par soufrance,
La viesture que Dieu auoit,
Quant on à la Croix le menoit;
Et li vasciaus li furent liurés,
Dont en la Croix fu abeurés;
Et li fiers de la lance auoec
Qu'ot ferut el costé aluec;
Et s'eust de la Croix priés d'vne ausne,
Tot ausi come Cipriés gaune,
Nue, sains or, & sains argent,
I fu mostrée à mainte gent,
S'eust la Couronne euë ançois,
Dont mult s'esioirent François,
Et la Crois ausi çou vous di,
V Diex en Ierusalem pendi

De Coustantinoble reuint 1241. Edit. Paris. pag. 229.
Nouuiele, ki mult bien auint,
Que mors estoit li Rois Ausens,
Ki mult ot valor & haut sens;
L'Empereres en ot ioie au cuer,
Ki ne l'ama ia nul fuer;
D'autre part remoru ausi
Mesire Norious de Tursi,
Ki Ceualiers iert prus & biaus,
Et de la tiere eut estet Baux;
S'en fu l'Empereres dolens,
Et li canga mout ses talens,
Par tout en ala la nouuiele,
As vns vies, as autres nouiele.

Deuers Gresse reuint nouuiele, 1243.
Assés perillouse & non biele,
Que mors estoit li Emperere
Bauduins, ki fu Robert frere
L'Empereor mort deuant luy,
S'en ot sa femme grant anui,
Qui fu fille au Roi Iean,
Qui por Dieu ot paine & ahan.
Vn fil auoient mult petit
Or fu mestier con li aït,
Ioffrois ki la feror auoit,
L'Empereour ki mors estoit,
Grant gens i mena de mains lius,
Quar il en vot i estre baillius,
Et par sa feme & par l'enfant,
Auoir & gent i mena tant,
Et par galies & par nés,
Quar larges ert, prus, & senés.



Geoff. de Ville-Hard.

SVITE DE L' ISTOIRE
DE GEOFFROY
DE VILLE-HARDOVIN.

A la fin du MS. de Geoffroy de Ville-Hardoüin de la Bibliotheque du Roy, est vne suite de son Histoire, escrite en Latin, laquelle y fut aioustée & composée par quelque Venitien qui viuoit soûs l'Empire du ieune Andronic Paleologue: Et comme elle contient des choses qui ne sont pas à reietter, concernant nos Empereurs François, i'ay creu ne la deuoir obmettre.

Edit. Paris. pag. 130.

CVM in libro conquistus Imperii Romaniæ, in parte præcedenti sit scriptum, & non sit completum vsque ad amissionem ciuitatis Constantinopolitanæ, ideo aliqua in scriptis promam, scilicet quod ciuitas Constantinopolis fuit per Imperatorem Balduinum Comitem Flandriæ & Hannoniæ, & hæredes suos, ac nobilissimos Barones alios, ac etiam per Dominum Ducem & Commune Venetiarum & Venetos suos circa LVIII. *annos acquisita, retenta & possessa. Et tanta fuit dilectio vtriusque partis, tam ex parte Imperatoris supradicti & hominum eius, quam ex parte Ducis & Communis Venetiarum, & Venetorum suorum, quod ad complementum non possum exprimere nec narrare. Etiam Veneti fuerunt multum grauati in plurimis expensis ad sustinendum ciuitatem Constantinopolitanam prædictam. Et similiter dictus Imperator Latinus cum successoribus suis in tantum fuit grauatus, quod vltimus Balduinus Imperator vendidit, & distribuit quasi totum quod habebat in Constantinopoli, discooperiendo Palatia plumbea & vendendo, ac etiam alia grauamina agendo. Et maxime quia vnigenitum filium suum Philippum dedit pro pignore quibusdam Burgensibus Constantinopolitanis Venetis de Capello pro certa pecuniæ quantitate. Qui Philippus fuit transmissus Venetias; diu Venetiis moram contrahens, vltra post amissionem Constantinopolitanam aliquanto tempore.*

Amissa vero ciuitate Constantinopoli, currente anno Domini M. CC. *Imperator Balduinus de Constantinopoli fuit egressus cum nauibus ciuitatis Venetiarum, veniens cum multo populo tam Veneto quam aliis gentium generationibus, masculis, fœminis, & paruulis, qui cum eo se reduxerunt in nauigiis Venetorum. Potestas vero Venetorum, nomine Dominus Marcus Gradonico, egressus erat terram cum exercitu galearum, vt iret & damnificaret inimicos Græcos, & acciperet quamdam terram, quæ ei erat promissa dari, verum se inuenit deceptum. Quia cum dictus Potestas esset vir probissimus, proditores qui erant in Constantinopoli dextrum habentes, quoniam terra erat euacuata gentibus, dederunt ipsam terram Imperatori Chyer Micali Palealogo Græco, quam vsque in hodiernum diem ipse Imperator cum hæredibus suis tenuit & possedit, Micali Imperatoris Chyer Andronicus filius fuit & successor; postea Andronicus, qui nunc regnat filius filii Chyer Andronici prædicti, ipsi Constantinopoli dominatur.*

Sed ad Imperatorem Balduinum Latinum reuertar, qui venit Con-

stantinopoli Nigrepontem, ubi a suis hominibus fuit comitatus & receptus prout ab illis de Rocia qui Ducatui Athenarum dominabantur, ac etiam a Ducissa Nichzie & Andriæ, & aliarum Insularum Et a Dominis Nigripontis fuit magnifice receptus, & quamplurimum honoratus, eidem dona magna largientibus secundum possibilitatem eorum. qui Imperator ibi multos milites fecit, & inde discedens venit in Apuliam, & illic inueniens quod Princeps Manfredus Tarenti, in Apulia & Sicilia regnabat, qui Princeps eum honorifice suscepit, & tam ipse quam eius homines eum honorauerunt, eidem dona magna & multa largiendo. Inde vero discedens iuit in Franciam, ac etiam in Hannoniam, vbi ipse certam terram habebat. Domina vero Imperatrix vxor ejus præcesserat ad petendum auxilia Regum, Principum, & Baronum, & aliorum quorumcumque fidelium, inter alios vero Regis Aragonum Jacobi, ac etiam Namphosi generi sui Regis Castellæ, petens auxilium pro redemptione filii sui Philippi iam dicti. Et habuit maxime a Rege Castellæ, cum quo & ipsam tractabat parentelam, scilicet velle dare filiam suam filio suo Philippo, pro acquirendo Imperium Romaniæ. Sed ad Venetos redeamus..

Edit. Paris. pag. 231.

V. Roderic. Sant. hist. Hisp. parte 4. c. 2.

Dominus Dux & Commune Venetorum videntes se adeo de Constantinopoli expulsos doluerunt multum & vehementer turbati sunt, quocirca scrutabantur omnes viam & modum, vt recuperarent ipsam ciuitatem Constantinopolis & Imperium, mittentes ad dominum Papam, & ad alios Barones fideles, quos ad istud negotium valere credebant... matre & Imperium Romaniæ. Et iterum... ad Regem Castellæ prædictum, Ambasiator vero fuit Dominus Marcus Iustinianus Sancti Pantaleonis, vir probissimus, ibi in Castella diu morando, sed non habuit complementum.

Finaliter ipse Imperator Balduinus accepit pro filio suo Philippo filiam Regis Karoli Magnifici Primi Hierusalem & Siciliæ Regis, qui iam acquisiuerat regnum prædictum de manibus Manfredi filii naturalis Imperatoris Federici, cum quo finaliter se Veneti sociarunt. Sed propter rebellionem Siciliæ, Rex prædictus intendere non potuit, ita quod res remansit.

Verumtamen ante rebellionem Siciliæ Rex Karolus supradictus misit plures exercitus tam per terram quam per mare, ad expugnandum Imperium Romaniæ, sed parum fecerunt. Postmodum vero multo tempore elapso, Veneti cum Comite de Valesio patre illius Regis Franciæ Philippi, qui nunc regnat, se sociarunt, mittentes exercitus galearum per plures annos ad expensas vtriusque partis, ad expugnandum & acquirendum dictum Imperium Romaniæ, sed etiam cum societate Catelanorum in Romaniam euntium tractando acquisitionem Constantinopolitanam & aliarum terrarum Imperii, sed finaliter parum fecerunt.

Mortua vero Domina Catharina vxore Regis Karoli supradicti, ad quam ius Imperii Romaniæ spectabat, dictus Dominus Karolus illam intentionem dimisit, ita quod huc vsque res absque fine perfecta remansit. Dominus vero Dux & Commune Venetiarum transeuntes de treuga in treugam cum Imperatore Græcorum, nunquam pacem agere volentes, ita quod semper homines Veneti sustinuerunt & manutenuerunt gentem quæ in Imperio Romaniæ remansit, sicut etiam Principatus Amoreæ &

terrarum ad eam pertinentium, cum & ipse Dominus Dux & Commune Venetorum teneant bonam partem in terra iam dicta, e conuerso Ianuenses sustinuerunt & manutenuerunt aliam partem Græcorum contra Deum & omnia iura tam per commune, quam per diuisum. Quocirca ipsi Ianuenses maximas diuitias perceperunt, & e contrario Veneti multa damna receperunt, ac etiam multam pecuniam expenderunt, & maxime pro conseruatione Nigripontis, & aliarum terrarum quæ per Francos & Latinos tenentur. Quæ omnia non possent breuiter enarrari, & propterea dimittemus.



OBSERVATIONS
SUR L'HISTOIRE
DE GEOFFROY
DE VILLE-HARDOUIN
MARESCHAL DE CHAMPAGNE, ET DE ROMANIE.

Ensemble son Eloge, & la Genealogie de la Maison

DE VILLE-HARDOUIN.

TABLE GENEALOGIQVE
DE LA MAISON
DE VILLE-HARDOVIN.

GVILLAVME Seigneur de VILLE-HARDOVIN Mareschal de Champagne.

Edit. Paris. pag. 234.

GEOFFROY Seigneur de Ville-hardouin Mareschal de Champagne, espouse Ieanne. | IEAN Seigneur de Ville-hard. espousa Cilinie. | EMMELINE. | HAIE. | N. mere d'Anceau de Courcelles.

ERARD Seign. de Ville-har. Maresch. de Champagne espousa en 1. noces Mabile, en 2. Marguerite. | GEOFFROY de Ville-hard. espousa Aude. | ALIX. | DAMERONIS. — GEOFFROY Prince d'Achaie. | GAVTIER. | ERMEMBVRGE.

GVILLAVME Seigneur de Ville-hardouin & de Lisignes, Mareschal de Champagne, espousa Marguerite de Mello. — GEOFFROY Prince d'Achaie, espousa Agnes de Courtenay. | GVILLAVME. | N. Patr. d'Antioche.

ERARD Seign. de Lisignes. | GVILLAVME Seign. de Ville-har. espousa Mahaut Saissefontaine. | MARGVERITE decedée sans alliance. | ISABEAV femme de Gaucher Seign. de Chastillō. | MABILE espousa Erard. Seign. de Nanteil, & en 2. lit Geoffr. de Ioinuille. — GVILLAVME Prince d'Achaie espousa Anne Comnenes.

IEAN dit Trouïllart Seigneur de Lisignes. | MARGVERITE. | N. vne fille mariée à Iean du Bois Cheualier. — ISABEL de Ville-hardoüin Princesse d'Achaie espousa en premieres noces Florent de Hainaut, & en secondes Philippes de Sauoie.

ERARD Seign. de Lisignes. | TROVILLART Sire de Lisignes. | IEAN du Bois Seigneur de Ville-hardoüin.

ANTOINETTE Dame de Lisignes mariée à Leger de Dinteuille.

ELO-

ELOGE DE GEOFFROY DE VILLE-HARDOVIN MARESCHAL DE CHAMPAGNE ET DE ROMANIE.

Et par occasion, la Genealogie de l'Illustre Famille DE VILLE-HARDOVIN.

Messieurs de Sainte-Marthe. *Cette Maison portoit pour Armes selon quelques-vns, de gueules à la Croix ancrée d'or, mais vn ancien Prouincial MS. semble les blasonner autrement, donnant au Prince de la Morée qui en estoit issu, d'or à la Croix ancrée de sable, les bouts de la Croix finissans en testes de serpens.*

Edit. Paris. pag. 235. LE nom de l'Illustre Famille de Ville-Hardoüin, vient d'vn village du Comté de Champagne, assis au Diocese de Troies, à demie lieuë de la riuiere d'Aube, entre Bar & Arceis. Il y a eu autrefois vn chasteau, dans l'enceinte duquel les Seigneurs de Ville-Hardoüin fondérent vne Chappelle en l'honneur de Saint Loup, & s'en reseruérent la Presentation. La Parroisse est dediée à S. Martin.

Les anciens Seigneurs de Ville-Hardoüin ont toûiours tenu rang entre les Nobles & Barons du païs, & ont esté tres-puissans en la Cour des Comtes de cette Prouince, tant à cause qu'ils y ont eu les principaux emplois, que pour les grands biens qu'ils ont possedé. Leur pieté ne les a pas rendus moins recommandables que la noblesse de leur extraction, y ayant plusieurs Monasteres en la Champagne qui font gloire de leur estre redeuables de leur fondation, & establissement, l'Abbaye de l'Arriuour au Diocese de Troies, fondée de leurs bienfaits dés l'en MC. XXXIX. retient encore auiourd'huy les Armes de Ville-Hardoüin, pour marque & reconnoissance des liberalitez de ces Seigneurs, qui ont depuis ce temps-là esleu leurs sepultures en ce lieu. L'Abbaye de Bouillencourt, de l'Ordre de Cisteaux, au mesme Diocese, fut pareillement fondée en l'an MCXLIX. & dotée, tant par les Comtes de Champagne, que par les Seigneurs de Ioinuille & de Ville-Hardoüin. *Camusat. in Prompt. Antiq. Tricass. p. 316. 350. pag. 236.*

Quant à l'origine de cette Famille, sans parler de cét HARDOVIN, qui semble luy auoir donné le nom, comme aussi au lieu & chasteau dont il estoit Seigneur, ie n'ay pas pû recouurer aucun titre, ny monument digne de foy, qui fasse mention de ce surnom, auant Geoffroy Autheur de cette Histoire. Ie crois neantmoins que son pere fut GVILLAVME Mareschal de Champagne, lequel souscrit sans aucun surnom auec cette qualité diuers titres du Comte Henry I. depuis l'an MCLXIII. iusques en l'an MCLXXIX. quoy que ie n'aye point autre preuue de ma coniecture, que la dignité de Mareschal continuée depuis en cette Famille, en laquelle il succeda à Geoffroy de Chartres, qui la possedoit en l'an MCLVIII. sous le mesme Comte. Quoy qu'il en soit, ie trouue que le pere de nostre Autheur eut entre autres enfans deux fils, qui tous deux firent souche, Geoffroy Mareschal de Champagne & de Romanie, & Iean, qualifié Seigneur de Ville-Hardoüin dans les titres. Il eut encore trois filles, sçauoir EMMELINE Religieuse en l'Abbaye de N. D. de Troyes, de l'Ordre de Saint Benoist, HAYE Religieuse en celle de Froissy du mesme Ordre, aggregée à celle de Fonteuraut, à vn quart de lieuë de la mesme ville de Troyes, & vne autre fille, qui fut mere d'ANSEAV DE COVRCELLES, qui se trouua à l'entreprise de Constantinople, & qui eut sa part de la conqueste de l'Empire és enuirons de Macre & de Traianopoli : Ce que ie coniecture de ce que nostre Autheur le qualifie disertement son neueu, n'estant pas toutefois constant si cette alliance ne procedoit pas du chef de la femme de Geoffroy, dont le surnom & la famille ne sont pas encore venus à ma connoissance.

Hist. de la Maison de Chastil. p. 35. 38. *Camusat. p. 334. 354.* Chartul. de Champagne, intitulé *Liber Principum. pag. 61.* Hist. de la Maison de Chastillon p. 648. Ville-Har. N. 201.

GEOFFROY Seigneur DE VILLE-HARDOVIN Mareschal de Champagne & de Romanie fist la premiére branche de cette Famille, laquelle subsista long-temps, & iusques aprés l'an MCCCC. Manasses Euesques de Troyes acheta de luy quelques biens qu'il auoit au village de Vannes, de l'vsufruit desquels il fist don à Gautier Archidiacre de Troyes son neueu, & de la proprieté au Chapitre de la mesme Eglise. Le titre de cette donation est de l'an MCLXXXVIII. & porte ces mots : *Eidem Galtero pietatis intuitu & ob seruitii & laboris sui remedium quidquid à Domino* GAVFFREDO DE VILLA-HARDVINI *apud Vennam eminus, quietè & pacificè post decessum nostrum nullius contradictione obstante contulimus.* Desquels termes ie remarque qu'au temps que l'Euesque Manasses fist cette donation, Geoffroy estoit Cheualier, ce qui se reconnoist par le titre de *Monsieur* qu'il luy donne, qui n'estoit pas attribué en ce temps-là qu'aux Cheualiers : En second lieu, qu'il auoit passé vingt & vn an, qui estoit l'âge de Maiorité reçeu en Champagne & en France, puis qu'il commençoit à disposer de son bien ; & enfin, qu'il n'auoit pas Camusat p. 179.

encore lors la dignité de Mareschal de Champagne, puis qu'elle ne luy est pas donnée par l'Euesque, quoy que la preuue n'en soit pas conuainçante. Les titres que i'ay veu ne commençent pas à le faire paroistre sous cette qualité qu'en l'an MCXCI. sous le Comte Henry II. entre lesquels s'en voit vn de Barthelemy Euesque de Troies, de l'an susdit, touchant cette partie de la terre de Vannes, que Manasses son prédecesseur, ainsi que porte le titre, *à Domino* GAVFFREDO DE VILLA-HARDVINI *Comitis Henrici Marescallo propriis sumptibus acquisierat*. Il continua l'exercice & la fonction de cette dignité sous le Comte Thibaud III. lequel en l'an MCXCVIII. le choisit pour plége, auec Guy de Dampierre Connestable, Gaucher de Chastillon Bouteiller, Gautier Chancelier, & autres Barons de Champagne, pour iurer en son nom, de seruir fidellement le Roy de France, comme son Souuerain Seigneur, enuers tous & contre tous. Ce qui se fist lors que Thibaud rendit hommage au Roy pour le Comté de Champagne, que le Comte Henry II. allant en la Terre-Sainte luy auoit delaissé. Depuis ce temps-là il se trouue presque tousiours à la suite de ce Comte. Car en l'an MCXCIX. il assista à la Cour solemnelle qu'il conuoqua en la ville de Chartres, pour assigner le doüaire de Blanche fille du Roy de Nauarre son espouse: En laquelle assemblée se trouuérent les Reynes de France & d'Angleterre, les Euesques de Chartres & de Chaalons, les Comtes du Perche, de Ioigny, & de Brienne, & autres grands Seigneurs de France & de Champagne. Ce fut en cette année que nostre Geoffroy prit la croix pour le voyage d'outre-mer, à l'exemple du Comte Thibaud son Seigneur, aprés le deceds duquel suruenu l'année suiuante, la Comtesse sa veuue mist la fille qu'elle auoit eu de luy en la garde du Roy, auec promesse de ne se remarier pas sans son consentement, & de luy bailler aussi l'enfant qui naistroit d'elle, si elle estoit demeurée grosse de son mary. En suitte dequoy, le Roy la reçût à femme lige, tant à cause du bail du Comté de Champagne, qu'à raison de son doüaire: luy promettant d'ailleurs de garder & nourrir fidellement sa fille, & de ne la marier pas que quand elle auroit atteint l'âge de douze ans, & que lors elle seroit mariée du consentement du dit Roy, de sa mere, & de la mere d'elle, & des Barons, sçauoir de Guillaume Archeuesque de Reims, d'Eudes Duc de Bourgongne, Louys Comte de Blois, Guy de Dampierre, Gaucher de Chastillon, Geoffroy de Ioinuille, Iean de Montmirail, GEOFFROY Mareschal de Champagne, Clérambaut de Chappes, & Guillaume Comte de Ioigny, ce qui se fist en la ville de Sens l'an MCCI. auquel temps Geoffroy se preparant pour son voyage d'outre-mer, & imitant en cela la deuotion & la ferueur ordinaire de nos François, fist à leur exemple plusieurs aumosnes & bienfaits aux Eglises, pour obtenir de Dieu pardon de ses pechez. Et entre autres il fist don à l'Eglise de Quincy de certaine terre qu'il auoit prés le Puy de Chaseray, & ce du consentement de IEANNE sa femme, & d'AIRARD & GEOFFROY ses enfans. L'année précedente il auoit fait vne semblable donation de toute la partie de la Disme qu'il auoit à Longueuille, à Matthieu Chappelain, qui deseruoit la Chappelle de Saint Nicolas de Brandonuiller; ce qu'il fist du consentement d'Henry d'Arzillieres Cheualier, duquel ladite Disme releuoit, en presence de IEAN DE VILLE-HARDOVIN, Guy du Plesseis Cheualiers, & autres.

Camusat p. 183.

Liber Princ. Hist. de la Maison de Chastillon l. 3. chap. 1. *Edit. Paris. pag.* 237.

Ville-Hardoüin. N. 4.

Liber Princ. Histoire de la Maison de Chastillon l. 3. chap. 1. Histoire de la Maison de Montmorency l. 3. chap. 11.

Quelque temps aprés il s'achemina auec l'armée des Pelerins en Italie, & s'embarqua à Venise, à dessein de passer en la Terre-Sainte. Mais la Prouidence diuine ayant détourné le projet des Chrestiens, il se trouua à la prise de Constantinople, aprés laquelle, Baudoüin Comte de Flandres ayant esté esleu Empereur, dans la distribution des Charges de ce nouuel Empire, fut pourueu par luy de sa dignité de MARESCHAL DE ROMANIE, qu'il tint conioinctement auec celle de Mareschal de Champagne qu'il auoit auparauant; & enfin aprés auoir merité & exercé les plus beaux emplois dans les Conseils, & dans la guerre, il obtint tant de l'Empereur, que de Bonifacе Roy de Thessalonique, ou de Thessalie, plusieurs places considerables dans la Thrace & la Macedoine, qu'il posséda iusques à sa mort.

Ce seroit icy le lieu d'étaller les belles qualitez qui le firent admirer, & le rendirent recommandable, mesme parmy les Estrangers, sa pieté enuers Dieu, sa prudence & sa dexterité dans les affaires, qui le firent deputer en plusieurs occasions, où il porta la parole, comme le mieux disant, le plus eloquent, & le plus iudicieux de son temps: Son courage & son adresse dans la conduite des Armées, sa fidelité inuiolable vers ses Princes, & tant d'autres vertus qui éclattent dans toute la suitte de l'Histoire, qu'il a dressée, non tant de cette fameuse conqueste, comme de ses belles actions. Lesquelles toutefois il a descrites auec tant de retenuë & de candeur, qu'il est aisé de iuger qu'il en a plus passé sous le silence, qu'il n'en a mis au iour. Mais il suffit que luy-mesme ait dressé matiere à ses loüanges, & qu'à l'exemple de ces grands Capitaines des siecles passez, qui ont mieux aimé rediger eux-mesmes les principales actions de leurs vies, que d'en laisser la charge à des Escriuains ignorans, il ait laissé à la posterité dequoy releuer sa memoire, par ce monument, qui durera plusque le marbre & le bronze.

Nicetas in Bald.

pag. 238.

Quoy que Geoffroy de Ville-Hardoüin Mareschal de Champagne & de Romanie fût à la suitte & au seruice des Empereurs d'Orient, il n'abandonnoit pas toutefois les affaires de sa maison, & la conduite du bien & des terres qu'il possedoit en Champagne. Car il se voit vn titre original de luy en l'Abbaye de N. D. de Troies, du mois de Mars MCCVII. auquel temps il estoit en Orient, comme il se recueille assés de ce qu'il escrit en son Histoire, par lequel il fait don de la moitié de la Disme de Vez à l'Eglise de N. D. de Foissy, & de l'autre moitié à l'Eglise de N. D. de Troies, à condition que sa fille ALIX, & sa sœur EMMELINE ioüyroient de la dite moitié leur vie durant, & son autre fille DAMERONES, & sa sœur HAYE de l'autre moitié pareillement leur vie durant, pour le tout retourner en proprieté ausdites Eglises. Le seau qui est pendant à ce titre represente vn Escu auec vne croix ancrée, rompuë & brisée au premier canton, qui est chargé d'vn petit Escusson, estant mal-aisé de iuger de la figure qui est dedans. D'autre part la Comtesse Blanche, qui auoit le bail & gouuernement du Comté de Champagne, n'auoit pas tellement perdu le souuenir de Geoffroy, qu'elle ne le consultast pas quelquefois sur l'estat de ses affaires, comme celuy qui en auoit plus de connoissance, pour auoir demeuré longtemps en la Cour des Comtes. Car sur ce que quelques-vns de ses vassaux dilaioient de luy faire hommage, ou refusoient les reconnoissances ordinaires, elle s'informa par Lettres de

luy ; & de Miles de Braibans grand Bouteiller de Romanie, quel nombre de Fiefs releuoient du Comté, & particulierement si les Comtez de Blois & de Sancerre en releuoient. Surquoy ces deux Seigneurs escriuirent à la Comtesse vne Lettre que i'ay rapportée ailleurs, & où Geoffroy ne prend pas que le titre de Mareschal de Romanie, & non de Champagne, ce qui pourroit faire croire qu'il auoit quitté & laissé cette derniere qualité ou dignité à Erard son fils. Il ne se lit rien de luy dans les Autheurs, depuis le temps où il finit son Histoire, sinon qu'il viuoit encore l'an MCCXII. & il faisoit sa residence ordinaire au Royaume de Thessalie. Car nous apprenons d'vne Epistre du Pape Innocent III. que s'estant meu vn different entre l'Eglise de Cardique (qui est vne ville Episcopale Suffragante de l'Archeuesché de Larisse en la Macedoine, assise entre Armiro & les Thebes Phtiotique sur le riuage de la mer) & les Freres Hospitaliers, sur la proprieté du chasteau de Cardique, les parties composérent amiablement, & passérent vne Transaction, qu'ils voulurent estre seelée des Seaux des Barons, sçauoir de Conon de Bethune Seneschal, de GVILLAVME DE VILLE-HARDOVIN Mareschal, Miles de Braibans, & autres. Il y a lieu toutefois de croire qu'il mourut l'année suiuante, dautant qu'en cette année Erard son fils se disoit Seigneur de Ville-Hardoüin, du moins il estoit decedé en l'an MCCXVIII. comme ie feray voir incontinent. Ie n'ay pû apprendre de quelle famille fut la femme de Geoffroy, que le titre de l'an MCCI. dont i'ay parlé cy-dessus, appelle IEANNE, mais seulement qu'il en eut ERARD Seigneur de Ville-Hardoüin qui continua la posterité, GEOFFROY, & deux filles, ALIX Religieuse en l'Abbaye de N.D. de Troies, qui viuoit encore en l'an MCCXVIII. & DAMERONIS Religieuse en celle de Foissy, toutes deux mentionnées en vn titre de Geoffroy leur pere de l'an MCCVII. Quant à GEOFFROY son fils puisné, il est denommé par son pere au titre de l'an MCCI. & encore en vn autre de l'Abbaye de Bouillencourt, du mois de May l'an MCCXIX. où Erard de Ville-Hardoüin le qualifie son frere. Il espousa vne Dame nommée AVDE, dans vn titre de Blanche Comtesse de Champagne, du mois de Septembre l'an MCCXVII. auec laquelle il approuua la donation de quelques biens que Geoffroy de Saint Remy Cheualier fist auec sa femme Emmeline, à l'Eglise de Saint Remy de Reims; auquel titre il est disertement appellé fils du Mareschal de Champagne.

En mes Obseruations sur Ville-Hard. n. 4.

Innoc. III. l. 16. Ep. 115. Prouinc. Roman.

Liber Princ. pag. 88.

ERARD fils aisné de Geoffroy Mareschal de Champagne & de Romanie se qualifie Seigneur de VILLE-HARDOVIN en vne charte de l'Abbaye de Saint Remy de Reims, du mois de Mars l'an MCCXIII. par lequel il confirme comme Seigneur superieur, le don fait à l'Hospital du Chesne par Iean de Ville-Hardoüin son oncle, d'vn muid de bled sur son terrage de Ville-Hardoüin; ce qui monstre, que si Iean son oncle s'est qualifié Seigneur de Ville-Hardoüin, ce n'a esté qu'à cause du Champart qui luy appartenoit en ce village, le Chasteau & la Seigneurie appartenans à son frere aisné. De fait, Erard son fils en a toufiours pris la qualité dans les autres titres que i'ay veu, dont l'vn est du mois de May l'an MCCXVIII. par lequel, du consentement de MABILE sa femme, & de GVILLAVME son fils, il fait vn échange auec Blanche Comtesse de Champagne, de ce qu'il auoit à Villemor. L'autre est du mois de Iuin de la mesme année, par lequel il confirme la donation de la Disme de Vez faite par son pere, lors decedé, à l'Abbaye de N. D. de Troies, en faueur d'Alix sa fille, & sœur d'Erard, qui y estoit Religieuse. Mais il ne commence à prendre la qualité de Mareschal de Champagne que vers l'an MCCXXIII. y ayant vn titre de cette année là au mois de May, par lequel il vend aux Religieuses d'Argentueil, du consentement de MARGVERITE sa femme, cinquante-cinq liures de rente, à prendre sur les Foires de Troies, où il s'inscrit & se qualifie Mareschal de Champagne. Ce qui me fait croire qu'elle ne luy fut donnée par Thibaud III. Comte de Champagne, où la Comtesse Blanche sa mere, que long-temps aprés la mort de Geoffroy son pere, n'estant pas à presumer, qu'il eust obmis à la prendre en cette occasion. Tant y a qu'il se recueille des titres que ie viens de rapporter, qu'il fut marié deux fois, la premiere auec vne Dame nommée MABILE, de laquelle il eut GVILLAVME Seigneur de Ville-Hardoüin; & en secondes nopces auec cette MARGVERITE, mentionnée d'ailleurs au Registre des Fiefs de Champagne, où il est remarqué qu'elle fist hommage lige au Comte de Champagne, à cause de quelques Seigneuries releuans de sa terre de Rosnay, tant de son propre, que de celles qu'elle tenoit en doüaire de son mary.

Edit. Parif. pag. 239.

Feoda Campan fol. 99. b. en la Châbre des Cõptes de Paris.

GVILLAVME I. du nom Seigneur de Ville-Hardoüin succeda à Erard son pere en la Mareschauçée de Champagne, auec laquelle dignité il paroist en vn titre de l'Abbaye de Bouillencourt du deuxiéme iour d'Aoust MCCXL. ce Seigneur prit la Croix pour le voyage d'outre-mer, vray-semblablement lors qu'à l'exemple de Saint Louys & des grands Seigneurs de France, les Nobles de Champagne (entre lesquels furent les Seigneurs de Ioinuille, d'Aspremont, & autres) se signalérent par cette grande entreprise, qui n'eut son effet que quatre ans aprés. Mais la mort qui le surprit le huitiéme iour de Iuin l'an MCCXLVI. luy enuia la gloire d'accomplir ce genereux dessein. Il fut inhumé au chapitre de l'Abbaye de l'Arriuour, auec cét Epitaphe,

HIC IACET GVILLERMVS DE VILLA-HARDVINI MARESCALCVS CAMPANIÆ.

Hic cruce signatus obiit, peregreque paratus,
Gaudet in cœlis Miles bonus atque fidelis.

Camusat. in Miscell. histor. pag. 320. 321.

Auquel endroit se voit pareillement l'Epitaphe de MARGVERITE DE MELLO sa femme, decedée le vingt-troisiéme iour de Feurier l'an MCCLIII. HIC IACET DOMINA MARGARETA DE MELLO MARESCHALISSA CAMPANIÆ. OBIIT AN. DOM. MCCLIII. IX. KAL. MARTII. Ie ne fais point de doute que ce Guillaume de Ville-Hardoüin ne soit pas le mesme qu'André du Chesne qualifie Seigneur de Lisignes, qui est vn bourg fermé, & vne belle Seigneurie située dans l'étenduë du Comté de Tonnerre, duquel elle releue, selon quelques vns, ou selon d'autres, de S. Pierre de Melun, & peut-estre de tous les deux. En des lettres de l'an MCCXXXII. qui se voyent au Chartulaire de Champagne, il ne prend autre qualité que cellecy, *Ego* GVILLELMVS DE LISINES *Marescallus Campaniæ*. Il est encore fait mention de luy auec ce surnom au Registre des Fiefs de Champagne, entre ceux qui releuoient du Comté à cause de la Chastellenie de Sainte-Menehout, en ces termes, *Guillelmus de Lisines homo sicut feodum requirit de xxv. libr. in quindena Sancti Remigii Trecens. quas dominus Droco de Melloto solebat tenere*. D'où ie presume que ce Dreux de Mello fut pere de

A. du Chesne en l'Hist. de la Maison de Dreux. p. 27.

Liber Princ. fol. 432.
Feod. Camp. fol. 99.
Edit. Paris. pag. 240.

sa femme, & qu'elle auoit eu entre autres biens ce Fief de vingt-cinq liures en mariage. Tant y a que de là en auant sa posterité delaissant le surnom illustre de Ville-Hardoüin, prit celuy de LISINES, estant constant que ceux qui porterent ce surnom, estoient issus de luy, & qu'ils portoient les Armes de Ville-Hardoüin, & non la face que le sieur du Chesne donne à cette Famille, s'estant retracté & ayant reconnu sa méprise par vne lettre qu'il escriuit depuis au sieur Camusat. Guillaume laissa de sa femme plusieurs enfans, entre lesquels ie remarque ERARD & GVILLAVME, qui continuerent la posterité, & trois filles ISABEAV, MARGVERITE, & MABILE. ISABEAV épousa Gaucher Seigneur de Chastillon sur Marne, de Troissy, & de Crecy en Brie, laquelle dans vn titre de l'an MCCLXV. ne prend pas autre surnom que celuy de LISINES. MARGVERITE deceda du viuant de son pere, au mois de Ianuier l'an MCCXLII. ainsi qu'il est remarqué en son Epitaphe, qui se voit au Chapitre de l'Abbaye de l'Arriuour, où elle est ditte fille de Guillaume de Ville-Hardoüin: HIC IACET MARGARETA FILIA GVILLELMI DE VILLA HARDVINI. OBIIT AVTEM AN. MCCXLII. MENSE IANVAR. La troisiéme fille de Guillaume fut MABILE, laquelle fut conioìnte en premieres noçes auec Erard I. du nom Seigneur de Nanteüil, & en secondes auec Geoffroy de Ioinuille Sire de Brequernay, fils puisné de Iean Sire de Ioinuille Seneschal de Champagne. Elle est disertement appellée sœur de Guillaume de Lisignes en vn titre de l'an MCCLXXIII. Le P. Vigner en ses Genealogies de la Maison d'Alsace, escriuant que la femme de Henry I. du nom, Comte de Vaudemont, qui viuoit l'an MCCLXII. estoit de la Maison & du surnom de Ville Hardoüin, il y a lieu de croire qu'elle fut fille de ce Mareschal.

En l'Histoire de la Maison de Chastillon p. 324. 642. Histoire de la Maison de Chastillō l. 7. ch. 1. aux Preuues p. 192. Histoire de la Maison de Dreux l. 1. p. 27.

Camusat. loco citato.

Liber Princ.

Geneal. de la Maison d'Alsace p. 17.

ERARD DE VILLE-HARDOVIN deuxiéme du nom, fils aisné de Guillaume Mareschal de Champagne, & de Marguerite de Mello sa femme, & *Guillaume* son frere se trouuent qualifiez conioìntement *Sires de Lisines*, en vn titre du Chartulaire de Champagne de l'an MCCLVIII. ce qui monstre qu'en ce temps-là ils n'auoient pas encore fait partage des biens paternels: mais il est vraysemblable qu'ayant esté fait depuis, la terre de Lisines demeura à Erard, & celle de Ville-Hardoüin à Guillaume, comme ie feray voir incontinent. Ie n'ay rien appris de l'alliance d'Erard, mais seulement qu'il laissa des enfans, entre lesquels fut IEAN, dit *Trouillard*, Sire de Lisignes & MARGVERITE decedée sans alliance, inhumée en l'Abbaye de l'Arriuour, auec cét Epitaphe, *Cy gist Damoiselle Marguerite, iadis fille de Monseigneur Erard de Lisignes Cheualier, laquelle trespassa en l'an de grace* MCCCVII. *le tiers iour de Mars.* Le temps auquel viuoit Ieanne de Lisignes femme d'Erard de Tocy Seigneur de Baserne, peut faire présumer qu'elle fut aussi fille d'Erart de Lisignes.

Liber Princ.

Camusat.

Histoire de la Maison de Chastillon.

IEAN dit TROVILLARD, Sire de Lisignes fist hommage de la Seigneurie de Lisignes en l'an MCCCX. à Iean de Chalon Comte d'Auxerre & de Tonnerre. André du Chesne luy donne encore les Seigneuries de Coolne & de Bussy, & le fait pere d'ERARD & TROVILLARD Cheualiers, qui viuoient en l'an MCCCCIV.

Memoires de M. de Ville-prouuée.

TROVILLARD fut Seigneur de Lisignes, & ne laissa pas qu'vne fille de MARGVERITE DE MELLO son épouse, nommée ANTOINETTE, laquelle porta la Seigneurie de Lisignes en la Maison de Dinteuille, par le mariage qu'elle contracta auec LEGER DE DINTEVILLE Cheualier.

Quant à GVILLAVME fils puisné de Guillaume Seigneur de Ville-Hardoüin Mareschal de Champagne, & de Marguerite de Mello, il prit d'abord, aussi bien qu'Erard son frere aisné, la qualité de Sire de Lisignes, comme il se recueille d'vne Charte expediée à Troyes au mois de Ianuier l'an MCCLVIII. par laquelle l'vn & l'autre reconnoissent que les cent liurées de terre qui auoient esté données à MAHAVT DE SAISSEFONTAINE épouse de Guillaume, par Marguerite de Bourbon Reyne de Nauarre & Comtesse de Champagne en faueur de son mariage, à condition que decédant sans enfans, elles retourneroient aux Comtes de Champagne, ont esté assises par Thibaud Roy de Nauarre, & promettent au cas susdit de les restituer dans l'an. Son Epitaphe qui est en l'Abbaye de l'Arriuour, & le fait fils du Mareschal de Champagne, luy donne le titre de Seigneur de Ville-Hardoüin, laquelle terre probablement luy échût par le partage qu'il fist auec Erard son frere, auquel demeura celle de Lisignes. Son decés y est cotté, arriué le huitiéme iour de Nouembre l'an MCCLXIV. HIC IACET GVILLERMVS DOMINVS DE VILLA-HARDVINI FILIVS MARESCALLI CAMPANIÆ. OBIIT AVTEM AN. DOM. MCCLXIV. VI. ID. NOVEMBR. Ie n'ay veu aucun titre qui m'ait donné la connoissance de sa posterité, mais il est probable qu'il laissa au moins vne fille, qui porta la terre de Ville-Hardoüin en la Famille des *du Bois*, ou *de Bosco*, qui se trouue l'auoir possedée en l'an MCCCXLIII. Ce que i'apprens d'vn titre de l'Abbaye de Sainct Remy de Reims, du mois d'Octobre de la mesme année, par lequel *Ioannes de Bosco Armiger dominus de Villa-Hardu ini*, confirme le don fait par ses predecesseurs Seigneurs de Ville-Hardoüin à l'Hospital du Chesne, d'vn muid de blé à prendre sur le terrage ou champart de Ville-Hardoüin. Ce qui me fait présumer que cette Seigneurie échût à ce Iean du Bois, du chef de sa mere, fille de Guillaume, laquelle ainsi que ie coniecture, épousa vn autre Iean du Bois Cheualier, mentionné en deux ou trois endroits au Registre des Grands Iours de Champagne tenus au Bailliage de Vitry l'an mil deux cens nonante-sept, à raison de quelque differend qu'il eut auec l'Abbesse & Religieuses d'Auenay. Cette Famille des du Bois est illustre entre celles de Champagne, le Registre des Fiefs de cette Prouince dressé vers l'an mil deux cens trente, celuy des hommages rendus à Thibaud Roy de Nauarre l'an mil deux cens cinquante-six, & suiuans, André du Chesne és Histoires des Maisons de Vergy & de Guines, & autres, en font honorable mention. Vn vieux Prouincial donne pour armes à Huë du Bois Gentilhomme Champenois *De gueules à l'arbre d'or*. Quoy qu'il en soit, la terre & la Seigneurie de Ville-Hardoüin tomba depuis en la Maison de Luxembourg, sans que i'aye pû descouurir si ce fut à titre d'alliance, ou d'acquisition, & fut reunie à la terre de Piney, lors qu'auec celles de Montaugnon & Rameru, & autres distraites du Comté de Chaumont en Bassigny, elle fut erigée en Duché en faueur de François de Luxembourg par Lettres du Roy Henry III. données à Paris au mois de Septembre l'an MDLXXVI. verifiées au Parlement le dix-huitiéme iour de Septembre MDLXXVII.

Liber Princ.

Edit. Paris. pag. 142.

Camusat.

Registre des Grands Iours de Champagne.

Feoda Campan. fol. 80. 74.

Hommages rendus à Thibaud en vn Registre intitulé Reg. des Fiefs & Seruices, &c. f. 142. 143. 168. 173. 217.

Preuues de l'Histoire de Guines p. 398. de celle de Vergy p. 231. Tom. 5. Hist. Franc. p. 550.

La seconde Branche de la Maison DE VILLE-HARDOVIN.

I'ay fait voir cy-deuant que Guillaume de Ville-Hardoüin Mareschal de Champagne & de Romanie eut vn frere puisné qui fut IEAN Seigneur de Ville-Hardoüin. Celui-cy fut le chef d'vne seconde branche de cette Famille, laquelle ne fut pas moins illustre que celle des aisnez, ayant produit des Seigneurs qui ont possedé de grandes Principautez, & ont eu l'honneur d'entrer dans les alliances des Empereurs de Constantinople, & des plus grand Princes de l'Europe. Il eut son partage sur la terre de Ville-Hardoüin, & en tint le champart, à raison duquel il se qualifia Seigneur de cette terre. Ce qui se reconnoist particulierement d'vn titre de l'an MCC. par lequel auec cette qualité il fait don à l'Hospital du Chesne, situé à demie lieuë d'Arcies sur Aube d'vn muid de bled sur son champart de Ville-Hardoüin: laquelle donation fut agrée depuis, & confirmée par Geoffroy de Ville-Hardoüin Mareschal de Champagne son frere, comme chef Seigneur, par des lettres du mois d'Auril de l'an MCCII. Vne autre *Edit. Paris. pag. 242.* charte des mesmes mois & an, fait mention de sa femme nommée CILINIE, & de GEOFFROY, GAVTIER, & EREMBVRGE ses enfans; Ensemble d'Erard de Ville-Hardoüin son neueu, fils de Geoffroy Mareschal de Champagne.

Ville-Har. N. 4. GEOFFROY fils aisné de Iean Seigneur de Ville-Hardoüin, fut l'vn des Nobles de Champagne qui prirent la croix pour le voyage de la Terre-Sainte en l'an MCXCIX. où il s'achemina directement auec ceux qui prirent *Idem* N. 168. 173. 174. 175. 176. le chemin de Marseille; & aprés y auoir seiourné quelque temps, il s'embarqua auec Renaut de Montmirail, Estienne du Perche, & autres Seigneurs, à dessein de s'en retourner en France, prenant la route de Constantinople, laquelle auoit esté nouuellement conquise par les François. Mais le vent & la tempeste l'ayant ietté sur les costes de la Morée, & au Port de Modon, il fut obligé d'y demeurer tout l'hyuer pour recalfeutrer son Vaisseau qui auoit esté endommagé. Durant son séiour en ce lieu vn Seigneur Grec, tirant áuantage des desordres de l'Empire, se ioignit à luy, & l'vn & l'autre s'estant reciproquement donné la foy, & iuré alliance, ils conquirent ensemble plusieurs places dans cette Prouince, & étendirent bien auant leurs conquestes, desquelles toutefois Geoffroy de Ville-Hardoüin ioüyt peu de temps, à cause que la mort de ce Seigneur Grec estant suruenuë, son fils fit reuolter les places contre luy, & s'en rendit le maistre. Geoffroy se voyant ainsi depoüillé de ce qu'il auoit enleué sur les Grecs, vint en l'armée du Marquis de Montferrat, qui estoit lors au siege de Naples de Romanie, où il vint trouuer Guillaume de Champlite l'vn de ses meilleurs amis, auquel il proposa, que s'il vouloit passer auec luy dans la Morée auec quelques trouppes, il leur seroit facile de faire de grandes conquestes, luy promettant de releuer de luy la part qu'il luy en feroit. Ils partirent ainsi de l'armée du consentement du Marquis, menans auec eux cent Cheualiers d'élite, & autre bonnes trouppes, & arriuérent en la Morée, où d'abord ils se saisirent de Ville-Har. N. 175. Modon, qu'ils fortifierent. Ce fut là où ils deffirent Michel Comnene Duc de Duraz, qui estoit venu auec vne puissante armée à dessein de les sieger dans Modon. De là ils tirérent vers Corone, laquelle ayant prise, Guillaume de Champlite la donna à Geoffroy de Ville-Hardoüin, qui luy en fit hommage à l'instant. Ils prirent en suitte la ville de Calamata, & finalement se rendirent maistres de toute la Morée & de toute l'Achaie, qui demeurérent en la possession de Guillaume de Champlite, lequel s'en qualifia Prince iusques à sa mort, *Camusat. in Prompt. Antiq. Trecass. p. 313.* arriuée vers l'an MCCX. Aprés son deceds Geoffroy de Ville-Hardoüin, qui prenoit lors la qualité de Seneschal de Romanie, comme nous apprenons d'vn titre de l'an MCCIX. & *Innoc. III. l. 13. ep. 6.* d'vne Epistre du Pape Innocent III. lui succeda en la Principauté de la Morée & d'Achaie, à laquelle il ioignit les villes de Co- *Innoc. III. l. 13. Ep. l. 15. Ep. 75.* rinthe & d'Argos, qu'il enleua sur Theodore Seigneur Grec, & successeur de Leon Sgure. *Innoc. III. l. 13. Ep. 23. 24. 25. 148. 161. 170. lib. 14. Ep. 110. lib. 15. Ep. 21. 65. 71. lib. 16. Ep. 98. 106. Honor. III apud Odoric. Raynald. an. 1217. n. 16. 1218. n. 27. 28. 1219. n. 22. 1222. n. 10. 11. 13. 1224. n. 26.* Les Papes Innocent III. & Honorius III. parlent souuent de luy en leurs Epistres, lesquelles sont pour la pluspart pour des inuasions des biens des Eglises, à raison desquelles il encourut l'excommunication des Archeuesques d'Athenes & de Thebes, confirmées par le Pape *Honorius*, & dont il ne fut absous qu'en l'an MCCXXIII. Ie n'ay pas pû apprendre le temps de sa mort, ny le nom de la famille de sa femme, mais bien qu'il en eut au moins deux fils, Geoffroy qui luy succeda en la Principauté d'Achaie, & GVILLAVME DE VILLE-HARDOVIN, lequel gouuerna les Estats de son frere durant son absence, & épousa la fille de Nariot de Toucy, née du mariage que ce Seigneur Champenois auoit contracté auec la fille de Theodore Branas & d'Agnes de France sœur du Roy Philippe Au- *Alberic. ann. 1236.* guste. Ie crois pareillement que celuy qui fut *Pachym. l. 5. in Excerpt. Petau. p. 355.* Patriarche d'Antioche sous l'Empire de Michel Paleologue, & que *Pachymeres* dit estre issu de l'illustre famille des Princes de Peloponnese, fut fils de Geoffroy. Il raconte de luy qu'estant ieune, espris du desir de voyager, il passa en la Terre-Sainte, où il s'enferma & prit l'habit de Moine dans l'vn des Monasteres du Mont Sinaï, qu'il nomme Μίλας ὄρος. *pag. 243.* D'où, aprés y auoir demeuré longtemps, il vint trouuer l'Empereur Michel, qui le fit Abbé d'vn Monastere de Constantinople, dedié à N. S. sous le titre de Παντοκράτωρ, & depuis l'employa en diuerses Ambassades vers les Princes d'Orient; mesmes luy fist épouser Marie sa fille naturelle, (c'est ainsi que les Grecs en vsoient.) Mais il la quitta incontinent aprés, & ayant repris le froc, il se renferma dans le Monastere de la Vierge, surnommé τῶν Ὀδηγῶν, dans Constantinople, d'où en suitte il fut tiré pour estre promeu au Patriarchat d'Antioche. Durant qu'il tenoit cette dignité, le Patriarchat de Constantinople estant venu à vacquer, aprés la mort de Ioseph Galesin, la pluspart des suffrages du Clergé l'appellerent à cét éminent degré, lors qu'il y songeoit le moins; lequel luy eût esté deferé infailliblement, si aucuns des principaux ne se fussent portez auec passion pour *Beccus* qui tenoit deux des premieres dignitez de l'Eglise de Sainte Sophie, & d'ailleurs estoit sçauant & seul iugé capable de pouuoir appaiser le Schisme, qui trauailloit en ce temps là l'Eglise Grecque.

GEOFFROY DE VILLE-HARDOVIN II. du nom, surnommée le Ieune, est disertement qualifié fils de Geoffroy Prince de l'Isle de Monçon, c'est à dire, de la Morée, par Alberic: lequel áiouste qu'il épousa la *Alberic.* quatriéme fille de Pierre de Courtenay Empereur de Constantinople. Elle s'appelloit AGNES, comme l'on apprend d'vne Charte de l'Empereur Baudoüin II. de l'an MCCXLVII. par laquelle il dispose de la garde du chasteau de Namur, & à qui elle deuoit estre commise

en son absence, ordonnant qu'en cas qu'il vint à mourir, au defaut de ses enfans, il soit mis és mains de Marguerite Comtesse de Viane sa sœur aisnée; & si elle estoit lors decedée, à son autre sœur AGNES PRINCESSE D'ACHAIE. D'où il se recueille premierement qu'Agnes viuoit encore en cette année là, & qu'aprés la mort de son mary elle se retira en France. En second lieu, qu'Ioland fille du Comte de Viane, ou de Vianden, dans les Ardennes, n'estoit pas sœur du Prince d'Achaie, comme Thomas de Cantimpré a mis en auant; mais sa niéce, estant fille de cette Marguerite & du Comte Henry de Vianden.

Thom. a Cantipr. l. 2. cap. 29. §. 39.

Le Pape Gregoire IX. donna le priuilege au Prince Geoffroy d'entendre la Messe & le seruice diuin dans les lieux qui estoient sous l'Interdit, par vn rescrit de l'an MCCXXXIII. Alberic escrit que Iean Vatatzes Empereur des Grecs en Asie, & Asan Roy de Bulgarie s'estant liguez ensemble en l'an MCCXXXVI. pour sieger la ville de Constantinople sur Iean de Brienne, qui auoit la tutele du ieune Baudoüin II. & prenoit qualité d'Empereur, Geoffroy Prince d'Achaie vint à son secours auec six vingt Vaisseaux de guerre, & força les ennemis qui en auoient plus de trois cens; & aprés en auoir coulé quinze à fonds, il entra dans Constantinople auec cent Cheualiers, trois cens Arbalestriers, & cinq cens Archers, ayant laissé cependant le gouuernement de ses Estats à Guillaume son frere. Il áiouste, que depuis que Iean de Brienne vint à Constantinople, il luy enuoyoit tous les ans vingt-deux mille Perpres (qui estoit vne espece de Monnoye des Grecs) pour employer à la leuée des trouppes; ce qui monstre sa puissance.

Bzou. ann. 1233. n. 22.
Alber. 1236.

Baudoüin II. estant paruenu à l'Empire aprés la mort de Iean, le Pape Gregoire IX. l'inuita en l'an MCCXXXIX. par vne lettre qu'il luy escriuit à cét effet, de prendre les armes en sa faueur contre Vatatzes, luy proposant des Indulgences. Le Pape Innocent IV. fist le mesme en l'an MCCXLIV. & pour le porter dauantage à donner ce secours, il accorda de luy continuer certains reuenus des Benefices de l'Empire de Constantinople & de ses Estats, qui auoient esté engagez à son predecesseur, par le Pape *Honorius III.* pourueu qu'il voulust entretenir l'espace d'vn an cent Cheualiers à ses dépens dans les terres de l'Empire. Il y a lieu de croire qu'il deceda peu aprés, puis qu'en l'an MCCXLVII. Agnes sa femme estoit retournée en France, & que le fils qu'il eut d'elle, sçauoir GVILLAVME DE VILLE-HARDOVIN, se disoit Prince d'Achaie & Seneschal de Romanie l'année suiuante, comme nous apprenons de certaines Lettres de luy, par lesquelles il met les fruits & issuës de ses terres qu'il auoit à Ville-Hardoüin, Brandonuillers, & autres lieux de Champagne, en la garde de Monsieur Villain d'Aunoy son cousin, Mareschal de l'Empire de Romanie.

Greg. IX. l. 10. Ep. 293. 294. l. 12. Ep. 370. apud Odor. Rayn. ann. 1236. n. 70. 1239. n. 78.
Innoc. IV. l. 3. Ep. 905. apud Rayn. 1244. n. 15. 16.
Liber Princ. pag. 106.
Histoire de la Maison de Guines l. 9. chap. 1. p. 358.

Par ainsi c'est ce Prince lequel en cette année là vint auec le Duc de Bourgongne trouuer le Roy Saint Louys en Cypre, pour passer auec luy en Egypte & au siége de Damiete, où il se trouua auec vn secours d'hommes assez considerable. Il épousa ANNE, fille de Michel Ange Comnene Despote d'Etolie & d'Epire, & Prince de Thessalonique, & de Theodore Petraliphe issuë originairement d'vne famille Françoise & Prouençale. Cette alliance l'attacha puissamment au party de ce Seigneur contre l'Empereur Michel Paleologue, lequel le sollicita de sa part par ses Ambassadeurs pour l'attirer au sien. Il se trouua en suitte de ce mariage auec vn bon nombre de Soldats en la

Edit. Paris. pag. 244. Hist. du Sire de Ioinuille pag. 56.
Nang. in Lud. p. 353.
Vincent. Belouac. l. 32. c. 97.
Acropol. c. 48.
Acropol. c. 76. 79. 81. 83.

guerre que le Prince son beau-pere eut contre cét Empereur; en laquelle le Prince, ayant pris l'épouuante mal à propos, perdit vne grande bataille contre Iean Paleologue Sebastocrator, qui conduisoit les trouppes de l'Empereur son frere. Mainfroy Roy de Sicile, & Guillaume Prince d'Achaie ses deux gendres prirent la fuitte, mais Guillaume fut poursuiuy chaudement, & troué à Castoria caché sous vn monceau de foin, & reconnu, dit *Acropolita*, par les Soldats aux dents de deuant, qu'il auoit extraordinairement grandes. Il fut de là conduit à l'Empereur, qui le tint long-temps prisonnier. Anseau de Toucy, (vray-semblablement fils de Nariot, & frere de Philippe, qui se qualifioit Bail de l'Empire de Constantinople en l'an MCCLV.) & Geoffroy Seigneur de Caritaine, qui auoit épousé la fille du Duc d'Athenes, ses principaux Chefs furent aussi pris. Cette bataille fut donnée au mois d'Aoust l'an MCCLIX. selon Steron.

Pachym. l. 1. apud Allat. In Not. ad Acrop. p. 272. 273. 274. ed. R.
Gregor. l. 3. p. 51. 52. 54.
Phranz. l. 1. c. 4.
Sabell. l. 10. Dec. 1. p. 277.
Acrop. c. 81.
Trésor des Chartes.
Lignage d'Outrem. p. 425.
Stero ann. 1259.

En fin, deux ans aprés la prise de Constantinople par les Grecs, suruenuë en l'an MCCLXI. il fit son traité auec l'Empereur Michel, par lequel il luy mit entre les mains ses places, sçauoir Monembasie, Mainé, Hieracion, Mysithre, Anaplion, & Argos (Gregoras n'en nomme que quatre, & *Sabellicus* aprés *Blondus* qu'vne) il promit en outre de luy faire hommage en qualité de Vassal, & d'estre à l'aduenir fidelle aux Empereurs Grecs, sous peine d'encourir l'excommunication, ce qui se fit par l'extinction de la chandelle: Circonstance que *Pachymeres* remarque comme n'estant pas en vsage chez les Grecs, & pour marque de plus grande subiection, il accepta la charge de grand Domestique. Ce traité quoy qu'executé selon sa teneur, dura peu de temps: Car le Prince Guillaume ayant esté dispensé par le Pape de son serment, se reuolta contre l'Empereur, reprit les armes contre luy, & à l'ayde des Venitiens, luy porta derechef la guerre, en laquelle il ne fut pas plus heureux qu'en la premiere, Constantin Sebastocrator frere de l'Empereur, qui estoit Gouuerneur des places delaissées par le Prince, luy en ayant enleué d'autres.

Pachym. l. 1.
Greg. l. 4. p. 56. 83. Blon. in breu. Rer. Venet. Sabell. Dec. 1. l. 10. p. 280.
Pachym.
Doutrem. in Constantinop. Belg. l. 5. c. 6. Sabell. p. 280.

De son temps l'Empereur Baudoüin II. cherchant du secours de tous costez pour tascher de rentrer dans la possession de l'Empire que Michel Paleologue luy auoit enleué, fit vn traité auec Charles II. Roy de Sicile, par lequel il luy céde entre autres choses la Seigneurie directe & la Principauté d'Achaie & de la Morée, & generalement de toutes les terres que Guillaume de Ville-Hardoüin tenoit de luy. En consequence duquel traité qui se fit à Viterbe en présence du Pape Clément IV. le vingt-septiéme iour de May l'an MCCLXVII. ratifié depuis par Catherine sa petite fille Emperiere de Constantinople, par Lettres passées à Naples le treiziéme iour de May l'an MCCXCIV. Charles & ses successeurs prirent le titre de Princes d'Achaie. De son mariage auec la Princesse Anne Comnene proceda vne fille vnique.

Trésor des Chartes du Roy.
Constanz.

ISABEL DE VILLE-HARDOVIN Princesse d'Achaie & de la Morée. Elle fut premierement accordée en mariage par son pere, qui vouloit s'appuyer de puissantes alliances pour resister aux Grecs, à Philippes fils puisné de Charles I. Roy de Sicile. Mais ce ieune Prince estant decedé l'an MCCLXVI. auant la consommation & l'accomplissement d'iceluy, elle fut mariée à FLORENT DE HAYNAVT Seigneur de Braine & de Hall, fils de Iean d'Auesnes Comte de Haynaut, & d'Alix de Flandres. Le Nécrologe de l'Eglise Cathedrale d'Amiens leur donne le titre de

Summonte l. 2.
Histoire de la Maison de Chastillon l. 4. ch. 3.
Vinchant en ses Annales de Hainaut an. 1257.
Necrol. Amb.

Edit. Parif. pag. 245.

Prince, & de Princesse d'Achaie, & à Florent celuy le grand Conestable du Royaume de Sicile. Leur Obit y fut fondé par Iacques de Semur Chanoine de la mesme Eglise, leur Aumosnier: *x. Kal. Febr. ob magnifici & egregii Domini D. Florentii de Hanonia, tum Principis Achaiæ, Regni Siciliæ Magni Conestabuli, ac nobilissimæ Dominæ D. Isabellæ eiusdem Principatus Principissæ consortis suæ*. De ce mariage nasquit MAHAVT fille vnique, qui épousa Louys fils puisné de Robert II. Duc de Bourgongne. Aprés le deceds du Prince Florent Isabel sa veuue reprit vne seconde alliance auec PHILIPPE DE SAVOYE Prince de Piemont, fils de Thomas, & petit fils de Thomas I. Comte de Sauoye. Ce mariage se fit par l'entremise du Pape Boniface VIII. au droit duquel Philippes, selon les Historiens de Sauoye possedа long-temps cette Principauté, qui luy fut contestée par Charles II. Roy de Sicile, ce que i'expliqueray, Dieu aydant, plus au long au Traité des Familles Orientales, où i'espere donner la suite de ces Princes.



OBSERVATIONS SUR L'HISTOIRE DE GEOFFROY DE VILLE-HARDOVIN.

Edit. Paris. pag. 246. FOLQVES de Nuilly.) Ce Fouques de Nuilly, ainsi appellé, parce qu'il estoit Curé de Nuilly prés de Paris, estoit en ce temps-là en grande reputation de sainteté, & commença à estre en vogue vers l'an MCXCV. particulierement à cause de ses predications contre les Vsuriers. Voyez Rigord sous cette année, le Moine de S. Marian d'Auxerre sous l'an MCXCVIII. *Iacobus à Vitriaco lib. II. hist. occid. cap. 6.* Alberic sous l'an MCXCIX. *Ioannes Bromton in Chron.* p. 1274. &c.

Fit maint miracles pour luy.) Ce qui est encore témoigné par *Otho à S. Blasio*, *Rogerus de Houeden*, & *Sanutus lib. III. fidel. Cruc. parte XI. cap. 1.* Ioignez ce qu'escrit *Odoricus Raynaldus* sur ce suiet en ses Annales Ecclesiastiques sous l'an MCXCVIII. n. 38. 39. 40. Ie ne puis pas obmettre en cét endroit le bel Eloge de ce saint Personnage, qui se trouue dans *Radulfus Coggebalensis*, dont la Chronique MS. est dans la Bibliothéque de S. Victor de Paris, *Cod.* 777.

Per idem tempus extitit quidam Sacerdos, Fulco nomine, in quodam Pago Parisiensi, cui vocabulum Niuli, verbo & vita clarus, & sanctæ prædicationi ex toto deditus: qui Ecclesiam sibi commissam sollicite regens, assiduis exhortationibus populum Dei circumquaque constitutum ad contemptum mundanorum, & ad appetitum cælestium prouocabat, peccata delinquentium nequaquam dissimulabat, sed seuera voce, & aperta increpatione arguebat: sed præcipue fœneratores qui in Prouinciis illis super numerum multiplicati fuerant, nec non & fornicarias mulieres aspera inuectione increpabat. Nemini delinquenti blandiebatur, neminem simulatoria adulatione palpabat, sed palam & nude nudam promebat omnibus veritatem. In hac speciali libertate per duos annos sanctæ prædicationi insistens paucissimos ab errore viæ suæ conuertere potuit, cum prædicationem eius paruipenderent, quidam & audire contemnerent. Nonnulli vero ei insultando conuitiabantur, vnde a prædicatione cessandum decreuerat. Sed pius Conditor nolens Prædicatoris sui semina vlterius deperire, qui populum Dei tripliciter pascere satagebat, scilicet exemplo conuersationis, verbo sanctæ prædicationis, nec non & fructu deuotæ orationis, contulit voci Prædicatoris sui vocem virtutis, vt verba eius quasi sagittæ potentis acutæ, hominum praua corda, consuetudine obdurata, penetrarent, & ad lachrymas & pœnitentiam emollirent. Vox siquidem eius magnificentiæ & virtutis, deserta a Deo verba concutiebat, abscondita tenebrarum discutiebat, torporem negligentium excutiebat, non solum reuocans peccatores ab errore viæ suæ, sed & reducens & statuens eos contra faciem suam, vt cauteriatæ conscientiæ liber ante mentis oculos aperiretur, ac misera vitæ series ante singulos reuolueretur. Contulit etiam suo Prædicatori virtutum insignia vt sermonem sanctæ prædicationis confirmaret sequentibus signis, vt quos non potuit verbis ad viam salutis, reuocaret miraculorum prodigiis. Nam cæcis visum, surdis auditum præstabat, claudis gressum restituebat, mutis vsum linguæ reformabat, cæteraque inualitudinum incommoda virtute diuina depellebat, & hoc absque prætensæ orationis suffragio, sola manus impositione, & sanctæ Crucis signaculo. His duobus charismatibus præfatus insignitus, tertia pag. 247. *adhuc virtute non mediocriter ditatus, singulariter his diebus effulsit: habebat siquidem quoddam sancti Spiritus munus priuilegiatum, scilicet discretionem spirituum, per quod intelligebat, quibus infirmis, & quo tempore, curationis beneficia largiretur. Cum enim infirmi quique curationis opem ab eo importunius efflagitarent, quibusdam repente sanitatem contulit, quibusdam omnino denegauit, asserens saluti animæ non fore proficuum, sed nec coram Deo acceptum, si pristinæ sanitati restituerentur, ne forte deteriores post adeptæ sanitatis curationem efficerentur. Quibusdam vero dixit nondum tempus curationis suæ aduenisse, nec peccata sua post diuinæ animaduersionis flagellum adhuc expiasse. Tot igitur virtutibus vir iste sublimatus verbum Dei per ciuitates, per castella, ab Episcopis inuitatus magnifice disseminauit, in omni loco tamquam Angelus Domini ab vniuerso Clero & populo summa cum veneratione susceptus, atque in omnibus his, quod mirum quibusdam videtur, nullam singularitatem austerioris conuersationis, siue in vigiliis, siue in ciborum parsimonia palam demonstrauit, sed cum gratiarum actione quæ sibi apponebantur percipiens. Postquam igitur verbum Dei per Prouincias disseminauerat, fœneratoresque ab insatiabili cupiditate retraxerat, quorum inexplebilem auaritiam nunquam comprimere potuit, nec terror Regiæ potestatis, aut censura Ecclesiasticæ animaduersionis. Postquam etiam fornicarias mulieres, cæteroque diuersis criminibus irretitos ad viam salutis reuocauerat, totamque Prouinciam signis & prodigiis illustrauerat; tandem deuenit ad Generale Capitulum Cistertii, multis eum comitantibus, ut Abbatum qui conuenerant, & totius Ordinis se commendaret orationibus. In quorum Capitulo signaculum sanctæ Crucis in veste sua sumpsit, vna cum Episcopo Lingonensi, qui Abbas extiterat Claræuallis. Rogauit obnixius supplicando quatenus aliquos sanctæ peregrinationis suæ socios, & verbi Dei Coadiutores, ex illa numerositate Abbatum largiri sibi dignarentur: sed minime impetrare potuit, quia incongruum sibi videbatur proprias oues & sollicitudini suæ creditas deserere, atque alienis & sibi non commissis pabulum sanctæ prædicationis præstare. Egressus itaque de Capitulo Abbatum, multaque secum ferens sanctæ Crucis signacula, adiunctis sibi Fratrum cateruis, Sermonem fecit exhortatorium extra portam ad populum qui conuenerat, exhortans eos de Itinere Hierosolymitano conficiendo. Cumque populi conspicerent ipsum virum Dei fore Cruce signatum, atque audirent illum affore ducem & rectorem huius sacri Itineris, certatim ad eum undique concurrunt, & ex omnibus locis cateruatim ruunt, diuites & pauperes, nobiles pariter & ignobiles, senes cum iunioribus promiscui sexus innumera multitudo, signumque Crucis ab eo alacriter suscipiunt. Inde vero postmodum digressus*

adiit

adiit iterum Gallicanas partes, exhortationem vbique faciens de peregrinatione illa in nomine Domini arripienda. Alberic parlant des Miracles de Fouques de Nueilly semble le blasmer de trop grande seuerité. *Dicunt quidam aliqua per eum facta miracula, maxime ad fontes quos benedixit: Sed in hoc scandalizabantur nonnulli, quod nimiam pecuniam aggregauit quasi ad succursum Terræ Hierosolymitanæ, & quod erat vltra mensuram iracundus, sed litteræ & mandatum summi Pontificis eum tuebantur*. Et plus bas il ajouste, qu'il fonda à Paris *domum Monialium Sancti Antonii de publicis mulieribus quas a peccato retraxerat*.

Et manda al prodome.) la lettre que le Pape Innocent III. escriuit à Fouques, se voit parmy les Epistres decretales de ce Pape *lib. 1. p 258.* datée du cinquiéme iour de Nouembre au dit an MCXCVIII.

Emprescbast.) Innocent III. estant paruenu au Pontificat, ne témoigna pas moins de zele pour le recouurement de la Terre-Sainte, que son predecesseur Celestin III. dont il ne faut autre preuue, que les Epistres qu'il en escriuit à ce suiet aux Princes & Prelats de la Chrestienté, pour les inciter à prendre les armes pour la deffense de la Palestine, ou du moins d'y enuoyer quelque secours considerable d'hommes & d'argent. Il inuita pareillement l'Empereur *Alexius Angelus Comnenus* de vouloir estre de la partie, par vne belle Epistre qu'il luy escriuit exprés. Ce qui le porta particulierement à embrasser cette entreprise, fut la dissension & la guerre qui estoit lors entre les Princes Sarrazins, de laquelle il crût que les Chrestiens pouuoient profiter; & d'ailleurs, pource que la Terre Sainte estoit en ce temps-là dépourueuë d'hommes, à cause du retour des Allemans en leur pays, comme il raconte plus au long és Epistres au Roy
Edit. Paris. pag. 248. de France, & à l'Archeuesque de Magdebourg.

Perron de Chappes.) Ce Cardinal est nommé *Petrus Capuæ Ecclesiæ Cardinalis, in Epist. Dalmatii de Sersiaco, de Exceptione Capit. S. Clementis*. *Petrus de Capua*, dans Matthieu Paris, sous l'an MCXCVIII. *Petrus Capuensis* par Rigord; & l'Autheur Anonyme, *De translatione reliq. S. Mamantis, cap. v.* Perron de Chappes par Nicole Gilles, & Ville-Hardoüin. Guillaume Guiart en son Roman MS. intitulé, La Branche des Royaux Lignages:

En la saison de cette essoine,
Et de la guerre que ie nomme,
Vint en France vn Legat de Rome,
Que l'en nommoit Pierre de Chappe,
Et li ot enuoié le Pape.

D'où se reconnoist, que c'est à tort que l'Autheur de l'Examen du traité de la Souueraineté du Roy, escrit par le Docte Sauaron, l'a voulu blasmer d'auoir donné à ce Cardinal le nom de Pierre de Chappes, veu qu'il estoit fondé sur l'authorité des Escriuains du temps. Ville-Hardoüin fait assez voir en cét endroit le suiet pour lequel il fut enuoyé Legat en France, qui fut particulierement pour presser le voyage d'outre-mer. D'autres ajoustent, qu'il y fut enuoyé par le Pape pour pacifier les differens d'entre Philippe Roy de France & Richard Roy d'Angleterre, de crainte que la dissension & les inimitiez qui estoient entre ces deux Princes n'apportassent quelque retardement à cette saincte entreprise. Rigord: *Dum hæc agerentur, Innocentius III. Papa misit in Franciam Legatum Petrum Capuensem Sanctæ Mariæ in via Iani* (il faut lire, *lata*.) *Diaconum Cardinalem, ad reformandam pacem inter Philippum Regem Francorum & Regem Angliæ Ricardum*. Mathieu Paris, *Innocentius Papa, qui negotium Crucis plurimum affectabat, plus pretio quam precibus inductus misit Petrum de Capua Cardinalem, vt pacem inter Reges memoratos reformaret*. Le Pape Innocent en l'Epistre à l'Archeuesque de Narbonne: *Interim autem dictum Petrum Sanctæ Mariæ in via lata Diaconum Cardinalem ad charissimorum in Christo filiorum nostrorum Francorum & Anglorum Regum illustrium præsentiam destinamus, ad reformandam pacem, vel Treugas saltem vsque ad quiquennium ordinandas, & exhortandos populos ad obsequium crucifixi*. Il dit encore la mesme chose és Epistres escrites aux Prelats de France, au Cardinal Pierre, au Roy de France, & à l'Euesque de Lidde. Le Pape mesme auoit proposé, d'enuoyer le Cardinal Pierre de Chappes & Soffred Cardinal Prestre du titre de Sainte Praxede lors Croisez, en la Terre-Sainte, auec vne armée considerable; ce qu'il témoigne és Epistres qu'il escrit au Roy Philippe Auguste, à Guillaume Comte de Forcalquier, & à l'Archeuesque de Magdebourg. Enfin, le troisiéme suiet pour lequel Pierre fut enuoyé en France, fut le diuorce de Philippe Auguste d'auec la Reyne Ingelburge; ce que le Pape fait voir és Epistres addressés au Roy, & au Cardinal. De la premiere desquelles nous apprenons qu'il auoit esté éleué & nourry en France dés sa ieunesse. *Mittimus autem*, ce dit-il, *propter hoc ad præsentiam tuam dilectum filium nostrum P. Sanctæ Mariæ in via lata Diac. Card. Apostolicæ Sedis Legatum, quem inter fratres nostros speciali amplectimur dilectionis affectu, & quem personam tuam, & regnum sincere diligere cognoscimus, vt pote in eo nutritum pariter & instructum, &c.* Le Cardinal Pierre arriua en France vers la feste de Noel l'an MCXCVIII. & y demoura iusques au mois de Decembre de l'année suiuante; auquel temps, ainsi qu'escrit Rigord, ayant assemblé en la ville de Dijon vn Concile composé des Euesques de France, il y excommunia le Roy, à cause du diuorce d'auec la Reyne son épouse, & mit tout le Royaume sous l'interdit. L'Autheur du traité de la Translation des reliques de Saint Mamés au chapitre v. s'est mépris au titre qu'il luy donne, de Cardinal du titre de S. Marc: *Venit ad V. P. Magistrum Petrum Capuensem Tituli Sancti Marci Presbyt. Cardinalem, qui in partibus illis tunc temporis legationis officio fungebatur*. Car on ne lit point qu'il ait eu iamais ce titre, mais bien celuy de Saint Marcel, qui luy fut donné par Innocent, ainsi que pag. 249.
nous apprenons des Actes du mesme Pape, *pag. 32.* C'est pourquoy il n'y a pas de doute, qu'au lieu de *S. Marci*, il ne faille restituer *S. Marcelli*. *V. lib. xiiij. Regesti Innoc. III. Epist. xliiij. & Bzouium ann.* MCCIII. Le Cardinal *Baronius* en ses Notes sur le Martyrologe Romain, au 9. de May, escrit que Pierre de Chappes estoit natif de la ville de Melfe au Royaume de Naples, & qu'aprés la prise de Constantinople il y fit transferer le corps de Saint André Apostre, qui auoit esté apporté à Constantinople sous l'Empire de *Constantius*. Voyez ce qu'escrit à ce suiet *Odoricus Raynaldus* sous l'an MCCVIII. n. 33. Il y eut vers ce mesme temps vn autre Cardinal de mesme nom, du titre de S. George *ad velum aureum*, sous Gregoire IX. duquel le mesme *Raynaldus* fait mention sous l'an MCCXXXIV. nu. 33.

Le Pardon.) Il est parlé de ces Pardons & Indulgences és Epistres du Pape Innocent escrites à l'Archeuesque de Magdebourg, au Peuple de Vienne, & à l'Euesque de Syracuse. *Gretzer* a traité amplement cette matiere des

Indulgences octroyées aux Croisez, au tome III. *de Cruce lib.* II. *c.* IV.

II. *Tournoy.*) Les Tournois sont de tres-ancienne institution en France même. Il semble que les Autheurs conuiennent, que les François en furent les inuenteurs; & que les autres Nations qui les ont pratiquez, n'en ont emprunté l'vsage que d'eux. Guillaume de Neubourg l. V. c. IV. asseure qu'ils ne furent connus en Angleterre que sous le Regne du Roy Estienne. Les Grecs au rapport de *Nicephorus Gregoras lib. x.* apprirent les Tournois des Latins, c'est à dire des François, que *Nicetas Choniates in Manuale lib. iij. cap. iij.* dit auoir esté tres-adroits à manier la lance, & à tels exercices. Mais particulierement entre les François, ceux de Champagne y ont excellé, suiuant le témoignagn d'vn ancien Autheur, dont ie rapporteray icy les termes en faueur de cette Nation, & parce qu'ils font à mon suiet: *Author Hist. Hierosol. ab ann.* MCLXXVII. *ad ann.* MCXCIX. *Est quædam pars Franciæ, quæ Campania dicitur, & cum regio tota studiis armorum floreat, hæc quodam militiæ priuilegio singularius excellit, & præcellit: hinc martia pubes potenter egressa, vires quas in tyrociniis exercitauerat, in hostem audentius exerit, & imaginaria bellorum protasione proposita, pugnaces animos ad verum Martem intendit.*

Alcris.) ou *Escry*, C'est vn chasteau basty sur la riuiere d'Aine, non loing de Chasteau-Porcean.

Thibaut.) Thibaud V. Comte Palatin de Troies, ou de Champagne, & Louys Comte de Blois, sont qualifiez par Ville-Hardoüin neueuz & cousins du Roy de France, & neueuz du Roy d'Angleterre; voicy comment.

THIBAVD IV. surnommé le Grand, Comte de Champagne.

HENRY I. Comte de Champagne.	THIBAVD Comte de Blois.	ADELE femme de Louys VII. Roy de France.
HENRY II. Comte de Champagne. THIBAVD V. Comte de Champagne.	LOVYS Comte de Blois.	PHILIPPE AVGVSTE Roy de France.

Ainsi ces deux Comtes du chef de leur pere estoient cousins germains au Roy Philippe Auguste, & du costé maternel ils luy estoient neueuz.

Edit Paris. pag. 250.

LOVYS VII. Roy de France fut marié trois fois; la premiere auec Alienor Duchesse du Guyenne; la seconde auec Constance d'Espagne; la troisiéme auec Adele de Champagne.

1. MARIE femme d'Henri I. Comte de Campagne.	1. ALIX femme de Thibaud Comte de Blois.	2. MARGVERITE femme d'Henry le Ieune, fils d'Henry II. Roy d'Angleterre.	3. PHILIPPE AVGVSTE Roy de France.
THIBAVD V. Comte de Champagne.	LOVYS Comte de Blois.		

Ils estoient pareillement neueuz de Richard Roy d'Angleterre.

ALIENOR Duchesse de Guienne espousa en premieres nopces Loys VII. Roy de France. En secondes Henry II. Roy d'Angleterre.

1. MARIE de France espousa Henry I. Comte de Champagne.	1. ALIX de France espousa Thibaud Comte de Blois.	2. RICHARD Roy d'Angleterre.
THIBAVD V. Comte de Champagne.	LOVYS Comte de Blois.	

Li Cuens Loeïs de Blois.) Qui est nommé par Nicetas, & Nicephore Gregoras Κόμης πλὴς, mal traduit par *Vvolfius*, *Comes Pleæ*, au lieu de *Comes Blesensis*.

III. *Simon de Montfort.*) Simon III. du nom Comte de Montfort, fils d'Amaury II. qui fut depuis Comte de Leicestre en Angleterre, à cause d'Amicie sa femme, sœur aisnée de Robert de Beaumont, surnommé fils-Perenel Comte de Leiceistre decedé sans enfans. C'est celuy qui est tant renommé dans l'histoire pour les grands exploits qu'il fit en la guerre contre les Albigeois.

Renauz de Montmirail.) Frere d'Herué Comte de Neuers. Il estoit de la Maison de Donzy, & eut pour pere Herué de Donzy II. du nom, Seigneur de Donzy, de Saint Agnan, & de Cosne; & pour mere la fille aisnée de Guillaume Goëth IV. du nom, Seigneur de Montmirail, & d'Elisabeth fille de Thibaud II. Comte de Champagne, d'où procedoit la parenté de Renaud auec Louys Comte de Blois, remarquée ailleurs par Ville-Hardoüin. Herué de Donzy eut entre autres enfans Herué de Donzy III. du nom, qui fut Comte de Neuers, à cause de Mahaut de Courtenay Comtesse de Neuers sa femme, Renaud qui eut en partage la Seigneurie de Montmirail située au Diocese de Chartres, entre Chasteau-Thierry & Sedane, & Bernard aussi surnommé de Montmirail par Ville-Hardoüin n. 121. Quant à Renaud, il se qualifie en vn titre de l'an MCXCVII. *Reginaldus Montis-mirabilis dominus, Heruei Donzei filius.* En d'autres il se dit *Aloiæ dominus*, Seigneur d'Alnie, *Alogia* dans Fulbert. V. André du Chesne en l'Histoire de la Maison de Vergy liure x. chap. v. & aux Preuues p. 90. 93.

IV. *Garniers li Vesques de Troies.*) C'est ainsi qu'il faut lire, & non *Reniers*, comme porte l'edition de Paris. Il estoit de la noble Famille de Trainel au Diocese de Troies, suiuant l'authorité du Sieur Camusat. L'Histoire de la Maison de Chastillon fait mention

de luy au liu. III. p. 55. comme encor le *c. Dilecto extra de Præbendis*. Il auoit pris la croix dés l'an MCXCVIII. & s'estant mis en chemin pour passer en la Terre-Sainte, il apprit à Plaisance de quelques Pelerins qui en retournoient la nouuelle de la mort d'Henry Comte de Champagne son Seigneur, qui auoit espousé Isabel Reyne de Hierusalem; ce qui le fit changer de dessein, & songer à son retour : mais auparauant il desira estre absous de son vœu par le Pape, qu'il fut trouuer à Rome à cét effet, duquel ayant obtenu ce qu'il desiroit, il reuint en France : Ce que nous apprenons d'vne Epistre du Pape Innocent III. qui est au liu. I. de ses Decretales p. 40. & fait voir que dés ce temps-là il estoit fort âgé. Il ne laissa neantmoins de reprendre la croix l'année suiuante auec les Seigneurs de Champagne, & se trouua auec les autres à la prise de Constantinople; aprés laquelle les Barons luy donnérent la garde des Reliques, ainsi qu'escrit l'Autheur de l'Histoire de la translation des Reliques de S. Mamés c. V. Ce qui luy donna moyen de gratifier son Eglise de Troies de quelques Reliques exquises, entre lesquelles fut le haut du chef de Saint Philippe Apostre, suiuant Alberic, & vn grand bassin de marbre bordé d'argent, à l'entour duquel sont escrits ces vers Grecs,

Edit. Paris. pag. 251.

ΚΑΙ. ΠΡΙΝ. ΥΠΟΥΡΓΕΙ. ΤΟ. ΤΟΥΒΑΙΟΝ. ΔΕΣΠΟΤΟΥ.
ΚΕΙΝΟ. ΜΑΘΗΤΑΣ. ΕΣΘΙΩΝΤΙ. ΤΟΥΣ. ΦΙΛΟΥΣ.
ΚΑΙ. ΝΥΝ. ΥΠΟΥΡΓΕΙ. ΤΟΙΣ. ΜΕΙΑΙΓΜΟΙΣ. ΔΕΣΠΟΤΟΥ.
ΜΑΡΤΥΡΕΙ. ΤΟΥΤΟ. ΔΩΡΟΝ. ΕΙΣΕΙΡΓΑΣΜΕΝΟΝ.

Li Quens Gautier de Brienne.) Gautier III. du nom Comte de Brienne en Champagne, fils d'Erard II. Comte de Brienne, & d'Agnes de Montbeliard. Conrad Abbé d'Vsperge escrit, que non seulement le Comte Gautier prit lors la croix, mais encore Iean son frere; & que Gautier estant passé en Italie Iean accompagna les Croisez, & se trouua à la prise de Constantinople, aprés laquelle il alla en la Terre-Sainte, où ayant espousé Marie de Montferrat, il fut couronné Roy de Hierusalem.

Ioffroy de Ioinuille.) Ioinuille est vne petite ville de Champagne, assise sur la Marne, dite des anciens *Iouis-villa*, ainsi que le P. Sirmond nous apprend en ses Notes sur l'Epist. IV. du Pape Alexandre III. dont les Seigneurs ont possedé la Seneschaussée de Champagne. Ce Geoffroy est surnommé *Vaslet* dans l'Histoire de la Maison de Broyes chap. VI. c'est à dire le Ieune, ainsi qu'il est appellé en vne Epistre qui se voit au IV. volume des Hist. de France pag. 682. & ce, pour le distinguer d'auec son pere Geoffroy, qui viuoit lors, surnommé le Vieil, & le Gros dans Alberic; il eut encore le surnom de Troüillard, comme témoigne l'inscription du tombeau des Seigneurs de Ioinuille dressée à Clairuaux par Iean Sire de Ioinuille son neueu. Il fut l'vn de ceux qui se debandérent de l'armée de Constantinople pour passer en la Terre-Sainte, où il se comporta auec tant de valeur, qu'il fut estimé l'vn des meilleurs Cheualiers de son temps; & finalement y termina ses iours auant l'an MCCXVIII. sans laisser aucune posterité de Marie de Garlande sa femme : ce que i'espere deduire plus au long en vn autre endroit.

Robert ses freres.) Geoffroy Sire de Ioinuille & premier Seneschal de Champagne de cette Famille, fut marié deux fois, la premiere auec Felicitas de Brienne, sœur de Gautier Comte de Brienne, duquel nous venons de parler : & en secondes auec vne Dame nommée dans les titres Heluis. Du premier lit nasquirent Geoffroy Sire de Ioinuille, surnommé Troüillard, & Gertrude Comtesse de Vaudemont. Du second Robert, Simon, Guillaume, Guy, & Ioland tous nommez dans vn titre de l'an MCXCIX. Robert deceda sans enfans en la Poüille, Simon son frere fut pere de Iean Sire de Ioinuille, Autheur de l'Histoire de Saint Louys. Guillaume fut Archeuesque de Rheims, & Guy Seigneur de Sailly. Alberic sous l'an MCCI. parlant de Robert: *Robertus itaque secutus est Comitem Galterum, & in Apuliam abiit, vbi & obiit.*

Gautier de Gaignoru.) Le Seigneur de *Guengnoru* est nommé parmy les Cheualiers Bannerets, qui viuoient sous Philippe Auguste, & est le mesme qui est appellé *Gautier de Vignory*. En l'Histoire de la Maison de Chastillon liure III. sous les années MCCXII. MCCXVI. & MCCXXIV. *Gualterus de Vangionis-riuo*. En vn titre de l'an MCXCVII. rapporté aux Preuues de l'Histoire de la Maison de Vergy pag. 123. Alberic cotte son deceds sous l'an MCCXXIX. en ces termes: *Eodem anno mortuus est vir nobilis Galterus de Vangionis-riuo, cuius filius Galterus nobilis matrimonio sibi copulauit Aalis relictam Comitis Kiburgensis, sororem Ducis Lotharingiæ Matthæi, natam ex sorore Comitis Barrensis*. Ieanne fille de ce Gautier II. porta la Seigneurie de Vignory en la Famille de Chastillon, de laquelle elle passa en celle de Dampierre; ce que nous apprenons d'André du Chesne en l'Hist. de Bourg. l. IV. c. XXVII. & en l'Hist. de la Maison de Chastillon liu. IX. ch. I. Il est encore parlé dans les anciens titres & dans la Chron. de Bése d'vn *Guido de Vvangeruco* sous l'an MLXXVI. & MCIV. lequel pouuoit estre fils de Roger Seigneur de Vignory, mentionné en la Chronique de S. Benigne p. 471. Le mesme Alberic fait mention de Barthelemy de Vignory, & de Guy son fils, qui moururent au siege d'Acre l'an MCXCI. Quant à Vignory c'est vn chasteau ainsi nommé d'vn petit ruisseau qui y prend sa source, & se décharge dans la riuiere de Marne entre Ioinuille & Chaumont en Bassigny: Il fut erigé en Comté l'an MDLV. *Chop. lib. I. de Dom. tit. V. n. viij.*

pag. 252.

Gautier de Montbeliard.) Gautier estoit frere du Comte de Montbeliard, & fut l'vn de ceux qui quittérent l'armée de Constantinople pour passer en la Terre-Sainte, où il épousa Bourgnogne de Cypre sœur de Hugues de Lusignan Roy de Cypre, sous la minorité duquel il fut Regent de ce Royaume. Voyez *Sanut l. iij. Part. iij. c. iij. & v.* & André du Chesne en l'Histoire de la Maison de Bethune liu. VIII. ch. VIII. Il eut aussi le titre de Connestable du Royaume de Hierusalem, ainsi que nous apprenons des Epistres d'Innocent III. CIV. & CXXXIV. *lib. XIV.* Il fut pere d'Eudes de Montbeliard Prince de Tabarie, duquel le Sire de Ioinuille fait mention.

Euthaices de Chouelans.) ou plustôt de *Conflans*, qui est le nom d'vne noble Famille de Champagne, de laquelle quelques Seigneurs qui ont possedé la qualité de Connestables, & de Mareschaux de la mesme Prouince sont

fortis. Il est parlé de cét Eustache parmy les Nobles de Champagne sous l'an MCCXXIV. En l'article I. du vieux Coûtumier de Champagne, & dans l'Histoire de la Maison de Chastillon liure VII. ch. IV. où la Genealogie de cette Maison est representée, laquelle prend son nom d'vn chasteau assis sur le confluant de deux petites riuieres qui se déchargent dans la Moselle entre Mets & Thionuille. *Paulus Rhamnusius* qui a paraphrasé en Latin l'Histoire de Ville-Hardoüin, de l'ordre de la Republique de Venise, est excusable, si estant Italien il a ignoré nos Familles Françoises, & a crû que cét Eustache prenoit son nom de Conflans, ou Coblens sur le Rhin.

Guis de Plaissié.) Il est nommé *dominus Guido de Plesseio*, auec *Auberius de Plesseio*, en vn titre de Geoffroy de Ville-Hardoüin, qui se voit au trésor des Chartes de l'Abbaye de S. Remy de Rheims.

Henris d'Ardillieres.) Il est parlé de luy au titre susdit, & nommé *dominus Henricus de Arzilleriis*. Ie crois que c'est le mesme qui est appellé *Robert d'Argillieres* par Iacques de Guise. Il est fait mention d'vn Gautier d'Ardillieres, ou d'Arzillieres entre les Nobles de Champagne sous les années MCCXXIV. & MCCLV. Es Histoires des Maisons de Chastillon & de Bar, & dans le vieux Coûtumier de Champagne art. I. & VII. comme encore d'vn autre Gautier de mesme surnom, aux Preuues des Histoires des Maisons de Guines p. 398. & de Vergy p. 231.

Ogiers de S. Cheron.) Il est appellé *Ogerus de S. Chirone*, en la liste des Cheualiers Bannerets, qui viuoient sous Philippe Auguste: *Ogerus de Sancto Caurano*, en vne Charte de Clerembaud de Chappes de l'an MCCV. *Ogerus de S. Cyrone*, en l'Epistre du Comte de S. Paul escrite au suiet du premier siege de Constantinople. Il viuoit encore l'an MCCXV. comme il se recueille de l'Histoire de la Maison de Chastillon liure III. ch. I.

Villains de Nuilly.) Il est parlé d'vn Robert de Nully entre les Nobles de Champagne qui estoient à la suitte du Comte Thibaud

Edit. Paris. pag. 253. l'an MCCXXIV. En l'art. I. du vieu Coûtumier de Champagne, que i'estime estre le mesme, qui est nommé Robert de Milly en l'Hist. de la Maison de Chastillon p. 74. au lieu de Nully. Le mesme Coûtumier fait mention d'vn Guillaume de Nully Cheualier, sous l'an MCCLXXXIX.

Ioffroy de Ville-Hardoüin.) Autheur de cette Histoire, duquel & de son neueu de mesme nom, nous auons amplement discouru en la Preface.

Gautier de Iullimes.) L'edition de Paris porte *Fullimes*, mais ie crois qu'il faut lire *Iully*, qui est le surnom d'vne noble Famille Champenoise. V. les preuues de l'Hist. de la Maison de Vergy p. 231. & *P. Rouerius in Reomao p. 649.*

Curas de Montigny.) L'edition de Paris, *Euerard. Rhamnusius* a leu Conras, & a tourné *Conradus*.

Machaire de Sainte Manehalt.) Il fut tué en vne bataille contre les Bulgares sous l'Empire de Robert. Philippes Mouskes en l'Hist. de France MS.

Là fu mors Messire Makaires,
Vn Cheualier de grant affaire.

Il est fait mention au Chartulaire de Champagne, intitulé *Liber Principum*, qui m'a esté communiqué par M. de Vion d'Herouual Auditeur des Comptes, de Bertrand de Sainte Manehoult, & de Sarazine sa femme, en vn titre de l'an MCCVI. auquel souscrit Huard son frere, lequel paroist encore en vn autre de l'an MCCLII. auec Chastelaine sa femme. Au Registre de la Chambre des Comptes de Paris intitulé *Feoda Campaniæ*, dressé sous la Comtesse Blanche vers l'an 1225. paroissent diuers Seigneurs ou Nobles de ce nom fol. 11. 62. 76.

Miles li Braibans.) Il est nommé cy-aprés au n. CXI. *Miles li Braibans de Prouins*, soit pource que peut-estre il tiroit sa naissance de la ville de Prouins en Brie, ou parce qu'il estoit issu des anciens Seigneurs de ce lieu. D'où vient qu'il est souuent nommé *Miles de Prouins* dans les titres: dans vn d'Henry Comte de Champagne de l'an MCLXV. au Promptuaire des Antiquitez de Troyes du sieur Camusat p. 334. & dans cét autre de l'an MCLXXXVI. qui est au Tresor des Chartes du Roy, qui m'a esté communiqué par feu Monsieur du Puy. *Ego Maria Trecensis Comitissa & Henricus filius meus notum facimus præsentibus & futuris, quod Petrus Comes Niuernensis nobis concessit, vt Vuillelmus Comes Iogniaci feodum de Firmitate-Luparia de nobis teneat in capite, quo vsque Drogo de Merloto, Petrus de Tusquino, Gilo de Tornelo, &* MILO DE PRVVINO *nobis dicant quod feodum illud reddamus ipsi Comiti Niuernensi: Et quando ipsi hoc nobis dixerint, nos illud ei reddemus: Et tunc Comes Iogniaci illud tenebit de Comite Niuernensi, & Comes Niuernensis de nobis illud tenebit. Quod vt ratum teneatur Litteris nostris annotatum sigillo nostro firmauimus, testibus prædictis Drogone, Gilone, & Milone, Actum an. ab Incarn. Dom.* MCLXXXVI. *data per manus Haicij Cancellarij*. Il paroist encore sous ce nom en l'Hist. de la Maison de Chastillon p. 55. sous l'an MCXCVIII. Au Registre des Fiefs de Champagne auec Iean son frere fol. 37. & en vn titre du Comte Henry de l'an MCLXXVII. au Chartulaire de Champagne, auec Anseau de Trainel, Guillaume Mareschal de Champagne, Dreux de Prouins, Pierre son frere, & Ertaud Chambrier. Il y est aussi parlé de ce *Drogo de Pruuino* en vn autre du mesme Henry de l'an mil cent soixante & six. Quant à Miles de Braibans, il fut marié deux fois: sa premiere femme est nommée Helisabeth en vn titre de l'an MCCXXVIII. au Chartul. de Champagne, lequel fait voir qu'en cette année là, il y eut different pour la succession de Miles, entre Isabel Chastelaine d'Arras, niece de Iean d'Orleans Cheualier d'vne part, & Iacques de * Remign. d'autre. En vn autre titre de la mesme année de Guillaume Comte de Ioigny, ce Iean d'Orleans est dit mary d'Isabel fille de Miles le Braibant. Cette Isabel épousa depuis Guillaume le Bouteiller Cheualier Seigneur de Brayselue en Champagne, qui paroist auec elle en vn titre de l'an MCCXXXIX. au mesme Chartulaire, & dans vn autre de l'an MCCXLVIII. au Trésor des Chartes du Roy. Outre cette fille il eut vn fils nommé *Iean li Braibant*, dans vn titre de l'an MCCXVI. auec Helnis sa femme, au Chart. de Champagne. Aprés la prise de pag. 254.
Constantinople Miles fut fait Grand Bouteiller de Romanie, & se retira au Royaume de Thessalonique, où il viuoit & possedoit de grandes Seigneuries en l'an MCCXIII. comme il se recueille de l'Epistre CXV. du Pape Innocent III. du liure XVI. où estant, la Comtesse Blanche luy escriuit vne lettre, & à Guillaume de Ville-Hardoüin, qui prenoit lors le titre de Mareschal de Romanie, pour s'instruire d'eux du nombre & de la qualité des Fiefs mouuans du Comté de Champagne; pour responsе à laquelle lettre ces deux Seigneurs luy escriuirent celle-cy. *Excellentissimæ Dominæ suæ B. Campaniæ Comitissæ G. de Ville-*

Hardüini Roman. Marescallus, *& M. Brabanus Roman. Buticularius*, *homines & fideles sui in omnibus*, *Salutem & proprium seruitium quam debitum*, *tam deuotum. Nobis per vestras mandauistis litteras quod nos feoda quæ ad Comitatum Campaniæ pertinere dignoscimus vobis enuclearemus. Sciatis siquidem quod si aliqua de feodis vestris oritur discordia*, *nobis per vestras scribatis litteras*, *& nos adsistente diuina gratia vobis enucleabimus incessanter. De illis vero de quibus mandauistis specialiter*, *sciatis quod Comes Theobaldus Blesensis*, *& Comes S. Sacricæsaris sunt vestri homines ligij*, *& quidquid possident est de feodo vestro: & Sacrumcæsaris est vestrum prædium*, *sed eum Comes tenet in feodum de Campaniæ Comitatu. Intimamus vobis præterea quod scripta feodorum vestrorum sunt in Ecclesia S Stephani Trecarum*, *& in scriptis continentur duo millia & ducenti Milites*, *quorum mille & octoginti sunt tam ligij*, *quam munitionis obseruatores*, *exceptis illis quos Comes H. & Domina* * *nostra Comitissa*, *& Comes Theodauerunt ad tractandum res feodorum in Ecclesia B. Stephani. Ego Milo Brabanus interfui*, *& Comes Henricus secum tulit exemplarium vltra mare*. I'ay crû deuoir inserer cette lettre toute entiere pour faire voir la puissance des Comtes de Champagne & le grand nombre de leurs vassaux, remarqué pareillement par nostre Autheur au N XIX. Il y a lieu de croire qu'elle fut escrite lors que la Comtesse Blanche fit dresser le Registre des Fiefs de Champagne, qui est en la Chambre des Comptes de Paris, & dont i'ay eu la communication de M. de Vion d'Herouual Auditeur des Comptes, auquel d'ailleurs ie suis redeuable d'vne infinité de belles pieces d'histoire qu'il m'a liberalement communiquées.

* leg. *Maria*

Guy de Chappes.) Cette Famille tire son nom d'vn chasteau qui est au Diocese de Troyes, dont Monstrelet fait mention sous l'an MCDXXX. laquelle a tenu rang entre les plus illustres de Champagne. Albert d'Aix l. II. ch. IV. parle de *Bouuankerus de Capis Castello*, qui se trouua auec les Seigneurs François à la premiere entreprise de la guerre Sainte. En suitte paroissent Clerembaud de Chappes I. du nom sous l'an MCXV. qui eut pour femme vne Dame nommée Aalis. Clerembaud II. qui viuoit aprés l'an MCXXII. auquel les titres donnent pour épouse Mathilde: n'est que ce soit le même que le premier, auquel cas il faudroit dire qu'il auroit esté marié deux fois. Mathieu de Chappes qui viuoit sous Louys VII. Roy de France. *V. le tom. IV. des Hist. de France pag.* 706. Clerembaud III. surnommé le Mésel, ou le Lepreux, dont la femme est nommée Hermengarde dans les titres. De ce mariage nasquirent Clerembaud IV. Gautier, Guy, & N. femme de Miles II. Seigneur de Noiers. Clerembaud IV. fut pere de Clerembaud V. duquel ie parleray incontinent. Quant à Guy qui est icy nommé oncle de Clerembaud, l'Histoire de la Maison de Chastillon en fait mention sous les années MCXCVIII. & MCCXV. Dans vn titre de l'an MCCVI. cité par *Petrus Rouerius*, il est qualifié Seigneur de Chappes.

Clérembauz ses niers.) Clérembaud IV. Seigneur de Chappes frere du Guy, épousa Helisende de Trainel, fille de Garnier Seigneur de Trainel & de Marigny, de laquelle il eut entre autres enfans Clérembaud V. Seigneur de Chappes, qui est icy qualifié neueu de Guy; comme encore dans vn titre de l'an MCCV. auec lequel il s'engagea au voyage de Constantinople, son pere estant encore viuant; ainsi Iacques de Guyse se mesprend, le faisant frere de Guy. Le mesme titre nous apprend que son pere mourut en France durant cette expedition, & que luy-mesme en estoit de retour en ladite année MCCV. Vn autre rapporté aux Preuues de l'Hist. de la Maison de Broies p. 24. semble dire que Clérembaud IV. mourut aprés l'an MCCIII. Tant y a que Clérembaud V. son fils deceda en l'an MCCXLVI. & fut inhumé en l'Abbaye de l'Arriuour au Diocése de Troies, où se lit son Epitaphe, inseré au Promptuaire des Antiquitez de la mesme Ville, de N. Camusat. Il est encore parlé de Guy & de Clérembaud de Chappes entre les Cheualiers Bannerets, qui viuoient sous Philippe Auguste. Philippes Mouskes escrit que Bertrand de Raiz, qui feignit estre Baudoüin Comte de Flandres Empereur de Constantinople, & fut pendu à l'Isle l'an MCCXXV. estoit vassal ou süiet de ce Clérembaud: *Edit. Paris. pag.* 255.

Si ert om Monsieur Clérembaud
De Capes, qui mout fait & vaut.

Touchant cette Famille de Chappes, voyez *Petrus Rouerius in Reomao pag.* 621. A Duchesne en l'Hist. de Vergy l. III. ch. III. en celle de Chastillon p. 55 60. 74. & aux Preuues de l'Hist. des Ducs de Bourgongne pag. 72.

Regnarz de Dampierre.) Noble Champenois, duquel il est parlé en l'ancien Coustumier de Champagne art. I. en l'Hist. de la Maison de Chastillon sous l'an MCCXXIV. & au Catalogue des Cheualiers Bannerets qui viuoient sous Philippe Auguste, où toutefois il est mal nommé *Renaud*, au lieu de *Renard*; comme aussi dans Iacques de Guyse, lors qu'il parle de cette entreprise, le nommant *Régnault le Comte de Dampierre en Assenois*. Cette qualité de Comte luy est encore attribuée par Alberic sous l'an 1201. lequel aiouste que le Comte de Champagne auant mourir le fit chef de ses troupes en ce voyage pour passer outremer. Le Registre de la Chambre des Comptes de Paris intitulé *Feoda Campaniæ*, & dressé sous la Comtesse Blanche, fol. 66. & 67. nous apprend que les Seigneurs de Dampierre desquels les derniers Comptes de Flandres estoient issus, estoient autres que les Seigneurs de *Dampierre en Assenois* ou *Estalenois*, quoy que ces deux Seigneuries releuassent des Comtes de Champagne. *Dominus de Dampetra est homo ligius de Dampetra, & de Moelin, & de S. Desiderio.* & plus bas: *Dominus de Dampetra en Estalenois, ligius de illo & iurabilis. Miræus in Chron. Belg. p.* 350. & quelques autres placent le Dampierre des Comtes de Flandres prés de Dijon, non loin d'Auxonne. Guy Coquille en son Histoire de Niuernois tient qu'ils estoient Seigneurs de Dampierre sur Besbre, à quoy il y a peu d'apparence, veu que ce Dampierre releuoit des Comtes de Neuers, comme il reconnoist luy-mesme, où l'autre releuoit des Comtes de Champagne. Mais ils se sont tous mespris, car la Seigneurie de Dampierre des Comtes de Flandres est à huit lieuës de Troyes, au delà de la riuiere d'Aube, à deux lieuës du Comté de Ronay, duquel il est mouuant. Elle passa par alliance cés Familles de Chastillon & de Lannoy, & par acquisition en celle de Louys Picot premier President en la Cour des Aydes à Paris, qui l'acquit du Seigneur d'Haraucourt vers l'an 1520 dont les successeurs se qualifient à present Marquis de Dampierre. Quant à la Seigneurie de Dampierre en Estalenois, en vn autre Registre contenant vn recueil des Fiefs de France, qui m'a esté communiqué auec plusieurs autres par Monsieur de Vion d'Herouual, pag. 238. entre les Nobles de Champagne du Bailliage de Vitry,

qui firent hommage à Thibaud Roy de Nauarre l'an 1256. paroist *Iean Sire de Dampierre en Estenois liges de Dampierre & des appartenances de Herpont, de la Neuue-ville a Vaurimont, de Hans aux Planches, & de deux parties de bois és appendances de Dampierre*, qui sont toutes terres voisines de Dampierre le Chasteau entre Vitry & Sainte Menehoult : d'où se collige que le pays où cette Place est située, s'appelloit *Estaienois* ou *Estenois*, qui est le *Pagus Stadinisus* des capitulaires de Charle le Chauue, tit. XII. p. 112. où il est compris auec les contrées voisines, comme de Rheims, de Vouzy, Partois, Bar, Chaalons, Vertus, Tartenois, &c. Et encore à present l'Archidiacre de Chaalons qui fait ses visites en ces quartiers-là, se dit Archidiacre d'Astenay, & anciennement d'Astenois. I'apprens d'vn titre de l'an MCCII. qui est au Chartulaire de l'Abbaye de Saint Valery, que ce Regnard Seigneur de Dampierre, eut vn frere nommé Frederic, & deux enfans Regnard II. & Anseau Seigneur de Ceris. Il est parlé de ce dernier en trois autres titres des années MCCXXVIII. MCCXXX. & MCCXXXII. au Chartulaire de Champagne, & de Regnard son neueu, vray-semblablement fils de Regnard II. Voyez ce que i'ay remarqué sur le N. 20.

Edit. Paris. pag. 256.

Iean Foisnons.) ou *Fuisnon*, ainsi qu'il est nommé au Registre des Fiefs de Champagne, fol. 122.

V. *Geruais del Chastel.*) L'edition de Paris en cét endroit, & celle de Lion au n. LI. portent *del Castel*, qui est le mesme que Iacques de Guyse nomme mal de Chastillon. Il est nommé *Geruasius de Castello* au Catalogue de Cheualiers Bannerets sous Philippes Auguste. Ce Geruais estoit Seigneur de Chasteauneuf en Thimerais, & auoit épousé Marguerite de Donzy, sœur d'Herué de Donzy Comte de Neuers, & de Regnaut de Montmirail. De ce mariage proceda Herué de Chastel, qui est appellé neueu de Renaud de Montmirail cy-aprés au n. LI. V. A. Duchesne en l'Hist. de la Maison de Vergy l. x. c. v. & en celle de Chastillon l. III. p. 71. 72.

Iean de Virsin.) Il est nommé *Iean de Virson* dans Iacques de Guyse. Mais ie crois qu'il faut lire de *Virzon*, ou *Vierson*, qui est le nom d'vne noble Famille du Berry. Dans le Catalogue des Cheualiers Bannerets sous Philippes Auguste paroist entre les Nobles de Berry *Dominus de Virzon*. Vn titre de l'Abbaye de S. Denys en France de l'an MCCXXXVIII. rapporté par le P. Labe au tome II. de ses Meslanges p. 655. fait mention de *Guillelmus dominus de Virson*.

Henris de Monstruel.) L'edition de Paris a *Montroel*. Il est nommé *Henricus de Musterol* entre les Nobles Angeuins au Catalogue ia cité, & estoit de la Famille de Monstrueil-Bellay, de laquelle *Ioannes Monachus maioris Monast. lib. I. hist. Gauffredi Ducis Norman. Ordericus Vital. p. 772.* & autres ont parlé.

Payens d'Orliens.) Cette famille est fort illustre, & tire son origine d'Alberic d'Orleans, lequel ayant tenu la terre de Champigne en la Prouince d'Aniou, entre la Sarte & la Maine, la quitta au Comte Fouques Nerre, en eschange de quelques autres terres situées en France, & Fouques donna celle de Champigne à vn autre Alberic Comte de Gastinois, auquel il maria sa fille. Le Chartulaire de Saint Aubin d'Angers : *Post aliquod vero temporis defuncto Gaufrido Comite, filius eius Fulco Comes dedit supradicto Alberico curtem Campiniaci inter Sartam & Meduanam, quam antea annis pluribus Albericus Aurelianensis obtinuerat, accipiens pro illa scambium in Francia.* Il y a lieu de croire que les terres qu'Alberic d'Orleans prit en eschange estoient situées és enuirons de Chartres, d'où aucuns de ses successeurs sont surnommez de Chartres : car ie ne doute nullement que Foucher surnommé de Chartres par Albert. d'Aix l. 1. ch. XXII. & ailleurs, & d'Orleans par Guillaume de Tyr l. 1. ch. XXV. lequel se trouua au premier voyage de la Terre-Sainte, n'ait esté son fils ; & que vray-semblablement il fut pere de Payen d'Orleans grand Bouteiller de France sous le Regne de Philippe I. mentionné au liure 1. des Antiquitez de Paris, & chez Miraumont. Le Catalogue des Cheualiers Bannerets sous Philippe Auguste fait mention d'vn Iean d'Orleans, & le Sire de Ioinuille en l'Histoire de Saint Louys, d'vn autre Cheualier Banneret de mesme nom, qui mourut en Egypte, & fut regretté d'vn chacun pour sa valeur. Quant à Payen d'Orleans il est nommé *Paganus de Aurelia* en vne Epistre d'Henry frere de Baudoüin, és Actes du Pape Innocent III. p. 114. Philippes Mouskes escrit qu'il demeura en Gréce, & qu'aprés auoir rendu des preuues de son courage contre les Bulgares & les Comains, il y termina finalement ses iours :

Si ert mort Payens & Lyenars,
Qui des Comains fisent essars.

Voyez ce que i'ay remarqué cy-dessus au suiet de Miles de Braibant.

Pierre de Braiecuel.) Il sera souent parlé cy-aprés de ce Cheualier, dont les faits guerriers ont rendu la memoire recommandable à la posterité, mesme parmy les Grecs. *Nicetas in Balduino Flandro c. II.* en parle tres-auantageusement en ces termes : Πέτρος ὁ ἐκ Πλάντζης ἀνὴρ ἡρωικὸ τὴν ἰσχύν. ch. 6. ἐν οἷς ἦν ὁ Πέτρος ὁ ἐκ Πλάντζης, ὁ κράτιστος, ἅμα πάντων, καὶ εἰς ἀνδρείαν ὀνομαστότατος. & chap. x. μεγέθει δὲ οὗτος σώματος θαυμασίῳ ἐκέκαστο, καὶ ψυχῆς γενναίῳ περιεβλέπετο παραστήματι. ausquels endroits le *Nicetas* escrit en Grec barbare le nomme Πέτρος ὁ ἐκ Πρεάτζης, ce qui approche dauantage du nom que luy donne l'Epistre d'Henry frere de l'Empereur Baudoüin, és Actes d'Innocent, où il est nommé *Petrus de Braccel* ; Iacques de Guyze *P. Brachiel*. La Chronique ancienne de Flandres l'appelle mal de *Brenoncel*, aussi bien que l'Epistre du Comte de S. Paul *Braieleuel*. Philippes Mouskes s'accorde auec la leçon de Ville-Hardoüin :

pag. 257.

Si fu Pierres de Breecuel,
Ki mult i fu de grant aquel.

Alberic le nomme de Brachuel. Ce Pierre de Brachuel estoit du Diocese de Beauuais, & vassal du Comte de Blois, à cause de son Comté de Clermont. Vn titre de l'Eglise de Beauuais de l'an MCXCIX. fait mention de *Guillelmus de Braicello*, & de Hugues son fils. Vn autres de l'an MCCIX. parle de *Petrus Miles de Brachuel*, d'Isabel sa femme, de Hugues son frere, d'Alix & Marguerite ses sœurs. Ce Pierre est celuy dont parle Ville-Hardoüin en cét endroit. Cette Maison est reconnuë plus vulgairement sous le nom de *Bracheux*. Voyez Louuet en ses Remarques de la Noblesse de Beauuaisis.

Hues ses freres.) Iacques de Guyse, *Herui*.

Guillaume de Sains.) L'edition de Paris est corrompuë en cét endroit, & porte ces mots, *Guillaume de Saint Iean de Striaise*, au lieu de *Guillaume de Sains, Iean de Friaise*. Iacques de Guyse le nomme mal *G. de Saisses*, au lieu *de Sains*.

Gautier de Gandonuille.) Il est nommé *Galterus de Guidonis villa* és Actes d'Innocent III. p. 74. Au Registre des Rentes & Coustumes

de Chartres, de la Chambre des Comptes de Paris, est vn titre de Louys C. de Blois & de Clermont, de l'an MCCI. par lequel il donne à Gautier *de Gandouilla*, & à ses hoirs, *pro seruitio ab eodem Galtero fideliter & liberaliter impenso, x. libr. Andeg. annui reditus in praepositura Bonae vallis*.

VI. *Nouelon li Euesques de Soissons.*) Neuelon Euesque de Soissons, auquel *Guntherus* en l'Hist. de la prise de Constantinople par les François, donne cét eloge, *Vir magnae sanctitatis & dulcis facundiae*, fut fils de Gerard Cheualier Seigneur de Cherisy & de Muret, & petit fils de Gerard de Cherisy qualifié noble Prince & Chastelain de Laon par *Hermannus Monach. l. 1. de Mirac. S. Mariae Laud. cap. 1.* Il fut éleu Euesque de Soissons l'an MCLXXVI. & s'estant trouué au voyage de Constantinople, il fut vn de ceux qui furent choisis pour élire vn Empereur. En suitte il fut promeu à l'Archeuesché de Thessalonique, à la recommandation de l'Empereur Baudoüin, qui escriuit en sa faueur au Pape Innocent III. lequel luy accorda la faculté de pouuoir retenir en mesme temps l'Euesché de Soissons iusques à ce que les François fussent paisibles és terres de l'Empire. Aprés la bataille d'Andrinople Henry successeur de Baudoüin l'enuoya en France pour y aller chercher du secours: Et estant venu à Soissons, il fit présent à son Eglise, & à celle de l'Abbaye de Nostre-Dame au mesme lieu de nombre de belles Reliques, qu'il auoit apporté de Constantinople, que ces Eglises conseruent encore auiourd'huy, & dont nous auons l'histoire de leur Translation, tirée des Archiues de la Cathedrale de Soissons. Finalement il s'en retourna à Constantinople auec des forces considerables vers l'an MCCVII. ainsi que nous apprenons du Continuateur de Sigebert: Et peu aprés estant allé en Italie vers le Pape Innocent; il mourut en la ville de Bari, où il fut inhumé en l'Eglise de Saint Nicolas, suiuant Alberic. Voyez ce qu'escriuent de luy plus amplement André Duchesne en l'Histoire de la Maison de Chastillon liure XII. chap. V. *Odericus Raynaldus ann.* MCCV. *n. xx.* MCCVI. *n. viij.* MCCVII. *n. xx. Chronicon Abbatiae S. Ioann. de Vineis p. 127. Chron. Abbat. Longipontis*, &c.

Mahe de Montmorency.) Mathieu de Montmorency Seigneur de Marly, Vernueil, &c. fils puisné de Mathieu I. du nom Seigneur de Montmorency. Voyez A. Duchesne en l'Histoire de cette Maison liure XI. part. I. c. I. p. 666.

Edit. Paris. pag. 258.

Guy li Castelains de Coucy.) Il est mal nommé *Gilles* par Iacques de Guyse. Il estoit fils de Iean Chastelain de Coucy au Diocese de Laon, & d'Adele de Montmorency, sœur de Mathieu, duquel nous venons de parler. Ce Iean est nommé *Ioannes de Cociaco* en quelques titres de Saint Martin des Champs, & son fils *Guido de Cociaco* en vne charte de Maurice Euesque de Paris, qui se lit dans les Antiquitez de Paris, laquelle est souscrite de Matthieu, & d'Herué de Montmorency Doyen de Paris, qui y sont qualifiez *Auunculi*, oncles maternels de Guy. Voyez l'Hist. de Montmorency liure II. chap. VII. & les Preuues p. 63. 64. Claude Fauchet au liu. II. des anciens Poëtes Fançois ch. XVII.

Robert Maluoisins) ou *Mauuoisin*. Il estoit issu d'vne Famille qui a tenu rang entre les principales du Comté de Vexin le François, de laquelle A. Duchesne nous a donné la Genealogie en l'Histoire de la Maison de Dreux liure I. chap. VIII. & en celle de Bethune liu. VI. chap. V. Ce Robert, dont l'éloge se voit dans l'Histoire Albigeoise de Pierre Moine du Val de Sarnay chap. XXIX. fut pere de Pierre de Mauuoisin qui fut mis dans la bataille du Roy Philippe Auguste en la Iournée de Bouines pour la garde de sa personne, & qui prit par les résnes le cheual de l'Emp. Othon, ainsi que remarque Rigord.

Drues de Cressonessart.) C'est vne Famille de Beauuoisis, de laquelle estoient vers ce mesme temps Robert Euesque de Senlis, puis de Beauuais, l'an MCCXXXV. & Thibaud de Cressonessart mentionné en vn titre de Thomas Comte de Flandres de l'an MCCXXXV. aux Preuues de l'Hist. de Bethune pag. 153.

Engerrans de Boues.) mal nommé *Emorans* au lieu d'*Eniorans* dans *Sanutus*, Boues est vn chasteau à deux petites lieuës d'Amiens, appellé dans Guillaume le Breton *lib. 11. Philipp. Castrum Bobarum*, dans Guillaume de Nangis *terra de Bouis*, & *Botua* dans *Robertus de Monte*. Il a appartenu autrefois à la Maison de Coucy, dont quelques puisnez prirent le surnom de Boues. Voyez A. Duchesne en l'Hist. de Guines liu. VI. ch. I. & Adr. de la Morliere en ses Maisons de Picardie, où la Genealogie de cette Famille est descrite. Quant à Enguerran, Robert, & Hugues de Boues, dont Ville-Hardoüin fait souuent mention, ils estoient fils de Robert Seigneur de Boues Comte d'Amiens, qui mourut au siege d'Acre l'an MCXCI.

Robert ses freres.) Il fut Seigneur de Fouencamps. Auant que d'entreprendre le voyage d'outremer, il se reconcilia auec le Chapitre de S. Quentin, dont il auoit enuahy les terres. V. *Claud. Hemereus in Augusta Verom. ann.* MCCVI. & *Innocent III. lib. xvj. Ep. cxxx.*

VII. *Li Quens Baudoins de Flandres.*) Le suiet qui porta les Comtes de Flandres & de Blois à prendre la croix, est ainsi raconté par Guillaume le Breton *lib. vj. Philipp.*

At Comes Atrebati natarum cara duarum
Pignora cum Flandris Henaudinisque relinquens,
De patria tota tam diuite, tam speciosa,
Se cruce signatum, cogente timore, relegat.
Richardi metuens post Regis fata Philippum,
Cui periurus erat, cui se subduxerat, hostes
Illius vetitis capitales dum iuuat armis.
Cum quo Blesensis Comes, & quos cauteriata
Corda remordebant, pariliquos labe notatos,
Mens accusabat sceleris sibi conscia tanti,
Se cruce consignant simili formidine ducti,
Obsequiumque cruci spondent, Dominique sepulchro. &c.

Voyez Guill. Guiart, Meier sous l'an MCCIII. & les autres Escriuains de l'Histoire de Flandres.

Henris ses freres.) Qui luy succeda en l'Empire de Constantinople. Philippes Mouskes, *Sanutus*, Iacques de Guyse, & autres, luy donnent pour l'ordinaire le surnom d'*Ango*, dont la raison a esté ignorée par la pluspart de nos Escriuains. Nicolas Vigner en sa Bibliotheque Hist. sous l'an MCXCIX. a crû qu'il estoit ainsi appellé à cause de la ville d'Anguien au Comté de Hainault, soit qu'il en ait esté Seigneur, soit pour ce qu'il y auroit pris naissance. Ce qui ne peut estre, dautant qu'en ce temps-là Anguien auoit ses Seigneurs particuliers; & d'ailleurs qu'il est constant, qu'Henry ne nasquit pas à Anguien, mais à Valenciennes, ainsi qu'a obserue *Petrus Doutremannus in Constantinopoli Belg. lib. 1. cap. 11. §. 111.* François Vinchant en ses Annales de Hainault le fait Seigneur d'Angre, sans dire où fut cette Seigneurie imaginaire. *Martinus Polonus* plus ancien que ceux-cy, luy donne vn titre non moins extrauagant, le qualifiant *Comes Alcinoe*, d'où *Ægidius de Roia* en ses

pag. 259.

Annales sous l'an MCCV. a pris suiet de croire qu'il fut Comte d'Alençon, le nommant *Comes de Alencione*, & sous l'an MCC. il le qualifie Comte d'Aniou, *Comes Andegaviæ*, en quoy il a touché sa veritable appellation, quoy qu'il se soit trompé au titre de Comte. Car il est certain qu'il fut surnommé d'*Aniou*, suiuant Alberic sous l'an MCCII. *& frater eius de Andegauia cognominatus*: non qu'il ait iamais possedé ce Comté, mais en memoire de son oncle Henry, qui eut pareillement ce surnom, ainsi qu'André Duchesne l'asseure en l'Hist. de la Maison de Guines liure VI. ch. V. sans neantmoins en dire la raison. Quoy qu'il en soit, il est constant que ce mot d'*Ange* signifie d'Aniou, & qu'il le faut prononcer comme s'il estoit escrit *Anio*, ce qui est aisé à iustifier par diuers passages de Philippes Mouskes; en voicy quelques-vns, parlant de Waifer:

Ki tint Poito & Aquitagne,
Ange, Limosin & Toragne.

& ailleurs:

Ioffrois crie mult bel Ange,
Et cil Valence, & cil Poito.

de Robert d'Aniou Roy de France:

Robert d'Ange ki fu occis
A Sissons, dont orfains vos dis.

Guillaume Guiart a ainsi vsé de ce mot d'Anio, pour Aniou.

Thierris ses niers.) fils de Philippe d'Alsace Comte de Flandres suiuant Ville-Hardoüin, icy & au n. XXV. Les Historiens de Flandres ne faisans aucune mention de ce fils de Philippe d'Alsace, qu'ils asseurent estre decedé sans enfans de sa femme Mahaut de Portugal, il y a quelque apparence qu'il fut bastard. Et d'ailleurs s'il a esté bastard de Philippe, Ville-Hardoüin s'est mépris, le faisant neueu de Baudoüin Comte de Flandres (ce qu'il repete encore au n. CCLIII.) auquel il n'auroit esté que cousin germain, comme on reconnoistra par la Table suiuante:

THIERRY d'Alsace Comte de Flandres.
- PHILIPPE d'Alsace Comte de Flandres.
  - THIERRY, duquel Ville-Hardoüin fait icy mention.
- MARGVERITE espousa Baudoüin Comte de Hainault.
  - BAVDOVIN Emp. de CP. Comte de Flandres.
  - HENRY Emper. de Constantinople.

Rhamnusius pour concilier cette contrarieté le fait fils de Philippes Comte de Namur frere de Baudoüin: mais estant constant que Philippes Comte de Namur deceda sans enfans, & Ville-Hardoüin escriuant disertement que Thierry fut fils de Philippes d'Alsace Comte de Flandres, il n'y a pas suiet de luy aiouter foy.

Guillermes l'Auoez de Bethune.) Guillaume surnommé le Roux, Seigneur de Bethune, & Aduoüé d'Arras, fils de Robert & d'Alix de Saint Paul. Voyez A. Duchesne en l'Hist. de cette Maison liure III. chap. I. & en celle de Guines liu. IV. ch. XIII. Ioignez *Aubertus Miræus in Chron. Belg. ad ann.* MXXXIX.

Edit. Paris. pag. 260.

Coenes ses freres.) Conon de Bethune frere puisné de Guillaume. *Nicetas* fait mention de luy en quelques endroits, & le qualifie mal Comte de Bethune. V. la mesme Hist. de Bethune liu. II. chap. X. & ce qui est remarqué sur le N. CCLV.

Iohan de Neelle.) fils de Raoul II. Chastelain de Bruges, & frere puisné de Raoul Comte de Soissons. V. l'Hist. de Bethune liu. IV. chap. III. & cy-aprés le N. XXV.

Reniers de Trit.) Vigenére, & aprés luy *Rhamnusius* se sont notablement mépris, ayant crû que ce Seigneur portoit le surnom d'*Vtrect*, au lieu de *Trit*, ou *Trait*, qui est le nom d'vne ancienne Famille du Comté de Hainault, qui prend son nom du village & chasteau de *Trit* prés de Valenciennes, & a possedé longtemps la Chastellenie de la mesme Ville. *Arnoldus Raissius in Auctario ad Molanum* II. *Decemb.* fait mention de Renier de Trit Chastelain de Valenciennes, qui viuoit l'an MCXLI. que i'estime auoir esté pere de Renier, dont parle icy Ville-Hardoüin, & qui se trouue souuent à la suitte de Baudoüin Comte de Flandres dans les anciens titres, la Chronique de Hainaut de Iacques de Guyse liu. VIII. chap. LXXXIII. *Miræus in Notit. Eccl. Belg. cap.* CLXXXI. aux Preuues de l'Hist. de Guines p. 129. V. *Petr. Doutreman. in Constantinopoli Belg. lib.* IV. *cap.* II.

Mahius de Valencourt.) Valincourt est vn chasteau du Comté de Hainaut, dont les Seigneurs ont tenu rang entre les douze Pairs de ce Comté, comme Vinchant nous apprend en ses Annales de Hainaut liure I. chap. V. & liu. IV. chap. XIIJ. Baudoüin d'Auesnes fait mention de Thierry Seigneur de Valincourt braue Cheualier, lequel de Mathilde fille de Mathieu Comte de la Roche, frere de Godefroy Comte de Namur, engendra Frederic Seigneur de Valincourt, & Beatrix femme de Venand Seigneur de Huphalise. Frederic fut pere d'Adam Seigneur de Valincourt, & de Mathieu duquel parle Ville-Hardoüin, qui est dit frere d'Adam en vn titre de l'an MCCVI. dans *Hemereus in Aug. Verom.* sous l'an MCCXIV. Adam se trouua à la suitte du Comte de Flandres à la bataille de Bouines; aprés laquelle, comme il taschoit de se sauuer en Angleterre, auec Baudoüin de Buridan, Hugues de Boues fils de Robert, & autres transfuges, & la tempeste l'ayant surpris prés de Sandwick il perit dans le naufrage. Iacques de Guyse parle encore d'Adam au XIII. vol. liu. XXIII. chap. LXXXIII. & le suiuant. Il y a lieu de croire que Mathieu s'habitua en la Grece, & que Thierry de Valincourt, dont Philippes Mouskes parle si honorablement en diuers endroits, lors qu'il traite des Empereurs d'Orient, fut son fils; & enfin que de Thierry vint ce Seigneur de Valincourt, nommé par Nicephore Gregoras Βαλιγκούρτος, qui épousa Eudocie fille de l'Emp. Theodore Lascaris. La Seigneurie de Valincourt passa par alliance en la Maison de Verchin, & de celle-là en celle de Melun où elle est à present.

Iakes d'Auesnes.) fils de Iacques Seigneur d'Auesnes en Hainaut, qui mourut outremer. Philippes Mouskes parlant de luy:

Et Iakes li fu Iakemon,
Celuy d'Auesnes le Baron.

Iacques, dont parle icy Ville-Hardoüin, demeura quelque temps en la Grece, & accompagna *Rauanus de Carceribus* noble Veronois en la conqueste de l'Isle de Negrepont, ou d'Eubée; & ce que nous apprenons d'Innocent III. liure XIII. Ep. CXLVI. & CLIII. qui sont de l'année MCCX. en laquelle Iacques estoit decedé. V. cy-aprés le N. CLXXVII.

Bau-

Baudoüin de Beluoir.) ou *Beauuoir*, non de *Beaumont*, ainsi qu' il est nommé dans la Chron. de Flandres.

Girard de Machicourt.) C'est le mesme qui est nommé *Geroldus de Mansicort*, sous l' an MCC. *in Notit. Eccl. Belg. p.* 487. Il estoit issu d' vne noble famille d'Artois alliée à celle de Bethune, de laquelle estoit pareillement *Robert de Manchicort* mentionné en vn titre de l'an MCXCVIII. & vn autre Robert grand Bailly de Hainaut, l'an MCCCXVII. chez Fr. Vinchant aux Annales de Hainaut liu. IV. ch. XXXV. V. l' Hist. de Bethune liu. II. ch. II. *Edit. Paris. pag.* 261.

Oedes de Ham.) Seigneur du chasteau de Ham au Comté de Vermandois, dont les Seigneurs particuliers ont esté remarquez par *Cl. Hemereus in Aug. Verom.* sous l'an MCVIII. Mais il est incertain si celuy dont parle Ville-Hardoüin, est Eudes III. du nom qui viuoit en l'an MCLXXXVIII. ou Eudes IV. qui mourut le VI. Octob l'an MCCXXXIV. V. le N. CXCIV.

Guillaume de Gomegnies.) Issu d' vne noble famille de Hainaut. Iacques de Guyse parle de luy au liure XVIII. ch. LXXXIII.

Druis de Belrain.) ou de *Beaurin*, issu pareillement d' vne noble famille de Hainaut, à laquelle la dignité hereditaire de grand Panetier de Hainaut estoit annexée, selon Fr. Vinchant liu. I. ch. V. Il y a eu encores vne famille de mesme nom au Comté de Pontieu, au mesme temps, de laquelle estoit Guillaume de Beaurain, denommé au Catalogue des Cheualiers Bannerets sous Philippe Auguste.

Gautiers de Bousiers.) ou de *Bousies*, ainsi qu' il est surnommé par Iacques de Guyse. La Maison de Bousies est pareillement du Hainaut, & a pour cry d' Armes, *Bousies au bon fier.*

Reniers de Mons.) Ce Renier souscrit vne Charte de Baudoüin Comte de Flandres de l' an MCC. *in Notit. Eccl. Belg. c.* CLXXXI. Ie crois qu' il estoit de la Famille des Chastelains de Monts dont parlent *Aubertus Miræus in Chron. Belg. an.* MDXLVI. *pag.* 405. Iacques de Guyse liu. XVIII. ch. LXXXVI. & Fr. Vinchant sous l'an MCXCVIII. Il y a eu encore vne autre famille de mesme surnom en Hainaut qui possedoit la terre de Baudour, l' vne des douze Pairies du Comté. V. le mesme Vinchant liu. IV. ch. VII.

Bernard de Soubrenguien.) ou de *Somergben*, qui est le nom d' vne noble famille de Flandres dont Philippes l' Espinoy parle en ses Recherches des Familles de Flandres p. 248.

Hues de S. Pol.) Hugues Candauesnes IV. du nom Comte de Saint Paul, dont la fille Elisabeth porte ce Comté en mariage à Gautier Seigneur de Chastillon. Voiez Ferry de Locres en l' Histoire des Comtes de Saint Paul ch. XXIV. & les suiuans, & l' Hist. de la Maison de Chastillon liu. III. ch. I. *Nicetas* le nomme mal Henry *in Alexio lib. iij. c. ix. Rhamnusius* se méprend pareillement lors qu' il semble placer le Comté de S. Paul en Bretagne, le confondant auec S. Paul de Leon.

Pierre d' Amiens.) Seigneur de Vinacourt, issu des anciens Chastelains d' Amiens, dont la Genealogie a esté descrite par Adrian de la Morliere. Il estoit fils de Dreux d' Amiens, & de Marguerite, dont le surnom n'est exprimé dans les titres, que le mesme Autheur estime auoir esté fille de Hugues Comte de S. Paul, se fondant sur ce que Ville-Hardoüin escrit en cét endroit, que Pierre d' Amiens estoit neueu de Hugues; toutefois au nombre CLV. il dit qu' il estoit son cousin germain.

Eutaices de Canteleu.) Il est nommé *Eustachius de Cantalupo* en vn titre de l' an MCXCVIII. aux Preuues de l' Histoire de Chastillon p. 33. Voyez ce que la Morliere escrit de cette famille au liure III. des Antiq. d' Amiens.

Nicole de Mailly.) Voyez le même la Morliere en la Genealogie de cette Maison, qui est l' vne des plus illustre de la Picardie.

Ansieau de Lieu.) *Rhamnusius* a mal tourné ce mot par celuy de *Leodicensis*, comme il auoit leu *Liege*. Lihus est vn village à quatre lieuës de Beauuais, prés de Creuecœur, qui a donné le nom à vne noble famille, à present éteinte. Mais i'estime qu' il faut lire en cét endroit *Ansiaus de Kaieu*, & que c'est le mesme que celuy dont Ville-Hard. parle en diuers lieux : à quoy Iacques de Guyse semble s'accorder, le nommant *Anseau de Keu*. V. ce que i'ay remarqué sur le N. LXXVII.

Guis de Hosdeng.) Il estoit issu d' vne noble famille d' Artois, & fut fils d' Anseau de Hosdeng, & d' Aigline de S. Paul, fille de Hugues & sœur d' Enguerrand Comte de Saint Paul ; & par ainsi proche parent du Comte Hugues, à la suitte duquel il se trouua en cette expedition. V. A. Duchesne en l' Hist. de la Maison de Guines liu VIII. chap. II. & de celle de Bethune l. II. ch. VI. *pag.* 262.

IX. *Li Quens Ioffrois del Perche.*) Geoffroy III. du nom Comte du Perche, fils de Rotrou III. Comte du Perche. V. Gilles Bry en l' Hist. des Comtes du Perche.

Estienes ses freres.) V. le mesme Autheur.

Rotres de Montfort.) Il est nommé *Rhotoldus de Monte-forti* sous l' an MCCXXVI. en l' Hist. des Comtes du Perche liu. III. chap. XIV. p. 229.

Iue de Lavalle.) ou plustost *de la Iaille*, ainsi que porte le MS. de la Bibliotheque du Roy au N. XXXIX. duquel surnom paroist vn *Aimericus* entre les Cheualiers Bannerets Angeuins qui viuoient sous Philippe Auguste. V. les Preuues de l' Hist. de la Maison des Chasteigners p. 6. & Augustin du Pas en la Genealogie de cette famille.

Hautimeris de Villeroy.) ou de *Villeray*. Car c' est le mesme qui est nommé *Aimericus de Villereio* dans les titres. V. Sigebert sous l' an MLXXXVI. *Ordericus Vitalis p.* 546. & 603. A. Duchesne en ses Notes sur *Petrus Abbas Cluniac. lib.* I. *Mirac. cap.* VIII. & l' Hist. du Perche liu. III. chap. X. où il est parlé de cette famille.

Ioffroi de Belmont.) Ie crois qu' il estoit issu des anciens Vicomtes de Beaumont, dont la famille fondit vers ce temps-là en celle de Brienne.

X. *Et quel part ils voudroient tourner.*) Ce n'est pas sans raison que les Croisez delibetoient sur le chemin qu' ils deuoient tenter pour passer dans la Terre-Sainte : Car d' vn costé ils estoient en trop petit nombre pour prendre le hazard de celuy de terre ferme ; & d' ailleurs, en trop grand nombre pour se mettre sur mer, à moins d' auoir vne puissante flotte. Le chemin de terre ferme estoit difficile, long, cousteux & dangereux, à cause qu' il falloit passer & trauerser plusieurs pays, & Royaumes, & particulierement l' Asie, lors occuppée par les Turcs. Ils en estoient détournez par l'exemple de ceux qui passérent auec Godefroy de Boüillon en l' an MCXCVI. Guillaume Comte de Poitiers en l' an MCII. l' Empereur Conrad & Louys le Ieune en l' an MCXLVII. l' Empereur Frederic en l' an MCXC. lesquels auant que d' arriuer en la Terre-Sainte, trouuérent leurs forces tellement diminuées par le defaut de viures, & autres incommoditez du voyage, suruenuës par les tromperies des Grecs, & par les embusches & incursions des Turcs, que tant s'en faut qu' ils furent en estat de combatre les Infideles, *Sanut. l.* I. *Part.* 2. *c.* 2.



qu'ils se trouuérent obligez de songer au retour, pour sauuer le peu de troupes qui leur restoient. C'est pourquoy Richard Roy d'Angleterre, Philippe Auguste, & Saint Louys Roys de France ne voulurent pas s'engager au chemin de terre, mais prirent celuy de la mer, comme estant le plus court & le plus seur. Il est vray qu'il n'appartenoit qu'à des Roys à équipper de grandes flottes: Et comme ces Seigneurs qui auoient pris la croix, n'estoient pas assez puissans pour mettre sur mer vn si grand nombre de voiles, qui leur estoit necessaire pour porter leurs troupes, ils furent obligez de s'adresser aux Venitiens, lesquels estoient pour lors en reputation d'estre puissans sur mer, d'auoir beaucoup de Nauires, & plusieurs Ports commodes dans l'étenduë de leur domination. *Sanut. lib. 2. Part. 1. c. 2.*

XI. *Alard Maquerlaus.*) Il est parlé de Robert Makereaux Cheualier en vn titre du Monastere de Saint Eloy prés d'Arras, de l'an MCCXXV. aux Preuues de l'Hist. de Bethune p. 109.

Chartes pendans.) Les Seaux estoient attachez aux Lettres, ou Patentes, auec de la soye, ou vn lambeau de parchemin, appellé *queuë* en termes de Chancellerie. Et c'est pour cela que l'Autheur des vies des Abbez de Saint Aubin en Angleterre appelle les Lettres ainsi munies de Seaux *caudatas Chartas*, que Ville-Hardoüin & les autres nomment *Chartes pendans*, V. Marca en l'Hist. de Bearn liu. VII. chap. XII. les Preuues de l'Hist. de Bethune p. 52. & *Guesnaius in Magdal. Massil. cap. xviij. §. ij. Nicolaus de Braia in Gestis Ludouic. VIII. Francor. Reg.* *Edit. Paris. pag. 263.*

Interea proceres scriptis pendente sigillo
Anglorum rector omnes vocat.

Ceux qui ont feüilleté les Trésors des Chartes des anciennes Abbayes, remarquent, que l'on commença à vser de seaux pendans, vers l'an MCXII. sous le Regne de Louys le Gros; & qu'auant ce temps-là, nos Roys faisoient appliquer leurs Seaux, ou plustôt l'empreinte de leurs Cachets en cire, sur le parchemin mesme, & sur le coin d'embas, qui estoit fendu & couppé en forme de croix, en sorte que la cire passoit outre le parchemin, laquelle ne se pouuoit leuer sans rompre le Cachet ou Seau, & le parchemin. Voyez ce qui est remarqué sur le N. XCVIII.

XII. *Qui ére mult sage.*) Innocent III. l. VII. Ep. CCIX. louë le Duc de Venise pour sa grande prudence & la viuacité de son esprit: *Attendentes quod tua circumspectio probitatis, subtilitas viuacis ingenij, & consilij maturitas senioris*, &c.

XIII. *Por la honte Iesus-Christ vengier.*) Guillaume Guiart en son Roman MS. dit La Branche des Royaux Lignanes, se sert aussi de cette façon de parler:

Puremer en la Terre-Sainte,
Les ont Paiens souuent veus,
Et leur hardement conneus,
En guerpissant parens & aises,
Ont là souffert maintes mesaises,
Pour Iherusalem chalengier,
Et pour la honte Dieu vengier.

XIV. *Vuissiers.*) C'est ainsi que les François appelloient lors les vaisseaux & nauires pour passer les cheuaux, nommez par les Grecs & les Latins *Hippegi*, *Hippagogi*, *Hippagones*, dont parle *Baifius lib. de Re Nauali, pag. 76.* & que Frere Ange Calepien au Discours de la prise de Nicossie au Royaume de Cypre, appelle d'vn mot significatif *Passe-cheuaux*. Philippes Mouskes en la vie de Louys VIII.

Et mil Vissiers par leurs Consaus,
Por passer armes & Ceuaus.

Ces Passe-cheuaux sont appellez *Naues vsariæ* en l'Epistre de Hugues Comte de S. Paul, touchant le premier siege de Constantinople. Godefroy Moine de Saint Pantaleon de Cologne sous l'an MCCXXIV. les appelle *Vsseriæ*, & en fait voir l'vsage par ces termes: *Hoc etiam inter cætera intimantes, quod dominus Imperator ad succursum Terræ-Sanctæ quinquaginta naues fecerit fabricari, quæ Vsseriæ nuncupantur, quarum magnitudo tantæ capacitatis erat, vt duo millia Militum cum Dextrariis suis, & omnium armorum suorum pertinentiis, & præterea decem millia aliorum hominum valentium ad pugnam & ad bella cum armis suis in eisdem Vsseriis valeant transferri.* L'histoire du Mareschal Boucicault a touché l'etymologie de ce mot, lors qu'elle les appelle *Galies Huissieres*, en la premiere partie ch. XXXII. *Et furent leurs vaisseaux par nombre xxxj. Galies complies, & trois grandes Galies Huissieres, esquelles ils menoient six vingt cheuaux.* Car il est certain que ces sortes de vaisseaux sont ainsi nommez, à cause des *huis* ou portes qui les fermoient, & par lesquelles on faisoit entrer les cheuaux; & que Ville-Hardoüin fait assez voir par ces termes, au N. LXXXII. *Adonc commencerent li Marinier à ourir les portes des Vissiers, & à giter les pons fors.* Mais plus clairement le Sire de Ioinuille en l'Histoire de S. Louys: *Nous entrasmes au mois d'Aoust celuy an en la nef à la Roche de Marseille, & fut ouuerte la porte de la nef pour faire entrer nos cheuaux, ceux que deuions mener outremer. Et quant tous furent entrez, la porte fut reclouse & estouppée, ainsi comme l'on voudroit faire vn tonnel de vin: parce que quand la nef est en la grant mer, toute la porte est en eau*, &c. Et de là ie crois qu'il faut corriger Monstrelet au troisiéme volume page 59. où ces Nauires sont mal nommées *Vauchieres*, au lieu d'*Huissieres* ou *Vissires*. Voyez les Obseruations sur le N. XXXVIII. *pag. 264.*

XV. *Son grant Conseil.*) V. *Gaspar Contarenus lib. ij. de Rep. Venet.* & *Rhamnusius* en cét endroit.

La Chappelle Saint Marc.) Non seulement Ville-Hardoüin, mais encore les Autheurs qui ont escrit de cette Chappelle, ou Eglise, la loüent pour la beauté de sa structure, & la richesse de ses ornemens. Voyez *Sabellicus lib. iij. Decad. 1. Blondus in Breuiario.* Sansouino & Leandro Alb. en la description de Venise, *P. Bembus lib. viij. Hist. Venet.* &c.

XVI. *Qui est en seruage des Turs.*) Les Turcs s'emparérent de la ville de Hierusalem & de la Syrie sur les Sultans d'Egypte enuiron l'an MLX. ce que l'on recueille de Guillaume de Tyr liu. VII. ch. XIX. escriuant que lors qu'elle fut prise par les Sarrazins d'Egypte, (ce qui arriua vers l'an MXCVIII. durant le siege d'Antioche) elle auoit esté en la puissance des Turcs l'espace de trente-huit ans. *Alb. Aqu. l. 6.* Car les Sarrazins voyans les Turcs empéchez *c. 31. 32.* à repousser les Chrestiens qui assiegeoient Antioche, prirent cette occasion pour reprendre la ville de Hierusalem, de laquelle ils se rendirent maistres en peu de temps, par le defaut de garnison, n'y ayant pas en tout que trois cens Turcs qui la gardoient. Mais elle en demeura pas long-temps en leur puissance: car l'armée Chrestienne y estant arriuée en suitte de la prise d'Antioche, elle la prit sur eux aprés vn siege de quelques mois le quinziéme iour de Iuillet l'an MXCIX. & demeura en l'obeyssance des Chrestiens iusques en l'an MCLXXXVII. que Saladin Sultan d'Egypte la reprit sur le Roy Guy de Lusignan. Or Saladin estoit Turc de nation, fils du frere de Syracon, qui auoit esté enuoyé en Egypte par Norandin Sultan de Damas, lequel Syracon s'estoit emparé de *Vuill. Neubrig. l. 3. c. 17.*

la dignité de Sultan d'Egypte sous l'authorité du Calyphe. Saladin son neueu luy ayant succedé, mit a mort le Calyphe, & se rendit maistre absolu de toute l'Egypte. De sorte qu'au temps de cette expedition, la ville de Hierusalem estoit en la puissance des Turcs, & des successeurs de Saladin.

Chron. Orien.

Sur mer.) Les Venitiens ont de tout temps esté estimez tres-puissans sur mer, tant à cause des Ports qu'ils auoient en l'étenduë de leur Seigneurie, que pour le grand commerce qu'ils faisoient és pays estrangers. Le Pape Innocent III. *lib. 1. Epist.* parlant de cette Republique, en porte ce témoignage : *Quæ non agriculturis inseruit, sed nauigiis potius & mercimoniis est intenta*. D'ailleurs Venise & les principales Villes de cette Republique estant assises sur la mer, ils ont esté obligez pour la conseruation d'icelles & de leurs terres, de s'adonner particulierement à l'art nautique, & à dresser des armées nauales. *Gaspar Contarenus lib. v. de Repub. Venet. Bello maritimo ac nauali nostra Ciuitas natura magis idonea est, cuius studiis semper Veneti floruere. Nam in mari vrbs condita parum timere poterat terrestres copias, quæ ei negotium facesserent*. V. *Sanut. l. ij. Part. j. cap. ij. & Iacob. a Vitriaco in Hist. Orient. cap. lxvij.*

XVII. *El Leteri.*) Le Duc de Venise monta au Pulpitre de l'Eglise, ou Cappelle de Saint Marc pour parler au Peuple. Sansouino en la description de la ville de Venise, remarque qu'il y a dans cette Eglise deux Pulpitres faits à la Grecque, l'vn à dextre, l'autre à senestre. Au premier, qui est plus éleué que l'autre, le Duc a coûtume d'haranguer au Peuple : au second se lit l'Euangile, & se font les predications és festes solemnelles. *Contarenus lib. ij.* parlant des ceremonies obseruées à la creation du Duc de Venise : *Suggestum ex Porphyritide lapide confectum ascendunt vniuersi, Senior Elector verba ad populum facit, denuntiat creationem noui Ducis*, &c. Quant au mot de *leteri*, c'est proprement le lieu où on lit ; d'où nous appellons vulgairement vn pulpitre d'Eglise où se lit l'Euangile vn *letrin*, du mot Grec λέκτρον. Le Glossaire d'Isidore, *Lectrum, Analogium super quo legitur.*

En Babylone.) Voyez cy-aprés le N. XLVII. les Actes d'Innocent III. *Et communiter prouisum est vt aliquot in Syriam destinatis, cæteri tenderent in Ægyptum, vt caperent Alexandriam, & finitimas regiones, sicque Terra-Sancta facilius liberaretur de manibus Paganorum*. V. *Guntherus in Hist. Constantinopolit. c. vj.* Quant à la ville de Babylone, elle est assise sur le Nil ioignant le Caire, l'vne & l'autre estant enfermées d'vne mesme enceinte de murailles, ainsi qu'escriuent Nicolas Huen Carme en son Voyage de Hierusalem, *Iacob. a Vitriaco lib. iij. p. 1128. Sanut. lib. iij. Part. xiv. cap. xij. Leo Afric. in descript. Africæ p. 266. Gabriel Sionita de Vrbib. Orient. cap. ix.* &c.

Edit. Paris. pag. 265.

Iura sor Sains.) Façon de parler, dont Ville-Hardoüin & autres Escriuains de son temps vsent souuent, pour marquer le serment solemnel qui se faisoit sur les saincts Euangiles, & en leuant la main. Nostre Autheur au N. LI. *Et si iura sor Sains de son poing destre*. V. *Cuiat. in Parat. ad tit. Cod. Si aduers. vendit. & ad nou. LI. Et Selden ad Marmora Arundell. p. 145.* Raymond de Agiles : *Imperatori iurauimus super Dominicam Crucem, & spineam Coronam, & multa alia sancta*. Vn titre d'Herué Comte de Neuers : *Iurauimus super sacrosancta domino nostro Philippo Franc. Regi*, &c. Vn autre titre de Beatrix de Chaalons de l'an MCCXXIII. *Hominium & fidelitatem fecimus vobis, & ea super sacrosancta iurauimus nos tenere*. Vn de l'an MCCXLIV. *Tactis sacrosanctis iuraui*, &c. *hoc est Euangeliis*, lequel serment estoit conceu en ces termes : *Sic me Deus adiuuet, & hæc sancta Dei Euangelia*. On disoit aussi iurer sur les Saints : *Iurare super Sanctos* : vn titre de Hugues de Beaumont de l'an MCCXVI. *Iuraui ipsi Comiti super Sanctos, quod ipsum iuuabo bona fide*. Vn autre d'Herué Comte de Neuers l'an MCCXVIII. *Comiti Campaniæ super Sanctos iurauimus quod nos ipsum iuuabimus bona fide*. Iurer sur les Saints dans Froissart 1. vol. c. XXVII. la Chron. de Flandres c. XXIII. Monstrelet sous l'an MCCCCLI. *Ce qu'ils firent & accorderent tout d'vne voix les mains tenduës aux Saints, comme l'on a accoustumé de faire en tel cas*. Les ordonnances MS. pour les gages de batailles, dressée par Thomas Duc de Glocestre : *Tu iures par ta foy que tu bailles en la main de ton aduersaire, & par tous les Saints que tu touches de la main senestre*. C'est à dire les saincts Euangiles. V. Brunet Latin en son Thresor MS. part. III. chap. CCCLXXIII. & CCCLXXXIII.

Geoff. de Ville-Hard.

Aux Preuues des Histoires de Vergy pag. 102. 397. de Bethune p. 149. 157. Hemer. in Aug. Veron. p. 198. 200.

A bonne foy.) *Bona fide, sine fraude & malo ingenio*. Formule ordinaire és sermens. V. Guillaume de Tyr *lib. xj. cap. vj. x. xxj. lib. xviij. cap. xxx. lib. xix. cap. xvj. lib. xxj. cap. xviij.* la Chronique de Flandres chap. XIV. *Tantost iura le Comte de Flandres sur sainctes Euangiles, que doresnauant il aideroit au Roy d'Angleterre en bonne foy*. V. *Turneb. lib. xviij. Aduers. cap. xxv. & P. Fabr. lib. 1. Semestr. c. xxiv.*

A Rome à l'Apostoille Innocent.) *Gesta Innocent. III. Papæ pag. 72. ubi ergo Franci societatem huiusmodi firmauerant, vtrique simul ad Sedem Apostolicam nuncios destinarunt, petentes vt Summus Pontifex pactiones inter se factas pro subsidio Terræ-Sanctæ, authoritate Apostolica confirmaret. Ipse vero quod futurum erat præsagiens, caute respondit : quod conuentiones illas ita duceret confirmandas, vt videlicet ipsi Christianos non læderent, nisi forsan illi iter eorum impedirent, aut alia causa iusta vel necessaria forsan occurreret, propter quam aliud agere non possent, Apostolicæ Sedis consilio accedente. Veneti vero confirmationem super hoc tenore recipere noluerunt, vnde profecto conicitur qualis fuerit eorum intentio post effectum operis postea declarata*. De là se recueille l'erreur de Robert du Mont, lors qu'il escrit que les François & les Venitiens prirent le chemin de Constantinople par le conseil d'Innocent.

XVIII. *Mont-Cenis.*) Le Mont-Cenis est en cette partie des Alpes que les anciens ont appellé Cottienes, à l'endroit où la Dorie & la riuiere nommée Arée prennent leur source. La Chronique de Noualese chap. VII. semble l'appeller *Mons Geminus*, adioustant que c'estoit la porte d'Italie, *Ianua Regni Italiæ*, Fredegaire le Poëte Saxon, & autres Escriuains des Annales de France sous l'an DCCLXXIII. l'appellent *Mons Cenisius*. Iosias Simler en son traité des Alpes, & Nicolas Berger au liure troisiéme des grands Chemins de l'Empire estiment que le grand chemin auiourd'huy tant frequenté par le Mont-Cenis, est celuy-là mesme que le grand Pompée fit ouurir, lors qu'estant encore ieune il fut enuoyé par le Senat & le Peuple de Rome, pour faire la guerre à Sertorius, n'ayant pas voulu se seruir de celuy qui auoit autrefois esté ouuert par Annibal.

Tom. 2. hist. Franc. pag. 286.

Le Comte Gautier de Brene.) Roger Roy de Sicile fut marié trois fois, premierement auec Alberia, que Roderic Archeuesque de Tolede appelle Geloire, les autres Eluire, fille d'Alfonse Roy de Castille : puis auec Sibylle fille de Hugues II. Duc de Bourgongne : & en troisiéme noces auec Beatrix fille de Gutier Comte de Retel. Du premier mariage

naquit entre autres enfans Guillaume, qui succeda à Roger son pere. Du second il n'y eut aucune lignée: & du troisiéme vint Constance qui épousa Henry VI. Guillaume deceda l'an MCCLXVI. & eut pour successeur Guillaume II. son fils, qui mourut sans lignée l'an MCLXXXIX. de sorte que le Royaume de Sicile appartenoit legitimement à Constance. Mais Tancred fils naturel de Roger ayant esté appellé par les Estats à la succession de son neueu, il fut couronné Roy l'an MCXC. & tint le Royaume iusques en l'an MCXCV. qu'il mourut, laissant deux enfans Guillaume & Marie. Car Roger l'aisné qui auoit esté couronné Roy du viuant de son pere, & qui auoit épousé Irene fille de l'Empereur Isaac, mariée en secondes nopces à l'Empereur Philippe, estoit decedé de son viuant. Guillaume fut couronné Roy aprés son pere Tancred, par les pratiques de Sibyle sa mere; mais l'Empereur Henry le prit, & le laissa mourir en prison; & ainsi fût demeuré paisible du Royaume de Sicile, si le Pape Innocent III, duquel il auoit esté excommunié, ne luy eût suscité de nouueaux ennemis. Car il enuoya en France vers le Roy Philippe Auguste, pour luy demander du secours sous la conduite de quelque vaillant Cheualier, auquel il promettoit de faire épouser Marie fille & heritiere de Tancred, & l'inuestir du Royaume. Gautier Comte de Brienne en Champagne fut choisy par le Roy Philippe pour l'entreprise de cette conqueste, lequel auant qui partir épousa Marie fille de Tancred; & aprés auoir amassé des trouppes assez considerables, passa en Italie & au Royaume de Naples, où il combatit vaillamment contre Diepold Lieutenant general de l'armée de l'Empereur, auec le succés & l'issuë qui est racontée au long par Conrad Abbé d'Vsperge, Robert Moine de Saint Marian d'Auxerre, l'Autheur des Actes d'Innocent III. *Collenutio* au liure XV. de son Hist. de Naples, Nic. Vigner en sa Bibl. Histor. & en l'Hist. de la Maison de Luxembourg, Doutreman. *in Constantinopoli Belg. lib. ij. cap. iij.* & autres.

Gesta Innoc. pag. 8.

Stero ann. 1195. Gesta Innoc. p. 8. 13.

XX. *Vne autre partie*, &c.) Le Comte Thibaud chargea Renard Comte de Dampierre en Estaienois d'entreprendre le voyage d'outremer en son nom, & d'y conduire ses trouppes. Alberic sous l'an MCCI. *Mortuus est in Campania circa Pentecostem Theobaldus Comes anno ætatis suæ XXV. cruce signatus, qui Comitem Renaldum de Dampetra misit pro se in partes transmarinas cum sufficientibus expensis*, & sous l'an MCCII. il nous apprend qu'il fut vn de ceux qui se departirent de l'armée durant le siege de Zara, pour passer en la Terre-Sainte. *Comes autem Renaldus de Dampetra, relictis eis in Iazera, Romam abiit, mare transiuit, sicut in fide promiserat Comiti Campaniæ morienti, ac veniens in terra Syriæ bellum habuit contra Sanguinum Alapiæ Principem, qui eum cepit, & in illa captiuitate fuit per XXX. annos.*

Enterré fu.) Thibaud V. Comte de Champagne deceda l'an MCCI. & fut inhumé en l'Eglise Collegiale de Saint Estienne de Troyes, fondée & bastie par le Comte Henry son pere, où se lisent les Epitaphes de l'vn & de l'autre en vers Latins. Celuy de Thibaud fait mention comme il prit la croix auant mourir.

Iudaicis opibus inopes releuando fideles,
Principis summi Principis egit opus.
Damna redempturus Crucis, & patriam Crucifixi,
Struxerat expensis militę, classe, viam.
Terrenam quærens, cœlestem repperit vrbem.
Dum procul hac potitur, obuiat ille domi. &c.

Blanche.) Fille de Sance surnommé le Sage, Roy de Nauarre. V. Pithou en la Genealogie des Comtes de Champagne.

Vne fillette.) Le Moine d'Auxerre: *Anno MCCI. Theobaldus Campaniæ Comes moriens grauem pluribus ingerit luctum, tum quia indolem præferebat egregiam, tum quia cruce signatis Hierosolymitano sperabatur itineri profuturus. Hic Regis Nauarræ sororem nuper acceperat in vxorem, quæ geminam ex eo suscepit sobolem, alteram viuente viro, alteram iam defuncto.* L'histoire n'a pas remarqué le nom de cette fille, laquelle apparemment mourut en ieunesse, & sans alliance. Voyez l'Histoire de la Maison de Chastillon liure III. chap. I. p. 56.

Edit. Paris. pag. 267.

Ere grosse d'vn fil.) Qui fut Thibaud VI. surnommé le Posthume, Comte de Champagne, lequel succeda au Royaume de Nauarre au Roy Sance son oncle, decedé sans enfans l'an MCCXXXIV. V. Oyhenart *in Notit. Vascon. lib. ij. cap. xv.* L'Epitaphe de Thibaud son pere parle de luy en ces termes:

Tanta Palatino ne Principe terra careret,
Transit in hæredem terra paterna nouum.
Qui puer vt Phœnix de funere patris obortus,
Continuet patrios in sua iura dies.

Al Duc Oedon.) Eudes IV. Duc de Bourgongne, fils du Duc Hugues III. & d'Alix de Lorraine. V. André Duchesne en l'Hist. des Ducs de Bourg. chap. VIII. & les Sieurs de Sainte-Marthe.

Sçachiez que il peut bien miels faire.) Il repara depuis cette faute ayant pris la croix peu auant sa mort. Alberic sous l'an MCCXVIII. *Odo inclytus Dux Burgundiæ apud Cistercium fuit sepultus, qui decessit cruce signatus, & condito testamento pecuniam sufficientem, & milites, & viros armatos misit pro se in obsequium sanctæ Crucis ad succurrendum Terræ-Sanctæ.*

Au Comte de Bar-le-Duc Thibaud.) Thibaud I. du nom fils de Renaud II. Comte de Bar, succeda à son frere Henry I. decedé sans enfans l'an MCXCI. Il eut pour mere Agnes de Champagne, fille du Comte Thibaud le Grand, & tante de Thibaud V. Comte de Champagne decedé l'an MCCI. & ainsi le Comte de Bar fut cousin germain au Comte de Champagne, comme il est remarqué par Ville-Hardoüin. V. l'Hist. des Comtes de Bar d'André Duchesne.

XXI. *Li Marquis Boniface.*) Boniface II. Marquis de Montferrat, fils de Guillaume III. & de Iuthe d'Austriche sœur vterine de l'Empereur Conrad. Les Actes d'Innocent III. Pape: *Contigit interim quod Theobaldus Comes Trecensis, qui se ad iter peregrinationis præparauerat, debitum carnis exsoluit. Vnde cæteri Comites & Barones cum consilio Regis Franciæ vocauerunt Bonifacium Marchionem Montisferrati, & eum sibi Ducem Christiani præfecerunt, tradita ex maiori parte pecunia, quam pro subsidio Terræ-Sanctæ Comes memoratus congregauerat.* Alberic sous l'an MCCII. *Eisdem associatus nobilis Marchio de Monteferrato Bonifacius, cuius fratres fuerunt Guillelmus & Conradus, quorum Guillelmus Iaphiæ, & Conradus Tyri Principatum in partibus transmarinis tenuerunt.*

XXII. *L'Abbaye madame Sainte Marie de Soissons.*) Cette Abbaye fut fondée par Ebroin Maire du Palais de France, à la persuasion de sa femme. *Vita S. Drausij tom. I. Hist. Franc. pag. 680.*

Dui Blanc Abbé.) Dont l'vn fut l'Abbé de Los, duquel il sera parlé cy-aprés sur le N. XLVIII. l'autre fut l'Abbé de Trappes, suiuant Alberic sous l'an MCCII. Cependant remarquez la distinction des Moines que l'Eglise de ce temps-là reconnoissoit, dont les vns professoient la Regle de Saint Benoist, &

estoient nommez Noirs, à cause de la couleur de leur habit; les autres celle de S. Augustin, & portoient l'habit blanc. V. *Iacob. de Vitriaco in Hist. Orient. cap. xiij. Innoc. III. lib. i. Epist. p. 217. 316. lib. xiij. Epist. cxxij. Petr. Cluniac. lib. iv. Epist. xvij. Orderic. Vitalis pag.* 711. &c. le Sire de Ioinuille parle en quelque endroit de l'Ordre Blanche, Guillaume Guiart sous l'an MCCII.

Vns Abbés de Blanche Abbaie.

Et li attauchent la croix à l'espaule.) Ce fut au Concile de Clermont en Auuergne que le Pape Vrbain II. enioignit à ceux qui voudroient s'enrooller pour la guerre saincte d'attacher vne croix à l'espaule, pour marque de leur vœu, *Quicumque ergo huius sanctæ peregrinationis animum habuerit, & Deo sponsionem* (Edit. Paris. pag. 268.) *inde fecerit, eique se litaturum hostiam viuam, sanctam, Deo placentem deuouerit, signum Dominicæ crucis in fronte sua, siue in pectore præferat, qui vero voti compos ingredi voluerit, inter scapulas retro ponat.* Ce sont les paroles de ce Pape, rapportées par *Robertus Monach, lib. i. Hist. Hierosol, Tudebodus* au liu. I. escrit, que ces croix estoient attachées à l'espaule droite: *Franci audientes talia eloquia, protinus in dextra fecere cruces suere scapula.* quelquefois entre les deux espaules: *In dextera, vel inter vtrasque scapulas crucem Christi baiulent.* V. *Fulcher. Carnot. lib. i. cap. i. Gualter. Therbann. in vita S. Caroli Fl. Com. cap. iij. Vvillelm. Neubrig. lib. iij. & Gretzer. tom. iij. de S. Cruce lib. ij. cap. ij.* A la Croisade qui se fit contre les Albigeois, les Croisez portérent la Croix à la poitrine pour difference des Croisez d'outremer: La Chronique de Flandres chap. XIII. *Et mirent leurs croix deuant le pis pour difference d'outremer.* On prenoit ordinairement la croix des mains des Euesques, Abbez, & autres Prelats de l'Eglise, comme Ville-Hardoüin fait voir en cét endroit; ce qui est encore confirmé par Guibert *lib. ij. c. ij.* Othon de Phrising. *de Gest. Frideric. lib. i. cap. xxxvij. & xl.* & le Sire de Ioinuille en l'Hist. de S. Louys pag. 46.

Al Capitre à Cistials.) Robert Abbé du Mont Saint Michel en son traité *De Immutat. Ordin. Monach. cap. j.* remarque qu'en son temps tous les Abbez, & mesmes les Euesques, qui auoient esté tirez de l'Ordre de Cisteaux, se trouuoient au Chapitre general, qui se tenoit au mois de Septembre à Cisteaux, *quatenus negligentiæ, quæ omnino in tot & tantis Conuentibus nequeunt euitari, emendentur.*

Oede li Champenois & Guillelmes ses freres.) Eudes & Guillaume estoient fils de Eudes de Champlite, que Hugues Comte de Champagne, qui se fit Templier en l'an MCXXV. ne voulut reconnoistre pour son fils & heritier, quoy que né d'Elisabeth de Bourgongne sa femme, sœur de Renaud Comte de Bourgongne, sur ce que les Medecins luy auoient fait entendre qu'il estoit inhabile à la generation; c'est pourquoy il institua Thibaud Comte de Chartres son neueu heritier du Comté de Champagne & de tous ses biens. Alberic qui fait cette remarque sous l'an MCXXV. donne à ces deux freres le surnom de Champenois, sous l'an MCCII. comme fait icy Ville-Hardoüin, *Duo Campanienses, qui dicuntur de Champlitu, Otho & Guillelmus filij Odonis.* Guillaume souscrit à vn titre de Hugues Duc de Bourgongne de l'an MCLXXXVII. & y est qualifié *filius domini Odonis Campaniensis.* (Aux Preuues de l'Hist. des Ducs de Bourgong. p. 56.) Ville-Hardoüin escrit, qu'il obtint la Principauté de la Morée, au N. CLXXIV. On collige du N. CXXXVIII. des Epistres d'Innocent III. & d'vn ancien titre de l'Abbaye de Cisteaux, que l'vn & l'autre moururent en cette expedition. Voyez André Duchesne en son Hist. des Comtes de Guines liure VIII. chap. III. & en celle de Vergy liure III. ch. VI. liu. 4. ch. I. où il déduit la Genealogie de cette famille. Il est fait mention de Eudes en vn titre de l'an MCXCVII. rapporté aux Preuues de l'Hist. de la Maison de Broies pag. 18. & dans Gollut. au liu. VI. des Memoires Sequan. ch. XXVIII.

Guy de Pesmes.) C'est ainsi qu'il faut lire, & non *Pesnes*, comme portent les deux editions. Voyez le mesme Gollut liu. VI. chap. XXXV. *Pesmes* est vn chasteau au Comté de Bourgongne, assis sur la riuiere de l'Oignon prés de Grey, qui a eu des Seigneurs particuliers celebres dans l'histoire. Car outre Guy, duquel il est icy parlé, il est encore fait mention de Guillaume de Pesmes dans vn titre de l'an MCCXXIX. au Chartulaire de Champagne, & dans Matthieu Paris de Gerard de Pesmes, qui fit le voyage d'outremer auec Simon de Montfort, l'an MCCXL. de Guillaume Sire de Pesmes sous l'an MCCCXIIII. & de Garnier de Pesmes sous l'an MCCCXCV. en l'Hist. de la Maison de Vergy liu. IV. chap. V. & liu. V. p. 183. du Sire de Pesmes sous l'an MCCCXL. en la Chron. de Flandres chap. LXXVIII. de Iean Grantson Sire de Pesmes sous l'an MCCCXXX. & MCCCXXXVIII. dans Monstrelet, & Oliuier de la Marche liure I. chap. V. & VII.

Guy de Couelans.) Cette famille de Conflans est differente de celle de mesme nom qui (pag. 269.) est en Champagne, de laquelle nous auons parlé au N. IV. & prend son nom du Chasteau de Conflans, situé au Diocese de Langres. Guy estoit fils de Frederic Seigneur de ce chasteau, mentionné au liure des Fiefs de l'Euesché de Langres, duquel A. Duchesne a donné quelques extraits aux Preuues de l'Hist. des Ducs de Bourgongne pag. 52. Il est parlé de cette famille de Conflans en la Chronique de Bése p. 629. 631. 645. 650.

Li Euesques d'Ostun.) Vn titre de l'an MCXC. parle de G. Euesque d'Autun, que i'estime estre le mesme que Gautier qui s'achemina en la Terre-Sainte l'an MCCXVII. ainsi qu'escrit Cl. Robert.

Li Cuens de Forois.) Guy III. Comte de Forests. V. A. Duchesne en l'Hist de Bourgongne liu. III. ch. LXXIII.

Hugues de Colemi.) Monsieur du Bouchet lit en cét endroit *Colleini*, ou *Coligny*, & tient que ce Hugues estoit de la Maison de Colligny en Bresse, dont il faut attendre les Preuues en l'Histoire Genealogique de cette Famille qu'il donnera dans peu au public.

Aual en Prouence.) Ie crois qu'il faut lire *del Val*, ou *la Val*, qui est vne Seigneurie size au territoire d'Aix en Prouence, & de laquelle il est parlé en vne Notice MS. des Eueschez de Prouence, *in Diœcesi Aquensi, Castrum del Val*, & en vne ancienne Charte qui se voit au Chartulaire du Chapitre d'Arles N. 88. *Nos Bermundus & Laugerius, atque Poncius donamus in præsentia domini Ratambaldi aliquid de nostris alodibus in Comitatu Aquense, & in territorio Castri Lambisci, Ecclesiam SSS. Mariæ, Petri & Ioannis in* LAVAL *cum &c. sub pœna decem libr. auri. facta &c. in mense Ianu. fer. vj. anno Incarn.* MLIII *regnante Henrico III. Aug. &c.* Il est parlé du lieu appellé LE VAL, & du Seigneur de LAVAL en Prouence sous l'an MCCCXC. en l'Hist. de Prouence de Nostradamus p. 507. *Castrum de Laual occurrit etiam in eadem Notitia, in Diœces. Tholon.*

Pierre de Bromons.) Ie crois que c'est le mesme qui est nommé Pierre de Bormont, auec *Vvalterus Aduocatus Bormontis*, en vne

charte de l'an MCCII. pour les franchises de la ville de Saint Thibaud sous Bormont, aux Preuues de l'Hist. de Bar pag. 21. il est encore parlé de Perron de Bormont, en des titres de l'an MCCXXIX. & MCCXLVII. au Chartul. de Champagne, où il est dit, homme de Henry Comte de Vienne.

XXIII. *Li Cuens Ioffrois del Perche.*) S'il est vray que le Comte Geoffroy mourut en Caresme l'an MCCII. comme escrit icy Ville-Hardoüin, il faut qu'il y ait erreur au titre des Priuileges de l'Abbaye de Tyron au Perche, dont la date est de l'an MCCV. en l'Histoire des Comtes du Perche, liu. III. ch. XII.

Estiéne ses freres.) Il est mal qualifié Comte du Perche par Rigord en la vie de Philippe Auguste, & par *Sanutus lib. iij. part. ij. cap. j.* estant constant qu'il n'eut iamais ce titre. V. l'Hist. du Perche liu. III. ch. XII.

XXIV. *Monge-vieure.*) C'est ainsi que porte l'edition de Lion, dont la leçon a imposé à Rhamnusius, qui l'a confondu auec le Mont-Cenis, & a mal traduit le mot par *Mons iuniperus*, comme s'il eust leu *Mont de Genieures*, au lieu de *Mont-gieure*, ou *Mons iura*, auiourd'huy nommé *Montion*. Le MS. Royal & l'edition de Paris ont *Montieu*.

Saint Nicolas.) Cette petite Isle est ainsi appellée, d'vne vieille Eglise qui fut bastie en ce lieu en l'honneur de S. Nicolas, lors que son corps fut apporté de Myre à Venise. V. *Leo Ost. lib. iij. Chron. Cassin. cap.* LXVII. *Contaren. lib.* II. *de Magist. Venet. & Rhamnusius.*

XXV. *Iean de Neelle.*) *Sanutus lib. iij. part. xj. cap. j.* raconte fort au long les voyages & les auentures de ce Seigneur, qui fut Seigneur de Néelle & de Faluy, & Chastelain de Bruges, troisiéme fils de Raoul II. Chastelain de Bruges, & frere puîné de Raoul Comte de Soissons. V. *Ægidius de Roia* sous l'an MCC. l'Hist. de la Maison de Bethune liure IV. ch. III. & nostre Autheur aux NN. LII. & CXX.

Destroiz de Maroc.) *Fretum Gaditanum*, Détroit qui separe l'Europe d'auec l'Afrique, l'Espagne d'auec le Royaume de Maroc; à cause dequoy il est nommé Détroit de Maroc par Ville-Hardoüin, & le Sire de Ioinuille p. 200. *Districtum Marochij* par *Sanutus lib. iij. part. xj. cap. j.* & Guillaume de Puylaurens *cap. xlviij.* d'où il faut corriger l'*Hodoeporicum* de *Guillelmus de Baldenseel ad Terram Sanctam, tom. v. Antiq. Lect. Canisij*, où est mal escrit, *Strictum de Morach*, au lieu *de Maroch*; & *Canisius*, qui a crû qu'en cét endroit Morach estoit Maiorque. Ce Détroit est nommé à present *Estrecho de Gibraltar*, du nom d'vne ville d'Espagne située prés de là, qu'*Ambrosius Morales*, *Mariana*, & autre estiment estre l'*Heraclea* dont parle Strabon. V. Procop. *lib. j. de bello Vand. pag.* 91. *edit.* 1607. & *Ludou. Non. in Hisp. cap. x.*

Edit. Paris. pag. 270.

XXVI. *Bernard de Moruel.*) Bernard de Moruel issu d'vne noble famille de Picardie, qui prend son nom d'vn chasteau à trois lieuës d'Amiens, ne laissa pas de se trouuer à la prise de Constantinople, quoy qu'il n'eût pas pris le chemin des autres Croisez, si nous áioutons foy à ce qu'en escrit Adr. de la Morliere en la Genealogie de cette Maison, lequel asseure qu'il en rapporta la sainte Larme de nostre Seigneur, dont il fit present à l'Abbaye de Saint Pierre de Salincourt, de l'Ordre de Premonstré, au Diocese d'Amiens. V. l'Hist. Eccles. d'Abbeuille liu. I. chap. LXXXIX.

Henris d'Araines.) Araines est vn chasteau entre Amiens & Abbeuille, qui a donné le nom à vne noble famille qui fondit vers ce temps-là en la Maison de Croy. V. Scohier en la Genealogie de la Maison de Croy.

Gautier de S. Denys.) Noble Champenois duquel il est parlé au Registre de la Chambre des Comptes de Paris, intitulé *Feoda Campaniæ*, fol. 24. & 64. *Gualterus de S. Dionysio accepit de Comite domum suam de S. Audoeno, & quidquid habet ibidem.* Il en est encore parlé en vn titre de l'an MCXCIII. aux Preuues de l'Histoire de la Maison de Chastillon p. 30.

A Marseille.) Le Moine de Saint Marian d'Auxerre, *Ludouicus Theobaldi Comitis filius, Comes Blesensis, & Balduinus Comes Flandrensis, proceresque nonnulli, magni inter suos nominis & amplæ potestatis, cum inæstimabili vulgarium multitudine pariter comitante, Venetias petunt, vt transeant, sed dum libere transituros se putant, quædam inter ipsos & Venetos emergunt causæ, quibus transitus impeditur; ob hoc interim Peregrini multas patiuntur molestias, aliique redeunt, aliique obeunt, alij dum morantur sua prorsus expendunt, eo quod vehemens ingrueret inopia victualium, que non modo Italiam & Occidentales Prouincias, sed & partes præmeret transmarinas. Sed & alij quoque innumerabiles qui Massiliensem portum adierant, vel per multa discrimina transfretant, vel aduersis casibus detinentur.*

XXVII. *Li Cuens Bauduins.*) Le Comte de Flandres auant son depart auoit laissé ses Estats, du moins le Comté de Haynaut, en la garde de Guillaume Seigneur de Chasteau-Thierry son oncle, lequel prend ce titre en vne charte de l'an MCCIII. *Vvillelmus domini Comitis Flandriæ & Hannoniæ patruus, & eius vicem in comitatu Haynoensi gerens potestatem.* Elle est ainsi souscrite: *Actum Montibus an.* MCCIII. *dum dominus Comes Flandriæ & Hannoniæ pro honore Domini nostri Iesu Christi peregrinabatur. Apud Miræum in Not. Eccles. Belg.*

XXVIII. *Giles de Trasegnes.*) Seigneur de Trasignies au Comté de Hainaut. Il eut aussi la qualité de Connétable de Flandres, non que cette dignité luy eût appartenu en propre, car elle estoit hereditaire en la Maison de Harnes, mais parce qu'il tenoit le bail du fils de Philippes de Harnes Connestable de Flandres, dont il auoit espousé la veuue, nommée Alix de Boulers, fille de Nicolas de Boulers & de la fille d'Eustache Seigneur du Roeux. De son mariage náquirent Gilles surnommé le Brun, que le Roy Saint Louys promeut à la dignité de Connestable de France aprés la mort d'Imbert de Beauieu, & Oste de Trasignies qui fonda la Maison d'Herlaymont de l'Ordre de Premonstré, où se voyent encore à present les sepultures & tombeaux des Seigneurs de Trasignies. V. *Aubertus Miræus in Chron. Belg. an.* MCCXXXV. & MDCXIV. & Franc. Vinchant en ses Annales de Hainaut sous l'an MCXLVIII.

Genealogie MS. de cette Maison.

pag. 271.

XXXII. *Iadres.*) C'est vne ville de Dalmatie, assise en vne petite Isle sur la mer Adriatique. Pline, Ptolomée, Hirtius, & autres la nomment *Iadera*, Guillaume de Tyr *lib. ij. cap. xxij Iazara*, qui approche du nom de *Zara* qu'elle retient auiourd'huy. C'estoit pour la quatriéme fois que cette ville s'estoit soustraite de l'obeyssance des Venitiens. Elle auoit en ce dernier sousleuement imploré le secours de Bela III. Roy de Hongrie qui y auoit mis vne forte garnison. Le suiet de cette reuolte est amplement déduit par *Sabellicus* en son Histoire de Venise *decad. j. lib. viij. Blondus de gest. Venet. Rhamnusius*, & autres. V. Alberic sous l'an MCCII.

XXXIII. *Mes fils* .) Raynerio Dandolo. *Rhamnus.*

XXXIV. *Et si n'en veolt gete* .) *Sabellicus* en son Hist. de Venise *dec. j. lib. vij.* & aprés luy *Rhamnusius*, escriuent qu'Henry Dandole ayant esté enuoyé par le Duc Vital en Ambassade vers Manuel Comnene, cét Empereur violant le droit des gens luy fit creuer les yeux. *Ioan. Bapt. Egnatius lib. ix. de exempl. illust. viror. Venetæ Ciuit. cap. xij.* raconte ainsi la façon, & comment on luy fit perdre la veuë: *Qui legatus ad Manuelem Imp. missus, cuius iussu luminibus plane priuatus est; candente lamina ærea eius oculis obiecta, quam ille intueri continuo cogeretur*. Toutefois il ne la perdit pas entierement si nous croyons *Sabellicus*: *Henricus & si parum prospera vteretur valetudine, quippe qui Emanuelis iniuria, visu haud mediocriter laborabat*. A quoy se rapportent les termes de Sanutus *lib. iij. parte xj. cap. j. Henrico Duce Venetorum qui a Græcis abacinatus quasi visum amisit*. Godefroy Moine de Saint Pantaleon sous l'an MCCI. escrit disertement que le Duc perdit la veuë en la ville de Zara, sans specifier comment, ny à quelle occasion: *Dux Venetiarum eosdem adiit, plurima munera obtulit, & ad expugnandam quandam ciuitatem Regis Vngariæ nomine Sadram, vbi idem cæcatus fuerat, inuitauit*. D'où ie me persuaderois qu'il perdit la veuë, de quelque playe qu'il auroit receu à la teste à quelque siege precedent de Zara; ce que Ville-Hardoüin semble dire en cét endroit. Philippes Mouskes dit pareillement que le Duc perdit la veuë à Zara; mais que ce fut celuy qui en estoit Seigneur qui luy fit creuer les yeux:

Et li Cuens & tous ses Barnés
S'en fu droit à Gadres alés,
V li Duc de Venise l'ot
Menet, car el faire n'en pot.
D'aus se vengha, la vile prit,
Pour çou que li Sire li fit
Les deux ious asorbir el chief,
Or leur retorna à meschief. &c.

XXXV. *A cel tems.*) Toute cette histoire est racontée au long par *Nicetas Choniates in Alexio Aug. lib. iij. cap. viij. Acropolita cap. ij. Guntherus in Histor. Constantinopolit. cap. viij. Robert. Monach. S. Mariani Altissid.* qui semble auoir traduit les termes de nostre Autheur, Philippes Mouskes en son Hist. de France, Iacques de Guyse en sa Chronique de Hainaut liu. XVIII. ch. XC. *Blondus*, *Sabellicus*, *Rhamnusius*, *Doutremannus*, & autres.

Sursac .) Isaac Empereur de Constantinople. Theodore Douza *in Not. ad cap. ij. Georgij Acrop.* estime que les Autheurs François & Latins donnent le nom de *Sursac* à cét Empereur d'vn mot composé de *Sire Isaac*, ou de κῦρ qui signifioit *Sire* chez les Grecs recens, & d'Isaac. Voyez ce qu'il en escrit à ce suiet. Le Moine d'Auxerre, Godefroy Moine de Saint Pantaleon, & autre le nomment *Tursac*, Iacques de Guyse *Toursac*, Rigord *Conzerac*, mais par erreur. Roger de Houeden p. 596. raconte plusieurs circonstances de sa vie, qui ont esté obmises par les Autheurs Grecs.

Si eschappa de la prison.) Alberic sous l'an MCCII. *Apud Constantinopolim istis diebus Kyr-Alexius, cognomento Andronicus, inuasor Imperij fratrem suum ab Imperio depulerat, excæcatum incarcerauerat, & eius filium Alexium interfici iusserat; sed per quemdam Senescaldum manus eius euadens Alexius, ad Sueuorum Ducem Philippum Regem Alemanniæ confugit, & apud eum latuit, eo quod vxor eiusdem Philippi fuit soror ipsius Alexij.*

Edit. Paris. pag. 272.

Al Roy Philippe.) Isaac Angelus Empereur de Constantinople eut entre autres enfans *Alexius*, & deux filles, dont l'vne prit le voile de Religieuse; l'autre nommée Irene (aucuns l'appellent Marie) épousa en premieres noces Roger Roy de Sicile fils du Roy Tancred, lequel suiuant l'Autheur des Actes du Pape Innocent III. mourut du viuant de son pere, quoy que Nicetas *in Alexio l. ij. c. j.* escriue qu'il luy ait succedé, l'ayant apparemment confondu auec Guillaume frere de Roger. Tant y a qu'Irene estant venuë en la puissance de l'Empereur Henry aprés la conqueste du Royaume de Naples, cét Empereur la fit épouser à son frere Philippes lors Duc de Suaube l'an MCXCV. ainsi qu'escrit l'Abbé d'Vsperge. Philippe, que Nicetas dit mal à propos auoir esté bastard, succeda depuis à l'Empire, qu'il tint iusques en l'an MCCVIII. qu'il fut tué par quelques malueillans. Sa femme mourut peu de temps aprés, suiuant le Moine d'Auxerre, & fut inhumée en l'Abbaye de Lorcha, dit d'Eboraw, non loin de Tubingen, au Duché de Wittemberg, comme nous apprenons de *Martinus Crusius in Turcogræc. lib. vij.* & de *Gaspar Bruschius in Chronolog. Monaster. German. pag.* 40.

Si vint à Verone.) Non seulement il vint à Verone, mais encores à Rome, où il confera des moyens pour recouurer l'Empire auec le Pape Innocent III. lequel escriuit en sa faueur à l'Empereur *Alexius*. V. les Actes de ce Pape pag. 71. 72. *Odoricus Raynald. an.* MCCII. N. 35. 36. 37. S. Antonin *tom. iij. tit. xix. cap. ij.* §. 1. Alberic sous l'an MCCII. &c.

Et troua des Pelerins assés.) *Guntherus in Hist. Constantinopol. cap. vj. Venientes itaque Veronam milites Peregrini cum Duce suo tam a populo ciuitatis, quam ab alia multitudine maxima signatorum quæ de diuersis mundi partibus ad eundem locum peruenerat lætissime suscepti sunt.*

XXXVI. *Al Marchis Boniface*. Auec lequel on disoit que Philippe Roy d'Alemagne auoit eu quelque pourparler pour rétablir *Alexius* son beau-frere en l'Empire de Constantinople. *Gesta Innocent. III. p. 73. Vocauerunt Bonifacium Marchionem Montisferrati, & eum sibi Ducem Christiani præfecerant, tradita ex maiori parte pecunia, quam pro subsidio Terræ-Sanctæ Comes memoratus (Theobaldus) congregauerat. Ipse vero de Francia per Alamanniam transitum fecit; vbi cum Philippo Duce Sueuiæ, qui se Regem gerebat, dicebatur habuisse tractatum, vt Alexium sororium suum, filium videlicet Isaacij quondam Constantinopolitani Imp. cuius sororem ipse Philippus duxerat vxorem, ad se de captiuitatis ergastulo fugientem, faceret reduci Constantinopolim ab exercitu Christiano, ad obtinendum Imperium Romaniæ, de quo, cum idem Marchio ad Summum Pontificem accessisset, cœpit agere a remotis; sed cum intellexisset ipsius animum ad hoc non esse directum, expeditis negotiis ad Crucis officium pertinentibus, ad propria remeauit.*

Al valet de Constantinople.) Ce terme de *valet* en la personne d'vn Prince, & d'vn fils d'Empereur, pourroit surprendre d'abord les moins versez dans l'Histoire, si l'on ne découuroit la raison pour laquelle Ville-Hardoüin appelle ainsi le ieune Alexis. En France & és Royaumes voisins la Noblesse a esté diuisée en trois ordres: le premier estoit de la haute Noblesse, qui comprenoit les Ducs, les Comtes, les Barons, les Cheualiers Bannerets, & generalement tous ceux qui auoient droit de porter Banniére en guerre, qui estoient reconnus sous le nom general de *Barons*. Le second estoit des Cheualiers simples, c'est à

dire, de ceux qui auoient le titre des Cheualiers comme les premiers, mais n'estoient pas assez puissans en reuenus, ou en fiefs, pour faire trouppe à part, & conduire leurs vassaux sous leur banniére à l'armée du Prince, c'est pourquoy ils estoient nommez *Bachelier*, comme bas Cheualiers, & d'vn degré inferieur aux autres. Au troisiéme ordre estoient les *Escuyers*, & generalement les Nobles, qui n'auoient pas le titre de Cheualerie. Ceux cy lors qu'ils alloient en guerre se rangeoient sous la banniére des Barons, ou se mettoient à la suitte & au seruice des Cheualiers; mesmes portoient leurs Escu, ou Bouclier, iusques à ce qu'ils en eussent besoin pour le combat; à cause dequoy ils ont esté appellez Escuyers, & non pour ce qu'ils auoient droit de porter l'Escu armoyé de leurs armes, comme la marque de Noblesse, ainsi que Camden *in Britannia* a estimé; ou parce qu'ils alloient à la guerre auec l'Escu, comme pense Dadin de Hauteserre *lib. iij. de Ducib. & Comit. Prouincial. cap. viij.* Guillaume le Breton. liu. 11. Philipp. parlant de Guillaume des Barres vaillant Cheualier, & l'honneur de la Cheualerie: *Equestris ordinis exemplar*, pour vser de ses termes, descrit ainsi la fonction des Escuyers:

Edit. Paris. pag. 273.

Is se clam medio furatus ab agmine Regis,
Armigeri spoliat clypeo latus, & rapit hastam.

Le Roman des Loherancs:

Trois Escuyers qui portent lor Escus,
Et en lor poinz les rois espiez molus,
*Deuant eus moinent les * auferrans guernus.*

* cheuaux

Ailleurs il leur fait encore tenir les cheuaux des Cheualiers, attendant le temps de la bataille:

Là veissiez ces buisines tantir,
Ces Cheualiers à lor ostez venir,
Ces blans haubers endosser & vestir,
Les Escuiers ces bons cheuax tenir.

En vn autre endroit il fait voir qu'ils estoient reuestus des armes de leur maistre, iusques à ce qu'ils en eussent besoin pour le combat:

Cil Escuier maintenant se desarment,
Les armures baillérent à lor maistres,
Vestent haubers, & les vers hiaumes laçent,
Caignent espées, & à lor col pandent targes.

Le Glossaire d'Henry Estienne a traduit le mot d'*Armiger* par celuy d'*Insignarius*, ὅπλων ἐπάρχος *Insignlarius*, *Armiger*, mais c'est parce que les armes estoient empraintes és Escus des Cheualiers qu'ils portoient. Comme donc ces Escuiers estoient ieunes Gentilshommes qui estoient au seruice des Cheualiers, lors qu'ils estoient dans les armées, & estoient à leur suitte comme Pages d'honneur; ce qui se peut confirmer par vn passage de nostre Ville-Hardoüin au N. XCII. De là est arriué, selon quelques-vns, qu'ils ont esté appellez *Valets* en la pluspart des Prouinces de France, & particulierement en celle de Poitou, où cette appellation se trouue employée dans les Chartes & Patentes pour vn titre d'honneur & de noblesse. Sauary Vicomte de Thoars en vne charte de l'an MCCLX. prend cette qualité, *Sauaris Vicoens de Thoars Valez*, ce qui fait voir qu'il n'auoit pas encore receu l'Ordre de Cheualerie: Il y en a plusieurs autres exemples aux Preuues des Histoires genealogiques des Maisons de Du Plessis Richelieu, & des Chasteigners dressées par André Duchesne, & en infinis titres mesmes de Champagne, que ie passe. Ce qui a eu encore lieu en la Prouince de Normandie, comme il se recueille d'vne charte de l'an MCCIV. mesmes en Allemagne, suiuant le temoignage de *Fabricius in Chron. Misnensi*, sous l'an MCCCLXXX. *Illo tempore non amplior nobilium virorum fuit titulus quam vt strenui famuli nominarentur: quod litteris probari potest: Equites vero aurati, vt dicerentur Milites.* Vn titre de Baudoüin de Wenden de l'an MCCCXVIII. *Ad abundatiorem vero cautelam Henricus & Ludolfus Milites, & Georgius famulus de Vvenden nobiscum compromiserunt.* En vn autre de *Magnus* Duc de Brunswick de l'an MCCCLVII. *Testes huius rei sunt Geuehardus & Burchardus de Vverberge nobiles: Lippoldus de Vreden, & Baldeuuinus de Dalem Milites: Henricus de Veltheim, & Burchardus de Assebuvg famuli.* Ainsi pour paruenir, disent ces Autheurs, à l'estat de Cheualier, ou de Baron, il falloit auoir passé par le dernier ordre de Noblesse; c'est à dire, qu'il falloit auoir esté Valet, auant qu'estre Maistre, Soldat auant qu'estre Capitaine, Escuyer auant qu'estre Cheualier. Mais il est plus probable que l'on s'est seruy de ce terme de *Valet* pour signifier & denoter vn Seruiteur ou Domestique, à cause du seruice que les Escuyers rendoient aux Cheualiers, que non pas qu'il ait esté adapté aux Escuyers, à cause de leur employ prés les Cheualiers, n'estant pas à presumer, si ce terme eust esté vil & abiect, comme il est dans la signification dont nous vsons auiord'huy, que les Nobles, & les grands Seigneurs l'eussent affecté dans leurs titres, ny que les Escriuains l'eussent voulu donner aux Princes, comme Ville-Hardoüin fait en cét endroit au fils de l'Empereur de Constantinople, & le Roman des Loherancs, dont l'Autheur viuoit sous Louys le Ieune, à Pepin, lors qu'il introduit ce Roy parlant de soymesme:

Galland au Traité du franc Alleu.

Hist. Norm. Duschesnij p. 148.

Henr. Meibom. de Chron. Marcan.

pag. 274.

I ceste guerre comant à maufez vis,
Quant commença Vallez ere & meschins,

C'est à dire, que lors que la guerre commença, il estoit encore Escuyer, & ieune Prince, c'est la force du mot *Meschins*, dont il se sert ailleurs en cette signification. De sorte que i'embrasserois plustost l'opinion du sçauant Pithou sur la Coustume de Champagne, qui estime auec raison que le mot de Vallet est vn diminutif de Vassal, comme qui diroit *Vasselet*, *Vassaletus*, de mesme qu'on vsoit du mot de *Danzeau*, ou *Damoiseau*, en la personne des Escuyers, ou fils des Nobles & Seigneurs, qui n'auoient pas encore receu l'ordre de Cheualerie, par vn diminutif du titre de *Dam*, ou *Dominus*, qui estoit donné, comme est celuy de Vassal en plusieurs titres & dans les Romans, aux Cheualiers estant commes les Ἀρχοντόπουλοι des Grecs du moyen âge, à l'égard des Ἄρχοντες, & des μεγάλοι Ἄρχοντες, qui tenoient lieu de Cheualiers & de Barons en la Cour des Empereurs de Constantinople. Ainsi le terme de *Vallet* ne pouuoit estre qu'honorable. De fait, pour iustifier l'origine de ce mot, telle que ie la viens de descrire, ie remarque que souuent dans les MSS. il est escrit auec vne s. *Vaslet*, ou *Vaslez*, au lieu de *Vasselet*, comme au Roman du Voyage d'outremer du Comte de Pontieu, au Registre des Fiefs de Champagne fol. 105. & dans Alberic, lors qu'il parle de Geoffroy IV. du nom Seigneur de Ioinuille, qu'il dit auoir esté surnommé *Vaslet*, & le Ieune. Le Roman des Loherancs leur fait pareillement tenir l'Escu des Cheualiers:

Là veissiez Vallez Escu tenir.

Ce qui fait assez voir que les Vallets sont les mesmes que les Escuyers. Du mot de *Valet* a esté formé celuy de *Valeton*. Maistre Waces Chanoine de Bayeux, qui viuoit en l'an MCLX. en la vie de Richard I. Duc de Normandie:

N'est mie Cheualiers, encor est Valleton,
N'auoit encor en vis ne barbe ne guernon.

La

La Chronique de Flandres se sert de ce mot au chap. XVII. pour denoter vn ieune enfant, à l'endroit où il parle de Bouchard d'Auesnes: *Il garda si bien la fille, qu'il en eût deux Valletons*: c'est à dire, deux enfans. De façon que le mot de Valet dans Ville-Hardoüin, & dans Philippes Mouskes parlant de Baudoüin II. heritier de l'Empire de Constantinople:

Ensi r' ot li Valez sa terre.

N'a autre signification que celle d'vn ieune Prince, qui n'auoit pas encore atteint l'aage de maiorité, ny acquis l'experience au fait des armes pour paruenir à l'estat de Cheualerie. Aussi Iacques de Guyse parlant du ieune Alexis, le nomme *Enfant*; auquel sens Monstrelet au II. vol. a dit l'*Enfant de Vvarnick*, Berry en l'Hist. de Charles VII. *l'Enfant de Cleues*, que le mesme Monstrelet appelle le *Damoisel de Cleues*. La Chron. de Flandres chap. XXI. l'*Enfant de Poüille*, parlant du fils du Roy de Sicile. Les Autheurs Latins mêmes se sont seruis de cette façon de parler: Lib. XII. Phil. p. 255. Dans Guillaume le Breton, le fils du Roy d'Angleterre y est nommé *Puer Anglicus*, Philippes fils puisné de Louys de Gros Roy de France, se nomme luy-mesme *Puer* en la souscription d'vn titre rapporté par *Hemereus lib. de Acad. Paris. cap. iij.* Edit. Paris. pag. 275. ce qui peut auoir pris son origine des Romains, qui designoient ordinairement les ieunes Cesars, ou successeurs de l'Empire par les mots de *Nobilissimus Puer*, qui se trouuent souuent escrits dans les Fastes Consulaires, & aux souscriptions des Constitutions des Empereurs par les deux lettres N. P. ainsi que Cuias a obserué sur la loy IV. *Cod. de Priuileg. eor. qui in sacro Palatio militarunt. lib. xij.* Il se voit vne Epistre de *Valens* & d'*Vrsacius* dans les Fragmens de Saint Hilaire, dattée *Gratiano Nobilissimo P. & Dagalaïfo Coss.* De là est venu pareillement le nom d'*Infant* en Espagne, affecté aux enfans des Roys, & celuy d'*Infançons*, pour designer les ieunes Gentilshommes, que nous appellons en France *Escuyers*; *Qui licet non sint Milites, ius tamen habent accipiendi Militiam*, ainsi que l'Euesque *Vitalis* les definit dans *Hieron. Blanca in Comment. rer. Aragon.*

XXXVII. *Messire Folques.*) Il mourut au mois de Mars l'an MCCII. Le Moine de Saint Marian d'Auxerre: *In ipso anno mense Maio Vulco ille celeberrimus qui per diuersas Prouincias prædicando populos concitauerat, & in quo tanquam viro magnanimo ac fideli fiduciæ plurimum habebant quamplurimi, cum votiuo itineri necessaria præparasset, ægritudine correptus in villa sua Nulliaco, vbi Capellani officio fungebatur, defungitur. Et sane quæ de fidelium eleemosynis collegerat, moriens disposuit peregre proficiscentibus dilargiri.* Iacques de Goyse dit pareillement, qu'il ordonna que les deniers qu'il auoit amassez, seroient employez pour le secours de la Terre-Sainte. Sanut àiouste, que l'on en restablit les murs d'Acre, qui estoient tombez par vn tremblement de terre. Son tumbeau se voit encore à present en l'Eglise de Nuilly, où l'on rend l'honneur deu à la memoire de ce saint Homme, & particulierement és Iours solemnels, ausquels on couure ce tombeau d'vn drap de soye, & le Curé aprés auoir esté aux Autels y donne de l'encens. Il a donné les Dixmes du village de Nuilly à l'Abbaye de Saint Maur des Fossez. Ce que i'ay appris de Monsieur de Vion Auditeur des Comptes.

XXXVIII. *Li Euesques de Haustat.*) Conrad Euesque d'Halberstad en la basse Saxe, ayant tenu cét Euesché l'espace de sept ans, le quitta auec dispense du Pape, & se retira en l'Abbaye de Sedebeke, où il finit ses iours, ainsi qu'il est raconté par *Albertus Krantzius l. vij. Metrop. cap. xxxvij. Bruschius & Gaspar Neopharitus in Episc. Halberstad.* Innocent III. fait mention de luy chez *Odoricus Raynald.* sous l'an MCCIII. *n. xviii. & lib. xvi. Epist. lxix. Georgius Corcyrensis in Tract. de Communione*, escrit qu'aprés la prise de Constantinople, les François s'estant iettez sur les saintes Reliques, qui estoient religieusement conseruées en la sainte Chappelle du Palais, y trouuérent entre autres le Pain que Iesus-Christ consacra & distribua à ses Apostres au iour de la Cene, enfermé en vn vase d'or enrichy de pierreries, à l'entour duquel il y auoit cette inscription en langue Grecque: ΕΝΘΑΔΕ ΚΕΙΤΑΙ Ο ΘΕΙΟΣ ΟΝ Ο ΧΡΙΣΤΟΣ ΤΟΙΣ ΜΑΘΗΤΑΙΣ ΕΝ ΤΗι ΩΡΑι ΤΟΥ ΔΕΙΠΝΟΥ ΔΙΕΝΕΙΜΕΝ ΕΙΠΩΝ ΛΑΒΕΤΕ ΦΑΓΕΤΕ ΤΟΥΤΟ ΕΣΤΙ ΤΟ ΣΩΜΑ ΜΟΥ. & que ce vase fut trouué par l'Euesque d'Halberstad qu'il nomme *Επίσκοπος Αλβιστατίας* & le Suffragant de Bethleem *ὁ τῆς Βηθλεὲμ ὑποψήφιος*, duquel sera parlé ailleurs.

Li Cuens Beltous de Chassenele & de Bogue.) ou plustôt de *Catzenelenboge* d'vn seul mot, ainsi qu'il se trouue escrit dans *Dodecbinus* sous l'an MCLV. Katzenolbogen est vne ville d'Allemagne à deux lieuës de Nassaw, que *Rhamnusius & Aubertus Miræus in Chron. Belg.* sous l'an MCCXCII. ont crû estre ainsi appellée des peuples *Catti*, & du mont *Melibocus* de Ptolomée, mais Cluuerus a fait voir que cette opinion estoit mal fondée, *lib. iii. German. Antiq. cap. xlviii.* Quant à Berthold Comte de *Katzenelbogen*, il suiuit depuis la Cour de Bonifacce Marquis de Montferrat & Roy de Thessalonique, auquel Royaume il posseda plusieurs Seigneuries, comme on peut recueillir des Epistres d'Innocent III. *lib. xiv. Ep. xciv. lib. xv. Ep. lxxi.* Voyez encore les Annales de Citeaux d'*Angelus Manrique* sous l'an MCCV. *cap. iv.* N. VI.

Garniers de Borlande.) *Rhamnusius* le fait Brabançon. Alberic sous l'an 1201. parle ainsi de ce Garnier de Borlande: *Eodem anno contigit in Diœcesi Treuirensi supra Renum apud* pag. 276. *S. Goaris oppidum, cum Garnereus de Boslande, qui erat in parte Regis de Sueuia, obsideret Ecclesiam in ipso Castro sitam & munitam Clericis deintus Crucifixum locantibus in fenestra, vnus de forinsecus diabolico spiritu repletus quarellum repente traxit contra Crucifixum, & ecce de Crucifixo infixo sanguis fluxit largissime, cunctis & foris & intus qui aderant cernentibus, & ipse Garnerus territus obsidionem dimisit, & ab eo loco aufugit.* Il parle encore de luy sous l'an 1231. & dit, que sa mere fut sœur de Geoffroy Baron de Eppenstein, & de Sigefroy II. Archeuesque de Mayence: & que sa sœur fut mere de Sigefroy Euesque de Ratisbone.

Tierris de Los.) C'est celuy que Nicetas nomme *Τέρης*, c'est à dire Tierry. Il n'estoit pas de la famille des Comtes de Los au Diocese de Liege, mais Flamen, comme Ville-Hardoüin escrit disertement au N. CCXXV. de façon que i'estime qu'il estoit de la Maison des Seigneurs de Los en Flandres, de laquelle fut Siger ou Sohier Seigneur de Los & de Courcelles, qui fonda l'Abbaye d'Anchin au Diocese d'Arras vers l'an MLXXIX. L'Histoire de la Maison de Bethune liu. IV. chap. IV. pag. 287. fait mention de Iean de Los Cheualier, qui viuoit en l'an MCCC. & épousa la fille de Iean de Néelle Seigneur de Faluy. Molen. xvj. Octob. Gazet en l'Histoire Eccl. des Pays-bas.

Henris Dorme.) Ie crois qu'il faut lire *Dorne*, qui est le nom d'vne noble famille de Brabant, differente de celle de Hornes au

mesme pays, à laquelle les anciens Prouinciaux donnent pour armes. *D'argent à trois cheurons de gueules*.

Tierris de Diez.) Diest est pareillement en Brabant, qui a donné le nom à vne noble famille du pays, qui a possedé la Chastellenie d'Anuers. V. *Petrus Diuæus Rer. Brabant. lib. j. cap. iv.*

Rogiers de Suicre.) L'edition de Paris & le MS. de la Bibliotheque du Roy ont en cét endroit *Des-nitre*, celle de Lion de *Suicre*, ce qui me fait presumer qu'il faut lire de *Cuick*, qui est le nom d'vne illustre Maison du Duche de Brabant, dont parle *Diuæus* en diuers endroits *lib. j. c. ix. lib. vij. sub fin. lib. xvj. p.* 196. Voyez le mesme sous l'an MCXXXII. & MCCCXII.

Alixandres de Villers.) Cettui-cy estoit pareillement du Duché de Brabant, comme on apprend des Prouinciaux, où les Seigneurs de ce lieu sont mis entre les Bannerets du Pays.

Et li Estu furent pottendu.) Voyez ce que i'ay remarqué sur le N. LXVII.

Chaldeals des nez.) Ville-Hardoüin entend parler des nauires garnies de chasteaux, ou tours de bois: *In maioribus enim liburnis*, dit Vegece au liu. v. chap. XIV. *propugnacula turresque constituebantur, vt milites tamquam de muro, ita de excelsioribus tabulatis facilius vulnerarent & perimerent inimicos. Iacob. de Vitriaco lib. iij. Sic tandem sagittis tam intus quam foris, quam in castellulo in summitate mali collocato, in funibus densis repleto*, &c. *Anna Comnena lib. iv. Alexiad.* Πύργους τε ξυλίνους ἐν τοῖς ἱστοῖς αὐτῶν οἰκοδομήσαντες. *Theophanes* appelle ces sortes de nauires πλοῖα κασταλλάτα, *Paulus Diaconus Naues castellatas lib. xviij. histor. Miscellæ*, l'Autheur de l'Eloge d'Emme Reyne d'Angleterre *turritas puppes*. Guillaume Guiart sous l'an MCCCIV. descriuant l'armée nauale des François deuant Ziriczée:

Les vessiaus sont si bel menez,
Que ge croi que miex ordenez
Ne vit homs nus en vn tas tel.
Au bout des mas sont li chastel,
Bien crenelez à quatre quierres,
Garniz de quarriaus & de pierres,
Que l'en là endroit aüna,
Quatre bons Serians en chascun a, &c.

Ces chasteaux des nauires sont nommez ξυλόκαστρα par l'Empereur Leon *in Tact. cap. xix. §. vij.* & *Basilius in Naumach*. V. *Gloss. Rigaltij. v.* Γαλαίαι.

Les Banniéres.) Les banniéres des nauires & vaisseaux des Pelerins d'outremer estoient pour l'ordinaire chargées de croix: *Author Hist. Hierosol. ab ann.* MCLXXVII. *ad an.* MCXCIX. *At cum propius in eminentiis puppium vexilla Crucis, & alia Christianæ Religionis insignia conspiciuntur, clamor ingens tollitur.* Mathieu Paris sous l'an MCCLXXXVIII. remarque que châque Nation auoit la couleur differente. Edit. Paris. pag. 277.

Plus belle Estoires.) Les Actes d'Innocent III. *Veneti tam magnifica nauigia præparauerant, vt a longis retro temporibus nedum visus, sed nec auditus fuerit tantus nauium apparatus. Iordanus hist. apud Oderic. Rayn. an.* MCCCIII. N. III. & *Andr. Dandul. lib. x. hist. cap. iij.* asseurent que cette Flotte estoit composée de trois cens vaisseaux. V. *Nicetas in Alexio lib. iij. cap. ix.* & *Blondus de Gest. Venet.*

As Octaue de S. Remy.) *Blondus*: *Henricus itaque Dandulus Venetorum Dux, cum expedita triremium classe primus omnium Idib. Octob. soluit, cæteri postridie sunt secuti.*

XXXIX. *N'ére mie venus li Marchis*.) Les Actes d'Innocent III. rendent la raison pour laquelle Boniface ne se trouua point auec les autres au siege & à la prise de Zara. *Litteras misit (Innoc.) vniuersis cruce signatis, districtius probibens ne terras Christianorum infestarent, nominatim Iaderam, quam Vngariæ Rex possidebat, qui similiter erat cruce signatus, alioquin scirent se anathematis vinculo innodatos. Et hanc prohibitionem & excommunicationem fecit eis per Abbatem de Locedio certius intimari. Marchio vero Montisferrati qui fuerat super hoc à domino Papa viua voce prohibitus, se prudenter absentans non processit cum illis ad Iaderam expugnandam*. Quant à la description de Zara que Ville-Hardoüin donne en cét endroit, elle est conforme à celle qui se lit dans le Voyage de Leuant du Sieur de Hayes pag. 478. & dans *Doutremannus in Constantinopoli Belg. lib. secundo capite septimo*.

Passage de Mars.) Depuis que les François eurent conquis la Terre-Sainte, & qu'ils l'eurent retirée par la force des armes des mains des Infideles, les Princes & Seigneurs à l'exemple de leurs peres y passoient de temps en temps, ou par motif de deuotion, ou celuy d'acquerir de la gloire & de la reputation. Et comme il estoit dangereux de se mettre en mer en petite compagnie, à cause des Pirates & des vaisseaux ennemis, on arresta qu'il se feroit tous les ans deux passages aux deux saisons les plus commodes de l'année, c'est à dire, que ceux qui auroient dessein de visiter les saincts Lieux, ou d'y porter les armes, trouueroient des vaisseaux prests pour les y conduire en ces deux saisons, pour y aller de compagnie & en seureté. Le premier estoit appellé *le Passage de Mars*, *Passagium Martij* dans Mathieu Paris sous l'an MCCXXXIX. Es Actes d'Innocent III. Pape p. 96. En l'Epistre de Baudoüin Empereur de Constantinople, & en vne autre du Pape Gregoire IX. chez *Oderic. Raynald.* l'an MCCXXXVIII. N. XXVI. *Passagium vernale*, dans *Oliuerius Scholast.* de la prise de Damiete, & *Iacob. de Vitriaco*, *Transitus vernalis*, dans Guillaume de Tyr liu. XVII. ch. VIII. auquel temps les anciens faisoient l'ouuerture de la mer pour commencer les nauigations, ainsi que Vegece a remarqué au liu. v. chap. IX. Le second Passage estoit appellé *Passage d'Esté*, & se faisoit ordinairement vers la Saint Iean, d'où il est appellé *Passagium S. Ioannis Baptist.* En vne autre Epistre du Pape Gregoire IX. chez le mesme *Raynald. eodem anno*, N. II. & en l'Epist. de S. Louys au suiet de la prise de Damiete: *Expedite autem negotium, vt illi quibus victus altissimi inspirabit, venire vel mittere in subsidium memoratum, præparent se venturos, vel missuros in passagio instantis mensis Maij vel Aprilis: Ipsi autem qui præparati esse non poterunt ad transmittendum in illo Passagio, saltem in sequenti passagio S. Ioannis transfretare procurent in subsidium memoratum.* V. Meurs. ad Const. Porph. de adm. Imp. & Casaub. ad Theophr. Char.

XLI. *Vns Abbés de Vals*.) Guy Abbé du Val de Sernay au Diocese de Paris, qui fut depuis Euesque de Carcassone. Pierre Moine de la mesme Abbaye en l'Histoire des Albigeois chap. XIX. raconte fort au long comme cét Abbé, aprés auoir executé les ordres du Pape, & fait lecture de ses Lettres, courut risque de sa personne par l'emotion qui se leua au Camp: Et comme Simon Comte de Montfort, & autres Seigneurs François, qui ne se voulurent pas trouuer au siege de Zara, prirent resolution de partir de là. pag. 278.

XLII. *La ville fu rendue*.) V. *Andreas Dandulus lib. x. hist. Venet. c. iij.* & *Godefrid. Monach.* sous l'an MCCI.

XLIV. *Gilles de Landas*.) Seigneur Flamen. Landas est vne terre qui a titre de Baronnie, située prés d'Orchies en la Flandre

Gallicane, qui a donné le nom à vne noble famille celebre en l'Histoire. V. ce qu'en escriuent *Aubertus Miræus in Notit. Eccl. Belg. cap. cxliij. in Diplomat. Belg. lib. ij. cap. xciv. & in Chron. Belg. ad ann.* MCCCVI. A. Duchesne és Histoires de Bethune & de Guines, Monstrelet sous l'an MCCCCXXII. La Chron. de Flandres ch. XCI. & XCII. le tom. V. des Hist. de France p. 268.

XLVI. *L'Empire de Romanie.*) Les anciens ont compris sous le nom de Romanie toutes les Nations suiettes à l'Empire de Rome; comme au contraire celles qui estoient au delà de ses bornes & hors de son obeïssance, furent appellées du nom de Barbarie, ou *Barbaricum*, ce qui a esté amplement prouué par *Casaubon in Not. adЛамprid. Christ. Iustell. in Not. ad Canon. Eccl. vniuersæ*, & *Leo Allatius lib. 1. de Eccles. Occid. & Orient. perpetua consensione cap. xvij.* qui rapportent ce passage de Saint Epiphane, *μητρόπολις ἡ Ῥώμη τῆς Ρωμανίας ἐστὶ*, que Rome est la Metropole & la Capitale de la Romanie. C'est ce que les anciennes inscriptions & quelques Autheurs nomment *Orbis Romanus*. Cette appellation fut depuis employée pour designer l'Empire d'Orient; particulierement depuis que l'Italie se fut soustraitte de l'obeïssance des Empereurs: Car comme les Grecs affectérent de se dire Romains, soit à cause que les Empereurs de Rome transfererent le Siege de leur Empire à Byzance, ou parce que le Grand Constantin donna le nom de *Nouuelle Rome* à la ville de Constantinople, ils voulurent pareillement que l'estenduë de leur Empire fut reconnuë du nom de Romanie, & les suiets du nom de Romains, appellans Latins les Italiens & les autres peuples qui s'estoient eclipsez de leur domination, ou plustôt ceux qui reconnoissoient la Iurisdiction du Pape & de l'Eglise Romaine. V. le *Chronicon* de *Ioannes Bromton* p. 1217. mais particulierement sur les derniers siecles le nom de Romanie fut donné aux Prouinces de l'Asie suiettes à l'Empire de Constantinople; ce qui arriua, comme le crois, aprés que les Turcs se furent emparez de la meilleure partie de l'Asie auant & sous l'Empire de *Diogenes Romanus*: Car ce qui resta en l'obeïssance des Grecs fut reconnu sous le nom de Romanie, & le surplus occupé par les Turcs (qui tenoient lors le siege de leur domination en la ville d'*Iconium*, ou *Chone*) de celuy de Turquie. Et c'est en ce sens que *Tudebodus* escrit que Nicée estoit de son temps *Caput totius Romaniæ*, c'est à dire, de l'Asie suiette aux Empereurs de Constantinople. C'est pareillement en ce sens qu'il faut prendre ces termes de S. Martin Pape & Martyr en l'vne de ses Epistres: *Ex nauiculis quæ veniunt ex partibus Romaniæ, vt hi qui sunt hic nuncupant, partes videlicet Græcorum Ponticas vocantes.*

Gruter. 281. 10. l. 17. ff. de statu hom. Cassiod. l. 10. var. c. 8. Plin. l. 17. c. 12. l. 33. c. 4. Iul. Fir. l. 1. Mathes. Guillel. Neubrig. l. 5. c. 11.

V. Gunther. in Hist. Constantinop. c. xvj.

In Anastas. Collect.

A la obedience de Rome.) *Nicetas in Alexio Ang. lib. iij. cap. ix.* Τὸ δὲ δὴ μεῖζον καὶ ἀτοπώτατον, παρεκτροπὴν πίστεως ὁποία τοῖς Λατίνοις ἐπαινεῖσται, καὶ τὸν τοῦ Πάπα προνομίων καινισμόν, μετάθεσίν τε καὶ μεταποίησιν τῶν παλαιῶν Ῥωμαίοις ἐθῶν συγκατέθετο. Philippe Roy d'Allemagne en l'Epistre qu'il escriuit à ce suiet au Pape Innocent Troisiéme: *Si omnipotens Dominus Regnum Græcorum mihi vel leuiro meo subdiderit, Ecclesiam Constantinopolitanam Romanæ Ecclesiæ bona fide & sine fraude faciam fore subiectam in omnibus, & per omnia fidelis & deuotus, atque filius & defensor semper ero.* Elle se voit dans les Annales d'*Odoricus Rayn.* sous l'an MCCIII. N. XXIX. Voyez ce que i'ay remarqué au N. XCVII.

Dont elle ére partie pieça.) Les Grecs commencerent à se soustraire de l'obeïssance de l'Eglise de Rome sous le Patriarchat de *Photius*, qui viuoit sous les Empereurs *Basilius Macedo* & Leon son fils; mais ils ne rayérent pas des Diptyques le nom du Pape que sous l'Empire de *Basilius* Bulgaroctone & le Patriarchat de *Sergius*. *Eusebius in Basilico*, ἐν οἷς Βασιλεῦσι ὁ Πατριάρχης Σέργιος τὸν Πάπαν Ῥώμης ἀπὸ τῶν διπτύχων ἐξέωσεν. V. outre *Baronius*, *Leo Allatius de lib. Eccles. Græc. dissert. 11. pag. 156.* & *lib. ij. de Eccles. Occid. & Orient. perp. consens.*

Edit. Paris. pag. 279.

Si vous donra cent mil Mars.) *Guntherus*, *accedebat etiam ad hoc quod idem iuuenis certissime pollicebatur, si viribus eorum restitutus foret, eis in commune argenti trecenta marcharum millia se daturum.*

XLVIII. *Li Abbé de Loees.*) Le MS. de la Bibliotheque du Roy, & l'edition de Paris portent *de Los*, ce qui a fait croire à Claude Robert en sa Gaule Chrestienne, que cét Abbé estoit Flamen, & Abbé du Monastere de Los en Flandres, prés de l'Isle, appelé en Latin *Laus B. Mariæ*, & est pareillement de l'Ordre de Citeaux: mais il s'est notoirement mépris; car celuy dont parle Ville-Hardoüin estoit Italien, & du Duché ou Marquisat de Montferrat, ainsi que *Rhamnusius* a fort bien obserué, & Abbé d'vn Monastere appellé *S. Mariæ Locedis*, dans le Prouincial Romain; *S. Mariæ de Locedio* en vne Epistre de Guillaume Marquis de Montferrat *tom. iv. Hist. Franc. p. 717 De Locedio* simplement par le Pape Innocent III. *lib. xv. Epist. lxx.* & dans ses Actes p. 31. 77. *Lucetij* & *de Lucetiis* par le mesme Innocent, *lib. xvj. Epist. clxij.* *Laucetum* dans Alberic sous l'an DCCCCX. Cette Abbaye est de l'Ordre de Citeaux, & est dans le Diocese de Verceilles; ce que nous apprenons encore de la vie de *S. Bonitus* Abbé de ce Monastere, chez *Surius* au XXX. d'Aoust. ch. XV. Il se voit deux Epistres du Pape Innocent III. *lib. ij. Epist. Decret. p. 391.* & 530. escrits à l'Abbé de *Locedium*, par l'vne desquelles il luy donne charge d'appaiser les guerres & diuisions d'entre les habitans de Plaisance & de Parme: ce qui est vn argument de sa probité, & de son experience au fait des affaires, remarquées par Ville Hardoüin en cét endroit. Il mourut auant la seconde prise de Constantinople, ainsi qu'il est dit au N. CIX. c'est pourquoy l'Abbé de *Locedium*, qui fut l'vn des douze qui éleurent Baudoüin Empereur de Constantinople, estoit autre que cettui-cy, & apparamment son successeur. Alberic sous l'an MCCIV. l'appelle *Petrus Abbas de Ludio in Lombardia*, & dit qu'il fut depuis fait Patriarche d'Antioche. *Angelus Manrique in Annalib. Cistert. ann.* MCCIV. *cap. viij. N. iv. & vj.* semble le confondre auec le precedent. Voyez le mesme sous l'an MCCV. *cap. iv. N. v. vj.*

LI. *Iura sor Sains de son poing destre.*) Le Roman des Loherancs:

A escient Esoré par iurez,
Par le point destre en fu amont leuez.

Ailleurs:

Leua sa main, sor les Sains l'estendi.

Philippe de Beaumanoir chap. LXII. de sa Coustume de Beauuaisis, parlant des tesmoins: *Si tost com il s'agenoüille, & tand sa main aus Sains.*

Henris de Castel.) Il faut lire *Heruils*, ou *Herué*, comme au N. V. où nous auons remarqué qu'il estoit de la Maison de Chasteauneuf en Timerais. Cét Herué eut vn frere nommé Geruais Euesque de Neuers, qui se trouua auec luy à la prise de Constantinoples, & en apporta le chef de Saint Mathieu, qu'il

donna à l'Eglise de Chartres, où il auoit esté Chanoine.

Iean de Freuille.) Au Registre des Rentes & Coustumes de Chartres, dresse l'an MCCCII. par Regnaut de Bennes Bailly de Chartres, en la Chambre des Comptes de Paris, est vn titre de Louys Comte de Blois & de Catherine sa femme, de l'an MCCII. auquel souscrit *Robertus de Frouilla*, fol. 74.

LII. *Estoire de Flandres.*) Le Moine d'Auxerre: *De Flandris septuaginta rates mediæ quantitatis, quas illi Nacas vocant, necessariis omnibus præmunitæ, mare ingressæ sunt, & toto æstiuo tempore, aurarum intemperie, per fretum quod Hispanias Africamque disterminat, circumactæ, post longos tamen circuitus, exceptis paucis Massiliensi portui appulerunt, progredi vlterius non volentes.* V. le N. XXV.

LIII. *Et eslirent messages.*) V. *Guntherus* chap. VIII. & les Gestes d'Innocent III. pag. 79. Boniface Marquis de Montferrat escriuit aussi en leur faueur au Pape Innocent vne lettre, qui se voit dans *Odoricus Raynald. ann.* MCCIII. N. 6.

Edit. Paris. pag. 280. *Deux Clers.*) *Guntherus* adiouste vn troisiéme, Martin Abbé de Paris au Diocese de Basle, en la forest de Vôge.

Maistre Iean de Noion.) *Guntherus* le surnomme mal de *Paris*: *Magister Ioannes Parisiensis, homo Francigena, nobiliter eruditus, & sermone affabilis.* Car son nom estoit Iean de Noion, ainsi que nous apprenons non seulement de Ville-Hardoüin, mais encore d'vn titre de Baudoüin Comte de Flandres & de Hainaut, pour le Monastere de S. Nicolas de Furnes, souscrit en ces termes: *Facta sunt hæc anno* MCCII. *sub his testibus, Helia Abbate de Dunis, Gerardo Cancellario Flandriæ, Magistro Ioanne de Nouiomo, Magistro Vuluino, aliisque plurimis.* Gerard qui souscrit à ce titre estoit fils de Thierry d'Alsace Comte de Flandres, & Preuost de l'Eglise de S. Donatian de Bruges, & en cette qualité Chancelier de Flandres; laquelle dignité auoit esté annexée à ce Benefice par Robert Comte de Flandres, l'an MLXXXIX. ce que ie remarque afin que l'on ne croye pas auec *Rhamnusius* que Iean de Noion ait esté Chancelier de Flandres, cette dignité estant lors en la personne de Gerard, qui ne mourut pas qu'en l'an MCCV. C'est pour quoy quand Ville-Hardoüin dit que Iean de Noion estoit Chancelier du Comte Baudoüin, cela se doit entendre en ce sens, qu'il eut cette dignité durant ce voyage en l'absence de Gerard, ou bien qu'il estoit Chancelier de Hainaut. Il est encore parlé de luy en vne Epistre du ieune Alexis Empereur de Constantinople dans *Odoricus Raynald. ann.* MCCIII. N. XVIII. Sa mort est remarquée par Ville-Hardoüin au N. CLV.

Apud Miræum in Notit. Eccl. Belg. c. 181.

Ferreol. Locr. in Chron. Belg. ann. 1205.

LIV. *Robert de Boues.*) Voyez ce qui est remarqué sur le N. VI. Robert estoit retourné de son voyage d'outremer en l'an MCCIX. comme l'on apprend d'vn titre de cette année là, tiré du Chartulaire du Marquisat d'Encre.

Que ils sont prests de le faire.) V. *Odoricus Raynald.* sous l'an MCCIII. N. V.

Et qu'il les assolt.) Les François furent lors absous de leur excommunication, mais non pas les Venitiens, qui n'obtinrent leur absolution que depuis de l'Euesque de Nicosie en Cypre, qui en eut le pouuoir du Cardinal Pierre de Capouë, qui estoit lors en la Palestine. V. *Gunther.* les Actes de Innocent III. p. 69. 79. & 87. Godefroy Moine de Saint Pantaleon de Cologne sous l'an MCCI. & *Odoricus Raynald. ann.* MCCV. N. 11.

LV. *Firent abbatre la ville.*) Le Pape Innocent III. en l'Epistre escrite aux Croisez, *in Gest. eiusdem Papæ p.* 79. *Veneti ergo in oculis vestris subuerterunt muros ciuitatis eiusdem, spoliauerunt Ecclesias, ædificia destruxerunt, & nos cum eis spolia Iadertinorum diuisistis. Guntherus: Quæ ciuitas postquam suis victoribus tradita est, mox eam Veneti a fundamentis inexorabili odio subuerterunt.* V. *Blondus de Gest. Venet.* & *Andreas Dandulus Hist. Venetæ l. x. c. iij.*

Simons de Monfort.) V. ce qui est remarqué sur le N. XLI.

Simons de Neafle.) Neaufle est vne bourgade au pays de Vexin, assez prés de Paris. V. le P. Sirmond sur les Capit. de Charles le Chauue *tit. xvij.* elle a donné le nom à vne noble famille, de laquelle furent Simon Seigneur de Neaufle, qui viuoit l'an MCL. & est inhumé en l'Abbaye du Val de Sernay où se voit son Epitaphe, qui luy donne qualité de Connestable de France: Milon de Neaufle, duquel est parlé *in Gest. Dei per Franc. p.* 1173. Simon de Neaufle Clerc sous l'an MCCXVIII. mentionné aux antiq. de S. Denys p. 553.

Engelerans de Boues.) Il passa de là en la Terre-Sainte, d'où il n'estoit pas encore de retour l'an MCXI. V. l'Hist. de Guines liure VI. ch. XIII.

Hues ses freres.) Lequel peu de temps aprés suiuit le party de Iean Roy d'Angleterre, & de Ferrand de Portugal Comte de Flandres contre le Roy Philippe Auguste. Voyez le *Chronicon Andrense*, aux Preuues de l'Histoire de Guines page 267.

LVI. *Lors commencierent.*) Alberic sous l'an MCCIV. descrit au long la route que prit l'Armée nauale des Croisez.

A Corfol.) *Corcyra insula*, Isle de la mer Adriatique, nommée aux derniers siécles par les Grecs Κορυφοὶ (d'où a esté formé le nom de *Corfou* qu'elle a retenu) à cause d'vne forteresse bastie sur le haut d'vn rocher, de laquelle *Nicetas Choniates* parle *in Manuele, lib. ij. cap. j.* Alberic dit que ceux de Corfou promirent de se rendre aux Croisez, si tost que la ville de Constantinople seroit prise. Ville-Hardoüin l'appelle Isle de Romanie, c'est à dire, de l'Empire d'Orient; car elle n'appartenoit lors pas encore aux Venitiens, ausquels elle n'escheut que par le partage qui se fit des terres de l'Empire aprés la prise de Constantinople, comme *Paulus Rhamnusius* a remarqué *l. iij. de bello Constantinopol. N. clxj.* & *l. vj. sub fin.* *pag.* 281.

LVII. *Auint vne mesauenture.*) Ce fut vraysemblablement en suitte des lettres que le Pape Innocent III. escriuit aux Pelerins, que les Barons cy-nommez refusérent de faire le voyage de la Grece, par lesquels il le leur defend, & enioint de passer droit en la Terre-Sainte. V. les Actes de ce Pape p. 84.

LVIII. *Clarisbauz de Mez.*) Quoy que les deux editions & le MS. portent ainsi, ie tombe neantmoins dans le sentiment du P. Doutreman, qui estime qu'il y a erreur, & qu'il faut restituer *Clerembauz ses niers*, comme au N. IV. & LXXIX.

Guillelme d'Ainoy.) ou *d'Aunoy*, noble Champenois, duquel il est parlé en l'Hist. de la Maison de Chastillon sous l'an MCXCVIII. Il y a eu de cette Famille quelques mareschaux de Champagne. Voyez la mesme Histoire p. 55. & 74. celle de Montmorency liu. VII. chap. IV. p. 517. Louuet en ses Familles de Beauuaisis p. 56. & le P. Doutreman *in Constantinop. Belg. p.* 612.

LXI. *La summe de lor conseil.*) Il faut conferer l'Epistre du Comte de Saint Paul, escrite

au fait du premier siege de Constantinople, auec ce que Ville-Hardoüin rapporte en cét endroit.

LXIII. *Cado Malée.*) ou *Cap. de Malée*, qui est vn Promontoire de la Laconie, entre lequel & l'Isle de Cerigo, ou *Cytherea*, & celle de Candie, est vn Détroit de mer, & vn passage tres-dangereux pour les nauires, à cause des vents contraires, dont il est ordinairement agité. D'où vient que les naufrages qui y sont frequens ont donné lieu au prouerbe Grec rapporté par Nicetas *in Man. l. ij. c. j.* Μαλέαν δὲ κάμψας ἐπιλάθου τῶν οἴκαδε. V. l'Anthol. Grecque *lib. iij. cap. xxij.* & le Geographe Nubien *iv. parte Climatis iv.* Nicole Huen Carme *en ses Sainctes Peregrinations*, en a donné vne description exacte, en ces termes: *Malée est vn grande montagne en guise tres-aspre, contenant cinquante mille passées: dedans la mer se estent par telle rigueur. Car il semble que la mer soit armée pour combatre les naues qui veulent passer de Macedoine en Grece, en Achaie, & Morée, que ils passent par vn Cornet de cette grande montagne Malea, qui est sourdant de la mer, & monte iusques aux riues: duquel la sommité & le chef en hyuer & en esté est couuert des neiges, tant que les vents se rencontrent en iceluy mont, que ils font la mer toute confuse, & toute nauigation dangereuse & fort difficile: Car quand la naue a eu vent propice iusques au passer, si tôt que la prouë met sa teste dedans pour prendre l'entrée, six ou sept ou huit vents vont rencontrer par telle outrage que force est de retourner. Et de là vient qu'aucune fois les naues sont là trois ou quatre mois sans passer*, &c. Et peu aprés: *Il est necessaire de passer au plus prés de Malea, à cause que la largeur de la mer prochaine, adiacente, ou enceinte est pleine de petites roches, & par tout somme on ne sçauroit pas eschapper*.

LXIV. *Nigre.*) L'isle d'Eubée, dite dans les derniers siecles, de Negrepont, laquelle vint peu aprés la prise de Constantinople en la puissance des Venitiens. V. *Blondus de Gest. Venet.* & *Paul. Rhamnus. lib. vj. de bello Constantinop.*

Andre.) *Andros*, isle de la mer Egée, la premiere entre les Cyclades. Marc Dandole la prit au méme temps, que *Ravanus de Carceribus* celle d'Eubée, qui en est voisine. V. *Blondus*.

LXV. *Boche d'Auie.*) C'est le Détroit de Sesto & Abyde, qui porte le nom de cette derniere place, que les François de ces siecles l'appelloient *Auie*. Car c'est ainsi que l'edition de Lion a en cét endroit, & aux NN. CLXII. & CLXV. laquelle en cela est plus correcte que celle de Paris, qui porte d'*Aine* icy & ailleurs. Ce que le P. Doutreman n'a pas apperceu, tournant ce mot par celuy d'*Anticum*, ou *Oenum*. Il faut aussi corriger de la I. Epistre du Comte de S. Paul, lequel parlant de ce Détroit, la nomme *Buccoania*, au lieu de *Buccauia* (ainsi qu'il est fort bien imprimé dans *Godefrid. Monach.*) comme encore l'Hist. du Mareschal de Boucicaut, partie II. ch. 21. p. 196. où est mal escrit *Aine*, au lieu d'*Auie*, qui est le nom vulgaire d'Abyde, suiuant *Castaldus*, qui escrit, qu'encore à present on l'appelle *Aueo*, ce qui approche de la prononciation du β des Grecs recens: Mesmes * quelques Autheurs Latins ont escrit *Auidus* au lieu d'*Abydus*. Et dans vn titre de Charles Roy de Sicile de l'an MCCLXVII. qui est au Thresor des Chartes du Roy, & dont i'ay la coppie, le Détroit d'Abyde y est nommé *Bucca Auidi*. Ausone *in Mosella* l'a pareillement nommé *Fretum Abydenum*:

Edit. Paris. pag. 282.

* Hist. de exilio S. Martini Papa in Collectan. Anast. p. 84.

Quis modo Sestiacum pelagus, Nepheleidos Helles
Æquor, Abydeni freta quis miretur Ephebi?

Quant au mot de *Boque*, ou *Boche*, c'est vn vieux mot François qui signifie Bouche. Gautier de Mets en sa Mappemonde MS. ch. 41.

Vnes femmes a vers les Mons,
Qui boches ont sous les mentons.

Et c'est par ce mot que Ville-Hardoüin a designé l'embouscheure de la mer Propontide, qui se décharge en la Mediterranée. D'où il faut pareillement corriger Alberic qui l'appelle *Bodecaue*, au lieu de *Boca daue*; comme encore l'*Hodœporicum* de Guillaume de Baldenzeel, lors qu'il parle du Bras de S. George; *Hoc Brachium vulgariter Butta Constantinopolitana dicitur, eo quod super ipsum in littore Europa egregia Ciuitas Constantinopolis situata sit*, où ie ne fais pas de doute qu'il ne faille point restituer *Bucca*, qui est le nom que les Grecs recens & les Turcs donnent encore à present aux deux Détroits de la Propontide, l'ayant emprunté des François qui ont tenu quelque temps l'Empire de Constantinople: *Gillius lib. j. de Bosp. Thrac.* & *Leunclauius in Pand. Turc. cap. cxxviij.* asseurans qu'ils appellent les Détroits du Bospore & de l'Hellespont du nom de *Bogasin*, c'est à dire, Bouche. V. Guillaume de Tyr *lib. ij. cap. vij.* & le Geographe Arabe *iv. part. Clim. v.* qui ont traité du Détroit d'Abyde.

Li Bras S. Iorge.) A proprement parler, le Bras de Saint George est le Détroit du Bospore, qui separe l'Europe d'auec l'Asie vis à vis de Constantinople: & est ainsi appellé à cause du Monastere de Saint George, surnommé de *Mangana*, qui estoit basti hors les murs de la Ville sur le riuage, & à l'entrée du Detroit. V. Guillaume de Tyr *lib. ij. cap. vij. l. xx. c. xxiv.* Souuent neantmoins le Bras de Saint George se prend abusiuement pour toute la Mer de la Propontide enfermée entre les deux Détroits; comme dans Ville-Hardoüin en cét endroit, & au N. CLXII. plaçant la ville d'Abyde sur le Bras, quoy qu'elle soit sur le Détroit de l'Hellespont; & ainsi bien esloignée de celuy du Bospore. Le Moine de S. Marian d'Auxerre: *Veneti per medios fluctus sticlitaris maris, quod Bosporus vel Brachium S. Georgij dicitur, intrepide nauigant*. L'Abbé d'Vsperge: *Vniuersas circumquaque regiones vsque ad paludem siue sinum maris, qui Brachium Sancti Georgij dicitur deuastantes*. *Iacobus de Vitriaco*: *Hellespontus qui hodie Brachium S. Georgij dicitur*. Vincent de Beauuais: *Flumina illa exonerantur in mare magnum, quod Graeci Brachium S. Georgij appellant*. V. *Leunclau. c. cxxviij.*

Chiet en la grant mer.) La mer de Propontide se décharge en cette partie de la mer Mediterranée, nommée *Ægeum mare*, ou de l'Archipelage, à l'endroit du Détroit d'Abyde. Les anciens appelloient la mer Mediterranée *Mare Magnum*, comme Turnebe a obserué *lib. xix. aduers. c. xx. lib. xx. c. xxvj.* mesme les Autheurs du moyen âge: *Fulcher. Carnot. lib. ij. Hist. Hieros. c. lv. lib. iij. cap. xxxiv. lix.*

Deuers la Turchie.) Abyde est vne ville de l'Asie, que Ville-Hardoüin appelle Turquie, parce qu'elle estoit de son temps pour la plus grand part occupée par les Turcs; quoy que lors Abyde & les villes maritimes qui la confinent fussent en la possession des Grecs.

LXVI. *Si peussiez voir fleurir le Bras S. Iorge*, &c.) Guillaume Guiart sous l'an MCCXLVIII. vse de cette façon de parler: pag. 283.

Lors veissiez la mer fleurie,
Et couuerte en diuerses marges,
De nés, de batiaus, & de barges.

A Saint Estienne.) *Leunclauius in Pand. Turc. c. xxxvj.* fait mention de ce lieu, qu'il

place ſur le riuage de la Propontide, à cinq milles de l'*Heptapyrgium*, ou du Chaſteau des ſept tours, qui eſt à l'vne des encoignures de Conſtantinople.

Ces bals murs.) Ie ne dis rien icy des murs de Conſtantinople, eſperant que l'occaſion ſe preſentera d'en parler amplement ailleurs, comme pareillement des autres lieux de Conſtantinople.

Et ces altes Egliſes dont il y auoit tant.) *Fulcherius Carnotenſis lib. i. Hieroſ. cap. iv.* parlant de Conſtantinople, s'eſcrie en cette ſorte : *O quanta Ciuitas nobilis & decora! quot Monaſteria, quotque Palatia ſunt in ea miro opere fabrefacta! quot etiam in plateis vel in vicis opere ad ſpectandum mirabilia!* Guilaume de Tyr liu. xx. ch. xxvi. eſcrit que le nombre des Egliſes & Monaſteres y eſtoit infiny : *Sed & vrbem totam tum interius tum exterius ſimul & Eccleſias & Monaſteria, quorum pene infinitus eſt numerus, Columnas etiam trophæorum argumenta, Arcus quoque triumphales ducentibus eum magnis proceribus locorum gnaris dominus Rex peragrauit.* Le Iuif Beniamin dit, qu'il y auoit autant d'Egliſes à Conſtantinople que de iours en l'an. Alberic ſous l'an MCCII. encherit par deſſus, eſcriuant qu'il y en auoit bien cinq cens : *Et erant infra muros vrbis quingentæ circiter Abbatiæ, vel Eccleſiæ Conuentuales.* Bref, le nombre eſtoit ſi exceſſif, que Nicephore Phocas, & aprés luy Manuel Comnene furent obligez de faire deffenſe de les augmenter, & aux Moines d'acquerir aucun fonds de terre, ainſi que *Nicetas Choniates in Manuelo lib. vij. cap. iij.*

Ere ſoueraine.) Guillaume de Tyr liu. ii. chap. iii. *Infra quem & Boſporum in angulo quodam ſita eſt prædicta Ciuitas, olim dicta Byzantium: locus ignobilis, & inter Thraciarum vrbes quaſi nouiſſima, nunc ampliatoris Auguſti fœliciore inſignita vocabulo,* PRINCEPS PROVINCIARVM *facta eſt, & imperij familiare domicilium, Romæ ſenioris & nomen inuidens, & dignitatis prærogatiuam.*

Oncques ſi granz afaires ne fu empris.) Ce qui a fait dire à *Guntherus cap. xix.* parlant de la priſe de Conſtantinople : *Viderint igitur alij qualiter hoc factum metiantur : Ego in omnibus his, quæ vel ab Hiſtoriographis, vel etiam a Poetis referuntur, nil me tale, vel tam magnificum legiſſe confiteor.* Auſſi les Grecs furent tellement ſurpris d'vne ſi hardie entrepriſe des François, qu'encore à preſent : *Etiamnum fremunt, quando recordantur Balduinorum Conſtantinopoli Imperij.* Ce ſont les paroles de *Martinus Cruſius in Turcogr. p. 250.*

LXVII. *Car altrefois i'ay eſté.*) V. Ce que i'ay remarqué ſur le N. xxxiv.

Il i a isles cy prés.) Ce ſont les Isles entre Conſtantinople & Chalcedoine, dont nous auons vne exacte deſcription dans *P. Gyllius lib. iij. de Boſp. Thrac. cap. xij. xiij. xiv. & xv.*

Et les boſches des Eſcus.) Ie ſuis du ſentiment de Vigenere, qui eſtime que Ville-Hardoüin a entendu deſcrire en cét endroit, & au N. xxxviii. la Paueſſade des nauires ; c'eſt à dire la ſuitte & rangée de Pauois, ou grands Boucliers, que les Combatans auoient coûtume de ranger le long & au deſſus du bord du vaiſſeau, pour eſtre couuerts, & à l'abry des traits des ennemis : ce que l'Empereur Leon en ſes Tactiques c. xix. §. xv. appelle σύσχουτα ποιῆι. *Incertus Author Hiſt. Hieroſ. a Bongarſio editus, p. 1167. in ſuperioribus vero tabulatis clypei per gyrum diſponuntur conſeruati, (f. condenſati) & in imo conſidunt remiges, vt ſpatio liberiore dimicent, qui ad pugnam in ſupremo conſiſtunt.* L'Autheur de l'Eloge d'Emme Reyne d'Angleterre l. i. *Sed quid nunc tibi latera carinarum memorem, non modo ornatitiis depicta coloribus, verum etiam aureis argenteiſque aſpera ſignis.* & *lib. ij. Erant ibi ſcutorum tanta genera, vt crederes omnium populorum adeſſe agmina. Tantus quoque decor inerat puppibus, vt intuentium hebetatis luminibus flammeæ magis quam igneæ viderentur a longe* *Edit. Pariſ.*
aſpicientibus. Si quando enim Sol illis jubar im- *pag. 284.*
miſcuit radiorum, hinc reſplenduit fulgor armorum, illinc vero flamma dependentium clypeorum. Guillaume Guiart deſcriuant l'Armée nauale deuant Ziriczée, commandée par l'Admiral Grimauld l'an MCCCIV.

Quant cil dedans Flamens choiſirent,
Qui en leurs nés les attendirent,
Où tant ot bannieres enclines
Dras enarmés à euures fines,
Enuiron les bors eſpandus,
Lances droites, Eſcus pandus,
Blans haubers, ceruelieres gentes,
Tacles, qui puis furent en ventes.

Plus bas :

Vray Diex come cele bataille
Chemina par ſemblant à certes,
Les pointes deuant ſont couuertes,
Et au deſous des creneleures,
De riches dras à enarmures,
Atachiés comme à baſtonceaus,
Targes, banieres, penonceaus,
Selonc ce que les nés brandelent,
En mille partis i fretellent.
De loing les voit on ondoier,
Aux creneaus ſont li ſoudoier,
Qui or ne penſent pas à dances,
Garnis d'eſpées & de lances. &c.

Vegece liv. v. ch. xiv. dit, qu'on ſe ſeruoit à cét effet dans les nauires de forts boucliers : *Scuta quoque validiora propter ictus lapidum, & ampliora ſumuntur propter falces & harpagones, aliaque naualia genera telorum.* Fauchet au liu. ii. de la Milice Françoiſe nous apprend, qu'en France on appelloit ces ſortes de boucliers, dont on ſe ſeruoit pour compoſer la Paueſade, *Talleuas*, qui eſtoit vne eſpece de bouclier fort & eſpais, & à l'eſpreuue des traits, dards, & autres ſortes d'armes offenſiues : d'où Guillaume Comte de Pontieu fut ſurnommé *Talleuas, propter duritiem*, ainſi qu'eſcrit Orderic Vital *lib. viij.* Ces Talleuas furent par aprés nommez *Pauois*, d'où les Grecs recens ont formé le mot de παυέζια qui ſe troue dans *Ioan. Cananus in narrat. de bello Conſtantinop. p. 194.* & les François celuy de Paueſade, qui eſt demeuré à la partie ſuperieure du nauire, ſur laquelle ſe rangent les Soldats. Ces boucliers y eſtoient diſpoſez en telle ſorte qu'il y auoit vn eſpace entre deux, par lequel le Soldat tiroit ſon coup, puis ſe retiroit derriere ſon Pauois, qui le tenoit à l'abry & le couuroit des coups de l'ennemy. D'où vient que le mot de paueſcher eſt pris dans noſtre Langue pour couurir. Ainſi Beliſſaire, dans *Procopius lib. iij. de bello Goth.* équippa quelques vaiſſeaux dans le Tybre, qu'il garnit de murs de bois percez de diuers trous, par leſquels les Soldats pourroient tirer ſur l'ennemy, & eſtre à couuert : Δρόμωνας τε ὑψηλοτάτοις τείχεσι ξυλίνοις περιβαλὼν ἐς Τίβεριν ποταμὸν, τῶν ξυλίνων τειχῶν τρυπήματα ποιησάμενος, ὅπως δὴ βάλλειν τοὺς πολεμίους ἐνθένδε σφίσι δυνατὰ εἴη. De maniere que les Pauois eſtant ainſi rangez le long des bords des nauires, ils reſſembloient aux creneaux des murailles des villes : Et c'eſt ce que Ville-Hardoüin a entendu par le mot de *boſche*, que Fauchet dit ſignifier *cran* ou *creneau*. Guillaume Guiart parle ſouuent de ces nauires crenelées. En la vie de S. Louys :

R'a de gent merueilleuſe foule,

Serreement amoncelez,
En diuers vessiaus crenelez,
Sous l'an MCCIV.
Ce ne furent mie nacelés,
Més vint-huit nez grans & beles
Edit. Parif. pag. 285. *Riches & plaisans & entieres*
Et de tous costez creuelées,
Pour mieux defendre qu'en nez praingne.
Ailleurs:
A quinze nez ensemble iointes,
Deuant en sont les mestres pointes
A chascun bout enchastelées,
Et de tous costez crenelées.

C'est aussi pour cette raison que *Theodorus Prodromus in Rhodante lib. v.* compare cette rangée de Pauois aux creneaux des murailles des tours & chasteaux, que le vulgaire dit cét Autheur, appelle les *Dens des murailles*, en ces vers:

Ἄνω δ' ἐπ' αὐτῶν τῶν τεθειμένων τίλων,
Πλῆθος παρῃώρητο μακρῶν ἀσπίδων.
Καὶ τοῦτο βουλῆς ἀνδρὸς ἐπιστηβόλου.
Ἀνὴρ γὰρ ἀμφοῖν ἀσπίδων ἑστὼς μέσος,
Πλήττειν ἐκεῖθεν εἶχε τοὺς ἐναντίους.
Αὐτὸς δὲ ἔσωθεν ἀσινὴς τῶν ἀσπίδων,
Οἷον τὰ τειχῶν ἄκρα καὶ τῶν πυργίων,
Ἀφ' ὧν οἰστεύουσι ἄνδρες τοξόται.
Τειχῶν ὀδόντας ταῦτα τὸ πλῆθος λέγει.
Ταύτην μὲν εἶχον αἱ τριήρεις τὴν θέσιν.

Sur les derniers siecles ces Escus estoient armoiez des armes des Cheualiers: c'est ainsi que Cantacuzene *lib. ij. cap. xj.* les represente, lors qu'il descrit l'armée du ieune Andronic pour la conqueste de l'Isle de Chio: *Καὶ τά τε ἄλλα ἐξηρτύοντο πρὸς τὸ μεγαλοπρεπέστερον, καὶ τὰ πληρώματα ἐκόσμουν ἰδίοις παρασήμοις, ἔν τε ὅπλοις καὶ ἀσπίσιν· ὅσοι γὰρ οὐ τυχόντων, ἀλλὰ τῶν τε εὐγενῶν, καὶ μεγάλα δυναμένων.* Et le Sire de Ioinuille en l'Histoire de S. Louys, parlant du Comte de Iaphe: *Sa gallée estoit toute peinte & dedans & dehors à Escussons de ses armes: Il y auoit bien trois cens Mariniers en sa galée, qui chascun d'eux portoit vne targe à ses armes.* On pourroit aussi rapporter à ces Armoiries ces termes de Ville-Hardoüin: *Chascuns regardoit ses armes tels com à lui conuint que deffensent, que par tans en arons mestier.* c'est à dire, que chacun iettoit la veuë sur ses Armoiries, pour s'animer à la deffense, par la reflexion qu'il faisoit sur la vertu de ses ancestres: *Solent enim nobilitatis insignia, ad praeclara gesta maiorum ac laudabilia opera generosos animos prouocare*, dit vn Autheur. Ceux qui estoient commis pour border le nauire auec leurs Pauois, sont nommez *Pauescheurs* dans Froissart, IV. vol. ch. XIII. *Or estoient ils en nombre d'enuiron trois cens galées toutes garnies & pourueuës de gens d'Armes, d'Arbalestriers, & de Pauescheurs.*

Io. Lud. Viuald. in elog. de laudib. Lillor. in Stem. Reg. Franc.

LXVIII. *Calchidoine.*) *Chalcedon*, *Χαλκηδὼν*, est vne ville située à l'opposite de Constantinople, de laquelle elle est separé par le traiet du Bospore d'enuiron dix milles, ainsi qu'escrit *Leunclaius*. Les Empereurs y bastirent des Palais & Maisons de plaisance, où ils se retiroient souuent, à cause de la belle assiete du lieu, & de la pureté de l'air; ce qui s'apprend de leurs Constitutions. Le *Chronicon Alexandrinum* fait mention des Palais de Chalcedoine en la vie d'*Heraclius*, sous lequel ils furent ruinez & abbatus par les Auares ou Hongres. Mais le ieune *Heraclius* son fils les restablit, ou plustôt y en fit construire de nouueaux, ainsi que nous apprenons de Nicephore Patriarche de Constantinople *in Breuiar.* Cette ville eut autrefois vn port capable de contenir plusieurs vaisseaux, duquel Appian Alexandrin a parlé *in Mithridat.* qui est celuy dont Ville-Hardoüin fait icy mention. A present il n'y en paroist aucun, non plus que ces beaux Palais, qui ont esté ruinez & démolis par les Turcs: en sorte que Chalcedoine auiourd'huy n'est pas plus qu'vn village. V. *Petr. Gyllius lib. iij. de Bosp. Thrac. c. x. & xj.* où il represente les antiquitez de cette ville, & l'estat où elle est reduite sous la tyrannie des Turcs. Guillaume de Tyr liu. IX. ch. XII. *Leunclau. in Pand. Turc. c. cxxviij.* Theuet liu. XIX. de sa Cosmograph. ch. III. Prés de Chalcedoine fut autrefois le lieu appellé premierement *Δρῦς*, puis *Rufinianae*, du nom du Consul *Rufinus*, qui y fit construire vn superbe Palais, & vne Eglise en l'honneur de Saint Pierre & Saint Paul, qu'il fit deseruir par des Moines. V. ce qu'en escriuent *Sozomen. lib. viij. cap. xvij. Socrat. lib. vj. cap. xv. Nicephor. Callist. lib. xiij. c. xv. Procop. lib. j. de bello Pers. Cedren. in Arcadio, Glycas in Constantin. Porph.* l'Autheur de la Vie de S. Iean Chrysostome, &c.

P. 876. pag. 286.

Scutaire.) C'est la ville appellée des anciens *Chrysopolis*, ainsi que *Phranzes l. j. c. xxxix.* & *P. Gyllius lib. iij. de Bosp. Thrac. cap. ix.* ont obserué. Elle est assise sur la riue d'Asie opposée au Promontoire du Bospore, sur lequel le Serrail du grand Seigneur est basty, dont elle est separée par le traiect, qui est d'enuiron vn mille en cét endroit là. *Cedrenus* escrit que *Philippicus* grand Capitaine sous l'Empereur Maurice, duquel il auoit espousé la sœur nommée Gordie, fit construire à Chrysopolis vn Monastere dedié à la Vierge, & des Palais & Iardins magnifiques pour y receuoir l'Empereur & ses enfans. Ce Monastere fut appellé depuis de son nom *Monastere de Philippicus*, ainsi que nous apprenons de *Scylitzes* en la vie de Leon le Philosophe. *Nicetas* en celle de Manuel, dit que cét Empereur se plaisoit au Palais qui est auprés de *Damalis*, à cause de la pureté de l'air, que l'on appelle, ce dit-il, *Scutarium*, *τοῖς κατὰ Δαμάλιν ἀρχείοις ἐναυλιζόμενος, ἃ Σκουτάριον ὀνομάζονται.* Ce qui fait voir que Chrysopolis ne changea pas son nom sous les François, comme le mesme Gyllius s'est persuadé: *Chrysopolis nomine antiquo exoleto iamdudum vocatur Scutarium; nescio a Francis ne aliquamdiu Byzantio imperantibus Chryson appellantibus Scutum, an potius a statione militum Scutariorum.* Auquel lieu *Gyllius* ne s'est pas apperceu qu'il ne s'est pas parlé en France de Escus, que depuis le Regne de Philippes de Valois, sous lequel on commença à forger de la Monnoye d'or, où l'on fit empraindre l'Escu des armes de France, d'où le nom d'Escu est demeuré en France aux Monnoyes d'or de nos Roys, ainsi que Papyre Masson a obserué *lib. iv. Annal. Franc.* I'estimerois plustôt qu'elle auroit eu ce nom, à cause des fabriques des Escus & Boucliers, qui auroient esté establies en ce lieu là par les Empereurs, d'où elle auroit esté surnommée *Scutaria*, comme plusieurs autres villes de l'Empire; lequel surnom luy seroit demeuré auec le temps au lieu de sa premiere appellation. V. *Gyll. lib. iii. de Bosp. Thrac. cap. ix. Leunclau. cap. cxxviii.* & *Auger. Busbeq. in Itinere Amasiano.*

V. Notit. Imp.

LXX. *Alla costoiant par terre.*) *Nicetas* dit que la flotte des François & des Venitiens arriua de Corfou au Bospore de Thrace, & qu'elle moüilla l'ancre au Port de Chalcedoine; que de là partie à la voile, partie à la rame elle vint aborder le riuage opposite, vers le lieu appellé *Διπλοκιόνιον*, pendant que les plus grands vaisseaux, qu'il nomme *Dromones*, s'arresterent au Port de Scutari. Le Comte de Saint Paul dit la mesme chose en l'Epistre qu'il escriuit au suiet de la premiere prise de

Constantinople : *Inde per illud fretum nauigantes transiuimus Brachium S. Georgij, & portum cepimus ad firmam terram versus Iconium, qui portus distat a Constantinopoli leuca vna.* Auquel endroit il n'y a pas de doute, qu'au lieu d'*Iconium* il faut lire *Diplocionium*, ou *Clonium*, qui est vn Port assis sur le traiect du Bospore, du costé de l'Europe, distant de Constantinople d'vne lieuë, ainsi appellé à cause des deux Colomnes qui estoient esleuées en ce lieu, comme *Nicetas* escrit *in Alexio Aug. lib. iii. cap. viii.* lequel ailleurs fait mention du passage & du riuage des Colomnes : τρόπας τῶν Κιονίων, τῶν Κιονίων ὑπεὶς *in Andron. lib. ii. c. xi. in Isaacio lib. j. c. iii.* V. *Leunclau. in Pand. Turc. cap. cxxviii. & ccxliii.* Alberic dit qu'ils moüillerent l'anchre à vn lieu nommé *Speculum* vis à vis de Constantinople.

Ensi se herbergierent.) L'armée nauale des Pelerins arriua vers Constantinople le vingt-cinquiéme iour de Iuin, suiuant le Moine d'Auxerre. *Georgius Acropolita* dit que ce fut vers le mois de May. V. ce que i'ay remarqué sur le N. CXXIX.

Edit. Paris. pag. 287.

LXXI. *Li Cuens Gras.*) Entre les Italiens qui se croiserent auec le Marquis de Montferrat, Iacques de Guyse nomme vn Comte de Lombardie, qu'il appelle le Comte Ambroise de Malespine; qui pourroit estre celuy que Ville-Hardoüin appelle *le Comte Gras*, qu'il dit auoir esté Comte de Lombardie, V. le N. CXCIV. Il est parlé vers ce temps-là d'vn *Vuillelmus Grassus* entre ceux qui accompagnerent Diépold Lieutenant general de l'Empereur Frederic en la guerre qui fut entreprise contre le Pape Innocent III. au suiet du Royaume de Sicile, duquel le mesme Innocent fait mention au second liure de ses Epistres p. 529. mais le titre de Comte ne luy est pas donné. Le P. Doutreman *in Constantinopol. Belg. lib. v. cap. iii. §. vii.* estime que le Comte Gras n'est pas autre que le Comte de Blandraz, auquel la Regence du Royaume de Thessalonique, & la tutelle du ieune Demetrius fils du Marquis Boniface fut deferée, comme proche parent de Demetrius : car ce Comte estoit fils de Guy Comte de Blandraz, qui auoit espousé la sœur de Guillaume Marquis de Montferrat, pere de Boniface, selon Guillaume de Tyr l. XVII. c. I.

Li Mageduc.) *Michael Stryphnus*, qui auoit épousé la sœur de l'Imperatrice, ainsi qu'escrit *Nicetas in Alexio lib. iii. cap. ix.* auoit lors cette dignité de Grand Duc, ou Μέγας Δοὺξ, que Ville-Hardoüin a exprimé par le mot de *Magedux*, laquelle estoit en ce temps-là l'vne des principales de l'Empire d'Orient, & dont le commandement s'estendoit sur les armées Nauales; & en cette qualité auoit sous soy le *Magnus Drungarius Classis*, l'Amiral, Protocomite, les Drungaires & les Comites. V. *Codin. de off. cap. v. & ib. Gretzer. & Goar.* Guillaume de Tyr l. XX. c. XIV. & XVII. l. XXII. c. XI. a pareillement exprimé cette dignité par vn seul mot *Mageducas*; Beniamin par celuy de *Magdokas*, & ie me persuaderois volontiers qu'Othon de Frisingen *lib. ii. de Gest. Frider. cap. xxiii.* & aprés luy *Guntherus*, ont entendu parler de cette dignité par le mot de *Manadocus*, aussi bien que Michel Paleologue dans vne Epistre qui se voit dans *Vvadingus*, sous l'an MCCLXXVII. N. IV. par celuy de *Masgoda*.

LXXII. *Nicolus Roux.*) Noble Lombard, issu, comme i'estime de la noble famille des *Rossi*, originaire de Parme, laquelle s'épandit vers ce temps-là à Bologne, Rauenne, & au Royaume de Naples, d'où elle passa au Comté de Prouence. Sansouino qui a donné la Genealogie de cette Maison *l. i. della orig. delle famiglie Illustri d'Italia*, & la commence par vn certain Orlando Podestat de Parme, qui viuoit vers l'an MCXXCII. ne fait point mention de ce Nicolas.

LXXV. *Et fu li parlemens à cheual.*) A la mode des anciens Gaulois, qui venoient au Conseil tous armez : *Cæsar de Bello Gall. l. iii. c. xiii. Liuius l. xxi. Nicol. Damascen. apud Stob.*

LXXVII. *Ansel de Kaieu.*) Il estoit issu d'vne tres-noble & ancienne famille de Picardie, laquelle a possedé la terre & Seigneurie de Kaieu, assise sur la mer prés la ville de S. Valery dont elle releue, ainsi qu'escrit du Tillet. Le premier que i'aye trouué de ce nom, est Baudoüin surnommé de *Caibot*, lequel auec Roger son frere souscrit vn titre d'Eustache Comte de Boulogne de l'an MCVII. *In Bibl. Clun.* En suitte paroist *Arnoldus de Caiboco* vaillant Cheualier, que Baudoüin II. Comte de Guines choisit pour Gouuerneur d'Arnoul son fils, vers l'an MCXXCI. ainsi qu'il se voit dans Lambert d'Ardres, *Lambert. Ardens. Hist. de Guines.* & ie crois que c'est le mesme qui est nommé *Arnolfus de Kaieu* dans les titres, & qui viuoit peu de temps aprés, sçauoir l'an MCXCVI. estant lors marié auec Alix Dame de Bauelinghen, de laquelle il eut entre autres enfans Anseau ou Anselme, qui est celuy dont Ville-Hardoüin parle en cét endroit, Guillaume Seigneur de Bouillencourt mary d'Elisabeth de Carency, & Arnoul de Caieu, tous qualifiez Cheualiers. Il est fait mention de Guillaume & de sa posterité en l'Hist. de la Maison de Bethune liu. IX. ch. VI. Arnoul viuoit encore l'an MCCXXVIII. & de l'vn d'eux issit la famille de Caieu, dont la Genealogie est descrite par A. Duchesne au mesme lieu; & par Louuet és Genealogies des Maisons de Beauuaisis. Quant à Anseau de Caieu, qui est nommé entre les Cheualiers Bannerets qui viuoient sous Philippe Auguste. A. Duchesne a crû que c'est celuy qui *pag. 288.* épousa Eudocie fille de Theodore Lascaris Empereur des Grecs, ainsi qu'escrit Alberic sous l'an MCCXXI. Mais le P. Doutreman *in Constantinopol. Belg. lib. v. cap. vii.* estime plus vray-semblablement que ce fut son fils, ou son petit fils. *Georgius Acropol. c. xxiv. & xlvii.* a parlé de ce dernier, & le nomme Ἀνσ-ἐ-καί.

LXXIX. *Robert de Ronçoi.*) *Claud. Hemereus in Aug. Verom an.* MCCXXIII. fait mention de Gerard Cheualier Seigneur de Ronçoy, qui est le mesme qui paroist en l'Hist. des Comtes de Droux d'André Duchesne p. 28. *Hist. de Bethune aux Preuues p. 142.* Il y eut aussi vers ce temps-là la famille de Rosoy en Tierasse, de laquelle furent Renaud surnommé *de Roseto*, qui fonda l'Abbaye du Val de Saint Pierre au Diocese de Laon, Roger de Rosoy mentionné dans Rigord & l'Hist. de Chastillon pag. 98. mais ie crois que cette maison est differente de l'autre.

LXXX. *Et totes les gens qui furent de le Mont-Cenis.*) Iacques de Guyse met entre ceux qui prirent la Croix pour le voyage le Comte de Sauoye, & le Comte de Brixie, ou de Bresse. Les Histoires de Venise nomment le Comte de Sauoye Louys, & adioustent qu'il fut l'vn de ceux qui éleurent l'Empereur Baudoüin; mais il est constant qu'ils se sont mespris, & que ce Louys Comte de Sauoye n'est pas autre que le Comte de Blois.

LXXXIII. *Li cheual couert & enselé.*) Les Destriers, ou cheuaux de batailles des Cheualiers Bannerets & Bacheliers estoient ordinairement couuerts d'vne grande housse de taffetas, ou autre legere étoffe qui leur battoit iusques aux pieds, ornée & remplie de leurs armoi-

armoiries ; laquelle aussi bien que la cotte d'armes estoit la marque de Cheualerie. *Arnoldus Lubec. l. ij. c. iv.* appelle ces cheuaux ainsi harnachez : *Vestitos equos*, *Sugerius in Lud. p.* 318. *Palliatos*. Le Roman des Loherancs:

Bien acesmé sor vn grant destrier seist,
Qui ot couert & teste, & crope, & pis.

Voyez Guillaume de Tyr liu. XIII. ch. XXVII. Froissart II. vol. ch. CXLII. III. vol. ch. XV. Monstrelet I. vol. ch. XIV. la Chronique de Flandres ch. XXXVI. Les Grecs pratiquerent pareillement cette coustume, couurans leurs cheuaux de guerre & de ceremonie de couuertures, qu'ils appelloient Σαγίσματα, ou κοπερτόεια. Il n'appartenoit qu'à l'Empereur d'auoir des couuertures de pourpre sur ses cheuaux, comme nous apprenons d'*Anna Comnena lib. j. iv. & v. Alexiad.* de *Nicetas in Alexio Angelo lib. iij. cap. v. Nicephor. Gregor. lib. ix. Acropolita*, & *Phranzes lib. iij. cap. xix.* Pour l'ordinaire elles estoient parsemées d'aigles d'or, qui estoient les Armoiries de l'Empire. Le mesme *Phranzes l. ij. c. xv.* & *Godinus de Off. c. iij. & xvij.* les representent de la sorte. V. *Cedren. ad leg. Mauric. & lib. vij. c. nulli licere in frenis & equestr. Sell. &c. lib. xi.*

La tor de Galatas.) Entre les quatorze Regions de Constantinople, la treiziéme estoit au delà du Port, appellée premierement *Sycæ*, puis *Iustinianæ*, du nom de l'Empereur Iustinian, lequel la premiere année de son Empire luy donna le droict de Cité, suiuant le *Chronicon Alexandrinum*. Ce qui pourroit persuader qu'auant Iustinian elle n'auoit pas encore esté comprise au nombre des Regions de cette ville, & ainsi pourroit donner suiet de croire que l'Autheur de la Description de Constantinople, n'est autre que *Marcellinus Comes* qui viuoit sous cét Empereur, dont il fut Chancelier ; lequel suiuant ce qu'escrit Cassiodore : *De Diuin. Lect. cap. xxv. quatuordecim libellis Constantinopolitanam ciuitatem minutissima narratione descripsit*. Mais particulierement cette Region fut reconnuë sous le nom de *Pera*, à cause quelle estoit au delà du Port, & aux derniers siecles, sous celuy de *Galatha*, sans que l'on ait encore pû découurir la raison de cette appellation, qui se trouue ordinairement employée au genre masculin dans Nicephore Patriarche de Constantinople, *Acropolita*, Paul Diacre, &c. & ce que Ville-Hardoüin, le Comte de Saint Paul, & Alberic appellent icy la tour de *Galatha*, est nommé Φρέριον dans *Nicetas* & *Acropolita*, Πολίχνιον dans Zonaras *in Michaele*, Πόλις χαλαθίν, dans Chalcondyle ; d'où l'on recueille que cette tour estoit vne forteresse ou chasteau, ainsi qu'elle est descrite par *Nicetas in Alexio Aug. lib. iii. cap. x.* V. *Petr. Gyll. lib. iv. de Topogr. Constantinop. x. & xi.* & *Leunclau. in Pand. Turc. cap. cxxvii.* Attendant que l'occasion se presente d'en dire ailleurs dauantage. *Edit. Paris. pag. 289.*

Où la chaine fermoit.) Nicetas dit que cette chaine fut rompuë, & le Port forcé par les François au mois de Iuillet, l'an du monde, suiuant la supputation des Grecs, VI M. DCCXI qui reuient à l'an de N. S. MCCIII. *Blondus de Gest. Venet.* ajouste, qu'vn vaisseau Venitien ayant esté poussé auec impetuosité par la violence du vent Aquilon, la brisa: *Classem interim bello sociam ingressam ad Mangana. locum Galatis, e regione oppositum, haud longe a Constantinopoli distantem remorata est catena, quam Alexius fratricida densissimam præsidiis ad vtrumque littus tenderat coniunctam : Catenaque interim non prius perrumpi potuit, quam Aquilone nauis Coetea vento impulsa validissimo est immissa, forcepsque simul immensus illam eodem iuuante impetu succidit*. Et peu aprés il semble dire qu'il y auoit double chaîne : *Eodem tempore Classis Veneta ad Portum vrbis circumacta est, quam & catena item altera retardauit, eam enim inclusæ triremes viginti pro viribus defensabant, continuato tamen perpetuo duorum dierum prælio, & scissa est forcipe catena*. *Sabellicus* fait la mesme remarque que *Blondus* & comme il insere souuent en son Histoire les propres termes de *Blondus*, il s'est extremement mépris en ce passage qu'il n'a pas entendu, & qu'il a ainsi déguisé : *Catena interim perrumpi non potuit, quam validissima nauis (Aquilam vulgo nuncupatam ferunt) Coecia vento impulsa, magnaque forcipe adiuta in illam sit inuecta*. Où il est aisé de remarquer, que mal à propos il attribuë le nom d'*Aquila* à ce nauire qui rompit la chaîne, ayant voulu corriger dans *Blondus* ce qu'il dit du vent d'Aquilon. Ce qui luy a donné matiere d'erreur, est le mot de *Coetea* qu'il n'a pas entendu, & qu'il a crû se deuoir rapporter au vent nommé des Grecs *Coecias*, ne s'estant pas áuisé que c'est vn nom de nauire, dont le mesme Autheur se sert ailleurs plus d'vne fois, & que Guillaume de Tyr, Albert d'Aix, Iacques de Vitry, & autres Escriuains du moyen temps appellent *Catus*, ou *Gatus*, & d'où a esté formé le nom de *Fregate*. Tant y a que Ville-Hardoüin, le Comte de Saint Paul, le Moine de Saint Marian d'Auxerre, & Nicetas ne font mention que de la chaîne qui fermoit le Port : En sorte que s'il y en a eu vne autre, comme l'asseurent *Blondus*, *Sabellicus*, & * *Egnatius*, ce doit estre celle qui fermoit le Canal depuis la tour de *Mangana* iusques à la tour de *Damalis* : Nicetas nous apprenant que l'Empereur Manuel fit construire ces deux tours, à dessein de mettre vne forte chaîne, laquelle dans les occasions vrgentes boucheroit l'entrée du Bosfore, & empécheroit le libre accés du Port. Quant à l'autre chaîne, qui est celle dont parle Ville-Hardoüin, elle fermoit le Port depuis l'*Acropolis*, ou Citadelle, qui estoit à l'encoignure de la Ville, iusqu'à la tour de *Galatha* : Et dautant que la distance estoit grande, elle estoit soustenuë par de gros pieux fichez en la mer, ainsi que nous apprenons de la Lettre du Comte de Saint Paul : *Inde perreximus ad quamdam turrim fortissimam, in qua firmabatur catena ferrea grossa nimis, quæ posita super ligna transuersa mare transnatabat, attingens vsque ad muros ciuitatis*. Les Histoires Byzantines parlent souuent de cette chaîne : *Zonaras*, *Scylitzes*, *Glycas*, &c. escriuent que sous l'Empire de Michel, Thomas siegeant Constantinople rompit la chaine qui fermoit le Port depuis l'*Acropolis* iusqu'à la tour opposite. Paul Diacre *lib. xxi. hist. misc.* & le *Triodion* des Grecs nous apprennent, que sous l'Empereur Leon l'Isaurien les Sarrazins furent empéchez d'entrer dans le Port par cette chaîne, qui le fermoit depuis la tour de *Galatha*. Chalcondyle liu. VII. *Phranzes lib. iii. cap. viii. & xi.* l'Histoire Politique, Leonard de Chio, & autres racontent que Constantin dernier Empereur des Grecs, tascha d'empescher l'entrée du Port au Sultan Mahomet au moyen de cette chaîne. *Sabellicus lib. vii. dec. iii.* s'est encore mépris escriuant cecy, quand il dit que cette chaîne *a Gallorum turri ad Peranæ claræ pontem protendebatur*, ne pouuant pas deuiner ce qu'il veut dire par ce pont de *Pera* : n'est pas qu'il ait leu en quelque Autheur, que la chaîne qui fermoit le Port estoit attachée à la tour de *Galatha*, vers la Porte de Sainte Claire, & qu'il ait pris cette porte pour vn pont. *Gyllius lib. iv. cap. x.* asseure qu'il y a *pag. 290.*

L. 2. de Exempl. Ill. Venet. c. 2.

vne porte à *Pera* qui est appellée la chaîne : *Adhuc Galathæ porta est quæ appellatur Catena, ex eo quod ab Acropoli vsque ad eam portam catena extenderetur*. Alberic sous l'an MCCII. dit que cette chaîne fut enuoyée à Acre : *Primo turrim Galathas ceperunt, vbi catena portus pendebat, & ipsam catenam ruperunt, quæ postea apud Achram fuit missa.*

En la Iuerie que l'en appelle la Stanor.) *Paulus Rhamnusius lib. ij. de bello Constantinopolit.* & le P. Doutreman *in Constantinopoli Belgica*, qui ont paraphrasé le Ville-Hardoüin, se sont persuadez que par le mot *Lestanor* (car c'est ainsi que portent les deux editions) estoit entendu le lieu, dont il est souuent parlé en l'Histoire Byzantine, appellé *Leosthenes*, ou *Lasthenes*. Mais il ne se sont point apperceus que *Leosthenes* n'estoit pas prés de *Pera*, comme estoit la Iuifuerie dont parle Ville-Hardoüin, estant esloigné de là de quelques milles, & assis sur la riue Europeane du Bospore, entre *Diplocionium* & *Neochorium*, ainsi que témoigne *Leunclau. in Pand. Turc. cap. cxxviij.* Or le *Stanor* dans Ville-Hardoüin n'est autre chose que le *Stenon*; & c'est ainsi qu'il faut lire, ou du moins entendre ce mot, luy estant assez ordinaire de donner la terminaison en *or* aux dictions Grecques qui finissent en *on*, comme *Poemeninum*, *Pamenienor*, *Panium*, *Panedor*, &c. C'est ainsi que les Grecs appelloient le Bospore de Thrace, qui est le détroit de mer commençant au Port de Constantinople, & finissant aux Isles Cyanées, qui sont à l'entrée du Pont Euxin, ayant en longueur trois cens stades, ainsi qu'escrit *Zozimus lib. ij.* lequel luy donne le nom de Στενόν, comme font aussi Nicephore Patriarche de Constantinople en deux diuers endroits, Constantin Porphyr. en la vie de Basile ch. LXIII. & *Suidas* en la vie d'*Heraclius* en vn passage tiré de *Theoph. Simocatta*. Paul Diacre *lib. xx. & xxij. Hist. Misc.* a traduit le mot Grec στενὸν par le latin *Augustum*. De là les Nautonniers qui nauigeoient ordinairement en ce détroit, pour conduire les habitans de Constantinople sur les riues du Bospore, qui estoient remplies des deux costez de grand nombre de maisons de plaisance, comme il est remarqué par Alber. d'Aix liu. II. ch. XI. font appellez στενῖται dans Constantin Porphyr. *lib. de adm. Imp. c. v.* & non seulement le nom de στενὸν, a esté donné au détroit de mer, mais encores aux riuages, qui est ce que l'on appelle *Anaplus*, comme l'on peut recueillir de *Cedrenus* en la vie de *Philippicus*, & lors qu'il dit que le Patriarche *Tharasius* fut inhumé au Monastere qu'il auoit fait construire ἐν στενῷ. *Scylitzes*, Zonare, & *Glycas* en la vie de Michel fils de Theophile, disent que le Monastere & l'Hippodrome de Saint Mamas estoient bastis ἐν στενῷ. Ce qui fait voir que le nom de στενὸν estoit donné au riuage qui regarde le Port, puisque ce Monastere estoit au delà de la ville prés de la porte de *Xylocercos*. Le mesme *Scylitzes* en la vie de *Romanus Lecapenus* dit que, les Bulgares bruslérent tout le στενὸν, c'est à dire le riuage du détroit; & dans la vie de *Michael Calaphates* que le Patriarche *Alexius* fut enuoyé en son Monastere, qui estoit ἐν στενῷ. Et c'est en ce sens que l'on doit entendre ce passage de Ville-Hardoüin, que la Iuifuerie estoit au lieu appellé *Stenon*. Ce qu'il donne assez à connoistre, lors qu'il escrit au N. XCIX. que le *Stenon* estoit au delà, & à l'autre costé du Port. Ce qui confirme cette opinion, est, qu'il est certain qu'au temps de Ville-Hardoüin les Iuifs habitoient hors de la Ville prés de *Pera* ou *Galatha* sur la riue du *Stenon*. Car sous les premiers Empereurs ils auoient leur demeure & leur Synagogue dans Constantinople. *Cedrenus* dit que l'Empereur Iulian permit aux Iuifs de construire leur Temple, & que le vent, puis le feu ayant empesché l'ouurage, non sans miracle, ils furent obligez de l'abandonner. Quoy qu'il ne soit pas constant que cela soit arriué à Constantinople, *Cedrenus* ne specifiant pas le lieu, il y a neantmoins suiet de le présumer, dautant qu'il est certain qu'ils y eurent autrefois vne Synagogue. Car l'Histoire Byzantine nous apprend que sous Theodose le Ieune la Synagogue des Iuifs à Constantinople ayant esté bruslée en quelque sedition par les Catholiques, elle fut changée en vne Eglise qui fut dediée en l'honneur de la saincte Vierge, que l'on appella depuis *Chalcopratia*. Ie sçay bien qu'il y a diuerses opinions sur l'establissement de cette Eglise, que le *Chronicon Alexandrinum* attribuë à Marcian, & à l'Imperatrice *Pulcheria*, sa femme, & Paul Diacre à l'Empereur Iustin I. tout cela se peut concilier, si nous disons que Theodose l'a commencée, Marcian acheuée, & que Iustin l'a reparée. Quoy qu'il en soit, *Zonaras* & *Cedrenus* se sont notablement mépris, quand ils ont escrit, que ce fut Theodose le Grand qui deffendit aux Iuifs d'auoir Synagogue dans Constantinople, lors qu'ils racontent qu'estant allé en Occident, *Honoratus* Prefect de la ville permit aux Iuifs de bastir vne Synagogue *in Chalcopratiis*; que le peuple ne l'ayant pas voulu souffrir, y auoit mis le feu : & qu'en suitte Theodose estant de retour, indigné de l'insolence du peuple, l'auoit condamné à de grieues amendes. Ce qu'estant venu à la connoissance de Saint Ambroise, il auroit repris aigrement l'Empereur de ce qu'en la Capitale de son Empire il auoit permis aux Iuifs de dresser des Temples pour leurs superstitions : Et que sur cette remonstrance Theodose auroit ordonné que les Iuifs ne pourroient pas auoir aucune Synagogue dans Constantinople. Car il est constant que ce qui donna suiet à Saint Ambroise de reprendre si aigrement Theodose, ne fut pas pour la Synagogue de Constantinople; mais vne autre d'vn petit Chasteau d'Orient, comme il escrit luy-mesme en ses Epistres; & *Paulinus* qui a escrit sa vie le confirme. Et ainsi *Euagrius* liu. I. chap. XIII. s'est pareillement mépris, escriuant que ce fut en la ville d'Antioche. Tant y a qu'au temps de Ville-Hardoüin les Iuifs n'habitoient point dans la Ville, mais aux enuirons; Ce que le Iuif Beniamin, qui viuoit sous l'Empire de Manuel, témoigne encore en son Itineraire; *Nulli Iudæi intra vrbem habitant*. Et plus bas; *Locus in quo habitant Pera dicitur*; ce qui se rapporte à ce qu'escrit Ville-Hardoüin, que la Iuifuerie estoit proche de *Pera*, ou de *Galatha*. *Nicetas in Andronico lib. j.* escrit pareillement qu'au delà de Constantinople, εἰς τὴν περαίαν, estoit le lieu destiné aux sepultures des Iuifs, comme il est encore auiord'huy au dessus de *Galatha* sur la riue du Port. Et *Balsamon* nous apprend que les Iuifs ne reconnoissoient autres Iuges que celui du στενὸν, iusqu'à ce que l'Empereur Manuel les assuiettit aux Iustices ordinaires. Au reste Ville-Hardoüin appelle la demeure des Iuifs *Iuerie*, ou *Iuifuerie*, à la mode de France, où ce mot est en vsage pour designer les ruës des villes où habitent les Iuifs, comme à Paris, * Lyon, &c. Vn titre de Philippe Auguste de l'an MCCXVI. *Donamus in perpetuum Halam sitam apud Parisios in Iudæaria vbi venditur Bladum*. Mathieu Paris a traduit ce mot par celuy de *Iudaismus*; *Vvigorniam cepit, & Iudaismum euertit*. Les Anglois ont retenu l'ancien mot

V. *l.* 25. & 26. *c. Th. de Iudæis & Cœlic.*

Edit. Paris. pag. 291.

Ep. 17. 18.

Pierre Desrey en la Chron. de Carles VIII. p. 217. b.

François, & nomment telles ruës : *The Ieuury*.

LXXXV. *Palais de Blaquerne*.) Le lieu appellé les Blaquernes fut autrefois hors la ville, & eut cette appellation d'vn Roy ou Prince qui regna en ces quartiers-là, si nous áioustons foy à *Dionysius Byzantius*. L'Imperatrice Pulcheria femme de Marcian y construisit vne Eglise en l'honneur de la Vierge, que l'Empereur Heraclius enferma dans la ville pour la garentir des incursions des Auares, ou Hongrois. Ioignant cette Eglise il y auoit vn Palais, qui fut appellé *le Palais des Blaquernes*, à cause du lieu, où il fut construit. L'Histoire Byzantine ne remarque point qui en fut le fondateur ; seulement i'apprens de *Suidas* que l'Empereur Anastase fit bastir aux Blaquernes vn magnifique departement, qui fut appellé de son nom Ἀναστασιακός. Paul Diacre *lib. xx. hist. Misc.* a pareillement fait mention du Palais des Blaquernes sous l'Empire de Iustinian Rinotmete. Manuel Comnene le rebastit de nouueau, l'orna de peintures & de riches tableaux où toutes ses victoires estoient representées, le fortifia de murs & de tours, & l'enrichit de beaux appartemens, entre lesquels fut celuy qui fut appellé Πολύτιμος, à cause de la beauté de sa structure, & de la richesse de ses meubles. Ce qui a fait dire au Iuif Beniamin que Manuel l'auoit fait bastir. Guillaume de Tyr liu. II. ch. VII. VIII. liu. XX. ch. XXVI. liu. XXII. chap. IV. dit, que de son temps, c'est à dire sous l'Empire du mesme Manuel, il estoit appellé *le Palais neuf*. L'Empereur *Isaac Angelus* le fortifia d'vne forte tour, qu'il fit bastir des démolitions de plusieurs Eglises, qu'il fit abat-

Edit. Paris. pag. 292. tre pour faire cét ouurage, dont il est à bon droit blasmé par Nicetas. C'est cette tour que

In Isaac. l. 1. 3. Cantacuzene semble appeller chasteau καστέλλιον, & qu'il dit auoir esté habité de quelque

L. 3. c. 100. l. 4 c. 40. nombre de familles. Guillaume de Tyr escrit que le Palais des Blaquernes estoit basty *in*

In Manu. l. 3. *angulo Ciuitatis iuxta Portum*. Nicetas le pla-

In Alexio l. 3. ce pareillement sur le Port, comme fait *Procopius* le Temple des Blaquernes. Ce qui pourroit me porter à croire que ce Palais n'est autre que celuy de *Magnaura*. *Leunclauius* estime que le Palais des Blaquernes est le *Palais de Constantin*, dont les restes se voyent encore à present prés le murs de Constantinople, du costé de la Thrace, entre la porte *Caligaria* celle d'Andrinople, autrefois appellée *Polyandrij*, assez loing du Port, mais on peut iustifier que le Palais de Constantin est celuy que l'ancienne description de Constantinople place en la quatorziéme Region ; & que c'est dans ce Palais que Iustinian fit construire vn appartement appellé de son nom *Iustinianeum*, qui subsistoit encore au temps de Cantacuzene, ainsi qu'il témoigne luy-mesme *l. iij. c. lxxxvij.* lequel áiouste que ce Palais estoit de grande estenduë, & presque tombé en ruine. Et quoy qu'il en fasse mention en diuers endroits de son Histoire, si est-ce qu'on ne recueille autre chose, sinon qu'il estoit proche de l'Eglise des Neuf Ordres. *Glycas in Basilio* fait mention du Palais appellé *Iustinianeum*, sans specifier l'endroit où il estoit. Mais ie ne fais point de doute que le Palais de Constantin ne soit pas celuy où Iustinian fit construire cét appartement, qui est appellé *Nouum*

L. 22. c. de sacros. Eccl. *Consistorium Palatij Iustiniani*, & quelquefois *Nouum Palatium* dans quelques vnes de ses Loix, qui portent cette souscription : *Recitata*

L. 34. c. de *septimo in nouo Consistorio Palatij Iustiniani*, ou

Dom. l. 19. c. *Septimo Milliario huius Ciuitatis in nouo Consist.*

de iure de- *Pal. Iust.* D'autres portent *septimilliario* ; d'où

lib. nou. 118. l'erreur s'est glissé en celles qui ont le mot

de *septies*, au lieu de celuy de *septimo*. Or *L. 30. c. de*

l'*Hebdomum*, qui est ce que les Loix appellent *iure. dot. l.*

septimum Milliare, comme on peut iustifier de *12. c. Si cer-*

quelques passages d'*Idacius* & de *Marcellinus* *tum peta-*

Comes, estoit en la quatorziéme Region de la *tur. V. Cu-*

ville, ainsi que *Gyllius* a fort bien prouué, où *iac. l. 20.*

la Description de Constantinople met vn Pa- *Obser. c. 3.*

lais, & où les Empereurs s'alloient diuertir en certaines saisons de l'année. Ce seiour est appellé *Processus* dans les Autheurs Grecs & Latins du moyen âge ; parce que sortans du grand Palais, où estoit leur residence ordinaire, ils alloient en ces lieux de diuertissement auec toute leur suitte, & toute la Cour ; ce qui se faisoit auec solemnité & ceremonie, & en forme de Procession, ou d'Entrée publique. *Cedrenus* en la vie de Iustinian dit, que cét Empereur allant se diuertir au Palais de l'*Hebdomum*, ses Maistres de Garderobe perdirent sa Couronne : Προκένσου γινομένου ἐν τῷ Ἑβδόμῳ ἀπώλεσαν οἱ Βεστιαρῖται τὸ στέμμα τοῦ Βασιλέως. Le *Chronicon Alexandrinum* semble faire difference du Palais des Blaquernes d'auec celuy de l'*Hebdomum*, quoy que l'vn & l'autre ayent esté en la quatorziéme Region : car en vn endroit il dit que Phocas vint à cheual dans la ville ἀπὸ τοῦ πρoκένσου τοῦ Ἑβδόμου ; & dans le vie d'*Heraclius*, que *Dominica* fille de cét Empereur mourut εἰς τὸν πρόκενσον τῶν Βλαχερνῶν ; n'estant pas croyable que par ces maniéres d'escrire il ait entendu parler d'vn mesme Palais. D'où l'on peut induire que le Palais de l'*Hebdomum* est celuy de Constantin, & le Palais des Blaquernes celuy de *Magnaura*, ou autre sur le Port à present détruit.

Si a vn flum.) La riuiére de Barnysse ou Barbysse, qui se décharge en cét endroit dans le Golfe. Guillaume de Tyr liu. II. chap. VII. *Portum autem fluuius ingreditur, æstate quidem modicus, sed hyeme aquis pluuialibus solet fieri torrentior, pontem habens supra se positum*. V. *Sanut. l. iij. part. iv. c. x.*

Vn pont de pierre.) Guillaume de Tyr au lieu allegué, escrit qu'il y auoit vn pont sur la riuiére de Barnysse. Nicephore Patriarche de Constantinople le place proche l'*Hebdomum*, & par consequent de Constantinople. *Anna Comnena lib. x Alexiad.* dit, qu'il estoit ioignant ce *Cosmidium*, ou le Monastere de Saint Cosme & Saint Damian, comme aussi *Nicetas in Alexio lib. iij.* qui aiouste que le Pont estoit appellé de son temps, le Pont des Chameaux, Καμήλων γέφυρα, & qu'il estoit voisin du lieu appellé la Pierre percée, τρυπητὸς λίθος : ce qu'il repete encore en la vie d'*Alexius* fils d'Isaac. Cantacuzene luy donne pareillement *pag. 293.*

l'appellation de Pont des Chameaux, que *Malaxus* en la vie des Patriarches de Constantinople appelle d'vn seul mot Καμηλογέφυρον. *Martinus Crusius* qui a commenté cét Autheur, ou plustost *Theodosius Zigomalas* dit, que ce pont estoit ἐν τέλει τοῦ Κερατίου κόλπου, au bout & à l'extremité du *Sinus Ceratinus*, ou comme parle Ville-Hardoüin, *au chef du Port*. Guillaume de Tyr liu. II. chap. VI. le place proche le Palais des Blaquernes ; il en fait encore mention au chap. suiuant : comme aussi Albert d'Aix liu. II. ch. XIII. *Sanut. lib. iij. part. iv. c. x.* & *Ioannes Tzetzes Chil. j.* qui luy donne le nom de *Pont des Blaquernes*. *Scylitzes in Michaele Parap.* semble l'appeller *le Pont de Saint Pantaleon*, à cause de l'Eglise voisine dediée à ce Sainct, qui fut bastie par Narses sous l'Empereur Phocas. (Theodore femme de Iustinian fit pareillement bastir vne Eglise en l'honneur de ce Saint dans Constantinople.) La situation de ce pont pourroit faire croire, que c'est le mesme qui fut nommé *Pont de Saint Mamas*, duquel il est

parlé dans *Suidas*, *Glycas*, & *Codinus*. V. *Gillius l. iv. c. vj.*

LXXXVI. *Chastel Buymont.*) La Lettre du Comte de Saint Paul porte pareillement, que les François dressérent leurs tentes entre le Palais de l'Empereur (sçauoir celuy des Blaquernes) & le Palais de Boemond : *Et procedentes tentoria nostra fiximus inter Palatium Imperatoris & Palatium Boimond. Nicetas in Alexio lib. iij.* descriuant la mesme entreprise, raconte que les Latins ayant rompu la chaîne du Port, se vinrent camper au lieu appellé *Cosmidium*, & prés le Pont, & le lieu appellé la Pierre percée. D'où i'induis que le *Cosmidium*, & le Chasteau ou Palais de Boemond est la mesme chose, quoy que l'Histoire Byzantine ne fasse aucune mention de cette derniere appellation. Quant à la premiere, *Anna Comnena lib. ij. Zonaras in Romano Lecap. Glycas in Constant. Porph. Cantacuzenus l. j. c. xxvij. lib. iv. cap. xj.* nous apprennent que le *Cosmidium* estoit vn Monastere sur la riue du Port, ou *Stenon*, hors les murs de Constantinople, & prés le Palais des Blaquernes. *Nicetas* au lieu sus allegué, fait voir qu'il estoit ioignant le Pont de Barnysse : Et Nicephore Gregoras liu. VIII. escrit, que ioignant ce Monastere estoient plusieurs bastimens, qu'il appelle προαύλια, & qu'il estoit distant de Constantinople de trente stades. Ces sont les bastimens qui sont qualifiez du nom de Palais par le Comte de Saint Paul, & de Chasteau par Ville-Hardoüin ; le dernier escriuant en termes precis que le Chasteau de Boemond estoit vne Abbaye close de murs. Or le *Cosmidium* n'est autre chose que le Monastere construit en l'honneur de Saint Cosme & Saint Damian, prenant son nom du premier. *Marcellinus Comes* en fait mention: *in Anastas. Scylitzes in Constantino Monom.* remarqne qu'il estoit hors la ville ioignant les Blaquernes : *Procopius lib. j. de ædific. Iustin.* dit qu'il fût construit par l'Empereur Iustinian à l'extremité du Port sur vne éminence, en sorte que les Nauigeurs le découroient de loing. *Ducas cap. xxxviij.* dit qu'il estoit à l'opposite de Galatha. Le *Chronicum Alexandrinum* áiouste qu'il fut bruslé sous l'Empire d'*Heraclius* par les Auares, ou Hongrois. Le mesme Autheur nous apprend ailleurs, comme aussi *Zonaras* & *Scylitzes in Michaele Balbo*, qu'il estoit basty ἐν τοῖς Παυλίνου : Nicephore Patriarche de Constantinople, *Theophanes*, & Paul Diacre liu. XX. *hist. Misc.* racontans comme Tibere fils de Iustinian Rinotmete y fut inhumé, ont ἐν τῷ λεγομένῳ Παυλίνῳ, & appellent cette Eglise τὸν ναὸν τῶν ἁγίων ἀναργύρων, c'est à dire le Temple des Saincts sans argent, qui est l'Epithete donné par les Grecs à Saint Cosme & Saint Damian, parce qu'estant Medecins, ils exerçoient leur profession par charité & sans prendre argent : Διὸ οὐδὲν παρά τινός τι λαβεῖν ἠνέχοντό ποτε, ἀλλὰ δωρεὰν καὶ ἀμισθὶ ἰατρεύοντες, ainsi que portent les Synaxaires sous le 1. de Nouembre. Albert d'Aix a parlé de ce Monastere sous cette appellation, qui se trouue corrompuë en deux diuers endroits, & premierement au liu. II. chap. XIII. où il raconte le combat qui fut liuré entre les François & les Grecs entre la Ville de Constantinople & ce Monastere ; l'imprimé portant *Ad S. Argenium* ; comme encore au liu. VIII. ch. IV. au lieu de *Ad SS. Anargyros*, ainsi que Rineccius, qui le premier a donné cét Autheur au public, a fort bien obserué : Ce qui est confirmé par Guillaume de Tyr liu. II. ch. VIII. parlant du mesme combat, qui dit en termes exprés que ce Monastere estoit appellé de son temps le Chastean de Boemond : *Vbi habito conflictu inter Ecclesiam Sanctorum Martyrum Cosmæ & Damiani, quæ vulgari appellatione dicitur Castellum Boemundi, & nouum Palatium, quod dicitur Blachernas. Anna Comnena lib. x. Alexiad.* nous ouure la raison pourquoy le *Cosmidium* prit le nom de Chasteau de Boemond, racontant que lors que Boemond fils de Robert Guischard Duc de la Poüille, arriua auec ses troupes à Constantinople pour passer en la Terre-Sainte auec les autres troupes Françoises, sous la conduite de Godefroy, de Boüillon, l'Empereur *Alexius* luy fit preparer le *Cosmidium* pour son logis, où il le fit seruir par ses Officiers, & le deffraya tant qu'il y seiourna. D'où il est arriué que Boemond ayant fait seiour en ce lieu l'espace de quelque temps, les François luy donnérent le nom de Chasteau de Boemond, ils l'appellérent Chasteau, tant parce que ce Monastere estoit basty sur vne éminence, & sur vne espéce de rocher en forme de citadelle : ὥσπερ ἐν ἀκροπόλει, ainsi qu'escrit *Procopius*, qu'à cause des fortes murailles desquelles il estoit enuironné, & des maisons magnifiques qui auoient plus la ressemblance d'vn Palais ou fort Chasteau, que d'vne Abbaye. Ie crois que c'est ce mesme lieu qui est appelle *Castellum Caroli* dans *Fulco lib. iij. Gestor. Viæ Hierosl.* lors qu'il parle de l'arriuée de Godefroy de Boüillon aux enuirons de Constantinople :

> *Perueniens igitur citra quam diximus vrbem,*
> *Castellum Caroli quod dicitur, in stationem*
> *Deligit.*

Car *Anna Comnena* liu. x. escrit disertement, que Godefroy logea son camq depuis le Pont qui estoit proche le *Cosmidium*, iusques à l'Eglise de Saint Phocas : ce qui est conforme à ce que dit Albert d'Aix liu. II. chap. XIII. ne pouuant pas au reste deuiner la raison de cette appellation, n'est pas que *Fulco* ait crû aprés les Romans, que Charlemagne vint à Constantinople, & qu'il prit ses logemens en ce Monastere.

Trois lieuës de front.) Ie crains qu'il n'y ayt point erreur dans Monstrelet au troisiéme volume page 59. lors qu'il escrit que les murs de Constantinople du costé de terre ferme, que les Autheurs Byzantins nomment Theodosiens du nom de Theodose le Ieune qui les fit bastir, auoient vingt milles de longueur : *Constantinople est tres-forte Cité en figure triangulaire, & a vingt milles de tour deuers terre, & cinq deuers la mer, & cinq deuers le Port & Gousle.* Voyez Guillaume de Tyr liu. II. chap. VII. *Gyllicus lib. j. cap. xix.* Le Voyage du Sieur des Hayes p. 102.

LXXXVIII. *Constantin Liascres.*) Constantin Lascaris, frere de Theodore, qui fut depuis Empereur. V. le N. CLXXI. Le Comte de Saint Paul : *Tunc quidam retentus est vir nobilissimus potentior, & in militia melior omnibus Constantinopolitanis, qui Consiliarius erat Imperatoris.*

Eutalches le Marquis.) Ie trouue vn Cheualier de ce surnom en vn Iournal du Changeur du Trésor de l'an MCCXCVIII. sous le 27. de Iuin : *Henricus li Marquis Miles pro fine compoti sui de expensis suis factis in guerra Vasconensi cum domino Othone de Toucy in mari, & pro reditu suo cum galeis post mortem ipsius apud Rupellam, & pro expensis factis apud Rotomagum circa galeas. &c.*

Gamboison.) C'estoit vne espece de vestement contrepointé, long & pendant sur les cuisses, sur lequel le Cheualier endossoit le haubert ou la cotte de mailles. Guillaume le Breton *lib. xj. Philipp.*

> *Tot ferri sua membra plicis, tot quisque patentis*
> *Pectora, tot Coriis, tot Gambesonibus armant.*

Edit. Paris. pag. 294.

Le Sire de Ioinuille en l'Histoire de Saint Louys : *Ie trouué illec prés vn Gaubisson d' estouppes, qui auoit esté à vn Sarrasin : & ie tourné le fendu deuers moy, & en fis Escu.* Guillaume de Guigneuille Moine de Challis en son Pelerinage de l'ame:

Et tout ainsi comme fait est
*De pontures le * Goubison,*
Pourquoy pourpoint l'appelle-on.

* al *Gambeson* ou *Gambison*, ainsi que porte mon MS. *Edit. Paris. pag.* 295.

Et ailleurs:

Car dessous va le Gambison,
Qui se veut armer par raison.

Il semble que ce vestement fut ainsi appellé de l'estoffe qui estoit forte & espesse, afin que la cotte de maille ne blessât la chair. Raymond de Agiles p. 178. *Erant autem culcitræ de Gambasio. Nicetas in Isaacio lib. j. cap. viij.* parlant de Conrad de Montferrat, descrit ainsi les Gamboisons: *αὐτὸς μέντοι ἀνὰ θυρεῦ τηνικαῦτα διηγωνίζετο ἐκ δὲ λίνυ πεποιημένον ὕφασμα οἴνῳ αὐστηρῷ ἱκανῶς ἠλισμένῳ διάβροχον πολλάκις περιπτυχθὲν δίκην θώρακος ἐνεδύετο· ἐς τοσῦτον δὲ ἦν ἀντιτυπὲς ἁλὶ καὶ οἴνῳ συμπιληθὲν, ὡς καὶ βέλους εἶναι παντὸς στεγανώτερον· ἠριθμοῦντο δὲ εἰς ὀκτωκαίδεκα ἢ πλείω τὰ τῦ ὑφάσματος συμπτύγματα*, ce que la leçon Grecque-barbare a exprimé en moins de paroles : *μὴ φορῶν ἐκ σιδήρυ ἅρμα τι, πάνιον δὲ χονδρὸν ἐρράφαντον ἔχον διπλᾶς ιη' ἐντυλίξας εἰς ὕλην κρασίυ καλῦ μετὰ ἅλατος.* c'est à dire, qu'il ne porta point d'armures de fer, mais estoit reuestu d'vn drap espais & replié en dix-huit doubles, & batu auec du vin pur & du sel. Guillaume Guiart sous l'an MCCCIV. a ainsi exprimé cette espece de vestement:

Si comme de cotes faitices
De coton à poins entailliez.

Ailleurs il vse du terme de *cotte Gambesiée*. Voyez les Assises de Hierusalem chap. XCV.

Son Escu à son col.) Le Bouclier ou l'Escu estoit attaché auec vne courroie au col du Cheualier : *Ioan. Monach. Maioris Monast. lib. j. Hist. Gaufredi Duc. Norm. Clypeus leunculos aureos imaginarios habens collo suspenditur. Abbo lib. ij. de bello Paris.*

Is scutumque simul colloque pependit.

Le Sire de Ioinuille pag. 61. *Et s'en alla à eux l'Escu au coul, son heaume à la teste & son glaiue au poing.* V. l'Histoire du Mareschal Boucicault I. part. chap. XVII. Froissart IV. vol. chap. XII. la Chronique de Flandres pag. 16. 17. 55. Fauchet, & autres.

LXXXIX. *A cele porte.*) Cette porte est appellée la Porte des Blaquernes en l'Epistre du Comte de Saint Paul, & par Ville-Hardoüin N. CXXVIII. qui est le nom que luy donnent pareillement Paul Diacre liu. XXIII. Nicephore Patriarche de Constantinople, *Cedrenus in Heracl. Scylitzes in Monomacho*, & l'Autheur des Actes du Pape Innocent p. 106. Nicetas racontant le premier siége de Constantinople la nomme *Γυρολίμνη*, Cantacuzene liu. I. chap. LVI. fait voir que la Porte appellée *Γυρολίμνη* estoit proche le Palais des Blaquernes; il en fait encore mention au chap. LI. du mesme liure, & au liu. III. chap. XXXXI. aussi bien que Nicephore Gregoras liu. VIII. & IX. elle est ainsi nommée à cause d'vn lieu voisin où elle conduisoit, appellé par *Anna Comnena lib. x. Alexiad. p.* 294. *ἀργυρᾶ λίμνη*, d'où les Grecs recens ont formé par abreuation le nom de *Gyrolymne*.

Et drecierent à vne Barbacane.) Les murs de Constantinople, du costé de terre ferme estoient doubles, comme *Pachymeres* nous apprend au liu. v. de son Histoire : *τὸ γὰρ πρὸς τὴν γῆν τεῖχος δεδίπλωτο πάντως.* Guillaume de Tyr liu. II. chap. VII. *Tertium vero latus à Porta Aurea ad Palatium Blachernas per campestria muris, turribus, & antemuralibus insigne protenditur.* Monstrelet sous l'an MCCCCLIII. *Les murs de deuers terre sont tres gros, & hauts, & dessus y a barbaquanes & macicolis, & defors faux murs & fossez, & sont hauts lesdits murs principaux de quinze à vingt deux brasses, & larges estimez en aucuns lieux six, & és autres lieux huit brasses.* &c. où le mot de *Barbacane* ne signifie autre chose qu'vn auant-mur, & vne espece de fortification qui seruoit à empescher les approches des ennemis, que Guillaume de Tyr au lieu cité nomme *Antemurale*, & au liu. v. chap. IV. Albert d'Aix l. VI. ch. I. *Muros exteriores quas Barbicanas vocant valide impugnantes.* V. le mesme liu. IV. c. XXXII. l. VI. c. X. *Alexander Abbas Cœlesini Cœnobij lib. ij. de Gest. Roger. Sicil. Reg. Sanut. lib. ij. part. ij. cap. iv. & vj. lib. iij. part. ix. cap. viij. Fulcher. Carnot. l. ij. cap. xxj xlvij. Gest. Franc. expugn. Hierus. lib. j. cap. lj. Robert. Mon. lib. ix. Guibert. lib. vij. cap. ij. & xl.* La Chronique de Flandres chap. IV. VIII. XVI., &c. les Glossaires de *Spelmannus* & de *Vossius*. Le Roman de la Rose a ainsi exprimé les Barbacanes & auant-murs: *pag.* 296.

Hors des fossés a vne lices
De trop fors murs à creneaux bas,
Si que cheuaux ne peussent pas
Iusqu' au fossé venir d'alée
Qu'il n'y eut auant meslée.

Anglois & de Danois.) Le Comte de Saint Paul parlant des troupes qui gardoient la tour de Galatha : *In turri siquidem sæpedicta erant Sarianti Anglici, Pisani, Liuoniani, Dachi, ad eam protegendam constituti.* Il est encore parlé de ces peuples qui estoient à la garde des murs de Constantinople au N. XCV. *Et li Grifon orent mis d'Anglois & de Danois à totes les hasches à la porte tresci que al Palais de Blacherne.* Il ne faut pas douter que le Comte de Saint Paul & Ville-Hardoüin en ces endroits n'ayent pas voulu designer ceux que les Grecs appellent *Barangi*, ou *Varangi* : ce qui se reconnoist euidemment par les hasches que Ville-Hardoüin leur fait porter, qui estoient les principales armes de ces peuples, lesquelles ils portoient sur l'épaule droit. *Anna Comnena lib. iv. Alexiad.* *ἐκ ξενικῶν τινῶν διαφθορμένων Βαρβάρων τῶν ἐπὶ δεξιῦ εἰωθότων κραδαίνειν ὦμυ τὸ ξίφος.* Ailleurs elle appelle ce hasches *ἑτερόκοπα ξίφη; Nicetas in Manuele l. v. c. ix.* *ἑτεροςόμυς, πελέκεις: In Alexio Man. fil. cap. xvij.* *ἑτερότμητα ξίφη.* Esquels lieux le Nicetas Grec-barbare a le mot de *μανάρα*, qui est Italien, & signifie vne hasche, que *Vvolfius* qui l'a traduit, a interpreté par le mot d'*hellemparta*, ou hallebarde. Et comme ces hasches que Fulbert Euesque de Chartres appelle *Lanceas falcatas*, estoient les principales armes des Baranges, & qu'ils estoient seuls de toute la garde Imperiale qui les portoient, de là est arriué que souuent dans les Autheurs ils sont reconnus par ce mot adiectif de *Porte-hasches*, *πελεκυφόροι*. *Nicetas in Ioan. Comn. cap. iv.* leur donne encore de longs Escus ou Boucliers, *ἀναλαβὼν δὲ ὑπασπιστὰς, οἱ περιμήκεσιν ἀσπίσι καὶ πέλυξιν ἑτεροςόμοις φράγνυνται.* Voila quant à leurs armes, reste maintenant de sçauoir de quelle nation ils estoient. Presque tous les Autheurs conuiennent qu'il estoient Anglois, & se fondent sur vn passage de *Codinus de Off. aulæ Constantinopol. cap. vij. n. xij.* où il dit que les Baranges font leurs acclamations à l'Empereur és grandes Ceremonies en langue de leur pays, c'est à dire, ce dit-il, en Anglois : *εἶτα ἔρχονται καὶ πολυχρονίζυσι καὶ οἱ Βαράγγοι κατὰ τὴν πάτριον καὶ ὗτοι γλῶσσαν αὐτῶν, ἤγουν Ιγκλινιςί.* *Gaufredus Malaterra* qui a escrit l'histoire de Robert Guischard Duc de Calabre,

& de ses freres, au liu. III. chap. XXVII. les fait pareillement Anglois: *Angli vero, quos Vvaringos appellant, ab Imperatore primitias congressus expetentes certamine inito caudatis bidentibus, quibus hoc genus hominum potissimum vtitur, infestissime instantes, nostris admodum importuni primo esse cœperunt. Nicetas in Isaac. lib. ij. c. viij.* semble estre de cette opinion, parlant du Roy d' Angleterre qui fit le voyage d' outremer auec le Roy de France: *κ᾽ ὁ τῶν πελεκυφόρων κατάρχων Βριττανῶν, ὃς νῦν φασιν Ιγκλίνυς*. & mesme elle semble estre fauorisée de ce passage d' *Anna Comnena lib. ij. Alexiad.* *ἐκεῖσε δὲ τοὺς ἐκ Θύλης Βαράγγυς, τούτυς δὲ λέγω τοὺς πελεκυφόρυς Βαρβάροις*, & d' vn autre du mesme liure, lors qu'elle raconte, qu'aprés qu' *Alexius* son pere se fut emparé de Constantinople, à l' aide de certains Allemans appellez Nemitzes, qui luy ouurirent les portes, Paleologue vint trouuer l' Empereur Nicephore Botaniate en son Palais, & luy demanda, qu' il luy donnât les Barbares de l' Isle de *Thule* pour chasser les Comnenes de la ville: *ᾐτεῖτο τῷ Βοτανειάτῃ δοθῆναι οἱ τοὺς ἀπὸ τῆς Θύλης νήσυ βαρβάρυς, ὥστε δι᾽ αὐτῶν ἐξωθῆναι τῆς πόλεως τοὺς Κομνηνοὺς*. & au liu. XII. *κ᾽ ὅσοι ἀπὸ τῆς Θύλης νήσυ στρατεύονται Ρωμαίοις*. *Anna* ayant exprimé les Baranges par cette circonlocution en suitte de la croyance vulgaire, que l' Isle de *Thule*, dont il est si souuent parlé dans les Autheurs, estoit voisine de l' Angleterre: Sur quoy toutefois il y a diuersité d' opinions, qui ont esté discutées par *Guillelm. Camdenus in Britann.* & *Ortel. in Thes. Geogr.* Mais il ne se trouue pas aucun Escriuain Grec qui ait cotté le temps, auquel ils commencerent à venir en la Grece, ny ce qui les porta à quitter leur pays pour se mettre au seruice des Empereurs d' Orient. Entre les Latins *Ordericus Vitalis* en a touché quelque chose, lors qu' il raconte comme les Anglois-Saxons, ou plustôt les Anglois-Danois, ayant esté chassez de l' Angleterre aprés la mort d'Herald dernier Roy d' Angleterre de la race des Danois, s' embarquerent sur la mer, que les vns se retirerent en leur pays, les autres és terres de l' Empire d' Orient, où ils se donnerent aux Empereurs de Constantinople, qui les employerent tant à la garde de leurs personnes, que de leurs Places. Voicy comme il en parle au liu. IV. de son Hist. Eccl. *Amissa itaque libertate Angli vehementer ingemiscunt, & vicissim qualiter intolerabile iugum, sibique hactenus insolitum excutiant subtiliter inquirunt. Igitur ad Suenum Regem Danorum dirigunt, atque vt Regnum Angliæ quod Suenus & Chanutus aui eius acrius obtinuerunt, reposcat expetunt. Vltro in exilium aliqui profugiunt, quo extorres vel à potestate Normannorum sint liberi; vel opibus alienis aucti contra eos ad recidiuum certamen reuertantur. Quidam autem ex eis iuuentutis flore vernantes longinquas regiones adierunt. Et militia Imperatoris Constantinopolitani sese audacter obtulerunt. Erat enim multum sapiens, & miræ dapsilitatis. Contra quem Robertus Vuiscardus Apuliæ Dux cum suis omnibus arma leuauerat in auxilium Michaelis, quem Danai de throno Imperiali expulerant indignatione Senatoriæ potestatis. Exules igitur Anglorum fauorabiliter à Græcis suscepti sunt, & Normannicis legionibus, quæ nimium Pelasgis aduersabantur, oppositi sunt. Augustus Alexius vrbem quæ Chevetot dicitur, Anglis vltra Byzantium cœpit condere; sed nimium infestantibus Normannis, eos ad vrbem Regiam reduxit, & eisdem principale Palatium cum regalibus thesauris tradidit. Hac itaque de causa Saxones-Angli Ioniam expetierunt, & ipsi, ac hæredes eorum sacro Imperio fideliter famulati sunt. Et cum magno honore inter Thraces Cæsari & Senatui, populoque, chari vsque non perstiterunt.* Il repete la mesme chose au liu. VII. & IX. pag. 641. & 725. mais ie ne puis pas dissimuler en cét endroit l' Anachronisme d' Orderic; car il est constant qu' Herald fut tué l' an MLVI. que Guillaume le Bastard fut couronné Roy d' Angleterre la mesme année, en laquelle les Saxons, & ce qui restoit de Danois fut exterminé d' Angleterre, & enfin qu' *Alexius* ne paruint à l' Empire que l' an MLXXXI. & ainsi il faudroit dire que les Saxons & les Danois aprés s' estre arrestez sur la mer l' espace de quinze ou seize années se feroient donnez à l' Empereur *Alexius*: ce qui n' est pas probable. C' est pourquoy ie croirois plustôt, pour ne point dementir entierement la narration d' Orderic, que les Baranges, ou Danois, commencerent à se ietter dans les troupes des Empereurs de Constantinople, au temps que les Danois furent chassez de l' Angleterre, aprés le deceds du Roy Kanut II. & qu' Eduard issu de l' ancienne race des Roys Anglois-Saxons fut appellé à ce Royaume; ce qui arriua l' an MXL. vers lequel temps, on commença à entendre le nom des Baranges en l' Empire d' Orient. De fait, *Scylitzes* & *Glycas* escriuent, que sous l' Empire de *Michael Paphlago* ils furent dispersez dans les garnisons des villes de la Prouince ou Théme des Thracésiens. Le mesme *Scylitzes* fait encore mention d' eux *in Constantino Monom.* & *in Michaele Stratiot.* dont l' vn mourut l' an MLV. l' autre quitta la pourpre deux ans aprés. D' où il se recueille que les Baranges estoient connus en Orient, non seulement deuant l' Empire d' *Alexius*, mais encore auant l' entreprise de Guillaume le Bastard sur l' Angleterre. Il se recueille pareillement de ce discours pourquoy Ville-Hardoüin pour designer les Baranges, les a nommez *Anglois & Danois*: faisant voir par ces mots, que ceux que l' on estime auoir esté Anglois-Bretons, estoient Anglois Danois. N' estant pas vray-semblable que les Anglois de la grande Bretagne & les Danois, qui sont peuples éloignez les vns des autres d' vn grand traiet de mer, ayent esté appellez ensemble au seruice des Empereurs, tant pour la garde de sa personne, que de la ville de Constantinople; non plus que des peuples ayent esté mandez de temps en temps de si loing au mesme effet, comme sont les Anglois, auec lesquels les Empereurs n' auoient pas aucun commerce; car les Baranges ont esté depuis ce temps-là au seruice des Empereurs, & iusques à la prise de Constantinople. Il est donc plus croyable qu'ils estoient mandez de l' Angleterre Danoise, qui est vne petite Prouince du Royaume de Danemarch entre Iuthland & l' Holsace, dont les habitans ont autrefois subiugué la grande Bretagne, & luy ont donné le nom du pays d' où ils estoient sortis. Aussi *Pachymeres* au liu. V. de son Histoire parle des Baranges, comme de Peuples Celtes, qui est vn nom commun à la France & à l' Allemagne, quand il dit que la Garde des tours Anemanides fut donnée aux Gardes du corps Celtes: *τοῖς Κελτοῖς σωματοφύλαξι*: & *Scylitzes in Michaele Strat.* dit expressément que les Baranges estoient Celtes: *γένος δὲ Κελτικὸν οἱ Βάραγγοι*. Nicetas *in Alexio Manuel. F. c. xj.* les appelle Germains: *φρουρᾷ διειληφθεὶς Γερμανῶν, οἱ κατωμαδὸν τοὺς ἑτεροστόμους πελέκεις ἀνέχουσιν*. & semble mesme que c' est des Baranges dont l' Autheur anonyme *de Expedit. Frider. Imp.* a entendu parler: *Perempto ibi signifero, & aliis de populorum Alemannorum, qui erant conductitij milites Imperatoris*. Encore que ie n' ignore pas que ce passage se puisse entendre

Edit. Paris. pag. 297.

pag. 298.

Des *Nemitzes.V.Leunclau.inPand. Turc. c.71.* des *Nemitzes*, à l'ayde desquels *Alexius* empieta l'Empire, & que Conrad Abbé d'Vsperge appelle Allemans. Tant y a qu'Albert d'Aix liu. IV. chap. XL. qualifie disertement ces Porte-hasches Danois : *I. Turcopolos Pincenarios, Comanitas, Bulgaros arcu doctos & sagittâ, Danosque, bipennium armatura dimicare peritissimos, Gallos exules, &c. contraxit.* Et quoy qu'il y ait *Danaos* dans l'Imprimé, il n'y a pas lieu de douter qu'il ne faille pas restituer *Danos*: car les hasches estoient les armes particulieres des Danois. *Isaac. Pontanus lib. v. Rer. Danicar.* parlant de l'équipage des Soldats Danois qui furent enuoyez par Godwin au Roy Kanut : *Pendebant de humeris sinistris Danicæ secures auro similiter argentoque redimitæ vndique.* D'où vient que souuent dans les Autheurs les hasches sont nommées Danoises. Guillaume le Breton *l. xj. Philipp.*

Hastis confractis, mucronibus atque cutellis
Insistunt, Dacisque securibus excerebrant se.

Et plus bas au mesme liure :

Nil miseros longa arma iuuant, nil Dacha bipennis.

Le Roman des Loherencs :

Et portent glaiues & espiés Poiteuins,
Haches Danoises por lancier & ferir.

Il est encore parlé de ces hasches Danoises dans l'Autheur de la vie de Guillaume I. Roy d'Angleterre p. 192. en la Chron. de Flandres chap. IX. &c. Orderic Vital l. XIII. a dit *Norica securis*. Il y eut neantmoins auant les Baranges des Porte-hasches entre les Gardes de l'Empereur, ainsi que nous apprenons de *Corippus lib. iij. de laudib. Iustini.* Le docte Fabrot en son Glossaire sur le *Cedrenus*, a crû qu'il estoit parlé des Baranges en vne ancienne inscription Grecque trouuée à Marseille, qui est rapportée par *Gruterus pag. ccccLviij.* mais le mot de Βαρκάνων qui s'y trouue, est different de celuy des Baranges : Et d'ailleurs il est constant, qu'au temps que cette inscription fut dressée, qui fut auant que le Christianisme eût esté receu en France, le nom des Baranges n'estoit pas connû ; quoy que pour ne le pas dissimuler, l'origine & l'etymologie de ce mot ne soit pas bien certaine : Car ie ne puis pas approuuer la pensée de Spelmannus & du P. Goar, qui ont mis en auant qu'il venoit de *Barnagium*. Ie me porterois plustôt à croire que les Varanges, ou Varinges, comme ils sont nommez par *Gaufredus Malaterra*, & l'Abbé d'Vsperge auroient esté ainsi dits de la diction *Vvaring*, laquelle en Anglois signifie vn Soldat ou Combattant, & vient du mot de *Vvarre*, qui signifie *Guerre*, tiré du François *Vverre*, & que les Grecs ayant entendu nommer les Soldats *Vvarings* par ces peuples, leur auroient donné le nom de *Vvaringes*, ou *Vvaranges*. Le mot de *Grauaringus* a la mesme etymologie, & signifie, comme ie l'ozerois asseurer, celuy qui auoit le commandament sur les Soldats d'vne Garnison de ville ; estant composé de celuy de *Graf*, lequel chez les Allemans signifie vn Iuge, Comte, ou Gouuerneur, & de *Vvaring*, Soldat. Comme qui diroit Iuge ou Maistre des Soldats, *Magister Militum*, qui estoit l'appellation (vsitée en Italie en ce temps-là) des Gouuerneurs des Villes, comme nous apprenons d'*Alexander Abbas Cœlesini Cœnobij*, & du *Chronicon Cassinense*, que *Constantinus Porphyrog. de Adm. Imp. cap. xxvij.* & *Anna Comnena lib. xiij. Alexiad.* ont tourné par celle de Μαγρομίλης, ou Μαϊστρομίλιος, que Meursius & le P. Possin n'ont pas entendu. Il est parlé des Grauarings dans Orderic Vital liu. XII. pag. 876. *Eodem tempore Amalricus Ebroicensis Comes animi nimiam amaritudinem gerebat, quod Præpositos atque Grauaringos in terra sua nimium furere videbat : Insolitas enim exactiones imponebant, ac pro libitu suo iudicia peruertebant.* Tous les Autheurs qui ont escrit des Varanges, ont parlé auantageusement de leur fidelité, à raison de laquelle ils ont esté choisis pour les principaux Gardes du Corps de l'Empereur. Le mesme Orderic liu. VII. *Anglos igitur qui perempto Heraldo Rege, cum Proceribus Regni Albionem reliquerant, & à facie Vvillelmi Regis per pontum in Thraciam nauigauerant, Alexius in amicitiam sibi asciuit, eisque principale Palatium, Regiosque thesauros palam commendauit : quinetiam eos capitis sui, rerumque suarum custodes posuit.* Ils n'auoient pas seulement la garde du Palais, comme escrit Orderic, mais encore ils suiuoient les Empereurs lors qu'ils marchoient, ou dans la ville, ou à la campagne, dont nous auons les exemples dans *Codinus de Off. c. v. xv. & xvij. Nicetas in Andron. l. ij. & Niceph. Gregoras l. viij.* à cause dequoy leur Chef, qui tenoit rang entre les principaux Officiers de la Cour, estoit nommé Ἀκόλουθος, c'est à dire *Suiuant*, parce qu'il suiuoit & accompagnoit par tout l'Empereur auec les siens. Que si l'Empereur alloit en expedition il leur confioit les clefs de la ville de Constantinople, ainsi que Cantacuzene fait voir liu. II. chap. XIII. & les y laissoit pour la garder comme les plus fideles d'entre tous les Soldats. V. le mesme liu. II. chap. XL. il les menoit aussi souuent à la guerre, & quelquefois les dispersoit dans des Garnisons pour la garde des Villes, comme l'on peut apprendre de *Scylitzes*, *Anna Comnena*, *Glycas*, & *Gaufred. Malaterra lib. iij cap. xxix.*

V. Gloss. Pith. Spelm. &c.

V. Grauio.

Edit. Paris. pag. 299.

Scylitz. p. 787. Codin.

XC. *Li Dux de Venise qui vials home ere.*) *Nicetas* parlant d'Henry Dandolo, Ἀνὴρ πηρὸς μὲν τὰς ὄψεις, καὶ τῷ χρόνῳ τέμπελος. *In Alexio lib. iij. c. ix.*

Li Gonfanon S. Marc.) Les Venitiens prirent Saint Marc pour leur Patron, depuis que son Corps fut transferé d'Alexandrie à Venise : & firent empraindre tant dans leurs Enseignes, que dans leurs Monnoyes la figure du Lyon, par lequel il est designé, ainsi qu'il est particulierement remarqué par *Germanus* Patriarche de Constantinople en son Hist. Eccl.

Vingt-cinq des tors.) Le Comte de S. Paul en met trente.

XCI. *Mistrent le feu entre els.*) Par ce feu cette partie de Constantinople depuis les Blaquernes iusques au Temple appellé τοῦ Εὐεργέτου fut bruslée. *Nicetas*, le Moine d'Auxerre, & le Comte de Saint Paul ont aussi fait mention de cét incendie.

XCII. *Adonc issi l'Empereres.*) Le Moine de Saint Marian : *Ille incubator Imperii suas ordinat acies, & ad dimicandum contra nostros in campum egreditur habens secum centum decem millia equitum, & infinitam multitudinem peditum armatorum, &c.* Cette sortie se fit le dixseptiesme iour de Iuillet, ainsi que remarque *Nicetas*, qui escheoit en vn Mercredy, suiuant le Comte de Saint Paul, & le huitiesme iour du Siege. Alberic nomme quelques vns des Chefs des troupes des Grecs, entre lesquels estoit *Branas*.

XCIII. *Au Philopas.*) L'edition de Paris, & le MS. portent mal en cét endroit *Arphelipos*. *Nicetas* raconte qu'*Alexius* sortit de la ville auec ses troupes, pour aller affronter les François qui estoient du costé de terre ferme, & que sans doute il leur eût bien taillé de la besongne, s'il eût liuré combat, ou permis à *Lascaris* son gendre de le faire : mais que sa timidité & lascheté, le firent plustôt songer à vne fuitte honteuse, qui fit perdre cœur aux Grecs, & releua celuy des François : qu'en

suitte s'estant retiré en son Palais, il commença à deliberer sur sa retraite de Constantinople. Ville-Hardoüin dit en cét endroit qu' *Alexius* voyant les tours prises du costé du Port, sortit de la ville par d'autres portes esloignées plus d'vne lieuë du Camp des François, & que n'ayant pas eu la hardiesse de les combattre, quoy qu'il eût des troupes plus nombreuses qu'eux, il se retira auec ses gens à vn Palais qu'il nomme *au Philopas*, lequel par consequent estoit voisin de *la Porte Dorée*, par laquelle, ou les prochaines, l'armée d'*Alexius* se mit en campagne, suiuant le recit de nostre Autheur, qui a entendu par ce mot parler du *Philopatium*, dont l'Histoire Byzantine fait mention, & laquelle remarque deux lieux de ce nom dans & aux enuirons de Constantinople. Le premier est celuy qui est appellé τὸ ἔντος Φιλοπάτιον, à cause qu'il estoit dans la ville, à l'endroit où furent le Palais & le Monastere de *Mangana*. L'autre est celuy qui est appellé τὸ ἔξω Φιλοπάτιον, parce qu'il estoit hors la ville du costé de terre ferme, & prés les portes d'icelle. Or le *Philopatium* n'estoit pas autre chose qu'vne plaine ou vne campagne agreable plantée d'arbres, où les Empereurs & les Grands de Constantinople s'alloient diuertir, soit à la chasse, soit à la promenade, comme nous apprenons de Constantin Porphyrog. en la vie de *Basilius* ch. XXI. Et dautant que la veuë & prospect y estoit beau, les Empereurs y auoient fait construire vn Palais, dans lequel ils se retiroient & se diuertissoient souuent, qui est celuy dont Ville-Hardoüin fait icy mention, & qui est ainsi descrit par *Arnoldus Lubec. lib. ij. cap. iv.* lors qu'il raconte comme Henry-Lion Duc de Saxe y fut receu par l'Empereur: *Erat autem in eodem loco Curia venationis latissima & planissima, murata, & ad ostendendam gloriam diuitiarum suarum, præceperat Rex Principibus & Optimatibus suis, vt omnes solemniter huic interessent lætitiæ. Videres ergo illic tentoria innumera erecta, Byssina purpurea cum capitibus aureis, & pro vniuscuiusque magnificentia, vario decore ornata.* *Zonaras* escrit qu' *Alexius Comnenus* faisoit sa residence ordinaire au *Philopatium*; que là il traitoit des affaires publiques, & qu'à certaines heures du iour il se faisoit voir en publie, se diuertissant du prospect de la campagne. *Ioannes Comnenus* son fils, suiuant *Nicetas*, y faisoit sa demeure lors que *Nicephorus Bryennius* son beau-frere attenta sur sa personne. *Alexius Angelus* s'estant fait declarer Empereur, auant qu'entrer en la ville se tint quelque temps au *Philopatium*, où estant assis sur vn throsne d'or, il receut les baise-mains des Grands de Constantinople. *Nicetas* dit qu'il y auoit dans le Palais des Blaquernes vn lieu fort exaucé, d'où l'on découuroit la plaine qui estoit au delà des fortifications dans le *Philopatium*. Et quoy que les Autheurs ne parlent point en termes exprés d'aucun Palais, si est-ce qu'il est aisé de iuger qu'il y en auoit vn, puisque les Empereurs faisoient seiour en ce lieu là. Que s'il m'est permis d'vser de coniecture, i'estime que c'est celuy de la Fontaine, ou Πηγή, qui estoit hors la ville prés la Porte Dorée, & le fameux Temple basty en cét endroit en l'honneur de la Vierge par Iustinian, qui prit le nom de Πηγή, à cause de la Fontaine qui estoit en ce lieu là, renommée pour ses miracles, d'où le nom est demeuré pareillement à ce Palais, qui fut basty par l'Empereur *Basilius Macedo*, ainsi que nous apprenons de Constantin Porphyrog. en la vie de cét Empereur son ayeul, chap. LX. aioustant qu'il l'orna & enrichit d'abondant de diuers Temples ou Chappelles de magnifique structure. *Zonaras* & *Scylitzes* en font aussi mention en la vie de *Romanus Lecapenus*. Cette pensée est fondée premierement sur la situation *Philopatium*, qui estoit aussi bien que ce Palais, vers la *Porte Dorée*, comme il se iustifie de ce que ie viens de dire. Ce que *Nicetas* fait voir encore clairement, lors qu'il raconte qu' *Alexius Angelus* estant en l'armée, se lassoit tellement de la guerre, que souuent il faisoit cette exclamation: *Pleust à Dieu que nous fussions en la plaine de Rhegium, & que nous peussions voir Aphamea, afin qu'aprés auoir salüé la belle Constantinople, nous passions dans les agreables iardins de la Propontide.* Car *Aphamea* estoit vn Palais hors la ville & prés du *Philopatium*, suiuant le mesme Autheur *in Alexio lib. ij. cap. iij.* καὶ ὁ μὲν τοῖς κατὰ τὴν Ἀφαμείαν βασιλείοις ἐναυλισάμενος, τὸ Φιλοπάτιον ἔπειτα κατειλήφει. Et *Rhegium* qu' *Agathias* dit auoir esté l'*Emporeion* de Constantinople, estoit du costé de la Porte Dorée, laquelle, parce qu'elle conduisoit en cette bourgade, fut premierement nommée *Porta Rhegij*. En second lieu, la description de la plaine & de l'endroit où l'Eglise & le Palais de la Fontaine furent bastis, laquelle se voit dans *Procopius l. j. de ædific. Iustin.* conuient fort bien auec la description du *Philopatium*, qui estoit vn lieu de chasse & de promenade. Car il dit que le lieu où Iustinian bastit l'Eglise de la Vierge, estoit enuironnée d'vn bois de Cyprés, & de prairies tousiours verdoyantes, arrousées des eaux de la Fontaine qui estoit voisine: ἐνταῦθα δάσος ἐστὶ κυπαρίσσων ἀμφιλαφὲς, λειμὼν ἁπαλαῖς ταῖς ἀρούραις τεθηλὼς ἄνθεσι, παράδεισος ἐμφορῶν τὰ ὡραῖα, πηγὴ ἀψόφη τι βλύζουσα γαληνόν τὸ ὕδωρ καὶ πότιμον ἱεροπρεπεῖ πάντα, ταῦτα μὲν ὁ ἀμφὶ τὸ τέμενος χῶρος. *Constant. Porphyr. lib. de adm. Imp. cap. lj.* semble leuer tout suiet de doute, que le Palais du Philopas n'ait pas esté celuy de Πηγὴ, quand il dit que l'Empereur *Basilius Macedo* son ayeul se plaisoit fort au Palais de Πηγὴ, à cause qu'il l'auoit fait bastir: ce que Scylitzes en la vie de cét Empereur a exprimé en d'autres termes, escriuant que *Basilius* prenoit son diuertissement ordinaire de la chasse au Philopas. Les Bulgares sous la conduite de Simeon leur Roy bruslerent ce Palais sous l'Empire de *Romanus Lecapenus*; mais il fut restably peu aprés: Car nous lisons dans *Scylitzes* que Constant fils de *Romanus* y prit naissance, & dans Luitprand en son Ambassade, que Nicephore Phocas s'y alloit diuertir: *His ergo tribus hebdomadis habuit Nicephorus extra Constantinopolim* μιτάτον (ce que les autres Autheurs nomment *Processum*) *id est, Stationem in loco qui dicitur* εἰς πηγὰς, *id est, ad fontes, eodemque me venire præcepit.*

Edit. Parisi. pag. 300.

Nicet. in Ioan. c. 3. in Alex. l. 1. c. 2. in Isacc. l. 2. c. 4.

Scylitz. p. 588.

pag. 301.

Scylitz. p. 811.
Zonar. p. 151.

XCIV. *L'Emperéres Alexis.*) Nicetas dit qu' *Alexius* sortit de Constantinople auec sa fille *Irene*, emportant le plus qu'il pût d'argent auec luy, iusques à dix centenaires d'or, outre les pierres precieuses & autres ioyaux de grand prix: & qu'en suitte s'estant embarqué sur la mer, il se retira en la ville de *Debeltus*, ou *Zagora* en Bulgarie. *Cromerus lib. vij.* escrit qu'il se retira vers *Romanus* Duc de Russie.

Al halt Palais de Blaquerne.) Il qualifie ce Palais haut, ou parce qu'il estoit basty sur vne espece de colline, ou parce que ses bastimens estoient fort esleuez. V. *Nicetas in Isaac. l. ij. c. iv.*

En si petit de terme.) La ville de Constantinople fut prise le neufiesme iour du siege, le dix-huitiesme iour de Iuillet, en vn Iendy, suiuant la Lettre du Comte de Saint Paul, & celle des Pelerins au Pape, qui se voit dans les



les Actes d'Innocent III. p. 85. & Arnoul de Lubek l. vi. ch. xix.

XCV. *Seur le Roy de Hongrie.*) L'Empereur Isaac auoit espousé Marguerite fille de Bela Roy de Hongrie & d'Agnes d'Antioche, sœur des Roys Emery & André. V. *Nicet. in Isaac. lib. j. cap. iv. lib. iij. cap. iv. Albericum ann.* MCLXVII. *Chron. Vveingart. c. x. Hist. de Expedit. Asiat. Frider. I. Imp. p. 60. apud Canis. tom. v. Acta Innocentij III. p. 67. Sanutum lib. iij. parte ij. cap. j. Ville-Hard. infra N. cxj.*

XCVI. *Son Chambrier.*) Il y auoit à la Cour de Constantinople vn Officier qui estoit nommé παρακοιμώμενος τοῦ κοιτῶνος, qui estoit comme le grand Chambrier de l'Empereur, & auoit le commandement sur le premier Chambrier, appellé προκαθήμενος τοῦ βασιλικοῦ κοιτῶνος, & les autres Chambriers, desquelles dignitez Codinus a parlé amplement, *l. de Off. c. v.* & aprés luy les PP. Gretzer & Goar qui l'ont commenté. Cantacuzene l. 1. c. xix. parle du premier Chambrier; il est incertain si Ville-Hardoüin a entendu parler de luy, ou du grand Chambrier. Au reste, comme en France les Offices de Chambrier & de Chambellan estoient vne mesme chose quant au nom, & neantmoins estoient distincts & differens quant à la fonction: ainsi à la Cour de Constantinople il y auoit deux dignitez & offices de mesme nom de παρακοιμώμενος; dont l'vn estoit appellé παρακοιμώμενος τοῦ κοιτῶνος, duquel ie viens de parler, qui est appellé dans les Loix *Præfectus sacri Cubiculi*: L'autre estoit appellé παρακοιμώμενος τῆς σφενδόνης, c'est à dire, le Chambellan de l'anneau, parce qu'il auoit le Seel du secret de l'Empereur, c'est pourquoy on le peut comparer au Grand Chambellan de France, car comme il porte le Seel du secret du Roy, ou en son absence le premier Chambellan, ainsi chez les Grecs le παρακοιμώμενος τῆς σφενδόνης estoit le gardien & depositaire du Cachet particulier de l'Empereur, qui est designé par le mot de σφενδόνη, qui signifie le châton d'vne bague, c'est à dire le Seel secret, & celuy dont il se seruoit pour les affaires priuées, duquel il faisoit seeller ou cacheter les lettres qu'il escriuoit à l'Imperatrice, à ses enfans, au Patriarche, & autres Seigneurs & Grands de sa Cour, Car le grand Seau qui estoit la marque de Seigneurie, & duquel on se seruoit pour les affaires publiques, estoit en la garde du grand Logothete, de mesme qu'en France le grand Seau du Roy est en la garde du Chancelier.

Du Tillet, Bardin du Gr. Chambellan ch. II.

Edit. Paris. pag. 302.

Dragomens.) Les Interpretes des Langues estrangeres estoient nommez chez les Grecs du moyen âge Δραγόμανοι ou Δραγούμανοι, que Ville-Hardoüin a exprimé par ce mot: d'où nous auons emprunté celuy de *Truchemens*, n'est pas que les Grecs l'ayent emprunté de nous. *Tudebodus* s'est seruy du mot de *Drogmandus*, & *Drogamondus*: *Sanutus Ep. x. xlij. & xix.* de celuy de *Turchimannus*: *Iacob. de Vitriaco lib. iij.* de *Turquingens* en la mesme signification. Et comme il y auoit plusieurs de ces Interpretes à la Cour de l'Empereur, il y en auoit vn qui estoit au dessus d'eux, & tenoit rang entre les grands Officiers, appellé Μέγας Διερμηνευτής, par *Codinus*, *Maximus Palatinorum Interpretum*, par Guillaume de Tyr l. XVII. c. XX. *Magnus Interpres*, par le Pape Alexandre IV. en l'vne de ses Epistres. *Codinus* Μέγας Διερμηνευτής, πρῶτός ἐστι τῶν ἑρμηνέων, οὓς κοινῶς ὀνομάζουσι Δραγουμάνους. *hinc* Δραγουμανίζειν *Interpretem agere, apud Nicetam in Manu. l. iv.*

Apud Vvading. an. 1256. N. 61.

XCVII. *Tot el premier chief.*) Le ieune Alexis en la lettre qu'il escriuit au Pape Innocent III. aprés son restablissement en l'Empire, asseure disertement, que le seul motif qui porta les Pelerins à entreprendre sa protection, fut la promesse qu'il leur fit de remettre l'Empire d'Orient en l'obeïssance de l'Eglise Romaine: *Hæc fateor causa potissimum ad subsidium nostrum Peregrinorum animos inclinauit*, &c. *l. vj. Ep. ccx.* Mais le Pape eut soupçon d'abord que cela ne seruit pas que de pretexte. *Idem Ep.* CCXXX. CCXXXI. Ioignez l'Ep. CXXIX.

XCVIII. *Chartres pendans bullées d'or.*) L'Histoire Byzantine parle souuent des Seaux ou Bulles d'or, dont les Empereurs seelloient les Patentes qui s'expedioient pour les affaires publiques & de consequence, ausquelles elles estoient attachées auec de la soye, σηρικῷ νήματι, comme escrit Nicetas. Il y a des Lettres de Baudoüin II. Empereur de Constantinople, au tresor des Chartes du Roy, dont i'ay eu la communication de Messieurs du Puy, qui ont de ces Seaux d'or pendans & attachez auec de la soye rouge; nous en parlerons cy-aprés. Ces Bulles d'or ont esté en vsage non seulement chez les Empereurs d'Orient, mais encore chez les autres Princes de l'Europe, comme les Empereurs d'Allemagne, les Roys de France, d'Espagne, de Hongrie, &c. mesmes chez les Sultans d'*Iconium* ou de Choni, & autres. Voyez ce que *Meursius* a escrit de ces Bulles en son Glossaire.

C. *Des Santuaires.*) Le nombre de Reliques qui estoit à Constantinople, estoit presque infiny. *Robertus Monachus lib. ij. Hist. Hierosol. Ibi nunc receptaculum habent sanctissimæ Reliquiæ Sanctorum Prophetarum, & Apostolorum, & innumerabilium Martyrum Sanctorum, quæ illinc translatæ sunt à facie Paganorum. Asia & Africa olim fuerunt Christianorum, quæ nunc subiiciuntur immundis ritibus gentilium: Ideo talis effecta est Vrbs Regia Constantinopolis, vt Sanctarum quas diximus reliquiarum foret tutissima regia*, &c. *Petrus Abbas Clun. lib. ij. Epist. xl. Vtinam posset in me corpus, quod concupiscit spiritus, vt vrbem à Cœli rege Iesu Christo, & à principe terræ Constantino in Christo fundatam videre, & in ea non ædificia vel ornatus, sed fidem Deo subditorum Principum, & Prophetarum, Apostolorum, Euangelistarum, & multorum Martyrum de diuersis mundi partibus illuc translatorum, velut commune cœmeterium videre & adorare possem.* V. *Guibert. lib. j. Histor. Hierosol. cap. iv.*

CI. *Come l'en faisoit les Empereres al temps.*) Des ceremonies pratiquées aux couronemens des Empereurs Grecs, voyez Cantacuzene liu. 1. ch. XLI. d'où *Codinus* a tiré ce qu'il escrit au ch. XVII. *de Off. aulæ Constantinopolit.*

CIV. *Yglise S. Iean de l'Hospital.*) Il est vray-semblable que cette Eglise fut donnée aux Cheualiers de l'Hospital de Saint Iean de Hierusalem (que nous appellons auiourd'huy Cheualiers de Malte) par l'Empereur Manuel Comnene, qui affectionna tellement les Latins, & particulierement les François du Royaume de Hierusalem, qu'il en encourut la haine de ses peuples. Guillaume de Tyr qui parle en diuers endroits de son Histoire de cette inclination de Manuel, fait mention de cét Hospital ou Eglise au liu. XXII. chap. XII. sous l'an MCLXXXII. *Accedentes præterea ad Xenodochium quod dicebatur Sancti Ioannis, quotquot in eo repererunt languidos gladio peremerunt.* Il se voit aussi quelques Epistres inserées au recueil de Monsieur de Bongars des Historiens des guerres Saintes, & au quatriéme volume des Histoires de France, auec ce titre: *Petrus Sancti Ioannis Constantinop. Hospit. Prior.* ou bien: *P. Fratre Hierosolymit.*

pag. 303.

Hospitalis & Prior B. Ioannis Constantinop. D' où ie tire argument, que cette Eglise estoit dediée à S. Iean surnommé Ελεήμων l' Aumosnier, comme celle de Hierusalem.

CV. *Issi l' Empereres Alexis.*) Conferez *Nicetas in Isaac. & Alex. c. iij.*

CVI. *Ioannis.*) Iean Roy de Bulgarie & de Valachie, lequel és Epistres du Pape Innocent III. est nommé *Ioannitius*. Il se nomme luy-mesme *Caloioannes* en quelques lettres qu'il escrit au mesme Pape, qui se voyent en ses Actes, & dans les Annales d' *Odoricus Raynaldus*: A quoy les Grecs faisans allusion, le nommérent Σκυλοϊωάννης, à cause de la rage canine, de laquelle il vsa enuers les Grecs & les François, suiuant *Georg. Acropolita cap. xiij.* ou plustôt à cause des grands rauages, desordres, & pilleries qu'il exerça és terres de l' Empire. V. *Leo Allat. in Not. ad Acropol. p.* 234. Il estoit troisiéme frere d' *Asan* & de Pierre, qui les premiers se souleuerent contre l' Empereur Isaac, & rétablirent le titre de Royaume dans la Mysie entre les Bulgares; & succeda à Pierre qui fut mis à mort par vn de ses Suiets, s'estant emparé du Royaume sur ses neueux fils d' Asan lors en bas aage, ausquels il appartenoit, ainsi qu' escriuent *Nicetas* & *Acropolita*, qui racontent fort au long le suiet de la reuolte des Bulgares. Ville-Hardoüin dit, que Iean Roy de Bulgarie s' estoit reuolté contre son pere & son oncle, s'est à dire Isac & Alexis. La suitte des Roys de Bulgarie se verra au traité des Familles Orientales.

Roy de Blakie.) Iean Roy de Bulgarie prend ce titre en ses Epistres, qui se voyent parmy celles du Pape Innocent III. *Ioannitius Imperator Bulgarorum & Blacorum*: c' est ainsi que l'on traduisoit lors le nom de Βασιλεὺς, qui n'estoit pas donné par les Grecs qu' aux Empereurs de Constantinople & aux Roys de Bulgarie; appellans les autres Roys du mot de Ῥήξ. Quant à la *Blakie* ou *Vvalachie*, dont il est qualifié Roy par Ville-Hardoüin, & les autres, il faut obseruer que les Grecs reconnoissent diuerses Prouinces de ce nom; & premierement deux en l' ancienne Dace, au delà du Danube; l' vne qui est appellé Οὐγγροβλαχία, à cause qu' elle confinoit au Royaume de Hongrie, & est le pays qui est le long du Danub, auiourd' huy appellé la Walachie; quoy qu' il y ait apparence qu' elle comprenoit anciennement vne partie de la Transyluanie, que Chalcondyle au liu. II. appelle Παιονοδακία, *quasi Dacia Pannonibus siue Hungaris contermina*, Froissart IV. vol. chap. LXXXI. simplement *Blachie*. *Leunclauius* semble mal à propos confondre la Valachie d' auiourd'huy auec la Gallicie, dont les Roys de Hongrie se qualifient Seigneurs en leurs titres, dautant que *Nicetas* nous apprend disertement que cette contrée, qu' il appelle Γαλίτζα, est vne Principauté faisant partie de celle de Russie:
In Manu l. 4. c. 2. & la Notice d' Andronic dit, qu' elle faisoit partie de la Russie mineure. L' autre Walachie qui estoit en la Dace, est nommée la Noire, & d' vn seul mot Μαυροβλαχία; que plusieurs estiment estre la Moldauie, qui confine à la premiere, & s'étend iusques au Pont Euxin. Les Turcs d'auiour d'huy la nomment *Carabogdania*, *quasi nigra Bogdania*, à cause du bled noir, que le terroir de ce pays-là produit. Et l' on peut vray-semblablement croire que c' est la mesme Prouince qui est nommé *Nigra Bulgaria* par *Constantinus Porph. de adm. Imp. cap. xij. & xlij.* La troisiéme Valachie est celle que Ville-Hardoüin met en deçà du Danube, sçauoir celle qui est és enuirons du Mont *Hæmus*, dite autrefois la Mysie inferieure, & fut appellée Blanche, à la difference de la Noire qui estoit au delà de ce fleuue. Car Edit. Parisf.
c' est ainsi que i' estime qu' il faut lire ces mots, pag. 304.
dans le Ville-Hardoüin de l' edition de Paris, & qui manquent à celle de Lion, & au MS. de la Bibliotheque du Roy, (ce qui me donne suiet de croire qu' ils y ont esté aioustez par forme de glose;) *& des habitans du Mont Hæmus, qui est la basse Mysie, s' appellant maintenant blanche Blakie*; où l' Imprimé porte *Blanchis Blakie*. Quoy qu' il en soit, il est certain qu' au temps de Ville-Hardoüin, Iean Roy de Bulgarie commandoit aux Prouinces qui sont és enuirons du Mont *Hæmus*, & qu' elles auoient lors le nom de Valachie, ou de Blaquie; *Nicetas in Isaac. l. j. c. v.* τοὺς κατὰ τὸν Αἶμον τὸ ὄρος βαρβάρους, οἱ Μυσοὶ πρότερον ὠνομάζοντο, νυνὶ δὲ Βλάχοι κικλήσκονται. Et non seulement il commandoit aux Walaches, mais encore il en estoit de la nation; ce qui se collige d' vne Epistre d' Innocent III. qui est dans ses Actes, écriuant que ce Roy estoit descendu *ex nobili Romanorum prosapia*. Non qu' il faille croire qu' il ait pris son origine de quelque famille Romanie; car en vne autre Epistre il dit disertement, qu' il estoit issu de la race des Roys de ce pays-là: mais parce que les Walaches tiroient de long-temps leur extraction des Romains. Ce que le mesme Pape enseigne ailleurs, en ces termes: *Expedit enim tibi tam ad temporalem gloriam, quam ad salutem æternam, vt sicut genere, sic etiam sis imitatione Romanus, & populus terræ tuæ, qui de sanguine Romanorum se asserit descendisse, Ecclesiæ Romanæ instituta sequatur, vt etiam in cultu diuino mores videantur patrios redolere.* auquel suiet faut ioindre ce qu' escriuent le Pape Pie II. *in Europa cap. ij. & Leunclau. in Pand. Turc. cap. lxxj.* Ce nom de Walachie ne fut pas donné seulement aux contrées voisines du Danube & du Mont *Hæmus*, mais encore à celles des montagnes de Thessalie, à cause peut-estre que les Bulgares & les Walaches habitoient ces Prouinces, auant qu'ils eussent esté transferez dans la Mysie; ce qui arriua aprés que *Basilius Bulgaroctonus* les eut entierement vaincus: Depuis lequel temps ce pays fut nommé *la Grande Blakie*, comme estant la premiere qui eut ce nom; elle est ainsi nommée par *Acropolita cap. xxxviij. Nicetas in Bald. cap. ix. Cantacuzen. lib. iij. cap. liij.* Chalchondyle liu. I. *Anna Comnena lib. v. Alexiad Beniamin. in Itiner. & Sanut. Ep. iij. p.* 293. La mesme *Anna Comnena* liu. VIII. aiouste, que par vne commune façon de parler on appelloit de son temps Walaches, les peuples qui menoient vne vie errante & de Pasteurs: ὁπόσοι τὸν νομάδα βίον εἵλοντο.

CVII. *Et cil feu fu si granz.*) *Nicetas* raconte fort au long comme ce feu arriua, & à quelle occasion: & le desastre qu' il causa en la ville de Constantinople. Nicephore Pag. 227.
Gregoras liu. IV. en a aussi touché quelque chose.

CVIII. *Tuit li Latin.*) Ce qui se doit entendre des familles Latines ou Françoises, qui s'estoient habituées à Constantinople dés le temps de l' Empereur Manuel Comnene, lequel, suiuant le Moine d' Auxerre: *Dum viueret Latinos ita dilexerat, quod suas non nisi per eos expeditiones ageret, & primis eos Palatij honoribus insigniret, siquidem & Latinam coniugem duxerat, & susceptum ex ea filium, Latinæ coniugi, hoc est, Ludouici Regis Francorum filiæ copularat.* V. *Nicetas in Manu. lib. vij. cap. ij. & Georg. Acropol. cap. iij.*

CXI. *Ensi descendirent à la porte.*) Les Ambassadeurs François descendirent de leurs cheuaux a la porte du Palais, obseruans en

cela l'ordre estably en la Cour de Constantinople, où il n'estoit pas permis à qui que ce soit d'y entrer à cheual, à la reserue de l'Empereur, ainsi que nous apprenons de Nicetas *in Man. l. j. c. j.* & de Cantacuzene *l. iij. cap. xiij. p.* 389. non pas mesme au Patriarche. V. *Codin. de Off. cap. iij. N. xx. cap. v. N. vij. cap. xx. N. xj.* C'est l'honneur que l'on rend ordinairement aux Palais des Roys, & cette coustume s'est autrefois pratiquée en France, où il n'estoit pas permis qu'aux Princes du Sang Royal d'entrer au Palai à cheual. V. A. Fauyn en son Theatre d'honneur pag. 371. Quand l'Empereur Iean Paleologue vint à Ferrare pour se trouuer au Concile, il entra à cheual dans le Palais du Pape, son frere qui estoit auec luy y entra à pied. *Phranz. l. ij. c. xv.*

Sembla lors à riche Prince.) V. les NN.
Edit. Paris. pag. 305. XCV. CXXXV. Guillaume de Tyr liu. XXII. chap. IV. represente ainsi la magnificence de la Cour de Constantinople, sous l'Empire de Manuel Comnene: *Si Imperialem circa vestes, & proprij corporis indumenta in lapidibus pretiosis, & margaritarum pondere & numero excellentiam; si Palatij suppellectilem auream, argenteam, numero & pondere infinitam; si velorum ad ornatum dependentium pretium; si famulorum & curialium numerositatem scripto comprehendere tentemus: si apparatus, nuptiarum magnificentiam; si effusam in omnes tam suos quam exteros immensæ liberalitatis munificentiam per singula velimus prosequi, immensitate materiæ sermo succumberet.* V. *Luitprand. in Legat.*

CXII. *Tant que il l'aussent deffié.*) Henry Dandole Duc de Venise en l'Epistre qu'il escrit au Pape Innocent III. *Qui cum in dicta promissione mendaces & fallaces existerent, ipsos tanquam inimicantes S. R. Ecclesiæ, & Christianitatis proditores diffidauimus*, &c. C'estoit lors la coustume de ne faire point la guerre à aucun Prince sans l'auoir enuoyé deffier. L'Autheur de l'Hist. de Hierusalem qui commence à l'an MCLXXVII. parlant de l'Empereur Frederic qui auoit deffié Saladin: *Et quia Imperialis Maiestas neminem citra deffectionem impetit, sed hostibus suis bella semper indicit, destinatus ab Imperatore ad Saladinum nuntius, vt vel Christianorum vniuersitati quam læsit, satisfaciat in plenum, vel diffiduciatus se præparet ad congressum.* Voyez sur ce suiet *Gaufred. Malat. lib. iij. cap. xxxj. Innoc. III. lib. xiij. Ep. clxxxiv. Guid. Papæ Decis. cxcj. Tzetz. Chil. v. cap. xv.* Froissart I. vol. chap. CXXXIV. CXXXV. III. vol. chap. II. LXIX. LXXIV. CXX. CXXI. Monstrelet I. vol. CXLIV. la Chronique de Flandres, l'Hist. du Mareschal Boucicault, & autres Autheurs. Pour l'ordinaire ces deffiances estoient portées par personnes de condition, souuent par les Euesque & Prelats; ce qui s'apprend non seulement de ce passage de Ville-Hardoüin, mais encore de Mathieu Paris sous l'an MCCXXXIII. de la Chronique de Flandres ch. XIX. & de Froissart I. vol. chap. CCLVII.

CXIII. *Pristrent dix-sept nés granz.*) Le Moine d'Auxerre: *Ab eis proinde desertus parat damnis eos affligere, tentat incendere classem, qua ipsum aduexerat ad Coronam, sed ad nihilum redactus est hic conatus.* V. l'Epistre de l'Empereur Baudoüin au suiet du second siege de Constantinople. Guillaume Guiart raconte vn pareil stratageme des Flamens, au siege de Zirixée, l'an MCCCIV.

Flamens font emplir deus nacelles
De pois, de fain, & de busche,
Leur geu feu & huile i embusche,
Cil qui en cest sens les attirent,
A mont le riuage les tirent
Au dessus du vent à l'Escourre,
Les font vers les quatres nés courre. &c.

Les Grecs se seruoient ordinairement de ces sortes de nauires, appellées par eux χελάνδια, lesquelles ils emplissoient de matieres combustibles & de feu Gregeois, & les faisoient voguer iusques au milieu de l'armée nauale ennemie, ayant des hommes apostez qui y mettoient le feu, puis se retiroient dans des Esquifs; c'est l'vsage de nos brûlots. *Luitprandus lib. v. rer. per Europam gestar. cap. iv. Hugo Rex Constantinopolim dirigit, rogans Imperatorem, vt naues sibi cum Græco igne transmittat: quas Chelandria patrio sermone Græci cognominant.* Ditmar Euesque de Mersebourg *lib. iij. Chron. p.* 33. fait la mesme remarque de cette espece de vaisseaux, & en donne la description & l'vsage en ces termes: *Salandria quid sit, vel cur ad has peruenerit oras breuiter intimabo: hæc est, vt præfatus sum, nauis miræ longitudinis & claritatis, & vtroque latere duos tenens remorum ordines, ac centum ac quinquaginta nautas.* Et plus bas: *Imperator autem has venientes, inextinguibilemque ab omni re præter acetum ferentes ignem, sibi coniunxit, & in mare ad comburendas Saracenorum naues conductas direxit.* Guibert Abbé de Nogent *lib. iij. de Pignerib. SS. cap. v. §. iij. & lib. iij. de vita sua cap. xij. p.* 513. vsa de ce mot de *Salandra*, pour vne espece de nauire, qu'il dit estre ainsi appellée *à saliendo.* Cela a donné suiet d'erreur à *Freherus* en ses pag. 306.
Notes sur vn extrait de Chalchondyle *tom. ij. rer. Germanic.* où il a mis en auant mal à propos, que le feu Grec estoit appellé *Chelandia*, ou *Chelandria* dans *Nicetas* & *Zonaras*, estant constant que c'estoit le nom du nauire, dont on se seruoit pour & au lieu de brûlots, & que l'on emplissoit de cette espece de feu, quoy que souuent on s'en seruît à d'autres vsages, & comme d'autre nauires, ainsi qu'on peut colliger de *Cedrenus pag.* 466. *Constantinus de administ. Imp. cap. viij. xxxviij. & lj. Paul. Diac. in Hist. Misc. p.* 624. 651. 696. *edit. Canis.* V. *Luitprand. lib. v. cap. vj.* & *Ioann. VIII. Pap. Epist. xlvj.* Le Roman des Loherancs les appelle *Chalans*:

Porchace nez, & grans chalans corsis,

Ailleurs:

Qui nés porchace, & fet Chalans venir.

Mirent le feu.) Ces vaisseaux estant ainsi remplis de matieres seiches & combustibles, comme d'estouppes & de poix, prenoient bientost le feu Gregeois, dont ils estoient soudain embrasez, sans que la mer sur laquelle ils voguoient, luy pût nuire: C'estoit la nature de ce feu, qui s'allumoit au milieu des eaux, & y consumoit ce qu'il y rencontroit. L'inuention en fut apportée aux Grecs par *Callinicus* natif d'Heliopolis en Syrie, sous l'Empire de *Basilius Pogonatus*, auec lequel ils brûlerent tous les vaisseaux des Sarrazins vers Cyzique, ainsi qu'il est remarqué par *Cedrenus pag.* 678. *Constantin. Porph. de Administr. Imp. c. cxlviij. Paul. Diacon. lib. xix. Hist. Miscell. Sigebert. an.* DCLXXVIII. Ils tinrent longtemps la façon de faire ce feu secrette, ne souffrant pas que l'vsage en fût communiqué à aucune autre nation, comme le mesme Constantin assûre au chapitre XII. persuadans aux Princes leur alliez qui les sollicitoient de leur apprendre, qu'il auoit esté inuenté par le grand Constantin, lequel leur auoit commandé tres-étroitement, sous peine d'estre indignes de toutes charges, mesme du nom Chrestien, de ne le communiquer pas à qui que ce soit. En effet, les autres Princes de l'Europe n'en ont pas vsé long-temps que par emprunt des Grecs, ainsi

que l' on peut colliger des passages de Luitprand & de Ditmar rapportez cy dessus ; & semble mesme que du temps de l' Empereur *Alexius* Comnene les Pisans en ignoroient l' vsage, suiuant *Anna Comnena lib. xj. Alexiad. pag.* 336. laquelle nous apprend, que la vertu de ce feu estoit contraire au feu naturel, qui a coûtume de s' éleuer en haut, celui-cy se portant en bas, à costé, & en tout autre endroit où il estoit ietté ; mesmes faisant son effet iusques dans la mer. Elle áiouste, qu' ordinairement il estoit ietté & soufflé dans les lieux que l'on vouloit embrazer auec des tuyaux ou canaux de cuiure ; souuent on se seruoit des Periéres ou Arbalestes à tour, pour le ietter aux lieux plus éloignez, dont nous auons des exemples dans l' Histoire de Saint Louys du Sire de Ioinuille, pag. 80. & dans *Thurocz. in Salamone Rege Hungar. cap. l. Anna Comnena* semble estre la premiere qui en a descrit la façon de le faire, & specifié les choses dont il estoit composé, au liu. XIII. de son Alexiade pag. 383. en ces terms : *τοῦτο δὲ τὸ πῦρ ἀπὸ τοιούτων μηχανημάτων αὐτοῖς διεσκέδαστο. ἀπὸ τῆς πεύκης καὶ ἄλλων τινῶν τοιούτων δένδρων ἀειθαλῶν συνάγεται δάκρυον ἄκαυστον· τοῦτο μετὰ θείου τριβόμενον ἐμβάλλεται εἰς αὐλίσκους καλάμων, καὶ ἐμφυσᾶται παρὰ τοῦ παίζοντος λάβρῳ καὶ συνεχεῖ πνεύματι· καθ' οὕτως ὁμιλεῖ τῷ πρὸς ἄκραν πυρί, καὶ ἐξάπτεται· καὶ ὥσπερ πρηστὴρ ἐμπίπτει ταῖς ἀντιπρόσωπον ὄψεσι.* Luitprand. liu. III. chap. VI. Ditmar liu. III. & Mathieu Paris escriuent que l' on ne le pouuoit pas éteindre qu' auec du vinaigre. L' Histoire de Hierusalem *in Gestis Dei per Franc. pag.* 1167. dit qu' il s' éteignoit aussi auec le sable, & *Baldricus Dolensis lib. iij. Hist. Hierosf. pag.* 125. escrit que l' huile faisoit le mesme effet. Le Roman des Loherancs y áiouste le vin ;

*Mes li sablons, & li vins, & * l' esil*
L' eust esteint, si s' en fust entremis.

* *vinaigre*

V. *Adam Bremensis cap. lxvj.*

CXV. *Vne nef de Pulsiens.*) Nicetas dit qu' Isaac ayant recouuré l' Empire à l'aide des François, reconcilia les Pisans qui estoient lors dans Constantinople auec les Venitiens, auec lesquels ils estoient dés y auoit quelque temps en different ; & qu' en suitte les Pisans sortans de la ville, vinrent se ranger en l' armée des Pelerins. Cette reconciliation se fit le dix-neufiéme d' Aoust Indiction VI. l' an du Monde selon la supputation des Grecs VI. MDCCXI. de sorte que les Pisans auoient lors leurs vaisseaux parmy ceux des Venitiens.

Edit. Parisf. pag. 307.

CXVI. *Morcuflex.*) Il s' appelloit *Alexius Ducas*, tirant son extraction de l' illustre famille des *Ducas*, qui auoit possedé quelque temps l' Empire de Constantinople ; & tenoit lors la dignité de Protouestiaire, ou de Grand Maistre de la Garderobe de l' Empereur. Il fut surnommé Murtzuphle, ainsi qu' escrit *Acropolita cap. iij.* par les habitans de Constantinople, à cause de quelque defaut particulier qu' il auoit au corps, que *Nicetas* exprime plus disertement en ces paroles : *ἐκ τοῦ συμπεπτῶσθαι τὰς ὀφρῦς, καὶ οἷον τοῖς ὀφθαλμοῖς ἐπικρέμασθαι*, escriuant qu' il fut ainsi surnommé par ses compagnons dés qu' il estoit enfant, parce qu' il auoit les sourcils ioints ensemble, & comme pendans sur les yeux, qu' ailleurs il dit auoir esté la marque & le charactere d' vn esprit double & dangereux, tel que fut celuy du Murtzuphle : *καὶ τὸ πολυειδὲς ὡσαύτως τῆς γνώμης καὶ ὕφαλον ἦν· καὶ κατηγόρει ταῦτα ἡ τῶν ὀφρύων γραμμὴ συνεχὴς φυεῖσα, καὶ μηδέν τι μεταίχμιον ἔχουσα.* Et *Guntherus in Hist. Constantinopolit. c. viij.* a interpreté ce mot autrement : *Consilio cuiusdam cognati sui, nobilis quidem viri, sed perfidi, qui Murtiphle, id est, flos cordis in gente illa vocabatur.* Mais les Grecs sont plus croyables. La plupart de nos Escriuains ont tourné ce mot par celuy de *Marculfus*, ou *Morculfus*, *Blondus* par celuy de *Myrtilus*, lequel se mesprend, quand il dit que Murtzuphe estoit vn homme de neant & sans naissance ; car le surnom de *Ducas* qu' il portoit, estoit vne marque de sa noblesse : d' ailleurs, l' Empereur Baudoüin en l' Epistre qu' il escriuit au suiet de la seconde prise de Constantinople, dit qu' il estoit proche parent d' *Alexius* ; comme fait encore *Guntherus* au passage que ie viens de rapporter ; & Alberic, *Iocles in Chronogr.* le font son cousin germain : *ἐξάδελφος* : & s' il m' est permis d' vser de coniecture, ie crois qu' il fut fils d' *Isaac Ducas* dont parle *Nicetas in Andron. lib. ij. cap. x.* qui eut pour pere *Ioannes Ducas Sebastocrator*, de la famille des Anges, & fut frere d' *Andronicus Angelus* pere des Empereurs *Isaac & Alexius*. Estant constant que ceux qui nasquirent de ce Iean frere d' Andronic, prirent le surnom de Ducas, à cause de son ayeule maternelle, qui fut l' Imperatrice *Irene Ducæna* femme de l' Empereur *Alexius* Comnene, ainsi qu' il se pratiquoit lors en l' Empire d' Orient. I' estime pareillement qu' Isaac Ducas Murtzuphle, qui viuoit sous l' Empereur Theodore Lascaris, & dont *Acropolita* fait mention, estoit fils de cettui-cy, né de sa premiere femme, qui fut fille de *Philocalius* noble Seigneur de Constantinople.

In Isaacio l. 3 c. 5.

Vn soir.) Il est inutile de raconter icy cette histoire, que *Nicetas* a deduite fort au long, où le lecteur pourra auoir recours.

Chaussa les hueses vermeilles.) C' a esté de tout temps que les Roys & Princes ont voulu estre distinguez du reste du peuple par la chaussure ; ce qui est aisé d' apprendre par la lecture des anciens Autheurs. Mais particulierement ils ont affecté la couleur de Pourpre ou d' escarlatte, comme la principale marque de Souueraineté & de Noblesse. Durant *Gruter. ccc. xxxvi. 3.* la Republique Romaine, ceux qui triomphoient portoient des souliers d' escarlatte ; ce qui se tire d' vne ancienne inscription, au suiet de C. Marius : DE. MANVBIEIS. CIMBRICEIS. ET. TEVTONICEIS. ÆDEM. HONORI. ET. VIRTVTI. VICTOR. FECIT. VESTE. TRIVMPHALI. CALCEIS. PVNICEIS. &c. où *Ausonius Popma in Not. ad Caton.* a mal leu *Patriciis*, au lieu de *Puniceis*. Nous lisons pareillement que Iules Cesar s' estant arrogé la Souueraineté dans le Senat, & pris les habits & ornemens dont ceux qui triomphoient auoient droit d' vser, prit la chaussure d' escarlatte. Dion de Nicée dit, que c' est parce qu' il tiroit son extraction des Roys d' Albe ; d' autres ont cru qu' il a voulu imiter les Roys de Perse, qu' Eschyle & Denys d' Alexandrie representent chaussez de Brodequins rouges ; ce qu' ils continuerent mesme durant l' Empire d' Orient, suiuant le *Chronicon Alexandrinum*, & *Procopius lib. iij. de ædific. Iustin.* qui áiouste, qu' il n' y auoit pas que l' Empereur & les Roys de Perse qui eussent droit d' en vser ; il y deuoit ioindre le Roy des Lazes, selon *Agathias lib. iij.* & encores aiourd' huy les Roys de Perse ne permettent point à aucun d' en porter, se reseruans ce droit à eux seuls, comme nous apprenons d' vn Autheur moderne. Non seulement les Brodequins differoient du commun en la couleur, mais encore par l' ornement. Dioclecian fut le premier qui y mit de l' or & des perles : Les derniers Empereurs les rehausserent d' aigles en broderie d' or, de perles, & de pierreries ; particulierement depuis que les armoiries commencerent à estre en vsage : car lors non seulement les Roys, mais encote

Æschil. ἐν Πέρσαις. Dionys. ἐν Περιηγήσει.

pag. 308.

Trattato de'Costumi de Turchi scritto al Cardinale Ridolfo. *c.* 15. *apud Sansouin.*

Aurel. Victor. Eutrop. Diac Zonar.

Codin. de Off. Phranz. l. 3. c. 18. les Seigneurs particuliers en ornerent leurs souliers. Le Moine de Mairemoustier parlant de la Cheualerie de Geoffroy Duc de Normandie : *Pedes illius sotularibus in superficie leunculos aureos habentibus muniuntur*. Car chacun sçait que les Lyons, ou Leopardes estoient les armes des Ducs de Normandie. *Ioan. Mon. maioris Mon. l. 1. Hist. Gaufredi D. Norman.* Ainsi les Roys de France au iour de leur Sacre, *Induuntur caligis sericis & hyacintinis ; intertextis per totum lilis aureis*. *Ordo consecr. Reg. Franc.* Anciennement ils portoient des souliers releuez d'or, suiuant le Moine de Saint Gal *leg. j. cap. xxxvj.* & *Theganus de gest. Ludouici Pij cap. xix.* Mais pour retourner à ce que Ville-Hardoüin escrit, que Murtzuphle se faisant declarer Empereur chaussa les Brodequins d'escarlate, c'estoit en suitte d'vne coustume pratiquée de long-temps en l'Empire d'Orient, & dont il y a nombre d'exemples en l'Histoire Byzantine, où d'abord qu'vn Empereur auoit esté proclamé, il n'estoit point à l'instant couronné d'aucune Couronne ou Diadéme, ny reuestu de Robe Imperiale ; mais seulement on luy donnoit les Brodequins rouges, comme la premiere & la principale marque de la dignité Imperiale ; commençans de cette façon par les pieds vne ceremonie, que tous les autres peuples ont coustume de commencer par la teste, qu'ils couronnent. Ce qui donna suiet à l'Empereur *Romanus*, dans *Luitprand. lib. iij. Rer. per Europ. gest. cap. ix.* de se mocquer adroitement de ceux de Constantinople, de ce que l'ayant fait Empereur par les pieds, ils ne luy auoient pas donné aucune marque sur la teste, qui le fit distinguer du commun du peuple : *Risum*, disoit-il, *non solum aliis, sed & mihi ipsi mouent, dum pedibus Imperatorem, capite communem videor imitari plebem*. Il semble que celuy qui donna commencement à cette coustume fut Diocletian, lequel suiuant *Eutropius lib. ix. Adorari se iussit cum ante eum cuncti salutarentur ; ornamenta gemmarum vestibus, calceamentisque indidit, nam prius in clamyde purpurea tantum erat, reliqua communia*. *Eadem habent Diacon. & Zonar.* Ainsi lors que l'on deposoit ou degradoit vn Empereur, on luy ostoit ses Brodequins : *Pacatus in Panegyrico*, parlant de *Maximus* ; *Capiti diadema decutitur, humeris vestis aufertur, pedibus ornatus euellitur*. Et plus bas : *Quisquis aurum gemmasque priuatis pedibus optabit, Maximus ei plantis nudus occurret*.

Hueses.) Ville-Hardoüin fait voir la forme des Brodequins, ou Botines Imperiales, par ce mot, qui en ancien François, & encore à present en langage Picard, signifie vne botine qui vient iusqu'au genoux ; ou comme Mathieu Paris deffinit les heuses sous l'an MCCXLVII. *Calceamentum militare*. Le Moine de Saint Gal *lib. ij. de Gest. Caroli M. cap. xj.* & *Paulus Vvarnefridus de gest. Longob. lib. iv. cap. xxiij.* les appellent *Hossæ*, la Chronique de Beze *Osæ*. V. le Glossaire de *Meursius V.* ὀσεῖον, & Froissart IV. vol. chap. LXXXI. ces botines Imperiales sont nommées par les Grecs *Tzanchæ*, ou *Zanchæ*, dont l'Histoire Byzantine fait souuent mention, & dont *Corippus lib. ij. de laudib. Iustini*, a represente la forme, la matiere, & la couleur en ces vers :

Purpureo furæ resonant fulgente Cothurno,
Cruraque puniceis induxit regia vinclis,
Parthica campano dederant quæ tergora fuco.

Car ces botines couuroient le gros de la iambe, à cause dequoy il a vsé du mot de *cothurnus*. Guillaume de Tyr liu. xv. chap. XXIII. les appelle disertement des botines : *Ocreis, vt mos est in illo Imperio, insignitus purpureis, ab vniuersis legionibus certatim Augustus est appellatus*. *Corippus* aiouste qu'elles estoient faites de peaux de Parthe ; ce qui est encore confirmé par *Trebellius Pollio* en la vie de *Claudius*. Il est parlé de ces sortes de peaux *in leg. xvj. π. de Publican.* dont les Marchands sont nommez *Parthicarij*, *in leg. ij. c. de excusat. muner.* & ie crois que ce sont celles-là mesmes, que *Constantinus Porphyr. de adm. Imp. cap. vj.* a designé par ces mots δερμάτια ἀληθινὰ παρδικὰ, en restituant Παρθικὰ, au lieu de Πάρδικα. ce que le mot ἀληθινὰ qui signifie la couleur de pourpre, ou rouge, dont ces peaux estoient teintes, semble persuader ; quoy que *Meursius* ait estimé qu'il a entendu parler des peaux de Leopards, qui ont esté pareillement en estime, comme Cantacuzene liu. II. chap. XXIV. fait foy, escriuant que le Sultan Orchan enuoya en present à l'Empereur Andronic le ieune des peaux de Leopards, παρδαλέων δορὰς : mais il n'y a pas d'apparence qu'elles fussent rouges. Alberic décriuant le couronnement de l'Empereur de Baudoüin, dit qu'il fut *caligis rubeis secundum morem indutus* ; & que ces botines Imperiales estoient de cuir rouge, rehaussées de pierres precieuses : *Caligæ quæ erant de corio rubeo cum lapidibus pretiosis*. Sur le declin de l'Empire ces peaux n'estoient plus en vsage, les Empereurs portans leurs Brodequins de soye. *Ducas cap. vj.* parlant de Iean Cantacuzene : καὶ ἀμφιέννυται τὰ κόκκινα ϗ τὰ σπεκιὰ πέδιλα.

Edit. Paris. pag. 309.

CXVII. *Empoisonner*.) Nicetas dit la mesme chose. Voyez aussi Alberic sous l'an MCCIV.

N'auoit droit de terre tenir.) C'estoit vne maxime receuë parmy les François, de laquelle vn ancien Roman, qui a pour titre *Aie d'Auignon*, fait mention : *Ches Fauchet.*

Rois qui fet traïson ne doit estre esgardé
Ne tenir le Royaume, ne Couronne porter.

CXVIII. *La Filée*.) Ville maritime de la Thrace assise sur le Pont Euxin, que Ville-Hardoüin nomme la Mer de Russie. Elle est appellée *Phileas* par *Pomp Mela lib. ij. cap. ij.* *Phile* par *Stephanus*, & *Phileas Asileta* par Alberic. Ptolomée fait mention d'vn Promontoire de mesme nom en la Thrace, vers la Pont Euxin. *Nicetas* se mesprend, escriuant que Baudoüin fut en cette expedition, *in Murtz. cap. j.*

CXIX. *Et dût estre pris ses chars d'armes*.) C'est ainsi que porte l'edition de Lyon. *Paulus Rhamnusius* a crû que Ville-Hardoüin auoit entendu par ce mot le *Carrocium*, qui estoit vne espece de chariot à quatre roües, sur lequel le principal Estendart de l'armée estoit éleué, afin qu'il fust veu de tous les Soldats, tel que fut celuy de l'Empereur Othon à la bataille de Bouines, descrit par Guillaume le Breton *l. ij. Philipp.* ou celuy du Roy de Hongrie, éleué sur la pointe d'vn mast, & posé sur vn char tiré par quatre paires de bœufs, dans *Nicetas in Manu. lib. v. cap. iij.* Ie ne pretens pas icy parler du *Carrocium*, la chose ayant esté traitée par *Spelmannus*, *Vvatsius*, *Freherus* en leurs Glossaires, *Henric. Meibomus in Comment. ad Lenoldum Northouium*, & autres ; ie remarque seulement, qu'il n'est pas probable que Ville-Hardoüin en ait entendu parler ; premierement, parce qu'il ne se lit point en l'Histoire Byzantine, que les Empereurs d'Orient se soient seruis de cette sorte d'Estendart : En second lieu, que le *Carrocium* ayant esté la principale Enseigne de l'armée, ce passage n'y peut point conuenir, veu que peu aprés il dit que le *Gonfanon Imperial* y fut pris. On pourroit plustost se persuader que ce *Char d'armes* n'estoit pas autre que le chariot de bagage de l'Empereur. Ainsi Scilitzes parlant de la bataille, en laquelle *Ioannes Bryennius Curopalates* frere de Nicephore, qui s'estoit

fait proclamer Empereur, fut deffait sous l'Empire de *Michael Ducas*, dit que l'on y prit τὰ φρόσινα τῦ Κυροπαλάτου ὁ χύματα. Mais i' estime que la leçon, que le MS. Royal, & l' edition de Vigenere representent, est la meilleure, & que nostre Autheur a voulu dire par ces termes, qu'il s'en fallut peu que la personne mesme de Murtzuphle ne tombast pas en la puissance des nostres, & qu'il ne fust pas pris par eux; ainsi que le P. Doutreman les a expliquez: *Et nihil vero propius fuit, quam vt is viuus caperetur*. Ce que *Nicetas* a dit en d'autres termes, escriuant qu'il fut abandonné des siens, & que peu s'en fallut qu'il ne perit pas en la bataille: περιληφθεὶς δὲ μόνος ὁ βασιλεὺς, αὐ τός τι μικροῦ παραπώλετο. De sorte que ces mots, *& deust estre pris ses Cors domanes*, doiuent estre ainsi interpretez, qu'il s'en fallut peu que le Corps Royal, c'est à dire la personne, de Murtzuphle ne tombast pas en la puissance des Pelerins: car c'est là la force de cét adiectif, ou epithete *Domainés*, ou *Demainés*, qui se trouue assez souuent dans le *Roman des Loberancs*, ou *des Lorrains*, dont l' Autheur viuoit sous Louys le Ieune, dans lequel les *Demaines* sont pris pour les Barons & principaux Seigneurs d'vn pays: Edit. Paris. pag. 310.

A lui se tiennent li Demaine & li Per.

Ailleurs:

Leans auoit meint riche Pongneor,
Comtes & Princes, Demoines, Vauassors,
*Qui de Girbert tenoient lor * anors.*

* honneurs, fiefs.

Il se sert encore en diuers endroits du mot de *Demanois* pour adiectif, pour & au lieu de noble ou illustre;

Au tref Fromont, lancier Demanois.

Ailleurs:

Poignant ensemble tuit li meillor François,
Là veist on vn Estor Demanois,
Tante hante freindre, tant Cheualier chaïr.

Ailleurs:

Li Rois Pepin se leua en piez droiz,
Son grant Barnage appella Demanois,
Conseillez moi Allemans & Thiois.

Il est sans doute que le mot de *Domaine*, ou *Demaine* vient de la mesme source, soit qu'il soit tiré de *Dominicum*, ainsi que *Spelmannus* & autres ont crû; en sorte que les *Demaines* dans le *Roman des Loberancs*, seroient les *Vassi Dominici* de nos premiers Roys, soit qu'il ait vne autre origine, comme il y a lieu de presumer, de ce que ce mot se trouue presque tousiours escrit auec vn E, *demaine*, tant dans les vieux titres, que dans les Autheurs Latins & François du moyen âge. Quoy qu'il en soit, nos Coustumes se sont pareillement seruy du mot de *Domanier*, au lieu de Seigneurial; Droit *Domanier* dans celle de Niuernois, Exploit *Domanier* en celle de Berry. Et en la Coustume d'Orleans, *Domaine* signifie le manoir principal & Seigneurial du fief où les Vassaux sont tenus rendre leurs hommages à leurs Seigneurs superieurs. V. le N. 116.

Gonfanon Imperial.) *Vexillum Imperiale*, en l'Epistre de Baudoüin: σημεῖον στρατηγικὸν, dans *Procop. l. ij. de Bello Vandal. pag. 125.* βασιλικὰ σημαία, dans *Anna Comnena* βασιλικὸν φλάμμουλον, dans *Codinus*. Ce dernier escrit, que l'Empereur de Constantinople auoit iusques à douze Enseignes qui se portoient dans les ceremonies publiques; mais que lors qu'il marchoit en campagne, suiuant le nombre de ses troupes il n'en auoit pas qu'vn ou deux: ἐκτὸς δὲ ὁπόταν στρατεύῃ ὁ βασιλεὺς κατὰ ἀναλογίαν τῆς ποσότητος τῆς ἑαυτοῦ συντάξεως ἔχει καὶ φλάμμουλον ἓν τυχὸν, ἢ λύο. lesquels termes doiuent estre entendus des principaux Estendars de l'armée, comme estoit anciennement en France l'Estendart ou Banniere des Fleurs de lys, à laquelle a succedé la Cornette blanche. Car il est constant, que chez les Orientaux chaque Compagnie ou Regiment auoit son Enseigne, qu'ils appelloient Βάνδον, d'vn mot Grec-barbare, d'où en France le nom de *Bande* est demeuré à certain nombre de troupes. Et ces Enseignes ne seruoient pas que dans la marche des armées; car lors qu'on estoit prest de liurer combat, on les laissoit au camp, de crainte qu'elles n'embarrassassent pas les Soldats dans la chaleur du choc; & l'on retenoit seulement les principaux, que les Tactiques nomment αὐθέντικα, & μονόβανδα, tels qu'estoient ceux de l'Empereur, & des Chefs de Quartiers d'armée, nommez Μοιράρχαι. V. *Leo Tract. cap. xij. §. lxxiv. & Codin. de Off. cap. xvj.*

V. Galland au traité des Enseignes de France.

Et vne ancone qu'il faisoit porter.) Alberic racontant cette bataille, dit que cette Image estoit portée par le Patriarche Sanson, & qu'elle luy fut enleuée par Pierre de Braiequel: *Petrus de Bracbuel Sansonem Patriarcham super galeæ nascale sic percussit, quod ille cadere ad terram Iconiam dimisit; quam Petrus descendens de equo audacter arripuit*. Mais il se mesprend notoirement à l'égard du nom du Patriarche qui ne s'appelloit pas Sanson, pag. 311. mais *Ioannes Camaterus*, quoy que le doute de cette circonstance.

En cele ancone.) C'a esté vne coustume pratiquée long-temps parmy les Princes Chrestiens, de faire porter aux combats conioinctement auec leurs Enseignes les Images & Portraits de la Vierge & des Saints, souuent mesmes leurs Reliques; afin d'animer les Soldats à se porter courageusement dans la meslée par l'aspect, & pour la deffense de ces marques honorables de nostre Religion. Il semble que ce fut le Grand Constantin qui le premier l'ait mis en vsage, lors qu'aprés auoir deffait Maxence, il fit faire vne Croix semblable à celle qu'il auoit veu au Ciel durant le combat, qu'il ordonna estre portée à l'auenir dans les armées. *Alexander Monach. de Inuent. S. Crucis*, dit que de son temps cette Croix estoit gardée dans le Palais; & semble mesme qu'elle subsistoit encore du temps de *Cedrenus*, qui raconte que l'Empereur Theodose la fit porter en la guerre qu'il eut contre *Eugenius*. Ce fut pareillement la mesme Croix, que l'Empereur Maurice faisoit porter deuant soy dans les armées au dessus d'vne pique d'or, suiuant l'authorité de Theophylacte Simocatta liu. v. chap. xvi. & laquelle fut prise depuis par les Sarrazins au siege de Tharse, aprés la deffaite de *Styppiotta*, sous l'Empire de Leon le Philosophe; puis regagnée & reprise par Nicephore Phocas, qui la donna à l'Eglise de Sainte Sophie. Il n'est pas constant, si c'est cette Croix de Triomphe, *Crux triumphalis*, qui fut apportée de Constantinople en France l'an MCCXLVII. auec plusieurs autres Reliques, & donnée à la Sainte Chapelle de Paris par l'Empereur Baudoüin II. suiuant sa Bulle d'or; ou si c'est celle qui se voit à Vtrect, dont la figure a esté representée par *Gretzerus* en ses liures *de Cruce*, *pag. 2457*, ou enfin celle que *Rhamnusius* dit estre à Venise. Ie ne parleray point de la Croix que nos Princes Chrestiens és voyages d'outremer faisoient porter dans les batailles contre les Sarrazins, afin de m'arrester particulierement à ce qui concerne l'Histoire Byzantine & la nostre. *Euagrius lib. j. cap. xiij.* dit que *Philippicus* grand Capitaine sous l'Empereur Maurice, faisoit porter en son armée les Reliques des Saincts. Theophylacte Simocatta liu. II. chap. III. chap. I. rend le mesme tesmoignage de ce *Philippicus*, & de

Apud Gretzer. in lib. de Cruce.

Cedren. p. 270. 324.

Zonar.

Antiquitez de Paris.

Persicus, escriuant qu'ils faisoient porter dans les combats l'Image de nostre Seigneur qui n'auoit pas esté faite de main d'homme (ἀχειροποιήτου) celle-là mesme que l'Empereur *Heraclius* auoit auec soy en la guerre contre les Perses; & que le Patriarche de Constantinople fit porter en procession sur les murs de la Ville, durant le siege qu'y mirent *Sarbarus* & le *Chagan* ou Prince des Myses. *Romanus Lecapenus* fit porter en la guerre qu'il eut contre les Bulgares le manteau de la Vierge, τὸ μαφόριον τῆς Θεοτόκου. *Alexius Comnenus* le porta en ses mains en celle contre les Scythes. Aussi anciennement nos Roys faisoient porter dans les combats le manteau de Saint Martin, qui a esté tousiours en grande veneration parmy les François : *Cappam Sancti Martini secum ob sui tuitionem, & hostium oppressionem iugiter ad bella portabant, & sancta sua appellare solebant*, dit le Moine de Saint Gal liu. I. chap. IV. qui adiouste, que de cette Chappe le nom de Chappelle fut donné à l'endroit du Palais, où elle estoit gardée auec les autres Reliques des Saints, d'où ainsi ceux qui en auoient la garde furent nommez Chappelains, comme *Honorius Augustodunensis* & *Valafridus Strabo* ont obserué. Auguste Galland en son traité des Enseignes de France, a crû que le droit & la prerogatiue de porter cette Chappe dans les armées de nos Roys appartenoit hereditairement aux Comtes d'Aniou, ayant confondu mal à propos cette Chappe auec la Banniere de Saint Martin, que ces Comtes auoient coustume de tirer de dessus le tombeau de ce Saint lors qu'ils marchoient en bataille, & la faisoient porter dans leurs guerres particulieres. Les Grecs auoient pareillement vne espece d'Enseigne, qu'ils appelloient Chappe, & qui se portoit prés la personne du General d'armée conioinctement auec l'Enseigne & l'Estendart. Ce qui se prouue par ce passage de *Mauricius in Strateg. lib. vij.* γινομένων δὲ αὐτῶν ἐν τῷ τῆς παρατάξεως τόπῳ, ἵσταται ὁ ἄρχων, καὶ μετ' αὐτὸν ὁ Βανδοφόρος, ὄπισθεν δὲ αὐτοῦ ὁ τὴν Κάππαν βαστάζων. Ie ne sçaurois pas me persuader autre chose, sinon que par ces mots cét Autheur a voulu designer les Images & Reliques des Saints que l'on auoit coustume de porter en ce temps-là dans les armées; & que les Grecs ont emprunté ce mot des François qui auoient en grande veneration cette Chappe de Saint Martin. Car de dire qu'ils eurent pensée de designer le manteau de la Vierge dont ie viens de parler, c'est vne opinion que ie n'ozerois pas auancer sans authorité; dautant qu'outre les passages cy-dessus alleguez, il ne me souuient pas en auoir remarqué ailleurs : mais bien, ce qui fait à mon propos, que les Empereurs de Constantinople faisoient porter en leurs armées l'Image de la Vierge, à laquelle Constantin dedia & consacra le ville de Byzance, aprés l'auoir renouuellée, & la mit sous sa protection; ses successeurs ayant eu depuis ce temps-là vne singuliere confiance dans son assistance. Zonaras nous apprend que l'Empereur *Basilius Macedo* fit porter son Image en la guerre contre l'*Ameras* ou Prince de Tharse. *Ioannes Zimisces* ayant deffait les Bulgares, attribua l'honneur & la gloire de cette victoire à l'Image de la Vierge, qu'il auoit fait porter dans ses troupes, & entrant victorieux dans Constantinople, il la fit placer dans vn char de triomphe qu'il suiuit à pied. *Ioannes Comnenus* & son fils *Manuel* pratiquerent la mesme chose aprés auoir deffait, l'vn les Persarmeniens ou Turcs, & l'autre les Hongres ou Pannoniens, dont ils menerent vn superbe triomphe dans Constantinople, plaçans comme auoit fait *Zimisces*, cette Image dans vn chariot magnifique, & attribuans la victoire qu'ils auoient remportée contre leurs ennemis à l'assistance particuliere de la Vierge, comme à la compagne inuincible des Romains, ὡς συστρατηγίδι ἀμάχῳ, ainsi qu'escrit *Nicetas*; lequel en outre nous apprend, que dans les vrgentes necessitez de l'Estat, & les perils eminens où se trouuoient quelquefois les armées, les Empereurs se prosternoient deuant cette Image, implorans l'assistance de la Sainte Vierge. Ainsi en vserent le mesme *Ioannes Comnenus* & *Isaac Angelus* dans cét Autheur; & l'Empereur *Michael Paphlago* dans *Scylitzes*, lequel voulant donner asseurance de sa parole à Constantin Dalassene, luy enuoya la vraye Croix, l'Image de nostre Seigneur imprimée dans le mouchoir, l'Epistre d'*Abagarus* à N. S. & l'Image de la Vierge, qui estoient les plus precieuses Reliques qui fussent dans Constantinople. Cette Image n'estoit pas autre, comme i'estime, que celle deuant laquelle le Turc Soliman s'estant ietté à bas de son cheual, se prosterna en terre pour l'adorer, que Ville-Hardoüin escrit auoir esté portée par Murtzuphle au combat contre les François, és mains desquels elle tomba, & que les Empereurs auoient coustume de porter dans leurs armées, ἣν οἱ βασιλεῖς Ῥωμαίων συνέπονται, qui sont les termes de *Nicetas* parlant de ce combat. Alberic descriuant cette bataille, dit qu'il y auoit en cette Image plusieurs Reliques enchassées : *In hac mirabiliter fabrefacta est maiestas Domini, & Imago B. Mariæ, & Apostolorum cum Reliquiis in ea repositis. Ibi est dens, quem in pueritia mutauit Iesus : & ibi habetur de Lancea, qua in Cruce fuit vulneratus, de Syndone, & de triginta Martyribus. Hanc Yconiam cum in prœliis ferre essent soliti, nequaquam antea potuerunt ab hostibus superari.* Ie ne veux point garantir pour veritable tout ce recit d'Alberic. L'Empereur Baudoüin fit present de cette Image, ou du moins proposa de l'enuoyer à l'Abbaye de Cisteaux, comme il escrit luymesme en l'Epistre à l'Abbé du lieu. Mais il n'y a point d'apparence que cette destination eût eu effet, si tant est qu'elle ait esté laissée au Duc Henry Dandole, qui l'auroit depuis enuoyée à Venise, où elle se voit encore à present, suiuant *Rhamnusius*. Le sçauant Gretzer forme vne difficulté au suiet de cette Image, sçauoir si c'estoit celle qui est appellée la Victorieuse, Νικοποιὸς dans *Codinus*; ou celle qui estoit appellée Ὁδηγητρία, & estoit conseruée dans le Temple surnommé τῶν ὁδηγῶν; mais cette difficulté est aisée à resoudre, d'autant que l'on peut iustifier par diuers Autheurs, qu'elles furent encore toutes deux long-temps depuis à Constantinople; ce que ie reserue à prouuer en vn autre endroit. Cette deuotion vers la Vierge dans les occasions des guerres ne fut pas particuliere aux Grecs : car nous lisons, qu'en France il y auoit vn Estendart sur lequel l'Image de Nostre-Dame estoit representée, qui estoit mis ordinairement és mains d'vn vaillant Cheualier. Froissart, & l'Autheur de la vie du Mareschal Boucicaud escriuent, qu'à la bataille de Nicopolis l'an MCCCXCVI. Iean de Vienne Admiral de France y porta la Banniere de Nostre-Dame. Le mesme Mareschal Boucicaud conduisant des troupes auxiliaires de France au nom du Roy Charles VI. à Emanuel Paleologue, fit porter cette Banniere à Pierre de Grassay vaillant Cheualier. Il est à presumer que cette Banniere de Nostre-Dame que nos Roys faisoient porter en leurs armées, estoit la Banniere de l'Ordre de l'Estoille, institué par le Roy Iean l'an MCCCLI. à Saint Oüen entre Paris & Saint Denys.

Scylitzes.

Anna Comnena lib. 7.

V. l'Histoire de Bethune l. 1. ch. 3.

Edit. Paris. pag. 312.

Pag. 136.

Nicetas in Ioan c. 5. In Manu. l. 5. c. 3

Nicet. in Ioan. c. 4. in Isaac. l. 3. c. 8.

Pag 735.

Const. de adm. Imp. c. 21.

pag. 313.

Car comme cét Ordre fut institué en l' honneur de la Vierge Marie, il ordonna que les Cheualiers en porteroient l' Image en leurs bannieres de guerre, lors qu' ils combattroient contre les ennemis de la Foy, ou pour leur legitime Seigneur ; estant probable que luy-mesme comme Chef de cét Ordre, en fit porter vne semblable en ses guerres. Monstrelet sous l' an MCCCCXXVI. dit que la Banniere du Roy de Cypre auoit l' Image de la Vierge empreinte. Ainsi à la batailles des *Naues de Tolose* Alphonse Roy de Castille y fit porter vne semblable banniere, *Vexillum in quo erat Imago B. Virginis & filij sui superposita*, comme nous apprenons du Pape Innocent III. liu. XV. Epist. CLXXXI., & de Roderic de Tolede liu. VIII. chap. X. Ioignez ce qu' escrit *Ioannes Euseb. Nieremberg. lib. j. de Miracul. natur. in Europa cap. xvj.*

CXX. *Estoire de Flandres.*) Voyez ce que i' ay remarqué sur le N. XXV. & LII.

Chrestienté alcie.) Façon de parler dont vse Guillaume Guiart sous l' an MCCXLVIII.

Ainsi sont par mer & par terre,
Les François de guerre renté,
Por essaucier Chrestienté.

Al Prince Buymont.) Le suiet de la guerre entre Boemond Comte de Tripoli d' vne part, & Rupin son neueu, & Liuon ou Lion Roy d' Armenie oncle maternel de Rupin, d' autre, est amplement déduit par le Pape Innocent en ses Epistres, *Sanut. lib. iij. part. x. cap. viii. part. xi. cap. i. vi.* La Moine de Saint Marian d' Auxerre sous l' an MCCIV. *Odoric. Raynal. ann.* MCCV. *N. xxviij. & seq. Ang. Manrique in Annal. Cistert. eodem ann. cap. iv.*

Sire des Hermins.) Liuon ou Lion Roy d' Armenie, lequel dans vne Epistre qui se voit parmy celles du Pape Innocent III. prend ce titre : *Leo per Dei & Romani Imperii gratiam Rex omnium Armeniorum.* La suitte des Roys d' Armenie se verra au Traité des familles Orientales.

Que nus n' escampa.) *Iacobus de Vitriaco in Hist. Orient. cap. cii.* a parlé de cette deffaite : *Non multo tempore post, cum quidam Nobiles de Campania praecipue & de aliis Franciae partibus transfretassent, nostris treugas soluere recusantibus, ipsi Antiochiam pergentes sub Principe Antiocheno militaturi, qui tunc guerram cum quibusdam habebat, a Saracenis inter Tripolim & Antiochiam capti sunt & detenti, & in carcere Halapiae mancipati.* Ce fut en cette rencontre que Renard de Dampierre fut pris, suiuant Alberic.

CXXI. *Bernard de Montmirail.*) Frere de Regnaud duquel a esté parlé au N. III. Il est appellé frere d' Herué Comte de Neuers en vn titre de S. Estienne de Neuers.

CXXIII. *Lors parlérent.*) Les conuentions qui furent lors dressées entre les François & les Venitiens, sont du mois de Mars de l' an MCCIV. Indict. VII. & se voyent dans les Actes d' Innocent III. pag. 92. dont *Rhamnusius* a pareillement donné la substance au liu. III. *de Bello Constantinopolitano*, & dit les auoir tirées des Archiues de la Republique de Venise. V. *Odoric. Rayn. ann.* MCCV. *N. iii. & gesta Innoc. p.* 101.

Le Palais de Bouchelion.) Ville-Hardoüin entend parler du *Grand Palais*, qui estoit assis sur la riue de la Proponcide, & estoit de son temps nommé *le Palais de Bucoleon*, quoy que ce ne fust point le nom que d' vn corps de logis ou appartement de ce superbe edifice, ou pour parler auec *Cedrenus in Leone Armenio*, οἰκια παλατίυ. Ie ne veux point m' arrester à descrire tous les corps de logis & appartemens qui estoient enclos en l' enceinte de ce grand

Edit. Paris. pag. 314.

Palais, comme furent le Palais d' *Hormisdas* que Iustinian y enferma, le *Chrysotriclinium* de Iustin, que Luitprand appelle la plus belle partie du Palais ; le *Triclinium Tholotum* qu' *Anastasius Dicorus* fit bastir, qui est cette partie du Palais nommée *Trullus*, où fut tenu le Concile *in Trullo* ; le *Triclinium* de Iustinian Rinotmete, le *Delphicum* où les Empereurs prenoient leurs repas, appellé pour cette raison par *Anna Comnena* ἀριστεῖον, le Palais de Porphyre si bien descrit par la mesme *Anne*, où les Imperatrices faisoient leurs couches, & d' où leurs enfans estoient appellez *Porphyrogeniti*, & semblables appartemens, dont la description requiert des discours entiers, que ie reserue pour vne autre occasion. Ie m' arresteray seulement au Palais de Bucoleon, lequel fut ainsi nommé, à cause que prés cét appartement estoit vne Statuë de marbre blanc d' vn bœuf & d' vn lyon, qui luittoient ensemble, comme *Zonaras*, *Cedrenus*, *Glycas*, *Anna Comnena lib. iii. & vii. Alexiad.* ont escrit, & *Constantinus Manasses*, dont voicy les vers :

Ετυχεν ἄνωθεν ἔσω τῶν Βασιλείων οἴκων,
Ενθα γλυφεῖσα δεξιοῖς μάρμαρος χιονόχρους,
Βοῦν μεγαλόπλευρον τυπεῖ, καὶ λέοντα μορφώζει
Επιπηδῶντα τῷ βοΐ, καὶ πίνοντα τοῦ φόνου.
Καὶ γέγονε τὰ γλύμματα ταῦτα τῷ τόπῳ κλῆσις.

Ie crois que Guillaume de Tyr a entendu parler de cette Statuë, en la description qu' il fait du Grand Palais, au liu. XX. chap. XXV. *Est in ipsa vrbe super littus maris ad Orientem prospiciens Imperiale Palatium, quod Constantinianum appellatur, introitum habens ad mare miro & magnifico tabulatu, gradus habens marmoreos vsque in idipsum mare, leones habens, & columnas fastu erectas regio ex eadem materia : hinc soli Augusto solet introitus patere ad interiora Palatii.* Car le Port, dont Guillaume de Tyr fait icy la description, estoit à l' endroit du Palais de Bucoleon, suiuant *Nicetas in Manuele lib. vii.* & *Scylitzes* : lequel fut premierement construit par l' Empereur Iulian, ainsi que *Zozimus lib. iii.* nous apprend, & la loy v. *Cod. Theod. de Calc. coll. vrb. Romae & Constantinopol.* & fut appellé *nouus Portus.* L' Empereur Anastase le repara & l' orna de fortes digues ; Iustin le fit nettoyer, & luy donna le nom de Port de Sophie du nom de sa femme ; & sous cette appellation il est elegamment descrit par *Corippus. Gyllius lib. ii. Topogr. Constantinopol. cap. xv.* remarque que de son temps, à l' orient de l' Eglise des Saints *Sergius & Bacchus*, autrefois construite par Iustinian, & qui estoit proche l' Hippodrome, se voyoit la Statuë de marbre d' vn lyon, de laquelle la Porte voisine de la ville estoit nommée la Porte du lyon. Et quoy qu' il ne soit pas bien constant que ce soit cette Statuë qui a donné le nom au Palais de Bucoleon, si est-ce que i' oserois l' asseurer, de ce qu' il escrit ailleurs, que cette Statuë estoit au milieu des ruines d' vn vieux Palais, que i' estime auoir esté celuy du Bucoleon ; voicy ce qu' il en dit au liu. I. chap. VII. *Sub Hippodromo versus Meridiem est Porta leonis marmorei extra vrbem sita in ruderibus Palatii Leonis Macelli, cuius fenestrae antiquo opere laboratae extant in muro inclusae ; Palatium positum erat in tumulo mare attingenti in altitudinem circiter centum passuum edito.* & ne faut pas s' arrester à ce qu' il escrit de *Leo Macella*, son discours n' estant pas appuyé, ainsi qu' il témoigne luy-mesme, que sur vne tradition & vne croyance vulgaire des Grecs, qui sont si ignorans en fait d' antiquité de cette Capitale de l' Empire d' Orient, qu' à peine ont-ils oüy parler du *Bucoleon*, & encore moins du Grand Palais, qu' ils estiment par vn erreur manifeste auoir esté où est le vieux

Se r-

Serrail au milieu de la ville, ainsi qu'il est rapporté par *Leunclauius*, qui est tombé dans cette mesprise aprés eux.

Et deuiseroient quel seruice.) *Rhamnusius* dit, que Baudoüin ayant esté esleu Empereur de Constantinople, fit apporter du Royaume de Hierusalem les Ordonnances qui s'y obseruoient pour l'vsage des Fiefs, que l'on appelloit en ce temps là *les Assises du Royaume de Hierusalem*, & voulut qu'elles y fussent obseruées dans les terres de l'Empire. Ces Ordonnances ont esté imprimées en Italien à Venise, le Sieur de Cheuanne trauaille à les donner en François, suiuant le MS. du Vatican.

Edit. Parif. pag. 315.

CXXIV. *Le Vendredy matin.*) *v. Id. April. feria vi. ante Passionem Domini. Epist. Bald.* Ioignez *Nicetas in Murtz. cap. ii.*

CXXVII. *A vne place.*) *Nicetas* dit que Murtzuphle fit dresser ses pauillons sur la colline qui est proche le Monastere du *tout-voyant*, τοῦ παντεπόπτου, qui auoit autrefois esté construit par *Anna Dalassena* mere de l'Empereur *Alexius* Comnene. *Zonar. Glycas.*

Ses vermeilles tentes.) C'estoit vne marque de Souueraineté d'auoir des Pauillons d'escarlatte, ou de pourpre. Chalcondyle liu. v. donne au Sultan des Turcs: σκηνὴν ἐρυθρὰν: Le Sire de Ioinuille pag. 50. & Froissart au I. vol. chap. CLXI. II. vol. chap. CXVII. en donnent pareillement au Roy de France. Le mesme Froissart au I. vol. chap. CLXIV. au Roy d'Angleterre. Voyez le Moine d'Angoulesme *in Carolo M. cap. xviij.*

Boire.) L'Epistre de Baudoüin: *Et quarto die ij. Id. April. hoc est feria secunda in Passione Domini, flante Borea rursum applicamur ad muros, scalis nauium scalis turrium applicatis.*

La Pelerine.) Il faut conferer la mesme Epistre, & *Nicetas* auec ce qu'escrit icy Ville-Hardoüin.

Vns Venitiens.) *Rhamnusius* le nomme *Petrus Albertus*, que les autres croyent estre celuy que *Nicetas* dit auoir esté le premier qui entra dans Constantinople par la porte de la ville. Cette famille des *Alberts* est entre les nobles de Venise.

André d'Vrboise.) François Vinchant, & le P. Doutreman pag. 628. le font Hainnuier, & pensent qu'il faut lire en cét endroit *de Iurbise*, qui est vn village du Comté de Hainaut prés l'Abbaye de Cambron: mais Ville-Hardoüin escriuant qu'il estoit François, c'est à dire comme il le faut interpreter icy, & au N. VI. de l'Isle de France, ou plustost du pays releuant immediatement du Roy de France, il est sans doute qu'ils se sont mépris. D'ailleurs l'Histoire MS. de la translation des Reliques de Nostre-Dame de Soissons, dit qu'il estoit de la suitte de l'Euesque Neuelon: *Altera vero die machinis in nauibus erectis, & super muros vrbis applicatis, Dei annuente clementia quidam Miles Andreas d'Vreboise nomine, de familia Niuelonis Suessionensis Episcopi de machinis super muros exiliit, quem subsequutus est Ioannes de Choisy, & multi alij viriliter super muros praliauerunt*, &c. Ioint qu'il conste de l'Epistre de l'Empereur Baudoüin, que les deux vaisseaux qui portoient les Euesques de Soissons & de Troyes, furent les premiers qui auec leurs eschelles approcherent les tours de la ville.

Entérent en la tor.) Cette tour, selon Nicetas, fut celle qui estoit voisine du Monastere appellé Πέτριον, qui estoit basty prés les murs qui regardent le Port, non loin du lieu dit *Sidera* & du Monastere d'*Aetius*, comme *Anna Comnena*, & *Martinus Crusius* nous apprennent. Ce Monastere est appellé par Nicetas Κάστρον τῶν Πετρίων, à cause de sa force, & παλάτιον τῶ πετρίῳ par *Scylitzes in Niceph. Phoca*, à cause de la beauté de ses bastimens, ce que nous auons cy-deuant remarqué du monastére *Cosmidium*, qualifié tantost Palais, tantost Chasteau. Ie ne veux pas garantir ce que *Martinus Polonus lib. iv.* escrit, qu'à l'endroit où le mur fut escaladé se trouua la figure d'vn Ange, & qu'y ayant Prophetie dans Constantinople, que la ville ne deuoit estre prise que par vn Ange: *Tunc se deceptos incolæ cognouerunt per æquiuocationem Angeli.* Henry Knighton *lib. ij. de euentibus Angliæ*, dit la mesme chose.

CXXVIII. *Chastel de Boukelyon.*) Ville-Hardoüin appelle ce Palais du nom de Chasteau, parce qu'effectiuement il en auoit la forme, estant fermé de fortes murailles, mais particulierement l'appartement du *Bucoleon*, qui estoit basty en lieu éminent & sur vne colline, comme *Manasses* & *Gyllius* és passages citez cy-dessus le disent en termes exprés, d'où il est appellé ὑπερκείμενον παλάτιον, dans *Anna Comnena l. iij. & xiv. Alexiad.* τὰ παλάτια τὰ ἄνω, par *Codinus de Originib. Constantinopolit.* & crois auec *Rhamnusius* que c'est cette partie du Palais, que Nicephore Phocas fortifia à guise d'vne citadelle, en sorte que ceux de Constantinople disoient hautement, que c'estoit vn nid de Tyrans, comme escrit *Zonaras*: De fait, *Nicetas in Manu. lib. iij.* place ce Palais de Phocas vers le Boculeon.

Pag. 316.

Pag. 72. & 443.

CXXIX. *Constantinople prise le Lundy de Pasques flories.*) Tous les Escriuains demeurent d'accord que la ville de Constantinople fut prise par les François le douziesme d'Auril, le second iour de la semaine, l'an de Iesus-Christ MCCIV. du Monde, suiuant la supputation des Grecs VI. M. DCCXI. suiuant *Acropolita*, ou plustôt VI. M. MCCXII. suiuant *Nicetas*, & *Ducas cap. ij.* Indict. VII. Ville-Hardoüin áiouste, que ce fut le Lundy de Pasques flories. *Guntherus* dit que ce fut vers les Rameaux: *Actum est hoc circiter Ramos Palmarum, Deo, ni fallimur, ita disponente, vt eodem die Christi exercitus hanc triumphaliter perfidam vrbem irrumperet, qua Christus veniens ad triumphum Passionis, sanctam ingressus est ciuitatem.* Le P. Doutreman a crû que ces mots de *Lundy de Pasques flories* se deuoient entendre, du Lundy d'aprés les Rameaux; & neantmoins a reconnu que cela ne pouuoit pas estre, dautant que le iour de Pasques en cette année-là fut le vingt-cinquiesme d'Auril, & par consequent le iour des Rameaux le dixhuict, ce qui ne s'accorde point auec ce que tous les Escriuains disent, que cette prise arriua le douziéme du mois, & le Lundy de la semaine. Mais il ne s'est pas apperceu que le Lundy de Pasques flories dans nostre Autheur n'estoit point le Lundy d'aprés Pasques flories, mais celuy de deuant, & que la semaine de Pasques flories, est celle qui precede le Dimanche de Pasques flories ou des Rameaux; estant vne façon de parler dont il vse souuent, comme au N. CLXXXIV. où le Mardy de Pasques flories est le Mardy de deuant les Rameaux, comme il se collige de ce qu'il dit au N. CLXXXVI. D'ailleurs au N. CXXXIII. il dit que les nostres aprés la prise de la ville y passerent la feste de Pasques flories; ce qu'ils n'auroient peu faire si la ville n'eust esté prise que le lendemain. L'Epistre de l'Empereur Baudoüin est conforme, escriuant que Constantinople fut siegée & attaquée *v. Id. April. feria sexta ante Passionem Domini*, c'est à dire le Vendredy neufiéme Auril, deuant le cinquiesme Dimanche de

Pag. 236. 629.

Caresme, que l'on appelle de la Passion, & prise *ij. Id. April. feria secunda in Passione*, qui estoit le Lundy douziéme Auril d'aprés la Passion: Et n'importe qu'on y lise *in Passione*, ou *post Passionem*, comme porte le MS. de *Miræus*, estant la mesme chose, quoy qu'en die le P. Doutreman: car *Feria ij. in Passione*, est le iour de la semaine de la Passion, *Feria ij post Passionem* est le iour qui suit le Dimanche de la Passion. Les Autheurs Grecs confirment cecy, asseurans que la ville fut prise le second iour de la sixiéme semaine des Ieusnes τῶν νηστειῶν, comme *Nicetas in Murz. cap. ij.* & *Ducas cap. j.* ou ainsi que porte le Catalogue des Empereurs donné au public par *Sylburgius*, ἡμέρᾳ δευτέρᾳ τῶν Βαΐων: c'est à dire, le second iour de la semaine, que les Grecs appellent τῶν Βαΐων, ou des Rameaux, comme il est amplement prouué par *Leo Allatius lib. de Dominicis & Hebdom. Græc. cap. xx. Gretzerus* & *Gaor* sur *Codinus*. Pag. 630.

Porte Oirée.) *Nicetas* dit bien que la plus grande partie de l'armée des Grecs & des habitans enfermez dans Constantinople se retira & s'enfuit par la Porte Dorée, aprés auoir démoly les fortifications que l'on y auoit fait depuis peu; mais que Murtzuple s'en vint au grand Palais auec Euphrosyne femme de l'Empereur *Alexius Angelus* & sa fille Eudocie, de laquelle il estoit espris, & que s'estant embarqué sur vn vaisseau auec elles, il se retira ainsi de Constantinople. On peut rapporter à cette circostance de la Porte Dorée, remarquée par nostre Autheur & *Nicetas*, ce que *Radulfus de Diceto* qui escriuoit auant cette prise, raconte sous l'an MCLXXXIX. qu'vn Grecs auoit asseuré vn Cheualier du Temple, nommé Wautier, que les Latins deuoient regner & commander en la ville de Constantinople; ce qu'il induisoit de ce que sur la Porte Dorée, qui n'auoit esté ouuerte deux cens ans auparauant, ces mots estoient escrits, QVANDO VENIET REX FLAVVS OCCIDENTALIS, EGO PER MEIPSAM APERIAR. Cette prophetie s'estant accomplie en cette occasion, où les François, sous la conduite du ieune Baudoüin depuis esleu Empereur, obligerent les Grecs à se faire passage par la Porte Dorée, & de démolir les fortifications qui la fermoient, pour prendre la fuite, & mettre leurs personnes en asseurance. La Porte Dorée est la premiere de celles qui se rencontrent aux murs qui ferment la ville du costé de terre ferme vers le midy, comme celle de *Xylocercos* estoit la derniere tirant vers le Port. Elle fut premierement appellée *Porta Rhegij*, à cause qu'elle conduisoit à *Rhegium*, distant de Constantinople de quinze milles, qu'Agathias, comme i'ay desia remarqué, dit auoir esté l'Ἐπίνειον τῆς πόλεως, celebre pour le Pont que l'Empereur Iustinian y fit construire, d'où le nom luy est demeuré de Πόντος μικρός, c'est à dire, Petit Pont, à la difference du Grand Pont, qui est plus esloigné de la ville tirant vers Seliurée. V. ce qu'en escrit *Leunclauius*. Il y a dans l'Anthologie Grecque vn Epigramme auec cette inscription: εἰς τὴν πύλην τῦ Ρηγίυ ἐν Βυζαντίῳ, qui reçoit son explication de *Marcellinus Comes* sous l'an XXXIX. de Theodose le Ieune. *Theophanes* fait pareillement mention de cette appellation, & aprés luy Paul Diacre *lib. xvj.* où toutefois l'Imprimé de *Canisius* porte *Rhesij* au lieu de *Rhegij*. Elle fut en suitte appellée Porte Dorée, sans que les Autheurs Byzantins qui en parlent sous ce nom à tous rencontres, en rendent la raison. I'estime toutefois qu'elle fut ainsi nommée pource qu'elle estoit toute Dorée, & ornée extraordinairement, & beaucoup plus que les autres, de Statuës & diuers ornemens, dautant que c'estoit la Porte par laquelle les Empereurs faisoient leurs Entrées solemnelles; ce qui se peut iustifier de quelques passages tirez de l'Histoire abregée de Saint Nicephore Patriarche de Constantinople, & de Constantin Porphyrog. en la vie de *Basilius* chap. XXIX. Elle fut encore appellée Porte de la Fontaine πηγῆς, à cause de la proximité du Temple, & du Palais de ce nom, dont i'ay parlé ailleurs, & c'est ainsi qu'il faut lire dans Monstrelet, parlant de la prise de Constantinople par Mahomet, où il l'appelle *Porte de Puchi*, au lieu *de Pigi*. Edit. Paris. pag. 317.

CXXX. *Et ce fu li tiers feu*.) *Nicetas in Murz. cap. ij.* parle aussi de ce troisiéme incendie suruenu à Constantinople, qui embrasa toute cette partie de la Ville du costé de la mer, entre le Monastere dit τῦ Εὐεργέτυ, & les Maisons du Drongaire. V. cy-dessus le N. CVII.

Ne sai quels gens.) *Guntherus cap. xvij.* dit que ce fut vn Comte Alleman, lequel voyant que les Grecs reprenoient leurs esprits pour repousser les nostres, fit mettre le feu au quartier de la ville qui auoit esté enleué, afin qu'estant occuppez à l'éteindre, ils ne pûssent point songer à se rallier: *Quod videns quidam Comes Theutunicus iussit vrbem in quadam parte succendi, vt Græci duplici laborantes incommodo, belli scilicet atque incendij facilius vincerentur. Quod & factum est, & hoc illi consilio victi penitus in fugam conuersi sunt.*

CXXXI. *La suer le Roy de France*.) Agnes fille de Loys VII. Roy de France & d'Alix de Champagne sa troisiéme femme, & sœur du Roy Philippe Auguste, laquelle n'estant âgée que de huit ans fut accordée en mariage à *Alexius* Comnene fils de l'Empereur Manuel l'an MCLXXIX. & enuoyée à cét effet à Constantinople, où les noces furent celebrées auec grande magnificence, ainsi que raconte *Nicetas*, & Guillaume de Tyr liu. XXII. chap. IV. & XIII. aprés le deceds d'*Alexius*, Andronic Comnene qui le mit à mort, & empieta l'Empire sur luy, l'épousa, & n'en eut point d'enfant, parce qu'elle estoit trop ieune. V. Roger de Houeden pag. 595. 596. la Chron. MS. de *Radulfus Coggehalensis ann.* MCXCVII. *Vvillelm. Neubrig. lib. iij. cap. iv. Chron. S. Marian. Robert. de Monte*, &c. Depuis la mort d'Andronic arriuée en l'an MCLXXXV. elle demeura veufue à la Cour de Constantinople, iusques à ce que Theodore Branas l'épousa aprés la prise de la Ville, ainsi qu'il sera remarqué cy-aprés. pag. 318.

CXXXII. *Et fu si grand la gaaiez*.) Le Pape Innocent III. se plaint de tous les desordres qui furent commis à la prise de Constantinople, & particulierement de ceux à l'endroit des Eglises, qui furent despoüillées de leurs Reliques & ornemens, en vne Epistre qui se lit aux actes de ce Pape pag. 95.

CXXXVI. *Li Cuens de S. Gilles*.) V. Albert d'Aix liu. VI. chap. XXXIII. & XLII. & les autres Escriuains des guerres Saintes.

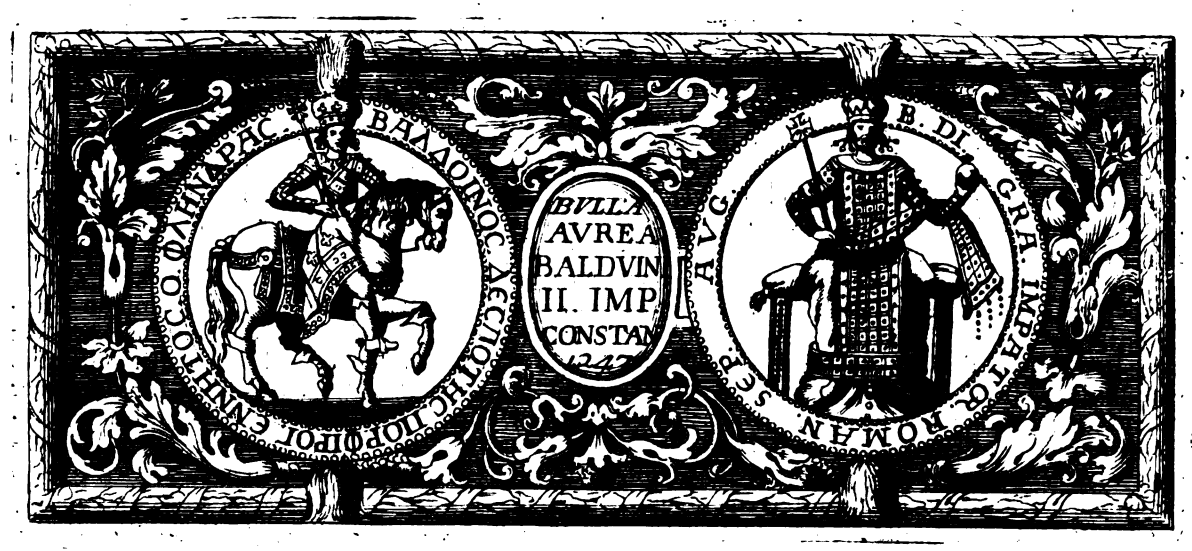
L'Isle de Crete.) *Blondus in Breuiar. Rer. Venet.* escrit que ceux de Candie vinrent se rendre au ieune *Alexius*, lors qu'auec les François & les Venitiens il siegeoit Constantinople sur son oncle; & qu'en mesme temps voulant reconnoistre les seruices de Boniface Marquis de Montferrat Chef de l'armée, & son proche parent, il luy fit don de cette Isle. Mais il y a plus d'apparence d'estimer auec *Rhamnusius* qu'elle luy fut seulement promise, & que depuis luy estant escheuë en partage, comme il est raconté par Ville-Hardoüin, il la vendit aux Venitiens moyennant vne grande

ſomme d'argent, le douziéme Aouſt l'an MCCIV. Depuis lequel temps ils l'ont poſſedée, & à preſent la deffendent auec vigueur & courage contre les grands efforts du Turc, qui taſche de les en chaſſer. Voyez *Rhamnuſius lib. iij. de Bello Conſtantinopolit. ſub fin. & lib. iv. p. 167.*

Furent eslit li douze.) *Blondus*, *Iuſtinianus*, & autres Hiſtoriens de Veniſe, & aprés eux Meier, ſe méprennent notablement, eſcriuans, que quinze furent choiſis pour eslire vn Empereur, cinq de la part du Marquis de Montferrat, cinq de la part des Comtes de Flandres & de Blois, qu'ils qualifient mal Comte de Sauoye, & cinq de la part des Venitiens. *Nicetas* ſe trompe pareillement, ne mettant que dix Eslecteurs, cinq François & cinq Venitiens: car outre que Ville-Hardoüin & *Guntherus cap. xx.* diſent diſertement qu'il y en eut douze, l'Epiſtre de l'Empereur Baudoüin le confirme, comme encore la Conuention entre les François, & les Venitiens dont nous auons parlé, qui porte ces termes: *Debent etiam ſex homines eligi pro parte noſtra & ſex pro veſtra, qui iuramento adſtricti eam perſonam eligere debent de exercitu, quam credent melius ſcire, & melius poſſe tenere, & melius ſcire ordinare terram & Imperium*, &c. Les ſix Venitiens choiſis pour cette election furent ſuiuant *Rhamnuſius*, *Vitale Dandolo* Cheualier & Admiral de l'armée nauale, *Othone Querini*, *Bertuccio Contarini*, *Nicolò Nauagier*, *Pantaleone Barbo*, & *Gioanne Baſegio*, ou ſelon d'autres *Gioanne Michiel*. Les ſix choiſis de la part des François, furent les Eueſques de Soiſſons, d'Halberſtad, de Troyes, de Bethleem, l'Esleu d'Acre, & l'Abbé de Loçes: *Venerabiles viri Epiſc. Sueſſion. Halberſtad. & Trec. dominuſque Bethleemitanus, qui a partibus tranſmarinis auctoritate Apoſtolica eo fuerat delegatus, Achonenſis Electus, & Abbas Lucedij*, qui ſont les termes de l'Epiſtre de Baudoüin; d'où ſe collige l'erreur de *Rhamnuſius* qui ioint aux Eueſques de Soiſſons, de Troyes, de Bethleem, & d'Acre, deux Cheualiers Italiens. Nous auons parlé cy-deſſus des Eueſques de Soiſſons, de Troyes, d'Halberſtad, & de celuy de Bethleem, qui eſt nommé Pierre par Ville-Hardoüin au N. CXCI. & Alberic, & fut tué en la bataille d'Andrinople; comme auſſi des deux Abbez de Loçes: reſte à dire quelque choſe de l'Esleu d'Acre, qu'aucuns eſtiment auoir eſté Iacques de Vitry, qui fut depuis Cardinal, & a eſcrit l'Hiſtoire de ſon temps: car la Bien-heureuſe Marie d'Oignies, dont il a fait la Vie, luy ayant predit qu'il deuoit paruenir à la dignité Epiſcopale en la Terre-Sainte, à peine quatre ans aprés cette prediction furent écoulez, que cette Sainte vint à deceder le vingt-troiſiéme iour de Iuin l'an MCCIII. ainſi que remarque *Molanus*; vers lequel temps l'Eueſché d'Acre eſtant venu à vacquer, il fut deferé par election à Iacques de Vitry, lequel apparemment s'acheminant outremer pour en aller prendre poſſeſſion, prit le chemin de Conſtantinople, & ſe trouua à l'election de l'Empereur Baudoüin. V. *Anton. Sander. in Elog. Cardin. dec. ij. Galliam Purpurat. Friſoni lib. ij. & Andr. Hoium in vita Iacobi a Vitriaco*. Toutefois Alberic ſous l'an MCCII. & MCCIV. parlant de cét Esleu d'Acre, l'appelle *Magiſter Ioannes Acconenſis Electus*, & dit qu'il arriua en l'armée des Croiſez auec Conrad Eueſque d'Halberſtad. Et ſous l'an MCCXVI. *Edit. Pariſ. pag. 319.* il nous apprend que Iacques de Vitry fut eſleu en cette année Eueſque d'Acre: *Magiſter Iacobus de Vitriaco religioſus Prædicator factus eſt in partibus tranſmarinis Acconenſis Epiſcopus, ſiue Ptolemaidis.*

Riche Chappelle.) *Nicetas* dit que cette election ſe fit dans le Temple des Apoſtres; mais Ville-Hardoüin qui fut preſent à cette ceremonie, aſſûre qu'elle ſe fit en vne riche Chappelle du Palais, & il eſt plus croyable: ce qui ſe doit entendre de l'vne des Chappelles du grand Palais, ou du Bucoleon. Euſebe au liu. IV. *de vita Conſtant. c. xvij.* dit que Conſtantin le Grand fit baſtir quelques Egliſes dans l'enclos du Palais, ſans deſigner à qui elles furent dediés: L'Hiſtoire Byzantine en remarque pluſieurs, entre autres l'Egliſe de Noſtre-Dame appellée ἐκκλησία τῦ Φάρυ par *Theophanes in Copronymo*, ναὸς ἐν τῷ Φάρῳ par *Zonaras in Mich. Rhang. & Conſtantino Porph.* & *Cedrenus p. 178.* φάρος ſimplement par *Nicetas Paphlago in vita Ignatij Patriarch. Conſtantinopol. Oratorium Phari*, par *Paul. Diac. lib. xxiv. hiſt. Miſc.* en laquelle eſtoient conſeruées entre autres Reliques l'Image de noſtre Seigneur apportée d'Edeſſe, & la Pierre de ſon Sepulchre. *Cedren. Conſt. Porph. Nicet.* L'Egliſe de Saint Michel, dite τῦ Ἀρχαγγέλυ, d'où la partie du Palais qui eſtoit voiſine, eſt appellée παλάτιον τῦ Ἀρχαγγέλυ, dans le *Chronicon Alexandr. in Phoca*, & dans *Suidas*. V. στήλῃ, que *Baſilius Macedo* fit rebaſtir, luy donnant le nom de Νέα, de nouuelle Egliſe, & de laquelle il eſt fait mention dans *Luitprand. lib. j. cap. ij. Cedren. Zonar. Glycas*, *Theodorus Lector*, *Conſtantinus Porphyrog. Codinus*, &c. l'Egliſe que Scylitzes dit y auoir eſté baſtie par le meſme Empereur Baſile, εἰς ὄνομα τῦ Σωτῆρος Χριστοῦ τῦ Θεῦ. l'Egliſe de la Vierge ſurnommée Νικόποιος, n'eſt que ce ſoit la meſme du Phare. Le Pape Innocent III. liu. xv. Epiſt. XXXII. parle des Egliſes de Bucoleon & des Blaquernes. Mais il eſt incertain deſquelles Ville-Hardoüin a entendu parler, encore qu'il eſt probable que c'eſt de la premiere, en laquelle les principales Reliques de Conſtantinople furent conſeruées, & que c'eſt celle-là que Rigord appelle la Sainte Chappelle des Empereurs, qu'il dit auoir eſté au Palais de Bucoleon.

En l'eure que Diex fu nez.) L'Eueſque Neuelon l'vn des douze Electeurs, dit qu'il nommera celuy qui a eſté eleu Empereur à la propre heure que Dieu fut né; leſquels termes ſont expliquez diuerſement: mais ie ne puis pas tomber dans le ſentiment de Monſieur Boüillaud *in Not. ad Ducæ cap. j.* qui eſtime que l'election fut faite la veille de Paſque, & que Ville-Hardoüin a voulu entendre l'heure que Ieſus-Chriſt reſſuſcita, aprés la minuit & de grand matin; car Baudoüin eſcriuant luymeſme qu'il fut esleu Empereur le Dimanche auquel on chante *Miſericordias Domini*, qui eſcheoit cette année-là au neufiéme iour de May, & couronné en celuy auquel on chante *Iubilate*, c'eſt à dire le vingt-troiſiéme du meſme mois. Il n'y a pas lieu de douter du iour que cette election fut faite. Le P. Doutreman croit que la proclamation de l'Empereur Baudoüin ſe fit ſur la minuit à la meſme heure que Ieſus-Chriſt naſquit, *dum ſilentium tenerent omnia*, qui eſt la commune croyance, touchant la naiſſance de noſtre Seigneur. *Rhamnuſius* a tourné ces mots en des termes Latins plus generaux, *Quod fœlix fauſtumque ſit.*



Edit. Paris. pag. 320. *Le Comte Baudoüin de Flandres.*) Nicetas recherche la raison pour laquelle le Comte Baudoüin fut esleu Empereur, plustôt que le Marquis de Montferrat qui estoit chef de l' armée, & beaucoup plus experimenté au fait de la guerre, que le Comte de Flandres, qui à peine auoit atteint l' âge de trente-deux ans, quoy que d'ailleurs remply de toutes les bonnes qualitez qui rendent vn Prince considerable, & dit que cela se fit par les intrigues du Duc de Venise, lequel estant vieil & caduc, & en outre priué de la veuë, & voyant bien qu' inutilement il aspireroit à cette supréme dignité, la fit tomber és mains de Baudoüin, tant parce qu'il le croyoit plus vigoureux, que pource qu'il luy portoit vne inclination toute particuliere : mais principalement à cause qu'il estimoit estre beaucoup plus à souhaiter à la Republique de Venise d'auoir pour Empereur vn Prince qui eût ses Estats esloignez de ses terres, comme estoit le Comte, que le Marquis dont les terres confinoient à celles de cette Republique, & qui eût peu en cas de guerre & diuision, fortifié d'ailleurs des forces de l' Empire, leur causer de grands dommages. *Rhamnusius* aprés les autres Escriuains de Venise, estime que le Comte de Flandres fut esleu Empereur parce qu'il estoit plus puissant en terres & en hommes, que pas vn de ceux qui estoient en cette armée. D'autres ajoustent, que les Euesques de Soissons & de Troyes ayant témoigné se vouloir porter à donner leurs suffrages au Duc de Venise, ils en furent détournez par *Pantaleone Barbo*, l' vn des six Eslecteurs nommez de la part des Venitiens, qui representa fortement, que quoy qu' il fût sans doute que ce nouuel Empire ne se pouuoit pas conseruer que par de grandes Armées nauales, que les Venitiens seuls estoient capables de pouuoir équipper ; neantmoins il en preuoyoit vn inconuenient inéuitable, que le Duc ayant esté esleu Empereur, les Princes & les Barons de l'armée se voyant hors du gouuernement de l' Empire, abandonneroient ces nouuelles conquestes, & les laisseroient exposées aux Grecs, lesquels estant d' vn esprit leger & inconstant, en chasseroient aisément les Venitiens destituez des troupes estrangeres. Certes il semble que les Venitiens ayant de leur part six Eslecteurs, & par consequent six suffrages qui leur estoient acquis, ils pouuoient deferer l' Empire à celuy qu' ils eussent voulu, les autres six pouuans estre partagez par la faueur & la brigue des contendans ; de façon que si les Venitiens eussent crû pouuoir se maintenir dans la qualité & le titre d' Empereur sans l'assistance des François, ils se la fussent sans doute conseruée. Mais comme tres-sages Politiques ils jugerent, que bien loin de faire de nouuelles acquisitions, ils se mettoient en peril de sapper le fondement de leur Republique par vn titre specieux & plein d' ambition, dont ceux qui en seroient reuestus voudroient mal-aisément se dépoüiller : & d' ailleurs, qu'il y auroit eû vne espece de necessité de transferer le Siege de leur Republique en la capitale de cét Empire ; ils aimerent donc mieux se maintenir dans leur premier establissement, & sous l' authorité d' vn Empereur Estranger, qui dependeroit tousiours d'eux, par la raison de leur voisinage, & de leurs forces maritimes, conseruer ce qui leur deuoit escheoir, & faire à l' aduenir de nouuelles conquestes. Il semble mesme que les Venitiens n' eurent aucune pensée pour le titre d' Empereur : car Ville-Hardoüin dit assez nettement en vn autre endroit, que chacun voyoit bien qu' il deuoit estre donné ou au Comte de Flandres, ou au Marquis de Montferrat, auquel les Grecs sembloient fauoriser, tant pource qu' il estoit Chef de l' armée, que pource que son nom leur estoit connu à cause du voisinage de l' Italie, où estoient ses Estats, & croyoient qu' infailliblement il seroit Empereur, comme *Guntherus* témoigne au chap. XVIII. pag. 321.

Et li criz fu leuez.), Les Grecs auoient coûtume en ces occasions de crier le πολυχρόνιον, πολλὰ ἔτη, & autres semblables acclamations. *Corrippus lib. ij.* décriuant le couronnement de Iustin.

Intonuit patrum subitus fragor, inde clientum
Clamores crescunt, clamoribus adsonat æquor :
Laudibus innumeris Regnantum nomina tollunt,
Iustino vitam tercentum vocibus optant.

Au mesme liure :

Ingens lætitiæ sonuit fragor : aurea plebes
Tempora Principibus centenis vocibus optant.
Iustino vitam, partes vtræque reclamant.

Au liure troisiéme :

Augustis vitam Lætis clamoribus optant.

Si l'emporterent.). Ces termes se doiuent rapporter à la coûtume vsitée en l' Empire d' Orient, où d'abord que l' on auoit proclamé vn Empereur, il estoit éleué sur vn bouclier, & exposé au Peuple, qui le chargeoit d'acclamations, de cris de ioye ; ce que Ville-Hardoüin fait assez voir, escriuant que le Marquis de Montferrat, quoy qu' il semblât douoir estre mécontent de ce que Baudoüin luy auoit esté preferé, ne laissa neantmoins de prester la main au bouclier auec les grands Seigneurs de l' armée, pour l' éleuer & le faire voir au peuple & aux troupes, en luy rendant de sa part tous les honneurs ausquels il sembloit estre obligé, à cause de cette nouuelle

qualité. De cette coustume d'éleuer les Empereurs sur le bouclier voyez *Ammian. Marcell. lib. xx. in Iuliano, Constant. de adminiſt. Imp. cap. xxxviij. Nicetas in Alexio Comn. Phranz. lib. j. cap. iv. Acrop. Codin. de Off. cap. xvij. Cantacuzen. lib. j. cap. xlj. Hiſt. Miſc. lib. xviij.* elle se trouue encore auoir esté obseruée ailleurs. V. *Tacit. lib. iv. Annal. Caſſiod. lib. x. Ep. xxxj.* l'Hist. de Bearn liu. 2. ch. xx. &c.

Enſi fu eslis.) Baudoüin Comte de Flandres ayant esté ainsi éleu & couronné Empereur, en donne aduis à l'instant au Pape & à tous les Princes & Estats de l'Europe par vne Lettre circulaire, laquelle contient les motifs & les éuenemens de cette guerre, le siege & la prise de Constantinople : Elle se voit dans les Actes du Pape Innocent III. dans *Odoricus Raynaldus*, & *Bzouius* en leurs Annales Ecclesiastiques, *Godefrid. Monach. an.* MCCIV. *Arnold. Lubec. lib. vj. cap. xx.* au tom. v. des Hist. de France, dans *Miræus*, & *Doutremannus*, auec diuerses adresses & inscriptions, & quelque diuersité de termes dans les commencemens, & à la fin, qui ne sont pas de grande consequence. Le titre est conceu en ces mots : *Balduinus Dei gratia fideliſſimus Imperator in Christo Constantinopolitanus, a Deo coronatus, Romaniæ Moderator, & ſemper Auguſtus, Flandrenſis & Haynoenſis Comes.* Comme les Empereurs de la famille des Anges & des Lascaris affecterent les surnoms des Comnenes & des Ducas, ausquels ils auoient succedé ; ainsi les Empereurs de la Maison de Courtenay prirent le surnom de Flandres, à cause de Baudoüin & de son frere Henry qui luy succeda, tous deux de la Maison de Flandres ; ce que i'apprens de quelques Bulles d'or & de plomb de l'Empereur Baudoüin II. qui se voyent dans le tresor des chartes du Roy, qui ont dans l'vn de leurs reuers vn Empereur assis sur vn throsne releué de perles, la
Edit. Pariſ. pag. 322. couronne en teste, figurée en la forme de celle que *Codinus* [a] appelle τετραφυλλον, auec ses
a Codin.c.6. N. 18. lambeaux de perles, reuestu de son Rochet, ou [b] ῥυχον & de sa robe Imperiale (χρυσοχλαβαρικὸν) releuée de perles, auec ses bordu-
b Codin.c.6. N.18.c.7.N. 19. res, [c] μαργιλια, les bracelets *brachialia* tant au haut qu'au bas des manches, dont il est
c Codin.c. 3. N. 1. parlé dans *Anna Comnena lib. ij. Alexiad. p.* 68. cette robe est trauersée du baudrier, ou [d] διάδημα, qui passe par dessus le bras gauche. Il
d Codin.c.6. N. 34. 35 tient de la main droite vne croix (il y a d'autres Bulles qui le representent auec le νάρθηξ) & de la gauche, vn globe auec vne croix au dessus ; à l'entour est cette inscription Latine : BALDVINVS DEI GRA. IMPERATOR. ROMANIE. SEMP. AVGV. En celle d'or il n'y a que ces lettres B. DEI GRA. IMPERATOR. ROMAN. SEMP. AVG. L'autre reuers represente vn Empereur à cheual vestu comme cy dessus, à la reserue du διάδημα qui manque en quelques vns ; tenant d'vne main vne croix, & de l'autre les resnes
e Codin.c.3. N. 5. N. 7. du cheual, auec les botines [e] χάλτζαι ou τζάγγαι, les esperons πτερνιστήρια, & πτερνιστηρόλωρα. Le cheual y est orné de ses ornemens descrits par le mesme *Codinus*, de la selle releuée en broderie & de perles, des estriers, Σκάλαι : le col, la poitrine, & la croupe ont ces orne-
Cap. 17. N. 48. mens qui sont nommez χαιώματα par *Codinus*, & *Bullæ* par *Gunther. lib. iv. Ligurini* : ses iambes ont des especes de botines ou iartieres de soye au dessus du pied prés de la iointure,
Ibidem. & sont nommées par le mesme *Codinus* τυβία, ce reuers a cette inscription Grecque ΒΑΛΔΟΥΙΝΟC. ΔΕCΠΟΤΙC. ΠΟΡΦΥΡΟΓΕΝΝΗΤΟC. Ο. ΦΛΑΝΔΡΑC. La Bulle d'or que i'ay veu, attachée à des lettres de Baudoüin de l'an MCCLXVIII. pese enuiron cinq de nos Escus d'or.

CXXXVIII. *L'Empererix qui fu fame.*) Marguerite de Hongrie, laquelle ayant épousé Boniface Marquis de Montferrat, quitta l'Eglise Grecque qu'elle auoit embrassée, & se rangea à l'Eglise Romaine. *Innocent. III. PP. lib. viij. Epiſt. cxxxiv.*

Al Moſtier des Apoſtres.) Entre les Eglises que le grand Constantin fit construire à Constantinople, l'vne des principales fut celle qu'il éleua en l'honneur des douze Apostres, en laquelle il voulut que son corps fût inhumé aprés son deceds. Les Reliques de Saint Luc, Saint André, & Saint Timothée, qui y furent apportées sous l'Empire de *Constantius*, augmenterent beaucoup la veneration du lieu ; & mesmes firent que quelque temps elle fut appellée l'Eglise de Saint Luc & de Saint André, comme on peut inferer d'vn passage du *Chronicon Alexandrinum*. Sous l'Empire de Iustinian cette Eglise menaçant ruine, cét Empereur la fit démolir entierement, à la reserue de l'autel sous lequel reposoient les saintes Reliques, & la rebastit de nouueau beaucoup plus belle qu'elle n'estoit auparauant. *Procopius* escrit qu'il luy donna la forme de croix, celle de Constantin estant de figure Dromique, comme *Glycas* nous enseigne. *Codinus* aux Antiquitez de Constantinople, dit qu'il prit le modele sur le Temple d'Ephese dedié à Saint Iean l'Euangeliste. *Zonaras*, *Manaſſes*, *Glycas*, & quelques autres attribuent cette Eglise à Theodore femme de Iustinian. Non seulement Constantin y establit le lieu de sa sepulture, mais encore ses successeurs Empereurs y dresserent leurs monumens, non dans l'Eglise, mais dans vne Galerie ou Portique ioignante, ἐν ἰδίῳ στοᾷ, ainsi que *Zonaras* escrit en la vie de *Constantius*. Et l'Eglise de Constantin ayant esté démolie, Iustinian qui la fit rebastir, fit faire vne autre Galerie hors œuure, qu'il enrichit d'ouurages à la Mosaïque, pour seruir de monumens & de sepulchres aux Empereurs ; mesmes y fit dresser son tombeau, que *Corippus* dit auoir esté de pur or. Cette Galerie que *Scylitzes* appelle souuent ἡρῷον, estoit fermée d'vne porte, de crainte que l'on ne dérobât ou enleuât les richesses & dorures qui estoient à l'entour de ces tombeaux ; comme il arriua sous l'Empire d'*Alexius Angelus*, que des voleurs emporterent tout l'or qui couuroit le tombeau de Constantin, qui estoit en grande veneration à Constantinople, & lequel on visitoit tous les ans processionellement le iour de sa feste, qui se celebroit par les Grecs le xxi. iour de May. Le mesme *Alexius* ayant besoin d'argent, ou plustôt emporté par l'auarice, enleua tout ce qu'il y auoit de plus precieux à l'entour de ces monumens, & en fit vne somme notable d'argent, ainsi que *Nicetas* escrit. Cette Eglise estoit en la onziéme pag. 323.
region de la Ville, & fut abatuë & démolie aprés la prise de Constantinople par Mahomet II. qui fit construire au mesme lieu, de ses ruines & d'autres Eglises, vn superbe Hospital que les Turcs nomment Imaret, qui est le plus beaux & le plus magnifique de tous ceux qui soient dans Constantinople. Voyez ce qu'escriuent sur ce suiet l'Autheur de l'Histoire Politique, *Malaxus*, *Theodoro Spandugino*, *Gyllius*, *Leunclauius*, & autres.

CXXXIX. *Et fu coronnez.*) Baudoüin fut couronné Empereur le Dimanche auquel on chante à l'Introït de la Messe *Iubilate*, le vingt-troisiéme iour de May, comme nous auons remarqué cy-deuant de l'Epistre du mesme Baudoüin. *Blondus* s'est notoirement mépris,

escriuant qu'il fut couronné par *Thomas Morosini*, esleu peu auparauant Patriarche de Constantinople, parce qu'il est constant que lors il n'estoit pas à Constantinople, comme les Actes d'Innocent III. pag. 102. 105. *Sabellicus* & *Rhamnusius* ont remarqué.

Al Mostier Sainte Sophie.) où les Empereurs de Constantinople auoient coûtume d'estre couronnez. Ie ne dis rien icy de ce superbe Temple, ouurage du grand Iustinian, le plus beau qui soit, & qui ait iamais esté en l'Europe, cette matiere desirant vn discours entier que ie reserue à vne autre occasion.

A grant procession.) Ville-Hardoüin se sert d'vn terme vsité par les Grecs en telles occasions, chez lesquels ceux qui estoient proclamez ou couronnez Empereurs, les Prefets de la Ville, & autres grands Magistrats se faisoient voir au peuple par la Ville, auec vne suitte magnifique, & souuent en chemin faisoient largesse. *Corippus lib. iv.*

Consulis aduentum summa tardantis in aula
Expectant, pendentque moras, causasque morarum
Inquirunt, processumque Augusti Consulis optant.

Ces processions des Consuls sont appellées πρόοδοι, dans la Nouelle de Iustinian cv. & dans *Procopius in histor. Arcana*: προελεύσεις, par *Theophilus Antecess. lib. ij. de rer. diuis.* Les fastes d'*Idatius*: *Ipso anno primum processit Constantinopolim Præfectus Vrbis, nomine Honoratus*. Les Empereurs faisoient encore procession, (*processum seu πρόκενσον faciebant*) lors qu'ils changeoient de Palais dans la Ville, & quand ils alloient en leurs maisons de plaisance.

CXL. *Et li Marchis Boniface*.) Alberic parlant du couronnement de Baudoüin, dit que le Comte de Saint Paul porta deuant luy en cette ceremonie l'Espée Imperiale; & le Marquis de Montferrat la Robe de drap d'or; iusques dans l'Eglise de Sainte Sophie.

Le Roialme de Salonique.) Le Royaume de Thessalonique, ou plustôt de la Thessalie fut laissé en partage à Boniface Marquis de Montferrat, lequel de là en auant prit ce titre: *Bonifacius Marchio Montisferrati Dei gratia Regni Thessalonicensis & Cretæ Dominus*, ainsi que nous apprenons des Epistres du Pape Innocent III. *lib. viij. Ep. lix.* Il donna ce Royaume par testament à *Demetrius* son fils puisné, lequel en ayant esté chassé par *Theodorus Angelus* Duc de Ducas, eut recours à Guillaume Marquis de Montferrat son frere aisné, qui le remit en possession de ses Estats, si nous àioustons foy aux Autheurs Italiens: car *Acropolita* & Nicephore Gregoras asseurent le contraire, escriuans que ce Theodore en inuestit de son viuant *Ioannes Angelus Comnenus* son fils, auquel succeda *Demetrius Angelus* son frere, sur lequel l'Empereur *Ioannes Vatatzes* vsurpa le Royaume de Thessalonique, qui demeura vny & annexé à l'Empire, iusques à ce que sous les Paleologues il en fut distrait, ayant esté donné en appennage, ou partage aux enfans des Empereurs de cette Maison, comme i'espere faire voir plus au long au Traitté des familles Orientales. Au reste, nous auons vne belle description de la ville de Thessalonique dans *Ioannes Cameniata* chap. 11. & suiuans, donné depuis peu au public par le sçauant *Allatius*.

CXLI. *Qui ere fame l'Empereor Alexis*.) Elle s'appelloit *Euphrosyne*, & estoit de la famille des *Ducas*; femme au reste de grand courage, & doüée d'vne eloquence singuliere. Elle finit ses iours en exil és quartiers d'*Arta*. *Nicet. Acropolita*.

Edit. Parif. pag. 324.

Messinople.) *Acropolita* dit qu'*Alexius* estant sorty de Constantinople, vint premierement à Philippopoli, & que les habitans ne l'ayant pas voulu receuoir, il se retira en la ville de Messinople, appellée Μοσυνόπολις, dans le mesme Autheur, dans *Anna Comnena*, *Nicetas*, *Cedrenus*, & autres. Cette ville estoit assise en la Prouince de *Rhodope*, ainsi que la Nouelle de Leon *de Thronis* nous enseigne, qui la fait Euesché dependant du Metropolitain de *Traianopolis*. Le Prouincial Romain qui l'appelle comme nostre Autheur *Messinopolis*, la fait Archeuesché, & luy donne pour Suffragant l'Euesque de *Xanthia*, qui est vne ville dont *Nicetas* fait mention en plusieurs endroits. I'estime que Messinople ou Mosynople est la mesme qui fut autrefois appellée *Maximianopolis*, qu'Ammian Marcellin dit auoir esté l'vne des principales villes de la Prouince de *Rhodope*, auec celle de *Maronea*, auiourd'huy dite *Marognia*, & *oenos*, qui est à l'embouchure du fleuue d'Hebre, ou Marizza. *Constantinus Porphyrog. l. ij. de Them.* fait mention de *Maximianopolis*, comme encore l'Itineraire d'Antonin, duquel nous apprenons qu'elle fut premierement nommée *Porsulis*. V. *Nicet. in Alexio Aug. l. iij. c. ij.* & *Ortel. in Abdera*.

Chascun saisist de la terre.) Voyez ce que *Nicetas* & *Acropolita* escriuent sur ce suiet.

Le Churlot.) L'edition de Paris porte icy & ailleurs *Herculot*: ce qui a donné suiet à Vigenere & au P. Doutreman d'estimer que Ville-Hardoüin a entendu parler de la ville d'Heraclée, assise sur la mer, entre Rhodosto & Selyurée. Mais il se faut tenir à la leçon de l'edition de Lyon, laquelle porte *le Churlot*, qui est la ville dite des Grecs Τζούρουλος, que les Grecs d'auiourd'huy appellent *Chiorli* ou *Chiurli*, qui est vn nom approchant du *Churlot* de Ville-Hardoüin, qui dit au N. CLXXXI. qu'elle estoit esloignée de Constantinople de trois iournées. V. *Leunclau. in Pand. Turc. c. xxvj.*

CXLIII. *Andrenople*.) *Adrianopolis*, autrefois nommée *Orestias*, ville capitale de la Prouince d'*Aemimontus*, ainsi nommée par l'Empereur Adrian qui la fit reparer. V. *Cedren. pag. 249. Tzetz. chil. viij. cap. ccxlvij. Anonym. in hist. de Expedit. Asiat. Frider. Imp. p. 70. Busbeq. in Itiner. Constantinop. & al.*

Sa fille à fame.) *Eudocia* fille de l'Empereur *Alexius Angelus* épousa en premieres noces Estienne Roy ou Crale de Seruie, fils du Roy *Neéman*, qui l'ayant repudiée, quoy qu'il en eût eû des enfans, la renuoya à son pere à Constantinople, où estant elle épousa l'Empereur Murtzuphle auant qu'il abandonnast la ville, ayant repudié sa femme pour paruenir à cette illustre alliance, qui sembloit luy donner droit au titre d'Empereur, qu'il auoit iniustement vsurpé. Et dautant qu'*Alexius* n'auoit pas donné son consentement à ce mariage, estant lors absent, pour l'attirer dans les pieges qu'il luy auoit tendu, il luy promet de le ratifier, & de le traitter comme son gendre; car c'est ainsi qu'il faut entendre Ville-Hardoüin. Voyez *Duras. in Alexio lib. iij. cap. vij. in Murtz. c. iij. in Bald. c. iij. Acropol. cap. v.*

CXLIV. *Traire les oels de la teste*. (C'estoit vn supplice vsité parmy les Grecs, dont les Grands & Princes du Sang qui auoient attenté à l'Estat, estoient ordinairement punis, estant par ce moyen rendus inhabiles au Gouuernement. Nos Roys emprunterent d'eux cette espece de peine, de laquelle Louys le Debonnaire punit Bernard Roy d'Italie, & Charles le Chauue Carloman son fils. Ce supplice a passé mesme en France pour vne peine ordinaire decernée par le Loix: *Hugo Dominus Berziaci Castri*, en vn titre de l'an MCCL.

au Chartul. de l'Abb. de Cluny de la Biblioth. de M. de Thou, quitte *omnimodam iustitiam quæ oculorum auulsionem, aut alterius membri meruit mutilationem*. Gomara liure v. chap. xvii. de son Histoire des Indes, dit qu'au Perou les Larrons sont condamnez à auoir les yeux creuez. Le mesme supplice estoit contre les Adulteres par la Loy de *Zaleucus*, chez Ælian *lib. iij. Var. hist. cap. xxiv.* Les Grecs se seruoient de deux manieres pour oster la veuë aux criminels d'Estat, la premiere en les priuans des yeux entierement par le moyen d'vn nerf de bœuf qu'ils ceignoient à l'entour du front & des oreilles, le serrans en telle sorte, qu'ils faisoient sauter les yeux de la teste. Nous auons des exemples de cecy dans *Procopius in hist. Arcana*, & dans le *Chronicon Constantinopolit.* chez *Alamannus* en ses Notes sur le mesme *Procopius*, & dans le Gloss. de *Meursius*. V. Κόρδα. L'autre moyen estoit plus doux, qui estoit en esteignant l'humeur visuel auec du vinaigre que l'on faisoit decouler tout boüillant sur les yeux. Voyez Chalcond. *lib. j. c. xxiij. Edit. Reg.* & ce que i'ay remarqué sur le N. 34.

Edit. Paris. pag. 325.

CXLV. *N'auoient droit terre tenir*.) Les François aprés auoir pris Constantinople, ayant compassion d'*Alexius*, & de sa mauuaise fortune, luy donnerent quelques terres, pour pouuoir subsister suiuant sa condition. *Gunther. cap. xx.* parlant d'*Alexius*: *Cui Principes nostri in diuisione Regni, quamuis homini nefario, tamen quia Regij Sanguinis erat, quamdam terræ portiunculam habendam concesserant*. D'où ie me persuade que la ville de Messinople luy fut lors laissée par les nostres, lesquels voyant la cruauté dont il auoit vsé enuers Murtzuphle, l'en declarerent indigne, & l'en priuerent.

CXLVIII. *Dimot*.) C'est vne ville de la Prouince de *Rhodope*, dite des Grecs Διδυμότειχον, à cause des doubles murs dont elle estoit fermée, bastie sur vne espece de rocher & enuironnée du fleuue de *Mariza* ou *Eurus*. V. *Gregoras lib. viij.* & *Nicetas in Bald. c. j.* & *viij.* Godefroy Moine de Saint Pantaleon de Cologne sous l'an MCLXXXIX. la nomme *Dimodica*, l'Autheur Anonyme *de Expedit. Asiat. Frideric. Imp. Dimothicon*, & les Turcs d'auiourd'huy *Dimotuc*. V. *Leunclau. c. xviij. & cxcix.*

L'Empereris.) Marguerite de Hongrie, veufue de l'Empereur *Isaac Angelus*, & lors femme de Boniface Marquis de Montferrat, laquelle auoit en cette marche auec soy son fils *Manuel*, que Boniface fit declarer Empereur, tant pour l'opposer à Baudoüin, que pour attirer plus facilement les Grecs à son party, ainsi que raconte *Nicetas in Bald. c. j.*

CXLIX. *Christople*.) Christople, nommée des Grecs Χριστούπολις, est vne ville assise sur la riue de la Propontide, du costé de l'Europe vis à vis de l'Isle de Tasso, à l'endroit où la Macedoine est separée de la Thrace. Nicephore *Gregoras l. vij. viij. & ix.* remarque que c'estoit le passage ordinaire de l'vne & l'autre Prouince, & que l'Empereur Andronic le vieil pour le fortifier y fit construire vn long mur, depuis la mer iusques à vne montagne voisine. Il est encore parlé de cette place dans Cantacuzene *lib. j. cap. iv. lib. iij. cap. xlix. Fulcher. Carnot. lib. j. Histor. Hierosolymit. cap. iv. Simocatta*, *Scylitzes*, la Notice d'Andronic, & dans les Obseruations de Belon liure premier chapitre LVIII. & LX.

La Blache.) C'est peut-estre la ville Episcopale appellée *Belicea* dans la Nouelle de Leon *de Thronis*, qui la fait Suffragante de la Metropole de Philippi.

A la Setre.) L'edition de Lyon icy & au N. CLV. porte mal *la Serre*: car Ville-Hardoüin a entendu designer la ville appellée des Grecs Κίτρος, qui estoit Euesché, dependant de la Metropole de Thessalonique. V. *Nouell. Leon. de Thron. Leuncl. in Pand. Turc. c. xlix. Ortel. v. Pydna*, & *Excerpta Geographica Allatij in Not. ad Acrop. cap. xxiv.*

CLI. *Li Mareschaux de Champagne*.) *Nicetas* raconte la mesme chose de nostre Geoffroy de Ville-Hardoüin, auquel il donne cét éloge, d'auoir esté puissant en credit dans les armées des François.

Othes de la Roche.) Alberic escrit que ce Seigneur estoit Bourguignon, fils de Pons de la Roche. Ie trouue plusieurs Seigneurs de ce nom és titres des Ducs de Bourgongne, rapportez en l'Histoire de ces Ducs dressée par André Duchesne, entre autres *Haganon de la Roche* qui viuoit l'an MCVI. *Aderan* sous l'an MCXIII. *Renier* sous l'an MCXXXI. & *Hugues* Seigneur de la Roche, qui souscrit à vn titre de Hugues Duc de Bourgongne de l'an MCLXXXVII. auec Guillaume le Champenois fils d'Eudes, aux Preuues de l'Histoire de la Maison de Guines pag. 680. Le MS. cité par le P. Doutreman *in Constantinopoli Belg. lib. v. cap. iv. §. iij.* nous apprend qu'Othes de la Roche fut Prince de Thebes, les Epistres du Pape Innocent III. le font Duc d'Athenes *lib. xiij. Ep. xvj. cx. lib. xiv. Epist. cx. lib. xv. Epist. lxvi. lxxv. lib. xvi. Epist. xcviii.* comme aussi celles du Pape *Honorius III. lib. ii. Epist. mil.* ce qui s'accorde auec Nicephore *Gregoras*, qui fait voir qu'vn mesme Seigneur commandoit à Athenes & à Thebes, lors qu'il dit que ceux de Thebes, d'Eubée, & d'Athenes vinrent sous la conduite de leur Duc au secours de Iean Prince de Thessalie, ce qui se collige encore de l'Epistre CX. du Pape Innocent liu. XIV. Alberic sous l'an MCCV. confirme ce que dessus: *Otto de Rupe, cuiusdam nobilis Pontii de Rupe in Burgundia filius, quodam miraculo fit Dux Atheniensium, atque Thebanorum*. Sur le fondement de ce passage Iules Chiflet, & aprés luy Pichenon en son Histoire de Bresse, se sont persuadez qu'il estoit issu des anciens Seigneurs, ou Comtes de la Roche en Montagne, au Comté de Bourgongne. Mais il y a plus de probabilité qu'il estoit sorty des Seigneurs de la Roche au Duché de Bourgongne; & ainsi *Rhamnusius* s'est mépris, lors qu'il a aduancé qu'il estoit Italien, & subiet du Marquis de Montferrat. *Blondus* qui le nomme mal *Dominicus de la Rosa*, le fait Champenois, peut-estre à cause qu'il auoit leu dans *Nicetas*, qu'vne petite troupe de Champenois s'empara de ces Prouinces durant les desordres de l'Empire de Constantinople. Le Chartulaire de Champagne, & le liure des Grands Iours de cette Prouince nomment plusieurs Seigneurs de la Roche en ce Comté. Ie reserue à donner la suitte des Ducs d'Athenes au Traité des Familles Orientales.

pag. 326.

CLV. *Mult bon Cliers*.) L'edition de Lion porte mal en cét endroit *Cheualiers*: car Iean de Noion estoit Clerc & Ecclesiastique. V. ce que i'ay remarqué de luy au N. LIII.

Beghes de Fransures.) Il estoit Seigneur de Fransures, qui est vn village à quatre lieües d'Amiens, sur le chemin de Paris, & estoit vassal du Comte de Blois, apparemment à cause de quelque terre qu'il possedoit au Comté de Clermont, qui appartenoit à ce Comte du chef de sa femme Catherine fille aisnée de Raoul Comte de Clermont: car ie douterois que ce fut à cause de la terre de Fransures qui ne releue point du Comté de Clermont. Voyez ce que Louuet escrit de cette

famille és Genealogies des Maisons du Beauuaisis p. 684.

CLIX. *Leosque.*) L'edition de Paris porte *Lasgard*, le MS. de la Biblioth. du Roy *Lasgar*, laquelle leçon a fait croire à Vigenere que Ville-Hardoüin auoit entendu parler de Theodore Lascaris, qui fut depuis Empereur. Mais iamais ce Theodore ne posseda ou tint Corinthe, mais bien *Leo Sgurus*, qui est designé par ce mot de *Leosgur* dans l'edition de Lyon icy & au N. CLXXVII. Ce Grec estoit natif de Naples de Romanie, & en estoit Seigneur, ou plustôt Tyran; car *Nicetas in Bald. cap. ij.* remarque que son pere & luy auoient empieté & vsurpé la domination sur les habitans de cette place, qui furent contraints de faire ioug à leur tyrannie. Les François ayant pris Constantinople, il s'empara d'Argos & de Corinthe & siegea la ville d'Athenes, quoy que sans effet, & sur l'aduis qu'il eut que le Marquis s'acheminoit en la Grece, il luy alla au deuant auec vne armée pour luy couper passage. *Nicetas* dit que l'Empereur *Alexius* luy fit épouser sa fille Eudocie aprés la mort de Murtzuphle. Il est encore mal nommé *Argur* au N. CLXXVII. en l'edition de Paris, quoy que pour ne le pas dissimuler, ie n'oserois pas l'asseurer; car ie trouue que les Epistres du Pape Innocent le nomment *Argurus lib. xiv. Ep. xcviij.* Quoy qu'il en soit, son nom fut λεὼν Σγυρὸς, duquel surnom se trouue vn certain Prestre nommé George *in Turcograecia Crusij. p.* 284. Les Grecs recens se seruent du mot σγυρὸς pour signifier *obscurus*, comme *Meursius* a obserué en son Glossaire. *Anna Comnena lib. iv. Alexiad. pag.* 119. dit que Nicephore *Briennius* auoit vn cheual nommé σχυρίτζης, c'est à dire *subobscurus*, ou *badius*, bay. Voyez ce qui est remarqué sur le N. CLXXVII.

Edit. Paris. pag. 327.

Naples.) Ville de la Prouince d'Argos au Peloponnese, appellée des Grecs Ναύπλια, ἀπὸ τοῦ ταῖς ναυσὶ προσπλεῖσθαι, suiuant *Stephanus*. Le Geographe Nubien *iv. parte Clim. iv. pag.* 192. la nomme *Neapolis*; *le Chronicon Veneto-Byzantinum* donné au public par Monsieur Boüilliaud, Ἀναύπλι, auiourd'huy elle est appellée *Napoli de Romania*. V. *Leunclau. in Pand. cap. viij. Nicol. Gerbel. in descript. Graec. lib. vj. pag.* 241. Theuet liu. XVIII. ch. x.

Michalis.) *Michael Angelus*, bastard de *Ioannes Angelus Sebastocrator*, lequel aprés la prise de Constantinople par les François s'empara de la ville de Duras, (dont le nom est icy laissé en blanc) de l'Epire & de la plus grande partie de la Thessalie. Nous parlerons de luy plus au long ailleurs. Alberic sous l'an MCCV. escrit ainsi de la trahison de Michel: *Quidam Michalis dum missus fuisset versus Durachium in partibus illis se Ducem fecit de consensu Graecorum.*

CLXI. *Les terres à departir.*) *Nicetas* dit que les François ne firent pas seulement partage des terres de l'Empire, qui estoient lors de la prise de la ville sous la domination des Grecs; mais mesmes de celles qui en auoient esté eclipsées dés long-temps. Ce qui est confirmé par *Rhamnusius*, qui rapporte vn Extrait de ce partage, tiré des Archiues de la Republique de Venise, où les Prouinces & Places qui escheurent aux François & Venitiens sont enoncées.

Li Venitien.) Auant le siege & la prise de Constantinople, il auoit esté arresté que la ville estant prise, on éliroit vn Empereur qui auroit en propre la quatriéme partie de Constantinople & de tout l'Empire, auec les deux Palais, sçauoir ceux du Bucoleon & des Blachernes; & que les trois autres parts seroient partagées également entre les François & les Venitiens. En suite de ce partage les Venitiens deuinrent Seigneurs de la quatriéme partie & demie de la Ville & Empire de Constantinople, à cause dequoy le Duc Henry Dandole vsa de ce titre, & aprés luy ses successeurs, iusques au Duc Dolphin: *Henricus Dandulus Dei gratia Venetiarum, Dalmatiae, atque Croatiae Dux, Dominus quartae partis & dimidiae totius Imp. Romaniae.* comme nous apprenons de *Sansovino nella Venet. l. xj. Vvadingus in Annal. Minor. an.* MCCLXXXIX. de *Rhamnusius* icy. & au N. CCIV. & *Sanut. l. j. Parte xj. cap. j. Acropolita* dit que le Duc de Venise eut outre cela le titre de *Despote*, l'vne des premieres dignitez de l'Empire. Ce que *Rhamnusius* asseure pareillement *l. v. de Bello Constantinopol.* lequel adiouste, que luy & ses successeurs eurent encore le priuilege d'vser de Brodequins rouges comme les Empereurs.

CLXII. *La Duchée de Nique.*) La ville de Nicée, capitale de la Bythinie, est connuë de tous les Historiens & Geographes, & renommé particulierement à cause des Conciles Oecumeniques qui s'y sont tenus en l'Eglise de Sainte Sophie, laquelle tomba au tremblement de terre qui arriua le vingt-troisiéme iour de Septembre l'an sixiéme de l'Empire de Constantin *Ducas*, en mesme temps que le fameux Temple de Cyzique basty par l'Empereur Adrian, qui est mis au nombre des sept merueilles du monde. Ville-Hardoüin au N. CCXXXVII. & CCXLVII. la nomme *Nicée la Grande*, à la difference des autres villes de ce nom, qui estoient plusieurs en nombre; (*Stephanus* en compte iusques à huit) mais particulierement de la ville de Nicée dans la Thrace, ou plustôt la Mysie inferieure, qu' *Anna Comnena lib. vij. Alexiad.* appelle μικρὰ Νίκαια, ou Νικίτζα, ὑποκοριστικῶς, ainsi que porte l'edition d' *Hoeschelius*. Sozomene liu. IV. la nomme simplement Nicée, Theodoret liu. II. & Nicephore Calliste liu. IX. Νίκη τῆς Θρᾴκης. L'Autheur Anonyme *de Expedit. Frider. Nikiz*, *Busbequius Nyssa*. La ville de Nicée en Bythinie auoit esté prise par les Turcs sur les Grecs sous l'Empire de *Romanus Diogenes*, qui la tinrent iusques à ce que les François allans à la conqueste de la Terre-Sainte, la prirent sur Solyman qui en estoit Seigneur, & la remirent és mains & en la puissance de l'Empereur *Alexius* Comnene, suiuant les conuentions qui auoient esté arrestées entre eux, lequel en bailla le Gouuernement à vn certain *Botomites* auec titre de Duc, ainsi que nous apprenons d' *Anna Comnena lib. xj. Alexiad. pag.* 316. Ce que ie remarque, afin de faire voir la raison qui meût l'Empereur Baudoüin en donnant la ville de Nicée au Comte de Blois, de luy conferer le titre de Duc, que les Gouuerneurs de cette place auoient eu auant luy. Conrad Abbé d'Vsperge sous l'an MCV. & Othon de Frisingen *lib. vij. cap. x.* escriuent qu' *Alexius* la rendit aux enfans de Solyman, pour les opposer aux Pelerins qui passoient de temps en temps par la Bythinie pour la Terre-Sainte. Ce qui est entierement éloigné de raison & de la verité; car les Historiens tant Grecs que Latins ne font aucune mention de cela; au contraire, il paroist que de là en auant la ville de Nicée demeura en la puissance des Grecs, & que la ville de Constantinople ayant esté prise par les François, Theodore Lascaris gendre de l'Empereur *Alexius Angelus*, s'y fit proclamer Empereur, & y tint le siege de son Empire, & aprés luy ses successeurs; ce que Ville-Hardoüin témoigne assez en cét endroit. Enfin les Turcs la reprirent derechef sur eux peu auant la

pag. 328.

la mort de l'Empereur Andronic le vieil, selon Nicephore *Gregoras lib. ix.* Nous auons la description exacte de cette place dans *Procopius lib. v. de ædific. Iustin. pag.* 47. *Nicetas in Andron. lib. j. cap. ij.* Guillaume de Tyr liu. III. chap. I. & autres Escriuains des guerres saintes, *Busbequius in Itinere Amasiano pag.* 48. & *Leunclauius in Pand. Turc. cap. xv.*

La Duchée de Finepople.) Cette ville est située sur le bord de la riuiere de *Marissa* ou *Eurus*, au pied de quelques collines détachées des montagnes. Elle fut autrefois nommée *Pulpudena* ou *Pulpudeba*, & depuis *Philippopolis*, du nom de l'Empereur Philippe, qui la restablit & la fit rebastir, suiuant *Iornandes l. de Regn. & temp. successfion.* & l'Autheur Anonyme de l'Histoire de Hierusalem donnée au public par Monsieur Bongars pag. 1159. Albert d'Aix liu. VIII. chap. II. la nomme pareillement *Phinepopolis*. Voyez ce qu'escriuent de cette ville *Cedrenus pag.* 257. Belon liu. I. de ses Obseruations chap. LVI. *Busbeq. in Itiner. p.* 27. *Leunclauius cap. xxxiij.* le Sieur des Hayes en son Voyage de Leuant pag. 82. Au reste, comme le Gouuerneur de Nicée auoit titre de Duc sous l'Empire des Grecs, ainsi estoit-il de celuy de *Philippopolis*, comme nous apprenons d'*Anna Comnena lib. viii. Alexiad. pag.* 242. & d'*Odoricus Raynald. ann.* MCCXXIX. *N. xlviii.*

A Lespigal.) Il faut restituer ou lire *les Pigas*, comme il est escrit au Traité des Familles d'outremer pag. 449. où il est fait mention d'vn Seigneur François nommé Henry, qui en fut Seigneur: car c'est ainsi que Ville-Hardoüin a enoncé la ville que les Grecs appelloient à l'accusatif Πηγάς, assise en la Prouince d'Asie, dite *Hellespontus*, sur vn Golfe qui fait la mer entre Marmora, ou le Preconnese, & le Détroit de Seste. La Charte de *Sophianus* la nomme *Spiga*, comme encore le Prouincial Romain, qui la fait Siege d'Eueſché. *Rhamnusius* s'est mépris, ayant interpreté ce mot par *Cyzicus*: car son veritable nom fut Πηγαί, ainsi qu'il se trouue escrit dans la Notice d'Andronic N. XXI & dans Cantacuzene liu. IV. chap. XXXVIII. *Acropolita*, *Nicetas*, & autres. *Constantinus Porphyrog. de adm. Imp. cap. lj.* nous apprend que les Empereurs y eurent autrefois vn Palais, où ils alloient se diuertir. Ie n'oserois asseurer que ce lieu soit celuy que l'Autheur Anonyme *de expedit. Frider. Imp.* appelle *Spigast*. Ville-Hardoüin dit que la ville de *Piga* estoit peuplée de Latins, c'est à dire qu'elle leur appartenoit dés aparauant que les François fussent arriuez à Constantinople: ce que *Nicetas in Balduino cap. j.* semble dire pareillement. A quoy se doiuent aussi rapporter ces termes du liure des Lignages d'outremer cy-dessus cité: *Et orent vn filz qui ot nom Henry, qui s'en alla outremer en Constantinople, & ot les Pigas.*

CLXIII. *Vne Colonne.*) *Guntherus cap.* 20. dit qu'il fut ietté à bas de la Colonne estant attaché à vn ais: *Cumque de morte ipsius certa omnium esset sententia, de genere tamen mortis multa erat inter eos disceptatio. Quibusdam censentibus, eum laqueo suffocari, quemadmodum ipse dominum suum peremerat; aliis vero viuum flammis immitti, &c. Placuit tandem Principibus, pro eo, quod licet homo nefarius, alti tamen sanguinis erat, eum super altissimam pyramidem duci, & inde longo asseri alligatum* Edit. Paris. pag. 329. *præcipitem iaculando dari, vt qui de alto regni statu subita deiectione corruerat, nihilominus ab alto cadens mortem miserrimam quidem, sed non turpissimam, inueniret. Quod vbi factum est, toto corpore conquassatus, cum dolore & miseria infelicem spiritum exhalauit.* Nous apprenons de *Nicetas* & d'*Acropolita* que cette Colonne estoit celle qui estoit dans le Marché appellé *Taurus*, ou *Forum Tauri*, qui estoit en la septiéme region de la Ville, & fut premierement appellé *Forum Theodosiacum*, du nom du grand Theodose, qui le fit construire, & en fit celebrer solemnellement les Encenies, ou Dédicace l'an quinziéme de son Empire. L'année suiuante il y fit dresser sa Statuë equestre sur vne haute colonne de marbre, qui est celle dont il est icy parlé, & estoit creuse par le dedans, ayant des degrez en forme de vis pour monter iusques au haut. Cette Statuë estant tombée sous l'Empire de Zenon, *Anastasius Dicorus* y fit dresser la sienne de cuiure, ainsi que *Marcellinus Comes* raconte. *Zonaras* & *Cedrenus* áioustent que cette Colonne estoit enrichie de diuerses figures qui representoient les batailles du Grand Theodose contre les Scythes; entre lesquelles il se peut faire qu'il y en auoit vne de quelque Prince qui trébuchoit à bas d'vne colonne, comme il est remarqué par Ville-Hardoüin, dont Vigenere & le P. Doutreman n'ont pas pris le sens, ayant estimé qu'il auoit escrit, qu'vne Statuë d'vn Empereur qui estoit au haut de la Colonne, tomba auec Murtzuphle: ce qui n'est pas, mais bien qu'il y auoit entre les figures dont ie viens de parler, vne d'vn Empereur qui estoit precipité à bas d'vne colonne. *Guntherus cap. xxj.* áiouste qu'il y auoit en outre des nauires releuées en bosse parmy ces figures, & des eschelles dressées dessus, sur lesquels des Soldats estoient montez, & sembloient prendre d'assaut vne ville, qui y estoit pareillement representée. Ainsi il est vray de dire, que ces figures ayant predit & annoncé la miserable mort de Murtzuphle, & la prise de Constantinople, cette Colonne est l'vne de celles que les Grecs nommoient *Fatidica*, y en ayant eu plusieurs à Constantinople, comme *Codinus* témoigne en son liure *de Originib. Constantinopolit.* Il semble encore que c'est à cét accident que se doit rapporter l'Oracle, ou plustôt la prediction qui auoit cours dans Constantinople du temps de *Ioannes Tzetzes*, quarante ou cinquante ans auant la prise de cette Ville par les François, sçauoir qu'vn iour le Bœuf bugleroit, & le Taureau pleureroit, il est ainsi rapporté en la Chiliade IX. chap. CCLXXVII.

Χρησμὸς ἦν περιφόιτος Κωνσταντινοπολίταις,
Αὐτὸ τὸ, ΒΟΥΣ ΒΟΗΣΕΙ τε, καὶ ΤΑΥΡΟΣ δὲ ΘΡΗΝΗΣΕΙ.

Ἐκ ταύτης γυνὴ ἀνέπλαττον καὶ συμφορὰς καὶ φόβους,
Ὡς δ' ἀμετράριθμοι στρατοὶ Ἀλαμανῶν, καὶ ἄλλων
Κατὰ τῆς πόλεως αὐτῆς ἦλθον τῆς Κωνσταντίνου.
Καὶ πᾶσιν ἐπηλπίζοντα κατασκαφὰς, πορθήσεις,
Καὶ πάντας ἦσαν ἐκπλαγεῖς καὶ τῶν ὀνειροφόβων.

Mais plus particulierement le songe de la femme du grand *Æteriarcha*, rapporté par le mesme *Tzetzes*, semble auoir designé la triste auenture de l'Empereur Murtzuphle.

Ὄναρ ἐδόκησαν ὁρᾶν τὰ προτεθρυλλημένα,
Τὴν Κωνσταντίνου πρῶτα μὲν πλίνθινον ἔχειν τεῖχος,
Περὶ Βοὸς δὲ Ἀγορὰν, ἤτοι πρὸς Βοῶν τὸν τόπον
Ἐδόκει βλέπειν καὶ στρατὸν, καὶ πλήθη πανοπλίας·
Περὶ δὲ τὸν Ταυρὸν δ' ἄνθρωπον καθημένον χυτρόχρουν,
Συμπλαταγοῦντα χεῖράς τε καὶ συνθρηνοῦντα βοῶντα.

L'euenement a fait voir la verité de ces predictions; car d'vn costé les Allemans & les autres nations vinrent fondre contre la Ville, à la suscitation du Roy Philippe d'Allemagne, qui les employa en faueur de son beau pag. 330 frere *Alexius*. D'ailleurs, les François s'estant rendus maistres des tours & d'vne partie de la ville, & y ayant campé vne nuict, suiuant Ville-Hardoüin, il est à presumer que

ce fut en vne grande place & vn marché, qui auroit esté celuy nommé *Bos*, ou *forum Bovis*, qui estoit en la onziéme region, assez voisine du Port, par où la ville fut escaladée. Enfin la miserable mort de Murtzuphle precipité & ietté à bas de la colonne du *Taurus*, y est assez representée. Le mesme *Tzetzes* rapporte encore vne autre prediction au chapitre suiuant, qui auoit cours de son temps, sçauoir que la ville de Constantinople ne dureroit par mille ans.

Οὐαί σοι ὦ Ἑπτάλοφε, ὅτι οὐ χιλιάσεις,
Χρησμὸς ὑπῆρχεν ἕτερος Κωνσταντινουπόλιτως.

Ce qui s'est trouué pareillement veritable par l'éuenement; car la ville de Constantinople depuis la fondation & sa dedicace, qui se fit en l'an de nostre Seigneur CCCXXX. iusques à sa prise par les Turcs, arriuée l'an MCCCCLIII. (ostant cinquante-huit ans que les François tinrent l'Empire) ne demeura és mains & en la puissance des Grecs qu'enuiron DCCCCLXVI. ans. C'est encore à l'accident de Murtzuphle que se doiuent rapporter ces vers de Guyot de Prouins ancien Poëte François, qui dit, qu'estant vers ce mesme temps à Constantinople, il y veit mourir quatre Empereurs de vile mort en moins d'vn an & demy; sçauoir, ainsi que ie l'explique, Isaac, *Alexius* son fils, Murtzuphle, & Baudoüin.

Car ie vis en Constantinoble,
Qui tant ert belle & riche & noble,
En moins d'an & d'autres & demy
Quatre Empereors: puis les vi
Dedans le terme tos morir
De vil mort, car géz vis meurdrir.

Lors fu boutez à val.) Ce genre de supplice estoit assez ordinaire à nos François, comme on peut remarquer de ce qu'escrit *Guntherus*, particulierement à l'endroit des Grands, *Gesta Ludouici VII. Reg. Francor. cap. iij. Rex ad tanti sceleris vltionem accinctus, partem homicidarum ab altitudine turris ad terram præcipitari præcepit, & alios Parisius fecit decollari. Ordericus Vitalis lib. xij. Imprimis contra proditores Karoli Ducis insurrexit, totisque nisibus eos indagauit, nullique pro qualibet causa nobilitatis seu potentiæ, vel ordinis, aut pœnitentiæ pepercit, fere centum & vndecim condemnauit, & præcipitio, vel aliis mortium gentibus crudeliter puniuit. Adde Gualterum in vita eiusdem Caroli Comit. Flandr. cap. l. P. Fabrum lib. j. Semestr. cap. xviij. & Laonicum lib. j. pag. 23. edit. Reg.* Ainsi donc le malheureux Murtzuphle finit ses iours, aprés auoir regné dans Constantinople, suiuant le Catalogue des Empereurs, donné au public par Sylburgius, deux mois dix iours; ou suiuant *Nicetas*, deux mois seize iours.

CLXIV. *Prit l'Empereur Alexis.*) Il faut conferer ce qu'escriuent sur ce suiet *Nicetas in Bald. cap. iij. & v. Acropol. cap. viij. & Niceph. Gregoras lib. j.* qui ne s'accordent point en tout. Ioignez le P. Doutreman *in Constantinopoli Belg. lib. iv. cap. v. §. vij.*

CLXV. *Et li Hemin.*) *Nicetas in Bald. cap. 1.* escrit pareillement que les Armeniens qui habitoient les contrées de l'Asie, qui sont és enuirons de la ville de Troie, se ioignirent à Henry frere de l'Empereur Baudoüin.

Nichomie.) V. *Nicetas in Bald. cap. x.* C'est ainsi que les François appelloient lors la ville de Nicomedie, l'vne des principales de la Bythinie: *Petrus Tudebod. l. j. tandem peruenerunt Nicomiam & l. ij. transfretauerunt Brachium, & applicuerunt Nicomiam. Occurrit item apud Baldricum Dolensem lib. j. pag. 89.* Cette ville est fort bien descrite par *Cantacuzenus lib. ij. cap. xxiv. & xxvj. Busbequius in Itiner. pag. 47.* & Belon en ses obseruations liu. 1. chap. LXXI. Les Turcs la prirent sur les Grecs sous l'Empire d'Andronic le Ieune. *Niceph. Greg. l. xj. Phranzes lib. j. cap. xij.*

Goufre de mer.) La ville de Nicomedie est assise sur vn Golfe de mer, appellé des Geographes *Sinus Astacenus*, du nom ancien de la ville dite *Astacus*, auant que le Roy Nicomedes l'eût rétablie, & luy eût donné son nom, ainsi qu'Ammian, *Pausanias*, *Cedrenus*, & autres escriuent: mais *Memnon* dit disertement qu'*Astacus* fut vne ville differente & bastie vis à vis de Nicomedie, & qu'elle fut Colonie de ceux de Megare; à quoy semble aussi s'accorder *Constantinus Porph. lib. j. de Themat.* V. *Leunclau. in Pand. Turc. cap. lxxiv.* *Edit. Paris. pag. 331.*

CLXVII. *Toldre Lascre.*) L'Empereur *Alexius Angelus* eût trois filles de l'Imperatrice *Euphrosyne*, Irene, Anne, & Eudocie. Irene épousa en premieres noces *Andronicus Contostephanus*, & en secondes *Alexius Paleologus*. Eudocie eut trois maris, le Prince ou Krale de Seruie, Murtzuphle, & Leon *Sgurus*. Anne fut mariée premierement auec Isaac Comnene *Sebastocrator*, lequel ayant esté défait & pris en vn combat par les Bulgares, finit ses iours en prison vers l'an MCXCV. laissant de son mariage vne fille vnique nommée Theodore. Quatre ans aprés son pere la remaria auec Theodore *Lascaris*, ieune Seigneur de naissance, & vaillant de sa personne, lequel aprés la prise de Constantinople par les François, se retira en Asie, se saisit de Nicée, & s'y fit declarer Empereur; d'où en suitte il fit fortement la guerre aux nostres. Alberic sous l'an MCCV. dit qu'il feignit d'abord de suiure le party des François, mais que ce ne fut qu'à dessein de les tromper. *Dixerat Imperatori Balduino quidem Græcus subdolus, nomine Lascaris, quod si eum cum exercitu mitteret vltra Brachium Sancti Georgij, totam patriam illam Græcorum sibi subiiceret: qui cum missus fuisset, Græce colloquium habuit cum Græcis, & se apud Nicheam Imperatorem constituit.* Il raconte la mesme chose de Michel Comnene qui s'empara de Duras & de l'Empire.

CLXVIII. *Hues de Tabarie.*) Le Pape Innocent III. liu. VIII. Epist. CXXIV. remarque qu'incontinent aprés la prise de Constantinople la pluspart des Pelerins qui estoient en la Terre-Sainte, vinrent à ces nouuelles conquestes, en sorte que tout le pays demeura presque desert. Entre autres furent Hugues & Raoul de Tabarie, lesquels tiroient leur extraction des Princes de Tabarie en la Terre-Sainte, laquelle Principauté se trouue auoir esté possedée par diuers Seigneurs de differentes familles; sçauoir par Tancred, depuis Prince d'Antioche, Hugues de Fauquemberghe issu des Chastellains de Saint Omer, Geruais de Basoches de l'illustre Maison de Chastillon, Ioscelin de Courtenay depuis Comte d'Edesse, Guillaume de Bures, Elinaud, Simon, Guarmond, & Gautier qualifié Chastellain de Saint Omer par Guillaume de Tyr liu. XVII. chap. XIV. XVIII. & XXI. Il y a lieu de croire que ce dernier posseda cette Principauté du chef d'Eschiue sa femme, laquelle aprés la mort de Gautier épousa en secondes noces l'an MCLXXIII. Raymond III. Comte de Tripoli, qui tint cette Principauté du chef d'Eschiue, à laquelle elle appartenoit, *cuius erat hæreditas*, dit Guillaume de Tyr liu. XXII. chap. IX. Il adjouste au liu. XXI. chap. V. que Gautier laissa beaucoup d'enfans de la Princesse Eschiue, entre lesquels paroist chez le mesme Autheur liu. XXI. chap. XXIX. liu. XXII. chap. XVI. Hugues de Tabarie surnommé le Ieune, où il raconte ses principaux faits d'armes sous les années MCLXXIX. & MCLXXXII.

& est le mesme dont Ville-Hardoüin fait mention; ensemble l'Histoire *de Expedit. Asiat. Frider. Imp. pag. 50. tom. v. antiq. lect. Canis.* Vn ancien Autheur qui se voit au Recueil de Monsieur Bongars pag. 1155. escrit qu'il se comporta genereusement au siege de Tyr l'an MCLXXXVII. auec ses freres, entre lesquels fut peut-estre Raoul de Tabarie mentionné par Ville-Hardoüin. Guillaume de Tyr parle encore d'vn Fouques de Tabarie au liu. XXII. chap. XV. sans specifier s'il fut fils de Gautier. Il se voit vn Roman intitulé *L'Ordene de Cheualerie de Hues de Tabarie*, qui contient les principales Ceremonies que l'on pratiquoit en ce temps-là, lors qu'on faisoit les Cheualiers, auec quelques enseignemens & preceptes qu'il donna à Saladin lors qu'estant son prisonnier, il luy confera l'Ordre de Cheualerie. I'ay leu ce Roman qui est en vers & en prose, & est cité souuent par Cl. Fauchet, André Duchesne, Chifflet & autres; mais le doute qu'il n'y ait de la fable, dautant, qu'il est constant que Saladin ne receut pas l'Ordre de Cheualerie de Hugues de Tabarie, mais bien de Homfroy de Toron, ainsi que nous apprenons de l'Histoire de Hierusalem pag. 1152. *in Gest. Dei.*

Edit. Paris. pag. 332.

Tierris de Tenremonde.) Il estoit issu de l'ancienne & noble famille des Seigneurs de Tenremonde en Flandres; & fut fils puisné de Gautier II. Seigneur de Tenremonde, ainsi qu'André Duchesne estime; il fut fait Connestable de Romanie par l'Empereur Baudoüin, & fut tué en vn combat par les Bulgares, suiuant nostre Autheur. Il auoit épousé en la Terre Sainte Agnes Dame d'Adelon, de laquelle il laissa des enfans, qui y possederent quelques temps cette Seigneurie. V. le Lignage d'outremer, l'Histoire de la Maison de Guines liu. IV. chap. IX. & *Lindanus in Teneremunda l. j. cap vj. p. 30.*

Turcoples.) Les *Turcoples* estoient Cheuaux legers, *Milites leuis armaturæ*, ainsi que Guillaume de Tyr escrit au liu. I. chap. VII. liu. XIX. chap. XXIV. liu. XXII. chap. VII. d'où a esté formé le nom de *Turcoplier*, qui estoit vne des principales dignitez du Royaume de Cypre, qui auoit le commandement sur la Caualerie legere, & de laquelle il est parlé au liure des Assises du Royaume de Hierusalem pag. 458. & en l'Histoire de Cypre d'Estienne de Lusignan. Raymond d'Agiles parlant des Turcoples: *Turcopuli dicuntur qui vel nutriti apud Turcas, vel de matre Christiana, patre Turca procreantur.* Albert d'Aix liu. V. chap. III. s'accorde à cette definition: *Turcopoli itaque gens impia & dicta Christiana nomine, non opere: qui ex Turco patre & Græcą matre procreati*, &c. ce que semble designer la diction πῶλος, dont les Grecs recens se seruent, en l'adioustant à vne autre pour designer vn enfant; en sorte que Τουρκόπωλος signifie le fils d'vn Turc. Ainsi chez les mesmes Grecs, les ἀρχοντόπωλοι, sont les enfans des Grands Seigneurs, nommez vulgairement en l'Histoire Byzantine ἀρχοντες, que les nostres appelloient Damoiseaux.

La Duchée de Phanadelfe.) Philadelphie est vne ville de la Prouince de Lydie, dont vn certain Theodore surnommé *Marotheodorus* s'estoit rendu maistre incontinent aprés la prise de Constantinople par les François, suiuant *Acropolita c. vij.* ou selon l'Histoire *de Exped. Asiat. Frider. Imp.* & le Moine de Saint Pantaleon de Cologne sous l'an MCXC. s'estoit reuolté sous l'Empire d'Isaac. *Nicetas* fait mention de ce Theodore, *in Bald. cap. ij.* Chalcondyle liu. II. & *Ducas* ch. IV. racontent comme cette ville vint en la puissance des Turcs.

CLXIX. *La Comtesse Marie.*) Marie fille d'Henry surnommé le Lage ou le Liberal, Comte de Champagne, & de Marie fille de Philippe Roy de France, épousa à Chasteau Thierry en l'an MCLXXXVI. Baudoüin Comte de Flandres, lors âgé de treize ans, duquel elle eut deux filles, Ieanne & Marguerite qui nâquit durant le voyage de Baudoüin. Et comme cette Princesse ne pût le suiure à cause de sa grossesse, ses couches acheuées elle s'embarqua auec Iean de Neelle, & aborda en la Terre-Sainte, où elle croyoit trouuer son mary, Et y ayant appris qu'il auoit esté couronné Empereur de Constantinople, elle fit ses preparatifs pour l'aller trouuer; mais la mort la surprit dans ce dessein. Son corps fut apporté à Constantinople, & inhumé en l'Eglise de Sainte Sophie, ainsi que Iacques de Guyse & Oudegherst escriuent. La Chronique de Flandres se trompe lors qu'elle dit que la Comtesse Marie vint à Constantinople, & y fut couronnée Imperatrice. V. *Iacobus de Vitriaco in Hist. Orient. cap. cij. Gesta Innocent. III. pag.* 131. & Alberic sous l'an MCCIV.

Palorme.) *Panormus*, ville voisine de *Lopadium*, appellée auiourd'huy *Palormi*, prés de laquelle se voyent les ruines de l'ancienne Cyzique. *Leunclau. cap. xvj.*

Pumenienor.) Elle est nommée Ποιμανηνὸν par *Nicetas*, *Acropolita*, *Anna Comnena*, &c. ville de la Prouince de l'Hellespont, suiuant les Notices Grecques, voisine de Cyzique, selon *Stephanus*.

Le Lupaire.) Ville appellée par *Nicetas* Λοπάδιον; & par *Anna Comnena*, Chalcondyle, & autres Λοπάδιον, assise prés le fleuue *Rhyndacus*, qui a pris le nom de *Lopadius* à cause de cette place. Les Grecs d'auiourd'huy la nomment *Lupadi*, les Turcs *Vlubat*, comme nous apprenons de *Leunclau. in Pand. Turc. cap. xvj. lxxxvj. lxxxviij.* Elle est appellée *Lupardum* és Annales de *Vvadingus* sous l'an MCCXXXIII. pag. 484. *Anna Comnena lib. xv. pag.* 461. & *Ducas cap. xxv. & xxix.* font mention du Pont basty à *Lopadium*. *pag. 333.*

Le Pulmach.) Les deux editions & le MS. Royal portent ainsi: mais il n'y a point de doute qu'il ne faille lire *Pulinach*, & que Ville-Hardoüin a exprimé la ville appellée des Grecs Πόλιχνα, située dans la Prouince de l'Hellespont, suiuant la Notice Vaticane pag. 26. *apud Carol. a Sancto Paulo*. Ville-Hardoüin escrit qu'elle estoit assise sur vn Lac: & ie trouue qu'il y en auoit deux en ces quartiers-là; le premier, qui est appellé à present *Lopadius*, duquel le fleuue de mesme nom tire sa source, & dont Chalcondyle au liure IV. fait mention: l'autre est celuy duquel le fleuue *Buga*, ainsi nommé d'vne ville de mesme nom, prend son origine, qui se ioint au fleuue *Lopadius*. Il est incertain sur lequel de ces deux Lacs la ville de *Polichna* a esté assise. *Leunclauius* parle de l'vn & de l'autre *in Pand. cap. lxxxvj. & lxxxviij. Rhamnusius* a mal interpreté la ville d'*Apollonia*.

CLXXI. *L'Andremitte.*) Ville de la Prouince de l'Hellespont, dite des Grecs Ἀτραμύττιον, siege d'Euesché dependant de la Metropole d'Ephese, dont l'Euesque est nommé *Episcopus Andrimitanus* au Prouincial Romain. Elle est encore appellée *Andromiticum* és Actes du Pape Innocent III. pag. 114. Les Nautonniers l'appellent *Landremitti*, les Turcs *Edremit*. V. *Leunclau. in Pand. cap.* XXIII. *Excerpta Geogr. Vulcanii*, Τοπωνύμια Θήβης, τῶν Ἀτραμυττίων.

Costentin.) *Nicetas in Bald. cap. ii.* parlant de ce combat, ne fait aucune mention de ce

Constantin Lascaris, & dit que Theodore Seigneur de Philadelphie commandoit les troupes des Grecs.

CLXXIII. *Ioffrois de Ville-Hardoüin.*) Neueu du Mareschal de Champagne, duquel les Princes d'Achaïe & de la Morée tirent leur extraction, comme i'ay fait voir parlant de la famille des Ville-Hardoüin.

Mareschaus de Romenie & de Champagne.) Dans la distribution des dignitez & grandes charges de ce nouuel Empire, Geoffroy de Ville-Hardoüin fut honoré de celle de Mareschal de Romanie, qu'il tint quelque temps conioinctement auec le titre de Mareschal de Champagne qu'il auoit auparauant; mais il y a lieu de presumer qu'ayant perdu l'enuie de retourner en France, il quitta cette derniere dignité à son fils, qui se trouue en auoir esté reuestu aprés luy. Veu d'ailleurs que dans vne lettre qu'il escriuit à la Comtesse Blanche, & dans vne Epistre du Pape Innocent III. il ne prend que la qualité de Mareschal de Romanie, en laquelle il eut pour successeur *Villain d'Aunoy*, ainsi que nous apprenons d'vn titre du Tresor des Chartes du Roy, & de l'Histoire de la Maison de Guines pag. 359. *Nicetas* parlant de nostre Autheur, compare cette dignité à celle des *Protostrators* de l'Empire de Constantinople. Mais il semble que les *Protostrators* faisoient l'office des grands Escuyers de France, ayant comme eux la surintendance & l'œil sur les *Strators* ou Escuyers de l'Escurie de l'Empereur suiuant *Zonaras* pag. 132. *Scylitzes* pag. 523. *Nicetas* & autres Autheurs Grecs. Ces Escuyers sont appellez βασιλικοὶ στράτορες dans vne ancienne inscription, chez *Gruter. pag.* 1161. 2. & leur chef dans Paul Diacre *lib. xx. & xxii. Hist. Misc. Domesticus Stratorum*, & *primus Imperialium Stratorum*, qui est celuy qu'on a depuis appellé d'vn seul mot Πρωτοστράτωρ. Il est vray toutefois que sur les derniers siecles le *Protostrator* dans l'Empire de Constantinople, comme le Mareschal en France, auoit charge dans les armées; & mesme suiuant *Codinus de Offic. cap. v. N.* 17. il estoit estably pour soustenir les Coureurs, & les deffendre, d'où il fut appellé *Protostrator*, διὰ τὸ προηγεῖσθαι παντὸς αὐτὸν τοῦ στρατοῦ.

Vn Griex.) *Leo Chamaretus*, Prince ou Tyran de Lacedemone. *Nicetas in Bald. cap. ix.*

Modon.) Ville de la Prouince de Messenie au Peloponnese, appellée premierement
Edit. Paris. *Pedasus*, puis *Methone* Μοθώνη en la Notice
pag. 334. Vaticane, *Mothone* par *Fulcher. Carnot. lib. iii. cap. xv. & xli.* & à present *Modon*. Ville-Hardoüin luy donne vn Port, le Moine Alberic l'appelle Isle, parlant de Geoffroy de Ville-Hardoüin, qu'il qualifie *Princeps Insulæ Moncionis* sous l'an MCCII. *Moncionis insulam, id est, Sicyoniam*. Sous l'an MCCIV. *Gaufridus de Villa-Harduini Ioannis filius, nepos Gaufridi Campaniæ Marescalli Montionis insulam, id est, Sicyonis, & Achaiam, & ciuitatem Mycenas obtinuit.* L'edition de Lyon & le MS. la nomment aussi *Monçon*. Le Sultan Baiazeth prit cette ville sur les Venitiens l'an MD. comme escriuent *Malaxius in Histor. Patriarch. pag.* 151. & le *Chronicon Veneto-Byzant.* Theuet liu. XVII. chap. x. & Nicoles Huen en ses Saintes Peregrinations en ont donné la description. V. *Leunclau. in Pand. cap. clxxvii.* & *Gerbel. l. vi. descript. Græc. p.* 264.

CLXXIV. *Guillielme de Champlite.*) En ce temps-là Guillaume de Champlite, surnommé le Champenois, auec les troupes qu'il amena du camp du Marquis de Montferrat, & autres qui se ioignirent à luy, reduisit sous sa puissance le Peloponnese ou la Morée, & l'Achaïe, & s'en intitula Prince, comme nous apprenons des Epistres d'Innocent III. & de *Bzouius* sous l'an MCCVII. Aprés cette conqueste il passa en la Poüille, laissant pour Lieutenant, ou comme l'on parloit lors, Bailly de ses Estats *Hugues de Cham* . . . . auec vn ample pouuoir; auquel voyage il y a lieu de croire qu'il mourut, car en l'an MCCX. il estoit mort, & Geoffroy de Ville-Hardoüin Seneschal de Romanie luy auoit succedé en la Principauté d'Achaïe: ce qui se recueille des Epistres d'Innocent III. *lib. xiii. Epist. xxv. cl. & clxx.* d'où se reconnoist l'erreur de *Blondus*, qui escrit que Geoffroy de Ville-Hardoüin succéda en cette Principauté à Othon de la Roche, qu'il nomme Dominic de la Rose: car Othon ne posseda iamais l'Achaïe, non plus que Geoffroy le Duché d'Athenes, comme veut *Sabellicus*.

La Morée.) L'on appelloit ainsi lors le Peloponnese à cause du grand nombre de meuriers dont ce Canton estoit remply, selon *Leunclau. in Pand. cap. cxx. Sanutus* l'appelle souuent *Amorea*.

CLXXVI. *Corone.*) Ville maritime de la Messenie au Peloponnese, distante de quinze milles de Modon. Le Geographe Arabe la nomme *Coronia*, elle retient encore à present le mesme nom que du temps de Ville-Hardoüin. V. *Gerbel. lib. vi.* & *Leunclau. cap. clxxvii.*

La Chalemate.) *Calamatha*, ville de la Laconie, dite des anciens *Thalame*. *Phranzes lib. II. cap. ii.* la nomme *Clamata*. V. *Gerbel. p.* 256.

CLXXVII. *Corinthe.*) *Leo Sgurus*, commandoit lors à la ville de Corinthe, & la deffendit vigoureusement contre Iacques d'Auesnes qui la siegea sur luy, comme on recueille de ce passage & du N. CLX. & encore de *Nicetas*, & la conserua malgré les François, qui furent contraints d'abandonner le siege qu'ils auoient mis deuant le chasteau. Theodore (qui fut peut-estre son fils) luy succeda en la Principauté de Corinthe, lequel au preiudice du Traitté de Paix qu'il auoit fait auec les François, s'estant mis à les trauerser dans leurs nouuelles conquestes, le Prince d'Achaïe & le Duc d'Athenes mirent le siege deuant Corinthe, & l'ayant emportée, siegerent & prirent encore la ville d'Argos où il s'estoit retiré auec ses tresors. Ce qui arriua vers l'an MCCX. ou le suiuant, comme nous apprenons du Pape Innocent III. *lib. xiii. Epist. vi. lib. xv. Epist. lxv. lxvi. & lxxv.* & non pas l'an MCCVI. comme escrit Saint Antonin *lib. iii. tit. xix. cap. ii. §. iii.* où il attribuë cette victoire aux Venitiens.

Drues de Saint Truien.) *Drogo de Sancto Trudone*, ainsi appellé comme i'estime, du village de *Saint Truien* en Flandre, à vne lieuë de Bruges, dont il auroit esté Seigneur. V. *Molanus in Natal. SS. Belg. xxiii. Nouemb.*

El chastel.) La Citadelle de Corinthe, appellée Acrocorinthe, éleuée sur le haut d'vn rocher, descrite par *Nicetas in Manu. lib. ii. c. i. Constantinus Porph. de adm. Imp. c. xlix.* l'appelle κάστρον Κορίνθου.

Et prisrent lor messages.) *Nicetas* dit que ce qui donna suiet aux Grecs de se souleuer pag. 335.
contre les François, fut parce qu'on leur refusa employ dans les armées: Henry successeur de Baudoüin en vsa autrement, suiuant *Ephrem.*

CLXXVIII. *Saint George de la Mange.*) *Nicetas* remarque pareillement que le Comte de Saint Paul fut inhumé au Monastere de Saint George *de Mangana*; & adiouste, que ce fut dans le propre tombeau de l'Imperatrice

Sklerena. Ce Monastère fut basty par *Constantinus Monomachus* sur le riuage qui regarde la Propontide & le Detroit, lequel à cause de cette Eglise est appellé le *Bras de S. George*, vers le Promontoire, où fut autrefois l'*Acropolis*, ou citadelle, & où est à present le Serrail du Grand Seigneur, prés le lieu appellé *Mangana*. qui estoit l'Arsenal de Constantinople, basty par le Grand Constantin, comme nous auons desia obserué. *Monomachus* entreprit de construire ce Monastere, afin d'auoir suiet d'aller visiter vne noble Dame de la famille des *Scleres*, & sa parente, de laquelle il estoit passionnément amoureux, qui demeuroit lors au *Cynegesium*, lieu voisin de l'Arsenal; ses affections vinrent à tel excés, qu'il la logea publiquement dans son Palais, & luy fit donner le titre d'Imperatrice, qu'elle porta en mesme temps que Zoë femme legitime de l'Empereur, tant qu'elle vescut: mesme Constantin prenoit seance à la veuë de tout le monde, & donnoit audience, ayant ces deux Princesses à ses costez. *Sclerena* estant decedée du viuant de Zoë, il la fit inhumer en cette Eglise dans vn riche & superbe tombeau, qui est celuy où le Comte de Saint Paul fut mis pareillement aprés sa mort, & de là par aprés transferé en l'Abbaye de Cercamp en Artois aux Sepulchres de ses predecesseurs Comtes de Saint Paul, si nous en croyons Ferry de Locres *in Chron. Belg. ad ann.* MCCV. dont voicy les termes: *Hugonis corpus postea per Caricampenses Monachos in Artesia relatum, in eorum Cœnobio a maioribus suis constructo iuxta capituli limen sub marmoreo lapide sepultum esse creditur*. *Michael Glycas* remarque que *Monomachus* fit de si prodigieuses dépenses en la construction de ce Monastere qu'il épuisa tous les tresors de l'Empire; & qu'estant reduit à la pauureté, il fut contraint d'auoir recours aux leuées & tributs extraordinaires, & à d'iniustes exactions. Il fut deseruy par des Moines, comme nous apprenons de *Niceph. Gregoras lib. ix.* & Iean Cantacuzene ayant esté deposé de l'Empire s'y retira, & y prit l'habit de Religieux; ce qu'il témoigne luy-mesme au liure quatriéme chapitre seize.

Que li Venitien tenoient.) La Chronique de Flandres chap. XI. *Il aduint que les Venitiens eurent la cité d'Andrinople pour leur partie. Quand ils furent dedans & Seigneurs de la ville moult mémenerent les Citoyens, de leurs femmes & de leurs filles, & alors les Citoyens voyans ce maltraittement, si traitrent pardeuers le Seigneur de Blaquie, & luy requirent qu'il leur aidast contre les Venitiens, qui moult les formenoient. Tantost s'accorderent les villes & les chasteaux d'entour auec Andrinople à l'encontre des Latins: & les Venitiens manderent incontinent à l'Empereur qu'il les vint secourir. Mais deuant auoient dit ceux de la ville aux Venitiens, qu'ils vuidassent la ville tantost, & qu'ils emportassent leurs choses, ou ils les occiroient. Toutes les garnisons des Latins s'en allerent en Constantinople, car la force n'estoit pas leur*.

Et les nouuelles vindrent.) Le propre iour des Cendres, suiuant la mesme Chronique.

CLXXIX. *Arcadiople*.) Voyez & conferez *Nicetas in Bald. cap. iv.* la ville d'Arcadiople, dite autrefois *Bergulium*, fut rebastie par l'Empereur Theodose; & ainsi nommée par luy du nom de son fils *Arcadius*, selon *Cedrenus pag.* 324. Toutefois Cantacuzene liu. II. chap. XXXVIII. dit qu'elle fut bastie par le mesme *Arcadius*.

CLXXXI. *Guillelmes de Braiequel*.) Lequel au N. CLXXIX. est appellé *G. de Blanuel*, de sorte qu'il y a erreur en l'vn de ces deux endroits.

Bulgarofle.) Ville Episcopale dependante de la Metropole d'*Adrianopolis*, appellée Βουλγαρόφυγον par *Anna Comnena lib. viij. Alexiad.* qui la place prés *Nikitza*, ou Nicée la petite. *Acropolita*, & la Nouelle de Leon *de Thronis*, en font mention; comme encore *Scylitzes in Leone Philipp. pag.* 597. où l'Imprimé porte mal Βυργαρόφυτον, au lieu de Βυλγαρόφυγον. *Edit. Paris. pag.* 336.

Nequise.) Le P. Doutreman confond mal à propos Nequise auec Exquise, dont Ville-Hardoüin parle aux NN. CXXXVI. CCXLV. & CCXLVI. quoy que la premiere soit dans la Thrace entre Arcadiopolis & Adrianopolis, & l'autre en Asie. Quant à Nequise, *Rhamnusius* a crû que c'est Νεντζικόν, dont *Nicetas* fait mention *in Isaac. lib. iij. cap. iv.* lequel dit auoir esté vne place, qui separoit les contrées de *Pilippopolis* & d'*Adrianopolis*.

CLXXXII. *Gilles ses freres*. Ce Gilles, frere de Renier, fut Seigneur du chasteau de Trit, & ne laissa qu'vne seule fille nommée Marie, laquelle porta cette Seigneurie en mariage à Eustache IV. du nom Seigneur de Rœux, issu d'vn puisné de Baudoüin II. Comte de Hainaut. Voyez François Vinchant sous l'an MCI.

Stanemach.) *Estanemach* chez Iacques de Guyse, qui est le στενίμαχον des Grecs.

CLXXXIV. *Issirent de Constantinople*.) Le vingt-cinquiéme iour de Mars l'an MCCV. *Nicet. in Bald. c. v.*

CLXXXV. *Cumains*.) *Nicetas* ioint souuent les Bulgares, les Blaches ou Valaches, auec les Comains, comme estant peuples voisins les vns des autres. I'ay fait voir cy-deuant la demeure des Bulgares & des Blaches; quant aux Cumains ou Comains, appellez par les Grecs Κόμανοι ou Κούμανοι, ils habiterent premierement les Détroits du Mont Caucase, si nous aioustons foy à ce que quelques-vns escriuent, se fondans sur vn passage de Pline liu. VI. chap. II. qui parle d'vn chasteau appellé *Cumania*, scis au Détroit des Portes Caucasienes, vers la mer Caspie, & d'où ils estiment que ce mot de Cumains a pris son origine. *Hayton. cap.* 5. Procope en fait mention *lib. j. de Bello Persico*. & *lib. iv. de bello Goth. pag.* 26. & 324. & rend la raison de son appellation. *Edit.* 1607. Quoy qu'il en soit de l'origine des Comains, il est constant que ceux dont il est icy parlé, estoient peuples qui demeuroient au delà & vers l'embouchure du Danube, ainsi que Nicephore Gregoras témoigne au liu. II. en ces termes: καὶ πρὸς τούτοις ὅσοι τὴν παρὰ τὰς ἐκβολὰς τοῦ Ἴστρου Μυσίαν ἐνέμοντο, Οὖννοι δὲ οὗτοι καὶ Κόμανοι ἐκαλοῦντο, ὥσπερ δὲ οἱ καὶ Σκύθας αὐτοὺς κατονομάζειν. *Anna Comnena* au liu. VII. fait voir pareillement qu'ils habitoient le long du Danube, à l'opposite de *Beroë*, c'est à dire dans la Moldauie, laquelle confine à la Valachie. C'est pourquoy *Nicetas in Isaac. lib. iij. cap. iij.* escrit que les Blaches ioints auec les Comains coururent & pillerent les Prouinces Romaines sous l'Empire d'*Isaac Angelus*, peu auparauant la prise de Constantinople. Albert d'Aix liu. I. ch. XI. les ioint aussi auec les Bulgares, & les appelle *Comanitæ*: & c'est ainsi qu'il faut lire, ou *Comani* dans *Petrus Tudebodus lib. ij.* en ce passage, *Inter hæc autem Turci, & Pincinnati, & Comati, & Sclaui, & Vsi, & Athenasi, insidiabantur Christianis*. Les *Pincinnati* sont ceux que les Grecs appellent *Patzinacites*. *Vsi* sont les mesmes que les Huns ou *Hunni*, comme *Anna Comnena* nous apprend, laquelle fait encore mention des *Athanati*, mal nommez *Athenasi* dans *Tudebodus*. D'autres leur attribuent vne plus grande



estenduë de pays, & disent que le nom de Comanie est donné à toutes les contrées, qui sont arrousées des fleuues *Don* ou *Tanais*, le Wolgo, le Nieper, ou *Borysthenes*, & Laes, qui est ce que l'on appelle aiourd'huy Moscouie. V. *Mag. Rogerius de Destruct. Hungar. cap. xx.* & *Luc. Vvading. in Annal. Minor. an.* MCCXLV. N. *vij.* Ville-Hardoüin represente les Comains, comme peuples infidelles & non baptisez: ce qui est conformé à ce que les Autheurs de ce mesme temps en escriuent, qui disent qu'ils estoient de la Secte Mahometane, & que d'ailleurs ils ressentoient ie ne sçay quoy de la barbarie Septentrionale, mangeans des chairs cruës, & beuuans du sang de cheual, suiuant le témoignage de Iacques de Vitry liu. I. chap. XCI. lequel au chap. XI. âiouste que ceux que les Grecs appelloient Turcomans, sont ainsi dits pour auoir tiré leur origine de la Comanie. Il ne faut donc pas s'étonner si Nicephore Gregoras liu. IV. escrit que sous l'Empire de Michel Paleologue les Comains brûloient & pilloient les Eglises, & abbattoient les Images. Ils n'embrasserent la Religion Chrestienne qu'enuiron l'an MCCCLXXX. à la persuasion de Louys Roy de Hongrie, suiuant *Thvvrocz in Chron. Hungar. in Laud. cap. xlv. Volateran. lib. viij.* V. *Vvading. in Annal. Min. ann.* MCCXXXVIII. *N. ij.* *Edit Paris. pag.* 337.

CLXXXVI. *Le Comte Hues de Neuers.*) I'ay remarqué cy-deuant sur le N. III. qu'il faut restituer *Herué*.

Vn chastel que on appelle Peutace.) *Rhamnusius* a crû que Ville-Hardoüin auoit exprimé la ville appellée *Peuce*, qui estoit prés le Danube. Mais il est peu probable que les François qui estoient prés d'*Adrianopolis*, ayent esté faire des courses si loin. I'estime donc qu'il a entendu parler de la place, ou πολίχνιον, appellée πέτζα ou πίντζα dans *Anna Comnena lib. κ. Alexiad. pag.* 278. & 279. laquelle la fait voisine d'*Adrianopolis*.

CLXXXIX. *Et porsuirent les Comains.*) *Gregoras* dit que les Bulgares & les Comains feignirent la fuitte, afin d'attirer les François dans leurs embusches; Alberic dit qu'ils furent attirez par le Bulgare en des lieux marescageux.

CXC. *Baudoüin fu pris vifs.*) *Nicetas* âiouste qu'il fut conduit en Mysie, & de-là à *Ternobum*, où il fut resserré en vne prison, & chargé de chaines. Voyez Innoc. III. liu. VIII. Epist. CXXIX. qui est d'Henry frere de l'Empereur, par laquelle il donne âuis au Pape de cette défaite.

Baudoüin de Neuuille.) V. l'Histoire de Hainaut de Franc. Vinchant sous l'an MCCXXV.

CXCI. *Li Euesques Pierre de Belleem.*) Ce passage sert pour conuaincre d'erreur Iean le Bouteiller Seigneur de Froymont en l'Epithalame par luy composé sur les noces d'Estienne l'Hermite Cheualier, Seigneur de la Fage, & le P. Doutreman qui l'a suiuy en la vie de Pierre l'Hermite premier Autheur des Croisades, qui ont mis en auant qu'Albert Euesque de Bethleem, depuis Patriarche de Hierusalem, fut vn de ceux qui esleurent l'Empereur Baudoüin: car l'Euesque de Bethleem qui esleut Baudoüin se nommoit Pierre, & non Albert, comme il se iustifie par Ville-Hardoüin. Voyez ce que i'ay remarqué sur les NN. 38. & 136. Le Patriarche Albert deceda l'an MCCXIV. suiuant Sanut liu. III. part. XI. chap. V.

CXCIII. *Le Duc de Venise.*) *Nicetas* attribuë la cause de la perte de cette grande bataille au Duc de Venise, lequel conduisant l'arriere-garde, & voyant que l'auant-garde auoit reçeu eschec, prit la fuite. Nicephore *Gregoras* âiouste, qu'il fuit du combat, & que peu aprés il mourut des playes qu'il y auoit receu. Mais Ville-Hardoüin qui fut present à cette bataille est plus croyable que ces Autheurs Grecs, qui n'ont rien escrit de ce combat que sur des faux bruits: car il fait assez voir en cét endroit que le Duc de Venise n'abandonna pas le camp, pendant que les batailles de l'Empereur & du Comte de Blois estoient aux mains auec les ennemis.

CXCIV. *Rodestoch.*) Ville maritime de la Thrace, munie d'vn bon Port, appellée premierement *Byzante*, puis *Rhædostum*. Iustinian la ferma de murs, & la fortifia, pour l'opposer aux incursions des Barbares. V. *Procop. lib. iv. de ædif. Iust.* Elle est appellée *Rhædosto* en la Patente de l'Empereur Andronic chez *Phranzes lib. iij. cap. ij.* qui est le nom qu'elle conserue encore à present. V. *Tudebod. lib. ij. pag.* 780. *Raym. de Agiles pag.* 140. *Vuillelm. Tyr. lib. ij. cap. xviij.* Belon liu. I. de ses Obseru. chap. LXXVIII. liu. II. ch. II.

Et cette auenture si auint.) Cette bataille d'*Adrianopolis* en laquelle l'Empereur Baudoüin fut pris, & le Comte de Blois tué, arriua l'an de nostre Seigneur MCCV. du Monde selon les Grecs VI. M.DCCXII. (car c'est ainsi qu'il faut restituer dans *Nicetas*) le Ieudy d'aprés Pasques, le quinziéme d'Auril, selon *Nicetas*, ou selon les autres le quatorziéme. Vn an & deux ou trois iours aprés la prise de Constantinople, laquelle fut prise le douziéme iour d'Auril; ainsi ie ne conçois pas pourquoy le P. Doutreman a escrit que l'Empereur Baudoüin regna vn an treize iours. D'ailleurs on peut reuoquer en doute sçauoir si on doit compter le temps du regne de Baudoüin du iour de la prise de Constantinople, ou plustôt du iour de son eslection, qui se fit le neufiéme iour de May l'an MCCIV. auquel il commença seulement à prendre le titre d'Empereur. *pag.* 338.

Qui ere de par l'Apostoile.) Dés la naissance de l'Empire d'Orient, les Papes de Rome enuoyoient à Constantinople leurs Apocrisiaires, Legats, ou Nonces, auec plein & absolu pouuoir, tant pour borner l'authorité des Patriarches, qui souuent s'émancipoient, que pour auoir l'œil à tout ce qui se passoit dans l'Eglise, extirper les heresies, iuger souuerainement les differents qui appartiennent au Saint Siege, & generalement faire toutes les fonctions du Souuerain Pontife; ce que le sçauant *Alassi* a prouué tres-doctement au liu. I. *de Eccles. Occident. & Orient. perpet. consens. cap. xvij. N. iv.* ce qui a eu lieu, tandis que l'Eglise Grecque a reconnu la Romaine, & auant le Schisme. Depuis, la ville de Constantinople ayant esté prise par les François, & l'Eglise d'Orient derechef assuiettie à l'vniuerselle, les Papes à l'exemple de leurs predecesseurs y enuoyerent des Cardinaux Legats, lesquels comme Lieutenans du Saint Siege, τοποτηρηταὶ, (c'est ainsi que *Nicolaus Hidruntinus lib. ij.* les appelle) ayant esgard aux circonstances des lieux & des temps, remettoient quelque chose de cette rigueur & seuerité des iugemens, & enclinans à la faueur, *maxime*, dit le Pape Honorius III. *propter statum Imperij debilem*, appaisoient & decidoient les differents qui naissoient iournellement les Latins & les Grecs. L'Autheur Anonyme *de dissidio Græcor. & Latinor.* chez le mesme *Alassi* au liu. II. de l'ouurage cité ch. XIII. se plaint mal à propos de cette coûtume pratiquée de tout temps par l'Eglise Romaine, d'enuoyer des Legats pour asseurer, & affermir les Eglises naissantes. Le premier qui a eu cette qualité en la ville de Constantinople, depuis sa

prise par les François, a esté Pierre de Chappes, ou de Capouë. Le Pape Innocent III. l'enuoya d'abord à Venise pour accompagner l'armée des Croisez, & la flotte qui s'y équippoit, *vt proficisceretur cum illo exercitu nomine Redemptoris*: Mais les Venitiens craignans qu'il ne rompit le dessein qu'ils auoient proietté d'aller mettre le siege deuant Zara, se resolurent de ne le pas receuoir en cette qualité, mais seulement comme Predicateur: Ce qui obligea le Cardinal de retourner vers le Pape Innocent, sans toutefois que les François trempassent aucunement au complot des Venitiens; de façon qu'estant arriué à Rome, le Pape l'enuoya derechef en la Terre-Sainte pour y faire office de Legat Apostolique, auec ordre de ioindre l'armée des Croisez, si faire se pouuoit, sinon de passer en la Palestine: Ce qu'il fit, ayant seiourné auparauant en l'Isle de Cypre. Quelque temps aprés Baudoüin Comte de Flandres ayant esté esleu Empereur, luy enuoya des Deputez pour le prier de venir en diligence à Constantinople, *vt de personis & rebus Ecclesiasticis authoritate Apostolica ordinaret*. En suite dequoy il passa auec le Cardinal Soffred à Constantinople, sans en donner áuis au Pape, lequel trouua mauuais qu'il eût abandonné la Terre-Sainte, & luy en fit reprimende par vne Epistre, qui se lit aux Actes de ce Pape pag. 77. 81. 87. 98. Benoist Prestre Cardinal du titre de Sainte Susanne y tint aprés eux cette dignité de Legat. *Ibidem pag.* 105. & 106. *Nicol. Hydrunt. apud Allat. de Eccles. Occident. & Orient. pag.* 704. *Odoric. Raynald. an.* MCCV. *N. xiv.* auquel succéda sous le mesme Innocent III. Pelage Cardinal Euesque d'Albe: *Innocent. III. lib. xvj. Epist. civ. cv. cvj. cxij. Odoric. an.* MCCXXI. *N. xxviij.* & *Georg Logoth. c. xvij.* à celui-cy Iean Colonne Cardinal du titre de Sainte Praxede, *Odor. Rayn. ann.* MCCVII. *N. xix.* MCCXXII. *N. xix. Honorij III. PP. Decret. pag.* 57. 125. 126.

In v. Collect. Decret. l. 1. tit. 20 c. 1. l. 5. tit. 18. c. 2.

CXCV. *Pamphyle.*) Πάμφυλον, dans *Nicetas in Bald. cap. vj. Anna Comnena lib. vij. Cantacuz. lib. iij. cap. xxx.* C'est vne ville Episcopale, dépendante de la Metropole d'Heraclée. *Nouella Leon. de Thron.*

CXCVII. *Cariople.*) Ville dite des Grecs Χαριούπολις. *Anna Comnena lib. vij.* la fait pareillement voisine de Pamphyle. *Leunclau. in Pand. Turc. cap. xxvj.* estime qu'elle est l'vne des villes qui furent basties en Thrace par Chares chef des Atheniens. La Nouelle de Leon la met entre les villes Episcopales dépendantes de la Metropole d'Heraclée. V. *Bulliad. ad Duc. cap. xxiv.*

Edit. Paris. pag. 339.

CXCVIII. *Baudoüin d'Aubigny.*) Il est parlé de luy sous l'an MCXCVIII. en l'Hist. de la Maison de Chastillon p. 54.

CXCIX. *Maistre Pierre de Chappes.*) Les François qui estoient demeurez à Constantinople, ayant receu la triste nouuelle de la deffaite d'Adrianopolis, commencerent à l'instant à songer à leur retour; & se fussent sans doute retirez, si le Cardinal Pierre de Capoue ne les eût pas retenus par ses prieres & exhortations, & ne leur eût pas persuadé de vouloir tenter de conseruer le débris de si belles conquestes, en publiant des Indulgences & Pardons pour ceux qui y demeuroient l'espace d'vn an. V. *Innocent iij. lib. vij. Epist. cxxiv. apud Odoric. Rayn. an.* MCCV. *N. xxix.*

CCI. *Et auec luy s'en estoient passé li Hermins.*) La Chronique de Flandres: *Or auoit amené Henry d'Angleu bien trente mil mansions pour demeurer en Constantinople.* auquel endroit le mot d'*Hermins* manque aprés celuy de *mansions*, lequel se voit incontinent aprés dans la suitte. Quant à la diction de *mansion*, elle signifie vne famille, auquel sens elle se voit employée par *Sanut. lib. iii. part. xii. cap. xi. xii. & xiv.*

Cartacople.) Ie me persuaderois volontiers que Ville-Hardoüin auroit entendu par ce mot la ville de *Parthicopolis*, que *Constantinus Porphyrog. lib. ii. de Themat.* dit auoir esté vne ville de la Prouince de *Rhodope*, en laquelle estoit aussi la ville de Messinople, n'estoit qu'il dit specifiquement que ce n'estoit qu'vn *Casal* ou village.

Ansials de Courcelles.) De cette famille paroist Monsieur Iean Seigneur de Courcelles entre les Nobles de Champagne, qui se liguerent en l'an MCCCXIV. pour s'opposer à quelques nouuelles subuentions establis par le Roy de France. V. les Preuues de l'Hist. de Vergy p. 232.

Macle.) Il faut lire *Macre*, qui est le nom d'vne ville de Thrace appellée premierement Σταγυρα, puis Μάκρη, ainsi qu'escrit *Nicetas in Isaac. lib. iii. cap. viii.* située prés l'emboucheure de la riuiere de Mariza. Elle est appellée Μάκρος par *Acropolita*, Μάκρη en la Notice d'Andronic, & à present *Maitri*, suiuant *Sophianus*. Il se voit vne Patente de l'Empereur Robert, & vne Epistre du Pape *Honorius III.* où il est parlé des Latins qui habitoient cette place. Elles se voyent dans *Odoric. Raynald. ann.* MCCXXI. *N. xxiv. an.* MCCXXIV. *N. xxiv. & xxv.* V. *Leo. Allat. ad Acropol. cap. xxiv.*

Trainople.) *Traianopolis*, ville Metropolitaine de la Prouince de *Rhodope*, assise sur la riuiere de Marize ou Ἕβρος, bastie par l'Empereur Traian, qui luy donna le nom d'vn sien courtisan appellé pareillement Traian, comme il est raconté par *Scylitzes in Michaele Duca pag* 859. Il est parlé de cette place en la loy *v. π. de censibus*. V. Theuet liu. XVIII. ch. XVI & les anciennes Notices.

L'Abbaie de Veroisne.) *Rhamnusius* a crû que Ville-Hardoüin auoit entendu parler d'vne Abbaye assise en la contrée de *Veroë*, ou *Beroë*: mais il s'est mespris; car cette Abbaye n'est autre que le lieu appellé des Grecs Βήρα, c'est à dire *Vera*, selon la prononciation des Grecs de ce temps-là, & estoit vn fort chasteau de Thrace, assis prés l'emboucheure de la riuiere de Marize, non loin de la ville d'*Oenos*, ainsi que Cantacuzene escrit au liu III. chap. XXVI. XXXIV. LIV liu. IV. chap. XLII. lequel adiouste conformément à ce que dit icy Ville-Hardoüin, que de son temps il y auoit vn Monastere de Moines, lequel *Nicetas* nous apprend auoir esté construit par Isaac Comnene pere de l'Empereur Andronic, qui y fut inhumé. *in Andronic. lib. i. cap. ii. in Isaac. lib. iv. cap. viii.*

CCII. *Comme Baus de l'Empire.*) Henry en l'Epistre qu'il escriuit au Pape Innocent III. au suiet de sa promotion à cette Regence de l'Empire: *Postmodum vero Principes, & Barones, & Milites exercitus me Imperii Baillivum elegerunt.* C'est vne loüange toute particuliere à nos Princes François, d'auoir de tout temps tellement deferé à la succession legitime des Royaumes, qu'il ne se lit presque point, qu'aucun se soit mis en estat d'vsurper la Couronne auant le deceds des Roys, ny d'entreprendre de regner durant leur minorité, leurs esloignemens ou leurs prisons, establissans des Baillifs ou Regens, qui gouuernoient l'Estat iusques à ce qu'ils fussent paruenus à l'âge perfait, ou retournez de leurs voyages, & captiuité. Nous auons plusieurs exemples de cecy dans nostre Histoire, & celles des Roys de la Terre-Sainte. Mais

pag. 340.

Henry en fournit icy vn autre qui rauit les esprits des Grecs lesquels (comme escrit *Nicetas*) se trouuerent surpris d'vne telle moderation en la personne d'vn Prince, qui auoit eu le droit & la force pour se mettre la Couronne Imperiale sur la teste; eux particulierement qui estoient accoustumez à voir des Princes qui arriuoient au Throsne par les meurtres & les parricides, dont toutes leurs Histoires sont remplies. Quant au titre de *Baus* ou *Bail*, qu'Henry prit durant la prison de son frere, c'estoit vn terme, & vn titre, dont les Regens des Royaumes vsoient en ce temps-là; ce que ie fais voir plus au long dans le Glossaire.

CCIII. *Salembrie*.) *Selymbria*, Seliurée, ville de Thrace sur la Propontide.

Le Cors de Lespigal.) Vigenere a tourné le Corps : mais ie crois que Ville-Hardoüin a exprimé le mot Latin *Cortis*, dont les Escriuains du moyen âge se seruent souuent pour designer vn bourg, ou village, Flodoard : *Quidam Presbyter de Bouonis curte, sic enim villa vocatur*. V. *Bignon. ad Marculf. pag.* 610. souuent il signifie le bourg qui est au dessous d'vn chasteau, qui est peut-estre le sens dans lequel il doit estre icy entendu. V. le Glossaire de *Spelmannus*.

CCIV. *Enuoieront à l'Apostoille*.) Il se voit vne Epistre d'Henry escrite à ce suiet au Pape Innocent III. és Actes de ce Pape, p. 116.

Neuelons de Soissons.) L'Euesque Neuelon arriua en France au mois d'Octobre l'an MCCV. ainsi que nous apprenons de l'Histoire MS. de la translation des Reliques qu'il apporta en sa Cathedrale, & en l'Abbaye de N. D. *Reuoluto postea pauco tempore cum Imperator in bello quodam peccatis exigentibus captus vel trucidatus esset, & alij multi cum eo, reliqui de Francia se auxilium habere cupientes, dominum Niuelonem Suessionensem Episcopum, vt à D. Papa & Francigenis auxilium impetraret transmiserunt*, &c. d'où il retourna à Constantinople auec vn secours considerable l'an MCCVII. *Robert. de Monte in append. ad Sigebert. Odoric. Rayn. ann.* MCCV. *N. xx.*

Iean de Bliaus.) Il est nommé *Iean de Bliant* en vne Epistre d'Henry dans *Odoric. Raynald.* au lieu cité; *Rhamnusius* le nomme mal *Ioannes Blesensis*.

Henris Dandole.) Le Duc Henry estoit âgé de quatre-vingt quatre ans lors qu'il fut esleu Duc de Venise, le premier iour de Iuin l'an MCXCII. & tint cette dignité l'espace de treize ans, iusques à son deceds arriué à Constantinople vers la Pentecoste l'an MCCV. il fut inhumé en l'Eglise de Sainte Sophie, où son sepulchre se voyoit encore lors de la prise de Constantinople par les Turcs. *Rhamnusius* en parle de la sorte : *Diem circiter Kalend. Iunij obiit, Christianæ salutis anno* MCCV. *& ad Sophiæ elatus, magnifico funere in fani atrio, loculo e marmore sublime ad parietem facto, conditur. Id sepulchrum ad vsque patrum memoriam, marmoreis Diui Marci insignibus, & Ducaria etiam infula exornatum, Mahomete II. Turcarum Imperatore, qui Constantinopolim cepit, atque in Turcarum potestate redegit, Fanum Diuæ Sophie in Mahometanæ superstitionis vsum reficiente, demolitum fuit. Thorace, galea, calcaribus, atque ipso demum ab inueterato multorum annorum situ longe conspicuo Danduli ense erutis, & ab Gentile Belixo Ioannis fratre, eximio eius sæculi pictore, qui apud Mahometem aliquot annis fuerat, in patriam reuertente, ad Dandulos Diui Lucæ Henrici Gentiles, Venetias postmodum delatis*. Il vesquit nonante-sept ans, & laissa deux enfans, *Raynerio* qui eut la dignité de Procureur de Sainct Marc, & *Fantino* qui fut Patriarche de Constantinople aprés *Thomas Moresini*. V. les Obseruations sur le N. CXCIII.

CCV. *A la cité de Visoï*.) *Rhamnusius* a mal tourné ce mot per celuy de *Beroë*, ou *Veroë*; car *Visoï* n'est autre que Βιζύη, ville de Thrace, appellée depuis dans les derniers siecles Βιζὸη. *Collatio Sancti Maximi Martyris*, *Edit. Paris.*
penes Byshoem castrum Thraciæ Prouinciæ, &c. *pag.* 341.
Nicephorus Gregoras lib. vij. Constantinus lib. ij. de Themat. Cantacuzen. lib. iv. cap. xliv. en font mention, la Notice d'Andronic luy donne titre de Metropolitaine.

A la cité de Naples.) Il ne me souuient point auoir rien leu de cette ville dans les Autheurs, laquelle Ville-Hardoüin fait voisine d'*Adrianopolis*, & de *Didymoticum*; & au N. CCXVI. distant de *Rhædestum* de douze lieuës : ce qui me persuade absolument qu'elle est autre que la ville de *Neapolis* voisine de *Philippi*, prés le Golfe de Contesse, ou le *Sinus Strymonicus*, laquelle est esloignée de *Rhædestum* prés de cent cinquante lieuëes. Certes *Nicetas* racontant cette marche d'Henry, nomme disertement cette place, de laquelle il raconte la prise, & les desordres qui y arriuerent, Ἄπρος, d'où ie coniecture que Ville-Hardoüin auroit escrit *Napres* ou *Apres*, au lieu de *Naples*. *Anna Comnena lib. x. pag.* 301. dit que *Apres* estoit vne ville maritime.

CCVI. *La Serre*.) *Serræ*, ville de la Prouince de *Rhodope*, dans *Constant. Porph. lib. ij. de Themat. cap j. Nicetas in Bald. cap. v.* raconte pareillement la prise de Serres.

Hugon de Coleini.) Si cét *Hugues de Coleini* est celuy qui épousa Beatrix Comtesse d'Albon & Dauphine de Viennois, comme tient M. du Bouchet, Ville-Hardoüin a raison de le qualifier grand Seigneur, puis qu'il eut l'honneur de prendre à femme vne Dame qui auoit desia espousé en ses premieres & secondes noçes deux grands Princes de France, sçauoir Taillefer Comte de Saint Gilles, & Hugues III. Duc de Bourgongne. Hugues de Coligny fait mention de cette Beatrix sa femme en vne Charte tirée de la Chartreuse de Seligna, dite autrefois le Val Saint Martin : *Notum sit omnibus quod* Hugo Coloniaci *Hierosolymam tendens quidquid iuris habeo apud Siliniacum pro salute animæ meæ, & animarum antecessorum meorum, integre & absque retractatione dono & confirmo domui Sellionis, ad construendam ibi domum Carthusiensis Ordinis, ita tamen si iuxta considerationem, vel assensum Ordinis esse potuerit. Testes sunt* Beatrix Ducissa *vxor mea, Raynaldus de Lent, Girinus Lilons, Hugo Delport, Sofredus de Brauna, Girardus de Ramecy, Petrus Clericus filiaster eius, & plures alij*. Vne autre Charte tirée de la Chartreuse de Montmerle fait aussi mention de son depart pour le voyage d'outremer : *Notum sit omnibus quod dominus Hugo de Coloniaco proficiscens Hierosolymam dedit Deo, & Sanctæ Mariæ de Montmerle pro salute animæ suæ & antecessorum suorum, terras, prata, nemora, & pascua ad grangiam ædificandam. Promisit autem hanc grangiam fore liberam ab omni consuetudine & exemptione sui, & suorum in perpetuum. Fecit autem hoc donum apud Ambroniacum anno Verbi Incarnati* MCCII. *feria iv. Luna iij.* &c. Ces deux titres m'ont esté communiquez par ledit sieur du Bouchet. Voyez Iustel en l'Hist. de la Maison d'Auuergne liu. I. chap. XVI. & nostre Autheur au N. XXII. où il est parlé de luy, & comme il se croisa vers la fin de l'an MCCI. aucuns estiment que ces termes qui y suiuent, *Aual en Prouence Pierre Bromont*, &c. ne signifient autre chose, que

que là bas en Prouence Pierre Bermond Seigneur d'Anduse prit aussi la croix.

Pierre de Braiequel.) *Nicetas* qui déduit fort au long le siege d'*Adrianopolis*, a aussi remarqué la blessure de Pierre de Braiequel, auquel il donne de grands eloges à cause de sa valeur. Voyez ce qui a esté obserué sur le N. v.

CCVIII. *Popolicani.*) Ce mot a fort embarrassé les Interpretes de Ville-Hardoüin, *Rhamnusius* & celuy qui a procuré l'edition de Lyon ont crû qu'il falloit lire *Philippopolitani*: Le P. Doutreman & Vigenere se sont persuadez que ce mot designoit les habitans de quelque lieu nommé *Popelican*, Mais les vns & les autres se sont notoirement mépris; car par ce mot nostre Autheur a entendu les heretiques *Pauliciens*, ou Manicheans, lesquels en ce temps-là habitoient la contrée de *Philippopolis*, & cette partie de Thrace qui confine à la Thessalie, où ils furent transferez de l'Orient par l'Empereur *Ioannes Zimisces*, & dispersez en forme de Colonie, comme *Anna Comnena* nous apprend au liu. XIV. de son Alexiade, & aprés elle *Zonaras*, & *Glycas* en la vie d'*Alexius*, lequel conduisit vne puissante armée contre ces heretiques qui s'estoient reuoltez; & les ayant deffaits, parce qu'ils estoient vaillans, & gens de guerre, il les dispersa dans ses troupes, & se seruit d'eux depuis en diuerses occasions; ce que la mesme *Anna* sa fille témoigne és liures IV. VI. & VII. où elle leur donne cét eloge: γένος δὲ οἱ Μανιχαῖοι φύσειμαχιμώτατον, καὶ αἵματι ανδρώπων λαφύσσειν ὥσπερ κύνες ἀεὶ ἱμειρόμενον. Or quoy que les heretiques Pauliciens soient differens des Manicheans, si est-ce que pource qu'ils embrassoient & tenoient la plusparr de leurs opinions, comme *Timotheus* Prestre de Constantinople asseure au traité qu'il a fait, περὶ τῶν προσερχομένων τῇ ἁγίᾳ ἐκκλησίᾳ, ils sont ordinairement reconnus dans les Autheurs sous le nom de Manicheans. Aussi *Paulus Samosatenus* qui a esté le chef de cette pestilente heresie fut disciple & sectateur de *Manes*. Elle prit son origine & commencement dans l'Orient, d'où elle passa en Thrace sous l'Empire de *Ioannes Zimisces*, & de là en diuerses Prouinces de l'Europe, & particulierement en Italie, & en France, où ces heretiques furent nommez diuersement, tantost du nom du pays d'où on les croyoit sortis, tantost de leurs principaux maistres, ou *Bardes*, ainsi qu'il les appelloient. Car dautant qu'on tenoit en France qu'ils y estoient venus de la Bulgarie, ou plustôt parce que le chef de cette Secte demeuroit en ce Royaume là, ainsi qu'il est remarqué dans vne Epistre du Cardinal Euesque de Port, qui se voit en l'Histoire de Mathieu Paris sous l'an MCCXXIII. on les appella vulgairement en France *Bougres*, ou *Bulgares*: de laquelle diction les François se seruent encore à present pour iniure, la plusparr ignorant la raison de ce mot, dont ils recherchent des etymologies ridicules; c'est encore pour cela mesme qu'ils ont esté nommez en Italie, & ailleurs, *Chazares*, *Bohemiens*, *Albigeois*, *Pauures de Lyon*, ou *Leonistes*, *Picards*, *Albanois*, & de semblables noms tirez des Prouinces & Villes où ils habitoient. Ils furent pareillement nommez *Insabatati*, parce qu'ils portoient des sabots, *Paterins*, ou *Patelins*, comme portent les Assises de Hierusalem, parce qu'ils consacroient en disant le *Pater noster*, *Catharés*, & d'autres noms, pour diuerses superstitions: Et du nom de leurs maistres, *Pauliciens*, *Vvaudois*, *Arnaldistes*, *Speronistes*, *Sicards*, *Iosephistes*, &c. La

Edit. Paris. pag. 342.

Apud Meurs. l. viij. Varior. diuin.

Anna Comn. l. 14. Cedren. p. 432. Balsamon ad Canon. 19. Syn. Nicen. Zonar. in Mich. Theoph. F.

Paul Perrin en l'Histoire des Vaudois.

V. Iacob. Gretzer. in preleg. ad Scriptores contra SectamValdensium. Et inpreloq. ad Ebrard. Beth.

premiere de ces appellations, c'est à dire de Pauliciens, sous laquelle ils estoient reconnus par les Grecs, passa aussi dans la France, l'Italie, & l'Angleterre, où ils furent nommez *Publicani*, & *Populicani*, d'vn mot qui tire sa source du Grec παυλικιανοί. Ils sont appellez *Publicani* par *Vvillelmus Neubrig. lib. ij. cap. xiij. Radulfus Monachus Cogeshalensis*, *Robert. Monach. lib. iij. & iv. Histor. Hierosolym. Baldricus Dolens. lib. ij. Tudebodus lib. iij.* & autres. Ce qui fait voir que ce n'est pas sans raison, qu'aux notes qui sont escrites aux marges du Ville-Hardoüin de la Bibliotheque du College de Clermont à Paris, il y a ce mot *Publicanus*, à l'endroit où l'imprimé porte *Populicani*, l'vn & l'autre estant synonimes, & tous deux signifians les heretiques Manicheans. Ce qui se recueille encore d'vne Epistre du Roy Louys VII. qui est au tom. I. *Rer. Germanicarum* de *Freberus*, & au tome IV. des Hist. François d'André Duchesne, dont voicy les termes: *Archiepiscopus Remensis H. frater tuus nuper in Flandriarum terram profectus, ibi inuenit homines deprauatos, erroris pessimi sectatores, in Manichæorum lapsos hæresim, qui vulgo Populicani vocantur, & per quasdam obseruantias quas habent, meliores apparent quam sint.* D'où il paroist assez que les Populicans estoient ceux mesmes que les Grecs appelloient Manicheans, ou Pauliciens. Le Moine de Saint Pantaleon, sous l'an MCLXIII. confirme cette opinion, où parlant de ces heretiques de Flandres, il les appelle *Cathari*. Mathieu Paris sous les années MCCXXXVI. & MCCXXXVIII. parlant de ces mesmes heretiques, les nomme indifferemment *Bulgari*, *Paterini*, *Valdenses*, *Iouinjani*, *Radulfus* de Cogeshall, & autres *Publicani*. Le Moine d'Auxerre sous les années MCLXXXI. & MCXCVIII. les appelle aussi indifferemment *Publicani*, *Cathari*, *Paterini*, *Populicani*. L'*Auctarium Aquicinctinum* sous l'an MCLXXXIII. *Manichæi*, *Cataphryges*, *Paterini*, &c. Guillaume le Breton au liu. I. de sa Philipide n'a pas designé autrement les Waudois de son temps, que par le mot de *Populicani*. pag. 343.

Pulsis Iudæis, sanctoque rigore fugatis,
Dehinc perscrutari facit Hæresiarchas,
Simplicium falso qui fallunt dogmate corda,
Incautas animas occulta fraude necantes:
Qui bona coniugii reprobant, qui carnibus vti
Esse nefas dicunt, aliasque superstitiones
Inducunt, breuiter quas tangit Epistola Pauli,
Omnes qui fidei saperent contraria nostræ,
Quos Populicanos vulgari nomine dicunt.

Ainsi Philippes Mouskes en la vie de Clotaire II. a exprimé les Manicheans par le mot de Popelicans:

L'Apostole, ce dit la soume,
Ki dont estoit sacrés à Roume,
Par vne grande mesestance,
Enuoia dont pour Clers en France,
Pour disputer as mescreans,
Et contre les Popelicans.

De façon qu'il ne faut pas s'estonner si Ville-Hardoüin a designé les Publicians & Manicheans qui estoit à *Philippopoli*, par vn terme vulgaire, & receu en France dont il estoit.

CCIX. *Où li Popelicani erent à estage.*) C'est ainsi que le MS. de la Bibliotheque du Roy porte, où les deux editions ont *Ostage*, qui ont persuadé à Vigenere, & au P. Doutreman, que les *Popelicans* furent baillez en osta-

ge au Roy de Bulgarie. Mais *Rhamnusius* a mieux rencontré, ayant interpreté ce mot par celuy d' *hospitium*, ou logement, qui est sa veritable signification, comme le Glossaire le fera voir.

L'Archeuesque de la ville.) Les Grecs de ce temps-là ne recognoissoient presque point le titre d' Archeuesque, sinon depuis que l' Empire fut aux François, ce qui me fait croire que celuy dont Ville-Hardoüin parle en cét endroit, estoit de cette nation. Quoy qu'il en soit, le Prelat de *Philippopolis* sous les Grecs auoit la dignité de Metropolitain, & le titre d'honneur d' Hypertime, auec celuy d' Exarque de toute la Thrace, comme nous apprenons de la Notice d' Andronic. Ce qui se doit entendre de la Prouince appellée particulierement *Thrace*, qui comprenoit certain nombre de villes enoncées par *Constantinus Porph. lib. ij de Themat.* entre lesquelles est celle de *Philippopolis*.

CCX. *La Rousse.*) C'est cette ville dont il est souuent parlé dans les Historiens des guerres Saintes, laquelle ils placent, aussi bien que Ville-Hardoüin, prés de *Rhædestum*, *Tudebodus* l' appelle *Reusa*; *Baldricus*, *Rusa*: Raymond de Agiles, & Henry Regent de l' Empire, en l' Epistre qu'il escrit au Pape Innocent III. par laquelle il luy donne aduis de cette deffaite, *Rossa*: *Nicetas* Ῥούσιον, *in Bald. cap. vij.* où il raconte ce combat.

Qui érent Seneschaux.) Baudoüin Comte de Flandres ayant esté fait Empereur, crea en mesme temps des grands Officiers de sa Couronne sous des noms & titres qui estoient en vsage parmy les François & les Latins. Il donna la charge de *Connestable* à Thierry de Tenremonde, celle de *Seneschal* à Thierry de Los, & celle de *Mareschal* à Geoffroy de Ville-Hardoüin Mareschal de Champagne. *Rhamnusius* adiouste, qu'il fit Conon de Bethune Grand Maistre de la Garde robe, que les Grecs appelloient Protouestiaire, Manasses de l'Isle grand Queux, Machaire de Sainte Manehould grand Eschançon, & Miles de Braibans grand Bouteiller. La dignité de *Seneschal* estoit pour la paix & pour la guerre, il auoit la surintendance sur la Maison du Prince, donnoit ordre aux viures, & regloit la dépense; En temps de guerre il auoit la conduite des troupes, & mesmes portoit le principal Estendart, suiuant *Tudebodus lib. ij.* & le Liure des Assises du Royaume de Hierusalem au chap. du Seneschal. C'est pourquoy Guillaume de Tyr liu. xi. chap. v. liu. xv. chap. xxiii. compare cette dignité à celle du *Magnus Domesticus* chez les Grecs, dont la principale fonction estoit l'intendance de la Maison de l'Empereur, & d'estre chef de ses Domestiques; d'où il fut premierement nommé *Comes Domesticorum*. Cantacuzene liu. i. chap. LI. parle du *Domesticus mensæ*, qui est appellé par *Codinus* ὁ ἐπὶ τραπέζης. L'autre fonction du *Magnus Domesticus* estoit en la guerre, où il auoit la conduite des troupes de l'Empereur, mesmes il se trouue qu'il y en auoit deux, dont l'vn estoit qualifié μέγας Δομεστικὸς τῶν Ἀνατολικῶν Θεμάτων, & l'autre Μ. Δομεστικὸς τῶν Δυτικῶν Θεμάτων. Le premier commandoit aux armées des Prouinces d' Occident, & le second à celles d' Orient. Monsieur Bignon sur Marculfe liu. II. chap. LII. remarque que nos premiers Roys auoient leurs Domestiques, dont la charge & la fonction fut depuis deuoluë aux Seneschaux. Aprés la mort de Thierry de Los, Geoffroy de Ville-Hardoüin neueu de nostre Autheur, fut reuestu de sa dignité de Seneschal de Romanie, laquelle se trouue luy estre donnée dans

Lib. 3. & 5. pag. 144. 222.

Du Tillet.

Edit. Paris. pag. 344.

vn titre de l'an MCCIX. chez Camusat *in Prompt. Antiq. Trecens.* d'où ie coniecture que c'est de luy dont le Pape Innocent III. entend parler au liu. XIII. Epist. VI. Depuis ayant esté fait Prince d' Achaïe & de la Morée, il la quitta, & la resigna à Conon de Bethune, comme on collige de l' Epist. CXV. du mesme Pape liu. XVI. Guillaume de Ville-Hardoüin Prince d' Achaie se dit pareillement Seneschal de Romanie en vn titre de l'an MCCCXLVIII. en l' Hist. de la Maison de Guines liu. IX. chap. I.

Qui ere Connestable.) La charge de Connestable parmy les Latins de ce temps-là estoit militaire, quoy que sa premiere fonction ait esté d' auoir l' intendance sur les Escuries du Prince; ce que le nom de *Comes stabuli* fait assez voir, qui fut aussi celle du Κόμης τοῦ σταύλου en la Cour de l' Empereur de Constantinople, different du Μέγας Κονόσταυλος ou Κοντόσταυλος; les Grecs appellans ainsi celuy qui commandoit aux troupes Françoises ou Latines, qui estoient à la solde de l' Empereur, ainsi que *Codinus* & *Pachymeres* tesmoignent disertement, auquel ils donnerent ce nom, parce que parmy les François le chef des armées estoit appellé Connestable. Les autres nations qui portoient les armes sous eux auoient pareillement des chefs qui auoient des noms particuliers; ceux des Baranges estoient nommez Ἀκόλουθοι, ceux des Alains Ἐξουσιοκράτορες, ceux des Bardariotes Πριμμικήριοι. Et c'est en ce sens qu'il faut entendre l' Epitaphe de Iean Boucicaud Mareschal de France, qui se voit en l' Eglise de Saint Martin de Tours, où il est qualifié *Grand Connestable de l'Empereur & de l'Empire de Constantinople*; c'est à dire qu' il commandoit aux troupes Françoises, qui estoient à la solde de l' Empereur, & non qu' il ait commandé en chef à ses armées. *Scylitzes* témoigne en plusieurs endroits que les François, comme Nation belliqueuse, passerent souuent dans l' Empire d' Orient, & suiuirent les troupes des Empereurs. Il est parlé de ceux qui succederent à Thierry de Tenremonde en la dignité de Connestable de Romanie, au liu. XIII. des Epistres d' Innocent III. Epist. CII. CV. CVII. & CLXXXIV. & dans Alberic sous l' an MCCXXXIX.

V. Codin.

Scylitz. p. 784. 785. 794. 795. 802. 823. 829. 843.

Al Vernas.) Ce *Theodore Branas*, ou selon la prononciation des Grecs *Vranas*, estoit issu de l' vne des plus nobles familles d' entre les Grecs, laquelle tiroit son extraction d' *Adrianopolis*, d'où elle passa en la Cour des Empereurs, où elle posseda les premieres dignitez. Le premier que i'aye trouué de ce nom a esté *Marianus Branas*, *Magnus Domesticus Legionum Orientalium*, ou Chef des armées des Prouinces Orientales, qui suiuit le Party de *Tornices* qui s'estoit sousleué contre *Constantinus Monomachus*. Aprés luy paroissent *Nicolaus Branas*, lequel ayant la conduite des troupes de l' Empereur *Alexius* Comnene, fut tué en vne bataille contre les Scythes l'an MLXXXVIII. *Demetrius Branas*, qui viuoit sous l' Empereur Manuel Comnene l'an MCXLI. *Michael Branas*, General d' armée sous le mesme Empereur contre les Hongres qui le deffirent l' an MCLXI. *Ioannes Branas* lequel ayant esté enuoyé à Duras par le Tyran Andronic, fut pris par les Siciliens, & conduit en prison en Sicile l' an MCLXXXIII. & enfin *Alexius Branas*, homme de grand esprit & de valeur, renommé pour les belles actions qu'il fit sous les regnes d' Andronic Comnene, & d' *Isaac. Angelus* qui l' affectionna particulierement: lequel s' estant depuis reuolté contre le mesme Isaac, fut tué par Conrad de Montferrat, qui estoit

Scylitz. p. 766.

Anna Comn. lib. 6. Alexiad.

Nicet.

pag. 345.

lors à la suitte de l'Empereur l'an MCLXXXVI. Il auoit épousé vne niéce de l'Empereur Manuel fille de sa sœur, que cét Empereur auoit coûtume d'appeller, l'ornement des femmes de son siecle, & l'honneur de sa famille. De ce mariage nasquit *Theodore Branas* dont il est icy parlé; lequel non obstant la disgrace de son pere, ne laissa d'estre employé par l'Empereur Isaac en diuerses occasions; Car en l'an MCLXXXVIII. il luy donna le commandement sur les Alains en la guerre contre les Allemans. Depuis il fut vn de ceux qui se soûleuerent contre le mesme Isaac, auec *Georgius Paleologus* & autres Coniurez, qui se porterent pour *Alexius Angelus* son frere, qu'ils firent proclamer Empereur, lequel depuis se seruit de luy en ses guerres. Enfin les François s'estant rendus maistres de Constantinople, il fut presque le seul d'entre les grands Seigneurs Grecs, qui suiuit leur party. Aussi eut-il d'eux plusieurs gratifications, comme fut le don de la ville de Naples, ou plustôt Aprés, qui luy fut donnée par l'Empereur Baudoüin, & de celles d'*Adrianopolis* & de *Didymotichum* qui luy furent accordées par Henry Bail, ou Regent de l'Empire, sous l'hommage & le ressort deu à l'Empereur; quelque temps auparauant il auoit espousé Agnes de France, sœur du Roy Philippe Auguste, lors vefue du ieune Alexis, & d'Andronic Empereurs de Constantinople de la Maison des Comnenes. Ce qui m'a donné suiet de m'estendre sur la famille des Branas alliée à celle de nos Roys. Alberic sous l'an MCCIV. & MCCV. escrit qu'il auoit entretenu cette Princesse quelque temps, & qu'enfin il fut persuadé de l'épouser, & qu'en ayant eu vne fille, elle fut donnée en mariage à Nargaud de Tocy, cousin de Guy de Dampierre: *Li Vernas autem Princeps ad hoc inductus est, vt sororem Regis Francorum, quam huc vsque tenuerat absque legalibus nuptiis, legitimo sibi coniungeret matrimonio. Et filiam eius dederunt viro nobili Nargaldo de Toceio, Guidonis de Dampetra consobrino.* Ce Nargaud de Tocy en eut vne fille qui fut mariée à Guillaume de Ville-Hardoüin, frere puisné de Geoffroy second Prince de la Morée, suiuant le mesme Alberic sous l'an MCCXXXVI. & MCCXXXIX. V. le N. CXXXI.

Et nul des Grieus ne se tenoit à els que cil.) En suitte de la prise de Constantinople quelques Seigneurs Grecs feignirent d'abord de se declarer pour les François, mais ils tournerent le dos incontinent aprés, comme firent Theodore *Lascaris* & Michel Comnene, suiuant Alberic. *Branas* seul demeura constant plus par la consideration de sa femme que par inclination: Car les Grecs ont toûjours eu en haine les Latins. Neantmoins l'Empereur Henry frere de Baudoüin tascha de les appriuoiser; leur donnant des emplois en ses armées, au recit d'*Ephrem*:

Καὶ στρατιώτας γνησίως ῥωμαΐους
Ἔλαβεν εἶδρας συντεταγμένους ἄγων,
Ἐπίληκτον φάλαγγα, καὶ πανόπλον.

CCXII. *Iean de Choisy.*) L'Hist. MS. de la translation des Reliques de Soissons fait honorable mention de ce Iean de Choisy, qu'elle dit auoir esté des premiers, auec André d'Vrboise, qui sauta des nauires, & monta sur les murs de Constantinople: *Altera vero die machinis in nauibus erectis, & super muros vrbis applicatis, Dei annuente clementia, quidam Miles Andreas d'Vrboise de familia Niuelonis Episcopi, de machinis super muros exilijt, quem subsequutus Ioannes de Choisy, & multi alij viriliter supra muros praeliauerunt.* Choisy est vn village à vne lieuë ou deux de Compiegne.

Charles de Fraisnes.) Il estoit, comme i'estime, de Champagne, où il y a eu vne noble famille surnommée de *Fresnio, in Prompt. Antiq. Tricens. pag.* 317. B. & *tom. v. Hist. Franc. pag.* 266. Fr. Vinchant liu. 1. ch. v. & ailleurs, le dit issu de Hainault.

Et furent pesament armé.) Les Grecs ont remarqué de tout temps ce defaut en la maniere de s'armer des François & des Latins, lesquels d'abord & dans le premier choc d'vn combat, comme ils estoient & leurs cheuaux à l'espreuue de toute sorte de traits, estant couuerts de fer & d'acier iusqu'aux dents, se iettoient à corps perdu au milieu des ennemis, & les forçoient dans la premiere ardeur de leur courage. Mais lors que la bataille tiroit en longueur, cette vigueur s'allentissoit, & la pesanteur des armes dont ils estoient chargez, leur causoit ordinairement la perte de la vie, ne pouuans pas ny fuir ny combattre. C'est la remarque que fait *Anna Comnena* au liu. XI. de son Alexiade en ces termes: *τὸ γὰρ ὅλον εἶναι εἰς πρῶτον ῥυτῆρας ἀνύποιστοι εἰσὶν οἱ Κελτοί. τὸ δὲ γέμετα ταῦτα καὶ λίαν εὐχείρωτοι διά τε τῆς ὅπλων βάρος καὶ τῆς γνώμης θυμοειδὲς καὶ ἀλόγιστον.* C'est pour cela que Nicephore Phocas, dans Luitprand en son Ambassade, disoit ne pouuoir se persuader que les Latins fussent bons soldats; *Domini tui milites equitandi ignari, pedestris pugna sunt inscij, scutorum magnitudo, loricarum grauitudo, ensium longitudo, galearumque pondus neutra parte eos pugnare finit.* Et certes ils estoient tellement chargez de fer, que c'est auec raison que l'Autheur Anonyme de *Expedit. Frider. Imp.* parlant des Allemans, les appelle *Gentem ferream. Et reuersi quantocius diuulgauerunt per vniuersum exercitum Graecorum, indomitam & ferream Alemannorum gentem in equis ferreis aduenire*, &c. Et Theophylacte Arch. de Bulgarie, en l'Epist. XVI. de celles qui ont esté données au public par *Meursius*, dit au mesme sens, que le François estoit de fer iusques au col; *ὁ δὲ Φράγγος ὁ τὸ τράχηλον σίος σιδήρεος.* Guillaume le Breton au liu. XI. de sa Philipide, attribuë la cause de cét armement extraordinaire aux nouuelles inuentions des armes offensiues;

Sic magis attenti sunt se munire moderni
Quam fuerint olim veteres, vbi millia mille
Vna saepe die legimus cecidisse virorum.
Nam mala dum crescunt, crescit cautela malorum,
Munimenque nouum contra noua tela repertum est.

Enfin l'experience a fait voir que ce nombre d'armes estoit plus nuisible que profitable, à cause de la pesanteur; car s'il arriuoit que le cheual fust porté par terre, le Caualier ne pouuoit pas se releuer;

Labuntur necti lapsis vectoribus, & sic *Id. Vu*
Vincibiles magis existunt in puluere strati. *Brito. ollel.*

D'ailleurs, cette Gendarmerie estoit aisément deffaite par la Caualerie legere, laquelle n'ayant que peu d'armes voltigeoit continuellement, attaquoit l'ennemy, & faisoit sa retraite sans peril; comme il arriua au combat qui est icy raconté par Ville-Hardoüin, & en la bataille d'*Adrianopolis*, suiuant *Gregoras lib.* 5. où les François ne pûrent pas resister aux continuelles attaques des Bulgares legerement armez, *διὰ τὸ βάρος τῆς ὁπλίσεως.* Nos Histoires re-

Edit. Parif. pag. 346.

marquent encores d'autres deffaites & inconueniens feruenus par cette pesanteur des armes: *Gesta Lud. VII. cap. viij. Nangius in Philippo III. pag.* 520. 537. *in S. Lud. p.* 381. *Vuillelm. Gemetic. l. vij. cap. xliv. & al.*

CCXIII. *Vne des greignors dolors.*) Le Regent Henry donna aduis de cette deffaite au Pape Innocent III. par vne lettre qui se voit és Actes de ce Pape.

CCXIV. *Si com il alloit à la procession.*) Les Empereus auoient coustume d'aller, le iour de la Purification de N. D. à la Procession au Temple des Blachernes accompagnez des Baranges. *Codin. de Offic. cap. xv. N. viij.*

CCXVIII. *Panedor.*) Vigenere & le P. Doutreman ont mal tourné en cét endroit Perinthe, comme si ce nom, qui fut autrefois celuy d'Heraclée, eût esté lors connu des Grecs. *Rhamnusius* a mieux rencontré, l'ayant interpreté par celuy de *Panium*, qui est l'vne des villes qu'*Acropolita cap. xiij.* dit auoir esté ruinées par le Roy de Bulgarie en cette course. *Suidas* fait le chasteau de Πάνιον voisin d'Heraclée. *Constantin. Porphyr. lib. iij. de Themat.* en fait mention, comme encore la Nouelle de Leon *de Thronis*, qui la dit auoir esté ville Episcopale, dependante de la Metropole d'Heraclée.

D'Arecloie.) Ville-Hardoüin a entendu par ce mot la ville d'Heraclée, autrefois appellée *Perinthus*, que les Grecs d'auiourd'huy appellent *Arachlea*, ainsi que *Leunclauius* nous apprend *in Pand. Turc. cap. xxvj.* ce que Vi-
Edit. Paris. pag. 347.
genere & le P. Doutreman n'ont pas apperçeu. La ville d'Heraclée est assise sur la mer entre Selyurée & Rhodosto à cinquante milles de Constantinople, & a vn bon Port, suiuant Belon liu. I. de ses Obseruat. chap. LXVIII. liu. II. chap. II. ce qui s'accorde auec ce que Ville-Hardoüin dit en cét endroit. V. *Procop. lib. iv. de ædif. Iustin. pag.* 42. & 49.

Dain.) Ville appellée *Daonium* par *Nicetas in Bald. cap. viij.* où il raconte les courses du Bulgare. Elle est nommée Δάνιον par *Ducas cap. xlj. Castrum Danij*, par Innocent III. liu. XIII. Epist. XLIV. *Paulus Diac. lib. xvij. Hist. Misc.* en fait aussi mention, & la fait voisine d'Heraclée. La Notice de Leon luy donne titre d'Euesché Suffragant d'Heraclée.

CCXX. *Nature.*) C'est ainsi que Ville-Hardoüin appelle *Athyra*, qui est vne petite ville fermée de murs & de la mer, en forme d'Isthme, & ornée d'vn fort bon Port; elle est ainsi nommée du nom du fleuue sur lequel elle est assise. V. *Suid. verbo* Μελιάντιας. *Cantacuzen. lib. iv. cap. xliv. Agath. lib. v. Nicephor. Call. lib. xlij. cap. xxxiij. Ammian. lib. xxij.* Le Prouincial Romain, & la Notice des cinq Patriarchats la font ville Episcopale, suiette immediatement au Patriarche de Constantinople, où l'Euesque de cette place est nommé *Episcopus Naturensis*, & la ville *Natura* par Albert d'Aix liu. VIII. chap. II. en la vie de Sainte Helene vierge, aux Antiquitez de Troies de Camusat pag. 403. d'où il est euident qu'il n'y a aucun erreur en nostre Autheur, quoy que le P. Doutreman l'ait crû, & qu'il ait pensé, qu'il falloit restituer *Hature*, au lieu de *Nature*, qui estoit le nom dont cette ville estoit appellé en ce temps-là. V. *Procop. lib. iv. de ædif. Iustin. p.* 41. *Leunclau. cap. xxvj. & cxcvj.* & *Valesius ad Ammian. Nicetas* raconte pareillement la prise d'Athyre, *in Bald. cap. viij.*

Versoi.) *Rhamnusius* a mal tourné le nom de cette place par *Bergula*, qui est l'ancienne appellation d'Arcadiople. Le P. Doutreman a mieux rencontré, l'ayant exprimé par *Byzia*, ou *Byzoë*, laquelle fut la seule d'entre toutes les villes de la Thrace, auec Selyurée, qui échappa la fureur du Bulgare, selon *Nicetas in Bald. cap. viij.* & Ville-Hardoüin.

CCXXI. *Al Vernas.*) Ceux d'*Adrianopolis* eurent recours à Theodore Branas, pour obtenir du secours des François, parce qu'originairement sa famille estoit sortie de leur ville, comme i'ay remarqué cy-dessus. Cantacuzene liu. III. chap. LXXXVIII. & XC. témoigne qu'il y auoit encore de son temps des Seigneurs de ce nom dans *Adrianopolis*. V. *Nicetas*.

Li Cardounaux.) *Rhamnusius* a crû que Ville-Hardoüin auoit entendu en cét endroit le Cardinal Pierre de Capouë: Mais les Actes du Pape Innocent III. pag. 106. & 108. disent disertement, que depuis le mois de May de l'an MCCVI. Indict. IX. Le Cardinal Benoist du titre de Sainte Susanne fit à Constantinople la fonction de Legat. *Nicetas in Bald. cap. vj.* parle d'vn certain Cardinal qu'il nomme Martin, qui auoit cette mesme charge à Constantinople vers ce mesme temps.

CCXXV. *Gautier d'Escornay.*) Gentilhomme Flamen, de laquelle famille estoit Robert, dont Guillaume de Puylaurens parle au chapitre XIII. Il y auoit aussi vne famille de ce nom en Champagne vers ce mesme temps.

CCXXVI. *Et se loia sur les plus bels prés.*) L'Autheur Anonyme *de Expedit. Frider. Imp.* parlant d'*Adrianopolis*: *Vrbs scilicet tam loci amœnitate, quam fertilitate adiacentis prouinciæ commendabilis & famosa: quæ licet à Meridionali & Occidentali plaga duorum fluminum amœnis decursibus sit munita, exterius tamen murorum & turrium suarum iactitans firmitatem, intus etiam superbire videtur altis Palatiorum ædificiis insignita.* V. le N. CCXXXII.

Rodestinc.) L'edition de Paris porte *Redestoc*; d'où le P. Doutreman a crû que Ville-Hardoüin auoit entendu la ville de *Rhædestum*. Mais il ne s'est pas apperceu que *Rhædestum* ou *Rhodosto* est assise entre Constantinople & *Adrianopolis*, & qu'il est peu probable que les Bulgares s'enfuirent de ce costé-là. *Rhamnusius* l'a interpreté par *Rusocastrum*, qui est vne place du costé du mont *Hæmus*, aux *pag.* 348.
confins de la Thrace & de la Mysie, dont Nicephore Gregoras & Cantacuzene font souuent mention.

Le Fraim.) Il n'est pas aisé de deuiner quelle a esté cette place.

CCXXVIII. *Sor le chastel de Moniac.*) Ce chasteau estoit au delà d'*Adrianopolis*, eu esgard à la situation de Constantinople. Ville-Hardoüin dit qu'il estoit assis sur la riue du fleuue d'Arze au N. CCXXX. que i'estime estre celuy qui coule entre *Adrianopolis* & *Philippopolis*, & se décharge dans l'*Hebrus* ou Marize, & prend son nom de la ville d'Arze, qui est en ces quartiers-là, prés de laquelle elle a son cours, dont Ptolomée fait mention; lequel parle d'vne autre riuiere de mesme nom aux mesmes contrées, qui se décharge en la Propontide entre Heraclée & Rhodosto, & est nommé des Turcs *Chiaurlic*, ainsi que Belon a remarqué au liu. I. de ses Obseruat. chap. LXVIII. Quant au chasteau de Moniac, ie crois que c'est celuy qui est appellé *Manikaua*, & est placé en cét endroit par l'Autheur *de Expedit. Frider. Imp.*

CCXXX. *Que l'Emperéres Bauduins ère mors.*) *Nicetas c. x.* escrit que Baudoüin ayant esté fait prisonnier à la bataille d'*Adrianopolis*, fut conduit à *Ternobum* capitale de la Mysie, & qu'aprés y auoir esté long-temps dete-

nu prisonnier, le Bulgare le mit à mort, luy ayant fait couper les bras & les iambes, & exposé son corps aux chiens en vne vallée. *Acropolita cap. xiij.* adiouste que le Roy Ioanniza luy fit coupper la teste, & qu'il se seruit du crane, qu'il orna d'vn cercle d'or, à vsage de Gobelet. *Ægidius de Roya* ne s'éloigne point de cette narration, escriuant que le Roy l'ayant fait venir en sa chambre aprés son repas, le fit decapiter secretement. *Ephrem* en sa Chronique veut qu'il ait esté ietté à bas d'vn rocher:

Ονπερ καθείρξας μακρὸν ἐν τῷ Τερνόβῳ,
Δράσας τε δεινὰ μυρία κακοτρόπως,
Πέρας καθυπέβαλεν οἰκτρῷ θανάτῳ,
Κατ' ἠλιβάτων κατακρημνίσας τόπον.

Alberic sous l'an MCCV. raconte d'autres circonstances de la mort de Baudoüin, suiuant le bruit qui en couroit lors: *Hic ergo ita captus cum sociis apud Ternoam fuit incarceratus: vnde de morte huius Balduini non affirmando, sed simpliciter quod a quodam Presbytero Flandrensi dicitur, qui per ciuitatem Ternouam de Constantinopoli repatriando iter habuit, hæc retulit: quod vxor Iohannici, dum ille alias intendit, misit Imperatori ad carcerem verba suasoria, dicens, quod si eam in vxorem ducere, & Constantinopolim vellet secum adducere, ipsum in instanti liberaret a carcere & captiuitate. Quæ promissa dum fuissent ab Imperatore repudiata, & pro nihilo computata, illa apud maritum vsa est noua querimonia, dicens quod Imperator ei promiserit quod eam Constantinopolim secum deduceret, & Imperatricem coronaret, si eum de illa captiuitate liberaret. Ac si dum Ioannicius esset sero ebrius, Imperatorem coram se adduci fecit, & inibi interfici: & ita de mandato eius Imperator occiditur, & canibus relinquitur, & per edictum publicum mors eius celari iubetur.* Le P. Doutreman *in Constantinopoli Belg. lib. iv. cap. xv.* raconte de semblables circonstances, qu'il dit auoir tiré d'vn MS. C'est peut-estre à cette rare chasteté de Baudoüin qu'on doit rapporter ces vers d'*Ephrem*, lors qu'il estalle les belles vertus de cét Empereur.

Ην κ' φύλαξ νόμων τε, δίκης τ' ἐννόμου,
Γυναικὶ προσχεῖν ὁ θελήσας οὐδ' ὅλως,
Μηδ' ἐν μάχῃ βλέμματος ἐμπαθῆ θέαν
Οσον-περ αὐτὴν τῆς συνώδυνου χρόνον.

Ere mors en la prison Ioannis.) Le Pape Innocent ayant appris la deffaite des François, & la prise de l'Empereur Baudoüin, escriuit à l'instant au Roy des Bulgares en sa faueur, & pour le prier de le remettre en liberté; à quoy ce Roy fit response, qu'il ne pouuoit pas donner cette satisfaction à sa Sainteté, *quia debitum carnis exsoluerat cum carcere teneretur. Gesta Innoc. pag. 117.* L'Empereur Baudoüin vesquit enuiron trente-cinq ans, estant né à Valentiennes, ainsi qu'escrit le P. Doutreman, au mois de Iuillet l'an MCLXXI. *Nicetas*, & aprés luy *Ephrem*, parlent aduantageusement de ses belles qualitez & vertus, & particulierement de sa chasteté & sa iustice. Alberic escrit qu'il se fit des miracles à son tombeau.

Edit. Paris. pag. 349.

CCXXXI. *Coronerent à Empereur.*) V. *Nicetas, Georg. Logothet. c. xvj.* Ephrem, *Rhamnusius*, & le P. Doutreman. Le Lignage de Coucy MS. parlant de l'Empereur Baudoüin, rend la raison pourquoy ses filles ne luy succederent point en l'Empire: *Et là fut il esleuz à estre Empereur, mais il morut en vne bataille assés tost aprés ce qu'il ot esté coronnez, & pour ce que ses deux filles estoient trop ieunes, & qu'elles auoient si grant terre par deçà, lors amis n'orent mie conseil d'elles enuoyer au pays par delà. Si feist-on Empereur Henry son frere.*

CCXXXII. *Veroï.*) Le P. Doutreman a mal tourné *Byzia*, car *Veroï* n'est autre que *Beroë*, ou comme les Grecs prononcent, *Veroë*, Βερόη, qui est vne ville de la Prouince de Thrace, appellée *Berrhoëa* par Ammian liu. XXVII. & autres Escriuains Latins, *Beroa*, en l'Itineraire d'Antonin. *Zonaras*, & Paul Diacre liu. XXIII. disent que l'Imperatrice *Irene* la fit rebastir, & luy donna le nom d'*Irenopolis*: ce que *Cedrenus* attribuë à la ville de *Berrhoëa* en la Macedoine. *Iornandes* luy donna sa situation entre *Philippopolis* & *Nicopolis* ville assise prés le Danube, celebre pour la bataille qui y fut donné l'an MCCCXCVI. entre les François & les Turcs. Il en est parlé en l'Epistre de l'Empereur Frederic I. qui se voit en l'Histoire des Euesques d'Vtrect de *Vvillelmus Heda*, où descriuant le chemin qu'il tint pour aller en la Terre-Sainte, il dit qu'aprés auoir trauersé les Détroits de Bulgarie, il descendit en la plaine de la ville de *Veroë*, d'où il arriua à *Philippopolis*; auquel endroit toutefois l'Imprimé porte mal *Veron*, au lieu de *Veroë*, ainsi qu'il se trouue escrit dans *Tageno Patauiensis*: *Itaque vniuersis clausuris per Dei gratiam victoriose transitis, in terram planam circa Veroë omnibus bonis refertam peruenimus.* Et plus bas il dit, que cette ville de *Veroë* estoit distante de *Philippopolis* de dix lieuës d'Allemagne; ce qui conuient à la situation de *Beroë*.

Blisme.) *Anna Comnena lib. vj. Alexiad.* appelle cette place Βλίσνον: car c'est ainsi que porte l'edition d'Ausbourg, ou la Royale a Σάλινον pag. 183. Elle la met proche de *Philippopolis* sur vne riuiere. L'hist. *de Expedit. Frider. Imp.* la nomme mal *Glismon*, au lieu de *Blismon*, ou *Blisnon*. *Rhamnusius* s'est aussi trompé, l'ayant pris pour *pliscoba*.

CCXXXIII. *Euthaices le frere l'Empereor Henry.*) Il n'est point parlé de cét Eustache frere des Empereurs Baudoüin & Henry, par ceux qui ont escrit l'Histoire ou la Genealogie des Comtes de Flandres. Ce qui a fait croire au P. Doutreman *in Constantinopoli Belg. lib. v. cap. iv. §. iv.* qu'il n'estoit pas legitime, mais bastard; à quoy toutefois il n'y a aucune apparence, puisque Ville-Hardoüin le nomme simplement son frere, comme l'Autheur MS. que le mesme Doutreman cite en cét endroit; lequel nous apprend que Michel Prince d'Etolie desirant faire paix auec l'Empereur Henry, il fut accordé entre autres conditions, qu'Eustache frere de Henry épouseroit la fille aisnée de Michel. Ce mariage, quoy qu'effectué, n'empescha pas que quelque temps aprés, c'est à dire en l'an MCCX. Michel ne remuast derechef contre Henry; ce qui se tire de l'Epistre MLXXXIV. du Pape Innocent III. liu. XIII. *Michalitius fidelitate quam eidem præstiterat Imperatori contempta, hominibus eius minime diffidatis, & spreto nihilominus iuramento, quod eidem Imperatori & E. fratri eius, cui idem M. filiam suam primogenitam tradiderat in vxorem, præstiterat, A. Imperij Comestabulum cum militibus & aliis vsque centum in dolo capiens, quosdam flagellauit ex eis, quosdam retrusit in carcerem, & quibusdam nequiter interfectis, ipsum Comestabulum cum tribus aliis, & Cappellano suo, quod est horribile dictu, suspendit in cruce.* C'est de cét Eustache, dont le P. Doutreman croit qu'il faut entendre *Acropolita cap. xvj.* lors

qu'il dit que le frere de l'Empereur mourut au siege de *Lentiana* : mais il semble qu'il a plustôt entendu parler du frere de Theodore *Lascaris*, le texte Grec estant vn peu ambigu en cét endroit.

Edit. Paris. pag. 350. CCXXXV. *La fille Boniface.*) Agnes fille de Boniface Marquis de Montferrat, & de sa premiere femme, qu'aucuns escriuent auoir esté Constance de Sueue. D'autres la nomment Berthe & la disent fille de Boniface Marquis en Ligurie. V. *Vadingus an.* MCCXLIII.

La Ferme.) *Nicetas* escrit que Henry ayant esté couronné Empereur, partit de Constantinople auec son armée pour aller au secours de ceux d'*Adrianopolis*, étroitement siegez par le Bulgare, qui auoit pris & abbatu Didymotique : Et que ce Roy ayant leué le siege, & pris la fuitte, l'Empereur le poursuiuit iusques à *Crenum* & *Boreas* : Que de là passant par *Agathopolis*, il vint à *Anchialus*, d'où il retourna à Constantinople chargé d'honneur & de dépoüilles. De laquelle narration nous recueillons, que la ville appellée *la Ferme* par Ville-Hardoüin, n'est autre que celle de *Crenum* de *Nicetas*, appellée encore *Therme*, qui est l'opinion de *Rhamnusius*. Ce que le rapport du mot de *Therme* à la *Ferme* semble persuader, ioint ce que Ville-Hardoüin áiouste, qu'en ce lieu il y auoit des Bains d'eaux chaudes, que les Grecs ont coûtume de designer par la diction *Thermæ*, luy ayant encore donné le nom de Κρήνη, à cause des fontaines qui y sourdent. *Anna Comnena lib. x. Alexiad. pag.* 274. fait mention de la premiere appellation, & la nomme Θέρμα, qui est la mesme, comme i'estime, que celle qui est appellée Θέρμη par *Suidas*, qui la met en la Thrace. Il en est encore parlé en l'histoire *de Expedit. Frider. Imp.* où elle est placée non loin de *Philippopolis* : mais il y a erreur à l'Imprimé, qui porte *Permis*, au lieu de *Thermis*. Guillaume de Tyr l. IV. ch. XX. parle de la ville de *Terma* en l'Asie.

L'Aquile.) L'edition de Paris & le MS. portent *Aquilo*. *Nicetas* la nommé *Boreas*.

CCXXXVI. *Equise.*) *Rhamnusius* & le P. Doutreman ont mal à propos confondu cette place auec *Diascbili*, dont il est parlé au N. CCXLVII. car ie ne fais pas difficulté de croire que ce sont deux villes differentes, tant à raison de leur appellation, que de leur situation ; celle-cy ayant esté nommée des Grecs Σχιζά (duquel nom il y a eu vne place en la Thrace prés *Athyra*, dont *Anna Comnena* fait mention) à cause qu'elle estoit construite en vne langue de terre, diuisée & coupée en quelque façon de la continent, qui est la force du mot Grec, & conuient à la description que Ville-Hardoüin en fait. D'où vient qu'Alberic sous l'an MCCV. dit que c'estoit vne Isle, escriuant que les nostres la perdirent auec plusieurs autres places : *Similiter quadam Insula non longe a Constantinopoli vltra brachium vocatur Azicum, siue Lysicum, id est Eskisia, Metropolis erat, cuius Suffraganea fuit Troia, siue Troada, & ad duas diætas continuatur Metylenensis Insula, quæ Episcopum habet.* Il en parle encore sous l'an MCCXXI. Vigenere, auquel le P. Doutreman semble s'accorder, croit qu'il a entendu la *Scyllaca* de Pline. Quoy qu'il en soit, Ville-Hardoüin place *Equise* non loin de Marmora aux NN. CCXLV. & CCXLVI. & *Diascbili* estoit prés le Golfe de Nicomedie, comme nous ferons voir incontinent.

CCXXXVII. *Et troua que le Chastel.*) Le chasteau de Nicomedie, auquel Sozomene liu. IV. chap. XV. & Nicephore Calliste liu. IX. chap. XXXVIII. donnent le nom de citadelle (ἄκρα) subsiste encore à present. *Auger. Busbequius in Itiner. Amas. Quarta postquam Constantinopoli discesseramus mansione venimus Nicomediam, vetus & fama clarum oppidum, in quo nihil vidimus spectatu dignum præter parietinas & rudera, hos est Epystyliorum & Columnarum fragmenta, sola ex veteri splendore reliqua ; Arx est integrior in colle sita.* Voyez Belon. Les nostres auoient pris Nicomedie dés auparauant, Voyez cy-dessus le N. CCLXVII.

Le Moûtier sainte Sophie.) L'Empereur Constantin auoit construit cette Eglise, & l'auoit dediée comme celle de Constantinople à Sainte Sophie ; ce que nous apprenons d'*Euseb. lib. iij. de vita Constant. cap. xlix. Sozomen. lib. ij. cap. ij.* & Nicephore liu. VIII. chap. IV. Elle souffrit beaucoup par vn tremblement de terre qui arriua sous l'Empire de *Constantius*, comme il est plus au long raconté par le mesmes Sozomene l. IV. ch. XV. & Nicephore l. IX. ch. XXXVIII. V. *Cedr. pag.* 296.

CCXXXVIII. *Dramine.*) Le MS. cité par le P. Doutreman porte *Draimes*, ce qui conuient mieux auec le veritable nom de cette ville, appellée *Drama* dans Nicephore *Gregoras* liu. VII. Cantacuzene liu. I. chap. LII. liu. III. chap. XXXVII. liu. IV. chap. XLIV. La Notice d'Andronic, & le Prouincial Romain, qui la font Euesché dependant de la Metropole de *Philippi*. pag. 351.

El val de Phelippe.) Cette vallée est appellée *Vallis Philippensium* par *Fulcher. Carnot. lib. j. cap. iv.* à cause de *Philippi* ville de la Macedoine, bastie sur le penchant d'vne Montagne, au bas de laquelle est vne grande vallée, & vne belle plaine, arrousées de plusieurs fontaines, qui la rendent si humide, qu'elle ressemble à vn marais. Et c'est à cause de ces fontaines que cette ville fut autrefois nommée Κρηνίδες. V. *Appian. lib. iv. de Bellis Ciuil. Cantacuzen. lib. iv. cap. xlv.* & Belon liu. I. de ses Obseruations chap. LVI.

CCXL. *Al Caracas.*) C'est la ville appellée des Grecs Χάραξ, assise sur le Golfe de Nicomedie, que *Stephanus* dit auoir esté autrefois vne Place marchande, ἐμπόριον μέγιστον, *Cedrenus* escrit que l'Empereur Constantin le Grand mourut en ce lieu-là. *Nicetas* en fait aussi mention *in Alexio Man. F. c. ix.*

Chiuetot.) Il est souuent parlé de ce Port dans les histoires de la Terre Sainte, lors qu'elles racontent comme l'Empereur *Alexius* Comnene fit passer les trouppes Françoises de la Thrace en la Bithynie, & les fit aborder à ce Port. *Tudebodus*, *Baldricus*, *Albertus Aquensis*, *Robertus Monachus*, & *Petrus Venerabil. Abbas Cluniacensis lib. ij. Epist. xxxix. & al.* la nomment *Ciuitot*, & *Ciuitoth*, & disent que c'estoit vn Port vis à vis de Constantinople. Ville-Hardoüin designe sa situation, escriuant qu'il estoit assis sur le Golfe de Nicomedie, du costé de la ville de Nicée : ce qui est aussi remarqué par *Robertus Monachus lib. j.* en ces termes : *Erat autem Castrum illud constitutum supra Nicæam.* *Reineccius* qui le premier a donné au public Albert d'Aix, & l'a enrichy de quelques Commentaires, s'est fort trauaillé à rechercher quelle ville ce pouuoit estre, attribuant ce nom tantost aux Cybirrheotes, qui estoit le nom d'vn Théme, ou Gouuernement, dont il est parlé dans *Constantinus Porph. lib. j. de Them.* tantost à *Scutari*, ou au Port de Sophie ; en quoy il s'est manifestement mépris, & neantmoins a bien rencontré, quand il a dit que le

mot de *Ciuitot* semble estre formé de celuy de Κιβωτὸς, qui estoit la veritable appellation de ce Port chez les Grecs, ainsi que i'apprens d'*Anna Comnena* au liu. VIII. de son Alexiade, où elle raconte le passage des troupes de Godefroy de Boüillon, & de Boëmond Duc de la Poüille, lesquelles pour le grand nombre dont elles estoient composées, se diuiserent en deux, dont vne partie arriua à Nicomedie, l'autre vint surgir au Port de *Cibotus*, & en suitte furent mettre le siege deuant la ville de Nicée. Ainsi l'erreur de *Rhamnusius* se découure, attribuant ce nom à la ville de *Cius*, bastie en cette contrée par les Mylesiens, selon Pline, auiourd'huy nommée *Schio*. *Ordericus Vitalis lib. iv.* escrit que la ville de Ciuitot fut bastie par l'Empereur *Alexius*, & qu'il la donna aux Anglois-Danois, qui auoient esté chassez de l'Angleterre, & estoient venus à son seruice : ce que ie voudrois interpreter fauorablement, en sorte qu'*Alexius* l'auroit plustôt rebastie, que construite de nouueau. Tant y a que ie ne fais pas de doute que cette place n'ait esté ainsi nommée à cause du Port fait de main d'hommes, Χειροποιητὸς, & construit auec certains vaisseaux appellez Κιβωτοὶ, entassez les vns sur les autres, ainsi que *Procopius lib. j. de ædif. Iustin.* dit que Iustinian fit celuy du Palais *Hæreum*, dans le Détroit du Bospore; auquel endroit il donne cette appellation à ces sortes de nauires employez à cét effet. Le nom de *Ciuitus* ou *Ciuitena ciuitas*, que Guibert liu. II. chap. XI. liu. III. chap. VIII. donne à la ville de Ciuitot, me fait croire que c'est le lieu qui est appellé *Geiuise* dans les Annales des Turcs publiez par *Leunclauius*, lequel en son Pandecte ch. LXXIV. & CLIII. remarque que le Port de Geiuise est assis en la Bithynie sur le Golfe Astacéne, sur le chemin de Constantinople (dont elle est distante de deux iournées) à la ville de Nicomedie, qui est esloignée de Geiuise d'vne iournée. *Busbequius in Itiner. Amas. pag.* 47. estime que
Edit. Paris. pag. 352. *Geiuise* estoit l'ancienne Libysse, celebre pour le tombeau d'Annibal, mais il est refuté par *Leunclauius*, qui l'attribuë à *Astacus*, & moy à *Cibotus*. *Apamea* en la grande Phrygie fut aussi nommée *Cybotus*. V. *Concil. VII. Oecumen.*

CCXLV. *Esturions*.) Vigenere, & aprés luy le P. Doutreman, ont confondu cét Esturion auec Leon *Sgurus* Prince de Corinthe, contre toute apparence de raison, dautant qu'en ce temps là Leon *Sgurus* estoit en Grece, où il auoit à demesler contre Boniface Marquis de Montferrat. *Rhamnusius* l'appelle *Iean Sturion*, & dit que c'estoit vn fameux Pirate natif de Calabre, qui s'estoit donné à *Lascaris*, lequel l'auoit fait son Admiral, c'est à dire l'vn des Chefs de ses armées nauales : Car les Grecs aussi bien que les Latins auoient leurs Admiraux, mais ils n'estoient pas les principaux Conducteurs des armées nauales, qui estoient les Grands Ducs, comme nous auons obserué ailleurs, ausquels les Admiraux, les Drongaires, les Comites, & autres estoient soûmis. Ceux-là se trompent qui recherchent l'etymologie du mot d'Admiral d'ailleurs que des Arabes, chez lesquels les Gouuerneurs de Prouinces, & les Chefs d'armées tant de terre que de mer estoient nommez Ἀμυραι, ou Ἀμηραῖοι, du mot *Amir*, ou *Emir*, qui signifie Seigneur.

CCXLVI. *Guilielme de Perchoy*.) Iacques de Guyse, & Franc. Vinchant le nomment de la Porquerie.

CCXLVII. *En Esquille*.) L'edition de Paris a *Esquilli*. C'est vne ville de la Bithynie, nommée des anciens *Dascileum*, & des Grecs d'à present *Diaschili*, assise sur la mer de la Propontide, d'où le Promontoire voisin a tiré son appellation. V. *Constantinus lib. j. de Themat. pag.* 22. & *Ortel.* Il est fait mention dans les Annales d'*Odoricus Raynald. ann.* MCCXLI. N. XL. d'vne forteresse nommée *Asquilli*, *Arx cui nomen Asquilli*; qui est la mesme que l'Esquille de Ville-Hardoüin, & le *Diaschili* de l'Histoire du Mareschal Boucicault, qui la place au Golfe de Nicomedie, en ces termes : *Et allerent bien deux lieuës loin de la marine pour destruire vn gros village, qui sied sur le Goulfe de Nicomedie, appellé Diaschili.*

CCXLVIII. *Et si frere*.) Constantin Lascaris, duquel il a esté parlé cydessus.

CCLI. *La montagne de Blaquie*.) Le mont *Hæmus* qui separe la Thrace d'auec la Mysie, ou Bulgarie, que Ville-Hardoüin appelle en cét endroit *Blaquie*. Vigenere aprés *Ortelius* dit que les Turcs l'appellent *Balkan*, d'vne diction tirée de celle de Blaquie, ou Blachie. Quant au mont d'*Hæmus* & d'où il a esté ainsi appellé, voyez *Hesychius Milesi. in orig. Constantinopol. Apollodor. lib. j. Biblioth. Plutarch. de Flumin. in Strymone*, & le Scholiaste de Theocrite sur le VII. εἰδύλλ. v. 76.

Eului.) *Rhamnusius* a tourné *Lulum*, mais *Lulum* est mis dans l'Armenie mineure par *Zonaras*, *Scylitzes*, & *Constant. Porphyrog.*

CCLI. *Et la terre si ére de montagne & de fors destrois*.) Il est souuent parlé dans les Autheurs des détroits du mont *Hæmus*, d'où les Bulgares ont trauaillé long-temps les Grecs. *Busbequius in Itiner. Amas.* parlant de ces Peuples : *Montes Hæmi, qui sunt inter Sophiam & Philippopolim insederunt, loca sane natura munita, vbi diu Græcorum Imperatorum potentiam contempserant*, &c. Ces détroits du mont *Hæmus* sont exprimez ordinairement par les Grecs par le terme de κλεισοῦραι. *Clusuræ* en l'Ep. de Frederic I. Empereur, chez *Vuillelm. Heda*, τέμπη τοῦ Αἵμου dans *Anna Comnena l. vij. Alexiad. portæ*, dans *Otho Fris. l. j. de Gest. Frid. c. xxxij.* στενωποὶ dans *Theophylactus Simocatta lib. ij. cap. xj.* lequel au liu. VIII. chap. IV. parle des chemins Romains par ces montagnes, ioignez ce qu'escriuent sur le mesme suiet *Anna Comnena lib. xiv. pag.* 451. Guillaume de Tyr liu. II. chap. IV. l'Autheur *de Expedit. Frider. Imp. Leunclau. in Pand. Turc. cap. xx. & cvij. Busbequius, Felix Petancius in libello de Itinerib. aggrediendi Turcum*, &c.

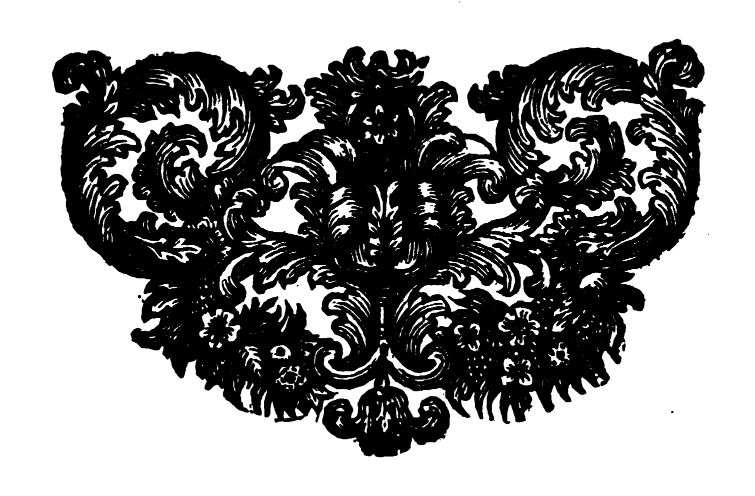
CCLIV. *La Capesale*.) C'est la ville de *Cypsela*, assise prés le fleuue de Marize entre *Traianopolis* & *Adrianopolis*. Elle est nommée *Ipsala* dans les Annales des Turcs, & dans la charte de *Sophianus*. Belon liu. I. chap. LXI. escrit que les Turcs l'appellent
Chapsylar. Mais ie crois que c'est la place pag. 353.
que *Sophianus* appelle *Schapsiler*, à laquelle il donne sa situation prés la mer. Il y a vne autre ville du nom de *Cypsala* sur la riuiere dite *Melas Maior*, entre *Traianopolis* & *Rhædestum*, que i'estime estre celle que l'Itineraire d'Antonin nomme *Gypsela*. V. *Leunclau. c. xxxj.* & *Ortel.*

Conon de Bethune.) Ville-Hardoüin raconte en cét endroit que la garde d'*Adrianopolis* fut donnée à Conon de Bethune. Il y en a d'autres qui escriuent qu'il en eut la Seigneurie, se fondans sur ce qu'au Martyrologe de l'Abbaye de Chocques en Artois, on y lit ces mots : *iij. Kalend. Aug. obiit Baldui-*

nus Bethuniensis Rex Andrinopoli. se persuasuadans que ce Baudoüin fut fils de Conon. Ils adioustent que Guy d'Enguien fils de Gautier & d'Isabeau de Brienne porta pareillement ce titre de Roy d'*Adrianopolis*; mais nostre Autheur escriuant que la Seigneurie de cette Ville-là fut donnée à Theodore Branas, on peut reuoquer en donte, qu'elle ait appartenu à Conon de Bethune. Tant y a qu'il y a lieu de croire, suiuant le témoignage de Philippe Mouskes, dont nous auons rapporté les vers ailleurs, qu'il ne retourna pas en France, comme fit son frere, mais qu'il mourut en ce voyage auant l'an MCCXXI. comme il se recueille d'vne Patente de Robert, qui se voit dans les Annales de *Raynaldus* sous l'an MCCXXI. N. XXIV. qui nous apprend qu'il tint le Bail ou Regence de l'Empire de Constantinople, vray-semblablement aprés le deceds d'Henry, & auant le couronnement de Robert. Voyez le mesme *Raynaldus* sous l'an MCCXVII. N. XVI. & A. Duchesne en l'Hist. de Bethune.

Ere grosse d'enfant.) Cét enfant d'Henry mourut auant luy, puis qu'est constant qu'il deceda sans enfans.

CCLVI. *En la montagne de Messinople*.) La montagne de *Rhodope* qui donna le nom à la Prouince, où est située Messynople. V. le N. CXLI.



GLOS-

GLOSSAIRE OV EXPLICATION DES VIEVX MOTS FRANÇOIS QVI SE RENCONTRENT EN L'HISTOIRE DE GEOFFROY DE VILLE-HARDOVIN.

Edit. Parif. pag. 354.

ABAVDI n. 127. estonné, effrayé. Le Roman de la Male-Marastre : *Quant li autres ot ce oï, si furent moult abaubi*. Et ailleurs : *Si fut mout abaubie, & ne pot mie respondre à la volonté de celuy*. Le Reclus de Molens, ou de Moliens en son *Miserere*:

Qui gardera las ces brebis,
Ie vois Pastours tous abaubis.

Le Roman du dit du Chaualier MS.

Li Escuier ne seut que dire,
Sans plus respondre se parti,
Elle le vit moult abaubi.

Guillaume de Guigneuille:

Lors me respondi tu que dis,
Es tu pour si peu abaubis.

ACESMEE. n. 95. ornée, accoustrée, Guillaume de Nangis en son Hist. de France MS. *Vn messager en maniere de Coursier noblement acesmé, si com li Roi l'auoit ordonné*. Le Roman de la Rose:

Car estoit biaux & acesmez,
Et de tous membres bien formez.

Philippes Mouskes en l'Hist. de France MS. en la vie de Philippe Auguste:

Aplanoiiés & acesmés,
Et mult cointement atornés.

Le Reclus de Molens:

Quant acousi par pieté
Le pourpre de sa Deité,
Au sac de nostre humanité
Tant richement achema
Vrai Diex nostre paureté.

ADES. n. 117. 140. ores, maintenant. Gautier de Metz en Lorraine, en sa Mappemonde MS. qu'il composa l'an 1245. ch. 34.

Car elle seroit ingaument
Par tout ensus du firmament,
Qui adés tourne nuit & iour.

Alain Chartier, au Parlement d'Amour :

. . . car cette femme adez
Le faisoit iouër mal à point,
Pource qu'elle changeoit les dez.

AESMER. n. 225. *æstimare*, estimer. Ville-Hard. *Et aësmerent qu'ils auoient bien quatre cens Cheualiers*. C'est à dire, qu'ils firent estat de ce nombre. Vn titre de Sauari Vicomte de Thoars de l'an 1269. *Encores est à sauoir que s'il n'auoit en ce fié point de vaillance de Domaine fors que le bois, la valuë de bois seroit esmée par quatre Preud'hommes, & de l'estimation prendroit le Sires son rachapt*. Philippe Mouskes:

Si com mes corages aësme
Tout droit à l'entrée de Karesme.

Esmer, dans Guillaume Guiart an 1303.

Refont Flamens venir leur os,
Si grans que cil qui les menerent,
A trois cens mil les esmerent.

pag. 355.

AFFAITIER. n. 85. refaire. *bien afaitiez*, bien fait. Iean li Neuelois, au liure de la vengeance d'Alexandre, parlant de luy-mesme:

Iean li Neuelois fut moult bien afaitiez.

AIGVE. n. 126. eau, *aqua*. Les Assises du Royaume de Hierusalem : *Quand le Roy voudra manger, le Seneschal doit commander au Chambellan qu'il porte l'aigue aux mains*. Le Roman de la Male-Marastre : *Et quant il le senti, il demanda del aigue où elle auoit esté cuitte*.

AMBEDEVX. n. 44. 136. 152. 239. du Latin *Ambo duo*. Le Roman des Loherancs:

Abatus furent Garin & Fromondin,
M'en escrians ambedui furent prin.

occurrit passim.

ANCONE. n. 119. &c. Image, mot tiré du Grec εἰκὼν, d'où quelques Escriuains Latins du moyen âge ont formé le mot d'*Icona* au genre feminin. *Acta Innocentij III. Capsas & Iconas aureas & argenteas excrustabat. Collatio S. Maximi Martyr. Neminem damnauerunt tres pueri non adorantes Iconam cum omnes hanc adorarent*. Dans *Arnolfus lib. ij. vitæ S. Emeranni apud Canis. tom. ij. Dominica Iconia*. Anastase Bibliothequaire en vse souuent en son Hist. Eccles. & és Vies des PP. V. le Glossaire de *Meursius*. V. εἰκόνα.

APOSTOILE. n. 1. &c. le Pape. Les Escriuains Latins du moyen âge disent *Apostolicus*. *Vide Souchetum in not. ad vitam S. Bernardi Tironens. Abbat. c. xxvj. Duchesnium in notis ad Epistolas Petri Abbatis Cluniacensis, Meursium in* Ἀποστόλικον. &c.

ASSAILLIES. n. 83. 86. 87. 179. 244. saillies, sorties, *Eruptiones*. *Epistola Comitis S. Pauli de prima vrbis expugnat. Nonnulla vice in nos fecerunt salinationes*, *Assallire apud Nangium in Gest. Philippi III. p. 534*.

AVOIR. n. 14. 19. 20. 23. 72. 101. 128. Biens. Le Roman de la Rose:

Aprés fut peinte conuoitise,
C'est celle qui la gent attise,
De prendre & de noiant donner,
Et les grans auoirs aüner.

Auera apud Rigordum p. 30. 31. 40. tom. v. Hist. Franc. Matth. Paris. p. 499. & al. L'Histoire des Guerres Saintes fait mention d'vn vaillant Cheualier nommé *Gautier Sans-auoir*, qu'Albert d'Aix surnomme *Senzauehor*, Guillaume de Tyr, *Sans-auoir*. Guibert *Sine-habere*. Le Lignage d'outremer parle aussi d'vn *Hugues*

Sans-auoir, quoy qu'il y soit mal escrit, *Sans scauoir*.

BACONS. n. 86. lard, chair sallée, Porc sallé, jambon. *Matthæus Paris anno* MCCXLII. *præcepit vt blada Archiepiscopatus Cantuariensis, & aliorum maneriorum & Episcopatuum tunc vacantium cum Baconibus & sale, & aliis hyematura necessariis transmitterentur*. *Albert. Aq. l. 8. c. ij. farinam, panes, carnes siccas, vel baccones attulerunt*. *Guibert. lib. iij. de vita sua cap. vij. Aliquos Petasones, quos vulgo Bacones vocant, diripuerat*. La Chr. de Flandres chap. 17. *Et les fit enfermer, & leur fit liurer vn Bacon & vne Gerbée d'auoine pour tenir leur vie*. Philippes Mouskes en la vie de Philippe Auguste :

Auec quan qu'il fu mestiers,
Vin, auaine, farine & pain,
Et gran bacons ki furent sain.

Le mesme en la vie de Philippe Auguste :

Al vent kil n'orent pas estroit,
Fit sigler à la mue droit,
Galles, & Barges & Nés,
Esneques & Dromons fiers,
Roges & Busses & Vissiers,
Auec quanquil fu mestiers,
Vin, auaine, farine & pains,
Et grans bacons ki furent sains.

V. Fauchet liu. 2. des anciens Poëtes François ch. 89.

BAVS. n. 262. Bail, Gardien. C'est ainsi que l'on appelloit en ce temps-là les Regens des Royaumes. Baudoüin Comte de Flandres tuteur du Roy Philippe Auguste prenoit ce titre, suiuant Meier. : *Baldeuuinus Comes Flandriæ Marchio, & Philippi Francorum Regis eiusque Regni Procurator & Baiulus*. Ioan d'Abelin dans Vigner sous l'an 1207. est qualifié *Regni Hierosolymitani Baiulus*. Le Pape Innocent. III. *lib. j. Epist.* parlant de la Regence du Royaume de Sicile : *Miramur quod post factum & receptum mandatum te Bailliuum & procuratorem Regni scribere non vereris*. Edit. Paris. pag. 356. chez le mesme, *Regni Balium*, pour la Regence d'vn Royaume. Ce que nos Autheurs François disent Bail, tenir en bail. V. Froissart 1. vol. chap. 256. & 301. 2. vol. chap. 96. 153. 188. La Chronique de Flandres chap. 19. 119. Cette façon de parler vient de la Langue Françoise, en laquelle ces mots de Bail, Baillis, & Baillies ont esté de tout temps en vsage pour denoter les Gouuerneurs & les Gardes des Prouinces, des Iustices Royales & Seigneuriales. Innocent III. *lib. j. Epist. Præposituras quas Balias vulgariter appellatis*. Encore à present quelques Coustumes se seruent du mot de *Bail* pour tutele ; de *Baillis & Baillistres* pour tuteurs : *Ballum liberorum*, en vn Arrest de l'an 1301. cité par Galland au Traité du Franc-Aleu pag. 101. *Baillie*, pour toute sorte de Gouuernement. Le Reclus de Moliens :

Maldite est terre qui eschiet
En baillie de Roy enfant.

Ces mots se rencontrent souuent dans Iean de Meum, Philippes Mouskes & autres Poëtes François du moyen temps : & ainsi il n'est pas mal-aisé à deuiner, d'où les Venitiens ont emprunté le mot de *Bail*, dont ils ont toûjours qualifié leur Resident à Constantinople ; nos François qui tenoient lors la Ville, luy ayant donné vne qualité & vn titre connu parmy eux. Le premier qui y posseda cette dignité aprés la mort de Henry Dandolo Duc de Venise, fut Marino Zeno, suiuant *Rhamnusius l. v. de Bello Constantinopol. p. 215.* Les Grecs recens ont donné le nom de Βαΐουλος à ce Magistrat ; duquel ils se seruent encore pour signifier & denoter vn Gouuerneur des enfans : *Moschopulus lib.* περὶ σχεδῶν ὁ παιδαγωγὸς καὶ ὁ παιδοτρίβης, ὁ λεγόμενος Βαΐουλος. Dans *Codinus* Μέγας Βαΐουλος, le Gouuerneur des enfans de l'Empereur, auquel sens il se trouue employé par quelques Autheurs Latins : *Hincmar. Epist ad Episc. Franc. cap. j. Ioannes VIII. PP. Epist. 160. Annales Bertin. ann. 861.* De ces remarques ie ne fais pas de doute, qu'il ne faille reietter la pensée de celuy qui a fait l'abbregé de Strabon, qui dit que le mot de *Baiulus* vient des Baies d'Italie, en ces termes qui se lisent au liu. 4. pag. 98. αἱ Βαΐαι, καὶ τὰ θερμὰ ὕδατα πρός τε τρυφὴν καὶ θεραπείαν νόσων, ἐπιτήδεια, ὅθεν οἱ Ῥωμαῖοι Βαΐαν καλοῦσι τὴν τροφὸν, καὶ Βαΐουλον, διὰ τὰς Βαΐας τόπον ὄντα ἀπολαυστικὸν, καὶ τρεφοῦντι ἐπιτήδειον.

MAL BAILLI. n. 59. 83. mal-traité, *Male acceptus*. Le Roman de la Male-Marastre ; *S'elle ne se fut deffendue il l'eut mal-baillie*. Et ailleurs : *Por Dieu hastez-vous, car prés est dou iour, & se nous estiémes sourpris, ie seroie mal baillie*. Le Roman de Huon de Meri, chez Fauchet :

Li membre foible & mal bailli.

Alain Chartier au liure des quatre Dames ;

Et depuis ne luy peut faillir
Dueil & courroux, qui tressaillir
Le fait souuent & mal baillir.

Gautier de Mets :

Quant en estat d'Angle voiobi
Cet homme en char, ne mau bailli
Des vices du cors & chis dit, &c.

Philippes Mouskes en la vie de Charlemagne :

Nostre gent est toute perdue,
Et mal baillie & confondue.

Guillaume de Guigneuille au Pelerinage de l'humaine Lignée :

Tu dois sauoir qu'il te trait
Et te dechoit & mal baillit.

BARBACANE. n. 89. V. les Obseru. & les Glossaires de *Spelmannus*, *Vuatsius*, *Somnerus*, Menage, &c.

BARGES. n. 83. 108. 114. Barques, petits vaisseaux. *Barca Mathæo Parisio*. V. *Vuatsium*.

BESTANCE. n. 75. different, diuision, Gautier de Mets en sa Mappemonde chap. 14. parlant de Charlemagne :

Puis reposoit vne heure ou deux,
Par nuit se releuoit tous seux
Trois fois ou quatre, à l'esueillier
Tous bestans faisoit appaisier.

Philippes Mouskes en la vie de Philippe Auguste ;

Et Hainuier & Flament
Si commencerent le bestenc.

Et ailleurs :

Puis auint cose que Flamene
Et Hainuier par vn bestens
Vorent auoir en Flandres guerre.

Et plus bas :

Et si estoient li Flament
Et Hainuier à cel bestenc.

Le mesme en la vie de S. Louys :

Sont deliuret Conte Ferrant pag. 357.
Kil n'i ot noise ne bestenc.

Abastanza en Italien signifie *abundè*, *copiosè*.

BER, HAVT-BER. n. 23. 51. C'est ainsi que nos François appelloient les principaux Seigneurs du Royaume qui estoient reconnus ordinairement sous le nom de Barons ; d'où a esté formé le mot de Barnage, *Barnagium*, pour designer la haute Noblesse. *Barnatus, in Capitulo Car. c. tit. 21.* V. le Gloss. de *Vuatsius ad Matth. Paris.* Bouteiller liu. 2. de la Somme Rurale, & André Duchesne en l'Hist. de la Maison de Montmorency liu. 1. ch. 5.

BOQVE. BOCHE. n. 65. 164. 248. bouche. Voyez les Obseruations.

BORC. 206. 209. Bourg ou forbourg. C'est ainsi que l'on appelloit ordinairement les habitations qui estoient au dessous & hors des Chasteaux. V. *Glossar. Spelmanni*.

BOZINE. 82. *Buccina*, Trompette. Mikieux de Harnes en la traduction MS. de l'Hist. de Turpin Archeuesque de Rheims, qu'il fit par le commandement du Roy Philippe Auguste l'an 1207. *Roland seust toudis bouziner*. Maistre Brunet Latin en son Thresor MS. 1. partie chap. 155. parlant du cheual : *Il se courace & est liés au son des bozines*. Froissart 1. vol. ch. 147. Monstrelet 1. vol. ch. 62. Chron. de Flandr. ch. 33. se seruent de ce mot ; comme encore Guillaume de Nangis en sa Chronique MS. *Ils entrérent en vn batel, grant ioye & grant noise demenant à tabours, à trompes & buisines*. Philippes Mouskes:

Cor ne buisine y sonnera.

CASAL. n. 102. village, hameau, *certus Casarum numerus*. *Suburbanum* dans Guillaume de Tyr liu. 11. chap. 19. liu. 18. ch. 19. liu. 20. ch. 20. & 23. προάστειον chez les Grecs. V. la Nouelle de Iustin 159. & le mesme Guillaume de Tyr l. 19. c. 23. Philippes Mouskes:

A quinze lieuës entour aus
Ne remest villes ne casaux.

CHAPEL DE FER. n. 88. espece de casque (dont l'vsage est encore à present) fait en forme de chapeau, duquel les Cheualiers se seruoient hors le combat pour prendre haleine, à cause de la trop grande pesanteur des heaumes qui leur accabloit la teste, & que *Nicetas* dit auoir esté à guise de tours. Fauchet au liu. 1. de la Milice Franc ch. 1. *Marin. Sanutus lib. ij. parte iv. c. viij. Quilibet vir exercitus supradicti habeat galerum ferreum, aut alia quæque arma leuia capiti habilia teneat*. V. Froissart 2. vol. chap. 122. & 134. Le Sire de Ioinuille pag. 98. & le Gloissaire de *Vossius*. V. *Capellus*.

CHARDONAL. 1. 54. 223. Cardinal. Le Reclus de Molens MS.

Quan ie me suis mis el retour,
De la grant Court ie fis vn tour,
*Là où * mainent li Cardounal,* * demeurent
Mais tous les trouuai d'vn atour,
Chà & là tous sont mercatour, &c.

CHARTRE. 116. *carcer*, prison. S. Pierre de Luxembourg au liu. MS. qu'il escriuit à sa sœur pour la retraire & oster de l'estat du monde : *Le monde est comme vne chartre où nous sommes enchartrez par nos pechez*. Froissart 4. vol. ch. 39. Monstrelet 1. vol. ch. 41. 46. 57. 103. la Chronique de Flandre ch. 86. Alain Chartier au Poëme intitulé, Le Regime de fortune, & autres.

CHEVETAINE. 25. 52. 57. 102. 153. 159. 162. &c. Capitaine, Chef de bande. Maistre Brunet Latin en la seconde Partie de son Thresor ch. 393. *Et doit auoir entor luy vnes gens & sages & vaillans hommes de la ville, qui se sachent mesler des guerres, & qui soient tousiours à son Conseil, & qui soient tousiours aprés luy Cheuetain, & Guieur de la guerre*. Henry de Gauchy en la traduction MS. du liure de Gilles de Rome, *de regimine Principum*, qu'il fit du commandement de Philippe Roy de France : *Li Cheuetaines des batailles doiuent assembler les batilleurs à pied & à cheual, & leur doiuent amonester qu'ils voisent ordenement armé*. Le liure du Pelerinage de l'ame :

L'autre bras sont ceux appellez
Qui ont offices principaux,
Sur Gens d'armes comme Mareschaux,
Et Cheuetains, qui appeller
Ne say pas bien, ne tous nommer
Qui conduisent les guerroieurs,
Soit à pié ou soient Seigneurs,
Priuée ou soudoierie,
Sur tous lesquels est establi
Le Connestable, qui hardi, *Edit. Paris. pag. 358.*
Doit estre & tres-bien stable,
Sans onques estre muable.

Geoff. de Ville-Hard.

Ce mot se rencontre souuent chez les Autheurs, comme Froissart 1. vol. ch. 327. La Chronique de Flandres chap. 16. 26. &c. l'Hist. du Mareschal Boucicaut pag. 217. Alain Chartier en son Quadriloque inuectif, & autres. Il semble que les Grecs ont tiré de là le mot de Κεφαλάδες. *V. Glossar. Meursij*.

CHOISIR. 71. apperceuoir, voir, Le Roman des Loherancs:

Li Rois se drece, quant le Baron choisit. Ailleurs souuent.

CLAMER. 63. *postulare ius suum, vindicare* : Guillaume de Guigneuille:

Où ton droit est ie n'y claim rien,
Mais laisse moy venir le mien.

Froissart IV. vol. chap. 59. *A l'heritage d'Irlande ses predecesseurs auoient clamé grand droit*. V. Ragueau en l'Indice des droits Royaux, *verbo* clamer, & Guillaume de Tyr liu. 12. chap. 25.

COMMVNEL. 100. 123. Commun. Philippes Mouskes:

Et tous li biens sont communel,

Gaces Bratez:

Si Diex plut que ie fusse
De ma Dame le plus haus,
Certes bon gré l'en seusse,
Mais trop parest communaux. &c.

Le Reclus de Moliens en sa Patenostre MS.

Communalment & Clerc & Lay.

CONVINE. 67. 225. 227. l'estat des affaires, *Rerum status*. La Chronique de Flandres chap. 19. *Quand la Reyne de France seust leur conuine & qu'ils auoient ordonné*. & chap. 23. *S'il vous plaist nous ferions monter aux eschelles, si sçaurions le conuine d'eux*. chap. 41. *Lendemain à l'aube du iour furent les Mareschaux armez pour voir leur conuine*. Iean de Mehun en son Testament MS.

Les uns prenent les Roys, les autres les Roynes,
Pour sçauoir les secrets des cœurs & les conuines.

Et plus bas:

Là verras venir Dames offrir à grant conuine,
Autrecy bien parées ou mieux com la Roine.

COREOR. 252. coureurs. *Curritores*, *Tudebode*.

CORROIS. 82. ordre de bataille. La Chronique de Flandres chap. 78. *Tant qu'ils approcherent la nauie du Roy de France ; & tantost se mirent les François en conroy*. & au ch. 79. *Quand la Cheualerie qui à S. Omer estoit, veirent les Flamens arrangez au bout des fauxbourgs de la ville, par routes & sans conroy*. Le traité MS. des Tournois des Cheualiers de la Table Ronde : *Et ainsi par cét ordre se mesloient tant que il y auoit de batailles a ce que les conrois estoient assemblez*.

Guillaume Guiart sous l'an 1270.

Tost sont en conroiz deuisez
Des Reaumes & de l'Empire.

Ailleurs:

Toute la gent que li Rois a,
Et qui s'est o lui arrée,
Se retient d'autre part serrée
En conroi, nul ne s'en esloche.

V. *Spelman*. & la Glos. de *Somnerus* sur les Hist. d'Angleterre, *verbo*, *Corredium*.

CORS. 203. V. les Obseruations.

COSTEMENT. 101. Ce mot vien de *coust*, *couster*, & signifie, despense; que quelques Autheurs Latins du moyen âge ont tourné *custamentum*. Vn titre de Eudes Duc de Bourgongne de l'an 1216. au Chart. de Champagne, intitulé *Liber Principum*: *Tenebitur reddere medietatem omnium custamentorum quae apponeremus in Comitatu illo acquirendo*.

CREANT. 96. 158. assûrance.

CREANTER. 15. 58. 60. 110. 249. 250. assûrer, promettre. La Chronique de Flandres chap. 71. *Le Comte de Hainault appella son fils, & luy fit creancer par la foy de son corps qu'il tiendroit ceste alliance*. voyez encore le chap. 97. Le traité d'alliance d'entre le Seigneur de Vergy, les Comtes des deux Ponts, de Salmes, & autres de l'an 1391. *Toutes les chouses, points, & articles deuant escrits & chescun par luy, nous auons iurez, promis & creancé*. Vn titre de l'an 1240. aux Preuues de l'Hist. de Bethune pag. 164. *Cette conuenance creanta messires Veillaumes*. vn autre de Blanche Comtesse de Troies de l'an 1214. *Apud Dominicum in Assertore Gallico pag. 241. Dictus vero Comes filius meus creantauit quod de ballio meo non exibit nisi per me & de voluntate mea*. Edit. Paris. pag. 359.
Voyez les Preuues de l'Hist. de Vergy pag. 167. 174. Fauchet liu. 2. des anciens Poëtes François ch. 23.

DAM. DAM LE DIEX. 84. 134. 189. *Dominus Deus*. Philippes Mouskes en la vie de Clotaire IV.

Et si com il là s'aseoit,
Et Damel Dieu santé querroit.

En la vie de Charlemagne:

Carles proia à Dam el Dieu,
Qu'il la conseillat en ce lieu.

Gautier de Mets en sa Mappemonde, chap. 7.

Tant pensérent si com mius porent,
Que par Dame Dieu moll en sorent.

Et ailleurs chap. 61. 87 & 89. Le Reclus de Moliens en sa Patenostre:

Pourquoy reclamons nous mielx
Dame Dielx au chief que en terre.

Voyez Antoine Loisel en ses Memoires de Beauuais pag. 153. 154.

DARD. 44. *spiculum, iaculum*. Henry de Gauchy en la traduction de Gilles de Rome: *La tierce chose est, con leur doit apenre à traire Saiettes, & lancer des Dars, & ferir de Lances*. Et plus bas: *Et sachiez qu'à bien ietter vne lance ou vn dard on le doit bransler & hoscher, puis le ietter roidement*. Froissart 3. vol. chap. 38. *Les vns lançoient & iettoient dardes empennées & enferrées de longs fers*. *Abbo lib. j. de Bello Parisiaco*.

At turris nocturna gemit dardisque terebrata.

Et lib. ij.

Scuta sonant, dardique volant & corpora Danum.
Consulis operiunt.

V. Glossar. Meursij in ντυρδοιιν.

DELIT. DELITABLE. 68. 133. delices, delectable. Le Roman de l'Espinace:

En toy oir puet bom bien deliter,
En delitant puet on bien proufiter.

Le Reclus de Moliens:

A ta chair que tu aimes tant,
Que tu nourris en delitant.

Gautier de Mets:

Qui ne semble fors vn delis,
A cheus qui de cœur s'y sont mis.

Le Chanoine de la Fere en son Roman du Riche homme & du Ladre, composé l'an 1352. MS.

Car par le cœur on peut pequier,
Par penser & par desirier,
Et par deliter, en pensées

Mauuaises & desordonnées.

DEMAINE'S. n. 119. I'áiouste à ce que i'ay remarqué en mes Obseruations pour confirmer la force de ce mot, ces passages tirez de la Chronique MS. en vers de Bertrand du Guesclin:

Or cheuauche Chando ô lui trois cens Anglois.
Montez & bien armez, & en noble Conrois.
Vers le Pont de Lassac cheuauchent Demanois.

En vn autre endroit:

Trahi, trahi, Seigneurs, armez vous Demanois.

Ailleurs:

De là ne partira de l'an ne de semaine,
S'aura à sou vouloir le bon chastel Demaine.

DESACOINTIE'. 108. desunis, *accointé*, affidé. Guillaume de Guigneuille au Roman du Pelerinage de l'Humaine lignée:

Dessus les murs de la Chité,
Vi autre gent d'autorité,
Qui leurs accointés bien aidoient,
Et par engiens ens les mettoient.

Et plus bas:

Vne corde mult bien cordée,
Et qui par lius estoit noée,
Contre val les murs mis auoit,
Par laquelle cascuns rampoit,
Qui bien estoit de son accointe.

Et ailleurs:

Dame pour Dieu merchi vous pri,
Qu'à vous me vueillez acointer.

Au mesme endroit:

Ne comment faisoient monter
Leurs acointez de toutes parts.

DESHAITIE'. 19. malade, indisposé. Brunet Latin 2. partie ch. 367. *Quand le chef est deshaitié, tous les membres en sont malades*. L'Hospital d'Amours:

Et quand il est bien deshaitié,
Il ne sait plus parler ne taire.

Chartier au liure des quatre Dames:

—— qui n'a pitié
Du point où mon cœur est traitié,
Et que desir tient deshaitié.

V. Haitié.

DESSEVRER. 44. separare. Ioinuille en l'Hist. de S. Louys pag. 92. *Et furent tantost plusieurs de nostre compagnie desseurez & depar-* pag. 360.
tis de la presence de l'vn de l'autre. La Chronique de Flandres chap. 2. *Laquelle riuiere d'Escauld desseure le Royaume de France & d'Allemagne*. Thierry de Soissons:

N'onques pource mon cœur ne fu partis,
Ne desseurez de ma douce Ennemie.

V. Duchesne sur Alain Chartier, & Mesnage. V. Seurer.

DESTRIER. 39. 56. 75. cheual de combat, Brunet Latin, qui escriuoit vers l'an 1300. part. 1. de son Tresor ch. 155. *Il y a cheuaux de plusieurs manieres, à ce que li vn sont Destrier grant pour le combat, li autres sont Palefroy pour cheuaucher à l'aise de son cors; li autres sont Roucis pour sommes porter, ou Mul qui sont estraits d'assemblement de cheual & d'asne*. La Chron. de Flandres ch. 26. *Estoit le Comte d'Artois monté sur son Destrier armé d'vn Iazeran & d'vne haute Gorgiere*. *Math. Paris. Insidebat equum nobilissimum Dextrarium Italicum*. *Fulcher. Carnot. lib. j. cap. iij. Et nisi equites cum equis Dextrariis inuaso illo peditibus auxilium ferrent, multimodo simili ibi vitam perdiderent. Occurrit passim apud Scriptores*. Il semble qu'ils furent ainsi appellez, parce qu'ordinairement on les menoit en main iusques à l'heure du combat. C'est ce que le Continuateur de Guillaume de Nangis MS. sous l'an 1378. dit mener en dextre: *Et aprés venoient les grands cheuaux & Palefrois du Roy tres-richement enselez, & les valets les menoient*

en dextre sur autres Roussins. Le Roman des Loherancs :

En destre menent les auferrans de pris.

DEVISE. 19. 23. 82. diuision, partage, testament.

DOMAINEMENT. ou DEMAINEMENT. 94. 116. ce mot signifie, sans bruit, *clam*, en cachette.

DRVGVEMENS. 96. Truchement, Interprete. Philippes Mouskes en la vie de Charlemagne :

Souuent parloit & mult ere sages,
Si sauoit plusiors langages,
Si que Drugueman l'appeloient,
Cil ki de sa mesnie estoient.

V. les Obseru. & Mesnage. Plusieurs croyent que ce mot est Alleman.

EFFORMIER. 243. formiller.

ENDEMENTIERS. 40. 107. 150. 239. 247. cependant. La Regle de S. Benoist : *Quand aucuns endementiers qu'il est en labour ou il laboure aucune besongne*. Alain Chartier : *Se vos pensiez endementiers dormir pour moy*. V. Duchesne sur ce passage.

ENGINS. 42. 86. 226. Machines de guerre. Le Roman de Garin, ou des Loherancs :

Li Engingniere qui ont l'engins basti.

Et ailleurs :

Lieuent Engins, font perieres dreciées,
A Mangoniaux le feu Gregeois lor giettent.

Philippes Mouskes :

Quant li boins Maistres Amauris,
Le Sire des Engignours,
Commandere des minours,
Et larges en maintes manieres,
Si vallant ki portoit baniere,
S'en fu allez droit as Engiens,
Et faisoit la douler maintiens.

Ce Sire des Ingenieurs est celuy que nous appellons aujourd'huy *le Grand Maistre de l'Artillerie*. Les Autheurs Latins se seruent pareillement du mot d'*Ingenium* en la mesme signification. V. les Glossaires de *Spelmann*, *Vvatsius*, & autres.

ENKI. ou ENQVI. 9. 17. 35. &c. icy. Gautier de Mets :

Quant eslongiet furent d'enqui.

Et ailleurs :

Tant qu'elle seroit tout emmi,
Ne iamais ne mouueroit d'enqui.

ERRAMENT. 115. incontinent, tout à coup. La Chronique de Flandres ch. 72. *Quand Iacques de Harteueld veit qu'il auoit l'assent de ceux de Gand, si assembla errant ses gens*. Philippes Mouskes en la vie de Childeric II.

Quant il sot que ses freres ert mors,
Tost esrament en issi fors.

Le Roman des Loherancs :

El palis est reuenus erraument.

Guillaume Guiart sous l'an 1205.

Erramment se sont adreciez,
La où li murs iert depeciez.

ESBAVDIR. 127. 210. RIBAVDIR. 115. se resioüir, *letari*, du mot *Baud*, ioyeux. Thibaud Roy de Nauarre en vne chanson :

Qui li prend de faux cœur
Baudement esbaudis.

Guiot de Nantueil ;

Edit. Paris. pag. 361. *Le iour s'est esbaudis, belle est la matinée*,
Li Solaire est leué qui abat la rousée.

Esbaudissement, dans Alain Chartier en son Quadrilogue inuectif. V. Monstrelet 1. vol. chap. 2. & 52. *Resbaudir* a la mesme signification dans Ville-Hardoüin n. 125. & dans le mesme Chartier, au debat des deux fortunes d'amour :

Et sembloit bien porter cuer maladis,
Et n'estoit rien dont il fu ribaudis.

ESMAIER. 27. 126. 198. s'estonner, estre en esmoy. Le Chastellain de Coucy ;

Cet don n'est pas courtois qu'on trop dilaie,
Si s'en esmaie & plaint cil qui l'attend.

Philippes Mouskes :

Ci mos esmaia les Flamens,
Ci mos lor fu paine & tormens,
Ci mos les a tous abaubis,
Ci mos abati blaus & vis.

Le Reclus de Moliens :

Quant li chiens aboïer dilaie,
Li leus vers les brebis s'esmaie,
Prelas veillez comme chien vrai,
Quant vous dormez l'en a bon mai,
Tant estes meu que ie m'esmai,
Car ne truis chien don leu s'esmaie, &c.

Guillaume de Guigneuille :

Si ne t'en dois pas esmaier,
Ne esbahir ne courrouchier.

Et ailleurs souuent.

ESSILLER. 220. ruiner. Ce mot vient d'*exiler*. La Chronique de Flandres en vse és chapitres 47. 58. & 75. en ce dernier ; *Puis alla vers Peronne, ardant ou essillant tout le païs*.

ESTAL. 93. *stallum*, chez les Autheurs du moyen âge, demeure, place, d'où vient le mot d'*installer*. Ie ne sçay si le mot *stagile*, en vn titre de Raymond C. de Tolose, rapporté au traité du Franc-alleu du sieur Galland pag. 197. a cette signification.

ESTAGE. n. 107. 122. 209. logement, demeure. Gautier de Mets en sa Mappemonde chap. 14.

Aprés cette vie volage,
Où cascuns fait petit estage.

Le Roman de Guillaume au Courtnez :

La gaite estoit sor la porte en l'estage.

Les Assises de Hierusalem MS. chap. 228. *Et se il n'a manoir estable en la vile, où il doit son estage tenir, il le doit semondre en l'ostel où il fut derrainement manant*. Deuoir estage en vn lieu à raison de feodalité, estre estager, c'est estre obligé par l'infeodation de venir demeurer en personne au chasteau du Seigneur en temps de guerre pour le garder & deffendre contre ses ennemis. Au Registre des Fiefs de Champagne fol. 1. *Vicecomes de Feritate ligius & Stagerius de Feritate*, &c. fol. 25. *Theobaudus de Cresperi debet estagium in castello domini de Boillenci*. fol. 38. *Talis est consuetudo Pruuini quod si guerra emerserit erga castellum Pruuini omnes Milites à chemino calciato vsque ad nemus Aliotri venient stare Pruuini*, &c. Le Roman des Loherancs :

Ferez fermer le chastel de Belin,
Et festes dire vostre Preuost Oudin,
Les estagers face ceans venir,
Trestot semongne & les grans & les petis, &c.

De là *estagier*, pour loger, dans Ville-Hardoüin n. 107.

ESTOIRE. n. 13. 25. 38. 62. Armée nauale. Ce mot semble estre tiré de *Stolus*, ou *Stolium*, dont les Autheurs Latins du moyen âge se seruent souuent. *Rigord. an. 1201. Gesta Innocent. Papæ pag. 49. 64. tom. 3. Hist. Franc. p. 741.* &c. La Chronique de Flandres, chap. 84. *Le Roy d'Angleterre auoit fait appareiller vne grande estorée de nefs*.

ESTORS. 44. 71. 84. 88. 172. 190. 248. combat, *conflictus*. La Chron. de Flandres chap. 15. *Cette bataille fit arrester la chace. Et y eust si bon estour que les preudhommes qui là furent, dirent qu'onques si bon n'auoient veu*. chap. 27. *Le Comte Charles s'assembla à la bataille Conradin, & là peut-on voir maint bel estour*. Les grandes Chroniques de France liu. 2. chap. 13. *Tuit cil se ferirent en l'estour engrés & chaux de combatre*. Philippes Mouskes :

Si commença grans la bataille,
Et li estours ruistes & fors,
Mult i ot de nos Frans mors.

Guillaume de Guigneuille au Pelerinage de l' Humaine lignée:

Bien doit auant souffrir colée
Cheualiers qu' il entre en estour,
Ne qu' il ait dignité donnour.

Edit. Paris. pag. 362. Le Roman de la Charité:

Iadis en cele cité nez,
Fu vn chetis mal senez,
Qui vers son Seigneur guerre mut,
Mais tot fut les Estours finez,
Laidement fut hors trainez,
Et getez en vn puis qui put.

ESTOVOIR. 173. 242. 244. necessité. Les Assises du Royaume de Hierusalem pag. 466. de la derniere edition: *Par estouoir conuenoit que le Roy où aucuns de ses haus hommes i fut en leu de luy.* au chap. 267. du MS. *Il conuient par estouoir que il soit au conseil d' vne des parties.* Le Doctrinal:

Ore i a vne gent ki par fin estouuoir
Lor conuient il au siecle & tenir & auoir.

Guillaume Guiart sous l' an 1301.

Bon gré si eu, ou par estouuoir,
Tost aprés les fet on mouoir.

Estouier, aux Assises de Hierusalem MS. chap. 222. 250. pour necessité ou choses necessaires: *Le Seignor li doit donner ses estouiers.* Gautier de Mets en sa Mappemonde chap. 12.

Chil establirent à lor tems,
Sans plus trois manieres de gens,
Clers, Cheualiers, gaignours en terre,
Li gaignours si doiuent guerre,
Des autres deux leur estouuoir,
De che qui lor conuient auoir,
Pour viure au monde honestement.

De la mesme source vient le mot de *m' estuet*, qui signifie *me conuient*, il faut. Guiot de Prouins:

Dou siecle puant & horrible
M' estuet commencier vne bible.

Et ailleurs:

Mais à Cluni comme on mengue,
M' estuet seoir à bouche mue.

Raoul de Houdanc:

A guimelant & à buttier,
Mestut escremir & luitier.

Le Roy de Nauarre:

Quand fine amour me prie que ie chant,
Chanter mestuet, &c.

Philippes Mouskes:

Ne point ne l' esteuoit cremir.

EN ESTANT. 67. 72. debout, *stans, stando.*

FLVM. 147. 248. 253. riuiere, *flumen.*

FORER. 183. 186. 207. 248. fourrager, *populari.* Monstrelet sous l' an 1431. *Ils partirent de Beauuais pour aller querir leurs auentures, & fourrer le pays.* & ailleurs: *Aprés se departirent & allerent fourrer le pays sur l' eau de Some.* la Chronique de Flandre chap. 67. *Quand les Mareschaux furent venus de forer, si s' en allerent aiser.* chap. 85. *Cinq mil hommes qui allerent fourrer le pays & essillier.* V. le chap. 87. 90. 91. 92. 103. 104. 114. *aller en fourre*, au Roman d' Alexandre:

Les soudoiers mon Sire, dont quarante en i a,
Se partirent d' icy si tot qu' il aiourna,
En fourre sont allez iusque il esclaira.

De là le mot de *Fouriers*, pour signifier les Fourageurs, dans Ville-Hardoüin n. 71. & dans la Chronique de Flandr. chap. 17. 64. 67. Froissart 2. vol. chap. 96. Le Roman de Gautier de Nantueil:

Plus d' vne grande lieuë sont li Fourrier couru,
Et prennent la vitaille qui par la terre fu.

Souuent dans Guiart, le Roman des Loherancs, &c. *Fodratores*, chez Guillaume de Nangis *in Gest. S. Ludouici, pag.* 338. Tous ces mots viennent de *Fodrum*, qui signifie le manger des cheuaux. *Capit. Caroli C. tit. xlj. n. xiij. vt missi in illorum missaticis curam habeant ne homines nostri, aut alij quilibet vicinos suos maiores vel minores tempore æstatis, quando ad herbam caballos suos mittunt, vel tempore hyemis quando Marescallos illorum ad fodrum dirigunt deprædentur aut opprimant.* V. *Sirmond. ad hunc locum, & Cuiac. ad lib. v. feud. Spelman.* &c. *hinc nostris*, feurre, *pro palea.*

FORFAIRE. 113. 211. faire du mal. Le Roman de Guillaume Guiart:

Dix-huit iors entierement
Fu là li Rois sans leur forfaire
Grement par la mer ne par terre,

foris facere. V. *Sirmond. ad capit. Car. C. pag.* 57. *& Gloss. Spelman.* Froiss. 1. vol. chap. 50.

FORRIERS. n. 71. *Forratores*, dans G. de Nangis *in Lud. IX. an.* 1242. C' est ainsi que Ville-Hardoüin appelle les Fourrageurs, ceux qui vont au fourrage, *à fodro quod est pabulum equorum veteribus Francis. V. Capitul. Car. C. tit. 12. cap. 13. & ibi Sirmond. & Cuiac. ad lib. 5. Feud. Fourrer*, pour fourrager dans nostre Autheur, & dans Monstrelet sous l'an 1431. la Chronique de Flandres chap. 17. &c. Froissart 2. vol. ch. 96. &c. *pag.* 363.

FORS. 69. 82. 92. *&c.* hors. *occurrit passim.*

FROMENT. 252. De ce passage se recueille que le mot de *Bled* est general pour toutes sortes de grains, & que le froment est particulierement ce que nous appellons Bled-froment, aussi le mot de *Bladum* dans les titres est tousiours pris pour bled seigleux, ou mélangé, & *frumentum* pour bled pur.

GAAINS. en diuers endroits, gaing, butin.

GALEE. 14. 124. 239. *&c.* Galére. *Liburna nauis longa rostrata, Biremis. Author. Hist. Hier. ab ann. 1177. ad ann. 1199. quod antiqui dixere liburnam, moderni Galeam media producta nominant, quæ longa, gracilis & parum eminens lignum à prora præfixum habet, & vulgo calcar dicitur, quo rates hostium transfiguntur percussæ. Galliones vero vno remorum ordine contenti breuitate mobiles, & facilius flectuntur, & leuius discurrunt, & ignibus iaculandis aptiores existunt.* V. *Vuillel. Tyr. lib. 20. c. 14. lib. 10. c. 28. Othon. Frising. de Gest. Frider. lib. 1. cap. 33. Gaufred. Malater. lib. 2. cap. 8. lib. 4. cap. 25.* le Chron. de Flandres chap. 24. l' Histoire du Mareschal Boucicault pag. 212. &c. *his adde Rigaltium & Meurs. V.* γαλαία.

GALION. 243. V. Galée.

GAMBOISON. 88. V. les Obseru.

GLAIVE. 82. 83. 124 244. 255. Lance. Ioinuille pag. 61. *Et s' en alla à eux, l' escu au coul, son heaume en la teste, & son glaiue au poing.* & pag. 87. *Et me vint frapper de son glaiue si grand coup entre les espaules, qu' il me gitta sur le coul de mon cheual.* La Chronique de Flandres chap. 113. pag. 242. *En sa main tenoit vne glaue d' vne banniere d' azur à trois lyons d' or.* V. le ch. 23.

GRAIGNEVR. 35. 104. 213. 227. plus grand. Alain Chartier: *Les pechez & desordonnances descendent des Greigneurs aux petits.* Greigneur de vingt-cinq ans en la Coust. d' Auuergne c. 1. art. 7. Froissart 3. vol. ch. 43. *Et luy fut fait le Greigneur honneur qu' on peut.* Hautier de Mets ch. 2.

Le menre fu de la meneur,
Et la grande de la greigneur.

GRAINDRE. 30. 102. 106. du Latin *grandior.* Guillaume Guiart:

Car François li graindre & li mendre
Veulent à force terre prendre.

GRIFFON. n. 95. 128. 204. C' est ainsi

que Ville-Hardoüin & la Chron. de Flandres chap. 11. appelle les Grecs, par vn terme de derision, quoy que le P. Doutreman semble estre d'autre opinion. Le Reclus de Moliens;

Je vi Hongres, & gent Griffoigne.
Qui felonie ne ressoigne,
Les riches Constantinoblois,
Alemans & ceux de Gascoigne.

Philippes Mouskes:

A tout lor Griffons, & lor Turs,
S'iroient par la mer as murs.

Guiot de Prouins vse aussi de ce mot en sa Bible, chez Fauchet au liu. 2. des Poëtes François ch. 6.

GVENCHIR. 28. 65. 83. 128. fondre sur quelqu'vn. *irruere. impetum facere*. Ce mot vient de *gauchir*, qui signifie se destourner. Mikieu de Harnes en la traduction de l'Hist. de Turpin: *Rolland tint Durendal, & le fiert, si che à chel cop li trencha son cheual parmy; Fernagus fu à pié & tient l'espée par grand air, & vint vers Rolland, & le cuida auoir feru; adonc guenchi Rolland par grand vigor & geta vn cop sor Fernagus*, &c. & ailleurs chap. 170. *Ils guenchirent sor aus, & se combatirent dés le main desci à tierche.*

Guillaume de Guigneuille;

Toutesuoie ie me guenchi,
Et de mon bourdon le feri.

Guiot de Nantueil:

Autresi com oisel s'enfuit deuant faucon,
Guenchissent entor luy les parens Ganelon.

GVERPIR. 17. abandonner. Froissart 1. vol. chap. 241. 3. vol. ch. 102. Chron. de Flandr. chap. 89. *Vuerpire Gurpire, Scriptoribus medij aeui*. V. *Bignon. ad lib. Marculfi, & Glossographos*.

HAVBERGES. 214. cottes de mailles. *Loricae seu tunicae anellis ferreis intentae quae ad genua vsque pertingebant. Sidon. car. 2.*

Non galea conclusa genas, nec futilis illi
Circulus impactis loricam texuit hamis, Guntherus lib. 2. Ligurini,
. . . neque Cassile clausus.
Edit. Parif. pag. 364. *Tempora, nec chalybum munitus pectora textu.*

Henry de Gauchi en la traduction du liure de Gilles de Rome liu. 3. part. 3. chap. 13. *Ceux qui sont esprouuez en bataille disent, que li hauberş doiuent estre larges, parce que les mailles sont plus empressées. Ioann. Monachus Maioris Monasterij lib. 1. hist. Gaufr. Duc. Norm. Induitur lorica incomparabili, quae maculis duplicibus intexta nullius lanceae ictibus transforabilis haberetur.* Les Baronies sont appellées en quelques Coustumes *Fiefs de Hauberc*, en des Arrests Latins, *Feuda loricae*; parce qu'on estoit obligé de les desseruir auec le haubert & les armes des Cheualiers. La Coustume de Normandie chap. 85. *Celuy qui tient fief de Hauber, doit seruir son fief par pleines armes, par le cheual, par le hauber, par l'escu, par le heaume.* V. *Cuiac. ad lib. Feud. tit. 9. Chop. de Dom. tit. 22. n. 6.* L'oiseau des Seigneuries chap. 7. n. 45. Fauchet, Ragueau, Besly, Mesnage, &c. De là nous apprenons encore que le mot *Loricatus* souuent employé dans les Autheurs du moyen âge, signifie ordinairement vn Cheualier ou Baron. V. *Fulcher. Carnot. lib. 1. Hist. Hier. cap. Vuillelm. Tyr. lib. 16. cap. 19.* &c.

HAITIE. 255. sain, dispos. L'Hopital d'Amour:

Ainsi s'en va & puis m'esueille,
Et me treuue sain & haitié,
Rien ne senti que la merueille,
Dont qu'ainsi fus allegié.
Occurrit passim apud Monstrelet. & al.

HARDOIER. 192. 207. 212. *Lacessere.* Guillaume Guiart sous l'an 1297.

Tant i seussent hardoier.

La Chronique de Flandres se sert du mot de *harier* en la mesme signification ch. 14.

HERMINES. n. 135. Il n'y a personne qui ignore que les Hermines sont les Rats de Pont, (*mures Pontici*) des anciens; mais aucun n'a encore rendu la raison pourquoy la France, & toute l'Europe les appelle Hermines. Ce que Ville-Hardoüin nous apprend assez par le terme d'*Hermines*, qu'il donne à ces animaux, & aux peuples d'Armenie, faisant voir par là, qu'ils ont esté ainsi nommez, parce qu'ils venoient de cette Prouince, qui en abonde; & où l'vsage des manteaux & habits faits de ces sortes de fourrures estoit ordinaire, qu'ils appelloient μυωτοὶ, selon *Iulius Pollux*. Car comme les anciens ont donné à ces animaux le nom de Rats de Pont, parce qu'ils venoient de la Prouince de Pont en Asie: ainsi nos François & autres peuples Latins, qui les faisoient venir de l'Armenie, où ils trafiquoient plus qu'en la Prouince de Pont, les ont appellez du nom adiectif vsité en ce temps-là, d'*Hermines*, c'est à dire Rats ou fourrures d'Armenie, laissans le nom substantif, qu'ils sous-entendoient; de mesme que les nouueaux Grecs leur donnerent le nom de Ποντικὸς simplement, sans parler du nom de l'animal: n'estant pas d'ailleurs sans exemple que le nom de la Prouince où telles peaux se debitent, & ces animaux naissent, leur soit demeuré: puis que nous lisons que ces mesmes peaux ont esté appellées autrefois Peaux de Babylone, *Pelles Babylonicae in leg. 16. §. 7. π. de Publ.* dans S. Hierosme en l'Ep. *ad Laetam*, & en la Geographie d'*Alypius Antiochen.* V. les notes de *Valesius* sur Ammian Marc. pag. 276. où il est constant que ces peaux de Babylone estoient peaux de rats, par les termes d'Ælian au liu. 17. περὶ ζώων chap. 17. de sorte qu'elles ont esté appellées indifferement Peaux de Pont, de Babylone, ou d'Armenie, suiuant qu'elles se debitoient en ces Prouinces, qui sont toutes dans l'Asie, & voisines les vnes des autres: de mesme que le nom adiectif de Zibellines, ou Zebellines a esté donné aux Martes, à cause que les Marchands de Zibel ou Zebel, ville de la Terre-Sainte, (en Latin *Biblium*) en trafiquoient; & que de là elles se portoient en diuers endroits de l'Europe. — Meurs. in Gloss. V. ποντικὸς.

HERNOIS. 175. 200. 234 bagage, *belli impedimenta, sarcinae. harnas* dans la Chronique de Flandres chap. 3. 11. *Harnesium apud Gauter. de bellis Antioch. pag. 454.*

HEVSES. 116. 164. botines. V. outre les Obseru. les Gloss. de *Spelmann. Vuatsius*, &c. *Vossius de vitiis sermone pag. 225.*

HIELME. 82. 243. heaume, espece de casque fermé dont le Cheualier se couuroit la teste pardessus le coiffette de maille. Le Chariot de Nismes; — pag. 365.

La hasches tint à ses deux mains la hausse.
Fiert en le Comte merueilleux cop le frappe,
Amont en l'eaume, si que tot li embarre,
Ius en abat & berils & topases,
Més de la coiffe ne peut-il trancher maille.

De ce passage se confirme ce que Fauchet au traité de la Milice Françoise escrit, que les heaumes estoient ornez de pierres precieuses. Le mesme Autheur;

Li Cuens le fiert de l'espée qui taille,
A mont en l'eaume où il ot maint topase.

Le Roman des Loherancs:

L'aubert vestu, lacié l'yaume gemé.

Il semble qu'on faisoit estat des heaumes de Senlis. Le mesme:

Puis lace l'yaume qui fut fet à Senlis.

Guillaume de Guigneuille:

Du Heaume & de la Gorgiere,
Pour garder la teste entiere,

Premierement tu armeras,
Quant tu haubert vestu aras.

V. Glossar. Meursij. v. Ἐλμος. La Chron. de Besse pag. 578. vse du mot d'*Helmus*.

HONORS. 123. 162. *Feuda beneficia. Ita dicta quod in honorem darentur, inquit Hieron. Blanca in Comment Rer. Aragon. pag. 734. Capit. Caroli c. tit. 43. cap. 8. Si antequam redeamus aliqui honores interim aperti fuerint.*

HOSCHE. 67. creneau. Voyez les Obseru.

HOST. ou OST. armée. *Inde* HOSTOIER. camper, n. 204. 235. *hostis, apud Scriptores medij æui. Baldric in Chronic. Camerac lib. 3. cap. 68. & alij sine numero.*

HVS. 89. 99. 127. 212. cry, clameur.

IOIANS. 254. ioyeux. Philippes Mouskes.
Carles en fu lie & ioians,
Et li Archeuesques oians. &c.

ISNELLEMENT. 191. 195. 248. vistement, promptement. *Isnel*, viste. Brunet Latin: *Et sachez que la isnelleté dou cheual est cognuë às oreilles*. Guillaume de Guigneuille:
A ses piés mult isnellement,
S'agenoüilla & humblement.
Monstrelet 1. vol. pag. 61. b. &c.

LICES. n. 88. 92. 93. 207. barrieres. *Liciæ*, dans les Autheurs du moyen âge, *Oliuer. Scholast. Mathæus Parif. Iacobus de Vitriaco*, λίσσα dans *Constantinus, de Adm. Imp. c. 51.*

LIGE. 28. 174. homme lige. vassal. *Aimoin. lib. 5. cap. 53. Et cum pro eadem terra in hominem ligium suscepit*. Hommage lige, *ligia fidelitas*, dans Guillaume de Tyr liu. 13. ch. 21. V. Ragueau, *Guid. Papæ quæst.* 309. *& seq. & ibi notas Mathæi*. Les Grecs ont emprunté ce mot des François, λίζιος dans *Moschopulus pag. 166. Pachym. lib. 5. Nicetas in Ioanne Com. cap. 7. in Manuele lib. 7. c. 1. Adde Glossar. Spelmann. & Vvatsij.*

LOER. 13. 15. 41. 127. &c. approuuer, aggréer. Philippes Mouskes:
Et loa qu'il tenist iustice
Seur bas & haut, & pauure & rice.
De là le mot de *Lods*, pour agréement. La Chronique de Saint Denys: *Ils y entrerent sans son lods & sans son gré*. Lequel mot est encores demeuré pour signifier l'approbation du Seigneur pour la vente des terres de son vassal, que nous disons plus communement, *Loz & ventes*. V. le traité du Franc-aleu du sieur Galland ch. 6.

LIE. 19. 244. 253. ioieux, content, *occurrit passim*. V. les notes sur Alain Chartier.

MAAGNIE'. 33. ou plustost *Meshaigné*, qui est mal disposé, estropié. Du mot de *Meshaing*, qui signifie mauuais traitement, maladie, indisposition. L'enseignement de Sapience: *Se tu as aucun mechaing, sour toy ou conseil ne puisse estre mis ne le dis à homme viuant*. Le Reclus de Moliens:
Primes pleure pour ton mechaing,
Et l'autruy n'ayes en desdaing.
Alain Chartier en la belle Dame sans mercy:
Et puis que fortune & rudesse
Ne m'ont mie fait ce mechaing.
Guillaume de Guigneuille:
...... Si com le Publicain,
Qui à Dieu monstroit son mehain.
V. les Notes d'André Duchesne sur Alain Chartier.

MAIGNIE. 83. 88. 195. 212. 229. ou *Mesnie* ou *Mesgnie*. Ce mot signifie famille, train, suitte, ou plustost, Maison d'vn Seigneur, comme qui diroit *maisonie*, & par abregé *maisnie*; nous disons aujourd'huy *mesnage*. L'Histoire du Mareschal Boucicault: *Le Soudan fit mettre en escrit tous les gens qui estoient au Comte d'Eu, & de sa mesgnie*. Et ailleurs: *Et vrayment dit lon bien vray, Selon Seigneur Maisgnie duite*. Brunet Latin chap. 386. *Dedans son ostel il doit establir sa maisnie bien & sagement*. Froissart, Monstrelet, & autres vsent souuent de ce mot. V. Ragueau en son Indice des Droits Royaux. Chez les Espagnols la Cour & Maison du Prince estoit nommée *Mesnada*, d'où certains Cheualiers qu'ils appellent *Caualleros de Mesnada*, ont pris leur nom. *Hieron. Blanca in Comment. Rer. Aragon. pag. 736. Hi qui à Palatini, id est, de Regis domo erant, quam veteres Mesnadam appellabant, Mesnadarij Milites sunt vocati*. Il semble que ce sont ceux qui en France estoient appellez Cheualiers du Roy.

Edit. Paris. pag. 366.

MANGONIAVX. n. 38. 86. 122. 207. Machines de guerre. Froissart 1. vol. chap. 50. *Lesquels engins gettoient nuit & iour grosses pierres, & Mangoneaux qui abbattoient les combles, & les hauts des tours des salles & des chambres. Mangones* dans l'Abbé d'Vsperge. *Mangæ* dans *Radeuicus* liu. 4. *Mangenæ apud Paulum Diacon. lib. 21. Hist. Misc. & Scriptorem vitæ Lud. Pij an. 803. Mangenettæ apud Albert. Aq. lib. 2. cap. 31. lib. 3. cap. 25. 41. lib. 5. cap. 31. lib. 6. cap. 11. Mangana apud Vvillel. Tyr. lib. 3. cap. 5. lib. 8. cap. 6. 13.* terme dont les Grecs vsent pareillement, appellans generalement μάγγανα, toutes les machines de guerre d'vn mot tiré du Latin *Machina*. D'où il ont aussi nommé leur Arsenal *Mangana*, ainsi que nous auons remarqué ailleurs, dont le Grand-Maistre est appellé Κυράτωρ τῶν Μαγγάνων dans *Scylitzes*. V. *Glossar. Rigalt. & Meurs. Lipsium in Poliorcet. & Anton. Cosselin. in Hist. veter. Gallor. cap. 52.*

MERRIENS. n. 87. 113. bois, ou matiere de bastiment. Dans Ioinuille page 82. Froissart premier vol. chap. 147. 2. vol. chap. 54. la Chronique de Flandres ch. 37. & dans les Romans souuent. *Maremium* dans Mathieu Paris. *Matriamen*, en la loy Salique tit. 8. §. 4. Voyez le Gloss. de *Vvatsius*.

MIALDRES. 205. meilleur. Mieudre dans Guillaume Guiart:
Challes li Quens d'Anio ses freres
Li preus, li plains de hardemens,
Li mieudres en tornoiemens.
Caton en Roman:
On dist piescha li consenteres
N'est gaires miudres que li lerres.

MINEORS. 186. Mineurs, *Minores* dans *Fulcher. Carnot.* de la façon de miner des anciens, v. Guillaume de Tyr liu. 3. chap. 10. liu. 12. chap. 11. *Albert. Aq. lib. 2. cap. 36.* Gruel en l'Hist. d'Artus Duc de Bretagne pag. 94. Le Duc de Cleues en son traité de la Guerre, pag. 57. 119. &c.

MVRTRE. 117. 163. *Mordrum apud Abbat. Vspergensem*. meurtre, assassinat, *Mathæus Paris sub anno 1216. Arthurum nepotem suum per proditionem interfecit, pessimo mortis genere, quod Angli Murdrum appellant. Chronic. Mauriniacense, nefandissimo & abominabili super omnia genere mortis, quod vulgo Murt vocatur, hominem innocentem nocte suffocauit*. Les Assises de Hierusalem chap. 77. *Murtre est quant home est tué de nuit, ou en repos, dehors ou dedans la vile*. L'ancienne Coustume d'Aniou: *Meurtre si est quant l'en tuë home ou femme, de iour ou de nuit, en son lit, ou en autre maniere, pourquoy ce ne soit en meslée, ou sans tanser, ou sans li defier*. V. *Glossar. Somneri*.

NAVILE. 17. 124. Nauires.

NIERS. 51. neueu.

NOIENT. 95. 110. 157. 216. neant, rien. Le Roman d'Aie d'Auignon:
Or & argent & Pailles sachiez tot est noiant.

OCHOISON. 34. ou *Achoison*, occasion. Alain Chartier en son Quadrilogue inuectif:

Veez-

Veez-cy les achoisons de ta murmure, & les mouuemens de ton impatience. Le Roman de la Charité:

Mult a cy aperte achoison.

Marin Sanut en la Preface de son liure intitulé *Secreta Fidelium Crucis*: *Si aucuns disoient que l'armement fust trop petit, dit qu'auec l'ayde de Dieu seroit assez suffisant pour cette achaison*. L'Hist. du Mareschal Boucicault pag. 230. Edit. Paris. *pour auoir achoison de faire ce qu'ils firent aprés*. pag. 367.

OIRRE. 246. 248. affaires. *atorner son oirre*, c'est à dire, faire ses affaires. Gautier de Mets en sa Mappemonde ch. 18.

Si en font les outrages grans
En lor mangers & en lor boire,
Ne ne cuident ia faire autre oirre.

Et au chap. 50.

Au descendre oï le tonnoire
Plus bas de mi dessouz mon oirre.

Philippes Mouskes en la Vie de Charlemagne:

A Paris s'en vint seiorner;
Et puis fit son oirre atorner.

En la Vie de S. Louys:

Ardoir assés en fit en oirre
Droit à la Karité sor Loire.

Le Roman des Loherancs:

I sont mandé, s'ont lor oirre accueilly.

Ailleurs;

Son oirre apreste, si vint à Vendredi.

En vn autre endroit;

Tote nuit oirrent tant qu'il sont au chemin.

Il semble que ce mot vient d'Euure. Guillaume Guiart vse du mot d'*Erre*.

Li Pelerins leans se metent,
Qui tot aprés leur erre atournent,
Et vers leur pays s'en retournent.

PALEFROI. 71. 91. 128. cheual de seruice. Brunet Latin: *Li autre sont Palefroy pour cheuaucher à l'aise de son corps*. V. *in verbo Destrier*. Le Roman du dit du Cheualier:

Quand le Cheualier fut housé
Son Palefroy luy amena,
Plus de cinq lieuës cheuaucha.

Chron. de Flandres chap. 18. *Et bien semble estre riche homme à qui le voyoit entrer en la ville, car il fut monté sur vn haut Palefroy*, &c. Froissart 3. vol. c. 93. *Si vous donne ces deux Coursieurs & ces deux Palefrois*. Les *Coursiers* estoient cheuaux pour courre la bague. Du mot de *Palefroy* est deriué celuy de *Palefrenier*; le Continuateur de Guillaume de Nangis sous l'an 1378. *Et le Palefrenier du Roy estoit deuant les Escuyers du Corps monté sur vn grand Coursier, & auoit les paremens du Roy, lesquels estoient de veluyau & de brodure, les fleurs de lys porfilées de perles eu escharpe entour le col, ainsi qu'il est accoustumé de porter.* Il semble de cette description, que c'est ainsi que l'on appelloit lors le grand Escuyer de France. Les Autheurs Latins ont tourné le mot de Palefroy par celuy de *Palefridus*. V. *Glossaria Vuatsij, Freheri*, &c. *Cuiac. ad tit. de curs. publ. lib. 12. Cod. & Pithœum in Gloss. ad Capit. Car. M.*

PARÇONIER. 117. participant. Alain Chartier en son Quadriloque inuectif: *Nous voyons les Estrangers aliez de nostre Royaume, qui passent les fortunes de mer, pour venir à nostre secours, & estre parçonniers de nostre aduersité & de nostre peine*. Chron. de Flandre ch. 24. *Quand ils sceurent que le Soudan de Babylone auoit rançonné le Roy de France sans leur tenir conseil, si s'en allerent au tref du Soudan tous armez, & luy dirent qu'ils vouloient estre parçonniers de cette rançon*. Vn titre de l'an 1267. aux Preuues de l'Histoire de Bethune pag. 162. *Sur le tiere ke nous li auons donné en parchon*. Philippes Mouskes:

Geoff. de Ville-Hard.
Et donna li sans parçonier,
Tiere Kemon le Despensier.

Encores à present en termes de Marine on appelle *Parçoniers* ceux qui ont part à la proprieté du vaisseau. Voyez Ragueau.

PERRIERE. n. 38. 86. 124. 206. 224. 241. 244. Machines de guerre qui iettoient des pierres pour briser les murs. La Chronique de Flandres ch. 34. 39. Berry en la Vie de Charles VII. sous l'an 1428. *Petrariæ* dans Guillaume de Tyr liu. 15. chap. 9. Le Moine d'Angoulesme *In Carolo M. cap. 4. Tudebod. Pulcher*, &c. Les Grecs les ont aussi appellez πετράρια. *Chronicon Alexandr. pag. 900.* ἐχαλάρωσε δὲ τὰς πετράρια αὐτοῦ, ἐξῆλθεν ἐθύρωσεν.

PESME. 57. Guillaume de Nangis MS. sous l'an 1236. parlant du Roy des Assassins: *Icil tres-pesme Roy & mal voullant Seigneur des Harquasses habitoit en la consulte & contrée d'Antioce & de Damas*. Guillaume Guiart sous l'an 1267.

Estoit ô le Duc de Bauiere,
Vn neueu Mainfroi qui mort ere
De vilaine mort & de pesme,
Conradin ot nom en baptesme.

Philippes Mouskes en la Vie de Charles le Simple:

Terris fius Guillaume fu siesme
Qui ne fu pas crueux ne piesme. pag. 368.

En la Vie de Philippes I.

Dont fut vne tres-grant gelée
Trop piesme & trop demesurée.

POESTEIS. 16. 123. 210. 244. Puissant, *Potens*. *Poesté*, Puissance. Guillaume de Nangis: *Et moult d'autres terres delà le Rin soubmit sous sa poesté*. & ailleurs: *Charlemagne fut premier Roy de France qui fu Emperére de Rome, & fut moult poesteis, hardis, & combatans*, Gautier de Mets;

Fit nature tant par son sens,
Que le cors d'vn homme ot formé,
Mais n'ot pas tant de poesté,
Quel y seust mettre la vie, &c.

Philippes Mouskes:

S'en vint à Paris à poesté
Iusqu'à Paris la cité

Le Reclus de Moliens en sa Patenostre:

Par tout est la Poesté Diuine,
La Poesté Dieu pas ne fine.

Voyez le vieux Coûtumier de Champagne art. 39.

PRISON. 118. 248. 249. Prisonnier, Philippes Mouskes en la viede Philippes Auguste:

Cascuns son prison li mena.

Le Roman des Loherancs:

Et les prisons à Paris enuoia.

Ailleurs;

Et des prisons en vos chartres geter.

Il se rencontre aussi dans Guiart, & ailleurs:

PROIER. 20. prier. Philippes Mouskes, & autres.

QVARREL. 99. traits d'arbalestes, la Chronique de Flandres chap. 10. *Vn Arbalestrier trait vn quarrel, & en feri le Roy parmy le corps*. Froissart 3. vol. chap. 52. *Aucuns Arbalestriers debendoient arcs, & leur enuoioient carreaux dont ils en blesserent plusieurs*. Monstrelet 1. vol. chap. 24. *N'auoient point remis, n'appointez autres quarreaux au point de leurs arbalestes*. *Vvillelm. de Podio Laurentij cap. 37. Et ibi mortuus est ictu quadrelli. Matth. Paris. Miræ spicula magnitudinis (quarellos vocant) ab arcubalistis. Suger. in vita Ludou. VI. Reg. Fr. pag. 317. Ballistarij quadro oculo est priuatus.*

QVENS, ou CVENS. 1. &c. Comte. Guillaume Guiart;

Li Quens qui tant ot bataillé,
Qu'il y ert suant & trauaillé.

Aa

RESPIT. 12. 32. 110. delay. RESPITER. 32. 246. dilayer, remettre. La Chronique de Flandres ch. 15. *Ceux de delà me veulent mettre la bataille en respit iusques à demain*. ch. 20. *Et donna le respit à tous ceux qui aloient auec luy de leurs debtes pour trois ans*. *Respectus apud Iuon. Carnot. Ep. 69. 154. in Vitis Abbatum S. Albani pag. 43. tom. 4. Hist. Franc. pag. 635. b. & 704. a.*

RESAQVER. 69. Saquer, tirer hors, mot Picard. La Chron. de Flandr. c. 1. *La vaillant Comte saqua son espée & se combatit à luy*. chap. 10. *Le Roy ietta la main au quarel, & le saqua hors*. L'Autheur des Grandes Chroniques de France liu. 2. chap. 13. *Lors se dressa sur ses estriers, & sacha s'espée, & en frappa un grant cops*.

ROBE. 118. meubles, habits. Honoré Bonnor en l'Arbre des Batailles, traite cette question: *Se iustement on peut demander à vn prisonnier finance d'or & d'argent, ne de robes à sa volenté*. De là le mot de *rober*, piller. La Chron. de Flandres chap. 3. *Les pucelles furent rauies & les Eglises robées*, & ch. 59. nous vsons encores auiourd'huy du mot de desrober.

ROTE. n. 183. 185. 195. 196. 197. 216. 227. Compagnie de gens de guerre. *Nicetas in Bald. cap. v.* ἀμέλει καὶ μοῖραν τοῦ κατ' σφᾶς στρατεύματος φρουχπέμψαντες, ἣν Ρῦταν ὀνομάζουσιν. *Mathæus Paris. an. 1196. Duces fuerunt caterüæ quam Rutam vocamus*. De là le mot de *Rutarij*, *Routiers*, les Soldats qui estoient enrolez en ces compagnies, dans *Iacob. de Vitriaco lib. 1. cap. 72. Rotarij apud Innocent. III. lib. 16. Ep. 41. vbi Bosquetus*. d'autres vsent des mots de *Rupta* & *Ruptarij*, chez lesquels *Meursius* croit qu'il y a erreur. Mais il ne s'est apperçeu de l'etymologie de ces dictions: Car Saint Iulien en ses Meslanges Historiques, Besly, *Dadinus de Altaserra lib. iij. de Comitib. Prouinc. cap. x.* & autres tiennent que l'on appelloit *Routiers* les Païsans, & autres gens de cette sorte; lesquels sans aucun ordre, ny discipline militaire, prenoient les armes & formoient des Compagnies sous vn Chef qu'ils élisoient, courans & pillans la campagne: & c'est en ce sens que le mot de *Routiers* est
Edit. Paris. pag. 369. pris dans *Guillelm. Brito lib. 7. Philipp. Math. Paris. Guillelm. de Podio-Laur. cap. 6. Vvillelm. Neubrig. lib. 2. cap. 27. Arnold. Lubec. lib. 2. cap. 30.* Berry en l'Histoire de Charles VII. sous l'an 1438. & autres Autheurs citez par *Vvatsius* & M. de Marca en l'Hist. de Bearn liu. 6. chap. 14. ces Routiers *Ruptarij*, estans ainsi dits, *quod terram aratro proscinderent*, *seu dirumperent*. L'Abbé Suger: *Carruca terram incultam dirumpi fecimus*. d'où le mot de *Rupturæ Rotures*, les terres nouuellement deffrichées, dans *Orderic. Vital. l. 5. pag. 596.* & les vieux titres: *Varro lib. 1. de Re Rust. cap. 29. Terram cum primum arant, proscindere appellant. Virgil. Et validis terram proscinde iuuencis*. V. *Columellam lib. 2. & 6.* Du mot de Roture vient celuy de *Roturiers* parmy nous, pour signifier les personnes ignobles, & employées au labourage des terres.

SAMIT. n. 132. Le Roman de la Rose:

D'vn Samit qui estoit doré,
Fu son corps vestu & paré.

Samitum, dans les Escriuains Latins du moyen âge. *Iacob. de Vitriaco lib. 3. Saffadinus quando equitat & visitat filios suos, incedit velato capite vno samito rubeo. Æneas Sylius 142.* parlant d'vn certain Bohemien qui s'estoit emparé de quelques chasteaux de Transyluanie: *Qui cum sericam diploidem domino suo cui seruiebat olim furatus esset, cognomento Examit appellatus est, quod Latine villosum sericum sonat*. Veloux: *Exametum* dans Guillaume de Tyr liu. 13. chap. 27. liu. 21. chap. 24. Innocent III. liu. 15. Epist. 76. d'où il faut corriger l'Epistre de Iean Roy de Bulgarie, és Actes du mesme Pape pag. 79. *Misi autem ad præsens in signo paruæ recordationis, Exameta duo Epicima*, l'Imprimé portant *Examina duo Epiciua*: Car ie ne fais pas de doute que le Grec n'ait eu ἑξάμιτα δύο ἐπίσημα, *hoc est, præclara*. *Nicetas* a dit ἑξάμιτος.

SANTVAIRE. 100. Reliques des Saints. Mikieux de Harnes en la traduction de l'Hist. de Turpin: *Li casse où li Saintuaire ert, rendi si grant odor, que il sembla que Paradis fut ouuert. Ingulfus, Infinita Sanctuaria osculati sumus. Idem: Ab ipso gloriosissimo sepulchro Christi ad alia Sanctuaria Ciuitatis inuisenda circumducti. Rostangnus Monach. Clun. vixque multa precum instantia Sanctuarium quod intus erat osculari permiserunt. Charta Ludouici VI. Regis Francorum pro Compendio: Quoniam prædecessoribus nostris Francorum Regibus sedem suam, villam scilicet Compendium, ob dignitatem singularis Sanctuarij, vsusque sui multiplicitatem quodam amoris priuilegio charam fuisse cognouimus. V. Baron. Card. an. 519. Gretzer. in horto S. Cruc. parte 1.*

SEMONCER. 142. ou semonner. *submonere*. Sommer les Fiefuez & Vassaux de suiure le Seigneur en sa guerre. *Semoner par le Banier*, aux Assises du Royaume de Hierusalem chap. 223. 225. *Semonneor*, au chap. 78. qui est appellé *Submonitor* au Chart. de Vendosme, *per Ordinarium submonitorum in curiam vocatus*. Le Roman des Loherancs:

Mandez vos homes sans prandre nul respit,
Qu'il ni remaingne qui armes puist soffrir,
Ses semonnez qu'il vos viengnent seruir,
Cil qui de vos vodra terre tenir.

SERGENS. n. 14. 25. &c. *Seruientes*, dans les Autheurs Latins. C'est ainsi que l'on appelloit les Soldats tant de cheual que de pied, qui portoient les armes sous quelque chef, qui estoit obligé à raison de son fief, de seruir son Prince auec certain nombre d'hommes ou de vassaux. Les Grecs ont vsé du mot de Σεργέντες. *V. Glossar. Meursij*.

SEVRER. 46. separer. V. cy dessus desseurer.

SIRE. 120. &c. Seigneur, *Baldric. Nou. l. 2. c. 93. Siriatico turgore inflatus*. Plusieurs estiment que ce mot est tiré de κύριος, ou κῦρος, dont les nouueaux Grecs se seruent ordinairement pour vne appellation d'honneur, à l'endroit de leurs Princes. *Cyralexius* dans Alberic c'est à dire *Dominus Alexius*, Sire Alexis. *Chyrlucas* dans Leonard de Chio, lequel est nommé κύριος Λοῦκας dans Chalcondyle liu. 5. V. *Glossar. Meursij*.

SOLDEE. n. 120. solde, paye de Soldat. *Solda* dans *Conrad. Abbatis Vsperg. Solidata* dans *Raymond de Agiles*. *Solidum* dans l'Epistre du Comte de Saint Paul du premier siege de Con- pag. 370.
stantinople: *Hinc Soldarij, Milites qui stipendio militabant, apud Othon. Fris. lib. 1. de Gest. Frid. cap. 31. Fulcher. Carnot. lib. 2. cap. 42. Vvillelm. Tyr. lib. 22. cap. 23. Soudoiers* dans Froissart 1. vol. ch. 147. Philippes Mouskes:

Establirent vn Mareschal,
Sage & preudhom & bien loial,
Qui toute France pourueoit,
Et les Soudées departoit,
As Sergens & as Cheualiers.

TRENCHEORS. n. 42. Mineurs, ceux qui sappent les murailles des villes. Au n. 186. *Et mirent Mineors qu'ils auoient par de sor terre por le mur trenchier*. *Talparij* dans le Moine d'Auxerre: *Quod ad modum talpæ subterranea fodientes quaslibet murorum aut turrium firmitates, ferramentis validissimis perrumperent*.



Les machines dont on se seruoit pour percer & sapper les murailles sont nommées *Talpæ* dans *Godefrid. Viterb. in Friderico*, *Gilo Paris. lib. 5. Tudebod. Fulcher. Vuillelm. Tyr.* &c. *Anna Comnen. pag.* 382.

VAIRES. n. 1. *Pelles de Variis*, *Pelles Variæ* dans *Albert. Aq. lib. 2. cap. 16. lib. 8. cap. 1. Vuillelm. Neubrig. l. 3. cap. 23.* &c. Plusieurs estiment que les peaux de Vaires sont ainsi appellées, *quod ex variis pellibus diuersi coloris consutæ essent. Varietas enim*, dit Ciceron, *lib. 2. de finib. in disparibus coloribus dicitur*.

VALET. 36. 45. 50. 94. 99. Escuyer. I'adiouste à ce que i'ay remarqué en mes Notes sur Ville-Hardoüin, qu'il semble que la troisiéme figure du Ieu de Cartes appellée Valet, represente le fils du Roy & de la Reyne, & leur principal heritier (Ville-Hardoüin faisant assez voir que de son temps on appelloit ainsi le Prince & successeur à l'Empire) non pas vn seruiteur ou laquais, comme l'on se persuade mal à propos, n'y ayant aucun rapport auec vn Roy & vne Reine, & vn laquais, ou Page.

VISSIER. 14. 29. 39. 81. &c. Palendrie, Passe-cheuaux. V. les Obseruations.

VIS. 83. 248. viaire, visage. Ioinuille pag. 151. *Et auois mes pieds droit du vis à Monseigneur le Comte Pierre de Bretagne*. Le Chariot de Nismes, ou le Roman de Guillaume au Court-nez:

I'ay nom Guillaume le Marquis a nom dé,
Fils d'Aimeri le viell chenu barbé,
Et d'Ermengard & ma mere au vis clair.

Alain Chartier:

Mais onc ne vi descoulourer,
Son vis que dueil fait esplourer.

Le Roman des Loherancs:

Bien le coneut à la chiere & au vis.

Chiere en cét endroit a la mesme signification que *vis*, & signifie visage; comme encore dans Froissart 1. vol. chap. 277. Les Latins ont dit *Cara*, qui est tiré du Grec, *Corippus lib. 2.*

Postquam venere verendam
Cæsaris ante caram.

De là ceux de Languedoc ont emprunté le mot de *Caro*, les Prouençaux *Kara* pour signifier le visage, tesmoin ces vers qu'on attribuë à l'Empereur Frederic ès vies des Poëtes de Prouence:

Las mans & Kara d'Anglez.

Gautier de Mets, Guillaume de Guigneuille, Thierry de Soissons en leurs Romans, & George Chastellain en la vie de Iacques de Lalain Cheualier de la Toison d'or pag. 85. se sont encor seruis du mot de *chaire*. Nous disons, *faire bonne chere*, c'est à dire bon visage.

VOIR. 91. vray. Messire Gaces Brulez:

Vous m'auez mort, por voir le sai.

Thibaud Roy de Nauarre:

Ie sai de voir que c'est pour moy greuer,
Adez dient dame on vous veut guiller.

WOIDE. WOIDER. 198. 205. vuide, vuider. Littleton liu. 1. chap. 7. sect. 64. *Cest eschange est voide, pur ce que les Estates ne sont mi esgales.*

FIN.

TABLE POVR L' HISTOIRE
DE GEOFFROY
DE VILLE-HARDOVIN.

A

B

C

D

E

F

G

H

I

L

M

TABLE DES PERSONNES ET DES Familles mentionnees en l'Histoire de VILLE-HARDOVIN.

Voyez la Table precedente sous les noms propres.

FIN.

HISTOIRE
DE L'EMPIRE
DE
CONSTANTINOPLE
SOUS LES EMPEREURS
FRANÇOIS.
SECONDE PARTIE.

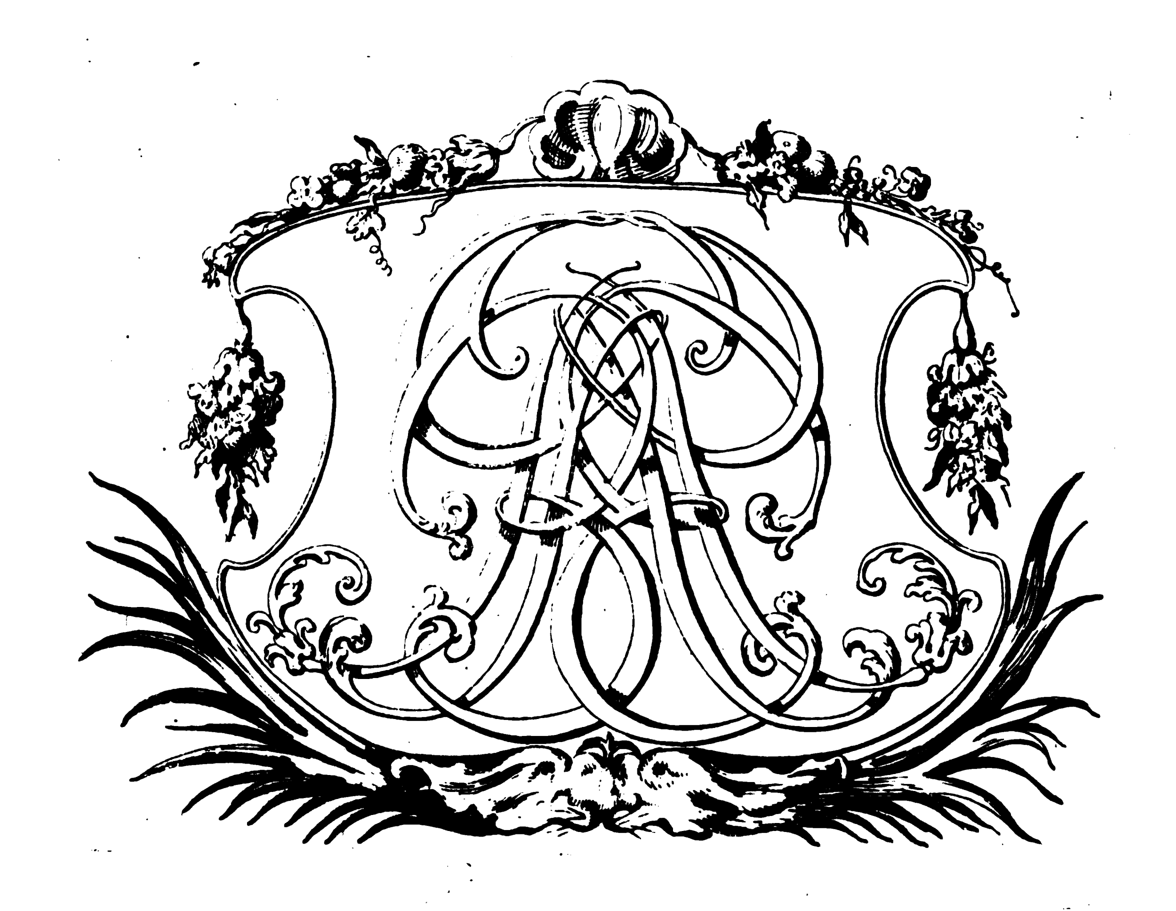
HISTOIRE DE L'EMPIRE
DE
CONSTANTINOPLE
SOUS LES EMPEREURS FRANÇOIS.

Contenant ce qui s'est passé de plus memorable dans cét Empire, depuis que les François s'en rendirent maistres, iusques à ce que le Turcs s'en sont emparez :

DANS LA QVELLE,

La suite des Empereurs François, des Patriarches de Constantinople Latins, des Roys de Thessalonique, des Princes de la Morée & d'Achaïe, d'Epire, des Ducs d'Athenes, de Duras, de Nicsia, des Segneurs de Négrepont, de Metelin, & autres sont décrites.

Auec vn Receuil de plusieurs Titres, & autres Pieces non encore publiés, tirées tant du Trésor des Chartes du Roy, que d'ailleurs, pour seruir de Preuues à cette Histoire.



A VENISE,
DE L'IMPRIMERIE DE BARTHELEMI JAVARINA.
M. DCC. XXIX.

PREFACE.

LEs Anciens Gaulois ont esté de tout temps en vne haute reputation de valeur: ils ont porté leurs armes dans les Nations Estrangeres, & ont étably leur domination dans les Prouinces du monde les plus reculées. Les Romains qui auoient tremblé autrefois au bruit de leurs approches, prenans occasion de leurs diuisions s'emparerent de leurs terres, & les assuietirent au Gouuernement de leur Republique. Ils les possederent par l'espace de quelques siecles, & iusques au temps que les François ayant passé le Rhin sont venus fondre dans le Gaules, & en ont enuahy la Seigneurie. les Gots, les Bourguignons, les Normans, & autres Peuples du Septentrion en ont eu aussi leur part vers ce mesme temps, & ont contribué à peupler ce mesmes contrées. En fin les vns & les autres par vn heureux mélange d'vne semence guerriere, ont produit & mis au iour des hommes qui sur-passans en courage & en vertu militaire tout ce qu'il y a de plus genereux dans le reste de l'Vniuers, ont poussé leurs conquétes presque dans toutes les parties du Monde, & porté leur nom si auant, que les Grecs, les Arabes, les Turcs, & les Abissins n'ont reconnu & designé les Peuples de l'Europe que par celuy de François.

L'vne des plus glorieuses entreprises qu'ils ont faites a esté le recouurement du Royaume de Hierusalem, qu'ils retirerent par leur valeur des mains des Sarrazins & des Infideles qui l'auoient enleué aux Grecs. Ceux-cy ressentirent à leur tour presque au mesme temps les effets de leur courage, & virent leur Empire assuiety à leurs Loix, & cette grande & prodigieuse Ville de Constantinople gouuernée par eux, auec la meilleure partie de la Grece. Mais enfin les Guerres de la Terre-Sainte qui donnerent occasion à ces dernieres conquétes en empécherent la conseruation, ou du moins en ruinerent les progrés. Car si les François n'eussent eu à conseruer que l'vne des deux, ils s'y fussent maintenus plus puissamment, estant malaisé de se defendre contre deux puissans ennemis, lors qu'ils attaquent en mesme temps. Les François auoient à combattre dans la Terre-Sainte les Mahumetans, qui bien que partagez par des interests particuliers, reünissoient leurs forces, & faisoient tréue à leurs differens pour attaquer tout ensemble les Chrétiens qui leur faisoient si fortement la guerre.

D'autre part ils auoient dans l'Empire pour ennemis les Grands Seigneurs de la Grece, qui aprés la prise de la Ville de Constantinople par les Nostres, s'estant cantonnez en diuerses Prouinces, trauailloient cét Estat déchiré de toutes parts pour en profiter en leur particulier; & ceuxlà les harassoient & les fatiguoient tellement par de petites guerres & par leurs courses continuelles, qu'estant obligez de partager leurs armées pour leur resister, ils en estoient notablement affoiblis, & le plus souuent sur la defensiue.

D'abord que les François & les Venitiens eurent pris la Ville de Constantinople, & que Baudoüin Comte de Flandres en fut éleu Empereur, tous le Grecs donnerent les mains, & firent ioug à ces nouueaux conquerans; mais ces premiers succés furent suiuis incontinent aprés d'vne grande disgrace causée par la mes-intelligence qui suruint entre eux & le Roy de Bulgarie, dont ils auoient negligé imprudemment l'alliance au lieu de la rechercher, & de se ioindre à ce Prince puissant pour acheuer de reduire à leur obeyssance le reste de l'Empire. A peine ils se trouuerent en possession d'vne partie, qu'ils se virent à la veille d'en estre dépoüillez par la perte de la bataille d'Andrinople, où l'Empereur demeura prisonnier: & leur infortune eût esté sans resource, si la valeur de Henry son successeur n'eût rétably les affaires, & ne leur eût donné vne nouuelle face. Mais comme il les eût mises en vn haut poinct d'honneur & de reputation, son decés arriué en la fleur de ses années renuersa toutes les belles esperances que les nostres auoient conceuës d'acheuer la conquéte des Prouinces & des Places rebelles. Car l'insigne perfidie du Prince d'Epire qui mit à mort l'Emp. Pierre Comte d'Auxerre, le peu d'experience & de conduite de Robert & de Baudoüin II. ses enfans, & l'auarice de Iean de Brienne, causerent presque la perte entiere de tout ce qu'ils auoient acquis auec beaucoup de peine & de trauail. Les Papes firent leurs efforts pour apporter quelque remede à ces malheurs: mais lors qu'ils ont trauaillé & qu'il se sont appliquez serieusement pour son secours, ils ne l'ont pû faire sans diuertir celuy de la Terre-Sainte, laquelle n'en auoit pas moins de besoin en ce temps-là; au moyen de quoy ils sont tombez dans vn grand inconuenient, parce qu'ayant diuisé les forces & les armes des Chrétiens, ils les ont affoiblies en telle sorte qu'elles n'ont pas esté en état de resister à leurs ennemis, d'où finalement la perte de l'vn & de l'autre de ces grands Royaumes s'est ensuiuie. Ils n'auoient pû d'abord goûter la prise de Constantinople par les Croisez, à cause que c'estoit vne guerre entreprise contre des Peuples qui adoroient le mesme Dieu qu'eux, & ainsi estoit contraire au vœu qui leur auoit fait prendre les armes: Toutefois sur ce qu'ils reconnurent qu'elle acquerroit à l'Eglise vne Nation entiere qui s'estoit soustraite de son obeissance depuis quelques siecles, & que la Conquéte de l'Empire d'Orient ouuroit le chemin de l'Asie & de la Terre-Sainte, & en facilitoit le secours, ils en fauoriserent les desseins & les progrés.

Mais la perte de la Ville de Constantinople suruenuë sous l'Empereur Baudoüin II. fut le dernier effet du malheur & du mauuais sort des François. Ils ne laisserent pas neantmoins de se mantenir au mieux qu'ils pûrent dans ce qui leur restoit de leurs premieres acquisitions, & ne perdirent pas mesmes l'esperance de rentrer en la possession de ce qui leur auoit esté enleué. Ils firent pour ce suiet plusieurs Traitez & plusieurs entreprises, mais qui eurent des suites peu heureuses & peu fauorables par diuers incidens qui trauerserent ces grands proiets. Le plus remarquable

fut la perte de la Sicile, qui diuertit les armes de Charles I. du nom Roy de Naples, qui n'auoit pas moins fait trembler les Grecs par la reputation de sa valeur, que par le bruit de ses apprets & de son armement, & luy osta l'enuie & le moyen de secourir Philippes son Gendre fils de Baudoüin. Catherine fille de Philippes ayant épousé Charles Comte de Valois, les pretentions que cette Famille s'estoit conseruées sur l'Empire de Constantinople furent renouuellées tant en la personne de ce Comte, qu'en celle de Philippes de Sicile Prince de Tarente son Gendre, & des enfans & successeurs de ce Prince, qui se contenterent du titre imaginaire d'Empereur qu'ils retinrent quelque temps. Cependant les Princes & les Seigneurs François qui possedoient plusieurs grandes Seigneuries dans la Macedoine & dans la Grece, & les Venitiens & les Genois qui tenoient plusieurs Isles dans l'Archipelage s'y maintinrent par l'espace de quelques années contre les efforts des Grecs & des Turcs. Mais la diuision qui suruint dans l'Empire à l'occasion des Catelans qui estoient venus au secours de l'Empereur Andronique, causa par sa suite la perte & la ruine entiere, non seulement du Duché d'Athenes qu'ils vsurperent, mais encore des autres terres que les nostres y possedoient. Elle donna suiet aux Turcs de profiter de ces desordres, qui aprés auoir exterminé les Sultans de Choni & de la Cappadoce, passerent dans la Bythinie & dans les Prouinces de l'Asie voisines de Constantinople, & de là dans la Thrace, où ils se rendirent si puissans, qu'ils s'emparerent facilement de ce que les Grecs & les Latins y possedoient, & de ce qu'ils tenoient dans les autres Prouinces de la Grece. Les Venitiens cependant tâchoient d'arréter ce torrent par le puissant secours tant de mer que de terre qu'ils enuoyoient de temps en temps dans l'Empire, & seruoient comme de bouleuard & de digue à leurs efforts & à leurs courses: ce qu'ils ne pûrent faire toutefois sans souffrir de grandes disgraces, & des pertes considerables de plusieurs Isles & autres Seigneuries & Places de terre ferme qui leur estoient demeurées depuis la prise de Constantinople.

C'est cette Histoire que i'entreprens d'écrire, laquelle i'estime dautant plus necessaire pour la nostre, qu'elle en est comme vne dépendance, & qu'elle n'a pas encore esté traitée à fonds par aucun. Ie ne pretens point l'enfler de la déduction exacte des premiers éuenemens qui ont esté racontez auec toute la fidelité possible par Geoffroy de Ville-Hardoüin, & par ceux qui l'ont paraphrazé: Comme aussi mon dessein n'est pas d'y coucher derechef ce que i'ay obserué sur cet Auteur, ny de m'arrester aux particularitez tirées des Ecriuains Grecs, Latins & François, qui ont esté remarquées par Rhamusio, & par le P. Doutreman, puis que ce ne seroit vser que de redites. Ie me contente seulement de reprendre en peu de mots l'ordre & la suite de cette Histoire dés le commencement, afin de la rendre parfaite, & d'en composer vn corps entier qui ne soit pas defectueux, & ne peut estre accomply que par le recit des premiers succés de cette fameuse entreprise, qui sert comme de fondement à celuy de

de tout ce qui s'est passé depuis dans l'Empire de Constantinople sous le regne des François.

Mais quoy que ie passe legerement sur l'Empire de Baudoüin Comte de Flandres, à cause que cette matiere a esté traitée par les Auteurs que ie viens de nommer, ie ne laisse pas pourtant d'y entremêler plusieurs circonstances qu'ils ont omises, & qui sont necessaires pour vne entiere connoissance de ce qui s'est ensuiuy depuis dans l'Orient. Ie conduis cette Histoire selon l'ordre des temps, & dans la suite des Empereurs François, iusques au temps que les nostres & les Latins furent obligez de ceder à la puissance & à la tyrannie des Turcs. Pour la former i'ay recueilly ce que les plus celebres Auteurs en ont remarqué, & i'ay digeré le tout auec le plus d'exactitude qu'il m'a esté possible. I'y ay étallé les principales actions des Princes & des Cheualiers François & Latins qui ont signalé leur valeur en diuerses rencontres, & i'ay donné la suite de ceux qui ont conquis, ou possedé de grandes Seigneuries dans cet Empire, ayant discouru amplement de leur origine & de leurs familles. Et parce que cela ne s'est pû faire sans y méler l'Histoire & les actions des Princes Grecs, ie me suis trouué obligé de temps en temps d'en parler, & de remarquer d'eux ce que les Ecriuains de leur Nation nous en ont laissé. Ce qui i'ay fait toutefois auec beaucoup de retenuë, ayant éuité de m'étendre sur cette matiere, de crainte qu'il ne semblât que ie faisois plûtot vne Histoire des Grecs que des François. Ie me suis seulement arrété aux endroits où ils ont parlé de nos Princes, & i'ay tâché par vne conference exacte de passages des Auteurs du temps d'expliquer plus au long ce qu'ils auoient auancé en peu de paroles: A l'effet dequoy ie me suis seruy de quelques Chroniques manuscrites, & particulierement de celles d'Alberic Moine de Trefons, de Baudoüin d'Auesnes, & autres. Les Epîtres des Papes, tant celles qui ont esté données au public, que celles qui sont rapportées ou citées dans les Ecriuains de l'Histoire Ecclesiastique, ont aussi beaucoup contribué a enrichir cet ouurage, & à redresser les defauts & les anachronismes qui s'estoient glissez dans les Auteurs modernes qui ont touché quelque chose des Empereurs François. Et comme il est malaisé de trauailler à l'Histoire du Moyen-temps sans ce secours, celle cy seroit plus accomplie si i'eusse eu la communication de celles qui sont cachées & enfermées dans le Vatican, & autres rares Bibliotheques. L'Histoire Greque de George Pachymeres, dont le MS. est en celle du Roy Tres-Chrétien, m'a découuert plusieurs belles antiquitez & circonstances que i'y ay inserées, & m'a seruy comme de flambeau pour me conduire en la déduction de l'Histoire des Catelans qui conquirent le Duché d'Athenes, laquelle a esté écrite par Remond Montaner Cheualier Catelan qui fut present à cette expedition, & aprés luy par Surita, & par le Marquis d'Aitone Gouuerneur des Pays-Bas. I'en ay eu la communication de Mess. du Puy Gardes de la Bibliotheque du Roy, à la memoire desquels ie dois cette reconnoissance, tant à cét égard, que pour les Titres qu'ils ont tirez

à ma priere du Tresor des Chartes du Roy, qui ne seruent pas peu à enrichir cette Histoire. Ie les ay rangez à la fin pour seruir de Preuues auec plusieurs autres, dont la plûpart m'ont esté communiquez par Monsieur de Vyon-d'Herouual Consellier du Roy & Auditeur en sa Chambre des Comptes de Paris, qui semble n'estre né que pour auancer les belles Lettres, contribuant si liberalement de ce qu'il a de plus rare, que ie puis dire en mon particulier luy auoir vne extreme obligation.

Ie ne veux pax toutefois faire passer cette Histoire pour vn ouurage acheué: elle a trop de defauts, tant en sa matiere, qu'en son agencement & en son expression. C'est vn auorton qui paroît au iour deuant son temps, & vne piece ébauchée qui requiert le cizeau & la main d'vn excellent Ouurier pour la polir, & luy donner toute sa grace. Aussi ie ne l'expose en public que comme vne matiere grossiere & indigeste preste à receuoir ses ornemens, & afin de donner suiet aux Sçauans de trauailler serieusement à enrichir cette partie de nostre Histoire, qui fait beaucoup à la gloire & à l'honneur de nostre Nation. Mon premier dessein n'auoit esté que de donner des Obseruations sur Geoffroy de Ville-Hardoüin, mais comme ie me suis persuadé que cét Auteur n'ayant raconté que les commencemens de ces fameuses entreprises, il est presque impossible que ceux qui liront son Histoire n'ayent pas la curiosité de sçauoir quels en furent le progrés, & où enfin elle se terminerent, i'ay crû estre obligé de mettre en ordre ce que i'en auois remarqué. A quoy m'estant appliqué vn peu tard, & l'Impression de Ville-Hardoüin presque acheuée, cela sera cause que cette Histoire n'aura pas toute la beauté qui eût pû estre desirée en vne piece de cette consequence; bien que de ma part i'y ay apporté autant d'estude & de precaution, que le peu de temps que i'ay eu à la digerer m'en pouuoit fournir. Ce qui m'oblige de supplier ceux qui y ietteront les yeux de ne se pas tant arréter à ces agrémens exterieurs, qui ne sont que pour satisfaire les esprits delicats, qu'au fonds de l'Histoire qui y est traitée: & en tout cas de ne la considerer que comme vn recueil & vn amas de passages de diuers Auteurs redigez & mis en quelque ordre pour seruir à dissiper les nuages qui semblent obscurcir tant de belles actions de nos Princes & de nos Cheualiers François; qui est le premier dessein, & le principal but de cét ouurage épineux & difficile.

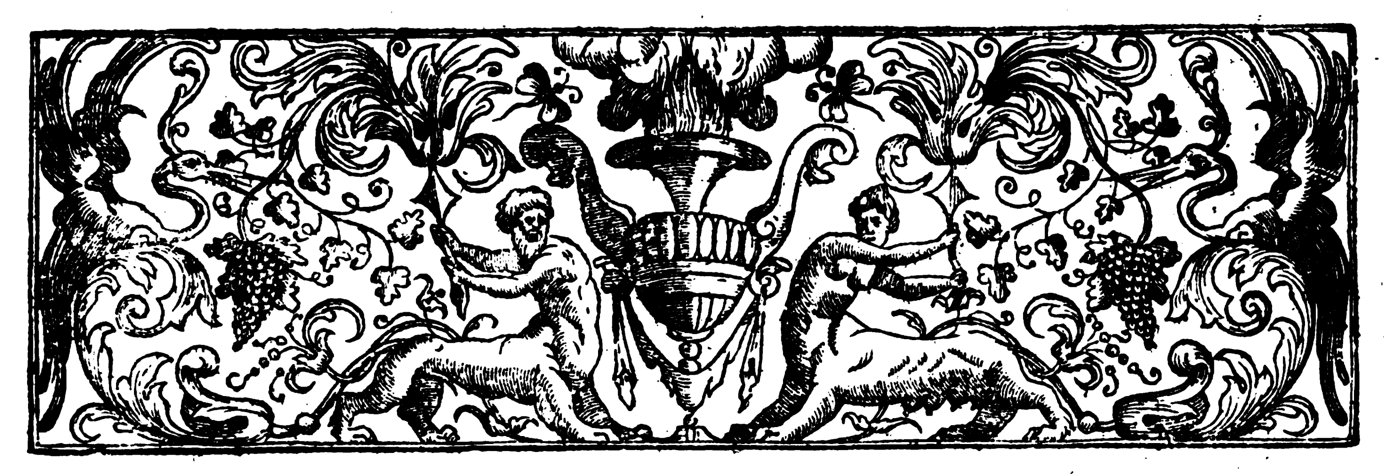
Empereurs de Constantinople François, dont l'Histoire est icy traitée.

I. BAVDOVIN I. du nom Comte de Flandres & de Hainaut.
II. HENRY de Flandres.
III. PIERRE de Courtenay Comte d'Auxerre.
IV. ROBERT de Courtenay.
V. IEAN de Brienne Roy de Hierusalem.
VI. BAVDOVIN de Courtenay II. du nom, Comte de Namur.

Empereurs Titulaires.

VII. PHILIPPES de Courtenay I. du nom,
VIII. CHARLES de France Comte de Valois, à cause de Catherine de Courtenay sa femme.
IX. PHILIPPES de Sicile Prince de Tarente, à cause de Catherine de Valois sa femme.
X. ROBERT II. du nom, Prince de Tarente & d'Achaïe.
XI. PHILIPPES II. du nome, Prince de Tarente & d'Achaïe.
XII. IACQVES des Baux Duc d'Andrie, Prince de Tarente & d'Achaïe.





HISTOIRE DE L'EMPIRE DE CONSTANTINOPLE SOVS LES EMPEREVRS FRANCOIS.

3

Edit. Paris. pag. 1.

LIVRE PREMIER.

1198. Croisade publiée en France.

I. LA France n'a pas donné seulement l'origine & le commencement au Royaume de Hierusalem, par la conquéte qu'elle en fit sous la conduite du vaillant Godefroy de Boüillon ; mais encore elle l'a mainteneu & conserué durant plusieurs années par le secours d'hommes & d'argent qu'elle y enuoioit de temps en temps. Les Papes contribuoient de leur part à ses progrés par les soins qu'ils prenoient de ces nouuelles Colonies, & par les Predicateurs qu'ils enuoioient dans les Royaumes Chrétiens, qui sous son autorité préchoient les Croisades, & distribuoient liberalement les tresors de l'Eglise, à ceux qui s'enrôloient sous l'Etendart de Iesus-Christ. Innocent Troisiéme fut l'vn d'entre eux qui fit paroistre plus de zele pour la conseruation de ce nouuel Estat: lequel sur l'auis qu'il eut des dissensions & des guerres intestines qui estoient entre les Princes Sarrazins, & que d'ailleurs la Terre-Sainte se trouuoit presque dépourueuë d'hommes par le retour des Allemans, inuita tous les Princes Chrétiens à prendre la croix, & à s'armer contre ces Infideles. Fouques Curé du village de Nueilly sur Marne prés de Paris, personnage d'vne grande sainteté, fut emploié en cette occasion, & le Cardinal Pierre de Capoüe enuoié à méme fin auec qualité de Legat au Royaume de

pag. 2.

1199. France. Leurs predications & leurs exhortations eurent l'effet qu'on pouuoit en esperer. Thibaud Comte de Champagne & Louys Comte de Blois & de Chartres furent les premiers qui prirent la croix, & furent suiuis de Simon Comte de Montfort, Renaut de Montmirail, Renier Euesque de Troies, Gautier Comte de Brienne, Geoffroy de Ioinuille Senéchal, Geoffroy de Ville-Hardoüin Maréchal, & plusieurs autres grands Seigneurs de Champagne. L'Euesque de Soissons, Mathieu de Montmorency, & autres Nobles de France furent aussi de la partie.

1200. II. L'année suiuante Baudoüin Comte de Flandres & de Hainnaut, & grand nombre de Seigneurs & Gentilshommes de ces Comtez, & d'autres Prouinces de France firent le méme, & tous ensemble s'estant assemblez premierement en la ville de Soissons, puis en celle de Compiegne pour auiser à leur depart, resolurent de deputer vers les Venitiens, pour traiter auec eux des vaisseaux qui les deuoient conduire en la Terre-Sainte. Henry Dandolo qui estoit pour lors Duc de Venise, aiant conferé auec son Conseil sur les propositions des Croisez, & de leurs Deputez, dont le Maréchal de Champagne estoit chef, & portoit la parole, accorda non seulement de leur fournir les vaisseaux necessaires à cét effet, moyennant les sommes conuenuës, mais encores promit de les accompagner en cette sainte expedition. Au retour le Maréchal & les Deputez trouuerent le Comte de Champagne malade de la maladie dont il deceda peu aprés, regretté vniuersellement des siens pour les rares qualitez dont il estoit orné. De façon que les Croisez qui auoient ietté la veuë sur luy, comme le chef principal de cette entreprise, se voians sans conducteur, aprés le refus qu'Eudes Duc de Bourgogne & Thibaud Comte de Bar firent de prendre sa place, s'auiserent d'enuoier offrir à Boniface Marquis de Montferrat la conduite de toutes leurs troupes. Le Marquis aiant accepté cette charge honorable, vint en France, & à Soissons, où les Croisez estoient assemblez, & y prit la croix des mains de l'Euesque du lieu, & de Fouques de Nueilly, & de là retourna en son pays pour donner ordre à ses affaires & à son équipage.

Le Comte de Flandres & autres Seigneurs prennent la croix.

1201.

1202. Les Croisez arriuent à Venise.

III. L'an mil deux cens deux les Croisez partirent de France aprés Pasques, & vers la Pentecoste, pour s'acheminer par terre à Venise : aucuns s'allerent embarquer à Marseille. Le Comte Baudoüin équippa vne flotte qui partit de Flandres, dont il donna le commandement & la conduite à Iean de Nesle

1202. Châtelain de Bruges, qui arriua depuis à Marseille, & de là passa en la Terre-Sainte. Les Comtes de Flandres & de Blois estant arriuez à Venise auec les autres Croisez, y furent reçeus auec beaucoup d'honneur par les Venitiens, qui les logerent dans l'Isle de Saint Nicolas. Il y eut là quelque diuision entre eux par la faute d'aucuns qui prirent d'autres chemins, ou s'allerent embarquer en d'autres Ports pour passer en la Terre-Sainte, au moyen dequoy les Pelerins se trouuoient dans l'impuissance d'accomplir leurs conuentions, & de paier ce qu'ils auoient promis aux Venitiens pour leur armée nauale, à cause du grand nombre de vaisseaux qu'ils auoient équipez, suiuant leur traité. Mais par la sage conduite des Comtes & des Barons, & par la facilité que le Duc Henry & les Venitiens apporterent, tout fut appaisé auec satisfaction des vns & des autres, & moiennant que les Croisez promirent aux Venitiens de les secourir auant toutes choses au siege de Zara, ville de Dalmatie, qui leur auoit esté enleuée par le Roy d'Hongrie. En suitte de cét accommodement le Duc ayant pris publiquement la croix, & plusieurs à son exemple, chacun fit ses preparatifs pour s'embarquer.

Edit. Paris. pag. 3.

Arrivée d'Alexis Prince de Constantinople.

Vers ce mesme temps Alexis Prince de Constantinople, dont le pere Isâc Ange Comnene Empereur auoit esté chassé du Trône Imperial, & mis en prison par Alexis surnommé Andronic son frere, qui non content de luy auoir enleué l'Empire, le priua encore de la veuë, ayant échappé la tyrannie de son oncle, & s'estant retiré prés de Philippes de Suabe Roy d'Alemagne son beau-frere, se trouua à Verone; d'où sur le conseil qui luy fut donné par quelques Croisez, il enuoia ses Ambassadeurs vers le Marquis de Montferrat, & les autres Barons, pour tâcher de les émouuoir à compassion de sa misere, & de les induire sous de belles promesses à tenter son rétablissement: les Barons surpris de cét accident inopiné, ne voulans mépriser les offres auantageuses que ce Prince leur faisoit, choisirent quelques Deputez pour l'accompagner iusques en Alemagne vers le Roy Philippe, & traiter auec luy des conditions.

Siege de Zara.

IV. Les Croisez cependant, qui estoient accreus de quelques troupes Alemandes, se mirent en mer, & arriuerent deuant Zara la veille de Saint Martin, où ayant pris terre, & s'estant logez aux enuirons, le lendemain ils mirent le siege deuant la place, & aprés quelques iours l'emporterent par composition. Incontinent aprés le Marquis arriua au Camp, n'ayant voulu se trouuer à ce siege, sous pretexte des ordres du Pape, qui auoit defendu aux Croisez sous peine d'excommunication d'emploier contre aucun Prince Chrétien les troupes leuées pour le secours de la Terre-Sainte. Cette defense fut cause de plusieurs diuisions qui arriuerent en suitte dans cette armée, particulierement lors qu'il fallut resoudre sur les propositions des Ambassadeurs du Roy Philippes d'Alemagne, & du ieune Prince Alexis, arriuez au Camp peu de temps aprés la prise de Zara, dont la substance estoit, que le Roy deuoit mettre la personne du Prince en la puissance des Croisez, lequel en consideration & au moyen du secours qu'ils luy fourniroient pour son rétablissement, promettoit en cas d'iceluy de remettre tout l'Empire d'Orient sous l'obeïssance du saint Siege, d'enuoier vn secours considerable en la Terre-Sainte, & d'y aller en personne, ou d'y enuoier dix mille hommes à sa solde, qu'il entretiendroit l'espace d'vn an, & cinq cents Cheualiers sa vie durant; & en outre de fournir vne somme de deux cents mille marcs d'argent à l'armée des Croisez. 1202.

pag. 4.

Diuision entre les Croisez.

V. Ces propositions quoy que belles & auantageuses furent trauersées par quelques Seigneurs, ausquels l'Abbé du Val de Sernay, & autres Ecclesiastiques estoient ioints, qui soûtenoient ne pouuoir en bonne conscience abandonner le dessein de leur Croisade, pour faire la guerre aux Chrétiens; & qu'il estoit beaucoup plus expedient, conformément à leur vœu, d'aller directement à la Terre-Sainte. (a) Mais l'autre party qui estoit soûtenu des principaux Barons, & appuyé du conseil que Pierre de Capouë Legat du S. Siege auoit donné en cette occasion, préualut; & fut conuenu, qu'on accepteroit les conditions proposées. En suitte de quoy on signa les traitez, & le iour auquel le Prince deuoit arriuer au Camp fut arrêté à la quinzaine d'aprés Pasques. Ainsi l'armée seiourna tout l'hyuer dans la Dalmatie, durant lequel temps plusieurs des Croisez s'éuaderent, & s'embarquerent pour passer en la Terre-Sainte, entre autres Simon Comte de Montfort, & Renard Comte de Dampierre en Estenois, (b) que le Comte Thibaut de Champagne auoit fait chef de ses troupes particulieres par son testament. Les autres qui estoient demeurez deputerent vers le Pape pour auoir l'absolution de l'excommunication qu'ils auoient encouruë pour le siege & la prise de Zara, qu'ils obtinrent sur les raisons de la necessité, qui les auoit obligé à transgresser ses ordres, par la faute de leurs compagnons qui s'estoient embarquez à d'autres Ports que celuy de Venise, comme il auoit esté conuenu: les Venitiens toutefois ne pûrent pas obtenir la mesme grace.

Les Croisez arriuent deuant Constantinople.

VI. (c) L'Empereur Alexis alarmé de la nouuelle du traité du Prince son neueu auec les Croisez, enuoia promptement ses Ambassadeurs vers le Pape, pour tâcher de détourner cét orage par son moyen, s'excusant principalement de son vsurpation, qu'il pretextoit d'vne élection legitime, & faisant croire à sa Sainteté que l'Empire de Constantinople n'estoit successif qu'en vn seul cas, qui estoit lors que les enfans des Empereurs auoient pris naissance durant qu'ils tenoient la pourpre où l'Empire, (d'où ils estoient appellez Porphyrogenites) ce qui n'estoit pas du Prince Alexis, qui estoit né auant que son pere eût esté appellé à la Couronne. (d) Le Prince estant 1203. cependant arriu au Camp au temps qui auoit esté arrêté, les Croisez se mirent en mer au nombre d'enuiron quarante mille combatans; & aprés auoir passé à Spalatro, de là à Duras qui se rendit au Prince, arriuerent a Corfou, & y seiournerent l'espace de trois semaines. La diuision d'entre les Barons s'y renouuella derechef, vne grande partie d'entre eux n'approuuant cette entreprise, & voulant aller droit en la Terre-Sainte: Mais elle fut appaisée par l'adresse du Marquis, du Comte de Flandres, & des autres grands Seigneurs de l'armée. Finalement ils partirent de là, & arriuerent en l'Isle de Negrepont, d'où ils tirerent à l'Isle d'Andros, qui se rendit à Alexis, comme fit Abyde; & estant entrez dans le Détroit, & dans la mer de Propontide,

pag. 5.

(a) *Gesta Innocent.* III.
(b) *Alberic.* 1202.
(c) *Gesta Innocent.* III.
(d) *Alberic.*

moüil.

1203. mouillerent l'ancre vers la feste de Saint Jean Baptiste à l'Abbaye de Saint Estienne, qui estoit à trois lieuës de Constantinople, d'où ils commencerent à découurir à plein cette grande ville, dont l'assiete, les tours, & la hauteur des murailles leur fit connoître la grandeur de leur entreprise, & le peril auquel ils s'engageoient: Mais comme rien ne sembloit pas impossible à leur courage, ils vinrent se presenter deuant la place, d'où l'Empereur Alexis enuoia Nicolas Rossi noble Lombard, en qualité d'Ambassadeur, vers les Barons, tant pour leur persuader par belles paroles & promesses de se retirer, que pour les intimider par ses menaces. Conon de Bethune qui eut charge de luy répondre, luy dit de leus part, qu'ils estoient venus pour rétablir l'heritier de l'Empire dans le Trône qui luy appartenoit legitimement, & que si l'Empereur son maistre vouloit luy quitter celuy qu'il auoit vsurpé contre toute raison, il seroient en sorte qu'il luy pardonneroit.

Ordre pour l'attaque de Constantinople, & sa prise.

VII. Aprés cette Ambassade, les Barons sans perdre de temps tinrent conseil sur ce qu'ils deuoient faire, & arréterent de prendre terre, & de partager leur armée en sept bataillons. Alexis fit ses efforts pour leur disputer la descente, & à cét effet borda le riuage de troupes, dont il donna la conduite à diuers grands Seigneurs de sa Cour, (a) entre lesquels estoient Theodore Branas, ou Vranas, Murtzuphle, depuis Empereur, Pierre de Nauarres, Constantin Acharias, & autres: mais rien ne pût seruir d'obstacle à l'ardeur & au courage des Croisez, lesquels ayant abordé la terre malgré la resistance des ennemis, leur donnerent la chasse, & les obligerent à se retirer honteusement dans la ville, ayant laissé leurs tentes & pauillons à l'abandon & perdu leur bagage. De là ils vinrent se loger sur le Port deuant la Tour de Galatha, qu'ils attaquerent & emporterent d'assaut, puis se rendirent maistres du Port, qui estoit fermé d'vne grande chaîne, qui en empéchoit l'entrée, qu'ils rompirent, & y ayant fait entrer leurs vaisseaux, y seiournerent l'espace de quatre iours. Le cinquiéme ensuiuant, conformément à la resolution qui auoit esté prise auparauant, toute l'armée des François marcha en bataille au dessus du Port, & iusques auprés des murs de la ville, & se logea entre le Palais de Blaquerne & le Monastere de Saint Cosme & Saint Damian, sans que les ennemis ozassent parétre, ny faire aucune sortie sur eux, pour les empécher de s'y fortifier. D'autre part les Venitiens, comme plus experimentez au fait de la marine, se retirerent dans leurs vaisseaux, à dessein d'attaquer la place du costé du Port, y dresserent leurs machines, & leurs échelles: les François faisans le méme du côté de terre ferme, soûtenans & repoussans souuent les ennemis, qui faisoient des sorties sur eux par la porte de Blaquerne, qui les obligerent à la fin de fermer & de munir leur Camp de lices & de palissades. Aprés plusieurs écarmouches & plusieurs rencontres de part & d'autre, il fut resolu, que l'on attaqueroit la ville, sçauoir les Venitiens par mer, & les François par terre. Les derniers áuiserent que des sept bataillons qu'ils auoient, ils en laisseroient trois à la garde du Camp du côté de la campagne sous la charge du Marquis de Montferrat, & que les Comtes de Flandres, de Blois, & de Saint Paul & leurs troupes feroient les attaques. L'

Edit. Paris. pag. 6.

assaut fut rude de part & d'autre, les François firent merueille à l'attaque d'vn bastion. 1203.
Les Venitiens d'autre côté approcherent leurs vaisseaux des murs, & y ayant planté leurs échelles, les gagnérent à force, en chasserent les ennemis, & se rendirent maîtres de vingtcinq tours, qu'ils garnirent de leurs gens, & d'vne partie de la ville.

Le feu mis dans Constantinople par les Croisez.

VIII. La nouuelle de ce succés anima les François, & donna l'épouuente à l'Empereur, qui enuoia à l'instant vne partie de ses troupes pour les déloger. Ce que les Venitiens craignans, ils mirent le feu aux prochaines maisons, qui leur donna temps de retourner à leurs tours, & de s'y fortifier. Incontinent aprés l'Empereur sortit de la ville par la Porte Dorée, qui estoit l'extremité de la place & de nôtre Camp, auec toutes ses troupes qui estoient trés-nombreuses. Les nôtres pareillement se mirent en bataille, & le Duc de Venise, personnage de grand sens, prudent, & hardy, quoy qu'il eut perdu la veuë, sur l'áuis de cette sortie commanda aux siens d'abandonner les tours qu'ils auoient gagnées, pour aller au secours des François, sortant le premier du vaisseau, & se mettant à terre. Les armées furent quelque temps en presence les vnes des autres; mais Alexis, quoy que plus fort en nombre de troupes, craignant le choc des nostres, fit sonner la retraite, & se renferma dans la ville, d'où la nuit suiuante il se retira secretement auec ses confidens, emportant auec soy ce qu'il auoit de tresors.

Isâc est rétabli en l'Empire, & le ieune Alexis couronné Empereur.

IX. Cette suitte soudaine surprit merueilleusement les habitans, lesquels se voyans abandonnez à la mercy de leur ennemis par cette lâche action, coururent promptement à la prison, en tirerent l'Empereur Isâc pere du ieune Prince Alexis, & aprés l'auoir reuêtu des habits Imperiaux, le conduisirent au Palais de Blaquerne, & le placerent dans le Trône. A l'instant, & par son conseil ils enuoierent vers les Barons pour leur donner áuis de la suitte d'Alexis, & du rétablissement d'Isâc. Cette nouuelle ne surprit pas moins d'abord les Croisez, qu'elle leur donna de defiance de quelque supercherie de la part des Grecs: Mais en ayant eu la confirmation, ils deputerent Mathieu de Montmorency & Geoffroy de Ville-Hardoüin & deux Venitiens vers le nouueau Empereur, qu'ils trouuerent assis en son Palais, richement couuert, ayant prés de soy l'Imperatrice Marguerite de Hongrie sa femme, & vn grand cortege de Seigneurs superbement vétus. Le Maréchal de Champagne porta la parole, & luy representa les traitez que les François & les Venitiens auoient fait auec le Prince son fils pour son rétablissement, le priant de vouloir auant toutes choses les ratifier. Isâc s'estant fait instruire des conditions, fut d'abord surpris de leur importance, iugeant bien que l'execution en estoit difficile: Mais le signalé seruice qui luy auoit esté rendu, & à son fils si à propos par les Croisez, fit que passant sur toutes les considerations il les agréa, et les ratifia par ses Patentes bullées & sellées en or. Aprés quoy les Barons amenerent le ieune Prince dans Constantinople, où il fut receu de l'Empereur Isâc son pere auec toutes les demonstrations de ioie qu'on peut se persuader en ces occasions, & en suitte fut couronné Empereur solemnellement le iour & la feste de Saint Pierre.

pag. 7.

(a) Elberic. Hist. de Constantinop.

1203.

LesCroisez accompagnent le ieune Prince au recouurement de l'Empire.

X. Les Croisez sur la priere d'Isâc s'alerent loger au delà du Port vers le Stenon, de crainte que s'ils eussent pris leurs logemens dans la ville, la diuision ne se fut mise entre eux & les Grecs. Le ieune Empereur commençant d'abord à executer les traitez ausquels il s'estoit obligé, paya vne partie de l'argent conuenu aux François & aux Venitiens. Il écriuit mesme au Pape Innocent (a) Troisiéme, & luy promit de soumettre l'Eglise Grecque à l'obeïssance du saint Siege: Mais comme ces traitez l'auoient rendu odieux aux Grecs, qui de tout temps ont porté vne haine irreconciliable aux Latins, il eut crainte que si les Croisez se retiroient, il ne fût en son pouuoir de les accomplir en tous points; ce qui luy seroit d'ailleurs facile, s'ils vouloient l'assister encore quelque temps à affermir la nouuelle conqueste, & trauailler conjointement auec luy à la reduction des terres de l'Empire, qui tenoient le party de son oncle Alexis. C'est pourquoy il leur fit trouuer bon de prolonger leur association, qui finissoit à la Saint Michel, à vn an, en leur payant les fraiz & dépenses de leur seiour. Ce qui ne se fit pas sans beaucoup de plainte de la part de ceux qui s'impatientoient dans toutes ces longueurs, & de ce que l'on détournoit & arrétoit ainsi l'effet de leur vœu, & du voiage qu'ils auoient entrepris pour la Terre-Sainte. Cependant Alexis auec les Barons & vne partie de leurs troupes se mit en campagne pour reduire toutes les places rebelles; ce qu'il fit auec beaucoup de succés, tous les peuples s'estant rangez à son obeïssance, à la reserue de Iean Roy de Bulgarie qui s'estoit reuolté contre les Grecs, & auoit fait la guerre aux Empereurs Isâc & Alexis l'espace de vingt ans. Les François ne laisserent pas de faire des courses sur ses Estats, dont il fit ses plaintes au Pape (b), duquel il auoit receu peu auparauant la Couronne Royale, comme il sera remarqué cy-aprés, le priant de ne trouuer pas mauuais s'il repoussoit ces violences par les armes, & s'il tiroit vengeance de l'iniure & de l'outrage qui luy estoit faite par les Croisez sans suiet.

Iean Roy de Bulgarie.

Edit. Paris. pag. 8.

Diuision entre les Grecs & les Latins de Constantinople.

XI. Durant cette expedition il arriua à Constantinople vne grande diuision entre les Grecs & les Latins qui y estoient habituez de longtemps, ensuitte de laquelle le feu qui fut mis à quelques maisons embrasa vne grande partie de la ville, qui auoisine l'Eglise de Sainte Sophie, du costé de la Propontide, & causa vn dommage indicible. Depuis ce temps-là la bonne intelligence qui auoit esté iusques là entre les Grecs & les François commença à se refroidir. Mais la des-vnion ouuerte éclata aprés le retour du ieune Alexis vers la feste de Saint Martin au mois de Nouembre: lequel se croyant independant des François, & estre au dessus de la fortune, commença à les mépriser, les visiter moins souuent qu'auparauant, & enfin à dilaier & refuser l'execution de leurs traitez: quoy que le Marquis, à qui il auoit la principale obligation, l'en eût sollicité auec toutes les ciuilitez imaginables. Enfin les Croisez s'apperceuans bien qu'il les ioüoit, & qu'il ne songeoit à rien moins qu'à leur tenir parole, resolurent de le sommer de l'execution de ses promesses, & en cas de refus, de luy denoncer la guerre. Conon de Bethune, Geoffroy de Ville-Hardoüin, Miles de Braibans, auec trois nobles Venitiens furent choisis pour cét effet, & estant entrez dans Constantinople, furent conduits iusques dans le Palais, où ayant trouvé le ieune Empereur auec l'Empereur Isâc son pere & l'Imperatrice Marguerite de Hongrie, Conon de Bethune porta la parole, & luy representa en peu de discours les seruices que les Croisez luy auoient rendus, vers lesquels il s'estoit obligé par serment & par traité solemnel à des conuentions qu'il n'accomplissoit en aucune façon; qu'ils estoient enuoiez de la part des Barons & des Venitiens pour le sommer de les executer, sinon qu'ils auoient charge de luy denoncer la guerre, & qu'il eût à auiser là dessus. En suitte de cette Ambassade, qui ne se fit pas sans peril, les Grecs & les Croisez commencerent à entrer en guerre ouuerte par les escarmouches qui se firent de part & d'autre, & par diuerses parties qui se formerent dans les deux armées. Les Grecs tâcherent de brûler les vaisseaux des Venitiens auec leurs brûlots, sans autre effet que de la perte d'vn vaisseau d'vn Marchand de Pise.

1203.

LesCroisez deffient les Grecs.

XII. Ceux de Constantinople voyans que le ieune Empereur auoit épuisé non seulement tous les tresors de l'Empire, mais mesme leurs bourses, pour fournir aux traitez qu'il auoit fait auec les Croisez, & à l'entretien & subsistance de leurs troupes, & que par sa mauuaise conduite il leur auoit attiré vne nouuelle guerre qui acheuoit de les ruiner, conceurent vne telle haine & mépris contre luy, qu'ils prirent resolution d'élire vn autre Empereur, qui pût mieux gouuerner l'Estat dans des occasions si pressantes & si dangereuses. Ils ietterent la veuë sur Nicolas (c) Canaue, Seigneur de marque, & d'vne douceur extraordinaire; mais comme ils l'eurent conduit au Temple de sainte Sophie pour le couronner, Alexis Ducas surnommé Murtzuphle, cousin de l'Empereur, & Grand-Maistre de sa Garderobe, qui s'estoit signalé en diuerses rencontres contre les Croisez, pratiqua si bien ceux de la Cour & les Gardes du Palais, qu'aprés s'estre saisy de la personne du ieune Alexis, il se fit proclamer Empereur, & chaussa les brodequins de Pourpre, qui en sont les principales marques, & en suite fit étrangler Alexis, & emprisonner Canaue: l'Empereur Isâc, qui estoit griéuement malade, estant venu à deceder durant ces diuisions; en sorte qu'il se vit en vn instant paisible possesseur du Trône Imperial.

Alexis est étranglé, & Myrtzuphle fait Empereur.

pag. 9.

XIII. La nouuelle de ce changement inopiné, & de cette cruauté extraordinaire des Grecs, qui mal-traitoient ainsi leurs Princes auec tant d'inhumanité, surprit autant les Croisez, qu'elle leur fit conceuoir d'horreur d'vne si insigne trahison, & de desir d'exterminer ces monstres odieux à Dieu & aux hommes, les animant plus que deuant à vne hostilité, & vne guerre plus vigoureuse. Cependant comme ils manquoient de viures dans leur Camp, ils donnerent ordre à Henry frere du Comte de Flandres de prendre vne partie de l'armée pour en aller chercher. Il fut iusques à Philée, place assise sur la mer, distante de Constantinople de quelques milles, & l'ayant prise d'assaut, il y fit vn riche butin, & y trouua force viures qu'il fit conduire au Camp dans des barques. Au retour il fit rencontre de Murtzuphle, qui estoit sorti sur cét auis de Constantinople auec ses meilleures troupes, pour se mettre en embuscade en vn bois, & coupper chemin aux François; mais Henry le

Henry frere du Comte de Flandres deffait Murtzuphle.

(a) *Innocent. III. l. 6. Ep. 129.* (b) *Gesta Innocent. III.* (c) *Nicetas Epist. Bald.*

1203. soûtint auec beaucoup de cœur, & le deffit entierement, s'en estant peu fallu que Murtzuphle mesme nefut pas pris, ayant esté attaqué en sa personne auec tant de vigueur par vn François, qu'il fut abbatu sur le col de son cheual. Pierre de (a) Nauarres qui auoit l'auant-garde des Grecs fut blessé grieuement à la teste, Theodore Branas fut aussi blessé, & Pierre de Bracheux gentilhomme de Beauuaisis se saisit de l'Image de Nostre-Dame, dont les Grecs se seruoient au lieu de Banniere, & en laquelle ils auoient grande confiance. Le surplus de l'hyuer se passa en écarmouches, les Croisez cependant se preparans à former le siege contre la ville, & faisans fabriquer des engins & des machines pour battre la place au commencement du Caréme.

1204. Accord entre les Croisez & les Venitiens pour le partage de l'Empire.

XIV. Sur cette resolution; & dans l'esperance de l'emporter, les Barons François d'vne part, & le Duc de Venise d'autre s'assemblerent pour àuiser ensemble au partage des conquétes qu'ils auoient à faire, voyans bien qu'il n'y auoit plus de iour à la paix. Où aprés auoir discuté meurement toutes choses, ils tomberent enfin d'accord de passer vn traité entre eux, dont la substance estoit, qu'ils deuoient entreprendre le siege (b) de la ville de Constantinople, & que si Dieu leur en accordoit la prise, ils promettoient d'obeïr & de deferer en tout à celuy ou ceux à qui la conduite des armées seroit laissée. Que le butin seroit apporté en commun, & deposé en vn lieu dont on conuiendroit, pour estre partagé également entre les François & les Venitiens, aprés toutefois que les Venitiens seroient remplacez de ce qu'il leur estoit deu par les François, à cause du premier traité de leur embarquement de Venise: & que s'il n'y auoit pas dequoy les payer entierement, tout le butin leur appartiendroit, à la reserue des viures, qui seroient partagez également pour l'entretien des armées. Que les Venitiens seroient conseruez dans les priuileges & prerogatiues qui leur auoient esté octroiées & accordées par les Empereurs de Constantinople dans l'étenduë de l'Empire. Que six personnes seroient éleuës d'vne part, & autant de l'autre, qui aprés serment fait, éliroient pour Empereur celuy qu'ils iugeroient en leurs consciences estre le plus digne de cette eminente dignité, ce qui seroit à la pluralité des voix & des suffrages: & s'ils estoient en égalité, on ietteroit au sort lequel des deux nommez demeureroit. Que l'Empereur auroit la quatriéme partie de l'Empire auec les Palais de Blaquerne & de Bucoleon, & que les trois autres parties seroient diuisées également entre les François & les Venitiens. Que les Ecclesiastiques de la partie de laquelle l'Empereur n'auroit pas esté choisi, auroient droit d'élire vn Patriarche, & de disposer des Benefices de l'Eglise de sainte Sophie. Le Clergé des deux parties ordonneroit des Eglises qui seroient tombées en son lot, & laisseroit à chacune d'icelles dequoy subsister honorablement, & le surplus seroit partagé selon l'ordre prescrit. Il fut encore accordé que l'vne & l'autre partie seroit tenuë de demeurer dans l'Empire l'espace d'vn an, à commencer au dernier iour du mois de Mars prochain, & que ceux qui ce temps passé y établiroient leur demeure ou residence, seroient obligez de préter serment de fidelité & de faire hommage à l'Empereur, & de ratifier toutes ces conuentions. Que des deux parties seroient choisies douze personnes qui feroient la diuision & la distribution des fiefs & des honneurs, & regleroient les seruices que les possesseurs deuroient faire à l'Empereur & à l'Empire. Que les fiefs seroient hereditaires, & passeroient aux successeurs de l'vn & l'autre sexe de ceux à qui ils seroient départis soûs les mesmes charges. Finalement il fut arrété & conuenu, que le Duc de Venise ne feroit aucun serment ou hommage à l'Empereur, à raison de ce qui écherroit à la Republique de la part des conquétes communes, mais bien celuy qui seroit preposé, ou enuoyé par luy à Constantinople au nom de la Republique pour le gouuernement des terres & Seigneuries qui tomberoient en leur partage, suiuant l'ordre cydessus. Et que les vns & les autres feroient en sorte que ces conuentions seroient confirmés par le Pape, auec & soûs peine d'excommunication contre les contreuenans.

Edit. Paris. pag. 10.

pag. 11.

Second siege de Constantinople, & sa prise par les Croisez.

XV. Ces traitez ayant esté enuoyez au Pape par des Deputez, les Croisez se preparerent à donner vn assaut general. Le Ieudy d'aprés la my-Caréme s'estant tous rembarquez, ils diuiserent toute leur flotte en diuerses batailles, & le lendemain leuerent les ancres, & approcherent leurs vaisseaux prés des murailles, où ils donnerent vne rude attaque en plus de cent endroits. Mais quoy que les nostres y eussent fait merueille, & qu'aucuns d'eux fussent venus aux mains auec les Grecs qui gardoient les tours, ils furent toutefois repoussez auec perte. Sur le soir les Barons tinrent conseil en vne Eglise voisine du lieu où ils estoient, & sur ce qu'ils s'estoient apperceus qu'vn vaisseau n'estoit pas suffisamment garny d'hommes pour attaquer vne tour, ils arréterent d'en accoupler deux ensemble, qui de compagnie donneroient l'assaut à vne tour. Suiuant quoy le Lundi ensuiuant ils se rembarquerent, & leuerent les ancres: & au mesme temps vn vent de Bize s'estant leué a propos fit áuancer les nauires iusque auprés de la riue plus qu'elles n'auoient fait auparauant, en sorte que deux d'entre elles qui estoient liées ensemble, dont l'vne auoit nom la Pelerine, l'autre le Paradis, approcherent si prés d'vne tour, l'vne d'vn côté, l'autre de l'autre, que ceux de la Pelerine ayant planté leur échelle, vn Venitien, & André d'Vrboise Cheualier François y entrerent, suiuis à l'instant d'vn grand nombre. Ce que ceux qui estoient dans les autres vaisseaux ayant apperceus, ils sauterent aussi-tost sur le riuage, & commencerent à donner l'assaut à d'autres tours, qu'ils emporterent pareillement. Les autres tirans leurs cheuaux des Palandries, monterent dessus & entrerent dans la place par trois portes, qui auoient esté enfoncées par les nôtres, courans à toute bride à l'endroit de la ville où l'Empereur Murtzuple auoit dressé son Camp le iour precedent: lequel voyant que les Croisez estoient dans la place, & qu'ils venoient à luy, prit la fuite, & se retira auec ses gens au Château ou Palais de Bucoleon: les autres se retirerent de la ville par la porte de Blaquerne. Comme le soir approchoit, les Croisez qui estoient fatiguez du combat firent sonner la retraite, & se rallians en vne grande place se logerent cette nuit prés des tours & des remparts qu'ils auoient gagnez. Le Comte de Flandres se logea dans les pauillons de pourpre ou d'écarlate de Murtzuphle, qu'il auoit abandonné, Henry son frere deuant le Palais de Blaquerne, & le

(a) *Alberic. Hist. de Constantinop.*

(b) *Gesta Innocent. III.*

1204. Marquis de Montferrat dans vn quartier plus auancé de la ville. Durant cette nuit Murtzuphle ramassa vne partie de ses troupes, sous pretexte d'attaquer les nôtres, mais effectiuement pour se retirer, comme il fit par la Porte Dorée, qui estoit éloignée du quartier où les Croisez estoient campez, emmenant auec soy la femme & la fille de l'Empereur Alexis, & estant suiuy d'vn grand nombre de peuple.

Edit. Paris. pag. 12.

Les Croisez se rendent maistres de toutes les places de Constantinople.

XVI. Le lendemain les Barons firent marcher leurs troupes plus auant dans la ville, sans trouuer aucune resistence. Le Marquis se saisit du Palais de Bucoleon qui luy fut rendu par ceux de dedans, où il trouua deux grandes Princesses, sçauoir l'Imperatrice Agnes sœur de Philippe Auguste Roy de France, & l'Imperatrice Marguerite sœur de Bela quatriéme du nom Roy de Hongrie, auec plusieurs autres Dames de condition. Le Palais de Blaquerne fut pareillement rendu à Henry frere du Comte de Flandres, & en suite tous les autres endroits de la ville vinrent en la puissance des Croisez. Cette prise arriua le Lundy de Pasques fleuries le douziéme iour d'Auril l'an mil trois cens quatre, (a) laquelle a passé à bon droit pour vne espece de miracle dans son siecle, en ce qu'vne armée qui estoit à peine de vingt mille hommes, auoit emporté d'assaut la plus forte place du monde, & en laquelle il y auoit plus de quatre cens mille habitans. Il n'est pas aysé d'exprimer le desordre qui se fit en cette occasion, non plus que les grands tresors qui furent trouuez dans les riches Palais, le butin que les nôtres y firent durant plusieurs iours, & (b) les Reliques qui furent enleuées des Eglises & Monasteres, & depuis furent portées en diuerses Eglises de l'Europe, qui les conseruent encore à present auec beaucoup de veneration. Car quant au carnage, il ne fut pas grand, n'y ayant pas eu plus de deux mille Grecs de tuez en toute cette rencontre. (c) Encore quelques Auteurs du temps écriuent qu'il fut fait par les Latins, qui auoient esté chassez peu auparauant de Constantinople, où ils s'estoient habituez, les nôtres aians fait leur possible pour épargner le sang des Chrétiens. Et ce qui est remarquable, est qu'il n'y eut qu'vn seul Cheualier des Croisez qui y ait perdu la vie par accident, estant tombé auec son cheual dans vn fossé.

Partage du butin.

XVII. (d) Le Marquis comme General de l'armée fit faire en suite vn cry public par la ville, à ce que tout le butin qui y auoit esté fait, fût rapporté en commun, comme il auoit esté arresté, sous peine d'excommunication. A cét effet on choisit trois Eglises, & certain nombre de François & de Venitiens pour en auoir la garde; & ayant esté rapporté, quoy que non auec toute la fidelité requise & conuenuë, il fut partagé entre les François & les Venitiens également, duquel les François paiérent sur leur part aux Venitiens cinquante mille marcs d'argent, qu'ils leur deuoient, & le surplus montant à cent mille marcs, fut partagé entre eux.

Les Croisez procedent à l'élection d'vn Empereur.

pag. 13.

XVIII. Il ne restoit plus qu'à trauailler à l'élection d'vn Empereur, qui pût s'appliquer serieusement à la conseruation de la place conquise, & à reduire sous son obeïssance les Prouinces & les terres de l'Empire. Chacun iettoit les yeux sur le Marquis & sur le Comte de Flandres, tant à cause des belles qualitez dont ils estoient ornez, que parce qu'ils estoient les plus puissans en biens. Les Barons se trouuoient partagez d'affection; & comme ils auoient tous pour but le bien commun de l'armée, ils craignoient que la ialousie n'alterât pas les esprits, & fit que l'vn de ces Princes ayant esté fait Empereur, l'autre se retirât mécontent auec ses troupes dans son pays, & qu'ainsi laissant ces nouuelles conquêtes sans secours, & exposées aux Grecs, toutes leurs peines & leurs trauaux demeurassent inutiles & sans fruit. Pour obuier à cét inconuenient ils auiserent d'arréter entre eux, que celuy des deux qui seroit éleu Empereur donneroit à l'autre toutes les terres de delà le canal, auec l'Isle de Candie, à condition d'en faire hommage à l'Empereur. Cela fait on choisit douze Electeurs, qui furent, sçauoir de la part des François, Neuelon Euesque de Soissons (e) Conrad Euesque d'Halberstad, Garnier Euesque de Troies, Pierre Euesque de Bethleem qui auoit esté enuoié par le Pape en l'armée des Croisez auec caractere de Legat, Iean éleu Archeuesque d'Acre, & Pierre Abbé de Loces en Lombardie, qui fut depuis Patriarche d'Antioche; & de la part des Venitiens, Vital (f) Dandolo Admiral de l'armée nauale, Othon Querini, Bertuccio Contarini, Nicolas Nauagier, Pantaleon Barbo, & Iean Basegio, ou selon d'autres, Iean Michiel: lesquels aprés serment fait sur les Euangiles d'élire celuy qu'ils iugeroient en leurs consciences le plus capable & le plus digne, s'enfermerent dans vne Chappelle du Palais, où le Duc de Venise auoit son logement; & là, les choses meurement debatuës, tomberent d'accord de nommer & élire Empereur Baudoüin Comte de Flandres. 1204.

BAVDOVIN I.

Motifs qui porterent les Electeurs à élire Baudoüin.

XIX. LEs Ecriuains ont recherché les motifs qui porterent les Electeurs à élire Baudoüin plustôt que le Marquis, ou le Duc de Venise. Ville-Hardoüin donne assés à connoître que le dernier n'y eut aucune pretention, (quoy que Nicetas ait écrit le contraire) par le resultat qu'il dit auoir esté pris auant que l'on procedât à cette election, par lequel il fut arrété que celuy des deux, sçauoir du Comte de Flandres ou du Marquis, qui ne seroit pas Empereur, auroit l'Isle de Candie & la terre d'outre le Bras: Mais il est probable que les Electeurs inclinerent plûtôt pour le Comte de Flandres, que pour le Marquis de Montferrat, sur ce qu'ils iugerent fort bien que cette nouuelle conquête ne pouuoit se conseruer que par vn puissant appuy, & qu'ayant éleu le Comte, ils interessoient toute la France à son secours & à sa conseruation: ce qu'ils ne pouuoient pas esperer du Marquis, qui auoit ses Etats dans l'Italie, laquelle estant partagée en diuerses Souuerainetez, on pouuoit dire que les interests des Princes qui les possedoient estoient aussi differents & diuisez, ioint que la consideration du Comte engageoit la pluspart des François, qui faisoient & composoient la meilleure partie de toute l'armée, à ne l'abandonner point dans ses besoins, & dans la necessité d'vn

pag. 14.

(a) *Gunther. cap. 19.*
(b) *Nicet. Gunther. c. 19. 24. D'Outreman. Spond. &c.*
(c) *Gunther. c. 18.* (d) *Gunther. cap. 18.*
(e) *Epist. Bald. Gunther. c. 20.*
(f) *Rhamnus.*

1204. BAVDOVIN I.

secours qu'il deuoit esperer d'eux legitimement.

Baudoüin est porté sur vn Bouclier en l'Eglise de Sainte Sophie.

XX. L'élection acheuée & arrétée par les douze Electeurs dans la Chappelle du Palais, l'Euesque de Soissons fut chargé d'en annoncer la nouuelle aux Barons, au Duc de Venise, & aux Croisez qui estoient là attendans auec impatience. Le nom de Baudoüin Comte de Flandres & de Hainaut éleu Empereur fut receu auec des cris d'allegresse incroiable de tous les Barons, qui aprés luy auoir rendu tumultuairement & sans ordre leurs hommages & leurs respects, l'éleuerent suiuant la coûtume receuë parmy les Grecs sur vn grand Bouclier, pour le faire voir au peuple, & le porterent iusque dans l'Eglise de Sainte Sophie, où ils le reuétirent des Brodequins Imperiaux, & reïtererent les acclamations ordinaires. Le Marquis de Montferrat fut des premiers à luy rendre les honneurs, & à mettre la main au bouclier. Cette premiere ceremonie acheuée on arréta le iour de son couronnement solemnel à trois semaines aprés Pasques, afin que châcun eût temps suffisant pour faire ses preparatifs, & pût s'y trouuer auec pompe & magnificence.

Le Marquis de Montferrat épouse la veuue d'Isâc.

En cét entretemps le Marquis qui estoit veuf de sa premiere femme, épousa l'Imperatrice (a) Marguerite de Hongrie (les Grecs luy donnerent le nom de Marie) veuue de l'Empereur Isâc. D'autre part le nouueau Empereur distribua les charges de l'Empire à diuers Seigneurs, afin qu'ils en pussent faire les fonctions en la solemnité de son Sacre. Le Duc de Venise eut la dignité de Despote de l'Empire, & le priuilege d'vser de brodequins ou Tzanges d'écarlate. Il donna le titre de Maréchal de (b) Romanie à Geoffroy de Ville-Hardoüin Maréchal de Champagne, celuy de Senéchal à Thierry de Los, de Grand-Maître de la Garderobe, ou Protouestiaire à Conon de Bethune, d'Echançon à Machaire de Sainte-Menehout, de Boureiller à Miles de Braibans, & celuy de grand Queux à Manassés d'Isle.

Couronnement de Baudoüin.

XXI. Le iour du couronnement arriué, qui fut le Dimanche vingt-troisiéme iour de May, Baudoüin fût conduit solemnellement en l'Eglise de Sainte Sophie, couuert d'habits à la Grecque, escorté & suiuy de tous les Barons & Grands de l'armée. (c) Le Marquis porta deuant luy le Laticlaue, ou la Robe de drap d'or dont il deuoit estre reuêtu, & le Comte de S. Paul l'épée Imperiale; ce qui

Edit. Paris. pag. 15.

me fait croire que ce Comte auoit pour lors la dignité de Connestable de Romanie, qui fut depuis donnée par Baudoüin à Tierry de Tenremonde, à cause peut-estre de l'incommodité du Comte, & de la goute de laquelle il estoit trauaillé, & qui l'empéchoit d'en faire les fonctions. Les ruës par où il passa furent parées de riches tapisseries; & la ceremonie acheuée il fut reconduit auec la mesme pompe iusque dans le Palais de Bucoleon. Il commença en suite à vacquer serieusement aux affaires de l'Empire, & à donner les ordres necessaires pour la reduction des places qui tenoient pour les Princes Grecs. Auant toutes

Le Marquis est fait Roy de Thessalonique.

choses il inuestit le Marquis de Montferrat des terres d'outre le Canal vers la Natolie, & de l'Isle de Candie, suiuant le resultat des Barons auant son élection. Et sur ce que le Marquis témoigna auoir plus d'inclination pour le Royaume de Thessalonique, parce qu'il estoit voisin des terres du Roy de Hongrie son beaux-frere, il luy en accorda l'échange pour les terres d'Asie, & à l'instant le Marquis luy en fit hommage, & (d) prit de là en auant le titre de Seigneur de Royaume de Thessalonique & de l'Isle de Candie: mais il changea peu aprés l'Isle de Candie auec les

Il vend aux Venitiens l'Isle de Candie.

Venitiens, tant pource que la conquéte luy en estoit difficile, n'ayant aucuns vaisseaux de guerre pour l'aller attaquer, que parce qu'il aimoit mieux renfermer toutes ses pretentions dans la Thessalie, que d'auoir ses Estats diuisez. De sorte qu'estant à Andrinople (e) il traita de cét échange auec Marc Sanudo noble Venitien, & Rauain Carcerio, ou *à Carceribus*, gentilhomme Veronois, deputez à cét effet par le Duc Henry Dandolo, le douziéme iour d'Aoust l'an mil deux cens quatre. Par ce traité le Marquis quitta aux Venitiens l'Isle de Candie, & la dette de cent mille Perpres d'or, que le ieune Empereur Alexis s'estoit obligé de luy fournir; moyennant quoy les Venitiens luy payerent comptant mille marcs d'argent, & s'obligerent de luy fournir dix mille Perprées de terres dans la partie occidentale de la Macedoine, c'est à dire autant de terres qu'il en faudroit pour le reuenu de dix mille Perpres, (qui estoit vne monnoye des Empereurs Grecs) ce qui seroit arbitré par des amis communs, pour estre icelles possedées par le Marquis & ses hoirs à toûiours soûs l'hommage de l'Empereur, & aux conditions des seruices qui seroient arrétez cy-aprés.

Lettre circulaire de l'Empereur Baudoüin.

XXII. L'Empereur donna aussi áuis de son élection & de son couronnement au Pape; (vers (f) lequel il deputa Baroche Cheualier Templier) & aux Princes Chrétiens, par vne lettre circulaire, où aprés auoir representé les motifs & les éuenemens de cette guerre, il tâche de leur imprimer vne haine & vne auersion des Grecs par le recit de leurs perfidies, & de les porter à la vengeance tant de l'iniure qui leur auoit esté faite, que de la cruauté dont ils auoient vsé enuers leurs Princes. Exhortant le Pape à venir en personne à Constantinople, à l'exemple de quelques-vns de ses predecesseurs, pour y tenir vn Concile general, & rétablir dans l'Empire la veritable creance, qui en auoit esté bannie par vn Schisme de plusieurs siecles. (g) Par d'autres lettres il pria sa Sainteté de faire en sorte que plusieurs Ecclesiastiques & autres personnes de toute condition & sexe s'acheminassent dans la Romanie, pour s'y habituer, en les inuitant par la recompense des riches heritages & possessions dont il leur donnoit esperance. (h) Il luy enuoia aussi plusieurs presens par ce Cheualier, tant en or, pierreries, tapisseries, que Reliques, que quelques vaisseaux Genois enleuerent vers le Port de Modon en la Morée. (i) Il fit le mesme à l'égard de Philippe Auguste Roy de France, qu'il regala de Reliques exquises tirées de la Sainte Chappelle du Palais de Bucoleon.

pag. 16.

Le Cardinal de Capouë mandé par l'Empereur.

XXIII. (k) Il manda au mesme temps le Cardinal Pierre de Capouë, qui auoit quitté

(a) *Nicet. Acropol. Alberic.*
(b) *Rhamnus.*
(c) *Alberic.*
(d) *Innocen. III. l. 8. Ep. 59.*
(e) *Rhamnus. lib. 4.*

(f) *Bzou. 1204. n. 8.*
(g) *Innocent. III. l. 8. Ep. 70. Gest. Innocent.*
(h) *Innocent. III. l. 7. Ep. 174.*
(i) *Rigord. 1205.*
(k) *Gesta Innocent. III.*

1204. BAVDOVIN I.

sur les ordres du Pape l'armée des Croisez dés le siege de Zara, & estoit pour lors en la Terre-Sainte en qualité de Legat, & le pria de s'acheminer promptement à Constantinople, pour y prendre la charge & la conduite des affaires Ecclesiastiques sous l'autorité du S. Siege. (*a*) Cependant il fit proceder à l'élection d'vn Patriarche. Et dautant que par la conuention arrêtée entre les François & les Venitiens auant la prise de Constantinople, il auoit esté conuenu qu'il seroit pris de la partie de ceux dont l'Empereur n'auroit pas esté éleu, les Ecclesiastiques Venitiens qui auoient pris possession de l'Eglise de sainte Sophie, éleurent Thomas Moresini noble Venitien, lors absent, (*b*) personnage de probité & de litterature, & qui dés ses ieunes années auoit fait profession de la vie religieuse dans vn Monastere d'Italie. Ce choix ne se fit pas sans contradiction de la part de plusieurs des Electeurs, soit qu'aucuns d'eux aspirassent à cette dignité, soit qu'ils en fauorisassent d'autres à qui ils auoient donné leurs suffrages, ayant mesme releué leur appel au S. Siege, comme d'vne élection faite sans son autorité, & contre les Canons. Mais la faueur & le credit d'Henry Dandolo Duc de Venise l'emporta, lequel ayant obligé les contradicteurs à renoncer à leur appel, deputa à l'instant en Italie (*c*) Leonard Nauagier & André Molin, tant pour donner âuis à Thomas de son élection, que pour prier le Pape de la vouloir agréer, & (*d*) en mesme temps de ratifier le traité fait entre les Croisez auant la prise de Constantinople, auec ordre de proposer à sa Sainteté de la part des Venitiens leurs excuses à cause du siege & de la prise de Zara, pour laquelle ils auoient esté excommuniez, & depuis absous de l'ordre du Cardinal Pierre de Capouë Legat du S. Siege par l'Euesque de Nicosie au Royaume de Cypre. (*e*) Le Marquis de Montferrat écriuit pareillement à ce suiet au Pape, & s'excusa vers sa Sainteté de ce qu'au preiudice & contre la teneur de son vœu il auoit entrepris le rétablissement du ieune Alexis, & de ce qu'en suite il estoit entré dans le traité des Venitiens & des François pour la prise de Constantinople.

Election du Patriarche Moresini.

Edit. Paris. pag. 17.

L'Empereur & son frere vont en Thrace.

XXIV. Baudoüin ayant reglé les affaires Ecclesiastiques, & donné ordre à la seureté de la place, se mit en campagne pour suiure Murtzuphle, qui s'estoit emparé de Tzurule, ou Chiorli, pendant qu'Henry frere l'Empereur trauailloit d'vn autre côté à rassûrer les esprits effraiez des Grecs, & a les obliger plus par la douceur, que par la force des armes à embrasser les party des François: Ce qu'Henry fit auec vn tel succés, que toutes les places de la Thrace iusques à Andrinople se rangerent sans coup ferir a son obeïssance. Cependant Murtzuphle sur l'âuis que l'Empereur venoit auec vne puissante armée contre luy, n'ayant ny des forces suffisantes, ny assés de cœur pour le combatre, partit à l'instant de Tzurule, & prit le chemin de Mosynople, ville de Thrace voisine de la Thessalie, à dessein de se ioindre à l'Empereur Alexis, qui s'estoit saisy de cette place. Il y eut là quelques pourparlers d'amitié & d'alliance entre ces Princes, (*f*) Alexis ayant accordé de ratifier le mariage d'Eudoxie sa troisiéme fille, qui auoit esté repudiée & renuoyée par Estienne Roy de Seruie, & que Murtzuphle incontinent aprés qu'il eut esté proclamé Empereur auoit épousé, afin d'autoriser dauantage son vsurpation. Mais ce ne furent que feintes de la part d'Alexis, qui ne cherchoit que l'occasion de se vanger de l'iniure faite à sa famille, & de se deffaire de luy, comme d'vn obstacle à ses desseins, & à l'esperance qu'il auoit de rentrer dans le Trône. Ayant donc attiré Murtzuple en son Palais sous ce specieux pretexte, il luy fit traîtreusement creuer les yeux, quoy qu'Eudoxie presente à ce spectacle y êût apporté toute la resistance, en faueur de son nouuel époux, iusques aux reproches & aux iniures qu'elle vomit contre la cruauté de son pere; dont la nouuelle estant venuë aux troupes de Murtzuphle, elles se dissiperent incontinent, aucuns ayant pris la fuite, les autres s'estant rangez dans l'armée d'Alexis.

1204. BAVDOVIN I.

Murtzuphle maltraité par Alexis.

Diuision entre l'Empereur & le Marquis.

XXV. Baudoüin ayant cheminé par la Thrace, & receu les hommages des villes par où il passoit, arriua à Andrinople, où il trouua son frere auec quelques troupes. Aprés y auoir laissé garnison, à la priere des habitans, qui apprehendoient Iean Roy de Bulgarie, lequel se sentant offensé des François qui auoient fait des courses sur ses terres auec le ieune Alexis, ou parce qu'il vouloit profiter du desordre de l'Empire, qui sembloit estre lors exposé au pillage, auoit fait de grandes leuées de gens de guerre pour faire vne irruption dans la Thrace; il prit son chemin vers Mosynople pour y aller attaquer Alexis. Cette place selon (*g*) quelques-vns, luy auoit esté abandonnée par les François, lors qu'ils firent le partage des terres de l'Empire, ou plûtôt auparauant, ayant eu compassion de sa misere, eu égard à la dignité qu'il auoit possedée. Mais comme on s'apperceut qu'il tramoit secretement des conspirations, on le bannit de Constantinople auec l'Imperatrice Euphrosyne sa femme. Cét infortuné Empereur sur le bruit de l'arriuée de Baudoüin prit aussi-tôt la fuite. (*h*) L'Empereur marchant contre Alexis asseura les villes de Didymotique & de Philippopoli, y laissa garnison; & ayant trouué quelque resistance à Xanthie de la part de ceux du pays qui luy dresserent des embûches, il dissipa ses ennemis par son arriuée, sans qu'ils eussent ozé paroitre; puis arriua à Mosynople, où il fut receu des habitans, & là attendit le Marquis qui le suiuoit de prés, à dessein de poursuiure ensemblement Alexis qui s'estoit retiré dans la Thessalie. Mais le Marquis prit ialousie de ce que l'Empereur prenoit sa marche de ce côté-là, & dans des Prouinces qui luy auoient esté abandonnées par traité, & dont il luy auoit fait hommage, craignant que sous pretexte de suiure son ennemy, il ne s'en emparât pas par droit de bienseance. Il ne put s'empécher d'en faire parétre ses soupçons, & d'en témoigner ses mécontemens à l'Empereur, qui sans auoir égard aux prieres du Marquis continua sa marche vers Thessalonique, qui se rendit à ses approches, comme firent les autres places de la Thessalie. Le Marquis offensé de ce refus rebroussa chemin sur ses pas tirant vers Constantinople, & commettant plusieurs actes d'hostilité contre les gens de l'Empereur, qui

pag. 18.

(a) *Gesta Innocent.*
(b) *Rhamnus. lib.* 3.
(c) *Innocent. III. l.* 7. *Ep.* 202.
(d) *Gesta Innocent.*
(e) *Innocent. III. l.* 8. *Ep.* 58. 131. *Gesta Innoc.*
(f) *Nicet. Acropol.*
(g) *Gunther. cap.* 20. *Acropol. c.* 8.
(h) *Nicet.*

1204. BAVDOVIN I. estoient en garnison dans les villes qu'il auoit conquis ; & afin de s'autoriser dauantage auprés des Grecs, il fit proclamer Empereur (a) Manuel fils de sa femme & de l'Empereur Isac. Cette diuision eût causé la perte entiere de toutes les conquêtes des François dans la Grece, si l'entremise du Duc de Venise, des Comtes de S. Paul, & de Blois, du Maréchal de Romanie, & autres Barons, n'en eussent arrêté le cours par vn traité qu'ils moiennerent entre ces deux Princes, par lequel le Marquis fut remis en possession de la ville de Thessalonique.

LeMarquis va enThessalie, ses progrés. Ce traité fut conclu à Constantinople, d'où le Marquis aprés auoir pris congé de l'Empereur partit en suite pour Thessalonique, qui luy fut renduë par ceux que Baudoüin auoit commis à sa garde. (b) Le dépit qu'il auoit conceu contre ceux de la ville, qui sans auoir égard à ce qu'ils estoient ses sujets, auoient fait serment de fidelité à l'Empereur, & l'auoient receu sans aucune resistance dans la place, éclata incontinent aprés, par les leuées extraordinaires qu'il fit sur les habitans, & par les violences qu'il exerça sur les principaux, ausquels il enleua leurs heritages, qu'il donna à ses Cheualiers : ce qui luy attira la haine des habitans & des Grecs du pays, dont la suite & l'éuenement ne parut qu'aprés sa mort. Ayant laissé l'Imperatrice sa femme auec vne partie de ses troupes à la garde de la ville, & pour assûrer le pays du côté de la Thrace, il en partit auec le surplus, & descendit plus auant dans la Thessalie, où il se rendit maître sans beaucoup de peine des villes qui auoisinent celles de Serres & de Berrhée, & les détroits de la Thessalie vers le fleuue Penée, auec dessein d'assieger Larisse, pour de là entrer dans la Grece & dans la Morée. Entre les nobles Lombars qu'il auoit pour lors à sa suite, estoient (c) Guillaume Marquis de Palauicin, fils de Iean, & vn certain Meboffa, qui estoit son Connétable. Il auoit aussi plusieurs Seigneurs Grecs, qui s'estoient venus ranger sous luy, lors qu'il estoit à Didymotique, & qu'il faisoit la guerre à Baudoüin, sous esperance de voir la Couronne sur la teste du ieune Manuel, & de remettre Constantinople & le reste de l'Empire en son obeïssance. Ce ieune Prince reuêtu d'habits Imperiaux estoit pareillement dans son armée, & seruoit beaucoup à gagner les esprits des Grecs, qui se laissoient leurrer par ces apparences : en sorte que quoy que les forces du Marquis fussent mediocres, toutes les villes par où il passoit enuoioient au deuant de luy, & se rendoient sans coup ferir. (d) Entre les Grecs qui l'auoient accompagné en cette marche fut Michel Ange Comnene cousin germain des Empereurs Isâc & Alexis, qui s'estoit ietté dans ses troupes, esperant de voir la Couronne remise sur la teste du ieune Manuel legitime successeur de l'Empereur Isâc son proche parent ; mais voyant qu'il n'y auoit aucune apparence à cela, il se déroba secretement du Marquis, vint à Duras, & y fut receu par le Gouuerneur, qui estoit vn Seigneur Grec, duquel il épousa la fille, & fut depuis vn de ceux auec Leon Sgure Seigneur de Napoli, de Romanie, & de Corinthe, qui trauersa ses desseins, & arrêta le progrés de ses conquêtes. Cecy se passa vers le mois de Septembre, vers lequel temps on commença à trauailler au departement & au (e) partage des terres de l'Empire, & à regler les seruices des fiefs ; douze personnes de la part des Venitiens, & autant des François ayant esté choisis pour cét effet. (f) L'Empereur donna le Duché de Nicée capitale de la Bithynie à Louys Comte de Blois, & à Renier de Trit Gentilhomme du Comté de Haynaut celuy de Philippople en Thrace. Le Comte de Blois enuoya en suite vers le mois de Nouembre quelques troupes sous la conduite de deux vaillans Cheualiers de ses vassaux Pierre de Bracheux, & Payen d'Orleans à la conquête de Nicée. Ceux-cy ayant passé le Bras à Abyde, arriuerent à Piga ville maritime de l'Asie, lors peuplée de Latins, d'où ils commencerent à faire la guerre aux Grecs. Renier de Trit partit aussi de Constantinople auec enuiron six vingt Cheualiers, & vint à Philippople, où il fut receu des habitans dautant plus volontiers, qu'ils se voyoient menacez du Bulgare.

Edit. Paris. pag. 19.

1204. BAVDOVIN I. Partage des terres de l'Empire.

Ariuée des deux Legats à Constantinople. XXVI. Le Cardinal Pierre de Capoüe Legat du S. Siege en la Terre-Sainte ayant receu les depêches de l'Empereur Baudoüin, sans attendre les ordres du Pape, se disposa à partir pour Constantinople. (g) Mais auparauant il moyenna vne tréue de six années auec les Sarrazins, qu'il butint d'autant plus aisément, que la nouuelle de la prise de Constantinople par les François auoit causé vne telle fraïeur dans les esprits de ces Infideles, (h) que Saphadin Sultan de Damas & d'Egypte ne feignit pas de publier qu'il auroit porté plus patiemment la prise de Hierusalem, que celle de Constantinople. Soffred Cardinal du titre de Sainte Praxede aussi Legat en la Terre-Sainte voulut estre de la partie, & accompagner le Cardinal Pierre de Capoüe. L'vn & l'autre furent suiuis d'vn si grand nombre de Croisez, qui brûloient d'enuie d'aller signaler leur valeur en ces nouuelles conquêtes, que la Terre-Sainte demeura presque dégarnie d'hommes par la retraite & le retour de ceux qui s'acheminerent auec les deux Legats, ce qui mit depuis les Prouinces en grand peril ; dautant que les Sarrazins en tirerent auantage, & aprés auoir rompu les tréues firent des irruptions & de grands degats dans les terres des Chrétiens. Les deux Legats arriuerent à Constantinople, & auec eux (i) l'Archeuesque de Tyr, & vne grande partie de ceux qui auoient abandonné l'armée des Croisez à l'embarquement de Venise ; entre autres Estienne du Perche, Renaud de Montmirail, Thierry de Tenremonde, & grand nombre de Cheualiers, mesme de ceux qui estoient habituez en la Terre-Sainte, entre lesquels furent Hugues & Raoul de Tabarie, issus des Princes de Tabarie, & plusieurs Cheualiers du Temple & de l'Hospital de S. Iean de Hierusalem. L'Empereur les receut auec tout l'accueil possible, regala Estienne du Perche du Duché de Philadelphie, & Thierry de Tenremonde de la charge de Connetable de Romanie. (k) Il donna aux Cheualiers Hospitaliers l'Hospital de S. Sanson

pag. 20.

(a) *Nicet.*
(b) *Nicet.*
(c) *Innoc. III. Ep. 136. Sansou. delle orig. delle case Ill. d'Italia p. 381.*
(d) *Ville-Hard.*
(e) *Rhamnus. l. 4. Nicet.*
(f) *Ville-Hard.*
(g) *Gesta Innocent.*
(h) *Innoc. III. l. 8. Ep. 124. Monach. Altis.*
(i) *Gesta Innocent.*
(k) *Innoc. III. l. 13. Ep. 17.*

1204. BAUDOUIN I.

de Constantinople, comme il y a lieu de le presumer, dautant qu'il fut en leur possession sous les Empereurs François. Cét Hospital fut construit par S. Sanson, & estoit vn des plus beaux de Constantinople. (*a*) Il estoit situé entre l'Eglise de sainte Sophie & celle de sainte Irene, & ayant esté brûlé en vne sedition sous l'Empire de Iustinian, il fut rebâty par cét Empereur. (*b*) Les Hospitaliers tinrent aussi l'Hospital de S. Iean l'Aumônier sous les Empereurs Grecs auant la prise de Constantinople. (*c*) Les Cheualiers du Temple s'habituerent pareillement vers ce mesme temps dans la Romanie, & les vns & les (*d*) autres y possederent plusieurs belles Commanderies, & places considerables, par la concession & liberalité des Empereurs Baudoüin & Henry son frere, & du Marquis de Montferrat, comme on recueille des Epîtres du Pape Innocent Troisiéme.

Mort de Marie femme de l'Empereur.

XXVII. La nouuelle de la mort de Marie de Champagne Comtesse de Flandres, qui fut apportée par cette flotte à l'Empereur son mary, diminua beaucoup la ioye qu'il auoit euë de l'arriuée de ce grand secours. Cette Princesse auoit pris la croix auec luy, & parce qu'elle estoit grosse pour lors, elle auoit esté obligée de demeurer en Flandres. Estant acouchée, elle s'alla embarquer à Marseille pour de là faire voile à Acre, où elle esperoit le trouuer. D'abord qu'elle y arriua, elle apprit qu'il auoit esté éleu Empereur de Constantinople. (*e*) Boëmond quatriéme du nom, surnommé le Borgne, Prince d'Antioche l'y vint saluer en qualité d'Imperatrice, & luy fit hommage de sa Principauté, comme d'vne dependance & d'vn ancien fief de l'Empire, soit qu'il voulût chercher de l'appuy contre le Prince Rupin, qui la luy disputoit, ou qu'il fondât cette reconnoissance sur les (*f*) hommages que Raymond de Poitiers, & Renaud de Chastillon sur Loing Princes d'Antioche ses predecesseurs auoient fait à Iean & Manuel Comnane Empereurs de Constantinople pour cette Principauté. (*g*) Duquel hommage le Prince Boëmond se preualut en l'an mil deux cens treize, lors que le Patriarche de Hierusalem voulut connoître du different qu'il auoit auec le Prince Rupin, soûtenant qu'il ne pouuoit répondre sur ce suiet que deuant l'Empereur de Constantinople, qui estoit Seigneur Dominant. Comme la Comtesse faisoit ses preparatifs pour aller trouuer son mary, & se disposoit à son embarquement, la maladie la surprit au méme lieu, dont elle (*h*) deceda le vingt-neufuiéme iour du mois d'Aoust. Son corps selon (*i*) quelques-vns fut apporté à Constantinople, & inhumé en l'Eglise de sainte Sophie.

Edit. Paris. pag. 21.

Hommages de la Principauté d'Antioche.

Depart du Cardinal Soffred.

XXVIII. (*k*) Le Cardinal Pierre de Capoüe, trauaillant d'abord soigneusement à la conseruation de cét Estat naissant, absout les Croisez des vœux & des obligations où ils s'estoient engagez de passer en la Terre-Sainte en dedans vn an, afin de ne pas dépeupler, ny affoiblir ces nouuelles Colonies. Le Cardinal Soffred partit incontinent aprés de Constantinople, passa par Thessalonique, où il vit le Marquis, & de là retourna à Rome. Le Pape ayant appris que les deux Legats estoient ainsi partis de la Terre-Sainte sans ses ordres, & qu'ils auoient abandonné ces Prouinces inconsiderement, en fut fort offensé, & les reprit aigrement de cette entreprise: & le Cardinal Pierre de Capoüe particulierement, de ce qu'ayant absous les Croisez de leurs vœux, il auoit exposé par cette action toute la Terre-Sainte aux incursions des Sarrazins. (*l*) Il ne put aussi goûter d'abord l'entreprise des François & des Venitiens, ny la prise de Constantinople, comme contraire aux vœux qu'ils auoient fait si solemnellement d'aller contre les Infideles, n'ayant deû attaquer des Chrétiens. Mais l'esperance qu'il conceut que cette conquéte auanceroit celle de la Terre-Sainte, fit qu'il donna les mains plus librement, & qu'au lieu d'apporter de l'obstacle à leurs progrés, il commença à fauoriser puissamment leurs desseins. (*m*) Il ratifia premierement les traitez faits entre eux concernans le partage de l'Empereur, à la reserue de deux articles; l'vn qui regardoit la distribution des biens Ecclesiastiques, l'autre qui concernoit l'élection d'vn Patriarche, qui deuoit estre pris de la partie de ceux dont l'Empereur n'auroit pas esté éleu. Il enuoya au Cardinal Pierre de Capoüe vn nouueau pouuoir pour exercer sa Legation dans l'Empire de Romanie, attendant l'arriuée de Benoist Cardinal Prestre du titre de sainte Susanne, qu'il auoit destiné à cét effet. (*n*) Il écriuit aux Euesques de France, & les exhorta de porter leurs Diœcesains à passer dans la Grece pour le secours de ce nouuel Empire, & aux Docteurs de Theologie de Paris d'y enuoyer quelques-vns d'entre eux pour y enseigner & rétablir la veritable doctrine, & extirper tant par leurs predications & enseignemens, que par leur exemple, le Schisme qui trauailloit cette Eglise. (*o*) Enfin il autorisa l'absolution des vœux faite par le Legat pour vn an, pourueu que l'état des affaires de la Terre-Sainte le pût permettre.

1204. BAUDOUIN I.

Le Pape fauorise les François de Constantinople.

pag. 22.

Les François passent en Asie.

XXIX. Cependant les François trauailloient non seulement à affermir leurs conquêtes, mais encore à les étendre. L'Empereur fit passer le bras de S. George à certain nombre de Cheualiers, qui se rendirent maîtres de la ville de Nicomedie, & de là firent viuement la guerre à Theodore Lascaris Despote de Romanie. Ce Seigneur Grec estoit (*p*) gendre de l'Empereur Alexis, & s'estoit emparé des villes de Nicée & de Pruse à l'aide de Sultan d'Icon, sous pretexte de conseruer ces places à son beau-pere. (*q*) Alberic écrit qu'aprés la prise de Constantinople il demeura quelque temps en la Cour de Baudoüin, & que sur les propositions qu'il luy fit, de reduire

(a) *Procop. l.* 1. *de ædif. Iustin. Menol. Sirleti & Synaxar.* 27. *Iun. Theophan. Cedren. Chron. Alexand. in Iustiniano.*
(b) V. les Obser. n. 104.
(c) *Innoc. l.* 13. *Ep.* 36. 137. 143. 144. 145. 146. 147. 148. 149. 150. 151. 153. 154. 155. 156. *lib.* 14. *Ep.* 109. 111.
(d) *Innoc. l.* 13. *Ep.* 101. 120. *l.* 15. *Ep.* 6. 71. 78. 84. *l.* 16. *Ep.* 115.
(e) *Alberic.* 1204.
(f) *Nicet. in Ioan. c.* 7. 11. *In Manu. l.* 3. *c.* 3. *Tyr. l.* 14. *c.* 24. 30. *l.* 15. *c.* 1. 2. &c. *l.* 18. *c.* 23. 25. *Order. Vital. l.* 13. *p.* 914. *Otho Fris. l.* 7. *c.* 27. 33.
(g) *Innoc. III. l.* 16. *Ep.* 7.
(h) *Bzou. Rayn.*
(i) *Iacq. de Guyse* 3. *vol. ch.* 95.
(k) *Gesta Inn.*
(l) *Gesta Inn.*
(m) *Innoc. l.* 8. *Epist.* 69. *Gesta Innoc.*
(n) *Innoc. l.* 8. *Ep.* 69. 70. 71. 72.
(o) *Innoc. l.* 8. *Epist.* 64.
(p) *Nicet. in Bald.*
(q) *Sub ann.* 1205.

tou-

1204. BAVDOVIN I.

toutes les Prouinces d'Asie sous son obeïssance par ses intelligences, il l'enuoya auec quelques troupes dans la Natolie, où s'estant rendu maître de Nicée, il s'y fit proclamer Empereur. Mais Ville-Hardoüin & Nicetas ne disent rien de cette circonstance; au contraire, ils asseurent que Lascaris se retira d'abord dans l'Asie aprés la prise de (a) Constantinople, suiuy de la plus part des Seigneurs Grecs, & qu'il y fit toûiours la guerre aux François, sous pretexte, comme ie viens de remarquer, de conseruer ces Prouinces à son beau-pere, (b) n'ayant pris la qualité d'Empereur que deux ans aprés, & en suite de la prison d'Alexis. D'autre part Pierre de Bracheux, auquel (c) Nicetas donne l'éloge de personnage heroïque & vaillant, & Payen d'Orleans, qui auoient esté enuoyez peu auparauant dans ces Prouinces par le Comte de Blois, y faisoient aussi des progrés. (d) Ils se fortifierent dans Palorme, place maritime assise sur la Propontide, dont ils s'estoient emparez; & aprés auoir battu Lascaris en diuerses occasions, prirent les villes de Pemanin, Lopadion, Polychne, Aulonie, Baris, Lentiane, & autres places voisines. (e) Henry frere de l'Empereur persuadé & appellé par les Armeniens qui habitoient és enuirons de Troie, & vouloient secoüer le ioug des Grecs, passa pareillement dans l'Asie au Golfe d'Abyde, & arriua à Atramitte, dite auiourd'huy Landremiti, qui en estoit distante de deux iournées, & s'en saisit. Lascaris en ayant eu áuis y fit marcher ses troupes sous la conduite de son frere Constantin, à dessein de l'assieger: Mais Henry sans l'attendre, se mit en campagne, & luy ayant liuré combat, le deffit & emporta vne grande victoire sur luy le Samedy deuant la my-Caréme, aprés laquelle plusieurs places, voisines se rendirent aux François sans coup ferir. (f) En suite de ce succés Henry fit marcher ses troupes vers la ville de Pruse capitale de la Bithynie, & le Siege autrefois des Roys de cette Prouince, qui est bâtie sur vne colline, & estoit fortifiée de hautes murailles. Il l'assiegea, mais inutilement, car Lascaris l'auoit munie de viures & d'vne forte garnison, qui se deffendit brauement, & obligea les François par ses sorties continuelles à leuer le camp. Cette retraite, iointe à la disgrace qu'ils receurent peu de temps aprés vers Cesarée, où ils souffrirent quelque échec, donna cœur aux Grecs, & à Lascaris qui les conduisoit le temps de respirer.

Edit. Paris. pag. 23.

Progrés du Marquis dans la Thessalie.

XXX. Le Marquis d'autre côté qui estoit en Thessalie, auançoit semblablement ses conquétes auec non moins de succés que les François dans la Thrace & dans l'Asie. (g) Déja l'Empereur Alexis qui s'estoit ioint à Leon Sgure Seigneur de Napoli & de Corinthe, & auquel il auoit donné en mariage sa fille Eudoxie, qu'il auoit retenuë prés de soy aprés qu'il l'eut enleuée à Murtzuphle, s'estoit retiré de Larisse auec son gendre, s'estant contenté de laisser quelques troupes au Temples de Thessalie, pour luy empécher le passage. (h) Les Grecs appelloient ainsi certains détroits qui sont entre les hautes montagnes d'Olympe & d'Ossa, separées par vne petite vallée ou plaine raboteuse longue enuiron de quarante stades, & large en quelques endroits de cent pieds, en d'autres moins; au milieu de laquelle le fleuue de Penée descendant des rochers auec bruit & impetuosité prend son cours, puis se décharge dans le Golfe Thermaïque, en sorte qu'en cette plaine il n'y a passage au plus que pour quatre ou cinq hommes de front. Alexis & Sgure logerent quelques troupes au haut de cette montagne pour garder le pas, & empécher le Marquis d'aller plus auant. Mais les Grecs qui estoient en son armée le conduisirent par d'autres chemins & d'autre endroits de la montagne, tant qu'il descendit dans la plaine de Larisse, sans que ceux qui gardoient ces détroits s'en fussent apperceus. (i) Leon Sgure estoit vn Seigneur Grec natif de Napoli de Romanie, qui aprés la mort de son pere qui s'estoit emparé de la Seigneurie de cette place, profitant des troubles & des desordres de l'Empire, se rendit encore maître des villes d'Argos & de Corinthe. Le Marquis aprés auoir pris Larisse, entra plus auant dans la Grece sans aucune resistance, & estant arriué au détroit de Thermophiles, où autrefois Leonides Capitaine Lacedemonien arréta auec trois cens hommes vne puissante armée de Xerxes Roy de Perse, il donna la chasse à Sgure, qui s'y estoit logé pour luy disputer le passage, & l'obligea de se retirer honteusement. Puis poursuiuant sa victoire, il entra dans la Beotie, & dans l'Attique, où il se rendit maître de la ville d'Athenes, qui luy fut liurée par Michel Choniate Archeuesque ou Metropolitain, frere de Nicetas, dont nous auons l'histoire: Cét Archeuesque en auoit refusé peu auparauant l'entrée à Sgure, & auoit soûtenu vaillamment le siege qu'il y auoit mis. Mais voyant qu'il estoit impossible de resister à ce torrent, il crut qu'il falloit ceder à sa violence, & qu'il valloit mieux mettre la place en la puissance des François, qui auoient fait parétre beaucoup de moderation à l'endroit des Grecs en toute cette expedition, qu'en celle de Sgure, dont le gouuernement approchoit de la tyrannie. La ville ayant esté liurée au Marquis, il mit vne forte garnison dans le château. (k) Quant à l'Archeuesque, à l'exemple de plusieurs Prelats Grecs, qui voyans leurs villes & leurs Eglises au pouuoir des Latins, se retirerent chez les Princes Grecs, il abandonna son Eglise qu'il auoit gouuerné l'espace de trente années, & fit place à vn Archeuesque Latin, dont il est parlé dans les Epîtres (l) d'Innocent, qui d'ailleurs nous apprennent que la Catedrale d'Athenes estoit dediée à N. D. Les villes d'Argos & de Thebes se rendirent pareillement aux approches du Marquis.

1205. BAVDOVIN I.

Prise de la ville d'Athenes & de celle de Thebes.

pag. 24.

Des Ducs & Seigneurs d'Athenes.

XXXI. (m) Alberic semble attribuer la prise d'Athenes & de Thebes à Othon de la Roche, écriuant que ce Seigneur Bourguignon, fils de Pons de la Roche, se saisit comme par vne espece de miracle, c'est à dire au delà de toute esperance, des fortes villes d'Athenes

(a) *Mich. Nicet. in Monod. p.* 366. 367.
(b) *Acrop. c.* 6.
(c) *In Bald. c.* 2.
(d) *Nicet. ib.*
(e) *Nicet. ibid. Acropol. c.* 7.
(f) *Nicet.*
(g) *Nicet.*
(h) *Nicet. in Bald. c.* 2. *Ælian. l.* 3. *var. hist. Hist. de Constantinop.* *c.* 1. *Cioffan ad* 7. *Metamor. Ouid. Cuiac. l.* 3. *Obseru. c.* 24. *Ortel. in Theatro.*
(i) *Nicet. in Bald. c.* 2. *Acropol.*
(k) *Mich. Choniat. in Monod. Nicetæ fratris.*
(l) *Innoc. III. l.* 13. *Epist.* 6. *Menol. Sirleti* 30. *Aug.*
(m) *Alberic.* 1205.

1205. BAVDOVIN I.

& de Thebes, & qu'il en fut fait Duc. C'est le titre que l'on donne vulgairement aux Seigneurs d'Athenes, qui leur fut conferé par les successeurs de Baudoüin; car (*a*) Rhamnusius asseure que ces deux places écheurent au lot de cét Empereur. (*b*) Aucuns écriuent qu'ils eurent le titre de Megedux, ou de Grands Ducs, & (*c*) Nicephore Gregoras s'est persuadé, sans aucune apparence de raison, qu'il fut donné au Seigneur d'Athenes par le grand Constantin; comme si dés ce temps-là, la ville d'Athenes eût eu des Seigneurs particuliers. Ce qu'il áiouste des Roys de Sicile & des Seigneurs de Thebes n'a pas plus de fondement, quoy qu'il soit constant que les Seigneurs de Thebes furent qualifiez Grands Seigneurs, ou plûtôt *Grands Sires*, comme on peut recueillir de plusieurs passages de (*d*) Pachymeres. Mais il y a lieu de douter si les Ducs d'Athenes estoient autres que les Grands Sires de Thebes. Au contraire il paroît par ce que nous apprenons tant des Ecriuains Latins que Grecs, que le Duc d'Athenes estoit aussi possesseur de la ville de Thebes. Alberic, & l'Auteur Anonyme cité par le (*e*) P. Doutreman disent formellement que ces deux places appartenoient à Othon de la Roche. Et (*f*) Gregoras parlant du secours que le Duc d'Athenes donna à Iean Comnene Prince de Thessalie, dit que ce Duc y conduisit ceux de Thebes & d'Attique. Et ailleurs il écrit formellement que le Duc d'Athenes, qui fut dépoüillé de ses terres par les Catalans, estoit aussi Seigneur de Thebes. De sorte qu'il y a lieu de presumer que ces Seigneurs se qualifioient conioinctement Ducs d'Athenes & Grands Sires de Thebes, d'où il est arriué que l'on leur a attribué indifferemment l'vne & l'autre de ces qualitez. Estant toutefois incertain quand & par qui celle le Duc leur fut attribuée, veu que les Epîtres des (*g*) Papes Innocent & (*h*) Honorius Troisiéme ne les qualifient que Sires d'Athenes, & que Guy de la Roche successeur d'Othon, ne prend autre titre dans deux Chartes de l'an mil deux cens cinquante-neuf. (*i*) Il semble méme que les Ducs d'Athenes releuoient, à cause de la Seigneurie de Thebes, du Prince d'Achaïe; d'où ie me persuaderois qu'Othon de la Roche ne deuint Seigneur de cette place que par la conquéte qu'il en fit sous la conduite de Guillaume de Champlite premier Prince d'Achaïe, au temps qu'il se rendit maître de la Morée, ou du Peloponnese, comme il sera remarqué cy-aprés. Quant à la famille de ces Ducs, (*k*) Alberic dit disertement qu'Othon estoit Bourguignon, & fils d'vn certain Pons de la Roche, (*l*) qui est celuy qui souscrit en l'accord passé à Francfort en presence de l'Empereur Henry, le vingt-septiéme iour d'Auril l'an mil cent quatre-vingt treize, entre Eudes III. du nom Duc de Bourgongne, Othon Comte Palatin de Bourgongne frere du méme Empereur, touchant la mouuance de Mâcon & Poillé, auec Guillaume Comte de Vienne, Conrad Preuost de Spire, Marquart Senéchal d'Anneuike, Hugues Seigneur de Vergy, Philippes & Hugues de Nulens, & Pons de Brance. (*m*) Pons de la Roche se trouue encore à la suite du méme Duc Eudes en vn titre de l'an mil cent quatre-vingt dix-sept, où il souscrit auec Guy Seigneur de Thil. Ce qui m'a donné occasion de croire que ce Seigneur estoit originaire du Duché de Bourgongne, où ie remarque qu'il (*n*) y a eu deux familles de ce surnom, l'vne dite de la Roche-Vanneau, l'autre de la Roche dite de Nolay, parce qu'elle possedoit Nolay, qui est vn lieu proche de celuy de la Roche, prés de Beaune, & de laquelle estoient Odes de la Roche Sire de Nolay, de Chastillon, & de Noyes, qui viuoit en l'an mil deux cens soixante dix-sept, & Henry dit Plotons de Chastillon Escuyer Sire de la Roche de Nolay, en l'an mil deux cens quatre-vingt vn, proche parent & cousin de Guillaume Euesque de Laon. (*o*) D'autres tiennent que cette famille de la Roche qui a possedé le Duché d'Athenes, estoit originaire du Comté de Bourgongne, & prend son nom de la Seigneurie de la Roche sur l'Oignon, ou selon d'autres, de la Roche en Montagne, qui à titre de Comté depuis trois ou quatre cens ans, & à laquelle a appartenu la Seigneurie de Villers-Sexel, auiourd'huy fonduë en la Maison de la Palu-Varembon. Ce qui peut confirmer cette opinion sont les armes que (*p*) l'on donne ordinairement aux anciens Ducs d'Athenes, sçauoit *De gueules à quatre points équippollez d'hermines*, les points équipollez se rencontrans pareillement aux armes des Comtes de la Roche, quoy que de blazon & d'émeaux differens, ayant porté selon André (*q*) Duchesne *Cinq points d'or équipollez à quatre d'azur*, qui sont les armes des Comtes de Geneue. (*r*) Il y a encore d'autres Seigneuries du nom de la Roche au Comté de Bourgongne.

Edit. Paris. pag. 25. | De la famille de la Roche. | pag. 26.

Prise de l'Isle de Negrepont.

XXXII. (*s*) Ceux de l'Isle d'Eubée, ou de Negrepont, effrayez du succés des François, enuoyerent leurs Deputez au Marquis pour luy préter obeïssance, aprés que les troupes Grecques qui en gardoient le passage eurent esté deffaites. (*t*) Rauain Carcerio, ou *à Carceribus* Gentilhomme Veronois, qui auoit toûiours esté à la suite & du Conseil d'Henry Dandolo Duc de Venise, & Iacques d'Auénes grand Seigneur du Comté de Haynaut eurent charge d'en aller prendre possession, & de reduire les places qui faisoient resistance. Le premier en demeura seul Seigneur sous l'hommage du Marquis, aprés le deceds de Iacques d'Auénes, & en prenoit le titre és

(a) *Rhamnus. lib. 4.*
(b) *Sabell. dec. 1. lib. 8.*
(c) *Gregor. l. 7.*
(d) *Pachym. lib. 5.*
(e) *In CP. Belg. l. 5. c. 4. §. 3. 4. Innoc. l. 14. Epist.* 110
(f) *Greg. l. 4.*
(g) *Innoc. l. 13. Ep. 16. 110. l. 14. Ep. 110. l. 15. Ep. 66. 75. l. 16. Epist. 98.*
(h) *Hon. III. l. 2. Ep. 1002. l. 8. Ep. 85.*
(i) *Innocent. l. 14. Ep. 110.*
(k) *Alberic.* 1202. 1205.
(l) *Regist. des fiefs du Duché de Bourg. 1. part. pag. 40.*
(m) *Aux Preuues de l'hist. de Vergy p. 151. des Ducs de Bourgon. p. 66.*
(n) *Registres des fiefs de Bourgon. 1. part. p.* 69. 70. 108.
(o) *Iules Chiflet. Guichenon.*
(p) *Scohier en la Gen. de la Maison de Croy. A. Fayn. au Theatre d'honn. l. 9. Varennes en son Roy d'armes.*
(q) *Hist. de la Maison de Vergy p. 175. Chiflet. aux Cheual. de la Toison d'or, n. 336.*
(r) *Golut. l. 7. ch. 30.*
(s) *Nicet. in Bald. c. 3.*
(t) *Blond. Rhamnus. l. 6. Sabell. dec. 2. l. 8. Innoc. III. l. 13. Ep. 146. 153. l. 15. Ep. 98. 99.*

1205. BAVDOVIN I.

années mil deux cens dix, & mil deux cens douze; en laquelle derniere année il épousa auec dispense du Pape vne Dame veuue, dont il auoit eu les affections dés le viuant de son mary, & dont il eut vne posterité, qui posseda long-temps cette Isle & quelques autres voisines. Leon Sgure se voyant poursuiuy par le Marquis, & que toutes les places de la Grece se rendoient à luy sans coup ferir, prit la fuite, & s'enferma dans l'Acrocorinthe, qui est la Citadelle de la ville de Corinthe, éleuée sur la pointe d'vn rocher. Le Marquis donna ordre à Iacques d'Auénes de l'y aller assieger, tandis qu'il alla d'vn autre côté mettre le siege deuant Napoli de Romanie, l'vne des plus fortes places de toutes ces Prouinces. Où estant, (a) Geoffroy de Ville-Hardoüin fils de Iean Seigneur de Ville-Hardoüin, & neueu du Maréchal de Romanie, qui estoit party de la Terre-Sainte auec la flotte des Croisez & les deux Legats, arriua au Camp. Le vaisseau qui le portoit ayant esté ietté par la tempeste au port de Modon en la Morée, & endommagé à l'aborder, il auoit esté obligé de seiourner en ce lieu vne partie de l'hyuer; pendant lequel temps il fit plusieurs conquétes auec vn Seigneur Grec qui s'estoit ioint à luy: mais ce Seigneur estant decedé peu aprés, son fils fit reuolter les places contre Geoffroy, & l'obligea de se retirer, & ce fut pour lors qu'il vint au camp deuant Napoli. Le Marquis voulut l'arréter à son seruice, & luy offrit des emplois & des Seigneuries, mais il s'en excusa, dans le desir & la passion qu'il auoit de tirer vengeance de l'infidelité du Seigneur Grec. A cét effet ayant communiqué son dessein à Guillaume de Champlite son amy, il fit en sorte que ce Seigneur se mit de la partie pour aller conioinctement faire des conquétes dans la Morée, soûs la promesse qu'il fit de le reconnoistre comme Seigneur, & de luy faire hommage des places qu'ils conquerroient ensemble, & dont il luy feroit part. Ils partirent du camp aprés auoir pris congé du Marquis, emmenans auec sa permission enuiron cent Cheualiers, & vn bon nombre d'Infanterie & de Caualerie; passerent dans la Morée, où d'abord ils fortifierent Modon, qui auoit esté demantelée, deffirent Michel Comnene Duc de Duraz, qui les estoit venu attaquer auec vne puissante armée, prirent Corons que Guillaume de Champlite donna à Geoffroy de Ville-Hardoüin, qui luy en fit hommage, & en suite Calamatha aprés vn long siege, & (b) Patras ville Archiepiscopale. Finalement ils se rendirent maîtres de toute la Morée & de l'Achaïe, dont Guillaume de Champlite se qualifia (c) Prince, à la reserue de la Laconie, qui demeura quelque temps soûs la domination de (d) Leon Chamaret Seigneur Grec.

Siege de Corinthe & de Naples.

Histoire de Geoffr. de Ville-Hard. Prince d'Achaie.

Edit. Paris. pag. 27.

Decadence des affaires des François.

XXXIII. Iusque-là tout auoit succedé aux François & aux Venitiens auec áuantage, sans qu'il se fût rencontré aucun obstacle à leurs progrés. Ils estoient méme venu à chef de leurs principaux ennemis Murtzuphle & Alexis; (e) dont le premier ayant esté pris par Thierry de Los, comme il passoit en Asie, auoit esté condamné pour ses déloyautez par Baudoüin & les Barons François à estre precipité & ietté à bas d'vne haute colonne de Constantinople. (f) L'autre auoit esté pris auec sa femme par le Marquis, comme il estoit en chemin pour aller trouuer Michel Comnene Duc de Duraz aprés qu'il se fut éuadé de Corinthe, où il s'estoit renfermé auec Leon Sgure son gendre, auant le siege que Iacques d'Auennes forma deuant la place, d'où en suite il fut enuoié prisonniers au Montferrat. Mais la fortune commença incontinent aprés à leur tourner visage: car les Grecs lassez de leur gouuernement, & respirans tousiours leur premier liberté, se mirent à tramer de secretes intelligences, & à conspirer leur ruine. (g) Nicetas attribuë cette alienation d'esprit de ces peuples au refus que Baudoüin & le Marquis firent aux principaux d'entre eux de les admettre dans leurs troupes, & dans les emplois, qui ioint à la haine mortelle qu'ils ont porté de tout temps aux Latins, & au peu de secours qu'ils receuoient d'eux contre les Bulgares, qui les molestoient à tous rencontres par leurs courses, les obligea à se declarer ouuertement contre les François, & à chercher ailleurs leur protection. Ils ietterent la veuë à cét effet sur Iean Roy de Bulgarie, Prince belliqueux & puissant, & qui auoit de grandes troupes sur pied, comme seul capable de rétablir l'Empire, & de reünir tout ce grand corps déchiré en tant d'endroits par les vsurpations des vns & des autres: se persuadans que le reconnoissans pour Empereur, il entreprendroit volontiers leur deffense, & les conserueroit dans leurs priuileges & immunitez. Ils deputerent donc vers luy, & soûs ces conditions luy promirent toute obeïssance, & de l'assister en cette entreprise contre les François.

1205. BAVDOVIN I.

Reuolte des Grecs contre les François.

XXXIV. (h) Les Bulgares autrefois appellez Onogundures, habiterent premierement ces Prouinces Septentrionales, qui sont arrousées du fleuue Bulga, d'où ils furent nommez Bulgares, le Danube seruit de borne & de limite entre eux & les terres de l'Empire, iusques au regne de Constantin Pogonate, ou le Barbu, soûs lequel ayant trauersé ce fleuue, ils vinrent occuper la Mesie, & de là passerent dans l'Illyrie, où ils établirent le siege de leur Royaume dans Achride. (i) L'Empereur Iustinian ayant pris naissance dans cette ville, la fit appeller Iustiniane, & l'orna de grands priuileges. Elle prit en suite l'appellation de Bulgarie, aussi bien que la Prouince où elle est située, du nom de ces peuples, lesquels continuerent à faire la guerre aux Grecs, iusques à ce que l'Empereur Basile les ayant deffait en plusieurs occasions, & remporté de là le surnom glorieux de Bulgaroctone, les transporta en la Mesie inferieure, qui est vne Prouince separée de la Thrace par le mont Hemus, & bornée de l'autre costé du Danube. Ils y demeurerent tributaires des Empereurs iusques au regne d'Isâc Ange Comnene, qui ayant fait de grandes leuées sur ces peuples, soûs pretexte de fournir aux dépenses & aux fraiz extraordinaires de son mariage, leur donna occasion de se mutiner. Pierre & Azen freres, grands Seigneurs du pays, furent les premiers auteurs de ce soûleuement,

Des Bulgares.

pag. 28.

(a) *Geoffr. de Ville-Hard.*
(b) *Nicet. in Bald. c. 9.*
(c) *Gesta Innocent.*
(d) *Nicet. ib.*
(e) *Nicet. Ville Hard. Acropol. Gunther. &c.*
(f) *Ville-Hard. Nicet. Acrop. c. 8. Greg. l. 1. c. 6. Hist. de Constantinop.*
(g) *In Bald. c. 4.*
(h) *Niceph. in Breu. Theoph. hist. misc. Const. de Themat. l. 2. Nicephor. Greg. l. 1. Vigner. ad an. 680.*
(i) *Cuiac. ad Nou. 11. Alaman. ad Procop. anecdota Morin. l. 1. Exercit. Eccles. Allat. &c.*

1205. BAUDOUIN I.

qui aprés auoir remporté plusieurs victoires sur Isac, passerent le mont Hemus, & vinrent fondre sur les Prouinces de l'Empire, où ils firent de grands progrés. (a) Ces deux Princes diuiserent leurs conquestes, Pierre prit la Couronne, & se fit declarer Roy d'vne partie, Azen commanda à l'autre, qu'il gouuerna l'espace de neuf ans, & fut mis à mort par Iuan son cousin germain, ayant laissé deux enfans en bas âge, Iean & Alexandre. Durant leur minorité Iean frere d'Azen & de Pierre, que Ville-Hardoüin appelle Ioannizza, vsurpa le Royaume de Bulgarie, & continua de faire la guerre aux Grecs. (b) Et afin de s'autoriser dauantage en son vsurpation, il rechercha la protection du saint Siege, luy soumit son Royaume, & enuoya ses Ambassadeurs vers le Pape Innocent pour obtenir de luy la Couronne Royale. (c) Il y eut plusieurs negotiations sur ce sujet, en suite desquelles (d) le Pape luy deputa Leon Cardinal Prestre du titre de sainte Croix, & Legat du S. Siege, qui le couronna solemnellement en la ville de Trinoue capitale du Royaume, & luy presenta de la part de sa Sainteté l'étendart de l'Eglise. Ce qui se fit en l'an mil deux cens quatre, auquel temps il commença à entrer en guerre auec les François qui estoient dans la Romanie, n'ayant pas pû obtenir la paix d'eux. (e) Car incontinent aprés la prise de Constantinople il leur auoit enuoyé ses Ambassadeurs pour traiter d'alliance. Mais les François qui deuoroient d'esperance non seulement l'Empire qui auoit esté possedé par les Grecs, mais encore tout ce qui en auoit esté distrait, luy firent dire qu'il ne deuoit esperer ny attendre aucune paix, qu'au preallable il n'eût restitué toutes les terres de l'Empire qu'il vsurpoit injustement, & que ses freres auoient enleué aux Empereurs par force & par violence. A quoy ce Prince fit réponse, que le Royaume qu'il possedoit, luy appartenoit plus legitimement que Constantinople n'appartenoit aux François: qu'il auoit repris & recouuré les terres de ses predecesseurs, que les Grecs auoient vsurpé sur eux auec injustice; mais qu'eux auoient enuahy vn Etat où ils n'auoient aucun droit. Que quant à luy, il auoit receu legitimement la Couronne Royale du Pape, & que celuy qui se disoit Empereur de Constantinople, se l'estoit mise sur la teste de sa propre autorité: qu'ainsi l'Empire luy appartenant auec plus de raison qu'à luy, il estoit resolu de s'en rendre le maître, & d'aller combatre sous l'Etendard de Saint Pierre chargé (f) de la Croix & des chefs de l'Eglise, dont le Pape luy auoit fait present, ceux qui auoient chargé leurs épaules de fausses croix. Sans doute les François manquerent en cette occasion contre la Politique, qui veut que lors qu'il y a plusieurs ennemis à combatre, on ne refuse point les conditions, mesme desauantageuses de celuy qui offre la paix, afin de n'estre pas obligé de diuiser les forces & les armées, lesquelles reünies font de plus grands effets contre celuy qui reste à combatre.

Ioannizza est fait Roy de Bulgarie.

Edit. Paris. pag. 29.

L'élection de Thomas Patriarche de Constantinople est confirmée par le Pape.

XXXV. (g) En cét entre-temps la nouuelle de l'élection de Thomas Moresini Patriarche de Constantinople ayant esté portée à Rome, le Pape Innocent trouua d'abord qu'elle auoit esté faite contre les Canons, & par des personnes qui n'auoient aucun caractere; les Ecclesiastiques Venitiens, qui se disoient Chanoines de l'Eglise de sainte Sophie, n'ayant pû s'arroger cette qualité sans l'autorité du saint Siege, ou de son Legat, quoy que celle des Princes seculiers y fut interuenuë. (b) D'ailleurs les Venitiens n'auoient pas encore obtenu pour lors l'absolution de l'excommunication qu'ils auoient encouruë par la prise de Zara. Ce qui obligea le Pape à renuoyer Thomas, qui estoit venu à Rome pour obtenir la confirmation de son élection. Neantmoins les instantes prieres que l'Empereur & le Duc de Venise firent par leurs Ambassadeurs, & par leurs lettres, & la suffisance & capacité de Thomas, outre le lustre de sa naissance, firent qu'il donna les mains à ce choix, & que sans approuuer la forme de l'élection qui en auoit esté faite, il en accorda la confirmation. En suite dequoy le Samedy des Quatre-temps de Caréme il luy confera l'ordre de Diacre, n'ayant lors que celuy de Soûdiacre, & le Samedy de la my-Caréme celuy de Prétrise. Le Dimanche ensuiuant il le sacra Patriarche solemnellement à Rome en l'Eglise de Saint Pierre, lui donna le *Pallium*, & receut de luy le serment ordinaire de fidelité. (i) Quelques iours aprés il fit expedier diuerses Bulles en sa faueur, & de ses successeurs au Patriarchat, contenant plusieurs priuileges y enoncez. Cette ceremonie acheuée le Patriarche prit le chemin de Venise, à dessein de s'y embarquer pour Constantinople. (k) Mais auant son depart les Venitiens extorquerent de luy la promesse auec serment, de ne faire aucun Chanoine en l'Eglise de sainte Sophie, qui ne fût Venitien, & qui ne iureroit d'élire vn Patriarche Venitien, lors que le siege viendroit à vacquer; & luy firent promettre verbalement qu'il n'établiroit aucun Archeuesque en Romanie, qui ne fût pareillement Venitien. Dequoy le Pape ayant eu áuis, & Thomas s'en estant plaint à sa Sainteté, elle le dispensa non seulement de ce serment, mais encore luy deffendit d'y deferer en aucune façon, sous peine d'excommunication; d'autant que ces promesses estoient contraires aux decrets de l'Eglise, qui n'a pas coûtume d'affecter le Sanctuaire de Dieu à certaines nations, mais le defere indifferemment à tous les Iustes. (l) Il écriuit encore aux Cardinaux Legats, à ce qu'ils y tinssent la main, & fissent en sorte que le Patriarche distribuât les Benefices, & particulierement les Chanoinies de sainte Sophie indifferemment, aux personnes de lettres & de sainte vie, sans auoir égard aux nations. Ces premices de diuisions qui sembloient se former dans le Clergé de l'Empire de la part des Venitiens, fit juger au (m) Pape que la presence d'vn Legat auec vn nouueau pouuoir y estoit necessaire, tant pour regler les differens qui pourroient suruenir dans l'établissement des Eglises, que pour dresser & faire les reglemens qui y deuoient estre obseruez.

pag. 30.

(a) *Nicet. Acropol.*
(b) *Innoc. III l. 2. p. 560. lib. 5. Ep. 115. 116. 119. Gesta Innoc. p. 50. &c.*
(c) *Innoc. l. 6. Ep. 143. l. 7. Epist. 4. 6.*
(d) *Gesta Innoc. p. 58. 59.*
(e) *Nicet. in Bald. c. 4. Gesta Innoc. p. 117.*
(f) *Gesta Innocent. p. 59.*
(g) *Gest. Innoc.*
(h) *Gesta Innoc. p. 69.*
(i) *Gest. Innoc. Innocent. l. 8. Ep. 19. 20. 21. 22. 23. 25.*
(k) *Gest. Innoc. Innocent. l. 9. Ep. 130.*
(l) *Innoc. l. 9. Epist. 100.*
(m) *Innoc. l. 8. Ep. 56. 57. 63.*

1205.
BAVDOVIN I.

Et quoy que le Cardinal de Capouë fût déja à Constantinople auec cette qualité, il se persuada toutefois qu'vn nouueau Legat suiuant de prés le Patriarche, & enuoié exprés, auroit plus d'autorité pour appaiser & regler toutes choses. Il fit expedier à cét effet le vingtiéme iour de May de cette année des lettres de Legat *à latere* en faueur de Benoist Cardinal Prestre du titre de sainte Susanne, pour en faire la fonction dans toute l'étenduë de l'Empire de Romanie; écriuit à l'Empereur, & l'exhorta de le receuoir comme celuy qui representoit sa Sainteté, ayant beaucoup de déplaisir que les grandes & serieuses occupations de sa charge luy ôtoient le moyen de s'y transporter en personne, comme il auroit souhaité: donna charge au Legat de mettre l'vnion & la concorde entre les François & les Venitiens, & luy enioignit de faire en sorte que comme il auoit accordé la dignité de Patriarche de Constantinople à vn Venitien, les François fussent pareillement pourueus des autres Benefices, ou du moins n'en fussent pas exclus, obseruant en leur distribution les merites des personnes, & non leurs nations, particulierement en l'Eglise de sainte Sophie: ce qu'il luy recommanda encore par d'autres lettres du vingt-vniéme iour de Iuillet de l'année suiuante qu'il luy adressa; & au Cardinal de Capouë; & qu'il n'executa pas toutefois, ou du moins obserua assez mal, comme il paroît par les plaintes que l'Empereur Henry successeur de Baudoüin fit depuis au Pape.

Benoist Cardinal Legat énuoié en Romanie.

XXXVI. (a) La conspiration & la reuolte des Grecs commença à éclater incontinent aprés la mort de Hugues Comte de Saint Paul arriuée à Constantinople: les habitans de la ville de Didymotique, qui estoit écheuë en son lot, s'estant soûleuez ouuertement contre ceux qu'il auoit commis à sa garde, & en ayant mis plusieurs à mort. Ceux d'Andrinople firent le méme à l'égard des Venitiens qui la possedoient, lesquels craignans de receuoir vn pareil traitement dans Arcadiople, abandonnerent la place: en suite dequoy plusieurs villes se declarerent à leur exemple contre les François. La nouuelle de ce soûleuement general ayant esté portée à l'Empereur Baudoüin, qui estoit pour lors à Constantinople, il resolut de rappeller son frere Henry, qui estoit à Landremitti, & les Cheualiers François qui estoient épandus dans les autres endroits de l'Asie. Cependant il fit marcher le Maréchal de Romanie auec ce qu'il pût ramasser de troupes vers Taurule, d'où il poussa iusques à Arcadiople, & de là vers Bulgarosuge, que les Grecs abandonnerent sur le bruit de ses approches, & enfin arriua à Nequise, place forte, distante d'Andrinople de neuf lieuës Françoises, que les habitans auoient abandonnée. Il resolut d'attendre là l'Empereur, qui aprés auoir receu ceux qui tenoient Nicomedie, se mit en campagne auec le Comte de Blois, & le peu de Cheualiers qu'il pût ramasser, sans se donner le temps d'attendre les autres qui estoient encore au delà du Bras; en quoy il fit vne faute noble. Il ioignit incontinent aprés le Maréchal à Nequise, d'où ils partirent à l'instant, & arriuerent le Mardy deuant le Dimanche des Rameaux aux enuirons d'Andrinople, qu'ils trouuerent gardée d'vn grand nombre de Bulgares. Le Duc de Venise y arriua aussi presque en mesme temps auec d'autres troupes. Ayant formé le siege deuant la place, ils commencerent à la battre toute la Semaine sainte. Le Roy de Bulgarie sur la nouuelle de ce siege, fit marcher son armée en diligence, & vint se camper à cinq lieuës des nôtres le Mercredy d'aprés Pasques, & enuoia les Comains qui estoient en son armée faire des courses iusques au Camp des François, qui montans aussi-tôt à cheual, leur donnerent la chasse: mais comme ils estoient au retour, des Comains tournerent visage, & les poursuiuirent si viuement, que leur retraite ne fit qu'auec beaucoup de peril. Ce qui donna suiet à l'Empereur & aux Barons de faire deffense dans l'armée de ne plus sortir à l'auenir hors du Camp pour de semblables écarmouches. Cette ordonnance fut mal executée, car le lendemain Ieudy quinziéme iour d'Auril des Comains estant venus derechef donner iusques aux barrieres des nôtres, le Comte de Blois s'áuança le premier auec les siens pour les charger, mandant à l'Empereur de le venir soûtenir, ce qu'il fit. Les ayant poursuiuis l'espace de deux lieuës, les Comains tournerent bride sur eux, les mirent en desordre, & les deffirent entierement. Le Comte de Blois y perdit la vie aprés auoir combatu vaillamment, l'Empereur y fut fait prisonnier, l'vn & l'autre n'ayant voulu se sauuer, quoy qu'ils l'eussent pû, ny abandonner l'armée: plusieurs autres grands Seigneurs de marque y furent pareillement tuez, d'autres faits prisonniers. La nouuelle de cette disgrace fut portée incontinent au Maréchal, qui estoit en garde deuant l'vne des portes de la ville, lequel auec Manassés de l'Isle qui estoit aussi demeuré au Camp, vint au deuant des fuyars, & les rallia, faisant ferme, tant que les Comains se furent retirez. Puis auec le Duc de Venise, qui le vint ioindre du Camp, où il estoit pareillement demeuré durant le combat, quoy que quelques (c) Auteurs Grecs ayent écrit le contraire, il se retira la nuit à Rodosto, ville maritime, à trois lieuës de là, où ils trouuerent le Prince Henry, qui auoit passé le Bras pour venir au secours de l'Empereur son frere. Il y eut là entre eux plusieurs pourparlers & entretiens sur la mauuaise conioncture des affaires, dont la resolution fut qu'Henry gouuerneroit l'Empire durant la prison de l'Empereur, en qualité de Bail ou de Regent. Quelques iours aprés ils passerent tous ensemble à Constantinople, où Conon de Bethune auoit esté laissé pour sa garde auec le Legat Pierre de Capouë: Plusieurs cependant effraiez de ces funestes euenemens prenans la fuite, & s'embarquans sur les vaisseaux qu'ils trouuoient dans les Ports.

Effets du soûleuemẽt des Grecs, & la deffaite d'Andrinople où l'Empereur est fait prisonnier.

Edit. Paris. pag. 31.

Pag. 32.

Henry frere de l'Empereur est fait Bail ou Regent.

XXXVII. Cette sanglante perte reduisit les François dans de grandes extremitez, ne leur restant pour lors de toutes leurs conquêtes que les villes de Constantinople, Rodosto, & Selivrée dans la Thrace, & le château de Piga dans l'Asie, le surplus s'estant mis sous l'obeïssance du Roy de Bulgarie, & de Theodore Lascaris. (d) En ce pitoiable état des choses presentes ils resolurent d'enuoyer promptement à Rome vers le Pape Innocent, en France, en Alemagne, & autres Royaumes d'Occident, pour implorer du secours. Neuelon Euesque de Soissons, Nicolas de Mailly, & Iean de Bliaut Cheualiers furent choisis pour ces Ambassades, & furent porteurs des lettres

Consternation des François aprés la bataille d'Andrinople.

(a) *Innoc. l. 13. Ep. 18. 19.*
(b) *Ville-Hard. n. 178. 179. &c.*
(c) *Nicet. Gregor.*
(d) *Innoc. l. 8. Ep. 129.*

1205. BAVDOVIN I.

du Regent, qui furent écrites & expediées au Palais de l'Empereur le septiéme iour de Iuin; vers lequel temps il leur suruint vn autre malheur par la mort du Duc de Venise, personnage de iugement, & de grande experience.

Bail des Venitiens à Constantinople.

Les Venitiens éleurent en sa place pour leur Chef à Constantinople (a) Marin Zeno, & luy donnerent à l'exemple des François le titre de Bail ou Regent, iusques à ce qu'il y eut vn nouueau Duc éleu, qui vint en personne commander les troupes Venitiennes, ou y enuoyât quelqu'vn de sa part. En suite dequoy le nom & titre de (b) Bail est demeuré à ce Magistrat, qui a eu l'intendance des affaires des Venitiens dans Constantinople, tant soûs les Empereurs François que Grecs, quoy que souuent nous lisons qu'ils y ont pris celuy de (c) Podestats, (d) suiuant l'vsage d'Italie, où l'on appelloit ainsi ceux qui estoient preposez au gouuernement des places. (e) Rhamnusius & les (f) anciennes Chartes nous apprennent que Zeno & ses successeurs prirent les titres de Seigneurs de la quatriéme partie & demie de l'Empire, & de Despotes de Romanie. Ils auoient en cette qualité six Iuges, quatre Conseillers, deux Cameriers, vn Connétable, & deux Auocats fiscaux. Zeno à l'entrée de sa charge fit deffense aux Venitiens qui auoient des fiefs dans l'Empire, de s'en deffaire ny de les vendre ou aliener à d'autres qu'à ceux de leur nation, soûs certaines peines.

Edit. Paris. pag. 33.

Le Regent assiége Andrinople.

XXXVIII. Les François ne perdirent pas courage dans ces disgraces; ils sçauoient trop mieux que le succés des armes est iournalier, & que les grandes conquétes ne se font & ne s'acheuent iamais sans de fâcheux euenemens. Le Regent ayant appris que les Comains auoient quitté le Bulgare à cause des grandes chaleurs de l'été, qui sont insupportables à cette nation Septentrionale, & que ce Prince faisoit marcher son armée vers Thessalonique, à dessein de l'assieger, (g) partit de Constantinople auec ce qu'il pût ramasser de troupes, vint à Chiorli, Arcadiople, Byzie, Apres, & autres places qui luy furent incontinent renduës. Il mit en suite le siege deuant Andrinople, mais inutilement & sans effet, ayant esté obligé de le leuer à cause de la disette des viures, & parce que la place estoit trop bien munie de toutes choses. De là il se retira à Pamphyle, d'où il fit diuerses parties sur les Grecs, donnant cependant charge à Conon de Bethune de faire faire des machines pour assieger Didymotique. Le Bulgare d'autre part continuoit sa marche contre le Marquis, qui auoit quitté le siege de Napoli & de Corinthe, sur la nouuelle qui luy estoit suruenuë, que ceux de Thessalonique s'estoient soûleuez, (h) & auoient receu dans la place Ezismen grand Seigneur de Bulgarie, qui tenoit l'Imperatrice sa femme étroitement assiegée dans le château. Mais auant que le Marquis y fût arriué, il eut áuis que ses gens en auoient chassé le Prince Bulgare, lequel il resolut d'aller combatre dans son pays. A cét effet ayant fait filer ses troupes vers Scopie, il apprit en chemin la prise de l'Empereur & la deffaite des François deuant Andrinople, ce qui luy fit changer de dessein, & l'obligea de retourner promptement à Thessalonique.

Le Marquis apprend la deffaite de l'Empereur.

Le Roy Iean assiegea d'abord la ville de Serres, qu'il emporta: Hugues de Coligny grand Seigneur du pays de Bresse, qui en étoit Gouuerneur y fut tué, & grand nombre d'autres mal-traitez contre la foy de la capitulation. De là il courut iusques à Thessalonique, saccageant & pillant le plat pays; & voyant qu'il ne pouuoit plus rien entreprendre, il se retira dans son Royaume. Le Regent seiourna iusques à l'entrée de l'hyuer à Pamphyle, d'où, aprés auoit fortifié la ville de Rusium, où il laissa Thierry de Los Senéchal & Thierry de Tenremonde Connétable de Romanie auec de bonnes troupes, il vint à Byzie, où il établit pour Gouuerneur Anseau de Cahieu, puis retourna à Constantinople. Les Venitiens de leur part mirent garnison dans Arcadiople: le Regent rendit aussi la ville d'Apres à Theodore Branas grand Seigneur Grec, qui seul d'entre les Grands de cette nation estoit demeuré ferme & attaché au party des François, & auoit à leur persuasion épousé aprés la prise de Constantinople l'Imperatrice Agnes sœur de Philippe Auguste Roy de France, & veuue de l'Empereur Andronic Comnene, surnommé le Tyran, à laquelle il étoit d'ailleurs & de longtemps porté d'affection, iusque là que l'on disoit publiquement qu'il y auoit (i) entre eux des amours illicites. Il y eut des enfans de ce mariage, & entre autres vne fille qui fut mariée à Narjot de Toucy Gentilhomme Champenois, & cousin de Guy de Dampierre.

pag. 34.

Theodore Branas Seigneur Grec tient le party des François.

Son mariage auec Agnes de France.

Le Bulgare sur la nouuelle du siege d'Andrinople, se mit derechef en campagne trois semaines auant Noël, à dessein de secourir les assiegez; & ses troupes ayant fait rencontre du Connétable qui estoit sorty de sa place pour faire quelque course sur les Grecs, le taillerent en pieces; le Connétable, & plusieurs autres personnes de consideration ayant esté tuez. Cette seconde disgrace arriua la surueille de Noël; & comme elle donna vne rude atteinte aux affaires des François, qui perdirent en cette rencontre les meilleurs hommes qu'ils eussent; aussi elle enfla le courage du Bulgare, lequel profitant de cette occasion, leua en méme temps vne puissante armée, & vint faire vne irruption dans les terres de l'Empire, obligea les Venitiens d'abandonner Arcadiople, & Rodosto, prit d'assaut la ville d'Apres, où il mit à mort Begues de Fransures qui y commandoit, celles de Panium, Heraclée, Dain ou Daonium, Chiorli, Athyre, Philippople & autres places, les faisant abattre & ruiner, & commettant par tout des cruautez indignes d'vn Prince contre les pauures Grecs, sans que le Regent qui estoit renfermé dans Constantinople auec peu de François & de Venitiens, y pût apporter aucun remede, ne luy restant que Byzie & Seliurée, où il auoit garnison. (k) Ce rauage qui se fit dans le Caréme & vers les festes de Pasques, fit bien voir aux Grecs qu'ils auoient changé de mal en pis, & qu'ils n'auoient point suiet d'esperer à l'áuenir vn bon traitement de celuy qui auoit exercé sa rage contre les murailles de leurs villes, & mal-traité leurs Concitoiens auec tant d'inhumanité.

Autre deffaite des François.

1206.

Irruption des Bulgares dans les terres de l'Empire.

(a) *Nicet. in Bald. c.* 5.
(b) *Codin. de Off. c.* 14. *Niceph. Gregor. l.* 4. *Phranz. l.* 3. *c.* 1.
(c) *Au Recueil des Chartes p.* 2. *Innoc. l.* 9. *Epist.* 241.
(d) *Sansou. delle fam. Ill. d'Ital. p.* 299.
(e) *Rhamn. l.* 5.
(f) *Recueil des Chartes p.* 2.
(g) *Ville-Har. n.* 205. *Nicet. c.* 5. 6.
(h) *Nicet.*
(i) *Alberic.* 1205.
(k) *Nicet. in Bald. c.* 7.

1206. BAVDOVIN I.

Les Grecs se rallient auec les François.

Ils virent bien aussi que les villes d'Andrinople & de Didymotique n'échapperoient pas sa fureur, & rentrans en eux-mémes, ils iugerent qu'il valloit beaucoup mieux se remettre dans les bonnes graces des François, & se soûmettre à leur obeïssance, que de tomber au pouuoir de ces Barbares. Ils deputerent donc secretement vers Branas pour le prier d'interposer son credit pour obtenir pardon du Regent, & luy proposer que s'il vouloit abandonner les villes d'Andrinople & de Didymotique à ce Seigneur Grec, ils se rangeroient tous à luy. (*a*) Ce qui fut à l'instant accordé, soûs condition que Branas & l'Imperatrice sa femme en feroient hommage à l'Empereur. Aprés ces nouueaux traitez, le Bulgare ayant fait marcher son armée vers Didymotique, les habitans luy fermerent les portes. Ce refus l'obligea à vn siege, & les Grecs à auoir recours à Henry, qui estoit lors à Constantinople, où il trauailloit à regler quelques differens suruenus entre le Clergé.

Edit. Paris. pag. 35.

Arriuée du Patriarche Moresini à Constantinople.

XXXIX. (*b*) Thomas Moresini qui auoit esté sacré a Rome l'année precedente Patriarche de Constantinople par le Pape Innocent Troisiéme, le Dimanche d'aprés la my-Caréme, ayant seiourné quelque temps à Venise, (*c*) en partit auec quatre vaisseaux, que la Republique enuoioit aux Venitiens de Romanie, pour en fortifier leur armée nauale. Quelques Historiens aioûtent qu'il fit voile droit à Raguse, qui s'estoit retirée de l'obeïssances des Venitiens, & qu'ayant trouué qu'elle auoit esté ruinée par les Grecs, il la fit refermer, & y mit vne forte garnison. (*d*) De là il arriua à Constantinople, durant ou peu auparauant le siege qu'Henry mit deuant Andrinople; auant qu'entrer en la ville, il enuoya donner áuis de son arriuée au Clergé & au Peuple, afin qu'ils donnassent les ordres necessaires pour son entrée solemnelle, & le vinssent receuoir à la porte, suiuant la coûtume. Les Ecclesiastiques François s'opposerent à sa reception, & refuserent de le reconnoître en cette qualité, soûtenans qu'il y auoit nullité en son élection, & qu'elle n'auoit pas esté confirmée par le Pape que soûs de faux exposez & de fausses raisons; pourquoy ils en appellerent au S. Siege. Le Patriarche ne laissa point de faire son entrée, & fut receu par les Ecclesiastiques Venitiens, & mis en possession de cette éminente dignité par les Chanoines de sainte Sophie, deferant au surplus dans l'abord à l'appel formé par le Clergé François, lequel il ne voulut pás obliger à luy rendre obeïssance: mais il changea bien tôt aprés de volonté, & sur le refus qu'ils firent de le reconnoître, il fulmina contre eux, sans toutefois qu'ils deferassent pour cela à son excommunication. Cette diuision dans le Clergé de Constantinople dura iusques à l'arriuée de Benoist Cardinal Prestre du titre de sainte Susanne, (*e*) personnage de grande probité & litterature, que le Pape enuoya à Constantinople auec la qualité de Legat general en tout l'Empire de Romanie, par l'autorité duquel elle fut appaisée. Il y termina aussi le different qui concernoit les biens des Eglises: car l'article du traité fait entre les Barons François & les Venitiens auant la prise de Constantinople, qui regloit les biens des Eglises, & les reduisoit à ce qui seroit necessaire pour leur entretien, ayant esté cassé par le Pape, (*f*) il fut fait vn autre traité solemnel le dix-septiéme iour de Mars de cette année, entre le Cardinal Benoist Legat, & le Patriarche d'vne part, & Henry Regent de l'Empire & les Barons d'autre, par lequel il fut accordé entre autres choses, que la (*g*) quinziéme partie de tous les biens de l'Empire seroit laissée aux Eglises, non compris en iceux les maisons, ou cloistres qui leur appartenoient, tant dans la ville que hors d'icelle.

1206. BAVDOVIN I.

pag. 36.

Henry se met en cãpagne & deliure Renier de Trit enfermé dans Stenimach.

XL. Le Regent sur la nouuelle du siege de Didymotique partit de Constantinople auec le peu de troupes qu'il pût ramasser, qui estoient en petit nombre, à dessein d'aller affronter le Bulgare, quoy qu'il eût en son armée plus de quarante mille cheuaux, sans l'Infanterie. Ce qui fit iuger que cette entreprise estoit autant temeraire & perilleuse, que hardie. (*h*) Le bruit toutefois de sa marche fit leuer le siege au Bulgare, qui se retira lâchement vers Rodosto, & de là dans ses terres. Ceux d'Andrinople & de Didymotique receurent le Regent comme leur Liberateur, & vinrent au deuant de luy processionellement. (*i*) Il prit en suite resolution d'enuoier deliurer Renier de Trit, qui estoit enfermé dans le château de Stenimach, où il s'estoit ietté sur l'áuis qui luy fut donné que les Manicheans de Philippople le vouloient liurer au Bulgare, & y estoit enfermé depuis treize mois, enuironné d'ennemis de toutes parts. Conon de Bethune & le Maréchal de Romanie conduisirent les troupes; & estant arriuez, non sans peril, à ce château, qui estoit áuancé dans les frontieres de Bulgarie, ils firent sçauoir leur arriuée à Renier de Trit, qui les reçeut auec beaucoup de ioye, & logea l'armée dans le bourg qui estoit au bas du château. Ce fut en cette entreueuë qu'ils eurent la certitude de la mort de l'Empereur, dont les nouuelles confuses & incertaines leur auoient esté dites plusieurs fois.

Le Pape s'employe pour secourir les François.

XLI. Le Pape ayant appris la deffaite des François deuant Andrinople & la prise de l'Empereur, s'estoit mis à l'instant en deuoir de trauailler à sa deliurance: à quoy il ne crût pas qu'il y eût vn moyen plus prompt, ny plus efficace, qu'en proposant au Bulgare vn traité de paix auec les François, & persuadant au Regent d'y vouloir entendre. Il (*k*) écriuit donc à l'vn & à l'autre sur ce suiet: par celle qu'il adressa au Bulgare, il le conlura comme fils de l'Eglise, de vouloir remettre l'Empereur en liberté, soûs les conditions d'vne paix honorable, luy faisant entendre que s'il ne le faisoit pas, il s'attireroit les armes du Roy de Hongrie, & celles des François, à qui d'ailleurs il arriuoit vn renfort tres-considerable du côte de France & du pays d'Occident. Ce qu'il ne mandoit pas sans raison, car Neuelon Euesque de Soissons, & les deux autres Cheualiers estant arriuez en France au mois d'Octobre de l'année precedente, y auoient fait de grandes leuées, qui deuoient s'embarquer au port de Gennes. Le Pape écriuit aussi à l'Archeuesque de Trinoue Primat de Bulgarie, pour l'exhorter à induire le Roy son maître à accorder la liberté à

(a) *Nicet. c. 7.*
(b) *Gesta Innocent.*
(c) *Sabell dec. 1. l. 8.*
(d) *Nicet. c. 6.*
(e) *Georg. Corcyr. in tract. de Commun.*
(f) *Gesta Inn. Innoc. l. 9. Epist. 142.*
(g) *Innoc. III l. 13. Ep. 44. 186.*
(h) *Nicet. c. 8. 9.*
(i) *Ville-Hardoüin.*
(k) *Gesta Innoc. Innoc. III. lib. 8. Ep. 127. 132.*

1206. BAVDOVIN I.

l'Empereur. Sur quoy le Prince Bulgare prit suiet d'écrire au Pape, & de s'excuser de cette guerre, qu'il n'auoit pas entreprise, ny commencée: que d'abord que Baudoüin fut fait Empereur de Constantinople, il auoit recherché son amitié & son alliance par ses Ambassadeurs, mais qu'en ayant esté éconduit, il auoit esté obligé de prendre les armes pour sa deffense; & que Dieu qui a coûtume d'humilier les superbes, luy auoit donné la victoire contre ses ennemis. Qu'au reste, à l'égard de la deliurance de l'Empereur, il ne pouuoit donner aucune satisfaction à sa Sainteté, estant decedé durant sa prison. Ce qui se rapporte à ce que (a) Ville-Hard. écrit, qu'il mourut en la prison de Iean Roy de Bulgarie, & peut faire douter des circonstances de sa mort, rapportées par diuers Auteurs. L'Empire fit vne perte signalée en la personne de Baudoüin, dont les rares qualitez, iointes à sa valeur, donnoient esperance de voir dans peu, non seulement tout ce puissant Estat reduit soûs la domination des François, mais encore l'Eglise Grecque assuiettie & soûmise au S. Siege de Rome. L'excés de son courage & l'ardeur de sa ieunesse le precipita dans le danger; & l'affection qu'il portoit au Comte de Blois, qui estoit aux mains auec les ennemis, ne luy permit pas de consulter la prudence pour l'éuiter. Il importe toutefois beaucoup à la seureté d'vn Estat que le Prince ne s'expose pas si facilement dans les batailles: (b) & lors qu'il s'y trouue engagé, il peut sans deshonneur faire vne retraite, lors que l'occasion la luy presente. Il ne faut pas toûiours brauer la fortune, il faut ceder lors qu'elle est contraire, & se reseruer pour vne meilleure: en vn mot on peut fuir, pour retourner vne autre fois au combat. (c) I'aime mieux, disoit Charlemagne, que les peuples me reprochent la fuite, que d'auoir esté tué dans la bataille, dautant que lors que ie vis, i'espere toûiours auoir occasion de me vanger de l'affront que i'ay receu. Il fut enleué en la fleur de ses années, ayant à peine atteint l'âge de trente-cinq ans, & fut regreté non seulement des siens, mais méme de ses ennemis, qui n'ont pû s'empécher de publier ses vertus & ses belles qualitez. (d) Nicetas, & aprés luy Ephrem, Auteurs Grecs, dont le premier viuoit de son temps, & eut sa part de la misere où ces Prouinces se virent reduites, luy donnent l'éloge d'auoir esté religieux enuers Dieu, assidu au seruice diuin, moderé dans ses actions, misericordieux enuers les pauures, patient à l'endroit de ceux qui luy contredisoient, obseruateur des Loix, & sur toute de la chasteté, ayant non seulement conserué la foy coniugale & la pureté durant l'absence, & aprés le deceds de sa femme, mais encore n'ayant souffert qu'aucun impudique couchât dans son Palais.

Edit. Paris. pag. 37.

Mort de l'Empereur.

Son éloge.

1206. BAVDOVIN I.

(a) *N. 230. V. les Obseru.*
(b) *Anna Comnena lib. 5. p. 136.*
(c) *Ditmar. l. 7.*
(d) *Nicet. Ephrem.*



MI.

HISTOIRE DE L'EMPIRE DE CONSTANTINOPLE SOUS LES EMPEREURS FRANÇOIS.

Edit. Parif. pag. 38.

LIVRE SECOND.

HENRY.

Henry est couronné Empereur.

I. Les Barons & les troupes qui s'estoient auancées iusque sur les frontieres de Bulgarie pour deliurer Renier de Trit enfermé dans Stenimach, aprés auoir abandonné la place, retournerent vers le Regent, qui estoit campé prés du château de Maniac assis sur la riuiere d'Arte. Et luy ayant certifié la nouuelle qui auoit déia couru de la mort de l'Empereur Baudoüin son frere, (a) la resolution fut prise que l'on retourneroit à Constantinople, & que cependant on laisseroit Theodore Branas auec les Grecs qui estoient dans l'armée, & quelques Cheualiers François pour s'opposer aux Bulgares & autres ennemis, s'ils paroissoient derechef. Henry estant arriué à Constantinople, y fut couronné auec les solemnitez accoûtumées dans l'Eglise de sainte Sophie par le Patriarche Thomas Morezini, le Dimanche d'aprés la Nostre-Dame de la my-Aoust, qui écheoit en cette année là au vingtiéme du mesme mois. Le Bulgare n'eut pas plûtôt appris que Branas estoit en possession d'Andrinople & de Didymotique, qu'il se remit en campagne, & marcha droit à Didymotique, qu'il prit sans aucune resistance, la place n'estant encore reparée, ny en deffense; il acheua de la razer, & en suite fit des courses dans le pays circonuoisin, d'où il enleua de grands butins, & vn grand nombre de prisonniers de l'vn & de l'autre sexe. L'Empereur sur l'áuis de cette irruption qui luy fut donnée par ceux d'Andrinople, sortit promptement de Constantinople auec ce qu'il put ramasser de troupes, pour s'opposer auec vigueur au Bulgare, lequel ne croiant pas qu'il luy fut auantageux de l'attendre, se retira incontinent vers ses terres. L'Empereur estant arriué à Andrinople campa dans les prairies qui sont aux enuirons de la ville, & prenant resolution de suiure son ennemy, vint à Beroë, de là à Blisne, qui furent abandonnées par les habitans. Et sur ce qu'il apprit que les prisonniers qu'il emmenoit estoient en vne vallée à trois lieuës du camp, il commanda à Eustache son frere, & Machaire de Sainte-Menehout, d'aller attaquer ceux qui les emmenoient, qui firent si bien, qu'aprés quelques écarmouches il les reconduisirent à l'Empereur, qui partit aprés cela de ce poste pour aller voir les ruines de Didymotique, qu'il trouua en si mauuais état, & tellement razée, qu'il ne iugea point qu'elle pût estre aisément refermée.

pag. 39.

Se met en compagne.

Pourparlers du mariage de l'Empereur auec Agnes fille du Marquis.

Vers ce mesme temps Othon de la Roche Seigneur d'Athenes & de Thebes, qui s'estoit engagé à la suite du Marquis, vint de sa part trouuer l'Empereur, pour luy donner áuis de l'atriuée d'Agnes sa fille en la ville de Thessalonique, où son pere l'auoit fait venir pour acheuer son mariage, qui auoit esté proietté auec Henry, & qui fut enfin conclu par Othon. Cependant l'Empereur ne se contentant pas d'auoir donné la chasse au Bulgare, se mit derechef en campagne, & fit des courses iusque dans ses terres, prit Terme & Aquile, qu'il ruina; & en ayant enleué vn grand butin, retourna à Andrinople, & de là à Constantinople vers le mois de Nouembre. (b) Lascaris d'autre part, qui s'estoit fait proclamer Empereur en la ville de Nicée, depuis la prise d'Alexis son beau-pere par le Marquis, auoit consenti à vne tréue auec les François, afin de pouuoir mieux se deffendre contre deux grands Princes Grecs qui luy faisoient la guerre, sçauoir Dauid Comnene, qui se qualifioit pareillement Empereur, & tenoit son siege dans la ville de Trebizonde capitale de la Colchide, & contre Manuel Maurozomes qui s'estoit emparé à l'ayde du Sultan d'Icon son gendre de toute la contrée qui est és enuirons du fleuue Meandre, l'vn & l'autre ayant pris l'occasion des troubles de l'Empire pour profiter de ses débris. Lascaris ayant deffait ces deux Princes, recoigné le premier dans la Colchide, & fait vn traité de paix auec Manuel, qu'il laissa ioüyr de ce qu'il auoit en sa possession, entreprit de faire la guerre aux François, & à cét effet rompit la triéue qu'il auoit auec eux. Ce qu'estant venu à la connoissance de l'Empereur, il fit incontinent passer le détroit à Pierre de Bracheux, Paien d'Orleans, Anseau & Eustache de Cahieu freres, & autres Cheualiers, qui arriuerent à Piga, place qui estoit tenuë par les François, fortifierent celle de Squise, puis firent la guerre à Lascaris. Thierry de Los Senéchal de Romanie se fortifia pareillement dans Nicomedie, y rebâtit le château, (c) & fit alliance auec Dauid Comnene ennemy iuré de Lascaris. Le Marquis de son côté trauailloit à reparer les ruines que le Bulgare auoit fait dans ses Etats, il referma les villes de Serres & de Drame qui auoient esté demolies & abatuës,

Guerre côtre Lascaris.

pag. 40.

(a) *Chron. S. Marian.* 1206. *Nicet. in Bald. c.* 10.

(b) *Nicet. in Bald. c.* 7. *Acrop. c.* 11.

(c) *Nicet. in Bald. c.* 10.

1206. HENRY. & obligea par la terreur de ses armes tout le pays d'alentour de le reconnoître, & de luy préter obeïssance.

1207. Les affaires des François se rétablissoient ainsi insensiblement par le bon ordre & la conduite de l'Empereur, lequel sur la nouvelle qui luy fut apportée sur le commencement de l'an mil deux cens sept, de la descente de la Princesse de Montferrat en la ville d'Abyde, l'enuoia receuoir par le Maréchal de Villehardoüin & Miles de Braibans, qui l'accompagnerent iusque dans Constantinople, où l'Empereur l'épousa incontinent aprés en l'Eglise de sainte Sophie, le quatriéme iour de Feurier, qui fut le Dimanche d'aprés la feste de la Chandeleur, où l'vn & l'autre porterent la Couronne Imperiale: les noces furent celebrées en suite auec grand appareil au Palais de Bucoleon.

Mariage de l'Empereur.

Les François sont attaquez de tous côtez.

II. Si les éuenemens de la guerre que les François eurent en cette année en diuers endroits de l'Empire ne leur furent pas beaucoup fauorables par les progrés, il leur furent toutefois glorieux par la vigoureuse resistance qu'ils apporterent aux attaques de leurs ennemis, où la conduite & la vigilance de l'Empereur parurent également auec son courage & la presence de son esprit. Lascaris se voiant toute l'armée Françoise sur les bras, au moyen de la retraite du Bulgare, & d'ailleurs estant obligé d'entretenir des troupes contre Dauid Comnene, qui auoit fait alliance auec les François, vit bien qu'il luy estoit mal-aisé de resister à ces deux puissans ennemis, s'il ne se desembarrassoit de l'vn par quelque grande diuersion. Il sollicita donc le Bulgare de rentrer dans la Thrace, tandis que de sa part dans l'Asie il occuperoit les François. Le Bulgare accepta les offres de Lascaris, & prenant l'occasion de l'éloignement des François, entre dans les terres de l'Empereur auec vne armée considerable, met le siege deuant Andrinople, où il n'y auoit que des Grecs, & enuiron dix Cheualiers François sous la conduite de Pierre de Radingean. Mais comme cette place estoit trop importante aux François pour l'abandonner, l'Empereur sur l'auis de ce siege, mande incontinent vne partie de ses gens qu'il auoit enuoié en la Natolie pour aller auec luy secourir Andrinople. Eustache son frere, Anseau de Cahieu, & autres Cheualiers, laissans Pierre de Bracheux à Squise auec peu de gens, passent le détroit, & viennent à Constantinople. Sur ce depart des François, Lascaris met le siege deuant Squise, & deuant Cibotos ville maritime, que Guillaume de Sains auoit commencé à fortifier, & où Machaire de Sainte-Menehout commandoit auec quarante Cheualiers. Lascaris la fait attaquer par mer & par terre. La nouuelle en vient à l'Empereur comme il est à table au Palais de Blaquerne, il se leue, & monte sur le premier Galion qu'il rencontre sur le port, chacun le suit au mieux qu'il peut, & auec enuiron dix-sept nauires qui se trouuerent fortifiez par la suite par d'autres qui luy suruinrent, donne la chasse à l'armée nauale de Lascaris, & l'oblige de mettre le feu à ses vaisseaux. Puis estant venu à Cibotos, & voiant que la place n'estoit pas en estat de resister, parce qu'elle n'estoit pas entierement fermée, il retira ceux qui la gardoient. Cependant le Bulgare auoit tellement pressé Andrinople, qu'elle estoit préte à se rendre, lors que les Comains qui composoient

Edit. Paris. pag. 41.

Les Bulgares leuent le siege d'Andrinople.

la meilleure partie de son armée, aprés auoir couru iusques auprés de Constantinople, & fait de grands butins, abandonnerent le camp, & se retirerent en leur pays. Ce qui obligea le Bulgare de leuer le siege, n'osant pas demeurer deuant la place dépourueu de ses principales forces. Comme l'Empereur se disposoit d'y aller, sur la priere des habitans qui apprehendoient le retour du Bulgare, nouuelles luy arriuent que Iean Sturion Amiral des galeres de Lascaris, assiegeoit du côté de la mer le château de Squise, & Lascaris par terre: que la plûpart des habitans de cette place, & de celle de Marmora s'estoient reuoltez contre Pierre de Bracheux, à qui elles appartenoient. L'Empereur sur ce bruit fit armer promptement quatorze galeres, où Conon de Bethune, le Maréchal de Romanie, Machaire de Sainte-Menehout, Miles de Braibans, Anseau de Cahieu, Tierry de Los, Guillaume de Perchoy, Eustache frere de l'Empereur, & autres principaux Barons François s'embarquerent, & tirans droit à Squise, donnerent la chasse à l'Amiral, & obligerent Lascaris de se retirer. A peine furent-ils retournez à Constantinople, que les gens de Tierry de Los, qui se fortifioient dans Nicomedie, se voians attaquez par Lascaris, eurent recours à l'Empereur: lequel abandonnant derechef le dessein du voiage d'Andrinople, passa en Asie; & ayant écarté par son arriuée les troupes de Lascaris, & laissé Tierry de Los à la garde de Nicomedie auec quelques Cheualiers, retourna à Constantinople: où il ne fut pas plûtôt arriué, que la (a) nouuelle luy vint de la deffaite & de la prise du Senéchal, & de ses gens, qui estoient tombez dans vne embuscade des ennemis, & que Nicomedie s'alloit perdre, s'il ne la secouroit pas promptement. L'Empereur sans dilaier dauantage repasse le Bras, vient à Nicomedie, & fait des courses sur les terres de Lascaris l'espace de cinq ou six iours. Durant lequel temps Lascaris enuoia offrir à l'Empereur la tréue pour deux ans, & de luy rendre ses prisonniers, à condition qu'il feroit démolir Squise, & la forteresse de sainte Sophie de Nicomedie. L'Empereur qui vouloit aller à Andrinople pour rassûrer les habitans, qui estoient ébranlez, dans la crainte que le Bulgare ne les vint assieger vne seconde fois, accepta ces conditions; & aprés leur execution, reprit le chemin de Constantinople, d'où il marcha vers Andrinople auec les troupes qu'il auoit fait assembler à Selyurée.

Deffaite des galeres de Lascaris.

Tréue entre l'Empereur & Lascaris.

pag. 42.

III. Estant arriué à cette place, & y ayant seiourné vn iour, il entra dans les frontieres de Bulgarie, où il fit des courses auec beaucoup de peril, à cause des détroits des montagnes, puis retourna à Andrinople, où estant, les Ambassadeurs du Marquis arriuerent de Messynople, qu'il auoit nouuellement reduite à son obeïssance, pour le prier de sa part de vouloir se rendre sur la riuiere qui court à Cypsele, où il se rendroit pareillement, afin qu'ils peussent se voir, & conferer ensemble, ce qu'ils n'auoient point fait il y auoit long-temps. A cette entreueuë, qui se fit auec beaucoup de satisfaction de ces deux Princes, le Marquis fit hommage à l'Empereur de la terre qu'il tenoit de l'Empire, comme il auoit fait à l'Empereur Baudoüin. Il donna au mesme temps au Maréchal de Romanie la ville de Messynople, ou celle de Serres à son choix, à la charge de luy en

Courses des François dans la Bulgarie.

Entreueuë de l'Empereur & du Marquis.

(a) Nicet. c. 10.

1207. HENRY.

faire hommage lige, ſauf celuy qu'il deuoit à l'Empereur. Il apprit auſſi la groſſeſſe de l'Imperatrice ſa fille, dont il témoigna beaucoup de ioye; & ayant ſeiourné en ce lieu l'eſpace de deux iours, il ſe retira à Meſſynople, d'où il partit cinq iours aprés auec quelques troupes pour faire vne courſe ſur les Bulgares en la montagne de Rhodopé. Comme il en retournoit, les ennemis ſçachans qu'il auoit peu de gens, le vinrent attaquer. Le Marquis ſe deffendit courageuſement, & leur donna quelque temps la chaſſe; mais comme il les pourſuiuoit auec chaleur, il s'engagea trop auant dans le peril, & fut bleſſé à mort, & ſes gens deffaits. Les Bulgares prirent ſa teſte, & l'enuoyerent à leur Roy, qui ſe vit affranchi par cette mort d'vn puiſſant ennemy; comme d'vn autre côté les François firent vne perte notable en ſa perſonne, eſtant l'vn des plus vaillans Capitaines de ſon temps, & le principal appuy de cét Etat naiſſant.

Le Roy de Bulgarie ſiege Theſſalonique, & y meurt.

IV. (*a*) Tous les áuantages du Bulgare obligerent derechef le Pape Innocent de faire ſes efforts, pour le faire condeſcendre à vne paix, ou à vne tréue auec les François, & de luy écrire à ce ſuiet, mais ce fut ſans effet: car ce Prince enflé de cette derniere victoire, & deuorant d'eſperance le Royaume de Theſſalonique, & les Eſtats du Marquis, (*b*) reſolut de mettre le ſiege deuant la capitale, & y conduiſit vne puiſſante armée: mais au lieu de la prendre il y perdit la vie. (*c*) L'on tient qu'il receut le coup de la mort des mains de Saint Demetrius, dont les Reliques eſtoient religieuſement conſeruée dans (*d*) vne Egliſe conſacrée ſoûs ſon nom, & qui fut bâtie par Leontius en cette ville là, celebres pour les diuins onguens qui en diſtiloient & operoient iournellement de grands miracles: de ſorte que ce Sainct eſtoit comme le Patron & le protecteur de Theſſalonique, non que cette Egliſe où eſtoient ſes Reliques fût

Edit. Pariſ. pag. 43.

la principale, (*e*) laquelle comme celle de Conſtantinople, eſtoit dediée à la diuine Sapience, (*f*) mais en ce temps-là eſtoit vn Prioré qui eſtoit deſerui par des Chanoines Reguliers du ſaint Sepulchre de Hieruſalem. Le Bulgare eſtant à ce ſiege eut vn ſonge, qu'vn Caualier monté ſur vn cheual blanc, la lance en la main l'auoit bleſſé à mort; & s'eſtant éueillé là-deſſus, il s'écria que Manaſtras l'vn des principaux chefs de ſon armée, l'auoit percé d'outre en outre. Manaſtras, qui auoit ſa tente prés celle du Roy, ſe leue, vient à celle du Roy, & tâche de le detromper, mais inutilement; car le ſang qui découloit à ruiſſeaux de ſes flancs, luy auoit déia fait perdre ſes forces: ce que voiant Manaſtras, il le fait enleuer du camp, trouſſe bagage, leue le ſiege, & ſe retire, & le Prince meurt incontinent aprés miſerablement, receuant par cette iuſte punition du Ciel le digne ſalaire de tant de rauages, & de tant de cruautez qu'il auoit exercé contre les pauures Grecs.

1207. HENRY.

D'autre part Neuelon Eueſque de Soiſſons, qui auoit eſté enuoié en France aprés la bataille d'Andrinople, y preſſoit le ſecours; à quoy le Pape contribuoit auſſi de ſes ſoins, ayant inuité auec beaucoup d'inſtance plusieurs Seigneurs, & entre (*g*) autres Philippes Marquis de Namur frere de l'Empereur, de s'embarquer au port de Gennes auec l'Eueſque Neuelon, & de s'acheminer auec luy à Conſtantinople. En la lettre que le Pape écriuit à ce ſuiet au Marquis de Namur, il qualifie l'Empereur Baudoüin, pour lors defunt, du nom de Conſtantin. (*h*) Ce qui peut faire preſumer qu'à l'exemple de quelques Empereurs Grecs, il prit coniointement auec ſes autres titres celuy de Ieune, ou nouueau Conſtantin. Du moins nous liſons, que les derniers Empereurs de Conſtantinople l'ont affecté. & que les Turcs meſme ne les ont reconnu que par cette appellation. (*i*) Neuelon à ſon arriuée en la ville de Soiſſons fit preſent de diuerſes Reliques, qu'il auoit apporté de Conſtantinople, tant à ſon Egliſe, qu'à l'Abbaye de Noſtre-Dame de la méme ville, & à l'Egliſe de Châlons. Enfin ayant leué vn aſſez bon nombre de gens de guerre, il les conduiſit en Italie; & eſtant à Bary au Royaume de Naples preſt de s'embarquer, il y mourut, & fut inhumé en l'Egliſe de Saint Nicolas. D'autres diſent que ſa mort arriua en ce lieu au retour de Conſtantinople, & aprés y auoit conduit ce ſecours, venant trouuer le Pape.

L'Eueſque de Soiſſons amene du ſecours.

Empereurs de Conſtantinople appellez Conſtantins.

Mort de l'Eueſque de Soiſſons.

V. (*k*) En cette meſme année il arriua vn grand demeslé à Conſtantinople entre le Patriarche & les Venitiens, au ſuiet de l'Image de Noſtre-Dame, que l'on tenoit auoir eſté peinte de la main de S. Luc, (*l*) & qui eſtoit en grande veneration parmy les Grecs. (*m*) L'Imperatrice Pulcherie l'ayant receuë de Hieruſalem de la Princeſſe Eudocie ſa belle ſœur, femme du ieune Theodoſe, auoit bâti vn Temple exprés pour l'y faire repoſer, qu'elle dedia à Noſtre-Dame, ſoûs le titre & l'epithete d'Hodegetrie, ou Conductrice, d'où *pag. 44.* cette Image eſt ſouuent appellée de ce nom dans les Auteurs Grecs, que l'on croit luy auoir eſté donné, parce que les Empereurs n'entreprenoient iamais aucune expedition, qu'ils n'euſſent eſté faire leurs prieres deuant cette Image, auant que de ſe mettre en chemin, dont il y a pluſieurs exemples dans (*n*) l'Hiſtoire Byzantine, auſſi bien que du culte extraordinaire qu'ils luy rendoient. (*o*) Il y a vne Abbaye à Roſſano en Calabre de ce méme nom, que les Italiens ont tourné par celuy *de lo Patire*. L'Empereur Henry auoit tiré cette Image de la ſainte Chappelle du Palais de Bucoleon, où elle auoit eſté portée aprés la priſe de Conſtantinople, pour la mettre en l'Egliſe de S. Sophie, & depuis ſur la priere & la demande du Podeſtat ou Bail des Venitiens, il l'auoit accordée à cette nation. Mais comme les Venitiens ſe mirent en deuoir

Diuiſion entre le Patr. & les Venitiens.

Pour l'Image de N. D. peinte par S. Luc.

(a) *Innoc. III. l. 10. Epiſt.*
(b) *Acrop. c. 13.*
(c) *Alberic. 1206. Staurac. de mirac. S. Demetrii.*
(d) *Anna Comnen. l. 2. & 5. Nicet. in Iſaac. l. 1. c. 5. in Andr. l. 1. c. 9. Cantacuz. l. 1. c. 53. l. 3. c. 6. 9. Ducas c. 29. Acrop. c. 45. Cedr. p. 744. 748. Phot. in Bibl. p. 1406. Innoc. III. l. 14. Ep. 101. Io. Cameniata de Excid. Theſſal. c. 2. Io. Anagnoſta c. 10. 16.*
(e) *Innoc. III. lib. 15. Ep. 84.*
(f) *Innoc. ibid. & l. 14. Ep. 151. l 15. Ep. Hiſt. de Conſtantinop. 30. 84.*
(g) *Innoc. III. l. 9. Ep. 47.*
(h) *Leuncl. in Pand. Turc. n. 51.*
(i) *Alb. 1205. hiſtor. MS. tranſlat. Reliq. Sueſſ.*
(k) *Innoc. l. 9. Ep. 241.*
(l) *Gretzer. de Imag. non manuf. c. 18.*
(m) *Theod. Lector l. 1. Niceph. l. 14. c. 2. l. 15. c. 14.*
(n) *Zon. p. 133. Scylitz. p. 555. Cantac. l. 3. c. 50. 99. Greg. l. 4. 8. 9. Nicet. in Iſaac. l. 1. Cod. de Offic. c. 12. n. 11. Ducas c. 39.*
(o) *Sirlet. in Ep. præfixa Liturg. D. Marci.*

1207. HENRY. de l'enleuer de là, le Patriarche s'y opposa. Sur ce refus ils enfoncerent les portes de ce Temple, & de la Tresorerie, où l'ayant trouuée, il la firent porter en celuy de Pandocrator, ou du Tout-puissant, (a) qui estoit en la onziéme Region de la ville, & auoit esté éleué en cét endroit par l'Empereur Iean, (b) Comnene pere de Manuel, à dessein de l'enuoier en suite à Venise. Sur cette violence le Patriarche excommunia le Podestat qui l'auoit commise, & les Venitiens, & fit confirmer son Interdit par le Cardinal de sainte Susanne Legat du saint Siege, & depuis par le Pape à qui il en auoit adressé ses plaintes. Cette Image demeura depuis ce temps-là en cette Eglise, & (c) y estoit encore lors que la ville de Constantinople fut prise par Michel Paleologue, qui la remit en celle de l'Hodege. (d) Vers ce mesme temps l'Empereur estant à Constantinople fit don de plusieurs Reliques à Thomas Moine de l'Abbaye de Liessies en Hainaut, fondée par ses predecesseurs, tant à sa priere, que de Gerard de Walcourt frere de Thomas, qui tenoit rang entre les premiers Barons de sa Cour, pour estre deposées en cette Abbaye. Ce que l'Empereur fit autoriser par les Patentes de Theodore, qui y prend qualité d'Archeuesque de Hierusalem & Patriarche d'Antioche, & de toute l'Eglise d'Orient, qui estoit pour lors à Constantinople, & en vertu du pouuoir qui luy auoit esté donné par le Pape, confera certaines Indulgences à ceux qui visiteront & honoreront ces Reliques en cette Eglise.

Les Venitiens prennent les Isles de l'Archipelage.

VI. Pendant que les François & les Lombars trauailloient à la conquéte des Prouinces & des places de terre ferme, (e) les Venitiens qui estoient puissans sur mer, & d'ailleurs se trouuoient assez embarrassez en la conseruation de ce qui leur estoit écheu par le partage des terres de l'Empire, donnerent la liberté à tous ceux de leur Republique qui seroient assez puissans pour équipper des vaisseaux, de se mettre en mer, & de s'emparer des Isles de l'Archipelage, & autres places maritimes tenuës par les Grecs, tant celles qui estoient écheuës en leur lot, qu'autres, à condition de faire hommage à ceux à qui elles appartenoient par raison de ce partage. (f) En suite dequoy Marc Dandolo & Iacques Viaro se saisirent de la ville de Galipoli, assise en la Thrace sur le détroit, que l'on dit à present des Dardanelles. (g) Marc Sanudo s'empara des Isles de Naxos ou Nicsia, Paros, Milo, Herinea ou Herina, & en composa vn petit Etat, (h) que ses successeurs conseruerent long-temps auec le titre de Ducs de Nixia, soûs la protection de la Republique de Venise; entre lesquels l'histoire remarque Guillaume, & Nicolas Sanudo, dont le dernier s'éleua contre l'Empereur de Constantinople vers l'an mil trois cens vingt-six. Celui-cy fut pere de Marc Sanudo, qui laissa heritiere de ses biens sa fille Florence, qui les porta en la famille des Crespi, par le mariage qu'elle contracta auec François Crespo. Leurs enfans tinrent ce Duché iusques soûs l'Empire de Selim II. Sultan des Turcs, (i) qui s'en empara en l'an mil cinq cens soixante dix, sur Iacques Crespo vingt & vniéme Duc, qui se retira à Venise, & de là à Rome, où il finit ses iours dépoüillé de tous ses biens. (k) Marin Dandolo prit aussi l'Isle d'Andros; (l) André & Ierôme Ghisi, enfans de Marc Ghisi, celles de Theonon, Micone, & Sciro: Pierre Zustignan & Dominic Michiel celle de Cea; & Philocole Nauagier celle de Lemnos, dite à présent Stalimene, dont il prit le titre de grand Duc, qui luy fut accordé par l'Empereur Henry. (m) Vers ce mesme temps Pierre Zane, qui auoit esté creé Duc de Venise aprés le deceds de Henry Dandolo, enuoia vne armée nauale composée de trente-vn vaisseaux, soûs la conduite de Renier Dandolo fils du Duc Henry, & de Roger Premarin, les plus experimentez Capitaines qu'ils eussent pour lors au fait de la mer, pour conquerir au nom de la Republique l'Isle de Corfou, qui auoit esté occupée durant les mouuemens de l'Empire par Leon Vetrano Pyrate Genois. L'ayant prise, ensemble le Pyrate qu'ils firent pendre auec soixante Insulaires de sa faction, le Duc y enuoia vne Colonie de Venitiens pour la peupler: Cette Isle qui sert comme de boulevard au Golfe de Venise, estant demeurée depuis ce temps-là en leur possession, & gouuernée par vn Bail, dont la Magistrature est de deux ans. (n) Renier Dandolo & Premarin aprés auoir asseuré Corfou, firent voile vers Modon & Coron dans la Morée, qui estoient écheuës au lot des Venitiens, & en chasserent quelques Genois qui s'en estoient saisis, & tenoient en ces ports quelques vaisseaux, ausquels (o) vn certain Belamuto commandoit. De là ils tirerent vers l'Isle de Candie que les Venitiens auoient achetée du Marquis de Montferrat, à dessein d'en chasser (p) les Genois, qui soûs pretexte de trafic s'en estoient emparez auec cinq vaisseaux ronds, & vingt-quatre galeres, dont Henry surnommé le Pescheur, qui tenoit quelques places dans la Morée du côté du Cap de Malée, estoit conducteur. Ayant deffait ces Genois, ils se rendirent maîtres de toute l'Isle: mais à peine eurent-ils le temps de s'y fortifier, car incontinent aprés les Genois équiperent vne autre flote soûs la conduite du mesme Henry, qui estant descendu dans l'Isle, y fit de grands rauages, & fit soûleuer vne partie des Insulaires contre les Venitiens; mais Henry ayant esté pris par Dandole, & ses gens chassez ou deffaits, les Venitiens demeurerent paisibles possesseurs de cette Isle. Le Duc Pierre Zane y enuoia vne Colonie de Venitiens en l'an mil deux cens douze, tirée de châque quartier de la ville de Venise, & pour Gouuerneur Iacques Tiepolo, auec le titre de Duc, que ses successeurs en ce Gouuernement ont depuis conserué. (q) Les Isles de Cephalonie & de Zanthe tomberent aussi vers ce méme temps en la puissance d'vn Seigneur 1207. HENRY.

Edit. Paris. pag. 45.

Prise de l'Isle de Corfou.

Prise de l'Isle de Candie.

pag. 46.

(a) *Gillius l. 4. c. 2.*
(b) *Nicet. in Manuele l. 1. c. 1. Innoc. III. l. 13. Ep. 162.*
(c) *Pachym. l. 2. c. 31.*
(d) *Molan. 27 Sept.*
(e) *Blond. in Breu. rer. Venet. Sabell. Decad 1. l. 8. Rhamn. l. 6.*
(f) *Rhamnus.*
(g) *Rhamnus.*
(h) *Sanut. l. 1. part. 4. c. 7. Idem epist. 3. 5. 8. 11. Ducas c. 21. Sabell. dec. 1. l. 8. 9. dec. 2. l. 6.*
(i) *Bizarr. de bello Turc. Thuan. l. 49. P. Bemb. l. 2. hist. Venet.*
(k) *Rhamnus.*
(l) *Rhamnus. Sanut. l. 1. part. 4. c. 7.*
(m) *Sabell. dec. 1. l. 8. Rhamn. l. 6.*
(n) *Rhamnus.*
(o) *Innoc. III. l. 7. Ep. 174.*
(p) *Sabell. dec. 1. l. 9. Rhamn. l. 6.*
(q) *Innoc. III. l. 15. Epist. 58. 68. l. 16. Ep. 92.*

1207. HENRY. Prise des Isles de Cephalonie & Zanthe. François, dont ie n'ay encore pû découvrir la famille, (a) mais bien les armes, qui se voient à vn Seau d'vn de ses successeurs, qui sont d'hermines à vn chef chargé de deux fleurs de lys. (b) Les Historiens de Venise disent, que dautant que ces deux Isles estoient du partage des Venitiens, ce Seigneur leur en fit hommage. (c) Alberic écrit qu'il prenoit le titre de Comte Palatin de Zante (car c'est ainsi que ie lis en cét endroit, ce qui est confirmé par les (d) titres) qu'il épousa la sœur de Theodore Comnene Prince d'Epire, & qu'il fit hommage de ses Isles à Geoffroy de Ville-Hardoüin Prince d'Achaïe & de la Morée. (e) Le Pape Innocent Troisiéme remarque en quelques-vnes de ses Epistres, que l'Euesché de Cephalonie estoit dependant immediatement du S. Siege.

1208. Voryllas Roy de Bulgarie est desfait par l'Empereur. VII. (f) Borylas, ou plûtôt Vorylas Roy de Bulgarie, qui s'estoit emparé de ce Royaume aprés la mort de Iean son oncle maternel, marchant sur ses brisées, vint en l'an mil deux cens huit auec vne puissante armée dans les terres de l'Empire, & (g) mit le siege deuant la ville de Philippople. L'Empereur de sa part se mit en campagne pour le repousser, & s'estant acheminé auec ses troupes vers la place, il deffit ce Prince en bataille rangée, & mit à mort la meilleure partie de ses troupes le trentiéme iour de Iuillet, veille de la feste de Saint Pierre aux Liens. En suite dequoy, voulant tirer le fruit d'vne victoire si signalée, il entra auec son armée triomphante dans les terres du Bulgare, & conquit sur luy en l'espace d'vn mois, plus de quinze iournées de pays.

Guerre contre le Comte de Blandras Bail du Royaume de Thessalonique. Cette guerre du Bulgare fut suiuie d'vne autre ciuile & intestine, dont les éuenemens sont d'autant plus dangereux, que de quelque côté que les áuantages se tournent, ils ne peuuent estre que funestes. (h) Le Marquis de Montferrat auoit laissé par son testament le Royaume de Thessalonique à Demetrius son fils, qu'il auoit eu de son second mariage auec l'Imperatrice Marguerite de Hongrie. Car (i) ceux qui ont mis en auant qu'il n'en laissa point d'enfans, se sont mépris manifestement, le contraire s'apprenant des Epîtres (k) du Pape Innocent. Et dautant que ce Prince ne pouuoit auoir que deux ans au plus, au temps du deceds de son pere, le Comte de Blandras, qu'aucuns estiment estre celuy qui est appellé le Comte Gras par Ville-Hardoüin, (l) fut choisi & fait Bail ou Regent du Royaume au nom de ce ieune Prince, vraysemblablement par le mesme testament. Le Comte voulant faire tomber ce Royaume és mains de Guillaume Marquis de Montferrat, fils de Boniface, & de sa premiere femme, resolut de le mettre en possession de la ville de Thessalonique. L'Empereur Henry eut áuis de cette perfidie au retour de la campagne, & de son expedition de Bulgarie, & incontinent sans s'arrester à la saison de l'hyuer, pour coupper le mal à la racine, se mit en chemin auec quelques troupes, tirant vers la Thessalie. Il vint à Rhodosto, de là à

Edit. Paris. pag. 47.

Napoli, & s'estant presenté deuant Christople, le Gouuerneur luy en refusa l'entrée, & mémes empécha que l'on portât des viures de la place à son armée. L'Empereur aprés auoit passé les festes de Noël en vn lieu voisin nommé Vigner, arriua dans la vallée de Philippi, d'où il manda au Comte qu'il le vint trouuer, afin de l'obliger à vne conference. Il en fit refus, & se fortifia cependant dans Thessalonique, & donna ordre à Albertin Seigneur de Scink, (m) frere de Rolandin de Canuse gentilhomme Lombard, de se saisir de la ville de Serres. Henry ne laissa pas de continuer son chemin, & arriua au Monastere de Curhiat ou Chortaïte, qui estoit prés la ville de Thessalonique, où il campa. (n) Ce Monastere auoit esté donné par le Marquis Boniface à l'Abbaye de Loces au Montferrat, & estoit vn de ceux que les Grecs nommoient Imperiaux, c'est à dire, qui dependoient immediatement de l'Empereur de Constantinople, (o) Car chez les Grecs il y auoit trois sortes de Monasteres, les vns qui estoient suiets suiuant le droit commun à la iurisdiction des Archeuesques & des Euesques, les autres qui dependoient immediatement du Patriarche, (p) & les troisiémes qui estoient nommez Imperiaux, parce qu'ils estoient de fondation Imperiale, & à raison de ce exempts de la iurisdiction des Ordinaires. Estant là, il deputa derechef vers le Comte trois Barons, sçauoir Conon de Bethune, Pierre de Doüay, & Nicolas de Mailly : ausquels le Comte, sur la plainte que ces Seigneurs luy firent du peu de respect qu'il apportoit aux ordres de l'Empereur, répondit arrogament qu'il ne le reconnoissoit point en cette qualité; & que comme ces Prouinces auoient esté conquises par valeur des Lombars, il estoit aussi resolu de les conseruer dans leur liberté & dans l'independance d'aucun Seigneur. Finalement les Ambassadeurs firent tant par leur adresse & leur bonne conduite, que le Comte accorda que l'Empereur pourroit entrer dans la ville de Thessalonique, pourueu qu'il n'eût à sa suite que quarante Cheualiers. Cette condition, quoy que desauantageuse & peu honorable pour l'Empereur, fut acceptée pour ceder au temps. Mais il arriua que comme l'Empereur vint se presenter aux portes, les troupes forcerent les gardes, & entrerent peslemesle dedans auec luy : & Henry cependant profitant de ce rencontre, ou que cela se soit fait auec vn dessein proietté, fit arréter le Comte, iusques à ce que les villes de Serres & de Christople luy eussent esté remises. Le Seigneur dominant anciennement par vne condition inseparable des grands fiefs, & particulierement de ceux qui auoient forteresse, auoit droit d'entrer dans les places de son vassal toutesfois & quantes qu'il vouloit, soit pour s'en seruir en ses guerres particulieres contre ses ennemis, ou en d'autres occasions; ce que l'on appelloit fiefs iurables & rendables à grande & petite force : & si le vassal refusoit l'entrée à son Seigneur, il confisquoit son fief. D'où se reconnoît que le Comte n'auoit pas

Marginalia (right): 1208. HENRY. — 1209. — pag. 48. — Fiefs iurables & rendables.

(a) Racueil de Ch. p. 48.
(b) Sabell. dec. 1. l. 8. Rhamn.
(c) Alb. 1236.
(d) Au Recueil des Ch. p. 48.
(e) Innoc. l. 16. Epist. 92.
(f) Acrop. c. 13.
(g) Innoc. III. lib. 11. Epist.
(h) Pingon. in arb. gentil. Princip. Sabaud.
(i) Rhamn. l. 6.
(k) Innoc. III. l. 13. Ep. 34. 37.
(l) Doutrem. in CP. Belg. l. 5. c. 3. § 7.
(m) Innoc. III. l. 13. Ep. 144. 154.
(n) Innoc. III. l. 15. Ep 70. l. 16. Ep. 162. Ioan Anagnosta de excid. Thessal. cap. 11.
(o) Bosquet ad Innoc. l. 13. Epist. 38.
(p) Constant. de admin. Imp. cap. 52. Gesta Innoc. p. 108.

1209. HENRY.

deût empécher l'entrée à l'Empereur dans les places du Marquis, qui estoit son vassal, & luy auoit fait hommage. L'Imperatrice Marguerite veuue de Boniface, qui estoit pour lors dans Thessalonique, & auoit souscrit le traité entre l'Empereur & le Comte, desauoüa sa conduite & son procedé, s'excusant sur ce qu'elle auoit esté violentée par luy. L'Empereur fut satisfait de ces ciuilitez: & pour luy faire paréstre auec effet comme il n'auoit iamais eu aucun dessein de s'emparer du Royaume de Thessalonique, quelque chose que le Comte luy eût voulu persuader, il fit son ieune fils Cheualier le iour de la feste des Roys, l'inuestit du Royaume de Thessalonique, & l'en couronna Roy auec la ceremonie & solemnitez accoûtumées.

Demetrius couronné Roy de Thessalonique.

Suite de cette guerre.

VIII. Cependant (a) le Comte qui auoit promis, & auoit enuoié ordre à cét effet aux Gouuerneurs, de remettre les places de Serres & de Christople en l'obeïssance de l'Empereur, & qui s'estoit demis du Bail & de la Regence du Royaume de Thessalonique, leur enuoia secretement des ordres contraires. De façon que les Deputez de l'Empereur y estant arriuez pour en prendre possession, furent éconduits & obligez de s'en retourner. Estant arriuez à Cycnos ils donnerent áuis à l'Empereur de ce refus, lequel piqué de cette iniure, & en colere d'estre ioüé par le Comte, le fit garder plus soigneusement qu'auparauant, & le mit en la garde de Conon de Betune, d'Anseau de Cahieu, & de Baudoüin Soriel, & de trente autres Cheualiers, quoy qu'il desauoüa toute cette trame. D'autre part Albertin qui auoit esté enuoié par le Comte en la ville de Serres pour la garder contre l'Empereur, voiant bien qu'il ne la pouuoit pas tenir long-temps, faute de troupes, enuoia sous main vers Voryllas Roy de Bulgarie pour le prier de luy enuoier du secours, l'asseurant que les Grecs aimeroient beaucoup mieux se ranger sous luy, que de se soûmettre aux François. Mais les habitans s'estant apperceus de cette insigne trahison, en donnerent incontinent áuis aux François qui estoient à Cycnos auec quelques troupes, lesquels s'estant approché de la place, elle leur fut renduë par eux; les Lombars qui s'estoient retirez au château ayant esté obligez de sortir quatre iours aprés. Sur cette nouuelle Conon de Betune fut commandé de conduire le Comte vers Christople, afin que sa presence obligeât le Gouuerneur à quitter la place à l'Empereur, à qui le Comte auoit voulu persuader qu'il n'auoit pas donné aucuns ordres contraires aux Gouuerneurs de Serres & de Christople, comme on luy mettoit sus. Conon estant arriué en la ville de Serres, mit la place én deffense, y établit vne forte garnison, & auec le Comte prit le chemin de Christople, dont le Gouuerneur luy refusa l'entrée, comme il auoit fait auparauant; le Comte luy ayant enuoié secretement durant cette marche Pierre de Vens à cét effet. Conon qui n'auoit pas des forces suffisantes pour prendre ou assieger la place, aprés auoir traité de tréue pour quelques iours auec le Gouuerneur, se retira en la ville de Drames: où à peine il fut arriué, que les Lombars qui tenoient le château, firent vne sortie la nuit, & vinrent fondre sur les troupes Françoises, où ils firent quelques prisonniers. Conon piqué extraordinairement de cette perfidie, ayant laissé Baudoüin Soriel à Drame auec vne bonne garnison, retourna à Thessalonique auec le Comte, qu'il fit enchaîner comme auteur de toutes ces trahisons, & le mit en la puissance de l'Imperatrice doüairiere, qui le fit resserrer dans vne étroite prison.

Edit. Paris. pag. 49.

1209. HENRY.

IX. Les Lombars de Christople, les tréues finies ou rompuës, firent des courses sur le plat pays, enleuant iournellement de grands butins, & nombre de prisonniers. Les plaintes en estant venuës à Baudoüin Soriel Gouuerneur de Drame, il se mit en embuscade auec vne partie de sa garnison; & ayant surpris adroitement ces Coureurs, il en tailla en piece vne partie, & prit les autres prisonniers. Pierre de Vens y fut pris par Baudoüin Soriel, & Raoul Gouuerneur de Christople par Mathieu de Kans, & enuoiez à l'Empereur. Ceux qui se sauuerent de cette deffaite se retirerent dans les montagnes, où ils furent massacrez par les habitans du pays. Ces succés n'empécherent point que Roland Pichio Seigneur de Platamon, (b) ville Episcopale suffragante de l'Archeueſché de Thessalonique, assise entre cette ville-là & celle de Larisse sur le Golfe Termaïque, ne se vit enuironné & attaqué de toutes parts par les partisans du Comte. Sur l'áuis qui en fut donné à l'Empereur, il luy enuoya Anseau de Cahieu, & Guillaume de Sains auec trente Cheualiers: mais à peine se furent-ils mis en chemin, qu'ils apprirent par vn soldat, que Roland auoit fait son appointement auec les Lombars, & qu'il estoit sorti de la place auec eux, à dessein de les tailler en pieces; ce qui les obligea de retourner à Citros. L'Empereur sur cette nouuelle s'y achemina au mesme temps auec toutes ses troupes, (c) ayant laissé le Gouuernement de Thessalonique à l'Archeuesque de Beroë, qui auoit esté éleu Archeuesque de Thessalonique aprés le deceds de Neuelon Euesque de Soissons par les Chanoines de sainte Sophie de la méme ville, à la recommandation de l'Imperatrice Marguerite & du Comte de Blandras; mais non encore promeû. L'Archeuesque s'acquitta fidelement de cette charge, & s'enferma dans le château auec la garnison. De là l'Empereur commanda à Anseau de Cahieu de s'aller saisir de Rauennique auec quelque nombre de Cheualiers, ce qu'il fit, s'en estant rendu le maistre auant que les Lombars y eussent pû arriuer. (d) Cette place appartenoit pour lors aux Cheualiers Templiers, à qui Boniface l'auoit donnée; & comme en cette occasion ils s'estoient declarez pour les Lombars, l'Empereur la leur ôta, ensemble le château de Siton voisin de Rauennique, & en inuestit Raoul de Tribalie, ou plûtôt de Tabarie, qui faisoit sa residence au Diocese de Citros.

Continuation de l'histoire de la guerre de Thessalie.

pag. 50

X. L'arriuée de l'Empereur troubla les Lombars, lesquels craignans de n'auoir des force suffisantes pour s'opposer à ses entreprises, entrerent en pourparler d'accommodement, par l'entremise de Robert de Mancicourt, luy faisans proposer de se soûmettre de leur different, à condition que le Comte seroit élargi, & rétabli en la Regence du Royaume. L'Empereur trouuant ces propositions déraisonnables, fit marcher ses troupes vers Christople, où les Lombars estoient

L'Empereur fait tréue auec les Lombars.

(a) *Doutrem. l. 5. cap. 4.*
(b) *Innoc. III. l. 13. Ep. 108. 111. l. 15. Epist. 18. Cantacuz. l. 3. c. 58.*
(c) *Innoc. III. l. 13. Ep. 13.*
(d) *Innoc. III. l. 13. Epist. 137. l. 14. Epist 109.*

1209. HENRY.

campez entre la riuiere de Nessos, ou de Mar, & le château, & gardoient soigneusement le pont. Il enuoia vne partie de son armée pour s'en saisir, le combat y fut opiniâtré, mais à la fin les François l'emporterent; & en suite mirent le siege deuant le château, qui se rendit incontinent aprés sans attendre la batterie. Aprés quoy l'Empereur se retira à Myros, où l'on commença derechef à parler de paix; le iour fut arrété pour en traiter, & le lieu assigné en la vallée de Thessalonique: mais les Lombars ne s'y trouuerent point. Vers ce méme temps Geoffroy de Ville-Hardoüin Maréchal de Romanie, qui auoit le principal de son domaine au Royaume de Thessalonique, comme i'ay remarqué ailleurs, Othon de la Roche Seigneur d'Athenes, & Gautier de Strombes vinrent auec quarante Cheualiers au camp de l'Empereur, qu'ils accompagnerent iusques dans la ville de Thebes, qui appartenoit à Othon. Et comme les Lombars tenoient le château, l'Empereur fut obligé de l'assieger. Mais Albertin & Renaut principaux chefs des Lombars le vinrent trouuer dans le dessein d'arréter le cours de cette guerre; & en fin conclurent auec luy vn traité de paix, par lequel le Comte fut remis en liberté, à condition qu'il se purgeroit deuant l'Empereur de ce qui luy estoit mis sus. Sur ce le Comte ayant esté élargi de prison, feignit de venir à Thebes, pour visiter l'Empereur: mais au lieu de prendre ce chemin, il passa dans l'Isle de Negrepont, à dessein d'y faire de nouuelles leuées. Sur cét auis l'Empereur partit de Thebes, & passa dans l'Isle, aprés qu'il eut tiré les paroles necessaires pour sa seureté de Rauain Carcerio, qui en estoit Seigneur, & se rendit pleige du Comte, qui estoit tellement animé contre Henry, qu'il auoit entrepris de l'empoisonner, ou de l'assassiner, s'il n'en eût esté empéché & diuerti par Carcerio. Enfin la paix fut concluë, dont la principale condition fut que le Comte vuideroit le pays, & se retireroit en Italie. (a) Par ce premier traité le château de Thebes ayant esté remis en la puissance d'Othon de la Roche, Guillaume de Sainte-croix y fut établi Chastelain. (b) Durant que l'Empereur estoit à Thebes, Michel Comnene Despote d'Etolie, & Prince d'Epire, (c) qui estoit toûiours en guerre auec les François, & à qui les Venitiens auoient enleué peu auparauant la ville de Duras, dont il s'estoit emparé aprés la prise de Constantinople, apprehendant ses approches, & qu'aprés auoir pacifié les differens de Thessalie, il ne tournât ses armes contre luy, enuoia ses Ambassadeurs pour le rechercher de paix. Le iour fut pris, & le lieu pour y trauailler arrété, qui fut la vallée au dessous de Thessalonique, où ces deux Princes camperent auec leurs suites. Conon de Betune & Pierre de Doüay furent choisis de la part de l'Empereur pour ses Agens & Entremetteurs; & par leur sage conduite, le traité fut conclu, par lequel Michel se fit vassal de l'Empire, & (d) accorda sa fille vnique en mariage à Eustache frere de l'Empereur, auec la troisiéme

Edit. Paris. pag. 51.

Paix de l'Empereur auec Michel Prince d'Epire.

1209. HENRY.

partie de ses Etats en dot. Ensuite dequoy le mariage fut accompli, mais la paix fut de peu de durée par le manquement de foy de ce Prince accoûtumé aux déloyautez, comme il sera remarqué incontinent.

XI. Aprés la retraite & la deposition du Comte de Blandras, (e) l'Imperatrice Marguerite de Hongrie veuue du Marquis Boniface, fut declarée par l'Empereur Regente du Royaume de Thessalonique, durant le bas âge de son fils. Et afin qu'à l'auenir elle ne fut inquietée ny trauersée en cette qualité par le Comte & autres Seigneurs, (f) elle obtint du Pape Innocent au mois d'Auril l'an mil deux cens dix la protection du saint Siege, tant pour elle que pour ses fils, (ce qui se doit entendre de Manuel qu'elle auoit eu de l'Empereur Isâc son premier mary, & de Demetrius qu'elle auoit eu du Marquis) ensemble pour le Royaume de Thessalonique; auec Bulle adressante à l'Archeuesque d'Heraclée, & aux Euesques de Cardique & de Termopyle, portant pouuoir de proceder par censures Ecclesiastiques contre ceux qui les inquieteroient. (g) Elle obtint pareillement la confirmation de certaines places que l'Empereur luy donna lors, & (h) de celles dont elle ioüyssoit en doüaire dans l'étenduë de l'Empire de Romanie, en consequence du don, pour cause de noces, qui luy auoit esté fait par le Marquis son mary. Cette Princesse continua de ioüyr de cette dignité de Regente és années suiuantes: Mais il y a lieu de croire que par l'accord qui fut fait auec elle, il fut conuenu, pour brider son pouuoir, & veiller à ses actions, qu'il y auroit encore vn Bail, ou Regent, au Royaume de Thessalonique de la part de l'Empereur. (i) Ce que l'on recueille de quelques Epîtres du Pape Innocent, qui font mention de ce Bail, auec plusieurs autres Seigneurs & Barons de ce Royaume, où il est qualifié Bail de Henry Empereur de Constantinople. (k) Le Moine de saint Marian d'Auxerre semble reietter cette expedition d'Henry en l'année mil deux cens dix: mais il est plus probable par les circonstances qui ont esté remarquées qu'elle se fit la precedente. (l) Baudoüin d'Auénes en ses Chroniques abregées en a semblablement parlé, & aioûte, comme aussi Gilles de Roye aprés luy, qu'aprés cette guerre le Roy de Bulgarie, qu'ils confondent auec son predecesseur, le rechercha de paix, & que par le traité qui fut conclu entre eux, l'Empereur épousa la fille du Bulgare, & le Bulgare la niece de l'Empereur, fille de Pierre Comte d'Auxerre. (m) Alberic conuient pareillement que Vorylas donna sa fille en mariage à l'Empereur, aioutant que le Pape enuoia vn Cardinal Legat en Bulgarie: ce qui montre que ce Roy voulut se reünir au S. Siege, comme ses predecesseurs auoient fait: mais il ne parle point, non plus que nos Auteurs François, de la fille de Pierre Comte d'Auxerre mariée à Vorylas, qu'ils ont vray-semblablement confonduë auec la femme de Iean Azen son successeur, qui fut fille d'André Roy de Hongrie, & d'Yoland fille de ce Comte:

La Marquise de Montferrat Regente.

pag. 52.

Regent de Thessalie au nom de l'Empereur.

Second mariage de l'Empereur.

(a) *Innoc. III. l. 15. Ep. 30.*
(b) *Doutrem. l. 5. c. 4. §. 4.*
(c) *Innoc. l. 14. Epist. 93. Blond.*
(d) *Innoc. l. 13. Ep. 184.*
(e) *Innoc III. l. 13. Epist. 33. 34. 35. 36. 38. 39. 40. 103. 122. 152. l. 14. Epist. 94.*
(f) *Innoc. l. 13. Epist. 37.*
(g) *Innoc. l. 13. Ep. 34.*
(h) *L. 13. Ep. 33.*
(i) *Innoc. III. l. 13. Ep. 102. 109.*
(k) *Chron. S. Mariani 1210.*
(l) *Chron. abr. de Baud. d'Ausnes MS. ch. 97. Ægid. de Roya 1216. Sabell. dec. 1. l. 8.*
(m) *Alberic. 1206.*

1210. Henry.

Outre qu'Acropolite (*a*) dit disertement, que Vorylas pour s'affermir dauantage en son vsurpation, épousa Scythide sa tante, sœur de Iean. Ce qui peut seruir d'ailleurs à iustifier que la femme de l'Empereur Henry ne fut pas fille de ce Prince, mais de Iean, qui luy fut donnée par Vorylas par ce traité, comme Philippes Mouskes l'asseure en termes exprés. Quoy qu'il en soit, nous pouuons recueillir de ces autoritez, que l'Imperatrice Agnes estoit decedée en ce temps-là, peut-estre de quelques mauuaise couche qui auroit enuelopé son fruit, dont parle Ville-Hardoüin, dans le méme sort, comme il est probable, puis qu'il est constant qu'Henry deceda sans enfans.

Corinthe prise par Guillaume de Ville-Hardoüin.

XII. (*b*) Theodore Prince Grec s'estoit maintenu iusque-là dans la Seigneurie de Corinthe & d'Argos : mais les progrés que les Barons François faisoient dans les Prouinces voisines, le reduisirent à l'étroit, & le mirent hors d'esperance d'estre secouru, veu d'ailleurs que Michel Comnene auoit fait son appointement auec l'Empereur, qui estoit le seul de qui il en pût attendre. Guillaume de Ville-Hardoüin Senéchal de Romanie, qui auoit succedé en cette dignité à Thierry de Los, estoit son plus grand ennemy, Il possedoit plusieurs places en ces quartiers-là soûs l'hommage de Guillaume de Champlite Prince d'Achaïe, qui estoit pour lors en Italie. Et comme ils estoient à tous momens aux écarmouches, le Senéchal prenant l'occasion de la paix faite auec le Prince Michel, entreprit de le depossseder : & ayant formé le siege, ou plûtôt vn blocus deuant Corinthe, il la reduisit aux abois par le defaut de viures, & obligea finalement Theodore à vne capitu-

Edit. Paris. pag. 53.

lation, par laquelle il fut accordé entre autres choses que Corinthe demeureroit au Senéchal, & à Theodore celle d'Argos, soûs l'hommage de Guillaume. (*c*) Aucuns écriuent, que quelques Gentilshommes François qui se trouuerent à cette prise, en enleuerent le corps de Sainte Helene vierge, qu'ils apporterent en France, & dont ils firent present à l'Eglise de Troie en Champagne. (*d*) Guillaume de Ville-Hardoüin deuint incontinent aprés Seigneur & Prince de toute l'Achaïe & de la Morée, par le deceds du Prince Guillaume de Champlite, arriuée en Italie en cette méme année. A son áuenement à cette dignité, (*e*) il commença plusieurs entreprises sur les Eglises, enleua les possessions & heritages qui leur appartenoient de tout temps, soûs pretexte de certains Edits de l'Empereur Henry, dont il sera parlé incontinent, (*f*) & les distribua à ses Cheualiers, pour les tenir en fief de luy, (*g*) fit razer l'Eglise Archiepiscopale de Patras, pour bâtir au méme lieu vn fort & vn château, & fit plusieurs autres induës actions, qui donnerent occasion aux Prelats de la Morée d'en faire des plaintes au Pape Innocent. Mais si la necessité d'vn Etat naissant l'obligea à outrepasser quelquefois les bornes de la moderation & d'vn iuste gouuernement, il fit asses paraître d'ailleurs qu'il n'auoit pas perdu les veritables sentimens de la deuotion, (*h*) par les donations & bienfaits qu'il fit à plusieurs Eglises, & par les remises & quittemens des Crustiques, qu'il fit à l'Eglise de Corone. (*i*) Cette Crustique estoit vn droit qui auoit esté introduit par les Empereurs Grecs sur les possessions & les immeubles possedez par les Eglises, qui se payoit au fisque Imperial à raison du champ, d'où il fut appellé Agrostique, & par corruption Grostique, ou Crustique; ce qui est aisé de colliger d'vne Epître du Pape (*k*) Honorius. 1210. Henry.

Michel Prince d'Epire rõpt la paix.

XIII. Michel Comnene Prince d'Epire, estoit trop porté aux déloyautez, & son naturel trop méchant, pour garder long-temps la foy qu'il le deuoit à ses traitez. Ce qu'il fit asses parétre en cette année: (*l*) car foulant au pied toute humanité, & enfraignant ses sermens si solemnels, & le droit des gens, il se saisit sans aucun deffy prealable, du Connétable de Romanie, & de cent tant Cheualiers François, qu'autres, qu'il mal-traita auec toute sorte d'indignité, fit foüetter les vns, reserra les autres dans des étroites prisons, & ce qui surpasse la barbarie méme, il fit pendre le Connetable, (*m*) duquel il est parlé en diuers endroits des Epîtres d'Innocent, & son Chapelain. Et comme il sçauoit tres-bien que la plûpart des soldats Latins de l'Empereur se plaignoient de la modicité de leur paye, il en attira vn grand nombre à son seruice soûs les promesses d'vne plus grande, à l'aide desquels il fit vn grand armement, diminuant par ce moyen les troupes de Henry. (*n*) Lascaris fit le méme de son côté, & attira par l'espoir du gain plusieurs François qui se rangerent à son parti, sans crainte de l'excommunication dont ils estoient menacez par le Patriarche de Constantinople. Iusque-là, qu'en la guerre que ce Prince eut contre Iathatine Sultan d'Icon, il en auoit huit cens en son armée, qui n'estoit que de deux mille hommes en tout. Ce qui mõntre la foiblesse de ce Prince, reduit à ces extremitez par la valeur de Henry; & d'ailleurs, qu'il importe de fournir la subsistance necessaire & la paye conuenuë aux troupes, particulierement aux étrangeres, comme estoient en ce temps-là celles de l'Empire, composée pour la plûpart de soldats venus de France, & d'autres Royaumes d'Occident; parce que par leur retraite on n'affoiblit pas seulement son armée, mais encore l'ennemy qui les recueille en fortifie la sienne. Cette guerre de Lascaris contre le Sultan peut estre reiettée en cette année; car les Auteurs Grecs de ces siecles là ont écrit leurs histoires auec tant de confusion des temps, qu'à peine nous en aurions la moindre connoissance, si nous n'estions pas redressez par les Ecriuains Latins, & par les Epîtres des Papes, & autres actes. Or le Pape Innocent écriuant, qu'en cette année vn grand nombre de Latins se ietta dans les troupes de Lascaris, il est probable, comme la suite le iustifiera, qu'il a entendu parler de cette armée que Lascaris opposa au Sultan, lors que l'Empereur Alexis son beau-pere, ayant esté relâché par les Lombars, se refugia dans les Etats de ce Prince Infidele.

Les Latins se mettent au seruice des Grecs.

pag. 54.

Guerre de Lascaris contre le Sultan d'Icon.

(a) *Acrop. c. 13.*
(b) *Innoc. l. 13. Epist. 16. l. 15. Epist. 75.*
(c) *Camusat. in prompt. Antiq. Trec.*
(d) *Innoc. III. l. 13. Ep. 6. 23. 24. 25. 148. 149. 150. 161. 168. 169. 170. l. 16. Ep. 98. 71. 75.*
(e) *Innoc. III. l. 13. Ep. 163. l. 16. Ep. 65.*
(f) *Innoc. l. 13. Epist. 163.*
(g) *L. 13. Ep. 164.*
(h) *Innoc. l. 13. Ep. 23. 168.*
(i) *Innoc. l. 13. Ep. 159. 161. 192. l. 14. Ep. 110. l. 15. Ep. 69.*
(k) *L. 6. Ep. 285.*
(l) *Innoc. l. 13. Ep. 161. 184.*
(m) *L. 13. Epist. 102. 104. 107. 109.*
(n) *Innoc. l. 13. Ep. 24. l. 14. Ep. 98. Acropol. c. 9. 10. 11.*

XIV.

1210. HENRY.

XIV. (a) Alexis voulant passer vers Michel Comnene son parent, & de là en Asie vers Theodore Lascaris son gendre, auoit esté arrété par les gens du Marquis, & enuoié prisonnier au Montferrat, où il fut long-temps; & iusques en cette année, qu'ayant obtenu sa liberté moyennant vne grande rançon, il se retira dans les terres de Michel. Ayant obtenu de luy vn vaisseau, il passa dans la Cappadoce, & debarqua au port d'Attalie, où il fut fort bien receu du Sultan Iathatine, n'ayant osé prendre terre dans les Etats de Lascaris, à qui il n'ozoit se fier; iugeant bien que l'ambition, & l'amour de regner luy auroit fait oublier les deuoirs ausquels l'alliance qui estoit entre eux sembloit l'obliger, & que difficilement il cederoit à vn autre la Couronne qu'il s'estoit mise sur la teste, & vne dignité si releuée, qu'il s'estoit arrogée auec tant d'empressement. Alexis auoit autrefois contracté vne étroite amitié auec le Sultan, lors que ce Prince ayant esté chassé par son frere se retira à Constantinople, où il le receut auec tant de demonstrations de bienueillance, qu'aprés l'auoir fait baptiser, il l'adopta en fils, de cette adoption dont les Empereurs Grecs auoient coûtume d'vser enuers les Princes étrangers, qui n'estoit qu'vn titre d'honneur, & ne donnoit aucun áuantage de succession au fils adoptif. Il le coniura de luy donner secours pour recouurer les Prouinces, que Lascaris son gendre luy detenoit iniustement, ce que le Sultan luy promit. Mais comme il auoit alliance auec ce Prince, & l'auoit secouru plusieurs fois dans ses besoins, il crût luy deuoir faire sçauoir auparauant par ses Ambassadeurs les iustes pretentions d'Alexis. Lascaris qui ne vouloit point demordre de ses conquétes, fit peu d'état de ces demandes. Sur ce refus le Sultan mit vne puissante armée en campagne, & forma en suite le siege deuant la ville d'Antioche, qui est vne place assise sur la riuiere de Meandre. Lascaris se vit par cette nouuelle guerre surchargé d'vn nouueau & puissant ennemy, qui luy estoit d'autant plus à craindre, que le suiet & le pretexte qu'il prenoit pour l'attaquer, auoit toutes les apparences de la iustice, qui ne manqueroit pas d'attirer les Grecs à ce parti: outre que ses armées se trouuoient beaucoup debilitées, par la retraite des Turcs suiets de ce Prince, qui en composoient les principales forces. Mais comme il estoit courageux & vaillant, il vit bien qu'il ne falloit point donner le temps à son ennemi de se reconnoître; & quoy que ses troupes n'excedassent point le nombre de deux mille hommes, entre lesquels il y en auoit huit cens François, ou Latins, il resolut toutefois de l'aller attaquer, & sur cela il partit de Nicée. Le Sultan luy vint à la rencontre, & le combat s'estant liuré entre eux, la victoire inclina & pancha premierement du côté du Sultan, ayant deffait les François, qui s'estoient comportez en cette action auec toute la generosité possible, au dire méme des Auteurs Grecs, & auoient mis en fuite les Grecs. Mais il arriua, que comme il les poursuiuoient auec vigueur, dans le dessein de prendre Lascaris, & que déia ces deux Princes estoient en presence l'vn de l'autre, le Sultan fut tué par les Grecs, qui reprirent cœur, & se saisirent dans ce nouueau conflit de la personne d'Alexis. Ainsi la victoire fut en apparence du côté des Turcs, mais le fruit en demeura à Lascaris, qui se vit par cét insigne bon-heur deliuré d'apprehension d'estre depossedé de ses Etats & de son Empire par son beau-pere, qu'il fit conduire dans Nicée, & enfermer dans vn Monastere, où il finit ses iours. Mais d'autre part ses forces furent tellement affoiblies par la perte qu'il fit des François, & où il mettoit toutes ses esperances, que la nouuelle de ce combat & de cette perte ayant esté portée à l'Empereur Henry, qui n'auoit apprehendé iusque-là que leur rencontre, il dit que Lascaris auoit esté plûtôt vaincu, que vainqueur en cette occasion. Ce qui fait voir combien les armes des François estoient redoutables aux Grecs, puis qu'elles l'estoient aux François mesmes. Cette victoire toutefois procura la paix à Lascaris auec les Turcs de la Cappadoce; & estant deliuré de ces puissans ennemis, il tourna ses armes contre Dauid Comnene Empereur de Trebizonde, & luy enleua les villes d'Heraclée de Pont, Amastris, & autres places.

L'Empereur Alexis passe en Asie vers le Sultan.

Adoption honoraire.

Edit. Paris. pag. 55.

Le Sultan est deffait par Lascaris.

XV. (b) L'Empereur Henry fit en cette année vn Edit, (c) ou plûtôt renouuella celuy qu'il auoit fait deux ans auparauant, portant deffenses à toutes personnes de donner soit par entre-vifs, ou par testament, aucuns immeubles ou heritages aux Eglises & Monasteres dans l'étendue de son Empire. A quoy il fut porté principalement, parce que telles donations éneruoient & affoiblissoient les forces de cét Etat naissant, qui ne consistoient que dans le nombre des vassaux, qui à raison de leurs fiefs & de leurs mouuances estoient obligez de seruir le Prince dans les guerres. Si bien que ces fiefs estant eclipsez, & sortans de la possession des Gentils-hommes pour estre mis en main-morte, le nombre de ceux qui deuoient semblables seruices estoit diminué, & ainsi la force des armées notablement affoiblie. C'est la raison qui a porté autrefois nos Roys, à ne pas accorder si facilement ces alienations en faueur des Eglises, que l'on a toûiours tenu incapables de posseder les fiefs, qui ne furent instituez que pour la Noblesse, pour à raison d'iceux seruir indispensablement le Prince dans ses guerres. Et si l'on a relâché depuis de cette seuerité, ce n'a esté que lors que l'Etat s'est veu affermi par vne longue paix, & sous des conditions auantageuses au Roy, qui estoient des droits d'Amortissement & d'Indemnité, ou en retenant quelquefois dequoy seruir le fief. Enfin, l'on a esté tellement soigneux en France de ne pas retrancher le nombre des vassaux, que l'on a méme obligé les Prelats, à raison de leur temporel & de leurs Regales (qui estoient les biens & possessions des Eglises de fondation Royale, comme ayant esté conferez par le Roy) de conduire en personne aux armées le nombre d'hommes, auquel ils estoient obligez à cause des fiefs appartenans à leurs Eglises. (d) L'autre raison qui mût l'Empereur à deffendre ces donations, fut, sur ce que les Gentilshommes se retirans au pays de leur naissance, voyans qu'ils ne trouuoient presque point d'acheteurs de leurs heritages conquis, parce que la possession en estoit incertaine à cause de la guerre, les laissoient sous pretexte de deuotion aux Monasteres, & mémes en tiroient quelquefois de l'argent ou des recompenses. Sur ces considerations la Republique de Venise a fait autrefois de semblables

Edit de l'Empereur touchant les biens des Eglises. pag. 56.

Les Eglises incapables de posseder des fiefs.

(a) *Acropol. c.* 8. 9. 10. 11.
(b) *Innoc. III. l.* 13. *Ep.* 98. *Hist. de Constantinop.*
(c) *Id. lib.* 11. *Ep. MS.*
(d) *Innoc. III. l.* 13. *Ep.* 163.

E

1210. HENRY.

constitutions. Celles que l'Empereur Henry fit en cette année, (*a*) furent aussi-tôt embrassées & executées par le Prince de la Morée, le Seigneur d'Athenes, & les autres Barons de l'Empire, qui prirent occasion de là d'enuahir les biens des Eglises & des Monasteres, soûs le pretexte faux ou veritable, qu'ils auoient esté donnez au preiudice de cét Edit. Ils furent bien aises de se voir à couuert par là, des plaintes que les Prelats faisoient iournellement de leurs vsurpations, (*b*) dont il y en a grand nombre dans les Epîtres d'Innocent contre le Connétable de Romanie, Guillaume de Larisse Seigneur d'Armiro, (*c*) ville Episcopale dependante de l'Archeuesché de Larisse, le Seigneur de Valestin, (*d*) qui est vn lieu voisin d'Armiro, la Marquise de Montferrat, Geoffroy de Ville-Hardoüin Prince d'Achaïe, Berthold Comte de Catzenelbogen, Othon de la Roche Seigneur d'Athenes, (*e*) Pierre de Beccigny ou Pecquigny, & autres Barons, particulierement de la Thessalie, & des Principautez de la Morée & d'Athenes, d'où les Euesques & le Pape ont souuent pris suiet de les excommunier, pour les obliger à la restitution. Comme les suites de cét Edit estoient dommageables au bien des Eglises, (*f*) les Prelats en firent leurs plaintes au Pape, qui en écriuit à ce suiet à l'Empereur, & le pria de le reuoquer, comme contraire à la liberté publique, & dressé contre l'auancement des Eglises. Et sur ce que l'Empereur ny les Barons ne voulurent point deferer à ces remôntrances, il enuoia commission deux ans aprés aux Euesques de Cardique & de Sithon, Suffragans de l'Archeuesque de Larisse, pour declarer de sa part cette Ordonnance nulle & friuole, sans qu'aucuns fussent tenus de l'executer.

Vsurpations des biens d'Eglises.

Edit. Paris. pag. 57.

1211.

Mort du Patriarche de Constantinople.

XVI. Thomas Morezini Patriarche de Constantinople deceda en la ville de Thessalonique au mois de Iuin l'an mil deux cens onze. (*g*) Il auoit eu auant son deceds vn grand different pour le seance dans l'Eglise de sainte Sophie auec l'Empereur, qui pretendoit y deuoir tenir la droite au dessus de luy: dequoy le Patriarche enuoia ses plaintes au Pape, qui en écriuit à l'Empereur auec des termes d'aigreur: où aprés auoir étallé les prerogatiues du Sacerdoce au dessus de la dignité Royale, par diuerses autoritez tirées de l'Escriture sainte, il luy represente que s'il eût fait la moindre reflexion à cette action, il n'auroit permis que le Patriarche de Constantinople, l'vn des principaux & des plus honorables membres de l'Eglise, eût pris seance au pied de son trône, & à sa gauche. A ce suiet il faut remarquer (*h*) que les Empereurs Grecs auoient leur Trône dans l'Eglise de sainte Sophie hors le *Bema*, ou l'enceinte de l'autel, prés des balustrades qui la separoient du *Naos*, ou de la Nef, à droite, & vis à vis de l'*Ambon*, ou Pupître qui estoit à gauche. (*i*) Et ce depuis que Saint Ambroise eut assigné ce lieu à Theodose; ses predecesseurs ayant coûtume auant ce temps-là de prendre seance dans l'enceinte de l'Autel: ce qu'il iugea indecent à la maiesté du lieu, qui ne deuoit souffrir que les Prestres. (*k*) Ce Trône de l'Empereur dans l'Eglise de sainte Sophie n'est autre chose à mon áuis, que ce que les Auteurs appellent vulgairement d'vn terme Grec-barbare *Soleas*, du Latin *Solium*: (*l*) les Sçauans s'estant iusques à present pené inutilement à rechercher auec beaucoup d'exactitude la situation de ce lieu, qui se trouue souuent exprimé dans les Ecriuains Byzantins. Quant au Trône du Patriarche, on peut recueillir de quelques passages de (*m*) Scylitzes, qu'il estoit dans l'enceinte du *Bema* à droite, & ainsi precedoit celuy de l'Empereur. A quoy l'on peut rapporter ce qu'vn (*n*) Auteur ancien a écrit, que le Pape Iean estant venu le premier des Papes à Constantinople en l'an de N. S. cinq cens vingt-cinq, il y fut receu auec tout l'honneur possible par l'Empereur Iustin; & qu'au iour de Pasques il prit seance dans l'Eglise de sainte Sophie à la droite, *Dexter dextrum Ecclesiæ insedit solium*, c'est à dire, au dessus du Patriarche & de l'Empereur. D'où ie coniecture qu'aprés la prise de la ville de Constantinople, les Empereurs François n'obseruerent pas entierement ce qui auoit esté pratiqué par les Empereurs Grecs; mais que suiuant (*o*) l'vsage receu en l'Eglise Latine, ils ne firent pas de difficulté de prendre seance dans l'enceinte de l'autel: autrement, il n'y auroit pas eu de different pour les seances entre l'Empereur Henry & le Patriarche Morezini. Aprés son deceds le Clergé proceda à l'élection de son successeur. (*p*) Les Venitiens qui desiroient perpetuer cette dignité à leur Nation, & en exclure les François, se saisirent d'abord des sieges de l'Eglise de sainte Sophie, où ils se trouuerent en nombre, & auec armes, faisant bruit & menaces, & commettans plusieurs irreuerences deuant le saint Autel, dans le dessein de faire tomber par leurs brigues cette dignité en la personne du Doyen de sainte Sophie, qui estoit de leur nation; ce qu'ils firent. Les François d'autre part ayant eu nouuelle de ces cabales, s'opposerent genereusement à cette élection, en appellerent au saint Siege, & procederent à la nomination de trois personnes, sçauoir de l'Euesque de Cremone, de Pierre Cardinal du titre de Saint Marcel, & de Maistre Robert de Corzon Chanoine de Paris, dont ils enuoierent les noms au Pape, le supplians instamment de vouloir élire l'vn de ces trois pour Patriarche. Sur ces differens les vns & les autres deputerent à Rome vers le Pape, qui cassa toutes ces élections & nominations, comme defectueuses, & faites contre les Canons, & renuoya les parties à Constantinople, pour proceder de nouueau à l'élection d'vn Patriarche selon les formes accoûtumées.

Different entre l'Empereur & le Patriarche pour la seance.

1211. HENRY.

Soleas des Grecs.

pag. 58.

On procede à l'élection d'vn Patriarche.

(a) *Innoc. III. l. 13. Ep. 110. 174. l. 15. Epist. 74.*
(b) *Innoc. III. l. 13. Ep. 99. 100. 102. 104. 107. 108. 109. 111. 112. 116. 162. 163. l. 14. Ep. 94. 109. l. 15. Epist. 44. 65. 66. 70. 75. l. 16. Ep. 98.*
(c) *Sanut. p. 68.*
(d) *Innoc. l. 13. Ep. 105. 107. l. 15. Ep. 69. l. 16. Ep. 115.*
(e) *Innoc. l. 13. Epist. 170.*
(f) *Innoc. l. 13. Ep. 98. l. 15. Ep. 74.*
(g) *Solitæ benignit. de Maiorit. & obed.*
(h) *Cantacuz. l. 1. c. 49. Codin. de offic. c. 17.*
(i) *Sozomen. l. 8. c. 24. Theodoret. l. 5. c. 17. Niceph. Call. l. 12. c. 41.*
(k) *Nic. Paphl. in vita Ignat. P. c. p. 699.*
(l) *Gretz. ad Codin. Goar in Euchol. Allat. in tractat. de Solea, & in dissert. de Templ. Græcor.*
(m) *Scylitz. p. 554. 804.*
(n) *Marcellin. Com.*
(o) *Allat. de Narthece. p. 124.*
(p) *Innoc. l. 14. Epist. 90. 95. 97. l. 15. Epist. 154.*

1212. HENRY.

Differens du Clergé sur cette élection.

XVII. (a) En suite de ce decret il y eut plusieurs assemblées tenuës, sans que ceux qui auoient droit en ces élections eussent pû s'accorder ensemble; les vns ayant donné leur voix à l'Archeuesque d'Heraclée Venitien de nation, qui auoit esté moine, & nommé par le defunt Patriarche executeur de son testament; les autres à Louys Curé de l'Eglise de saint Paul de Venise. (b) L'Empereur Henry fauorisoit le premier, & Pierre Zane le second. On objectoit de part & d'autre plusieurs nullitez pour leurs élections, tant à raison des deffauts de leurs personnes que des procedures. (c) Le Pape ayant receu sur cela leurs plaintes, en commit la connoissance à Maxime Notaire, ou Secretaire Apostolique, qu'il enuoia pour cela à Constantinople; & aussi pour y faire la fonction de Legat, attendant l'arriuée d'vn Cardinal que sa Sainteté proposoit d'y enuoier. Cependant il luy donna charge de passer par Venise, pour tâcher d'accommoder ce different. (d) Vers ce méme temps le Pape donna, ou plûtôt restitua le titre de Primat, & de Legat Apostolique, à l'Archeuesque de Thessalonique, duquel ses predecesseurs auoient ioüy, auant que le Schisme eût desuni l'Eglise Grecque de la Romaine: ce qu'il fit en faueur de G. Archeuesque, qui est qualifié Chancelier de Romanie par (e) Buzelin. Ce fut aussi en cette année que Guillaume Archeuesque de Philippi fut choisi Mediateur d'vn grand different d'entre les Cheualiers de l'Hospital de Hierusalem d'vne part, & l'Euesque de Cardique successeur de (f) Galon de Dampierre, qui auoit eu cette dignité auant luy, & s'estoit retiré en France, où il auoit apporté le chef de saint Mamés en l'Eglise de Langres: & ce touchant quelques possessions qui estoient pretenduës respectiuement. Conon de Betune Senéchal, Guillaume de Ville-Hardoüin Maréchal, & Miles de Braibant Bouteiller de Romanie, & autres Barons, furent priez d'apposer leurs Seaux à cette transaction. Ce qui fait voir, que ces Seigneurs faisoient leur principale residence, & auoient leur partage des terres conquises dans la Thessalie. Les Epîtres d'Innocent font mention de plusieurs autres Gentilshommes qui y estoient encore habituez vers ce méme temps; & entre autres de (g) Pierre de Montigny, (h) Guillaume de Mirebel, (i) l'Abbé de Pleurs, (k) Guillaume de Larisse, (l) Guillaume Alaman, (m) Raoul de Trabalie ou de Tabarie, (n) Gerard & Hugues de Bezançon, (o) Iean de Vianet, (p) Rolandin de Canuse, (q) Albertin son cousin, (r) Hugues de Colongi, ou de Collogny, ou Colligny, (s) Guillaume de Resi, (t) Nicolas de S. Omer, & autres. (u) Theodore Seigneur Grec Prince de Corinthe, qui auoit esté conserué aprés la reddition de cette place, en la possession de celle d'Argos, à condition d'en faire hommage au Prince d'Achaïe, fut accusé en cette année de tramer quelque conspiration contre les François. Le (x) Prince Geoffroy & Othon de la Roche Seigneur d'Athenes ayant decouuert ses pratiques, vinrent l'assieger dans Argos, & l'en dépoüillerent. Ils trouuerent dans la place le tresor de l'Eglise de Corinthe, que Theodore y auoit fait apporter aprés qu'il eut abandonné la ville par composition au Prince d'Achaïe, & se l'approprierent. (y) Henry Archeuesque de Corinthe, qui de Doyen de Châlons auoit esté promeu à cette dignité par l'autorité & à la recommandation du Pape, ayant eu áuis que le tresor de son Eglise auoit esté recouuré, & que ces Princes s'en estoient emparez, s'en plaignit au Pape, qui donna commission à l'Archeuesque de Thebes, & aux Euesques de Daualie & de Marathon ses Suffragans, pour les obliger à la restitution, mesme par censure Ecclesiastique.

Edit. Paris. pag. 59.

Noms de diuers Seign. qui estoient en Thessalie.

Prise d'Argos.

1213. Pelage enuoié Legat en Romanie.

XVIII. L'Empire d'Orient auoit esté sans Legat Apostolique depuis la mort du Cardinal de sainte Susanne, (z) & Maxime que le Pape auoit nommé pour en faire la fonction attendant l'arriuée & le choix de son successeur, s'estoit arresté à Venise pour y agiter le different qui estoit entre le Clergé de Constantinople au suiet de l'élection d'vn Patriarche, & n'auoit pas encore trouué la commodité pour passer de là en Romanie. (aa) Le Pape donc ne voulant point laisser cette Eglise naissante sans Legat, qui pût regler les demeslez qui naissoient à tous momens entre les Ecclesiastiques & les Seculiers, choisit & deputa à cét effet au mois d'Aoust l'an mil deux cens treize Pelage Cardinal Euesque d'Albe, auec pareil pouuoir qu'auoient eu ses predecesseurs; & au mesme temps donna áuis de sa nomination à l'Empereur Henry, à tous les Archeuesques & Euesques, à Geoffroy de Ville-Hardoüin Prince d'Achaïe, & autres Princes, Comtes, & Barons de l'Empire, les priant de le vouloir receuoir, & le traiter suiuant sa dignité & son caractere. (bb) Et sur ce que Maxime, à qui il auoit donné la commission de regler les differents touchant l'élection d'vn Patriarche, n'auoit pû arriuer à Constantinople, il luy donna les ordres necessaires pour trauailler à leur entiere decision. (cc) A peine le Legat fut arriué à Constantinople, qu'abusant du pouuoir qui luy auoit esté donné par le Pape, il se mit à vser de violence contre les Grecs, pour les obliger à embrasser la Religion & l'Eglise Romaine, exilant & excommuniant ceux qui ne vouloient pas deferer à ses commandemens. (dd) Cette seuerité causa de grands mouuemens dans Constantinople. Le Clergé & le peuple Grec, qui iusque-là auoient esté conseruez dans la liberté de leurs Rits & Coûtumes vinrent à

pag. 60.

Le Legat mal-traite les Grecs.

(a) *Innoc. III. l. 15. Ep. 154.*
(b) *Innoc. III. l. 16. Ep. 91.*
(c) *Innoc. l. 13. Ep. 151 152. 153.*
(d) *Innoc. l. 15. Ep. 18. 84.*
(e) *Buzel. l. 6. Galloft. p. 270.*
(f) *Hist. transl. Reliq. S. Mam. in Bibl. Flor. Innoc. l. 13. Ep. 104.*
(g) *L. 13. Ep. 19.*
(h) 28. 29.
(i) 102. 107. 109.
(k) 102. 105. 107. 109.
(l) 108. 111.
(m) 136. 137.
(n) 138. 139. 149. *l. 15. Ep. 30. Hist. de Constantinop.*
(o) *l. 13. Ep. 144.*
(p) *l. 144. 154.*
(q) 154.
(r) 144.
(s) 144.
(t) 148.
(u) 154.
(x) *Innoc. l. 15. Ep. 75.*
(y) *Innoc. l. 13. Ep. 15.*
(z) *Innoc. l. 16. Ep. 112.*
(aa) *Innoc. l. 16. Ep. 104. 105. 106.*
(bb) *Innoc. l. 16. Epist. 112.*
(cc) *Acrop. c. 17.*
(dd) *Sabell. dec. 1. l. 8.*

1213. HENRY. foule au Palais en faire plainte à l'Empereur, & luy representerent qu'il n'estoit pas iuste, qu'estant d'vne nation differente de celle des Latins, accoustumez à viure sous leur Patriarche, & dans vne Religion dans laquelle ils auoient esté nourris & éleuez, on les voulust violenter à embrasser vne creance contraire. Qu'ils s'estoient soûmis à ses commandemens, & luy auoient iuré obeïssance & promis fidelité, & de le seruir en toutes occasions; mais qu'ils s'estoient reserué la liberté de leurs consciences: le prioient instamment d'arréter le cours de ces poursuites rigoureuses, ou de leur donner la permission de se retirer auec leurs familles. L'Empereur sur ces remontrances, preuoyant d'ailleurs que le zele indiscret du Legat pourroit causer de nouueaux desordres dans ses Etats, & aliener les esprits des Grecs, dont il auoit gagné les affections par la douceur de son Gouuernement, resolut nonobstant sa resistance de s'opposer à ces violences. Il fit ouurir les Eglises & Monasteres des Grecs qui auoient esté fermez, & laissa les Prétres & les Moines dans l'exercice de leurs fonctions ordinaires, confirmant par cette action l'amour & la bienueillance de ces peuples.

1214. Progrés de l'Empereur en Asie. XIX. (a) Cependant, tirant auantage de l'affoiblissement des troupes de Lascaris, par la perte qu'il auoit faite en la bataille contre les Turcs de Cappadoce, quoy que la victoire luy fût demeurée en apparence, il entra dans l'Asie auec vne puissante armée, & pressa si viuement les Grecs, qu'il leur enleua Poëmanin, Lentiane, & grand nombre d'autres places. Et ayant poussé ses conquétes iusques à Nymphée sans auoir presque trouué aucune resistance, il retourna triomphant dans Constantinople. (b) Lascaris de son côté ne laissoit passer aucune occasion d'attaquer les François, & de faire des prises considerables sur eux, tant aux retraites, qu'en d'autres rencontres: & comme l'animosité estoit grande entre ces deux Nations, l'auersion naturelle portoit quelquefois les Grecs à exercer des inhumanitez contre les prisonniers, quoy que personnes qualifiées. Mais enfin soit que Henry voulût goûter le repos de la paix, ou qu'il fût bien aise de se voir debarassé d'vn ennemy puissant & hardy, pour attaquer auec plus de vigueur le Prince d'Epire, (c) il accepta les conditions d'accommodement qui luy

Edit. Paris. pag. 61.

Paix entre l'Empereur & Lascaris. furent proposées par Lascaris, par lesquelles toutes les contrées qui estoient depuis le mont Camine, qui est voisin d'Achirao, auec la place méme d'Achirao, demeurerent à l'Empereur, & le surplus à Lascaris, sçauoir Neocastre, Celbian, Chliare, Pergame, & les lieux qui estoient aux enuirons de ses places; & ce outre les Prouinces qui enfermoient depuis Lopadi les villes de Prusse & de Nicée. (d) Quelques Ecriuains ajoûtent, que par cette paix Henry donna l'vne de ses nieces, fille de sa sœur Yoland Comtesse d'Auxerre en mariage à Lascaris. Mais il y a peu de probabilité à cette circostance; ou du moins si la fille de la Comtesse luy fut lors accordée, ce qui n'est pas éloigné de la raison, qu'il l'ait épousée au temps de cét accommodement, & du viuant de Henry, comme il sera remarqué cy-aprés.

XX. (e) Le different pour l'élection d'vn Patriarche de Constantinople estoit demeuré iusque-là indecis, sans que l'autorité du Legat eût pû rien contribuer pour apaiser les diuision des esprits partagez. Les deux contendans se voioient appuyez de personnes puissantes, qui prenoient leur cause en main; l'Empereur d'vn côté fauorisant l'Archeuesque d'Heraclée, & le Duc de Venise le Curé de S. Paul. De sorte que le Legat pour se deliurer de leurs recommandations, & sur la demande des parties, renuoya l'vn & l'autre au S. Siege, pour y estre pourueu. Ils arriuerent à Rome au temps que le Pape Innocent Troisiéme tenoit vn Concile general en l'Eglise de Saint Iean de Latran, qui fut commencé vers la feste de Saint Martin l'an mil deux cens quinze, & fut terminé le iour de celle de S. André. Le Pape y examina leurs raisons en plein Concile, & de son auis cassa & annulla leurs élections, & nomma vn troisiéme, qui fut Geruais natif de Toscane, qu'il promût incontinent à la dignité Patriarchale: & en cette qualité Geruais assista depuis aux seances du Concile auec les autres Euesques. D'où se reconnoît l'erreur de quelques (f) Ecriuains, qui ont auancé que Fantin Dandolo, fils puisné d'Henry Dandolo Duc de Venise fut éleué à cette dignité aprés le deceds de Morezini. N'est que l'on veüille se persuader que Fantin fut cét Archeuesque d'Heraclée, qui fut éleu auec Louys Curé de Venise. Dont toutefois il y a lieu de douter, veu qu'estant amplement parlé des qualitez & des mœurs de cét Archeuesque dans les Epîtres du Pape Innocent, on n'y auroit pas oublié sa naissance, qui eût donné vn grand poids à sa promotion, pour le merite & la vertu de son pere. D'ailleurs on ne peut pas dire qu'entre Morezini & Geruais il y ait eu vn autre Patriarche, (g) Alberic Auteur du temps écriuant disertement que Geruais luy succeda immediatement. Quoy qu'il en soit, Geruais (h) par des Lettres données à Corinthe le dix-neufiéme iour de Iuin l'an mil deux cens seize, qu'il dit auoir esté le premier de son Pontificat, confirma la donation faite par l'Euesque de Corone en la Morée, à Guerric Prieur de Saint Sauueur de Modon, & à l'Eglise de Saint Loup de Troies en Champagne, de l'Abbaye de Sapphadin, auec la moitié des dixmes, qui se leuoient sur les terres de Simon de Legny Cheualier, pour lors possedées par Roes de Legny. Simon de Legny & Gerard de Germignon Cheualiers auoient fait don de la mesme Abbaye en l'an mil deux cens neuf, estant à Calamatha en la Morée, à la méme Eglise de Troies, qui fut autorisé & ratifié par Geoffroy de Ville-Hardoüin Senéchal de Romanie, à condition que cette Eglise y entretiendroit à toûiours vn Chapelain. (i) Entre les Prelats qui se trouuerent au Concile de Latran, dont le nombre estoit de quatre cens douze, furent ceux de l'Empire d'Orient nouuellement conquis, qui y furent conuoquez auec les Euesques des autres Royaumes qui recconnoissent l'Eglise Romaine. Du moins les (k) Lettres circulaires qui furent enuoiées de toutes parts en l'an mil deux cens treize pour la conuocation

1215. HENRY. Geruais fait Patriarche de Constantinople.

pag. 62.

Concile de Latran.

(a) *Acrop. c. 15. 16. Niceph. Gregor. l. 2. c. 1.*
(b) *Innoc. l. 13. Epist. 184.*
(c) *Acrop. c. 15.*
(d) *Baudoüin d'Auesnes en ses Chron. MS. ch. 97. Ægid. de Roya ann. 1216.*
(e) *Godefr. Monach. Conrad. Vsperg. Monach. Altisiod. an. 1215.*
(f) *Rhamn. l. 5.*
(g) *Alberic. 1227.*
(h) *Camusat. in Prompt. antiq. Tric.*
(i) *Abb. Vspergens. 1215.*
(k) *Innoc. III. l. 16. Ep. 30.*

1215. HENRY. de ce Concile, font foy que les Archeuesques d'Heraclée, de Thebes, de Thessalonique, de Serres, de Larisse, de Patras, de Candie, de Neopatras, de Verisie, de Philippi, & leurs Suffragans y furent citez & inuitez. Ce qui iustifie pleinement qu'en ce temps-là, outre les Prouinces de Thrace, celles de Macedonie, de Thessalie, de l'Achaïe, & du Peloponnese estoient entierement soûmises à l'obeïssance des François, & des Latins. Ce qui se reconnoît d'ailleurs par plusieurs Epîtres d'Innocent. (a) Entre ces Euesques fut Iean Archeuesque de Neopatres, ou de Patras la nouuelle, ville de la Thessalie vers les Thermopyles, que S. Paulin appelle les Patres Thessaliques, lequel à l'issuë de ce Concile, voulant fauoriser l'Abbaye de Gemblours en Brabant, d'où il tiroit son extraction, ou plûtôt où il auoit esté Religieux, luy fit present de quelques belles Reliques, dont il rendit porteur Guillaume Abbé de ce Monastere, qui se trouua pareillement au Concile, & entre autres du doigt de Saint Nicolas, que les Empereurs de Constantinople faisoient porter deuant eux aux combats, dans la confiance qu'ils auoient, que par l'intercession de ce Saint ils remporteroient la victoire sur leurs ennemis.

1216. Theodore succede à Michel son frere en la Principauté d'Epire. *Edit. Paris. pag. 63.* XXI. (b) Michel Prince d'Epire ne se contenta pas d'auoir rompu la paix qu'il auoit recherchée, & qu'il auoit si solemnellement iurée auec Henry en la vallée de Thessalonique, mais encore sans auoir aucun égard à l'alliance qu'il auoit contractée par cette méme paix de sa fille vnique & heritiere auec Eustache frere de l'Empereur, il entreprit de la desheriter; bien qu'il ne soit pas constant si elle n'estoit pas pour lors decedée, ny méme si elle auoit eu des enfans de son mariage. Quoy qu'il en soit, se voiant sans heritiers masles, il rappella son frere Theodore, qui estoit en ce temps-là en la Cour de Lascaris, à dessein de luy laisser sa Principauté aprés sa mort. Theodore vécut quelque temps auec luy, & Michel ayant esté assassiné par vn sien domestique, il luy succeda en tous ses Etats. Cettui-cy ne fut pas moins vaillant & entreprenant que son predecesseur, & fit fortement la guerre aux Bulgares & aux François, enleua aux vns les villes d'Achride & de Prilep, & aux autres la ville de Duras, qui estoit du domaine des Venitiens, & l'Albanie. L'Empereur de sa part s'opposoit vigoureusement à ses desseins, & en eût arrété entierement le succés, (c) si la mort ne l'eût pas surpris en la ville de Thessalonique, comme il s'acheminoit contre ce Prince, le onziéme iour de Iuin l'an mil deux cens seize, ayant à peine atteint l'âge de quarante ans; (d) car il nâquit à Valenciennes l'an mil cent soixante quatorze. Il regna depuis son Sacre dix ans neuf mois, & vingt-deux iours.

Mort de l'Empereur. XXII. (e) La plûpart des Auteurs qui ont parlé de sa mort, ont écrit qu'il mourut de poison. (f) Aucuns disent qu'il luy fut donné par sa femme; ce qui n'est pas difficile à conceuoir de la part d'vne Princesse Barbare, comme estoit sa seconde femme, fille de Iean Roy de Bulgarie, qui d'ailleurs pouuoit auoir conceu & gardé vne haine & vne auersion contre Henry l'ennemy mortel de son pere. 1216. HENRY. (g) D'autres veulent qu'il ait esté empoisonné par les Grecs, en haine de ce qu'il auoit fauorisé dans les commencemens les procedures rigoureuses du Legat. A quoy il y a peu d'apparence, veu qu'Acropolite (h) dit en termes precis, que sans y auoir beaucoup d'égard, il laissa la liberté aux Grecs de l'exercice de leur Religion, & gagna par là leurs affections. Aussi tous les Auteurs Grecs conuiennent, qu'il trauailla tout le cours de sa vie, par vn trait de belle Politique, à les attirer plus par sa moderation & par la douceur de son gouuernement, que par sa valeur & la terreur de ses armes. Son eloge. (i) L'experience de la conduite de Baudoüin son frere & predecesseur, & du Marquis Boniface, luy auoit appris que le refus qu'ils firent d'admettre les principaux d'entre eux aux dignitez de sa Cour, & aux emplois dans les guerres, les auoit banni de son seruice, & obligé de chercher protection vers les Princes ses ennemis, qui furent autant fortifiez par cette retraite, que Baudoüin & le Marquis en furent affoiblis. (k) Henry ne s'y comporta pas de la sorte, il les caressa, les admit dans sa Cour, *pag. 64.* leur fit part des Magistratures, & les employa dans ses armées. Que s'il auoit pris quelque place sur ses ennemis, il n'vsoit pas de rigueur à leur endroit, mais les inuitoit humainement à prendre party dans ses troupes, & se seruoit d'eux auec la méme confiance dans ses guerres, qu'il faisoit de ceux de sa nation; rendant le change par ce moyen à Theodore Lascaris, & à Michel Comnene, qui débaucherent vne partie des François qui estoient à son seruice & sous son obeïssance, par l'espoir d'vne paye plus considerable. Ce qui a verifié le reproche que les (l) Grecs ont fait de tout temps aux François & aux Latins, d'estre trop passionnez pour le lucre. Quant au menu peuple, il le ménageoit en telle façon, qu'il en emporta les affections par sa douceur, & la facilité qu'il apportoit à écouter ses plaintes, & à luy rendre iustice. Ces belles qualitez iointes à sa valeur, & à l'excellence de son esprit, dont il rendit des preuues signalées dans les guerres, & dans la conduite des affaires, le firent admirer des Grecs, & le rendirent redoutable à Lascaris, qui fut obligé, aprés auoir perdu vne partie de ses Etats, de racheter l'autre par vne paix. De sorte qu'il est vray de dire, qu'il établit son Empire sur deux fondemens inébranlables, l'amour & la valeur. Il fut toutefois malheureux en ce poinct, que la Prouidence diuine ne luy permit pas d'acheuer tant de conquétes, dont elle arréta le cours par sa mort, au milieu de ses plus belles années, & en ce qu'il n'eut pas des successeurs assez vigoureux & vaillans pour les affermir & conseruer. (m) Il ne laissa point d'enfans de ses deux femmes: quoy que de la premiere il y a lieu de croire qu'il en eut, puisque Ville-Hardoüin parle de sa grossesse, au temps de l'entreueuë qui se fit entre luy & le Marquis, (n) Il eut pareillement vne

(a) *Molan.* 23. *Maii.*
(b) *Acrop. c.* 14.
(c) *Cron. Besuense MS Chron. Altissiod.*
(d) *Doutrem. l.* 1. *c.* 2. §. 3.
(e) *Ph. Mousk.*
(f) *Iperius, Chr. Aquiscinct.*
(g) *Locrius. Doutreman.*
(h) *Acrop. c.* 17.
(i) *Nicet. in Bald. c.* 4.
(k) *Acrop. c.* 16. *Ephrem.*
(l) *Anna Com. l.* 11. *p.* 312. *l.* 14. *p.* 424. 428. *Nicet. in Bald. c.* 2.
(m) *Ph. Mousk.*
(n) *Acrop. c.* 24.

1216.
HENRY.
Fille bâtarde de l'Empereur.

fille naturelle, qu'il fit épouser à Athlaue, ou Sthlaue, proche parent de Iean Azen Roy de Bulgarie Prince de Melenique, qui est vn fort château dans la Bulgarie, où il commandoit souuerainement, sans reconnoître ny les Empereurs de Constantinople, ny les Roys de Bulgarie, se faisant redouter également des vns & des autres, & changeant à tous momens de party. L'Empereur luy donnant sa fille, luy confera le titre de Despote; aprés le deceds de laquelle ce Prince reprit vne seconde alliance auec la sœur de la femme de Theodore Prince d'Epire, de la famille des Petraliphes.

Edit. Paris. pag. 65.

PIERRE.

Mort d'Innocent.
Honorius est fait Pape.

XXII. LA mort du Pape Innocent Troisiéme, qui iusque-là auoit procuré par ses soins de grands auantages aux François de Constantinople, suruenuë vers ce méme temps à Perouse le seiziéme iour de Iuillet de cette année, iointe à celle de Henry, leur eût esté vn surcroît de malheur, si Honorius Troisiéme de la maison des Sauelles, éleu le lendemain en sa place, n'eût pas pris en main le gouuernement de l'Eglise. Car il ne fit pas moins paréetre de passion durant tout le cours de son Pontificat pour l'auancement de l'Empire d'Orient, que son predecesseur auoit fait. A peine il fut paruenu à cette dignité, qu'il (*a*) écriuit à l'Empereur Henry pour luy donner áuis de sa promotion, & du desir qu'il auoit de trauailler à l'extirpation de l'heresie, & du Schisme des Grecs, qui iusques à present s'estoient opposez au progrés des Chrétiens dans la Terre-Sainte. Il exhorta aussi par vne autre (*b*) lettre le Patriarche Geruais à conseruer vne bonne intelligence auec l'Empereur, pourueu que ce fût sans apporter vn preiudice notable à l'Eglise. (*c*) Et enfin à l'exemple de son predecesseur, pour témoignagne du zele qu'il auoit pour le bien de cét Empire, il prit en sa protection & celle du saint Siege le ieune Roy Demetrius, & le Royaume de Thessalie. Mais la lettre qu'il auoit écrite à l'Empereur vint à tard, estant decedé le mois precedent. Sa mort fut le comble des disgraces qui accablerent cét Etat naissant & ces Colonies Françoises, dont les affaires qui auoient prosperé iusques en ce temps-là auec de grand progrés, allerent tellement de mal en pis, qu'elles tomberent à la fin dans la derniere decadence. D'abord que la nouuelle de la mort de l'Empereur fut portée à Constantinople, les Barons pour ne laisser point cét Etat sans Gouuerneur, attendu qu'il n'auoit laissé aucune posterité qui luy eût pû succeder, & qu'il n'y auoit pour lors aucun de sa famille à qui ils pussent legitimement deferer la Couronne, établirent, comme ils auoient fait aprés la déffaite d'Andrinople, & la prise de Baudoüin, vn (*d*) Regent ou Bail de l'Empire. Cependant ils conuoquerent tous les Barons François, pour resoudre dans vne assemblée generale, de la personne qui deuoit remplir la place du defunt. La chose y fut discutée meurement, châcun iettant les yeux sur Pierre Comte d'

Regent de l'Empire.

1216.
PIERRE.

Auxerre beau-frere de l'Empereur Henry, & sur André Roy de Hongrie gendre de ce Comte, qui auoit épousé sa fille Yoland. (*e*) Les suffrages sembloient incliner du côté du dernier, tant à cause qu'il estoit Prince puissant, & capable de conseruer les conquétes des François, que pource que ses terres confinoient à celles de l'Empire de Romanie; & que ioignant ces deux Etats, il luy seroit facile de s'y maintenir, & de faire de nouueaux progrés. Ils estimoient que l'on deuoit considerer en cette rencontre le bien de l'Etat, plutôt que la proximité de sang, qu'il suffisoit qu'il y eût droit par raison de famille, quoy qu'il y en eût de plus proches que luy, comme estoit le Comte d'Auxerre son beau-pere.

pag. 66.

Pierre Comte d'Auxerre appellé à l'Empire.

XXIII. Les Barons dans ces partages d'esprits & de sentimens crûrent qu'il estoit necessaire auant qu'aller plus auant, de sonder là-dessus le Roy de Hongrie, & de sçauoir de luy, si ayant esté éleu Empereur, il voudroit accepter la Couronne au preiudice, ou du moins au refus de son beau-pere. Mais soit qu'André eût preferé le conseil qui luy fut donné par le Pape, à qui il auoit écrit au suiet de cette élection, d'entreprendre le voyage & le secours de la Terre-Sainte, comme il s'y estoit engagé par vœu, ou qu'effectiuement il ne voulût rien faire en cette occasion au preiudice du Comte, à qui cette Couronne appartenoit plus legitimement, à cause d'Yoland de Flandres sœur de Henry, sa femme; les (*f*) Barons éleurent finalement le Comte d'Auxerre, & prirent resolution de deputer vers luy en France, pour le prier de venir recueillir la Couronne Imperiale. Ce Prince estoit fils de Pierre de France & d'Isabel Dame de Courtenay & de Montargis, & petit fils de Louys le Gros Roy de France; & ainsi appartenoit de proximité de sang au Roy Philippe Auguste, duquel il estoit cousin germain. Il auoit épousé en premieres noçes Agnes fille & heritiere de Guy Comte de Neuers, & en auoit eu vne fille vnique, nommée Mahaut, (*g*) qu'il donna en mariage à Hervé de Dozay Seigneur de Cosne & de Giem, par le traité d'accord qui fut moyenné à Montargis par Philippe Auguste entre ces deux Seigneurs, en suite d'vne guerre, & d'vne bataille donnée entre eux le troisiéme iour d'Aoust l'an mil cent quatre-vingt dix-neuf, où Pierre demeura prisonnier d'Herué. Par ce traité les Comtez d'Auxerre & de Tonnerre furent laissez à Pierre pour en ioüir sa vie durant. (*h*) Du Tillet tient que la ville d'Auxerre fut lors erigée en Comté en faueur de Pierre: Mais (*i*) l'Auteur du Lignage de Coucy dit qu'elle ne prit ce titre en sa personne, que parce qu'il auoit esté Comte, sçauoir de Neuers. (*k*) Aprés le deceds d'Agnes il reprit vne seconde alliance auec Yoland de Flandres, sœur de Baudoüin Comte de Flandres, & depuis Empereur de Constantinople, par traité du mois de May l'an mil trois cens quatre-vingt dix-neuf, au droit de laquelle il deuint Comte & Marquis de Namur, par le deceds de Philippe de Flandres son beau-frere, arriué en l'an mil deux cens treize, ayant eu de ce mariage vne belle & illustre posterité, comme nous dirons cy-aprés.

(a) *Honorius l.* 1. *Ep.* 5.
(b) *L.* 1. *Ep.* 10.
(c) *L.* 1. *Ep.* 15.
(d) *Honor. l.* 1. *Epist.* 545.
(e) *Honor. l.* 1. *Epist.* 211.
(f) *Honorius l.* 1. *Ep.* 211.
(g) *Hist. de la Maison de Vergy. l.* 10. *ch.* 6.
(h) *Du Tillet.*
(i) *Lignage de Coucy MS.*
(k) *Meier.*

1216. PIERRE. Il vint à Rome, où il est couronné Empereur. *Edit. Parif. pag. 67.*

XXIV. (*a*) Les Barons François ayant deputé en France quelques-vns d'entre eux vers le Comte d'Auxerre, & la Comtesse sa femme, pour leur faire sçauoir qu'ils estoient attendus auec impatience à Constantinople, pour y recueillir la Couronne Imperiale, vacante par le deceds d'Henry: le Comte receut auec beaucoup de satisfaction vne nouuelle si auantageuse, & fit en suite ses preparatifs pour ce long, mais funeste voyage. Il fit deuant son depart des leuées des Gens de guerre, pour se faire accompagner durant le chemin, & en fortifier les troupes de l'Empire. (*b*) Et pour satisfaire aux depenses necessaires à cette entreprise, il engagea à Herué Comte de Neuers son gendre le Comté de Tonnerre & la Seigneurie de Cruzy; à condition que s'il venoit à deceder dans six ans, ces Seigneuries appartiendroient perpetuellement & hereditairement à Herué, & que s'il furuiuoit ce nombre d'années, la iouyssance luy retourneroit sa vie durant. (*c*) Il partit de France auec sa femme & quatre de ses filles, laissant ses deux fils Philippe & Robert au château de

1217. Namur, & vint en Italie sur le commencement de l'année mil deux cens dix-sept, accompagné d'vn grand nombre de Gentils-hommes François, entre lesquels estoit Guillaume Comte de Sancerre son beau-frere, & cent soixante Cheualiers, outre la Caualerie & Infanterie, qui se montoit à cinq mil cinq cens hommes, tous d'élite & en estat de bien combatre. (*d*) En passant par Bologne, il prit son logement chez les Lambertins, où estant il donna l'Ordre de Cheualerie à Guy Lambertin, à Louys Rampon, & à Testa Préto. (*e*) Il arriua à Rome auec ses troupes & sa compagnie au mois d'Auril, & y fut receu par le Pape Honorius, & par le Clergé & le peuple Romain, auec toute la magnificence qui estoit deuë à sa qualité & à sa naissance. D'abord il fit de grandes instances vers le Pape, à ce qu'il luy donnât la Couronne Imperiale, & à la Comtesse Yoland sa femme; le Pape en fit refus, sur quelques difficultez, dont la principale estoit, qu'il sembleroit par cette action reconnoître que les Empereurs d'Orient auoient droit sur la ville de Rome; & en second lieu, qu'il feroit preiudice au Patriarche de Constantinople, à qui de tout temps cette ceremonie appartenoit, & qui auoit esté nouuellement confirmée au Patriarche Morezini par Innocent. Mais le Comte fit tant par ses instances, & par ses amis qu'il employa, qu'enfin le Pape se laissa persuader; & afin que l'on ne crût pas que le Comte en vertu de ce nouueau titre pût pretendre aucun droit à l'Empire d'Occident, il le couronna solemnellement & la Comtesse sa femme en l'Eglise Saint Laurens hors les murs, le Dimanche qu'on chante *Misericordia*, qui écheoit en cette année-là au neuuiéme iour d'Auril. (*f*) Le Pape écriuit trois iours aprés au Patriarche de Constantinople, & luy manda, que quoy qu'il eût couronné le Comte, il n'auoit toutefois entendu par cette action preiudicier aux droits & aux priuileges de son Eglise, s'estant laissé emporter aux prieres de l'Empereur, & aussi afin d'appaiser les mouuemens qui sembloient s'éleuer dans l'Empire, probablement au suiet de cette élection, qui tenoit les esprits partagez. (*g*) Cette ceremonie acheuée, le nouueau Empereur inuestit Guillaume Marquis de Montferrat, tant en son nom, que comme ayant la garde & la tutelle de Demetrius son frere, du Royaume de Thessalonique, & autres terres qui auoient esté laissées au Marquis Boniface leur pere par les Empereurs Baudoüin & Henry, & dont (*h*) le Pape prit la protection quelques iours aprés. 1217. PIERRE. *pag. 68.*

XXV. (*i*) L'Empereur partit de Rome auec sa femme, ses quatre filles, & toutes ses troupes le neuuiéme iour aprés son couronnement, (*k*) ayant en sa compagnie Iean Colonne Cardinal du titre de Sainte Paxede, que le Pape enuoyoit en Orient en qualité de Legat du saint Siege, auec vn ample pouuoir qui se trouue au long exprimé dans l'vne des Epîtres de ce Pape. (*l*) Estant arriué à Brandis il s'embarqua sur les vaisseaux qui luy auoient esté preparez par les Venitiens pour passer en Romanie; ayant conuenu auparauant auec eux par vn Traité particulier, de prendre terre dans l'Epire, & pour premices de ses exploits, de declarer la guerre à Theodore Commene, le plus grand ennemy des François & des Venitiens, & d'assieger en leur faueur la ville de Duraz. (*m*) Cette place auoit autrefois appartenu aux Venitiens, & leur auoit esté enleuée par Theodore. L'Empereur fit cependant partir sa femme & ses filles en d'autres vaisseaux, & leur fit prendre le droit chemin de Constantinople, où elles arriuerent à bon port. Ayant pris terre prés de la ville de Duraz, il y forma le siege; ce fut toutefois sans aucun effet: car aprés y auoir employé plusieurs iours, & perdu beaucoup de gens par la resistance des ennemis, il fut obligé de le leuer, & de se retirer sans rien faire, resolu de trauerser les terres de Theodore & le Royaume de Thessalonique, pour de là arriuer par terre à Constantinople. (*n*) Mais comme il auoit affaire à vn esprit autant vigilant que cauteleux, à peine il se fut engagé dans les montagnes d'Albanie, qu'il se vit attaqué de toutes parts par les Grecs, qui couperent les viures à son armée, & taillerent en pieces ceux qui s'écartoient. En sorte que se voyant reduit à cette extremité, qu'il falloit vaincre ou mourir, il prit resolution de les combatre, & de leur liurer bataille. Theodore qui la vouloit éuiter, eut recours aux perfidies, dont il estoit mal-aisé de se deffendre, particulierement à des François, chez qui semblables déloyautez sont inoüyes. Il feignit de vouloir entrer en pourparler d'accommodement; & à cét effet s'adressa au Legat pour en traiter. Ayant conferé ensemble sous les seuretez ordinaires, on conuint que l'Empereur auec son armée trauerseroit les terres de Theodore, sans leur porter aucun dommage, & que Theodore de sa part feroit liurer les viures, & autres choses necessaires, à l'Empereur & à ses troupes, pour son passage. La Chronique de Saint Marian d'Auxerre dit en cet endroit, qu'entre les conditions arrêtées par ce Traité, il fut

L'Empereur part de Rome, vient dans l'Epire & y est fait prisonnier.

Siege de Duraz.

pag. 69.

(a) *Chr. Nangii MS.* 1216. *Ph. Mousk.*
(b) *Guy Coquille en l'hist. de Neuers.*
(c) *Chron. Altis.* 1217. *Nangius.*
(d) *Sigon. l.* 5. *hist. Bonon.*
(e) *Chr. Fossæ nouæ. Chr. Rich. de S. Germ. Chr. Altis.*
(f) *Honorius l.* 1. *Ep.* 178.
(g) *Honorius l.* 1. *Ep.* 378.
(h) *Honorius l.* 1. *Ep.* 378.
(i) *Ch. Besuense MS.*
(k) *Honor. l.* 1. *Ep.* 418. 419.
(l) *Bonfin. dec.* 2. *l.* 7. *Blond. Sabell. dec.* 2. *l.* 8.
(m) *Innoc. III. l.* 14. *Ep.* 95.
(n) *Chr. Altis. Acrop. c.* 14.

1217. PIERRE.

L'Empereur fait prisonnier par Theodore Comnene.

conuenu que les François quitteroient leurs armes, & qu'il les mettroient entre les mains, & en la puissance des Grecs; ce qu'ayant esté accordé par la bonne foy & la simplicité du Legat, Theodore prenant le temps que l'Empereur estoit éloigné de ses troupes, se saisit de sa personne, ensemble du Legat, de l'Archeuesque de Salone en Dalmatie, du Comte de Sancerre, & du surplus de la Noblesse, qui estoit à la suite de l'Empereur. Mais cette circonstance est peu vray-semblable, n'estant pas probable que les François, qui n'auoient que trop de suiet de se deffier de ce Prince, eussent voulu se mettre ainsi en sa discretion; & comme si d'ailleurs la seureté n'eût pas esté entiere par les ôtages qui se donnent d'ordinaire reciproquement de part & d'autre. Aussi (a) quelques Historiens écriuent que l'Empereur, & ceux qui estoient en sa compagnie, furent arrétez par Theodore à vn disner, où il les auoit inuité; & qu'en suite ayant fait attaquer par ses troupes celles de l'Empereur, qui croioient estre en toute seureté par le dernier Traité, vne grande partie fut taillée en pieces, les plus qualifiez faits prisonniers, & les autres dépoüillez, mal-traitez, & exposez à l'iniure de l'air & du temps dans des lieux affreux & inhabitez. Ce qui conuient en quelque façon à ce qu'vn (b) Auteur Grec écrit, que Theodore deffit toute l'armée de l'Empereur dans les detroits des montagnes d'Albanie, supprimant toutefois l'insigne perfidie dont vsa ce Prince Grec en cette occasion. (c) Gossuin frere d'Alard Sire d'Antoing en Flandres, entre autres, perdit la vie en cette malheureuse deffaite.

Le Pape s'employe pour la deliurance de l'Empereur & du Legat.

XXVI. Acropolite a raison de dire que cette victoire de Theodore, si toutefois on peut qualifier de ce nom la plus lâche & la plus déloyale action qui se fit iamais, releua autant les esprits des Grecs, abatus par la terreur des armes victorieuses de Henry, qu'elle renuersa les esperances des François, qui perdirent en cette occasion la fleur de leur Noblesse, & vn secours tres-considerable dans leurs besoins. Aussi la nouuelle en ayant esté portée au Pape, on ne peut exprimer combien il en fut touché; luy qui s'estoit toûiours persuadé que l'affermissement de l'Empire d'Orient entre les mains des François, estoit le seul & vnique moyen pour retirer la Terre-Sainte de celles des Infideles. Ce que témoignent assez les (d) lettres qu'il écriuit à Theodore sur ce suiet par André Soûdiacre l'vn de ses Chappelains, qu'il luy enuoya exprés; où il se plaint auec des termes pleins d'aigreur & de reproches, de ce qu'il auoit ozé arréter son Legat prisonnier, & de ce qu'au lieu de procurer l'áuancement de la Terre-Sainte, il faisoit tous ses efforts pour les détruire. Qu'il prit garde de ne s'attirer point par ce moyen & sur ses terres toute l'armée des Croisez, qui tireroient vengeance d'vne iniure si atroce, s'il ne luy donnoit promptement la liberté, & ne le mettoit hors de prison.

Edit. Paris. pag. 70.

En toute la suite de cette lettre il n'est point parlé de la detention de l'Empereur, soit qu'il crût ne deuoir pas méler les interests de l'Eglise auec ceux des Princes seculiers, soit qu'il estimât que (e) celle qu'il écriuoit sur ce suiet au Roy de Hongrie suffit; où luy donnant áuis de ce funeste accident, il le coniura d'employer son possible pour procurer la liberté de l'Empereur son allié, & du Legat, qui auoient esté arrétez par Theodore, traîtreusement, (c'est le terme dont il vse, & qui conuainc Acropolite de fausseté ou de dissimulation) & qu'vsant de paroles entremeslées de douceur & d'aigreur, il le menace de l'aller attaquer dans ses Etats, & d'y porter la guerre auec les troupes qu'il auoit mises sur pied pour le secours de la Terre-Sainte, s'il ne deferoit pas à ses prieres. Cette lettre est datée de Feretri du vingt-huitiéme iour de Iuillet l'an deuziéme de son Pontificat; d'où l'on peut coniecturer que cette deffaite des François arriua vers la fin du mois de Iuin. Il écriuit encore de semblables (f) lettres au Bail de l'Empire de Constantinople, au Duc & à la Republique de Venise, au Prince d'Achaïe, & autres. Et par (g) celle qu'il adressa aux Archeuesques & Euesques de France, il leur enioint de faire de nouuelles leuées de Croisez sous la conduite de Robert de Courtenay Seigneur de Conches grand Bouteiller de France frere de l'Empereur, pour estre employées au secours de Constantinople.

1217. PIERRE.

1218. Theodore gagne le Pape, & élargit le Legat.

XXVII. (h) Sur la nouuelle de cette perfidie de Theodore, auec les exhortations du Pape, on fit des leuées de gens de guerre de tous côtez pour l'aller attaquer. Les Venitiens qui se trouuoient dautant plus engagez en cette querelle, qu'ils auoient esté les Auteurs de cette entreprise, s'y interesserent aussi plus que les autres, & firent vn puissant armement, auquel diuerses troupes des Croisez se vinrent ioindre à Venise & à Ancone. Cependant le Pape ne laissoit pas de continuer ses poursuites vers ce Prince, pour la deliurance du Legat; & il y eut dans cét entretemps plusieurs negotiations ménagées de part & d'autre sur ce suiet par l'Euesque de Crotone, & vn Hermite nommé Effrem, qui furent employez pour cela. Theodore qui apprehendoit cét orage qui menaçoit ses Etats, vit bien qu'il ne pouuoit le détourner, qu'en gagnant le Pape; à quoy il ne luy seroit pas difficile de paruenir s'il feignoit de reconnoître l'Eglise Romaine, & s'il mettoit le Cardinal Legat hors de prison. Enfin le Traité fut conclu entre le Pape & Theodore, au mois de Ianuier l'an mil deux cens dix-huit, en consequence duquel le Cardinal fut élargi; & le Pape receuant Theodore en sa protection & celle du saint Siege, fit deffense aux Venitiens & aux Croisez, qui s'estoient ioints à eux à Venise & à Ancone, d'entrer dans les terres de Theodore, sous peine d'excommunication. Il ne paroît pas des Epîtres d'Honorius qu'il y ait de sa part aucune conuention pour l'élargissement des autres prisonniers, ny méme qu'il y ait esté fait mention de l'Empereur. D'où il est aisé à coniecturer qu'il estoit lors decedé, puis qu'il n'est point probable qu'il eût voulu empécher les Venitiens & les François de trauailler à sa deliurance. (i) Acropolite dit qu'il fut tué dans le combat: (k) vn autre écrit que Theodore l'ayant arrété prisonnier auec le Cardinal, prit resolution de les faire tuer tous deux; mais qu'il en fut détourné par ses amis, qui luy representerent, qu'il luy estoit bien plus auantageux

pag. 71.

(a) Chron. Iordani.
(b) Acrop. c. 14.
(c) Ph. Mousk.
(d) Honor. l. 2. Epist. 543.
(e) Lib. 2. Ep. 544.

(f) L. 2. Ep. 545. 546. 548. 549.
(g) L. 2. Ep. 211.
(h) Honor. l. 2. Epist. 881.
(i) Acrop. c. 14.
(k) Chr. Fossæ nouæ.

de

1218. PIERRE.

de les tenir en la prison, parce qu'en les faisant mourir, il s'attireroit infailliblement vne cruelle guerre de la part du Pape & des François, au lieu qu'en les gardant il se feroit craindre & redouter d'eux: & que sur ce conseil il les tint prisonniers, & (a) traita fort humainement & ciuilement le Cardinal. Quoy qu'il en soit, ou que l'Empereur ait esté tué au disner, où il fut inuité par Theodore, comme (b) aucuns écriuent, ou dans vne bataille, comme veut Acropolite, ou finalement qu'il eût esté reserré en prison, comme c'est la plus commune opinion, & les Epîtres du Pape Honorius, & les (c) Auteurs du temps le confirment; on doit tenir pour constant qu'il estoit mort au temps de cette conuention, à laquelle le Pape n'auroit pas voulu entendre au preiudice de sa deliurance. Que s'il s'est porté dans la suite auec tant de passion pour Theodore, ce fut par ce qu'il reünissoit par cette paix vne bonne portion de la Grece Schismatique à l'obeïssance de l'Eglise: en second lieu, par la crainte qu'il auoit de détourner par ces nouuelles guerres le secours de la Terre-Sainte, pour lequel il faisoit tous ses efforts, & employoit toutes ses pensées. (d) Tant y a que les Venitiens se voyans arrétez par les menaces de ses censures, furent obligez d'abandonner leur entreprise, & de faire vne tréue de cinq ans auec Theodore, tant au nom de leur Republique, que des Venitiens de Constantinople, ausquels Nicolas Tiépolo commandoit en ce temps-là en qualité de Bail, ou Podestat.

Mort de l'Empereur.

LeLegat arriue à Constantinople.

XXVIII. Le Cardinal ayant esté deliuré de prison, acheua son voyage, & arriua à Constantinople, pour y faire les fonctions de sa Legation; (e) où d'abord il reforma quantité d'entreprises des Barons sur le Clergé, & quelques abus du Clergé contre les Canons & les saints Decrets. (f) Et sur l'áuis qu'il donna au Pape des entreprises du Patriarche, qu'il excedoit son pouuoir, & auoit mis sous l'interdit mal à propos & sans cause les terres de Geoffroy Prince d'Achaïe, & d'Othon Seigneur d'Athenes, qui en auoient appellé au S. Siege, le Pape prit occasion d'écrire au Patriarche, & de luy en faire reproche, auec menaces de le deposseder, s'il n'vsoit mieux à l'auenir de son autorité. (g) Toutefois il reconnut auec le temps que le Prince d'Achaïe n'estoit pas si innocent des abus qui concernoient les inuasions des biens des Eglises, dont on l'accusoit, qu'il n'eût esté legitimement excommunié, & ses terres mises sous l'interdit: & comme sur ces remônstrances il ne se corrigea point, il confirma son excommunication. On ne lit point ce que l'Imperatrice Yoland fit à Constantinople durant la detention, ou aprés la mort de son mary; mais seulement qu'estant grosse de luy lors qu'elle le quitta, elle accoucha d'vn fils, qui fut nommé Baudoüin en memoire de son oncle, qui paruint depuis à l'Empire, & fut heritier de la Couronne, aussi bien que des disgraces de son pere & de son frere Robert. Il y a encore lieu de presumer qu'elle fit alliance, ou la confirma auec Theodore Lascaris, & qu'elle luy donna en mariage sa fille Marie quelques moins auant sa mort, auenuë selon le (h) Moine d'Auxerre, l'an mil deux cens dix-neuf, comme il sera remarqué dans la suite de cette histoire. Vers lequel temps le Pape (i) Honorius prit en sa protection, à l'exemple de son predecesseur, l'Imperatrice Marguerite veuue de Boniface Marquis de Montferrat, & luy donna le Priuilege de ne pouuoir estre excommuniée par aucun Prelat, sans l'autorité du saint Siege. (k) L'Empereur Pierre laissa de sa femme Yoland plusieurs enfans, sçauoir quatre fils, Philippe Comte de Namur decedé sans enfans l'an mil deux cens vingt-six; Robert qui succeda à son pere en l'Empire; Henry qui fut Comte de Namur aprés son frere; & Baudoüin qui succeda à Robert. Les filles furent Yoland épouse d'André Roy de Hongrie; Agnes femme de Geoffroy II. Prince d'Achaïe; Marie femme de Theodore Lascaris; Marguerite alliée à Henry Comte de Vianden; Ysabel mariée en premieres noces à Gaucher fils de Milon II. Comte de Bar sur Seine, & en secondes à Eudes de Montagu, issu de la famille & maison des Ducs de Bourgongne; Sibylle Religieuse; & vne autre qui épousa Raoul Seigneur d'Issoudun.

1218. PIERRE

Edit. Paris. pag. 72.

Mort de l'Imperatrice Yoland.

Ses enfans.

(a) *Honor. l. 7. Ep.* 14.
(b) *Sabell.*
(c) *Guillelm. Brito l.* 10. *Philipp.*
(d) *Sabell.*
(e) *Honor. l.* 2. *Ep.* 1193. 1194.

(f) *Id. l.* 2. *Ep.* 1002.
(g) *Honor. l.* 3. *Ep.* 237. 416.
(h) *Chr. Altis.*
(i) *Honor. l.* 3. *Ep.* 311. 493.
(k) *Alberic.* 1217.

HISTOIRE DE L'EMPIRE DE CONSTANTINOPLE SOVS LES EMPEREVRS FRANÇOIS.

LIVRE TROISIESME.

Edit. Parif. pag. 73.

ROBERT I. Conon de Betune fait Bail ou Regent de l'Empire.

I. APRES (a) la mort de l'Imperatrice Yoland, qui fut suiuie de celle du Patriarche Geruais la premiere chose à quoy les Barons François crûrent estre obligez, fut de pouruoir à la seureté de l'Empire, dans l'incertitude d'vn successeur, ou du moins dans son absence: Car entre les enfans de l'Empereur Pierre, il n'y auoit à Constantinople que le ieune Baudoüin, qui y auoit pris naissance, & n'auoit que trois ans au plus; les autres estoient en France, où ils possedoient de grandes Seigneuries. S'estant assemblez pour cette occasion, ils éleurent premierement vn Bail ou Regent de l'Empire, & (b) defererent cette charge à Conon de Betune Senéchal de Romanie, qui l'auoit exercée, comme ie crois, aprés le deceds d'Henry, & estoit frere de Guillaume de Betune Auoüé d'Arras. Il fut choisi entre tous les Barons comme le plus capable à gouuerner, & le plus vaillant & le plus experimenté au fait de la guerre, & à la conduite des armées, dont il auoit rendu des marques soûs les Empereurs Baudoüin & Henry. Et comme la succession de l'Empire regardoit Philippes Comte de Namur fils aisné de l'Empereur Pierre, ils deputerent en France vers luy, pour le prier de venir en diligence recueillir cette riche & honorable succession. Mais soit que ce Prince par vne inclination naturelle ait eu peine à quitter son païs natal, ou plûtôt des biens reels & assûrez pour des incertains & controuersez; ou enfin, comme quelques-vns ont écrit, parce qu'il estoit occupé en vne fâcheuse guerre pour le Comté de Namur contre Waleran Duc de Limbourg, il s'excusa vers les Ambassadeurs, & refusa absolument de faire ce voyage, leur offrant en sa place Robert son ieune frere. (c) Sur quoy ayant pris l'áuis de Louys Huitiéme Roy de France, ils resolurent de l'emmener auec eux pour le faire couronner. (d) Durant cét interregne, estant suruenu vn differend entre les Ecclesiastiques des enuirons de Macre sur les confins de la Thessalie, d'vne part, & la Noblesse Françoise de la méme Prouince d'autre, au suiet des immunitez des Eglises, & des biens & possessions qui leur appartenoient, comme aussi des dixmes qui deuoient estre payées par les François ou Latins; il se fit vne assemblée entre eux à Constantinople, en presence de Iean Colonne Cardinal & Legat du saint Siege dans l'Empire d'Orient, où Conon de Betune en qualité de Regent assista de la part de la Noblesse. On y dressa des conuentions & des articles pour terminer tous les demeslez qui auoient esté iusques à present, qui furent conclus & arrétez le troisiéme Dimanche de Caréme, l'an mil deux cens dix-neuf, & souscrites & seellées des Seaux des Barons. Entre autres choses il y fut arrété que les Eglises Cathedrales ioüyroient de tous les biens, dont elles ioüyssoient du temps de l'Empereur Alexis, surnommé Bambacorax, qui n'est autre qu'Alexis Comnene pere de Iean, qui fut ainsi appellé par derision, parce qu'il balbutioit, & auoit vne voix rauque semblable à celle des corbeaux; ce qui est aussi témoigné dans (e) l'Alexiade de sa fille.

pag. 74.

Differend entre le Clergé d'Orient & la Noblesse.

Alexis Bambacorax.

1220. Depart de Robert.

II. Robert ayant fait ses apprêts pour son voyage, partit de France sur la fin de l'année mil deux cens vingt, accompagné des Ambassadeurs de Constantinople. (f) Il prit son chemin par l'Allemagne, & arriua au Royaume de Hongrie, où il fut tres-bien accueilly par le Roy André son beau-frere, qui auoit épousé l'vne de ses sœurs, nommée Yoland, & estoit nouuellement retourné de son voyage de la Terre-Sainte. Il y seiourna tout l'hyuer à cause que les passages n'estoient pas seurs ny libres. Durant ce seiour le Roy de Hongrie desirant mettre ordre aux affaires de son beau-frere, & luy procurer des alliances, au moyen desquelles il se pût maintenir dans ses Etats, accorda sa fille, (g) qu'aucuns nomment Anne, qu'il auoit eu de la Reyne Yoland sœur de Robert, à Iean Azen Roy de Bulgarie. (h) Ce Prince estoit fils d'vn autre Azen, qui le premier auec Pierre & Iean ses freres se soûleua contre les Grecs soûs l'Empire d'Isâc, & vsurpa la Couronne Royale dans la Bulgarie. Vorylias son cousin germain s'estant emparé de ce Royaume aprés le deceds de Iean, il se retira dans la Russie, d'où ayant amené vne puissante armée dans la Bulgarie, il en chassa Voryllas, qui se renferma dans Trinoue, où il l'assiegea l'

Mariage d'Azen Roy de Bulgarie.

pag. 75.

(a) *Honor. l. 4. Ep. 836.*
(b) *Honor. l. 6. Epist. 285. Ph. Mousk.*
(c) *Chron. Besuense MS.*
(d) *Honor. l. 6. Ep. 285.*
(e) *Anna Com. l. 1. p. 19.*
(f) *Sabell. dec. 1. l. 8. Ph. Mousk.*
(g) *Pistorius.*
(h) *Acrop. c. 20.*

1220. ROBERT I. espace de sept années; & enfin l'ayant pris, il luy fit creuer les yeux. (*a*) Cette alliance fut auantageuse pour Robert, puis qu'elle luy procura l'amitié de ce Prince, qui estoit puissant & belliqueux, & le passage libre à trauers de ses terres, où il l'accompagna auec Bela & Alexandre enfans du Roy de Hongrie iusques en celles de l'Empire. Robert

1221. Couronnement de Robert. estant arriué à Constantinople, fut couronné solemnellement Empereur en l'Eglise de sainte Sophie le vingt-cinquiéme iour de Mars, feste de l'Annonciation de Nostre-Dame, l'an mil deux cens vingt & vn, (*b*) par les mains de Mathieu Patriarche de Constantinople, qui auoit esté promeu à cette dignité quelques mois auparauant par le Pape Honorius. (*c*) Le Clergé n'ayant pû s'accorder sur la personne qui deuoit remplir cette charge aprés le deceds de Geruais, auoit deputé vers le Pape, pour le prier d'y pouruoir de son autorité. Ce qu'il fit, ayant choisi Mathieu, (Alberic le nomme Mathias) lors Euesque d'

Mathieu fait Patriarche de Constantinople. Equilio, place du domaine des Venitiens en Italie, qui pour l'vne des premieres fonctions de son ministere eut l'honneur de sacrer & couronner l'Empereur Robert. (*d*) Mais d'ailleurs il s'acquitta tres-mal de son deuoir, tant en l'administration des biens & reuenus de l'Eglise, dont il abusoit; qu'en ce qui concernoit la conduite des ames, qui estoient soûs sa charge, qu'il gouuernoit auec trop de negligence, disant tres-peu souuent la Messe, ne préchant point du tout la parole de Dieu, & communiquant trop librement auec les Excommuniez. On luy imputa méme d'auoir fait des traitez illicites auec les Venitiens contre les autres Nations, & de ne deferer pas aux ordres du Pape, ny aux appellations qui estoient interiettées au saint Siege. Ces plaintes ayant esté portées à Rome, le Pape luy en fit vne aigre reproche, & le menaça de le deposer ou de l'interdire, s'il ne changeoit de façon d'agir & de viure. Il exhorta aussi le Cardinal Legat, qui se plaignoit de ce que les Grecs estoient trop attachez à leur Religion, & qu'il estoit presque impossible de les obliger à reconnoître le saint Siege, si l'on n'y employoit le bras seculier, de traiter les choses auec douceur, & de ne les porter point à l'extremité, particulierement dans la naissance & la foiblesse de cét Etat.

Premieres actions de l'Empereur Robert. III. L'Empereur Robert estant ainsi entré dans le Gouuernement, assembla premierement les Barons François, & les Venitiens, (*e*) ausquels Marin Michiel commandoit pour lors en qualité de Bail, traita auec eux de l'estat des affaires d'Orient, en reconnut les forces, & pourueut à tout ce qui estoit necessaire dans la conioncture du temps. (*f*) Il ratifia en suite tout ce qui auoit esté fait auant sa promotion à l'Empire par le Regent, qui estoit decedé, & particulierement les conuentions qu'il auoit arresté au nom des Barons François

Edit. Paris. pag. 76. auec les Ecclesiastiques des enuirons de Macre; ce qu'il fit publiquement au mois de Iuin de la méme année, qui estoit le premier de son Empire. Guillaume Marquis de Bondonice Bail & Regent du Royaume de Thessalonique, les ratifia pareillement au nom du 1221. ROBERT I. ieune Roy Demetrius, & pour tout son Royaume. (*g*) Guillaume de Ville-Hardoüin Prince d'Achaïe, qui s'estoit môntré ennemy iuré des Ecclesiastiques, fut aussi obligé par les menaces du Pape, d'y souscrire quelque temps aprés. (*h*) Robert estant arriué à Constantinople, trouua que la plûpart des Barons François estoient passez en Asie, pour faire la guerre à Theodore Lascaris, lequel prenant occasion de la mort de l'Imperatrice Yoland, & de l'absence & incertitude de son successeur, auoit repris les armes, pour tâcher de profiter des desordres, qui arriuent ordinairement en de semblables occasions. D'abord que Girard de la Truie, qui estoit Chef de cette armée, & les Barons apprirent son arriuée, ils repasserent le Bras, & vinrent à Constantinople pour le receuoir, & assister à son Couronnement. (*i*) Philippes Mouskes écrit, que Theodore entreprit cette guerre au droit de Marie de Courtenay sa femme, fille de l'Imperatrice Yoland, qu'il auoit épousé dés le viuant de l'Empereur Henry, estant lors veuf (*k*) d'Anne Comnene fille de l'Empereur Alexis, surnommé Andronic, & ayant Guerre de Lascaris. repudié peu auparauant Philippes d'Armenie fille de Rupin de la Montagne, (*l*) dont il auoit eu vn fils nommé Constans. Mais il y a lieu de douter de cette circonstance qui regarde le temps de ce mariage, qui ne peut auoir esté conclu & consommé que vers l'an mil deux cens dix-neuf, au plûtôt, si nous nous arrétons à ce que (*m*) Nicephore Gregoras écrit, que Lascaris fut trois ans auec Marie, & qu'il mourut le dix-huitiéme de son Empire, qui ne peut tomber qu'en l'an mil deux cens vingt-deux, selon les (*n*) Chronologistes les plus exacts, ou en l'an mil deux cens vingt-quatre, si l'on commence à compter les années de son Regne à celle en laquelle il prit premierement le titre d'Empereur; ce qu'il ne fit que deux ans aprés la prise de Constantinople, suiuant (*o*) Acropolite. Quoy qu'il en soit, Robert qui se voyoit attaqué en méme temps par deux puissans ennemis, Lascaris & Theodore Comnene Prince d'Epire, iugea bien qu'il ne pouuoit pas resister à leurs efforts, s'il ne diuisoit pas leurs forces par quelque traité de paix fait auec l'vn d'eux. Et comme Lascaris estoit plus traitable & plus raisonnable que l'autre, qui passoit pour vn Prince sans foy, & que d'ailleurs il auoit épousé sa sœur, il tenta de l'auoir pour amy. (*p*) A cét effet il luy enuoya Girard de la Truie, Paix auec Lascaris. & Tierry de Valaincort ses Ambassadeurs, qui firent tant auec l'entremise de Marie femme de ce Prince, qu'il consentit à vn traité, par lequel, entre autres choses, Robert rendit à Lascaris son frere qu'il tenoit prisonnier, & Lascaris de sa part renuoya tous les François qu'il auoit pris en diuerses rencontres, & accorda en outre à Robert l'vne de ses filles *pag. 77.* qu'il auoit eu de son premier mariage. Car, comme ie viens de remarquer, il s'estoit allié en premieres noçes auec Anne Comnene

(a) *Gesta Dei p.* 1193. *Acrop. c.* 36. *Mouskes.*
(b) *Chr. Danduli apud Spond.* 1215. *N.* 12.
(c) *Honor. l.* 5. *Ep.* 392. 397. 439. V. *Compil. tit.* 1. *c.* 4. *Alber.* 1227.
(d) V. *Compil. tit.* 19. *c.* 3.
(e) *Sabell.*
(f) *Honor. l.* 6. *Epist.* 285.
(g) *Honor. l.* 6. *Ep.* 276. *Odor. Rayn. ann.* 1222. *N.* 10. 11. 12. 13. *Hist. de Constantinop.*
(h) *Ph. Mousk.*
(i) *Ph. Mousk. Ægid. de Rota* 1216. *Baud. d'Auénes en sa Chron. MS.*
(k) *Nic. Greg. l.* 1. *Acrop. c.* 18.
(l) *Lignage d'Outremer.*
(m) *Nicephor. Gregor. Acrop. c.* 18. *Ducas c.* 2.
(n) *Vigner. Petau.*
(o) *Acrop.*
(p) *Philippes Mouskes.*

1221. ROBERT I.

Enfans de Laſcaris.

fille de l'Empereur Alexis, ſurnommé Andronic, & à raiſon de cette alliance il s'eſtoit arrogé le titre d'Empereur, & auoit établi le ſiege de ſa domination dans l'Aſie aprés la priſe de Conſtantinople. (*a*) Il eut de cette femme deux enfans mâles, qui moururent ieunes, & quelques filles, dont l'aînée Irene fut coniointe auec Andronic Paleologue, puis auec Iean Ducas ſurnommé Vatatzes, qui ſucceda à l'Empire des Grecs à ſon beau-pere; la ſeconde, ſelon (*b*) Alberic, épouſa le Duc d'Auſtriche; (*c*) la troiſiéme Marie, fut Reyne de Hongrie, par le mariage qu'elle contracta auec le Roy Bela quatriéme du nom; la quatriéme Eudocie, fut celle que Laſcaris accorda à l'Empereur Robert pour épouſe, (*d*) nonobſtant les empéchemens que Manuel Patriarche des Grecs forma à ce mariage, ayant refuſé abſolument d'y conſentir, comme contraire aux loix de l'Egliſe Grecque, (*e*) en laquelle il eſtoit inoüy, qu'vne méme perſonne fût beau-pere & beau-frere. Laſcaris fit peu d'eſtat de la reſiſtance que le Patriarche apporta à cette alliance, qu'il eſtimoit autant auantageuſe, qu'illuſtre pour ſa famille, veu principalement qu'il donnoit ſa fille à vn Prince de la Religion des Latins, où telles affinitez ne ſont point conſiderées pour empécher vn mariage. Mais la Prouidence diuine qui preſide à toutes les actions des hommes, rompit l'effet de ſes reſolutions. Car comme Laſcaris ſe diſpoſoit d'enuoyer ſa fille à Conſtantinople, & que déja tous les preparatifs eſtoient faits, la mort ſurprit ce Prince, & arréta le cours & la conſommation de ce mariage en l'an mil deux cens vingt-deux: ce qui arriua par les intrigues de Iean Vatace ſon gendre & ſucceſſeur, qui empécha que ce qui auoit eſté proietté par ſon beau-pere fût acheué, ayant deſſein de rompre les traitez de paix qu'il auoit fait auec les François, & de leur declarer la guerre, comme il fit ſi tôt qu'il fut paruenu au Gouuernement. (*f*) La mort de Marie de Courtenay ſœur de Robert, & femme de Laſcaris, ſuiuit peu de temps aprés celle de ſon mary, ſans en auoir eu aucuns enfans durant les trois ans qu'elle fut auec luy.

Mariage proietté de la fille de Laſcaris auec l'Empereur.

Vatace ſuccede à Laſcaris.

IV. Cette mort de Laſcaris apporta bien du changement aux affaires de Robert, qui ſe trouua ſurchargé d'vn nouuel ennemy, (*g*) vaillant de ſa perſonne, & de grand iugement. Ce Iean, ou Caloiean (*h*) car il ſe trouue ainſi appellé en quelques Epîtres du Pape Alexandre IV.) (*i*) eſtoit originaire de la ville de Didymotique. Le ſurnom des Ducas, & de Vatatzes, ou Vatace, comme il eſt nommé par les Auteurs Latins, qui luy ſont donnez par les Ecriuains Grecs, font preſumer que s'il n'eſtoit de l'illuſtre famille des Ducas, qui poſſederent l'Empire auant les Comnenes, il en deſcendoit au moins par femmes: La pratique eſtant pour lors chez les Grecs, de ioindre les ſurnoms des grandes familles dont ils eſtoient iſſus par alliance de femmes, à ceux de leurs maiſons, qu'ils mettoient ordinairement les derniers; d'où ie coniecture que le ſurnom de Vatatzes eſtoit ce-

Edit. Pariſ. pag. 78.

1222. ROBERT I.

luy de ſa famille. Auſſi il eſt ordinairement reconnu ſous ce ſurnom, tant dans les Auteurs Grecs, que dans les Latins & les François, qui l'appellent vulgairement Vatache ou Vataiche, comme il ſe trouue écrit en l'Hiſtoire du Sire de Ioinuille, & ailleurs. (*k*) Il ne fut pas d'abord tellement paiſible de cette dignité, qu'il s'arrogea incontinent aprés la mort de ſon beau pere, qu'il ne ſe vit trauerſé par les pratiques d'Alexis & Isâc Laſcaris oncles de ſa femme, & freres de Theodore Empereur, qui pouſſez autant d'enuie, que de ialouſie, de voir que Vatace ſous pretexte d'alliance leur eût eſté preferé en la ſucceſſion de l'Empire, (comme s'il eût eſté affecté au nom & à la famille des Laſcaris) quitterent la Cour de cét Empereur, & ſe retirerent vers Robert à Conſtantinople, à deſſein de perſuader ce Prince de porter la guerre dans l'Aſie, & de trauerſer le bon-heur de ce nouueau Titulaire. (*l*) Acropolite aiouſte, qu'ils tâcherent d'enleuer Eudocie de la Cour de Vatace, pour la conduire à Conſtantinople, & gagner par là les bonnes graces de Robert: qui au lieu d'entretenir les traitez d'alliance qui auoient eſté ſi ſolemnellement iurez & obſeruez auec le predeceſſeur de Vatace, ſe laiſſa imprudemment emporter aux perſuaſions de ces deux exilez. Cette meſintelligence n'éclata pas toutefois ſi tôt entre ces Princes, & la rupture de leurs traitez ne parut que deux ans aprés, par la guerre que Robert porta dans l'Aſie contre Vatace. Quoy qu'il ſoit probable, que le bonne vnion & intelligence qui auoit eſté cy-deuant entre les François & les Grecs de l'Aſie fut beaucoup refroidie aprés la mort de Laſcaris; ſoit que Vatace ſe crût offenſé de ce que Robert retira ainſi en ſa Cour ces deux mécontens, ſoit parce qu'il refuſa d'acheuer le mariage d'Eudocie, qui auoit eſté accordé par ſon beau-pere.

Retraite des freres de Laſcaris de l'Aſie vers l'Empereur.

Robert recherche le ſecours du Pape & des Princes.

V. Ainſi Robert preuoyant bien qu'il auroit vn iour ce Prince ſur les bras, & d'ailleurs ayant à deméler auec Theodore Comnene Prince d'Epire, ennemi iuré des François, & qui auoit fait mourir l'Empereur Pierre ſon pere, eut recours au Pape Honorius, pour implorer ſon ſecours. Il luy enuoya à cét effet le Prieur du ſaint Sepulchre de Conſtantinople, pour luy repreſenter l'état deplorable de l'Empire, & comme il eſtoit attaqué de toutes parts par les ennemis de la foy. (*m*) A quoy le Pape fit réponſe, qu'il ne manqueroit iamais d'affection pour ſa perſonne & pour l'Empire: qu'il auoit excommunié tous ceux qui fauoriſeroient les Grecs & leur porteroient ſecours, auoit fait publier l'excommunication en toutes les villes maritimes, afin qu'elle fût notoire & connuë à tous, & qu'il auoit accordé à Hubert Comte de Blandras, qui eſtoit parti pour le ſecours de l'Empire, pareilles Indulgences qu'à ceux qui paſſoient en la Terre-Sainte. (*n*) Et par vne autre lettre addreſſée aux Barons de Conſtantinople il leur manda la méme choſe, & les exhorta de porter obeïſſance à l'Empereur, & ſur tout d'entretenir entre eux vne

pag. 79.

(a) *N. Gregor. l. 11. Acropolit. Alb. r. 1221.*
(b) *Alber. 1222.*
(c) *Pachym. l. 4. c. 28. Raynald. 1223. n. 31. 1238. n. 12. Vading. 1275. Volater. l. 8. &c.*
(d) *Acrop. c. 18.*
(e) *Pachym. l. 4. c. 6.*
(f) *Nicephor. Gregor. l. 1. 2.*
(g) *Gregor. l. 2. p. 17.*
(h) *In Epiſt. Alexandri IV. PP. apud Vvading. 1256.*
(i) *Acropol.*
(k) *Nicephor. Gregor. l. 2.*
(l) *Acrop. c. 22.*
(m) *Honor. l. 7. Epiſt. 140.*
(n) *Honor. l. 6. Epiſt. 447.*

1222. ROBERT I. bonne intelligence. Ces lettres sont du vingt-septiéme iour de Iuin, l'an sixiéme de son Pontificat. (a) Par d'autres du vingt-quatriéme iour d'Octobre ensuiuant, il l'exhorte à conseruer cette grandeur d'esprit, qui luy estoit naturelle, dans ses afflictions, & parmy les troubles que luy pouuoit causer le mauuais état de ses affaires, & particulierement de conseruer la paix & l'vnion auec ceux de sa nation; de crainte que la discorde venant à se répandre parmy eux, les Grecs n'en tirassent pasâuantage. (b) Il écriuit aussi à Theodore Comnene, pour le porter à vne paix auec Robert, luy reprochant le peu de foy qu'il obseruoit dans les traitez. (c) Mais l'esprit inquiet & broüillon de ce Prince ne pût pas se resoudre à entendre aucune proposition d'accommodement; au contraire, prenant l'occasion des desordres des François dans l'Empire, & de l'absence de Demetrius Roy de Thessalie, qui estoit pour lors en Italie, il descendit auec vne puissante armée dans ce Royaume, s'en rendit le maistre en peu de temps, mesmes de la ville de Thessalonique la capitale. En suite dequoy, enflé d'vn si glorieux succés, il prit le titre d'Empereur, & au refus de Constantin Mesopotamite Metropolitain de Thessalonique, se fit couronner par Demetrius Euesque d'Achride, ou de Bulgarie, (d) qui pretendoit d'ailleurs en auoir le droit. Ce ne fut pas sans ialousie de la part de Vatace, qui soûtenoit que ce titre luy estoit deû priuatiuement à tous autres, comme successeur de Lascaris & d'Alexis. (e) Mais comme il n'estoit pas assez puissant pour l'empécher par la force des armes, il luy fit proposer, que s'il vouloit s'abstenir de ce titre, il consentiroit volontiers qu'il tint la Thessalie, & les autres terres qui estoient soûs sa domination, en Souueraineté, sans reconnoître aucun superieur: ce que Theodore, qui se croioit aussi fort que luy, & auoit autant de droit à l'Empire par celuy de sa naissance, refusa absolument. Ainsi l'Empire d'Orient se vit en ce temps-là partagé en quatre parties, & possedé par des Princes, qui tous portoient le titre d'Empereur sçauoir Robert à Constantinople, Vatace à Nicée, les Comnenes à Trebizonde, & Theodore dans Thessalonique. Mais le dernier fut celuy qui eut moins de durée, comme il sera remarqué dans la suitte de cette histoire.

Theodore Prince d'Epire prend Thessalonique.

1223. Demetrius se voyant dépoüillé de ses Etats, eut reçours au Pape dans ses afflictions, & à son frere Guillaume Marquis de Montferrat. (f) Le Pape fit de sa part ce qu'il pût, pour persuader les Princes Chrétiens de prendre les armes en sa faueur, & écriuit à ce suiet dans tous les Royaumes, proposant des Indulgences à ceux qui s'enrôleroient pour cette entreprise. Il fit (g) méme deliurer de ses tresors au Marquis qui trauailloit à vn puissant armement, pour passer dans la Thessalie, (h) & exhorta les Archeuesques, Euesques, & le Clergé de Romanie, de luy donner la moitié de leurs reuenus, & de leurs Eglises, pour fournir aux dépenses; à condition de leur restituer toutes ces âuances lors qu'il auroit repris ce Royaume, à quoy le Marquis & Demetrius seroient tenus de s'obliger par serment. (i) L'Imperatrice Marguerite de Hongrie mere de Demetrius, viuoit encore au temps de la perte de ce Royaume. 1223. ROBERT I.

Edit. Paris. pag. 80.

1224. VI. Robert auoit commencé à rompre auec Vatace incontinent aprés la mort de Lascaris, par la persuasion des deux Princes Grecs, mais la guerre ouuerte ne parut que deux ans aprés; ce qui est obserué particulierement par (k) Acropolite: d'où il faut conclure, qu'elle se fit en l'an mil deux cens vingt-quatre, puis que Vatace commença à regner en l'an mil deux cens vingt-deux. Ce fut donc en cette année que les François, quoy que d'ailleurs assez occupez dans la Thessalie contre Theodore, declarerent la guerre à Vatace. (l) L'Empereur donna la conduite de ses armées à ces deux freres qui passerent dans l'Asie, & debarquerent leurs troupes à Lampsaque, vis à vis de Galipoli, où ils laisserent leurs vaisseaux. De là ils s'auancerent en terre ferme par les terres & les Prouinces que l'Empereur Henry y auoit gagnées, tant qu'ils arriuerent à Pemanin, où Vatace estoit campé. Les deux armées estant venuës aux mains, le choc y fut grand, & la bataille disputée de part & d'autre. Les François y firent merueilles, & mirent à vau-deroute la meilleure partie des Grecs: mais le sort de la mauuaise fortune tomba à la fin sur eux, Vatace se comportant auec tant de valeur en cette occasion, que les Grecs animez de son exemple reprirent vigueur, & demeurerent maistres du champ de bataille. Les deux Princes Grecs y furent faits prisonniers, ausquels Vatace fit depuis creuer les yeux, (m) Machaire de Sainte Menehout Cheualier Champenois, qui auoit rendu des preuues de son courage en diuerses rencontres soûs les Empereurs Baudoüin & Henry, Bourgeaus de Fressin, Gôbert de Marke, & autres Cheualiers François y perdirent la vie. Cette victoire, quoy que funeste aux Grecs par la perte de leurs meilleurs hommes, releua de beaucoup les esprits de Vatace, & plongea les nôtres dans la derniere extremité de malheur. Les Grecs pour ne la pas laisser infructueuse, firent marcher leur armée dans les Prouinces que les François tenoient dans l'Asie; & comme les places estoient dégarnies, & hors d'esperance de secours, il ne fut pas mal-aisé à Vatace de les attaquer & de s'en rendre le maistre. Il se comporta en cette occasion auec tant de chaleur, que les rigueurs de l'hyuer ne l'empécherent point de former les sieges. (n) Enfin, il reprit Pemanin, Eskise, la Troade, Carioros, Verueniaque, & presque toutes les places que les François tenoient dans l'Asie, mesme l'Isle de Lesbos, ou de Metelin. Non content de ces progres, sans donner le temps à son ennemy de se reconnoître, il fit faire voile à son armée nauale vers la peninsule de l'Hellespont, & y rauagea & pilla les enuirons des villes de Galipoli & de Madyte, & toutes les côtes de Thrace.

Guerre de l'Empereur auec Vatace.

Deffaite de l'armée de l'Empereur.

pag. 81.

VII. L'Empereur se trouua dans d'étranges conionctures, & en de merueilleuse perplexitez

Consternation des François aprés cette deffaite.

(a) *Honorius l. 7. Ep. 15.*
(b) *L. 7. Ep. 14.*
(c) *Honorius l. 6. Ep. 280. Niceph. Gregor. l. 2. Acrop. c. 21.*
(d) *Morin. l. 1. differt. Eccl. c. 27. Gretzer. ad Codin.*
(e) *Acropolit.*
(f) *Honor. l. 7. Ep. 147.*
(g) *Honor. l. 7. Epist. 149.*
(h) *Lib. 9. Ep. 83.*
(i) *Honorius l. 7. Ep. 148.*
(k) *Cap. 22.*
(l) *Acrop. c. 22. Niceph. Gregor. l. 2.*
(m) *Ph. Mousk.*
(n) *Alberic 1221. Acrop. c. 22.*

1224. ROBERT I. par la perte de cette bataille, dont la suite luy fit ressentir des effets tres-desauantageux. La fleur de sa Noblesse estoit demeurée en ce combat, (a) le vaillant Conon de Betune, & le ieune Conon son fils, Payen d'Orleans, & autres Capitaines François, qui auoient si long-temps soûtenu les efforts des Grecs, estoient morts il y auoit déia quelques années; de sorte qu'il se vit sans autres troupes que celles qu'il auoit en Thessalie contre Theodore Comnene, (b) lesquelles sur la nouuelle de cette disgrace quitterent le siege qu'elles auoient mis deuant la ville de Serres, & se retirerent auec precipitation dans la Thrace. (c) Ie crois que ce fut en cette retraite que Thierry de Valaincourt, & Nicolas de Mainwaut Maréchal de Romanie furent pris par Theodore, & qui depuis furent mis en liberté. (d) D'autre part ceux d'Andrinople, soit qu'ils fussent lassez du Gouuernement des François, & que par vne inclination naturelle ils respirassent aprés leur premiere liberté, ou qu'ils apprehendassent de tomber sous le Gouuernement tyrannique de Theodore, deputerent vers Vatace, pour le prier de leur enuoyer des troupes, pour chasser les garnisons Françoises de la ville, & de la receuoir son obeïssance. Le Prince Grec embrassant cette occasion, comme vn moyen asseuré de se rendre maistre de toute la Thrace, y enuoya incontinent Ises Protostrator, & Camytzes auec vne armée. Ceux-cy ayant passé le détroit de l'Hellespont vinrent à Andrinople, & y furent receus auec allegresse des habitans, qui en chasserent les François, & le Gouuerneur, (e) que i'estime auoir esté ce Baudoüin de Betune, qualifié Roy, c'est à dire Seigneur, d'Andrinople, dans le Martyrologe de l'Abbaye de Chocques en Artois, où son deceds est cotté sous le trentiéme iour de Iuillet, ayant peut-estre succedé à ce Gouuernement à Conon de Betune son pere, (f) à qui il auoit esté confié par l'Empereur Henry. Vatace aprés la reduction de cette grande ville deuoroit déia d'esperance tout le reste de la Thrace; & sans doute il y eût poussé ses conquêtes bien auant, si Theodore Comnene tirant autant d'auantage de sa victoire, que luy-méme, n'en eût arrété le cours. Car comme il estoit vigilant & courageux, aprés auoir pris sur les François les villes de Messynople, de Xanthie, de Macre, & de Didymotique, il vint à Andrinople, & obligea les deux Generaux de Vatace à luy remettre la place entre les mains; ce qu'ils furent contraints de faire, n'ayant pas des forces suffisantes pour la tenir contre luy, & de repasser en Asie. Theodore sçeut fort bien profiter de sa bonne fortune, & de cette prise; car il commença de là à faire des courses iusques auprés de Constantinople & de Byzie, ramenant toûiours de grands butins, & resserra de si prés les François, qu'ils se virent renfermez presque dans la seule ville de Constantinople, que (g) quelques Auteurs écriuent auoir esté assiégée en cette année. (h) Anseau de Cahieu gentilhomme Picard, qui épousa depuis Eudocie fille de Lascaris, vray-semblablement fils de cét Anseau de Cahieu qui se trouua à la

Prise d'Andrinople.

Baudoüin de Betune.

Edit. Paris. pag. 82.

Anseau de Cahieu.

1225. ROBERT I. prise de Constantinople, fut blessé dangereusement à la gorge durant ces écarmouches par vn soldat de Theodore, & fut en peril de sa vie; mais il fut guery par vn habile Medecin, en sorte qu'il ne luy resta autre incommodité que de la voix, qui luy demeura vn peu rauque. (†) Vers ce méme temps Geoffroy de Ville-Hardoüin Prince d'Achaïe & Senéchal de Romanie, fit present à l'Abbaye de Saint Remy de Reims d'vn precieux Reliquaire, qui contenoit quelques gouttes de Sang que Iesus-Christ répandit en la Croix, tiré de la sainte Chappelle du Palais de Constantinople.

VIII. Comme le sainte Siege estoit le recours ordinaire des Princes affligez, particulierement de la Terre-Sainte & de l'Empire de Constantinople, qui auoient coûtume d'aller porter les plaintes de leurs disgraces aux Papes, & d'implorer leur secours dans leurs afflictions; l'Empereur Robert aprés la perte de la bataille de Pemanin enuoya ses Ambassadeurs aussi tost vers Honorius, pour luy en donner áuis, & luy en representer les suites funestes, & l'estat pitoyable des affaires presentes. Le Pape, qui iusque-là auoit témoigné beaucoup de zele & de passion pour le maintien & la conseruation de ces nouuelles conquêtes, au moyen desquelles la Religion Catholique & Orthodoxe estoit poussée bien auant dans les terres des Grecs, réueilla ses soins en cette conioncture, & écriuit de tous côtez aux Princes Chrétiens, pour obtenir d'eux des secours considerables. (i) Il s'adressa principalement à la France qui auoit donné commencement à cette domination, & qui l'auoit entretenuë par les Colonies & les armées qu'elle y enuoyoit de temps en temps. Et parce que la Reyne Blanche autant courageuse que pieuse, auoit tout pouuoir sur l'esprit du Roy son mary, il luy écriuit, & la coniura de faire en sorte, que le Roy n'abandonnât point en cette occasion si pressante l'Empire de Constantinople, attaqué de toutes parts par les ennemis de la veritable creance, luy remóntrant qu'il y alloit de l'honneur des François de ne pas laisser cette NOUVELLE FRANCE, (c'est ainsi qu'il l'appelle) qu'ils auoient établie par leur valeur en ces Prouinces éloignées, exposée à leur rage & à leur furie. (k) D'autre côté Guillaume Marquis de Montferrat armoit en faueur de son frere Demetrius, & auoit déia sur pied vne puissante armée, qu'il auoit leuée cette année, & la precedente auec le secours & par les soins du Pape, qui auoit excité par ses lettres les Princes voisins à y contribuer du leur. Comme il proposoit de passer en personne auec ses troupes dans la Thessalie, vne maladie inopinée dont il fut surpris, arréta ce dessein genereux, en sorte qu'ayant esté contraint de demeurer au Montferrat, & la plûpart de ses troupes s'estant dissipées, il fut obligé de faire de nouuelles leuées, auec lesquelles il vint iusques à Brandis: mais la saison de l'hyuer qui approchoit l'ayant empéché de s'embarquer il fut necessité d'attendre le mois de Mars ensuiuant. Cependant le Pape fit ses efforts vers les Princes pour auoir dequoy faire subsister

Le Pape trauaille pour le secours des François.

L'Empire de Constantinople appellé Nouuelle France.

pag. 83.

(a) *Ph. Mousk.*
(b) *Acrop. c. 22.*
(c) *Ph. Mousk.*
(d) *Acrop. c. 24.*
(e) *A. Duchesne en l'Hist. de Betune, pag. 163.*
(f) *Ville-Hardoüin n. 174.*
(g) *Godefrid. Monach. S. Pantaleon. an. 1225.*
(h) *Acropol. c. 24. 47. Alber. 1221.*
(†) *Au Recueil des Chartes, pag. 1. où il faut lire Geoffroy au lieu de Guillaume, quoy que la copie porte ainsi.*
(i) *Honor. l. 8. Ep. 442.*
(k) *Honor. l. 8. Epist. 83.*

1225. ROBERT I.

ces troupes, & (a) écriuit aux Archeuesques, Euesques, & autres Ecclesiastiques de Romanie, tant Grecs que Latins, & particulierement à ceux qui habitoient és enuirons de Macre, qu'il exhorta de payer au Marquis la moitié du reuenu de leurs Benefices, pour fournir aux depenses de cette entreprise, enioignant à ceux qui demeuroient au delà de Macre plus auant dans la Thrace, de payer seulement la dixme à l'Empereur Robert; attendu que la plûpart perdoient leurs reuenus qui estoient au delà du Bras, & dans l'Asie. (b) Il écriuit aussi à méme fin à Othon de la Roche Seigneur d'Athenes, à Geoffroy Prince d'Achaïe, & au Seigneur de Negrepont, pour les porter non seulement à fauoriser ces leuées sur les biens des Ecclesiastiques dans l'étenduë de leurs Etats, mais encore les exhorta de faire de leur part la guerre aux Grecs, afin de les obliger à vne paix honorable. En suite dequoy le Marquis s'embarqua à Brandis auec ses troupes au mois de Mars l'an mil deux cens vingt-cinq, accompagné de (c) Nicolas Euesque de Rhegio, qui auoit esté nommé Legat en cette armée dés l'année precedente. (d) Le Pape donna auis de sa marche à l'Empereur Robert, & aux Princes de l'Empire, afin que de leur part profitans de cette puissante diuision, ils prissent le temps de regagner vne partie de ce que les Grecs leur auoient enleué. Cette entreprise fut toutefois sans succés, (e) parce que le Marquis estant descendu en Thessalie, il y deceda de sa mort naturelle au mois de Septembre, auant que d'auoir fait aucun progrés notable; au moyen dequoy ses troupes furent obligées de se retirer en Italie, & Demetrius d'abandonner le dessein de recouurer son Royaume. (f) Philebert Pingon écrit, qu'il y fut rétabli par son frere; mais il est probable qu'il a pris cette expedition pour vn rétablissement, veu qu'il est constant, que Thessalonique demeura depuis ce temps-là aux Comnenes. Il aioûte qu'il épousa Beatrix fille d'André Dauphin de Viennois, & qu'il mourut sans enfans l'an mil deux cens vingt-sept: (g) D'autres reuoquent en doute ce mariage. La retraite de l'armée des Lombars de la Thessalie, obligea l'Empereur à rechercher Vatace d'accommodement, luy estant impossible de resister à deux puissans ennemis à la fois, particulierement aprés auoir perdu toutes les forces de son Etat à la derniere bataille. Par le traité qui fut accordé entre ces Princes (h) Robert quitta à Vatace le château de Piga, les places de l'Asie qu'il auoit prises sur luy, & celles qu'il auoit du côté du Midy, se reseruant seulement les places qui estoient tenuës par les François du côté du Septentrion, & és enuirons du Golfe de Nicomedie. (i) Vatace de sa part promit d'enuoyer à Robert la Princesse Eudocie, qui luy auoit esté promise en mariage par Lascaris son pere. Mais il n'executa point cette derniere condition, comme remarque Philippe Mouskes; peut-estre parce qu'il apprehendoit que les François, sous pretexte de cette alliance, ne fortifiassent leurs droits & leurs pretentions sur les terres qu'il tenoit dans l'Asie.

Le Marquis de Montferrat passe en Thessalie où il meurt.

Mort de Demetrius Roy de Thessalie.

Paix entre l'Empereur & Vatace.

Edit. Paris. pag. 84.

1225. ROBERT I.

IX. (k) Pendant que toutes ces choses se passoient ainsi en Orient, le bruit courut au Comté de Hainaut que l'Empereur Baudoüin, que l'on auoit crû mort iusques à present, viuoit caché sous l'habit d'vn Hermite dans le bois de Glançon. Sur ce bruit plusieurs Seigneurs & Gentilshommes, & du commun peuple se transportent au lieu où cét Hermite faisoit sa residence, l'interrogent, & le pressent de dire ce qui en est. Il nia d'abord qu'il fût Baudoüin, dit qu'il estoit vn pauure homme de basse extraction, & qu'il auoit choisi ce lieu pour faire penitence de ses pechez. Le peuple qui n'auoit eu aucune nouuelle certaine de la mort de Baudoüin, se persuade qu'il veut cacher son nom, & qu'effectiuement il veut acheuer ses iours sous cét habit déguisé en cét hermitage. Cependant aucuns lassez du gouuernement de Ieanne Comtesse de Flandres sa fille, tâchent de persuader l'Hermite de se laisser emporter à cette commune creance, qui ne luy peut estre qu'auantageuse, puis qu'elle luy peut procurer, par l'euenement, le gouuernement & la possession de deux puissans Etats. Ceux de Valentiennes viennent à foule, l'enleuent de l'hermitage, & aprés l'auoir bagné & laué, luy font couper ses cheueux, le reuétent d'habits Imperiaux, & luy rendent les hommages comme à leur Seigneur. L'Hermite contribuë de son côté à la fourbe, auoüe & confesse qu'il est Baudoüin, raconte comme par l'entremise d'vne fille, qu'il auoit promis d'épouser, il échappa de la prison du Roy de Bulgarie; comme il estoit tombé par sept fois entre les mains des Barbares, ausquels il auoit esté vendu, & où il auoit vécu long-temps en qualité d'esclaue: enfin qu'ayant esté racheté par quelques Marchans Alemans, il vint en Hainaut. Soit que ce discours fût vraysemblable, ou non, il fut aussi-tôt embrassé par les Communes des villes de Tournay, l'Isle, Valentiennes, Gand, Bruges, & autres, qui couroient à foulle pour le voir. Le Duc de Brabant, le Seigneur de Gaures, & grand nombre de Noblesse, se laisserent pareillement persuader par cét Imposteur. Il marchoit en habit d'Empereur, reuétu à la Grecque, & fit porter la Croix deuant luy en vn iour de Pentecoste, fit dix Cheualiers, donna des fiefs, & sélla des Patentes. La Comtesse cependant se trouuant abandonné de ses suiets, eut recours à Louys VIII. Roy de France, qui enuoya l'Euesque de Senlis, Mathieu de Montmorency, Michel de Harnes, & Thomas de Lamprenesse, vers ce nouueau Empereur, pour tâcher de le persuader de venir à Peronne, où le Roy se trouueroit. L'Imposteur ne pût pas éuiter cette entreueuë. Il y vient accompagné du Duc de Brabant, de Waleran de Luxembourg, & de plus de cent Cheualiers, sous le sauf-conduit du Roy, qui luy fut accordé à la priere de la Dame de Beaujeu. Il y eut d'abord quelques discours indifferens, mais le Roy l'ayant pressé de répondre sur le iour & le lieu de son mariage, celuy de sa Cheualerie, & le iour, & le lieu, quand & où il luy fit hommage pour le Comté de Flandre, il demeura interdit & sans

Hist. du faux Baudoüin.

pag. 85.

(a) *Honor. l. 8. Ep. 288. &c.*
(b) *Epist. 85.*
(c) *Honor. l. 8. Ep. 84.*
(d) *Honorius l. 9. Ep. 153. 218. 293. 366.*
(e) *Rich. de S. Germano.*
(f) *In Stem. Princip. Sabaud.*
(g) *A. Duchesne en l'Hist. des Dauph. ch. 7.*

(h) *Acrop. c. 23.*
(i) *Ph. Mousk.*
(k) *Ph. Mousk. Alberic. Godefr. Mon. Mon. S. Iuliani Turon. Math. Paris Gesta Lud. VIII. Chr. Flandr. ch. 18. Iacq. de Guyse tom 3. chap. 154. 155. 156. 157. 158. Chron. Monach. S. Medardi. MS. Meier. Lipsius. Dentreman, &c.*

1225. ROBERT I. responſe, & ayant pris des excuſes friuoles, il s'éuada la nuit, & ſe retira à Valentiennes, où ne ſe trouuant pas encore aſſez en aſſûrance, il vint à Niuelle, & de là paſſa à Cologne. Aprés que cette Comedie eut duré l'eſpace de deux mois entiers, comme l'Impoſteur paſſoit par la Bourgongne pour aller à Rome, il fut arrété & pris à Rougemont par Erart de Chaſtenay Cheualier Bourguignon, & auoüa que ſon nom eſtoit Bertrand de Raiz ou de Rens, qui eſt le lieu dans la Bourgongne, où il auoit pris naiſſance, & que ſon premier métier auoit eſté celuy de Menétrier. La nouuelle de ſa priſe ayant eſté portée au Roy, il fut conduit de ſon ordre à la Comteſse, qui luy fit ſouffrir toutes les indignitez que meritoit ſon impoſture, & enfin le fit pendre en la principale place de la ville de l'Isle. (*a*) C'eſt vne choſe étrange que l'on a eu peine à deſabuſer les peuples de cette illuſion, & qu'encore à preſent pluſieurs croyent qu'il eſtoit le veritable Baudoüin. (*b*) Quelques Auteurs de ce temps-là ſe ſont mémes laiſsez emporter à cette creance, d'autres ont ſuſpendu leur iugement là-deſsus, tant la probabilité auoit pris racine en leurs eſprits. Ce qui obligea la Comteſse d'enuoyer des Ambaſsadeurs en Bulgarie, pour y apprendre des nouuelles certaines de la mort de ſon pere.

1226. Mort du Patriarche de Conſtantinople. X. (*c*) Vers ce méme temps Mathieu Patriarche de Conſtantinople deceda, ayant tenu cette dignité enuiron ſept ans. Et comme aprés la mort de Geruais, ſut les conteſtations qui ſuruirent entre le Clergé pour l'élection d'vn ſucceſseur, le choix en fut deferé au Pape, le méme arriua aprés la mort de Mathieu. Car les vns ayant donné leur voix à Miles de Nanteüil Eueſque de Beauuais, perſonnage d'vne ſinguliere vertu, les autres s'oppoſans à ſon élection, ils deputerent aucuns d'entre eux vers Honorius, pour agiter deuant luy, & y terminer leur differend. Où n'ayant pû s'accorder, ny conuenir de la perſonne qui deuoit remplir la Chaire Patriarchale, le Pape, de l'auis des Cardinaux, nomma & choiſit pour Patriarche Iean d'Abbeuille, qui auoit eſté Doyen de l'Egliſe Cathedrale d'Amiens, & depuis auoit eſté promû à l'Archeueſché de Bezançon, le vingt-troiſiéme iour de Decembre l'an mil deux cens vingt-ſix. (*d*) Mais il s'en excuſa, & fut fait en ſuite Cardinal du titre de ſainte Sabine par le Pape Gregoire Neufuiéme; (*e*) de ſorte qu'en ſa place Simon Archeueſque de Tyr fut éleué à cette dignité, qu'il poſseda iuſques à ſa mort, arriuée en l'an mil deux cens trente-deux.

Iean d'Abbeuille fait Patriarche, refuſe.

Edit. Pariſ. pag. 86.

Simon Patriarche de Conſtantinople.

L'Empereur épouſa vne Damoiſelle. XI. Quoy que Robert eût fait la paix auec Vatace, qui luy donna temps de reſpirer durant toutes les bouraſques de tant de guerres, qui trauerſerent le repos de l'Empire, il vit bien toutefois qu'elle ne feroit point de longue durée, puis qu'il differoit les conditions du Traité; dont l'vne eſtoit, qu'il deuoit enuoyer Eudocie qui luy auoit eſté accordée dés le viuant de Laſcaris ſon pere. Soit donc qu'il apprehendât la guerre de ce coſté-là, ou qu'il fût aſsailly par d'autres ennemis; ou enfin, ce qui eſt plus probable, parce qu'il vouloit reprendre les places de la Thrace, qui luy auoient eſté enleuées par Theodore Prince d'Epire & Roy de Theſſalonique; il ſe prepara derechef à vn nouuel appareil de guerre, & rechercha à cét effet l'aſſiſtance des Princes Chrétiens. (*f*) Il deputa en France le Châtelain d'Arras vers le Roy Louys VIII. qu'il trouua au ſiege d'Auignon, qui luy promit vn ſecours de deux ou trois cens Cheualiers. Cependant s'apperceuant bien par les dilayemens de Vatace, qu'il ne deuoit plus ſonger à l'alliance d'Eudocie, il tourna ſes penſées ailleurs. Et ce fut là la derniere diſgrace qui luy arriua, & le comble des malheurs qui accablerent dans la ſuite l'Empire des François. (*g*) Car au lieu d'appliquer ſes ſoins à s'appuyer de quelque illuſtre alliance, par le ſoûtien de laquelle il eût pû reſiſter à la puiſſance de ſes ennemis, il ſe laiſſa prendre inconſiderement par les charmes de la beauté d'vne ieune Damoiſelle Françoiſe; elle eſtoit fille de Baudoüin de Neuuille Cheualier iſſu d'vne noble famille d'Artois, (*h*) qui ſe trouua à la conquéte de la ville de Conſtantinople, & eſtoit lors fiancée à vn Seigneur Bourguignon. L'Empereur ſans ſe ſoucier de ce qu'elle eſtoit promiſe à vn autre, lâchant bride aux violens mouuemens de ſa paſſion, reſolut de l'enleuer à ce Caualier par quelque moyen que ce fût. A cét effet il s'adreſſa à ſa mere, ſous la conduite de laquelle elle eſtoit, (le pere eſtant lors decedé) & luy découurant l'amour qu'il auoit pour ſa fille, la rechercha en mariage. La mere ébloüye de la Pourpre Imperiale, & d'vne alliance ſi releuée, ſe laiſſa aiſément emporter aux vaines illuſions de cette recherche, & n'eut point grand combat d'eſprit pour fauſſer la foy, & aller contre la parole qu'elle auoit donnée ſolemnellement à ce Gentilhomme. De ſorte que condeſcendant aux volontez de l'Empereur, elle luy accorda ſa fille, laquelle il épouſa, & ſe retira auec ſon gendre dans ſon Palais. Sanudo dit formellement que Robert épouſa cette Dame, mais Baudoüin d'Auénes ſemble dire qu'il l'entretint en qualité d'amie, plûtôt que de femme legitime. Quoy qu'il en ſoit, la preſomption eſt grande, que l'Empereur eſtant preoccupé de cét amour deſordonné, negligea la Princeſſe Eudocie, qui luy fut enfin enuoyée par Vatace; & que ce fut aprés cette honteuſe alliance, & ce mariage ſi peu ſortable, qu'Anſeau de Cahieu gentilhomme Picard, & l'vn des plus qualifiez de la Cour de Robert, épouſa de ſon conſentement cette Princeſſe; (*i*) à quoy Vatace & l'Imperatrice Irene ſa femme donnerent dautant plus volontiers les mains, qu'il aimoient mieux la voir alliée à vn ſimple gentilhomme, que dans quelque famille puiſſante, qui ſoûs pretexte de mariage les auroit pû trauerſer par quelques pretentions. (*k*) Pachymeres dit que cette Princeſſe épouſa le grand Sire de Thebes, ou d'Athenes; ce qui ne peut auoir eſté que depuis le deceds d'Anſeau de Cahieu, puis qu'il n'y a pas lieu de douter qu'il ne l'ait épouſé, aprés l'autorité d'Acropolite & d'Alberic.

1227. ROBERT I.

pag. 87.

1228. XII. Le Seigneur Bourguignon, à qui l'Empereur auoit enleué ſa fiancée, piqué ſenſiblement

(a) *Meier. Doutreman.*
(b) *Math. Par.*
(c) *Honor. l. 10. Ep. 428.*
(d) *Antiquit. d'Amiens.*
(e) *Alberic. 1227. 1233.*
(f) *Philippes Mouskes.*
(g) *Ch. MS. de Baud. d'Auénes, ch. 97 Sanut. l. 2. part. 4. c. 18. 18.*
(h) *Sabell. dec. 1. Ville-Hardoüin n. 191. Iacq. de Guiſe. Fr. Vinchant.*
(i) *Acropolit. c. 24. 47. Alber. 1221.*
(k) *Pachym. MS. l. 4. c. 28.*

de

1228. ROBERT I.

La mere & la femme de l'Empereur mal-traitées.

de l'iniure qui luy auoit esté faite, tant par Robert, que par la mere & la fille, prit resolution de tirer vengeance de tous trois ensemble, par vne action aussi hardie, que sans exemple. Pour y paruenir, il pratiqua plusieurs de ses amis & de ses parens, qui n'eurent pas moins de dépit de cette lâche action, que tous les autres François de Constantinople, à qui le Gouuernement de ce Prince n'estoit que trop odieux, pour sa faineantise. Estant entrez tous ensemble sur la nuit dans le Palais, ils se saisirent de la mere & de la fille, mirent la mere dans vn bâteau, & la ietterent dans la mer; couperent le nez & les leures à la fille, puis se retirerent. Si Robert fut outré de cét affront, il n'eut pas moins de déplaisir de voir que la plûpart des Seigneurs François de Constantinople auoient trempé en cette conspiration. Ce qui luy causa vn tel dépit, que se voyant méprisé de ses suiets, il se retira de Constantinople, à dessein de porter ses plaintes au Pape Gregoire IX. qui auoit succedé à Honorius, & d'implorer son secours. Estant arriué à Rome, il y fut recueilly & receu humainement par sa Saincteté, qui le consola de cette disgrace, & aprés quelque seiour luy persuada de retourner à Constantinople, pour donner ordre, & veiller aux affaires de l'Empire; ayant mesme contribué du sien, pour fournir aux frais de son voyage, & aux dépenses qu'il estoit obligé de soûtenir pour la guerre. (a) Mais comme il se fut mis en chemin, vne maladie violente, causée par vn excés de douleur, le saisit dans l'Achaïe, où il mourut l'an mil deux cent vingt-huit, selon Matthieu Paris. (b) Aucuns écriuent qu'estant arriué à Rome, il y fut couronné Empereur par les mains du Pape; ce qui est entierement éloigné de probabilité: veu qu'outre qu'il auoit receu la Couronne Imperiale incontinent aprés son arriuée à Constantinople, le Pape n'auroit pas voulu faire ce preiudice au Patriarche, à qui le droit & le priuilege de cette ceremonie auoit esté attribué par tant de Constitutions des Papes Innocent & Honorius. (c) Alberic & les Auteurs du temps ont remarqué que la foiblesse de son esprit, & la bassesse de son courage causerent les funestes reuolutions qui arriuerent de son temps dans l'Empire d'Orient, & donnerent suiet à ses ennemis de s'en preualoir, & de le dépoüiller de plusieurs Prouinces & places considerables. Ce qu'il fit assez parétre en la facilité qu'il apporta à rompre auec ses voisins, au lieu d'entretenir auec eux les Traitez d'alliances, que ses predecesseurs auoient solemnellement contractées. Et ce qui môntre le peu d'adresse & de conduite qu'il eut dans le manimant des affaires, est qu'il ne put pas profiter de leurs diuisions: mais d'ailleurs le malheur de la deffaite de ses troupes par Vatace, & la difficulté de recouurer si promptement du secours, qui ne pouuoit arriuer que de la France, & des pays & Royaumes éloignez, peut seruir d'excuse & de couuerture à ses disgraces.

Mort de l'Empereur.

Edit. Paris. pag. 88.

IEAN.

Les Barons François s'allient auec le Roy de Bulgarie.

XIII. ENCORE que l'Empereur par le defaut de conduite & de prudence, eût esté incapable du Gouuernement d'vn Etat remply de diuisions, & attaqué de toutes parts de puissans ennemis, si est-ce que sa mort causa de nouueaux mouuemens, & rendit la face des affaires des François plus mauuaise qu'auparauant. Comme aprés le deceds de l'Imperatrice Yoland l'Empire d'Orient se trouua quelque temps vacant & abandonné par l'absence & l'incertitude d'vn successeur, les Barons François ne furent pas moins troublez par le deceds inopiné de Robert, qui leur laissoit pour heritier de sa Couronne le ieune Baudoüin son frere, qui à peine auoit atteint l'âge de neuf à dix ans. Ils se voyoient enuironnez de Princes & de Souuerains, qui abbayoient aprés la capitale de l'Empire, & qui bien que diuisez en apparence par des interêts particuliers que l'ambition & la conuoitise leur fournissoit, sembloient neantmoins estre en cela vnis, que tous auoient conspiré la ruine d'vne nation, qu'ils apprehendoient autant pour sa valeur, qu'ils l'auoient en horreur par vne antipathie naturelle. (d) Enfin les Barons pour rassûrer en quelque façon cét Etat ébranlé, & donner quelque fort appuy au ieune Prince, qui n'estoit ny capable, ny en âge de porter le faix d'vn si pesant fardeau, s'auiserent de rechercher la protection de Iean Azen Roy de Bulgarie, Prince belliqueux & puissant. Et afin de l'interesser dauantage, ils luy firent proposer le mariage de sa fille auec le ieune Baudoüin. Le Bulgare accepta cette recherche auec beaucoup de ioye & de satisfaction, iugeant bien que cette alliance ne luy seroit pas moins vtile, qu'elle luy seroit honorable, puis qu'elle luy ouuriroit les moyens, & luy donneroit facilité pour faire la guerre à Vatace, & aux Grecs, anciens ennemis des Bulgares. Le Traité fut arrêté & signé, par lequel, entre autres choses, Azen s'obligeoit de recouurer à ses dépens toute la terre de l'Empire de Romanie, que les predecesseurs de Baudoüin auoient perdu dans la Thrace, & les Prouinces Occidentales de l'Empire. Sans doute cette alliance ne pouuoit estre qu'âuantageuse aux François, si l'effet n'en eût esté détourné malicieusement par les Barons, qui auoient trempé en la derniere conspiration contre la femme de Robert; lesquels craignans que Baudoüin se voyant appuyé d'vn Prince puissant, comme estoit Azen, ne tirât pas vengeance de l'affront qui auoit esté fait à son frere, & qui luy auoit causé la mort; persuaderent adroitement aux autres de laisser ces propositions & les Traitez faits auec le Bulgare: leur representant qu'il y auoit iuste suiet d'apprehender, que mettant le pied dans les terres des François, sous pretexte de secourir son gendre, il ne s'en rendit pas le maître auec le temps; l'infidelité & la déloyauté estant trop coûtumiere aux Barbares & aux Grecs de ce temps-là. Qu'il valloit mieux s'appuyer de la generosité de quelque Prince de leur nation, à laquelle la perfidie n'a iamais esté reprochée, que de se fier à des Etrangers. (e) De façon que les Barons persuadez par ceux-cy, ietterent la veuë sur Iean de Brienne, personnage illustre, & d'vne reputation exquise pour sa valeur, qui auoit esté Roy de Hierusalem. Il estoit pour lors sans aucun Gouuernement, ayant esté dépoüillé quelques années auparauant de ce Royaume par l'Empereur Frederic son gendre, & commandoit en ce temps-là les armées du Pape Gregoire Neufuiéme

1228. IEAN.

Proiet de mariage de Baudoüin auec la fille d'Azen.

pag. 89.

Détourné par aucuns.

(a) *Acrop. c. 27.*
(b) *Sabell.*
Hist. de Constantinop.
(c) *Alberic. 1220.*
(d) *Sanut. l. 2. part. 4. c. 18.*
(e) *Acrop. c. 27.*

1228. IEAN.

contre le méme Frederic dans le Royaume de Naples. En suite dequoy ils choisirent des Ambassadeurs pour en faire la proposition au Pape, & pour auoir son consentement dans vne affaire de cette consequence: veu d'ailleurs que le principal secours qu'ils esperoient dans leurs necessitez, dependoit absolument du saint Siege, sans l'autorité duquel ils ne pouuoient pas l'entreprendre, outre que ce Roy estoit pour lors employé à son seruice.

1229. Iean de Brienne Roy de Hierusalem fait Empereur.

XIV. (a) Le Pape ayant examiné & approuué les raisons, qui portoient les François à faire choix de la personne de Iean de Brienne, en donna incontinent auis à ce Roy, qui le vint trouuer à Riete, où en presence des Ambassadeurs François on dressa (b) des conuentions dont la substance estoit: Qu'il seroit fait vn contract de mariage entre Baudoüin & la fille du Roy Iean, pour estre effectué & consommé lors que l'vn & l'autre auroient atteint l'âge conuenable; & d'autant que Baudoüin estoit en minorité, & que l'Empire auoit besoin d'estre gardé & maintenu, le Roy seroit couronné Empereur, & ioüiroit de l'Empire sa vie durant, auec toute puissance & autorité Imperiale; lequel aprés son decés retourneroit à Baudoüin & à ses heritiers. Qu'il entretiendroit cependant Baudoüin selon sa dignité & son rang deû à sa naissance, iusqu'à ce qu'il auroit atteint l'âge de vingt ans, & que lors il seroit inuesty du Royaume de Nicée, & des Terres que les François tenoient outre le Bras, auec le Duché de Nouocastre, sauf le Duché de Nicomedie, qui seroit reserué à l'Empereur. Que Iean auroit le choix de prendre pour ses heritiers toute la Terre qui est outre le Bras, comme les Latins & les Grecs la possedoient; ou toute la Terre que les Comnenes tenoient iusques aux dependances d'Andrinople & de Didymotique, auec tout le Duché de Philippople, comme aussi toute la Terre de Sclauonie, qui auoit esté de la Thrace, & en auoit fait partie, reserué ce qui appartenoit à Asen Roy de Bulgarie, & le Royaume de Thessalonique; à condition d'en faire hommage lige par lesdits heritiers à Baudoüin & ses successeurs, lors qu'il viendroit à l'Empire aprés le decés de Iean, & de seruir l'Empereur dans les occasions, pourueu que ce fut sans peril euident de leurs Terres; sauf aussi qu'ils ne seroient tenus d'aller en personne aux armées, que lors que l'Empereur s'y trouueroit pareillement en personne. Ce Traité fut arrété & confirmé par le Pape estant à Perouse, le dix-neufuiéme iour d'Auril l'an mil deux cens vingt-neuf. (c) En laquelle année le Pape en l'excommunication qu'il publia contre l'Empereur Frederic II. comprit Theodore Commene, & tous ceux qui luy prétoient secours, tant en armes, troupes, que vaisseaux pour faire la guerre aux Latins.

Traité fait auec luy.

Edit. Paris. pag. 90.

Pourquoy les Tuteurs se disoient Seigneurs des terres de leurs pupilles.

XV. Les François ayant choisi Iean de Brienne pour gouuerner l'Empire durant le bas âge de Baudoüin, luy accorderent le titre d'Empereur, non tant par vne condition particuliere du Traité, que par vn vsage qui estoit receu vniuersellement en France, où les Tuteurs & Baillis, ou Baillistres des enfans mineurs des Nobles, non seulement regissoient leurs biens comme tuteurs, mais encore s'en disoient Seigneurs, en prenoient les titres, les releuoient en cette qualité des Seigneurs dominans, leur en faisoient hommage; & à cause d'iceux estoient obligez aux seruices personnels dans leurs guerres. Nous auons plusieurs exemples de cecy en nostre Histoire, & entre autres, (d) de Robert de France, fils du Roy Louys le Gros, qui se qualifia Comte du Perche, parce qu'ayant épousé la veuue de Rotrou Comte du Perche, il auoit la garde & le bail de ses enfans. (e) Ainsi Emond d'Angleterre Comte de Lancastre prit le titre de Comte de Champagne, pendant la garde de Ieanne, depuis Reyne de France, dont il auoit épousé la mere. Ce qui s'est obserué mémes dans les tutelles & Regences des Royaumes durant la minorité des Roys. (f) Car plusieurs estiment que Pepin n'eut d'abord le titre de Roy de France que comme tuteur du ieune Childeric III. (g) comme Eudes Duc d'Aquitaine, durant celle de Carles le Simple; qui en cette qualité, suiuant l'autorité d'Odoran & d'Alberic fut sacré & oint par Gautier Archeuesque de Sens, quoy que Philippes Mouskes écriue le contraire. (h) Ainsi Philippes le Long, & Charles le Bel Roys de France s'intitulerent Roys de Nauarre, en qualité de Tuteurs de Ieanne leur niéce, fille du Roy Philippes le Bel, à qui ce Royaume appartenoit du chef de sa mere. Ce qui se pratiquoit afin de donner plus d'autorité au gouuernement des Tuteurs, & que les peuples qui leur estoient soûmis fussent portez dauantage à leur faire les seruices, ausquels ils estoient obligez à cause de leurs fiefs. (i) Et c'est peut-estre la raison pourquoy anciennement en France, durant les minoritez des Roys, toutes les Lettres, qui s'expedioient en Chancellerie estoient inscrites & intitulées du nom des Regens: d'autant que toute l'autorité du Gouuernement residoit en leurs personnes. Quant aux mineurs à qui les terres & Seigneuries appartenoient de droit & par raison de succession, ils se contentoient de prendre le titre d'heritier de ces mémes terres & Seigneuries, pour marquer seulement la pretention qu'ils s'y conseruoient, encore qu'en apparence vn autre en semblât estre reuétu. (k) Ainsi dans Guillaume de Nangis, Ieanne Comtesse de Champagne & Reyne de Nauarre, fille du Roy Henry, ayant esté amenée en France, & mise par sa mere sa tutrice sous la protection du Roy Philippe le Hardy, est qualifiée heritiere de Nauarre. (l) Conrad fils de l'Empereur Frederic II. & d'Isabel Reyne de Hierusalem, est qualifié dans vne ancienne Chronique, heritier de ce Royaume, à cause qu'aprés la mort de sa mere, les François voyans le ieune Conrad absent, donnerent le titre de Roy de Hierusalem à Hugues Roy de Cypre mary d'Alix sœur d'Isabel, & en cette qualité luy firent hommage, sans preiudice des droits de Conrad, ainsi que remarque (m) Sanudo, conseruant toûiours ses pretentions pour le Royaume par le titre d'heritier. Baudoüin fit le

1229. IEAN.

pag. 91.

(a) *Rich. de S. Germ.*
(b) *Greg. IX. l. 3. Epist. 51.*
(c) *Greg. IX. l. 3. Ep. 46.*
(d) *Gilles Bry en l'Hist. du Perche. Mess. de Saintemarthe.*
(e) *Pithou.*
(f) *Besly en l'histoire des C. de Poitou.*
(g) *Orderic. Vital. l. 7. Chron. Floriac. Alberic. Vindic. Hispan. Assertor Gallic.*
(h) *Du Tillet.*
(i) *Du Tillet.*
(k) *Nangius p. 529. 534.*
(l) *Chron. Eluang. 1246.*
(m) *Sanut. l. 3. part. 11. c. 16.*

1229. IEAN. mesme pour l'Empire de Constantinople, ou de Romanie, par celuy d'heritier du méme Empire, qu'il prit dés l'instant de la mort de Robert son frere, & qu'il conserua iusques au iour de son couronnement. Il est souuent parlé des heritiers des terres & Seigneuries (*a*) dans nos Histoires. (*b*) Il ne faut pas doûter que Michel Paleologue s'estant fait nommer par le Patriarche Arsenius tuteur du ieune Lascaris Empereur, aprés le deceds de Muzalon, qui auoit eu cette qualite par la disposition testamentaire de l'Empereur Theodore, ne se soit serui de cét exemple, pour prendre le titre d'Empereur durant sa Regence. Mais la perfidie estoit trop en vsage parmy les Grecs, & la passion de regner trop puissante, pour leur faire conseruer la fidelité qu'ils deuoient à leurs Princes. Aussi Michel, quelque serment qu'il eût fait au Patriarche, s'empara iniustement de l'Empire sur son pupille, auquel il fit inhumainement creuer les yeux, le transferant par ce crime enorme à sa posterité, qui se vit depuis iustement trauersée & persecutée de guerres intestines & étrangeres, & à la fin dépoüillée de ce qu'elle auoit vsurpé contre toute apparence de raison.

Edit. Parif. pag. 92.

1230. Guerre de Theodore Prince d'Epire auec Azen Roy de Bulgarie.

XVI. (*c*) Cependant Theodore Prince d'Epire enflé de ses victoires & de ses progrés, ne se contentant point d'auoir trauaillé les François par ses courses & ses rauages, & de leur auoir enleué plusieurs places, resolut de pousser ses conquétes iusque dans la Royaume de Bulgarie, quoy qu'il eût contracté alliance peu auparauant auec le Roy Iean Azen, dont il auoit fait épouser la bâtarde Marie à son frere Manuel. Mais il estoit si naturellement porté à la déloyauté & à la trahison, qu'il ne faisoit pas de difficulté d'entreprendre contre la foy de ses sermens & de ses paroles, & de passer par dessus tous les Traitez, pour contenter sa passion, & satisfaire à son ambition dereglée. Ayant leué vne puissante armée, composée de Grecs & de Latins, c'est à dire d'Allemans, car il auoit fait en ce mesme temps alliance auec l'Empereur Frederic, (*d*) auquel il auoit enuoyé ses Ambassadeurs auec de riches presens, dés l'année precedente; il fit marcher ses troupes par les contrées d'Andrinople, pour aller attaquer Azen, qui s'estoit campé sur la riuiere d'Hebre ou Marize, vers le lieu appellé Clocotiniçe, & qui s'estoit mis en campagne sur l'auis qu'il eut des desseins de Theodore. Le Prince Azen, quoy qu'il eut vne Armée beaucoup inferieure en nombre, n'estant composée que de peu de Bulgares & de quelques Scythes ou Comains, se confiant plus en la iustice de sa cause, qu'en ses propres forces, marcha genereusement au deuant de Theodore, faisant porter au haut d'vne pique, à guise d'étendart, le Traitté de Paix, qui auoit esté fait & signé peu auparauant entre eux, pour animer par là ses soldats à la vengeance de la perfidie du Prince Grec.

Deffaite de Theodore.

Estant venus aux mains, le combat fut âpre & cruel; mais la iustice l'emportant sur la trahison, Azen demeura vainqueur, & Theodore & tous ses Capitaines furent faits prisonniers. (*e*) Cette bataille se donna au mois d'Auril l'an mil deux cens trente, suiuant l'autorité d'vn Ecriuain du temps. Le Bulgare se rendit maître en suite des villes d'Andrinople, de Didymotique, de Serres, de Volére, & de Prilep; fit des courses iusque dans la grande Valachie, qui est vne parti de la Thessalie, & dans l'Epire, où il fit de grands butins: & ayant laissé des Gouuerneurs auec de fortes garnisons dans les Places conquises, il s'en retourna en son Royaume. L'Histoire remarque qu'Azen se gouuerna en toute cette guerre auec tant de moderation d'esprit & de douceur, qu'il gagna tous les cœurs des Grecs, qui venoient à foule se rendre à luy. Manuel frere de Theodore s'echappa du combat, & vint à Thessalonique, où sous le titre de Despote, qui luy auoit esté donné auparauant par son frere, il gouuerna ses Etats en paix, & sans estre troublé, ny inquieté de la part des Bulgares, qui eurent toûiours du respect pour l'alliance & le mariage de la fille d'Azen, que ce Prince auoit épousé. (*f*) Il ne laissa pas toutefois de se fortifier de l'alliance des Princes voisins, & entre autres de Geoffroy Prince d'Achaïe, dont il se fit vassal, commo fit aussi le Comte de Zanthe son beau-frere, qui auoit épousé la sœur de Theodore & de Manuel. (*g*) Il tâcha encore de se concilier la bienueillance du Pape, auquel il soûmit ses Etats, non seulement en ce qui regardoit la reünion de l'Eglise Grecque au saint Siege, mais encore la Seigneurie temporelle. (*h*) Theodore son frere esprit inquiet & remuant, lassé de sa prison, ne pût s'empécher de machiner contre le Bulgare, soit qu'il voulut attenter à sa personne, soit qu'il ait tâché de s'éuader; quoy que ce Prince l'eût traité auec toute sorte d'humanité & de courtoisie, & selon le rang deu à sa dignité. Ce qu'estant venu à la connoissance d'Azen, pour luy ôter à l'áuenir toute esperance de troubles, il luy fit creuer les yeux.

1230. IEAN.

Manuel frere de Theodore.

pag. 93.

Azen fait creuer les yeux à Theodore.

Iean de Brienne arriue à Constantinople.

XVII. Le Roy Iean aprés ce Traitté conclu en presence du Pape auec les Ambassadeurs François, se prepara pour aller prendre possession de la nouuelle dignité à laquelle il auoit esté appellé par la seule reputation de sa valeur, & de son experience, & comme seul iugé capable de rétablir l'état deplorable de l'Empire. Mais auant que de passer en Romanie, il fit diuerses leuées de Gens de guerre; mesme selon aucuns il vint en France à cét effet, (*i*) d'où estant retourné à Venise, il y renouuella l'alliance qui estoit entre les François & les Venitiens, & emprunta d'eux des vaisseaux pour passer à Constantinople. (*k*) Le Pape Gregoire de sa part exhorta les Princes Chrestiens de fournir du secours & des Gens de guerre à ce Roy pour vne si glorieuse entreprise. Enfin il partit de Venise auec ses Troupes pour Constantinople vers le mois d'Aoust, ou de Septembre, l'an mil deux cens trente-vn, ayant esté retenu iusques à ce temps là en Italie par diuerses considerations, & pour d'autres affaires, qui l'y arretérent, & l'empécherent de faire plûtot ce voyage. (*l*) Cependant le Pape donna auis de son depart à Simon Patriarche de

(a) *Froissart*, &c. *Catalferent. Banner. sub Phil. Aug.*
(b) *Pachym. MS. l. 2. c. 4. Niceph. Gregor. Phranz.*
(c) *Acrop. c. 25.*
(d) *Chron. Richardi de S. Germano.*
(e) *Chr. Rich. de S. Germ.*
Hist. de Constantinop.
(f) *Alberic.* 1236.
(g) *Greg. IX. l. 6. Epist. 3.*
(h) *Acrop. c. 26. Niceph. Greg. l. 2.*
(i) *Chr. Rich. de S. Germano. Greg. IX. lib. 5. Epist. 75.*
(k) *Greg. IX. lib. 5. Ep. 75.*
(l) *L. 5. Ep. 75.*

1230. IEAN. Constantinople, le priant de faire en sorte qu'il fut receu par les peuples selon son merite, & qu'aucun n'apportât obstacle à sa promotion. Acropolite dit qu'il prit le chemin de la mer, n'ayant osé prendre celuy de terre ferme, à cause qu'il n'auoit pas des forces suffisantes pour trauerser les pays ennemis. Estant arriué à Constantinople, il y fut receu auec l'applaudissement general des François & des Grecs, qui l'attendoient auec impatience comme leur liberateur; & fut couronné Empereur en l'Eglise de sainte Sophie par le Patriarche, auec les ceremonies accoustumées. (a) Car ceux qui ont auancé qu'il se contenta du titre de Cesar, & qu'il ne se qualifia point Empereur, errent manifestement; (b) les Auteurs du temps, outre les conuentions dont ie viens de parler, l'asseurans en termes exprés, mesme (c) Acropolite, qui dit auoir veu ce Prince, & que lors qu'il arriua à Constantinople, il luy parut âgé de quatre-vingts ans, & qu'il estoit d'vne prestance, & d'vne taille de corps merueilleusement bien proportionnée, surpassant notablement le reste des hommes en hauteur. Iean de Brienne estant ainsi paruenu à l'Empire trompa l'esperance que l'on auoit conceuë de sa valeur, dont il auoit rendu des preuues en tant d'occasions. Car au lieu d'employer les troupes qu'il auoit amené de France & d'Italie à faire la guerre aux Grecs, & à reprendre les Terres & les Places qu'ils auoient conquis sur les François, il laissa écouler deux années entieres sans faire aucune entreprise sur ses ennemis, & comme parle Philippes Mouskes, sans faire ny guerre ny paix, laissant dissiper ses Troupes, ou les congediant imprudemment, dont plusieurs par necessité ou autrement prirent party dans celles d'Azen Roy de Bulgarie. Ce que cét Autheur attribuë à l'auarice de ce Prince, vice ordinaire des vieillards, & Acropolite, à la crainte qu'il auoit de Vatace, qu'il sçauoit estre Prince vaillant, courageux, & capable de luy tailler des affaires, s'il l'attaquoit, comme aussi au repos & à la ioüissance qu'il affecta de sa nouuelle dignité. (d) Durant ce temps là le Patriarche Simon vint à deceder en l'an mil deux cens trente-deux: & le Siege ayant vacqué plus d'vn an aprés sa mort, Nicolas de Plaisance Euesque de Spolète fut éleu & promeu en sa place, du consentement du Chapitre de sainte Sophie, & du Clergé de Constantinople, par le Pape Gregoire, duquel il estoit Vicechancelier.

Edit. Paris. pag. 94.

1231. Est couronné Empereur.

Est blasmé d'auarice.

1232.

Mort du Patriarche Simon, auquel Nicolas succede.

1233. L'Empereur passe en Asie.

XVIII. L'Empereur iugeant bien qu'il ternissoit la gloire de tant de belles actions, qui auoient étendu sa reputation dans l'vniuers, par vne oysiueté casaniere, & extraordinaire aux François, resolut enfin de sortir en campagne, & de porter la guerre dans l'Asie. (e) Vatace estoit pour lors occupé contre Leon Gabalas Cesar, qui s'estoit souleué contre luy, & la plûpart de ses troupes estoient passées dans l'Isle de Rhodes, sous le commandement d'Andronic Paleologue Grand Domestique, pour quelque sedition qui y estoit suruenuë. Il se croyoit d'ailleurs en paix auec les François depuis le dernier Traité, qu'il auoit conclu auec l'Empereur Robert; toutefois il ne la tenoit pas tellement affermie, qu'il ne fut toûjours sur ses gardes, & qu'il ne préuit bien que tout l'appareil de guerre, & le grand nombre de troupes que Iean auoit amené à Constantinople, viendroit fondre vn iour sur ses Etats. Et comme il n'auoit pas moins de prudence que de generosité, il fit ses efforts pour détourner cét orage qui le menaçoit, tâchant d'attiédir & d'alentir la passion que le Pape témoignoit auoir pour l'auancement des François dans la Romanie, par des pourparlers & des pretextes de reünion des deux Eglises. (f) Ce qui luy en donna la premiere ouuerture, fut que l'année precedente quelques Cordeliers qui estoient allez en Orient pour trauailler à la conuersion des ames, aprés auoir esté deliurez de la prison des Turcs, vinrent en la ville de Nicée, où ils furent receus humainement de Germain Patriarche des Grecs. Ayant en diuerses conferences auec luy au sujet du Schisme qui estoit entre les deux Eglises, ils luy donnerent esperance, que s'il vouloit de sa part s'employer serieusement à leur reünion, qu'on la pourroit effectuer. Le Patriarche, à la persuasion de ces Religieux, & du consentement de Vatace, écriuit au Pape & au College des Cardinaux, leur témoigna le desir qu'il auoit de voir l'Eglise gouuernée sous vn méme Chef, & dans vne méme creance, offrant d'y contribuer de son côté autant qu'il luy seroit possible. Le Pape ne croyant pas deuoir laisser échaper vne occasion si fauorable au bien de l'Eglise, écriuit incontinent aprés au Patriarche, & luy promit de luy enuoyer au plûtôt ses Apocrisiaires ou Deputez, pour traiter à fonds auec luy d'vne affaire de si grande importance. (g) Ce que le Pape fit en cette année, ayant choisi deux Freres Précheurs Hugues & Pierre, & deux Freres Mineurs Aymon Anglois de nation, qui fut depuis Ministre General de l'Ordre, & Raoul, personnages de probité & de sçauoir; lesquels estant arriuez à Nicée le Dimanche d'aprés l'Octaue des Roys, où ils furent receus auec ceremonie, tant de la part de Vatace, que du Patriarche & du Clergé Grec, il y eut plusieurs assemblées tenuës entre eux tant à Nicée, qu'à Nymphée ville d'Asie, où l'Empereur méme se trouua, mais sans aucun effet, les parties n'ayant pû s'accorder sur les points controuersez.

1233. IEAN.

pag. 95.

Premiers pourparlers pour l'vnion des deux Eglises.

XIX. Ces pourparlers n'empécherent pas que l'Empereur ne continua toûjours ses desseins pour faire la guerre à Vatace. (h) Il embarqua son armée à Galipoli, & prit terre au Port de Lampsaque, qui est assise à l'opposite en la Prouince de l'Hellespont dans l'Asie. Vatace sur l'auis qu'il eut de la descente des François dans ses terres, ramassa ce qu'il pût de gens de guerre, dont le nombre estoit petit, parce que ses armées auoient beaucoup souffert aux campagnes precedentes contre Gabalas. Neantmoins il fit si bien par sa vigilance & par son adresse, que se tenant à couuert, & se renfermant dans les montagnes, il empécha les François de s'élargir, & de s'étendre en pleine campagne, les tenant toûjours serrez dans les côtes de la mer, où ils ne firent autre progrés durant quatre mois, que de la prise d'vn seul château nommé

L'Empereur prend le château de Piga en Asie.

(a) *Vigner. Raynald.*
(b) *Philippes Mouskes. Cornut. in Hist. suscept. Coronæ spin. tom. 5. Hist. Franc. Sanut.*
(c) *Acrop. cap. 27. 30.*
(d) *Alberic. 1233.*
(e) *Acrop c. 37. 38.*
(f) *Bzou. 1238. n. 1. 2. Vvading. 1232. n. 24. 25. 26. 27. 28. Math. Paris 237.*
(g) *Vvading. 1233. n. 8. 9. 10. Raynald. n. 5. 6.*
(h) *Acrop. c. 37. 38.*

1234. IEAN. Ceramide, situé aux enuirons des côtaux de Cyzique. De façon qu'ils s'en fussent retournez auec confusion à Constantinople, (a) si par bonne fortune ils n'eussent pas surpris la ville de Piga, l'vne des plus fortes & plus importantes places de l'Etat de Vatace; elle estoit située sur le haut d'vn rocher escarpé de tous côtez, (b) & luy auoit esté abandonnée par le dernier Traité de paix que l'Empereur Robert auoit fait auec luy. Quelques François l'ayant escaladé de nuit, y en introduisirent d'autres, & à la fin s'en rendirent maîtres, quoy qu'elle fut gardée par les plus vaillans hommes de Vatace, & y firent vn grand butin. Aprés quoy, la saison estant auancée, ils reprirent le chemin de Constantinople. Cette perte suruenuë au Prince Grec, bien loin de luy abbatre le courage, l'anima plus que deuant contre les François, & luy donna occasion de rechercher des moyens pour en tirer la vengeance. (c) Et comme il sçauoit trop bien qu'Azen Roy de Bulgarie auoit vne dent contre eux, en suite du refus qu'ils auoient fait de sa fille, quoy que d'vne exquise beauté, pour le ieune Baudoüin, & de ce qu'ils luy auoient preferé la fille de Iean de Brienne; il le sollicita par ses Ambassadeurs de leur declarer la guerre, & d'entrer en vne Ligue offensiue & deffensiue auec luy. Ce qui ne fut pas mal-aisé de persuader à ce Prince, qui n'attendoit que l'occasion de se venger de cette iniure, & de faire éclatter son iuste ressentiment, qu'il n'auoit differé que par le respect qu'il eut pour le Roy de Hongrie, dont il auoit épousé la fille, & qui estoit niéce de Baudoüin. Mais la proposition que Vatace luy fit, de faire épouser à Theodore son fils & apparent heritier de ses Etats, pour lors seulement âgé de onze ans, Helene fille de ce Roy, qu'il auoit eu de son mariage auec la fille d'André Roy de Hongrie, âgée de neuf ans, determina ce Prince à se declarer ouuertement pour les Grecs, & à faire vne étroite alliance auec Vatace contre les François, dont les suites funestes ne parurent que l'année suiuante. La nouuelle qui en fut portée à Constantinople alarma l'Empereur, qui vit bien qu'il luy seroit impossible de resister & de se deffendre de ces deux puissans ennemis, s'il n'estoit pas assisté, & fortifié de quelques secours extraordinaire. Sans perdre de temps, il deputa ses Ambassadeurs de toutes parts, pour áuertir les Princes Chrétiens de cét orage qui le menaçoit. (d) Il écriuit premierement aux Venitiens, comme fit aussi Theophile Zeno Bail & Podestat pour la Republique dans Constantinople, qui firent incontinent équiper vne puissante armée nauale. Geoffroy de Ville-Hardoüin Prince d'Achaïe, & les autres Vassaux de l'Empire furent pareillement sommez de se tenir prests. Il écriuit encore au Pape Gregoire, & luy representa la pressante necessité où il se voyoit reduit: lequel comme il auoit esté auteur de l'entreprise de l'Empereur, & de son voyage de Constantinople, en prit dautant plus volontiers la protection. Ce qu'il fit assez paroître par les dépéches qu'il fit vers diuers Princes de l'Europe, pour les inuiter à donner secours à l'Empereur. (e) Il conuia entre autres Thibaud Roy de Nauarre Comte de Champagne, qui auoit pris la croix pour le voyage d'outremer, de s'acheminer à Constantinople, luy representant que malaisement on pourroit secourir la Terre-Sainte, si l'Empire retomboit en la puissance des Grecs Schismatiques; le priant d'exhorter Erard de Châtenay, & autres Seigneurs François, qui appartenoient de parenté & d'alliance à Iean de Brienne, & au ieune Baudoüin, de prendre la croix, & se transporter en diligence pour le secours de Romanie. Il sollicita aussi l'Archeuesque de Sens, de donner ordre à des leuées de Gens de guerre, & les Archeuesques de Strigonie, ou Gran, & de Colocza en Hongrie de faire en sorte que ceux qui auoient pris la croix pour la Terre-sainte, ou qui estoient en volonté de la prendre, changeassent leurs vœux & leur voyage en celuy de Constantinople.

Edit. Paris. pag. 96. — *pag. 97.*

Ligue entre Vatace & Azen.

Mariage de la fille d'Azen auec le fils de Vatace.

Le Pape s'employe pour le secours de Iean.

1235. *Vatace & Azen siegent Constantinople.*

XX. (f) Vatace cependant & Azen qui auoient fait tous leurs preparatifs de guerre durant l'hyuer, se mirent en campagne pour attaquer les François. Vatace embarqua ses troupes à Lampsaque, & leur fit prendre terre à Galipoli, qui estoit lors occupée & tenuë par les Venitiens, y forma le siege; & l'ayant prise, (g) y mit tout à feu & à sang, sans épargner ny les femmes, ny les enfans. Azen y arriua en suite auec Marie de Hongrie sa femme, & sa fille Helene, où l'vn & l'autre ayant ratifié l'alliance proiettée entre leurs enfans, Vatace retourna à Lampsaque, où il auoit laissé sa femme Irene, & y fit celebrer le mariage de son fils par Germain Patriarche des Grecs, qui fit les solemnitez ordinaires, le Bulgare s'estant tenu durant ce temps-là à Galipoli. Les ceremonies de ce mariage acheuées, Vatace & Azen commencerent à entrer plus auant auec leurs armées en Thrace, & dans les Prouinces, qui y estoient occupées par les François, se diuisans en deux corps d'armée. Vatace choisit le côté de la Propontide, comme plus voisin à ses Etats, prit Madyte, & tout le Cherronese, comme aussi le château de Cyssos, & poussa ses conquétes iusque prés le fleuue de Marize. Il se rendit encore maître du mont Ganos, où il bâtit vne forteresse, dont il donna le gouuernement à Coterce, qui incommoda aprés par ses courses continuelles ceux de Tzurule, ou Chiorli. Quant à Azen il prit sa marche auec ses troupes plus auant en terre ferme du côté de Septentrion; & l'vn & l'autre aprés auoir fait de grands butins, & exercé toutes les violences & cruautez imaginables contre les François, reioignirent leurs troupes prés de Constantinople pour l'assieger. Iean de Brienne estoit dedans auec peu de gens, le secours qu'il auoit demandé de toutes parts, & qu'on luy auoit fait esperer, n'estant pas encore arriué; de sorte qu'il se vit reduit à vne étrange extremité, (h) n'ayant en tout que cent soixante Cheualiers, quelques Sergeans à cheual, & peu d'Infanterie: ce qui estoit peu de chose en comparaison des armées des ennemis, que Philippes Mouskes dit auoir esté de plus de cent mille hommes. Le Prince Grec & le Bulgare enuironnerent la place, dresserent leurs batteries, puis rangerent leur armée en bataille, qu'ils diuiserent en quarante-huit bataillons, à dessein d'attaquer la ville de viue force, & de l'emporter d'assaut. L'Empereur

(a) *Alberic.* 1233. (b) *Acrop. c.* 23.
(c) *Sanut. l.* 2. *part.* 4. *c.* 18. *Acrop. c.* 31.
(d) *Sabell. dec.* 1. *l.* 9.
(e) *Greg. IX. lib.* 9. *Ep.* 313. *Bzou.* 1235. *n.* 10. *Raynald. n.* 49. 50.
(f) *Acrop. c.* 33.
(g) *Greg. IX. l.* 9. *Epist.* 313.
(h) *Philippes Mouskes.*

1235. IEAN.

ne perdit pas courage pour cela; & comme il estoit doüé d'vne prudence singuliere, & d'vn grand courage, il reprit ses esprits dans cette conioncture fâcheuse. Il laissa la garde de la place à ce qu'il auoit d'Infanterie, & en fit sortir les Cheualiers & les Sergeans à cheual, dont il composa trois bataillons ou escadrons, auec resolution d'attendre ses ennemis de pied ferme, quoy que sans comparaison plus forts & plus nombreux. Aussi ne manquerent-ils pas de se preualoir de leurs auantages, & de venir attaquer les nôtres, qui d'autre part les receurent brauement & en gens de cœur. Le choc fut grand d'abord; mais Dieu, qui preside aux combats, & distribuë les victoires à qui il luy plaist, ayant compassion de son Eglise affligée, & des François qui trauailloient pour sa gloire, permit que cette poignée de gens, qui n'estoit rien à l'égard des Grecs & des Bulgares, renuersa ce colosse d'orgueil, & terrassa cette puissante machine, qui sembloit menacer le Ciel, en sorte qu'ils furent tous deffaits; n'estant échappé des quarante huit bataillons, que trois seulement, auec lesquels Vatace & Azen se retirerent auec confusion. (a) L'Empereur fit en cette occasion merueille de sa personne, sa conduite fut égale à sa generosité, & iamais aucun des Preux renommez dans l'Histoire, ne fit pas vne action si digne de memoire & de loüange. Iean de Betune, apparemment fils de Conon, y donna pareillement des preuues de sa valeur, qui ne cedoit en rien à celle de ses ancêtres; comme aussi tous les autres Seigneurs François, dont les noms meriteroient de tenir rang parmy les plus Illustres de l'antiquité, si l'histoire ne nous les auoit point supprimé.

Edit. Paris. pag. 98.

Deffaite des Grecs par l'Empereur.

Deffaite de l'armée Nauale des Grecs & des Bulgares.

XXI. Durant le combat l'Infanterie qui estoit demeurée dans la Ville, voyant que les nôtres auoient auantage sur leurs ennemis, s'auisa de sortir de la place, pour aller attaquer leur armée nauale, composée de plus de trois cens vaisseaux. Elle s'estoit approchée des murs, dans la creance que les François ne pouuans pas soûtenir le grand nombre de leurs troupes, seroient infailliblement deffaits, & qu'ainsi il leur seroit aisé de les escalader du côté de la mer. On ne pût empécher en cette occasion l'Infanterie de faire cette sortie, quoy qu'elle en vsât contre les bonnes maximes de la guerre, laissant la ville sans aucunes troupes & sans deffenses, contre les Grecs qui l'habitoient, qu'elle auoit autant suiet de craindre, que ceux de dehors, pour la haine & l'auersion naturelle que cette Nation a porté de tout temps aux Latins. Elle se ietta donc sur les nauires qui estoient ancrez prés des murailles, tua vne partie de ceux qui estoient dedans, pilla les autres, & enfin se saisit de vingt-quatre vaisseaux qu'elle emmena au port de Constantinople. Ainsi les François remporterent en méme temps deux victoires signalées, l'vne sur terre, & l'autre sur mer, quoy qu'ils ne se fussent serui en la derniere, de leur part, d'aucuns vaisseaux. (b) Sabellic semble attribuer la prise de ces vingt-quatre vaisseaux à l'armée nauale des Venitiens qui vint au secours des François, soûs la conduite de Leonard Querini & de Marc Gussoni. (c) Mais les Epîtres du Pape Gregoire IX. & les Auteurs du temps disent en termes exprés, qu'elle se fit par l'In-

pag. 99.

fanterie, qui estoit demeurée à la garde de Constantinople. D'autre côté les Garnisons Françoises qui estoient dans les villes & dans les châteaux voisins, ayant appris la deffaite des Grecs & des Bulgares, & que Vatace & Azen s'enfuyoient auec peu de troupes; sortirent de leurs places, & les poursuiuirent si chaudement, qu'ils en tuerent plusieurs, & firent vn grand nombre de prisonniers. Acropolite qui raconte l'expedition de ces deux Princes, & le siege de Constantinople, ou plûtôt leurs rauages & leurs courses iusques-là, n'a point parlé de cette deffaite, pour épargner la honte & le blâme de Vatace, au seruice & en la Cour duquel il estoit pour lors, (d) comme il raconte luy-méme. En effet il est inconceuable comme ces Princes, qui auoient signalé leur valeur en tant d'occasions, furent vaincus à la teste de deux puissantes armée en celle-cy par vne poignée de gens. Il ne faut pas douter que cette disgrace ne leur ait esté bien sensible, dont il ne faut autre argument, que la resolution qu'ils prirent de remettre de nouuelles troupes sus pied, & d'assieger vne seconde fois la ville de Constantinople. 1235. IEAN.

XXII. Le bruit de ce nouuel appareil troubla derechef l'Empereur, qui pour auoir affébli ses ennemis par cette victoire, n'estoit pas deuenu ny plus fort, ny plus puissant, ny méme en état de resister s'il estoit attaqué encore vne fois. C'est pourquoy il eut recours aux Princes à qui il auoit écrit par cy-deuant, les priant d'accelerer le secours qu'ils luy auoient promis; & donna áuis au méme temps au Pape de cette derniere victoire, & de la seconde irruption dont il estoit menacé: & mémes que ces deux Princes ayant remis de nouuelles troupes sus pied, s'estoient mis en campagne pour le venir reassieger. Le Pape s'adressa en cette occasion à Bela Roy de Hongrie, lequel comme plus voisin des terres de l'Empire d'Orient, & de celles que les François y possedoient, il iugeoit seul capable de les pouuoir secourir promptement. Et pour le porter dauantage, & les peuples de Hongrie, à entreprendre ce voyage, il luy accorda & à eux pareilles Indulgences qu'à ceux qui passoient en la Terre-sainte. Il écriuit aussi à méme fin aux Archeuesques de Gran & de Coloza, & les exhorta de faire hâter l'armement qu'il leur demandoit auec tant d'instance. Les effets suiuirent de prés les menaces de ces Princes, qui vinrent l'année suiuante attaquer derechef la ville de Constantinople auec deux puissantes armées, l'vne de terre, & l'autre de mer composée de trois cent vaisseaux. L'Empereur estoit cependant reduit à létroit dans la place auec pen de troupes, attendant toujours le secours qui luy estoit promis de toutes parts. (e) Le premier qui luy vint au besoin, comme le plus proche & le plus voisin, fut Geoffroy de Ville-Hardoüin Prince d'Achaïe, lequel ayant laissé le gouuernement de ses terres à Guillaume son frere, qui auoit épousé la fille de Narjot de Toucy, partit auec six vaisseaux de guerre équipez & chargez de cent Cheualiers, trois cent Arbalestriers & cinq cent Archers, pour aller affronter les ennemis: les ayant approché il perça leur armée nauale, coula à fonds, ou rendit inutiles quinze de leurs nauires, & entra à leur veuë dans Constantinople. (f) Les

1236.

Vatace & Azen font vn nouuel armement.

Iean a recours derechef au Pape.

pag. 100.

(a) *Ph. Mousk.*
(b) *Sabell. Decad. 1. l. 9.*
(c) *Greg. IX. l. 9. post Ep. 313. Ph. Mousk.*
(d) *Acrop. c. 29. 32.*
(e) *Ph. Mousk. Alber. 1236.*
(f) *Sabell. dec. 1. lib. 9.*

1236.
IEAN.

Venitiens ſous la conduite de Iean Michiel, qui eſtoit en ce temps-là Bail de Conſtantinople pour la Republique, firent de leur part ſortir en mer ſeize vaiſſeaux de guerre qu'ils auoient dans le port, & vray-ſemblablement de ceux qui y auoient eſté laiſſez l'année precedente par Leonard Querini, lors qu'il vint au ſecours de l'Empereur, aprés la deffaite des ennemis. Les Piſans & les Genois firent le méme, & tous enſemble ayant attaqué l'armée naualle des Grecs & des Bulgares, l'obligerent à la fuite, & ces deux Princes à vne retraite honteuſe, laiſſans ainſi Conſtantinople hors d'apprehenſion.

Seconde deffaite des ennemis.

XXIII. Ces frequentes ſecouſſes affoiblirent merueilleuſement les François, qui ſe virent renfermez preſque dans la ſeule ville de Conſtantinople, & tellement épuiſez d'argent & de toutes commoditez, (a) que le Patriarche fut obligé d'auoir recours au Pape, pour ſa ſubſiſtance particuliere, ayant employé le peu qu'il auoit dans les vrgentes neceſſitez de cét Eſtat: en ſorte que le Pape écriuit au Prince d'Achaïe, & aux Eueſques de la Morée, pour les prier de contribuer à ſon entretenement. Auſſi l'Empereur, pour trauailler puiſſamment à la conſeruation de ce qui reſtoit de cét Empire, preſſa plus fortement le ſecours des Princes Chrétiens. (b) Et dautant que ſes principales eſperances eſtoient du coſté du Pape & du Roy de France, il reſolut d'enuoyer le ieune Baudoüin à Rome ſous la conduite de Iean de Betune, pour de là paſſer en France vers le Roy S. Loüis. (c) Guillaume de Nangis écrit, qu'il enuoya auec luy ſes trois fils, Alfonſe, Iean, & Loüis, qui n'eſtoient lors que de ieunes enfans. (d) D'autres áioûtent que Iean de Brienne vint en France en perſonne: ce qui eſt contre l'autorité des Ecriuains du temps. Baudoüin eſtant arriué à Rome repreſenta au Pape Gregoire les neceſſitez preſſantes des François dans l'Empire de Conſtantinople, ou plûtot luy confirma de viue voix ce qu'il auoit appris, & qu'il ne ſçauoit que trop par les plaintes qui luy en auoient eſté portées à diuerſes fois. Il fut accueilly du Pape auec toutes les demonſtrations de bienueillance, & ſelon le rang deu à ſa dignité; lequel pour luy donner des preuues du deſir qu'il auoit de ſecourir le deplorable état des François (e) ſollicita derechef les Princes, & les Archeueſques, & Eueſques, tant de la Hongrie, que de France & d'Angleterre, pour y contribuer de leur part, & à ce qu'ils fiſſent en ſorte que ceux qui auoient pris la croix pour la Terre ſainte, commuans leurs vœux, entrepriſſent le voyage & le ſecours de Conſtantinople. Il pria encore les Eueſques de Cambray, d'Arras & de Tournay, d'exhorter les quatre cent Cheualiers François, qui outre les Barons & Gentils-hommes parens & couſins de Iean de Brienne & de Baudoüin, s'eſtoient croiſez pour paſſer dans la Terre-ſainte, de changer pareillement leurs vœux en celuy du ſecours des François de Romanie. Et afin de ne rien oublier qui pût fauoriſer en cette occaſion l'auancement des affaires de l'Empire, (f) il taſcha de perſuader Vatace de faire vne bonne paix auec les François, & de ſe ioindre auec toutes ſes forces aux autres Princes Chrétiens qui auoient pris la croix pour le recouurement de la Terre-ſainte. (g) Non content de tous ces ſoins, il publia vne Croiſade pour ceux qui entreprendroient ce voyage, auec ſemblables Indulgences & Pardons, qui eſtoient ordinairement octroyez aux Croiſez de la Terre ſainte, & en fit expedier ſes Bulles, dont il chargea Baudoüin, pour les faire publier en France. Et dautant que la pluſpart des biens patrimoniaux de Baudoüin eſtoient occupez par ſes ſœurs, & autres qui les poſſedoient, & luy en diſputoient la ioüiſſance; il luy donna des Lettres addreſſantes aux Eueſques de France, auec ordre d'excommunier ceux qui refuſeroient de luy en faire la reſtitution: & c'eſtoit là l'vn des principaux motifs de ſon voyage.

Miſerable eſtat de l'Empire.

Baudoüin vient à Rome.

Edit. Pariſ. pag. 101.

Croiſade publiée pour le ſecours de Conſtantinople.

1237.

XXIV. Ainſi Baudoüin prenant congé du Pape, partit pour la France, & (h) vint à Paris trouuer le Roy S. Louys, qui luy eſtoit proche parent, du chef de ſon pere & de ſa mere, & la Reyne Blanche mere du Roy, qui eſtoit grande Tante de Marie de Brienne ſa femme. Quoy que ces affinitez ayent beaucoup contribué au bon accueil qui luy fut fait par le Roy & la Reyne ſa mere; l'inclination naturelle qu'ils auoient pour le ſoulagement des affligez ne fit pas moins d'effet en cette rencontre: ils le conſolerent de ſes diſgraces, & luy promirent toute aſſiſtance. (i) Le Roy le remit en la ioüiſſance de Courtenay, & des autres Seigneuries qui luy appartenoient en France & en Champagne. (k) Philippes Mouskes áioûte qu'il luy reſtitua auſſi le Comté d'Auxerre; en quoy il ſe méprend, dautant que ce Comté appartenoit pour lors aux Comtes de Neuers, auſquels il eſtoit retourné par le decés de l'Empereur Pierre ſon pere, qui n'en auoit eu que la ioüiſſance, & non la proprieté. (l) De là il paſſa au mois d'Auril en Flandres vers la Comteſſe Ieanne ſa couſine germaine, qui luy fit rendre pareillement tout ce qui luy appartenoit de droit dans l'étenduë des Comtez de Flandres & de Hainaut. (m) Il n'y eut que Marguerite ſa ſœur Comteſſe de Vianden, qui refuſa de luy reſtituer le Marquiſat de Namur, dont elle s'eſtoit accommodée par droit de bienſeance aprés la mort de Philippes ſon frere, feignant de ne pas reconnoître le ieune Baudoüin, & le deſâuoüant pour frere. Mais il ſe reſolut de la depoſſeder par la force & par les armes, à quoy il fut aidé & fauoriſé par la Comteſſe de Flandres. Il y eût en cette guerre de rudes écarmouches, où vn grand nombre de perſonnes qualifiées & de ſoldats perdirent la vie. Enfin, par l'entremiſe de leurs amis communs, l'vn & l'autre ſe ſoûmirent à ce que la Comteſſe de Flandres en decideroit, laquelle áiugea le Marquiſat de Namur à Baudoüin, (n) à condition de rendre à la Comteſſe de Vianden ſa ſœur vne ſomme de ſept mille liures, pour les frais de la guerre, & la dépenſe qu'elle pouuoit auoir fait en la garde des châteaux dépendans de

Baudoüin vient en France.

Eſt remis en la poſſeſſion de ſes biens.

pag. 102.

Et du Marquiſat de Namur.

(a) *Greg. IX. l. 10. Ep. 270.*
(b) *Acropolit. c. 37. Ph. Mousk.*
(c) *Chron. Nangij MS. an. 1244.*
(d) *Ch. MS. de France, de la Bibl. de M. de Meſmes. f. 263.*
(e) *Greg. IX. l. 10. Ep. 282. 293. 294.*
(f) *L. 11. Ep. 95.*
(g) *Ph. Mousk. Cornut. de ſuſcept. Coronæ ſpin.*
(h) *Nangius. I. de Guyſe tom. 3. c. 179. Chr. MSS.*
(i) *Cornut.*
(k) *Ph. Mousk.*
(l) *Miræus l. 2. diplom. Belg. c. 84.*
(m) *Alberic. 1237. Miræus l. 2. dipl. Belg. c. 80. 81.*
(n) *Ph. Mousk.*

1237. IEAN.

ce Marquisat. Baudoüin rentra en la possession de Namur vers la feste de sainte Ode, l'an mil deux cent trente-sept, c'est à dire au mois d'Octobre, ou au mois de Nouembre. (*a*) Car les Eglises du Pays-bas reconnoissent deux Saintes de ce nom, dont elles solennisent les festes, de l'vne le vingt-troisiéme iour d'Octobre, & de l'autre le vingt-septiéme iour de Nouembre. Ce qui est témoigné par ces Vers, qui furent faits au temps que cette paix fut concluë:

Anno milleno septeno tricesimoque
Cum bis centeno, subiit castrum Namucense
Balduinus Comes, in festiuitatibus Odæ.

(*b*) Durant que Baudoüin trauailloit à recouurer son bien, la Noblesse Françoise, en suite des Bulles du Pape qu'il auoit apporté en France pour la publication de la Croisade, s'enrôlloit à l'enui pour le voyage de Constantinople. Déia Pierre de Dreux Comte de Bretagne, Hugues IV. Duc de Bourgogne, Henry II. Comte de Barle-Duc, Raoul de Nêlle Comte de Soissons, Iean Comte de Mascon, & plusieurs autres Barons & Gentilshommes auoient pris la croix, & se preparoient à partir vers la Saint Iean, ou au mois de Mars de l'année suiuante, qui estoit le terme que le Pape auoit prescrit pour cét armement, lors que les Ambassadeurs enuoyez de Constantinople de la part des Barons François, apporterent les nouuelles de la mort de l'Empereur Iean de Brienne, & du mauuais état de Constantinople: (*c*) qui estoit tellement resserrée par les courses des ennemis, que ceux de dedans n'en ozoient pas sortir, & tellement affligée par la disette de viures, que plusieurs de ceux qui estoient commis à sa garde, & autres Gentilshommes François, qui préuoioient les perils éminens où ils estoient, se déroboient de nuit, & s'échappoient en cachette, s'embarquans sur mer, ou prenans le chemin de terre, quoy que plein de dangers, pour retourner dans leur pays: d'où il estoit à craindre, que si les enemis mettoient le siege deuant la place, les François n'eussent assez de troupes pour garnir les remparts, ny la deffendre.

Effets de la Croisade.

Nouuelle de la mort de l'Empereur.

Histoire de la mort de l'Empereur Iean.

XXV. (*d*) La mort de l'Empereur Iean de Brienne est rapportée par quelques Ecriuains auec des circonstances qui meritent d'estre racontées. Ils disent, qu'ayant souuent durant la ferueur de ses oraisons prié Dieu de luy reueler le iour de sa mort; vne nuit en dormant vn venerable Vieillard luy apparut, tenant dans ses mains vn habit de Frere Mineur, auec vne corde & des sandales, qui luy dit, que la volonté de Dieu estoit qu'il mourut en cét habit. La nuit suiuante, & la troisiéme il eut d'autres visions d'Anges reuétus de blanc. Qu'enfin troublé de ces apparitions, en ayant communiqué auec Frere Ange son Confesseur; ce Religieux luy dit qu'il en auoit eu de semblables, & que sans doute sa fin approchoit. Qu'incontinent aprés il fut surpris d'vne fiévre tierce, durant laquelle il prit l'habit de saint François, repetant souuent ces paroles dans sa maladie: *O doux Iesus! pleût à Dieu qu'aprés auoir vécu delicieusement reuêtu d'habits somptueux dans la pompe du siecle, ie pusse, comme ie le souhaite passionnément, couuert de cét habit & d'vn sac suiure les pas & les vestiges de vostre sainte pauureté, & humilité*: & que peu de iours aprés il deceda. (*e*) Plusieurs reuoquent en doute la verité & les circonstances de cette narration, veu que l'Autheur qui le premier l'a laissée par écrit, en a auancé d'autres notoirement fausses, comme lors qu'il dit, que Iean s'estant retiré de Constantinople, en laissa la garde à Baudoüin, & que les Grecs l'ayant prise, il en conçût vn tel déplaisir, qu'il demanda à Dieu d'estre deliuré de cette vie, & de luy en faire sçauoir le dernier iour. (*f*) Quoy qu'il en soit, il est constant qu'il mourut en cette année, le vingt-troisiéme iour de Mars, sous lequel le (*g*) Necrologe de l'Eglise de sainte Catherine de la Cousture à Paris cotte son decés, en ces termes: *x. Kal. April. ob. Ioannis Illustrissimi quondam Regis Hierosolymitani & Imperatoris Constantinopolitani, pro quo habuimus x. libras Parisienses.* (*h*) Celuy de l'Abbaye de saint Martin de Laon en fait commemoration sous le dix-huitiéme iour de May: *x. Kal. Maij commemoratio Ioannis Imperatoris huius Ecclesiæ fratris ad succurrendum.* où ces derniers termes ne signifient autre chose, sinon que les Moines de cette Abbaye auoient admis ce Prince en la participation & au secours de leurs prieres; ce qui se faisoit par vne espece de contract, & moyennant certains bien-faits & aumônes qui se donnoient aux Monasteres. (*i*) Les Chapitres vsoient aussi quelquefois de cette façon d'admettre dans leurs prieres les Gentilshommes, qui estoient comme Chanoines honoraires des Catédrales, & se disoient *Chanoines pour le secours.* (*k*) Alberic aioûte, que Berengere de Castille sa femme mourut en la méme année.

Edit. Paris. pag. 103.

1237. IEAN.

Temps de sa mort.

Eloge de Iean de Brienne.

XXVI. L'Etat d'Orient fit vne perte signalée en la personne de ce Prince, dont la pieté, la vertu, & la valeur auoient serui comme de rempart aux grands efforts des Grecs & des Bulgares qui auoient conspiré sa ruine. Aussi il n'estoit paruenu à cét excés de grandeur que par le chemin que son merite luy auoit tracé, & par les voyes honorables d'vne infinité de belles actions, qui luy firent acquerir les titres & les qualitez de Roy & d'Empereur. (*l*) L'histoire raconte de luy, qu'Erard Comte de Brienne son pere l'ayant destiné à l'Eglise dés son bas âge; ce ieune enfant qui auoit de l'auersion pour cette profession, s'enfuit à Cleruaux, où il fut receu & éleué par vn sien oncle, (*m*) que ie crois auoir esté Iean de Brienne, qui fut depuis Abbé de Beaulieu, iusques à ce que Simon de Broies Seigneur de Châteauuilain son proche parent l'ayant rencontré deuant la porte de l'Abbaye, & l'ayant reconnu, l'emmena auec soy, luy fit frequenter les Tournois, & enfin le fit Cheualier. Encore que son pere luy eût dénié toute assistance, il ne laissa pas toutefois par le secours de ses amis de se trouuer en toutes les belles occasions des Tournois & de la guerre. Il fut vn de ceux auec son frere

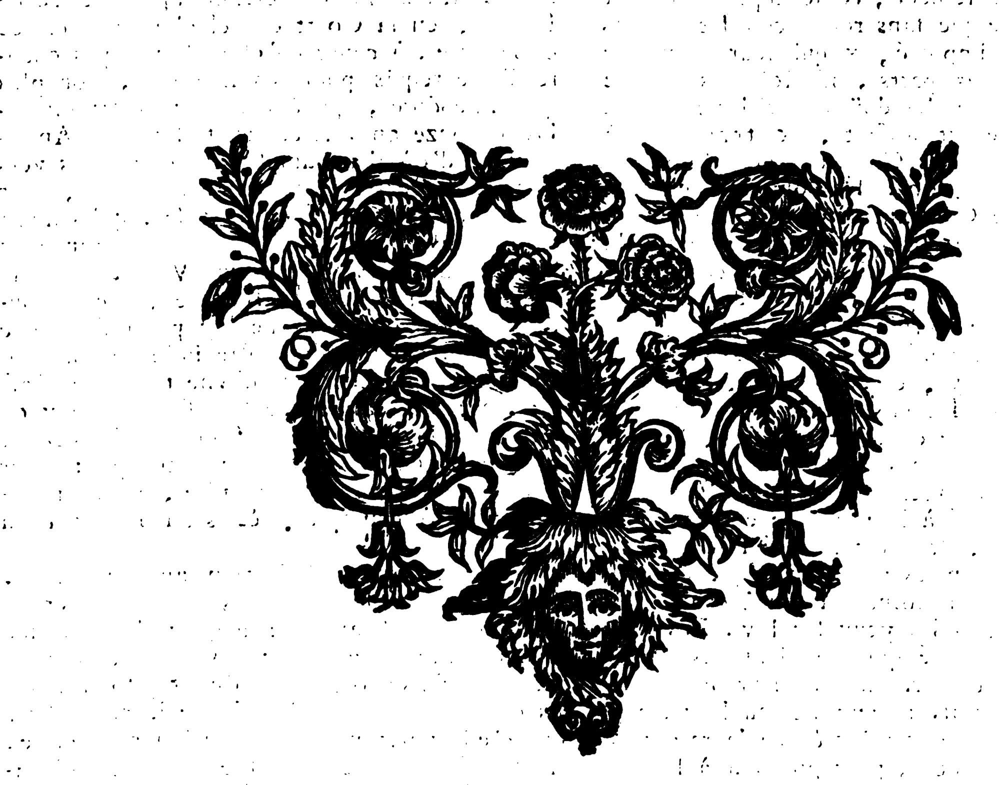
pag. 104

(a) *Molan. 23. Oct. 27. Nov.*
(b) *Ph. Mousk. Greg. IX. l. 11. Ep. 272.*
(c) *Cornut.*
(d) *Marian. & Iordan. apud Vvading. Raynal. & Bzou. Plat. de stat. Relig. lib. 2. c. 26.*
(e) *Raynald. 1237. n. 76.*
(f) *Math. Paris 1237.*
(g) *Necrol. S. Cath. MS.*
(h) *Luc. d'Achert in Not. ad Guibert.*
(i) *Louuet en ses Geneal. de Beauuis. p. 418.*
(k) *Alberic. 1237.*
(l) *Chr. MS. Regum Fr. vsque ad Carol. V. in Bibl. Thuana. Cod. 279.*
(m) *Vignier en l'Hist. de la Maison de Luxemb. ch. 30.*

1237. IEAN. Gautier Comte de Brienne, qui prirent la croix pour la Terre-sainte auec les Conquerans de Constantinople. Mais son frere ayant esté appellé en cét entre-temps à la Couronne de Sicile, il l'accompagna en son voyage de Naples, & aprés sa mort il prit le soin & la tutele de ses enfans. Enfin, le bruit de ses armes, & la renommée de sa valeur allerent si auant, que les Barons de Hierusalem aprés la mort du Roy Amalric deputerent en France pour luy offrir ce Royaume auec Marie fille de Conrad de Montferrat & de la Reyne Isabel, qu'il épousa, & de laquelle il eut vne fille, qu'il donna en mariage à l'Empereur Frideric II. (a) Estant passé en suite en France, aprés le decés de Marie sa femme, pour chercher du secours pour la Terre-sainte, & de là en Espagne; il y épousa en secondes noces Berengere fille d'Alfonse Roy de Castille en l'an mil deux cens vingt-deux. Il eut de ce second mariage trois fils, Alfonse, Iean, & Louys, & Marie, qu'aucuns nomment par erreur Marthe, qui fut accordée au ieune Baudoüin, lors que Iean fut appellé à l'Empire de Constantinople, & auec laquelle ce ieune Prince accomplit ce mariage de son viuant. Les dernieres actions qu'il fit au siege de Constantinople, & la deffaite d'vne armée nombreuse des ennemis, où il se comporta auec tant de hardiesse, & de conduite, eussent esté le comble de sa gloire, s'il ne l'eût ternie par l'auarice, qui le fit tomber dans des inconueniens & des malheurs dont cét Etat ne releua point depuis. (b) Mathieu Paris le blâme aussi d'auoir rompu trop legerement auec l'Empereur Frederic son gendre, ce qui luy attira vn nouueau surcroît de disgrace; cét Empereur s'estant allié en haine de luy à ses ennemis, & particulierement aux Comnenes, & ayant trauersé les desseins de Baudoüin son gendre, comme la suite de cette Histoire le fera voir. 1237. IEAN.

(a) Sanut. Nang.

(b) Math. Paris an. 1237.



HISTOIRE DE L'EMPIRE DE CONSTANTINOPLE SOVS LES EMPEREVRS FRANÇOIS.

Edit. Paris. pag. 105.

LIVRE QVATRIESME.

BAVDOVIN II. Anseau de Cahieu est fait Bail ou Regent de l'Empire.

QVOY que tout le cours du regne de Iean de Brienne eût esté peu heureux aux François de l'Empire d'Orient, & que durant iceluy les Grecs & les Bulgares leur eussent enleué des Prouinces entieres, & des villes considerables, si est-ce que sa mort ietta vne grande consternation dans leurs esprits, voyans leur misere hors d'esperance de remede, & le deplorable estat des affaires presque sans ressource. Le secours qu'ils auoient imploré, & qui leur auoit esté promis de toutes parts, n'estoit pas encore arriué; le ieune Baudoüin heritier apparent de l'Empire estoit absent, & trauailloit à persuader les Princes Chrétiens de s'interesser dans sa conseruation: les ennemis estoient aux portes de Constantinople, & à peine se trouuoit-il quelqu'vn qui voulut prendre le gouuernement dans de si fâcheuses conionctures. On ne laissa pas toutefois de proceder au choix d'vne personne qui en prit la conduite: & comme aprés la prise de Baudoüin I. la mort d'Henry, & de Robert, les François creérent des Regens sous le tiltre de Bail; ils firent le mesme en cette occasion, & (a) defererent cette dignité à Anseau de Cahieu. (b) C'estoit vn Gentil-homme de Picardie, qui s'estoit troué à la premiere entreprise de Constantinople, & auoit signalé son courage en diuerses rencontres: de façon que l'experience & sa valeur iointes à son âge auancé, firent qu'on ietta les yeux sur luy. Les Venitiens de leur costé qui n'auoient pas moins d'interest à la conseruation de leur nouueaux domaines, dont ils auoient accreu leur état, contribuoient de leurs soins & de leurs entremises vers les Princes, pour pouruoir à la seureté de l'Empire; & (c) mesmes nous lisons qu'en cette année Iacques Tiépolo Duc de Venise enuoya en France Simon Bon noble Venitien, pour conferer auec le Roy S. Louys sur les moyens de rétablir les affaires de Constantinople.

pag. 106.

Azen renonce à l'alliance de Vatace.

II. Si la mort de Iean de Brienne fut vne sensible perte pour les François, elle se trouua d'vn autre costé heureusement reparée par la diminution & l'affoiblissement des forces de Vatace. (d) Car Azen Roy de Bulgarie s'estant repenty de l'alliance qu'il auoit contracté auec les Grecs, au preiudice du ieune Baudoüin heritier apparent de l'Empire, oncle de sa femme, poussé par elle ou par Bela IV. du nom Roy de Hongrie, son beaufrere, resolut de la rompre, & de renoüer derechef auec les François. Mais auant que de renoncer ouuertement au Traitté qu'il auoit fait auec Vatace, & de luy declarer la guerre, il proposa de retirer sa fille, qu'il auoit engagée peu auparauant en l'alliance de Theodore Lascaris fils & heritier apparent de ce Prince, en la Court duquel elle estoit eleuée & nourrie, à cause qu'elle n'auoit pas encore l'âge requis pour vn mariage, non plus que Theodore, qui à peine auoit atteint celuy de onze ans. A cét effet il vint à Andrinople, d'où il deputa ses Ambassadeurs vers Vatace & vers l'Imperatrice sa femme, pour les prier de luy enuoyer sa fille, qu'il auoit passion de voir, promettant de la renuoyer incontinent aprés. Quoy que Vatace s'apperceut bien du dessein du Bulgare, il crût toutefois estre obligé de ne luy pas refuser vne demande, qui sembloit estre iuste en apparence, & ne proceder que d'vne tendresse d'affection; de crainte que le refus qu'il luy en feroit ne luy donnât occasion de faire éclater plus ouuertement son mécontentement: mais le Bulgare ayant receu sa fille, partit incontinent d'Andrinople, & s'en retourna en Bulgarie.

Azen s'allie aux François, & reconnoist l'Eglise Romaine.

III. Azen ayant ainsi rompu auec les Grecs, (e) recherha les occasions de s'appuyer de l'alliance des François: à quoy il ne luy fut pas mal-aisé de paruenir, veu le besoin de secours qu'ils auoient, & l'estat pitoyable où ils estoient reduits. Et afin de leur monstrer que c'estoit par vne reconciliation non feinte, il proposa de quitter l'Eglise Grecque, d'embrasser la Religion Catholique, & de se soûmettre comme les Latins à l'autorité de l'Eglise Romaine. (f) Il écriuit à ce suiet au Pape Gregoire IX. & le pria d'enuoyer vn Nonce en son Royaume, pour y établir la veritable creance, & auec lequel il pût serieusement traitter des affaires de l'Empire & de la ville de Constantinople. Le Pape receût l'ambassade du Bulgare auec beaucoup de ioye, & comme vne fauorable occasion qui se presentoit de reünir au sein de l'Eglise vn grand peuple, qui s'estoit laissé emporter au courant du schisme des Grecs. Il luy enuoya incontinent l'Euesque de Perugia en qualité de

pag. 107.

(a) *Recueil des Chartes*, *p.* 2.
(b) *Ville-Hardoüin*, *n.* 77. V. *les Obser.*
(c) *Recueil des Chartes*, *p.* 2.
(d) *Acrop. c.* 34.
(e) *Acrop. c.* 36.
(f) *Greg. IX. PP. l.* 11. *Ep.* 96.

1237. BAVDOVIN II.

Nonce, auquel il donna pour compagnon l'Euesque de Bosne, & par (a) vne lettre qu'il luy écriuit, il l'exhorta de secourir fortement l'Empereur Iean de Brienne, & de faire paraître par cette action la deuotion sincere qu'il témoignoit auoir vers le S. Siege: l'assûrant par (b) d'autres lettres qu'il y auoit de puissantes troupes sus pied, qui auoient pris la croix, à dessein de passer dans peu dans la Grece, pour y fortifier les François, & reduire les Grecs à leur obeïssance. (c) Il écriuit encore au Roy de Hongrie en faueur des Legats, & à (d) l'Archeuesque de Colocza, & à ses Suffragans, afin qu'ils contribuassent de leur assistance & de leur entremise à la leuée des Troupes pour l'Empire: exhortant par vn autre les Prelats de Bulgarie de porter leur Prince à donner vn prompt & puissant secours pour sa deffense. La lettre de Gregoire à Azen, qui fut écrite le vingt-vniéme iour de May, pourroit faire presumer qu'au temps, qu'elle fut enuoyée, Iean de Brienne n'estoit pas encore decedé, puis qu'il exhorte ce Prince à le secourir. Mais ayant iustifié par les Ecriuains du temps, & par les Necrologes, qu'il mourut le vingt-troisiéme iour de Mars, ou le dix-huitiéme de May de cette année, il y a lieu de croire que la nouuelle de sa mort n'estoit pas encore venuë à Rome; ioint (e) qu'Acropolite met disertement cette rupture du Bulgare auec Vatace aprés la mort de Iean, quoy que la presomption soit qu'elle auoit esté proiettée de son viuant.

Les François & les Bulgares assiegent Chiorli.

IV. L'effet & la suite de cette nouuelle alliance parurent incontinent aprés, par la leuée d'vne puissante armée, que le Roy de Bulgarie conduisit en personne dans la Thrace: (f) auquel les François se ioignirent auec diuerses troupes étrangeres, qu'ils attirerent à leur party par de legeres payes, & sous l'esperance de grandes recompenses. Estant ainsi ioints, ils vinrent à la rencontre de l'Empereur Grec, qui estoit pour lors prés de la ville de Chiorli, & luy ayant donné la chasse, mirent le siege deuant cette ville, qui estoit l'vne des plus importantes places de cette Prouince. Elle estoit gardée par Nicephore Tarchaniote premier Maistre d'hostel, & depuis grand Domestique, ou grand Senéchal en la Cour de Vatace, qui auoit épousé Marie sœur aisnée de Michel Paleologue, depuis Empereur, autant heureux que vaillant & hardy de sa personne. Les attaques que les nôtres y firent auec leurs grandes machines, & leurs assauts frequens, auoient presque reduit la place à composer, lors que la nouuelle vint à Azen de la mort de la Reyne Anne de Hongrie sa femme, & de celle d'vn ieune fils qu'il auoit eu de son mariage, outre Caloman qui luy succeda depuis; ensemble de la mort de l'Euesque de Trinoue. Ce Prince feignant aussi-tôt d'apprehender par ces accidens quelque nouueau mouuement dans son Royaume, & d'estre obligé de retourner pour donner ordre à ses affaires; leua le camp, & partit auec assez de precipitation du siege, abandonnant ainsi les François, lesquels ne se sentans assez forts pour resister à Vatace, s'il les venoit attaquer, se trouuerent pareillement

Edit. Paris. pag. 108.

Retraite du Bulgare.

obligez de se retirer, & de mettre leurs troupes en lieu d'assûrance. Mais il parût assez par la suite, qu'il ne s'estoit engagé dans l'alliance des François que par la seule consideration & les persuasions pressantes de sa femme. Car ayant perdu en sa personne toute l'affection qu'il leur auoit témoigné & au ieune Baudoüin par ces nouueaux Traitez, estant d'ailleurs d'vn esprit inconstant, il quitta leur party, & renoüa auec Vatace, auquel il renuoya sa fille Helene pour acheuer son mariage auec Theodore fils de ce Prince. Ce qui fit encore voir clairement qu'il n'eut iamais aucune inclination, ny volonté de se reünir à l'Eglise Romaine, dont il quitta la pensée. Il (g) épousa incontinent aprés Irene fille de Theodore Comnene Empereur de Thessalonique. Ce mariage causa la liberté de ce Prince, pour lors prisonnier d'Azen, qui luy auoit fait creuer les yeux; lequel s'estant en suite emparé par adresse & par intelligence de la ville de Thessalonique, & se voyant d'ailleurs incapable du Gouuernement, à cause qu'il estoit priué de la veuë, fit couronner Iean son fils aisné Empereur, se contentant à son égard du titre de Despote. Il se saisit aussi de son frere Manuel, qu'il enuoya à Attalie en Pamphilie, & le mit en la puissance des Turcs de Cappadoce, qui au lieu de le retenir prisonnier, suiuant le dessein de Theodore, le firent passer dans la Cour de Vatace. Ce Prince ne manqua pas de se seruir de cette occasion pour trauerser le ieune Empereur de Thessalonique: car il fit équiper quelques vaisseaux en faueur de Manuel, & l'enuoya en Thessalie, où il fit d'abord quelques progrés, & prit plusieurs places. Mais à la fin il se fit vn accord entre eux, dont Theodore & Constantin ses freres furent les Mediateurs, par lequel on laissa à Manuel quelques contrées dans la Thessalie.

1238. Baudoüin passe en Angleterre.

V. Pendant que les affaires se passoient de la sorte dans la Romanie, le ieune Baudoüin continuoit ses leuées en France, & sollicitoit par ses Ambassadeurs le secours des Princes Chrétiens. Déia, comme i'ay remarqué, le Duc de Bourgongne, les Comtes de Bretagne, de Bar, de Soissons, & de Mascon, (h) Imbert Seigneur de Beauieu, & vn grand nombre de Gentilshommes François s'estoient enrôllez, & auoient pris la croix pour le voyage & le secours de Constantinople. (i) Le Comte de Bretagne auoit luy seul mis sus pied vne armée de dix mille hommes d'Infanterie, & de deux mille cheuaux, & (k) Henry Comte de Bar promettoit d'y conduire cent Cheualiers d'élite. Baudoüin ne se contenta pas d'auoir fait ces progrés en France, il (l) passa encore en Angleterre pour persuader le Roy Henry Troisiéme de contribuer de sa part à cette noble entreprise. Mais il fut fort surpris, lors qu'estant arriué à Douures, il trouua des Deputez du Roy, qui luy dirent de sa part, qu'il trouuoit tres-mauuais qu'vn Prince de sa qualité & de sa condition fût entré dans ses Etats, sans l'en auoir fait áuertir, & sans auoir pris sa permission; ce qu'il ne pouuoit auoir attenté que par presomption & par mépris. Ce discours donna de la confusion au ieune Prince, qui n'auoit

pag. 109.

(a) *Greg. IX. l. 11. Ep. 110.*
(b) *Greg. IX. l. 11. Ep. 11.*
(c) *L. 11. Ep. 97.*
(d) *L. 11. Ep. 112.*
(e) *Cap. 31.*
(f) *Acrop. c. 36.*
Hist. de Constantinop.

(g) *Acrop. c. 38.*
(h) *Greg. IX. l. 12. Ep. 317.*
(i) *Greg. IX. l. 12. Ep. 351.*
(k) *Greg. IX. l. 11. Ep. 408. 409.*
(l) *Math. Par.*

1238. BAVDOVIN II.

pas crû par cette action desobliger le Roy: & iugeant bien qu'il y auoit d'autres motifs qui luy rendoient son arriuée suspecte, il s'excusa au mieux qu'il pût vers les Deputez, & se disposa à son retour en France. On tient que le Roy Henry fut porté par ses Courtisans à faire cét affront à Baudoüin, en haine de Iean de Brienne son beau pere; lequel estant venu autrefois en Angleterre pour le secours de la Terre-sainte, & ayant obtenu du Roy ce qu'il demandoit, & receu de grands honneurs; d'abord qu'il fut retourné en France, prit le party du Roy Philippe Auguste, & se declara ouuertement contre les Anglois. Toutefois le Roy Henry fut fâché de l'auoir ainsi éconduit, & luy renuoya dire, que puis qu'il n'estoit pas entré dans son Royaume à main armée & auec troupes, il pouuoit acheuer son voyage, & venir à Londres, où il le receuroit auec les honneurs conuenables à sa dignité. En suite dequoy Baudoüin y estant arriué le vingt-deuxiéme iour de May, & de là à Wdestock, il y fut rencontré par le Roy, & par Richard Comte de Cornoüaille son frere qui le receurent fauorablement. Enfin aprés quelque seiour il prit congé d'eux, & retourna en France, remportant enuiron sept cens marcs d'argent, que ces Princes luy donnerent pour fournir à vne partie des despenses de cette grande entreprise.

Le Pape Gregoire IX. prend soin des affaires de Constantinople.

VI. Le Pape de son costé trauailloit puissamment au rétablissement des affaires des François dans la Romanie, estimant que leur affermissement seruiroit beaucoup au recouurement de la Terre-sainte. (a) Il donna ordre que tous les deniers des Croisez des Diocéses de Lyon, Mascon, & Chalon, qui auoient racheté leurs vœux pour des empeschemens legitimes qui leur estoient suruenus, fussent mis és mains du Comte de Mascon, pour estre employez en la solde des Gens de guerre. Et sur ce qu'il apprit des Legats qu'il auoit enuoyé à Constantinople auec quelques troupes, que la disette y estoit si grande, & dans l'armée des François, que plusieurs d'entre eux, pour l'éuiter, se iettoient parmy les ennemis; (b) il manda au Comte de Bretagne, qui luy auoit donné áuis du nombre des Gens de guerre qu'il auoit leué pour le secours de l'Empire, qu'il en cassât vne partie, & se contentât de mener six mille hommes de pied, & quinze cent cheuaux; de crainte que le defaut de solde necessaire pour de si grandes troupes, & la disette ne les dissipât. A quoy d'ailleurs preuoyant, & attendant que le Comte se fut mis en chemin (c) il enuoya dans la Morée, & dans le Duché d'Athenes son Secretaire, auec pouuoir de leuer sur les Ecclesiastiques des Archeuesquez de Patras, de Corinthe, & de Thebes la troisiéme partie des reuenus de leurs Benefices & de leurs Eglises, pour estre employée pour le secours de Constantinople; les priant d'accelerer cette leuée, qui ne leur pouuoit estre qu'vtile, puis que leur établissement & leur repos dependoit absolument du succés & du progrés des affaires de Constantinople. (d) Il écriuit aussi à méme fin au Comte Palatin de Cephalonie & de Zanthe, qui est celuy qui épousa, suiuant

Edit. Paris. pag. 110.

(e) Alberic, la sœur de Theodore Prince de Thessalonique, & qui estoit François de nation, sans neantmoins que i'aye pû découurir sa famille; & l'exhorta par les mémes raisons de secourir la ville de Constantinople de viures & de troupes. (f) Il enioignit encore aux Archeuesques de Vienne, de Lyon, de Bezançon, & de Bourges, & aux Euesques de Cambray, de Toul, de Mets, de Liege, & de Verdun, de faire publier dans leur Diocéses la Croisade contre les Grecs Schismatiques, auec les mesmes Indulgences que les Conciles auoient ordonné pour les Croisez de la Terre-sainte. Il voulut qu'vne partie des deniers, qui auoient esté leuez pour son secours, fût employée pour celuy de Constantinople: (g) & persuada le Roy Saint Louys qui auoit quelque scrupule pour les leuées extraordinaires de deniers qu'il auoit fait sur les Iuifs de son Royaume; sous pretexte des vsures qu'ils commettoient, de les employer en la leuée de gens de guerre pour le secours de cét Empire. Il le pria au surplus de permettre que la troisiéme partie des reuenus des biens des Eglises de son Royaume y fût pareillement destinée; & la Reyne sa mere, de faire en sorte vers le Roy son fils & les Prelats, qu'ils n'apportassent aucun obstacle ou resistance à la leuée de cette subuention. (h) Enfin il écriuit au Roy d'Angleterre & au Comte de Cornoüaille, & les coniura de contribuer du leur à vn si glorieux dessein.

1238. BAVDOVIN II.

Le Pape incite le Roy de Hongrie de faire la guerre au Roy de Bulgarie.

VII. La nouuelle de l'inconstance & du changement du Roy Azen, qui auoit feint cy-deuant de se reünir à l'Eglise Romaine, luy ayant esté apportée, il en conceut vn tel déplaisir, qu'il resolut d'en tirer la vengeance, & de luy faire declarer la guerre. Il ietta la veuë à cét effet sur le Roy de Hongrie; ne croyant pas qu'aucun autre Prince pût s'y engager auec plus de facilité que luy, tant à cause du voisinage de ses Etats auec la Bulgarie, que parce qu'il sembloit que l'alliance d'Azen auec luy & les François n'auoit subsisté que par les motifs de son mariage auec la sœur du Roy de Hongrie; aprés le decés de laquelle il auoit changé d'inclination pour cette Couronne. (i) Il luy enuoya donc ses Nonces pour tâcher de le persuader de porter la guerre dans la Bulgarie, commanda aux Archeuesques de Gran & de Colocza, & à l'Euesque de Perugia Legat du saint Siege, de publier vne Croisade contre ce Prince: & afin de porter dauantage le Roy de Hongrie à entreprendre cette guerre, il luy fit don du Royaume de Bulgarie. (k) Bela eût de la repugnance, ou du moins en témoigna, pour cette entreprise, tant à cause de l'etroite alliance qu'il auoit auec Azen, qui auoit épousé sa sœur, & en auoit vn fils heritier apparent de ses Etats; que parce qu'il s'attireroit par cette mesme guerre celle de Vatace, auec qui il auoit aussi alliance & Traité de paix, & qui estoit son beau-frere, la (l) Reyne Marie sa femme estant sœur de l'Imperatrice femme de Vatace, qui sçauroit bien iuger que cette guerre luy seroit faite en la personne de son allié. Mais les instances du Pape, iointes à l'ambition, & à l'esperance

pag. 111.

(a) *Greg. IX. l. 11. Ep.* 264.
(b) *Greg. IX. l. 11. Ep.* 351.
(c) *Greg Ep.* 358.
(d) *Greg. IX. l. 11. Ep.* 359.
(e) *Alberic.* 1236.
(f) *L.* 12. *Ep.* 10.
(g) *L.* 12. *Ep.* 311.
(h) *L.* 12. *post Epist.* 311.
(i) *Greg. IX. l. 11. Ep.* 373.
(k) *Epist. Bela apud Raynald. Greg. l.* 12. *Ep.* 211. 212. 213. 214. 215. 216. 217.
(l) *Acropol. Pachym. l.* 4. *c.* 28. *Gesta Dei p.* 1193.

1238. BAVDOVIN II.

d'engloutir ce puissant Royaume, qui luy estoit offert, l'emporterent sur son esprit. Il promit donc au Pape d'entreprendre cette guerre sous quelques conditions, dont l'vne estoit, qu'il l'auroit conquis ; & qu'en cette qualité il auroit le pouuoir d'establir auec le conseil des Prelats les Dioceses, de distinguer les Parroisses, & d'instituer des Euesques pour la premiere fois, comme il auoit esté accordé autrefois à saint Estienne Roy de Hongrie son predecesseur ; pretextant cette demande, de ce que par ce moyen il luy seroit plus aisé de gagner ces Peuples, qui auoient de l'auersion pour l'Eglise Romaine, de laquelle ils croioient que tous les Catholiques fussent esclaues & dependans, mesmes en ce qui regarde le temporel. Il demanda encore qu'il luy fût permis de faire porter la Croix en ses armées durant cette guerre, & que tant qu'il seroit en cette expedition, le Pape prit son Royaume en sa protection, & fulminât contre ceux qui entreprendroient de l'attaquer. Ces dernieres conditions furent agréées par le Pape, qui trouua vn temperament pour la premiere, accordant au Roy de Hongrie de choisir tel Euesque, ou Archeuesque de son Royaume qu'il voudroit, & dont il pût disposer, à qui il pût conferer la dignité de Legat, lequel en cette qualité receuroit ses ordres ; afin de conseruer par ce moyen l'autorité de l'Eglise, qui n'a pas de coustume de donner ces titres aux Princes seculiers. Il manda en suite à l'Euesque de Perugia Legat Apostolique, de conferer cette dignité en son nom au Prelat que le Roy luy presenteroit, & aux Archeuesques & Euesques de Hongrie d'exhorter & de l'animer fortement à cette guerre.

Baudoüin enuoye du secours à Constantinople.

VIII. (a) Baudoüin cependant receuoit de iour en iour de fâcheuses nouuelles de Constantinople, tant pour la disette de viures, qui affligeoit cette capitale d'Orient, que pour le defaut de gens de guerre, au moyen dequoy les ennemis faisoient des courses iusques aux portes, sans trouuer aucune resistance. La crainte d'ailleurs que les nostres eurent des approches du Bulgare, qui s'estoit declaré pour Vatace, le mettoit en d'estranges apprehensions, se voyans vn nouueau & puissant ennemy sur les bras. Ces necessitez vrgentes obligerent Baudoüin de leur enuoyer promptement quelque secours d'hommes & d'argent, attendant qu'il pût marcher en personne auec vne armée considerable, dont il voyoit les apparences par les belles promesses des Seigneurs François, & les effets par les leuées qui se faisoient iournellement : il donna la conduite de ces troupes à Iean de Betune sage & hardy Cheualier, que l'Empereur Iean de Brienne son beau-pere luy auoit donné pour gouuerneur, & pour luy seruir de conseil durant les negotiations de son voyage ; lequel partit de France vers le mois de Mars, & prit le chemin d'Italie, à dessein de s'embarquer à Venise. Mais à peine il eut passé les Alpes, que l'Empereur Frederic qui estoit en la Lombardie, s'opposa à son passage, & luy fit deffense d'entrer en ses terres. Iean de Betune surpris de cét acte d'hostilité, se persuada qu'il gagneroit quelque chose sur l'esprit de Frederic, s'il l'alloit voir en personne. Effectiuement, il fit si bien par son addresse & par ses discours, que l'Empereur consentit que ses troupes passeroient à Venise, pourueu qu'il demeurât prés de sa personne

Edit. Paris. pag. 112.

par forme d'hostage, & pour seureté qu'elles ne feroient aucun dommage aux terres de l'Empire. Il semble mesme par ce que les Auteurs du temps écriuent, qu'il l'arreta prisonnier contre la loy des gens, & qu'il ne pût pas obtenir sa liberté, quoy qu'il luy offrit cent marcs d'or pour sa rançon, & pour pouuoir accompagner ses troupes, qui estoient tres-considerables en nombre. De sorte qu'il fut obligé de les laisser aller, se contentant de donner esperance à ceux de Constantinople d'vn grand & puissant secours, qui deuoit partir vers la S. Iean sous la conduite de Baudoüin.

Raisons qui porterent Frederic à cette hostilité.

IX. Ce qui donna suiet à cette hostilité de la part de Frederic, fut premierement la haine irreconciliable que cét Empereur auoit eu auec Iean de Brienne beau-pere de Baudoüin, sur lequel il en fit rejallir les effets en cette rencontre, lors qu'il s'allia auec les Seigneurs Grecs ennemis de ce Prince. (b) En second lieu, il se porta auec dautant plus de passion contre ses interests, qu'il sçauoit que le Pape qui l'auoit excommunié, & ainsi estoit son ennemy capital, les fauorisoit ; estant rauy d'auoir occasion de trauerser ses desseins, & de choquer ses intentions, sçachant tres-bien qu'il auoit à cœur l'entreprise & le secours de l'Empire d'Orient. (c) Mais la troisiéme & la principale raison qui le porta à empécher le passage des troupes de Baudoüin, fut le pourparler de Traité qui estoit entre luy d'vne part, & Vatace & Azen d'autre : lesquels sur l'apprehension de ce grand appareil de guerre, qui se faisoit en France, firent leurs efforts de leur part de se fortifier d'alliances. Et comme ils sçauoient que Frederic estoit ennemy iuré du Pape, & qu'il n'auoit pas moins d'auersion pour la posterité de Iean de Brienne, ils le rechercherent de paix ; & afin de le gagner entierement, ils luy firent proposer, que s'il vouloit faire en sorte que les François fussent chassez de Constantinople, ils tiendroient non seulement l'Empire de luy, & luy en feroient hommage, mais encore se reüniroient à l'Eglise Romaine. *pag. 113.* Frederic ambitieux de son naturel, se laissa surprendre à ces belles, mais vaines promesses, desquelles tirant auantage, il fit dire à Baudoüin, que s'il ne luy faisoit hommage des terres qu'il tenoit dans l'Orient, il luy declareroit la guerre. Sur son refus, il fit faire de tres-étroites deffenses à tous ses Suiets de laisser passer aucunes troupes qui prenoient le chemin de Grece, ou de la Terre-sainte ; de sorte que tous les Ports de l'obeïssance de l'Empire furent fermez quelque temps. Les plaintes de cette hostilité ayant esté portées au Pape, (d) il écriuit à Frederic deux lettres, par lesquelles, aprés luy auoir representé son dessein, & l'esperance qu'il auoit conceu de reünir l'Eglise Grecque à la Romaine, par le secours qu'il procuroit aux François, qui tenoient l'Empire de Constantinople, il le coniura de ne s'opposer point à vne si pieuse entreprise, & de n'empécher pas le passage aux troupes des Croisez qui s'acheminoient dans la Grece. Et par d'autres il le pria de se ioindre à eux, & de contribuer de sa part à l'extirpation d'vn Schisme qui trauailloit l'Eglise depuis vn si long-temps. Mais Frederic qui n'auoit aucune veine qui tendit à donner la moindre satisfaction au Pape, s'en excusa sur quelques raisons legeres & friuoles.

(a) *Ph. Mousk.*
(b) *Math. Par.*
(c) *Ph. Mousk.*
(d) *Greg. IX. l. 11. Ep. 413. 447.*

1238. BAVDOVIN II.

De façon que Baudoüin voyant que le succés de toutes ses poursuites estoit arrété par cette mesintelligence, fut (*a*) conseillé par le Roy Saint Louys d'aller en personne à Rome trouuer le Pape, qui sembloit estre la pierre d'achopement, & sur qui Frederic fondoit principalement le suiet de ses mécontentemens. Que là il áuiseroit auec luy des moyens de l'appaiser, & de rompre les Traitez qu'il auoit fait auec les Grecs & les Bulgares, & de faire en sorte qu'il ne refusât point le passage à ses troupes, qui se dissipoient par ce retardement. Sur ce conseil Baudoüin alla trouuer le Pape vers le mois d'Aoust.

Mort de Iean de Betune.

X. (*b*) L'armée que Iean de Betune auoit conduit en Italie, estoit arriuée à Venise, & s'enfloit iournellement de nouuelles troupes qui y abordoient, & entre autres de celles que Baudoüin Troisiéme du nom Comte de Guines aprés auoir eu congé du Roy y auoit amené. Mais la mort de Iean de Betune, qui auoit eu la liberté de l'Empereur Frederic de reioindre son armée, suruenuë à Venise incontinent aprés son arriuée, & causée par le déplaisir qu'il eut de se voir arrété, fut vne nouuelle disgrace aux desseins de Baudoüin, qui auoit vne entiere confiance en sa valeur, & en sa conduite, aussi bien que ceux ausquels ils commandoit. (*c*) Ce Seigneur estoit fils puisné de Guillaume Second du nom, dit le Roux, Seigneur de Betune & Aduoüé d'Arras, & de Mahaut de Tenremonde. Suiuant l'exemple de son pere, & de Conon de Betune son oncle, il estoit venu à la Court de Constantinople, d'où il fut enuoyé en France par Iean de Brienne auec le ieune Baudoüin, qui fut durant ce voyage sous sa conduite; lequel ayant appris son decés, en conçeut vn sensible déplaisir, qui fut auec d'autant plus de suiet, que la suite de ce funeste accident trauersa ses esperances, & ruina vne partie de ses desseins, par la dissipation des troupes qui estoient à Venise. Car la plûpart des Croisez voyans leur Chef mort, abandonnerent l'armée, les vns se retirerent à Rome, la soldatesque ne pouuant plus subsister faute de paye eût permission de s'en retourner. Il ne resta qu'vne petite partie de ces nombreuses troupes, qui passa dans la Morée, n'ayant ozé entrer plus auant dans la Grece. Aucuns toutefois prirent le hazard de faire voile iusques à Constantinople, mais ils souffrirent beaucoup dans le chemin, & coururent de grands perils. (*d*) Car Vatace & Azen estoient aux enuirons de cette place, qui trauailloient par leurs continuelles écarmouches les François qui la gardoient, lesquels se trouuoient par ce moyen bloquez & resserrez de toutes parts par leurs ennemis, tant par mer que par terre, & reduits à vne telle extremité, qu'ils eussent esté contraints de se rendre, s'ils n'eussent pas esté secourus à propos par les Venitiens, qui y arriuerent auec douze galeres, & par Geoffroy de Ville-Hardoüin Prince d'Achaïe & de la Morée, qui se ioignit à eux auec dix autres.

Edit. Paris. pag. 114.

Histoire du transport de la Couronne d'espines de N. S. en France.

XI. (*e*) Ce fut en ce temps-là que les Barons François se virent tellement épuisez d'argent, qu'ils furent obligez d'aliener les plus pretieux tresors de l'Empire pour subuenir aux necessitez de l'Etat; mesmes d'engager les Reliques, & les choses qui sont hors de commerce. L'engagement de la tres-sainte Couronne d'épines de nostre Seigneur, l'vn des principaux ioyaux de la sainte Chappelle du Palais de Constantinople, fut la marque de cette grande necessité. (*f*) Elle fut engagée à diuers particuliers du consentement vniuersel de tous les François, pour la somme de treize mille cent trente-quatre Perpres, monnoye de l'Empire; sçauoir à Albertin Moresini Podestat, ou Bail de la Republique de Venise dans Constantinople, & à qui elle fut baillée en depost, pour quatre mille cent soixante quinze; à l'Abbesse de Nostre-Dame surnommé Periulepte, pour quatre mille trois cent; à Nicolas Cornaro & Pierre Zanne nobles Venitiens pour deux mille deux cent; & aux Genois pour deux mille quatre cent cinquante-neuf; auec faculté de la retirer en payant & remboursant toutes ces sommes en dedans le terme qui fut conuenu. Les Barons eurent peine à voir vne si sainte Relique engagée à tant de personnes; & comme d'ailleurs ils estoient dans l'impuissance de fournir les sommes portées par le Traité d'engagement, ils s'áuiserent pour gagner temps, de les emprunter de Nicolas Querini noble Venitien, à condition que l'argent par luy presté luy seroit remboursé en dedans le mois d'Octobre: cependant qu'elle seroit mise en depost en l'Eglise de Pandocrator, qui appartenoit aux Venitiens, és mains de Pancrace Gauersoni, ou Garzoni Camerier du Commun de Venise, pour estre portée à Venise, & là estre gardée quatre autres mois, pendant lesquels il seroit permis à Baudoüin, ou au Regent de la dégager, en payant autant de liures de deniers de Venise, que le plomb des Perpres seroit estimé, & le temps passé Querini auroit la liberté de la garder, vendre, ou aliener ainsi qu'il trouueroit à propos. Ce Traité fut arrété le quatriéme iour de Septembre de cette année, & scellé des Seaux d'Anseau de Cahieu Bail ou Regent, de Nariot de Toucy, de Geoffroy de Mery Connétable, de Guillaume Maréchal de l'Empire, de Girard de Siruensi, & de Miles Tyrel.

pag. 115.

1238. BAVDOVIN II.

La Couronne d'espines dégagée par S. Louys.

XII. Incontinent les Barons donnerent áuis de cét engagement de la sainte Couronne à Baudoüin qui estoit en France, & le prierent de faire en sorte de la dégager. Il estoit en la Court du Roy Saint Louys lors que cette nouuelle luy fut apportée. Si elle luy fut sensible, comme vn témoignage éuident de la derniere extremité, en laquelle les François d'Orient estoient plongez, elle ne luy fut pas moins fâcheuse pour se voir dans l'impuissance de retirer ce pretieux Gage de nostre redemption. Il se resolut d'en communiquer au Roy Saint Louys & à la Reyne Blanche sa mere, dont il connoissoit la pieté, se persuadant que lors qu'il leur auroit raconté cette triste nouuelle, ils ne manqueroient pas de faire leur possible pour la retirer, particulierement s'il leur en faisoit present. Car il iugea bien que le Roy qui auoit la conscience delicate, voudroit mal-aisément entendre parler de racheter vne Relique, & vne chose sainte qui estoit hors de commerce. Quoy que le Roy eût beaucoup de déplaisir de l'état deplorable de Constantinople, il fut bien aise neantmoins que l'occasion se presentoit d'orner la France du plus riche & du plus pretieux tresor qui fût dans toute la Chrétienté. Acceptant donc les offres áuantageuses de

(a) *Math. Par.*
(b) *Ph. Mousk.*
(c) *Duchesne en l'Hist. de Betune, l. 3. ch. 1.*
(d) *Ph. Mousk.*
(e) *Galter. Cornut. in hist. de suscep. Coronæ Spineæ.*
(f) *Recueil des Chartes, p. 2.*

1238. BAVDOVIN II. Baudoüin, il enuoya en diligence à Constantinople deux Religieux de l'Ordre des Freres Prescheurs, dont l'vn auoit esté Prieur dans vn Conuent de la mesme ville, & auoit veu souuent cette sainte Relique. Baudoüin y ioignit vn sien Deputé, auec lettres & ordre au Regent & aux Barons de la deliurer aux Ambassadeurs du Roy. Lesquels estant arriuez, les Barons en suite de l'ordre de Baudoüin enuoyerent la sainte Couronne à Venise, où le Roy s'estoit soûmis de fournir la somme pour laquelle elle auoit esté engagée, & manderent à Nicolas Querini, à qui elle estoit deuë, de la receuoir, & de remettre cette Relique entre les mains de ceux qu'ils commettoient à cét effet. (a) Cette lettre est du mois de Decembre de l'an mil deux cens trente-huit: vers lequel temps les Ambassadeurs du Roy, & les Deputez du Regent & des Venitiens se mirent en mer pour la porter à Venise. Vatace sur l'áuis qu'il eut de ce transport de la sainte Couronne, fit auancer quelques vaisseaux pour attendre au passage celuy qui la portoit. Mais la Prouidence diuine qui auoit destiné cette pretieuse Relique à la France, permit qu'il arriua sans les rencontrer, & qu'il aborda heureusement à Venise, où elle fut receuë solemnellement, & deposée en la Tresorerie de la Chappelle de S. Marc, attendant que la somme portée par le dernier Traité fut comptée à Querini.

Edit. Paris. pag. 116.

1239. *Elle est apportée solemnellement à Sens & à Paris.* XIII. Le Roy sur la nouuelle que la sainte Couronne estoit à Venise, enuoya aussi-tôt ses Ambassadeurs pour la retirer des Venitiens, & leur compter l'argent. Il écriuit aussi à l'Empereur Frederic, & le pria de leur donner passage & sauf-conduit sur ses terres. Enfin, la somme fut comptée à Querini, & la sainte Relique enleuée de Venise, auec vn regret indicible des Peuples, & apportée en France. Le Roy partit de Paris pour l'aller receuoir, accompagné de la Reyne sa mere, de ses freres, de Gautier Cornut Archeuesque de Sens, qui a écrit l'histoire de cette translation, de Bernard de Montegut Euesque du Puy en Velay, & d'vn grand nombre d'autres Prelats & de Cheualiers. Estant arriué à Villeneuue-l'Archeuesque à cinq lieuës de Sens, il y rencontra cette sainte Relique, pour laquelle il auoit eu tant de passion, & luy rendit le culte qui luy estoit deu; comme firent la Reyne sa mere, & ceux de sa suite, auec tant de deuotion, & de tendresse de pieté, qu'ils ne pouuoient pas en retirer les yeux. Le lendemain, qui estoit le iour de la feste Saint Laurens, elle fut apportée en la ville de Sens, où dés l'entrée de la porte de la ville, le Roy vétu d'vne simple robe de laine, nuds pieds, & le Comte d'Artois son frere de mesme, la porterent sur leurs épaules, suiuis des Prelats & des Seigneurs, sans souliers. Le Clergé & toute la ville vinrent à la rencontre, les ruës furent ornées de tapisseries, on sonna les cloches en toutes les Eglises; & enfin, elle fut apportée dans l'Eglise de S. Estienne, où elle fut monstrée & exposée à tout le peuple. (b) Le iour ensuiuant le Roy partit pour Paris, & arriua huit iours aprés au faux-bourg de saint Antoine. Là il fit éleuer vn échaffaut, sur lequel en presence des Ecclesiastiques on monstra cette sainte Couronne à tout le peuple de Paris, qui y accourut à foule. Et en suite elle fut apportée solemnellement dans la ville par le Roy & le Comte, en la maniere & auec les mesmes accoutremens que dans la ville de Sens, precedez des Prelats & des Seigneurs & Gentils-hommes, marchans nuds pieds, iusques dans l'Eglise de Nostre-Dame; d'où aprés les prieres qui y furent chantées, elle fut apportée & deposée dans le Palais, en la Chappelle Royale de S. Nicolas. (c) Philippes Mouskes écrit, que la Reyne Engelberg de Danemarc assista à cette ceremonie. A quoy il y a peu d'apparence, veu qu'elle estoit decedée trois ans auparauant, comme porte (d) son Epitaphe qui se voit dans Corbeil. (e) Alberic aioûte, que le Roy donna dix mille liures à Baudoüin en consideration de ce rare present, outre deux mille qui furent employez & dépensez durant le voyage. (f) Et l'Histoire de Nostre-Dame du Puy nous apprend, que le mesme iour que le Roy receut la sainte Couronne, il en tira vne espine dont il fit present à cette Eglise, & à son Euesque Bernard qui l'accompagna dans ce voyage.

1239. BAVDOVIN II.

pag. 117.

Le Pape presse le secours de Constantinople. XIV. Ces pressans besoins où les François de Constantinople se trouuoient, & dont les nouuelles venoient de iour en iour à Baudoüin, l'obligeoient de faire haster le secours, & le depart des troupes qui auoient esté leuées en France. Le Pape, (g) auprés duquel il auoit laissé Iean de Valentiennes Cheualier en qualité de son Ambassadeur ou Deputé, (h) faisoit ses efforts de son côté, pour persuader les Seigneurs François, qui auoient pris la croix pour le voyage de la Terre-sainte, d'entreprendre celuy de Constantinople, à cause du peril éminent où se trouuoit cette place, qui estoit en danger de sa perte, si elle n'estoit secouruë promptement. (i) Entre autres il exhorta le Prince d'Achaïe qui auoit pris la croix pour la Terre-sainte, d'abandonner ce dessein & de tourner ses armes contre Vatace. Les esprits se trouuerent partagez en cette occasion; les vns donnans les mains aux inionctions & aux prieres du Pape, les autres y apportans de la resistance, & perseuerans toûjours dans leur premier dessein de passer dans la Terre-sainte, pour lequel ils auoient pris la croix. D'ailleurs, comme ils se voyoient pressez par ses semonces frequentes, ils ne pûrent pas s'empécher de luy en faire leurs excuses, meslées de plaintes, de ce qu'il détournoit ainsi l'effet de leur veu, & les deniers qui auoient esté premierement destinez pour cette sainte entreprise. De ce nombre estoient Thibaut Roy de Nauarre, Hugues Duc de Bourgongne, Henry Comte de Bar, Amaury Comte de Montfort, le Comte de Vendôme, & autres Seigneurs de condition. (k) Le Pape leur fit réponse, qu'il n'auoit pas moins de zele qu'eux pour les affaires de la Terre-sainte; mais que comme il ne croyoit pas que l'on en pût absolument chasser les Sarrazins & les Infideles, que par l'affermissement de l'Empire de Constantinople, il estimoit aussi qu'il y falloit

(a) *Recueil des Chartes*, p. 3.
(b) *Math. Paris*, 1239. *Vincent. Bellou. l. 32. c. 10. Nangius. Gaufrid. de Bello-loco. c. 34. Guillel. Carnot. Chron. MS. S. Medardi Suess. an.* 1240.
(c) *Ph. Mousk.*
(d) *Extat tom. v. Hist. Franc.*
(e) *Alber.* 1239.
(f) *Odo de Gyssey en l'Hist. de N. D. du Puy, l. 3. ch. 3.*
(g) *Greg. IX. l. 14. Ep.* 179.
(h) *Lib. 12. Ep.* 370.
(i) *Lib. 12. Ep.* 168.
(k) *Lib. 12. Epist.* 399.

1239. BAVDOVIN II.

trauailler auant toutes choses ; & pour cela les coniuroit de s'acheminer le plus promptement qu'il leur seroit possible, & en dedans le mois de Iuin & vers la feste de Saint Iean, auquel temps il auoit donné ordre à toutes les troupes des Croisez de se tenir prestes, pour passer toutes ensemble dans la Grece.

Baudoüin engage le Comté de Namur, & se prepare pour partir.

XV. Ie ne sçay pas si Pierre Comte de Bretagne estoit d'intelligence & de la partie auec ces Princes : car la lettre du Pape, qui est du neuuiéme iour de Mars, ne luy est pas adressée, mais seulement à ceux que ie viens de nommer. (a) Philippes Mouskes écrit, qu'auant que de se mettre en chemin, il desira conferer auec le Pape, & qu'estant parti à ce dessein pour l'Italie, il eût en rencontre Baudoüin & Imbert de Beaujeu, qui en retournoient auec l'Euesque d'Anagna Legat, (b) qui le deuoit accompagner iusques à Constantinople. Le Comte sur lequel Baudoüin fondoit ses principales esperances, le persuada de retourner sur ses pas, & d'aller derechef ensemblement conferer auec le Pape sur leur entreprise. Ce qu'ayant fait, Baudoüin reuint en France vers la my-Caréme pour donner ordre à ses affaires, & se preparer à son voyage. Il se trouua en suite à Melun, où le Roy Saint Louys, auec le Comte de Poitiers son frere, & autres Grands du Royaume solemnisa la feste de la Pentecoste auec les ceremonies accoûtumées, & y fut somptueusement regalé par le Roy, (c) auquel vers ce mesme temps il engagea son Comté de Namur pour vne somme de cinquante mille liures Parisis, pour fournir à la dépense de son voyage, & à la solde & subsistance de ses troupes. Le Roy en donna la garde aux Cheualiers du Temple, pour le gouuerner en son nom iusques à ce que Baudoüin luy auroit rendu cette somme. Philippes Mouskes aioûte, qu'il engagea pareillement le Comté d'Auxerre ; mais i'ay remarqué cy-deuant, qu'il n'en fut iamais possesseur. (d) Il regla encore deuant partir d'autres affaires domestiques : Il ratifia les donations qui auoient esté faites à l'Abbaye de Grandpré au Diocese de Namur, tant par le Comte Philippes son frere, que par Henry Comte de Vianden & Marguerite sa sœur, femme de ce Comte, pendant qu'ils estoient possesseurs du Comté de Namur. (e) Et estant à Blacon au Diocese de Cambray au mois de Iuin, il assigna cette Seigneurie en doüaire à Marie de Brienne sa femme, qui estoit pour lors à Constantinople, au lieu des châteaux de Milly prés Tonnerre, Betry, & Coulanges sur Yonne, qui luy estoient escheûs de la succession de Philippes Comte de Namur son frere ; à cause que ces terres luy estoient contestées par la Comtesse de Neuers sa sœur, & ainsi il n'en estoit pas paisible possesseur ; & ce sans preiudice aux droits de Marie sur les autres terres & fiefs, qui luy appartenoient au Royaume de France, & ailleurs.

Edit. Paris. pag. 118.

Baudoüin part auec ses troupes.

XVI. Baudoüin ayant fait tous ses preparatifs pour son voyage, donna vn rendez-vous general à toutes ses troupes, dans le dessein de les faire passer à trauers de l'Allemagne, (f) Car il auoit enfin eu de l'Empereur Frederic la permission, & vn sauf-conduit qui fut expedié à Cremone le septiéme iour de Decembre de l'année precedente, & seellé en or ; lequel il obtint par l'entremise du Roy Saint Louys, que cét Empereur redoutoit plus que pas vn autre Prince de l'Europe, n'ayant osé luy refuser cette demande, de crainte de l'irriter. (g) Ce que témoigne assez la menace que le Roy luy fit vers ce mesme temps au suiet des Prelats de France, qu'il auoit arrété comme ils alloient à Rome, luy ayant fait dire que s'il ne les relâchoit promptement, le Royaume de France n'estoit pas si affoibly qu'il se laissât piquer long temps de l'esperon sans regimber. (h) Le Pape d'ailleurs auoit disposé Bela Roy de Hongrie, & Caloman son frere Duc de Sclauonie pour luy donner passage dans leurs terres. (i) Le Bulgare ayant fait son appointement auec Bela & les François, auoit aussi promis la mesme chose. De sorte que Baudoüin ne feignit point de prendre le chemin de terre, pour aller à Constantinople, n'ayant que des pays amis à trauerser ; outre qu'il esperoit renforcer ses troupes de celles qui le deuoient ioindre dans la Hongrie & dans la Bulgarie, auec lesquelles il luy seroit aisé de passer par les contrées de la Thrace, qui estoient occupées par Vatace.

1239. BAVDOVIN II.

pag. 119.

La plûpart des Croisez de Constantinople passent en la Terre-sainte.

XVII. Le Roy de Nauarre, & les autres Seigneurs François, qui n'auoient pû se resoudre à quitter leur premier dessein du voyage de la Terre-sainte, nonobstant les remonstrances & les prieres du Pape, n'ozans se fier aux paroles de Frederic, qui auoit declaré à son occasion vne guerre mortelle aux Croisez, quittans le chemin d'Italie, (k) s'allerent embarquer à Marseille vers la feste de Saint Iean, pour passer dans la Terre-sainte, Iean Comte de Mascon, Iean Comte de Forests & de Neuers à cause de sa femme, Richard de Chaumont, Anseau de l'Isle, & autres vaillans Cheualiers, furent de la partie. Pierre Comte de Bretagne, qui auoit pris la croix pour le voyage de Constantinople, se ioignit pareillement à eux. Le Comte de Bar ayant obtenu vn sauf-conduit de Frederic alla s'embarquer à Brandis, & tous arriuerent à Acre ; de sorte que Baudoüin se trouua priué du secours de ces Princes, & particulierement des Comtes de Bretagne & de Bar, qui sembloient s'estre engagez de promesse enuers luy & le Pape. (l) Quelques Auteurs écriuent, que le Roy de Nauarre & ceux de sa suite prirent leur route par Constantinople, & qu'aprés auoir souffert de grandes incommoditez dans le chemin, notamment dans la Cilicie vers le Monte-negro, où ils perdirent tout leur équipage, & la meilleure partie de leur caualerie, arriuerent enfin à Antioche, & de là à Acre. Ils aioûtent que les Genois leur ayant refusé des vaisseaux, ils prirent le chemin de terre, & passerent par l'Allemagne, la Hongrie, & la Thrace, & de là en Asie. Ce qui a peu de probabilité, veu que les Ecriuains du temps asseûrent qu'ils s'embarquerent à Marseille, & qu'ils arriuerent par mer à Acre.

XVIII. Quoy que Baudoüin se trouuât

(a) *Ph. Mousk.*
(b) *Greg. IX. l. 12. Ep. 370.*
(c) *Mouskes. Alberic. 1239.*
(d) *Diplom. Belg. Miræi, l. 2.*
(e) *Recueil des Chartes, p. 3.*
(f) *Greg. IX l. 12. Ep. 360.*
(g) *Nang. in S. Lud.*
(h) *Greg. IX. l. 11. Epist. 448. l. 12. Epist. 314.*
(i) *Acrop. c. 37.*
(k) *Nang. in S. Lud. Mouskes. Sanut. l. 3. p. 11. c. 15.*
(l) *Bosio l. 9. Histoire des Cheu. Hosp. l. 2. ch. 6. Mariana l. 12. c. 19.*

trom-

1239. BAVDOVIN II.

Baudoüin passe par l'Allemagne, la Hongrie, & la Bulgarie.

Edit. Paris. pag. 120.

trompé dans ses esperances, & dans les belles promesses que la pluspart de ces Princes luy auoient faites, il ne laissa pas de continuer son entreprise, & auec ce qu'il auoit de troupes, qui estoient encore en bon nombre, il se mit en chemin. (a) Il auoit en sa compagnie plusieurs Seigneurs de haute condition, entre autres Thomas de Marle frere d'Enguerrand Seigneur de Coucy, Imbert Sire de Beauieu, ses parens & cousins, Iosserand Gros II. du nom, Seigneur de Brancion au Duché de Bourgongne, le Châtelain de Baumez, Guillaume de Cayeu, Wetin de la Hauerie, & enuiron sept cens Cheualiers, outre les Escuyers, & les Arbalétriers à cheual, dont le nombre estoit de plus de trente mille, sans les gens de pied. Bref, (b) Acropolite écrit, que son armée estoit de soixante mille hommes lors qu'il arriua en Grece. (c) Baudoüin Euesque de Senigaglie en Italie, qui fut depuis Archeuesque de Visoï, & Varin Archeuesque de Thessalonique, qui auoit esté chassé de son Eglise par Theodore Comnene Prince d'Epire, aprés qu'il eut pris cette place sur le ieune Roy Demetrius, se mirent à la suite de cette armée. (d) Warin auant son depart, le iour & feste des Apostres Saint Pierre & S. Paul, fit don à l'Abbaye d'Anchin, en laquelle il s'estoit retiré depuis ce temps-là, de plusieurs Reliques exquises qu'il auoit eu à la prise de Constantinople, par la permission de l'Empereur Baudoüin Premier. Cette date s'accorde auec ce qu'Alberic écrit, que Baudoüin, & les Croisez de Constantinople partirent de France aprés la Saint Iean Baptiste; ce qui est encore confirmé par vne autre (e) Chronique manuscrite quant à l'année. De sorte que Baudoüin en partit vers le mois de Iuillet, ou le commencement d'Aoust, & prit son chemin par l'Allemagne, (f) aprés que les hostages eurent esté enuoyez tant de la part de l'Empereur Frederic, que de celle de Baudoüin pour la seureté reciproque du passage. (g) Acropolite dit, qu'il s'achemina en Italie, & qu'ayant passé les Alpes Noriques, il descendit dans l'Austriche, d'où aprés auoir passé le Danube, il arriua au Royaume de Hongrie, & trauersa celuy de Bulgarie, sans que le Roy Azen se mit en deuoir de luy disputer le passage, soit qu'il ne fût pas assez puissant ny assez fort pour le faire; ou qu'effectiuement, comme estime cét Auteur, il y eût quelque intelligence secrete entre luy & les François, auec lesquels il renoüa dautant plus facilement, qu'il redouta les grands preparatifs qui se faisoient en France en faueur de Baudoüin. (h) Vatace mesme en conçeut vne telle crainte, qu'il rechercha le Roy de Hongrie de paix & d'alliance; & afin de l'y porter, il feignit, comme il auoit fait à l'endroit de Frederic, de vouloir reconnoître l'Eglise Romaine, & de quitter les anciennes erreurs des Grecs. Mais tout cela n'estoit que pour amuser ce Prince, & le Pape à qui le Roy de Hongrie en donna auis; & pour tâcher de détourner par cette ruse le grand orage qui le menaçoit, & qui commença à fondre dans ses Etats au commencement de l'année suiuante.

1240. BAVDOVIN II.

XIX. Baudoüin arriua à Constantinople auec toutes ses troupes sur la fin de l'année mil deux cens trente-neuf, & vers le mois de Decembre, où il fut couronné Empereur en l'Eglise de sainte Sophie, auec les ceremonies accoûtumées: ce qui se reconnoît d'ailleurs par les dates de ses Patentes, où il commence les années de son Empire & de son Gouuernement au iour de son Sacre; d'où il est aisé d'induire, que ceux qui les commencent à la mort de Iean de Brienne son beau-pere, se sont mépris notoirement, n'auant pris la qualité & le titre d'Empereur, que depuis son arriuée à Constantinople, s'estant contenté auant ce temps-là de celuy d'Heritier de l'Empire, comme i'ay remarqué cy-deuant. Au Printemps ensuiuant il mit son armée en campagne, (i) qui fut fortifiée d'vn grand nombre de Comains, qui luy arriuerent sous la conduite de Ionas & de Soronius leurs Roys ou Princes. Il est incertain si l'alliance qui fut contractée par les François auec ces Infideles, se fit depuis l'arriuée de Baudoüin, ou deuant; parce (k) que Acropolite remarque, qu'au temps qu'ils siegerent Chiorli auec Azen Roy de Bulgarie en l'an mille deux cens trente-sept, ils auoient en leur armée plusieurs Scythes, Barbares, ou vagabonds, qu'ils auoient attiré à leur party à force d'argent, & qu'en cette année ils enuoient vn nombre infiny dans leurs troupes. En tout cas, c'est à cette alliance qu'il faut rapporter la ceremonie que (l) le Sire de Ioinuille dit auoir esté pratiquée en cette occasion par les Comains & les François, qui furent obligez de suiure la coûtume que ces peuples Barbares obseruoient ordinairement dans les Traittez d'alliance & de confederation. Lesquels afin de les rendre plus solemnels & plus obligatoires, se faisoient tirer du sang de leurs veines, & se le donnoient à boire les vns aux autres, estimans que par ce mélange de sang, ils contractoient vne espece de fraternité, & deuenoient d'vn mesme sang. Les autres le mesloient dans du vin, & le beuuoient de la sorte. Ce que les nôtres (m) qui auoient autrefois reproché cette coûtume aux Empereurs Grecs, comme ressentant la barbarie, furent obligez de pratiquer dans la necessité & la conioncture de leurs affaires, afin d'attirer ces peuples à leur deuotion. Le mesme Auteur ajoûte, qu'ils firent encore passer vn chien entre les nostres & eux, & le decouperent en pieces auec le tranchant de leurs espées; disans que ceux d'entre eux qui fausseroient leur foy, & contreuiendroient à ces alliances, fussent ainsi decouppez & mal-traitez. Ces deux Princes vinrent à Constantinople auec leurs familles, & y furent tres-bien accueillis par les Barons François: (n) lesquels afin de les interesser & de les engager fortement dans leur party, firent épouser à Guillaume fils de Geoffroy de Mery Connétable de Romanie l'vne des filles de Soronius, & vne autre à Baudoüin, qu'Alberic surnomme de Haynaut, parce que peut-estre il estoit originaire de ce Comté, l'vne & l'autre ayant receu le baptéme. Nariot de Toucy Seigneur puissant, qui auoit esté Bail de l'Empire,

Arriuée de Baudoüin à Constantinople, son couronnement.

pag. 121.

Les François font alliance auec les Comains.

(a) *Alberic.* 1239. *Mouskes.*
(b) *Cap.* 37.
(c) *Alberic.* 1225. 1229.
(d) *Arnol. Raiss. in auct. ad Molan.*
(e) *Chron. S. Medardi Suess. MS.*
(f) *Mouskes.*
(g) *Acrop. c.* 37.
(h) *Greg. IX. l.* 14. *Ep.* 221.
(i) *Alberic.* 1239.
(k) *Acrop. c.* 36.
(l) *Ioinuille en l'Hist. de S. Louys.*
(m) *Epist. Bald. I. Imp. CP. de 1. vrbis CP. expugn.*
(n) *Alberic.*

Hist. de Constantinop. I

1240. BAVDOVIN II.

probablement aprés le decés de Robert, estant lors veuf de la fille de Branas, épousa la fille de Ionas, qui estoit le plus grand d'entre les Princes des Comains.

Les François siegent Chiorli. *Edit. Paris. pag. 122.*

XX. (*a*) Les François fortifiez de ce puissant secours marcherent droit à Chiorli, place assise dans la Thrace, importante pour son assiete & ses fortifications, où ils formerent le siege. Elle estoit gardée au nom de Vatace par Iean Petraliphe Garde des Chartes en la Court de cét Empereur, mais il ne la pût pas deffendre contre vne armée si nombreuse, qui le pressa de si prés, qu'il fut obligé de la rendre, & de se laisser conduire prisonnier auec toute sa Garnison dans Constantinople.

Seigneurs de Negrepont.

(*b*) Nicetas remarque, que cette famille des Petraliphes estoit originaire de France, & qu'elle s'habitua dans Didymotique ville de la Thrace. Le premier qui se mit au seruice des Empereurs Grecs, fut Pierre, surnommé Aliphas par (*c*) Anne Comnene en son Alexiade, (*d*) qui accompagna Robert Guischard Duc de la Poüille aux guerres qu'il eut dans la Grece contre l'Empereur Alexis Comnene, & aprés son decés se rangea en la Court de cét Empereur, comme firent plusieurs autres de sa suite; ainsi qu'il est remarqué par (*e*) Orderic Vital, qui fait mention de Pierre en cette occasion, & le qualifie disertement François. (*f*) Les Croisez de la Terre-sainte, soûs la conduite de Godefroy de Boüillon, passans par Constantinople, il s'engagea auec eux dans ce voyage, se trouua à la prise d'Antioche, & aux autres expeditions, & obtint la Principauté de Cesarée dans la Cappadoce. (*g*) De là ayant esté rappellé par Alexis, cét Empereur luy donna de grands emplois, & l'eût en estime pour sa fidelité. Les Historiens des Guerres saintes ont exprimé diuersement son nom, (*h*) les vns le surnomment de Aluph, (*i*) aucuns *de Alphia*, (*k*) les autres *de Alpibus*. D'où ie me persuade qu'il estoit Prouençal, & Seigneur de la terre dite Aulps, située dans le Bailliage de Bariols, qui est appellée dans les titres Latins *de Alpibus*, (*l*) & appartient à la Maison de Blacaz. Tant y a, que cette famille qui retint le nom & la Seigneurie conjointement de Pierre Aliphas, (*m*) fut fort illustre dans l'Empire de Constantinople, où elle possede les premieres dignitez, & eut l'honneur d'entrer dans le premieres alliances.

Famille des Petraliphes.

XXI. L'armée des François estant campée prés de la ville de Constantinople, auant le siege de Chiorli, Guillaume de Verone Seigneur de Négrepont, fils de Rauain Carcerio, ou comme (*n*) Saraina nomme cette famille, *dalle Carceri*, Gentil-homme Veronois, vint se presenter à l'Empereur, auec la Princesse Helene sa femme, niéce de Demetrius Roy de Thessalonique, & luy demanda l'inuestiture de ce Royaume qui appartenoit à Helene, comme heritiere principale de ce Roy. Ce que l'Empereur luy accorda, sans preiudice aux droits d'autruy, & en cette qualité receut leurs hommages en presence du Patriarche & des Grands de la Court, & leur en fit expedier ses Patentes seellées en or le cinquiéme iour de May, l'an premier de son Empire. (*o*) Guillaume & Helene firent confirmer cette inuestiture par le Pape Innocent IV. ensemble la donation du chasteau de Pilaprene, qui leur auoit esté faite, & à Conrad, Boniface, & Agnes leurs enfans, par l'Empereur estant en son Palais de Blaquernes. Ie n'ay encore pû découurir qui fut le pere de cette Princesse, qui est qualifié niece de Demetrius, & à raison de sa succession Reyne de Thessalonique: quoy qu'il soit probable qu'elle estoit fille de Manuel fils de l'Empereur Isâc & de l'Imperatrice Marguerite de Hongrie, qui eut du Marquis de Montferrat son second mary le Roy Demetrius, par ce moyen frere vterin de Manuel. *pag. 123.*

Vatace fait le dégat dans l'Asie.

XXII. (*p*) Vatace reconnoissant bien qu'il n'estoit pas assez fort pour passer dans la Thrace, & secourir Chiorli, & que l'armée des François estoit trop nombreuse pour esperer de la force, se resolut de faire vne diuersion dans l'Asie, où il possedoient plusieurs places, & de profiter de l'absence de leurs troupes, qui estoient occupées ailleurs. Il fit marcher ce qu'il auoit de gens de guerre vers les costes de la mer de Propontide, és enuirons de Nicomedie, & vers les villes qu'ils y tenoient. Il fit faire voile en mesme temps à son armée nauale, afin de les attaquer par mer & par terre. Estant party de Nicomedie, & ayant fait auancer ses troupes au delà du château de Carax, il mit le siege deuant Daciuyze qu'il emporta, comme il fit en suite Niceriate, qui estoient les deux plus fortes places de cette contrée. (*q*) Il en enleua aussi plusieurs autres, que Geoffroy de Mery Connétable de Romanie y possedoit; en sorte que de toutes celles qui luy appartenoient en cette Prouince, ou plûtôt aux François, il ne resta que le château d'Asquilli, ou d'Esquille, comme il est nommé dans (*r*) l'Histoire de Ville-Hardoüin. Ce Geoffroy estoit, comme ie me persuade, de la famille des Seigneurs de Mery sur Seine: (*s*) Il auoit épousé vne Dame Grecque, suiuant le témoignage d'Alberic, qui en a supprimé le nom, & succeda en l'année suiuante à vn sien frere qui en estoit Seigneur, à l'occasion dequoy il passa en France, pour aller recueillir sa succession. (*t*) Que si d'vn côté Vatace fit quelques progrés sur terre, il ne fut pas accompagné du mesme bon-heur sur mer; car ses Galeres qui estoient au nombre de trente, ayant esté rencontrées par l'armée nauale des François, qui n'estoit composée que de treize seulement, furent entierement deffaites, chacune de ces treize Galeres en ayant pris & emmené vne de celles de leurs ennemis auec tous les Soldats qui estoient dedans. Les Auteurs Grecs attribuent la perte de cette bataille au peu d'experience & de valeur de Geoffroy Seigneur Armenien, qui en estoit l'Admiral.

Vatace est deffait sur mer.

(a) *Acrop. c. 37.*
(b) *Nicet. in Manuele l. 2. c. 4.*
(c) *Anna Com. l. 4. Alex.*
(d) *Anna Com. l. 4. 5. Alex.*
(e) *Ord. Vital. l. 7. hist. Eccl.*
(f) *Anna l. 11. Alex.*
(g) *Anna l. 13.*
(h) *Tudebod.*
(i) *Baldr. l. 2.*
(k) *Rober. Monach. l. 3. Guibert. l. 4. c. 1. Sanut. l. 3. p. 5. c. 3.*
(l) *Mem. de M. de Peiresc.*
(m) *Nicet. in Man. l. 2. c. 4. in Isaacio l. 3. c. 8. Acrop.* &c.
(n) *Torell. Sarayna nelle hist. de' Veronesi. l. 1. p. 8. 17.*
(o) *Innoc. IV. l. 1. Ep. 636. in qua insertum est Balduini diploma.*
(p) *Acropol.*
(q) *Greg. IX. l. 15. Ep. 103.*
(r) *N. 247.*
(s) *Alberic. 1239.* (t) *Acrop. c. 37.*

1240. BAVDOVIN II.

Ce qui ne fut pas arrivé si Vatace en eût laissé la conduite à Geoffroy Manuel qui auoit eu cette dignité auant luy, & estoit tres-experimenté au fait de la Marine, & hardy de sa personne. Vatace luy ayant osté cette charge, pour auoir dit que ses vaisseaux, quoy qu'en plus grand nombre que ceux des François, ne pourroient iamais leur resister, s'ils en venoient à vn combat. Ce qui montre en quelle reputation de courage estoient les nostres, & quelle estoit leur addresse & leur experience au fait de la mer.

1241. *La disette & necessité de Baudoüin.* *Edit. Paris. pag. 124.*

XXIII. Les auantages que les François remporterent sur les Grecs par la prise de Chiorli, & cette victoire nauale, ne les garantirent pas des autres inconueniens. Car comme ils auoient de grandes armées à soudoyer, ils se trouuerent dans l'impuissance de fournir aux dépenses qui suiuent ordinairement ces grandes entreprises. Ce qui mettoit l'Empereur dans la dépendance de ceux qui l'accompagnoient en cette guerre: ce qui paroît assez par le don ou transport qu'il fut obligé de faire au Prince d'Achaïe de la terre de Courtenay, pour demeurer quitte vers luy de quelques sommes qu'il luy auoit prétées. Car ce Prince ayant enuoyé en France pour en demander l'inuestiture à Saint Louys, elle luy fut refusée par le Roy, qui en écriuit à l'Empereur, & luy témoigna s'étonner de ces alienations, & particulierement d'vne terre de cette consequence, & dont sa famille portoit le nom. A quoy l'Empereur (a) fit réponse, qu'il ne l'auoit pû refuser au Prince, auquel il estoit obligé pour de grandes sommes; & que d'ailleurs il auoit crû, que ce luy seroit vn moyen de l'acquerir entierement à sa deuotion par ce bienfait. Mais que puis qu'il sembloit ne l'auoir point agreable, il le supplioit de trouuer bon qu'il en fit don à l'Imperatrice sa femme, pour augmentation de doüaire, & en consideration de ce que les terres de Betry, Coullonges sur Yonne, Mailly-château, & Mailly-ville, qui luy auoient esté assignées, estoient conuersées par la Comtesse de Neuers qui en estoit en possession: cette donation ne pouuant valider que par le consentement qu'il y apporteroit. (b) Et à l'égard du differend qu'il auoit auec cette Comtesse pour raison de ces terres, il le pria par d'autres lettres de vouloir en prendre le soin, & mesmes luy donna pouuoir de le terminer ainsi qu'il auiseroit.

Baudoüin enuoye la vraye Croix au Roy S. Louys.

XXIV. Ce fut en ce mesme temps que Baudoüin, qui fondoit toutes ses esperances dans les liberalitez de ce Roy, luy enuoya vne grande portion de la vraye Croix, auec les plus exquises & les plus pretieuses Reliques qui fussent dans la sainte Chapelle du Palais de Constantinople. (c) Quelques Auteurs écriuent, que c'est cette Croix qui auoit autrefois esté apportée de Hierusalem par Sainte Helene au Grand Constantin son fils, qui la faisoit porter dans les combats. (d) D'autres la confondent mal à propos auec celle qui tomba entre les mains de Saladin & des Sarrazins. (e) Guillaume de Tyr, (f) Anne Comnene en son Alexiade, & (g) Raymond d'Agilles en ont fait mention, & disent que les Empereurs faisoient faire les sermens solemnels sur cette Croix, sur la Couronne d'épines, & autres Reliques qui estoient gardées en cette sainte Chappelle. (h) Elle fut apportée à Paris le iour & feste de l'Exaltation de sainte Croix en la sainte Chappelle du Palais, que le Roy faisoit bastir en l'honneur de cette sainte Croix & de la Couronne d'épines. On y apporta aussi en mesme temps la Robe de Nostre Seigneur, le fer de Lance, l'Esponge, & autres Instrumens de sa Passion. Le Roy la fut receuoir à l'Eglise de S. Antoine, & la porta dans ses mains, estant en habit de laine, nuds pieds, & aprés auoir ieûné trois iours auparauant, iusques dans l'Eglise de Nostre-Dame; ses freres portoient aussi dans cette pieuse ceremonie la Couronne d'espines, & les autres Reliques, y ayant des Seigneurs qui soûtenoient les bras du Roy & de ses freres durant le chemin. De là elles furent portées en la sainte Chappelle du Palais. Mathieu Paris s'est encore mépris, écriuant que cette ceremonie se fit le iour du Vendredy saint, contre l'autorité des Auteurs du temps.

1241. BAVDOVIN II.

pag. 125.

Mort d'Azen.

XXV. (i) La Comete qui parut l'année precedente vers le mois de Feurier, & dura plus de trois mois, fut suiuie de la mort de plusieurs personnes signalées qui arriua en celle-cy, l'experience ayant iustifié en cette rencontre le dire d'vn ancien, que iamais Comete ne parut sans estre suiuy de quelque accident sinistre. (k) La mort d'Azen Roy de Bulgarie suruenuë en cette année vers le mois de Iuin, changea l'estat des affaires des François. Car bien qu'il eût témoigné à leur égard vne espece de neutralité, lors qu'il donna passage aux troupes de Baudoüin, si est-ce que par aprés il se reioignit à Vatace. Lequel voyant que Caloman son successeur, qu'il auoit eu de la Princesse de Hongrie, n'estoit qu'vn ieune enfant, & qui à peine auoit atteint l'âge de douze ans, n'estant pas capable de Gouuernement, & encore moins de soûtenir le faix de la guerre, prit resolution de profiter de cette minorité, pour s'emparer du Royaume de Bulgarie; ce qui parut assez dans la suite. Et afin de n'estre pas diuerti durant ce temps-là par les armes des François, il fit vne Tréue auec eux pour deux ans, en laquelle Caloman ne laissa pas d'entrer. Le Roy Azen fut marié deux fois, la premiere auec Anne de Hongrie fille du Roy André, de laquelle il eut entre autres enfans Caloman son successeur, vn autre fils qui mourut durant le premier siege de Chiorli, Helene qui fut mariée à Theodore Lascaris fils de Vatace, & (l) Thamar. De sa seconde femme, qui fut Irene fille de Theodore Comnene Despote de Thessalonique, il eut Michel qui succeda à Caloman, Theodore, & Marie qui fut donnée en mariage à (m) Mytzes grand Seigneur de Bulgarie, qui estoit Seigneur des villes d'Anchiale, de Sosopoli, d'Agathopoli, de Caustrise, & autres.

Mort de Nariot de Toucy, & de Ionas Roy des Comains.

XXVI. La mort de Nariot de Toucy, & de Ionas Roy des Comains son beau-pere arriuée pareillement en cette année, fut encore vn des effets, & vne suite de la Comete.

(a) *Laiette, Constantinople, tit. 23. Extat etiam tom. 5. Histor. Francor.*
(b) *Recueil des Chartes, p. 4.*
(c) *Chron. MS. S. Medardi Suess.*
(d) *Math. Par. 1241.*
(e) *Vuillelm. Tyr. l. 20. c. 25.*
(f) *Anna Com. l. 13. Alex. Hist. de Constantinop.*
(g) *Raym. d'Agiles p. 158. Gretzer. tom. 1. de S. Cruce l. 1. c. 12. 95.*
(h) *Alberic. 1241. Mouskes.*
(i) *Acrop. c. 39. Math. Paris 1240.*
(k) *Alberic. 1241. Mouskes. Acropol.*
(l) *Acrop. c. 38.*
(m) *Pachym. l. 5. c. 5. Niceph. Gregor. l. 2.*

1241. BAVDOVIN II.

Nariot Seigneur Champenois, estoit issu de la (a) noble famille de Tocy, ou Toucy dans l'Auxerrois, en laquelle ce nom de Nariot, ou Nargeaud estoit familier. Car les titres anciens font mention d'Itier & Hugues de Toucy, & de Nariot leur frere, qui firent quelque bienfaits à l'Abbaye de Molême, sous Humbaud Euesque d'Auxerre, du consentement d'Ermengarde femme de Nariot, & de Beatrix sa fille. Il est encore parlé d'vn autre Nariot de Toucy en d'autres titres des années mil cent quatre-vingt deux & mil cent quatre-vingt onze, duquel ce Nariot dont nous parlons pouuoit estre fils. Il auoit esté Bail ou Regent de l'Empire, & auoit eu l'honneur d'épouser en premieres noces la fille de l'Imperatrice Agnes de France & de Theodore Branas, (b) laquelle estant decedée, il reprit vne seconde alliance auec la fille de Ionas Roy des Comains, qui depuis se fit Religieuse dans vn Monastere de Constantinople, aprés la mort de son mary. Il laissa entre autres enfans de son premier mariage Nariot de Toucy, Philippes de Toucy qui fut Bail de l'Empire, Anseau de Toucy qui fut fait prisonnier auec le Prince d'Achaïe en la deffaite de Thessalie l'an mil deux cent cinquante-neuf, & (c) vne fille, mariée à Guillaume de Ville-Hardoüin frere de Geoffroy II. du nom Prince d'Achaïe. (d) Nariot épousa Lucie Princesse d'Antioche & Comtesse de Tripoli, sœur & heritiere de Boëmond Septiéme du nom, decedé sans enfans l'an mil deux cent quatre-vingt sept. (e) Sanudo remarque, que l'vn & l'autre estoient absens, lors que cette succession leur écheut, dont à peine ils entrerent en joüyssance, (f) la ville de Tripoli ayant esté prise l'année d'aprés par le Sultan Melec Messor, ou la suiuante, ainsi que veut (g) Aithon. (h) Ionas Roy ou Prince des Comains deceda pareillement la mesme année que son gendre à Constantinople, auant qu'il eût esté baptisé : ce qui fut cause qu'on l'inhuma hors la ville, où on luy dressa vn tombeau fort éleué, aux deux côtez duquel on pendit huit de ses Escuyers, qui s'offrirent volontairement de mourir en cette occasion; on y pendit aussi vingt-six cheuaux vifs. Cette mort ne fut pas auantageuse aux François, qui perdirent en la personne de ce Prince vn bon amy, & vn puissant allié, & dont la consideration auoit retenu dans le deuoir Soronius son compagnon, qui quitta aprés cela le party des François, & embrassa celuy de Vatace. (i) Philippes Mouskes témoigne aussi, qu'en cette année le bruit courut en France de la mort de l'Empereur Baudoüin, & que Geoffroy de Ville-Hardoüin Prince d'Achaïe vint à Constantinople auec force troupes, à dessein de prendre la Regence de l'Empire durant la minorité de Philippes son fils, pretendant que cela luy appartenoit, comme ayant épousé la sœur de l'Empereur. Enfin, pour derniers effets de la Comete (k) l'histoire remarque, que l'Imperatrice Irene femme de Vatace, & Manuel Comnene frere de Theodore Despote de Thessalonique, perdirent aussi la vie en cette année.

Edit. Paris. pag. 126.

Mort de Ionas Roy des Comains.

1242. BAVDOVIN II.

XXVII. Le principal motif qui porta Vatace à faire la Tréue auec les François pour deux ans, fut non seulement à dessein de porter la guerre dans la Bulgarie, mais encore pour aller attaquer Iean Comnene, que son pere auoit fait couronner Empereur dans la ville de Thessalonique, ne pouuant souffrir qu'autre que luy prit ce titre, qu'il estimoit estre deu à luy seul comme successeur de Lascaris, & d'Alexis. Soit donc qu'il eût ialousie contre ce Prince, ou qu'il voulut profiter de la ieunesse & du peu d'experience qu'il auoit au Gouuernement, il proposa de l'aller attaquer, & de s'emparer des belles Prouinces qui estoient sous sa domination; & pour y paruenir, il employa la ruse, la perfidie, & la force. Il se croyoit à couuert des François par la Tréue, & du Prince Caloman par le renouuellement d'alliance qu'il auoit fait auec luy; & d'ailleurs, pour sa ieunesse. Pour commencer ce grand projet, il crût qu'il falloit s'asseurer de Theodore, pere de Iean, lequel, quoy que priué de la veuë, ne laissoit pas d'agir, & de donner les conseils necessaires pour la conduite des affaires; ce qu'il executa par la plus grande trahison qui se vit iamais. Car l'ayant prié de le venir visiter sous pretexte d'vne entreueuë d'amitié, il le fit arrester; tant l'infidelité estoit en vsage en ce temps-là parmy les Princes Grecs, & la foy des sermens & des Traitez peu entretenuë. Aprés cela il fit marcher ses troupes en Thessalie, qu'il accrût d'vn grand nombre de Scythes & de Comains, qu'il auoit attiré peu auparauant à son party, les ayant fait venir de la Macedoine, où ils auoient pris leurs quartiers, vray-semblablement durant la Tréue auec les François, au seruice desquels ils estoient. Ce qui me fait croire qu'ils estoient sous la conduite de Soronius, dont ie viens de parler, (l) qu'Alberic qualifie du nom de traître, pource qu'il quitta non seulement les François en cette occasion, mais encore aprés la Tréue finie, suiuit la fortune de Vatace, nonobstant tous les sermens, & la solemnité que les Comains auoient obserué dans ces alliances.

Vatace fait la guerre à Iean Empereur de Thessalonique.

pag. 127.

XXVIII. Vatace ayant fait passer ses troupes au détroit de l'Hellespont de l'Asie en Thrace, & estant entré dans la Thessalie, se saisit d'abord du château de Rentine, qui appartenoit à Iean, puis vint camper à huit milles de Thessalonique, se content de faire des courses par les Comains iusques aux portes de cette place, n'ayant ny forces suffisantes ny machines pour l'assieger. Il auoit en sa compagnie plusieurs grands Seigneurs Grecs, & entre autres Demetrius Tornices son premier Ministre, Andronic Paleologue grand Domestique & General de l'armée, Comte Estienne Protosebaste, Nicephore Tarchaniote, & Alexis Raoul Grand-Maistre de sa Garderobe. Ce dernier estoit originaire de France, & tiroit son extraction de (m) Raoul, vaillant Cheualier, qui suiuit Robert Guischard dans ses expeditions de Grece, & aprés sa mort se mit, comme plusieurs autres François, au seruice de l'Empereur Alexis Comnene, qui se seruit de luy, & de Roger fils de Dagobert, duquel (n) il est parlé dans l'Alexiade d'

Vatace passe en Thessalie.

(a) *A. Duschesne en l'Hist. de la Maison de Chastillon, l. 10 ch. 16.*
(b) *Alber.* 1241
(c) *Alberic.* 1234. 1236.
(d) *Lignage d'outremer, ch. 4.*
(e) *Sanut. l. 3. p. 12. c. 20.*
(f) *Sanut. Stero. Villani l. 7. ch. 128.*
(g) *Cap.* 52.
(h) *Alberic.* 1241.
(i) *Mouskes.*
(k) *Acrop. c.* 39.
(l) *Alberic.* 1241.
(m) *Anna Com. l. 1. Alex. p.* 35.
(n) *L.* 13. *p.* 400.

1242. BAVDOVIN II. Anne Comnene, pour dissuader Godefroy de Boüillon d'hostilité, lors qu'il estoit aux enuirons de Constantinople. Ce que nous apprenons d'Albert (a) d'Aix, qui semble donner pour surnom à Raoul celuy de Peel de Lan, ou Peau de Len, & dit en termes exprés, que l'vn & l'autre estoient François. Edit. Paris. pag. 128. Cette famille des Raouls fut illustre dans cét Empire, tant pour ses emplois, que pour ses alliances. Godefroy Manuel conduisoit les Galeres de Vatace en cette expedition. Comme ce Prince faisoit le degast dans le pays, nouuelles luy arriuerent, que les Tachares, (c'est ainsi que (b) les Auteurs Grecs de ce temps-là appelloient les Tartares) estoient venus attaquer Iathatin ou Iaphatin, comme il est nommé par (c) Pachymeres, Sultan de Choni, & de Cappadoce; & qu'il estoit à craindre, qu'ils ils auoient auantage sur les Turcs, ils ne vinssent pas aprés fondre sur ses Etats. Ce qui le fit resoudre à son retour, iugeant plus à propos de conseruer ses terres, que d'entreprendre des conquéstes. C'est pourquoy tenant cette nouuelle secrette, il fit incontinent porter des propositions d'accommodement à Iean, qui estoit à l'étroit dans Thessalonique, à cause des courses des Comains. Il fit mesmes amener le Despote Theodore son pere, & le rendit Mediateur de leurs differens; & enfin fit tant par ses addresses, qu'il se fit vn Traité de paix, par lequel il fut arrété, que Iean quitteroit le titre d'Empereur, & les marques de cette dignité, sçauoir les Brodequins d'écarlate ou de pourpre, & le Chapeau Pyramidal, qui auoit au sommet vn gros Rubis; qu'il se contenteroit du titre de Despote, & qu'il feroit hommage à Vatace de toutes ses Seigneuries.

1243. Baudoüin fait alliance auec le Sultan de Choni. XXIX. Quoy que ce motif ait esté assez puissant pour obliger ce Prince au retour dans l'Asie, la nouuelle de l'alliance proiettée entre les François & le Sultan contribua beaucoup à le precipiter. Baudoüin se voyant priué du secours des Comains, qui l'auoient abandonné lâchement pour suiure les armes de son ennemy, & ne sçachant à quoy se resoudre dans les difficultez qu'il auoit de recouurer de l'argent & des troupes, proposa de rechercher l'alliance de Iathatin, tant par ce qu'il estoit puissant, que pource qu'il estoit voisin des terres qu'il possedoit en Asie; & d'ailleurs estoit aussi en guerre auec Vatace. Iathatin embrassant cette proposition qui luy faite de sa part, traita son Ambassadeur auec beaucoup de courtoisie, & le renuoya auec vn de ses Amiraux, ou Grands de sa Court, auec plusieurs presens pour l'Empereur. Cét Amiral proposa de la part de son Maistre à Baudoüin, de faire vne Ligue offensiue & deffensiue pour & contre tous, qui dureroit tant qu'ils viuroient, sans que l'vn d'eux pût faire aucun Traité de paix auec leurs ennemis communs, sans le consentement de l'autre. Pour lier plus étroitement cette alliance, le Sultan demandoit à Baudoüin, qu'il luy donnât vne de ses parentes en mariage, qui auroit, comme aussi sa maison, la liberté entiere de sa Religion, & d'auoir ses Chappelains & ses Ecclesiastiques. A quoy ce Prince n'auroit de son côté aucune repugnance, veu que luy-mesme auoit eu pour mere vne Dame Grecque, que son pere auoit laissé dans l'exercice de sa Religion tant qu'elle vécut. 1243. BAVDOVIN II. Il promettoit encore que son Maistre en consideration de ce mariage feroit bâtir en toutes les villes de son Royaume & de sa Seigneurie vne Eglise pour les Chrétiens, laquelle il doteroit de reuenus suffisans pour l'entretenement des Prestres qui la deseruiroient: pag. 129. & qu'il feroit en sorte, que tous les Archeuesques & Euesques, tant Grecs, qu'Armeniens, & autres, qui estoient dans ses Etats, reconnoîtroient à l'auenir le Patriarche de Constantinople, & l'Eglise Romaine. Aioûtant que si la Dame qu'il demandoit pour épouse auoit assez de conduite & d'addresse pour gagner son affection, il luy seroit facile de le persuader pareillement d'embrasser la Religion Chrétienne. Ces conditions auantageuses ayant esté agrées & acceptées par Baudoüin, le Traité en fut conclu & arrété. En execution d'iceluy, l'Empereur deputa Henry Verius Cheualier, l'vn de ses Gentils-hommes ordinaires, qui auoit esté nourry auec ses freres & sœurs, vers Blanche de Castille mere du Roy Saint Louys, auec ses (d) lettres dattées de Constantinople le cinquiéme iour d'Aoust l'an mil deux cent quarante-trois, par lesquelles, aprés l'auoir remercié des deniers dont elle l'auoit secouru plusieurs fois durant ses necessitez, & auoir rendu ce témoignage de ses liberalitez, qu'il n'auoit receu d'aucun autre tant de bienfaits pour le secours de l'Empire, il la prie instamment, de faire en sorte qu'Elisabeth sa sœur, & Eudes Seigneur de Montagu son mary, luy enuoyent l'vne de leurs filles, pour en faire vne alliance auec le Sultan, & acheuer par ce moyen l'execution de ce Traité tant vtile au bien de l'Empire. (e) Cét Eudes estoit fils d'Alexandre Seigneur de Montagu & de Chagny, & petit fils de Hugues Troisiéme du nom Duc de Bourgongne; & ainsi cette Dame que l'on vouloit faire épouser au Sultan, estoit Princesse du Sang de France. L'histoire ne remarque point quelle issuë eut cette negotiation, quoy que la probabilité soit, que le proiet de ce mariage n'eut aucun effet, par les pratiques de Vatace, qui fit si bien que Iathatin renonça à l'alliance des François, & fit vn nouueau Traité auec luy en la ville de Tripoli sur le Meandre. A quoy ce Prince infidele entendit dautant plus volontiers, qu'il preueut bien que le Grec ayant le mesme interest que luy, de ne pas permettre que les Tartares fissent de grands progrés dans l'Asie, seroit aussi plus prompt à le secourir lors que ces peuples le viendroient attaquer. Et effectiuement sur la nouuelle de ces Traitez les Tartares se retirerent en leur pays. (f) Acropolite remarque, qu'ils se firent en l'an du monde selon les Grecs, six mil sept cent quarante & vn, qui reuient à l'an de nostre Seigneur mil deux cent quarante-trois.

XXX. (g) Quelques Auteurs ont écrit, que Baudoüin assista à l'élection du Pape Innocent Quatriéme, qui se fit à Anagni au mois de Iuin, le iour de la Natiuité de Saint Iean Baptiste en cette année, & non la suiuante, comme veulent quelques-vns. Mais il paroît assez du contraire par la lettre dont ie viens de parler, que cét Empereur écriuit à la Reyne Blanche, qui est dattée de Constantinople le cinquiéme iour d'Aoust de la mesme année, 1244. Baudoüin vient en Italie. pag. 130.

(a) *Alber. Aq. l. 2. c. 9.*
(b) *Pachym. l. 5. c. 4. Acropolit. Gregor.*
(c) *Pachym. l. 13. c. 20.*
(d) *Extant tom. 5. hist. Franc. & in Prob. Hist. Burg. Duchesnij.*
(e) *A. Duchesne en l'Hist. des Ducs de Bourgongne, ch. 18.* (f) *Acrop. c. 41.*
(g) *Crantz. in Saxon. l. 8. c. 11.*

1244. BAVDOVIN II.

& (*a*) par vne autre de mesme iour & an, adressante à la mesme Reyne, par laquelle il se conioüyt auec elle des bonnes nouuelles qu'il auoit receu de sa part par Villain d'Aunoy Maréchal de l'Empire, que le Comte de Tolose s'estoit soûmis & sa terre à la misericorde du Roy son fils, & que le Comte de la Marche auoit fait son appointement auec sa Maiesté. Et sur l'auis qu'elle luy auoit donné, de ne se pas seruir du conseil de deux Seigneurs Grecs, qu'on disoit estre ses principaux Ministres, il la prie de croire, que la nouuelle qui luy en auoit esté portée, n'estoit pas veritable, & qu'il ne se seruoit que du conseil des François. Il est toutefois constant que Baudoüin passa en Italie incontinent aprés, mesme sur la fin de cette année, ou sur le commencement de la suiuante, & qu'il (*b*) ioignit son entremise auec Raymond Comte de Tolose, pour pacifier les differens du Pape Innocent IV. auec l'Empereur Frederic; iugeant bien qu'il ne pourroit pas voir les effets des belles promesses de sa Sainteté, tant qu'ils subsisteroient, quoy qu'elle eût déia trauaillé en sa faueur, (*c*) ayant fait appliquer vne partie des deniers qui se leuoient pour le secours de la Terre-sainte, à celuy de l'Empire de Constantinople. (*d*) Mathieu Paris écrit, que Baudoüin se voyant pressé par Vatace, vint en Italie trouuer l'Empereur Frederic, pour obtenir de luy quelque secours; que Frederic fit tant vers le Prince Grec, qu'il prolongea la Tréue pour vn an; & que l'année suiuante il luy donna en mariage Anne sa fille naturelle & sœur de Mainfroy.

Baudoüin trauaille à pacifier les differens du Pape & de Frederic.

XXXI. Baudoüin cependant fit si bien par son entremise que le Traité d'entre le Pape & l'Empereur fut conclu à Rome le iour du Vendredy saint, où entre autres choses le Pape se soûmit à son arbitrage pour raison de quelques differens particuliers. Mais ce Traité fut rompu incontinent aprés, & le Pape se retirant de Rome, vint à Gennes, où il fut receu auec magnificence. De là il passa en France & à Lyon, où il auoit conuoqué vn Concile, pour y agiter les affaires qui concernoient le secours de la Terre-sainte, & de l'Empire de Constantinople, les moyens d'arréter les progrés des Tartares, & enfin ceux de pacifier les differens que l'Eglise auoit auec Frederic. Il semble par ce que (*e*) Mathieu Paris écrit, que Baudoüin aprés cette rupture embrassa auec le Comte de Tolose les interests de Frederic; mais ce ne fut qu'en apparence, par ce que Baudoüin suiuit incontinent aprés le Pape en France, lequel, comme ie viens de remarquer, auoit donné ses premieres pensées pour son secours. (*f*) Il auoit encore obligé dans les commencemens de son Pontificat les Prelats d'Orient de luy fournir vne partie des reuenus de leurs Benefices, pour estre employée dans les dépenses de la guerre. (*g*) Il enioignit aussi au Prince d'Achaïe d'enuoyer en diligence des Arbalétriers, & autres Soldats dans Constantinople; & afin de le porter à donner plus liberalement ce secours, il luy accorda la continuation de la subuention, qui luy auoit esté octroyée par le Pape Honorius, sur les reuenus Ecclesiastiques de sa Principauté pour vingt ans, pourueu qu'il voulût entretenir l'espace d'vn an cent Cheualiers pour le secours de l'Empire. (*h*) Il confera la qualité de Legat Apostolique dans l'étenduë de l'Empire au Patriarche de Constantinople, laquelle il cesseroit d'exercer, lors qu'il y en enuoyeroit vn autre. (*i*) Et parce qu'il n'auoit presque aucuns reuenus dont il pût subsister, selon sa dignité, il ordonna que les Euésques de la Morée & de Negrepont, & des villes voisines, contribüeroient des dixmes & des reuenus de leurs Benefices pour son entretenement.

Edit. Paris. pag. 131

1245. Baudoüin assiste au Concile de Lyon.

XXXII. L'ouuerture du Concile conuoqué à Lyon se fit la veille de la feste de Saint Pierre, en la grande Eglise. (*k*) Le Pape aprés y auoir dit vne Messe solemnelle, prit sa seance au lieu plus honorable, l'Empereur Baudoüin se mit à sa droite, & quelques autres Princes à sa gauche; les trois Patriarches prirent leurs seances à l'opposite du Pape & de l'Empereur; où celuy de Constantinople tint le premier rang, puis celuy d'Antioche, & aprés le Patriarche d'Aquilée. Nicolas Patriarche de Constantinople y representa l'état déplorable, & les besoins de son Eglise, qui à peine auoit trois Suffragans, de trente qu'elle auoit anciennement: que les Grecs & quelques ennemis de l'Eglise Romaine auoient enuahy par violence & par la force des armes presque tout l'Empire d'Orient, & auoient poussé leurs conquétes, & leur iniuste domination iusques aux portes de Constantinople: lesquels dans l'auersion qu'ils auoient du saint Siege, mal-traitoient auec toute sorte de rigueur & de cruauté, ceux qui faisoient profession d'en estre les enfans. Plusieurs choses furent encore agitées en ce Concile, Frederic y fut excommunié, & l'alliance qu'il auoit fait auec Vatace, & le mariage de sa fille auec ce Prince Schismatique, luy furent obiectez. Et quant au secours de l'Empire, il fut resolu, que la moitié des reuenus des Benefices, où les pourueus ne faisoient point vne actuelle residence l'espace de six mois au moins dans le cours d'vne année, y seroient destinez: & que de ceux qui excedoient le reuenu de cent marcs d'argent, le tiers en seroit pris pour le mesme effet. Le Pape mesme accorda vn dixiéme de toutes ses obuentions, le dixiéme toutefois qu'il auoit destiné pour la Terre-sainte déduite. (*l*) Le Concile acheué, le Pape accompagné entre autres de l'Empereur & du Patriarche de Constantinople, vint en l'Abbaye de Cluny, où il celebra la Messe le iour & feste de S. André; le Roy S. Louys s'y trouua pareillement auec la Reyne sa mere, le Comte d'Artois son frere, le fils du Roy d'Arragon, & grand nombre de Noblesse. L'Empereur demeura toute cette année, & la suiuante, en la Cour de ce Roy, comme estant son principal appuy, & toute son esperance. Le Pape de sa part continuoit ses soins pour la conseruation de l'Empire, qui alloit de iour en iour dans la decadence: & non content d'auoir accordé toutes ces subuentions sur les biens des Eglises en la tenuë du Concile, (*m*) il donna encore commission

pag. 132

(a) *Recueil des Chartes.*
(b) *Richard.* 1243. *Sigon. l.* 18. *de Regno Ital.* 1244. *Raynald.* 12-4.
(c) *Innoc. IV. l.* 1. *Epist. Vvading.* 1243. *n.* 20. *Regest. Pontif. ibid. p.* 56.
(d) *Math. Par.*
(e) *Paris* 1244.
(f) *Innoc. IV. l.* 1. *Ep.* 22.
(g) *L.* 1. *Epist.* 705.
(h) *Innoc. IV. l.* 1. *Ep.* 8.
(i) *L.* 1. *Ep.* 33.
(k) *Acta Conc. Lugd.*
(l) *Chronic. Cluniac.*
(m) *Vvading. Math. Paris* 1246.

1246. BAVDOVIN II.

tant aux Freres Mineurs qu'aux Freres Prê-cheurs d'informer des biens mal acquis par les Vſuriers, & de les appliquer au ſecours de cét Empire, auec pouuoir de proceder par cenſures Eccleſiaſtiques contre ceux qui s'y oppoſeroient. Il ordonna auſſi que les biens acquis par vſure, & laiſſez par teſtament aux heritiers ou legataires, ceux delaiſſez par forme de reſtitution ; les legs pieux faits & laiſſez par teſtament à la diſcretion des Executeurs teſtamentaires ; & les biens mal acquis par les perſonnes viuantes, pourueu que ceux auſquels la reſtitution s'en deuoit faire, ne ſe puſſent pas trouuer, y feroient auſſi appliquez. Il leur donna pouuoir d'abſoudre de tous pechez ceux qui voudroient prendre la croix, ou fourniroient de leurs biens pour le ſecours de l'Empire. (a) D'autre part il enioignit à l'Archeueſque de Tyr d'enuoyer au Patriarche de Conſtantinople Legat du ſaint Siege, vne partie de la Centiéme qui ſe leuoit en France par la permiſſion du Roy pour le ſecours de la Terre-ſainte.

Vatace fait la guerre aux Bulgares.

XXXIII. Pendant que Baudoüin ſeiournoit en France, (b) Vatace entreprit de faire la guerre à Demetrius Deſpote de Theſſalonique, qui auoit ſuccedé au Deſpote Iean ſon frere, decedé peu aprés le Traité fait auec l'Empereur Grec, & auoit eſté confirmé en cette dignité par ce Prince. Car voyant qu'il n'auoit plus rien à redouter de la part des Tartares, à cauſe qu'ils eſtoient occupez dans vne grande guerre contre le Calyphe de Babylone, il fit paſſer en cette année ſes troupes dans la Theſſalie, ayant laiſſé le Prince Theodore ſon fils dans l'Aſie, auec ordre de viſiter, & de fortifier les places, & d'empécher les entrepriſes durant ſon abſence. Y eſtant arriué au mois de Septembre, il y apprit la mort de Caloman Roy de Hongrie, qui à peine auoit atteint l'âge de dix-huit ans, & que l'on tenoit auoir eſté empoiſonné. (c) Le Pape Innocent luy auoit écrit quelque temps auparauant, pour l'exhorter d'embraſſer l'opinion orthodoxe, & de quitter les erreurs des Grecs, & meſmes l'auoit inuité de ſe trouuer au Concile de Lyon. Vatace prenant occaſion de la ieuneſſe & de la minorité de Michel, frere & ſucceſſeur de Caloman, au lieu de porter ſes armes contre Demetrius, s'empara par intelligence & par adreſſe des villes de Serres, de Melenique, Stenimaque, Tzepene, Scopies, Valeſe, Neuſtaple, Proſaque, & de pluſieurs autres que les Bulgares tenoient dans la Thrace, & dans la

Edit. Pariſ. pag. 133.

Theſſalie. Les Bulgares d'autre côté, craignans que Vatace ne pouſsât ſa pointe plus auant, & qu'il ne ſe contentât pas de ces âuantages, s'accorderent auec luy, & luy abandonnerent par le Traitté toutes les places qu'il auoit conquiſes. Comme il ſe diſpoſoit à ſon retour ſur la my-Nouembre, quelques Seigneurs de la Cour du Deſpote Demetrius laſſez de ſon Gouuernement, ou, ce qui eſt plus probable, pratiquez par Vatace, conſpirerent contre luy, & le liurerent & cette grande ville au Prince Grec, qui y établit pour Gouuerneur Andronique Paleologue pere de Michel, qui fut depuis Empereur. Demetrius fut mis & reſſerré en priſon au château de Lentiane dans l'Aſie. Le ſurplus de la Theſſalie demeura en la poſſeſſion de Michel Comnene Deſpote, baſtard de Michel Duc de Duras, qui poſſeda la contrée qui eſt aux enuirons de Platamon, de Pelagonie, d'Achride & de Prilep ; & de Theodore l'aueugle pere de Demetrius, qui tint les villes de Vodénes, Staridole, & Stroube.

1247. Vatace attaque les François.

XXXIV. (d) Vatace au retour de Theſſalie, ayant hyuerné à Nymphée ville d'Aſie, les Tréues eſtant finies auec les François, paſſa ſur le Printemps dans la Thrace, & vint mettre le ſiege deuant Chiorli. Anſeau de Cahieu, qui auoit épouſé Eudocie ſœur d'Irene premiere femme de Vatace, & qui auoit eſté promiſe par Theodore Laſcaris ſon pere à l'Empereur Robert, en eſtoit Gouuerneur. Ce Seigneur voyant qu'il luy ſeroit mal-aiſé de ſoûtenir le ſiege, faute de garniſon ſuffiſante, & ſçachant bien que les François n'auoient aucune armée ſur pied pour s'oppoſer aux Grecs ; ſur la nouuelle qu'il eut de leurs deſſeins, en partit promptement, vint à Conſtantinople, & laiſſa la Princeſſe Eudocie ſa femme à Chiorli, ſe perſuadant que Vatace auroit du reſpect pour elle, qui eſtoit ſa belle-ſœur, & que ſa conſideration le diuertiroit d'aſſieger la place. Mais cela n'empécha pas que ce Prince n'y mit le ſiege ; & l'ayant emporté, il renuoya Eudocie toute ſeule à Conſtantinople montée ſur vn cheual, & en ſuite prit auſſi la ville de Byzie. (e) Tandis qu'il faiſoit ces progrés dans la Thrace, ſon armée nauale aprés auoir pris les Iſles de Metelin, ou Lesbos, Chio, Samo, Icaire, & Cô, (f) fit voile vers la Candie, où elle remporta pluſieurs âuantages, & prit pluſieurs places, fauoriſée par la reuolte des Seigneurs Grecs, qui y poſſedoient de grandes Seigneuries ſous l'hommage des Venitiens ; entre leſquel eſtoient les Meliſſénes, les Scordiles, les Dracontopûles, & les Sebaſtes, renommez & mentionnez ſouuent dans l'Hiſtoire Byzantine. Ces Seigneurs auoient commencé à ſe reuolter contre les Venitiens, au ſuiet de quelques cheuaux qui leur auoient eſté enleuez par les Soldats, & dont la reſtitution ne leur fut pas accordée ſi promptement par Paul Quirino, qui eſtoit Gouuerneur de cette Iſle, auec le titre de Duc. Ils deffirent les Venitiens en diuerſes rencontres, & enfin aprés pluſieurs années de guerre, il ſe fit vn Traitté de paix entre eux, par lequel la Republique leur accorda certaines Cheualeries, ou Fiefs, dans

pag. 134.

l'étenduë de l'Iſle. Ils ne demeurerent pas toutefois long-temps en repos ; car voyans que Vatace ſe faiſoit puiſſant, & qu'il s'eſtoit rendu maiſtre de pluſieurs Iſles de l'Archipelage ; & d'ailleurs que la foibleſſe des François & des Venitiens eſtoit grande en ce temps-là, ils ſe reuolterent incontinent aprés, & appellerent à leur ſecours le Prince Grec, qui leur enuoya trente-trois vaiſſeaux de guerre. Marc Sanudo, qui commandoit les troupes Venitiennes, prit la fuite à leur arriuée, & abandonna la Candie auec tant de lâcheté, que pluſieurs eſtiment que Vatace le corrompit à force d'argent. Cette guerre dura quelques années auec des éuenemens & des ſuccés differens, mais à la fin les Venitiens demeurerent maiſtres & Seigneurs de l'Iſle.

Ce que c'eſt que Cheualerie.

XXXV. Ces Cheualeries qui furent accordées aux Seigneurs Grecs dans l'Iſle de Candie, n'eſtoient autre choſe que des terres

(a) *Recueil des Chartes*, p. 5.
(b) *Acrop.* c. 42. 43. 44.
(c) *Innoc. IV.* l. 2. *Ep.* 10.
(d) *Acropol.*
(e) *Nicephor. Greg.* l. 2. c. 5.
(f) *Sabell. dec.* 1. l. 9.

1247. BAVDOVIN II.

données & laissées à titre de fief (a) que les possesseurs estoient obligez de desseruir auec certain nombre de Cheualiers, lors qu'il alloient en guerre auec le Seigneur dominant, & qu'ils ne pouuoient tenir qu'il n'eussent effectiuement l'Ordre de Cheualerie. D'où ces Fiefs sont appellez *Fiefs de Cheualiers* par Orderic (*b*) Vital, & plus generalement dans les (*c*) vieux titres, *Cheualeries*, *Militiæ*: dont l'origine est rapportée par le docte (*d*) Selden à la distribution & au partage des terres conquises, que les anciens Empereurs Romains faisoient aux Caualiers des armées. Et comme en France & ailleurs il y auoit trois ordres de Nobles, sçauoir des Barons, ou Bannerets, des Bacheliers, & des Escuyers ou Vauasseurs, ainsi il y auoit trois genres de fief, sçauoir les (*e*) *Bannieres*, appellez encore Fiefs de Haubert, dont les priuileges estoient (*f*) grands; les *Bachelerias*, dont il est parlé dans les (*g*) anciens titres, & les *Vauassories*. Les premiers estoient possedez par les Cheualiers Bannerets, les autres par les Cheualiers Bacheliers, & les troisiémes par les Vauasseurs, ou Escuyers. Baudoüin n'estoit pas encore retourné à Constantinople, depuis qu'il en partit pour venir en Italie, & de là au Concile de Lyon; Ie ne trouue pas où il seiourna durant tout ce temps-là, quoy que la probabilité soit, comme i'ay déja remarqué, que ce fut en la Court du Roy Saint Louys, durant lequel temps il donna ordre à ses affaires particulieres. (*i*) Car en cette année vers le mois de Iuin, estant sur son depart, il vint en son Comté de Namur, où il fit promettre au Châtellain de Namur, au Doyen, & aux Chanoines de l'Eglise de S. Pierre, & à tous les Soldats du château, qu'au cas que luy ou ses enfans vinssent à mourir sans posterité, ils remettroient la place à sa sœur aisnée Marguerite Comtesse de Vianden, si elle estoit encore viuante pour lors; à son defaut à sa sœur Elisabeth Dame de Montagu; & si elle estoit pareillement decedée, à son autre sœur Agnes Princesse d'Achaïe. Ce qui iustifie que ce Comté auoit esté rendu à Baudoüin par le Roy, à qui il l'auoit engagé pour la somme de cinquante mille liures: ce que quelques Auteurs attribuent à la Reyne Blanche, laquelle émeuë de compassion de la misere de ce Prince, luy relâcha, ou fit relâcher liberalement cette somme par le Roy son fils. Il fit encore expedier vers ce mesme temps, (*k*) estant au château de Saint Germain en Laye ses Patentes seellées en or, en faueur de ce saint Roy, par lesquelles il luy fit don de plusieurs Reliques, qui auoient esté cy-deuant religieusement conseruées en la sainte Chappelle du Palais de Constantinople, & qui ayant esté engagées à diuers particuliers durant les necessitez de l'Empire, auoient esté retirées de son consentement par le mesme Roy, qui en auoit fourni les sommes, & les auoit fait apporter à Paris. Les Reliques qui sont énoncées en cette Bulle d'or, sont entre autres la sainte Couronne d'espines de nostre Seigneur; les Langes dont il fut ceint estant enfant; sa Robe; la Seruiete dont il se ceignit quand il laua les pieds aux Apôtres; vne partie de son Suaire; l'Esponge dont il fut abbreuué; le Fer de la lance qui luy perça le côté; la Chaîne dont il fut garotté; vne grande portion de la vraye Croix; vne autre Croix mediocre, que les anciens appelloient la Croix de triomphe, à cause que les Empereurs auoient coûtume de la faire porter dans les combats, dans l'esperance d'obtenir la victoire; la haute partie du Chef de saint Iean Baptiste; la Verge de Moyse, & autres Reliques. (*l*) Mathieu Paris remarque encore, qu'il vint en cette année en Angleterre, à dessein d'obtenir quelque secours du Roy Henry Troisiéme, dont il auoit ressenti peu auparauant les liberalitez. Ie n'ay point troué le temps prefix de son depart, (*m*) mais seulement qu'il estoit de retour à Constantinople au mois d'Octobre l'an mille deux cens quarante-huit; vers lequel temps il enuoya l'Imperatrice Marie sa femme en France, pour continuer ses poursuites vers le Roy, & les autres Princes pour le secours de l'Empire, & luy donna pouuoir d'engager toutes ses terres de France, particulierement à l'effet du payement de vingt-quatre mille Perpres d'or, qu'il auoit esté obligé d'emprunter de diuers Marchands.

Baudoüin s'employe à ses affaires particulieres.

Edit. Paris. pag. 135.

1248.

(a) *Assises de Hierusalem MS. ch. 145. 147. 167.*
(b) *Order. Vital. l. 5. p. 574.*
(c) *Registre de la Connétablie de Bourdeaux MS. p. 97. 100. Reg. du Comté de Tolose, p. 86. 97.*
(d) *Selden. ad Marmora Arundel. p. 156.*
(e) *Du Tillet.*
(f) *Argentré. Fr. Marci Decis. Delphin. tom. 1. q. 339. 386. Guido Papa decis. 346. 513.*
(g) *Hist. d'Auuergne l. 5. ch. 8. aux Preuues de l'hist. & de celle de Turenne.*
(h) *Ragueau.*
(i) *A. Duchesne aux Preuues de l'Hist. des Ducs de Bourgongne.*
(k) *Antiq. de Paris l. 1.*
(l) *Mathieu Paris 1247.*
(m) *Recueil des Chartes, p. 6.*

HI-

1249. | 1249. BAVDOVIN II.

HISTOIRE DE L'EMPIRE DE CONSTANTINOPLE SOVS LES EMPEREVRS FRANÇOIS.

Edit. Parif. pag. 136.

LIVRE CINQVIESME.

BAVDOVIN II.

Premiers pourparlers de l'vnion de l'Eglise Grecque auec la Romaine.

LE (a) Pape Innocent Quatriéme auoit enuoyé en l'an mille deux cent quarante-sept Frere Laurent des Freres Mineurs, en qualité de Legat en Orient, en Grece, en Armenie, en Turquie, aux Royaumes de Choni, & de Babylone, auec iniondion expresse de tirer les Grecs des oppressions des Latins, & de leur faire faire reparation des torts & iniures qui leur auoient esté faites par eux; auec pouuoir d'excommunier, suspendre, & interdire ceux qui s'opposeroient à ses ordres. Durant cette Legation il confera auec Manuel Patriarche des Grecs, qui faisoit sa residence en la ville de Nicée, & fit ses efforts pour le persuader de trauailler serieusement à reünir l'Eglise Grecque à la Romaine. Il fit le mesme vers le Catholique d'Orient, qui se soûmit par ses persuasions à l'autorité du saint Siege. (b) Marie Lascaris Reyne de Hongrie fille de l'Empereur Theodore, & femme du Roy Bela, s'employa de sa part vers Vatace son beau-frere, pour luy faire quitter les erreurs du Schisme, & luy faire embrasser, comme elle auoit fait, la creance orthodoxe. Elle conceut mesmes quelque esperance d'y pouuoir reüssir; soit que ce Prince témoignât vn veritable zele, ou qu'il voulût par vn trait de Politique gagner par là l'affection du Pape, & rallentir l'ardeur & la passion qu'il témoignoit pour l'auancement de Baudoüin son ennemy. (c) Quoy qu'il en soit, cela donna occasion au Pape de luy deputer en cette année, & au Patriarche Grec, Frere Iean de Parme General des Freres Mineurs, qui se comporta en cette legation auec tant d'addresse & de prudence, qu'il gagna les cœurs de l'Empereur, & du Patriarche, & mesmes du peuple, qui l'eut en telle veneration pour sa sagesse & sa probité, qu'il luy rendit les mesmes honneurs, qu'il auroit rendu aux Saints. Et sans doute l'on auroit pû esperer deslors vn succés heureux de ces conferences, si les Ambassadeurs que Vatace enuoyoit au Pape, n'eussent pas esté detroussez, & obligez de retourner en Asie pour la difficulté des chemins.

pag. 137.

Prise de l'Isle de Rhodes par les Genois.

II. (d) Vers ce mesme temps les Genois s'emparerent de l'Isle de Rhodes, durant l'absence de Iean Gabalas, qui en estoit Gouuerneur, & auoit succedé en cette dignité à Leon Gabalas Cesar son frere. Vatace sur l'auis qu'il en eût, enuoya en diligence vne armée nauale sous la charge de Iean Cantacuzene son Grand Eschançon, & Duc du Théme, ou Prouince des Thracesiens, pour les en chasser auant qu'ils s'y fussent fortifiez. Il y prit d'abord quelques places, & eût fait de plus grands progrés, si Guillaume de Ville-Hardoüin Prince d'Achaïe, & Hugues Duc de Bourgongne, (e) qui auoit seiourné cét hyuer dans la Morée auec le Prince, passans par Rhodes, & ayant contracté alliance auec les Genois, n'y eussent laissé cent Cheualiers d'élite de ceux qu'ils conduisoient en la Terre-sainte. Car les Genois fortifiez de ce secours firent leuer le siege que Cantacuzene auoit mis deuant vne forte place, & chasserent les Grecs de l'Isle. Mais Vatace ne se rebutant point de ce desauantage, y enuoya vne autre armée nauale sous la conduite de Theodore Comte Estienne Protosebaste, qui eut vn meilleur succés que son predecesseur, & remit derechef l'Isle en la puissance de son Maître. L'histoire remarque, que le Prince d'Achaïe vint trouuer le Roy Saint Louys en l'Isle de Cypre auec vn grand nombre de vaisseaux & de gens de guerre, & qu'il se trouua auec luy au siege de Damiette. Quant à l'Empereur Baudoüin, ie n'ay point remarqué dans les Auteurs ce qu'il fit à Constantinople depuis son arriuée, iusques en l'an mille deux cent cinquante-vn; vers lequel temps il est probable, qu'il retourna pour la troisiéme fois en France, ou en Italie, pour implorer, comme il auoit fait cy-deuant, l'assistance du Pape & des Princes Chrétiens, & leur representer les miseres & les necessitez de l'Empire. D'autant qu'en cette année (f) Philippes de Tocy ou Toucy prenoit le titre de Bail ou Regent de l'Empire de Constantinople, ce qu'il n'auroit pas fait si Baudoüin n'eût esté absent. Ce Seigneur vint trouuer le Roy Saint Louys en la Terre-sainte, lors qu'il estoit campé prés la ville de Cesarée, laquelle il faisoit clorre & refermer, & s'obligea vers sa Maiesté pour vne somme de cinq cent liures Tournois, de laquelle elle auoit répondu enuers vn Marchand de Valenciennes. (g) Le Sire de Ioinuille fait mention de l'arriuée de Philippes de Toucy au Camp de

1251.

pag. 138.

(a) Vvading. 1247. n. 8. 9. 10.
(b) Innoc. IV. l. 4. Ep. 38.
(c) Vvading. 1249. n. 4. 5. 1250. n. 2.
(d) Acrop. c. 48.
(e) Nang. in S. Lud. Vincent. Bellouac. l. 32. c. 97.
(f) Recueil des Chart. p. 7.
(g) Ioinuille, p. 201.

Saint Louys, & dit que ce Seigneur estoit
1251. coufin du Roy, & qu'il estoit descendu d'vne
BAVDOVIN des sœurs du Roy Philippe Auguste, qui auoit
II. épousé l'Empereur de Constantinople. D'où il est aisé de remarquer, que les exemplaires imprimez de cét Auteur portent mal en cét endroit le nom de Coucy, au lieu de Toucy. Car ce passage ne se peut entendre que de Philippes de Toucy, qui estoit effectiuement issu de l'Imperatrice Agnes de France sœur de Philippe Auguste, qui épousa en premieres noces l'Empereur Andronique le Tyran, & en secondes Theodore Brahas, qui en eut entre autres enfans vne fille mariée à Nariot de Tocy, pere de Philippe. Le mesme Ecriuain áiouste, que le Roy le retint en la Terre-sainte à ses gages, luy dixiéme de Cheualiers.

1253. III. (a) Meier écrit, que l'Empereur Baudoüin vendit en l'an mille deux cent cinquante-trois le Comté de Namur à la Reyne Blanche, qui le rendit & le redonna incontinent aprés à l'Imperatrice Marie sa femme. Mais si cela est ainsi, il y a de l'erreur en la date, ou plûtôt en la personne de Blanche, qui estoit decedée dés l'année precedente. (b) Nicolas Patriarche de Constantinople estant mort vers ce mesme temps en la ville de Milan, où il fut inhumé, le (c) Pape Innocent IV. luy substitua & luy donna pour successeur Pantaleon Zustignan son Chappelain, issu de la noble famille des Zustignans ou Iustinians de Venise. Ce qu'il fit particulierement (d) sur la recommandation des Venitiens qu'il voulut obliger en cette occasion, à cause qu'ils estoient presque les seuls qui soustenoient le faix des affaires dans l'Empire, & qui en empéchoient l'entiere decadence, par les secours continuels qu'ils y enuoyoient, & les grandes armées nauales qu'ils entretenoient sur la mer. Le Pape luy confera encore la qualité & le titre de Legat dans la Romanie, comme l'auoit eu son predecesseur; c'est à dire, à condition qu'elle cesseroit en sa personne, lors qu'vn Legat *à Latere* y seroit enuoyé par le saint Siege, (e) ce qui luy fut depuis confirmé par le Pape Alexandre IV. Il le pria aussi de faire en sorte par son credit & son autorité, que les Venitiens prissent la croix pour la defense de cét Empire déchiré & attaqué de tous côtez, & dont la perte causeroit vn insigne dommage à la Chrétienté. (f) Et afin qu'il pût contribuer de sa part aux dépenses necessaires pour l'entretien des troupes, il luy permit d'aliener ou engager les biens des Eglises de Constantinople, iusques à la concurrence de mille marcs de Sterlings. (g) Et par d'autres lettres il luy donna la charge de recueillir ce que les personnes deuotes donneroient ou enuoyeroient pour son secours.

Ambassade de Vatace vers le Pape. IV. (h) Le General des Freres Mineurs retourna l'année suiuante de sa Legation de Grece, ayant en sa Compagnie Ange Comte, & Theophylacte grand Interprete, Ambassadeurs de Vatace, & les Euesques de Cyzique & de Sardes Deputez de la part de l'Eglise Grecque. Ces Ambassadeurs estant arriuez à Rome presenterent au Pape Innocent les conditions sous lesquelles l'Empereur & l'Eglise Grecque estoient contens de se reünir

Edit. Paris. pag. 139.

1254. BAVDOVIN II. à l'Eglise Romaine, qui estoient en substance, de reconnoistre le Pape comme Souuerain Pontife, au dessus de tous les Patriarches, luy porter honneur & obeïssance, & de luy donner la premiere seance dans les Conciles & les Assemblées. Ils accordoient encore que les Ecclesiastiques Grecs, qui auroient quelque sujet de plaintes de la part de leurs Superieurs, pourroient appeller au saint Siege; de le reconnoître Iuge dans les differens qui suruiendroient entre les Prelats & autres personnes Ecclesiastiques, & de deferer à ses sentimens dans les questions de la foy, pourueu qu'ils ne fussent pas directement contraires aux saints Decrets. Quoy que ces propositions d'vnion fussent specieuses en apparence, si est-ce que le premier dessein, & le principal but de Vatace, & de son Ambassade, estoit pour tâcher de persuader au Pape d'abandonner le party de Baudoüin. Ce qui parût assez par la demande que ces Ambassadeurs firent en suite, de faire rendre à l'Empereur leur maistre la ville de Constantinople, & au Patriarche Grec les droits du Patriarchat, tant dans la ville qu'ailleurs: accordans neantmoins que le Patriarche Latin en conseruât le titre tant qu'il viuroit. Le Pape goûta ces premieres conditions, comme des preparatifs à disposer les Grecs à se rendre auec le temps moins opiniâtres dans les points les plus importans, & dans les principaux differens, qui auoient causé le Schisme dans l'Eglise Grecque. Quant à la derniere, sur laquelle ils sembloient insister, il leur fit connoître qu'il seroit iniuste, & contre l'equité, de rien prononcer contre l'Empereur François absent; mais que pour faire voir qu'il ne desiroit rien tant qu'vne parfaite vnion, tant au temporel qu'au spirituel, il offroit de se rendre Entremetteur & Mediateur des differens de ces deux Princes; & de procurer vne parfaite intelligence, & vne ferme paix entre eux. Que si dans les pourparlers d'accommodement ils ne pouuoient pas tomber d'accord, il promettoit de rendre à Vatace vne si parfaite iustice, qu'il auroit suiet d'en estre satisfait. Quant aux dignitez de Patriarche, dautant qu'on ne pouuoit sans quelque Iugement prealable rien decider là-dessus, il estoit d'auis de laisser l'vn & l'autre Patriarche dans la fonction de leurs charges, iusques à ce que le different fût terminé par quelque Concile, à la conuocation duquel il donneroit toûiours les mains. Enfin, pour monstrer qu'il ne recherchoit que les occasions de fauoriser le Patriarche Grec, il consentoit qu'à l'auenir il se pût dire & faire appeller Patriarche de Constantinople, auec promesse, qu'en cas que la ville de Constantinople vint en la puissance de Vatace, de le rétablir en l'ancien Siege du Patriarchat, pour y auoir l'intendance en cette qualité sur les Eglises qui estoient pour lors sous sa Iurisdiction, de mesme que le Patriarche Latin l'auroit sur celles qui estoient sous sa dependance. *pag. 140.*

V. Innocent ne se fioit pas tellement aux belles promesses de Vatace, qu'il abandonnât pour cela le soin de l'Empire de Constantinople, & de Baudoüin. (i) Ce qui paroist assez par la Croisade qu'il fit publier en cette année pour son secours. (k) Vatace

(a) *Meier.* 1253.
(b) *Cortus part. 2. Hist. Mediolan.*
(c) *Innoc. IV. PP. l. 11. Epist.* 26.
(d) *Innoc. l.* 10. *Epist. cur.* 37.
(e) *Alexand. IV. PP. l.* 11. *Epist.* 162.
(f) *Id. l.* 11. *Epist.* 29.
(g) *Id. l.* 12. *Epist.* 12.
(h) *Alex. IV. l.* 1. *Ep.* 317.
(i) *Innoc. IV. l.* 12. *Ep.* 4.
(k) *Acrop. c.* 44.

1254. BAVDOVIN II.

faisoit aussi de son côté ce qu'il pouuoit pour affoiblir les François; & afin d'auoir plus de moyen de les attaquer, il tâchoit de se procurer la paix auec ses voisins. Il y auoit Traité entre luy & les Turcs de la Cappadoce, les Bulgares auoient esté mis à la raison, il ne restoit plus que Michel Comnene bastard de Michel Prince d'Epire, & Duc de Ducas, qui auoit eu en son partage de la succession de son pere la ville de Berrhée, & la contrée voisine de Platamon. Afin de se tirer encore cette espine du pied, il le rechercha d'alliance; & pour l'interesser entierement dans son party, il promit de faire épouser à son fils Nicephore Marie Lascaris sa petite fille, & fille du Prince Theodore. Mais bien que Michel se laissa leurrer par le proiet de cé mariage, il ne conserua pas toutefois longtemps cette bonne intelligence auec Vatace, auec lequel il rompit bien-tôt aprés par les persuasions de Theodore l'aueugle son oncle. Ce qui obligea Vatace de luy porter la guerre, en laquelle il enleua Bodenes à Theodore, Deauoli, Castoria, & autres places à Michel, qui fut en fin contraint de le rechercher de paix. Par le Traité Michel quitta à l'Empereur Grec, outre les places conquises, Prilept, celles de Velese, & la ville de Croa ou Croia dans l'Albanie. (*a*) Ceux qui ont écrit que l'illustre famille de Croy en Flandres auoit tiré son nom de cette derniere place, se sont notoirement mépris, estant constant qu'elle le tire du village de Croy, à trois lieuës d'Amiens capitale de Picardie, d'où elle est sortie, ayant suiui les derniers Ducs de Bourgongne. Ce village fut erigé en Duché par le Roy Henry IV. en faueur de Charles de Croy Duc d'Arschot l'an mille cinq cens quatre-vingt dix-huit.

1255. Mort de Vatace.

VI. (*b*) Vatace estant retourné de cette expedition en Asie, y fut surpris d'vne Epilepsie, qui le trauailla quelques mois, & à la fin luy causa la mort le trentiéme iour d'Octobre l'an mille deux cent cinquante-cinq, estant âgé de soixante ans, suiuant Nicephore Gregoras, ou selon Acropolite, de soixante-deux, aprés en auoir regné trente-trois. I'ay remarqué cy-deuant que le surnom illustre de Ducas, ioint auec celuy de Vatace, marquoit la noblesse de sa famille, ou du moins de son alliance. Il y a mesme lieu de croire que ses predecesseurs ne le prirent, qu'en consequence de celle qu'ils eurent auec l'vne des filles de l'Empereur Alexis Comnene & d'Irene Duras sa femme; en suite de laquelle les Vataces se donnerent indifferemment les surnoms de Comnenes, ou de Ducas. (*c*) Car Nicetas parlant de Iean Vatace, qui remporta de grandes victoires contre les Turcs en l'an mille cent soixante quatorze, qui fut éleué à la dignité de grand Domestique, & aux Gouuernement des Prouinces, & resista puissamment aux entreprises d'Andronique le Tyran, luy donne quelquefois le surnom de Comnene, & le qualifie cousin germain de l'Empereur Manuel. (*d*) Il deceda sous l'Empire du ieune Alexis fils de Manuel vers l'an mille cent quatre-vingt deux, & eût entre autres enfans Manuel, & Alexis, à qui

Edit. Paris. pag. 141.

1255. BAVDOVIN II.

le Gouuerneur de Candie fit creuer les yeux, de l'ordre d'Andronique. (*e*) Celui-cy, quoy qu'aueugle, ne laissa pas d'estre employé par l'Empereur Isâc l'Ange son cousin yssu de germain, dans la conduite de ses troupes contre Isâc Comnene, qui s'estoit emparé de l'Isle de Cypre, duquel il fut fait prisonnier. De sorte qu'il est plus probable, que l'Empereur Vatace tiroit son extraction de cét Alexis, que non pas de ce Basile Vatace, que (*f*) Nicetas dit auoir esté d'vne famille peu illustre, qui épousa sa fille de Constantin l'Ange frere des Empereurs Isâc & Alexis, & eût de grands emplois sous Isâc. (*g*) L'Empereur Vatace eût pour frere Isâc Duras, à qui il confera le titre de Sebastocrator, duquel vint Iean Duras, qui mourut auant son pere, & laissa Theodore sa fille vnique, que Michel Paleologue, depuis Empereur, épousa. Il auoit succedé à l'Empire à Theodore Lascaris, au droit de la Princesse Irene sa femme, fille aisnée de cét Empereur, qui auoit esté conioințe en premier lit auec Andronique Paleologue. (*h*) Aprés sa mort il reprit vne seconde alliance auec Anne, (Surita la nomme Constance) fille naturelle de l'Empereur Frederic, & sœur de Mainfroy Roy de Sicile. Il fut hardy & vaillant, d'vne excellente conduite, adroit dans les negotiations, entreprenant où les occasions se presentoient de faire quelques progrés, mais peu obseruateur de sa parole & des Traitez; qui estoit vn vice qui ne luy estoit point particulier, mais commun à tous les Princes Grecs de ce siecle là. Il sceût fort bien profiter des desordres de ses voisins, & tirer auantage de leurs diuisions & de leurs disgraces. Aussi il accrût ses Etats d'vne bonne partie de la Thrace & de la Thessalie. Il est blâmé par les Ecriuains de son temps de l'amour excessif qu'il eût pour vne Dame Italienne nommée Marcesine, qui estoit de la suite de l'Imperatrice Anne sa femme, pour laquelle il eût tant de passion, qu'il luy fit rendre les mesmes honneurs qu'à elle. Ce qui luy attira la haine & le mépris de ses peuples, & (*h*) causa vn tel scandale dans l'Eglise Grecque, que le Moine Nicephore Blemmyde, personnage sçauant, entreprit de la chasser de l'Eglise de S. George, où elle se trouua en sa presence.

1256. Pourparlers de l'vnion dex deux Eglises repris par Alexandre IV.

VII. La mort de ce Prince, & celle du Pape Innocent IV. suruenuë presque au mesme temps, interrompirent les pourparlers qui auoient esté commencez pour reioindre les deux Eglises, & appaiser le Schisme qui les auoit separé, (*k*) Mais Alexandre IV. qui succeda à Innocent, reprenant ses premiers erremens, les remit derechef sur le tapis. Il enuoya en cette année l'Euesque d'Oruieto vers l'Empereur Theodore, pour conclure & terminer auec luy, ce que son pere auoit commencé, auec vne instruction contenant les conditions par luy proposées & accordées. Il donna aussi ordres tres-particulier à l'Euesque d'apporter toutes les facilitez possibles à l'execution, & de promettre la conuocation d'vn Concile, pour resoudre & determiner les points controuersez de la foy. (*l*) Acropolite fait mention de cette Ambassade du Pape vers

pag. 142.

(a) *Leunclau. in Pandect. Turc. c. 126.*
(b) *Acrop. c. 52. Gregor. l. 2.*
(c) *In Manu. l. 6. c. 7.*
(d) *In Alex. Manu. fil. c. 16.*
(e) *In Isaac. l. 1. c. 5.*
(f) *In Isaac. l. 2. c. 2. l. 3. c. 4. 8.*
(g) *Acrop. c. 51. Hist. de Constantinop.*
(h) *Gregor. l. 2. c. 13. l. 4. c. 5. Pachym. l. 3. c. 7. Nang. Math. Par. Surita, 1269.*
(i) *Leo Allat. l. 2. de Eccl. Orient. & Occid. perp. Cons. c. 14.*
(k) *Alex. IV. PP. l. 2. Ep. 325. Vvading. Raynald. Bzou.*
(l) *Acrop. c. 67.*

1256. BAVDOVIN II. Theodore, mais on ne lit point quelle en fut l'issuë, quoy qu'il soit probable que le peu de temps que ce Prince regna, & les guerres continuelles qu'il eût sur les bras, l'empécherent de s'y appliquer serieusement, & d'y mettre la derniere main ; ce qui fut reserué pour le regne de Michel Paleologue. Les Ecriuains Grecs ne parlent point d'aucune guerre particuliere que Theodore ait eu auec les François, (a) mais nous apprenons que les courses & les rauages que les Grecs faisoient iournellement sur leurs terres, les mirent tellement à l'étroit, que le Patriarche Zustighan n'ayant pas dequoy soûtenir sa dignité

1257. & son caractere, fut obligé d'en faire ses plaintes au Pape, qui enuoya ordre incontinent au Ministre des Freres Mineurs de Romanie, de faire en sorte que les Prelats & les Euesques de la Morée luy fournissent du reuenu de leurs Benefices dequoy entretenir sa maison, suiuant sa condition, & le rang qu'il tenoit dans l'Eglise. La lettre qu'il écriuit sur ce suiet est du mois de Iuillet l'an mille deux cent cinquante-sept.

1258. Guerre pour le Comté de Namur. VIII. L'année suiuante l'Imperatrice Marie de Brienne, eût vne fâcheuse guerre au suiet du Comté de Namur. Baudoüin ayant retiré ce Comté des mains de la Comtesse de Vianden sa sœur, l'auoit engagé pour subuenir à la necessité de ses affaires, au Roy saint Louys, pour vne somme de cinquante mille liures ; & la Reyne Blanche sa mere ayant compassion de la disgrace de ce Prince, le luy auoit remis. D'autres écriuent qu'il fut rendu à l'Imperatrice Marie, lors qu'elle arriua en France, où elle auoit esté enuoyée par l'Empereur son mary, pour vendre & engager les terres qu'il y possedoit, tant pour s'acquitter des grandes dettes qu'il auoit contracté, que pour fournir aux dépenses, qu'il estoit obligé de soûtenir pour la conseruation du peu qui luy restoit dans la Romanie. (b) L'Imperatrice estant à Namur pour quelques affaires particulieres, y receut les plaintes du peuple sur les violences & les outrages que les ieunes Gentilshommes du pays leur faisoient iournellement. Auant son depart elle ordonna à son Baillif de Namur, d'en faire vne Iustice exemplaire : lequel s'estant mis en deuoir de satisfaire à son commandement, & de se saisir des plus mutins, fut tué par eux. L'Imperatrice en ayant eu auis, retourna en diligence à Namur, en resolution de se vanger sur la ville. Les Habitans tâcherent de s'excuser de cette action, & la reietterent sur quelques particuliers, qui seuls en estoient coupables, les autres n'y ayant trempé en aucune façon. Mais comme ils s'apperceurent que l'Imperatrice ne vouloit point receuoir leurs excuses, ils deputerent vers le Roy Saint Louys, qu'ils sçauoient auoir beaucoup de pouuoir sur son esprit, pour le prier d'interceder pour eux. On dit qu'vn Courtisan, qui estoient pour lors en la chambre du Roy, dit tout haut, que ceux de Namur ne deuoient, ny ne pouuoient esperer aucune grace de l'Imperatrice, mais qu'il falloit qu'ils s'allassent presenter à elle la corde au col, & s'exposer à sa misericorde. Le Roy le reprit aigrement de ce discours, & dit aux Deputez qu'il falloit qu'ils retournassent vers leur Dame, & que volontiers il feroit son

Edit. Paris. pag. 143.

possible pour les accommoder auec elle. Cependant ceux qui se sentoient coupables, craignans quelque mauuais traitement de la part de l'Imperatrice, allerent secretement trouuer Henry Comte de Luxembourg, l'amenerent dans Namur, & le reconnurent pour leur Seigneur. Le Comte auoit déja des pretentions sur ce Comté du chef d'Ermenson de Namur sa mere, fille d'Henry l'aueugle Comte de Namur. Mais pour auoir vne entiere connoissance des démeslez qui suruinrent à ce suiet, il est necessaire de remonter plus haut. 1258. BAVDOVIN II.

Droits du Comte de Luxembourg sur le Comté de Namur. IX. (c) Henry Comte de Luxembourg & de Namur, fils du Comte Godefroy, estant deuenu aueugle sur la fin de ses iours, & se voyant sans lignée, disposa du Comté de Namur en faueur des enfans de sa sœur Alix, femme de Baudoüin III. du nom Comte de Hainaut : mais au bout de quelques années, sçauoir en l'an mille cent quatre-vingt six, il eût Ermenson d'Agnes de Gueldres sa seconde femme. Il l'accorda en mariage, estant encore au berceau, à Henry II. du nom Comte de Champagne, auec promesse de luy donner pour dot le Comté de Namur. (d) D'autre part Baudoüin IV. du nom Comte de Hainaut, fils d'Alix de Namur, qui craignoit que ce Comté ne luy échappât, prenant l'occasion de l'absence du Comte de Champagne, qui estoit occupé en la guerre du Roy de France, & de la maladie & de la vieillesse du Comte Henry, vint auec vne armée en l'an mille cent quatre-vingt huit au Comté de Namur, & s'en rendit le maître. Puis afin de fortifier ses droits, il en obtint le don & l'inuestiture de l'Empereur Frederic estant à Wormes, comme deuolu à l'Empire par defaut d'hoirs masles ; auquel temps ce Comté fut erigé en titre de Marquisat. Mais cela n'empécha pas que Thibaud I. du nom Comte de Bar-le-Duc, qui auoit épousé Ermenson aprés que le Comte de Champagne l'eut quittée, ne reprit pas ses pretentions au Comté de Namur. (e) De fait, nous lisons qu'il mit le siege deuant la ville de Namur l'an mille cent quatre-vingt treize. Enfin, par le Traité de paix conclu à Dinant le vingt-septiéme iour de Iuillet l'an mille cent quatre-vingt dix-neuf, entre Thibaut d'vne part, & Baudoüin Comte de Flandres & de Hainaut, & Philippe son frere puisné d'autre, le Comté de Namur demeura à Philippes, à la reserue de quelques terres du Comté, & de quelques sommes annuelles, qui furent accordées au Comte de Bar. Ensuite dequoy le Comté de Namur écheut aprés la mort de Philippe, à l'Imperatrice Ioland sa sœur, femme de Pierre Comte d'Auxerre, & mere de l'Empereur Baudoüin II.

pag. 144.

X. Cette Paix fut trauersée par les pretentions de Waleran II. du nom Duc de Limbourg, à cause d'Ermenson veuue du Comte Thibaut, qu'il épousa en l'an mille deux cent quatorze. (f) Et mesmes en l'an mille deux cent vingt, il se fit diuers combats à ce suiet entre luy & Philippe ; mais l'Euesque de Liege, & l'Archeuesque de Cologne terminerent leurs differens par vn Traité qu'ils moyennerent entre ces Princes en la ville de Dinant, au mois de Mars l'an mille deux cent vingt-deux. (g) Meier écrit qu'Henry Comte de Luxembourg fils de Waleran &

(a) *Vvading.* 1257. *n.* 16.
(b) *Chron. de Fland. ch.* 26. *Nang. in S. Lud.* 1258. *Chron. MS. de M. de Mesmes. Chron. MS. de G. de Nangis.*
(c) *Bald. de Auenis.*
(d) *Chron. Aquicinctin.* 1188.
(e) *Alberic.* 1193. (f) *Alberic.* 1220.
(g) *Meier.* 1232. *Vinchant.*

d'Ermenson eût different pour le Comté de Namur auec Ferdinand Comte de Flandres, à cause de la Comtesse Ieanne sa femme, & que par Traité passé à Cambray le iour de la Toussaints l'an mille deux cent trente-deux, le Comte Ferdinand quitta à Henry les droits qu'il auoit sur le Comté de Namur, & Henry quitta au Comte, Vianne & Golesme, (a) D'autres estiment plus probablement, que ce Traité se fit entre Henry Comte de Vianden qui auoit épousé Marguerite sœur de Philippe, dont elle se disoit heritiere. Outre qu'en cette année-là le Comte de Luxembourg n'estoit pas en estat de faire la guerre, ne pouuant pas auoir pour lors plus de seize ou dix-sept ans. Tant y a qu'il est constant, que Henry réueilla ses pretentions puis aprés: (b) Car Guillaume Comte de Hollande, éleu Roy des Romains, ennemy iuré de la Maison de Flandres, ayant dans vne assemblée des Princes de l'Empire, tenuë à Francfort le onziéme iour de Iuillet l'an mille deux cent cinquante-deux, priué la Comtesse de Flandres de toutes les terres qu'elle tenoit de l'Empire, il les transporta & donna à Iean d'Auennes son beau-frere, qui auoit épousé sa sœur. Les lettres qui furent expediées sur ce don, portent la terre de Namur, auec ses dependances, la terre de Waise, & la terre des quatre Offices. Iean d'Auennes en fit hommage à Guillaume dans la mesme Assemblée. Ce qui fait voir que la Comtesse de Flandres auoit des pretentions sur ce Comté, quoy qu'il fût possedé par Baudoüin. Il est vray que l'on pourroit se persuader que Baudoüin Comte de Flandres ayant permis que son frere Philippe possedât ce Comté, se conserua la Seigneurie directe & l'hommage, par droit de Frerage, par lequel en ce temps-là les puisnez releuoient, à raison de leurs partages de leur frere aisné, qui en faisoit l'hommage au Seigneur Dominant; ce qui fut éteint & aboli par le Roy Philippe Auguste, pour l'auenir seulement. Et ainsi on pourroit soûtenir, que c'est cette Seigneurie directe qui fut confisquée par Guillaume sur la Comtesse de Flandres: mais (c) les lettres de Iean & Baudoüin d'Auennes, dont nous parlerons incontinent, peuuent faire douter de cette circonstance.

Edit. Paris. pag. 145.

Iean d'Auennes quitte ses droit sur le Comté de Namur à Baudoüin.

XI. Quoy qu'il en soit, Iean d'Auennes quitta en l'an mille deux cent cinquante-six tous les droits qui luy pouuoient appartenir au Comté de Namur en vertu de cette donation, à Henry Comte de Luxembourg. Ce qui porta peut-estre l'Empereur Baudoüin à vendre, ou aliener en la mesme année, le Comté de Namur au Roy Saint Louys, de crainte d'auoir à demesler auec Iean d'Auennes, ou le Comte de Luxembourg, qui estoient appuyez du Roy d'Allemagne, qui faisoit la guerre en leur faueur à Marguerite Comtesse de Flandres mere de Iean. Mais ce Roy ayant esté tué en vn combat contre les Frisons, Iean & Baudoüin d'Auennes freres, & enfans de Marguerite, qui se voyoient destituez de cét appuy, furent obligez d'auoir recours à la France. Estant venu trouuer le Roy Saint Louys à Peronne, ils passerent vn Acte le Dimanche deuant la Saint Michel l'an mille deux cent cinquante six, par lequel ils renoncerent en faueur de Baudoüin Empereur de Constantinople à la donation qui leur auoit esté faite par le Roy d'Allemagne du Comté de Namur, & de toute autre terre que Baudoüin possedoit; & reuoquoient le don ou transport des mesmes droits qu'ils auoient fait en faueur d'Henry Comte de Luxembourg; sans preiudice toutefois à l'hommage qui appartenoit au Comté de Hainaut, dont ils esperoient estre possesseurs aprés le decés de la Comtesse Marguerite leur mere.

Le Comte de Luxembourg se rend maistre du Comté de Namur.

XII. Le Comte de Luxembourg ayant donc esté appellé par ceux de Namur, dans leur ville, & reconnu Seigneur, mit aussi-tôt le siege deuant le château, qui estoit encore tenu par les gens de l'Imperatrice: (d) laquelle sur la nouuelle qu'elle en eût, rechercha le secours de la Comtesse de Flandres, & ramassa ce qu'elle pût de troupes, dont elle donna la charge au Comte d'Eu & à ses autres freres. La Comtesse luy enuoya Iean d'Auennes son fils, qui auec vne armée de Flamens vint assieger Namur, où toutefois il ne se comporta pas auec toute la vigueur & la fidelité requise. Car au lieu de presser le Comte & les assiegez, il leur accorda vne tréue de quinze iours, & que pendant ce temps-là l'on ne porteroit aucuns viures, & qu'on ne laisseroit entrer aucunes troupes dans le château. Sur cela, le Comte de Ioigny & les Cheualiers Champenois qui estoient venus auec l'Imperatrice à ce siege, se deffians de quelque intelligence de la part de Iean d'Auennes auec le Comte, se retirerent en leur pays. pag. 146. Le Comte donna sur leur arriere-garde, & en deffit quelques-vns; puis estant retourné à Namur, il obligea l'Imperatrice à leuer le siege, & enfin prit le château par composition. Ainsi le Comte de Luxembourg demeura possesseur du Comté de Namur; (e) & l'Imperatrice s'en voyant dépoüillée, vendit ses droits à Guy Comte de Flandres, qui fit la guerre pour raison de cette cession au Comte Henry, & mit le siege deuant la ville de Namur. Iean d'Auennes Comte de Hainaut se ioignit à Henry, soûtenant qu'il tenoit de luy ce Comté en fief, & luy en auoit fait hommage. (f) Finalement, ce different fut terminé par deux mariages, l'vn de Philippe de Luxembourg fille d'Henry auec le Comte d'Hainaut; l'autre d'Isabeau sa sœur auec Guy Comte de Flandres, auquel ce Comté demeura, & dont il fit hommage au Comte de Hainaut en l'an mille deux cent soixante-dix.

Exploits de Theodore Lascaris Empereur.

XIII. L'Empereur Baudoüin, & les François, quoy que resserrez presque dans la seule ville de Constantinople, respirerent, & eurent quelque relasche sous l'Empire de Theodore Lascaris, fils & successeur de Vatace. (g) Il estoit âgé de trente-trois ans lors qu'il paruint au Gouuernement, estant né la mesme année que son pere receut le diadéme. Aprés qu'il eût esté couronné solemnellement Empereur par le Patriarche Arsenius, il passa l'année suiuante dans la Thrace pour faire la guerre à Michel Roy de Bulgarie, qui sur l'auis de la mort de Vatace estoit entré auec vne puissante armée en cette Prouince,

(a) *Messieurs de Sainte Marthe.*

(b) *Meier. 1252. Chron. de Fland. ch. 23. Io. à Leidis l. 23. c. 23. Fr. Vinchant.*

(c) *Au Recueil des Chartes, p. 7.*

(d) *Chron. MS. de Nangis.*

(e) *Miraeus in Chron. Belg. an. 991. Recueil des Chartes p. 24.*

(f) *Hochem. in hist. Episcop. Leod. p. 297. Vigneren l'hist. de Luxemb. ch. 20.*

(g) *Acrop. c. 53. Nicephor. Greg. l. 3. c. 2.*

1258. BAVDOVIN II.

(*a*) & auoit enleué en peu de temps toutes les places qu'il auoit pris sur les Bulgares. Mais l'arriuée de Theodore écarta ces peuples, & les obligea à vne retraite dans leur pays. Il reprit cependant toutes ces mesmes places, & eût poussé ses conquêtes iusques dans la Bulgarie, si la nouuelle de l'irruption des Tartares dans l'Asie, & dans la Cappadoce, n'eût pas arreté ses desseins, & ne l'eût pas contraint de retourner promptement en Asie; pour pouruoir à la seureté de ses Etats: apprehendant auec suiet, que si ces Infideles se rendoient maîtres de la Cappadoce, ils ne portassent pas aprés leurs armes sur ses terres. (*b*) Mais les Tartares s'estans retirez, il fit repasser ses troupes dans la Thrace; où les Bulgares estoient rentrez encore vne fois auec vn grand nombre de Comains, ou de Scythes. Enfin il se fit vn Traitté de paix entre luy & Michel, par l'entremise d'Vrus Roy de Russie ou de Moscouie, beau-pere de Michel, & gendre de Bela Quatriéme du nom Roy de Hongrie. (*c*) Auquel temps Theodore acheua en la ville de Thessalonique le mariage qui auoit esté proietté & accordé par son pere, en suite d'vn Traité de paix auec Michel Prince d'Epire, de sa fille Marie auec Nicephore Despote, fils de Michel, & fit vn nouueau Traitté auec ce Prince, & Theodore ptraliphe sa femme, qui estoit demeurée en ostage à Thessalonique pour seureté du premier. Par ce nouueau Traitté Michel fut obligé de quitter à Theodore la ville de Duras, & le château de Seruies.

Edit. Paris. pag. 147.

Theodore retourne en Asie. Sa mort.

XIV. (*d*) Ce mariage acheué, il retourna en Asie, sur vn nouueau bruit de la descente des Tartares, lesquels aprés que le Sultan de Cappadoce se fut obligé de leur payer tribut, n'ayant pas des forces suffisantes pour se deffendre contre eux, se retirerent derechef en leur pays. (*e*) Cependant Michel Prince d'Epire, aprés le depart de Theodore, brisant le Traité qu'il auoit fait auec luy, fit vne irruption dans ses terres, se ioignit auec Estienne Roy de Seruie, enleua Prilep, & autres places, sans que Michel Paleologue qui auoit esté enuoyé contre luy, ozât se mettre en campagne, à cause du peu de troupes qu'il auoit. (*f*) Pendant cette guerre Theodore deceda dans l'Asie au mois d'Aoust l'an mille deux cent cinquante-huit, ayant peu auparauant sa mort ratifié auec Constantin Roy de Bulgarie le Traité d'alliance qu'il auoit fait auec Michel son predecesseur. Il laissa pour heritier apparent de ses Etats Iean Lascaris son fils vnique, qu'il auoit eû, outre quelques filles, de l'Imperatrice Helene, fille d'Azen Roy de Bulgarie. Et parce que Iean estoit encore fort ieune, ayant à peine six ans, suiuant (*g*) Acropolite, ou neuf, selon Pachymeres; il ordonna par son testament, que Georges Muzalon Grand-Maistre de sa Garderobe, personnage de grand esprit, & d'vne experience consommée, quoi qu'il ne fût pas issu des plus illustres familles, auroit le gouuernement de sa personne, & de l'Empire, durant sa minorité. Mais à peine le troisiéme iour, ou selon d'autres, les neuuiéme depuis la mort de Theodore furent écoulez, qu'Alexis Strategopûle, Constantin Tornicez, & autres grand Seigneurs de la Cour de l'Empereur, irritez de ce que Muzalon leur auoit esté preferé en cette occasion; & d'ailleurs offensez de quelques mauuais traitemens qu'ils auoient receu de Theodore, tant qu'en leurs personnes, que leurs familles, conspirerent contre Muzalon, & l'assassinerent dans l'Eglise, comme il assistoit aux obseques de l'Empereur. (*h*) Aprés cela ils éleuerent en sa place Michel Paleologue, auquel ils donnerent le gouuernement du ieune Prince, & de l'Etat, & luy firent prendre le titre & la qualité de Despote; & quelques temps aprés le proclamerent Empereur, l'éleuerent sur le Bouclier, suiuant la coûtume, & le firent couronner solemnellement dans la ville de Nicée. (*i*) Le Patriarche Arsenius consentit auec beaucoup de peine à cette élection, aprés auoir pris le serment de Michel & sa promesse, de rendre & restituer l'Empire au ieune Lascaris, lors qu'il seroit paruenu en vn âge plus auancé, & qu'il seroit capable d'entreprendre la conduite des affaires.

1258. BAVDOVIN II.

De la famille de Michel Paleologue.

XV. Michel estoit fils d'Andronique Paleologue, qui fut éleué à la dignité de Grand-Domestique, ou de Grand Senéchal par l'Empereur Theodore, & de la fille vnique d'Alexis Paleologue, qui eut l'honneur d'épouser Irene fille aînée de l'Empereur Alexis l'Ange, surnommé Andronique, qui luy donna le titre de Despote, & le declara son successeur à l'Empire. Les Ecriuains du temps n'ont point remarqué le nom de l'ayeul de Michel, mais (*k*) Nicephore Gregoras, & les autres Historiens Grecs, assûrent que Michel estoit de la famille des Paleologues, tant de son chef que du chef de sa mere, au moyen dequoy il estoit Diplopaleologue, c'est à dire, doublement descendu des Paleologues. Or il est certain que cette famille estoit tres-ancienne & tres-illustre dans l'Empire d'Orient, (*l*) & connuë dés le temps de l'Empereur Romain Diogene, Nicephore Botaniate, Alexis Comnene, & leurs successeurs. D'où ie m'estonne pourquoy (*m*) Spandugino, Volaterran, Bizarre, & ceux qui les ont suiui, ont auancé que le pere de Michel estoit originaire de Viterbe en Italie, & qu'il estoit Connétable, c'est à dire Capitaine de quelque Compagnie d'Infanterie, ou de garnison de place. (*n*) Acropolite écrit que d'abord que Michel se fut fait proclamer Empereur, Baudoüin qui estoit à Constantinople luy enuoya ses Ambassadeurs, tant pour le rechercher de paix & d'alliance, que pour luy demander la restitution de la ville de Thessalonique, & de toutes les places que les Grecs d'Asie possedoient dans la Thrace. Baudoüin se persuada en cette occasion, que Michel luy accorderoit facilement ces propositions, & qu'il aimeroit beaucoup mieux s'établir puissamment en son vsurpation, & appaiser les diuisions intestines, qui suiuent d'ordinaire ces changemens, que de songer à faire la guerre à ses voisins, lesquels il luy estoit plus auantageux d'auoir pour amis, afin de n'estre

pag. 148.

Baudoüin enuoye ses Ambassadeurs à Michel.

(a) *Acrop. c. 54. 55. 56. 57. 59. 60.*
(b) *Acrop. 61. 62.*
(c) *Acrop. c. 63. 64.*
(d) *Acrop. c. 66. 68. 69. 72. Gregor. l. 3. c. 3.*
(e) *Acrop. c. 70. 71. 72.*
(f) *Acrop. c. 73. Nicephor. Gregor. l. 3. c. 6.*
(g) *Acrop. c. 75. Gregor. l. 3. Pachym. l. 1. c. 13.*
(h) *Acropol. c. 76. 77. Gregor. l. 3.*
(i) *Pachym. l. 2. c. 4.*
(k) *Nicephor. Greg. l. 3.*
(l) *Scylitz. p. 834. Anna Com. p. 54. 55. 56. 67. 117. Theoph. Ep. 33. 70. Nicet. &c.*
(m) *Spandug. della orig. de' Principi Turchi. Volaterr. Bizarr. l. 1. de bello Veneto.*
(n) *Acrop. c. 78.*

1258. BAVDOVIN II.

pas obligé d'entretenir la guerre au dedans & au dehors de ses Etats. Mais Michel, qui estoit d'vne rare conduite, & d'vne valeur extraordinaire, ménagea si bien les esprits de ses sujets, qu'il ne se forma aucun party qui ozât s'opposer à ses desseins; aussi il fit si peu de cas de cette Ambassade & des demandes de Baudoüin, qu'il les rebuta comme ridicules, & hors de toute apparence de raison.

Guerre de Thessalie.

XVI. (a) Auant qu'il se fût fait couronner Empereur, il auoit enuoyé sur les Printemps de l'an mille deux cent cinquante-neuf vne armée dans la Thessalie, sous la conduite de Iean Comnene son frere, Grand Domestique (les Paleologues prirent indifferemment ce surnom de Comnene à cause de leur ayeule,) auquel il donna depuis le titre de Sebastocrator, pour faire la guerre à Michel Despote d'Epire & d'Etolie. Il auoit tâché auparauant par ses Ambassadeurs de flechir le cœur de ce Prince rebelle, & de le porter à quelque accommodement. (b) Il auoit mesmes voulu employer à cét effet Mainfroy Roy de Sicile gendre du Despote, auquel il enuoya Nicolas Alyattes Prefet du Caniclée, ou Secretaire d'Etat. Mais ce Roy retint deux ans entiers l'Ambassadeur de l'Empereur Grec, sans faire aucune réponse à ses demandes. Il ne reüssit pas mieux à l'endroit de Guillaume de Ville-Hardoüin Prince d'Achaïe, qui auoit pareillement épousé vne des filles du Despote, qu'il pria inutilement de s'employer vers son beau-pere pour le faire condescendre à vne paix. Enfin il ne gagna rien sur cét esprit opiniâtre, qui ne voulut rien relâcher de ses pretentions, tant pour sa presomption naturelle, que pour l'appuy & le secours qu'il auoit conçeu de ces alliances si illustres. Il fut toutefois surpris, quand estant à Castoria auec la Princesse Theodore sa femme, il sceût que l'armée de Iean Comnene auoit déja passé les Ports & les Détroits des Bodénes. Lequel en suite de l'épouuante qui se mit dans ces Prouinces, prit en peu de temps Achride, Deauoli, Prespe, Pelagonie, Sosque, Molysque, & autres villes. (c) Le Despote sur la nouuelle de la marche de Michel Paleologue, auoit pressé ses deux gendres de luy enuoyer du secours en diligence, afin de s'opposer au Sebastocrator. Le Roy de Sicile luy enuoya quatre cent Cheualiers d'élite: Pachymeres en met iusques à trois mille, & Gregoras écrit qu'il y vint en personne, (ce qui n'est pas toutefois probable) comme aussi le Prince d'Achaïe. Se voyant fortifié de ce puissant secours, il vint mettre le siege deuant le château de Bellegrade, qui est situé sur le haut d'vn rocher prés de la riuiere de Polina: & sur l'auis qu'il eût de l'approche de l'armée des ennemis, il leua le camp pour les aller combatre. Les écarmouches commencerent dans vn lieu appellé le Détroit de Vorylas; d'où estant party pour aller secourir Prilep, quelques faux auis qui luy furent donnez, luy firent prendre lâchement la fuite auec ses plus confidens, abandonnant le Prince d'Achaïe son gendre, & les troupes Françoises & Allemandes. Le lendemain matin ceux de son armée ayant appris sa retraite, se dissiperent: Iean son fils naturel s'alla rendre au Sebastocrator, & fit serment de fidelité à l'Empereur.

Edit. Paris. pag. 149.

Deffaite des François.

Prise du Prince d'Achaye & du Seigneur de Caritaine.

1259. BAVDOVIN II.

Le Prince d'Achaïe prit aussi la fuite, & fut trouué à Castoria caché sous vn monceau de paille, & reconnu par vn Soldat à ses dents de deuant, qu'il auoit extraordinairement longues. Les principaux d'entre ses Chefs, entre lesquels estoient Anseau de Toucy & Geoffroy Seigneur de Caritaine furent pris vers Platamon, & conduits à l'Empereur; les Siciliens ou Alemans furent pareillement taillez en pieces. (d) Cette deffaite se fit au mois d'Aoust l'an mille deux cent cinquante-neuf; en suite de laquelle la plûpart des places se rendirent au Sebastocrator, lequel diuisant ses troupes, prit le chemin de Neopatras auec vne partie, où il s'achemina auec le bastard du Despote, tandis qu'Alexis Strategopûle & Iean Raoul allerent assieger Ioannine, & sonder les esprits des habitans d'Arte.

Le bastard de Michel Prince d'Epire cause de la deffaite.

XVII. Acropolite attribuë la deffaite des François à l'addresse de Iean Comnene, qui enuoya donner vn faux auis au Despote, d'vne trahison qui se tramoit contre sa personne par ses gendres, qui le deuoient liurer à l'Empereur. Mais ce que Pachymeres raconte à ce sujet semble auoir plus de probabilité, écriuant qu'elle se fit par la mesintelligence qui se mit entre les François & le bastard du Despote; qui fut piqué de ce que les Cheualiers du Prince d'Achaïe cajolloient sa femme, qui estoit fille de Taronas: & de ce que sur les plaintes qu'il en fit au Prince, il n'en receut non seulement aucune satisfaction, mais encore de ce que ce Prince le railla de sa ialousie, & le traita de bastard. Ce qui luy causa vn tel dépit, qu'il proposa d'hazarder la fortune de son pere, pour tirer la vengeance de cét affront. Il enuoya à cét effet secrettement offrir son seruice au Sebastocrator, luy promit de le secourir contre les François & les Allemans lors qu'il viendroit les attaquer, & tira sa parole, que ses troupes ne donneroient durant ce temps-là en aucune façon sur celles du Despote son pere, & de son fils Nicephore. Ce qu'ayant esté accordé, les Grecs vinrent fondre sur les nôtres auec toute leur armée, & les taillerent aisément en pieces; le bastard s'estant ioint en cette occasion, auec ce qu'il commandoit de troupes, à celles de Iean Comnene. La retraite du bastard vers ce General, dont les Auteurs demeurent d'accord, confirme ce discours; n'estant pas vray-semblable qu'il eût abandonné son pere, s'il n'eût eu quelque mécontentement particulier, qui luy fit lâchement quitter ses interests, pour contenter sa passion; ce qui paroît encore par la suite. Car le bastard estant satisfait de sa vengeance, se déroba secretement du camp de Comnene, qui estoit aux enuirons de Thebes, & vint trouuer derechef son pere, qui rodoit vers les Isles de sainte Maure & de Cephalonie, fuyant l'armée victorieuse des Grecs, qui estoit entrée dans la Leucadie & dans la Beotie. Son retour fut auantageux au Despote dans sa disgrace; car s'estant rassuré, & ayant ramassé le débris de ses troupes, il vint à Arte, éloigna les ennemis qui la mugueroient, & obligea ceux qui assiegeoient Ioannina de leuer le siege. En suite dequoy il reprit la plûpart de ses places, tant par la diuision qui se mit dans les troupes ennemies, que par le

pag. 150.

(a) Acropol. c. 77. 80. Nicephor. Gregor. l. 3. Pachym. l. 3. c. 20.
(b) Acrop. c. 79.
(c) Acrop. c. 81. Gregor. l. 3. Pachym. l. 1. c. 31. Phranz. l. 1. c. 4. Sabell. ... l. 10.
(d) Gregor. l. 3. Pachym. l. 2. c. 31. Acrop. c. 82. Hermann. 1259. Martin. Polon. 1259.

1259. BAVDOVIN II.

retour du Sebastocrator & de Constantin Tornices son beau-pere vers l'Empereur, auquel ils conduisirent leurs prisonniers. Les progrés du Despote firent que Michel le rechercha encore de paix, & il luy enuoya l'Imperatrice Theodore sa femme pour l'y faire condescendre, & offrit de luy donner Iean Paleologue son fils en ostage: mais toutes ces negotiations n'aboutirent qu'à vne Tréue.

Du Seign. de Caritaine.

XVIII. Geoffroy, qui fut fait prisonnier auec le Prince d'Achaïe, estoit vn Gentilhomme François, qui estoit Seigneur de Caritaine, place assise dans l'Arcadie, Prouince de la Morée, dont (*a*) Phranzes fait mention en plusieurs endroits. (*b*) L'Autheur du Lignage d'Outremer écrit, qu'vn Seigneur de Caritaine épousa Helene fille du Duc d'Athenes, laquelle aprés la mort de son mary reprit vne seconde alliance auec Hugues Comte de Brienne, qui en procrea deux enfans, Gautier Duc d'Athenes, & Agnes. *Edit. Paris. pag. 151.* Il est incertain si ce fut Geoffroy Seigneur de Caritaine, ou son fils, qui épousa Helene, & si cette Dame fut fille de Guy de la Roche, (*c*) qui se qualifioit en cette année Sire d'Athenes, comme il se reconnoît de quelques-vnes de ses lettres, concernant l'emprunt d'vne somme de deux mille liures, qu'il fit de Hugues IV. du nom Duc de Bourgongne; ou si elle fut fille de Guillaume, dont il sera parlé cy-aprés. (*d*) Alberic fait mention de Guy, & dit qu'il auoit sous sa Seigneurie deux Archeueschez, sçauoir celuy d'Athenes, qui auoit pour Suffragant l'Euesque d'Argos; & l'Archeuesché de Thebes, duquel l'Euesché de Negrepont estoit dependant. Ce qui iustifie encore que le Seigneur de Thebes, appellé vulgairement par les Grecs le Grand Sire, comme i'ay remarqué, n'estoit autre que le Duc d'Athenes. Ie n'ay pas de preuues que ce Duc ait esté fils d'Othon de la Roche premier Seigneur d'Athenes, quoy que la probabilité y soit entiere par la circonstance des temps; qui fait encore que celuy auquel Alix femme de Iean d'Ibelin Seigneur de Barut viuoit, que (*e*) le Lignage d'Outremer dit auoir esté fille du Duc d'Athenes, me donne suiet de croire qu'elle fut fille de Guy. (*f*) Iean d'Ibelin estoit fils de Balian d'Ibelin Seigneur de Barut, & de Ciue, ou Eschiue de Montbeliard. Il fut aussi Comte de Iaphe, & est nommé auec ce titre sous l'an mille deux cent cinquante-sept (*g*) par Sanudo, qui cotte son decés sous l'an mille deux cent soixante-six. Il est probable que le Duc Guy deceda peu aprés cette année, veu qu'en l'an mille deux cent soixante-quatre le Duc d'Athenes se nommoit Iean, auquel succeda Guillaume son frere, l'vn & l'autre enfans de Guy.

Guy de la Roche Duc d'Athenes.

Michel Paleologue tache de prendre Constâtinople par intelligence.

XIX. (*h*) Michel Paleologue aprés l'éuenement & le succés de la guerre de Thessalie, commença à s'appliquer serieusement aux moyens de se rendre maistre de la ville de Constantinople. Ce qu'il croyoit dautant plus facile, qu'il n'ignoroit pas à quelle necessité & à quels abois les François estoient reduits. L'Empereur Baudoüin estoit dans la place, où il n'auoit ny troupes ny argent, & estoit tellement oberé, que pour s'acquitter de ses debtes, & pour fournir aux dépenses de sa maison, & des gens de guerre qu'il entretenoit pour la garde de la ville (*i*) il fut obligé de leuer le plomb des couuertures des Eglises, & des Palais de Constantinople, pour faire des Perpres, & de la Monnoye, (*k*) & de demolir les belles maisons pour auoir du bois pour brûler. Enfin sa necessité fut si grande, qu'il fut encore obligé de (*l*) mettre son fils vnique Philippe en gage à des Nobles Venitiens de la famille de Capello, pour certaines sommes, qu'ils luy auoient prétées; Philippe ayant esté conduit à cét effet à Venise, où il demeura long-temps, mesme aprés la prise de Constantinople. Michel ayant passé l'hyuer à Lampsaque, ville d'Asie, trauersa le Détroit auec quelques troupes, & vint se presenter deuant Constantinople, non pour l'assieger, ny dans l'esperance de l'emporter par force, *Pag. 152.* car son armée estoit trop foible pour attaquer vne si grande place; mais à dessein de la prendre par intelligence. (*m*) Deuant cela il alla assieger Selyurée, qu'il emporta sans aucune resistance des nostres. Il prit encore tous les Châteaux voisins de Constantinople, à la reserue de celuy d'Aphamée, (*n*) qui estoit vne forte place, & vne maison de plaisance, & vn Palais des Empereurs. De là il fit marcher ses troupes vers Constantinople, & (*o*) feignit de vouloir assieger le château de Galatha, afin que ce luy fût vn pretexte de faire seiourner son armée aux enuirons de la ville, dans l'attente de faire reüssir son dessein.

Michel a intelligence dans Constantinople.

XX. L'intelligence qu'il auoit dans Constantinople, estoit de la part d'vn Seigneur François, qui luy auoit promis de luy liurer la place, & luy auoit fait entendre qu'il auoit sa maison proche des remparts, & vne sortie hors de la ville, par où il proposoit de le faire entrer. Acropolite le nomme Ansel ou Anseau, & dit qu'il estoit proche parent & cousin issu de germain de l'Empereur Michel. Ce qui pourroit faire presumer d'abord que ce Seigneur estoit Anseau de Cahieu, qui auoit épousé Eudocie fille de Theodore Lascaris, à raison de laquelle alliance Anseau tenoit le germain sur Michel, & luy estoit oncle à la mode de Bretagne, Michel estant descendu d'Irene, sœur d'Anne, qui épousa Lascaris. Mais il y a plus d'apparence que ce Seigneur estoit Anseau de Toucy, qui auoit esté fait prisonnier l'année precedente à la deffaite de Thessalie. Ce que cét Auteur témoigne assez, lors qu'il aioûte, que l'Empereur Michel donnoit dautant plus de creance à ses paroles, qu'il estoit non seulement son proche parent, mais encore de ce qu'au lieu de luy faire ressentir les mauuaises suites d'vne prison, ayant esté fait prisonnier auec le Prince d'Achaïe, il luy auoit donné la liberté, & l'auoit honoré de plusieurs gratifications. Il est bien vray qu'il est malaisé de découurir l'alliance & la parenté de Michel auec Anseau de Toucy, qui estoit fils de Nariot de Toucy & de

(a) *Phranz. l. 3. c. 22. 23. 25.*
(b) *Lignage d'Outremer. ch. 2.*
(c) *Recueil des Chart. p. 8.*
(d) *Alberic. 1236.*
(e) *Lignage d'Outremer. p. 430.*
(f) *Sanut. l. 3. p. 11. c. 16.*
(g) *L. 3. p. 12. c. 5. 8. Le Sire de Ioinuille p. 57.*
(h) *Acrop. c. 83.*
(i) *Append. ad Ville-Hard. Blond. de Gest. Venet. Sabell. Sanut. l. 2. p. 4. c. 18.*
(k) *Gregor. l 4. c. 1.*
(l) *Æmil. in S. Lud. Bzou. 1271. n. 5.*
(m) *Pachym. l. 2. c. 14.*
(n) *Nicetas.*
(o) *Acrop. Pachym. l. 2. c. 19. Gregor. l. 4. c. 1.*

la

1258. BAVDOVIN II.

la fille de Theodore Branas, comme i'ay obserué cy-deuant; & ainsi n'auoit aucune affinité auec les Paleologues : ce qui me persuade qu'Acropolite a confondu ces deux Anseaus. Quoy qu'il en soit, Michel attendoit toûiours l'execution de ses promesses : mais soit que ce Seigneur eût changé de volonté, ou qu'effectiuement il ne fut en son pouuoir de les executer, il enuoya faire ses excuses à Michel, sur ce que l'Empereur Baudoüin se deffiant de luy, auoit retiré les clefs de la porte par laquelle il auoit proposé de le faire entrer. (a) Michel voyant qu'il consommoit inutilement son temps & ses troupes, se retira en Asie, ayant accordé aux trois Ambassadeurs de Baudoüin, qui le vinrent trouuer en chemin, vne Tréue pour vn an, qu'il ratifia depuis estant arriué à Nicée, vers la saison de l'Automne.

1261. Michel fait alliance auec les Genois.

Edit. Paris. pag. 153.

XXI. (b) L'année suiuante il fit alliance auec le Genois contre les Venitiens, le treiziéme iour de Mars, estant en la mesme ville de Nicée, (c) & leur accorda par le Traité l'exemption de peage en tous ses Ports, & plusieurs autres priuileges, à condition qu'ils luy fourniroient certain nombre de vaisseaux de guerre, suiuant le prix dont il fut conuenu. La ialousie auoit esté de tout temps entre ces deux Republiques, dont les forces à peu prés égales sur mer, donnoient toûiours matiere à quelque nouueau demeslé. Ce qui parut assez aux entreprises des Isles de Candie, & de Corfou, & en d'autres occasions, qui firent naistre de cruelles guerres entre ces peuples durant plusieurs années. Les Papes s'employerent souuent pour les pacifier, & firent leur possible pour établir vne parfaite vnion entre ces deux Etats. (d) Gregoire IX. y trauailla plus qu'aucun de ses predecesseurs, & fit tant par son entremise qu'il se conclut vn Traité solemnel en l'an mille deux cent trente-huit; par lequel, entre autres choses il fut conuenu, que ny les vns ny les autres ne pourroient faire aucune alliance auec l'Empereur Grec, sans vn mutuel consentement. (e) Ce qui fut ratifié par vn autre Traité en l'an mille deux cent cinquante-vn. (f) Mais cette Paix subsista peu de temps, & fut rompuë par la diuision qui commença à éclater entre eux en l'an mille deux cent cinquante-six, au suiet de l'Eglise ou Monastere de saint Saba dans Acre, qu'ils pretendoient respectiuement leur appartenir par concession du Pape. D'où s'ensuiuirent de grandes guerres, & plusieurs combats sur mer, dont les succés, quoy qu'auantageux aux vainqueurs, furent funestes à la Terre-sainte, & par la suite à l'Empire de Constantinople. Car comme les Venitiens en consideration de cette guerre, auoient fait vne Ligue pour vingt ans auec ceux de Pise contre les Genois; de mesme les Genois s'appuyerent de l'alliance de Michel Paleologue, ennemy capital des Venitiens, qui estant deuenu plus fort par cette alliance, fit aussi plus viuement la guerre aux François. Outre que les Venitiens se voyans engagez dans cette fâcheuse guerre, ne purent à l'auenir s'appliquer auec tant de soin au secours de Constantinople & de l'Empire.

Guerre de l'Empire.

XXII. (g) La Tréue, qui auoit esté arrétée entre l'Empereur Michel & le Despote d'Epire estant finie, le Despote se mit en campagne vers le Printemps de cette année : & à l'ayde de quelque secours, qui luy fut enuoyé par Mainfroy Roy de Sicile son gendre, reprit plusieurs places qui luy auoient esté enleuées les années precedentes. L'Empereur Grec de sa part fit partir Alexis Strategopule, qui auoit esté orné du titre de Cesar peu auparauant, auec huit cent Soldats, & luy donna ordre de leuer les Garnisons des villes de Thrace, & de conduire les autres troupes qu'il trouueroit dans ces Prouinces & dans la Thessalie, afin de s'opposer au Despote. Et dautant qu'il deuoit passer prés de Constantinople, il le chargea de s'enquerir en passant de l'état de la place, afin que lors que la Tréue qui estoit entre les François & luy, & qui ne deuoit expirer qu'au mois de Septembre, seroit finie, il pût, si l'occasion se presentoit, l'aller assieger; sçachant d'ailleurs que les François qui estoient dedans, estoient dans vne grande disette de viures, & tres-incommodez. Strategopule ayant passé le Détroit, & débarqué ses troupes à Galipoli, marcha du costé de Seliurée, & vint camper à Rhegio, qui est vn Port distant de quelques milles de Constantinople. De là auançant vers la place, pour satisfaire auec ordres de l'Empereur, il fit mettre ses troupes en bataille, afin de donner l'épouuante aux François, sans toutefois faire aucun acte d'hostilité, tant à cause de la Tréue, que pour ce que ce qu'il auoit de gens de guerre n'estoit pas suffisant pour former aucune entreprise; aussi son principal dessein estoit de s'approcher des * Volontaires. On appelloit ainsi certaines troupes débandées, qui ne reconnoissans ny les François, ny les Grecs, tâchoient de profiter des desordres du temps, pillans & attaquans indifferemment les vns & les autres. Strategopule donc ayant mandé les principaux d'entre eux, aprés leur auoir fait esperer de grandes recompenses, s'informa des moyens de se rendre maistre de la ville de Constantinople, dont ils sçauoient l'état, à cause qu'ils rodoient perpetuellement aux enuirons, & que mesmes il y en auoit plusieurs d'entre eux qui y auoient leurs familles, & s'en estoient retirez pour les incommoditez qu'ils y souffroient. Ceux-cy gagnez par les promesses de Strategopule, & d'ailleurs souhaitans de rentrer sous la domination de leurs Seigneurs naturels, luy dirent, que iamais l'occasion ne se presenta plus fauorable pour paruenir à ce dessein : que la disette estoit grande dans la place, qu'elle estoit dépourueuë de troupes, au moyen de ce que les François en estoient partis depuis peu pour aller vers Daphnusie; & que ce qui y restoit, estoient gens sans deffense, & sans aucune experience au fait des armes; & que s'il vouloit tenter cette entreprise, ils promettoient de l'assister non seulement de leurs personnes, mais encore des intelligences qu'ils auoient dans la ville.

1258. BAVDOVIN II.

pag. 154.

* Θεληματαριοι. Volontaires.

Les François vont assieger Daphnusie.

XXIII. (h) Daphnusie estoit vne place assise sur la coste de Thrace, du costé du Pont-Euxin, ou de la mer Maiour, à mille stades de Constantinople, enuironné d'eau; d'où Acropolite luy donne le nom d'Isle. Les François entreprirent de l'aller assieger, par le conseil du Podestat ou Bail des Venitiens,

(a) *Pachym. l. 2. c. 21. Acrop. c. 84.*
(b) *Recueil des Chartes, p. 9.*
(c) *Cantacuz. l. 4. c. 25. Giustin. l. 3. Folieta l. 4.*
(d) *Giustin. Neb. l. 3. Folieta l. 3. Sabell. dec. 1. l. 9.*
(e) *Bizarr. l. 1. de bello Veneto, p. 713.*
(f) *I Villani l. 6. c. 62. Sanut. l. 3. p. 12. c. 5. Sabell. dec. 1. l. 10. Giust. Neb. l. 3. an. 1258. Folieta l. 4.*
(g) *Pachym. l. 2. c. 25.*
(h) *Gregor. Acrop. c. 85. Nicephor. in Breuiar.*

1261. BAVDOVIN II.

arrivé depuis peu à Constantinople, où il avoit esté envoyé par la Republique avec quelques vaisseaux. (*a*) Sabellic & autres Ecriuains de Venise le nomment Marc Gradenigo, & disent qu'il fut chargé par Baudoüin d'aller garder l'entrée du Détroit du costé de la mer Maiour, sur le bruit de la marche de l'armée de Michel. Acropolite, qui le décrit comme vn ieune homme plein de feu, dit qu'estant arrivé à Constantinople, il persuada à l'Empereur d'employer les nouuelles troupes qu'il auoit amené, à faire quelque exploit, afin que les Grecs n'eussent pas suiet de leur reprocher d'estre enfermez dans vne place sans en ozer sortir. Et que sur cela ayant équippé ce qu'il y auoit de vaisseaux dans le Port, ils firent voile vers Daphnusie, où ils mirent le siege. En quoy il semble y auoir quelque contradiction, car il est constant que la Tréue estoit pour lors entre les François & les Grecs; ce que Sabellic témoigne, écriuant qu'elle subsistoit, lors que Strategopule prit Constantinople: & ainsi il n'est pas probable que les François ayent entrepris de la rompre par le siege d'vne place qui appartenoit aux Grecs; ioint que (*b*) Pachymeres dit, que Strategopule eût ordre de Michel de ne rien faire en cette occasion, non ainsi qu'il écrit, parce qu'il n'auoit pas assez de troupes, mais vray-semblablement à cause de la Tréue. De sorte que n'estoit que les autres Auteurs Grecs disent la mesme chose qu'Acropolite, i'aymerois mieux adiouster creance au discours de Sabellic, qui dit, que Gradenigo fut enuoyé de ce costé là, c'est à dire du costé de Daphnusie, pour garder l'entrée du Détroit vers le Pont-Euxin. (*c*) Pachymeres adiouste, qu'il y auoit en cette armée nauale trente vaisseaux longs, & vn grand Galion de Sicile.

Edit. Paris. pag. 155.

Strategopule tente la prise de Constantinople.

XXIV. Strategopule eût peine à se resoudre à vne entreprise de cette consequence, qui estoit contraire aux ordres particuliers qu'il auoit de son maistre, & éloignée de toute apparence de succés, pour le petit nombre de troupes qu'il auoit pour lors. Il est vray que les Auteurs ne conuiennent point, qu'il n'eût que huit cent hommes, comme écrit Gregoras. (*d*) Car Acropolite dit disertement, que son armée estoit composée de Grecs & Scythes, ou Comains, qui n'auoient pas coustume de venir à la guerre en si petit nombre. (*e*) Spandugino assûre qu'elle estoit de vingt-cinq mille combatans; & le Pape (*f*) Vrbain Quatriéme écriuant au suiet de la prise de Constantinople, dit que l'armée de Michel estoit tres-nombreuse. Ce qui peut faire croire, que ces termes de Gregoras se doiuent rapporter au nombre de ceux qui commencerent cette entreprise, tandis que le reste des troupes estoit en vn poste plus éloigné, ou des Grecs qui partirent de l'Asie avec Strategopule, sans les autres troupes qui se ioignirent à luy dans la Thrace. Enfin Strategopule dans cette irresolution, se laissa neantmoins emporter aux persuasion de son neueu Alexis, & de Coutrizace l'vn des principaux chefs des Volontaires. Les Auteurs Grecs ne s'accordent pas encore en la maniere de cette entreprise. Acropolite qui viuoit en ce temps-là, Nicephore Gregoras, (*g*) Phranzes & Spandugino disent que l'vn de ces Volontaires, ou autre Grec, luy vint dire, qu'il auoit sa maison à Constantinople, vers les remparts, du costé de la Porte Dorée, prés le Temple de la Fontaine, de laquelle il y auoit vne issuë & vne sortie cachée sous terre, qui conduisoit hors la ville, & qu'il luy seroit aisé d'y faire entrer par là autant de Soldats qu'il voudroit; qu'ayant visité le lieu, il y en fit entrer quelque nombre de nuit, qui ayant tué les gardes sur les remparts, briserent la Porte de la ville à coups de haches, & donnerent le passage au surplus de son armée. Mais Pachymeres la raconte auec d'autres circonstances, & dit que Strategopule ayant enfin resolu de tenter la prise de Constantinople, vint de nuit visiter les endroits par où il la pourroit escalader; & qu'ayant trouué que celuy qui est du costé de la Porte Dorée estoit le plus foible, & le moins gardé, il arréta de l'attaquer par cét endroit-là.

pag. 156.

Comme Constantinople fut escaladée par des Volontaires.

XXV. Le resultat de la maniere que l'on deuoit s'y comporter, fut, que le gros de l'armée se mettroit en embuscade au Monastere de la Fontaine, tandis que les Volontaires auec quelques troupes planteroient leurs échelles aux murailles, qui ayant gagné les remparts, viendroient à la Porte Dorée, & la déboucheroient, ((*h*) car elle estoit lors bouchée & fermée d'vne muraille) & que le signal donné il approcheroit auec son armée, & entreroit dans la place; ce qui fut ainsi executé. Car le iour, ou plûtôt la nuit, que l'on deuoit faire cette entreprise, il fit approcher prés de la ville tout ce qu'il auoit de troupes, tant de Grecs que de Scythes, ou Comains. Ce qu'il ne fit pas toutefois sans quelque deffiance de la part des Volontaires, qui l'auoient porté à cette entreprise, craignant qu'ils ne l'eussent attiré en cét endroit-là, pour luy dresser quelque embuscade. Mais leurs sermens, & les assûrances qu'ils donnerent de leur fidelité, le firent auancer iusques au Monastere, où il se tint auec ses troupes sans faire bruit, attendant le signal qu'ils luy deuoient donner, qui estoit, *Viuent les Empereurs Iean & Michel*, ou selon Phranzes, *Viuent les Grecs*. (*i*) Les Volontaires cependant planterent leurs échelles, monterent sur les remparts, & ayant tué les gardes, qu'ils trouuerent pour la plûpart endormis; & ceux qui les ayant apperçeus prenoient la fuite, ils descendirent promptement à la Porte Dorée, la déboucherent; puis auec des haches & des leuiers, briserent & abatirent les portes. En mesme temps vn Prestre d'entre eux, nommé Laceras, & quelques autres montent sur les remparts, donnent le signal, & crient à haute voix, *Viuent les Empereurs Iean & Michel*. Aussi-tost Strategopule fait auancer ses troupes vers la Porte Dorée, & entre dans la place sur le point du iour. Les Comains qui estoient auec luy, & quelques Grecs s'épandent incontinent sans ordre dans toutes les ruës, & courent au pillage, auec tant de confusion, que si les François se fussent ralliez, & n'eussent pas pris l'épouuante, ils les eussent tous taillez en pieces. Ce que Strategopule ayant apperceû, il commença à craindre; & comme il auoit beaucoup d'

(a) *Sabell. dec.* 1. *l.* 10. *Append. ad Ville-Hard.*
(b) *L.* 1. *c.* 25.
(c) *Pachym. l.* 2. *c.* 27.
(d) *Acrop. c.* 8.
(e) *Spand. delle orig. de' Turchi.*
(f) *Vrb. l.* 1. *Ep.* 129.
(g) *Phranz. l.* 1. *c.* 4.
(h) V. *les Obseru. sur Ville-Hard.*
(i) *Pachym. l.* 2. *c.* 27.

1261. BAVDOVIN II. *Edit. Paris. pag. 157.*

experience, il contint dans l'ordre, quoy qu'auec beaucoup de peine, ce qui restoit de troupes auec luy, leur faisant deffenses de s'éloigner, ny de partir des rangs. Cependant il ne voulut pas s'engager plus auant dans la ville, qu'il n'eût reconnu quelles forces il y auoit dedans, dont il n'estoit pas bien certain, & iusques à ce que le iour fut plus grand: & ce dautant plus que parurent d'abord quelques François qui firent resistance, & s'opposerent vigoureusement aux Grecs; ce qui luy redoubla sa frayeur, & le fit songer à vne retraite. Mais les Volontaires, qui estoient gens hardis, luy dirent qu'il ne falloit pas consulter là-dessus, qu'ils estoient engagez trop auant dans la place pour esperer d'en sortir, que la seule pensée estoit criminelle, & capable de les faire tous perir: enfin que la fortune qui leur auoit esté fauorable dans le commencement de cette entreprise, ne leur manqueroit point aussi dans l'execution, & dans la fin. Sur ce discours Strategopule se resout de continuer sa marche, tenant toûiours ses gens serrez. Cependant les Scythes couroient les ruës, tuoient ceux qui se rencontroient deuant eux, pilloient les maisons, & à la fin donnerent vn tel effroy, que les François sans songer à se rallier, prirent la fuite & s'écarterent.

XXVI. Strategopule d'autre part qui se tenoit touiours en bataille, ne voulant auancer que bien à propos, sur la nouuelle du retour & de l'approche de la flotte de Daphnusie, rallia ses gens qui estoient entrez, & obligea les Grecs de la ville à se ioindre auec luy mal-gré bon-gré, puis fit mettre le feu en diuers endroits de la ville: afin que les François estans occupez à sauuer leurs femmes & leurs enfans, & ce qu'ils auoient de plus precieux dans leurs maisons, ne songeassent point à prendre les armes pour se deffendre; ou du moins fussent obligez de partager leurs soins, les vns trauaillans à se sauuer du feu, les autres de leurs ennemis. Les François n'ayant pû rien faire contre cette place estoient retournez cette mesme nuit, & auoient ietté les ancres aux enuirons du Monastere de saint Michel, situé sur la riue Europeane du Bosphore. (a) Ce Temple fut construit en ce lieu par le Grand Constantin, & est plus communement reconnu dans les Auteurs Grecs sous le nom de Sosthenion. (b) Les Empereurs Iustinian & (c) Basile le Macedonien, le rebâtirent. (d) Le Sultan Amurat le fit demolir, & des matieres en fit faire vn fort à l'entrée du Pont-Euxin. (e) L'endroit où il estoit éleué, estoit commode pour retirer les vaisseaux, le riuage estant en quelque façon couppé, & formant vne espece de Port. Cette flotte donc, sur le bruit qui se faisoit dans la place, s'auança en diligence pour la secourir. Ce qui obligea les Grecs de mettre le feu non seulement dans la ville, mais encore aux belles maisons des champs, (c'est ainsi qu'il faut entendre Acropolite) qui estoient sur la riue du Bosphore, & appartenoient tant aux Venitiens, qu'aux autres Nations, afin *pag. 158.* que ceux de dedans estant occupez à sauuer leurs enfans & leurs familles, ceux de dehors s'employans de leur part à éteindre le feu qui estoit en leurs maisons de campagne, & à sauuer leurs beaux meubles, ne songeassent point à entrer dans la ville. Gregoras dit que Strategopule estant dans la place, y demeura vn iour entier, tenant ses troupes en bataille, & que le lendemain, il fit mettre le feu en quatre endroits de la ville; ce qui n'est pas probable, estant plûtôt à presumer que la ville fut prise & le feu mis en vn seul iour. Pachymeres aioûte, que Iean Phylax, qui estoit de la Maison de l'Empereur Baudoüin, & s'estoit venu ranger auec Strategopule, luy donna ce conseil.

1261. BAVDOVIN II.

XXVII. Baudoüin estoit durant tout ce vacarme dans le Palais des Blaquernes, suiuant Pachymeres, quoy que Gregoras semble dire que ce Palais estoit pour lors inhabité & desert, & que la demeure ordinaire des Empereurs François en ce temps-là estoit le Monastere de Pandocrator. Mais il est croyable que ce Monastere qui appartenoit aux Venitiens, comme i'ay remarqué ailleurs, estoit aussi la demeure de leur Podestat, ou Bail; & que si le Palais des Blaquernes estoit abandonné, les Empereurs habitoient le grand Palais. Baudoüin ayant appris que les Grecs estoient dans la ville, prit resolution comme les autres de se sauuer, & n'ozant pas passer à trauers les ruës, il monta sur vn vaisseau au Palais des Blaquernes, & se fit conduire iusques au grand Palais, où la flote qui s'estoit approchée le receut, & tous ceux qui voulurent se retirer; ce qui se fit tout le soir & la nuit suiuante. (f) Vn Auteur du temps écrit, que le nombre des fuyars, & de ceux qui s'embarquerent fut si grand, que la plûpart d'entre eux moururent de faim, auant que les vaisseaux fussent arriuez en l'Isle de Negrepont, où ils aborderent premierement. La prise de Constantinople par les Grecs arriua, selon Acropolite, le vingt-cinquiéme iour de Iuillet, ou selon Pachymeres, le iour de Sainte Anne, qui est le suiuant, l'an du monde à la façon de compter des Grecs, six mille sept cent soixante-neuf, Indiction IV. qui reuient à l'an de nostre Seigneur mille deux cent soixante-vn; & ainsi les François possederent cette capitale de l'Empire d'Orient par l'espace de cinquante-sept ans trois mois onze iours, ayant esté prise par eux le douziéme iour d'Auril l'an mille deux cent quatre. (g) Les Auteurs Latins qui ont écrit de cette prise, la rapportent aussi en cette année, & écriuent que les Grecs furent aidez en cette occasion par les Genois, auec qui Michel auoit fait alliance, en haine des Venitiens. Mais les Ecriuains Grecs ne font aucune mention d'eux, au recit qu'ils font de la prise de Constantinople. (h) Nicephore Gregoras mesme dit qu'ils n'y contribuerent en rien, & s'ils se ioignirent à eux en cette occasion, ce furent ceux qui estoit habituez dans Constantinople, dont il y en auoit plusieurs, au recit de Pachymeres, qui asseure d'ailleurs que Strategopule, sur la nouuelle de l'arriuée de la flote de Daphnusie, obligea les Grecs de se ioindre à luy; ensemble les Romaïsans de la ville, c'est ainsi qu'il appelle ceux qui fauorisoient sourdement le party des Grecs, qui se faisoient appeller Romains.

Fuite de l'Empereur Baudoüin.

Temps de la prise de Constantinople.

pag. 159.

(a) *Cedren. p. 284. Nicephor. Calist. l. 7. c. 50.*
(b) *Procop. l. 1. de ædif. p. 10.*
(c) *Scylitz. p. 389.*
(d) *Ducas c. 34.*
(e) *Anthol. Græc. l. 4. cap. 25. Leunclau. in Hist. de Constantinop. Pand. c. 128.*
(f) *Monach. Paduan. l. 3. Chr.*
(g) *Nang. in S. Lud. Ritbanger. in Contin. Paris. Sanut. l. 3. part. 12. c. 6. I. Villani l. 6. c. 72.*
(h) *Gregor. l. 4. c. 12.*

1261. BAVDOVIN II.

Nouuelle de la prise de Constantinople portée à Michel.

XXVIII. (*a*) La nouuelle de cét heureux succés fut aussi-tôt apportée à Michel, qui estoit campé piés de Meteorion en Asie, premierement par vn bruit incertain qui s'épandit incontinent, puis par ceux que Strategopule luy enuoya en diligence, qui y arriuerent le mesme iour. La surprise fut telle d'abord de sa part, qu'il eut peine à se persuader la chose possible par vn si petit nombre de troupes; luy qui n'auoit pû l'année precedente auec vne armée entiere, prendre le seul château de Galatha: de sorte qu'il n'auroit pas ajoûté creance à cette nouuelle, si les Deputez de Strategopule ne luy eussent pas apporté en mesme temps le Baston, ou la Pique de pourpre de Baudoüin. Ce Baston estoit vne espece de long Sceptre, dont les Empereurs de Constantinople vsoient, qui est appellé par (*b*) Codin *Dicanice*, estant comme le Baston de Commandement, & la marque de la Iustice que le Souuerain rend à ses Sujets, d'où il a emprunté le nom. (*c*) Les grands Officiers de l'Empire auoient aussi leurs Sceptres, ou Dicanices, dans les derniers siecles, qui leur furent accordez par l'Empereur Andronique Paleologue, surnommé le vieil, suiuant la remarque de (*d*) Pachymeres. (*e*) Le mesme Auteur, comme aussi Acropolite, écriuent que l'on apporta encore incontinent aprés à Michel l'affublement de teste de Baudoüin, ses brodequins de pourpre, & son espée, dont le fourreau estoit de velour, ou de taffetas cramoisy, que cét Empereur fut obligé de laisser au Palais par sa fuite precipitée. Acropolite dit, que l'affublement de teste estoit fait à la Françoise, couuert de perles & de pierreries, & qu'il auoit au sommet vn gros Rubis, ou vne pierre precieuse de couleur rouge. I'ay peine à croire que ce Couure-chef ait esté selon l'vsage des François, qui portoient en ce temps-là des Aumuces & des Chapperons, qui n'auoient rien de pointu. Ie me persuaderois plûtôt que Baudoüin, qui auoit coûtume de se couurir à la mode des Grecs, comme on recueille assez de ses Seaux, prit aussi leur affublement de teste; & cette espece de Chappeau en forme pointuë, qu'ils portoient en ce temps-là, auquel (*f*) les Auteurs donnent pour cette raison le nom de Pyramide.

Description du Chappeau des Grecs.

XXIX. Ce Chappeau estoit proprement vne Ymbelle, d'où il est appellé *Sciadion*, à cause que l'on s'en seruoit pour garantir le visage des ardeurs du Soleil, & pour luy donner quelque ombre; sa figure estoit pyramidale, & le tout couuert de taffetas ou de soye, d'où il semble que le corps du Chappeau fut appellé *Sakes*, suiuant (*g*) Codin, comme le bord *Air*, ou *Aire*, à cause qu'il estoit plat: car il est constant que les Grecs retinrent plusieurs de nos termes François. (*h*) Gregoras se plaint de ce que de son temps l'Empereur Andronique le Ieune auoit laissé abolir la coûtume qui s'obseruoit en la Cour de l'Empereur, où les Gentilshommes auancez en âge,

Edit. Paris. pag. 160.

portoient au Palais des chappeaux de figure pyramidale, couuerts de soye, châcun selon sa condition & dignité, les Archontopüles, ou ieunes Gentilshommes se tenans teste nuë. Le Chappeau de l'Empereur ne differoit de ceux des Seigneurs de sa Cour, qu'en la couleur, qui estoit de pourpre. (*i*) Nicetas remarque, que lors qu'Andronique Comnene fut proclamé Empereur, on luy osta de la teste le Chappeau pyramidal de couleur brune, qu'il portoit, & qu'on luy en donna vn rouge, tandis que d'autres le reuestoient du manteau Imperial. Ce qu'Acropolite ajoûte, que ce Chappeau auoit vn Rubis sur le haut, est conforme à ce que (*k*) Cantacuzene écrit, que le Chappeau de l'Empereur estoit orné & enrichy de pierreries & de perles, & d'vne pierre de grand prix au sommet. (*l*) D'où ailleurs il designe ce Couurechef du seul nom de Rubis, ou de Pierre precieuse qui se mettoit sur la teste, laquelle faisoit la difference d'auec les Scyades, ou Chappeaux des Despotes, qui estoient aussi couuerts de perles: qui est ce que (*m*) Codin entend, lors qu'il dit, que le Scyade des Despotes ne differoit de celuy de l'Empereur qu'au *combe* ou comble, c'est à dire au sommet. C'est auec ce Chappeau que l'Empereur Iean Paleologue est figuré en quelques-vnes de ses (*n*) Monnoyes, & (*o*) dans quelques representations de l'entrée que cét Empereur fit à Ferrare, dont (*p*) parle Phranzes, qui se voyent dans les editions Royales de l'Histoire Byzantine, estant l'affublement de teste ordinaire des Empereurs, comme le mesme (*q*) Codin fait voir ailleurs.

1261. BAVDOVIN II.

Réioüyssance des Grecs pour la prise de Constantinople.

XXX. Ce fut auec raison que Michel témoigna vne ioye extraordinaire d'vne nouuelle si agreable, telle qu'estoit celle de la prise de Constantinople, pour laquelle les Grecs auoient soûpiré vn si long-temps, & leurs Empereurs auoient entrepris tant de guerres. (*r*) Il y eut toutefois vn Seigneur de sa Cour, nommé par Spandugin Theodore Tornices, qui parmy cette allegresse generale, estant au lit malade, sur ce qu'on le voulut réioüir par cette nouuelle, tira vn grand soûpir du fonds du cœur, & par vne tristesse veritable qu'il fit parétre sur le visage, se mit à plaindre le mauuais sort de la Grece & de l'Asie: preuoyant, à ce qu'il disoit, que les Grecs qui auoient étably le siege de leur Empire dans l'Asie, & par ce moyen auoient serui comme de rempart & de digue aux inuasions, & aux courses des Turcs, estant passez dans l'Europe, abandonneroient ces Prouinces, & les laisseroient exposées aux nations barbares, qui ne manqueroient pas de profiter de leur absence, & à la fin viendroient dans la Thrace, & se rendroient maistres de tout l'Empire: ce qui arriua dans la suite des temps, comme ce Seigneur auoit predit. (*s*) Michel s'achemina en diligence vers Constantinople, & arriua le quatorziéme iour d'Aoust au Monastere de Saint Cosme & de Saint Damian, *pag.* 161.

(a) *Acrop. c.* 86. 87. *Pachym. l.* 2. *c.* 31. *Niceph. Gregor. l.* 4. *c.* 28. *Phranz. l.* 1. *c.* 5.
(b) *Codin. de Off. c.* 5. *nu.* 21. 22. *c.* 6 *nu.* 8. 9. 10. 11.
(c) *Codin. c.* 4. &c. *Leunclau. in Pand. nu.* 173. 199. *Rigalt. in Gloss.* V. *δικανίκιον*.
(d) *Pachym. l.* 12. *c.* 22.
(e) *Acrop. c.* 87.
(f) *Acrop. c.* 11.
(g) *Codin. c.* 3. *n.* 1. 2.
(h) *Nicephor. Gregor. l.* 9.
(i) *Nicet. in Andron. l.* 1.
(k) *Cantacuz. l.* 4. *c.* 37.
(l) *L.* 1. *c.* 5. *l.* 2. *c.* 14. *l.* 3. *c.* 25.
(m) *Codin. c.* 3. *n.* 2.
(n) *Octau. Strada à Rosberg. pag.* 357.
(o) *Aux edit. du Louure.*
(p) *Phranz. l.* 2. *c.* 16.
(q) *Cap.* 6. *n.* 18.
(r) *Spandugin. delle orig. de' Turchi.*
(s) *Acrop. c.* 88. *Greg. l.* 4. *c.* 7. *Pachym. l.* 2. *c.* 31. *Phranz. l.* 1. *c.* 5.

1261. BAVDOVIN II.

Entrée de Michel dans Constantinople.

qui estoit proche de la ville, & le lendemain, aprés auoir fait apporter l'Image de la Vierge peinte par Saint Luc, surnommée Hodegetrie, ou Conductrice, du Monastere de Pandocrator, où elle estoit conseruée, comme il a esté remarqué, il entra par la Porte Dorée dans la ville, à pied, sans ornemens Imperiaux, accompagné de Theodore sa femme, qui ne prenoit pas encore le titre d'Imperatrice, mais seulement celuy de Grande Dame, & d'Andronique leur fils, faisant porter deuant soy cette Image, laquelle ayant esté deposée au Monastere de Studius, qui estoit dedié à Saint Iean Baptiste, il monta à cheual, & vint au Temple de sainte Sophie; d'où, apres auoir rendu graces à Dieu de cét heureux succés, il alla prendre son logement au Grand Palais. (*a*) Quelques iours aprés il voulut qu'Alexis Strategopule, auquel il en auoit l'obligation, fit vne entrée solemnelle dans Constantinople en forme de Triomphe, ayant la Couronne de Cesar sur la teste, peu differente de celle de l'Empereur: & que son nom fut ioint auec ceux des deux Empereurs en toutes les expeditions de Lettres, aux acclamations, & aux prieres publiques, l'espace d'vne année entiere.

Michel met ordre aux affaires de la ville.

XXXI. (*b*) Michel estant entré dans Constantinople, son premier soin fut de regler le gouuernement de la ville, & de rétablir les Eglises, les Palais, & les belles maisons qui auoient esté consommées par le dernier incendie, ou qui auoient esté negligées durant que les François la possedoient. (*c*) Il la trouua aussi remplie d'vn grand nombre de familles de diuerses nations qui s'y estoient habituées à cause du trafic: & quoy qu'il eut suiet de s'en deffier, il crût toutefois qu'il ne deuoit pas dépeupler la ville, & qu'il valoit mieux les gagner par affection; & les attirant à son party par les bienfaits, leur laisser la liberté d'y continuer leur demeure, & l'exercice de leur Religion, & de leurs coustumes particulieres; il voulut mesme qu'elles fussent exemptes de toutes daces & impostz. Il permit aux Venitiens d'auoir vn Bail ou Podestat, comme ils auoient auparauant, & à ceux de Pise vn Consul, sous l'autorité desquels ils pussent viure, & estre gouuernez selon les loix de leurs Nations. (*d*) Il donna à ceux de Gennes le Palais que le Podestat des Venitiens habitoit sous les Empereurs François, qui estoit, comme i'ay remarqué, le Monastere de Pandocrator. Mais la ialousie & l'inimitié estoit en ce temps-là si grande entre les Genois & les Venitiens, que les Genois en haine de leurs ennemis se ietterent auec furie sur ce Palais, osterent non seulement toutes les marques de leur Republique, mais mesme le ruinerent de fonds en comble, & en firent porter les demolitions en la Galerie d'Ansald Doria, qui furent depuis employées à la fabrique de l'Eglise de Saint George. (*e*) Quoy que Michel eût plus d'inclination pour ceux de Gennes, à cause de l'alliance qu'il auoit contracté depuis peu auec eux, si est-ce qu'il conceut quelque deffiance, quand il les vit arriuer à foule dans Constantinople, & s'y établir. Afin neantmoins d'auoir quelque pretexte de les en déloger, il leur donna le bourg de Pera pour s'y habituer, laissant dans la ville les Venitiens & les Pisans qui n'estoient pas en si grand nombre. Depuis lequel temps les Venitiens ont tousiours demeuré à Constantinople auec leur Podestats, nonobstant les guerres que les Grecs ont eu auec eux, & particulierement durant les Tréues. (*f*) Ce qui a esté cause toutefois qu'ils ne furent pas obligez aux deuoirs de vassaux & de suiets, comme furent ceux de Gennes, leur Bail n'estant pas tenu de fléchir le genoux à l'Empereur, que lors qu'il le venoit saluer pour la premiere fois; ce qu'ils n'estoient pas obligez de faire dans les autres occasions, non plus que de baiser ses mains & ses pieds, ny d'vser de termes à son égard, & en parlant à luy, qui ressentissent aucune subiection.

1261. BAVDOVIN II.

Edit. Paris. pag. 162.

Description de Galatha.

XXXII. Le bourg de Pera faisoit en ce temps là partie de la ville de Constantinople, dont il estoit separé par le Port, (*g*) estant bâty au pied d'vne colline. (*h*) Il fut appellé premierement *Syce*, à cause d'vn grand nombre de figuiers qu'il y auoit en cét endroit, (*i*) comme vn autre bourg de la mesme ville eût le nom d'*Elée*, à cause des oliuiers. (*k*) Socrate dit qu'il faisoit la treiziéme region de la ville; ce qui me feroit douter de ce que (*l*) l'Auteur de la Chronique Alexandrine ajoûte, que Iustinian luy donna le droit de Cité, puis que Socrate, qui viuoit sous le ieune Theodose, semble dire qu'il estoit compris de son temps dans les quatorze regions de la ville. Ce qui luy peut auoir donné suiet de l'auancer, est que Iustinian le rebastit de nouueau, l'orna de bastimens, (*m*) & luy donna le nom de *Iustiniane*. (*n*) Il fut en suite nommé Galatha, sans que les Auteurs anciens ayent remarqué la raison & l'origine de cette appellation, & enfin Pera, d'vn mot Grec qui signifie Outre, à cause qu'il estoit au delà du Port; ou selon (*o*) Tzetzes, à cause que les Galathes ou Gaulois trauerserent le Port vers ce lieu-là. (*p*) Il est encore souuent appellé Peraime, qui est à dire traiet. L'Auteur de l'ancienne description de Constantinople, qui viuoit vers le temps de l'Empereur Honorius, remarque qu'il y auoit en ce bourg vne Eglise, des Thermes ou Bains d'eau chaude, vn Marché, vn Theatre, & autres bastimens publics. Les Ecriuains Byzantins font mention de plusieurs Eglises qui y furent basties depuis, sçauoir de (*q*) celle des Machabées, (*r*) de Sainte Irene, (*s*) de Saint Georges, (*t*) de S. François, de Saint Benoist, de Sainte Anne, de Sainte Claire, (*u*) de S. Michel, & autres. (*x*) Il y auoit

(a) *Gregor.*
(b) *Nicephor. Gregor. l. 4.*
(c) *Pachym. l. 2. c. 31. 32.*
(d) *Giustin. nelle Hist. di Genoa, l. 3. 1262. Vbert. Folieta l. 4. eod. anno.*
(e) *Pachym. l. 2. c. 35. Gregor. l. 4. c. 2. I. Villani l. 6. c. 71.*
(f) *Codin. de Off. aulæ CP. c. 14. n. 12. 13. 14.*
(g) *Vet. vrb. descript.*
(h) *Hesych. Myles. Cod. de orig.*
(i) *Socrat. l. 7. c. 26. Nicep. Call. l. 8. c. 6.*
(k) *Socrat. l. 2. c. 38.*
(l) *Chr. Alex.*
(m) *Chr. Alex. p. 774. Nouella Iust. 59. t. 5. Iulian. antecess. Const. 53. Procop. l. 1. de ædif. Iust. p. 14.*
(n) *Gyll. in descr. CP. l. 4. c. 11.*
(o) *Tzetz. c. 11. v. 408.*
(p) *Nou. 59. c. 5. Nicet. in Andr. l. 1. & in Isaac.*
(q) *Chr. Alex.*
(r) *Niceph. Call. l. 8. c. 6.*
(s) *Ann. Comn. l. 2.*
(t) *Crusius ad Melanchth. Ducas p. 289.*
(u) *Gyll. l. 4. c. vlt.*
(x) *V. les Obseru.*

1261. BAVDOVIN II.

encore vne Tour qui estoit à la pointe du Port, dont Ville-Hardoüin fait mention, & qui est celle qui fut siegée l'année precedente par Michel Paleologue. Cét Empereur, comme ie viens de remarquer, aprés la prise de Constantinople, donna le bourg de Pera

Edit. Paris. pag. 163.

à ceux de Gennes, à condition d'hommage lige, ainsi que (*a*) Pachymeres dit en termes exprés: (*b*) & que lors que leur Podestat arriueroit à Pera pour la premiere fois, il seroit tenu en venant saluër l'Empereur, de fléchir deux fois le genoux, vne fois à l'entrée, l'autre au milieu de la chambre, puis de baiser le pied & la main de l'Empereur: ce que les grands Seigneurs de Gennes seroient aussi obligez de faire lors qu'ils le viendroient saluër; & que quand leurs vaisseaux arriueroient au Port, ils luy feroient les mesmes acclamations que les Grecs. Les Genois estant deuenus possesseurs de Pera, y firent bastir de nouuelles habitations. (*c*) Puis ayant reconnu la necessité qu'ils auoient de se fortifier par le demeslé, qu'ils eurent incontinent aprés auec Michel, (*d*) & sur ce que sous le commencement du regne d'Andronique le Vieil son successeur, les Venitiens les estant venus attaquer, ils auoient esté obligez d'abandonner leurs maisons, & de se retirer dans Constantinople, (*e*) firent creuser & aggrandir les fossez dont le bourg estoit fermé, y bastirent de fortes Tours, qu'ils garnirent de machines de guerre, acheterent les vignes qui estoient aux enuirons, éleuerent de belles maisons sur les côtaux voisins, sans que l'Empereur, qui estoit lors attaqué de tous costez par les Turcs & les Bulgares, ozát les en empécher. Toutefois le ieune Andronique offensé de ce que ceux de Gennes luy auoient enleué l'Isle de Metelin, fit abattre toutes ces maisons de campagne. (*f*) Aprés sa mort, sous le regne de Iean Paleologue, & de Iean Cantacuzene son beau-pere les Genois prenans l'occasion des diuisions de l'Empire, s'aggrandirent & se fortifierent dans Pera plus que deuant, & y mirent de fortes garnisons; de sorte qu'ils se rendirent redoutables aux Empereurs & à la ville de Constantinople, de laquelle ce lieu deuint comme la Citadelle, (*g*) les Grecs mesmes, les Tartares, & les Turcs l'ayant attaqué, furent obligez de se retirer auec honte. (*h*) Mais à la fin ils furent contraints de suiure le sort de cette grande ville, & de se rendre à Sultan Mahomet le mesme iour qu'elle fut prise, le vingt-huitiéme iour de Iuin l'an mille quatre cent cinquante-trois.

Baudoüin se retire en l'Isle de Negrepont, & de là au Royaume de Naples.

XXXIII. L'Empereur Baudoüin s'estant sauué auec vn grand nombre de François de la ville de Constantinople, aprés qu'elle fut venuë en la puissance de Michel, fit voile auec toute la flotte qui estoit allé assieger Daphnusie, vers l'Isle de Negrepont, (*i*) où il fut tres-bien receu des Seigneurs de cette Isle, comme aussi du Duc d'Athenes de la maison de la Roche, & de la Duchesse de Nixia ou de Naxos, & d'Andros, qui luy firent diuers presens, & le secoururent de leurs deniers. Estant dans l'Isle de Negrepont il donna l'Ordre de Cheualerie à plusieurs Gentils-hommes. De là il alla dans la Poüille trouuer le Roy Mainfroy, qui l'accueillit aussi fort humainement, luy fit de grands honneurs, & le regala de plusieurs presens. Il enuoya en suite ses Ambassadeurs au Pape Vrbain IV. nouuellement éleué au Pontificat, (*k*) lequel compatissant à sa disgrace, & à celle qui estoit suruenuë à toute la Chrétienté par la prise de Constantinople, enuoya incontinent ses ordres au Ministre Prouincial des Freres Mineurs en France, pour y publier vne Croisade contre Michel Paleologue, auec les mesmes Pardons & Indulgences qui estoient accordées aux Croisez de la Terre Sainte. (*l*) Il tâcha encore de persuader ceux de Gennes par l'Archeuesque de Torre, ou de Sassari en Sardaigne, qu'il leur deputa exprés, de renoncer à l'alliance de Michel, & de s'accommoder auec les Venitiens, dont les differens & la discorde causoient de funestes effets à la Chrétienté, & empéchoient ses progrés de toutes parts; & afin de les intimider, il les menaça, à faute de satisfaire à ses commandemens, de les excommunier, & de priuer la ville de Gennes de la dignité Archiepiscopale: ce qu'il fit depuis sur leur refus. (*m*) Il enioignit à Guillaume de Pontoise Euesque d'Agen, & à Eudes Rigaut Archeuesque de Roüen, de leuer des decimes en France, afin d'auoir dequoy soudoyer les troupes; & pria le Roy S. Louys par André de Spolete Archidiacre de Paphe son Chapelain, non seulement de fauoriser cette subuention, mais aussi de contribuer de sa part au secours de Baudoüin. (*n*) Il enuoya encore Raimond Chanoine de Paphe vers le Roy de Castille, & Leonard & Berard Notaires Apostoliques vers le Roy d'Angleterre, pour les prier de souffrir vne pareille leuée dans leurs Etats. (*o*) Mais les Prelats d'Angleterre estant assemblez à Westminster s'excuserent de la payer, sur ce que le Royaume estoit épuisé d'argent, à cause des guerres ciuiles. (*p*) Les Prelats François & Castillans ne témoignerent pas aussi beaucoup d'ardeur en cette occasion, quoy que le Roy S. Louys de sa part eût promis au Pape de donner vn secours tres-considerable à l'Empereur Baudoüin. (*q*) Les Venitiens qui auoient pareillement enuoyé leurs Ambassadeurs au Pape, pour l'interesser dans cette cause commune, équiperent vne armée nauale pour s'opposer aux progrés des Grecs, & veiller à la conseruation des Isles qui leur appartenoient dans l'Archipelage. Les Ducs d'Athenes & de Nixia & le Prince d'Achaïe promirent de contribuer de leur part à cét armement, auquel ils se trouuoient d'autant plus interessez, que les auantages des Grecs leur estoient à craindre.

pag. 164.

1262. Michel Paleologue enuoye ses Ambassadeurs au Pape.

XXXIV. (*r*) Michel Paleologue preuoyant l'orage qui deuoit fondre sur ses Etats, & que tous ces grands preparatifs de guerre qui se faisoient en Italie, en France & ailleurs,

(a) *Pachym. l. 5. c. 10.*
(b) *Idem Pachym. l. 5. c. 29. Codin. de off. c. 14. n. 10. 11. Cantacuz. l. 11. c. 12.*
(c) *Gregor. l. 5.*
(d) *Idem l. 6. Pachym. l. 9. c. 16.*
(e) *Gregor. l. 11. c. 1. Pachym. l. 12. c. 6. 9.*
(f) *Cantacuz. l. 4. c. 11.*
(g) *Laonic. l. 1. Froiss. 3. vol. c. 21.*
(h) *Laonic l. 8. Ducas c. 39. 42.*
(i) *Sabell. dec. 1. l. 10. Append. ad Ville-Hard.*
(k) *Vrban. l. 1. Ep. 129.*
(l) *Vrban. IV. l. 2. Epist. 92. 93. l. 3. Epist. 5. 6.*
(m) *Vrban. IV. l. 1. Ep. 131. 132. 133. 134.*
(n) *Vrban. l. 2. Ep. 26.*
(o) *Matth. Vvestmon. 1263.*
(p) *Rainald. 1263. n. 20.*
(q) *Sabell. dec. 1. l. 10.*
(r) *Vvading. 1262. n. 1. 2. 1263. Bzou. 1262. Pachym. l. 2. c. 33. 34. Phanz. l. 1. c. 6.*

1262. BAVDOVIN II.

luy tailleroient des affaires, creût qu'il ne les pourroit détourner qu'en gagnant l'esprit du Pape, qui estoit comme le premier mobile de tous ces grands desseins qui se formoient contre luy: ce qu'il se persuada facile, en l'amusant de l'esperance de reünir les deux Eglises, & continuant les pourparlers que ses predecesseurs auoient eu auec le S. Siege sur ce suiet. D'abord donc que la ville de Constantinople fut venuë en sa puissance, il luy témoigna par ses lettres le desir & la passion qu'il auoit de se soûmettre à l'Eglise Romaine; & l'année suiuante pour luy en donner des preuues, & proposer cette vnion de sa part, il luy enuoya ses Ambassadeurs Maxime Alubardes Moine, Andronique Muzalon, & Michel Abalantes. (*a*) Pachymeres écrit que ces Ambassadeurs furent Nicephoritzes & Alubardes, qui auoient esté Secretaires de Baudoüin, & estoient peut-estre ces deux Grecs par le conseil desquels il se laissoit gouuerner; dont la Reyne Blanche se plaignit en vne lettre qu'elle luy écriuit, comme il a esté remarqué ailleurs. Les Ambassadeurs estant venus à Rome traitterent auec le Pape de la part de leur Maistre des moyens de paruenir à cette vnion, & luy presenterent ses lettres, (*b*) par lesquelles il luy mandoit entre autres choses, que sur le different qui pouuoit naistre entre les Latins & luy, au suiet de l'Empire de Constantinople, il ne vouloit auoir autre Iuge que sa Saincteté & l'Eglise Romaine. Le Pape, qui à l'exemple de ses predecesseurs, ne recherchoit que les occasions de reünir l'Eglise Grecque au S. Siege, receut l'ambassade de Michel auec beaucoup de satisfaction, & luy manda qu'il luy enuoyeroit au plûtôt ses Nonces pour terminer cette affaire: ce qu'il accomplit en l'an mil deux cent soixantetrois.

Edit. Paris. pag. 165.

1263.

Le Pape enuoye ses Nonces à Constantinople.

XXXV. Car en cette année il luy enuoya Simon d'Auuergne, Pierre de Moras, Pierre de Creste, & Boniface d'Yurée, tous Religieux de l'Ordre des Freres Mineurs, & par ses (*c*) lettres il luy témoigna la ioye qu'il eût d'apprendre par ses Ambassadeurs la resolution qu'il auoit pris d'embrasser la veritable creance, & de se soûmettre au S. Siege; s'excusant de ce qu'il ne luy auoit enuoyé plûtôt ses Nonces, tant sur la difficulté des chemins, que sur les auis qui luy auoient esté donnez de la guerre qu'il faisoit à Guillaume de Ville-Hardoüin Prince d'Achaïe, Seigneur Catholique & Romain, s'estant persuadé que par ces actes d'hostilité il auoit changé de dessein: & aprés l'auoir coniuré par le sang de Iesus-Christ de mettre à execution vne si loüable entreprise, il le prie instamment de retirer ses troupes de l'Achaïe, & de laisser ce Prince en repos, de crainte que quelque changement impreueu dans l'état des affaires ne change point la disposition de celles qu'il sembloit poursuiure auec tant de passion. (*d*) Cependant il manda au Prince ce qu'il auoit écrit à Michel, touchant la suspension d'armes qu'il vouloit luy procurer, & le pria que si l'Empereur Grecs accordoit cette Tréue, de vouloir y donner les mains de sa part, & de cesser tout acte d'hostilité, afin de ne pas trauerser les Traitez qui regardoient la reünion des deux Eglises. Il écriuit au mesme temps aux principaux Seigneurs de cette Principauté, à Michel Prince de Thessalonique, & au Duc & à la Communauté de Venise, & les coniura d'apporter de leur part les facilitez requises pour vne affaire de cette consequence, & de donner à ses Nonces chacun dans leurs détroits le sauf-conduit necessaire tant au partir qu'au retour.

1263. BAVDOVIN II. *pag.* 166.

Le Prince d'Achaïe est mis en liberté.

XXXVI. Guillaume de Ville-Hardoüin Prince d'Achaïe ayant esté detenu prisonnier depuis qu'il fut pris par le Sebastocrator frere de Michel Paleologue, combattant pour le Despote d'Epire son beau-pere, auoit esté élargy par cét Empereur deux ans aprés la prise de Constantinople, ainsi que raconte (*e*) Pachymeres. D'où il est aisé de remarquer par les lettres que le Pape Vrbain luy écriuit en cette année, qu'il estoit pour lors en liberté. Le Traitté qu'il fit auec Michel luy fut fort desauantageux, & causa par sa suite la perte entiere de cette Principauté: car il abandonna par iceluy plusieurs places aux Grecs, qui par ce moyen mirent le pied dans la Morée, & prirent de là occasion d'enuahir auec le temps les terres des François. Les Ecriuains different au nombre & aux noms de ces places. (*f*) Nicephore Gregoras, & aprés luy Phranzes disent qu'il quitta les trois principales villes du Peloponnése, sçauoir celles de Maluasie, appellée par les anciens Epidaure, & par les Grecs du moyen âge Monembasie, assise sur le Golfe de Napoli, assez prés du Cap de Malée: Maïné, dite des anciens Tenarie, ou selon d'autres, Leuctre, assise sur le Golfe de Corone: & la troisiéme la ville de Sparte, capitale de la Laconie. Pachymeres est assez confus en cét endroit, & toutefois y mettant les interponctions necessaires, il semble écrire que le Prince abandonna à l'Empereur les villes de Maluasie, de Misithre, ou Sparte, Maïné & Hieracion; & que quant aux ville d'Anapli, ou Napoli de Romanie, & d'Argos, elles demeureroient neutres, auec la contrée de Cisterne, qui estoit d'vne grande étenduë, & contenoit vn terroir abondant en toutes choses. (*g*) Blondus & Sabellic ne parlent que de Maluasie. Ce Traitté fut iuré solennellement, sous peine d'excommunication contre les contreuenans; la coustume receuë dans l'Eglise Romaine de l'extinction de la chandelle ayant esté obseruée en cette occasion. Il fut encore accordé que le Prince releueroit à l'auenir de l'Empire, & que pour marque de subiection & de vasselage, il accepteroit la charge de Grand Domestique, c'est à dire de Grand Senéchal de Romanie. Michel pour noüer auec luy vne plus étroite alliance, luy fit tenir vn de ses enfans sur les fonds de Baptesme; & ainsi le renuoya auec tous les autres Seigneurs & Gentils-hommes François, qui auoient esté faits prisonniers auec luy. (*h*) Constantin frere vterin de l'Empereur, qui auoit épousé la fille de Branas, & qui de Cesar auoit esté éleué à la dignité de Sebastocrator, fut enuoyé pour gouuerner les places que le Prince auoit abandonné par le Traitté, au moyen duquel les Grecs eurent entrée dans la Morée, & la partagerent en quelque façon auec le Prince, qui ne se vit plus Seigneur que d'vne moitié: celle qui regarde

(a) *Pachym. l. 2. c. 36.*
(b) *Vvading: 1263. p. 254.*
(c) *Extant apud Bzou. Vvading. & Raynald.*
(d) *Vrban. IV. l. 2. Ep. 188. 189.*
(e) *Pachym. apud Allat. in Not. ad Acrop. c. 81.*
(f) *Gregor. l. 4. Phranz. l. 1. c. 4.*
(g) *Blond. in Breuiar. rer. Venet. Sabell. dec. 1. l. 10.*
(h) *Gregor. l. 4.*

1263. BAVDOVIN II

l'Archipelage estant demeurée depuis ce temps en la possession des Empereurs Grecs, qui de là prirent occasion de dépoüiller ses successeurs de l'autre.

Edit. Paris. pag. 167. Guerre de la Morée.

XXXVII. A peine le Prince fut retourné dans la Morée, que se repentant de ce Traité honteux, il commença à rechercher les moyens de rentrer dans les places qu'il auoit quitté lâchement aux Grecs. (*a*) Les Venitiens qui se trouuoient interessez dans ce quittement, au moyen duquel ils se voyoient plus voisins de leurs ennemis qu'ils estoient auparauant, luy offrirent du secours. (*b*) Et dautant qu'il s'estoit obligé à entretenir cette conuention soûs peine d'excommunication, il obtint du Pape d'estre releué du serment, & absoûs de ses promesses comme nulles, pour auoir esté forcées, & contractées durant sa prison. (*c*) Le Pape fauorisant les desseins de ce Prince, manda aux Archeuesques de Patras, de Corinthe, d'Athenes & de Thebes, & aux Euesques de Corone, d'Aulone, de Sparte, & de Negrepont, & aux autres Prelats de ces quartiers-là, de contribuer du reuenu de leurs Benefices pour son secours. Mais bien loin de faire quelque conquéte, Constantin frere de l'Empereur Michel Gouuerneur des places delaissées par le Prince, luy en enleua encore d'autres, fit des courses dans ses terres, & mit tout à feu & à sang; (*d*) en sorte que les Barons du pays se voyans ainsi mal-traitez, eurent recours au Pape, qui commit l'Euesque d'Vtrect, & les Euesques de Corone & d'Argos pour publier vne Croisade, & faire des leuées tant pour son secours, que pour le recouurement de l'Empire. (*e*) Ceux de Gennes promirent de leur part de contribuer à cét armement, & de renoncer à l'alliance de Michel, intimidez par l'excommunication du Pape, qui donna ordre à l'Archeuesque de Gennes de la leuer; ayant encore offert son entremise pour établir vne ferme paix entre les Venitiens, & eux: mais cela n'eut point d'effet.

1264. Guerre de Thessalie.

XXXVIII. (*f*) Cependant Michel Despote d'Epire faisoit progrés dans la Thessalie, secondé des troupes de Mainfroy Roy de Sicile son gendre. Alexis Strategopule Cesar qui auoit signalé son bon-heur par la prise de Constantinople, fut commandé derechef contre luy par l'Empereur Grec: mais il apprit par sa disgrace que la fortune est aussi bien inconstante qu'aueugle. Car le Prince ayant deffait son armée, & l'ayant fait prisonnier dans le combat, l'enuoya en Sicile sur la priere de Mainfroy, qui en desiroit faire vn échange auec l'Imperatrice Anne sa sœur, veuve de l'Empereur Iean Vatace, qui estoit encore en Grece; d'où elle n'auoit pas eu la liberté de retourner en Italie, quoy que ce Roy en eût sollicité plusieurs fois l'Empereur Michel. De façon que par cét échange la paix fut concluë entre l'Empereur & le Despote, qui mourut peu de temps aprés ce Traité.

Mort du Despote & ses enfans.

(*g*) Il auoit épousé, ainsi que l'ay déja obserué, Theodore Petraliphe, de laquelle il eut plusieurs enfans, sçauoir Nicephore qui eut en partage l'ancienne Epire, qui est diuisée de la nouuelle par les montagnes, qu'Acropolite nomme Pyrenées, & contient la Thesprotie, l'Acarnanie, les Dolopes, les Isles de Corfou, de Cephalonie, de Zante, & d'Ithaque, appellée à present Val de Compare: (*h*) Iean qui fut tué en vn combat contre les François: (*i*) Michel qui épousa l'vne des filles de l'Empereur Michel Paleologue: (*k*) Demetrius depuis nommé Michel en memoire de son pere, duquel il eut plusieurs places pour son partage, qui épousa la fille de Terteres Roy de Bulgarie, dont il eût des enfans: Helene femme de Mainfroy Roy de Sicile: & Anne mariée à Guillaume de Ville-Hardoüin Prince d'Achaïe. Michel eût encore deux bastards, dont l'vn nommé (*l*) Theodore perdit la vie en combatant pour son pere soûs l'Empire de Theodore Lascaris; & Iean duquel il a esté parlé cy-deuant. (*m*) Celui-cy eut part aux bonnes graces de son pere, qui l'áuantagea plus que ses autres enfans, & luy donna pour son partage la contrée qui contient la Pelasgie, la Phtiotide, & la Locride, & tout ce pays qui est enfermé du costé du Nort du Mont Olympe, & au midy du Mont Parnasse. La ville de Neopatres, ou Patras la nouuelle, estoit la capitale de son domaine, (*n*) d'où les Latins le nommerent Duc de Patras; non qu'il eût le titre de Duc, mais à cause que pour surnom il prit celuy de Ducas, qu'ils se sont persuadez imprudemment estre vn nom de dignité. (*o*) Quelques Ecriuains luy donnent encore le titre de Prince de Blaquie.

1264. BAVDOVIN II. *pag.* 168.

Guerre de Michel auec le Duc de Patras.

XXXIX. (*p*) Ce bastard auoit vn esprit vif, remuant & actif: il estoit vaillant de sa personne, hardy & entreprenant. Ce qui fit bien iuger à Iean & Michel ses freres, que mal-aisément ils pourroient se maintenir dans leurs partages contre luy, s'ils n'estoient pas appuyez de l'alliance & de l'amitié de l'Empereur Michel: c'est pourquoy ils allerent à Constantinople pour conclure quelque Traité auec luy. Le bastard, quoy qu'il eût esté honoré par cét Empereur de la dignité de Sebastocrator, ne laissa pas de luy faire la guerre, assisté de son gendre Nicephore Tarchaniote grand Connétable de Romanie. Michel d'autre part enuoya vne armée contre luy soûs la conduite du Despote Iean Paleologue son frere, qui le pressa de si prés, qu'il fut contraint de se renfermer dans Neopatres, où il fut incontinent assiegé. Mais comme il vit qu'il faudroit ceder, s'il n'estoit secouru promptement, il sortit deguisé de la place, vint à Thebes trouuer le Grand Duc, que l'on appelloit Sire Iean, qui estoit de la Maison de la Roche, Duc d'Athenes, & le pria auec instance de luy donner secours en cette necessité pressante, luy offrant l'vne de ses filles en mariage. Le Duc promit de le secourir; mais quant à l'offre qu'il luy fit de sa fille, il s'excusa de l'accepter, sur ce qu'estant extraordinairement trauaillé de la goutte, il se trouuoit peu habile au mariage. Il luy presenta neantmoins Guillaume son frere, qui l'épousa depuis. Le Bastard ne perdant point de temps, partit de Thebes auec trois cent

(a) *Sabell. dec.* 2. *l.* 10.
(b) *Pachym. Doutreman.*
(c) *Vrban IV. l.* 2. *Ep.* 94.
(d) *Vrban IV. l.* 3. *Ep.* 180. 181. 182.
(e) *Vrban IV. l.* 3. *Ep.* 137. 138.
(f) *Pachym. l.* 2. *c.* 25. *Gregor. l.* 4.
(g) *Pachym. l.* 4. *c.* 30. *Gregor. l.* 4.
(h) *Pachym. l.* 2. *c* 11. *l.* 3. *c.* 27. *Acropolit. Gregor.*
(i) *Nicephor. Gregor.*
(k) *Pachym. l.* 3. *c.* 27. *l.* 6. *c.* 6.
(l) *Acrop. c.* 71.
(m) *Pachym. l.* 3. *c.* 27. *Acropol. Gregor.*
(n) *Vvading. an.* 1279. *Raynald.* 1277. *nu.* 42.
(o) *Montaner.*
(p) *Pachym. l.* 4. *c.* 30. *Gregor. l.* 4.

1264. BAVDOVIN II.

Edit. Parif. pag. 169.

cent Cheualiers que le Duc luy donna, & vint de nuit droit au camp des ennemis qui le croyoient dans la place, les força dans leurs retranchemens, les tailla en pieces, quoy qu'ils fussent en grand nombre, & obligea le Despote de prendre la fuite vers Demetriade, ville située sur le Golfe d'Armiro, appellé par les anciens le Golfe Pelasgique.

Des Ducs d'Athenes.

XL. Pachymeres & Gregoras qui racontent cét exploit du Duc de Patras, ou de Neopatres, font voir clairement que le Duc d'Athenes & le Grand Sire de Thebes estoient le mesme. Le premier dit que le Bastard le vint trouuer à Thebes; l'autre le nomme disertement Duc d'Athenes, & dit que lors que le Duc de Patras força les lignes de Neopatres, les ennemis crûrent que c'estoit ou le Prince de la Morée & d'Achaïe, qui estoit venu là auec vne armée; ou le Duc d'Athenes auec les Atheniens, les Thebains, & ceux de Negrepont. Pachymeres dit encore, que l'on appelloit vulgairement ce Duc *Sire Iean*, d'où nous apprenons pourquoy les Grecs ont qualifié les Ducs d'Athenes *Grands Sires*, estant probable que cette addition de Grand ne fut âioûtée au titre de Sire, que parce qu'ils auoient la qualité de Grands Ducs, qui leur fut donnée par les Empereurs François, (*a*) c'est à dire, comme ie me persuade, de Grands Admiraux hereditaires de Romanie, qui estoit le titre parmy les Grecs de ceux qui commandoient les armées nauales. Cette disgrace du Despote fut suiuie d'vne autre, qui ne fut pas de moindre consequence: (*b*) car aprés la deffaite & la leuée du siege de Neopatres, les François & les Venitiens qui auoient équippé quelques vaisseaux, tirez des Ports des Isles de Negrepont & de Candie, pour deffendre les costes de la Grece contre l'armée nauale de l'Empereur Michel, commandée par Philantropene Protostrator, la vinrent attaquer dans le Golfe d'Armiro, où elle croyoit estre en seureté; & l'eussent deffait entierement, si le Despote qui s'estoit retiré à Demetriade aprés la leuée du siege de Neopatres, ne fut venu à propos la secourir, & n'eût fait entrer ce qu'il auoit d'Infanterie dans les vaisseaux, qui s'opposerent aux François, & arresterent leur victoire par vne vigoureuse resistance. (*c*) Cete armée des Grecs estoit de soixante galeres, que l'Empereur Michel auoit équippé, pour profiter du desordre & de la disgrace des François, & leur enleuer les Isles qu'ils possedoient & tenoient dans l'Archipelage. Elle estoit composée de Grecs & de Gasmoules, (*d*) c'est ainsi que l'on appelloit en ce temps-là ceux qui estoient nez des mariages de deux conioints, dont l'vn estoit François & l'autre Grec; de mesme qu'en la Terre-sainte on appelloit Poulains ceux qui estoient nez d'vn François & d'vne Sarrasine. Les Lacons ou Lacedemoniens, que l'on nommoit pour lors Tzacons, qui estoient venus depuis peu en la puissance de Michel, aprés la prise de Guillaume de Ville-Hardoüin, se ioignirent à cette armée, laquelle prit sur les François les Isles de Lemnos, Chio, Rhodes, & quelques autres.

Deffaite de l'armée nauale des Grecs.

XLI. Michel Paleologue trauailloit cependant à s'affermir dans son vsurpation, & n'auoit d'autres pensée que d'assûrer la Couronne Imperiale dans sa famille: & parce qu'il redoutoit principalement d'estre trauersé dans ses desseins par les François, qu'il sçauoit faire leur possible pour rentrer dans la possession de l'Empire, (*e*) il tâchoit en toûiours d'allentir la passion que le S. Siege auoit témoigné de les fauoriser en cette occasion, par la continuation des pourparlers d'vnion auec le Pape. Il luy écriuit à ce suiet en cette année par l'Euesque de Crotone en Calabre, Grec de nation, & fort entendu dans les deux langues, & aux differens de la Religion; qui se rencontra vers ce mesme temps à Constantinople. Le Pape de sa part iugeant par ces apparences exterieures du zele de Michel, luy deputa Gerard du Pré, & Renier de Sienne, de l'Ordre des Freres Mineurs, pour agir conioinctement ou separament auec les autres Nonces qu'il luy auoit enuoyé l'année precedente, & qui n'estoient pas encore arriuez à Constantinople lors que Michel luy deputa l'Euesque de Crotone. (*f*) Il y eut en suite plusieurs conferences entre ces Nonces & les Prelats Grecs, sans autre succés sinon que quelques articles furent dressez pour estre communiquez au Pape. Michel non content de cela, se persuadant qu'il ne pourroit venir à chef de ce grand dessein, qu'en s'assûrant de la personne du ieune Lascaris, & ostant l'esperance à ses sœurs de rentrer dans le gouuernement, qui estant alliées à des personnes puissantes le pourroient trauerser, se resolut de les en éloigner, en les mariant en des pays étrangers, & à des Gentils-hommer qui n'auoient aucune habitude dans l'Empire. (*g*) L'Empereur Theodore Lascaris auoit eu plusieurs filles, dont il en auoit marié deux de son viuant, sçauoir Irene, mal nommé Theodore par Gregoras, à Constantin Roy de Bulgarie, & Marie à Nicephore Despote d'Etolie. Il en restoit trois autres à marier, Theodore, Eudocie, & vne troisiéme, dont le nom n'a pas esté exprimé par les Auteurs. Michel donc, afin de les éloigner toutes, maria Theodore à vn Seigneur François, qui estoit venu de la Morée à Constantinople, nommé par (*h*) Pachymeres Mahieu ou Matthieu de Valincourt, auquel (*i*) en vn autre endroit il donne sans aucun fondement la qualité de Grand Sire de Thebes, & de Grand Duc. Il maria Eudocie au Comte de Vintemille en Italie, vers les frontieres de France, qui de Gennes estoit venu à Constantinople: & la troisiéme, qu'aucuns disent auoir esté bâtarde, à vn Seigneur de Bulgarie nommé Sphendostlas ou Venceslas, qui auoit ses Seigneuries vers le mont Hemus, & renuoya ces Seigneurs auec leurs femmes dans leurs pays.

1264. BAVDOVIN II.

Michel Paleologue s'affermit en son vsurpation.

Michel marie les filles de l'Emp. Theodore à des Etrangers.

XLII. I'ay discouru amplement (*k*) ailleurs de la famille de Valincourt, & i'ay monstré qu'elle estoit originaire du Comté de Hainaut, & que Matthieu qui épousa Theodore Lascaris, estoit fils de Thierry de Valincourt, duquel il a esté parlé en diuers endroits de cette Histoire, & petit fils de Matthieu de Valincourt, qui se croisa auec Baudoüin Comte de Flandres & Empereur de Constantinople.

De la Maison de Lascaris en Prouence.

pag. 170.

pag. 171.

(a) *Nicetas Cod: & al.*
(b) *Pachym. l. 4. c. 31. Gregor. l. 4. c. vlt.*
(c) *Nicephor. Gregor. l. 4. c. 11.*
(d) *Pachym. l. 4. c. 25.*
(e) *Vrban. IV. l. 3. Ep. Cur. 34. 134. Theod. Valiscolor. l. 5. Hist. de Constantinop.*
(f) *Vvading. 1267. n. 1. 2. 3.*
(g) *Acrop. c. 73. 74.*
(h) *Pachym. l. 5. c. 6.*
(i) *L. 4. c. 28.*
(k) *Aux Obseruat. sur Ville-Hard.*

1264. BAVDOVIN II.

Quant au Comte de Vintemille qui épousa Eudocie, il s'appelloit Guillaume, ainsi que nous apprenons de (a) Surita, qui écrit que vers l'an mille deux cent soixante-neuf, Constance veuue de l'Empereur Iean Vatace, & sœur de Mainfroy Roy de Sicile, vint au Royaume d'Arragon auec Irene (c'est ainsi qu'il l'appelle, suiuant l'erreur de Gregoras) qui auoit épousé Guillaume Comte de Vintemille, & qu'ayant esté bien receuës du Roy, à qui elles estoient parentes, il leur donna des Terres & des Seigneuries en son Royaume, pour y subsister honorablement, & selon leur extraction. (b) Ce Comte eut pour pere Guillaume Comte de Vintemille, qui fit son testament en la ville de Grasse en Prouence, le septiéme iour de May, l'an mille deux cent cinquante-neuf, où il se dit fils d'vn autre Guillaume Comte de Vintemille, par lequel il institue ses enfans ses heritiers vniuersels, Guillemin, Ramon ou Remond, Rostang, Othon, & ses deux filles Sibylle & Berengere (c) L'Auteur de l'Histoire de Prouence fait mention de ce Guillemin, qui est le mesme qui épousa Eudocie Lascaris, & qui vendit depuis le Comté de Vintemille & la Vallée de Lantresque à Charles Premier du nom Roy de Sicile, qui luy promit de luy assigner en échange cinq mille sols de reuenu en Prouence, & qui luy furent depuis assignez en la terre de Muy, & autres qui ont esté possédées par sa posterité. Les enfans qui sortirent de cette illustre alliance prirent le surnom de Lascaris, à cause de leur mere; (d) entre lesquels l'Histoire remarque Iean Lascaris Comte de Tende, qui fit hommage pour le Comté de Tende à Charles II. du nom Roy de Sicile Comte de Prouence, & Prince de Piémont, où ce Comté est situé, l'an mille deux cent quatre-vingt cinq. Cettui-cy fut pere de Guillaume IV. du nom Comte de Tende, & d'Emanuel Lascaris, qui posseda le Comté de Vintemille à condition de le tenir en fief de son frere, contre lequel ayant eu à démesler, il s'appuya de l'alliance de ceux de Gennes; & pour les fraiz de la guerre, il fut obligé de leur abandonner son Comté. Ce qui donna occasion à vn grand démeslé entre les Roys de Sicile Comtes de Prouence, & les Genois, qui furent dépoüillez non seulement du Comté de Vintemille, mais encore de la ville de Gennes: en suite dequoy ce Comté fut gouuerné par vn Bail, ou Gouuerneur. Ferrier de Puyricard auoit cette qualité en l'an mille trois cent vingt-neuf, & Guignes Flote en l'an mille trois cent cinquante-deux. De Guillemin IV. du nom Comte de Tende vint Iean Lascaris Comte de Tende, au nom duquel Guillem-Pierre Lascaris son fils Comte de Tende & Seigneur de Roquebrune, fit hommage à Louys Roy de Sicile, & à la Reyne Ieanne sa femme, qu'il reïtera à la mesme Reyne encore depuis auec Pierre Balbs & Louys Lascaris. Ce Guillelm-Pierre fut pere d'Antoine Lascaris Comte de Tende, qui de sa femme, nommée vulgairement Madame Franche, eût neuf enfans masles, & cinq filles. Les fils furent Honorat Comte de Tende, Guillaume, Pierre, & Georges qui furent Chartreux, Pierre pere d'Honorat & de Louys Lascaris decedez sans posterité, Marc Religieux de l'Ordre de Saint Augustin, Antoine & Emanuel decedez sans enfans, Thomas qui fut pere de (e) Marc & d'Antoine successiuement Euesques de Riez, & de Iean Seigneur de Châteauneuf, duquel vinrent Antoine Lascaris Euesque de Riez, & Honorade Lascaris épouse de Gaspard de Castellane Seigneur de Saint Iulian. Les filles d'Antoine Comte de Tende furent Catherine femme du Seigneur de Solaire, Leonette, Mariette, Emerie, & Marguerite. Honorat Lascaris Comte de Tende viuoit en l'an mille trois cent cinquante-huit, & estoit en la Cour de René Roy de Sicile, dont il estoit vassal. Il fit son testament le quatriéme iour de Feurier l'an mille quatre cent soixante-quatorze, & laissa de Marguerite Carreto Dame Gennoise Iean-Antoine Lascaris, & Antoine Lascaris Euesque de Beauuais, puis de Limoges, & enfin de Riez. Iean-Antoine Lascaris Comte de Tende viuoit en l'an mille quatre cent soixante-seize, & laissa vne fille vnique Anne Lascaris Comtesse de Tende, qui épousa René de Sauoye Comte de Villars, Grand-Maistre de France, & Gouuerneur pour le Roy en Prouence, fils naturel de Philippes Duc de Sauoye, duquel mariage sont issus les autres Comtes de Tende.

Ioignez *Alberic* 1167. *Hemereus in Aug. Verom. p.* 146. 159. 161. 165. 201.

Des Comtes de Vintemille.

Edit. Paris. pag. 172.

Des Seigneurs de Châteauneuf du surnom de Lascaris.

XLIII. Il est incertain duquel de ces Comtes les Seigneurs de Châteauneuf en Prouence, qui ont porté le surnom de Lascaris, & se disoient issus des Comtes de Vintemille, ont tiré leur origine. Le premier de cette branche que i'ay trouué, fut Guy Lascaris, qui épousa Marguerite de Grace de Cabriéres Dame de Châteauneuf, fille & heritiere de Louys de Grace. Il fut pere de Louys Lascaris Seigneur de Châteauneuf, qui viuoit en l'an mille quatre cent trente cinq, & épousa Adrienne de Vintemille fille de Pierre-Antoine, qui estoit petit fils de Guillaume de Vintemille, qui donna Cunio à la Republique de Gennes. Il fit son testament l'an mil quatre cent quarante huit, & fut pere de Iean Seigneur de Châteauneuf, d'Emanuel & Honoré, qui furent Religieux, & de Guy Lascaris. Iean s'allia auec Loysette de Brandis de Nysse, fille d'Antoine de Brandis, le sixiéme iour de Feurier l'an mille quatre cent cinquante-deux; duquel mariage nâquirent entre autres enfans Pierre Lascaris Seigneur de Châteauneuf, Barthelemy decedé sans posterité, & Louys Lascaris, qui fut pere d'Honoré, & celui-cy de Claude, Tibery, & Iean-Antoine Lascaris, desquels Claude fut pere d'Augustin Lascaris Conseigneur de Châteauneuf. Pierre Lascaris Seigneur de Châteauneuf épousa l'an mille quatre cent quatre-vingt douze Georgette de la Motte, fille de Saluatoris de la Motte, & fit son testament le vingt-troisiéme iour d'Octobre, l'an mil cinq cent vingt-quatre: il laissa plusieurs enfans, sçauoir Quintin, Iean, Iacques, & Antoinette Lascaris. Quintin Lascaris Seigneur de Châteauneuf s'allia auec Catherine de Bene de Nysse, le quinziéme iour de Feurier, l'an mil cinq cent dix-huit, & fit son testament le troisiéme iour de Mars, l'an mille cinq cent cinquante-trois, par lequel, n'ayant aucuns enfans, il institua heritier son frere Iean Lascaris Prieur de Châteauneuf, qui adopta par son testament du troisiéme iour d'Auril, l'an mille cinq cent soixante-douze Honoré de Villeneuue son neueu fils de sa sœur Antoinette

pag. 173.

(a) *Surita Ind. an.* 1269.
(b) *Mem. de M. de Peiresc.*
(c) *Hist. de Prouence p.* 224.
(d) *Nostrad.*
(e) *Sammarthani in Episc. Reiensib.*

& d'Honoré de Villeneuue cadet de la maison de Torretes, & le chargea de porter son nom & ses armes. Cét Honoré épousa Lucrece de Bene, & en eut Alexandre Lascaris marié à Marguerite de Grasse, de la maison de Cabriéres, Iean Lascaris Cheualier de Malte, & Honorade Lascaris femme de Pierre de Ville. Il y a encore eu vne branche de cette famille de Lascaris, qui s'est habituée dans le Piémont, de laquelle estoit issu Iean-Paul Lascaris, qui fut éleu (*a*) Grand-Maistre de Malte le douziéme iour de Iuin, l'an mil six cent trente-six, & est decedé depuis peu de temps; ses armes estoient celles de Lascaris, sçauoir l'aigle éployé à deux testes, qui sont les armes de l'Empire de Constantinople.

Michel fait creuer les yeux au ieune Lascaris.

XLIV. (*b*) Il ne restoit plus à Michel Paleologue, pour s'assûrer de l'Empire, aprés auoir éloigné les filles de l'Empereur Theodore par ces alliances étrangeres, que d'oster l'esperance au ieune Lascaris son fils d'y pouuoir paruenir, & aux Grecs de le voir vn iour éleué au commandement. Ce qu'il fit en luy faisant creuer les yeux, au moyen de quoy estant inhabile au gouuernement, il ne pouuoit de son chef y aspirer, ny estre souhaitté de la part de ses suiets. Cette action, quoy qu'indigne du nom Chrétien, & qui ressentoit en quelque façon la barbarie, ne sembloit pas toutefois extraordinaire dans vn siecle, & dans vn Empire où le crime estoit le premier degré du Trône. Pachymeres remarque qu'il luy fit perdre la veuë (*c*) en faisant découler du vinaigre boüillant sur les yeux, qui éteignoit insensiblement l'humeur visuele, & qu'il ne se seruit pas, comme on auoit coûtume en ce temps-là, de bassins de cuiure, ou de lames de fer toutes brûlantes, qui faisoient le mesme effet, & d'où les Italiens ont emprunté le mot d'*Abacinare*, pour creuer les yeux. Le (*d*) Patriarche Arsenius, à qui Michel auoit engagé solennellement sa parole & son serment, de conseruer l'Empire au ieune Prince, & de ne rien attenter sur sa personne, luy reprocha auec beaucoup de liberté l'enormité de son crime, & de ce qu'ayant esté choisy par les Grands de l'Empire, Tuteur du Prince, & Regent de ses Etats, il auoit non seulement contre le deuoir de la charge qu'il tenoit, mais encore contre la foy de ses sermens, empieté l'Empire, & mal-traitté vn ieune Prince innocent, qui auoit esté commis à sa garde. Michel tâcha de l'appaiser par des excuses friuoles, mais le Patriarche l'excommunia publiquement, & luy interdit l'entrée de l'Eglise; ce qu'il fut obligé de subir. Enfin, n'ayant pû rien gagner sur l'esprit du Patriarche pour son absolution, il le chassa du trône Patriarchal, & mit en sa place Germain Metropolitain d'Andrinople, auquel Ioseph succeda, qui leua l'excommunication.

Edit. Paris. pag. 174.

Guerre de l'Isle de Negrepont.

XLV. (*e*) Les Venitiens & les Genois se faisoient cependant vne rude guerre sur la mer de l'Archipelage, auec des succés & des éuenémens differens, quoy que la victoire tournât plus souuent du côté des Venitiens. Ceux-cy possedoient l'Isle de Negrepont, ou du moins vne partie, & en estoient les principaux Seigneurs. Aucuns écriuent, que les successeurs de Rauain Carcerio ou *dalle Carceri*, les associerent à cette Seigneurie, afin de les obliger à la protection de cette Isle, qui ne se pouuoit deffendre que par des armées nauales; (*f*) depuis lequel temps les Venitiens enuoyerent des Podestats, ou Bails, pour la gouuerner en leur nom. C'estoit pour lors l'vsage des Pareages, en vertu desquels les Seigneurs qui n'estoient pas assez puissans pour se deffendre contre leurs voisins, admettoient quelque Grand, ou Prince, en la participation de leur Seigneurie, en leur faisant part d'vne moitié, ou de quelque autre partie, pour la tenir diuisée, ou par indiuis. Quoy qu'il en soit, il est constant qu'en ce temps-là les successeurs de Rauain ne prenoient autre titre que de Seigneurs de la troisiéme partie de Negrepont; (*g*) que les Venitiens n'y possedoient aussi qu'vne troisiéme partie, & que l'autre troisiéme appartenoit aux Genois. Car (*h*) Nicephore Gregoras écrit en termes precis, que les Venitiens en estoient Seigneurs lors de la prise de Constantinople par Michel Paleologue, & que ceux de Gennes y auoient aussi part. Il est mal-aisé de découurir le temps auquel les vns & les autres commencerent à entrer en la possession de cette Isle. (*i*) Chalcondyle dit que les Genois possederent long-temps l'Isle d'Eubée, & que les Venitiens l'vsurperent sur eux: (*k*) Phranzes assûre pareillement qu'ils en furent possesseurs. Mais s'il m'est permis de coniecturer en cette rencontre, i'estimerois que Guillaume de Verone (ces Seigneurs prirent ce surnom à cause qu'ils estoient originaires de Verone en Italie) ou *dalle Carceri*, Seigneur de l'Isle de Negrepont, ayant laissé (*l*) comme i'ay remarqué cy-deuant, trois enfans d'Irene Reyne de Thessalonique sa femme, François, Conrad, & Boniface; il partagea cette Isle en trois parties qu'il leur laissa, & que les Venitiens & les Genois acquirent les parts de François & de Conrad, & que la troisiéme demeura à Boniface, qui se qualifia de là en auant Seigneur de la troisiéme partie de Negrepont, comme on verra dans la suite de cette Histoire.

Guerre de Iaccarie en l'Isle de Negrepont.

pag. 175.

XLVI. Ainsi il est vray-semblable qu'Icare qui se reuolta cette année en l'Isle de Negrepont contre les Venitiens, estoit Genois. (*m*) Pachymeres & Gregoras disent qu'il estoit de la famille des Zacharies, ou plûtôt des Iaccaries, d'où les auteurs Grecs ont formé le nom d'Icare. Remon Montaner, & aprés luy (*n*) François de Moncade Duc d'Aytone en l'Histoire de la conquéte du Duché d'Athenes par les Catelans font mention de Tarin Iaqueria, & d'vn sien oncle Benoist Iaqueria Genois. (*o*) L'Histoire des Cheualiers Hospitaliers parle de Martin Iaqueria Genois Capitaine des Galeres du Pape vers

(a) *Math. Goussancourt en son Martyr. de Malte.*
(b) *Pachym. l. 4. c. 10. Gregor. l. 4. c. 9. Phranz. l. 1. c. 45.*
(c) V. *les Obseruat. sur Ville-Hard. n.* 34. 144.
(d) *Pachym. l. 4. c. 24. Gregor.*
(e) *Giustin. nella Hist. de Genoa l.* 3. 1262. 1263. 1264. 1266.
(f) *Rhamn. l. 6. de bello Constantinopolit.*
(g) *Idem Rhamnus. Hist. de Constantinop.*
(h) *Niceph. 4. c.* 18.
(i) *Laonic. l.* 4.
(k) *Phranz. l. 1. c.* 37.
(l) *Sous l'an* 1240.
(m) *Pachym. l. 12. c. 32. Gregoras l. 4. c.* 12.
(n) *Moncada, espedicion de los Catalanes contra Turcos y Griegos c.* 48.
(o) *Hist. des Cheualiers de Malte l. 3. c.* 3.

1265. BAVDOVIN II.

l'an mille trois cent quarante. Le suiet de cette guerre, qui suruint quelques années aprés la prise de Constantinople par Michel, est raconté diuersement par les Auteurs. (a) Sabellic dit que les Seigneurs de la troisiéme partie de Negrepont ayant contre le sentiment & la volonté d'André Dandolo Podestat, entrepris de faire vne irruption auec seize vaisseaux longs, dans cette partie de l'Asie qui appartenoit à Michel, où ils firent vn grand butin; s'attirerent la guerre de ce Prince, qui enuoya vne armée nauale dans l'Isle de Negrepont pour ranger ces Seigneurs à leur deuoir. Cette armée ayant mis le siege deuant Loreo ville maritime de cette Isle, du costé de l'Archipelage, (b) dite des anciens Oreum, ces Seigneurs s'estant presentez auec leurs galeres pour la secourir, & le combat s'estant liuré entre eux, les Grecs demeurerent vainqueurs, & prirent vne partie de leurs vaisseaux, auec vn grand nombre de prisonniers, entre lesquels estoient cinq cent Venitiens, que Michel renuoya depuis à Venise, (c) comme nous dirons cy-aprés. Quoy que ce discours contienne des circonstances vraysemblables, & mesmes veritables; toutefois ce que les Grecs ont écrit de cette guerre a plus de probabilité. (d) Car ils racontent que ce Iaccarie, ou Icare, qu'ils disent auoir eu commandement dans l'Isle, s'estant aprés la prise de Constantinople souleué contre les Seigneurs d'icelle, & les Venitiens ausquels elle appartenoit, s'empara d'vne forte place, qui est peut-estre Loreo dont parle Sabellic, d'où il fit des courses dans le plat pays, & resserra de si prés ses ennemis, qu'ils n'ozoient pas sortir des villes, ny le Podestat l'attaquer. Cette reuolte se fit apparamment en suite des succés des Grecs, & de l'alliance offensiue & deffensiue que ceux de Gennes auoient fait auec Michel. Mais dautant que Iaccarie n'estoit pas assez puissant pour resister aux Venitiens, il vint secretement à Constantinople, où il fit vn Traité auec l'Empereur, par lequel au moyen du secours qu'il luy promettoit, il se faisoit fort & se promettoit de remettre cette Isle en son obeïssance. Michel fit équipper vne armée nauale, dont il luy donna la conduite; & afin de luy donner plus de credit & d'autorité sur les Grecs, il le crea Grand Duc, c'est à dire Admiral de Romanie. Iaccarie estant arriué dans l'Isle, auant que les Venitiens eussent áuis de sa descente, leur dressa vne embuscade, les deffit, & prit le Podestat qu'il conduisit prisonnier à Constantinople, où il mourut subitement en presence de l'Empereur, de dépit de voir son ennemy éleué aux hautes charges, & assis prés de Michel auec les grands Officiers de l'Empire. Pachymeres ne remarque rien de la prise du Podestat, mais seulement de celle de Iean de la Roche Duc d'Athene & Sire de Thebes; qui ayant appris que Iaccarie estoit descendu auec les Grecs à Loreo, qu'il nomme Sori, s'y achemina incontinent auec les troupes Françoises pour le combatre, & ayant esté blessé & ietté à bas de son cheual durant le conflict, n'ayant pû remonter à cause qu'il estoit goutteux, fut fait prisonnier, & auec luy plusieurs autres, entre lesquels fut le frere de Iaccarie. Pachymeres parlant de l'entreprise des Grecs, dit que Iaccarie commandoit à cette grande Isle, que les habitans ont coustume d'appeller les Anemopyles; ou comme porte le manuscrit, les Anamopyles, c'est à dire les portes des vents, appellant ainsi l'Isle d'Eubée, (e) à cause des grands vents sousterrains dont elle est agitée, & qui y causent ordinairement des tremblemens de terre. Cét Auteur se plaist à vser souuent de ces circonlocutions, & de ces façons de parler metaphoriques. (f) Ainsi en vn autre endroit il donne le nom de Xylophage, ou de mangeur de vaisseaux, au Cap de Malée, à cause des naufrages qui y sont frequens.

Edit. Paris. pag. 176.

Deffaite des Grecs en Thessalie.

XLVII. Les Grecs toutefois n'eurent pas tout l'auantage en cette expedition, quoy que la fortune ait semblé les fauoriser dans les commencemens. (g) Car Iean Synadene Grand Stratopedarque, & Michel Cheualier grand Connétable de Romanie, qui commandoient l'armée de terre, comme ils s'auançoient vers le château de Pharsale, dit des anciens Phtie, d'où le nom fut donné à la contrée de Phtiotide, pour le rauitailler, rencontrerent le Duc de Patras, qui les chargea si à propos dans vne embuscade qu'il leur dressa, auec les François qu'il conduisoit, qu'il les deffit entierement, prit Synadene prisonnier, & donna la chasse au Connétable, qui fuyant à toute bride, donna de la teste dans vn arbre auec vne telle roideur, qu'il se blessa griéuement, & mourut peu de temps aprés. La nouuelle de cette deffaite ayant esté portée à Iaccarie, & à ceux qui estoient dans les vaisseaux, ils leuerent l'ancre, & cinglerent vers Constantinople, où Iaccarie presenta le Duc d'Athenes prisonnier à l'Empereur, qui pour le recompenser d'vn succés si áuantageux, luy fit don de la charge de grand Connétable, vacante par le decés de Michel Cheualier, dont la fonction principale estoit de commander aux troupes Françoises ou Latines qui estoient à la solde de l'Empereur; d'où vient que pour le plus souuent elle estoit deferée & donnée à quelque François ou Etranger. Cependant les Thebains voyans que leur Prince auoit esté fait prisonnier, donnerent la regence & le gouuernement de ses Etats à Guillaume son frere. L'Empereur Michel d'autre part, qui recherchoit toute sorte de voyes pour paruenir à vne paix auec les François; afin qu'estant libre de ce soin, il pût s'affermir dans l'Empire, & resister aux Turcs qui l'attaquoient de tous costez, traita auec le Duc d'Athenes, le mit en liberté, & luy accorda l'vne de ses filles en mariage: mais comme le Duc fut arriué à Thebes, la maladie le surprit, dont il mourut auant que l'auoir consommé. Ainsi le Duché d'Athenes & la Seigneurie de Thebes écheurent à Guillaume de la Roche son frere, (h) qui auoit épousé la fille de Iean Duc de Patras; lequel au lieu de tenir & d'obseruer les conuentions que son frere auoit nouuellement iuré à Constantinople, se banda entierement contre les Grecs, & leur fit tous les actes d'hostilité possibles, quoy que Iaccarie grand Duc & Admiral de Michel Paleologue, le vint visiter tous les ans auec vne armée nauale, & luy donnât des affaires. pag. 177.

1266.

XLVIII. Durant ce temps-là l'Empereur Baudoüin auoit esté à la Cour de Mainfroy

(a) *Sabellic. dec.* 2. *l.* 10.
(b) *Liuius l.* 28.
(c) *Sous l'an* 1272.
(d) *Pachym. l.* 5. *c.* 26. *Gregor. l.* 4. *c.* 12.
(e) *Strab. l.* 10.
(f) *Pachym. l.* 5. *c.* 20.
(g) *Pachym. l.* 5. *c.* 26.
(h) *Pachym. l.* 4. *c.* 30. *l.* 5. *c.* 26.

1266. BAVDOVIN II. Roy de Sicile, qui l'auoit receu fort humainement, & l'auoit regalé dautant plus volontiers, que luy-mesme estoit engagé dans l'alliance des ennemis de Michel, ayant épousé la fille du Despote d'Epire, qui estoit en guerre auec luy depuis plusieurs années. (a) Il y auoit d'ailleurs vne bonne intelligence entre ces deux Princes, qui parut assez lors que Baudoüin au retour de Venise, en l'an mille deux cent cinquante-sept, vint trouuer ce Roy à Bari, qui le receut & le regala auec toute la magnificence imaginable. Mais aprés que le Pape Vrbain Quatriéme eût donné le Royaume de Sicile à Charles Comte d'Aniou frere de S. Louys Roy de France, Michel se seruit de cette occasion pour retirer Mainfroy de l'alliance de Baudoüin, (b) en luy enuoyant offrir par ses Ambassadeurs de le secourir contre Charles qui auoit entrepris de le dépoüiller de ses Etats. Ce que ce Prince, qui desiroit se fortifier en cette rencontre, contre la puissance de ses ennemis, qui estoient appuyez du secours du saint Siege, ayant accepté, Baudoüin fut obligé de se retirer en la Cour du Pape, où aprés auoir seiourné quelque temps, il en partit pour venir en France auancer la Croisade, qui y auoit esté publiée en sa faueur, pour le recouurement de l'Empire. Entre les Seigneurs & Gentils-hommes qui s'enrollerent pour cette expedition, fut Hugues IV. du nom Duc de Bourgongne, (c) auquel l'Empereur, par ses Lettres données à Paris au mois de Ianuier l'an mille deux cent soixante-cinq, promit de faire deliurer vne somme de treize mille liures tournois en dedans la Pentecoste, pour subuenir aux dépenses de son voyage. Et pour l'interesser plus puissamment en cette entreprise, & l'obliger à la continuation de ce dessein, il luy fit don & à ses heritiers du Royaume de Thessalonique, des Baronnies d'Ainnes, ou Aenos située à l'embouchure du fleuue de Marize en Thrace, de Manditon, qui est Madyte dans le Chersonese, (d) appellée auiourd'huy Maïco, de Marguerie, que i'estime estre Macri prés d'Aenos, & de celle de Laliet. Il enuoya encore ses Ambassadeurs vers les Princes Chrétiens pour tâcher de les faire entrer en cette Ligue. Mais il vit bien que tous ses efforts estoient inutiles, & que difficilement il trouueroit vn plus grand appuy qu'en la personne de Charles Comte d'Aniou, qui auoit esté nouuellement couronné Roy de Sicile, & auoit donné vne telle terreur à Michel par la victoire qu'il auoit obtenu sur Mainfroy son allié, qu'il croyoit infailliblement que ce vaillant Prince ne borneroit pas ses conquêtes aux deux Siciles, mais qu'il les pousseroit iusque dans la Grece, & dans les terres de l'Empire. Aussi Michel qui ne craignoit rien tant que ce Prince, qui auoit ietté l'effroy & la terreur dans toute l'Europe par ses armes victorieuses, enuoya incontinent ses Ambassadeurs vers le Pape Clement Quatriéme, sous pretexte de le congratuler de sa promotion, & de luy promettre de sa part toute obeïssance. Mais le Pape qui s'apperceût bien des desseins de Michel, qui n'estoient que pour empécher qu'il ne fauorisât pas ceux de Baudoüin & de Charles, qui estoient en pourparler de Traité pour le recouurement de l'Empire; luy témoigna par (e) ses lettres, que c'estoit à contre-temps qu'il enuoyoit faire ses soûmissions au saint Siege, contre lequel il s'estoit bandé ouuertement, en fauorisant Mainfroy, qui auoit esté excommunié de l'Eglise, & en luy donnant secours contre Charles. Enfin, qu'il voyoit bien qu'il n'auoit autre but que de chasser (f) Baudoüin de ce coin de la Grece où il s'estoit retiré, & de priuer les François du peu qui leur restoit dans les terres de l'Empire.

Edit. Paris. pag. 178.

1267. Baudoüin vient en Italie, fait Traité auec Carles I. Roy de Sicile.

XLIX. Baudoüin s'achemina en Italie vers le Printemps de l'année mille deux cent soixante-sept, & vint à Viterbe, où le Pape tenoit sa Cour pour lors, à dessein de terminer le Traité d'alliance qui auoit esté proietté dés auparauant par son entremise auec Charles Roy de Sicile, qui s'y trouua aussi au mesme temps auec les Grands de son Royaume. (g) Ce Traité y fut conclu le vingt-septiéme iour du mois de May en presence du Pape, de Pierre Archidiacre de Sens Camerier de sa Sainteté, de Beraud de Naples Notaire Apostolique, de Geoffroy de Beaumont Chancelier de l'Eglise de Bayeux, d'Henry de Sully, de Barail Seigneur des Baux Grand Iusticier de Sicile, de Iean de Braysselue Maréchal de Sicile, de Geoffroy de Bourlemont, de Iean de Clery, d'Alfant de Tarascon neveu du Pape, de Miles de Galathas Cheualiers, & de Leonard de Verules Chancelier de la Principauté d'Achaïe. Par ce Traité Charles tant en son nom que celuy de ses heritiers, s'obligea de mettre sus pied en dedans six ans deux mille hommes d'armes à cheual à ses dépens, y compris ceux qui seroient employez dans la Principauté d'Achaïe; luy entier d'auoir vn plus grand nombre, si luy ou son heritier vouloit marcher en personne pour le recouurement de l'Empire: lequel nombre de deux mille hommes d'armes il feroit tenu d'entretenir dans les terres de l'Empire l'espace d'vn an entier, sans comprendre le depart & le retour. En consideration de ce secours Baudoüin ceda au Roy Charles de Seigneurie directe de la Principauté d'Achaïe & de la Morée, qui appartenoit à Guillaume de Ville-Hardoüin, la demembrant à cet effet de l'Empire; en sorte que le Prince & ses successeurs ne reconnoistroient à l'áuenir autres Seigneurs, que le Roy de Sicile. Il ceda encore toute la terre que Michel Despote d'Epire auoit donné à sa fille Helene en faueur de son mariage auec Mainfroy Prince de Tarente & Roy de Sicile; ensemble ce que Philippe Chinard Admiral de Mainfroy auoit tenu & possedé lors qu'il viuoit; comme aussi toutes les Isles dependantes de l'Empire, au delà du Détroit de Galipoli, ou des Dardanelles; à l'exception de quatre seulement, sçauoir celles de Metelin ou Lesbos, Samo, Augo, & Chio, que l'Empereur se reserua, & à ses successeurs. Il accorda encore, que du iour & an que les deux mille hommes d'armes seroient entrez dans les terres de l'Empire, la troisiéme partie de ce qu'ils conquerroient ensemble, ou separement, à la reserue de la ville de Constantinople, & des quatre Isles specifiées, appartiendroit à Carles: & que dans les deux autres parts restans, seroit compris tout ce que Baudoüin auoit donné ou transporté à

pag. 179.

(a) *Math. Giouenazo, Summonte nella hist. di Napoli l. 2.*
(b) *Clemens IV. l. 2. Ep. 204.*
(c) *Recueil des Chartes p. 16. 17.*
(d) *Leunclau in Pandect. Turc. n. 24.*
(e) *Clem. IV. l. 2. Ep. 204.*
(f) *Summonte nell' hist. di Napoli l. 2. p. 212.*
(g) *Recueil des Chartes p. 17.*

1267. BAVDVIN II.

diuers Princes, ou donneroit à l'auenir, sous pretexte de secours, auec liberté à Charles de prendre & choisir cette troisiéme partie des conquêtes és pays & terres qui luy seroient les plus commodes. Il fut encore conuenu que les deux Princes, sçauoir le fils de Iean de Brienne, & Hugues Quatriéme du nom Duc de Bourgongne, auec lesquels auoient esté faits quelques Traitez pour le Royaume de Thessalonique, vinssent à deffaillir & manquer aux conditions, il seroit libre au Roy de l'imputer sur sa troisiéme partie, pour posseder le tout en Souueraineté & comme premier Seigneur. Et à l'instant Baudoüin inuestit le Roy par l'anneau d'or de la Seigneurie directe de la Principauté d'Achaïe & de la Morée. (a) Par le mesme Traité il fut encore arrêté que Philippes fils & apparent heritier de Baudoüin épouseroit Beatrix fille du Roy, lors qu'elle seroit paruenuë en âge nubile, les dispenses preallablement, ou auparauant obtenuës. L'Empereur consentant en consideration du secours promis, qu'en cas que luy & son fils Philippes, & ceux qui descendroient d'eux en ligne directe, vinssent à deceder sans enfans, les droits de l'Empire fussent déuolus à Charles & à ses successeurs Roys de Sicile. De sa part Baudoüin s'obligea de faire son possible vers ses alliez de recouurer le plus de secours qu'il pourroit pour cette entreprise. Toutes ces conuentions furent seellées de Seaux d'or, & aggreées respectiuement, sans preiudice au droit ancien que les Venitiens auoient dans l'Empire. (b) Par autre Traité passé le mesme iour, Charles, nonobstant le transport de la Seigneurie directe de la Principauté d'Achaïe, consentit que l'Empereur touchât les redeuances ordinaires qui luy estoient deuës, comme possesseur de cette Principauté. (c) Et par vn autre acte passé au mois de Iuillet ensuiuant à Montefiascone, seellé pareillement en or, il ratifia le premier, & promit en consequence d'iceluy de ne faire aucune alliance, paix, ou tréue auec ses ennemis, sans son consentement.

Edit. Paris. pag. 180.

Philippes Chinard Admiral de Mainfroy tué par le Despote.

L. (d) Philippes Chinardo ou Cinardo, dont il est parlé au premier Traité, auoit esté Grand Admiral de Mainfroy Roy de Sicile, & aprés sa deffaite & sa mort s'estoit retiré vers Michel Despote d'Epire & d'Etolie beaupere de ce Roy, auec le débris de son armée. Mais dautant qu'il auoit vn bon nombre de troupes, & qu'il estoit vaillant & hardy de sa personne, Michel eût crainte que sous pretexte de conseruer les terres qu'il auoit donné en dot à sa fille femme de Mainfroy, il ne prit pas suiet de luy faire la guerre, & d'enuahir ses Etats. Toutefois pour ceder au temps, & ne luy pas former aucun suiet de mécontentement, qui donnât matiere à quelque demeslé entre eux, il consentit qu'il prit possession de ces terres, attendant qu'il eût des forces suffisantes pour l'en chasser, & que l'occasion se presentât de se deffaire d'vn voisin si importun. Pour le faire tomber dans le piege, il luy fit épouser la sœur de sa femme, qui estoit de la maison des Petraliphes, & pour lors veuue de Phranzes, ou François, & luy donna la Seigneurie de Canine, place forte située dans l'Epire, auec l'Isle de Corfou. Ce qui peut faire douter de ce que i'ay auancé aprés (e) Rhamnusio, que cette Isle ayant esté prise par les Venitiens au mesme temps que celle de Candie, demeura depuis ce temps-là en leur puissance; estant d'ailleurs constant, qu'elle a encore appartenu depuis aux Roys de Sicile, & aux Princes de Tarente, comme on verra dans la suite de cette Histoire. Michel ne luy fit tous ces áuantages que pour le surprendre, & l'attirer dans ses terres, où il ne fut pas si tost arriué, qu'il le fit assassiner. Mais comme il pensoit rentrer dans les places qu'il luy auoit donné, les Italiens qui les gardoient, ensemble celles qui auoient appartenu à Mainfroy du chef de sa femme, luy en refuserent l'entrée, & deputerent promptement vers Charles qui auoit esté nouuellement fait Roy de Sicile aprés la mort de ce Prince, & se donnerent à luy. Charles qui crût qu'aprés tant de victoires, Dieu luy presentoit encore les moyens de se rendre maistre de l'Empire Grec, & d'y rétablir Baudoüin à qui il appartenoit legitimement, enuoya incontinent des troupes, sous la conduite d'vn bon Chef, qui fortifia Canine, l'Isle de Corfou, & les autres places; & de là fit des courses dans les contrées voisines, & sur les terres du Despote. De sorte qu'au temps du Traité fait auec Baudoüin, Charles estoit Seigneur de Canine, & des autres places qui auoient esté delaissées à Helene femme de Mainfroy, dont il voulut que la Seigneurie luy fut conseruée.

1267. BAVDOVIN II.

Canine renduë au Roy Charles.

1268. Baudoüin engage les grands Seigneurs de France à son secours. *pag. 181.*

LI. Comme le Roy de Sicile s'estoit obligé par le dernier Traité de mettre sus pied deux mille hommes d'armes pour le recouurement de l'Empire, & que cét armement ne suffisoit point pour vne si grande entreprise; Baudoüin de sa part auoit promis de faire son possible vers les Princes Chrétiens pour obtenir d'eux quelque secours, au moyen duquel il pût composer vne puissante armée. Il vint à cét effet en France trouuer le Roy Saint Louys, (f) qui luy préta vne somme de quatre mille liures, qui fut employée pour les gages du Seigneur de Bieuure qui auoit à sa suite dix Cheualiers, de Gerard de Rodes, de Iean d'Ambleni, de Simon de Salegay, de Philippes du Val, d'Arnoul de la Pourre, & autres Cheualiers que Baudoüin emmena en Italie par le congé du Roy. Et estant à Paris au mois de Mars, (g) il traita auec Thibaud Roy de Nauarre & Comte de Champagne, lequel au moyen de la cession & transport que l'Empereur luy fit par sa Bulle d'or, de la quatriéme partie de l'Empire de Romanie, promit de l'assister en personne. Cette cession se fit en presence d'Erard de Valery, de Hugues Seigneur de Conflans Maréchal de Champagne, de Maistre Thomas Brunel Secretaire du mesme Roy, & de Miles de Galathas Cheualier & Gentilhomme ordinaire de l'Empereur; sans preiudice aux conuentions qu'il auoit fait auparauant auec le Roy de Sicile & le Duc de Bourgongne, & au droit des Venitiens. La ville de Constantinople, & vne iournée de pays à l'enuiron furent exceptées de cette quatriéme partie; & fut conuenu que lors que l'Empire auroit esté recouuré sur les Grecs, il seroit loisible au Roy de Nauarre de la choisir en tel endroit qu'il voudroit: à condition que luy &

(a) *Pachym. l. 2. c. 32.*
(b) *Titre du Tresor des Chartes du Roy.*
(c) *Recueil des Chartes p. 21.*
(d) *Pachym. l. 6. c. 31. Summonte l. 2. dell' hist. de Napol. p. 157. Raynald. an. 1254. n. 64. Meminit Guill. Cynardi.*
(e) *Rhamn. l. 6.*
(f) *Recueil des Chart. p. 27.*
(g) *Recueil des Chart. p. 22.*

1268. BAVDOVIN II.

ses heritiers en feroient les hommages & seruices ordinaires & accoustumez, suiuant l'vsage de l'Empire. Mais la Croisade qui auoit esté publiée en France pour la Terre-sainte, où le Roy Saint Louys auoit proposé d'aller l'année suiuante, rendirent les efforts de Baudoüin presque inutiles. Car la plûpart de la Noblesse suiuit le Roy en cette expedition;

1269.

& entre autres le Roy de Nauarre, (a) qui deceda au retour en Sicile. Le Roy Charles (b) qui auoit équippé vne grande flotte à Brindis, à dessein de passer à Duras dans l'Epire qui luy appartenoit, s'engagea dans ce voyage, & arriua à Thunes le mesme iour que le Roy son frere mourut. (c) Miles de Galathas principal Conseiller de Baudoüin se trouua pareillement auec Saint Louys en qualité d'Agent de l'Empereur vers ce Roy.

1270. Traité d'vnion repris par Michel.

LII. (d) Aprés la mort du Pape Vrbain IV. arriuée en l'an mille deux cent soixante-quatre, Michel Paleologue auoit repris le Traité d'vnion, auec Clement IV. son successeur, & luy auoit dépéché ses Ambassadeurs: mais parce qu'ils n'estoient pas suffisamment instruits, rien ne fut conclu. Le Pape luy enuoya en suite les principaux Articles de foy, qu'il n'entendoit pas estre mis en controuerse. Depuis ce temps-là la guerre ayant esté declarée à Michel par Charles, il n'eût plus la liberté entiere de traiter auec le Pape par des Ambassadeurs, à cause du peril des chemins; (e) de sorte qu'il se contenta de le faire entretenir par des Moines & des Religieux qu'il enuoyoit en Italie secretement, qui donnoient esperance à sa Sainteté & aux Cardinaux de paruenir à l'vnion des deux Eglises. (f) Enfin Michel voyant que cette affaire trainoit en longueur, prit resolution d'enuoyer derechef des Ambassadeurs au Pape, qui les receut fauorablement; mesmes les honora de Mitres & d'Anneaux, comme les Euesques Latins; lesquels aprés estre demeuré d'accord de quelques points, retournerent à Constantinople, où l'Empereur Michel en execution de ce qui auoit esté arresté, fit chanter l'Euangile dans les deux Langues, & fit nommer le Pape le premier, & auant le Patriarche, dans les prieres publiques. Ce qui ne se fit pas sans bruit, & sans obstacle de la part du Clergé & du Patriarche Grec; mesmes des Grands de la Cour.

Edit. Parisi. pag. 182.

Michel enuoye ses Ambassadeurs à S. Louys.

Michel non content d'auoir par ces soûmissions gagné l'esprit du Pape, (g) qui commença à n'estre plus si fauorable aux desseins, & aux entreprises de Charles, (h) enuoya encore ses Ambassadeurs au Roy S. Louys, pour le prier de mettre la main à ce grand ouurage, accordant de le prendre pour arbitre en tous les points qui estoient controuersez. Ce Prince agissoit en cette occasion à la façon de ses predecesseurs, qui estoient en possession de decider des matieres de la foy, sans s'arréter autrement aux decrets de leurs Patriarches, & de leurs Euesques. Mais S. Louys qui portoit trop de respect à l'Eglise, pour rien entreprendre en ces matieres dont elle est seule Iuge, se contenta de donner auis de l'Ambassade de Michel au College des Cardinaux, à cause que le Siege

1270. BAVDOVIN II.

estoit pour lors vacant par la mort de Clement, arriuée le 29. jour de Nouembre l'an mille deux cent soixante-huit, le priant de vouloir contribuer de sa part à cette vnion. Le College des Cardinaux écriuit en suitte au Roy, & luy enuoya les Articles de foy, qui auoient esté enuoyez auparauant à l'Empereur Grec par Clement. On ne lit point quel autre succés eût cette Legation, qui se fit aprés la mort de ce Pape, & auant que le Roy entreprit le voyage d'Affrique. (i) Vers lequel temps Michel luy depécha derechef des Ambassadeurs auec plusieurs presens, pour le prier de faire en sorte, que Charles son frere se contentant de ses conquétes, n'entreprit rien sur les terres d'autruy, & consentit à vne paix; se persuadant que comme ce saint Roy auoit vn ascendant sur son esprit, & estoit d'vn naturel doux & pacifique, il se porteroit aisément à luy accorder cette demande. Bec Chartophylax ou Garde des Chartes de sainte Sophie, depuis Patriarche de Constantinople, & Meliteniotes Archidiacre du Clergé Imperial choisis pour cette Ambassade, s'embarquerent pour venir en France: mais ayant appris en chemin que le Roy estoit au siege de Thunes en Affrique, ils firent voile de ce costé-là, & y trouuerent le Roy malade à l'extremité. Ils ne laisserent pas toutefois de luy presenter les lettres de l'Empereur, & ses presens: mais sa mort suruenuë quelques iours aprés, les obligea de s'en retourner san rien faire.

pag. 183.

Mariage de la fille du Prince d'Achaïe auec Philippes de Sicile.

LIII. Vers ce mesme temps Guillaume Prince d'Achaïe & de la Morée vint en Italie à la Cour du Roy Charles, vray semblablement pour luy faire hommage de sa Principauté, dont la Seigneurie directe luy auoit esté transportée par l'Empereur Baudoüin par le Traité de Viterbe, l'an mille deux cent soixante-sept. Il y conclut encore le mariage d'Isabelle sa fille vnique & heritiere apparente de ses Etats, qu'il auoit eu de la Princesse Anne Comnene sa femme, auec Philippes fils puisné de ce Roy. (k) Vn Auteur ancien dit, que ce mariage se fit en l'an mille deux cent soixante-neuf. Ce qui conuainc d'erreur ceux qui ont mis en auant que ce Prince mourut auant que de le consommer, outre que (l) Villani, Constanzo, & Summonte disent formellement qu'il l'épousa (m) Philippes Empereur de Constantinople son beau-frere luy fit don du Royaume de Thessalonique, par acte passé à Brindis l'an mille deux cent soixante-quatorze. (n) Il mourut trois ans aprés par vn accident extraordinaire, en chargeant vne arbaléte qui se debanda, sans auoir laissé aucuns enfans; (o) Bocace dit qu'il fut empoisonné. (p) Quelques Ecriuains ont auancé que la Principauté d'Achaïe écheut à Charles son pere par sa mort, & que ce fut à ce titre que ce Roy & Charles II. son fils se qualifierent Princes d'Achaïe. Mais il est plus probable qu'ils affecterent ce titre comme Seigneurs superieurs & dominans de cette

(a) *Nang. in S. Lud. Gesta Philip. III. R. F.*
(b) *Pachym. l. 5. c. 8.*
(c) *Recueil des Chart. p. 25.*
(d) *Vvading. & Raynald. an. 1267. ex Reg. Clem. IV.*
(e) *Pachym. l. 5. c. 8.*
(f) *Pachym. l. 5. c. 20. 21. 22. Niceph. Gregor. l. 5. c. 1.*
(g) *Pachym. l. 5. c. 25.*
(h) *Raynald. & Vvading. 1270.*
(i) *Pachym. l. 5. c. 9.*
(k) *Ptolom. Lucens. l. 22. hist. Eccles. c. 40.*
(l) *I. Villani l. 7. c. 1. Constanzo. Summonte l. 2. p. 212.*
(m) *Recueil des Chart. p. 28.*
(n) *Summonte l. 2. p. 318.*
(o) *Bocat. de Illustr. Vir.*
(p) *Ptolom. de Luca.*

1270. BAVDOVIN II. Principauté, en suite du transport que Baudoüin fit à Charles I. de cette Seigneurie directe. Mais il est mal-aisé de deuiner pourquoy (a) Guillaume Caradet Comte de Caserte & de Melse au Royaume de Naples, Seigneur de Cadenet, d'Aiguierre, & de Lauris, originaire de la ville de Marseille, dans l'hommage qu'il fit à Charles Premier le deuxiéme iour de Decembre l'an mille deux cent soixante-onze, prend la qualité de Prince d'Achaïe: (b) veu que Guillaume de Ville-Hardoüin viuoit encore en ce temps-là, mais non pas en l'an mille deux cent quatre-vingt quatorze, (c) comme quelques-vns ont écrit. Quoy qu'il en soit, la Princesse Isabelle estant veuue de Philippes, reprit vne seconde alliance auec Florent de Hainaut Seigneur de Braine & de Hall au Comté de Hainaut, Grand Connétable du Royaume de Sicile, fils puisné de Iean d'Auennes Comte de Hainaut & d'Alix de Flandres, qui se qualifia Prince d'Achaïe & de la Morée; duquel mariage vint vne fille vnique, Mahaut de Hainaut Princesse d'Achaïe & de la Morée, épouse de Louys de Bourgongne Prince d'Achaïe, puis de Iean de Sicile Comte de Grauine.

Marie de Brienne vient en Castille. *Edit. Paris. pag. 184.* LIV. (d) Pendant que Baudoüin s'employoit à amasser des troupes pour ioindre à celles du Roy Charles, & recherchoit le secours des Princes Chrétiens, l'Imperatrice Marie sa femme alla au Royaume d'Arragon en la Cour du Roy Iacques, d'où elle passa en celle d'Alfonse Roy de Castille son cousin germain, pour les solliciter à mesme fin, & tâcher d'obtenir d'eux les sommes necessaires pour retirer le Prince Philippe son fils, qui estoit retenu à Venise pour seureté du payement de celles que quelques nobles Venitiens auoient prété à l'Empereur son mary, auant la prise de Constantinople. Roderic Archeuesque de Tolede rapporte ce voyage de l'Imperatrice au temps de la celebration du mariage de Ferdinand de la Cerde, fils aisné d'Alfonse, auec Blanche fille de Saint Louys Roy de France, qui se fit à Burgos en Castille, l'an 1269. Mariana le refere à l'année precedente. Roderic écrit que ce voyage se fit à l'occasion de son mary qui estoit tombé entre les mains du Sultan d'Egypte, comme il alloit de Royaume en Royaume, sollicitant le secours des Princes Chrétiens; & que l'Imperatrice épuisée de tous moyens pour le retirer de captiuité, ou de prison, vint premierement trouuer le Pape, puis le Roy Saint Louys, qui luy fournit vne partie de la somme à quoy monroit sa rançon, qui estoit de dix mille, ou selon d'autres, de vingt mille marcs d'argent; & que pour le surplus elle vint trouuer le Roy Alfonse, qui voulant surpasser le Pape & le Roy Saint Louys en liberalité, luy fit deliurer la somme entiere. Mariana a raison de reuoquer en doute la fidelité de ce recit, dont l'equiuoque n'est qu'au nom du mary, au lieu du fils, (e) puis qu'il est certain que Marie alla trouuer ces deux Roys pour obtenir d'eux dequoy retirer Philippe son fils des Venitiens. (f) D'ailleurs, Baudoüin estoit en cette année en France, comme on peut iustifier par l'accord qu'il fit au mois de Iuillet à Paris auec le Prieur de l'Hospital de S. Iean de Hierusalem, pour certaines Foires dans l'étenduë de la Seigneurie de Courtenay. (g) Aucuns ajoûtent que le Roy Alfonse proposa encore de donner sa fille en mariage à Philippe fils de l'Imperatrice, afin de s'engager par cette alliance au secours de l'Empire. Ce qui peut faire presumer que le voyage de Marie en Espagne, se fit auant le Traité de Viterbe, par lequel le mariage de ce Prince fut arrété auec la fille du Roy Charles. (h) Vn autre écrit qu'il y eut plusieurs negotiations entre le Roy Alfonse & les Venitiens pour le recouurement de l'Empire, qui ne furent suiuies d'aucun effet. (i) Il est probable que le consentement que Philippes donna cette mesme année, que le Roy Saint Louys vuidât ses mains des deniers qu'il auoit retenu pour luy de la vente du Comté de Namur, faite par l'Imperatrice sa mere à Guy Comte de Flandres, en celles de l'Empereur son pere, se fit à cette occasion, & pour le retirer des Venitiens: (k) & que ce fut aprés auoir obtenu sa liberté & sa deliurance, qu'il passa en Castille, pour remercier le Roy Alfonse de ses liberalitez; & que pour lors ce Roy le fit Cheualier auec Alfonse & Iean de Brienne ses oncles. Mais auparauant il alla en la Cour du Roy Charles, qui luy assigna (l) par ses Lettres du neuuiéme iour de Feurier, données à Foggia l'an mille deux cent soixante-neuf, les reuenus des Seigneuries d'Alifi, de Calui, & de la Roque de Mondragon, iusques à la concurrence de six cent onces d'or par an; afin qu'il pût soûtenir sa dignité, & pût viure selon sa condition au Royaume de Naples, attendant la consommation de son mariage auec la Princesse Beatrix fille du Roy, lors qu'elle seroit en âge nubile, ainsi qu'il auoit esté conuenu par le Traité de Viterbe. Ce fut aussi vers ce temps-là que Philippes de Toucy, petit fils de Nariot de Toucy (m) qui fut Bail de l'Empire de Constantinople, & deceda l'an mille deux cent quarante-vn, s'établit en ce Royaume, où il obtint de Charles Premier la Seigneurie de la Terza en la terre d'Otrante, & la charge de grand Admiral de Sicile. Le Roy Charles II. luy fit encore l'honneur de luy accorder en mariage Leonor sa fille: mais il fit depuis declarer les promesses & conuentions nulles, à cause du bas âge de la Princesse, par le Pape Boniface Huitiéme, le dix-huitiéme iour de May l'an mille trois cent. *pag. 185.*

1272. Michel se prepare à la deffense. LV. Michel cependant apprehendoit toûiours l'arriuée de Charles qui faisoit de grands preparatifs, & auoit vne armée nauale, qu'il auoit ramené d'Affrique aprés la mort du Roy Saint Louys son frere; & comme il se persuadoit, (n) qu'il viendroit infailliblement assieger Constantinople, il la garnit de toutes choses necessaires pour vn siege, remplit les magazins de viures, commanda aux Habitans de s'en pouruoir pour vn an, acheta des

(a) *Nostrad. en l'hist. de Prouence p. 264. 283. P. Gassend. l. 1. de vita Peiresc ij p. 19.*
(b) *Vvading. in Annal. Minor. 1273. n. 6.*
(c) *Mess. de Saintemarthe*, V. *le Recueil des Chartes p. 35.*
(d) *Append. ad Ville-Hard. Roderic. Sent. part. 4. cap. 2. Surita in Ind. 1269. Mariana l. 13. c. 16.*
(e) *Append. ad Ville-Hard. pag. 23.*
(f) *Recueil des Chart. p. 23.*
(g) *Append. ad Ville-Hard.*
(h) *Sanut. l. 2. part. 4. c. 18.*
(i) *Recueil des Chart. p. 24.*
(k) *Gaufrid. Tolet. in Append. ad Hist. Rod. Tolet. in Alfons X.*
(l) *Summonte nella hist. de Napoli l. 2.*
(m) *Summonte l. 3.*
(n) *Pachym. l. 5. c. 10.*

armes,

1272. BAUDOUIN II. armes, & fit fabriquer des machines de guerre. Il la ferma de doubles murs du costé de la mer, ceux de terre estant déja doubles, & y mit vne forte garnison. Et afin de s'asseurer de ceux de Gennes qui tenoient Galatha, il les obligea de luy faire serment de fidelité, & hommage lige. Enfin il se prépara à receuoir le chocq de la part de Charles. Il continuoit pendant ce temps-là ses pratiques & ses negotiations vers le Pape & les Gardinaux par des Moines, qui les entretenoient de l'esperance de reünir les deux Eglises, diminuant par ce moyen l'ardeur que le saint Siege auoit témoigné iusque-là pour l'entreprise de Charles. Il tâcha encore de diuertir les Venitiens d'entrer dans l'alliance de Baudoüin & de ce Roy. (*a*) Cette Republique aprés la prise de Constantinople, & les áuantages que Michel remporta auec son armée nauale dans les Isles de l'Archipelage, auoit esté necessitée de consentir à vne Tréue, laquelle expirant en cette année, Michel luy depécha ses Ambassadeurs pour la renoüer; & en mesme temps luy renuoya cinq cent Venitiens qui auoient esté faits prisonniers par Iaccarie, lors que ce Capitaine Genois entreprit sur l'Isle de Negrepont, afin de gagner par là l'esprit des Venitiens. Baudoüin de sa part, & le Roy Charles faisoient leurs efforts pour rompre ces pourparlers de continuation de Tréue, à laquelle cette Republique sembloit se porter, & enuoyerent aussi leurs Ambassadeurs aux Venitiens, qui pour ne s'engager à rien, promirent de donner leur réponse à ces Princes, par les Ambassadeurs qu'ils leur deputeroient exprés. Cependant ils renuoyerent ceux de Michel à Constantinople, & les firent escorter par deux galeres Venitiens. Le Pape Gregoire X. nouuellement paruenu au Pontificat, écriuit à la priere de Baudoüin & de Charles au Duc Laurent Teupulo pour le détourner de cette Tréue, & aioûta des menaces à ses prieres, faisant paroître par là le peu de croyance qu'il apportoit aux promesses de Michel, (*b*) qui luy auoit enuoyé Isac Euesque d'Ephese son Ambassadeur, pour le congratuler de sa promotion, & pour reprendre les Traitez commencez auec ses predecesseurs touchant la reünion des deux Eglises.

Edit. Paris. pag. 186.

Le Pape tâche de détourner les Venitiens de faire Treue auec Michel.

Mort de l'Empereur Baudoüin II.

LVI. (*c*) André Dandolo remarque que l'Empereur Baudoüin mourut en cette année, (*d*) ce qui se iustifie d'ailleurs par la datte des Patentes de son fils; ceux qui ont écrit que l'Empire, qui luy auoit esté laissé par ses predecesseurs, tomba dans vne derniere decadence sous son regne, par la bassesse de son esprit & par sa lâcheté, n'ont pas assez diligemment examiné toutes les actions de sa vie. Ses intrigues & ses negotiations auec les Princes de l'Europe pour implorer du secours, sont des témoignages de l'actiuité de son esprit; & la longue & vigoureuse resistance qu'il apporta aux attaques des Grecs, est vne marque infaillible de sa valeur. Il est vray que le faix des affaires luy tomba sur les bras en vn âge, où il ne pouuoit pas auoir l'experience qui sembloit requise dans la conioncture des necessitez pressantes qui accabloient l'Empire; mais cela ne fut pas l'vnique cause de ses disgraces. L'Empereur Iean de Brienne son beau-pere, tout vaillant & experimenté Capitaine qu'il estoit, ne pût faire autre chose que de luy conseruer la seule ville de Constantinople. Il la receut pour tout partage, & la garda long-temps auec beaucoup de peine, desnué de secours, & enuironné de toutes parts d'ennemis: & elle luy fut enleuée plus par malheur, que par sa faute, & dans vn temps de Tréue. Les poursuites qu'il fit aprés cette perte vers les Princes de l'Europe, monstrent assez qu'vn si insigne malheur ne le plongea point dans vn abbattement d'esprit, tel qu'il abandonnât pour cela l'esperance de rentrer dans ses Etats. Et veritablement il auoit si bien reüssi par l'adresse de ses negotiations, que si la perte de la Sicile ne fut pas suruenuë à Charles, & s'il n'eût pas eu à combattre l'esprit adroit & cauteleux de Michel Paleologue, il en fut venu à chef. Enfin, aprés auoir mené vne vie pleine d'incommoditez & de tracas, depuis ses plus tendres années, sans auoir iamais goûté le repos, ou la paix, il la finit pareillement dans les déplaisirs, dépoüillé non seulement de la Couronne, mais encore de la pluspart de ses terres patrimoniales: heureux toutefois en ce point d'auoir rencontré durant le cours de sa vie & dans ses afflictions l'asyle de la France & du grand Roy Saint Louys, auec l'appuy de Charles Roy de Sicile son frere. Il vescut cinquante-cinq ans, & laissa de Marie de Brienne sa femme, qui le suruéquit, vn fils vnique qui fut Philippes Premier du nom Empereur de Constantinople. (*e*) Quelques Auteurs luy donnent encore des filles; mais sans aucun fondement, (*f*) quoy que la qualité que Philippes prend en l'an mille deux cent soixante neuf, de fils aisné & heritier de Baudoüin peut faire presumer qu'il y auoit d'autres enfans au temps de sa mort.

pag. 187.

(a) *And. Dandul. hist. l.* 10. *c.* 8.
(b) *Pachym. l.* 6. *c.* 15. *Vvading.* 1272. *nu.* 3. 4. &c.
(c) *Dandol. loco cit.*
(d) *Recueil des Chart. p.* 29.
(e) *Sympronte.* (f) *Recueil des Chart. p.* 24.

1272. 1273. PHILIPPES I.

HISTOIRE
DE L' EMPIRE
DE CONSTANTINOPLE
SOVS LES EMPEREVRS
FRANÇOIS.

Edit. Parif. pag. 188.

LIVRE SIXIESME.

PHILIPPES I.

Philippes succede aux droits de l' Empire.

I. PHILIPPES fils vnique de Baudoüin II. ne fut pas moins heritier de ses disgraces que de ses pretentions à l' Empire de Constantinople. Car bien qu'il eût fait tous ses efforts pour y rentrer, si est-ce qu' il ne fit pas grands progrés dans ses poursuites; la mort qui le surprit en la fleur de son âge, luy en ayant osté les moyens. Il n' eût pas vn meilleur sort dans les premiers années de sa vie, qui se trouuerent enueloppées dans les malheurs & les necessitez de l' Estat, ayant serui en quelque façon d' obiet à la mauuaise fortune de son pere, qui fut obligé de l' engager aux Venitiens, pour seureté des sommes qu' il auoit emprunté d' eux. Ayant esté mis en liberté, il passa au Royaume de Castille, où le Roy Alfonse son cousin le fit Cheualier. (*a*) Quelques Historiens ont écrit qu' il prit la qualité & le titre de Roy de Thessalonique du viuant de son pere: mais il y a lieu de douter de cette circonstance, veu que ce Royaume auoit esté cedé & transporté par diuers actes aux enfans de l' Empereur Iean de Brienne, & depuis à Hugues Duc de Bourgogne, & à Charles Premier Roy de Sicile. Il est mesme probable que ces Auteurs l' ont confondu auec Philippes fils du Roy Charles, auquel ce Prince fit don de ce Royaume, du consentement du mesme Charles, à qui il auoit esté transporté par le Traité de Viterbe. Tant y a qu' en l' an mille deux cens soixante-neuf Philippes ne prenoit que le titre de fils aisné de l' Empereur, & d' heritier de l' Empire. Il estoit âgé au moins de trente ans lors qu' il y succeda, car Philippes Mouskes fait assez voir, qu' en l' an mille deux cent quarante-trois il estoit né; écriuant que sur le bruit de la mort de son pere, le Prince de la Morée vint à Constantinople pour se faire declarer Regent ou Bail de l' Empire, & tuteur du ieune Prince.

pag. 189.

Son mariage.

II. Son mariage arrêté auec Beatrix fille de Charles par le mesme Traité de Viterbe, ne fut consommé qu' aprés la mort de Baudoüin, (*b*) en l' an mille deux cent soixante-treize, ou du moins l' an mille deux cent soixante-quatorze. Ce qui se iustifie par (*c*) l' acte passé à Foggia, le quatriéme iour du mois d' Octobre en cette derniere année, par lequel il ratifia les conuentions qui auoient esté accordées entre l' Empereur son pere & Charles Roy de Sicile, pour le recouurement de l' Empire, en presence du mesme Roy, de Charles Prince de Salerne son fils aisné, de Philippes son autre fils, de Hugues Comte de Brienne & de Liches, de Guillaume Doyen de S. Pierre d' Orleans Vice-Chancelier de Sicile, de Dreux de Beaumont Maréchal, de Iean d' Aunoy Lieutenant du Grand Iusticier du mesme Royaume, de Renaud de Villeneuue Archidiacre de Calmes ou de Calamatha, Chancelier de l' Empereur Philippes, de Miles de Galathas, & de Leonard Chancelier de la Principauté d' Achaïe. En cét acte qui fut ratifié le mesme iour par Charles Prince de Salerne & Seigneur de l' honneur du Mont Saint Ange fils aisné de Charles, & par son commandement, Philippes est qualifié gendre de Charles. (*d*) Vers ce mesme temps, & le quinziéme iour du mois de Nouembre ensuiuant Miles de Galathas Cheualier son familier, ou Gentilhomme ordinaire, & d' vn des plus fidelles Conseillers de l' Empereur Baudoüin pour lors defunt, luy presenta vn estat de tout ce qui estoit deû au mesme Baudoüin de ses terres de France & de Flandres, à commencer du iour qu' il en estoit party pour s' acheminer au Royaume de Sicile. Il continua depuis sa residence en la Cour de son beau-pere, comme nous apprenons de (*e*) l' ordre qu' il fit expedier en la ville de Naples le douziéme iour de Decembre l' an mille deux cent soixante-quinze par Renaud de Villeneuue son Chancelier, addressant à Renaut de Maigny & à Iean de la Fere Chanoine de Saint Florentin de Roye ses familiers & domestiques, d' aquiter des reuenus de ses terres de Flandres & de Hainaut quelque somme qu' il auoit emprunté de Cance de la Scale Marchand, pour laquelle Miles de Galathas s' estoit rendu pleige & caution. La date de cét ordre porte que c' est la troisiéme année de son Empire, ce qui sert à confirmer ce que i'ay remarqué de celle de Baudoüin. (*f*) Vers ce mesme temps l' Imperatrice Marie sa mere, estant obligée, à raison du fief de Courtenay, dont elle ioüyssoit, & qui luy auoit esté delaissé par son mary, en augmentation de doüaire, de faire quelque seruice à Gilles Cornu Archeuesque de Sens, en sa premiere arriuée, ou entrée dans la ville de Sens, commit en sa place, à cause de son *pag.* 190.

(a) *Summonte l.* 2.
(b) *Mess. de Saintemarthe en leur Hist. geneal.*
(c) *Recueil des Chartes p.* 24. 25.
(d) *Recueil des Chart. p.* 24.
(e) *Recueil des Chart. p.* 28. 29.
(f) *P. Labe.*

1274. PHILIPPES I.

indisposition, Messire Renaut de Hautbois son Cheualier, pour faire le seruice auquel ce fief estoit tenu. Les lettres qu'elle fit expedier à ce suiet sont du Dimanche d'aprés la sainte Croix en May l'an mille deux cent soixante-quinze.

Michel enuoye ses Ambassadeurs au Pape.

III. Encore que le Pape Gregoire X. n'apportât point vne creance entiere aux belles promesses des Ambassadeurs de Michel Paleologue, & qu'il crût l'éuenement de toutes ses negotiations tres-incertain; il ne laissa pas de luy depécher Frere (a) Hierôme d'Ascoli depuis Cardinal & Pape sous le nom de Nicolas Quatriéme, & deux autres, tous trois de l'Ordre des Freres Mineurs ses Nonces, pour ce qu'il y auoit à esperer de ces Traitez. Il luy donna aussi àuis qu'il auoit indit vn Concile en la ville de Lyon, qui se deuoit tenir au mois de Mars l'an mille trois cent soixante-quatorze, pour y regler plusieurs choses, & particulierement pour àuiser aux moyens de secourir la Terre-sainte, & de paruenir à l'acheuement de cette reünion des deux Eglises, l'inuitant & le Patriarche Grec de s'y trouuer. Et afin qu'ils y pûssent venir en toute seureté, (b) il pria le Roy Charles par ses lettres de donner sauf-conduit aux Ambassadeurs de Michel, soit qu'il les enuoyât au Concile, soit qu'il en enuoyât auparauant. (c) Cette Ambassade de Gregoire eût le succés qu'il en pouuoit esperer, l'Empereur Grec ayant témoigné en apparence beaucoup de passion de reprendre ces Traitez par ses Ambassadeurs qu'il luy enuoya en l'an mille deux cent soixante-treize, qui insisterent particulierement sur les sauf-conduits de Charles, afin que Michel pût enuoyer auec seureté ses Deputez au saint Siege & au Concile. (d) Charles cependant & Philippes voyans que ces pourparlers ruinoient leurs desseins, & que le Pape sous ce pretexte empéchoit l'execution du Traité de Viterbe, faisoit leur possible pour voir que Michel ne faisoit tout cela que pour l'amuser, & pour arréter le cours de la guerre, qu'ils luy auoient si iustement & si legitimement declaré. (e) Pachymeres dit que Charles importunoit le Pape sur ce suiet auec tant d'instance, qu'il se prosternoit à ses pieds, pour obtenir la permission de passer dans la Romanie: circonstance toutefois que ie ne voudrois pas garantir pour veritable. Cela donna suiet à Gregoire de declarer ses soupçons à Michel: & neantmoins pour ne le pas effaroûcher, il témoigna croire qu'il agissoit en cette occasion auec sincerité. Il pria mesmes l'Empereur Philippes, le Roy Charles, & Guillaume de Ville-Hardoüin Prince d'Achaïe, de donner sauf-conduit aux Ambassadeurs de Michel, qui deuoient venir au Concile; & l'Abbé du Mont-Cassin, & les Archeuesques de Panorme & de Naples de les receuoir honorablement.

Concile de Lyon. *Edit. Paris. pag. 191.*

IV. (f) Le Pape partit d'Oruieto l'année suiuante pour aller à Lyon tenir le Concile. Charles & Philippes l'accompagnerent iusques à Florence, & de là s'en retournerent à Naples. L'ouuerture en ayant esté faite, (g) Pantaleon Zustignan Patriarche de Constantinople Latin, & Obizon Patriarche d'Antioche y tinrent les premiers rangs. Aprés la seconde session le Pape reçeut nouuelles de ses Nonces qu'il auoit enuoyé à Constantinople, que les Ambassadeurs de Michel estoient en chemin, qui venoient de la part de leur maistre & de l'Eglise Grecque préter obeïssance au S. Siege. On ne peut exprimer la ioye que le Pape témoigna en cette occasion: Il conuoqua tous les Prelats dans la grande Eglise de Lyon, & y ayant fait lire publiquement les lettres de ses Nonces, S. Bonauenture harangua sur ce suiet. Aprés la troisiéme session il fit surseoir le Concile, & donna permission aux Prelats de se retirer de Lyon, pourueu qu'ils ne s'éloignassent point plus de six lieuës, iusques à l'arriuée des Ambassadeurs Grecs, qui arriuerent en cét entre-temps auec les Nonces du Pape. Ceux qui vinrent au nom de l'Empereur Michel, furent Germain, qui auoit esté Patriarche de Constantinople, George Acropolite Grand Logothete, dont nous auons l'Histoire, Theophanes Metropolitain de Nicée & Primat de Bithynie, Nicolas Panerete Grand Chambelan de l'Empire, & Georges Zinuchi. Le Pape enuoya au deuant d'eux tous les Prelats qui estoient au Concile, son Chambrier, son Vice-Chancelier, & toute la suite des Cardinaux qui les conduisirent à l'audience de sa Sainteté dans son Palais: où aprés luy auoir baisé les pieds, ils declarerent qu'ils estoient venus pour préter obeïssance au saint Siege, tant au nom de l'Empereur, que de toute l'Eglise Grecque, & qu'ils estoient porteurs (h) des lettres des Empereurs Michel & Andronique son fils, seellées de leurs bulles & seaux d'or, par lesquelles ils protestoient d'embrasser la creance vniuerselle, & l'instruction de foy qui leur auoit esté enuoyée par les Papes Clement & Gregoire; supplians sa Sainteté de trouuer bon qu'ils continuassent à vser du Symbole, & des ceremonies dont l'Eglise Grecque auoit coûtume d'vser dans les Liturgies, attendu qu'il n'y auoit rien de contraire à la foy & aux saints Decrets. La lettre des Prelats exposoit le déplaisir qu'ils auoient de n'auoir encores pû resoudre Ioseph Galesin Patriarche de Constantinople d'embrasser cette vnion, quoy qu'ils y eussent trauaillé auec beaucoup de peine, supplians sa Sainteté qu'en cas qu'il voulut continuer en son erreur & en son opiniastreté, de leur donner la liberté d'en élire vn d'entre ceux qui auoient voüé obeïssance à l'Eglise Romaine.

Arriuée des Ambassadeurs de Michel au Côcile.

On traite au Concile des affaires de l'Empire.

V. Les Ambassadeurs furent logez splendidement dans Lyon, & le Pape ayant fait derechef assembler les Prelats le vingt-huitiéme iour de Iuin, auquel échet la feste de Saint Pierre & de S. Paul, chanta vne Messe solemnelle en la grande Eglise, où l'Epître, l'Euangile & le Symbole furent chantez en langues Latine & Grecque. Enfin, en la quatriéme session qui se tint le sixiéme iour de Iuillet ensuiuant, le Grand Logothete aprés la lecture des trois lettres, dit qu'il auoit exprés commandement de son maître, de iurer en son nom, & de professer la foy Catholique de l'Eglise Romaine; ce qu'il fit. (i) Entre les affaires importantes qui furent agitées en ce Concile, il y fut resolu que l'Empire *pag. 192.*

(a) *Vvading.* 1272. n. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9.
(b) *Gregor.* X. *l.* 1. *Epist.* 40. 41. *l.* 2. *Epist.* 13. 14.
(c) *Vvading. & Raynald.* 1273.
(d) *Vvading.* 1273. n. 6. 7.
(e) *Pachym. l.* 5. *Hist. de Constantinop.*
(f) *Ricordan. c.* 198. *I Villani l.* 7. *c.* 43.
(g) *Raynald.* 1274. *n.* 3.
(h) *Extant apud Bzou. Vvadin. & Raynald.*
(i) *I Villani l.* 7. *c.* 44. *Ricord. c.* 199. *D. Antonin. tit.* 20. *c.* 2. §. 6.

1274. PHILIPPES I.

d'Orient demeureroit à Michel, malgré les oppositions de Philippes & de Charles; ce qui causa vne grande mesintelligence entre le Pape & les Princes. Le Concile acheué, le Pape donna congé aux Ambassadeurs Grecs, & les renuoya auec l'Abbé du Mont-Cassin qu'il deputa à l'Empereur, attendant qu'il luy enuoyât d'autres Nonces, le faisant porteur de (a) quatre lettres, de deux à Michel, d'vne autre à Andronique son fils, & de la quatriéme aux Prelats de Grece. En la seconde qu'il écriuit à Michel, il luy promit de faire tout son possible pour luy procurer vne Tréue auec l'Empereur Philippes & auec Charles Roy de Sicile pour vn certain temps, pendant lequel il se faisoit fort d'établir entre eux vne ferme paix d'vne plus longue durée. (b) Innocent V. accomplit ce que Gregoire son predecesseur auoit promis, qui estoit d'enuoyer à Michel des Nonces qui luy deuoient faire entendre au long ce qui s'estoit passé au Concile de Lyon, & de traiter auec luy des differens qui concernoient les droits & la possession de l'Empire. Il luy enuoya l'Euesque de Feretri, & Geoffroy Euesque de Turin, tous deux de l'Ordre des Freres Prescheurs, auec deux autres du mesme Ordre, qui s'acquitterent dignement de leur Legation, & ramenerent auec eux les Ambassadeurs de Michel porteurs de ses lettres & de son fils Andronique, par lesquelles il ratifioit ce qui auoit esté arrété au Concile de Lyon. Le Pape auoit donné pouuoir à ses Legats d'vser d'excommunication contre ceux qui s'opposeroient à cette vnion; & Michel les ayant pressé sur ce sujet, & prié de fulminer contre quelques grands Seigneurs d'entre les Grecs, qui s'estoient ioints au Roy Charles & à l'Empereur Philippes, & auoient fait alliance auec eux, ils ne iugerent point à propos de mettre les choses dans vne extremité, mais estimerent qu'il valoit mieux temporiser.

Election d'vn Patriarche de Constantinople par Michel.

VI. Cela faisoit voir que Michel auoit vne forte passion de se reünir au saint Siege, estimant que c'estoit l'vnique moyen de rompre tous les efforts & les desseins de ses ennemis, qui ne pourroient rien entreprendre contre la volonté du Pape, de crainte de ses menaces & de ses excommunications. Ce qu'il fit d'ailleurs assez paroître, (c) lors qu'il exila tous les Prelats qui ne vouloient point consentir à cette vnion, & relegua le Patriarche Ioseph Galesin qui s'y opposoit auec beaucoup de resistance; ayant ordonné au Clergé Grec de proceder à l'élection d'vn autre qui remplit sa place. Le Clergé s'estant assemblé là-dessus, ietta premierement la veuë sur Theodose de Ville-Hardoüin, qui auoit esté éleué dans la Religion Romaine, quoy que pour lors il eût embrassé celle des Grecs. Mais enfin il éleut Becque, ou Vecque, qui estoit reuétu des dignitez de Chartophylax & de Sceuophylax dans l'Eglise de sainte Sophie; & à cause de son sçauoir & de son experience, estoit seul iugé capable de gouuerner l'Eglise, & d'appaiser le Schisme, & la discorde qui la trauailloit depuis vn si long-temps. Pachymeres parlant de Theodose, dit qu'il estoit issu des Princes du Peloponnese, ou de la Morée. Il auoit esté Moine au Monastere du mont Sinaï en la Terre-sainte, où il fut nommé Theodose pour son nom de Religion. Estant venu à Constantinople, l'Empereur Michel le fit Abbé du Monastere de Pandocrator, & l'employa en diuerses Ambassades, tant vers le Sultan d'Egypte, que vers les Tochares, ou Tartares. En suite il luy fit épouser Marie sa fille naturelle, qu'il auoit eu d'vne Dame de la famille des Diples-Vataces: mais Theodose la quitta incontinent aprés, & se renferma dans le Monastere de l'Hodege, où estant il fut éleué à la dignité de Patriarche d'Antioche, aprés le decés d'Euthymius; ce qui doit estre entendu de l'Eglise Grecque qu'il auoit embrassé: car cette Eglise auoit continué les titres de Patriarche des Eglises d'Antioche, de Hierusalem, & d'Alexandrie, comme nous apprenons des Epîtres des Papes. Estant reuétu de cette qualité il fut vn de ceux qui furent proposez pour succeder au Patriarche Ioseph. Finalement, aprés la mort de Michel il quitta Constantinople, & se retira en la Terre-sainte, où il se rangea encore vne fois à l'Eglise Romaine.

Edit. Paris. pag. 193.

1277. PHILIPPES I.

1278. Le Pape Nicolas reprẽd les Traitez d'vnion.

VII. Nicolas Troisiéme qui estoit paruenu au Pontificat le vingt-cinquiéme iour de Nouembre l'an mille deux cent soixante dix-sept, (d) reprit les derniers erremens de ses predecesseurs, & continuant leurs negotiations auec Michel, luy enuoya ses Nonces Barthelemy Euesque de Grosseto en Toscane, Barthelemy de Sienne, Philippe de Perugia, & Ange d'Oruietto, tous de l'Ordre des Freres Mineurs, pour acheuer le Traité d'vnion; auec pouuoir de traiter d'vne paix entre Michel d'vne part, & Philippes Empereur de Constantinople & Charles Roy de Sicile son beau-pere d'autre, afin qu'il ne restât plus rien qui pût troubler le repos de l'Eglise. Par l'vne des lettres qu'il écriuit à Michel il se plaignit entre autres choses de ce que luy ayant écrit au sujet de quelque accommodement auec l'Empereur Philippes & le Roy Charles, il ne luy auoit fait aucune réponse sur ce point; le priant de faire reflexion sur l'incertitude des euenemens de la guerre, & de ne point s'éloigner d'vne paix, qui ne pouuoit estre qu'vtile & profitable à l'Eglise, & à l'vnion qui auoit esté si heureusement concluë. Il le coniuroit encore d'enuoyer ses Ambassadeurs auec pouuoir de traiter cette paix dans cinq mois; & cependant de consentir à vne Tréue que ses Nonces auoient charge de luy proposer. Il écriuit au mesme temps à Charles Roy de Sicile, & luy manda le dessein & la resolution qu'il auoit pris d'établir vne ferme paix entre luy & Philippes son gendre auec Michel; & que pour y paruenir, il luy sembloit necessaire de commencer par vne Tréue, au sujet de laquelle, il auoit enuoyé ses Nonces à Constantinople, le prioit de s'y rendre facile, & de luy enuoyer ses Ambassadeurs au plûtost, auec plain pouuoir, afin que ceux de Michel estant arriuez, il pût comme entremetteur traiter non seulement de la Tréue, mais encore d'vne bonne paix.

pag. 194.

1279. Michel fait mourir & emprisonner les Grecs qui s'opposent à l'vnion.

VIII. Michel Paleologue auoit crû en se reünissant auec l'Eglise Romaine, & interessant par ce moyen le Pape dans son party, se garantir d'vn puissant ennemy; mais il tomba dans vn autre inconuenient. Car le Patriarche Ioseph ayant esté obligé de ceder la place à Vecque, la plûpart des Prelats ayant esté exilez; d'ailleurs les Nonces du

(a) *Extant apud Vvading.* &c.
(b) *Vvading. Raynald.* 1277.
(c) *Pachym. l.* 5. *c.* 18.
(d) *Vvading.* 1278. *n.* 3. 4. 5. 6. *Bzou.* 1278. *n.* 4. *Raynald.* 1277. 1278. *Leo Allat. de Occid. & Orient. Eccl. perp. consl.* 2. *c.* 15. §. 2. *Pachym. l.* 6. *c.* 29.

1279.
PHILIPPES I.

Pape ayant, ſuiuant le pouuoir qui leur auoit eſté donné, fulminé contre ceux qui s'oppoſoient à l'vnion, il ſe forma incontinent vn party dans l'Etat, dont Michel Comnene Deſpote d'Epire & d'Etolie, Nicephore & Iean Duc de Patras ſes enfans ſe declarerent chefs; leſquels aſſemblans vn Synode d'Eueſques & de Prelats de creance contraire, excommunierent le Pape, & Michel Paleologue, comme heretiques. Michel voulut reprimer ces mouuemens par la force, & enuoya contre le Deſpote vne puiſſante armée, ſous la conduite d'Andronique Paleologue ſon couſin grand Maréchal de l'Empire, du grand Bouteiller, de Comnene Cantacuzene, & de Iean Paleologue ſes neueux. Ceux-cy fauoriſans ſourdement la creance & le Schiſme des Grecs, donnerent ſuiet à l'Empereur par leurs actions & leurs deportemens de ſe deffier d'eux, & de s'aſſûrer de leurs perſonnes. Pluſieurs de ſes plus proches parens, & des Grands de la Cour, & de ceux qui eſtoient dans les Gouuernemens ſe declarerent ouuertement contre luy, (a) dont les vns épouuantez des ſupplices qu'il auoit fait ſouffrir à cette occaſion aux plus qualifiez, ſe retirerent à Trebizonde vers Alexis Comnene, qui auoit auſſi le titre d'Empereur. D'autre côté les François de Thebes, d'Athenes, de Negrepont, & de la Morée qui portoient vne inimitié mortelle à Michel, rauis de ces diuiſions, firent alliance auec les Deſpotes. Ce qui obligea encore Michel de leur declarer la guerre, & d'enuoyer des troupes contre eux, leſquelles, quoy que moindres en nombre que celles des François, ne laiſſerent pas de les deffaire prés de Negrepont. Michel apprit à ſes dépens la verité de cette maxime politique qui a eſté auancée (b) par vn grand Perſonnage du ſiecle paſſé; qu'il eſt dangereux en fait d'Etat de changer tout à coup de loy. De ſorte que ſe voyant ainſi enuironné d'ennemis domeſtiques & de guerres inteſtines, il enuoya ſes Ambaſſadeurs au Pape Nicolas, pour l'aſſûrer de ſa part de ſa conſtance inébranlable en la conſeruation de l'vnion qu'il auoit ſolemnellement iuré, & pour le prier de n'imputer à

Edit. Pariſ. pag. 195.

aucun changement, s'il ne l'établiſſoit pas vniuerſellement dans toutes ſes Prouinces, comme il auroit ſouhaité, eſtant obligé pour les diuiſions qui arriuoient iournellement à cette occaſion, d'apporter beaucoup de retenuë. Les negotiations au ſuiet de l'vnion des deux Egliſes furent depuis continuées ſous les ſucceſſeurs de Michel, auec des effets & des ſuites differentes; mais dont le principal but de la part des Grecs ne fut autre, que pour auoir moyen d'implorer l'aſſiſtance & le recours des Papes & des Princes Chrétiens, lors qu'ils ſe virent attaquez viuement par les Turcs. Et par ce qu'il ſera deſormais inutile d'en remarquer les démarches, ie briſeray cette matiere en cét endroit, que l'on peut voir au long dans les (c) Ecriuains de l'Hiſtoire Eccleſiaſtique.

Michel contribuë à la reuolte de la Sicile.

IX. Vn accident extraordinaire, & vn cas étrange fauoriſa encore les deſſeins de Michel. (d) Quelques Seigneurs de Siciliens laſſez du Gouuernement des François, tramerent ſecretement vne conſpiration contre le Roy Charles. Iean Seigneur de l'Isle de Procida à huit milles de Naples, de Tramonte, de Calano, & de la Baronie de Piſtilione, Citoyen de Salerne, & l'vn des Fauoris de Mainfroy,

1280.
PHILIPPES I.

en fut l'auteur; qui ayant eſté dépoüillé de ſes biens par Charles, rechercha l'occaſion de ſe vanger de luy. Il alla à cét effet à Conſtantinople trouuer l'Empereur Michel, luy donna áuis de l'armement de Charles, & de l'orage qui alloit tomber ſur luy, qu'il ne pouuoit éuiter que par vne puiſſante diuerſion. Il luy offrit ſon miniſtere & ſon entremiſe, & d'vn grand nombre de Seigneurs Siciliens, preſts à ſe ſoûleuer contre les François, dont la conduite & les deportemens leur eſtoient inſupportables; leſquels auoient proietté de perſuader Pierre Roy d'Arragon, à qui le Royaume de Sicile appartenoit de droit du chef de ſa femme, fille de Mainfroy, de les vouloir ſeconder; à quoy il ſe reſoudroit facilement, s'il eſtoit ſecouru en cette occaſion de quelques ſommes de deniers pour faire des leuées de gens de guerre. Michel eût d'abord quelque repugnance à écouter ces propoſitions, eſtimant qu'il eſtoit mal-aiſé que cette entrepriſe pût reüſſir, à cauſe de la puiſſance de Charles, & de la reputation de valeur en laquelle il eſtoit parmy les peuples. Mais à la fin Procide le fit condéſcendre à enuoyer ſecretement auec luy ſes Ambaſſadeurs pour ſonder les eſprits des Siciliens, & de là paſſer dans l'Arragon pour conferer auec Pierre. Procide arriua en Italie auec ces Ambaſſadeurs, où eſtant déguiſé en Cordelier, il trouua moyen de parler au Pape Nicolas, luy découurit d'abord ce qu'il auoit negotié auec l'Empereur Michel, & luy preſenta ſes Ambaſſadeurs, qui auoient charge de luy faire & aux Cardinaux des preſens de grand prix de la part de leur maiſtre. Le Pape qui depuis la concluſion de l'vnion auec Michel, auoit en tous rencontres témoigné pancher du coſté des Grecs, & qui d'ailleurs auoit toûiours ſur le cœur le refus que Charles luy auoit fait, de permettre le mariage d'vn de ſes enfans

pag. 196.

auec vne des niéces de ſa Sainteté, embraſſa cette occaſion comme vn moyen de faire éclater ſa vengeance. Il écriuit donc ſecretement au Roy d'Arragon, pour le porter à cette entrepriſe, luy offrant ſon aſſiſtance, & celle du ſaint Siege. Procide part auec ces lettres & les Ambaſſadeurs de Michel, vient en Sicile, prend les lettres des Seigneurs mécontens, arriue en Catalogne, & fait ouuerture au Roy de la conſpiration qui ſe tramoit. Les Ambaſſadeurs Grecs expoſent leur creance, & luy offrent de la part de leur maiſtre argent pour équiper vne armée nauale. Le Roy ſur ces ouuertures conſent à cette entrepriſe, quoy que difficile, pourueu que l'Empereur luy tienne parole. Sur cela Procide & les Ambaſſadeurs Grecs s'embarquent pour Conſtantinople.

1281.
Election du Pape Martin IV.

X. (e) En cét entre-temps le Pape Nicolas Troiſiéme deceda à Sury, maiſon de plaiſance au Dioceſe de Viterbe, le vingt-deuxiéme iour d'Aouſt, l'an mille deux cent quatre-vingt. La nouuelle de ſa mort ayant eſté portée à Charles, qui eſtoit pour lors dans la Toſcane, il s'achemina incontinent à Viterbe, pour obliger par ſa preſence les Cardinaux d'élire vn Pape qui fut à ſa deuotion,

(a) *Pachym. l. 6. c. 15. 23. Nicephor. Gregor. Relatio Ogerij Protonot.*

(b) *Pibrac.*

(c) *Bzou. Raynald. Spond. & Vvading. an.* 1339. 1343. 1349. 1353. 1355. 1356. 1365. 1366. 1367. 1369. 1370. 1374. &c.

(d) *I Villani l. 7. c. 57. D. Antonin. tom. 3. tit. 20. c. 4. §. 1. 2. Summonte, Collenut. Fazell* &c.

(e) *I Villani l. 7. c. 58.*

apprehendant que comme Nicolas auoit trauersé ses desseins, & fauorisé ceux de Michel, ils ne luy donnassent pas vn successeur qui fut dans les mesmes sentimens. Il fit si bien, qu'aprés que le Siege eût vacqué cinq mois, Simon de Brie François de nation, Cardinal du titre de sainte Cecile, qui auoit esté Tresorier de Saint Martin de Tours, fut promeû à cette souueraine dignité, le vingt-deuziéme iour de Feurier l'an mille deux cent quatre-vingt vn, & fut nommé Martin Quatriéme, (a) lequel incontinent aprés, estant à Oruieto excommunia Michel comme Schismatique & ses adherans, deffendant à tous Princes Chrétiens d'auoir commerce auec luy, sous les mesmes peines; soit qu'il eût esté porté à cela par Charles à qui il deuoit sa promotion; ou qu'effectiuement il connût aux démarches de Michel, qu'il n'auoit aucune inclination à reconnoître le S. Siege; & que ce qu'il faisoit n'estoit que pour gagner temps, & ruiner les desseins de Charles. Il renuoya encore Leon Euesque d'Heraclée, & Theophane Euesque de Nicée, qui estoient venus à Rome, sous pretexte de mettre la derniere main aux Traitez de la reünion des deux Eglises. Il procura en suite vne alliance entre la Republique de Venise, & l'Empereur Philippes, & le Roy Charles, pour faire coniointement la guerre à Michel. (b) Le Traité fut conclu à Oruieto le troisiéme iour de Iuillet, entre l'Empereur & le Roy, qui y furent presens, & Iean Cane Dandolo, & Iacques Teupulo Ambassadeurs du Duc Iean Dandulo & de la Republique de Venise, par lequel toutes les conuentions qui auoient esté faites entre les Empereurs precedens & les Venitiens depuis la conquéte de l'Empire iusques à la perte de Constantinople furent ratifiées. Il fut encore arrété que l'Empereur Philippes & le Roy de Sicile, ou Charles Prince de Salerne son fils aisné, & le Duc de Venise iroient en personne en cette guerre. Que l'Empereur & le Roy auroient enuiron huit mille cheuaux, auec vne Infanterie proportionnée à ce nombre: Que le Duc auroit quarante Galeres équippées en guerre, & bien armées, pour tenir la mer, tandis que l'Empereur & le Roy seroient sur terre; & que les vns & les autres se trouueroient au mois d'Auril de l'an mille deux cent quatre-vingt trois en la mer de Brindis, pour passer ensemble dans la Romanie, & s'entre-aider reciproquement aux sieges & attaques des places, & en toutes autres occasions; ainsi qu'ils iugeroient estre necessaire. Entre ceux qui furent presens à ce Traité, furent Bertrand Seigneur des Baux Comte d'Auellin, Pierre de Saguinetto Comte de Contazen, Leonard Chancelier d'Achaïe, Louys de Royers Maistres Rationaux du Roy, Maistre Renaut de Villeneuue Chancelier de l'Empereur, Miles de Galathas, Philippes de Lauene Cheualiers, Conseillers & familiers du Roy. Mais parce que le terme dans lequel cette entreprise deuoit estre commencée estoit long, les vns & les autres ne iugeans pas à propos de laisser fortifier les Grecs, áuiserent de leur faire cependant la guerre, afin de les occuper, & de ne les pas laisser en repos. Ils arréterent donc par vn autre Traité passé le mesme iour, qu'ils tiendroient en mer certain

Edit. Parisf. pag. 197.

Nouuelles alliances entre l'Empereur Philippes & Charles Roy de Sicile auec les Venitiens.

nombre de vaisseaux de guerre l'espace de sept mois en l'an, iusques à ce que l'on feroit voile pour passer en Romanie: que les Venitiens de leur part armeroient quinze Galeres, & l'Empereur & le Roy quinze autres, auec dix Tarides, ou Palandries, qui porteroient trois cent cheuaux, & trois cent hommes d'armes; & que tous ensemble se rencontreroient à l'Isle de Corfou au premier iour de May prochain, pour faire la guerre à Michel, & à ceux qui occupoient les terres de l'Empire. Ces Traitez ainsi acheuez & signez, l'Empereur & le Roy deputerent Maistre Renaut de Villeneuue Chancelier de l'Empereur, & Philippes de Lauenne Seigneur de la Cerre Cheualier Conseiller & familier du Roy de Sicile, vers le Duc & la Republique de Venise, pour faire ratifier ces conuentions; ce qui se fit solemnellement en presence du petit & du grand Conseil, & des Nobles, le deuxiéme iour d'Aoust ensuiuant.

XI. (c) L'histoire remarque que Charles en suite de ces Traitez fit de grand preparatifs pour cette guerre, qu'il fit équipper vne armée nauale composée de plus de cent Galeres de cours, ou subtiles, de vingt gros nauires, & de plus de deux cent Palandries pour passer la Caualerie. Qu'il auoit leué plus de dix mille hommes d'armes, outre l'infanterie, qui estoit sans nombre; & qu'il deuoit partir l'année suiuante, accompagné de quarante Comtes. Les Venitiens faisoient de leur part ce à quoy ils estoient obligez par le Traité, toute l'Italie contribuoit à ce puissant armement, le Pape mesme y fournissoit de ses deniers. Enfin, Charles qui s'estoit rendu redoutable à ses ennemis, & auoit fait trembler au seul bruit de ses armes les Grecs, qui estoient prests à se souleuer, & à se ietter entre ses bras, n'auoit pas de moindres desseins qu'aprés auoir reduit Michel, de passer dans la Terre-sainte, & de se faire couronner dans Hierusalem, dont il prenoit déia le titre de Roy. (d) Attendant le terme qui auoit esté arrété, il fit débarquer trois mille hommes tant de pied que de cheual dans l'Epire, où il possedoit entre autres places celles de Duras, & de Canine, & l'Isle de Corfou. (e) Il s'estoit rendu maistre de Canine & de Corfou sur le Despote Michel, qui les auoit donné à Philippes Chinard Admiral de Mainfroy, comme il a esté remarqué. Il (f) s'empara encore de la ville de Duras, aprés qu'vn tremblement de terre l'eût presque renuersé & rendu deserte, & la fortifia. (g) Ses gens estant arriuez à Canine firent vne entreprise sur Belegrade, qui est vne place de l'Epire, ou plutôt de l'Albanie, assise sur la riuiere de Polina (Pachymeres la nomme Asunes) & l'assiegerent, estant commandez par Soliman Rossi Gentil-homme François; car les Rossi de Naples sont originaires du Comté de Prouence. Cette place appartenoit à Michel Comnene fils puisné de Michel Despote d'Epire, & gendre de l'Empereur Michel Paleologue; qui sur cette nouuelle enuoya promptement du secours à son gendre, sous la charge d'Andronique Tarchaniote Grand Domestique de Iean Synadene Grand Stratopedarque, & d'Andronique Oenopolite Eunuque, lesquels ayant surpris les gens de Charles, en taillerent vne partie en pieces, & obligerent l'autre à prendre

Charles fait ses preparatifs pour entrer en Grece.

pag. 198.

(a) *Eberhard. an. 1274. I. Villani l. 7. ch. 58. Pachym. l. 6. c. 29.*
(b) *Recueil des Chartes p. 29. & seq.*
(c) *I. Villani l. 7. 57. Ricordan. c. 206.*
(d) *Pachym. l. 6. c. 31. 32.*
(e) V. *l'an 1267.*
(f) *Pachym. l. 5. c. 8. l. 6. c. 31.*
(g) *Pachym. l. 6. 31. 32.*

1281. PHILIPPES I. la fuite vers Capine, Rossi ayant esté blessé, & fait prisonnier des ennemis en cette occasion. (a) Nicephore Gregoras nomme le General d'vn seul mot Rosofules.

1282. Reuolte de la Sicile. XII. (b) Procide cependant continuoit ses negotiations vers Michel, auec les Ambassadeurs duquel il partit de Constantinople pour aller trouuer le Roy d'Arragon. Et quoy que le Roy fut refroidy par la mort du Pape Nicolas surnommé en cét entre-temps, & par la promotion de Martin partisan de Charles; il le persuada toutefois si bien, qu'il se resolut d'équipper vne armée nauale, & de tenter cette entreprise, à l'effet dequoy il receut des Ambassadeurs Grecs trente mille onces d'or, auec promesses de luy fournir d'autres sommes plus considerables. Sur cela Procide va en Sicile, dispose les esprits à la reuolte, le Roy d'Arragon trauaille à mettre sus vne armée nauale. Le Roy Philippes le Hardy qui auoit épousé sa sœur prend ombrage de cét armement, luy enuoye ses Ambassadeurs pour en sçauoir le sujet, & sur ce que l'Arragonnois luy fait entendre que c'estoit pour aller faire la guerre aux Sarrazins, il luy enuoya quarante mille liures pour fournir à sa dépense. Philippes toutefois, qui connoissoit l'humeur altiere de ce Prince, entra en deffiance que tout cét appareil ne se fit contre Charles, & luy donna auis qu'il se tint sur ses gardes. Charles vient trouuer le Pape là dessus, qui sur sa priere enuoye vn Nonce à l'Arragonnois, pour sçauoir de luy en quel endroit de la Terre-sainte il proposoit de faire sa descente, luy enioignant au surplus de ne faire aucune entreprise sur les Princes Chrestiens. Mais ce Roy se tenant tousiours couuert, renuoya le Nonce, sans luy vouloir rien specifier de son dessein, ny de sa descente de son armée, se mit en mer, & à peine il fut arriué à l'Isle de Sardaigne, qu'il apprit que par vne reuolte generale les Siciliens auoient massacré tous les François le iour de Pasques, qui échéoit en cette année le trentiéme iour de Mars. De sorte que sur cette nouuelle s'estant approché de Palerme, où le carnage auoit commencé, il y fut receu auec applaudissement, & reconnu Roy de Sicile.

Edit. Paris. pag. 199.

Mort de Charles, de Michel, & de Philippes. XIII. Ce triste & funeste accident renuersa les desseins de Charles, qui fut obligé par aprés de s'engager dans vne facheuse guerre contre l'Arragonnois, & au lieu de songer à de nouuelles conquéstes, se trouua necessité à employer toutes ses troupes au recouurement de la Sicile, où toutefois la bonne fortune qui l'auoit accompagné en toutes ses expeditions, commença à l'abandonner en celle-cy, ayant perdu vne bataille nauale, en laquelle le Prince de Salerne son fils aisné fut pris, luy-mesme ayant suruescu peu d'années aprés ces disgraces. Michel d'autre costé qui vit son ennemy dans le broüillon, & dans le piege qu'il luy auoit tendu, reprit ses esprits, sans craindre l'auenir des François qui se trouuerent long-temps occupez en cette guerre, & commença à se fortifier dans ses Estats, sans s'embarrasser des Traitez d'vnion qui auoient esté rompus par l'excommunication que le Pape Martin auoit fulminée contre luy. Mais il ne iouyt pas long-temps de son bonheur, estant decedé le Vendredy onziéme iour de Decembre l'an de nostre Seigneur mille deux cent quatre-vingt-trois, & de la creation du monde, suiuant la supputation des Grecs, six mille sept cent quatre-vingt onze, selon (c) Pachymeres. Les Venitiens d'autre part qui auoient commencé leur armement, furent obligez de l'abandonner, & de laisser les Grecs en repos, ayant conclu vne Tréue auec eux, (d) qu'ils renouuellerent de temps en temps, sans iamais auoir voulu entendre à aucune proposition de paix. L'Empereur Philippes, qui ne pouuoit rien de luy mesme, se trouua aussi engagé dans la disgrace de son beau-pere, perdant l'esperance de recouurer l'Empire, & vécut peu de temps aprés luy. Les Historiens n'ont pas remarqué l'année de sa mort, mais il est constant qu'elle arriua l'an mille deux cent quatre-vingt cinq, & auant l'an mille deux cent quatre-vingt huit. 1282. PHILIPPES I.

CATHERINE. 1288.

XIV. CAR en cette année le Pape Nicolas Quatriéme, qui auoit esté promeu au Pontificat aprés le decés d'Honorius Quatriéme, le vingt-deuxiéme iour de Feurier, prit resolution de renoüer les Traitez d'vnion & de paix qui auoient esté rompus auec Michel sous le Pape Martin. Et dautant qu'il estimoit qu'il falloit commencer par celuy de la paix, il crût que le mariage de Michel Paleologue fils aisné & apparent heritier de l'Empereur Andronique, & d'Anne de Hongrie sa femme, auec Catherine fille vnique de Philippes, que l'on qualifioit pour lors Imperatrice de Constantinople, en pouuoit estre le nœud & le lien, qui reüniroit par cette alliance tous les droits de l'Empire pretendus respectiuement par les Grecs & les François en la famille des Paleologues. Charles Roy de Sicile estoit decedé en l'an mille trois cens quatre-vingt cinq, & auoit laissé pour successeur de ses Etats Charles Prince de Salerne son fils aisné, qui estoit prisonnier de l'Arragonnois. (e) Durant sa prison le Pape & Philippes le Bel Roy de France commirent la Regence du Royaume de Naples au Cardinal Gerard, & à Robert Comte d'Artois. Le Pape donc écriuit deux lettres au Comte vers les mois de Iuin & de Septembre, & le pria de contribuer de sa part à l'accomplissement de ce mariage, comme estant vn moyen de terminer la guerre qui estoit entre les Grecs & les François. (f) Nicephore Gregoras écrit que Charles le rechercha pour sa petite fille, & qu'il enuoya ses Ambassadeurs à Constantinople pour le traiter; & que sur les demandes excessiues qu'ils firent, ce Traité fut rompu. Mais il se méprend, en ce qu'il attribuë à Charles Premier ce qui doit estre entendu de Charles Second son fils: & encore quand il veut que Catherine ait esté fille de la fille de Baudoüin & du Roy de Naples, estant constant (quoy que (g) Wadingue soit tombé en cét erreur aprés (h) Summonte, qui écrit que Charles Premier épousa vne fille de Baudoüin) qu'elle estoit fille de Philippes fils de Baudoüin, comme (i) Pachymeres a remarqué, lequel conformement

Diuers Traitez pour le mariage de Catherine. *pag. 200.*

(a) *Niceph. Gregor. l. 5. c. 12.*
(b) *I. Villani l. 7. c. 59. 60. 61. 62. Niceph. Gregor. l. 5. c. 12.*
(c) *Pachym. l. 6. c. 84.*
(d) *Append. ad Ville-Hard. Cantacuz. l. 4. c. 26.*
(e) *Nicol. IV. l. 1. Ep. 28. 29.*
(f) *Niceph. Gregor. l. 16.*
(g) *Vvading. an 1288.*
(h) *Summonte l. 2.*
(i) *Pachym. l. 8. c. 1. ... l. 9. c. 6.*

1294. CATHERINE.

à ce qu'écrit Gregoras, aioûte que ce furent les Italiens qui proposerent & rechercherent cette alliance, & enuoyerent leurs Ambassadeurs, dont le chef se nommoit, à ce qu'il dit, Sire Pierre, à l'Empereur Andronique, qui fit couronner Empereur Michel son fils en l'Eglise de sainte Sophie en leur presence, le vingt-vniéme iour de May. Mais la premiere lettre du Pape Nicolas au Comte d'Artois, qui est du mois de Iuin, porte en termes exprés, qu'Andronique enuoya ses Ambassadeurs au Comte, pour rechercher Catherine pour Michel son fils. Tant y a que l'on peut conclure de là que ces pourparlers furent auancez; mais à la fin ils n'eurent aucun effet. (a) Le Prince Michel épousa depuis & en l'an mil deux cent quatre-vingt quatorze Marie, les Grecs la nommerent Xene, fille de Liuon II. du nom, & sœur d'Aïton Roy d'Armenie.

Edit. Paris. pag. 201.

Catherine passe en France.

XV. Ce fut en ce mesme temps que la ieune Imperatrice qui auoit esté nourrie & éleuée iusque-là soigneusement en la Cour de Charles II. Roy de Naples, prit resolution de passer en France, sous pretexte de donner ordre à ses affaires, & à la conseruation des grands biens qu'elle y possedoit, du chef de son pere. Mais effectiuement elle y auoit esté mandée par le Roy Philippes le Bel, qui desiroit l'allier auec quelque Prince; comme il parût assez par la suite; & auoit enuoyé pour cela vers le Roy Charles ses Ambassadeurs, Iean Abbé de Saint Germain des Prez, Estienne de Zannillistre, & Philippes de Galathas Cheualiers. Le Roy Charles donna les mains à ce voyage, sous condition que le Roy la renuoyeroit en dedans l'an, apprehendant que lors qu'elle ne seroit plus en sa puissance, il ne la mariât à sa fantaisie, ou que d'elle-mesme elle ne le fit, en se donnant à quelque Prince qui ne luy agreât point, ou qui ne fut pas assez puissant pour entreprendre le recouurement de l'Empire: ce qui tourneroit à son preiudice, à cause des conuentions arrétées entre les Empereurs Baudoüin & Philippes, & le Roy Charles Premier son pere, & à cause des grandes dépenses qu'il auoit fait à ce suiet; à raison desquelles il pretendoit & exigeoit de cette Princesse de grandes recompenses. Sur ces contestations il se fit (b) vn accord le treiziéme iour de May l'an mille deux cent quatre-vingt quatorze, par lequel l'Imperatrice se soûmit de ne se pas marier que par le consentement de Charles: & qu'en cas qu'elle en vsât autrement, elle le tenoit quitte de toutes les obligations qu'il pouuoit auoir contracté en vertu des mesmes Traitez. Et dautant que son pere & luy auoient fait de grands fraiz pour la guerre de Romanie, en faueur de Baudoüin & de Philippes, & pour l'entretenement de leurs personnes, tant qu'ils furent à la Cour de Naples, l'Imperatrice ratifia en sa faueur le don fait à Charles Premier son pere par les mesmes Empereurs de la Seigneurie directe de la Principauté d'Achaïe, tenuë cy-deuant par Guillaume de Ville-Hardoüin, & des terres que Michel Despote d'Etolie auoit donné en doüaire à sa fille Helene veuue de Mainfroy Prince de Tarente, & qui auoient esté possedées par Philippes Chinard, & de toutes les Isles de l'Archipelage, hors celles de Metelin, Samo, Ango, & Chio, que les Empereurs s'estoient reserué par les mesmes Traitez.

XVI. (c) En consequence de cét accord, & de la ratification y contenuë de la cession de la Seigneurie directe des Principautez d'Achaïe & de la Morée, & autres terres de Romanie possédées par les François, le Roy Charles transporta les mesmes droits à Philippes Prince de Tarente son fils puisné, par ses Patentes expediées à Aquila le treiziéme iour d'Aoust de la mesme année, il luy fit don & à ses hoirs de l'vn & l'autre sexe de toutes les terres, superioritez, honneurs, dignitez, iurisdictions, seruices, hommages, & de tous autres droits qui luy pouuoient appartenir és Principautez d'Achaïe, Duché d'Athenes, Royaume d'Albanie, & en la Prouince de Vlachie, ou Valachie (c'est vne partie de la Thessalie) & autres lieux de l'Empire, tant en terre ferme qu'és isles, pour tenir le tout en fief des Roys de Sicile, à la reconnoissance annuelle de trois Samits, ou draps de soye de diuerses couleurs; & à l'instant il luy en donna l'inuestiture par l'anneau. Par cette donation Philippes deuint Seigneur direct de la Principauté d'Achaïe, & Seigneur proprietaire des villes de Duras, de Canine, & de l'Isle de Corfou, & autres terres, qu'il accrût depuis de la proprieté de la Principauté d'Achaïe, comme nous verrons dans la suite. (d) Il deuint encore Seigneur d'vne bonne partie de l'Etolie, par le mariage qu'il contracta vers ce mesme temps auec Thamar, ou Ithamar, ainsi qu'elle est nommée par Pachymeres, (Phranzes eût vne fille de ce nom.) Cette Dame estoit fille de Nicephore Comnene Despote d'Etolie, fils du Despote Michel, dont nous auons parlé en plusieurs endroits de cette Histoire, (e) Nicephore deceda l'an mille deux cent quatre-vingt huit, & laissa d'Anne sa femme fille d'Eulogie sœur de l'Empereur Michel Paleologue, qui auoit épousé vn Seigneur de la Maison des Cantacuzenes, vn fils & deux filles, sçauoir Thomas Despote d'Etolie, & outre Ithamar, Marie qui estoit l'aisnée, & épousa Iean Comte Palatin de Cephalonie & de Zante, Seigneur François. Ithamar, qui estoit plus âgée que son frere Thomas, fut premierement promise par sa mere à Michel Paleologue fils de l'Empereur Andronique; mais le mariage n'ayant pû s'effectuer à cause de la parenté, elle luy fit épouser Philippes Prince de Tarente, qui estoit déja Seigneur de plusieurs places dans l'Epire & dans la Grece, & luy donna pour dot vne partie des Etats de son pere: d'où Philippe prit suiet de ioindre le titre de Despote de Romanie à ses autres qualitez. Il eût quelque temps aprés vn grand demeslé auec sa belle mere, au suiet des places qui luy auoient esté promises. Car la Princesse Anne, sous pretexte de l'auersion que sa fille auoit des mœurs & façons d'agir des Italiens, & qu'il auoit esté conuenu qu'on ne la violenteroit point à embrasser la Religion Romaine, elle differoit de les luy mettre entre les mains, quoyque Philippes en fit instance: ce qui l'obligea à luy faire la guerre. Anne iugeant bien qu'elle ne pourroit pas resister à son gendre, s'il la venoit attaquer, rechercha la protection de l'Empereur Andronique; & afin de

Right margin: 1294. CATHERINE.

Donation de la Seigneurie directe de la Principauté d'Achaïe à Philippes Prince de Tarente.

pag. 202.

Mariage du Prince de Tarente.

Phranz.

(a) *Sanut. l. 3. p. 13. c. 2. Gregor. l. 6. Pachym. l. 9. c. 5. 6. Cantacuz. l. 1. c. 31. 32. Lignage d'Outremer ch. 3.*
(b) *Recueil des Chartes.*
(c) *Recueil des Chart. p. 37.*
(d) *Pachym. l. 9. c. 4. l. 11. c. 28. 29.*
(e) *Pachym. l. 2. c. 13. 22.*

l'in-

1294 CATHERINE. *Edit. Paris. pag. 203.* l'interesser plus fortement, elle luy offrit de faire épouser par Thomas son fils Anne fille de Michel Paleologue fils de l'Empereur & de la Princesse d'Armenie sa femme : ce qui fut executé. Philippe cependant équippa vne flotte de vingt-quatre vaisseaux, vint descendre dans l'Etolie, y rauagea la campagne, & prit quelque places, la Princesse Anne se deffendant au mieux qu'elle pouuoit, dans l'attente du secours de l'Empereur, qui estoit d'ailleurs assez occupé aux guerres contre les Turcs d'Asie. Cecy se passa vers l'an mille trois cent trois. Car desormais ie feray obligé de poursuiure vne matiere lors que ie m'y trouueray engagé, estant mal-aisé de la diuiser, sous pretexte de la circonstance des temps, & l'ordre de la Chronologie, dont l'obseruation trop exacte pourroit apporter de l'obscurité. Quelques Ecriuains parlans du mariage de Thamar, luy ont donné des qualitez & des titres imaginaires, quand ils ont dit, que cette Dame estoit fille & heritiere de Nicephore Despote de Romanie & d'Aquine Duchesse de Comine, ayant pris les noms ou surnoms de Nicephore, pour des noms de dignitez & de femme : car ceux de cette famille prenoient conioinctement les surnoms d'Ange, Ducas, Comnene. Il y eût plusieurs enfans de ce mariage dont l'aisné (*a*) Charles, qualifié Prince d'Achaïe par du Tillet, fut accordé en mariage en l'an mille trois cent treize à Ieanne de Valois lors encore en bas âge, sœur de l'Imperatrice Catherine seconde femme du Prince Philippes, lequel deceda auant que de l'épouser, ayant esté tué en la bataille de Moncatin l'an mille trois cent quinze, assistant les Florentins contre les Gibelins. (*b*) Ceux qui ont écrit qu'il épousa Marguerite de Sauoye fille aisnée de Philippes de Sauoye Prince de Piémont & d'Achaïe, se sont mépris. Car cette Marguerite fut mariée à Renaut fils de Iean Comte de Forest. Par sa mort Philippes son frere deuint aisné: Il est ainsi qualifié en son traité de mariage auec Beatrix fille de Louys Comte de Clermont & Duc de Bourbon, (*c*) pasfé à Paris le vingt-neuuiéme iour de May l'an mille trois cent vingt & vn; par lequel il fut conuenu, que Philippes succederoit en la Principauté de Tarente & autres biens feodaux tant de son pere que de sa mere, sans que les enfans issus du second mariage du Prince y pussent rien pretendre, ny les filles, que de l'argent pour la part qu'ils pourroient esperer dans la succession de leur pere. (*d*) Ce Prince prit le titre de Despote de Romanie, & auoit cette qualité en l'an mille trois cent vingt-six, lors qu'il accompagna Charles Duc de Calabre en son entrée en la ville de Florence, pour prendre possession de la Seigneurie de cette ville. Les filles qui procederent du mariage du Prince auec Thamar, furent Marguerite femme de Gautier Duc d'Athenes, Blanche femme de Raymond-Berenger fils de Pierre d'Arragon Comte de Prades, & Marie decedé sans alliance.

Proiets de mariage de l'Imperatrice auec Frederic Roy de Sicile.

XVII. (*e*) Le Pape Boniface Huitiéme estant paruenu au Pontificat, moyenna vn Traité de paix entre Charles II. du nom Roy de Naples d'vne part, & Iacques Roy d'Arragon & Frederic son frere Roy de Sicile, enfans de Pierre Roy d'Arragon vsurpateur de cette Isle d'autre ; par lequel entre autres conditions il fut arrêté, que Frederic abandonneroit la Sicile à Charles, & épouseroit Catherine Imperatrice de Constantinople. A quoy Charles se porta dautant plus, qu'il croyoit que la Princesse s'estant obligée de ne se pas marier sans son consentement, consentiroit à cette alliance, qui sembloit illustre & âuantageuse. Et parce qu'elle estoit partie de Naples pour aller en France, (*f*) le Pape donna âuis de ce traité au Roy Philippes le Bel par Guy de Neuuille Euesque du Puy en Velay, & par les lettres qu'il luy adressa, il le pria de faire en sorte que l'Imperatrice donnât les mains à ce mariage. Il écriuit pareillement à mesme effet à Catherine, comme il fit encore à l'Euesque du Puy, & à l'Abbé de S. Germain, qu'il exhorta de contribuer de leur part à la persuader, & de l'amener au plutôt à Roma. Il enuoya au mesme temps François Archeuesque de Messine vers Frederic Roy de Sicile pour le prier d'y consentir aussi de sa part. En suite de cette Ambassade le Roy Frederic vint à Rome accompagné de Iean Procyde, & de Roger de Lauria, où le Pape & le Roy Charles en consideration & dans la veuë de ce mariage promirent de fournir à Frederic cent mille onces d'or dans quatre ans, s'il vouloit entreprendre le recouurement de l'Empire, pour fournir à la premiere dépense de l'armement necessaire. Mais le Roy Philippes le Bel qui auoit la Princesse en sa puissance, ne pût se resoudre à cette alliance; soit qu'en ce temps-là il eût auersion pour l'Arragonnois & pour son frere, & qu'il ne jugeât point ce mariage âuantageux, ou enfin qu'il desirât la marier à vn autre, & s'en seruit à ses fins. C'est pourquoy l'Imperatrice qui n'agissoit en cette occasion que par ses conseils, fit réponse au Pape qu'il estoit peu seant à des Princes & à des personnes de condition releuée de s'allier par mariage, sans auoir aucun Etat, ou Seigneurie où elles pûssent fixer & établir vne demeure. Que si on luy en faisoit esperer iusque à ce que l'Empire de Constantinople fust recouuré, elle ne feroit pas de difficulté d'y consentir: cependant qu'elle enuoyoit ses Ambassadeurs pour acheuer & conclure l'affaire, si on voyoit iour à luy donner cette satisfaction. 1294. CATHERINE. pag. 204. Surita.

L'Imperatrice est recherchée en mariage par l'Empereur Andronique, pour son fils.

XVIII. (*g*) Irene de Montferrat seconde femme de l'Empereur Andronique Paleologue surnommé le Vieil, eût encore dessein de la faire rechercher en mariage pour Iean Paleologue Despote son fils aisné; & mesmes refusa d'entendre aux propositions que l'on luy faisoit en ce temps-là, de luy faire épouser Irene fille vnique de Nicephore Chomne, Prefet du Caniclée, ou Secretaire d'Etat, personnage puissant en biens, qui auoit eu le gouuernement des affaires de l'Empire, quoy que l'Empereur son mary y fut porté. Mais ces proiets n'eurent aucun effet, soit que l'Imperatrice Catherine n'eût point voulu goûter ces propositions, ou qu'Irene eût preferé les âuantages qui se rencontroient en l'alliance de la fille de Chomne, (*h*) que le Despote son

(a) *Recueil des Chart. p. 73.*
(b) *Pingon. Mss. de Saintemarthe.*
(c) *Titres de la Maison de Bourbon, en la Chamb. des Comptes de Paris, liasse 30.*
(d) *I. Villani l. 10. c. 1. Hist. de Prouence.*
(e) *Recueil des Chart. p. 36. Mariana l. 14. c. 17. Surita 1295.*
Hist. de Constantinop.
(f) *Bonifac. l. 1. Epist. 109. 114. 174. apud Bzou. surrita & Raynald.*
(g) *Pachym. l. 10. c. 7.*
(h) *Pachym. l. 9. c. 2. l. 10. c. 9. l. 12. c. 21. Nicephor. Gregor. l. 7. Cantacuz. l. 1. c. 14.*

fils époufa depuis. Ce Prince n'en eût point
1295. d'enfans, & deceda quatre ans aprés ; au
CATHE- moyen dequoy Theodore Paleologue son fre-
RINE. re deuint aisné de ce second mariage d'An-
Edit. Parif. dronique, & fut depuis Marquis de Montfer-
pag. 205. rat. (a) Le Roy Philippes le Bel voulut encore allier l'Imperatrice auec Iacques fils aisné de Iacques d'Arragon Roy de Maiorque, & mesme les articles du mariage furent dressez & arrétez en presence du Roy Philippes, de la Reyne Ieanne sa femme, de Robert Duc de Bourgongne, de Robert Comte d'Artois, de la Duchesse de Bourgongne, de l'Ar-
1298. cheuesque de Narbonne, & des Euesques de Toulon & d'Amiens le Lundy d'aprés la feste de Saint Vincent au mois d'Auril, l'an mille deux cent quatre-vingt dix-huit. (b) Mais ces pourparlers demeurerent encore sans estre executez, parce que le ieune Prince ne voulut point se marier, & se fit Religieux de l'Ordre de Saint François, quittant ses droits à la Couronne de Maiorque à son frere Sanche, qui y succeda aprés le decés de son pere. Peut-estre aussi, comme il est probable,
L'Impera- que ce mariage fut rompu par le Roy Philip-
trice est ac- pes, à cause que Marguerite de Sicile femme
cordée au de Charles Comte de Valois son frere estant
Comte de decedé en cét entre-temps, le trente-vniéme
Valois. iour de Decembre l'an mille deux cent quatre-vingt dix-neuf, il desira luy procurer cette illustre alliance, dont les traitez furent arrétez incontinent aprés : (c) Car on voit des
1299. Bulles du Pape Boniface Huitiéme, du onziéme iour de Feurier l'an sixiéme de son Pontificat, c'est à dire l'an mille trois cent, addressées aux Euesques de Vincenze Nonce Apostolique, aux Euesques d'Amiens & d'Auxerre, ou à l'vn d'eux, par lesquelles il
1300. accorde la dispense en faueur du mariage de Charles auec Catherine, qui s'atouchoient de parenté du second au troisiéme degré, à condition que Charles s'obligeroit de secourir à ses dépens auec troupes suffisantes Charles Roy de Naples contre Frederic Roy d'Arragon, qui vsurpoit sur luy & le saint Siege le Royaume & l'Isle de Sicile. Et parce que le temps dans lequel le Comte estoit tenu d'entreprendre ce secours n'estoit pas specifié par ces Bulles, le Pape par autres addressées aux mesmes Euesque le douziéme iour du mois d'Aoust ensuiuant, declara que son intention estoit qu'il entreprit ce voyage en dedans la quinzaine de la prochaine feste de la Toussaints. Mais comme ce terme estoit trop bref, il le prorogea iusques à la Chandeleur de l'année suiuante, par autres Bulles du troisiéme iour d'Octobre.

Mariage de XIX. (d) Le Pape apposa ces conditions
l'Imperatri- aux Bulles de dispense pour le mariage du Com-
ce auec le te de Valois, tant sur l'auis qu'il eût des di-
Comte de uisions qui estoient suruenuës à Florence en-
Valois. tre les Factions des Noirs & des Blancs, lesquels il desiroit appaiser ; que pour donner secours à Charles Roy de Naples, attaqué par l'Arragonnois, qui estoit entré à main armée dans la Poüille. Ce que le Pape fit par le conseil que luy donna Messire Charles Donato Gentil-homme Florentin, qui estoit à sa
pag. 206. suite en ce temps-là. Et afin de le porter à cette entreprise, & le Roy Philippes son frere à y consentir, il promit de faire en sorte que Charles seroit éleu Empereur d'Occident ; ou pour le moins, qu'il seroit fait par l'au- 1300.
thorité du saint Siege, Lieutenant de l'Em- CHARLES
pire au nom de l'Eglise, suiuant le droit qu'el- ET
le auoit d'établir des Lieutenans durant la va- CATHE-
cance d'iceluy. Il promit encore de le faire RINE.
Pacificateur de la Toscane, pour ranger la ville de Florence en son deuoir. En suite de ces Bulles, & de la dispense du Pape, Guil-
laume de Mascon Euesque d'Amiens, l'vn 1301.
des Euesques subdeleguez, aprés auoir pris le serment du Comte, & sa promesse d'executer de bonne foy les conditions qui y estoient apposées, publia la dispense de son mariage auec l'Imperatrice à Paris en la maison des Freres Prescheurs, le vingt-huitiéme iour de Ianuier l'an mille trois cent vn, en presence de Guillaume Comte d'Auxerre, de Guillaume Goulle, de Gautier d'Aunoy, de Meniot du Merle, & de Iean de Beaumont Cheualiers, & autres. (e) Et à l'instant, & le mesme iour le Comte de Valois partit de Paris pour Saint Cloud, où estoit l'Imperatrice, laquelle en presence de Marguerite de Bourgongne Reyne de Sicile veuue de Charles Premier Roy de Sicile, du Comte d'Auxerre, de Marguerite de Beaumont Princesse d'Antioche & Comtesse de Tripoli, de Hugues de Chastel, & autres, fit don au Comte de Valois par entre-vifs de ses terres de Courtenay, de Blacon, de Hellebec, & de Breuiller, pour en ioüyr sa vie durant ; à condition que le mariage venant à s'accomplir entre eux, ces mesmes terres appartiendroient à leurs enfans aprés le decés d'elle ; & que s'il ne suruenoit aucuns enfans, le Comte en ioüyroit sa vie durant, & aprés son decés elles retourneroient à ceux à qui elles deuoient appartenir de droit. Elle luy ceda pareillement en ce cas tout le droit qu'elle auoit en l'Empire de Constantinople, & au Comté de Namur, à la charge que venant à suruiure le Comte, les droits de l'Empire & du Comté de Namur retourneroient à ses heritiers descendans d'elle, & non d'autres. Que si elle decedoit sans enfans, elle en fit don au Comte, & à ses enfans issus de son mariage auec Marguerite de Sicile.

XX. (f) Le mariage du Comte de Valois Charles va
& de l'Imperatrice s'ensuiuit peu de iours en Italie.
aprés ces actes : (g) ce qu'il est aisé de recueillir de la promesse que Charles fit au Roy son frere le Mercredy d'aprés la Chandeleur à Sains Oüyn lez Saint Denys, l'an mille trois cent, à la façon de compter de France, c'est à dire l'an mille trois cent vn, par laquelle estant en terme d'aller au secours de l'Eglise & du Roy de Sicile, si tôt qu'il aura mis les affaires en tel état qu'il puisse ou doiue les laisser, il promet de retourner en France vers le Roy, & de n'entreprendre le voyage de Constantinople, que par sa permission & par son auis. Le Roy exigea cette promesse de son frere, parce qu'il luy estoit necessaire & vtile pour le bien de ses affaires, & pour la conduite de ses armées contre
ses ennemis, où il auoit déja reüssi en plusieurs pag. 207.
rencontres. Il ne laissoit pas toutefois de se disposer à cette entreprise : (h) ce qui paroît assez par le don que le Roy son frere luy fit d'vne somme de quarante mille liures, qu'il

(a) *Recueil des Chartes p. 38.*
(b) *Mariana l. 14. c. 2. l. 15. c. 6.*
(c) *Recueil des Chart. p. 41.*
(d) *I. Villani l. 8. c. 42. S. Antonin. tit. 20. c. 8. §. 20. Conrad. Vvecer. in vita Henrici VII.*
(e) *Recueil des Chart. p. 39.*
(f) *Guillaume Guiart MS. Chron. MS. de Nangis.*
(g) *Recueil des Chart. p. 40.*
(h) *Recueil des Chart. p. 39.*

1301. CHARLES ET CATHERINE.

receut des mains des Tresoriers du Temple, pour estre employée aux dépenses qu'il estoit obligé de faire pour cét effet. (a) Quelques Historiens de ce temps-là écriuent, qu'il fit alliance auec les Venitiens en cette mesme année; ce qui iustifie qu'il eût toûiours dessein de passer dans la Romanie, aprés qu'il auroit chassé l'Arragonnois du Royaume de Naples, & qu'il l'auroit rangé en son deuoir. (b) Charles donc aprés auoir consommé son mariage partit de France vers la Pentecoste auec sa nouuelle épouse, accompagné d'enuiron cinq cent Cheualiers François, & arriua au mois de Septembre en la ville d'Anagna, où le Pape tenoit sa Cour, qui le reçeut, comme firent aussi les Cardinaux, selon le rang deu à son extraction.

Entreueuë du Pape & de Charles.

XXI. Charles Roy de Sicile estoit lors en cette Cour: Plusieurs choses furent traitées à leur entreueuë. (c) Le Pape crea le Comte Vicaire & Deffenseur de l'Eglise, Comte de la Romagne, & Pacificateur de la Toscane. (d) Et sur ce qu'il luy representa, que le long-temps qu'il y auoit que les poursuites droits de l'Empire de Constantinople auoient esté delaissées, luy pourroit preiudicier, & que les Grecs se pourroient preualoir de la prescription; il luy accorda & à l'Imperatrice sa femme, & à leurs heritiers ses lettres données au mesme lieu d'Anagna, le quatorziéme iour de Septembre, pour estre conseruez en tous leurs droits sur l'Empire. (e) Il ordonna encore en leur faueur, & à l'effet du voyage de Constantinople vne leuée de Decimes extraordinaires sur tous les biens des Ecclesiastiques de France, d'Italie, d'Angleterre, de Sicile, de Sardaigne, de Corsegue, de la Principauté d'Achaïe, du Duché d'Athenes, & des Isles voisines. (f) Le Roy Charles y ratifia pareillement leur mariage, & declara qu'il auoit esté fait & conclu, non seulement de son consentement, suiuant que l'Imperatrice s'estoit obligée vers luy, mais encore par son entremise, par ses lettres du cinquiéme iour du mesme mois. Aprés quelques autres pourparlers, (g) il fut arrété que l'on commenceroit les preparatifs d'vne armée nauale pour passer dans l'Isle de Sicile au Printemps prochain; cependant le Pape le pria d'aller à Florence pour y pacifier les differens des deux Factions. Il y arriua le iour de la Toussaints, & y seiourna l'espace de cinq mois; pendant lequel temps il se comporta en cette negotiation auec tant de prudence & d'addresse, qu'il dissipa les dissensions qui broüilloient ces peuples, & en remporta beaucoup de loüange.

Charles est enuoyé à Florence.

1302.

Il en partit sur la fin du mois de Feurier, & arriua à Rome, où il trouua le Roy de Sicile qui l'attendoit, pour le conduire & l'accompagner à Naples. Mais auant leur depart, (h) il se fit deux actes seellez en or de la part du Roy de Sicile, le onziéme iour de Mars, par l'vn desquels il ratifia en faueur du Comte de Valois tous les Traitez faits tant par le Roy Charles son pere, que par luy, auec les Empereurs Baudoüin & Philippes, au suiet du recouurement de l'Empire, & promit de les accomplir aussitost qu'il en auroit le pouuoir. Par l'autre il promit, & s'obligea vers le Comte, de ne pas faire aucune alliance auec Andronique Paleologue Empereur Grec, qui pût porter preiudice, ou fut contraire à ces Traitez. Robert Duc de Calabre fils aisné du Roy Charles, & son Lieutenant general au Royaume de Naples, y fit vne semblable ratification que son pere; ce qui fait voir clairement que le Comte esperoit, aussi-tôt la guerre de Sicile terminée, de passer dans la Romanie.

Edit. Paris. pag. 208.

1302. CHARLES ET CATHERINE.

Le Roy de Sicile ratifie les Traitez faits auec Baudoüin.

XXII. Estant arriué à Naples, il y trouua vne armée nauale composée de plus de cent vaisseaux, auec laquelle il vint dans l'Isle de Sicile, aprés auoir obligé Frederic par le bruit de ses armes d'abandonner ce qu'il auoit conquis dans la Poüille & dans la Calabre. (i) Il y donna vne telle épouuante, que l'Arragonnois qui n'auoit pas des forces suffisantes pour s'opposer à Charles, & pour le combatre en champ de bataille, se renferma dans les places, & se contenta de coupper les viures à son armée, laissant passer cette premiere ardeur des François, qui ne peut estre arrétée dans l'abord; mais qui s'allentit, & se perd dans la suite. Ce qui luy reüssit toutefois en sorte que le Comte voyant son armée dans la disette, & attaquée de diuerses maladies, consentit à la paix qui luy fut proposée par Frederic, quoy que desauantageuse, & contraire à l'attente & à l'esperance que l'on auoit conceu de son arriuée. (k) En consideration de ce Traité le Roy Frederic s'obligea vers le Comte, lors qu'il passeroit en Romanie pour le recouurement de l'Empire de Constantinople, d'enuoyer à son secours quinze ou vingt Galeres équippées en guerre, auec deux cent hommes d'armes, qui seroient soldoyez par luy l'espace de quatre mois, lesquels passez le Comte les pourroit encore retenir trois ou quatre autres mois à ses propres dépens, s'il n'est que le Roy en eût besoin pour ses affaires particulieres. Il s'obligea encore de luy fournir dix autres Galeres, & quatre cent cheuaux, si le Comte en auoit besoin pour cette entreprise, & de ne faire aucune alliance auec Andronique Paleologue, qu'aprés que le Comte auroit fait paix auec luy. (l) Aprés le Traité conclu auec Frederic, Charles retourna à Naples, & le septiéme iour du mois de Nouembre il en partit pour la France, ayant esté accompagné par le Roy Charles iusques à Capoüe, mal satisfait du Pape Boniface, de ce qu'au lieu de luy auoir tenu la promesse en laquelle il s'estoit engagé, de luy procurer l'Empire d'Occident, il auoit confirmé l'élection d'Albert fils de l'Empereur Rodolfe. (m) Ce qui fut en quelque façon l'origine du mécontentement que le Roy Philippes le Bel témoigna contre Boniface, & d'où sourdirent les grandes diuisions qui furent entre eux, le Roy s'estant piqué d'auoir esté ioüé par le Pape. Charles fut obligé de quitter pour vn temps les desseins qu'il auoit pris de poursuiure aprés la guerre de Sicile les droits de l'Imperatrice sa femme, ayant esté rappellé par le Roy son frere, à l'occasion des grandes guerres qui estoient en France contre les Flamens.

Charles passe dans l'Isle de Sicile.

pag. 209.

Charles retourne en France.

(a) *Iordan. Nang.* 1301.
(b) *Summonte l. 3. I Villani l. 8. c. 48. 49. S. Antonin. tit. 20. c. 8. n. 15. 16. Chron. MS. de la Bibl. de M. de Mesmes. Continuateur de Nangis MS.* 1301.
(c) *Iordan. Nang.*
(d) 49. *Reg. du Tresor des Chart. du Roy ch.* 253.
(e) *Bonifac. l. 7. Ep.* 196. *Matth. Vvestmon.*
(f) *Recueil des Chart. p.* 40.
(g) *Istorie Pistolesi.*
(h) *Recueil des Chart. p.* 43. 44.
(i) *Fazell. dec. 2. l. 4. Collenut. &c.*
(k) *Recueil des Chart. p.* 43.
(l) *Summonte l.* 3.
(m) *D. Anton. tit. 20. c. 8. §. 20.*

Hist. de Constantinop. O ij

1303. CHARLES ET CATHERINE.

Les Catelans s'engagent au seruice des Grecs.

XXIII. Si la paix arrétée par le Comte de Valois fut peu honorable, & peu auantageuse à sa reputation, les suites n'en furent pas moins funestes pour ses successeurs aux droits de l'Empire, qui se virent priuez de la mouuance du Duché d'Athenes, & de plusieurs autres Prouinces dont ils estoient demeurez Seigneurs directs. Ce qui se fit toutefois par vn accident extraordinaire, dont l'histoire faisant partie de celle qui est icy traitée, me donnera suiet de m'étendre en apparence au delà du dessein que ie me suis proposé, à cause qu'elle semble regarder celle des Catelans, plutôt que celle des François: mais le recit fera voir le contraire, & que par plusieurs raisons elle ne peut en estre tirée, sans la rendre defectueuse. (a) La guerre de Sicile estant finie, les troupes de Frederic, qui estoient composées pour la plûpart de Catelans, de Genois, & de gens de diuerses nations, ayant esté congediées, ne voulurent pas quitter les armes; mais resolurent de chercher ailleurs les occasions de signaler leur valeur. Et sur ce qu'ils apprirent que l'Empereur Andronique recherchoit du secours de tous costez, pour s'opposer aux Turcs, qui faisoient de grands progrés dans l'Asie, ils deputerent, auec la permission du Roy, qui ne demandoit pas mieux que de décharger son pays de ces troupes, vers cét Empereur pour luy offrir leur seruice, & pour traiter auec luy des conditions. Les principaux auteurs de cette entreprise estoient Roger de Flor Vice-Admiral de Sicile, Berenger de Entença, Fernand Ximenes de Arenos, & Berenger de Rocafort, tous personnages de grande reputation; & qui auoient donné des preuues de leur courage en plusieurs rencontres. Roger comme le plus puissant & le plus riche, & aussi à cause de sa qualité de Vice-Admiral, fut fait Chef de toutes ces troupes.

Chefs de cette entreprise.

Roger de Flor & sa famille.

Il estoit natif de Brindis, de parens nobles, son pere fut Richard de Flor Alleman, & Veneur de l'Empereur Frederic, qui épousa vne Dame de Brindis, & s'engagea dans le party de Conradin, où il mourut. Il fut emmené à l'âge de quinze ans en la ville d'Acre par vn Cheualier du Temple, François, que l'Histoire nomme Vassaille, qui l'affectionnoit, & fit en sorte qu'il fut admis en cét Ordre, où il fit plusieurs beaux exploits. (b) Finalement, la ville d'Acre ayant esté enleuée aux Chrétiens par les Sarrazins, il s'empara de tous les biens & meubles de la maison du Temple, & en fit équipper plusieurs vaisseaux, courant la mer, & y exerçant la pyraterie, aprés auoir renoncé à l'habit de Templier. (c) Aucuns écriuent qu'aprés la prise d'Acre il vint à Gennes, & que secouru de Ticin d'Oria son amy il équippa vne Galere, & qu'il alla offrir son seruice à Robert Duc de Calabre, qui estoit en guerre auec Frederic, duquel ayant esté rebuté il se donna au mesme Frederic, qui le receût fauorablement, & le fit Vice-Admiral, ayant acquis beaucoup de reputation & de richesses durant ses emplois.

Edit. Paris. pag. 210.

Berenger de Entença.

Quant à Berenger de Entença, & Fernand Ximenes de Arenos ils estoient d'vne illustre extraction, & des principales familles de Catalogne & d'Arragon, & de ceux que l'on appelle en ces pays-là Riches hommes. Pachymeres rend ce témoignage du premier; & pour marque de la noblesse du second, il ne faut autre preuue que de ce (d) que Saurine sa fille fut la seconde femme du fameux Roger de Lauria grand Admiral d'Arragon & de Sicile, qui deceda en l'an mille trois cent quatre.

Les Catelans enuoyent leurs Deputez à Andronique.

XXIV. (e) Pachymeres raconte autrement le suiet du depart de ces Capitaines, & dit que le Pape aprés la paix de Sicile, desirant en faueur du Comte de Valois trauailler à quelque armement pour le recouurement de l'Empire, pria le Roy Frederic, qui s'estoit obligé, comme nous auons veu, d'équipper vn certain nombre de Galeres pour cette entreprise, d'y enuoyer Roger: & que Frederic qui craignoit, qu'ayant engagé ses troupes au secours du Comte, il ne pût les retirer lors qu'il en auroit besoin, aima mieux l'enuoyer au secours d'Andronique, qui estoit (f) attaqué & pressé par les Turcs, qui auoient deffait ses armées en diuerses batailles, en sorte qu'il n'auoit presque aucunes forces sus pied. L'Empereur estant en cette mauuaise conioncture receût auec beaucoup de ioye vne occasion si fauorable, & acceptant les offres que ces Seigneurs luy firent, conuint auec leurs Deputez de la solde des gens de guerre qu'ils deuoient conduire à son secours. Par le Traité il fut conuenu que Roger auroit le titre de grand Duc, c'est à dire, de grand Admiral de Romanie, & que l'Empereur luy donneroit vne de ses niéces en mariage.

Roger équippe vne armée nauale pour passer en Grece.

Ces conditions arrétées, les Deputez retournerent à Licate vers Roger, qui donna ordre aussi-tôt à l'armement d'vne armée nauale, qui fut équippée au Port de Messine. Elle fut composée de dix-huit Galeres & de quatre grosses Naues, qui furent pour la plûpart armées aux dépens du Roy, ou de Roger qui estoit puissant en biens. Berenger de Entença ayant peine de ceder à Roger, & sur quelque different qu'il eût auec luy, refusa de l'accompagner, esperant comme il estoit puissant, d'y aller de son chef auec des troupes qu'il attendoit de Catalogne. Rocafort fit le mesme, & se retira dans vn château qu'il tenoit en Calabre. (g) Quant à Fernand Ximenes, il partit auant Roger, & vint trouuer l'Empereur Grec à Constantinople, où Roger le joignit incontinent aprés, au mois de Septembre de la seconde Indiction, c'est à dire en l'an mille trois cent quatre, auec huit mille hommes tant Catelans qu'Amogauares. Nicephore (h) Gregoras se méprend lors qu'il dit, qu'il n'auoit auec soy que mille Amogauares qui estoient gens de pied, & autant de cheuaux, estant contraire ce point à Pachymeres & à Ramond Montaner qui se trouua en cette expedition.

pag. 211.

Qui estoient les Almugauares.

(i) Les Amogauares ou Almogauares estoient Soldats aguerris de l'Espagne, qui descendoient originairement de ces nations barbares qui y abolirent le nom Romain; d'où l'on croit qu'ils ont esté ainsi appellez du nom des Auares, ou Huns, qui s'emparerent d'vne grande partie des Gaules & de l'Espagne. (k)

(a) Iean Villani l. 8. c. 50. S. Antonin. part. 3. tit. 20. c. 8. §. 16. Espedicion de los Catalanes y Aragoneses contra Turcos y Griegos, por Don Francisco de Moncada Conde de Osona, cap. 4.
(b) Pachym. l. 11. c. 13.
(c) Moncada cap. 2.
(d) Philib. Campanile delle Insign. de' nobili p. 71.
(e) Pachym. l. 11. c. 13.
(f) Id. l. 11. c. 9. 10. 11. &c.
(g) Pachym. l. 11. c. 13.
(h) Gregor. l. 7.
(i) Moncada c. 7.
(k) Pachym. l. 11. c. 22.

1304. CHARLES ET CATHERINE.

Pachymeres a creu qu'ils estoient ainsi nommez du nom des Arabes. Ces peuples Septentrionaux ayant esté chassez de l'Espagne par les Sarrazins, aucuns d'eux se retirerent & tinrent fort dans les montagnes du pays, d'où ils firent continuellement la guerre aux Mores, & estoient en telle reputation de valeur & d'addresse, que l'on tenoit qu'ils coupoient auec le trenchant de leur espée vn caualier armé auec le cheual en deux. Leurs armes principales estoient, outre l'espée, vne coiffe de maille, dont ils se seruoient à guise de casque. (a) Roger estant arriué à Constantinople fut logé au Palais des Blaquernes, & incontinent aprés reuêtu de la dignité de Grand Duc, Andronique luy fit épouser Marie sa niéce, fille de Iean Azen Roy de Bulgarie, qui estoit en ce temps-là à la Cour de l'Empereur, dont il auoit épousé la sœur Irene Paleologue, & qui auoit esté chassé quelque temps auparauant de son Royaume par Terteres. Roger aprés vne si illustre alliance, plein d'esperance & d'ambition, desira augmenter le nombre de ses troupes, & de ses vaisseaux. Il emprunta à cét effet enuiron vingt mille bezans d'or de ceux de Gennes qui estoient habituez à Constantinople, ou à Pera, & auec l'argent qu'il eût de l'Empereur, il mit de nouuelles troupes sus pied, & équippa encore d'autres nauires.

Roger épouse la niéce de l'Empereur.

L'Isle de Chio prise par les Genois.

XXV. (b) Vers ce mesme temps Benoist Zacharias noble Genois, (c) qui fut vn de ceux qui fauoriserent auec Prochite la reuolte des Siciliens, (d) & depuis fut chef de l'armée nauale que ceux de Gennes enuoyerent contre les Sarrazins en l'an mille trois cent vn, s'empara de l'Isle de Chio sur les Grecs. (e) Iean Vatace, ou selon d'autres Michel Paleologue, auoit enleué cette Isle aux François, auec celles de Metelin, de Samo, & autres. L'Empereur Andronique estant occuppé dans les guerres contre les Turcs fut obligé de luy en laisser la iouyssance, sous certaines conditions de reconnoissance & de tribut : pendant lequel temps il fortifia ses places, & éleua des châteaux & des forteresses. Aprés son decés (f) Martin Zacharias renommé pour ses beaux exploits contre les Turcs, continua la possession de cette Isle. (g) Benoist Zacharias son frere ayant eu different auec luy au suiet d'vne pension de six mille bezans qu'il auoit à prendre sur les reuenus de cette Isle, & qu'il refusoit de luy payer, se retira à Constantinople, & persuada Andronique Paleologue d'entreprendre la conquête de Chio. L'Empereur ayant équippé vne armée nauale de cent cinquante vaisseaux, s'en rendit le maître, & fit Martin prisonnier. (h) Le Pape Benoist XII. & Philippes de Valois Roy de France écriuirent en l'an mille trois cent trente-huit à l'Empereur Andronique le Ieune pour obtenir sa liberté. Benoist n'ayant pas eu beaucoup de satisfaction de l'Empereur pour ses pretentions, retourna à Gennes; d'où auec quelques vaisseaux il vint à Chio, croyant la prendre : mais ayant esté repoussé des Grecs, il mourut de regret d'auoir manqué son entreprise. (i) Chalcondyle raconte autrement cette histoire, & auec d'autres circonstances. (k) Les Genois reprirent cette Isle sur les Grecs durant les diuisions suruenuës sous l'Empire de Iean Paleologue, qui fit vn Traité auec les Iustinians de Gennes, ausquels il en accorda la possession, à condition d'hommage, & de rendre tous les ans au fisque Imperial cinq cent Perpres, (l) par sa bulle d'or du mois de Iuin de l'an mille trois cent trente-cinq, confirmée par vne autre du mois de Iuillet de l'année suiuante. Depuis lequel temps cette illustre famille iouyt de cette Isle, (m) ayant esté obligée toutefois de payer tribut aux Turcs, qui à la fin l'en dépoüillerent.

Edit. Paris. pag. 212.

Philippes de Sauoye épouse la Princesse d'Achaïe.

XXVI. Philippes de Sauoye Prince de Piémont fils aisné de Thomas Troisiéme du nom, Prince de Piémont & de Guye de Bourgogne, (n) estant veuf de Catherine fille d'Albert Comte d'Hasburg, petite fille de l'Empereur Rodolfe, auoit épousé dés le mois de Feurier l'an mille trois cent vn Isabelle de Ville-Hardoüin Princesse d'Achaïe & de la Morée, qui estoit veuue en secondes noces de Florent de Hainaut Seigneur de Hall & de Braine. Ce mariage se fit par l'entremise du Pape Boniface Huitiéme; en suite duquel Philippes deuint Prince d'Achaïe & de la Morée, où il faisoit sa residence auec la Princesse sa femme en l'an mille trois cent quatre. Ce que i'apprens d'vn titre du vingt-vniéme iour de Feurier de cette année-là, passé à Patras, par lequel Philippes & Isabelle sa femme donnent à Marguerite leur fille, ((o) qui épousa en l'an mille trois cent vingt-quatre Renaud fils de Iean Comte de Forest,) les châteaux de Caritaine & de * Boisselet en la Morée, Iean Archeuesque de Patras souscrit à ce titre, auec Iacques Doyen de Patras, Engilbert grand Connétable, Nicolas de Saint Omer grand Maréchal de cette Principauté, Beniamin Chancelier, Gilles de Laigny, Girard de Lamboy, & Iacques de Charpigny Cheualiers. (p) Nicolas de Saint Omer Maréchal d'Achaïe, qui fut present à cette donation, auoit épousé Marie fille de Boëmond VI. du nom Prince d'Antioche & Comte de Tripoli, & de Sibylle fille d'Aithon Roy d'Armenie sa femme, dont il n'eût point d'enfans; & estoit issu de ce Nicolas de Saint Omer, duquel il est parlé dans les Epîtres du Pape Innocent Troisiéme. Peut-estre que le château que (q) Laonic & (r) Phranzes nomment Santamerin, dans la Morée, auoit pris son nom de ce Maréchal. (s) Le Prince Philippes fut dépoüillé de cette Principauté en l'an mille trois cent six par Charles II. Roy de Sicile, ou plutôt par Philippes Prince de Tarente son fils, à qui la Seigneurie directe appartenoit, faute d'hommage non rendu. Dont le Prince

* forte Bestitze.

pag. 213.

(a) Moncada c. 7. Pachym. l. 11. c. 13. Gregor. l. 7.
(b) Cantacuz. l. 2. c. 10. 11. 12. 13.
(c) Ptolom. de Luc. in Chr.
(d) Bonifac. VIII. l. 7. Ep. Cur. 57. 58. 59. 60.
(e) Nicephor. Gregor. l. 2. c. 5. l. 4. c. 12.
(f) Sanut. Ep. 5.
(g) Gregoras l. 9. c. 27. Phranz. l. 1. c. 12.
(h) Benedict. XII. l. 3. Ep. secr. 80.
(i) Laon. l. 10.
(k) Cantacuz. l. 3. c. 95. l. 4. c. 11. 12. Ducas c. 2. Laon. l. 10.
(l) Hierôme Iustinian en l'Hist. de Chio.
(m) Ducas c. 13. 21. 42. 45.
(n) Pingon. Memoires de M. Guichenon tirez de son Hist. de Sauoye, non encore publiée.
(o) Titres de la Chamb. des Comptes de Paris.
(p) Lignage d'Outremer.
(q) Laon. l. 9.
(r) Phranz. l. 3. c. 25.
(s) M. Guichenon.

s'estant plaint, on luy en promit recompense; & on luy assigna par auance deux cent
1304. CHARLES ET CATHERINE.
onces d'or sur la Principauté de Tarente, par lettres du deuxiéme iour de Decembre l'an mille trois cent sept. Depuis Charles luy donna Albe en l'Abruzze en titre de Principauté: mais cela ne fut pas executé à cause du decés du Roy arriué en l'an mille trois cent neuf. Philippes neantmoins sollicita son restablissement, ou la recompense promise, auprés de Robert fils & successeur de Charles, qui luy en donna de nouuelles asseurances, dont l'Empereur Henry Septiéme fut la caution, l'an mille deux cent dix. Il est toutefois incertain si elle fut executée, dautant que les enfans de Philippes de Sauoye ont tousiours eu des pretentions sur cette Principauté. Tant y a que Charles confirmant la donation qu'il auoit fait à Philippes son fils puisné en l'an mille trois cent quatre-vingt quatorze (a) luy laissa par son testament, passé au chasteau neuf de Naples, au mois de May l'an 1308. par droit d'institution la Principauté d'Achaïe, auec celle de Tarente, & autres biens, particulierement ceux situez dans la Grece. Ensuite dequoy Philippes se qualifia dans ses titres, fils du Roy de Sicile, Prince d'Achaïe, & de Tarente, Despote de Romanie, Seigneur de Duras & du Royaume d'Albanie, (b) ainsi que nous apprenons de l'acte par lequel il quitte tous les droits qu'il pouuoit pretendre sur les Comtez de Prouence & de Forcalquier, en faueur du Roy Robert son frere. Il demeura possesseur de cette Principauté iusques en l'an mille trois cent douze, qu'il la quitta à Louys de Bourgongne & à Mathilde de Hainaut, comme il sera remarqué dans la suite.

Des Comtes Palatins de Zanthe.

XXVII. (c) En cette mesme année mille trois cent quatre Iean Comte Palatin, Seigneur des Isles de Cephalonie & de Zanthe, Seigneur François, qui auoit épousé Marie Comnene fille aisnée de Nicephore Despote d'Etolie, fit autoriser le doüaire accordé à la Comtesse sa femme par son traité de mariage, par Philippes de Sauoye Prince d'Achaïe, & la Princesse Isabelle de Ville-Hardoüin sa femme, qui apposerent leurs Seaux aux lettres qui en furent expediées à Clarence le septiéme iour d'Auril, comme firent aussi Iean Archeuesque de Patras, Engilbert grand Connétable, Beniamin Chancelier de la Principauté d'Achaïe, Giles de Laigny, & Girard de Lambruy Cheualiers. Ce Comte de Zanthe auoit esté marié par le Comte son pere à la fille du Despote Nicephore, luy encore viuant, & par consequent auant l'an mille deux cent quatre vingt huit, (d) auquel Nicephore mourut. Pachymeres écrit que le Despote ne laissa que deux enfans, sçauoir Thomas Despote d'Etolie, & Ithamar, que la Princesse Anna sa veuue fit épouser à Philippes de Sicile Prince de Tarente: ce qui doit estre entendu des enfans qui estoient à marier, & furent sous la tutelle de cette
Edit. Paris. pag. 214.
Princesse. Car (e) Nicephore Gregoras dit en termes exprés que le Comte de Cephalonie auoit épousé la sœur du Despote Thomas. Il fit authoriser cette donation pour cause de noces, qui estoit de la moitié de tous ses biens, en faueur de sa femme, par le Prince d'Achaïe, comme chef Seigneurs des Isles qu'il possedoit. (f) Car i'ay fait voir ailleurs que ces Comtes firent hommage aux Princes d'Achaïe. Il possedoit encore l'Acarnanie, qui écheut à la Comtesse sa femme, de la succession du Despote son pere, à l'occasion de laquelle il eut vn grand different auec Thomas son beau-frere. (g) Ce ieune Prince auoit esté creé Despote par l'Empereur Andronique le Vieil, & auoit épousé Anne Paleologue sœur de l'Empereur Andronique le Ieune. (h) Il y eut quelques Traitez faits entre eux à cette occasion, en execution desquels estant suruenus de nouueaux demeslez, Iean qui pretendoit vne bonne partie des Etats de Nicephore luy deuoir appartenir, & à son fils qu'il auoit eu de la Comtesse Marie, tua le Despote Thomas, & s'empara de ses Seigneuries. Ce qui arriua en l'an mille trois cent dix-huit. (i) Gregoras parlant de cette méchante action, dit qu'elle fut commise par Thomas Comte de Cephalonie neueu de Thomas Despote, & adioute qu'il épousa en suite la veuue de son oncle. Ce que l'on peut toutefois concilier auec l'Epître du Pape Iean XXII. qui l'attribuë à son pere, estant probable que l'vn & l'autre y contribuerent. La Iustice diuine qui ne laisse pas ordinairement long-temps tels crimes énormes impunis, fit ressentir les effets de sa vengeance en la posterité de ce Comte, par l'assassinat commis en la personne de l'aisné de ses enfans par le puisné, & par la perte de la meilleure partie de ses Etats qui arriua en celle de celuy-cy.

Roger de Flor passe en Asie.

XXVIII. Comme Roger estoit sur son depart pour passer auec ses troupes dans l'Asie, pour aller faire la guerre aux Turcs, suiuant le commandement de l'Empereur Andronique, vne grande querelle suruint à Constantinople entre les Catelans & les Genois, qui vouloient estre payez de l'argent qu'ils auoient presté (k) à Roger, auant qu'il s'embarquât. Montaner dit qu'elle arriua à l'occasion d'vn Almugauare, lequel piqué de ce qu'vn Genois passant dans la ruë s'estoit pris à rire à cause de l'extrauagance de son habit, mit l'espée à la main; en suite dequoy plusieurs des deux nations estant accourus au secours de leurs compagnons, il se fit vne meslée, où il y en eut vn grand nombre de tuez. Rosso Pinal Capitaine & Podestat des Genois, & Estienne Muzalon * grand Capitaine de l'armée nauale de l'Empereur, qui y auoit esté enuoyé pour appaiser cette diuision, y perdirent la vie. Enfin les Genois sur la priere & la parole de l'Empereur se retirerent, & Roger partit du Port de Constantinople, & arriua auec ses troupes à Cyzique ville d'Asie. Andronique y en enuoya encore d'autres, dont il donna la conduite à Marules Seigneur Grec, qui estoit reuestu de la dignité de ** Grand Commandant, & à Gregoire qui conduisoit les Alains; l'vn & l'autre toutefois estant soûmis aux ordres de Roger. Fernand de Haones Cheualier Catelan fut fait General de l'armée, auec le titre d'Admiral, qui estoit moindre que celuy de grand Duc, auquel il obeïssoit. Estant débarquez dans l'Asie

Sedition à Constantinople.

* Μέγα δημ-γάριος τοῦ πλωΐμου.

** Μέγα ἐπ-άρχων.

pag. 215.

(a) Hist. de Prouence.
(b) Titres de la Chambre des Comptes de Paris, armoire Bourbon. 74. liass.
(c) Recueil des Chart. p. 48.
(d) Pachym. l. 9. c. 4.
(e) Niceph. Gregor. l. 8. 11.
(f) Sous l'an 1239. ex Alberico.
(g) Pachym. l. 9. c. 4. l. 11. c. 29. Niceph. Gregor. l. 8. Cantacuz. l. 1. c. 1.
(h) Io. XXII. PP. l. 1. Ep. secr. 860.
(i) Greg. locis cit. & l. 8. c. 1.
(k) Pachym. l. 11. c. 15. Moncada c. 8. 9.

1304. CHARLES ET CATHERINE.

Deffaite des Turcs.

ils partirent pour aller faire vne course sur les Turcs, & les ayant rencontré il les deffirent & les taillerent en piece, trois mille cheuaux & dix mille pietons estant demeurez sur la place. Aprés ce succés ils vinrent hyuerner à Cyzique, où les Catelans commirent de grands desordres, & firent diuerses exactions sur les habitans, & les Grecs d'alentour. Durant leur seiour vn different suruint entre Roger & Fernand Ximenes de Arenos au suiet du commandement; celuy-cy comme estant d'vne extraction releuée, ne voulant pas ceder à l'autre, dont à peine la naissance estoit connuë. Pachymeres dit, que ce qui donna suiet au mécontentement de Fernand, fut le desordre qu'il vit dans les troupes, authorisé par Roger, ce qu'vne personne bien née & accoustumée à la discipline militaire a peine de souffrir. De sorte qu'il se separa de Roger, & vint auec ce qu'il auoit de troupes à Athenes, où il s'engagea au seruice du Duc, qui estoit en guerre auec ses voisins.

Fernand Ximenes se retire à Athenes.

Le Comte de Brienne épouse la Duchesse d'Athenes.

XXIX. Gautier Comte de Brienne estoit en ce temps-là Duc d'Athenes. Il estoit fils de Hugues Comte de Brienne & d'Isabelle de la Roche Duchesse d'Athenes, & petit fils de Gautier Quatriéme du nom Comte de Brienne & de Iaphe, (a) qui fut tué par Barbaquan Roy ou Sultan des Turcs l'an mille deux cent quarante-quatre, & qui épousa Marie de Cypre fille de Hugues de Luzignan Roy de Cypre. (b) Le Comte Hugues accompagna Charles Comte d'Aniou en la conquéte du Royaume de Naples, où il obtint du mesme Prince en l'an mille deux cent soixante-neuf les terres & Seigneuries de Leccie ou de Liches, qui est vne ville Episcopale, de S. Donat, de Tripuzzo & de Terenzano, assises en la terre d'Otrante, en titre de Comté. Ce fut plûtôt vne restitution que Charles luy fit de ces terres, qui auoient appartenu à son ayeul Gautier Troisiéme du nom Comte de Brienne, (c) auquel le Pape Innocent Troisiéme auoit fait don de ce Comté & de la Principauté de Tarente, lors qu'il épousa Albirie fille de Tancred Roy de Sicile. (d) Il demeura depuis ce temps-là à la Cour de Charles, & (e) par son entremise épousa Isabelle Duchesse d'Athenes, veuue de Geoffroy Seigneur de Caritaine, & fille, comme il est probable, de Guillaume Duc d'Athenes, de laquelle il eût deux enfans, Gautier Comte de Brienne & Duc d'Athenes, & Agnes.

1305.

Roger retourne à Constantinople.

XXX. (f) Pachymeres attribuë la victoire remportée sur les Turcs, dont je viens de parler, aux Grecs, & à leur Chef Marules, lesquels sur la nouuelle que les ennemis paroissoient, les allerent combattre & les deffirent comme ils retournoient chargez de dépoüilles & de butin; les Catelans se ietterent sur eux, pour en auoir leur part, & en vinrent aux mains, où Marules fut blessé griéuement. Il y auoit en déja des commencemens de diuision entre eux, les Grecs estant mal satisfaits des rauages que les Catelans auoient fait aux enuirons de Cyzique, & les Catelans se plaignans de n'estre pas payez. Sur cela Roger part de l'Asie, & vint à Constantinople vers le Caréme, tant pour visiter sa nouuelle épouse, que pour s'excuser

Edit. Paris. pag. 216.

1305. CHARLES ET CATHERINE.

Arriuée au Camp de Berenger de Rocafort.

vers l'Empereur de l'action des Catelans, & pour le prier de leur donner satisfaction pour leur solde, afin qu'ils se pûssent mettre en campagne. Il le pria encore de luy donner les Alains, & de les incorporer dans ses troupes; ce que l'Empereur luy ayant accordé, il retourna à Cyzique. En cét entre-temps Berenger de Rocafort arriua de la Sicile à Constantinople auec deux Galeres & quelques autres vaisseaux, deux cent hommes à cheual & mille Almugauares, qu'il mit sus pied, aprés qu'il eut restitué au Roy Charles II. les chasteaux qu'il tenoit dans la Calabre, moyennant de grandes sommes qui luy furent fournies par le Roy. L'Empereur l'enuoya aussi-tôt ioindre Roger, qui fut raui de son arriuée, tant pour le secours considerable qu'il luy amenoit, que pource qu'il estoit vaillant de sa personne, & luy donna la charge de Senéchal vacante par la mort de Corbaran, dont il luy fit épouser la fille. (g) Cependant la nouuelle vint à l'Empereur qu'Ali Syras Prince de Caramanie auoit assiegé Philadelphie, & s'estoit rendu maître de plusieurs places voisines. Il enuoya vers le mois de Mars sa sœur Irene femme de Iean Azen, & belle-mere de Roger, à Cyzique, pour presser son gendre de se mettre promptement en campagne, & d'aller combatre les Turcs. Comme il se preparoit à marcher, la diuision se mit entre les Catelans & les Alains, qui en vinrent aux armes; mais l'auantage demeura aut Catelans, qui mirent à mort trois cens des Alains; cecy arriua le neuuiéme iour d'Auril. Neantmoins l'appointement s'estant fait entre eux, Roger partit vers le mois de May auec son armée, qui estoit composée de six mille Catelans, de mille Alains, & d'vn bon nombre de Grecs, ausquels Marules commandoit. Il prit d'abord Germe, puis tira vers Chliare. Ali Syras sur le bruit de l'approche de Roger leua le camp de deuant Philadelphie, & fit aussi auancer ses troupes, qui estoient de trente mille combatans, vers Aulax, où les deux armées s'estant rencontrées, il se fit vn rude combat entre elles, où les Turcs furent entierement deffaits: Ali Syras y fut blessé à mort, & perdit douze mille hommes de pied & six mille cheuaux.

Siege de Philadelphie par les Turcs.

Seconde deffaite des Turcs par les Catelans.

Desordres des Catelans.

XXXI. Aprés cette victoire Roger poussa iusques à Philadelphie, & la munit d'hommes & de viures: il fit le mesme des autres places, puis retourna vers Cyzique & Abyde, sur l'Automne, à dessein d'y faire hyuerner ses troupes, où elles se mutinerent derechef, faute de paye. Les desordres & les violences qu'ils commirent contre les Grecs, obligerent ceux de Magnesie, soûtenus d'Attaliote leur Gouuerneur, de se soûleuer contre les Catelans qui y estoient en garnison, & de les égorger tous. Roger qui y auoit laissé tous ses tresors, vint sur cette nouuelle mettre le siege deuant la place; laquelle estant bien munie de tout, se deffendit brauement contre ses attaques, en sorte qu'il fut contraint de leuer le siege; prenant toutefois pour pretexte qu'il auoit esté mandé de l'Empereur, pour aller contre le Roy de Bulgarie qui estoit entré auec vne armée dans ses terres. (h) Le dessein de l'Empereur estoit de diuiser le Catelans, craignant touiours qu'estant

pag. 217.

(a) *Alber.* 1237. *Ioinuille. Math. Paris* 1251.
(b) *Summonte l.* 3.
(c) *Gesta Innoc. III. PP.*
(d) *Recueil des Chart. p.* 25. *Summonte l.* 3.
(e) *Lignage d'Outremer ch.* 2.

(f) *Pachym. l.* 11. *c.* 22.
(g) *Pachym. l.* 11. *c.* 23. 24. 25. *Moncada c.* 13. 14. 16. 17. *Gregor. l.* 7.
(h) *Pachym. l.* 12. *c.* 3. 4. 5. 6. *Moncada c.* 17. 18. 19. 20. &c.

1305. CHARLES ET CATHERINE.

vnis ils n'entreprissent sur ses places, & ne deuinssent trop puissans. C'est pourquoy il manda Roger, & le pria de prendre vne partie de ses troupes, & de passer dans la Thessalie pour faire la guerre aux Bulgares, & pour se ioindre à l'armée que Michel Paleologue son fils y commandoit. Roger sur cét ordre se mit en mer, non auec vne partie de ses troupes, comme l'Empereur luy auoit mandé, mais auec tout ce qu'il auoit de Catelans, & vint dans le Cherronese, où il établit sa place d'armes dans Galipoli, & dans Examilio, qui est l'ancienne Lysimachie, puis auec quatre galeres vint à Constantinople sur la fin du mois de Septembre trouuer l'Empereur, qui le receut fort bien. Leurs principaux entretiens furent au suiet de la solde des Catelans, Roger insistant touiours à ce que l'on leur fournit la paye conuenuë; l'Empereur de sa part se plaignant des desordres & des violences que ses gens auoient commis à Cyzique, & autres places de l'Asie. Vers ce mesme temps Berenger Entença, duquel nous auons parlé cy-dessus, qui auoit esté mandé par l'Empereur, (Pachymeres dit le contraire) estant party du Port de Messine arriua à Galipoli & à Madyte auec cinq vaisseaux de guerre, & quelques galeres qui portoient mille Almugauares & trois cent cheuaux. Il enuoya d'abord donner àuis de son arriuée à l'Empereur & à Roger son ancien amy, qui le prierent de venir à Constantinople, où il fut fort bien accueilly de l'vn & de l'autre, quoy que l'Empereur de sa part ne fut pas trop content de voir que les Catelans se faisoient si forts. Neantmoins il fut obligé de dissimuler, & à la priere de Roger, il accorda à Berenger la charge de Grand Duc, par la resignation que Roger luy en fit, & donna celle de Cesar à Roger. (*a*) Berenger receut les marques de cette dignité le iour de Noël, & préta en cette qualité serment de fidelité à l'Empereur, où toutefois il voulut excepter le Roy Frideric.

Roger auec ses troupes vient à Galipoli.

Arriuée de Berenger Entença.

Le Roy Frederic enuoye l'Infant de Maiorque pour commander aux Catelans.

XXXII. Ce Roy sur l'auis qui luy fut donné de la diuision qui estoit entre les Catelans, & particulierement entre Roger & Fernand Ximenes, desirant touiours se conseruer l'autorité qu'il auoit eu sur eux lors qu'ils estoient à son seruice; & d'ailleurs, parce que la plûpart des Chefs estoient ses suiets, ou du Roy d'Arragon son frere, resolut de leur enuoyer quelque Prince du Sang d'Arragon, auquel ils obeïroient plus volontiers à cause de sa naissance, qu'à l'vn d'entre eux: chacun ayant peine à ceder à son compagnon, particulierement en vne entreprise qui sembloit n'auoir esté commencée que par des personnes priuées & associées ensemble. Il choisit à cét effet l'Infant Fernand de Maiorque fils puisné de Iacques Roy d'Arragon, son cousin germain, auquel il donna la qualité de son Lieutenant general en ses armées de Romanie. (*b*) Il se fit vn Traité entre eux à Melacio en Sicile le dixiéme iour de Mars l'an mille trois cent six, par lequel l'Infant, aprés auoir presté le serment de fidelité au Roy, s'obligea de partir de Messine en dedans la fin du mesme mois auec deux de ses galeres, pour aller en Romanie commander les troupes du Roy qui estoient en ces quartiers-là, en qualité de son Lieutenant general, & promit de deferer & d'obeïr à ses ordres, de ne faire aucun Traité de paix auec aucun Prince sans son commandement; & enfin, qu'il ne se marieroit que de son consentement. Le Roy de sa part promit de l'assister en cette entreprise, & de faire en sorte qu'il seroit reçeu par ses troupes de Romanie, comme son Lieutenant, & qu'elles luy feroient hommage & serment de fidelité en la mesme qualité. (*c*) Le bruit de cét armement fut aussi-tôt porté à Andronique par les Genois de Pera, qui depuis le dernier demeslé qu'ils eurent auec les Catelans, recherchoient les occasions de leur nuire. Ils vinrent donc donner àuis à l'Empereur qu'il se preparoit vne grande flotte en la Sicile pour venir attaquer Constantinople au Printemps prochain, qui deuoit ioindre celle de Roger; & que déia l'Infant de Maiorque (Pachymeres se méprend en cét endroit écriuant que ce fut le frere bastard de Frederic) estoit party de Messine auec douze vaisseaux attendant les autres. Qu'il falloit preuenir ce mal, & se deffaire des Catelans qui estoient en sa puissance; à l'effet dequoy ils offroient cinquante de leurs vaisseaux pour son secours, ausquels il pourroit ioindre ceux des Catelans lors qu'il s'en seroit rendu le maistre. L'Empereur eût peine à aiouter foy à cette nouuelle, qu'il crût ne proceder que de la ialousie que les Genois auoient contre les Catelans, se confiant d'ailleurs sur l'alliance & les Traitez solemnels qu'il auoit auec Roger.

Edit. Paris. pag. 218.

1306. CHARLES ET CATHERINE.

Nouueau Traité de Roger auec l'Empereur.

XXXIII. (*d*) Aprés plusieurs contestations entre l'Empereur & Roger au suiet de la solde des Catelans, l'Empereur demeura enfin d'accord de leur faire deliurer quelques sommes considerables; au moyen dequoy Roger s'obligea de passer dans la Thrace auec vne partie de ses troupes pour aller ioindre Michel Paleologue, qui y commandoit vne armée contre les Bulgares. Sur cela Roger partit de Constantinople, & vint à Galipoli, où il commença à se fortifier, & fit amas & magazin de viures & de guerre, tant pour la place que pour ses vaisseaux. L'Empereur en eût ombrage, & le manda à Constantinople, pour estre present auec les grands Seigneurs, à la solemnité de la feste de la Chandeleur, (*e*) en laquelle il auoit coûtume d'aller au Temple des Blaquernes assister à l'Office, auec toute sa Cour, precedé de ses Gardes du corps, & des Varanges. Roger se deffiant de l'Empereur s'en excusa sur son indisposition, ne laissant pas toutefois d'insister à la satisfaction des gens de guerre. L'Empereur depécha derechef vers luy, le pressa de venir, luy promit de luy faire tenir au plutôt la paye de ses Soldats; mais Roger en fit refus. Cependant Berenger de Entença voyant la diuision qui estoit entre l'Empereur & les Catelans, apprehendant que si elle venoit à s'échauffer dauantage, on ne se saisit de sa personne, partit sans bruit de Constantinople sur la fin du mois de Ianuier, & vint trouuer Roger à Galipoli, d'où il renuoya à l'Empereur les marques de sa nouuelle dignité, renonçant par ce moyen à son alliance. Cette retraite & cette action de Berenger augmenta la deffiance d'Andronique: apprehendant toutefois d'obliger les Catelans à vne guerre ouuerte, en ayant déia

pag. 219.

(a) *Pachym. l. 12. c. 7. 12.*
(b) *Recueil des Chart. p. 58.*
(c) *Pachym. l. 12. c. 6. Moncada c. 21.*
(d) *Pachym. l. 12. c. 6. Moncada c. 22.*
(e) *Codin. de Off. c. 15. n. 8.*

d'au-

1306. CHARLES ET CATHERINE.

d'autres sur les bras, il aima mieux dissimuler; & dautant plus qu'il auoit appris que l'Infant Dom Fernand estoit en mer, & auoit pillé quelques Isles. (a) Il enuoya encore vne autre fois vers Roger, auquel il promit toutes les seuretez imaginables pour sa personne, s'il vouloit venir en Cour; mesmes de iurer sur l'Image de la Vierge peinte par Saint Luc, & de luy enuoyer les marques de la dignité de Cesar, qui luy auoit esté accordée. Enfin le Traité se conclut, par lequel, outre ces conditions, l'Empereur pour s'acquitter en partie des arrerages de la paye qui restoit deuë, ceda aux Cheualiers Catelans, ou Arragonnois, les Prouinces que les Grecs tenoient en Asie, pour les tenir en fief de l'Empire, à la charge de seruir l'Empereur en ses guerres à leurs dépens, en luy fournissant toutefois par luy trente mille bezans, & six vingt mille muids de bled vne fois par an, & aussi à condition que tous les arrerages de leurs soldes leur seroient payez iusques au iour de ce Traité: ce qui fut iuré solemnellement par l'Empereur sur l'Image de la Vierge, comme il auoit esté conuenu.

XXXIV. (b) En suite de cette conuention Theodore Chumne fut deputé par l'Empereur, pour porter à Roger les marques de la dignité de Cesar, qui estoient (c) la Couronne qu'il portoit dans les grandes ceremonies, (d) le Chappeau Pyramidal de coleur rouge meslé d'or, auec vne frange, les botines bleuës, la selle du cheual de mesme couleur, & autres ornemens qui sont décrits par Codin. (e) Cette dignité n'auoit aucune fonction particuliere, & n'estoit qu'honoraire, ayant rang en ce temps-là aprés celles des Despotes & des Sebastocrators. Les lettres de prouision de cette charge seellées & bullées en or, furent portées à Roger par Chumne, qui luy deliura d'abondant trente mille bezans d'or. Aprés quoy Roger vint à Constantinople, où il fut fort bien receu de l'Empereur, qui le couronna solemnellement Cesar le iour de la Resurrection du Lazare, (f) que les Grecs solemnisent ordinairement le Samedy de deuant le Dimanche des Rameaux, auquel iour l'Empereur auoit coûtume d'aller à l'Office qui se celebroit en l'Eglise dediée à ce Saint. Cette ceremonie acheuée, Roger retourna à Galipoli, & donna ordre à vne partie de ses troupes d'aller vers Cyzique, à vne autre d'aller vers Piga, & à vne autre d'aller vers l'Isle de Metelin, ou de Lesbos, sous la conduite d'Entença, retenant trois mille hommes auec soy. (g) Puis il s'embarqua sur mer auec quatre galeres, accompagné de Fernand Aones, de trois cent cheuaux, & de mille pietons, & arriua à Andrinople le vingt-deuxiéme iour d'Auril, le Mercredy de la seconde semaine de Pasques, qu'on appelle de Saint Thomas, suiui seulement de cinquante des siens, pour faire la reuerence à Michel Paleologue fils de l'Empereur, qu'il n'auoit pas encore veu, & pour resoudre auec luy de la campagne prochaine. Michel luy fit beaucoup d'accueil d'abord, quoy qu'il eût témoigné estre surpris de son arriuée. Pachymeres aioûte, que Roger estoit venu à Andrinople pour y apprendre & espier l'estat de l'armée de Michel, afin de l'attaquer puis aprés auec les siens; mais cette circonstance est peu vray-semblable, & n'a esté auancée par cét Auteur que pour excuser les Grecs de l'assassinat qu'ils commirent en la personne de Roger, lequel au sortir de la chambre de Michel, fut mis à mort par les Alains, qui gardoient la personne de ce Prince; soit, comme il est probable, qu'ils en eussent eu le commandement de leur maistre, & de l'Empereur Andronique, qui vouloit s'en deffaire; ou, comme les Grecs écriuent, que ceux-cy fussent portez à cette action par le souuenir de l'iniure & de l'outrage qu'ils auoient receu des Catelans, lors qu'ils estoient ensemble dans l'Asie. Ainsi Roger qui auoit donné la loy aux Princes Grecs termina sa vie à l'âge de trente-sept ans, laissant sa femme grosse d'vn fils, qui viuoit encore au temps de Montaner. (h) Pachymeres dit qu'il estoit en la fleur de son âge, d'vn visage fier & arrogant, chaud, hardy, vaillant, & entreprenant.

Edit. Paris. pag. 220.

1306. CHARLES ET CATHERINE.

Mort de Roger.

XXXV. Les Alains aprés auoir assassiné Roger, se ietterent en mesme temps sur ceux de sa suite, qui ne sçauoient rien de la mort de leur Chef, en tuerent vne partie, & firent les autres prisonniers. Il n'y eût que trois Cheualiers Catelans qui se sauuerent, sçauoir Remon Alquer fils de Gilbert Alquer bastard de Castellon d'Ampurias, Guillaume de Tous, & Berenger de Roudor de Lobregat, lesquels se defendirent courageusement contre les Alains. Michel feignit d'estre surpris de la nouuelle de la mort de Roger: & pour faire voir qu'il n'auoit trempé en aucune façon, il renuoya tous les prisonniers à Galipoli. Mais les Catelans, qui estoient en cette place, ayant appris la nouuelle de l'assassinat de Roger, se vengerent sur les Grecs de la ville, dont ils tuerent vne partie, sans épargner les femmes & les enfans, reseruans les autres prisonniers, de crainte qu'Andronique n'en vsât de mesme enuers ceux qu'il auoit en sa puissance. Ils se fortifierent en suite dans Galipoli, & se mirent en estat de se deffendre s'ils estoient attaquez; puis enuoyerent de l'ordre de Berenger de Entença Cheualier Catelans, nommé Siscar, Pero Lopez Adalid, deux Almugauares, & huit tant Mariniers qu'autres à Constantinople, pour deffier l'Empereur, & luy offrir le combat de dix contre dix, ou de cent contre cent, pour venger la mort de Roger. Mais l'Empereur s'excusa de cette action, & les renuoya. Estant arriuez à Rodosto, ils furent assassinez par les Grecs: ce qui piqua encore dauantage ses Catelans, qui prirent resolution de ne partir de la Grece qu'ils n'eussent tiré raison de cét outrage. Et afin d'interesser en cette cause le Roy Frederic, sans l'assistance duquel il ne leur estoit pas facile de resister aux Grecs; ils luy firent tous serment de fidelité en la personne d'vn Cheualier de sa maison, nommé Garcie Lopez de Lobera, qui auoit suiuy Berenger de Entença. Puis ils le choisirent pour Ambassadeur auec Remond Marquet Citoyen de Barcellonne, fils de Remond Marquet fameux Capitaine de mer, & auec Remond Compans, afin qu'ils pussent certifier le Roy du serment de fidelité qu'ils luy auoient iuré en cette occasion.

Les Catelans se fortifient à Galipoli.

pag. 221.

Enuoyent deffier l'Empereur.

(a) *Pachym. l. 12. c. 16.*
(b) *Pachym. l. 12. c. 28. 23.*
(c) *Gregor. l. 4.*
(d) *Codin. de Off. c. 3. n. 21.*
(e) *Id. c. 5. n. 1.*
(f) *Allat. de domin. & hebd. Græc. c. 29. Codin. de Off. c. 15. n. 18.*
(g) *Moncada c. 26. 27.*
(h) *Pachym. l. 12. c. 13.*

1306. CHARLES ET CATHERINE.

Guerre ouuerte entre les Catelans & les Grecs.

XXXVI. (*a*) La guerre estant ainsi ouuerte entre les Grecs & les Catelans, Berenger fit des courses sur les Grecs, mit tout à feu & à sang, prit Heraclée, & rauagea tout le pays iusques à la mer d'Athyre, qui est la Propontide, & en la mer de Marmora. Mais estant vers Rhegium, il tomba imprudemment en l'armée nauale des Genois, conduite par Edoüar d'Oria, qui le prit & l'enuoya prisonnier (*b*) à Trapezonde, le trente-vniéme iour de May. La nouuelle de cette deffaite troubla les Catelans qui estoient à Galipoli, qui n'estoient en tout que douze cent hommes d'Infanterie, & deux cent cheuaux, auec Rocafort qui y commandoit, Guillelm Siscar, Iean Perez de Caldez, Fernand Gori, & Ximenes de Albaro Cheualiers Arragonnois, & auec luy Remond de Montaner Gouuerneur de la place. Aucuns estoient de sentiment d'abandonner Galipoli, & de se retirer dans l'Isle de Metellin, ou de Lesbos; mais parce que l'honneur les engageoit à ne pas fuir, & à venger la mort de Roger, ils prirent resolution de tenir bon dans la place, & d'y vaincre ou mourir. * Afin d'oster toute esperance à leurs gens de se retirer, ils firent percer leurs galeres, puis établirent vn ordre pour le gouuernement & pour la conduite des troupes, qu'ils defererent à Rocafort, luy donnant douze Conseillers pour l'assister dans les resolutions, formans ainsi vne Compagnie de Gens de guerre composée de plusieurs nations, à laquelle ils donnerent le nom de l'armée des François qui regnoient dans la Thrace & dans la Macedonie, & la firent ainsi inscrire dans leur Seau, qui auoit pour figure celle de Saint Georges. (*c*) Le Marquis d'Aïtone dit, qu'ils affecterent de se dire François, au lieu de Catelans, parce que c'estoit vn nom plus general, & moins odieux, & pour faire voir que cette Compagnie estoit composée de toute sorte de nations de l'Europe, afin de les interesser toutes à leur secours.

** L'hueste de los Francos q reynàn en Thracia & Macedonia.*

Les Catelans formét leur Compagnie, & prennent le nom de François.

Edit. Paris. pag. 222.

Le nom de François general.

XXXVII. Depuis que les François se rendirent maîtres des Gaules, ou de la plus grande partie d'icelles, le nom de France demeura au pays conquis, comme celuy de Gothie aux terres qui y furent possedées par les Goths; (*d*) S. Gregoire le Grand est le premier qui se trouue auoir vsé de cette appellation, laquelle sous la seconde lignée de nos Roys, & encore depuis, s'étendit aux Prouinces & aux Royaumes voisins que les François assuiettirent à leur obeïssance. Car non seulement le nom de France fut donné aux Gaules, mais encore à (*e*) l'Italie, & (*f*) à la Sicile, & aux autres pays éloignez, où nos Roys auoient commandé. Les (*g*) Sarrazins, les Arabes, les Abyssins, les Grecs, & les autres Peuples de l'Asie & de l'Afrique ont pris suiet de là de reconnoistre sous le nom de François la plûpart des nations de l'Europe, & particulierement celles qui obeïssoient au S. Siege de Rome. On doit attribuer l'honneur & la gloire de la vaste étenduë de ce nom à l'Empereur Charlemagne, pour l'excellence duquel, au recit d'vn (*h*) ancien Auteur, les Gaulois, les Aquitains, les Autunois, les Espagnols, les Allemans, & les Bauarois tenoient à grand honneur de se dire François. (*i*) Aussi ses enfans, & ceux de Louys le Debonnaire l'eurent en telle recommandation, que quoy que leurs partages fussent au delà du Rhin & des Alpes, ils se conseruerent tousiours le titre de Roys des François. Depuis ce temps-là l'Italie, qui auoit pris le nom de Lombardie, à cause des Lombars qui la possedoient, fut reconnuë particulierement par les (*k*) Grecs sous le nom de France; & non seulement durant qu'elle fut en la puissance des François, mais encore long-temps depuis, comme on recueille d'vne Epistre du Cardinal Bessarion écrite en Grec vulgaire. (*l*) Quant à l'Allemagne, ceux qui sont tant soit peu versez dans nos Histoires sçauent assez qu'elle a eu long-temps le nom de France Orientale, qui est demeuré depuis à la Franconie, l'vne de ses Prouinces. (*m*) Les Empereurs qui n'eurent aucune domination sur les Gaules, prirent & s'attribuerent le titre de Roys des François Orientaux, & sont ainsi qualifiez par (*n*) les Ecriuains Grecs. Ainsi le nom de France estant si general, cela a donné occasion aux anciens Auteurs, qui ont parlé de nostre France, d'ajoûter diuers epithetes pour distinction, quoy que generalement & pour l'ordinaire sous ce nom les Prouinces qui sont au delà des Alpes, fussent entenduës, au dire du Moine (*o*) de Saint Gal. De là vient que nous la voyons appellée souuent (*p*) la France Occidentale, (*q*) la grande France, (*r*) la France Romaine, (*s*) la France Latine, & (*t*) la France Gallicane.

XXXVIII. De ces remarques nous apprenons la raison pourquoy les Catelans estant en Grece, se firent appeller François, qui n'estoit autre, que parce que les Grecs ne reconnoissoient tous les peuples de l'Europe que par ce seul nom; & ce, comme ie viens d'obseruer, depuis que nos Princes par leur courage heroïque franchirent les monts, trauerserent les mers, & se rendirent redoutables à toutes les nations du monde, & établirent leur domination auec leur nom dans l'Espagne, l'Italie, l'Allemagne, & les Gaules. (*u*) Il y a encore lieu de croire qu'ils affecterent en ce temps-là le nom de François, parce qu'ils feignirent de reconnoître Charles Comte de Valois en qualité d'Empereur, *pag. 223.*

(a) *Moncada c. 32. 33. 34. 35.*
(b) *Pachym. l. 12. c. 13. Nicephor. Gregor. l. 7. Surita c. 2.*
(c) *Moncada c. 35.*
(d) *Epist. ad Mauric. Aug.*
(e) *Nicet. Græco-Lat. p. 524. Ducas c. 25. Luithprand. in Legat.*
(f) *Nicet. in Manu. l. 2. c. 1.*
(g) *Abbas Vsperg. in Henric. 4. Guibert. in Hist. Hier. l. 2. c. 1. Gabriel Sionita ad Geogr. Nub. clim. 4. par 1. Belon l. 2. des Obseru. ch. 85. Damian à Goes tom. 2. hist. Hisp.*
(h) *Monach. Sangall. l. 1. cap. 11.*
(i) *Otho Frisig. l. 6. c. 17. Sirmond. ad Capit. Car. c. tit. 1.*
(k) *Const. Porphir. de adm. Imp. c. 28. 29. Anastas. in vita PP. p. 199. Edit. Reg. Meurs. ad Ep. Bessar. Gretzer. in Not. ad Cod.*
(l) *Eguin. an. 820. 823. Herman. contr. an. 838. Vita Lud. Pii 823.*
(m) *Capit. Car. c. p. 480. Notit. Eccl. Belg. c. 56. 62.*
(n) *Const. de adm. Imp. cap. 12. 30. 31.*
(o) *Lib. 1. c. 10.*
(p) *Otho Frising. l. 5. c. 35. l. 6. c. 17. Albert. Aq. l. 81. c. 6. Nicephor. Greg. l. 7.*
(q) *Const. de adm. Imp. c. 26. 29.*
(r) *Luithpr. l. 1. c. 6. Otho Fris. l. 7. c. 15. Alb. Aq. l. 1. c. 9. 17. l. 3. c. 30.*
(s) *Vvippo in Conr. II. Bruno de bello Sax. p. 111.*
(t) *Chr. Luarissh.*
(u) *Recueil des Chart. p. 52.*

1306. CHARLES ET CATHERINE.

opposans ainsi à Andronique, vn Prince qui auoit plus de droit à l'Empire que luy; afin que sous cette apparence les Grecs mécontens, qui estoient en grand nombre, ne fissent pas de difficulté de se ioindre à eux. (a) Les Catelans prirent encore le nom de Compagnie, qui estoit vsité en ce temps-là pour designer les troupes, lesquelles ou durant vne Tréue, ou aprés vne Paix, ne voulans pas quitter les armes, couroient le pays, pilloient, voloient, & viuoient sans aucune discipline militaire, estant gens ramassez & composez de diuerses nations sans foy, sans loy, & sans chef, comme Villani décrit les Catelans de la Grece. Froissart & nos Ecriuains François font souuent mention de ces Compagnies, qu'ils appellent Routiers, qui estoient quelquefois en si grand nombre qu'ils donnoient la loy à des Prouinces, & à des Royaumes entiers. Quelquefois ils se mettoient au seruice de quelque Prince, comme firent les Catelans en cette occasion, & (b) Bertrand du Guesclin, depuis Connétable de France, qui fut Chef de la Compagnie Blanche, qu'il conduisit en Espagne au secours de Henry Roy de Castille, où il acquit beaucoup d'honneur & de reputation. Ils se firent encore appeller les gens de la grande Compagnie, comme on recueille des Epîtres des Papes; mais ce ne fut que depuis, & lors que s'estant accreus en grand nombre, ils se rendirent maistres du Duché d'Athenes, & des Prouinces voisines.

Les Compagnies.

Michel siege Galipoli.

XXXIX. (c) Michel Paleologue, qui commandoit l'armée de son pere, sur la nouuelle de la prise d'Entença, croyant auoir bon marché de ceux qui estoient restez dans Galipoli, vint mettre le siege deuant la place auec vne armée de trente mille hommes de pied & de quatorze mille cheuaux. Les Catelans qui n'estoient pas en plus grand nombre que de quinze cent hommes, se mirent en deffense. Ils firent éleuer sur la principale tour la Baniere de Saint Pierre, & donnerent celle du Roy d'Arragon à Guillelm-Perez de Caldés Cheualier Catelan, celle de Frederic Roy de Sicile à Fernand Gori, & celle de Saint Georges à Ximenes de Albaro, & Rocafort donna le sien à Guillelm de Tous. Les Grecs attaquerent la place auec beaucoup de vigueur: mais les Catelans les repousserent genereusement, & par leurs sorties continuelles firent vn tel carnage de leurs ennemis, que Michel perdit vingt mille hommes de pied & six mille cheuaux, en sorte qu'il fut obligé de leuer le siege, & de se retirer honteusement. Pachymeres dit, que Michel se retira en suite du secours de sept grands vaisseaux & de neuf petits, qui arriua aux Catelans; lesquels se voyans libres, commencerent à faire des courses dans la Thrace. Andronique apprehendant touiours le secours de Sicile, (car Dom Sanche fils du Roy Frederic auoit promis à Garsie Lopez de Lobera leur Ambassadeur, de se mettre sur mer auec dix galeres, & l'Infant de Maiorque n'estoit pas éloigné de Galipoli,) donna ordre à Michel, qui tenoit sa place d'armes aux enuirons d'Andrinople, d'aller derechef attaquer les Catelans; lesquels, sur l'auis que les ennemis estoient en campagne,

Edit. Paris. pag. 224.

sortirent de la place pour les aller affronter, & les rencontrerent entre Cypselles & Apres. Michel mit son armée en bataille, les Catelans firent le mesme de leur part; mais les Alains & les Turcoples qui composoient la meilleure partie de l'armée de Michel, & estoient mécontens des Grecs, n'ayant point voulu combatre, il fut entierement deffaits, s'estant sauué auec grande peine dans Apres, d'où il se retira à Pamphyle, & de là à Didymothique. Les Turcoples se rangerent incontinent aprés, au nombre de mille cheuaux, du costé des Catelans, lesquels fortifiez de ce secours firent des courses iusques à Byzie & Maronée, & donnans l'épouuente aux Grecs qui fuyoient de toutes parts, prirent Rhodosto, Panion, & quelques places voisines. (d) Ils furent encore notablement renforcez par le retour de Fernand Ximenes de Arena, qui aprés auoir esté au seruice du Duc d'Athenes, où il acquit beaucoup de gloire & de reputation, arriua auec vne galere, & quatre-vingt vieux Soldats à Galipoli vers ce mesme temps, où il fut receu des Catelans auec grand accueil.

Les Catelās deffont Michel en bataille prés d'Apres.

XL. Il ne faut pas douter qu'outre les guerres de Flandres qui occuperent le Comte de Valois, les troubles & les dissensions qui suruinrent entre le Pape Boniface VIII. & le Roy Philippes le Bel n'ayent trauersé ses desseins pour le recouurement de l'Empire, auquel il luy estoit mal-aisé de s'appliquer, sans estre assisté du secours du saint Siege. Mais la mort de Boniface suruenuë en l'an mille trois cent trois, au mois d'Octobre, & la promotion de Benoist XI. luy en fit reprendre les pensées. (e) Il luy depécha en l'année suiuante Maistre Guillaume du Perche Chanoine de Paris son Chancelier, & Pierre d'Erbouuille Cheualier, du pays de Chartres, pour obtenir de luy la publication d'vne Croisade en France. Mais le Pape ne iugea point à propos dans la conioncture du temps de la luy accorder, mais seulement vne Decime extraordinaire sur les reuenus des biens des Eglises. A l'effet dequoy il enioignit à l'Euesque de Senlis, & aux autres Prelats de France, d'exhorter les Ecclesiastiques de leurs Dioceses de contribuer liberalement de leurs reuenus en faueur du Comte, & de proposer des Indulgences à ceux qui entreprendroient auec luy le voyage de Constantinople, ou qui y contribuëroient de leurs deniers. (f) Le Comte & l'Imperatrice sa femme ratifierent encore en la mesme année le don du Royaume de Thessalonique, que l'Empereur Baudoüin auoit fait à Hugues Duc de Bourgogne, en faueur de Robert Duc de Bourgogne son fils, afin de l'interesser en cette entreprise. Mais le Pape Clement Cinquiéme François de nation, qui succeda à Benoist, fut celuy principalement qui le porta à embrasser ce grand dessein, qu'il fauorisa de sa part autant qu'il luy fut possible. Car Charles s'estant trouué à la solemnité de son couronnement auec le Roy Philippes le Bel en ville de Lyon le quatorziéme iour de Nouembre l'an mille trois cent cinq; cette affaire y fut discutée. (g) Et quelque temps aprés, sçauoir le quatorziéme iour de Ianuier l'an mille trois cent six, le Pape écriuit au Comte,

Charles cōtinuë ses desseins pour la conquête de l'Empire.

pag. 225.

(a) *Sanudo Epist. Surita. Mariana & al.*
(b) *Hist. de Bertrand du Guesclin. Math. Villani l. 9. c. 109. l. 10. c. 84. 92. 94. &c.*
(c) *Pachym. l. 12. c. 29. 32. 33. Moncada c. 35. 36. 38. Gregor. l. 7. Brochard. Monach. Hist. de Constantinop.*

(d) *Moncada c. 39.*
(e) *Benedict. XI. PP. Epist. 802. 803.*
(f) *Recueil des Chart. p. 49.*
(g) *Clem. V. l. 1. tom. 2. Ep. 220.*

1306. CHARLES ET CATHERINE.

& l'exhorta par ses lettres de s'appliquer tout de bon au recouurement de l'Empire qui luy appartenoit & à l'Imperatrice sa femme. Et en consideration de cette entreprise il accorda pareilles Indulgences à ceux qui l'accompagneroient en ce voyage, qu'aux Croisez de la Terre-sainte, ordonna la leuée d'vne Decime sur tous les Benefices de France pour deux ans; & d'vne autre dans les deux Siciles, qui seroient fournies à Frederic Roy de Sicile, & à Philippes Prince de Tarente, pour faire des leuées de gens de guerre, s'ils continuoient dans le dessein de passer dans la Romanie; sinon qu'elle seroit deliurée au Comte. (*a*) Il écriuit au mesme temps aux Venitiens, pour les persuader de ioindre leurs armes en cette occasion à celles de Charles, proposant des Indulgences & des Pardons à ceux d'entre eux qui iroient en cette expedition. Le Comte de sa part les sollicita par ses Ambassadeurs Thibaud de Chepoy Cheualier natif du Diocese de Beauuais, (*b*) qui prenoit en l'année suiuante la qualité de Grand-Maistre des Arbalétriers de France, & Pierre dit le Riche Sous-Doyen de l'Eglise de Chartres, auec lesquels finalement (*c*) le traité d'alliance fut conclu le dix-neuuiéme iour de Decembre en cette mesme année mille trois cent six; par lequel, entre autres choses, les Traitez cy-deuant faits entre Philippes Empereur de Constantinople & Charles Premier du nom Roy de Sicile d'vne part, & cette Republique d'autre, furent ratifiez, pour estre executez selon leur forme & teneur, sous certaines modifications. Il fut encore arrété, que le passage dans la Romanie, se feroit depuis le mois de Mars prochain iusques à vn an; & que les vns & les autres se trouueroient à Brindis auec toutes leurs troupes: cependant que douze galeres seroient équippées à communs fraiz pour croiser la mer pour la seureté des costes, & pour combattre & harasser les ennemis. (*d*) Le Pape Clement pour fauoriser dauantage cette entreprise excommunia publiquement, estant à Poictiers, l'Empereur Andronique, & fit deffenses sous la mesme peine à tous Princes Chréstiens d'auoir commerce, ou de faire alliance auec luy.

Edit. Paris. pag. 226.

Charles se prepare pour aller en Romanie.

XLI. En suite de ces Traitez Charles se mit en deuoir d'y satisfaire de sa part, & de faire des leuées de gens de guerre. (*e*) Ce qui se reconnoît d'vne conuention particuliere qu'il fit au mois d'Aoust l'an mille trois cent sept auec Alain de Montendre Cheualier, qui moyennant certaines conditions s'obligea de le suiure en ce voyage. Il estoit d'ailleurs pressé des Seigneurs Grecs, & particulierement de ceux de la Natolie, qui se voyant exposez aux incursions des Turcs, sans esperance de secours de la part des Paleologues, qui estoient occuppez en la guerre contre les Bulgares, & contre les Catelans, le coniurerent par (*f*) leurs lettres, dont les originaux sont conseruez au Tresor des Chartes du Roy, de s'acheminer en diligence en Orient, & luy promettoient de faire par leur autorité & par leur credit qu'il seroit receu, & reconnu Empereur par tous les Grecs de ces Prouinces là. Et luy mandoient, qu'il ne deuoit pas se mettre en peine de la ville de Constantinople, en laquelle y ayant grand nombre d'Orientaux, il leur seroit facile d'en venir à chef. Iean Monomaque offroit la forteresse de Thessalonique, dont il estoit Gouuerneur, & se faisoit fort des Peuples de sa Prouince, qui se declareroient en sa faueur, & asseuroit que les Catelans qui tenoient Galipoli se rangeroient à son obeïssance, & que déja ils le publioient pour leur Seigneur. Mesmes ceux du Clergé l'inuitoient à cette entreprise auec des termes pleins de respect & de soûmission, & meslez de loüanges, tant de sa personne, que de l'illustre extraction dont il estoit sorti. Entre les Princes Grecs qui écriuirent à Charles, estoit Constantin Ducas Limpidaris, (*g*) qui gouuernoit en ce temps-là la Lydie, & la contrée de Sardes & de Neocastre en Asie, dont la sœur auoit épousé Theodore frere de l'Empereur Andronique; & lequel ayant deffait Philantropene, qui s'estoit reuolté contre l'Empereur, fut fait General d'armée, & grand Stratopedarque dans l'Asie. (*h*) Iean Monomaque fut aussi vn grand Seigneur d'entre les Grecs, ce que le surnom qu'il portoit fait assez connoître, puis qu'on peut presumer qu'il estoit descendu de l'Empereur Constantin, qui regna aprés Michel Paphlagon. Cantacuzene fait mention de luy, & dit qu'il fut long-temps Gouuerneur de Thessalonique, & que sous l'Empire d'Andronique le ieune il tâcha de s'emparer de la Thessalie en l'an mille trois cent trentedeux. Quelques titres nous apprennent que Charles s'achemina en Italie auec des troupes, pour passer dans la Romanie; & qu'ayant trouué le Pape embarrassé en d'autres affaires, il retourna en France sans rien entreprendre. Mais il est incertain s'il fit ce voyage deuant ou aprés la mort de l'Imperatrice Catherine sa femme, (*i*) laquelle deceda le Mardy d'aprés la feste de Saint Syluestre Pape, c'est à dire au commencement du mois de Ianuier, l'an mille trois cent sept, à la façon de compter de France, ainsi que porte vne petite Chronique de ce temps-là, qui est l'an mille trois cent huit. (*k*) Quelques mois auant cette mort, le Comte de Valois à qui l'imperatrice sa femme auoit cedé ses droits sur le Comté de Namur, mit en cause Iean de Flandres Comte de Namur, l'vn des enfans de Guy Comte de Flandres, auquel l'Imperatrice Marie de Brienne auoit transporté les droits sur ce Comté. L'vn & l'autre se soumirent de ce different en l'an mille trois cent sept, au Roy Philippes le Bel, qui long-temps aprés, & l'an mille trois cent douze, estant à Maubuisson lez Pontoise, donna son iugement par les auis de son frere Louys Comte d'Eureux, de Gaucher de Chastillon Comte de Porcean Connétable de France, & autres, & aiugea ce Comté à Iean de Flandres.

1307. CHARLES ET CATHERINE.

pag. 227.

Les Catelans de Galipoli font la guerre aux Grecs.

XLII. Les Catelans fortifiez des Turcoples, qui auoient quitté le party des Grecs, & de Fernand Ximenes de Arena, qui estoit nouuellement arriué à Galipoli auec quatre-vingt bons soldats, commencerent à faire la

(a) *Recueil des Chart. p. 54.*
(b) *Preuues de l'Hist. de la Maison de Guines p. 539.*
(c) *Recueil des Chart. p. 56.*
(d) *Ext. l. 5. de Sent. excom. tit. 10.*
(e) *Recueil des Chart. p. 59.*
(f) *Recueil des Chart. p. 50. 51. 52. 53.*
(g) *Pachym. l. 8. c. 15. l. 9. c. 8. 9. Niceph. Gregor. l. 6.*
(h) *Cantacuz. l. 1. c. 52. 53. 54. l. 2. c. 38. l. 3. c. 31. &c.*
(i) *Titre de l'an 1309.*
(k) *M. Saintemarthe en l'Hist. de Genealog.*

1307. CHARLES ET CATHERINE.

guerre à leurs ennemis. (*a*) Fernand Ximenes se mit en campagne auec trois cent hommes d'Infanterie & soixante Cheualiers, vint à Rhodosto & à Panion, qui estoient en la puissance des Catelans, prit le chemin de Constantinople; & ayant trauersé la riuiere, dite des anciens Bithynias, fit le degât dans tout le pays. Rocafort cependant tira vers le mont Rhodope auec le gros des troupes; & ayant fait rencontre d'vn party des Grecs, le deffit, quoy qu'en plus grand nombre, dont il en demeura six cent cheuaux sur la place. Fernand au retour de sa course vint mettre le siege deuant Madyte, à demie iournée de Galipoli, quoy qu'il n'eût pas plus de trois cent hommes auec luy, & aprés huit mois de siege, durant lequel il fut secouru de viures & de machines par Remond Montaner Gouuerneur de Galipoli, s'en rendit le maistre le premier iour de Iuin. En suite de la prise de Madyte, Fernand & Rocafort ioignirent leurs troupes, & firent derechef des courses sur les terres des Grecs plus de quarante lieuës loin, vinrent à Stagnara sur la mer Maiour, où l'Empereur Andronique auoit son Arsenal de vaisseaux, la prirent d'emblée, & mirent le feu à plus de cent cinquante nauires; & auec quatre galeres dont ils se saisirent, emmenerent tout leur butin, trauersans le Canal de Constantinople, auec autant d'épouuente de la part des Grecs, que de peril pour eux. Estant arriuez à Galipoli, ils apprirent que les Alains ayant quitté le seruice de l'Empereur, (*b*) se retiroient vers le mont Hemus, qui separe la Thrace d'auec la Bulgarie, au nombre de six mille hommes d'Infanterie, & de trois mille cheuaux. Les Catelans auoient passion de se venger de ces peuples, pour auoir esté les auteurs de la mort de Roger; & les Turcoples qui estoient auec les Catelans n'auoient pas moins de haine & d'auersion contre eux, à cause de plusieurs demeslez qu'ils eurent ensemble au sujet de butin, dont ceux-cy auoient esté souuent frustrez. De sorte que les vns & les autres bruslans d'enuie de les combattre, les allerent attendre au pied des montagnes, où ils les deffirent entierement. Gregoire leur chef y fut tué, & tous les autres demeurerent sur la place, ou furent faits prisonniers, n'en estant échappez que trois cent au plus.

Prise de Madyte.

Deffaite des Alains par les Catelans.

Edit. Paris. pag. 228.

Theodore Paleologue Marquis de Montferrat.

XLIII. (*c*) Au temps que les Catelans estoient en campagne contre les Alains, Antoine Spinola arriua à Constantinople auec dix-huit galeres, pour emmener en Italie Theodore Paleologue fils de l'Empereur Andronique & d'Irene de Montferrat sa seconde femme, où ce ieune Prince auoit esté mandé pour recueillir la succession de Iean Marquis de Montferrat son oncle, decedé sans enfans. L'Empereur sur l'auis qu'il eut du depart des Catelans, le pria de tenter auec ses vaisseaux la prise de Galipoli, qui estoit depourueuë d'hommes; ce que Spinola accorda, pourueu qu'il voulût consentir au mariage de son fils auec Argentine fille vnique & heritiere d'Opicin Spinola Seigneur Genois, & puissant en biens, son parent, se faisant fort en ce cas de chasser les Catelans de Galipoli & de la Thrace. (*d*) L'Imperatrice Irene auoit voulu dés auparauant procurer à son fils le mariage de la fille du Duc d'Athenes, & mesmes auoit enuoyé ses Ambassadeurs au Duc à cét effet; & luy auoit proposé en suite de cette alliance d'attaquer conioinctement Iean Despote de Thessalie fils du Duc de Patras (*e*) qui auoit épousé Theophanon fille de Linon II. du nom Roy d'Armenie, & de ne pas cesser la guerre qu'ils ne se fussent rendus maistres de ses Prouinces, qui demeureroient à Theodore en titre de Principauté; mais ces proiets n'eurent point de suite. Cette fille du Duc d'Athenes estoit (*f*) Agnes de Brienne fille de Hugues Comte de Brienne & de Liche & d'Isabelle de la Roche Duchesse d'Athenes, & ainsi sœur du Duc Gautier. L'Empereur (*g*) qui auoit perdu l'esperance de chasser les Catelans de ses terres, leur ayant souuente-fois offert de grandes sommes afin qu'ils se retirassent en leur pays, ayant agreé ces propositions, Spinola vint auec deux galeres sommer Remond Montaner qui estoit demeuré dans Galipoli, dont il estoit Gouuerneur, auec deux cent hommes de pied & vingt Cheualiers seulement, de rendre la place. Les Genois ne voulurent point en cette occasion, suiuant l'vsage de ce temps-là, attaquer les Catelans sans les auoir deffiez auparauant, & leur auoir denoncé la guerre; ce qui se fit au nom de la Republique. Sur le refus de Montaner, Spinola vint auec ses dix-huit galeres à Galipoli. L'Empereur y ioignit sept des siennes, dont il donna la conduite à Mandriol Capitaine Genois, qui est nommé par Surita Andriol Moro, l'vn & l'autre ayant debarqué leurs troupes. Il y eût d'abord quelques écarmouches, où Montaner eût son cheual tué sous luy, & fut blessé en cinq endroits. S'estant retiré dans sa place il s'y deffendit vigoureusement, & repoussa les ennemis qui vinrent plusieurs fois à l'attaque. Les femmes des Catelans, qui estoient au nombre de deux mille, firent merueilles en cette occasion, ayant bordé les murailles, & soutenu les assauts. Enfin, Spinola perdant l'esperance de prendre la place, rembarqua ses gens, & fit voile vers l'Italie auec le Prince Theodore qu'il conduisoit; & les sept autres qui estoient sous la charge de Mandriol retournerent à Constantinople.

pag. 229.

Les Turcs se ioignent aux Catelans.

XLIV. (*h*) Montaner écrit que ce fut en ce mesme temps que les Turcs de l'Asie, qui auoient profité de cette guerre des Catelans, durant laquelle ils s'emparerent de la ville (*i*) d'Ephese & d'autres places, leur enuoyerent offrir leur alliance. Ximesix l'vn des Capitaines Turcs passa auec vne fregate à Galipoli, & conclut vn Traité auec eux, par lequel ils s'obligerent de leur fournir trois mille hommes de pied & huit cent cheuaux, qui seroient tenus de prester le serment de fidelité, & d'obeïr en tout au General des Catelans. (*k*) Nicephore Gregoras dit que ce Traité se fit auant la bataille d'Apres, & (*l*) Pachymeres le rapporte à l'an mille trois cent six, incontinent aprés le mesme bataille; & aioûte, aussi bien que Gregoras, & Surita, que les Catelans les appellerent à leur secours, & solliciterent les premiers ce Traité, au moyen duquel ils se virent fortifiez

(a) *Moncada c.* 39. 40. 41. *Pachym. l.* 13. *c.* 4. 9. 10. 11. 17. 19. 24. 25.
(b) *Niceph. Gregor. l.* 7. *Moncada c.* 43.
(c) *Moncada c.* 44.
(d) *Niceph. Gregor. l.* 7.
(e) *Pachym. l.* 9. *c.* 5. 6.
(f) *Lignage d'Outremer ch.* 2.
(g) *Pachym. l.* 13. *c.* 24.
(h) *Moncada c.* 45.
(i) *Pachym. l.* 13. *c.* 11.
(k) *Gregor. l.* 7.
(l) *Pachym. l.* 14. *c.* 9.

1307. CHARLES ET CATHERINE.

notablement. (a) Mais le retour de Berenger de Entença, qui estoit sorti de prison, mit la dissension entre eux, & fut presque cause de leur perte entiere. Berenger auoit esté pris, comme i'ay remarqué, par les Genois, qui l'emmenerent premierement à Trebizonde, puis à Gennes. Ce qu'estant venu à la connoissance des Catelans, ils deputerent Garsias de Vergua, Perez de Arbe, & Petro Ralden vers le Roy d'Arragon, tant pour obtenir de luy quelques troupes pour continuer la guerre aux Grecs, que pour se venger de ceux de Gennes qui les auoient ainsi mal-traitez en la personne de Berenger. Le Roy s'en excusa, ne voulant pas entreprendre vne guerre de cette consequence, offrant toutefois son entremise pour obtenir de cette Republique la liberté de ce Seigneur. Sur le refus du Roy d'Arragon, les Deputez allerent trouuer le Pape, & luy proposerent que s'il vouloit dans cette conioncture donner l'inuestiture de l'Empire de Romanie au Roy Frederic, & publier vne Croisade en sa faueur, & enuoyer vn Legat dans cette armée, ils promettoient de le reduire entierement, & dans peu, à l'obeïssance du S. Siege. Mais le Pape Clement iugea cette demande peu raisonnable, veu que l'Empire appartenoit au Comte de Valois, & à l'Imperatrice Catherine sa femme, lesquels estoient sur le point d'en entreprendre le recouurement, & faisoient leurs preparatifs pour cela. Cependant le Roy Dom Iacques d'Arragon ayant enuoyé à Gennes pour obtenir la liberté de Berenger, non seulement la Republique la luy accorda, mais encore elle consentit de luy payer ses dommages & interests, pour la liquidation desquels il fut conuenu, que les Deputez de part & d'autre se trouueroient à Montpellier. Berenger estant sorti de prison vint en France, & de là en Italie pour chercher du secours, pour tirer vengeance des Grecs; & ayant mis cinq cent hommes sur pied, il les embarque dans vn vaisseau, & vint à Galipoli (b) vers le mois d'Auril.

Retour de Berenger de Entença.

Edit. Paris. pag. 230.

XLV. (c) Si tôt qu'il fut arriué il voulut reprendre le commandement sur les troupes, qu'il auoit eu auant sa prison: mais Rocafort eût esté peine à luy ceder, s'en voyant en possession, & fauorisé des gens de guerre, pour les auoir conduit plusieurs fois, & remporté auec eux des victoires signalées. Les Almugauares, les Turcoples & les Turcs estoient de son party; & Berenger de Entença, comme plus qualifié à raison de sa naissance, auoit de son costé la plûpart des nobles Catelans. Enfin, pour terminer ce different à l'amiable l'vn & l'autre s'en remirent aux douze Conseillers de l'armée, qui arresterent que chacun d'eux conduiroit ses troupes à part, & qu'il seroit libre aux gens de guerre de suiure lequel des deux ils voudroient. Ensuite de cét accommodement, l'vn & l'autre partirent de Galipoli, & marcherent auec leurs troupes du costé de la riuiere de Marize. Entença suiui des Arragonnois, & de la plupart des Nobles qui seruoient en mer, vint mettre le siege deuant Macri; & Rocafort auec les Turcoples, les Turcs, & les Almugauares deuant Eneo ou Aenos, ville assise sur la riuiere de Marize, à soixante milles de Galipoli, & trente de Macri. (d) Durant ces sieges, l'Infant Dom Fernand de Maiorque arriua à Galipoli auec quatre galeres, enuoyé par le Roy Frederic pour commander les troupes Catalanes. Montaner creature de la maison d'Arragon, Gouuerneur de la place & Maistre Rational, qui s'estoit declaré neutre dans les differens des Chefs, le receut en qualité de Lieutenant general du Roy, & donna auis au mesme temps de son arriuée à Entença, à Fernand Ximenes de Arena, & à Rocafort. Entença qui estoit au siege de Macri, vint le premier à Galipoli pour saluer l'Infant, Fernand Ximenes qui estoit à Madyte suiuit incontinent aprés; mais Rocafort qui ne pouuoit pas se resoudre à quitter le Gouuernement, luy enuoya faire ses excuses, fondées sur le siege d'Eneo. L'Infant partit de Galipoli à dessein de l'aller trouuer, Rocafort vint à la rencontre, & dans les apparences exterieures luy témoigna soûmission; mais il fit si bien par ses intrigues, que ses troupes ne le voulurent pas reconnoître en qualité de Lieutenant du Roy, à quoy l'Empereur Grec contribuoit de sa part par ses pratiques secrettes, tâchant toûiours de ruiner ce party par la diuision & par la discorde. (e) Cependant les Catelans voyans la difficulté de demeurer plus long-temps à Galipoli, à cause de la disette de viures, le pays circonuoisin à cinq iournées à l'enuiron estant ruiné & deserté par les habitans depuis quatre années, resolurent de l'abandonner, & d'enleuer tout ce qu'ils y auoient, & de passer iusques à Christople, ville assise sur la mer entre la Thrace & la Macedoine, où ils pourroient plus aisément se maintenir, à cause de la communication de ces deux Prouinces, & de la facilité du secours, & d'vne retraite en cas de necessité.

Diuision entre les Chefs des Catelans.

Arriuée de l'Infant de Maiorque.

pag. 231.

XLVI. Sur cette resolution on rasa toutes les fortifications de Galipoli, qui demeura depuis ce temps-là demantelée, iusques en l'an mille trois cent onze, (f) qu'elle fut reformée, & rétablie par Baiazet Sultan des Turcs, qui y fit vn bon Port, & la munit d'vne forte tour. Ils firent le mesme des villes de Macri, d'Eneo, & de Madyte. Montaner qui estoit Gouuerneur de Galipoli, fit charger les vaisseaux qui estoient au Port, au nombre de trente-six, y compris quatre galeres, des femmes, enfans, & vieillars, & de tout ce qu'ils auoient de plus precieux dans la place, & fit voille vers Christople. L'Infant fit en mesme temps marcher les troupes sur terre, qui estoient au nombre de deux mille Turcs, & de cinq mille Catelans, au rapport de Gregoras; qui aioûte, que leur depart se fit aprés la my-Automne. Et afin d'éuiter les inconueniens qui pourroient arriuer de la diuision & de la discorde qui estoit entre les Chefs, l'Infant commanda à Rocafort de marcher deuant auec les Turcs, les Turcoples, & vne partie des Almugauares; & à Entença & Ximenes de partir le iour suiuant, & d'obseruer à l'auenir cét ordre; en sorte que Rocafort seroit touiours auancé d'vne iournée plus que les autres. Rocafort se mit suiuant cela le premier en chemin, le long de la côte de la mer, & fut suiui d'Entença & de Ximenes, ausquels l'Infant se ioignit. Rocafort estant arriué à vn village à deux lieuës de Christopoli, y fit alte pour se rafraichir: l'auant-garde d'Entença, qui estoit partie plus matin que de coûtume, à cause de la chaleur,

Autres diuisions entre les Chefs des Catelans.

(a) *Moncada c.* 46.
(b) *Pachym. l.* 13. *c.* 24.
(c) *Moncada c.* 46. 47. 48.
(d) *Pachym. l.* 3. *c.* 28. *Moncada c.* 49. 50.
(e) *Nicephor. Greg. l.* 7. *c.* 15. *Moncada c.* 51.
(f) *Ducas c.* 4.

1307. CHARLES ET CATHERINE.

s'auança cependant, tant qu'elle approcha du camp de Rocafort, lequel se persuadant qu'elle auoit dessein de le charger, fit aussi-tôt mettre ses troupes en bataille, & donner sur les gens d'Entença ; à quoy il fut particulierement porté par Guislebert de Rocafort son frere, & pour Dalmau de Saint Martin son oncle, lesquels voyans venir Entença, qui auoit monté à cheual sans armes, sur l'auis de ce tumulte, vinrent droit à luy, & le ietterent mort par terre. Les gens de Rocafort continuent cependant leur pointe ; & comme ils estoient en plus grand nombre, en taillent vne partie en pieces, & font fuir les autres. Fernand Ximenes se retire à vn château voisin, qui estoit gardé par les Grecs, qui le reçoiuent ; l'Infant vient armé & s'oppose genereusement à Rocafort, qui par respect de sa personne, ou autrement, fait sonner la retraite. Cent cinquante cheuaux & cinq cent hommes de pied demeurerent sur la place. Entença fut inhumé en vne Eglise voisine, dediée à Saint Nicolas ; de la mort duquel Rocafort s'excusa vers l'Infant, disant que son frere & son oncle ne l'auoient pas reconnu, lors qu'ils vinrent à luy. L'Infant fut obligé en cette occasion de dissimuler l'affront qui luy auoit esté fait par Rocafort. (a) Ximenes d'autre part vint trouuer auec vne partie de ses troupes l'Empereur à Constantinople, qui le receut fauorablement, l'honora de la charge de Grand Duc, ou de Grand Admiral de Romanie, & luy fit épouser Theodore sa niéce, qui estoit pour lors veuue. Pachymeres, qui finit en cét endroit son Histoire, dit que Ximenes fut fait prisonnier, & qu'ayant esté relâché, il se retira vers l'Empereur. L'Infant ne se croyant pas en seureté auec Rocafort, qui auoit refusé de luy obeïr, se retira auec Montaner, Dalmau Serran Cheualier, & Iacques d'Espalau de Barcelonne, ses quatre galeres, & les troupes restantes d'Entença, en l'Isle voisine de Tasso, où il fut receu de Ticin Iacqueria noble Genois, (b) qui s'estoit emparé peu auparauant de cette Isle, à l'aide de Montaner & des Catelans. (c) Rocafort estant par ce moyen demeuré seul Chef de l'armée, qui estoit au nombre de huit mille hommes, de toutes nations, la fit marcher vers Christople, sans que les Grecs eussent osé luy disputer le passage aux détroits du mont Rhodope. Mais ayant trouué que la ville de Christople estoit trop bien munie, il passa iusques en la vieille Cassandrie, dont il se saisit, & y fit hyuerner ses troupes.

Edit. Paris. pag. 232.

(a) *Gregor. l. 7. Pachym. l. 13. c. vlt.*
(b) *Moncada c. 48.*
(c) *Gregor. l. 7. c. 15. Moncada c. 54.*



1308. 1308. CATHERINE DE VALOIS.

HISTOIRE DE L'EMPIRE DE CONSTANTINOPLE SOVS LES EMPEREVRS FRANCOIS.

Edit. Parisf. pag. 233.

LIVRE SEPTIESME.

CATHERINE DE VALOIS.

I. PAR la mort de l'Imperatrice Catherine, arriuée au mois de Ianuier l'an mille trois cent huit, les droits de l'Empire furent déuolus à Catherine de Valois sa fille, qu'elle eût de son mariage auec le Comte Charles frere du Roy Philippes le Bel. (a) Elle fut accordée en mariage estant encore au berceau, par ses pere & mere à Hugues dit Huguenin, fils de Robert Second du nom Duc de Bourgongne, & d'Agnés de France, par traité passé à Sens le Dimanche deuant Pasques fleuries l'an mille trois cent deux, suiuant le style ancien, (b) ratifié depuis par Hugues, deuenu maieur & Duc de Bourgongne par la mort de son pere, le Lundy d'aprés l'Octaue de la Pentecoste l'an mille trois cent six, auec promesse de l'accomplir de sa part lors que Catherine seroit en âge. Ce mariage fut proietté entre Charles & Robert, dans l'esperance & dans la veuë de se rendre vn mutual secours au recouurement de l'Empire, qui appartenoit à Charles & à Catherine sa femme, & de celuy du Royaume de Thessalonique, (c) dont les droits auoient esté cedez, il y auoit longtemps, par l'Empereur Baudoüin II. à Hugues Duc de Bourgongne, & depuis au Duc Robert son fils par le Comte & l'Imperatrice sa femme; au moyen dequoy ces deux Etats estant recouurez, ils se reüniroient en leurs enfans par cette alliance. (d) Mais l'entreueuë qui se fit à Poitiers en l'an mille trois cent sept, entre le Pape Clement & le Roy Philippes le Bel, où le Comte de Valois, le Comte de Flandres, & autres grands Seigneurs se trouuerent, refroidit beaucoup les proiets de ce mariage. Car le Pape & le Roy n'ayant pas iugé que Hugues fut assez puissant & assez vigoureux pour vne entreprise de si haute consequence, comme estoit celle du recouurement de Constantinople, & ayant consideré qu'il n'auoit aucun auantage pour le voisinage de ses terres & Seigneuries, qui estoient tres-éloignées de celles de l'Empire, ietterent les yeux sur Philippes Prince de Tarente, fils puisné de Charles II. du nom Roy de Sicile & de Marie de Hongrie sa femme, lequel possedant l'Achaïe, les villes de Duras, & de Canine, & autres, auec l'Isle de Corfou du chef de son pere, & vne grande partie de l'Etolie du chef de Thamar sa femme lors decedée, fille du Despote Nicephore, auoit vn pied dans l'Empire, & vn grand áuantage pour y auancer des conquêtes; outre qu'il pourroit estre secouru du Roy son pere, dont le Royaume n'estoit separé de la Romanie que par le Golfe de Venise. Ce mariage fut arrété peu aprés cette conference du Pape & du Roy: mais Charles pere de la fille y resista, ou du moins y témoigna quelque repugnance, à cause du Traité qui auoit esté fait auec le Duc de Bourgongne, declarant ne pouuoir y donner son consentement, que le Duc de son plein gré & sans violence, n'eût declaré ne vouloir point s'en seruir, & qu'il n'eût approuué ce nouueau traité auec le Prince; qui fut aussi la condition sous laquelle le Pape approuua ce mariage.

Les droits de l'Empire déuolus à Catherine fille du Cõte de Valois.

Proiets de mariage de Catherine.

pag. 234.

II. Cependant le Comte de Valois ne laissoit pas de continuer ses soins pour cette entreprise, & recherchoit touiours les occasions de quelque nouuelle alliance pour se rendre plus fort. Il s'en presenta vne en cette année qui eut esté áuantageuse à ses desseins, si elle eut esté suiuie de quelque effet. (e) Vrosc Roy de Rassie & de Seruie, sur la nouuelle des nouueaux Traitez faits entre Charles & les Venitiens, pour le recouurement de l'Empire, apprehendant que l'orage qui menaçoit les Grecs, ne se detournât sur ses terres, enuoya Marc de Lugnari citoyen de Raguse, & Griffon Michel citoyen de Cataro ses Ambassadeurs, tant vers le Pape Clement, qui estoit en ce temps-là en France, pour luy préter obeïssance, que vers Charles, pour traiter d'alliance auec luy contre les Grecs. Ces Ambassadeurs vinrent premierement trouuer le Pape, (f) auquel ils exposerent leur Legation, & luy representerent le zele & la passion que le Roy leur maistre auoit de se reünir à l'Eglise Romaine. Puis vinrent en l'Abbaye du Lys prés de Melun, où (g) ils firent vn Traité solemnel le vingt-septiéme iour de May auec Charles Comte de Valois, qui s'y qualifie Empereur de Constantinople afin d'autoriser cét acte fait auec des Etrangers, estant presque le seul où il ait pris ce titre. Il estoit assisté en cette occasion de Louys de France Comte

Traité d'alliance entre Charles & Vrosc Roy de Seruie.

pag. 234.

(a) *Recueil des Chart. p. 45.*
(b) *Ibid. p. 55.*
(c) *Ibid. p. 49.*
(d) *I. Villani l. 8. c. 91.*
(e) *Blond. de Gest. Venet.*
(f) *Clem. V. l. 3 Ep. 21. Bern. Guido.*
(g) *Recueil des Chart. p. 59.*

d'Eu.

1308. CATHERINE DE VALOIS.

d'Eureux son frere, d'Herpin d'Erquery & de Iean des Grez Cheualiers, & de Maistre Guillaume du Perche son Chancelier. Par ce Traité il fut conuenu entre autres choses, que Charles allant en personne pour le recouurement de l'Empire de Constantinople, le Roy de Rassie seroit tenu de l'assister pareillement en personne, s'il estoit en sa puissance de le faire, & s'il n'auoit pas excuse legitime, auec vne armée & des troupes soldoyées aux dépens du mesme Roy, qui seroit aussi obligé de l'aider & de le secourir de ses terres & Royaumes. Charles de sa part promit les mesmes choses en faueur du Roy de Rassie contre ses ennemis, à l'exclusion de Philippes Prince de Tarente, qui possedoit vne partie de l'Albanie, qui confinoit aux Etats de ce Roy; auquel en consideration de cette alliance, & du secours par luy promis, Charles quitta certaines contrées, & quelques places, qu'Vrosc auoit vsurpé sur l'Empire d'Orient, & dont il estoit en paisible possession. D'autre part les Ambassadeurs du Roy de Rassie offrirent à Charles de la part de leur maistre, de donner en mariage sa fille vnique nommée Zarize, qu'il auoit eu de sa femme Elizabeth, à Charles de Valois son fils: moyennant quoy le Roy s'obligeoit de quitter l'Eglise Grecque, & de se ranger à l'obeïssance du saint Siege de Rome. Charles ne refusa ny n'accepta point ces offres & cette derniere condition, mais il promit d'enuoyer au Roy ses Ambassadeurs qui verroient la fille; & que s'ils iugeoient que l'affaire se pût conclure, il leur donneroit tout pouuoir de traiter des conditions du mariage, sans toutefois que l'inexecution de cét article pût preiudicier au surplus du Traité, qui demeureroit touiours en sa force & vertu.

Charles enuoye ses Ambassadeurs en Rassie.

III. Ensuite de ses conuentions, & de ce Traité d'alliance, Charles enuoya ses Ambassadeurs Maistre Pierre, dit le Riche, Soûdoyen de Chartres, & Iean de Montluc Chanoine de Gastinois, auec ceux du Roy Vrosc: lesquels estant arriuez au Royaume de Seruie, (*a*) le Roy ratifia le Traité fait auec Charles, le 15. iour de Iuillet ensuiuant; en laquelle ratification il n'est en rien parlé du mariage proietté de la fille de ce Roy auec le fils de Charles. (*b*) Le Pape Clement luy depécha aussi en mesme temps Frere Gilles Patriarche de Grade, auec quelques Religieux des Ordres de S. François & de Saint Dominique, pour l'entretenir au suiet de l'établissement de la Religion Romaine dans son Royaume, ainsi qu'il auoit témoigné souhaitter.

D'Vrosc Roy de Rassie.

Cét Vrosc se qualifioit Roy de Dalmatie, de Croatie, de Dioclie, de Seruie, & de Rassie, & de toute la coste maritime. (*c*) Son premier nom fut Milutin: il descendoit de la race de Nemagna, ou comme les Grecs écriuent, de Neeman, qui est la derniere qui a tenu ce Royaume. Il estoit fils d'Estienne Roy de Seruie, & d'Helene Dame Françoise, dont la pieté, la deuotion, & la constance en l'obseruation de la Religion Romaine ont merité l'eloge du (*d*) Pape Nicolas III. dans ses Epîtres. (*e*) Barler attribuë à cette Princesse le rétablissement de la ville d'Anti-

Edit. Paris. pag. 236.

uari, & la fondation de plusieurs Eglises & Monasteres dans le Royaume de Seruie. Cét Estienne fut dépoüillé de ses Etats par Dragutin son fils, qui conceut vn si sensible déplaisir de cette action, qu'il se fit Moine au Monastere de Debari, & laissa le Royaume à Milutin son frere, nommé plus communement Vrosc. Celuy-cy vesquit auec vne grande opinion de Sainteté, d'où il est vulgairement nommé le Saint. Il fut marié deux fois, selon Orbini, la premiere auec cette Elizabeth, dont il est parlé en ce traité d'alliance, qu'il dit auoir esté fille d'Estienne Quatriéme du nom Roy de Hongrie, auquel cas il faut qu'elle ait esté sœur de Marie, qui porta ce Royaume à Charles II. du nom Roy de Sicile, par le mariage qu'elle contracta auec luy. Il épousa en secondes noces, selon le mesme Auteur, Theodore Dame Grecque, fille, ainsi qu'il écrit, de l'Empereur Andronique Paleologue. Mais il y a lieu de douter de la famille de cette Reyne, veu que les Auteurs Grecs qui n'ont pas oublié les enfans de cét Empereur, n'ont rien remarqué de cette alliance; (*f*) & d'ailleurs ils parlent tout autrement des mariages de Milutin. Car Pachymeres qui ne fait aucune mention du Dragutin, dit que le Roy Estienne son pere, qu'il nomme Vreses, ou Vrosc, laissa deux enfans, Estienne & Milutin. Estienne épousa du viuant de son pere la fille du Roy de Hongrie; & se voyant boiteux, incommodé, & peu propre au Gouuernement, se reserua vne partie de son Royaume pour y viure doucement, & en tranquillité, & il laissa le surplus à son frere Milutin, à condition que ses enfans aprés sa mort rentreroient en leurs droits. Orbini parlant de cét Estienne, le fait frere puisné de Milutin, & dit qu'il prit aussi le titre de Roy, & eut pour son partage la contrée qui confine à la Hongrie, à la Mazouie, à la Prouince de San-Demetrio, & à la Saue, d'où cette Prouince a esté depuis appellée la Terre du Roy Estienne. (*g*) Les Epitres du Pape Nicolas IV. font mention de ces deux freres, & disent disertement qu'Estienne estoit l'aisné, & que l'vn & l'autre auoient titres de Roys en l'an mille deux cent quatre-vingt huit, & mille deux cent quatre-vingt onze, auquel temps la Reyne Helene viuoit encore. (*h*) Pachymeres aioûte, que Milutin ou Vrosc fut accordé par son pere à Anne Paleologue fille de l'Empereur Michel, mais que ces proiets de mariage demeurerent sans execution; & que depuis il s'allia en premieres noces auec vne Dame qu'il ne nomme point, qu'il repudia sans aucune cause valable, pour épouser la fille de Iean Ducas Duc de Patras. Il la renuoya pareillement, & épousa la fille de George Terteres Roy de Bulgarie. Celle-cy ne fut pas long-temps auec luy; car ayant fait vn Traité de paix auec Andronique le vieil, il fut conuenu qu'il épouseroit Eudocie sœur de cét Empereur pour lors veuue de Iean Comnene Empereur de Trebizonde. Andronique se persuada que ce mariage estoit licite, à cause que les autres qu'il auoit contracté estoient nuls, parce que sa premiere

1308. CATHERINE DE VALOIS.

Mariages d'Vrosc.

pag. 237.

(a) *Recueil des Chart. p. 62.*
(b) *Vvading. 1308. nu. 5. 6. 7. Raynald. Bzou.*
(c) *Mauro Orbini nella hist. di Slaui. Pachym. l. 9. c. 27. 28. Nicetas.*
(d) *Nicolas III. PP. l. 1. Ep. 31. 33. l. 4. Ep. 24. 28.*
Hist. de Constantinop.
(e) *Marin. Barlet. l. 33. de Gest. Scanderberg.*
(f) *Pachym. l. 5. c. 5. 6. l. 9. c. 1. 27. 28. l. 10. c. 3. 4. 5.*
(g) *Nicol. IV. PP. l. 1. Ep. 31. 33. l. 4. Ep. 20. 23.*
(h) *L. 5. c. 5. 6. l. 9. c. 1. 27. 28. l. 10. c. 3. 4.*

1308. CATHERINE DE VALOIS.

femme viuoit encore, qui estoit decedée en ce temps-là ; mais Eudocie n'ayant pas voulu donner son consentement, (a) Andronique luy accorda sa derniere fille Simone, lors seulement âgée de six ans, Milutin en ayant quarante : cette alliance ne luy donna aucuns enfans, la Princesse ayant esté gastée pour auoir esté marié trop ieune. L'Imperatrice Irene de Montferrat sa mere épuisa tous les tresors de l'Empire en faueur de cette sienne fille, au mariage de laquelle le Patriarche Grec s'opposa, tant à cause de sa trop grande ieunesse, que pource que ce Roy estoit déia marié. Il luy obiectoit encore d'auoir abusé de la femme de son frere Estienne, aussi Roy, fille du Roy de Hongrie, laquelle ioüyssoit de certaines Prouinces de Seruie, & auoit l'habit de Religieuse. Ce dernier mariage se fit du viuant d'Estienne, qui en eut ialousie, & iugea bien que Milutin appuyé de cette alliance viendroit l'attaquer, comme il fit. I'ay peine à croire que Zarize fut de la conionction de Milutin auec la fille du Roy de Hongrie, veu que le Traité dont nous parlons dit en termes exprés, qu'elle estoit issuë d'Elizabeth sa femme legitime, qui estoit la premiere des quatre qu'il épousa ; cela ne se pouuant adapter à la femme de son frere Estienne, qu'il n'auroit pû épouser legitimement, veu qu'il viuoit ancore au temps de son quatriéme mariage, au dire de Pachymeres. Et pour accorder ce qu'il écrit de ce Prince, auec Orbini, il est probable que Dragutin est le mesme qu'Estienne ; & que luy & sa femme, pour viure dans vne plus grande tranquillité, se firent Religieux, ioüissans cependant des Prouinces qu'ils s'estoient reseruez. Ce qui est porté par le Traité fait auec Charles, de Zarize fille vnique de ce Prince & d'Elizabeth sa femme, pourroit encore faire douter de ce qu'Orbini écrit, que de ce mariage sortit Vladislas successeur d'Vrosc, veu qu'il y est dit en termes exprés, que Zarize estoit fille vnique de cette Princesse.

IV. Ce Traité fauorisoit beaucoup les desseins de Charles, & luy donnoit vn grand auantage pour son entreprise, qui ne pouuoit estre commencée que par l'Epire, qui appartenoit au Prince de Tarente, voisine de la Seruie & de l'Albanie : au moyen dequoy il auoit l'entrée libre dans la Thessalie, & dans la Thrace, estant secondé d'ailleurs des armées de ce Roy qui estoit puissant. Mais la declaration que les Catelans firent en sa faueur, & le serment de fidelité qu'ils prétèrent à ses Ambassadeurs, ne contribuerent pas moins pour le porter à acheuer ces grands projets. (b) L'Infant de Maiorque, qui estoit debarqué en l'Isle de Tasso auec Remond Montaner, en partit auec ses vaisseaux, & vint au Port d'Almiro, qui estoit vne place du Duché d'Athenes. S'en estant rendu le maistre, il y mit tout à feu & à sang, à cause que les habitans auoient mal-traitté ses gens qui y estoient descendus pour se rafraischir, lors qu'il alla à Galipoli. De là il fit voile vers vne Isle, que Montaner nomme Espol, qui est Scyro, ou Scyropole, petite Isle voisine de celle de Scyro, où il assiegea le château ; & n'ayant pû le prendre, il proposa d'aller descendre en l'Isle de Negrepont, où il auoit esté bien receu lors qu'il alla à Galipoli. Montaner tâcha de l'en diuertir, sçachant

L'Infant d'Arragon mal-traite les Suiets du Duc d'Athenes. *Edit. Parif. pag. 238.*

bien qu'il n'y auoit point de seureté pour luy, à cause que les Seigneurs de cette Isle estoient alliez du Duc d'Athenes, dont il s'estoit attiré la haine par la prise d'Almiro ; neantmoins il persista dans son dessein. Y estant abordé, il trouua que dix galeres Venitiennes estoient au Port de la ville de Negrepont, qui y estoient arriuées depuis peu, sur la priere du Comte de Valois, & en suite du Traité qu'il auoit fait auec les Venitiens. Deuant que de mettre pied à terre, il demanda sauf-conduit à Thibaud de Chepois qui commandoit les galeres au nom de Charles, à Iean Marin, & à Marc Minotto, Capitaines Venitiens, & aux trois Seigneurs de Negrepont ; ce qui luy fut accordé. Thibaud de Chepois estoit venu là pour traiter auec les Princes & Seigneurs François qui possedoient des terres dans la Grece, & particulierement pour engager les Catelans en l'hommage & au seruice du Comte. D'abord que l'Infant fut descendu du vaisseau, ceux qui estoient dans les dix galeres Venitiennes se ietterent sur celles de l'Infant & de Montaner, tuerent quarante de leurs gens qui firent resistance ; & en mesme temps prirent l'Infant & dix des principaux de sa suite. Thibaud de Chepois mit la personne de l'Infant auec huit Cheualiers & quatre Escuyers entre les mains de Messire Iean de Misi (il est ainsi nommé dans Montaner, au lieu de Nixia) Seigneur de la troisiéme partie de Negrepont, qui estoit de la maison *dalle Carceri*, & auoit épousé la fille & heritiere du Duc de Nixia, pour l'enuoyer au Duc d'Athenes, & les garder au nom de Charles. Le Duc resserra l'Infant dans le château de Saint Omer, qui est le Santomerin de Phranzes ; & le tint là quelque-temps prisonnier, & iusques à ce que par l'ordre du Comte il l'enuoya à Robert Roy de Naples beau-frere de l'Infant, dont il auoit épousé la sœur, qui le tint l'espace d'vn an en prison libre sous sa parole. Enfin Robert, sur la priere du Roy de Maiorque & du Roy de France, le mit en liberté, & le renuoya à Colioure vers son pere. Cependant les Catelans, qui estoient toûiours dans le poste de Cassandrie, faisans des courses iusques à Thessalonique, traiterent auec Thibaud de Chepois, & luy firent serment de fidelité au nom du Comte de Valois.

1308. CATHERINE DE VALOIS.

L'Infant est arrêté par Thibaud de Chepois.

Les Catelans font serment de fidelité à Charles.

1309.

V. Les Venitiens qui auoient fait leurs preparatifs pour la guerre contre les Grecs, estoient dans l'impatience de l'execution de leur Traité, & attendoient tous les iours le Comte, qui differoit son voyage de temps en temps, leur proposoit de nouuelles excuses, & leur demandoit de nouueaux delays. Le Comte auoit mesmes prié le Pape que le Duc Pierre Gradenigo prorogeât le terme conuenu iusques au premier iour de Feurier de l'an mille trois cent neuf, & n'ayant pû se rendre à Venise pour ce temps-là, il en auoit proposé vn autre à la feste de la Magdelaine. Finalement il interposa encore vne fois le Pape vers le Duc, pour obtenir de luy vne nouuelle prorogation iusques au mois de Faurier ensuiuant. (c) Ce que le Duc accorda, quoy qu'auec beaucoup de peine, & dans des sentimens de déplaisir, pour se voir plongé dans des dépenses extraordinaires, & à cause des grands perils & des notables pertes que ces retardemens causoient aux Marchands. Mais Charles n'executa non plus ces dernieres promesses

Les Venitiens se plaignent de ce que Charles n'executoit point les Traitez. *pag. 239.*

(a) *Gregor. l. 6. 7. 8.*
(b) *Moncada c. 55. 56. 57. 58.*
(c) *Recueil des Chart. p. 64.*

1309. CATHERINE DE VALOIS. que les premieres, soit qu'il se vit assez employé en France, où il auoit tout credit, ou qu'il se voulut décharger de cette grande entreprise sur le Prince de Tarente, à qui il auoit promis l'Imperatrice sa fille en mariage, lequel pourroit continuer l'execution des Traitez qu'il auoit fait auec les Venitiens & autres Princes de l'Europe, & en auoit tous les auantages possibles, au moyen des terres & Seigneuries qu'il possedoit dans la Grece. De sorte que les projets de ce mariage luy firent abandonner le dessein du recouurement de l'Empire, quoy que toute l'Europe attendit cette entreprise de luy, comme d'vn Prince des plus vaillans & des plus genereux de son temps. Enfin, il borna ses pensées au repos; & parmy tant d'occasions qui se presenterent de charger sa teste de Couronnes, il fut assez malheureux pour n'en posseder pas vne : d'où (a) quelques Auteurs Italiens ont pris suiet de le nommer Charles sans Terre. (b) Car l'Empire d'Allemagne luy fut promis par le Pape Boniface VIII. aprés la mort d'Adolphe de Nassau, & il y pretendit encore aprés celle d'Albert. L'Empire de Constantinople luy écheut par le mariage qu'il contracta auec Catherine fille de Philippes. Le Royaume d'Arragon luy fut donné par le Pape Martin Quatriéme, aprés la prise de l'Isle de Sicile. Il fut fils, frere, oncle, & pere de Roys de France, & quelque temps heritier apparent de ce Royaume; & cependant il ne posseda aucune de ces Couronnes.

Porquoy il est surnommé sans Terre.

Vrosc meurt.

VI. (c) Vrosc Roy de Seruie voyant les retardemens & les delaiz que Charles apportoit à l'execution de son Traité, & iugeant bien par là qu'il n'auoit aucun dessein de passer dans l'Empire, fit peu d'état de sa part d'accomplir ce qu'il auoit promis, qui estoit d'embrasser la Religion Romaine, & de quitter celle des Grecs, ayant renuoyé les Nonces du Pape sans aucune réponse fauorable. Il mourut incontinent aprés, & vers l'an mille trois cent dix, selon Orbini; qui écrit, que durant le cours de son regne il s'appliqua à bâtir des Eglises, à fonder des Monasteres, & à rendre iustice à son peuple; ce qui luy acquit le surnom de Saint. Il laissa deux enfans legitimes, Vladislas & Constantin, & vn bastard, qui fut Estienne aussi appellé Vrosc, lequel durant les diuisions de ses deux freres fut éleué au Royaume de Seruie, (d) qu'il tint iusques en l'an mille trois cent trente-vn, qu'il en fut dépouïllé par son fils Estienne, surnommé Duscian, qui le fit étrangler. Les Venitiens ne perdirent pas courage pour cela, quoy qu'ils s'apperceussent bien que Charles n'auoit aucune pensée d'entreprendre par luy-mesme le recouurement de l'Empire, se flatans tousiours que le Prince de Tarente ayant épousé l'Imperatrice sa fille, se ioindroit à eux, & reprendroit les traitez & les resolutions qui auoient esté prises pour ce grand dessein. (e) Cependant ils faisoient de temps en temps des Tréues auec les Grecs, sans vouloir conclure aucune Paix auec eux, quoy qu'ils en fussent ardemment sollicitez. (f) Il suruint vers ce mesme temps vne grande diuision entre les Catelans, qui ne pouuans souffrir l'insolence & le gouuernement de Berenger Rocafort & de son frere, coniurerent contre eux, & les liurerent à Thibaud de Chepois, qui auoit tramé & fomenté cette conspiration. Thibaud les enuoya à Robert Roy de Naples, qui estoit leur ennemy capital, à cause qu'autrefois ils auoient retenu vn de ses châteaux dans la Calabre faute de solde, où ils commirent plusieurs actes d'hostilité contre luy. Ils furent resserrez au châteaux d'Auerse, où ils moururent.

Edit. Paris. pag. 240.

Les Venitiens font Tréue auec les Grecs.

1309. CATHERINE DE VALOIS.

Rocafort enuoyé prisonnier en Italie.

Les Catelans passent en Thessalie.

VII. Les Catelans estant dépourueus de Chefs, furent quelque temps gouuernez par les douze Conseillers en la ville de Cassandrie. Mais n'y pouuans plus subsister, à cause que l'Empereur Andronique tenoit tousiours des armées prés d'eux, qui leur coupoient les viures, ils resolurent d'en partir. Ils tenterent premierement de retourner en Thrace, mais le chemin leur fut couppé par les Grecs qui éleuerent vne longe muraille vers Christople, aux détroits des montagnes qui separent la Thrace d'auec la Macedoine. De sorte qu'ils s'auiserent d'enuoyer leurs Deputez (g) au Duc d'Athenes, & de luy offrir leur seruice aux mesmes conditions de solde, qu'ils s'estoient donnez à l'Empereur, sinon pour le prier de fauoriser leur retraite en leur païs, en leur enuoyant de ses troupes; ce qu'ils ne pouuoient pas faire d'ailleurs sans grand peril. Roger Deslau Cheualier natif de Roussillon, qui auoit déja serui le Duc en ses guerres, fut choisi pour cette Ambassade. Ensuite de cette resolution, les Turcs qui estoient en leur armée, au nombre de trois mille, se separerent d'auec eux de leur consentement, aprés auoir partagé le butin & les prisonniers, & demanderent passage à l'Empereur par la Thrace, pour s'en retourner dans l'Asie; ce qui leur fut accordé. Le Printemps estant venu, les Catelans se mirent en chemin par la Thessalie, & firent leurs efforts pour s'emparer de la ville de Thessalonique. Mais comme elle estoit bien gardée, ils passerent outre; & aprés auoir trauersé les Tempes, descendirent dans la plaine de Larisse, où ayant troué à foison dequoy subsister, (h) ils demeurerent vne année entiere. Iean Ducas fils & successeur du bastard Iean Ducas Duc de Patras, qui auoit épousé Irene fille naturelle de l'Empereur Andronique, duquel il obtint le titre de Sebastocrator, gouuernoit ces Prouinces. Ce Prince estant malade & indisposé de sa personne, fut conseillé des siens de s'accommoder auec eux, & de les persuader par argent de se retirer dans les terres du Duc d'Athenes. Ce que les Catelans ayant accepté, l'année suiuante ils se mirent derechef en campagne, & passerent les Thermophyles, & vinrent camper sur la riuiere de Cephise, qui separe la Liuadie & la Beotie, d'auec le surplus de la Thessalie. L'histoire n'est pas constante en cét endroit, car Nicephore Gregoras écrit que le Duc d'Athenes, sur la nouuelle de leur arriuée, vint auec vne armée pour leur disputer & leur empécher le passage en ses Etats. Mais le (i) Marquis d'Aytone dit, que le Duc vint au deuant d'eux, & qu'il les prit à sa solde, apprehendant qu'ils s'engageassent au seruice de quelque autre Prince, & particulierement de ses ennemis, dont l'vn estoit Iean Ducas Duc de Patras, & qu'il nomme Angelo Prince des Blaques, parce qu'il estoit

Les Turcs retournent en Asie.

1310.

pag. 241.

Les Catelans passent au Duché d'Athenes.

1311.

(a) I. Villani en diuers endroits. Math. Villani l. 1. c. 74. l. 7. c. 1. Istorie Pistolesi p. 13.
(b) I. Villani l. 8. c. 101. Conrad. Vuecer. in Henr. VII.
(c) Ptol. de Luca l. 24. Hist. Eccles. c. 39. Hist. de Constantinop.

(d) Orbini. Gregor. l. 8.
(e) Append. ad Ville-Hard.
(f) Moncada c. 59. 60.
(g) Gregor. l. 7.
(h) Gregoras. (i) Moncada c. 63.

1312. CATHERINE DE VALOIS.

de la famille des Anges, & estoit Prince de cette Prouince de Thessalie, qui estoit nommée Valachie ou Blaquie; l'autre estoit Thomas, fils de Nicephore, Despote d'Arte, ou d'Acarnanie.

Le Duc d'Athenes employe les Catelans contre ses ennemis.

VIII. Le Duc ayant conclu vn Traité auec les Catelans, & les ayant receu en sa solde, declara la guerre à ces Princes; & auec leur assistance reprit plus de trente châteaux qu'ils luy auoient enleué, & enfin les obligea à vne paix. En reconnoissance de ce secours, il departit à cinq cent des principaux d'entre les Catelans, sçauoir à deux cent hommes de cheual, & à trois cent d'Infanterie certains heritages en fief. Les autres qui croyoient deuoir estre traitez de mesme que leurs compagnons, firent instance vers le Duc pour estre recompensez comme eux. Mais le Duc qui estimoit auoir satisfait à son deuoir en gratifiant les autres, les traita de rebelles, & leur enioignit de vuider ser terres au plûtôt. Les Catelans surpris de cette hostilité, accorderent de passer outre, pourueu qu'on les satisfit de ce qui leur estoit deû de leurs soldes.

Diuision entre le Duc d'Athenes & les Catelans.

Enfin, l'affaire en vint à cette extremité, que le Duc se mit en deuoir de les chasser par la force des armes. Il leua à cét effet vne puissante armée composée d'Atheniens, de Thebains, & autres, que Gregoras dit auoir esté de six mille quatre cent cheuaux, & de huit mille homme d'Infanterie: Montaner en met vn plus grand nombre. (*a*) Les Catelans qui estoient campez prés de la riuiere de Cephise, au nombre de trois mille cinq cent cheuaux, & de quatre mille hommes de pied, se retrancherent en cét endroit attendans leurs ennemis, puis fossoyerent le champ où ils se persuaderent que le combat se pourroit donner, & firent venir l'eau de la riuiere dans les canaux, toute la campagne estant pleine de fossez & de boüe; en sorte qu'il estoit mal-aisé à la Caualerie d'y marcher. Sur le milieu du Printemps le Duc vint auec ses troupes pour les attaquer, se mit en l'auant-garde auec deux cent Cheualiers François; & voyant vne belle plaine verdoyante, auança & s'engagea au combat. Mais comme sa Caualerie fut arriuée à l'endroit qui auoit esté fossoyé, & qu'elle se fut engagée dans ces lieux marécageux, les Catelans prenans leur auantage vinrent fondre sur leurs ennemis, & les taillerent en piece. Le Duc y fut tué d'abord, & la confusion s'estant mise en fuite dans ses troupes, les Turcoples, qui n'auoient pas voulu combattre, voyans le succés des Catelans, donnerent sur les François, & acheuerent de les deffaire; en sorte que de sept cent Cheualiers il n'y en eut que deux qui échapperent, qui furent pris, sçauoir Boniface de Verone Seigneur de la troisiéme partie de Negrepont, & Roger Deslau Cheualier du Roussillon, qui s'estoit rangé du party du Duc. Cette victoire fut suiuie de la prise des villes d'Athenes, de Thebes, & des autres places de ces Principautez, qui vinrent en la puissance des Catelans; lesquels prenans resolution de s'établir dans ces belles & riches Prouinces, épouserent les femmes & les filles des François qui auoient esté tuez dans la bataille, & formerent depuis ce temps-là vn Etat sous le titre de grande Compagnie, qui troubla par aprés le repos de la Grece.

Edit. Paris. pag. 242.

Deffaite du Duc d'Athenes par les Catelans, & sa mort.

1312. CATHERINE DE VALOIS.

Marie d'Enguien fille de Iean d'Enguien Comte de Liche, (*b*) épouse en premieres noces de Raymond des Vrsins, dit des Baux, Prince de Tarente & Duc d'Andrie, & en secondes de Ladislas Roy de Naples & de Hongrie, fit apporter les os de Gautier de Brienne son bisayeul, tué par les Catelans en Italie, & les fit inhumer en l'Eglise Cathedrale de Liche, où elle fit éleuer vn superbe tombeau de marbre à costé de l'autel.

La veuue du Duc d'Athenes se retire en Italie.

IX. Ieanne de Chastillon, fille de Gaucher de Chastillon Comte de Porcean, Connétable de France, veuue de Gautier Duc d'Athenes, se retira aprés cette disgrace auec Gautier son fils & Isabelle sa fille, qui estoient lors en bas âge, en la Cour du Roy Robert. (*c*) Ce que nous apprenons d'vne Procuration donnée à Naples le vingt-deuxiéme iour de Nouembre l'an mille trois cent douze, qu'elle enuoya au Connétable son pere, pour administrer & gouuerner pendant son absence le Comté de Brienne, & les autres biens de France, qui appartenoient à ses enfans, dont elle estoit tutrice. La Duchesse demeura cependant en Italie, cherchant des moyens, & faisant ses efforts pour rentrer dans le Duché d'Athenes. Et mesme il y a lieu de croire, qu'elle fit quelque armement à cét effet; car il y a des lettres de Philippes le Long Roy de France, du mois de Ianuier l'an mille trois cent vingt, desquelles il se reconnoît, que le Duc Gautier son fils auoit different auec elle, sur ce qu'il soûtenoit, qu'ayant le bail & l'administration de ses biens durant sa minorité, elle deuoit suiuant la coûtume generale du pays, les luy rendre quittes, & déchargez de toutes dettes. La Duchesse proposant au contraire, & soûtenant n'y estre pas tenuë, à cause des dépenses extraordinaires qu'elle auoit esté obligé de faire pour les guerres qu'elle auoit eu dans le Duché d'Athenes, & pour sa deffense. (*d*) Ce qui se iustifie encore par les Epîtres du Pape Iean XXII. qui écriuit en l'an mille trois cent dix-neuf aux Suiets du Duché d'Athenes, & les exhorta puissamment de s'armer contre les Catelans, & de secourir en cette occasion le Duc Gautier. Il écriuit encore à mesme fin à Gautier de Foucherolles Gouuerneur d'Argos, & autres Nobles de ces Prouinces; ce qui monstre qu'Argos demeura toûiours en la puissance de Gautier, & aussi nous découure la raison pourquoy Guy d'Enguien son neueu prit le titre de Seigneur de cette place. Cette Duchesse se retira en France, où elle mourut le seiziéme iour de Ianuier l'an mille trois cent cinquante quatre, & fut inhumée dedans le Chœur de l'Eglise des Iacobins de Troyes deuant le grand autel, où se voit cét Epitaphe graué sur vne tombe de marbre noir: CY GIST MADAME IEANNE DE CHASTILLON DVCHESSE D'ATHENES, COMTESSE DE BRENE ET DE LICHE, QVI FV FILLE DE MONSIEVR GAVCHER SEIGNEVR DE CHASTILLON COMTE DE PORCIEN, IADIS CONNETABLE DE FRANCE, LAQVELLE TREPASSA L'AN DE GRACE M. CCC. LIIII. LE XVI. IANVIER. PRIEZ POVR L'AME DE LY.

pag. 243.

Decez de la Duchesse d'Athenes.

X. (*e*) Les Catelans se trouuoient tellement

(a) *Greg. l.* 7. *Laonic. l.* 1.
(b) *Summonte l.* 2. *Galateo nella descrit. di Terra d'Otrant. Ammirato nelle famigl. di Napoli.*

(c) *Preuues de l'Hist. de la Maison de Chastillon, p.* 212.
(d) *Ioan XXII. l.* 3. *Ep.* 957.
(e) *Moncada cap.* 65.

1312. CATHERINE DE VALOIS.

Les Catelans choisissent vn Chef.

dépourueus de personnes de condition & de naissance, qu'ils ne sçauoient pas à qui deferer le commandement; iusque-là, qu'ils le presenterent à Boniface de Verone leur prisonnier. Il estoit Seigneur de la troisiéme partie de l'Isle de Negrepont, (*a*) & est celuy, comme ie me persuade, qui épousa, selon Pachymeres, la fille de Iean Ducas Duc de Patras. Ils ietterent la veuë sur luy, parce qu'estant Seigneur en partie de cette Isle, & allié des Venitiens & des François, il pouuoit aisément les maintenir dans leur vsurpation. Boniface ne voulut point accepter le commandement que sous les mesmes conditions qu'ils s'estoient donnez à Thibaud de Chepois. Ce que les Catelans ayant refusé, ils le deferent à Roger Deslau, aussi leur prisonnier, qui l'accepta, & luy firent épouser la veuue du Seigneur de Sola, (*b*) ou de Soula, qui se nommoit Thomas, & possedoit quelques Isles aux enuirons de la Morée & de l'Achaie, dont la succession écheut depuis à Louys d'Arragon, qui se qualifioit Comte de Sola en l'an mille trois cent quatre-vingt six, (*c*) comme il sera remarqué en la suite de cette Histoire. Le Pape Clement V. sur la nouuelle de la deffaite & de la mort du Duc d'Athenes, & des excez, cruautez, & pilleries que les Catelans commettoient, tant à l'endroit des habitans, que des Eglises & des Ecclesiastiques de ces Prouinces-là, (*d*) écriuit à Iacques Roy d'Arragon, des Etats duquel la plus grande partie de ceux de cette Compagnie estoit, afin qu'il fit en sorte qu'ils restituassent ce Duché à la veuue & aux enfans du Duc Gautier, & tout ce qu'ils auoient enleué aux Eglises. (*e*) Il écriuit encore à mesme fin à Nicolas Patriarche de Constantinople, Latin, quoy que sans aucun effet.

Edit. Paris. pag. 244.

Suite des Patriarches de Constantinople, Latins.

XI. Depuis la prise de Constantinople, & aprés le decez du Patriarche Pantaleon Zustignan, les Papes ne laisserent pas de pouruoir à cette dignité, & de creer des Patriarches, qui auoient l'œil & l'intendance sur les Eglises des Grecs, qui estoient demeurées en l'obeissance des François. (*f*) Aucuns donnent cette qualité aprés Zustignan, à Hugolin de Malebranche Cardinal, qui deceda l'an mille deux cent quatre-vingt onze. (*g*) Pierre fut éleu, & promeu à cette mesme dignité, & confirmé par le Pape Honorius IV. il deceda l'an mille trois cent vn. (*h*) Leonard Curé de l'Eglise de Saint Barthelemy de Venise luy fut donné pour successeur le dernier iour de Mars, l'an mille trois cent deux, par le Pape Boniface Huitiéme, qui luy conféra d'abondant l'Eglise & l'Archeuesché de Candie, pour sa residence & son entretenement. (*i*) Le mesme Pape fit encore vne constitution, que les Patriarches de Constantinople, d'Antioche, d'Alexandrie, & de Hierusalem, dont les Eglises estoient occupées par les Grecs, ou par les Infidelles, ne pourroient à l'auenir estre éleus sans le consentement du Pape. (*k*) En l'an mille trois cent quatorze Nicolas, comme ie viens de remarquer, estoit Patriarche de Constantinople. Le Pape Clement V. aprés le decés de Gaucher Euesque de Negrepont, luy donna l'administration & les reuenus de cét Euesché pour soustenir sa dignité, & voulut qu'à l'auenir cét Euesché fut vny au Patriarchat. (*l*) Pierre auoit la mesme dignité en l'an mille deux cent vingt-trois. (*m*) Aprés luy Gotio Cardinal, natif de Rimini en Italie, qu'aucuns disent issu de la noble famille de Bataglia, paroist auec ce titre en l'an mille trois cent trente & vn; mais il le quitta depuis; car en l'an mille trois cent trente-neuf, il est qualifié cy-deuant Patriarche de Constantinople. (*n*) Fasel en son Histoire de Sicile, fait mention de Robert Patriarche de Constantinople, sous l'an mille trois cent quarante-vn, & dit qu'il fut employé par le Pape Benoist XII. auec l'Euesque de Vaison, pour pacifier les differens d'entre Robert Roy de Naples, & Pierre Roy de Sicile. (*o*) Henry luy succeda vers l'an mille trois cent quarante-vn, & fut tué par les Turcs au siege de Smyrne, quatre ans aprés, comme nous verrons en son lieu. (*p*) Aprés luy paroissent Guillaume Archeuesque de Milan en l'an mille trois cent soixante-deux, (*q*) Pierre Thomas Carme Archeuesque de Candie, promeu au Patriarchat par le Pape Vrbain Cinquiéme, l'an qui l'enuoya en Orient auec qualité de Legat du S. Siege, pour traiter de l'vnion des deux Eglises, auec l'Empereur Andronique, & pour publier vne Croisade contre les Turcs, & luy donna les Eueschez de Corone & de Negrepont, pour auoir dequoy subsister: Il deceda l'an mille trois cent soixante-six. (*r*) L'année suiuante, Paul est qualifié Patriarche de Constantinople, (*s*) & en l'an mille trois cent soixante-huit Philippes Gouuerneur d'Auignon pour le Pape Vrbain V. auoit ce titre selon Bzouius; & aprés ceux-cy (*t*) Iacques de Vifs depuis Cardinal Archeuesque d'Otrante en l'an mille trois cent soixante-quinze. (*u*) Aprés la prise de Constantinople le Cardinal de Russie refusa cette dignité, qui fut (*x*) donné au Cardinal Bessarion.

pag. 245.

Le Prince de Tarente continuë ses poursuites pour son mariage.

XII. Le Prince de Tarente continuoit cependant ses poursuites, pour paruenir à son mariage auec Catherine fille du Comte de Valois, & se seruoit de l'autorité de Philippes le Bel vers le Pape Clement, pour obtenir les dispenses necessaires à cause de la parenté qui estoit entre eux. Mais le Pape ne pouuoit s'y resoudre qu'il ne vit pas le consentement du Duc de Bourgongne. C'est pourquoy, sur les prieres du Roy, il enuoya Frere Iean de l'Ordre des Freres Mineurs son Penitencier, vers Hugues & la Duchesse Agnes sa mere, pour les persuader de consentir à la resolution

(*a*) *Pachym. l. 7.*
(*b*) *Vvading. 1301. n. 1. 1302. n. 7.*
(*c*) *L. 8. n.*
(*d*) *Extat apud Surit. & Raynald. 1314.*
(*e*) *Raynald. 1314. n. 9.*
(*f*) *Bzou. Spond. Nomencl. Cardin. Sander. Trithem.*
(*g*) *Honor. IV. l. 2. Ep. 98. extr. Sancta Rom. Eccl. de elect.*
(*h*) *Bonifac. VIII. l. 8. Ep. 85. 86.*
(*i*) *Raynald. 1311. n. 74.*
(*k*) *Clem. V. l. 9. Ep. com. 86. & post Eand.*
(*l*) *Ioann. XXII. tom. 3. Ep. secret. p. 266.*
(*m*) *Ciacon. in Bened. XII. Vita Bened. apud Bosqu. Rayn. 1338. n. 35. 82. 1339. n. 44. 1349. n. 9. Spondan. 1331. n. 11.*
(*n*) *Fasell. de reb. Sic. dec. post. l. 19.*
(*o*) *Clem. IV. reg. 2. Bened. XII. tom. 7. Ep. secr.*
(*p*) *Onuphr. 24.*
(*q*) *Philipp. de Maser. in vita B. Petri Thomæ apud Bolland.*
(*r*) *Raynald. 1367. n. 12.*
(*s*) *Bzou.* (*t*) *Spondan.*
(*u*) *Phranz. l. 3. c. 20.*
(*x*) *Nomencl. Cardin. &c.*

1312. CATHERINE DE VALOIS.

du Traité fait auec le Duc Robert. Sur quoy n'ayant eu réponse precise, le Duc & sa mere faisans touiours la sourde oreille, le Prince continua ses sollicitations vers le Pape, & luy enuoya Frere Guy de la Forest de l'Ordre des Freres Prescheurs, auec vne lettre du Roy, pour le prier instamment d'accorder cette dispense. (*a*) Mais le Pape s'en excusa vers le Roy par vne lettre qu'il luy écriuit, par laquelle il luy manda, qu'il ne pouuoit luy accorder sa demande, que premierement le Duc de Bourgongne n'eût renoncé au Traité dont ie viens de parler; & que luy ayant enuoyé son Penitencier à cét effet, il n'auoit pû tirer de luy vne réponse precise. Cette lettre est du vingt-troisiéme iour d'Aoust de l'an mille trois cent neuf. D'autre part Catherine, qui auoit beaucoup d'inclination pour cette alliance, impatiente des longueurs que le Duc & la Duchesse sa mere apportoient au resiliment des conuentions & du Traité de mariage qui auoit esté arrêté par son pere durant son bas âge, (*b*) fit de son costé sa declaration dans le château de Saumur le Samedy d'aprés la Saint Michel l'an mille trois cent douze, en la presence de Geoffroy Archidiacre d'Outre-Loire en l'Eglise d'Angers, & de quelques autres témoins, qu'elle ne pouuoit tenir les promesses accordées entre le Comte de Valois son pere, pour elle, & le Duc de Bourgongne pour son fils; dautant qu'elle auoit besoin d'vn Prince puissant, qui voulût, & pût dés à present entreprendre le recouurement & la conquête de l'Empire de Constantinople, qui luy appartenoit de la succession de sa mere: ce que le Duc de Bourgongne, à ce qu'elle auoit appris de gens dignes de foy, ne pouuoit pas faire, n'estant ny assez puissant, ny en état d'entreprendre cette conquête: pourquoy elle declaroit ne vouloir pas le mariage auec le Duc, ny auec Philippes Prince de Tarente fils du Roy de Sicile, si la sainte Eglise & le Roy de France son oncle s'y accordoient. Elle demanda acte à l'Archidiacre de cette protestation, qui luy fut accordé, afin de s'en seruir en toute extremité, au cas que le Duc de Bourgongne continuât touiours en son opiniastreté; esperant de faire resoudre & casser ces conuentions, comme nulles, n'ayant esté au pouuoir de son pere de l'obliger durant sa minorité, & sans son consentement exprés. Mais à la fin le Duc se rendit à la priere du Pape & du Roy, & donna les mains, au moyen du Traité dont nous allons parler; & aussi, comme il est probable, que l'on luy accorda en mariage Ieanne fille de Louys Hutin Comte de Poitiers, & depuis Roy de France, qu'il fiança quelque temps aprés, mais qu'il n'épousa pas, la mort de ce Duc estant suruenuë auant la consummation d'iceluy.

Edit. Paris. pag. 246.

1313. Mariage du Prince de Tarente auec l'Imperatrice Catherine.

XIII. (*c*) Le Traité de ce resiliment fût passé en presence du Roy dans le Louure, le Vendredy deuant les Rameaux sixiéme iour d'Auril l'an mille trois cent douze, à la façon de compter de France, c'est à dire l'an mille trois cent treize, par vn contract fort solemnel; par lequel, au moyen du consentement que le Duc apportoit au mariage de l'Imperatrice auec le Prince de Tarente; le Prince quittoit tous les droits & pretentions qu'il auoit en la Principauté d'Achaïe, qu'il pretendoit luy appartenir de plein droit, à Mathilde de Haynaut Princesse d'Achaïe, en faueur de son mariage arrêté & conclu auec Louys de Bourgongne frere du Duc: & entant que besoin estoit luy en faisoit don par entre vifs, & par la meilleure forme que faire se pouuoit. D'autre part, Mathilde fit don de la mesme Principauté sous certaines conditions, qui seront specifiées ailleurs, à Louys son futur époux, lequel auant que fiancer Mathilde, en fit hommage au Prince de Tarente. Outre cela, le Prince & le Duc transporterent en faueur de ce mariage à Louys de Bourgongne tout le droit qui leur appartenoit au Royaume de Thessalonique, sauf l'hommage & la Seigneurie directe que le Prince & l'Imperatrice Catherine se reseruoient, à cause de l'Empire de Constantinople: Louys promettant de sa part de seruir le Prince au recouurement de l'Empire, en la forme & maniere qui seroit arbitrée par le Roy. Et sur le different qui estoit suruenu entre les parties, sçauoir si la Baronnie d'Aines ou Aenos, & autres denommées en la transaction, estoient ou deuoient estre comprises dans la cession & transport du Royaume de Thessalonique; le Roy, comme arbitre, les regla sur ce point. Toutes lesquelles choses le Prince s'obligea de faire approuuer par le Pape, sous peine d'excommunication & d'interdit, en cas qu'il contreuint à ces conuentions; comme aussi de les faire ratifier par Robert Roy de Sicile son frere, particulierement à l'égard de la Principauté d'Achaïe. (*d*) En consequence de cette transaction, les mesmes iour & an, & au mesme lieu du Louure, Gilles Archeuesque de Roüen, en vertu du pouuoir qui auoit esté enuoyé par le Pape Clement V. dont il leût la Bulle publiquement, sur la priere & à la requeste de Charles Comte d'Anjou, de Hugues Duc de Bourgongne, & de la Duchesse Agnes, dispensa ces Princes des fermens & des Traitez qu'ils auoient fait cy-deuant au suiet du mariage proietté & accordé de Hugues Duc de Bourgongne & de l'Imperatrice Catherine, & leur en donna acte en presence du Roy, de Louys Comte d'Eureux, de Guy Comte de Saint Paul, de Louys Seigneur de Bourbon Chambrier de France, de Iean de Chalon Seigneur d'Arlay, de Iean de Haynaut, & de plusieurs grands Seigneurs & Officiers du Roy.

1313. CATHERINE DE VALOIS.

Le Prince cede la Principauté d'Achaïe à Louys de Bourgongne.

Cession du Royaume de Thessalonique à Louys.

Dispense du mariage du Prince.

pag. 247.

XIV. (*e*) Par autre Traité du mesme iour il fut encore accordé que Philippes, depuis Roy de France, fils aisné de Charles Comte de Valois & de Marguerite de Sicile sa premiere femme, épouseroit Ieanne sœur de Hugues Duc de Bourgongne. Et fût stipulé que Ieanne auroit en mariage & en heritage Courtenay, Chantecoc, & les autres terres que l'Imperatrice Catherine de Courtenay seconde femme du Comte auoit eu en ces quartiers là, auec les terres de Brulet & de Blacon; & toutes les autres terres qu'elle auoit és Comtez de Flandres & de Haynaut, & és quatres Mestiers, lesquelles terres tiendroient nature d'heritage à Ieanne & aux enfans qui naistroient d'elle & de Philippes; rachetables toutesfois en dedans dix ans par le Prince & Catherine sa femme, pour le prix de cinquante cinq mille liures tournois. Au moyen dequoy Ieanne quitta au Duc son frere tous ses droits & pretentions sur les successions de son

(a) *Recueil des Chart. p. 63.*
(b) *Recueil des Chart. p. 65.*
(c) *Recueil des Chart. p. 68.*
(d) *Recueil des Chart. p. 66.*
(e) *Recueil des Chart. p. 73.*

1313. CATHERINE DE VALOIS.

pere, de Louys & de Robert ses freres. (a) Ce qu'elle confirma depuis par vn acte passé à Fontainebleau en presence du Roy au mois de Iuin ensuiuant. Il fut encore arrêté que le Prince de Tarente, lors que son mariage seroit accomply auec l'Imperatrice, & Ieanne de Valois sœur de l'Imperatrice accordée à Charles fils aisné du Prince de Tarente qu'il auoit eu de son mariage auec Thamar, lors qu'elle seroit en âge de discretion, approuueroient & ratifieroient le don & cession faite de ces terres & Seigneuries à Ieanne de Bourgongne & à Philippes de Valois, à quoy le Prince s'obligea par serment, & sous certaines peines. (b) D'autre part Louys de Bourgongne par acte du mesme iour renonça au profit de Hugues Duc de Bourgongne son frere à tous les biens de ses pere & mere, sauf où il perdroit entierement le Royaume de Thessalonique, & la Principauté de la Morée, se reseruant en ce cas de rentrer en la possession de ses biens, suiuant la disposition du Duc Robert son pere.

Contract de mariage du Prince auec l'Imperatrice.

XV. (c) En consequence de tous ces Traitez, il fut dressé au mois de Iuillet ensuiuant vn autre contract à Fontainebleau en presence du Roy Philippes le Bel & de Charles Comte de Valois, entre l'Imperatrice fille de Charles, & Philippes de Sicile Prince de Tarente; par lequel entre autres choses il fut conuenu, qu'en consideration des grandes dépenses que le Prince auoit fait à la poursuite de ce mariage, & au recouurement de l'Empire de Constantinople, & de celles qu'il deuoit faire à l'âuenir, si l'Imperatrice venoit à deceder sans enfans aprés l'entreprise de la guerre commencée, la moitié du mesme Empire, soit qu'il eût esté acquis ou non, demeureroit pour les frais, dépens, dommages & interests, par forme de donation par entre vifs, au Prince, & à ses heritiers, auec le titre Imperial & souueraineté sur l'autre moitié, qui appartiendroit aux heritiers de Catherine. Si le Prince auoit des enfans de son mariage auec Catherine, qu'ils luy succederoient en la totalité de l'Empire, la prerogatiue toutefois entre eux obseruée. Que si le Prince venoit à deceder sans enfans de ce mariage, aprés qu'il auroit passé dans la Romanie, cette moitié appartiendroit auec les mesmes conditions à Charles son fils aisné, & à Ieanne sa femme sœur de Catherine, & à leurs heritiers. Que s'il decedoit sans enfans auant ce passage, la totalité de l'Empire demeureroit de plein droit à Catherine, & à ses heritiers, sauf que Charles fils aisné du Prince auroit la liberté d'entreprendre le mesme passage; auquel cas, soit qu'il recouurât l'Empire ou non, la moitié luy en appartiendroit & à ses heritiers, laquelle toutefois releueroit de l'autre moitié, qui appartiendroit à Catherine, & à ses heritiers, auec tout droit de souueraineté & titre Imperial. Toutes ces donations furent aggreés & consenties par Charles pere de Catherine, & autorisées par le Roy, en presence desquels le Prince par (d) vn autre acte passé au mesme lieu de Fontainebleau le vingt-neuuiéme iour du mesme mois de Iuillet, qui semble estre le iour de la passation du Contract précedent, doüa l'Imperatrice Catherine sa future épouse du Comté d'Acerre situé en la Prouince de la

Edit. Paris. pag. 248.

Doüaire de l'Imperatrice.

Terre de Labeur au Royaume de Naples, de reuenu annuel de douze cent onces d'or. Le premier de ces deux actes fait mention des dépenses que le Prince de Tarente fit auant ce mariage, & en veuë d'iceluy, pour le recouurement de l'Empire. (e) Ce qui est confirmé par les epistres du Pape Clement V. qui nous apprennent qu'en l'an mille trois cent douze, il auoit mis sus pied deux mille cheuaux & quatre mille hommes d'Infanterie, ausquels le Pape donna les mesmes Indulgences qu'aux Croisez de la Terre-Sainte pour trois ans. (f) Sa Sainteté exhorta encore au mesme temps Frederic Roy de Sicile de se ioindre auec Philippes en cette occasion, & d'aller genereusement combattre Andronique Paleologue, qui dans les apprehensions de cette guerre auoit appellé les Turcs à son secours; & pour fournir à la dépense de cét armement, il accorda à l'vn & à l'autre la dixme de tous les biens des Eglises de Sicile.

1313. CATHERINE DE VALOIS.

Mariage de l'Imperatrice.

XVI. Toutes ces choses acheuées le mariage du Prince & de l'Imperatrice Catherine fut celebré solemnellement à Fontainebleau, en presence du Roy & de toute la Cour, le lendemain trentiéme iour de Iuillet. Ce que i'induis de ce que les lettres contenans l'assignation du doüaire de Catherine du vingt-neuuiéme du mesme mois disent en termes exprés, que le mariage n'estoit pas encore acheué, & de ce que par autres Lettres du Roy Philippes du mesme mois de Iuillet, il est porté (g) que l'Imperatrice Catherine, de l'autorité de Philippes Prince de Tarente son mary, le lendemain de la benediction de leur mariage & de leurs noces, ensemble Ieanne de Valois sa sœur qui deuoit épouser Charles fils du Prince, pour satisfaire à certaines clauses de leurs Contracts de mariages, ratifient & approuuent le don fait du Royaume de Thessalonique par le Prince de Tarente à Louys de Bourgongne Prince d'Achaïe, & des terres de Courtenay & autres. (h) Ensuite de ce mariage le Roy Philippes le Bel qui dés l'année precedente auoit pris la Croix pour le voyage de la Terre-Sainte, auec Edoüard Roy d'Angleterre son gendre, qui l'estoit venu visiter à Paris, préuoyant que le recouurement de l'Empire de Constantinople apporteroit beaucoup de facilité & de commodité à son entreprise, & d'ailleurs voulant fauoriser celle du Prince de Tarente, s'obligea par Lettres du vingt-quatriéme iour d'Octobre ensuiuant de luy fournir, & de soudoier à ses dépens l'espace d'vn an cinq cent hommes d'armes, ou l'argent necessaire pour la leuée & l'entretien de ce nombre de gens de guerre à son choix, lors qu'il en seroit requis & prié par le Prince, & en cas qu'il vint à deceder auant ce temps là, il voulut que son successeur Roy de France fut tenu de fournir ce nombre d'hommes, ou l'argent au Prince. (i) Enfin pour l'entiere execution des Traitez qui se firent en cette année, l'Imperatrice Catherine par Lettres données à Paris au mois de Decembre, ayant atteint l'âge de Maiorité, c'est à dire de douze ans accomplis, de l'autorité & consentement du Prince son mary, & Ieanne de Valois sœur de Catherine quoy que Mineure, du consentement de sa sœur, ratifierent le don fait à

pag. 249.

(a) *Ibid. p. 72.*
(b) *Ibid. p. 66.*
(c) *Recueil des Chart. p. 74.*
(d) *Ibid. p. 77.*

(e) *Clem. V. l. 7. Ep. 251.*
(f) *Id. l. 7. Ep. 131. 250. 252. 253.*
(g) *Recueil des Chart. p. 76.*
(h) *Ib. p. 79.* (i) *Ib. p. 79.*

1313. CATHERINE DE VALOIS.

Philippes de Valois leur frere des terres de Courtenay, de Chantecoc, & autres.

Mariage de Louys de Bourgon. Prince d'Achaïe.

XVII. (*a*) Le Prince de Tarente pour paruenir à son mariage auec l'Imperatrice, auoit esté obligé de quitter la proprieté de la Principauté de la Morée à Mathilde de Haynaut fille de Florent de Haynaut Prince d'Achaïe & de la Morée, & d'Isabelle de Ville-Hardoüin, laquelle en faueur de son mariage auec Louys de Bourgongne luy en auoit fait don par entre vifs. Par autres Lettres du mois de Iuillet le Prince s'obligea de bailler à Louys la possession de cette Principauté, & de la garantir vers le Roy de Sicile son frere, sous peine de quarante mille liures, & encore vn an aprés qu'il seroit entré

1314. en la possession d'icelle. (*b*) L'année suiuante le Roy Philippes le Bel en consequence du don fait à Louys & à la Princesse Mathilde sa femme du Royaume de Thessalonique par Hugues Duc de Bourgongne frere de Louys, & par Philippes Prince de Tarente à present (portent les Lettres) Empereur de Constantinople le Roy s'estant reserué du consentement des parties la faculté de regler le seruice auquel Louys seroit obligé vers l'Empereur à raison de ce Royaume, ordonna que Louys ne seroit tenu à cause d'iceluy à autre seruice, que de la foy & hommage, lors qu'il l'auroit acquis, ou vne grande partie: & cependant que pour l'entreprise du recouurement de l'Empire, il seroit tenu de faire seruice de gens de guerre à l'Empereur pour la Principauté d'Achaïe, comme fief de l'Empire. Et que si l'Empereur se trouuoit en

Edit. Paris. pag. 250.

personne au recouurement du Royaume de Thessalonique qui deuoit appartenir à Louys, il seroit tenu de le seruir en personne, & à ses dépens, auec deux cent hommes d'armes, dont il y en auroit cinquante Cheualiers; & que lors que le Royaume de Thessalonique auroit esté repris en tout ou en partie, Louys seroit tenu de faire seruice à l'Empereur comme d'vn fief mouuant de l'Empire: & que dés à present il seroit tenu de fournir cent hommes d'armes, dont il y en auroit vingt-cinq Cheualiers, pour le recouurement de l'Empire de Constantinople, & d'y assister en personne à ses propres dépens, si l'Empereur s'y trouuoit pareillement en personne. Ces lettres furent expediées à Saint Denys au mois d'Octobre. Ensuite de ces actes Louys se mit en chemin auec sa nouuelle épouse, pour aller prendre possession de la Principauté d'Achaïe & de la Morée; & estant arriué à Venise, (*c*) il fit son testament auparauant que de s'embarquer, le iour de la feste de Saint André l'an mille trois cent quinze, par lequel il declare, que s'il meurt en deça les monts, il veut estre inhumé en l'Eglise de Citeaux; & s'il meurt au delà, en la plus prochaine Abbaye du mesme Ordre, du lieu où il decedera: ordonne, que s'il decede sans enfans, que celuy de ses freres qui sera Duc de Bourgongne ayt la Principauté de la Morée, & toute la terre de Bourgongne, sauf à la Princesse sa femme tous ses droits; & où il laisseroit vn seul enfant, veut qu'il soit son heritier vniuersel; & s'il en laisse plusieurs, que l'aisné ayt la Principauté de la Morée, & que sa terre de Bourgongne soit également partagée entre les autres.

Testament de Louys Prince d'Achaïe.

XVIII. Il est sans doute, que Louys entra en la possession de cette Principauté, mais qu'il en ioüyt peu de temps, & deceda sans enfans, ou cette année, ou la suiuante: car en l'an mille trois cent dix-sept, Mathilde sa femme estant veuue de luy, reprit vne seconde alliance. (*d*) Surita, & quelques autres Historiens Espagnols remarquent, que vers ce mesme temps l'Infant Dom Fernand de Maiorque vint dans la Morée auec vne armée nauale, prit d'abord la ville de Clarence, & à l'ayde des Catelans qui tenoient le Duché d'Athenes, se rendit maistre de cette Principauté. Ils adioûtent qu'il fit cette entreprise au droit d'Isabelle sa femme qui en estoit heritiere legitime, laquelle accoucha le premier iour d'Auril l'an mille trois cent quinze, en la ville de Catane en Sicile, de Iacques, qui fut depuis Roy de Maiorque, & que cette Princesse deceda trente vn iour aprés. Fernand estant veuf épousa en secondes noces la cousine du Roy de Cypre, dont il eût Fernand de Maiorque, qui s'allia auec Ciue ou Eschiue fille de Hugues Roy de Cypre. Ce Prince ne ioüit pas aussi long temps du fruit de ses victoires: car estant encore en la Morée combattant contre ses ennemis, la mort le surprit en la fleur de son âge. Son corps fut apporté à Perpignan, & y fut inhumé en l'Eglise des Peres Dominiquains. (*e*) Mariana écrit qu'il épousa la Princesse Isabelle à Messine, aprés qu'il eût esté mis en liberté par Robert Roy de Naples, & dit qu'elle estoit niéce ou petite fille de Louys dernier Prince de la Morée, decedé depuis peu sans aucuns enfans masles. Il n'est pas aisé de deuiner la famille de cette Princesse: car elle ne pouuoit pas estre fille de Louys de Bourgongne, qui ne se maria qu'en l'an mille trois cent treize, ou l'année suiuante. Le nom d'Isabelle que ces auteurs luy donnent, pourroit faire présumer que ce fut Isabelle de Ville-Hardoüin Princesse d'Achaïe, qui épousa en premieres noces Philippes de Sicile, en secondes Florent de Haynaut, & en troisiémes Philipes de Sauoye Prince de Piémont. (*f*) Mais il est constant que Philippes sur-vesquit cette Isabelle, & qu'aprés son decez, il se remaria auec Catherine fille d'Humbert Dauphin de Viennois, à raison duquel mariage il est qualifié frere de Iean Dauphin de Viennois, au testament de ce Dauphin de l'an mille trois cent dix-huit, où il le fait son executeur testamentaire. (*g*) La proposition que Ponce Euesque de Barcelonne & Vital de Ville-neuue Ambassadeurs du Roy d'Arragon, firent au Pape Iean XXII. nouuellement éleué au Pontificat, pour établir la paix entre Robert Roy de Naples & Frederic Roy de Sicile, peut faire douter qu'en l'an mille trois cent seize, la Principauté de la Morée fut en la puissance de Ferdinand de Maiorque. Car ils proposerent de faire quitter la Sicile à Frederic, & de luy donner pour recompense le Royaume d'Albanie, & cette Principauté, ensemble la ville de Duras, & autres places dont Iean de Sicile frere du Roy Robert s'estoit emparé, ou bien le Roy d'Arragon ne demandoit au Roy Robert, que la Seigneurie directe de la

1315. CATHERINE DE VALOIS. L'Infant Dom Fernand de Maiorque se rend maistre de la Principauté d'Achaïe.

pag. 251.

1316.

(a) *Ib. p. 77.*
(b) *A. Du Chesne aux preuues de l'Hist. des Ducs de Bourg.*
(c) *Recueil des Chart. p. 82.*
(d) *Surita l. 2. Ind. Arag. Mariana l. 15. c. 15. Turquet.*
(e) *L. 15. c. 14.*
(f) *Pingon. In arb. Gentil. Sabaud. A Duchesn. en l'Hist. des Dauphins.*
(g) *Surita.*

Prin-

1315. CATHERINE DE VALOIS. Principauté d'Achaïe, qui luy appartenoit & au Prince de Tarente son frere, auec les terres d'Albanie, afin de tenir le tout en Souueraineté, estant déia maistre de la Morée, soit que Ferdinand son cousin en fut possesseur en son nom, où qu'il s'en fut emparé aprés sa mort. Tout cela est fort confus. Quoy qu'il en soit, le Pape fit réponse aux Ambassadeurs d'Arragon que cela ne se pouuoit pas faire, attendu que le Duc de Bourgongne pretendoit que cette Principauté luy appartenoit, & qu'il luy auoit enuoyé ses Ambassadeurs à ce suiet.

Pretentions des Ducs de Bourgongne sur la Principauté de la Morée. XIX. Le Duc Eudes auoit ses pretentions sur la Morée en vertu du testament de Louys son frere, qui l'auoit institué son heritier en cette Principauté; mais comme il vit que Ferdinand de Maiorque s'en estoit emparé, & que difficilement il la pourroit recouurer, (a) il vendit & céda ses droits, tant sur cette Principauté que sur le Royaume de Thessalonique, à Louys Comte de Clermont Seigneur de Bourbon, Chambrier de France, & à ses hoirs, pour le prix de quarante mille liures tournois, sans aucune garantie, en cas d'éuiction, ou autrement, par Traité du quatorziéme iour d'Auril l'an mille trois cent vingt. (b) En consequence duquel le Comte Louys en fit vn autre le 16. iour de Septembre l'an mille trois cent vingt-vn auec Messire Antoine de Pessaigne Cheualier, lequel s'obligea en cas que Louys acquit dans vn an d'Eudes Duc de Bourgongne la Principauté de la Morée, de luy transporter la dette de seize mille liures, qui estoit deuë par les Hospitaliers, à condition que lors qu'il auroit acheté cette Principauté, Louys seroit tenu de luy transporter & ceder la dixiéme partie de la terre que tenoit Monsieur Louys de Bourgongne iadis Prince de la Morée au temps qu'il viuoit, à condition d'hommage. Ce second Traité fait voir premierement, que Louys de Bourgongne fut possesseur de cette Principauté: & en second lieu, que la cession qui en fut faite l'année precedente par le Duc de Bourgongne à Louys Comte de Clermont, auoit quelque deffaut; ce qui prouenoit de ce que le Duc vendit incontinent aprés ses mesmes droits sur la Principauté de la Morée à Philippes Prince de Tarente, comme on recueille de diuers titres; (c) car Philippes de Long Roy de France, par ses lettres données à Vincennes le sixiéme iour d'Octobre l'an mille trois cent dix-neuf, ayant promis de fournir au Prince les cinq cent hommes d'armes, ou argent suffisant pour en faire la leuée, en dedans le mois de Feurier ensuiuant, conformément à la soûmission du Roy Philippes le Bel son pere, (d) le Prince par autres lettres du mois de Septembre l'an mille trois cent vingt-vn, reconnut auoir reçeu du Roy soixante-dix mille liures tournois pour cette ayde de cinq cent hommes, & auoir employé quarante mille liures de cette somme en l'achapt & en l'acquisition de la Principauté de la Morée, laquelle il veut qu'elle demeure à l'Imperatrice sa femme, & à ses heritiers issus de leur

1316. Edit. Paris. pag. 252.

mariage; & s'il n'auoit enfans, ou que l'Imperatrice eust hoirs d'autre que de luy, elle en ait la ioüyssance sa vie durant, & aprés son decez retourne aux heritiers du Prince. 1316. CATHERINE DE VALOIS. Dans le Traité de vente de cette Principauté faite au Prince de Tarente, le Duc n'y comprit par les droits sur le Royaume de Thessalonique, & les Baronnies de Madyte, de Macri, & autres, dont le Prince ratifia en faueur du Duc Eudes la donation qui en auoit esté faite par l'Empereur Baudoüin à Hugues Duc de Bourgongne (e) par ses lettres du septiéme iour d'Octobre ensuiuant. Ainsi le Prince de Tarente fut second acquereur de cette Principauté, dont toutefois il ne fut pas si tost possesseur, ayant esté quelque temps en la puissance de Ferdinand, ou plutost des Catelans. Ces actes dont nous venons de parler, peuuent faire croire que le Prince de Tarente ne quitta pas la France depuis son mariage. (f) Toutefois nous lisons, qu'en l'an mille trois cent dix-huit il entra dans la Ligue que Charles Roy de Hongrie, & Maladin Ban de Bosne firent auec Mentule Musacchi Comte de Clissania, André Musacchi Maréchal du Royaume d'Albanie, Theodore Musacchi Protoseuaste, Vladislas Conouic Comte de Dioclée & de l'Albanie maritime, & autres grands Seigneurs de Rassie, qui s'estoient soûleuez contre Vrosc 1318. Roy de Seruie, Prince Schismatique, & ennemy capital de la Religion Romaine. (g) pag. 253. Villani, & les Epîtres du Pape Iean XXII. nous apprennent, que le Roy de Hongrie deffit ce Prince, & l'obligea de se soûmettre au saint Siege, (h) & qu'en l'an mille trois cent vingt-trois Vrosc écriuit au Prince de Tarente, & rechercha Blanche sa fille en mariage, auquel il témoigna par ses Ambas- 1323. sadeurs le dessein qu'il auoit de quitter le Schisme des Grecs; & enfin, que le Pape luy enuoya ses Ambassadeurs pour receuoir sa profession de foy.

1324. Iean de Sicile se rend maistre de la Principauté d'Achaye. XX. L'année suiuante Iean de Sicile fils puisné de Charle Second du nom Roy de Sicile, entreprit la conquéte de la Principauté de la Morée. (i) Il auoit esté fait Comte de Grauine aprés le decez de son ieune frere Pierre Comte de Grauine, tué en la bataille de Moncatin l'an mille trois cent quinze, (k) & auoit épousé la Princesse Mathilde de Haynaut veue de Louys de Bourgongne Prince d'Achaïe & de la Morée, dés l'an mille trois cent dix-sept. Ce fut donc au droit de sa femme qu'il entreprit cette conquéte, (l) pour laquelle il s'embarqua à Brindis au mois de Ianuier, auec vingt-cinq galeres armées en guerre, & vn grand nombre d'autres vaisseaux. (m) Il interessa aussi dans cét armement les Venitiens, & fit alliance à cét effet auec eux, & le Duc Iean Soranzo ayant enuoyé ses Ambassadeurs au Pape Iean XXII. à la priere du Comte, pour traiter auec luy des moyens de reduire la Romanie en l'obeïssance du saint Siege, le Pape le congratula de cette entreprise, & luy recommanda les interests de Gautier de Brienne Duc d'Athenes, par ses lettres dattées du mois de Nouembre de la

(a) *Titres de la Maison de Bourbon de la Chambre des Comptes de Paris*, *liasse* 53.
(b) *Ib. liasse* 68.
(c) *Recueil des Chart. p.* 83.
(d) *Ibid. p.* 85.
(e) *Ibid. p.* 83.
(f) *Io. XXII. tom.* 1. *Ep. secr.* 57. 571. 573. 562.
(g) *I Villani l.* 9. *c.* 17. *Ioan. XXII. l.* 4. *Ep. tom.* 977.
(h) *Io. XXII. tom.* 3. *Ep. secr. p.* 263.
(i) *Summonte l.* 3.
(k) *Io. XXII. l.* 1. *Ep.* 648. *tom.* 1. *Ep. secr.* 551.
(l) *I. Villani l.* 9. *c.* 282.
(m) *Io. XXII. tom.* 5. *Ep. secr. p.* 200.

1323. CATHERINE DE VALOIS. & du Comté de Cephalonie.

mesme année. L'histoire ne remarque point le nom du Prince qui estoit pour lors possesseur de la Principauté de la Morée : mais il est probable que c'estoit le Prince Dom Ferdinand de Maiorque, ou ses enfans. Le Comte de Grauine estant arriué auec son armée nauale en l'Isle de Cephalonie, & en celle de Zanthe, il trouua que le Comte Thomas, fils de Iean Comte Palatin, duquel il a esté parlé (*a*) ailleurs, auoit esté mis à mort par Iean son frere, en faueur duquel les habitans de ces Isles s'estoient souleuez. Ce qui arriua par vne iuste punition de Dieu, Thomas receuant en sa personne le mesme traitement qu'il auoit fait à son oncle Thomas Despote d'Etolie, fils du Despote Nicephore. Le Comte de Grauine y estant entré auec ses troupes, deffit les rebelles, & se rendit maistre en peu de temps des Isles, & passa en suite dans la Morée, & en la ville de Clarence, qui en est la capitale, où il fut receu par les habitans en qualité de Prince & de Seigneur. (*b*) Aprés cette expedition il retourna en Italie, où il accompagna, auec la Princesse sa femme, Charles Duc de Calabre son neueu le trentiéme iour de Iuillet l'an mille trois cent vingt-six, lors qu'il alla prendre possession de la ville de Florence, où il auoit esté appellé par les Florentins. (*c*) L'ancienne Chronique de Flandres, Surita, Nostradamus, & autres Ecriuains le qualifient aussi Prince d'Achaïe ; & (*d*) Sanudo qui viuoit en ce temps-là, dit disertement que la Principauté d'Achaïe estoit en la puissance de Robert Roy de Naples, & de Iean son frere, en l'an mille trois cent vingt-cinq & les suiuans. (*e*) Mais ils furent souuent troublez par les courses & les rauages que les Turcs y faisoient iournellement, & qui tous les ans passoient de l'Asie dans les Prouinces de la Grece, & les Isles voisines qui en dépendoient, d'où ils enleuoient vn grand nombre de prisonniers & d'Esclaues. En sorte que sans le secours des Zacharies Nobles Genois, qui tenoient l'Isle de Chio, & particulierement de Nicolas Sanudo Duc de Nixie, des Cheualiers Hospitaliers, qui tenoient l'Isle de Rhodes, dont ils s'estoient emparez sur les Turcs en l'an mille trois cent dix, le 15. iour d'Aoust, & des Venitiens, non seulement cette Principauté eut eu beaucoup à souffrir, mais encore l'Isle de Negrepont, qui fut particulierement attaquée. Les François & les Latins auoient encore outre cela à combattre la haine & l'auersion naturelle des Grecs. Le Duc de Nixie fut de sa part si pressé qu'il fut contraint de faire alliance auec l'Empereur Andronique Paleologue, lequel il alla trouuer à Constantinople auec trois Galeres. Les irruptions continuelles des Turcs obligerent le Pape Iean XXII. de solliciter les Venitiens d'équipper vne armée nauale pour les reprimer, & leur enuoya à cét effet en l'an mille trois cent vingt-huit Isnard Archeuesque de Thebes, (*f*) qui auoit esté Patriarche d'Antioche, & auoit esté éleué à cette dignité par le Pape Clement cinquiéme en l'an mille trois cent onze, & sollicita les Princes

Edit. Paris. pag. 254.

Les Turcs font des courses dans la Morée.

Chrétiens de faire vne ligue, & vn armement general contre ces Infideles. (*g*) Robert Roy de Sicile, Philippes Prince de Tarente, Iean Prince d'Achaïe, & les Venitiens entrerent en cette ligue, où l'Archeuesque de Thebes eut la conduite de l'armée. (*h*) Le Roy de France & l'Empereur de Constantinople y contribuerent de leurs deniers, & tant qu'elle subsista, les Chrétiens de la Romanie furent en paix.

1326. CATHERINE DE VALOIS.

XXI. (*i*) Les Catelans qui tenoient le Duché d'Athenes, s'y estoient tellement fortifiez, que par les courses continuelles qu'ils faisoient sur leurs voisins, ils deuinrent riches & puissans, & étendirent les bornes de leur petit état, particulierement dans la Walachie, c'est à dire, cette partie de la Thessalie qui est ainsi appellée, (*k*) où ils s'emparerent de la ville de Neopatres, & d'autres places aprés la mort de Iean Ducas II. du nom Duc de Patras, & Prince de Walachie ou de Blaquie. Ils se rendirent encore maistres des villes & châteaux de Lapater, de Lodorichi, de Siderocastre, de Giton, de Gardichie, de Donchie, & de Ferselles. Ils s'allierent aussi des Grecs, & firent épouser à leur Maréchal la fille de Melissene grand Seigneur, qui possedoit les châteaux del Castri & de Lyconie, & eussent fait de plus grands progrez, si les Albanois, qui estoient braues soldats, ne s'y fussent opposez. (*l*) D'autre part, ceux de l'Isle de Negrepont leur firent fortement la guerre, & les recoignérent dans les bornes de leur Seigneurie. (*m*) Enfin, aprés la mort de Roger Deslau, se voyans sans Chef, & craignans que la ialousie ne iettât la diuision entre eux, & ne causât la perte de leurs conquétes, ils resolurent de se mettre sous la protection & sous la domination de Frederic Roy de Sicile, vers lequel ils deputerent des Ambassadeurs à cét effet en l'an mille trois cent vingtsix. Le Roy leur presenta Dom Mainfroy d'Arragon son second fils, pour estre leur Seigneur ; & à l'instant ces Deputez luy firent hommage & serment de fidelité au nom de toute leur Compagnie. Mais dautant que Mainfroy estoit trop ieune, le Roy choisit Berenger Estagnol, homme vaillant & doüé d'vne rare prudence, pour gouuerner au nom de l'Infant, iusques à ce qu'il auroit atteint vn âge plus âuancé. Estagnol partit auec les Ambassadeurs, & fut reçeu à Athenes ; lequel afin d'empécher les diuisions domestiques, employa les Catelans en diuerses guerres contre les Princes voisins. Aprés sa mort Frederic enuoya Alfonse son fils, qu'aucuns disent auoir esté bastard, auec dix galeres, pour gouuerner le Duché au nom de son frere : mais Mainfroy estant decedé incontinent aprés, Alfonse luy succeda aux Duchez d'Athenes & de Neopatres, & reçeut en cette qualité le serment & l'hommage des Catelans. (*n*) Il épousa Marulle fille vnique & heritiere de Boniface de Verone, Seigneur de la troisiéme partie de l'Isle de Negrepont, qui possedoit encore treize châteaux dans le Duché d'Athenes. (*o*) Les Histoires de Venise disent, que les Venitiens luy firent la guerre à cause qu'il

Progrés des Catelans dans la Grece.

pag. 255.

Les Catelans se donnent & se soûmettent au Roy de Sicile.

(a) *Soûs l'an 1304.*
(b) *I. Villani l. 10. c. 1. Nostradam. p. 377.*
(c) *Chron. de Flandr. c. 31. Surita Ind. Nostrad. p. 371. 375.* &c.
(d) *Sanut. Ep. 3. 5. 8. 16. 20.*
(e) *Sanut. ibid. Cantacuz. l. 2. c. 38.*
(f) *Clem. V. PP. l. 1. Ep. 457.*
(g) *Io. XXII. tom. 7. Ep. secr. p. 65. 145.*
(h) *Chr. Henr. Dand.*
(i) *Sanut. Ep. 3. 5. 8. Cantacuz. l. 1. c. 17. l. 2. c. 16.*
(k) *Nicephor. Greg. l. 7. c. vlt.*
(l) *Sanut. Ep. 16.*
(m) *Moncada c. 70. Sanut. ib.*
(n) *Moncada ibid.*
(o) *Sabellic. dec. 1. l. 10.*

1326. CATHERINE DE VALOIS.

Ducs d'Athenes de la Maison d'Arragon.

s'estoit allié des Paleologues, & qu'ils le dépoüillerent de ce qu'il tenoit en l'Isle de Negrepont.

XXII. (*a*) La plupart des Ecriuains Espagnols racontans la suite des Ducs d'Athenes de la Maison d'Arragon, ne font aucune mention de Mainfroy & d'Alfonse; ils disent seulement que Guillaume Duc de Caltasin, fils puisné de Frederic Roy de Sicile, fut fait Duc d'Athenes & Neopatres par le testament de son pere. Il deceda le vingt-deuxiéme iour d'Aoust l'an mille trois cent trente-huit. Celui-cy eût vn fils nommé Estienne, qui eût de grands employs és guerres de Sardaigne en l'an mille trois cent cinquante-deux; mais il ne succeda point à son pere au Duché d'Athenes, qui écheut à Iean Marquis de Randace, ou d'Andrate, frere de Guillaume, & fils du Roy Frederic, lequel équipa en l'an 1344. quinze vaisseaux pour passer en ce Duché. Mais il y a lieu de douter s'il y fit long seiour, dautant qu'on lit, qu'és deux années suiuantes il fut employé dans les guerres de Louys d'Arragon Roy de Sicile son neueu, contre la Maison d'Aniou, sous lequel il eût le principal gouuernement des affaires. Il mourut à Catane le quatriéme iour d'Auril l'an mille trois cent quarante-huit, ayant laissé de sa femme, que Surita nomme Cesarie, Frederic, & Leonor épouse de Guillaume de Peralta. Frederic fut Marquis de Randace & Duc d'Athenes & de Neopatres, & mourut de peste le seiziéme iour d'Octobre l'an mille trois trois cent cinquante-cinq, sans laisser aucune posterité. Aprés son decez Frederic Second du nom, surnommé le Simple, Roy de Sicile, succeda en ces Duchez; & se voyant attaqué de toutes parts par le Roy de Naples, il en fit don, comme aussi du Royaume de Sicile, & des droits qu'il auoit sur le Duché de Carinthie à sa sœur Leonor femme de Pierre IV. du nom Roy d'Arragon, afin de l'interesser à sa deffense. Mais cette donation n'ayant point eu d'effet, il laissa par son testament de l'an mille trois cent soixante dix-sept ces mesmes Seigneuries à sa fille vnique Marie, qui épousa Martin d'Arragon Duc de Monblan Connétable, & depuis Roy d'Arragon aprés le decez du Roy Iean son frere, sous laquelle Philippes de Dalmas Vicomte de Roquebertin estoit Gouuerneur des Duché d'Athenes & de Neopatres, comme nous dirons en son lieu.

Edit. Paris. pag. 256.

Gautier Duc d'Athenes fait ses efforts pour rentrer en son Duché.

XXIII. Quoy que la maison d'Arragon se fut mise en possession du Duché d'Athenes, Gautier Comte de Brienne qui en estoit l'heritier legitime, y auoit toujours continué ses pretentions, & auoit tenté plusieurs fois d'y rentrer, soit par l'autorité du Pape, qui vsoit de menaces & d'excommunications contre les Catelans, pour les obliger à se retirer, ou par le secours des Princes voisins. Il auoit esté éleué dés sa ieunesse en la Cour du Roy Robert, sous la tutele de Ieanne de Chastillon sa mere. (*c*) Charles de Sicile Duc de Calabre fils aisné du mesme Roy ayant esté appellé par les Florentins pour receuoir la Seigneurie de leur ville, il enuoya ce Duc en qualité de son Vicaire, ou Lieutenant General, qui y fit son entrée le dix-septiéme iour de May l'an mille trois cent vingt-six, ayant à sa suite quatrecent Cheualiers. Il auoit auec luy Marguerite de Tarente sa femme, fille de Philippes Prince de Tarente & de Tamare sa premiere femme, estant à cause de cette alliance cousin germain du Duc de Calabre. Il gouuerna ces peuples auec beaucoup de moderation & de conduite, ayant esté selon Villani, vn personnage d'vne grande sagesse, d'vne belle prestance de corps, & d'vn visage agreable. (*d*) Le Roy Robert l'employa encore l'année suiuante auec Iean Prince de la Morée, pour s'opposer à l'entrée de Louys de Bauiere au Royaume de Naples. De là il proposa de tenter encore vne fois de reprendre le Duché d'Athenes, & sur cette resolution (*e*) le Pape Iean XXII. pour fauoriser ses desseins, enioignit aux Archeuesques de Corinthe, de Patras, & d'Otrante, de publier vne Croisade dans leurs Dioceses. Enfin le Duc Gautier s'embarqua sur la fin du mois d'Aoust l'an mille trois cent trente-vn, au Port de Brindis, auec huit cent Cheualiers François, & cinq cent hommes de pied Toscans; ausquels se ioignirent plusieurs Soldats du Royaume de Naples, qui composoient vn corps d'armée fort leste. Estant debarqué en terre ferme, il s'empara d'abord de la contrée d'Arte; & si les ennemis n'eussent pas éuité adroitement la rencontre de ses troupes, & fui le combat, il eût asseurement repris toutes ses places. Mais les Catelans se contenterent de les garder soigneusement, & de trauailler son armée, en luy coupant les viures, dont elle fut tellement incommodée, que le Duc n'y pouuant plus subsister, fut contraint de retourner en Italie auec ce qui luy resta de troupes, aprés auoir depensé inutilement de grandes sommes de deniers en cét armement. (*f*) Iean Bocace dit qu'il perdit son fils vnique en cette guerre.

1331. CATHERINE DE VALOIS.

pag. 257.

Gautier Duc d'Athenes se retire en France, où il est fait Connétable.

XXIV. (*g*) Cette disgrace luy osta l'enuie de songer à l'auenir au recouurement du Duché d'Athenes; ou plutôt luy en fit perdre l'esperance. (*h*) Car en suite il se retira en France en la Cour du Roy Philippes de Valois, auec lequel il se trouua dans les guerres contre les Anglois és années mille trois cent trente-neuf, & la suiuante. (*i*) En l'an mille trois cent quarante-vn, les Florentins ayant esté chassez de la ville de Luques, & ayant perdu vne grande bataille contre ceux de Pise, Robert Roy de Sicile, auquel ils auoient demandé du secours, leur enuoya le Duc Gautier pour les garder, & pour les gouuerner; se persuadant que sa bonne conduite qui l'auoit rendu agreable à ces peuples, lors qu'il exerçoit sur eux la Lieutenance generale du Duc de Calabre, feroit qu'ils le receuroient volontiers en cette occasion. Mais le Duc ayant par ses pratiques tâché de se rendre absolu dans la ville, les habitans éleuerent contre luy, & le chasserent. (*k*) Summonte écrit, citant à ce propos le Docteur Ferrari, que la Reyne Ieanne de Naples obtint en l'an mille trois cent quarante-cinq la Seigneurie d'Athenes de Louys de Maramont & de Nicolas di Prato Gentils-hommes de la

(a) *Mariana l. 15. c. 14. Surita l. 3. Ind.*
(b) *Mariana l. 17. c. 1. Surita.*
(c) *I. Villani l. 9. c. 347.*
(d) *Id. l. 10. c. 21.*
(e) *Io. XXII. reg. 14.*
(f) *Bocace l. 9. de casib. Vir. Illustr.*
(g) *Froiss.*
Hist. de Constantinop.

(h) *I. Villani l. 11. c. 139. l. 12. c. 1. & suiu. 16. 56. Matth. Villani l. 3. c. 16. 47. 79.*
(i) *Vigner en l'Hist. de Luxemb. Leonard. Florent. Machiau. &c.*
(k) *Summonte nella Hist. di Napoli l. 3. an. 1345. Volater. l. 38.*

1331. CATHERINE DE VALOIS.

ville de Leche qui appartenoit au Duc, & qu'elle y enuoya Nicolas Acciaiuoli, dont nous parlerons cy aprés, auec Renaud de Petris (a) (qui mourut à Naples l'année suiuante) pour en aller prendre possession. D'où il sembleroit que le Duc auroit transporté ses droits & les places qu'il tenoit en ce Duché à cette Reyne. Toutefois nous lisons que les Papes ont encore depuis ce temps-là écrit en faueur de Gautier, pour luy faire restituer le Duché d'Athenes par les Catelans. Le Duc ayant esté chassé de Florence, retourna en France, (b) où il fut éleué par le Roy Iean, à la dignité de Connétable aprés le decez de Charles d'Espagne, laquelle il possedа iusques à la funeste bataille de Poitiers, où il perdit la vie l'an mille trois cent cinquante six. Son corps fut apporté en l'Abbaye de Beaulieu au Comté de Brienne, fondée par ses predecesseurs, où sa sepulture se voit encore auec cette inscription: CY GIST TRES-EXCELLENT PRINCE MONSEIGNEVR GAVTIER DVC D'ATHENES, COMTE DE BRIENNE, SEIGNEVR DE LICHE, ET CONNETABLE DE FRANCE, QVI TRESPASSA MCCCLVI. EN LA BATAILLE DEVANT POITIERS QVANT LE ROY IEAN FVT PRIS. (c) Il ne laissa point d'enfans de son mariage, & eût pour successeur en tous ses biens, comme en ses pretentions, Isabelle, qu'aucuns nomment par erreur, (d) qui auoit épousé dés le mois de Ianuier l'an mille trois cent vingt Gautier Troisiéme du nom Seigneur d'Enguien au Comté de Hainaut, fils de Gautier Second & d'Ioland de Flandres, fille de Robert Comte de Flandres. De ce mariage nasquirent plusieurs enfans, entre autres Gautier, Sohier, Louys, & Guy d'Enguien. Gautier mourut âgé de dix-huit ans auant son pere l'an mille trois cent cinquante. Sohier Duc d'Athenes, Comte de Brienne, Seigneur d'Enguien, qu'Albert Comte de Hainaut & de Hollande, fit décapiter au Quesnoy l'an mille trois cent soixante-sept, laissa de la sœur de Iean de Condé Seigneur de Moriaumez vn fils vnique, Gautier Duc d'Athenes Comte de Brienne, qui fut tué au siege de Gand l'an mille trois cent quatre-vingt vn, sans auoir esté marié, Louys d'Enguien Comte de Conuersan, succeda à son neueu, & eut vne fille Marguerite, qui porta le Comté de Brienne, la Seigneurie d'Enguien, & les droits sur le Duché d'Athenes en la Maison de Luxembourg, par le mariage qu'elle contracta auec Iean de Luxembourg Seigneur de Beauuoir.

Edit. Paris. pag. 258.

Des Seigneurs d'Argos.

XXV. Guy d'Enguien, fils puisné de Gautier Seigneur d'Enguien, & d'Isabelle de Brienne, est qualifié par (e) quelques-vns Seigneur d'Argos, d'Athenes, & autres terres en Grece & en Cypre, où il épousa vne Dame Grecque, dont il eût vne fille vnique, Bonne d'Enguien femme en premieres noces de Pierre Cornaro Noble Venitien, & en secondes de N. Pantaleon. (f) Theodore Zygomalas Auteur Grec, qui viuoit au siecle passé, semble faire mention de Guy, qu'il surnomme d'Enguien; & dit, que dans la decadence des affaires de l'Empire, les Seigneurs de la ville d'Athenes se retirerent en la ville d'Argos. Ce qui est conforme à ce que i'ay remarqué cy-deuant, que cette ville ne vint pas en la puissance des Catelans, & qu'elle demeura tousiours en celle de Gautier Duc de Brienne Connétable de France. Ce qu'il aioûte de Iacques de la Roche, successeur de Guy, qui commandoit à Athenes, n'a pas grand fondement, ce qu'il en écrit n'estant que sur de legeres traditions. Seulement on recueille, qu'il auoit entendu parler des anciens Ducs de ce surnom, n'est que ce Iacques n'ait esté fils de Guy, & frere de Bonne, que le mesme Zygomalas appelle Marie, épouse de Pierre Cornaro. Cette Dame aprés la mort de son mary vendit, au recit de cét Auteur, la ville d'Argos, & celle de Naples de Romanie aux Venitiens au temps de Leonard Dandolo, à condition que la Republique luy payeroit tous les ans, sa vie durant, sept cent escus d'or, & qu'elle auroit la liberté de disposer de deux mille escus en faueur de qui elle voudroit, que la Republique seroit tenuë de fournir. (g) La Chronique donnée au public par M. Boüillaud remarque que les Venitiens deuinrent Seigneurs de Naples de Romanie en l'an mille trois cent quatre-vingt neuf. (h) Chalcondyle & Phranzes écriuent, que Theodore Paleologue Porphyrogenite, fils puisné de Iean Empereur de Constantinople, vendit celle d'Argos aux Venitiens, & Sparte aux Cheualiers de Rhodes; & que peu d'année aprés Baiazet, surnommé Gilderum, Sultan des Turcs, la prit en l'an mille trois cent quatre-vingt dix-sept, en abbatit les murailles, & enleua tous les habitans, la laissant deserte. Depuis les Venitiens l'ayant rebastie, (i) les Turcs la reprirent vne seconde fois sur eux, le vingt-cinquiéme iour de Iuillet l'an mille quatre cens soixante-trois. pag. 259.

1332. CATHERINE DE VALOIS.

XXVI. Ie n'ay point remarqué les autres actions de Philippes Prince de Tarente, & Empereur de Constantinople; mais seulement qu'il mourut à Naples le vingt-sixiéme iour de Decembre l'an mille trois cent trente-deux. L'Imperatrice sa femme le suruesquit plusieurs années, & conserua seule les droits de l'Empire tant qu'elle vescut; Robert son fils aisné n'ayant pris le titre d'Empereur qu'aprés son decez. (k) Il laissa d'elle d'autres enfans, sçauoir Louys qui fut Roy de Naples, par le mariage qu'il contracta auec la Reyne Ieanne, Philippes Empereur de Constantinople aprés son frere, Marguerite mariée en premieres noces à Edoüard Roy d'Escosse, & en secondes à François de Baux Duc d'Andrie, Marie decedée sans alliance l'an mille trois cent soixante-huit, & (l) Irene mariée premierement à Leon de Lezignan Premier du nom Roy d'Armenie, puis à Leon II. oncle & successeur de Leon son neueu. (m) Philippes fut inhumé en la grande Chappelle de l'Eglise de S. Dominique de Naples en vn tombeau de marbre, où se voit (n) cét Epitaphe, contenant diuerses particularitez qui concernent son histoire.

(a) *Id. p. 428.*
(b) *Froiss. 1. vol. c. 160. 162.*
(c) *Colin en l'Hist. de la Maison d'Enguien. Meier. Vinchant Hist. de la Maison de Bethune.*
(d) *Hist. de la Maison de Chastillon, aux Preuues.*
(e) *Mess. de Saintemarthe.*
(f) *Theodor. Zygomal. in Turco-Græc. apud quem legendum ντίγγιν pro ντίβα.*
(g) *Chron. Veneto-Byzant.*
(h) *Laon. l. 2. Phranz. l. 1. c. 29.*
(i) *Chron. Veneto Byz. Laon. l. 10. Saball. dec. 3. l. 8.*
(k) *Mess. de Saintemarthe.*
(l) *Haiton c. 46. Villani l. 9. c. 148.*
(m) *Summ. l. 3.*
(n) *Collat. cum Sched. D. de Peiresk.*

1332. CATHERINE DE VALOIS.

Hic pius & filius, hic Martis in agmine fidus,
PHILIPPVS *plenus virtutibus, atque serenus,*
Qui CAROLI *natus Franca de gente (a) secundus*
Regis (b) Secundi, Regina matre creatus
Hungariæ, (c) siue vir natæ semine (d) Diuæ
Regis Francorum CATHARINÆ *postremiorum,*
Qua Constantinopolis extitit Imperator,
Atque Tarentini Princeps dominatus amator
(e) Nostra tamen pater strenuus, ac ictibus acris
Achaiæ Princeps, cui Romania deinceps
Tanquam Despoto, titulo fuit addita noto.
Inclytus & gratus tumulo iacet hic (f) trabeatus
(g) Pius, qui magno solio migrauit in anno
Christi milleno, treceteno, ter quoque deno
Bino, December erat, (h) eiusdem sexta vicena
Facta dies, inerat Indictio quintaque dena.

(a) al. *secundi*
(b) al. *Siciliæ*
(c) al. *ipse etiam*
(d) al. *Diui*
(e) al. *nostræ*
(f) al. *intrabeatus.*
(g) al. *Princeps*
(h) al. *eius*



1332. 1332. CATHERINE.

HISTOIRE DE L'EMPIRE DE CONSTANTINOPLE SOVS LES EMPEREVRS FRANCOIS.

Edit. Parif. pag. 260.

LIVRE HVITIESME.

CATHERINE. Catherine se retire en Grece.

I. PAR la mort de Philippes de Sicile Prince de Tarente, les droits de l'Empire de Constantinople demeurerent à l'Imperatrice Catherine de Valois sa femme. (*a*) Mathieu Villani écrit qu'aprés la mort de son mary, elle se retira en Grece, à la persuasion de Nicola Acciaiuoli, où comme l'on prononce ordinairement, Aczioli, d'où les Grecs ont formé le mot de Lantzioli. Ce Nicolas estoit issu d'vne famille plebeiene de Florence, & auoit exercé long-temps la marchandise dans la Compagnie des Marchans dits Acciaiuoli, de laquelle Iean Villani parle en diuers endroits de son Histoire. Mais comme il auoit l'esprit excellent, & plus Caualier que Marchand, il se mit au seruice de l'Imperatrice, dont il gagna tellement les affections par les belles qualitez dont il estoit doüé, qu'elle luy donna le Gouuernement de ses trois enfans qui estoient lors en bas âge, ne faisant, ny n'entreprenant aucune chose que par ses conseils. Elle fit encore en sorte que le Roy Robert l'annoblit, & le fit Cheualier. Il fut éleué depuis à la dignité de grand Senéchal de Sicile, & merita de grands employs, tant dans les negotiations, que dans la guerre, sous le regne de Louys de Tarente fils de l'Imperatrice, & de la Reyne Ieanne de Naples sa femme. (*b*) Mathieu Villani parle en quelques endroits de son fils. Le mesme auteur ne rapporte point le suiet du voyage de l'Imperatrice dans la Grece, & il est incertain si ce fut en suite (*c*) du different qu'elle eut incontinent aprés la mort de son mary auec Iean de Sicile Prince d'Achaïe son beau-frere, à raison de l'hommage qu'elle, ou son fils Robert, exigea de luy en qualité de Seigneur Dominant de cette Principauté, qui appartenoit à Robert de la succession de son pere; ce que le Prince refusa, quoy qu'il l'eût promis en presence du Pape. Il est mesme probable que Robert s'empara de cette Principauté faute d'hommage, estant constant qu'il en deuint possesseur incontinent aprés la mort de son pere, du iour de laquelle les dates de ses lettres & patentes comptent les années de sa Principauté, qui font voir qu'elles commencent à ce iour, ce qui me fait croire qu'il en deuint possesseur vers ce mesme temps.

Par le Conseil de Nicolas Acciaiouoli.

pag. 261.

Des Dues de Duras.

II. Ce qui confirme cecy est que Iean Prince d'Achaïe quitta cette qualité, & prit celle de Duc de Duras, qui luy est donnée dans (*d*) les épistres du Pape Iean XXII. sous l'an mille deux cent trente-trois. Ceux qui ont écrit qu'il eût cette derniere par le mariage qu'il contracta auec la fille d'vn Seigneur de Duras, se méprennent notoirement: car outre qu'il épousa Mathilde de Haynaut véuue de Louys de Bourgongne Prince d'Achaïe, & aprés sa mort Agnes fille d'Helie Comte de Perigord, *la ville de Duras appartint au* Prince de Tarente, *qui s'en qualifia Seigneur*, estant probable qu'il l'eût de ce Prince par quelque accommodement. (*e*) Surita dit qu'il s'en empara vers l'an mille trois cent quinze. (*f*) Le titre de Duc a esté de tout temps affecté aux Gouuerneurs de Duras sous les Empereurs Grecs; ce qui a donné suiet aux Princes de la maison de Sicile de le conseruer. (*g*) Vn auteur moderne écrit que les Ducs de Duras furent nommez Carlouitz en langue Esclauonne, à cause qu'ils tiroient leur extraction des deux Charles Roys de Sicile. Le Duc Iean deceda le cinquiéme iour d'Auril l'an mille trois cent trente-cinq, (*h*) & fut inhumé en l'Eglise de saint Dominique de Naples, prés du tombeau de son frere Philippes Prince de Tarente, auec cét Epitaphe,

Epitaphe de Iean Duc de Duras.

Dux Duracensis Regali è stirpe IOANNES,
Atque Comes dignus Grauinæ, mente benignus,
*Ac Albanorum Dominus, * Correptor & horum,*
Angelici Montis Sancti Dominator Honoris,
Princeps discretus, mira pietate repletus,
Francia cui patrem confert, Vngaria matrem,
Sancta de gente generatus vtroque parente,
Hic iacet illustris, vitæ clausis sibi lustris,
Anno milleno quo Christus corde sereno
Et tricenteno perfulsit, ter quoque deno,
Quinto migrauit, cælestia qui properauit.
Tertia perstabat indictio quæ numerabat.
Oramus Christe cæli Dux inclitus iste
Viuat in æternum Patrem speculando supernum.

* al. Corrector.

pag. 262.

Enfans de Iean Duc de Duras.

D'où nous apprenons qu'au temps de son decés il ne prenoit plus le titre de Prince d'Achaïe, mais qu'il se qualifioit Duc de Duras, Comte de Grauine, Seigneur de l'Albanie, & de l'Honneur du Mont S. Ange. Il laissa

(a) *Math. Villani l. 3. c. 6.*
(b) *L. 3. c. 59. l. 4. c. 2.*
(c) *Ioan. XXII. PP. tom. 9. part. 1. Epist. secret. p. 142.*
(d) *Apud Raynald. Chron. de Flandr.*
(e) *Surita Ind.*
(f) *Theoph. Epist. p. 84. Ann. Comn.*
(g) *Leuncl. Pand. n. 46.* (h) *Summonte l. 3.*

1333. CATHERINE. entre autres enfans Charles Duc de Duras, Louys Comte de Grauine, duquel sont issus les Roys de Naples, vulgairement surnommez de Duras, & Robert, (a) qui se qualifia Prince de la Morée. Charles Duc de Duras fut decapité à Auersa par ordre de Louys Roy de Hongrie, comme auteur de la mort d'André Roy de Sicile, le vingt-troisiéme iour de Ianuier l'an mille trois cent quarante-sept, & fut inhumé en l'Eglise de Saint Laurens de Naples, en laquelle on voit sa sepulture auec cette inscription. *Hic iacet corpus serenissimi Principis, & Domini Domini Caroli Ducis Duratij, qui obiit anno Domini* M. CCC. XXXVII. *die* XXIII. *mensis Ianuarij primæ indictionis, cujus anima requiescat in pace. Amen. Iacet hic tumulatus Dux Duratij virtutibus ornatus.* Il auoit épousé Marie de Sicile fille de Charles Duc de Calabre & de Marie de Valois, & eût d'elle vn fils qui mourut ieune, & plusieurs filles, dont l'aisnée Ieanne succeda au Duché de Duras, comme nous verrons cy-aprés. Agnes épousa en premieres noces Can de la Scale Prince de Verone, & en secondes Iacques des Baux Empereur de Constantinople, Clement deceda sans alliance, & Marguerite fut femme de Charles dit de la Paix Roy de Sicile & de Hongrie.

Comtes de Cephalonie. III. L'Imperatrice Catherine faisoit sa residence (b) en la ville de Patras dans la Morée, au temps du soûleuement de ceux d'Acarnanie, contre le Despote Nicephore. I'ay remarqué cy-deuant que Iean Comte Palatin de Cephalonie & de Zanthe se rendit maistre de cette Prouince, aprés qu'il eût mis à mort son frere Thomas. (c) Il accrût encore ses Estats de plusieurs places qu'il enleua à Estienne Gabrielopûle Sebastocrator, qui commandoit à cette partie de la Thessalie, qui est voisine de Botiea. (d) Zonaras & Scylitzes font honorable mention de cette famille des Gabrielopûles, en la vie d'Alexandre fils de Leon. Le Comte Iean, auquel Cantacuzene donne le surnom de Ducas, receut en sa personne vn pareil traitement qu'il auoit fait souffrir à son frere. Car Anne Paleologue sa femme, (e) qui est qualifiée ordinairement du titre d'Imperatrice, & estoit fille d'Andronique Paleologue Protouestiaire ou grand Maistre de la Garderobe de l'Empereur, craignant que son mary ne luy ioüât vn mauuais tour, le preuint & le fit mourir de poison; (f) ce qui arriua aprés l'an mille trois cent trente-deux. De sorte qu'elle gouuerna quelque temps la Principauté d'Acarnanie au nom de ses deux fils, dont l'aisné fut Nicephore: (g) elle eut aussi quelques filles de son mariage auec le Despote. (h) Depuis voyant qu'il luy estoit malaisé de la conseruer à cause des guerres & des diuisions intestines, elle traita auec l'Empereur Andronique le ieune, & luy abandonna toutes ses places, à condition que son fils Nicephore qui n'auoit que sept ans, ou selon Gregoras, quatorze, épouseroit lors qu'il seroit en âge la fille de Iean Cantacuzene grand Domestique, son principal & premier Ministre. Ce qu'ayant esté accordé, la Princesse Anne alla trouuer l'Empereur en la ville de Thessalonique auec ses enfans. Mais quelques Seigneurs du pays n'ayant pû se resoudre de se soûmettre à Andronique,

Edit. Paris. pag. 263.

enleuérent le ieune Nicephore du consentement de Richard son Gouuerneur, & le menerent à la Princesse de Tarente, qui faisoit pour lors sa residence en la ville de Patras en la Morée, ainsi que Gregoras raconte. Cantacuzene dit que Nicephore fut conduit en la ville de Tarente. 1333. CATHERINE.

Suite de l'Histoire des Comtes de Cephalonie & des Despotes d'Acarnanie. IV. A peine l'année fut écoulée, que ceux d'Acarnanie & d'Etolie se souleuerent contre l'Empereur, emprisonnerent Theodore Synadene, qu'il auoit étably pour Gouuerneur dans ces Prouinces, & deputérent vers la Princesse pour la prier de leur renuoyer Nicephore, afin de luy faire prendre possession des Etats de son pere, & de leur donner en mesme temps du secours, auec lequel ils pûssent ranger les rebelles à son obeïssance. L'Imperatrice qui n'auoit pas perdu l'esperance de recouurer l'Empire, & qui possedoit déja la Principauté de la Morée, embrassa cette occasion, comme vn nouueau moyen d'y ioindre d'autres Prouinces. Et afin de s'attacher plus étroitement ce Prince, elle luy accorda en mariage l'vne des deux filles qu'elle auoit pour lors à marier, & ensuite le renuoya en Grece auec vne armée nauale: sur cette nouuelle Andronique fit marcher ses trouppes dans l'Acarnanie, & luy mesme y vint en personne quelque temps aprés, y assiegea la ville d'Arte, pendant que le grand Domestique assiegeoit celle de Thomocastre, qui est vne place maritime, où Nicephore s'estoit enfermé. Les Acarnaniens s'y deffendirent genereusement contre le grand Domestique: mais à la fin, quoy que l'Imperatrice Catherine eût enuoyé à Nicephore vn nouueau secours de dix Galeres, il se laissa gagner par les belles promesses & les persuasions de Cantacuzene, qui l'emmena à Constantinople, où l'Empereur l'honora du titre de Panhypersebaste, & luy fit épouser Marie fille de Cantacuzene. (i) Il demeura depuis ce temps-là en la Cour des Empereurs Grecs. Cantacuzene son beaupere ayant esté fait Empereur le crea Despote, & luy donna le Gouuernement de quelque Prouince de Thrace. Il se rangea aprés sa retraite du party de l'Empereur Iean Paleologue, qui auoit épousé la sœur de sa femme, contre Mathieu Cantacuzene son beaufrere. Et aprés la mort d'Estienne Roy de Seruie qui s'estoit emparé des Prouinces de Thessalie durant les diuisions de l'Empire, sous les Empereurs Caloiean & Cantacuzene, il prit l'occasion des guerres ciuiles qui suruinrent en ce Royaume, & recouura l'Acarnanie, l'Etolie, & tout ce que son pere auoit possedé, dont Simon frere du Roy Estienne s'estoit rendu maistre. Mais comme il continuoit de faire la guerre dans l'Albanie auec le secours des Turcs, il fut tué en vn combat. Sa femme retourna à Constantinople, où elle s'enferma dans vn Monastere, & y termina ses iours, la famille des Comtes de Cephalonie & de Zanthe, qui estoit Françoise, ayant pris fin en la personne de Nicephore. Cantacuzene racontant l'histoire de la reuolte de ceux d'Acarnanie, dit que la Princesse de Tarente estoit issuë de l'Empereur Baudoüin, sur lequel la ville de Constantinople fut prise, & qu'elle prenoit la qualité d'Imperatrice. Gregoras dit, qu'elle estoit veuue

pag. 264.

(a) *Froiss.* 1. *vol. c.* 160. 162.
(b) *Gregoras l.* 11.
(c) *Cantacuz. l.* 2. *c.* 28.
(d) *Zonar. p.* 147. *Scylitz. p.* 607.
(e) *Cantac. l.* 2. *c.* 32.
(f) *Cantacuz. Ib. Gregor. In Excerpt. Petauij.*
(g) *Cantacuz. l.* 12. *c.* 31.
(h) *Id. l.* 2. *c.* 33. 34. 35. 36. 37. *Gregoras l.* 11.
(i) *Cantacuz. l.* 3. *c.* 32. 53. *l.* 4. *c.* 5. 28. 43.

1338. CATHERINE.

Prince de la Morée & de l'Achaïe ; & áioûte qu'elle estoit à Patras, lors que Nicephore la vint trouuer : ce que Cantacuzene dit estre arriué incontinent aprés la mort de l'Empereur Andronique le Vieil, suruenuë au mois de Feurier l'an mille trois cent trente-deux. Les Epîtres du Pape Benoist XII. nous apprennent que Bertrand de Baux, qui estoit Gouuerneur de la Principauté d'Achaïe au nom de Catherine, assiegea en l'an mille trois cens trente-huit cette place, dont la Seigneurie temporelle & spirituelle appartenoit au saint Siege, ainsi que remarque (a) Chalcondyle, qui áioûte, que le Pape estoit en possession d'y enuoyer vn Archeuesque qui la gouuernoit en son nom. A cause dequoy (b) le Pape Benoist XII. écriuit non seulement à Bertrand, mais encore à Robert Roy de Sicile, & à l'Imperatrice, à ce qu'ils fissent en sorte que Bertrand leuast le siege ; & enioignit aux Euesques de Corone & d'Aulone de l'obliger par censure Ecclesiastique.

Ligue des Princes Chrétiens contre les Turcs.

V. Au temps que l'Imperatrice Catherine tenoit la Principauté de la Morée, (c) les Turcs y firent de grands degasts, & dans les Prouinces de Macedoine : ils brûlerent les forsbourgs de la ville d'Athenes en l'an mille trois cent trente-trois, & rauagerent l'Isle de Negrepont. Ce qui obligea les Venitiens d'auoir recours au Pape Iean XXII. afin de persuader les Princes Chrétiens d'entreprendre & de conclure quelque puissante ligue contre eux. Philippes de Valois Roy de France, Robert Roy de Naples, Andronique Empereur de Constantinople, le Roy de Cypre, le grand Maistre de Rhodes, & autres Princes, entrerent en cette ligue, (d) Iean de Chepois Admiral de France, fils de Thibaud, y commanda les galeres du Pape & du Roy Philippes. (e) Iean Villani dit que l'armée nauale estoit composée de trente-deux galeres, sans les autres vaisseaux, & qu'elle remporta vne grande victoire sur les Turcs, ausquels les Chrétiens brûlerent deux cent cinquante de leurs nauires, & tuerent cinq mille Turcs. Mais cela ne les empécha pas de continuer leurs courses dans le Peloponnese, où ils firent vn tel progrés, que (f) Morbassan, l'vn des principaux Chefs de leur armée, se qualifioit Seigneur d'Achaïe, Compagnon & Champion de l'Empereur Orchan. (g) Ce qui peut auoir donné occasion aux Suiets de l'Imperatrice dans la Morée, qui se voyoient dans l'oppression, & hors d'esperance de secours, de rechercher la protection de Caloiean Empereur de Constantinople, qui auoit nouuellement succedé à son pere Andronique le Ieune, c'est à dire vers l'an mille trois cent quarante-deux. Car ils enuoyerent secretement vers luy l'Euesque de Corone, & Iean Sidere, qui estoit l'vn des Gouuerneurs des places que les François tenoient en ces quartiers-là, lesquels exposerent leur charge à Iean Cantacuzene Grand Domestique, qui tenoit le premier rang en sa Cour, & luy promirent de remettre toutes les places que les François occuppoient en ces Prouinces, en l'obeïssance de l'Empereur,

Edit. Paris. pag. 265.

1344. Souleuemẽt des Suiets de la Principauté d'Achaïe contre Catherine.

à condition que les Gouuerneurs seroient conseruez en leurs Gouuernemens. Cantacuzene sur cette Legation fit équipper vne armée nauale pour passer dans la Morée au Printemps de l'année suiuante ; mais la guerre qui suruint entre luy & l'Empereur Caloiean son gendre, rompit les desseins de cette entreprise. 1344. CATHERINE.

Seconde Ligue contre le Turc.

VI. D'autre part, Orchan Sultan des Turcs profitant de cette discorde, continua ses progrés dans l'Asie. (h) Cantacuzene se voyant presque abandonné des Grecs, l'appella à son secours, & luy donna sa fille Theodore en mariage ; & auec ce renfort se maintint longtemps contre ses ennemis : ce qui donna occasion à l'Imperatrice Anne de Sauoye, mere du Ieune Paleologue, qui gouuernoit l'Etat, d'auoir recours au Pape Clem. VI. auec promesse de soûmettre l'Empire à l'obeïssance de l'Eglise Romaine. Le Pape publia vne Croisade contre les Turcs qui estoient dans l'armée de Cantacuzene, prenant pour pretexte, que s'ils prosperoient dauantage ils passeroient dans l'Italie. (i) En suite dequoy les Princes Chrétiens, qui auoient le plus d'interest de rompre les desseins du Turc, & d'empécher ses progrés, firent vne Ligue entre eux, & équipperent vne puissante armée nauale. Le Pape y fournit quatre galeres, les Venitiens cinq, le Roy de Cypre quatre, Nicolas Sanudo Duc de Nixia vne, les Cheualiers de Rhodes six. Martin Zacharias commanda celles du Pape, Pierre Zeno celles des Venitiens, Edoüard *Sire* de Beauieu celles du Roy de Cypre. (k) Le Pape inuita Robert Prince d'Achaïe d'entrer en cette Ligue, & de fournir deux galeres, comme ayant vn interest particulier à la conseruation de l'Achaïe qui luy appartenoit, & où les Turcs faisoient souuent des courses. Il écriuit mesmes à ce suiet à l'Imperatrice Catherine, qui gouuernoit cette Principauté au nom de son fils, & qui auoit offert de contribuer à cét armement, & la pria de faire en sorte qu'il se ioignit aux autres Princes. Henry Patriarche de Constantinople, Latin, Euesque de Negrepont, Legat du saint Siege, fut choisi pour conduire l'armée nauale : & parce que les diuisions qui estoient entre le Duc Gautier & les François d'vne part, & les Catelans du Duché d'Athenes, qui se faisoient appeller la grande Compagnie, facilitoient l'entrée des Turcs dans la Grece, (l) le Pape luy donna ordre d'établir vne bonne paix entre eux. Mais les Catelans n'y auoient pas grande inclination, quoy qu'ils témoignassent beaucoup d'enuie de se faire absoudre de l'excommunication qu'ils auoient encouruë depuis leur vsurpation. (m) Ce qu'ils firent assez parétre, lors qu'ils prierent le Patriarche Henry passant par Athenes, d'employer son credit à cét effet vers le Pape Benoist Douziéme. Le succés de cette Ligue des Chrétiens contre le Turc ne fut pas beaucoup auantageux : (n) car le Patriarche & Martin Zacharie Capitaine Genois, qui commandoit les galeres du Pape, estant arriuez auec douze vaisseaux de guerre à

pag. 266.

(a) *Laon. l. 5. p. 128. edit. Reg. Phranz. l. 2. c. 3. 4. 8.*
(b) *Bened. XII. tom. 3. Ep. secret. 827. 828. 829. 830.*
(c) *Epist. Ioan. XXII. apud Raynald. 1332. n. 23. 1333. n. 13. & seq. 1334. n. 5. 6. 7. 8. 9. 1335. n. 29.*
(d) *Io. XXII. tom. 9. part. 2. Ep. sec. 135.*
(e) *I. Villani l. 11. c. 18. D. Anton. 3. part. tit. 21. c. 6. 15.*
(f) *Cartusior. hist. l. 8. c. 16.*
(g) *Cantacuz. l. 3. c. 11. 12.*
(h) *Giustin. Neb. An. di Genoa l. 4. Bizarr. l. 6. Hist. Gen. an 1346. Cantacuz. l. 3. c. 87.*
(i) *Bzou.*
(k) *Clem. VI. tom. 8. Ep. cur. 21. 22.*
(l) *Clem. VI. tom. 2. Epist. secr. 413.*
(m) *Bened. XII. tom. 7. Ep. secr. 14.*
(n) *Cantacuz. l. 3. c. 95.*

Smyr-

1345. CATHERINE.

Smyrne, que ceux de Gennes auoient enleué peu auparauant aux Turcs, y furent aussi-tôt assiegez par Morbassan. Ils s'y deffendirent auec beaucoup de vigueur, mais s'estant vn peu trop auancez dans vne sortie, tandis que leurs gens s'amusoient au butin, les Turcs vinrent fondre sur eux, & les deffirent. Le Legat, Martin Zacharias, & plusieurs des principaux Chefs y laisserent la vie. Cantacuzene dit, que le Legat fut tué en disant la Messe en l'Eglise Metropolitaine; (a) ce qui ne peut estre, veu que les meilleurs Auteurs asseurent que la ville ne fut pas prise en ce temps-là par les Turcs. Cette deffaite arriua le dix-septiéme iour de Ianuier l'an mille trois cent quarante-cinq. (b) Le Pape sur cette nouuelle enuoya Bertrand des Baux Seigneur de Courteson, pour commander les galeres du saint Siege au lieu de Martin Zacharie, & ayant nommé Raymond Saquet Euesque de Theroüene pour exercer la dignité de Legat en cette armée, il luy enioignit de moyenner la paix entre Gautier Duc d'Athenes & les Catelans de la grande Compagnie. Mais le Roy Philippes de Valois n'ayant pas voulu permettre que l'Euesque de Teroüene quittât la France, le Pape confera la dignité de Legat à François Archeuesque de Candie, & crea Humbert Dauphin de Viennois, Capitaine General du sainte Siege Apostolique, & Chef de l'armée des Chrétiens contre les Turcs, par ses lettres données à Ville-neuue prés d'Auignon le vingt-cinquiéme iour de Iuin l'an mille trois cent quarante-cinq. (c) Cantacuzene écrit que le Dauphin enuoya Barthelemy son Ambassadeur pour conferer auec l'Imperatrice Anne de Sauoye, & que lors qu'il estoit à Constantinople la ville fut prise par le mesme Cantacuzene. (d) Les Histoires de Gennes attribuent au Dauphin plusieurs éuenemens arriuez en cette guerre, qui doiuent estre attribuez à Martin Zacharie.

1346. Mort de l'Imperatrice.

VII. (e) L'Imperatrice Catherine s'estant retirée en cét entre-temps en la ville de Naples, y décéda au commencement du mois d'Octobre l'an mille trois cent quarante-six, peu auparauant que Louys Roy de Hongrie arriua dans le Royaume de Naples, pour venger la mort funeste d'André Roy de Sicile son frere, qui auoit esté miserablement & indignement étranglé par les pratiques de la Reyne Ieanne sa femme. (f) Elle ne fut pas exempte de soupçon d'auoir trempé en cette conspiration, pour fauoriser les desseins de Louys son second fils, qui auoit bonne part dans les bonnes graces de la Reyne qui le vouloit épouser, comme elle fit depuis. (g) A quoy l'on tient que l'Imperatrice fut portée par Nicolas Acciaiuoli Gouuerneur de Louys, & (h) qui auoit vn tel ascendant sur son esprit, que la médisance du temps publioit ouuertement, qu'il y auoit des amours illicites entre eux.

Edit. Paris. pag. 267.

ROBERT II.

VIII. Robert fils aisné de cette Princesse, luy succeda aux droits de l'Empire, & commença à prendre le titre d'Empereur de Constantinople seulement aprés son decez, auant lequel il se qualifioit Prince d'Achaïe & de Tarente, Despote de Romanie, Comte de Cephalonie & de Zanthe. (i) Et auec cette qualité il assista à l'hommage que la Reyne Ieanne fit en presence du Roy André son mary pour la Sicile, en l'an mille trois cent quarante-trois. Il auoit herité de la Principauté de Tarente par la mort de son pere, & entra dans la ioüyssance de celle d'Achaïe, & des autres Seigneuries situées dans l'Empire, par le delaissement de Iean Duc de Duras son oncle. (k) Iacques de Sauoye fils aisné de Philippes Prince de Piémont, réueilla ses prétentions sur la Principauté d'Achaïe, laquelle il pretendoit luy appartenir du chef d'Isabelle de Ville-Hardoüin sa mere, & fit en cette année de grandes instances vers Louys III. Roy de Naples, pour en obtenir la restitution, ce que le Roy luy promit, mais elle ne fut pas executée. Ce qui fut cause qu'il se resolut d'exposer ses droits en vente. (l) Car nous lisons que le Pape Innocent VI. sollicita Roger de Pins Grand Maistre de l'Ordre de S. Iean de Hierusalem, d'entendre à l'acquisition de cette Principauté de Iacques de Sauoye, Prince de Piémont, qui la vouloit vendre, & mesme commanda à Guillaume de Mailly Grand Prieur de France, & à Robert de Chaslus Grand Prieur d'Auuergne, Lieutenans generaux du Grand Maistre, de tenir vne assemblée en la ville d'Auignon, pour pouruoir aux moyens de trouuer de l'argent. Le Pape esperoit que cette Principauté qui estoit déchirée, & attaquée de tous costez par les Turcs, estant en la possession de ces Cheualiers, se maintiendroit aisement sous leur obeïssance, tant à cause de leur pouuoir sur mer, qu'à cause qu'elle n'estoit pas éloignée de l'Isle de Rhodes, ou ils faisoient leur residence. Ce dessein ne fut pas effectué, à cause du decez de Iacques suruenu peu aprés, mais bien depuis par Fernand d'Heredia successeur de Roger.

1346. ROBERT II.

Pretentions des Ducs de Piémont sur l'Achaïe.

1347. Mariage de Robert.

IX. (m) L'année suiuante l'Empereur Robert épousa Marie de Bourbon fille de Louys I. du nom Duc de Bourbon, & de Marie de Hainaut. (n) Le Pape Clement VI. en accorda les dispenses le septiéme iour de Iuillet, & le neufiéme iour de Septembre ensuiuant, il fut solennellement celebré deuant les portes de l'Eglise de S. Iean le Maieur de Naples; l'vn & l'autre ayant declaré * qu'ils entendoient viure selon la coûtume des Princes du Sang de France, Robert ayant égard à l'illustre extraction de Marie, luy accorda en doüaire en face de Sainte Eglise * auec vn cousteau plié, suiuant la coûtume des Princes du Sang, & d'autres nobles du Royaume, qui viuoient selon le droit des François, sur tous ses biens situez tant dedans que hors le Royaume de Sicile, deux mille onces d'or par an, pour en ioüyr en cas qu'elle n'eût aucuns enfans de son mariage, & de mille en cas d'enfans, & si les enfans venoient à deceder de deux mille, dont il y en auroit mille assignez sur la Principauté

pag. 268.

* *More Regalium & Francorum iure vtentes, sicut ipsi coram nobis dixerunt.*

* *Per Cultellum flexum iuxta morem Regalium & aliorum nobilium regni iure Francorum viuentium.*

(a) *Cortusior. hist. l. 8. c. 16. Chron. Hirsaug.*
(b) *Clem. VI. tom. 3. Ep. secr. 963. 969. tom. 4. Ep. 132. Vita Clem. VI. PP. I. Villani l. 12. c. 38. Math. Villani l. 1. c. 25. Istorie Pistolesi p. 198.*
(c) *Cantacuz. l. 4. c. 2.*
(d) *Folieta. Bizarr. Giustin.*
(e) *I. Villani l. 12. c. 74.*
(f) *Id. l. 12. c. 50. Hist. de Constantinop.*
(g) *Math. Villani l. 11. c. 8. l. 5. c. 6.*
(h) *I. Villani.*
(i) *Summonte l. 3.*
(k) *M. Guichenon en son Hist. general. de la Maison de Sauoye, non encore imprimée.*
(l) *Hist. des Cheual. de Malthe l. 3. chap. 4.*
(m) *Titres de la Chambre des Comptes de Paris, Armoire Bourbon.*
(n) *Bzou. 1347. n. 26.*

S

1347. ROBERT II.

de Tarente, & mille sur l'Isle de Corfou, & sur le Comté de Cephalonie. Ce qui se fit en presence de Louys de Tarente, du Duc de Duras * Princes du Sang, des Archeuesques de Salerne & de Tarente, de l'Euesque de Muro, du Comte de Montcayeux, de l'Admiral, du Comte Camerier, de Robert de Saint Seuerin, d'Amel des Baux, du Comte de Caserte, de Nicolas Comte Palatin & de Nole, du Comte de Mirabel, de Nicolas d'Alifi Cheualier Maistre Rational de la grande Cour, de Iean Barillis, de Barthelemy Caraccioli dit Caraffe, de Iean de Arriano, de Raymond de Montpesat, de Iean Siripand, de Martin Caracziol, de Gerard de Alem, de Pierre de Fontenay, de Leonard de Tocco, de Pierre de Tocco, & d'André de Ligorio de Naples Cheualiers. Robert luy donna encore depuis vn reuenu annuel de mille cinquante onces d'or, qu'il luy assigna sur ses terres de Tarente, d'Otrante, de Neritono, de Genusio, de Gallipolo, de Matera, de Massafra, de Villanoua, d'Hostunio, & autres, par lettres du vingt deuxiéme iour d'Aoust l'an mil trois cent cinquante-cinq.

* Regales.

Les Seign. François habituez au Royaume de Naples vsoient du droit & des coûtumes pratiquées en France.

X. Ce contract de mariage nous découure vne remarque qui merite obseruation, qui est que non seulement les Princes du Sang de France, mais encore les nobles & les Gentilshommes qui s'allerent établir au Royaume de Naples, se reseruerent la faculté d'vser des coûtumes & des loix receuës en France, & ne voulurent point s'assuietir à celles de ce Royaume. Ce qui se fit suiuant l'exemple pratiqué de tout temps dans les Gaules, (a) lesquelles ayant esté enuahies & peuplées par diuerses nations étrangeres, les peuples qui la conquirent se conseruerent leurs loix & leurs coûtumes. Ce qui se iustifie principalement par les loix que les Roys Goths voulurent estre obseruées dans la partie des Gaules, qui estoit suiette à leur obeyssance. Car Alaric ordonna que les Goths naturels, ou les issus d'eux demeurans dans l'étenduë de son Royaume obserueroient la loy Gothique, qu'Euarix son pere auoit redigé par écrit, & publié; & quant aux Romains, ou les anciens habitans du pays, qu'ils seroient regis & gouuernez par la loy des Romains: à l'effet dequoy il commanda à son Chancelier Anian, de faire pour leur vsage vn extrait du Code Theodosien, qu'il fit publier à Aire l'an vingtdeuxiéme de son regne, sous le titre de Loy Romaine. Les Bourguignons firent le mesme en la partie des Gaules qu'ils occuperent: car Gondebaud Roy de Bourgongne arréta en la ville de Lyon la loy des Bourguignons, appellée Gondebaude par Charlemagne & Hincmar, & ordonna que les affaires des Bourguignons entre eux, & celles qu'ils auroient auec les Romains, seroient iugées suiuant icelle, & en mesme temps fit compiler par le Iurisconsulte Papian vn abbregé des loix Romaines, pour la decision des affaires des Romains entre eux, & voulut que les iugemens fussent rendus conioinctement par vn Comte Bourguignon, & vn autre Comte Romain. (b) Ainsi les François laissans la loy Romaine pour l'vsage des originaires Gaulois, & pour la decision des affaires Ecclesiastiques, retinrent pour eux leurs anciennes coûtumes, & les loix Saliques, qui furent corrigées par les Roys Clouis, Childebert, & Chlotaire, & tournées du langage vulgaire en Latin par Ordonnance de Charlemagne; lequel ayant reüny en sa personne tous les Etats qui appartenoient aux François, aux Bourguignons, & aux Wisigoths, continua à chacun d'eux le benefice de leurs loix & de leurs coûtumes, (c) qui n'estoient pas seulement distinguées par Prouinces & par territoires, mais encore par les races des personnes, & par vne ancienne origine des familles, ainsi que l'on peut remarquer dans les loix Saliques, Gothiques, & Bourguignonnes, (d) dans Fredegaire & les actes de Dagobert. Cette difference de loix s'est conseruée iusques à la decadence de la seconde lignée, que l'état des affaires publiques commença à changer la face, à cause de l'alteration qui arriua en l'autorité Royalle, par l'établissement des Gouuerneurs hereditaires, où les Seigneurs dresserent des loix & des coûtumes particulieres à leur fantaisie. Mais lors que les François ont fait quelques conquêtes, ils y ont toujours porté leurs loix, comme ils firent en la Terre-Sainte, & au Royaume de Cypre, où ils redigerent par écrit les Statuts & vsages qui estoient receus, & pour la plûpart tirez des coûtumes generales de France. Rhamusio assûre que l'Empereur Baudoüin I. les fit apporter du Royaume de Hierusalem, pour les faire obseruer dans l'Empire de Constantinople, & regler suiuant la teneur d'iceux les seruices des fiefs & des vassaux. Par la mesme raison les Venitiens, les Genois, & les Pisans qui s'habituerent à Constantinople sous l'Empereur Michel Paleologue, voulurent se reseruer la faculté d'vser des loix de leurs pays, & ne s'assuiettirent point à celles des Grecs.

Edit. Paris. pag. 269.

Premier mariage de Marie de Bourbon.

XI. Marie de Bourbon estoit pour lors véuue de Guy de Luzignan Prince de Galilée, fils aisné de Hugues IV. du nom Roy de Cypre. (e) Le Traité premier de ce mariage fut passé en la Chappelle du château de Bourbon, le vingt-neuuiéme iour de Nouembre l'an mil trois cent vingt-huit, entre frere Marc Euesque de Famagouste & de Tortose, Pierre de Montolif Cheualier Bouteiller du Royaume de Cypre, & Lambertin de Bologne Chanoine de Famagouste, Ambassadeurs du Roy Hugues, & Louys Duc de Bourbon, en consequence duquel les épousailles s'en firent par Procureur en la mesme Chappelle, le vingtiéme iour de Nouembre ensuiuant. Ce Traité fut ratifié par le Roy Hugues, le quatriéme iour de Ianuier l'an mil deux cent trente, en presence de Pierre Patriarche de Hierusalem, Administrateur de l'Eglise de Nemocie, & autres. De ce mariage nasquit Hugues de Luzignan Prince de Galilée, qui fut exclus de la succession du Royaume, par le Roy Pierre son oncle, à cause que la representation en ligne directe n'auoit point de lieu en ce Royaume. Il se voit des Lettres de ce Prince expediées à Rome, le seiziéme iour de Ianuier l'an mil trois cent soixante-dix, par lesquelles en presence d'Amedée de Ioinuille, & de Mathieu de Humieres Cheualiers, il renonce à la Regence & au Bail du Royaume de Cypre, qui luy estoit deferé par les Etats aprés la mort de son oncle Pierre I. du nom, qui auoit laissé vn fils aussi nommé Pierre, mineur de quatorze ans, comme

pag. 270.

(a) *Marca.*
(b) *Gesta Dagoberti c. 35. Lex Sal. tit. 48.*
(c) *Capit. Caroli C. p. 326. 330.*
(d) *Gesta Dagoberti c. 36. 48. Fredeg. c. 24. 28. 78.*
(e) *Titres originaux de la Chambr. des Comptes de Paris.*

1347. ROBERT II.

le plus proche parent de ce ieune Roy, s'excusant sur ses empéchemens legitimes. Il mourut vers l'an mil trois cent quatre-vingt-six sans posterité, & auant Marie de Bourbon sa mere. (a) Froissart s'est mépris lors qu'il a crû que Marie eût la qualité d'Imperatrice, à cause de son alliance auec le Prince Guy son premier mary.

Robert enuoié prisonnier en Hongrie.

XII. A peine l'Empereur Robert eût acheué les solemnitez de son mariage, qu'il se vit priué de la conuersation de sa nouuelle épouse. (b) Car le Roy Louys de Hongrie estant entré à main armée dans le Royaume de Naples, pour vanger la mort d'André Roy de Sicile son frere, il fit arréter ce Prince, qui l'estoit venu trouuer en la ville d'Auerse auec son frere Philippes, Charles Duc de Duras, Louys & Robert freres de ce Duc, quoy que d'abord il les eût reçeu & traité assez ciuilement; & ayant fait decapiter le Duc de Duras, il fit conduire les autres en Hongrie. (c) L'Imperatrice sa femme se retira au mesme temps du Royaume de Naples, à dessein de retourner en France, & passa par Florence, où elle fut receuë auec tout l'honneur possible, & logée & deffraiée splendidement. La commune de Florēce écriuit ensuite au

1348.

Pape Clement VI. en sa faueur, pour le prier de s'employer vers le Roy de Hongrie, pour la déliurance du Prince son mary, & des autres Princes du Sang de Sicile. (d) Et elle mesme ayant pris resolution en l'an mil trois cent quarante-huit de passer en Hongrie, pour solliciter la liberté de son mary, elle en fut détournée par le Pape, qui luy donna áuis qu'il estoit à craindre que l'on ne luy refusât le passage dans ce Royaume. (e) Robert, & les autres Princes de Sicile demeurerent étroitement gardez l'espace de quatre ans & plus, & iusques en l'an mil trois cent cinquante-deux, que la paix ayant esté concluë entre le Roy Louys, & la Reyne Ieanne de Sicile, par l'entremise du Pape Clement ils furent deliurez & mis en liberté vers le mois de Septembre, la rançon dont ils estoient conuenus,

Edit. Paris. pag. 271.

leur ayant esté remise par le Roy de Hongrie à la recommandation & à la priere du Pape. En suite dequoy Robert, Philippes son frere, & Louys de Duras arriuerent à Venise, & prenans leur chemin par Rome, vinrent au Royaume de Naples. Robert de Duras qui se qualifioit Prince de la Morée, vint

Robert Prince de la Morée.

en France, où estant arriué, il appella en duel Louys Roy de Hongrie, luy imputant d'auoir à tort & sans raison fait mourir son frere. Il se trouua incontinent aprés à la suite du Roy Iean en la funeste bataille de Poictiers, où il perdit la vie en combattant vaillamment. (f) Robert estant retourné en Italie, chácun apprehendoit qu'il ne remuât, & qu'il n'excitât quelques troubles contre le Roy Louys son frere, qui auoit épousé la Reyne Ieanne, & auoit esté la principale cause de sa detention par l'assassinat commis en la personne du Roy André, dont il auoit esté l'auteur: (g) mais Nicolas Acciaiuoli, personnage de grand esprit, qui fut depuis grand Senéchal du Royaume, sous la conduite duquel l'vn & l'autre auoient esté éleuez, fit si bien qu'il moyenna vn accord entre ces deux Princes, persuadant au Roy Louys de faire part à Robert son frere aisné du Gouuernement du Royaume, & d'augmenter ses appennages dont il pût subsister, & viure honorablement, & entretenir la dignité d'Empereur.

1353. ROBERT II.

Institution de l'Ordre du Nœud.

XIII. (h) Quelque-temps aprés le Roy Louys son frere institua vn Ordre de Cheualerie, dit *del Nodo*, ou *du saint Esprit au droit desir*, qu'il composa de trois cent Cheualiers, ausquels il fit porter sur la poitrine vn Nœud d'or ou de pierreries en signe d'étroite & cordiale amitié. La premiere ceremonie s'en fit le iour de la Pentecoste, en memoire de ce qu'à pareil iour il auoit esté couronné Roy, & se passa auec de grandes magnificences, tous les Cheualiers estant reuêtus de cottes d'armes de mesme couleur, rehaussées de perles & de pierres pretieuses. Le Prince Robert estoit lors absent, & le Roy luy auoit reserué vne de ces cottes d'armes, & vn nœud de grand prix. Estant arriué à Naples, il le pria d'accepter cét Ordre, & luy presenta la cotte d'armes & le nœud; mais Robert refusa de vestir la cotte d'armes, & la donna, ensemble le nœud, à vn de ses Cheualiers, disant au Roy, que quant à luy il portoit le nœud de l'amitié fraternelle au cœur. Cette réponse piqua vn peu le Roy, mais comme il estoit d'vn naturel timide, & d'ailleurs ayant du respect pour Robert qui estoit son aisné, il dissimula son déplaisir, & n'en témoigna aucun ressentiment. Car en ce mesme temps le Duc d'Athenes son beaufrere ayant suscité à Robert vn different auec Dom Diego de la Ratta Catelan de nation, & Comte Chambellan du Royaume & de Caserte, qui estoit fort bien venu du Roy pour sa fidelité; le Roy pour deferer aux sentimens & à la passion de son frere, non seulement chassa le Comte de la Cour, mais encore accompagna Robert auec quelques troupes, pour le poursuiure iusque dans ses terres, où il s'estoit retiré. En laquelle expedition l'vn & l'autre acquirent peu d'honneur, ayant esté *pag. 272.*
obligez d'abandonner le Comte, qui aprés auoir fait diuerses courses iusques auprés de Naples, retourna en son Comté, où il vécut en paix.

L'Empereur Robert nommé deuant le Roy de Sicile.

XIV. Le rang que Robert tenoit dans le Royaume, fut cause qu'il ne songea point à faire aucune conquéte, ny de passer dans la Grece durant tout le cours du Regne de son frere, aimant mieux viure en repos dans ses Etats où il possedoit de grands biens, & où le titre d'Empereur, quoy qu'imaginaire, ioint à son droit d'aisnesse, luy conseruoit la prerogatiue sur le Roy Louys son frere puisné, que de s'engager dans de fâcheuses guerres, & dans des entreprises, dont les éuenemens estoient incertains. Ces áuantages d'honneur se reconnoissent par (i) la Commission du Parlement de Paris, du deuxiéme iour d'Aoust l'an mille trois cent cinquante-cinq, addressante au Roy d'Arragon, à ce qu'il fit iustice à l'Archeuesque de Salerne Ambassadeur de l'Empereur, de l'Imperatrice de Constantinople, & du Roy de Sicile, qui auoit esté dérobé & pillé sur mer par les Arragonnois; à faute dequoy, il deliureroit sa Commission de Marque & de represailles : auquel

(a) *Froissart. 4. vol. Ch. 65. 88.*
(b) *Thwrocz. Ptol. de Luca.*
(c) *Villani l. 12. c. 114.*
(d) *Bzouius.*
(e) *I. Villani l. 12. c. 111. M. Villani l. 1. c. 9. l. 2. c. 64. l. 3. c. 41. 47. Hist. de Constantinop.*
(f) *M. Villani l. 3. c. 6. l. 4. c. 30. l. 10. c. 100.*
(g) *Clem. VI. PP. l. 11. Ep. 911.*
(h) *M. Villani l. 3. c. 79. Traité MS. de l'Institut. de l'Ordre du Nœud.*
(i) *Regist. de Parlement* Olim.

1353. ROBERT II.

acte l'Empereur & l'Imperatrice de Constantinople sont nommez deuant le Roy de Sicile. Par sa longue detention dans la Hongrie, & son séiour au Royaume de Naples, la Principauté d'Achaïe & de la Morée demeura sans deffense, & exposée aux incursions des Turcs. (*a*) Les places que les Grecs y tenoient ne furent pas exemptes de leurs rauages, ce qui obligea l'Empereur Iean Cantacuzene d'enuoyer en l'an mille trois cent cinquante-trois le Despote Manuel son fils puisné dans la Morée, pour donner ordre aux affaires, & tâcher de rétablir le deplorable état de cette Prouince déchirée d'ailleurs par les diuisions & les guerres intestines de diuers petits Princes qui la possedoient, en sorte qu'elle estoit presque depourueuë d'habitans. Manuel Cantacuzene fit d'abord alliance auec les François qui obeïssoient au Prince d'Achaïe, (c'est ainsi qu'ils appellent la Morée.) établit la concorde entre les Gouuerneurs des places, & purgea la mer des Pyrates Turcs qui l'infestoient. Mais ayant donné la conduite de ses vaisseaux à Lampude, ce Seigneur Grec se reuolta contre luy, s'allia des François, & entreprit de le chasser de la Morée. Toutefois Manuel fit si bien que les Grecs l'abandonnerent, & se rangerent derechef sous son obeïssance, & que les François qui estoient suiets du Prince quitterent son alliance, traitterent auec luy, & furent depuis bons amis. Ensuite dequoy Manuel les assista, tant contre les Turcs, que contre Roger de Lauria qui commandoit aux Catelans de la Beotie.

Despotes de la Morée.

XV. Manuel est le premier des Grecs qui ayt pris le titre de Despote de la Morée, ou du Peloponnese, qui luy fut donné par son pere vers l'an mille trois cent quarante-neuf. (*b*) Chalcondyle & Phranzes le qualifient Duc de Misithra, ou de Sparte, qui estoit l'ancienne & fameuse Lacedemone. (*c*) La fille de Iean de Luzignan, qui fut depuis Roy d'Armenie, & que les Auteurs Grecs nomment ordinairement Sire-Iean, luy fut accordée en mariage du viuant de l'Empereur Andronique le ieune. Le Traité ayant esté rompu, il épousa vne Dame de Bulgarie, (*d*) & mourut le iour de Pasques, l'an mil trois cent quatre-vingt. Il eût pour successeur au Despotat de Sparte (*e*) Theodore Paleologue, fils puisné de l'Empereur Iean Paleologue, lequel voyant qu'il ne pouuoit pas deffendre & garder ses places contre Baiazet Sultan des Turcs, vendit aux Cheualiers de Rhodes la ville de Sparte, & celle d'Argos aux Venitiens. Mais les habitans de Sparte n'ayant pas voulu accepter le gouuernement des Cheualiers, il fut contraint de la reprendre. Estant decedé sans enfans legitimes, (*f*) Theodore Paleologue Despote de Selyurée son neueu fils puisné de l'Empereur Manuel, tint cette Principauté. (*g*) Il épousa Cleope de l'Illustre famille des Malatestes en Italie, qui deceda l'an mil quatre cent trente-trois, en l'honneur de laquelle (*h*) le Cardinal Bessarion, & (*i*) Georges Gemiste firent des oraisons funebres, où elle est qualifiée Imperatrice. Theodore estant mort de peste en l'an mil quatre cent quarante-huit, son frere (*k*) Constantin luy succeda, & celuy-cy ayant esté éleué à l'Empire, (*l*) Demetrius son autre frere fut fait Despote de Sparte, sous lequel Mahomet II. se rendit maistre de toute la Morée, prenant l'occasion des diuisions qui estoient entre Demetrius & Thomas son frere.

Edit. Paris. pag. 273.

Guerre de Negrepont.

XVI. Les Venitiens & les Genois estoient tousiours en guerre, (*m*) & mesmes il se liura vn combat naual entre eux, où les Genois qui alloient en marchandise perdirent dix Galeres de quatorze qu'ils auoient, sous la conduite de Nicolas de Magnerri, les autres quatre se sauuerent au Port de Chio. Philippes Doria Podestat de la part de la Republique de Gennes en cette Isle, fit incontinent armer neuf Galeres, & pour tirer sa reuanche des Venitiens, vint assieger la ville de Negrepont, la prit & la pilla, & obligea le Podestat Thomas Viaro de prendre la fuite. Trois autres Galeres de Chio prirent en mesme temps sur les Venitiens l'Isle & le château de Cia. (*n*) Les Venitiens d'autre part commandez par Nicolas Pisan, firent voile auec quatre Galeres vers le Bourg de Galatha, que les Genois tenoient, & le surprirent de nuit, mais le iour estant venu, ils en furent rechassez. Ils y mirent ensuite le siege, & firent alliance auec l'Empereur Iean Cantacuzene qui tenoit Constantinople, par l'entremise de Iean Delphin, qui y fut enuoié à cét effet. Sur cette nouuelle, les Genois *enuoyerent* Payen Doria auec vne armée nauale vers Constantinople, lequel ayant rencontré les Venitiens qui auoient leué le siege sur l'auis de son arriuée, leur donna la chasse iusques en l'Isle de Negrepont, où il les tint quelque temps assiegez, mais se deffiant de venir à chef de son entreprise, il continua son voyage vers Galatha, où Cantacuzene continuoit le siege, & aprés auoir enleué en chemin la ville d'Heraclée, il l'obligea de se retirer. (*o*) Nicolas Pisan se voyant degagé des Genois, partit aussi tôt pour Venise, équippa vne autre flotte composée de soixante Galeres, dont il y en auoit quarante-quatre des Venitiens, & vingt-six des Catelans, que le Roy d'Arragon auoit enuoyé pour se ioindre aux Venitiens, en suite du Traité fait auec eux à Barcelone au mois d'Aoust, l'an mil trois cent cinquante-vn. (*p*) Ponce de Sainte Paix, mal nommé par aucuns de S. Paul commandoit les vaisseaux Catelans, & auoit ordre d'obeïr en tout à Pisan. S'estant mis en mer, ils arriuerent en l'Isle de Sapienza, où l'armée nauale de Iean Cantacuzene Empereur commandée par Constantin Tarchaniote Admiral les ioignit. Payen Doria estoit cependant au Port de Calcedoine, vis à vis de Constantinople. Les deux armées estant venuës aux mains, les Genois furent d'abord deffaits, mais comme les Venitiens & les Catelans les poursuiuoient, ils tomberent dans des bancs de sable, qui sont aux enuirons de Constantinople, où ils perdirent vne partie

pag. 274.

(a) *Cantacuz. l. 4. c. 13.*
(b) *Laon. l. 1. Phranz l. 1. c. 13.*
(c) *Cantac. l. 3. c. 31. 48. Gregoras.*
(d) *Chron. Veneto-Byz.*
(e) *Phranz. l. 1. c. 15. 19. 20. Laon. l. 2.*
(f) *Phranz. l. 2. c. 1. 11. 19. Ducas c. 23.*
(g) *Ducas c. 20. Phranz. l. 2. c. 10.*
(h) *Rob. Constant.*
(i) *Allat. de Georgiis.*
(k) *Phranz. l. 2. c. 1. 2. 9. Laon. l. 5.*
(l) *Phranz. Laon. Spandug. Pius II. In Europa Georg. Trapezunt. & al.*
(m) *Giustin. an. 1350. Bizare. l. 2. de bello Veneto. Folieta l. 7. Surita Ind. 1351. 1352. 1353. 1355. Raynald. 1352. Bzou. 1354.*
(n) *Cantacuz. l. 4. c. 23. 28. 31. 32.*
(o) *Giustin. l. 4. 1352. Folieta l. 7. Sabellic.*
(p) *Cantac. l. 4. c. 31. Surita l. 3. Ind. Sab. Blond.*

1353. ROBERT II.

de leurs vaisseaux. Sur cela les Genois qui sçauoient les routes de cette mer, retournerent sur eux, acheuerent de les deffaire, & obligerent les Grecs de se retirer au Port de Constantinople. Cette bataille nauale se donna le neuuiéme iour de Mars, l'an mil trois cent cinquante deux, & affoiblit notablement les forces des deux partis. Paul de Sainte Paix estant mort peu de temps aprés de regret de la perte de ses vaisseaux & de ses hommes, Bonnat Dezcoltis fut éleu en sa place pour commander les Catelans. Mais Cantacuzene voyant que les Genois auoient eu l'auantage, & qu'ils auoient fait alliance auec Orchan Sultan des Turcs qui leur auoit enuoyé du secours, & que les Venitiens refusoient de retourner au combat, il fit sa paix auec eux. Les Venitiens estant de retour à Venise, equipperent derechef vne nouuelle armée nauale de quarante-cinq vaisseaux sous la conduite de Pisan, comme firent les Catelans sous celle de Bernardin de Cabrera. Ceux de Gennes firent aussi vn nouuel armement de soixante galeres sous la charge d'Antoine Grimaldi, lequel ayant attaqué les Venitiens vers Largherio en l'Isle de Sardaigne, fut deffait par eux, ayant perdu quarante-vn vaisseaux, les autres ayant pris la fuite vers Gennes. Cette perte alarma tellement les Genois, qu'ils furent obligez de prendre la protection de Iean Visconti Archeuesque & Seigneur de Milan, qui leur enuoya pour son Lieutenant general Guillaume Marquis de Pallauicin, sous lequel les

1354. Genois ayant derechef mis en mer sous le commandement de Payen Doria, deffirent les Venitiens & les Catelans vers Modon en la Morée. Nicolas Pisan chef des Venitiens y fut fait prisonnier auec cinq mille quatre cent des siens. Ensuite de cette victoire les Genois enleuerent l'Isle de Parenzo aux Venitiens. Finalement la paix fut concluë entre

Edit. Paris, pag. 275. ces deux Republiques par l'entremise du Pape Innocent l'an mil trois cent cinquante-cinq.

Seigneurs de l'Isle de Lesbos.

XVII. (*a*) En cette mesme année l'Empereur Iean Paleologue donna sa fille en mariage à François Gattilusio, noble Genois, pour recompense des seruices qu'il luy auoit rendu dans les guerres contre l'Empereur Iean Cantacuzene son beau-pere, auec l'Isle de Lesbos, ou de Metelin pour dot. Ce Seigneur estoit party de Gennes auec deux Galeres équipées en guerre, & faisoit voile dans l'Archipelage, à dessein de profiter des diuisions, & des guerres ciuiles des Grecs, & de leur enleuer quelque Isle. Mais sur les belles promesses que l'Empereur Iean Paleologue luy fit, il s'engagea dans son party, ayant esté depuis ce temps-là à sa suite, & en sa Cour. (*b*) Car en l'an mil trois cent soixante-neuf il l'accompagna au voyage qu'il fit en Italie, & fut present à la profession de foy qu'il fit à Rome. (*c*) En l'an mil trois cent soixante-douze, & encore deux ans aprés, le Pape Gregoire XI. l'exhorta de donner son entremise, pour persuader les Grecs d'embrasser la Religion Romaine, & de se ioindre aux Princes Chrétiens qui se deuoient trouuer à Thebes, pour conclure vne Ligue contre les Turcs. 1355. ROBERT II.

Ses enfans prirent le surnom de Paleologue, ou du moins le ioignirent au leur, à cause de cette illustre alliance; entre lesquels furent Iacques Seigneur de Metelin, (*d*) & Nicolas Seigneur d'Ene, ou d'Aenos en Thrace. IACQUES GATTILVSIO Seigneur de Metelin fils de François, est renommé particulierement dans (*e*) nos Histoires, pour les bons offices qu'il rendit au Comte de Neuers, & aux autres Seigneurs François qui furent pris à la bataille de Nicopoli l'an mil trois cent quatre-vingt seize, vers Baiazet Premier du nom, auec lequel il auoit alliance, ayant employé non seulement son credit pour leur liberté, mais encore fourni les sommes excessiues qu'ils furent obligez de payer pour leur rançon, & les vaisseaux & autres choses necessaires pour leur retour en France. Ie ne sçay pourquoy (*f*) Froissart, qui rend ce témoignage de luy, dit qu'il estoit issu des Ducs d'Austriche, n'est qu'il ait voulu dire, qu'il leur appartenoit du chef de sa femme, à cause de laquelle il estoit parent d'Enguerran Septiéme du nom Seigneur de Coucy, comme il assûre au mesme endroit, (*g*) dont la mere Catherine estoit fille de Leopold Premier du nom Duc d'Austriche. Car (*h*) ailleurs parlant de la femme du Seigneur de Metelin, il dit: Qu'*elle estoit mult reuerente, & sauoit bonneur tout ce qu'on en peut faire, & estoit Dame pourueuë & garnie sur toutes autres, tant qu'en la contrée de Grece: Car de ieunesse elle auoit esté nourrie, & introduite en l'Hostel de l'Empereur de Constentinoble auec Madame Marie de Bourbon. Si y auoit grandement appris & retenu; car en France tous Seigneurs & toutes Dames sont trop plus honorables, & mieux pourueuës*. Ensuite il aioûte, comme cette Dame traita les François qui se trouuerent en l'Isle de Metelin au retour de leur prison, auec toute la courtoisie imaginable. D'où l'on peu recueillir que cette Dame auoit esté éleuée en la Cour, ou à la suite de l'Imperatrice Marie de Bourbon femme de l'Empereur Robert Prince de Tarente. *pag. 276.*

Suite des Seigneurs de Metelin.

XVIII. Il est incertain si ce fut Iacques Gattilusio Seigneur de Metelin, ou son successeur, comme il est plus probable, (*i*) qui vint trouuer Mahomet Premier du nom au siege de Smyrne en l'an mil quatre cent treize, & qui enuoya vers l'an mil quatre cent vingt-cinq ses Ambassadeurs à Amurat Second, pour confirmer les Traitez de paix & d'alliance qu'il auoit auec les Turcs, ausquels il payoit tribut tous les ans. Tant y a que le successeur de Iacques fut FRANÇOIS GATTILVSIO II. du nom, qui est appellé cousin de l'Empereur dans vn (*k*) formulaire d'épîtres. (*l*) Calcondyle semble luy donner le nom de Palamede, peut-estre au lieu de Paleologue; (*m*) Phranzes le nomme Notaras Paleologue Gattilusio, (*n*) Ducas l'appelle Dorin Gattilusio, & aioûte, qu'il deceda le

(a) *Laon. l. 10. Ducas c. 11. 12. M. Villani l. 4. c. 45. l. 7. c. 66. Leunclau. Pand. n. 138. Spandugin. della orig. de Princ. Turchi. Pius II. in Asia. Hist. Polit. p. 58. Giustin. l. 4. Bizarr. de bello Veneto l. 2. Folieta l. 7. Sabell. dec. 2. l. 5. Raynald. 1356. n. 35.*
(b) *Bzou. 1369. n. 3.*
(c) *Bzou. Raynald.*
(d) *Codin. Goari p. 41 . ed. Reg.*
(e) *Hist. de Mareschal Boucicaut part. 1. ch. 28. 31. Iouius in Baiazete.*
(f) *Froiss. tom. 4. ch. 83.*
(g) *A. Duches. en l'Hist. de la Maison de Coucy l. 7. ch. 3.*
(h) *Tom. 4. ch. 88.*
(i) *Ducas c. 21. 29. 44.*
(k) *Ap. Goar. ad Codin. p. 415. ed. Reg.*
(l) *Laon. l. 9.*
(m) *Phranz. l. 2 c. 17.*
(n) *Ducas c. 43. 44.*

1355. ROBERT II.

trentiéme iour de Iuin l'an mil quatre cent cinquante-cinq. Il laissa entre autres enfans Dominique Gattilusio Seigneur de Metelin, (*a*) Nicolas Seigneur de l'Isle de Lemnos, (*b*) Eugenie qui deceda le premier iour de Iuin l'an mil quatre cent quarante, & Catherine qui épousa au mois de Septembre l'an mil quatre cent quarante-deux Constantin Paleologue Despote de la Morée, depuis Empereur de Constantinople, & deceda la mesme année sans enfans, (*c*) & vne autre fille qui fut iointe par mariage à Scander ou Alexandre Comnene Empereur de Trebizonde, qui en eut vn fils nommé Alexis Comnene. (*d*) DOMINIQVE Seigneur de Metelin épousa vne Dame de l'Isle de Chio: Mahomet II. du nom enleua sur luy en l'an mil quatre cent cinquante-cinq la ville de Phocée la vieille, dite auiourd'huy *Foglia vechia*, & prit l'année suiuante l'Isle de Lemnos sur son frere Nicolas. (*e*) Deux ans aprés Nicolas s'empara de l'Isle de Metelin sur son frere; & l'ayant tenu quelque temps en prison, il le fit étrangler, faisant croire aux habitans qu'il voulut liurer cette Isle aux Turcs, & quitter sa religion pour embrasser le Mahumetisme. Mais il ne fut pas long-temps possesseur de son vsurpation, car Mahomet, sous pretexte de venger la mort de Dominique son vassal, vint en l'an mil quatre cent soixante-deux assieger Metelin, qu'il prit aprés quelques mois de siege, & fit coupper la teste à Nicolas: Cambini le nomme François. Il renferma aussi dans le Serrail l'Imperatrice de Trebizonde sa sœur, qui estoit d'vne rare beauté, laquelle il auoit pris peu auparauant.

Seigneurs d'Oenos.

(*f*) Les puisnez des Gattilusij de Metelin possederent encore la ville d'Enos en Thrace vers le fleuue de Maritze; les habitans de cette place qui s'estoient reuoltez contre leur Gouuerneur, ayant appellé les Seigneurs de cette Isle à leur secours, & s'estant donnez à luy. (*g*) Nicolas fils puisné de François Premier du nom Seigneur de Metelin, est qualifié Seigneur d'Aenos, & oncle de François II. Seigneur de Metelin, dans le formulaire d'Epîtres. (*h*) Les Seigneurs d'Aenos tinrent aussi l'Isle d'Imbros, qui leur fut donnée par Mahomet l'an 1455. à la charge de deux mille Sultanins de tribut par an. (*i*) Le mesme Sultan reprit toutes les places sur Lucio Gattilusio, que Chalcondyle qualifie cousin du Seigneur de Metelin. (*k*) Phranzes dit, que la ville d'Enos appartenoit aux Melissenes; de sorte qu'il semble que ce fut sur eux que les Seigneurs de Metelin l'vsurperent.

Edit. Paris. pag. 277.

Seigneurs des deux Phocées.

XIX. Les Gattilusij furent encore Seigneurs de l'ancienne Phocée, (*l*) qui est vne ville d'Asie prés de Smyrne, & voisine de l'Isle de Metelin, dont ils se rendirent maistres sous l'Empire du ieune Andronique. (*m*) Mahomet la prit sur eux en l'an mil quatre cent cinquante-cinq, ainsi que ie viens de remarquer. C'est cette ville dont les habitans fonderent autrefois la ville de Marseille en Prouence. Quant à la nouuelle Phocée dite *Foglia noua*, (*n*) qui est distante de l'ancienne de trois ou quatre heures de chemin, (*o*) elle fut bastie par les Genois, lesquels ayant pris à titre de ferme de l'Empereur Michel Paleologue la montagne voisine qui rapporte l'alun, dont ils faisoient grand trafic dans l'Europe, pour se mettre à couuert des courses des Turcs, y bastirent premierement vn château, qui s'accrût auec le temps en vne ville grande & forte. Ils y enuoyerent des Podestats, ou Gouuerneurs, qui gardoient la place au nom de la Republique. Pachymeres fait mention de Manuel Zacharias noble Genois, qui auoit ce titre sous l'Empire de Michel, & parle amplement du profit qu'il faisoit de l'alun. (*p*) André Catagna eût la mesme qualité sous Andronique, & aprés luy (*q*) Iacques Catagna (*r*) qui eût pour successeur Dominique Catagna fils d'André, lequel auec vne armée nauale qu'il manda de Gennes, & le secours des Cheualiers de Rhodes, & du Duc de Naxi ou Nicsia, vint descendre en l'Isle de Lesbos, mit le siege deuant Metelin, la prit, & le surplus de l'Isle, à la reserue d'Eresse & de Methymne. Mais l'Empereur Andronique le ieune equippa incontinent vne armée nauale, & s'estant allié à cét effet de Sarchan Prince Turc, qui auoit ses états *dans ces quartiers de l'Asie*, qui auoisinent cette *Isle*, mit le siege deuant Metelin, cependant que Sarchan assiegeoit la ville de Phocée. Enfin la paix se fit entre eux, & par le Traité, les Genois furent obligez de quitter ce qu'ils auoient pris en l'Isle de Lesbos: ce qui arriua vers l'an mil trois cent trente-quatre. Dix ans aprés (*s*) ceux de Gennes prirent la ville de Smyrne, qui est voisine de cette place sur Amer Sultan des Turcs. Depuis sous l'Empire de Iean Cantacuzene (*t*) vn noble Genois de la maison de Cibo gouuernoit la Phocée, lequel ayant fait vne entreprise sur Chio, qui estoit possedée par les Iustinians, fut tué en vn combat. Ensuite (*u*) Iean Adorne tint cette dignité, qui donna ses vaisseaux à Amurat, pour passer toutes ses trouppes dans la Thrace, & aprés sa mort (*x*) Perceual Pallauicini. (*y*) Finalement Mahomet II. la prit sur les Genois.

1357. *pag. 278.*

XX. L'Empereur Robert faisoit cependant sa residence ordinaire au Royaume de Naples, (*z*) où le Comte de Minerbin, surnommé le Paladin, s'estant reuolté contre Louys Roy de Sicile dans la Prouince de la Poüille, ce Prince y ayant esté enuoyé auec des troupes, l'assiegea dans le château de Matera; & l'ayant obligé de se rendre à sa mercy, il le fit pendre aux murailles de la place,

(a) *Ducas c. 44. 45.*
(b) *Phranz. ib.*
(c) *Laon. l. 9. & 10.*
(d) *Ducas c. 44. 45.*
(e) *Ducas c. 45. Pius II. in Asia c. 74. Spandug. Laon. l. 10. Cambin. l. 2. ver. Turc. Bizarr. l. 19. Hist. Gen. Ann. Turc. Leunclau. Pand. n. 32. 138.*
(f) *Laon. l. 10. Ducas c. 44.*
(g) *Codin. Goari.*
(h) *Ducas c. 44.*
(i) *Laon. l. 9. 10.*
(k) *Phranz. l. 2. c. 2.*
(l) *Cantacuz. l. 2. c. 13. l. 4. c. 11. 12. 44.*
(m) *Ducas c. 17. 44.*
(n) *Hist. Polit.*
(o) *Ducas c. 25. Pachym. l. 5.*
(p) *Cantacuz. l. 2. c. 13.*
(q) *Ducas c. 20.*
(r) *Cantacuz. l. 2. c. 29. 30. 31. Niceph. Gregor. l. 11. Laon. l. 10.*
(s) *Cantacuz. l. 3. c. 68. 95.*
(t) *Id. l. 4. c. 12.*
(u) *Ducas c. 20. 27.*
(x) *Id. c. 28.*
(y) *Hist. Polit. Sabellic.*
(z) *M. Villani. 7. c. 97. 98.*

1358. ROBERT II.

& ensuite chassa du Royaume ses enfans, qui vouloient par de nouueaux mouuemens tirer vengeance de la mort de leur pere; ce qui se passa en l'an mil trois cent cinquante-sept. (*a*) L'année suiuante le Roy de Hongrie enflé des victoires qu'il auoit remporté sur les Venitiens, & de la prise des villes de Spalatro, de Trau, de Zara, & autres dans la Dalmatie qui leur appartenoient, ayant resolu d'assieger la ville de Treuigi par mer & par terre, enuoya en Sicile vers l'Empereur Robert, pour le prier de se mettre en mer auec vne armée nauale, & de le venir ioindre dans la Lombardie. Estant de retour de cette expedition,

1359.

(*b*) il eût à demêler auec le Comte de S. Agathe. Ce Comte estoit fils de Charles Artu, dont les biens auoient esté confisquez pour auoir trempé en la mort du Roy André, entre lesquels estoit le château de Trocco, ou Tocco que le Roy Louïs auoit laissé à Robert, qui l'auoit depuis donné à Leonard de Tocco de Capoüe. Ce château ayant esté pris par le Comte, l'Empereur vint auec mille cheuaux dans ses terres à dessein de s'en rendre le maistre; mais le Comte estant porté & fauorisé par le Roy, il fut obligé de se retirer sans rien faire. (*c*) En l'an mil trois cent soixante le Duc de Duras s'estant souleué contre le Roy Louys, qui auoit pour luy de grandes auersions, & estant entré dans la Poüille auec des trouppes qu'il auoit mis sus pied, Robert fit tant vers le Roy son frere, qu'il consentit à vn accommodement.

1360.

(*d*) Vers ce mesme temps Nicolas Acciaiuoli grand Senéchal de Sicile fut enuoyé par le Roy Louys pour traiter auec le Pape, sur l'interdit qu'il auoit ietté sur le Royaume de Naples, à faute du payement du cens deu à l'Eglise pour raison d'iceluy. En laquelle negotiation il se comporta auec tant d'adresse & de prudence, qu'il en emporta l'applaudissement non seulement de son maistre, mais encore du Pape, lequel en sa consideration confera l'Archeuesché de Patras dans la Morée, (*e*) ville dependante du Saint Siege, à Messire Iean Acciaiuoli, fils de Iacques Acciaiuoli son parent.

XXI. L'Imperatrice Marie de Bourbon ayant perdu durant son voyage en France, & durant les guerres de Naples, son contract de mariage, qui luy estoit necessaire pour la seureté de son doüaire, fit trouuer bon à l'Empereur son mary qu'elle en peut leuer vn extrait sur le protocolle. A l'effet dequoy Messire Tuczille Dentice Senéchal de l'Hostel Imperial & Iuge, & Gurille Wulcan de Naples Iuge du mesme Hostel, Procureurs de l'Empereur, & Sparan Notaire Procureur de l'Imperatrice se presenterent deuant Pierre de Sarli Cheualier, * qui prend qualité de Cheualier de l'Hostel dit Roy, & de Gouuerneur de la Viguerie du Royaume auec Louys Empereur de Bulgarie, qui accorda la leuée de l'extrait le dix-huitiéme iour d'Octobre l'an mil trois cent soixante-vn.

Edit. Paris. pag. 279.

** Petrus de Sarliaco Miles Regij hospitij miles vna cum generoso & magnifico D. Ludouico Bulgariæ Imperatore Curiam Vicariæ regni regens.*

1361. ROBERT II.

Il est mal-aisé de deuiner de quelle famille estoit ce Louys qui se qualifioit Empereur de Bulgarie; car la fonction & l'employ qu'il auoit dans le Royaume de Naples sous le Roy Louys & la Reyne Ieanne sa femme font assez voir qu'il n'estoit que titulaire, & que cette qualité n'estoit fondée que sur des pretentions. Ce qui me persuade que c'estoit Nicolas Zapine qui feignit estre Sisman fils de Michel Roy de Bulgarie, à quoy le temps semble s'accorder.

Sisman Empereur de Bulgarie.

Pour l'intelligence de cette histoire il faut remarquer que Michel fils de Strascimir Gouuerneur de Vidino s'estant fait declarer Roy de Bulgarie aprés le decez de George Terteres, épousa vers l'an mil trois cent vingt-quatre Theodore Paleologue sœur de l'Empereur Andronique le Ieune, & fille de Michel Paleologue & de Marie d'Armenie sa femme, pour lors veuue de Suetislas ou Sphendosthlas Roy de Bulgarie: & afin de paruenir à ce mariage qui sembloit luy donner quelque droit à la Couronne de Bulgarie, il repudia Neda, ou Dominique sœur d'Estienne Roy de Seruie, qu'il auoit épousé dés auparauant, & dont il auoit deux enfans, Sisman & Iean. Sisman se retira vers les Tartares, & de là vint à Constantinople en la Cour de l'Emp. Caloiean, où il demeura quelque temps, quoy qu'Alexandre Strascimir qui auoit succedé à Michel son frere, ou selon d'autres, son oncle, au Royaume de Bulgarie, le redemandât auec instance à l'Empereur, auec menace de luy declarer la guerre, s'il ne le luy remettoit pas entre les mains. Enfin ce Prince se retira de Constantinople, & vint en la Cour de Louys de Tarente Roy de Naples, où il demeura iusques aprés sa mort, arriuée en l'an mil trois cent soixante-deux, qu'il vint à Duras, qui estoit tenuë en ce temps-là par les Nauarrois, comme nous verrons incontinent, pour de là porter la guerre dans les Etats de Georges Balsa Comte de Zente: mais ce Comte sur cét auis le vint assieger dans cette place, & l'obligea de prendre la fuite dans la Bulgarie, où il finit ses iours en l'an mil trois cent soixante-treize. On tenoit par vne commune creance en ce temps-là, qu'il n'estoit pas le veritable Sisman, & que ce n'estoit qu'vn Imposteur, qui se nommoit Nicolas Zapine, & qu'il auoit esté valet dans Raguse, dont il estoit natif, ou des enuirons de là. Orbini raconte, qu'estant venu en la Poüille, le Roy Louys luy donna des appointemens, & qu'il luy fit épouser sa sœur bastarde. Mais ce qu'il adioûte, qu'elle estoit veuue de Leonard de Tocco Comte de Cephalonie, n'a pas de probabilité; dautant que Leonard viuoit encore en l'an mil trois cent soixante-treize, auquel Sisman mourut. De sorte qu'il est plus à presumer que Leonard & Sisman, ou Zapine, épouserent deux sœurs naturelles de Roy. Quant au nom de Louys, qui est donné par cét acte à ce Roy de Bulgarie, ie me persuade que le Roy Louys luy ayant fait épouser sa sœur naturelle, il luy fit aussi embrasser la Religion Romaine, & luy fit prendre le nom de Louys, au lieu de celuy de Sisman. Le titre d'Empereur qui luy est donné au mesme acte, est vne qualité que les Roys de Bulgarie ont toujours affecté, (*f*) comme l'on peut apprendre tant de leurs Epîtres ou Patentes, que des Histoires anciennes. (*g*) Aucuns les ont mesme appellé Empereurs d'Exagore, ou de Zagora, qui est la ville capitale de ce Royaume, dite des anciens *Debeltus*.

pag. 180.

XII. (*h*) Quelques Auteurs modernes ont

(a) *M. Villani l. 7. c. 77. l. 8. c. 8.*
(b) *Id. l. 9. c. 45. Bzou. 1347. n. 26.*
(c) *Id. l. 9. c. 94.*
(d) *Id. l. 9. c. 95. Bzouius 1363. n. 6.*
(e) *Laon. l. 5.*

(f) *Gesta Dei p. 192. Sanut. c. 2. p. 4. c. 18. Acta Innoc. Scylitz. p. 623. Luitprand. in Legat.*
(g) *Blond.*
(h) *Summonte l. 3. Saintemarthe.*

1361. ROBERT II.

écrit que l'Empereur Robert s'achemina en la Grece peu auant sa mort, qu'il y fit de grandes conquétes, & qu'il s'y rendit maistre des Isles de Corfou, de Cephalonie, de Zanthe, de Sainte-Maure, & du Val de Compare. Mais ils se sont notoirement mépris, d'autant que toutes ces Isles luy appartenoient auant qu'il eût le titre d'Empereur: de sorte que s'il est vray qu'il les ait conquises, comme veulent ces Historiens, ce fut incontinent aprés la mort de son pere, & sur Iean Duc

1364.

de Duras son oncle, qui en estoit possesseur. Quoy qu'il en soit, cét Empereur mourut en la ville de Naples le dixiéme iour de Septembre l'an mil trois cent soixante-quatre, & fut inhumé dans l'Eglise de Saint Georges le Maieur, où depuis, & en l'an mil quatre cent soixante-onze, André Agnese Recteur de cette Eglise, luy éleua vn sepulchre auec cét Epitaphe: ILLVSTRI ROBERTI ANDEGAVENSI BYZANZIORVM IMPERATORI TARENTINORVMQVE PRINCIPI, CAROLI VTRIVSQVE SICILIÆ REGIS EX PHILIPPO FILIO NEPOTI, AB ANNO M. CCCLXIIII. OSCVRE IACENTI VSQVEDVM ANNO M. CCCCLXXI. ANDREÆ AGNESIS HVIVS TEMPLI PRÆSIDIS PIETATE AC DILIGENTIA LOCVS DATVS EST. Les armes de Robert se voyent au dessus de ce tombeau, qui sont parties de Sicile-Tarente, & *(a)* de Constantinople, comme on les voit dans ses Seaux, où d'vn costé il est representé assis en vn thrône auec la Couronne sur la teste, tenant le Sceptre fleur-delisé en la droite, & le globe croisé dans l'autre, le fonds y est parsemé de lozenges, les vnes remplies des armes de Tarente, les autres de Constantinople. Au reuers il est representé à cheual auec la cotte d'armes, & la housse du cheual parsemez des mesmes armes, tenant vne espée nuë en la droite, & de la gauche vn escu party des mesmes armes.

La Principauté d'Achaïe donnée par Robert à l'Imperatrice sa femme.

XXIII. Par la mort de Robert la Principauté de Tarente, & le titre d'Emper. écheurent à Philippes son frere puisné, quant à la Principauté d'Achaïe, & aux Comtez de Cephalonie & de Zanthe, & autres Seigneuries qu'il possedoit dans la Grece, il en disposa de son viuant. L'Imperatrice de Bourbon sa femme, à laquelle il témoigna tout le cours de sa vie vne affection & vne bien-veillance particuliere, eût la Principauté d'Achaïe par diuerses donations qu'il luy fit. *(b)* Car en l'an mil trois cent cinquante-sept, estant en la

Edit. Paris. pag. 281.

la ville de Tarente le vingt-septiéme iour de Iuin, il luy donna la Prouince de Calamatha en cette Principauté, auec les châteaux, forteresses, & autres lieux en dependans, & tous droits de Iustice, pour la posseder en fief noble, & en Baronie, suiuant la coûtume de la mesme Principauté, se reseruant & à ses successeurs la Seigneurie directe. Les Patentes de ce don furent expediées en presence de Pierre de Tocco de Naples, Cheualier Senéchal de l'Hostel de l'Empereur, de Leonard de Tocco de Naples Comte de Cephalonie Maistre Chambellan, de Tuchille Dentice, & de Richard Siripand de Naples Cheualiers ses Chambellans & Conseillers: & depuis confirmées le vingtiéme iour d'Aoust ensuiuant au mesme lieu de Tarente, où se trouuerent Pierre de Tocco Senéchal de son

1364. ROBERT II.

Hostel, Georges Panorio, Georges Alamagno, Sinisgardo Cheualiers Liges de cette Principauté Chambellans, & maistre Bernard Guindacio de Salerne Medecin, ses Conseillers. Par vn autre acte passé à Naples le premier iour de Feurier, l'an mil trois cent cinquante-neuf, l'Empereur en presence de l'Archeuesque de Salerne, de Iean Siripand de Naples Cheualier Chancelier, & de maistre Bernard Guindacio Professeur en Medecine ses Conseillers fit encore don à l'Imperatrice sa femme, & à ses hoirs de l'vn & l'autre sexe du Casal ou village appellé Poscarinicon, qui estoit pour lors desert & inhabité, & de la montagne de Mudritza en la mesme Principauté, à condition d'hommage & de seruice ordinaire, pour ioindre à sa forteresse de Fanarion, qu'elle auoit acheté depuis peu de noble Dame Guillemette de Charny, cy-deuant Dame d'Auosticia, ou Vostitze, & luy en accorda l'inuestiture par l'anneau d'or. En vertu de ces donations l'Imperatrice possеda la meilleure partie de la Principauté d'Achaïe. Car i'apprens d'vne ancienne information en Italien sans datte, dressée par Nicolas de Boyano qu'elle auoit enuoyé dans la Morée pour y negotier, qu'elle y tenoit les villes & forteresses de Clarence, de Calamatha, de la Vostitza, de Lumisso, de Peru, de Brolia, & autres; en laquelle information il est fait mention du Sire de l'Arcadie, du Comte de Cephalonie, de Messire Renaud de Zarni, de Bartholde Rendinelli Seigneur *de la Calandritza, qui est vne* place dont parle *(c)* Phranzes, & qui appartint depuis aux Centerions. Ce Nicolas Boyano s'y plaint particulierement de Messire Centerion qui s'opposoit aux desseins de l'Imperatrice, & luy represente qu'il est necessaire qu'elle le range à son deuoir, qu'autrement ny elle ny son fils ne seront iamais reconnus comme ils doiuent en Romanie. Il y est encore parlé de la guerre que le Comte de Cephalonie, (Leonard de Tocco) faisoit au Despote, aux Albanois, & aux Catelans du Duché d'Athenes, & qu'il auoit assoldé la Galere d'Otrante, & deux autres vaisseaux, pourquoy ceux du Duché auoient pareillement armé; & que les Venitiens auoient équippé vingt Galeres pour aller assieger Constantinople, que les Turcs pressoient de si prés par leurs courses, que ceux de dedans n'en osoient sortir.

pag. 282.

Renier Acciaiuoli acquiert la Baronie de Vostitza en la Principauté d'Achaïe.

XXIV. L'Imperatrice & Hugues de Cypre son fils alienerent du viuant de Robert les Baronies de Vostitza & de Niuelet assises dans cette Principauté, & les vendirent à Messire Renerio, ou Nerio (il est ainsi nommé indifferemment dans les titres) d'Acciaiuoli ou d'Aczaioli, Cheualier Florentin, Chambellan de l'Imperatrice, à condition qu'elles seroient mises pour quelque temps en sequestre entre les mains de Messire Alexandre de Brancas de Naples Cheualier, dit Imbriac, Maréchal du Royaume de Sicile, & de la Principauté d'Achaïe, & Conseiller d'Etat de l'Imperatrice. Ensuite de cette vente elle enuoya ordre à Roger de la Motte Capitaine & Châtellain des Châteaux de Vostitza & de Fanarion, homme lige de cette Principauté, de deliurer ces Baronies au Maréchal, ce qu'il fit le dix-septiéme iour de Mars l'an mil trois cent soixante-quatre. Ce Renier Acciaiuoli fut depuis Seigneur de Corinthe, & Duc

(a) V. *le Recueil des Chart. p. 47.*
(b) *Titres originaux de la Chambre des Comptes de Paris.*
(c) *Phranz. l. 2. c. 7.*

d'Athe-

1364. ROBERT II.

d'Athenes, comme nous dirons incontinent. Ainsi l'Imperatrice & Hugues de Cypre Prince de Galilée son fils iouÿrent de la Principauté d'Achaïe tant qu'ils vécurent. Le Prince deceda le primier comme il a esté obserué, & l'Imperatrice quelque temps aprés, sçauoir en l'an mil quatre cent quatre-vingt-sept : en laquelle année estant au lit malade en la ville de Naples, elle fit son (*a*) testament, par lequel elle institua son heritier vniuersel en tous ses biens Louys Duc de Bourbon son neueu, & ordonna que son corps fut inhumé en l'Eglise de Sainte Claire de Naples. D'où se reconnoit l'erreur de (*b*) Summonte, qui dit qu'elle fut inhumée en l'Eglise de Sainte Marie la neuue. En vertu de ce testament, le Duc de Bourbon pretendit deuoir heriter de la Principauté d'Achaïe. Et mesmes il eût dessein de passer dans la Morée pour aller recueillir la succession qui luy estoit écheuë par la mort de l'Imperatrice sa tante. (*c*) D'Orronuille qui a écrit sa vie, dit, qu'il y enuoya par deux fois le Seigneur de Chastel morant pour y sonder les esprits des Grecs, & y tramer des intelligences, & qu'il en rapporta plusieurs lettres seellées des grands Seigneurs de l'Arcadie & de la Morée, qui témoignoient le souhaiter. Il y a des lettres en la Chambre des Comptes de Paris de l'Hermite de la Faye, dattées de Venise, qui font mention de ces negotiations. Mais les Centerions qui estoient puissans en ces quartiers-là s'emparerent de la plûpart des places qui auoient appartenu à l'Imperatrice, & finalement prirent le titre de Princes d'Achaïe, comme nous le dirons cy-aprés.

Des Comtes de Cephalonie de la maison de Tocco.

XXV. Reste maintenant de voir comme le Comté de Cephalonie, & les autres Isles furent alienées par Robert. (*d*) Summonte raconte que cét Empereur eût vne particuliere inclination pour la maison de Tocco, à cause que Pierre, Charles, & Leonard de Tocco s'estoient employez puissamment pour obtenir sa liberté, lors qu'il estoit prisonnier au Royaume de Hongrie. (*e*) Le Pape Clement VI. enuoya Leonard vers le Roy Louys pour cét effet, & tous trois firent si bien par leurs negotiations, que les Princes du Sang de Sicile obtinrent leur élargissement. (*f*) En consideration dequoy Robert donna en l'an mil trois cent cinquante-trois à Pierre de Tocco la terre de Martina, de Sainte Marie la Vetrane en la Prouince d'Otrante, & Pomygliano d'Acco en la terre de Labeur, auec vn reuenu de trois cent onces d'or sur les Gabelles de Tarente. Il le fit encore Grand Senéchal de son Hostel ; & la Reyne Ieanne erigea depuis la terre de Martina en Comté en sa faueur. De luy descendent les Comtes de Montmilet. Robert donna en l'an mil trois cent soixante-quatre à Charles de Tocco frere de Pierre, la Baronie de Tocco, Vituleno, Casafolese, & Pietra de Tocco. Et quant à LEONARD il le fit Comte de Cephalonie, auec laquelle qualité il paroît dés l'an mil trois cent cinquante-sept. Cette famille estoit originaire de Beneuent, & passa

Edit. Paris. pag. 283.

en la ville de Naples sous l'Empire de Frederic Second, & fut rangée en la place ou siege de Capuane, (*g*) d'où aucuns ont mis en auant mal à propos, qu'elle estoit issuë de Capouë. (*h*) Volateran dit que ceux de cette maison se vantoient d'estre descendus de Totila Roy des Goths. (*i*) Leonard viuoit encore és années mil trois cent soixante-douze, & la suiuante, esquelles il est qualifié Seigneur & Duc de l'Isle de Leucade ou de Sainte-Maure. Aucuns luy donnent pour femme la fille ou la sœur naturelle de Louys Roy de Naples. Il laissa pour fils & successeur en ses Etats CHARLES DE TOCCO Comte de Cephalonie, que (*k*) Chalcondyle écrit auoir acquis cette Isle & les autres voisines de Louys Roy de Sicile. (*l*) Il épousa, suiuant Orbini, Catherine des Baux sœur de Georges & de Balsa freres, Seigneurs de Duras, auec lesquels ayant eu plusieurs demeslez ; finalement ceux de Raguse moyennerent vn Traité de paix entre eux l'an mil trois cent soixante-seize. Chalcondyle a fait mention de ces demeslez, écriuant que le Comte Charles descendit dans l'Epire & dans l'Acarnanie, dont Balsa & Spata Seigneurs Albanois s'estoient emparez, & qu'il se rendit maistre de ces Prouinces, ayant en sa compagnie plusieurs Seigneurs des maisons de Rossi, & de Guidi, ou Conti Guidi, du Royaume de Naples. Le mesme Orbini écrit, que le Comte de Cephalonie, issu des Roys de Naples, épouse Angelique, veuue du Despote Philup Seigneur de Ioannina, & fille de Siniscian, qui fut frere d'Estienne Duscian Roy de Seruie ; ce que le temps auquel ces Princes viuoient peut faire attribuer à Charles de Tocco, qui laissa deux enfans, Charles & Leonard.

Suite des Comtes de Cephalonie.

XXVI. CHARLES II. du nom succeda à son pere en la Seigneurie de Cephalonie & de Zanthe. Il obtint de l'Empereur Manuel Paleologue le titre de Despote, (*m*) & se ioignit auec luy en la Ligue qui se fit entre les Princes Chrétiens contre les Turcs en l'an mil quatre cent quatre, en laquelle entrerent Theodore Paleologue Duc de Sparte, les Cheualiers de Rhodes, & autres Princes. Il fit alliance auec Guini de Spata Seigneur Albanois, auquel l'Empereur Iean Cantacuzene auoit donné le Gouuernement de Ioannina en Albanie. (*n*) Cét Empereur s'estant rendu maistre de cette Prouince sur Nicephore Ducas Despote fils de Iean, donna le Gouuernement de la partie qui est aux enuirons de Ioannina à Guini, & de l'autre, qui est du costé de Duras & d'Arte, à Musacchi Theopio, ou Topia. Spata s'empara non seulement de la Seigneurie de Ioannina durant les diuisions de l'Empire, mais encore d'Arte, & du Gouuernement de Topia, qu'il mit à mort comme il estoit à la chasse. (*o*) Aucuns tiennent que les Topia d'Albanie estoient originaires du Royaume de France. Ils estoient appellez vulgairement Carlouichs en langue Sclauonne, à cause qu'ils estoient issus de Charles Topia, qui est celuy qui fit bastir

pag. 284.

(a) *L'original de ce test. est en la Chamb. des Comptes de Paris.*
(b) *Summonte l. 3.*
(c) *D'Orronuille en la vie de Louis Duc de Bourbon ch. 90.*
(d) *Summonte l. 3.*
(e) *Clem. VI. l. 7. Ep. 2.*
(f) *Summonte.*
Hist. de Constantinop.

(g) *Phil. Campanill. dell' Inseg. de' Nobili.*
(h) *Volater.*
(i) *Bzou. Raynald.*
(k) *Laon. l. 4. p. 111. 112. edit. Reg.*
(l) *Orbini nella hist. de Slaui.*
(m) *Bossio l. 4.*
(n) *Spandug. Cantacuz. Laonic.*
(o) *Fatti illustri de Georg. Scanderb. p. 274.*

1364. ROBERT II.

(*a*) le château de Croia en Albanie, & vers lequel (*b*) le Pape Gregoire XI. employa en l'an mil trois cent soixante-douze Philippes Prince de Tarente Empereur de Constantinople, pour le persuader de quitter le Schisme des Grecs, & d'embrasser la Religion Romaine. (*c*) De cette famille furent Musach Topia qui épousa Mameze sœur de Georges Castriot, dit Scanderbeg, Prince d'Albanie, Tan, & Georges Topia freres, André Topia, & ses enfans Comino & Musachi compagnons de fortune du Grand Scanderbeg. Charles Comte de Cephalonie se ioignit auec Guini pour faire la guerre au Seigneur d'Angelocastre, qui est vne place dont Cantacuzene fait mention, & qui appartenoit à Nicephore Ducas fils de Iean Comte de Cephalonie. Charles auec son frere le Comte Leonard, & Guini, ayant attaqué la place par mer & par terre, la prit, & la retint pour les fraiz de la guerre; ce qui causa de la diuision entre Charles & Guini, qui fut terminée par le mariage de Charles auec la fille vnique de Guini, laquelle estant decedée peu aprés sans enfans, Charles ne laissa pas de retenir & de conseruer Ioannina, dont il prit le (*d*) titre de Duc tant qu'il vécut. Il acheta d'vn certain Oliuier la ville de Clarence, (*e*) & autres places dans la Morée, qu'il quitta à Constantin Paleologue Despote, depuis Empereur, par le Traité de paix qu'il conclut en l'an mille quatre cent vingt-six, auec l'Empereur Caloiean frere de Constantin, par lequel ce Despote épousa Theodore sa niéce, fille du Comte Leonard. Charles y prit vne seconde alliance auec la fille de Renier Acciaiuoli Duc d'Athenes, & deceda à Ioannina (*f*) sans enfans legitimes, au mois de Iuillet l'an mil quatre cent trente, ayant laissé cinq bastards, Memnon, Hercules, Turne, & deux autres, (*g*) ausquels il laissa par testament l'Acarnanie, qui est située prés du fleuue Achelous, ayant donné la ville d'Arte capitale d'Ambracie & l'Etolie, auec les Isles, à son neueu CHARLES III. du nom, fils du Comte Leonard son frere.

Suite des Comtes de Cephalonie. *Edit. Paris. pag. 285.*

XXVII. Celuy-cy (*h*) eût encore vne autre sœur qui fut mariée auec Centerion Prince d'Achaïe fils d'Azen Zacharias Centerion. Aprés la mort de son oncle il vint à Constantinople pour obtenir de l'Empereur l'inuestiture de ses Etats, & le titre de Despote. (*i*) Il eût vne grande guerre contre les bastards de son oncle, qui furent obligez d'implorer le secours, les vns du Sultan Amurath, les autres des Despotes de la Morée, les autres des Venitiens. (*k*) Ensuite dequoy Amurath prenant l'occasion de ces diuisions, entra dans l'Acarnanie & dans l'Etolie, prit les villes d'Arte, de Ioannina, d'Angelocastre, & autres. Enfin il s'accorda auec Amurath, qui luy laissa la ioüyssance de l'Acarnanie & de l'Epire, à condition de luy payer tribut, & de se trouuer en sa Cour & en ses Armées, lors qu'il en seroit requis par luy. Hercules & Memnon ne laisserent pas de luy continuer la guerre, & luy enleuerent plusieurs places, quoy qu'il fut assisté des Turcs & des Italiens. Il fut contraint de faire paix auec eux, & de leur laisser la ioüyssance de ce qui leur auoit esté donné par le testament de leur pere. Charles s'appuya ensuite de l'alliance des Venitiens, & se soûmit entierement à eux, les reconnoissant comme Seigneurs, en sorte que toutes les appellations des iugemens de ses terres ressortissoient à Venise, & refusa de payer le tribut aux Turcs. Amurath qui auoit Leonard fils de Charles en ostage, & pour seureté de sa fidelité, le fit resserrer dans vne prison, d'où il ne sortit que long-temps depuis, & fit marcher ses trouppes dans l'Acarnanie, où il y eût diuerses rencontres. (*l*) Charles fut assisté en cette guerre de Iean de Vintemille Seigneur Sicilien, dont il auoit épousé la fille, lequel s'y comporta auec tant de valeur, qu'auec peu de Caualerie qu'il auoit amené, il mit à mort vn grand nombre de Turcs. Mais aprés qu'il fut retourné en Italie, Charles fut liuré par les siens à Mahomet. Il laissa entre autres enfans Leonard & Antoine de Tocco. (*m*) LEONARD succeda à son pere és Seigneuries des Isles de Cephalonie, de Zanthe, de Sainte Maure, de Val de Compare, & de l'Acarnanie. (*n*) Il s'allia par mariage auec Melize fille de Lazare Bucouitz Despote de Seruie, qu'Helene Paleologue femme de ce Despote luy fit épouser, lors qu'elle estoit retirée à Raguse exilée de ses Etats. Cette Helene deceda en l'Isle de Sainte Maure l'an mil quatre cent soixante-quatorze. Leonard eût de cette Princesse vn fils nommé Charles. *Aprés la mort de Melize, il reprit vne se*conde alliance auec vne des parentes de Ferdinand d'Arragon Roy de Naples, sans en donner auis ny à Mahomet, à qui il payoit tribut, ny aux Venitiens, qu'il reconnoissoit en qualité de Seigneurs. Ce qui donna occasion aux vns & aux autres de ne la pas comprendre dans la paix qu'ils firent entre eux, & à Mahomet sous pretexte de quelque mécontentement, de l'aller attaquer auec vne armée nauale. (*o*) Mais le Comte Leonard sans attendre son arriuée se retira incontinent auec sa nouuelle épouse & tous ses tresors en Italie, en la Cour de Ferdinand, qui luy donna quelques châteaux pour sa subsistance, (*p*) au moyen dequoy les Turcs deuinrent possesseurs de ces Isles. Quelque-temps aprés Antoine de Tocco son frere reprit celle de Cephalonie à l'aide de quelques galeres de Naples. Mais les Venitiens qui estoient en paix auec les Turcs, craignans qu'ils ne se sentissent pas offensez contre eux de cette prise, comme l'ayant fauorisée, y enuoyerent quatre galeres bien armées, & en ayant chassé Antoine, la rendirent à Baiazeth. Leonard finit ses iours soûs le Pontificat d'Alexandre; & CHARLES son fils aprés auoir serui dans les armées de l'Empereur Maximilian Premier du nom, obtint de luy Refrancone dans la Lombardie, prés d'Alexandrie de la Paille, & mourut depuis soûs le Pontificat de Leon X. (*q*) il y eût ensuite plusieurs guerres entre les Turcs & les Venitiens au suiet des Isles de Cephalonie & de Zante, qui sont

pag. 286.

(a) *Barlet. l. 1. 2.*
(b) *Bzou.*
(c) *Barlet. l. 1. 2. 8.*
(d) *Ducas c. 20.*
(e) *Phranz. l. 2. 1. 2. Laon. l. 5.*
(f) *Phranz. l. 2. c. 9.*
(g) *Laonic.*
(h) *Phranz. l. 2. c. 7.*
(i) *Phranz. l. 2. c. 9.*
(k) *Laon. l. 3. Spandug.*
(l) *Pius II. in Eur. c. 13. Camb. de reb. Turc. l. 2.*
(m) *Spandug.*
(n) *Orbini.*
(o) *Sabellic. dec. 3. l. 10.*
(p) *Laon. l. 9.*
(q) *P. Bemb. Hist. Venet. l. 5.*

1364. PHILIPPES III.

finalement demeurées aux derniers, qui la possedent encore à present.

XXIX. Par les donations que l'Empereur fit à Marie de Bourbon sa femme de la meilleure partie de la Principauté d'Achaïe, & à Leonard de Tocco des Comtez de Cephalonie & de Zanthe, Philippes Prince de Tarente son frere & successeur au titre d'Empereur demeura priué de la plûpart des terres qu'il possedoit dans la Grece. (a) Il fut comme luy arrété, & conduit prisonnier au Royaume de Hongrie, d'où estant de retour à Naples en l'an mil deux cent cinquante-deux, (b) il deuint espris de la beauté de Marie de Sicile fille de Charles Duc de Calabre & de Marie de Valois sa seconde femme, qui estoit pour lors veuue de Charles Duc de Duras, & de Robert des Baux fils du Comte d'Auelin. Il fit si bien par ses artifices & ses intrigues qu'il gagna les affections de cette Princesse; l'ayant enleuée de son consentement, il l'épousa sans aucune dispense, quoy qu'elle luy fut parente en degré prohibé de trois costez. (c) Aucuns écriuent qu'il fit cette alliance par la seule volonté du Roy de Sicile & de la Reyne Ieanne sœur de Marie. (d) Tant y a que voulant depuis remedier aux deffauts, & trauailler à la validité de son mariage, il vint à Auignon en la Cour du Pape pour en poursuiure les dispenses, & y demeura long-temps auant que de la pouuoir obtenir. Mais comme cette alliance auoit esté contractée contre les formes, & au mépris des Commandemens de l'Eglise, les suites en furent funestes: Dieu ayant permis que les enfans qui nasquirent de cette conionction illegitime, mesmes ceux qui prirent naissance aprés la dispense obtenuë du Pape, vinssent au monde, ou morts dés le ventre de leur mere, ou bien muets & boiteux, sans cheueux, & sans dents, & qu'aucun d'eux n'ait suruécu leur pere & mere. Cette Princesse deceda en la ville de Naples le vingtiéme iour de May l'an mil trois cent soixante-six, (e) & fut inhumée en l'Eglise de Sainte Claire, à costé de l'autel, du costé de l'Euangile, en vn superbe tombeau, où se voit cét Epitaphe, qui luy donne le titre d'Imperatrice: HIC IACET CORPVS DOMINÆ DOMINÆ MARIÆ DE FRANCIA, IMPERATRICIS CONSTANTINOPOLITANÆ AC DVCISSÆ DVRACII, QVÆ OBIIT ANNO DOMINI * MCCCLXVI. DIE XX. MAII. CVIVS AN. REQ. IN PACE. AMEN. Aprés sa mort l'Empereur Philippes s'estant acheminé en Hongrie, en l'an mil trois cent soixante-dix, (f) il y épousa en secondes noçes Elizabeth fille d'Estienne de Hongrie Duc de Sclauonie & de Dalmatie. Cét Estienne estoit fils puisné de Charles Second du nom Roy de Hongrie, (g) & auoit épousé l'vne des filles de Louys de Bauiere Empereur d'Allemagne & de sa seconde femme. Philippes ayant consommé ce mariage retourna en Italie, & ramena auec soy Marguerite de Sicile, fille de Charles Duc de Duras, qui s'estoit alliée auec dispense du Pape Vrbain V. auec Charles de Duras son

Edit. Paris. pag. 287.

* al. MCCCLVI.

1373. PHILIPPES III.

cousin germain, depuis Roy de Sicile & de Hongrie, qui estoit pour lors à la Cour du Roy de Hongrie.

XXX. (h) Philippes eût quelque different auec le Pape Vrbain V. au suiet de la permission d'aliener les biens qu'il possedoit au Royaume de Naples, qui fut enfin terminé par Gilles Cardinal Legat, qui y fut enuoyé par sa Sainteté. (i) Il eut encore vne grande guerre sur les bras auec François des Baux Duc d'Andrié, laquelle le mesme Pape pacifia, ayant nommé pour arbitres deux Cardinaux. (k) Les Epîtres de Gregoire XI. font aussi mention du démeslé qu'il eût auec Ieanne Reyne de Naples. Ce Pape luy écriuit plusieurs fois tant à ce suiet, que pour le prier de donner son entremise pour faire en sorte, que Charles Topia Seigneur Albanois quittât le Schisme des Grecs: & que le gouuernement qu'il auoit étably dans la Romanie n'opprimât point les Ecclesiastiques, (ce qui monstre qu'il possedoit encore quelques terres en Grece) qu'il enuoyât du secours à Marie Reyne d'Armenie sa niéce, mais principalement pour le persuader de donner passage dans la Thessalie à Enguerran Seigneur de Coucy, qui conduisoit des trouppes contre les Turcs, & de faire alliance auec l'Empereur Grec contre ces infideles, lesquels ainsi qu'il luy auoit esté mandé par François Archeuesque de Neopatres faisoient de grands progrez dans la Macedoine, dans l'Achaïe, & dans le Royaume de Rassie. (l) A l'effet de quoy il écriuit encore à Iean Paleologue, à Louys Roy de Hongrie, à Iean Prince d'Antioche Regent du Royaume de Cypre, à Raymond Berenger Grand-Maistre de Rhodes, aux Ducs de Venise & de Gennes, à Renier Acciaiuoli Seigneur de Corinthe, à François Gattilusio Seigneur de Metelin, à François-Georges Marquis de Bondonice Gouuerneur des Duchez d'Athenes & de Neopatres, à Frederic Roy de Sicile, à Leonard de Tocco Comte de Cephalonie & Duc de Leucade, à Hermolao Minotto noble Venitien Seigneur de Lisernes, à Nicolas d'alle Carceri Duc de l'Agiopelage, & autres Seigneurs, Princes, & Prelats du Duché d'Athenes, afin qu'ils se trouuassent en la ville de Thebes au premier iour du mois d'Octobre de l'année suiuante, pour y conclure vne Ligue contre les Turcs. (m) Auquel iour se trouuerent entre autres Iean Paleologue, les Roys de Hongrie & de Cypre, le Duc de Venise, les Seigneurs de Metelin, de Corinthe, & de Leucade, mais on n'y pût rien resoudre à cause de la diuision qui arriua entre les Genois & les Venitiens, & le Roy de Naples. (n) Le Pape ne laissa pas toutefois de continuer ses soins pour cét armement, tant vers l'Empereur Philippe, que vers les autres Princes Chrétiens. Ce qui iustifie qu'il ne mourut point en l'an mil trois cent soixante-huit, comme quelques-vns ont auancé, alléguans qu'il fut inhumé en l'Eglise de Saint Catalde de Tarente, auec sa derniere femme.

pag. 288.

XXXI. (o) Ce Nicolas d'alle Carceri qui est qualifié Seigneur de l'Agiopelage dans les

(a) *Thvvrocz. in Lud. c. 10. Ptol. de Luca.*
(b) *M. Villani l. 1. c. 93. Bzou. 1348. 9.*
(c) *M. Villani l. 5. c. 6.*
(d) *Ptol. de Luca. M. Villani l. 7. c. 37. 82. Bzou. 1357. 5.*
(e) *Vvading.*
(f) *Ptol. de Luca.*
(g) *Henric. Rebdof. 1350. Hist. de Constantinop.*
(h) *Bzou. 1365.*
(i) *Vrban V. tom. 6. Ep. secr. apud Rayn. 1267. 16.*
(k) *Apud Bzou. 1372.*
(l) *Bzou. & Rayn. ex tom. 2. Ep. secr. Greg. XI.*
(m) *Bzou.*
(n) *Id. 1373. 1374. Raynald. 1373. n. 1.*
(o) *Rhamnus. l. 6. de bello Constant.*

1373. PHILIPPES III.

Epistres du Pape Gregoire XI. fut fils de Jean *d'alle Carceri* Seigneur de la troisiéme partie de Negrepont, dont i'ay parlé (*a*) ailleurs, & de Florence Sanudo, qui apporta en mariage les Isles de Naxos & autres de la mer Egée. Elle estoit fille de Marc Sanudo Duc de Nixia, & fut encore allié en secondes noces auec Nicolas Sanudo surnommé Spezzabunde, qui en eût Marie Sanudo femme de Gaspard de Sommeriue Seigneur des Isles de Paros, d'Antiparos, & d'Andros en l'Archipelage. Rhamnusio fait mention de cette Florence Sanudo, & dit qu'elle épousa François Crespo, duquel descendirent les autres Ducs de Nixia; & ainsi il faudroit conclure qu'elle auroit esté mariée trois fois. Quant au titre de Duc d'Agiopelage (*b*) qui est donné à Nicolas d'alle Carceri Seigneur de la troisiéme partie de Negrepont, ce fut comme heritier de sa mere qu'il le prit, & comme Seigneur des Isles de Nixia, d'Andros, & autres, les Ducs de Nixia se disans Seigneurs de la mer Egée, que (*c*) les Grecs modernes ont appellé du mot Egeopelage, qu'ils ont corrompu en celuy d'Agiopelage, c'est à dire de Mer Sainte: (*d*) Sanudo se sert du mot de Lazopelage. Delà les recens ont tiré celuy de l'Archipelage, qui est proprement cette partie de la mer qui contient les Isles Cyclades, d'où (*e*) vn Auteur ancien luy a donné le nom de Mer des Cyclades. Aprés la mort de Nicolas *d'alle Carceri*, cette troisiéme partie de l'Isle de Negrepont vint en la puissance des Venitiens, sur lesquels le Sultan Mahomet II. du nom prit cette Isle en l'an mil quatre cent soixante-dix.

Suite des Ducs de Duras.

XXXII. Sous l'Empire de Philippes Prince de Tarente Ieanne Duchesse de Duras, fille aisnée & principale heritiere de Charles de Sicile Duc de Duras, & de Marie de Valois sa seconde femme épousa Louys de Nauarre, ou d'Eureux Comte de Beaumont le Roger, fils puisné de Philippes IV. du nom Roy de Nauarre Comte d'Eureux & de Ieanne de France Reyne de Nauarre. (*f*) Les Epistres du Pape Vrbain V. iustifient que ce mariage se fit en l'an mil trois cent soixante-six. Le Pape trouua mauuais qu'il eût esté contracté sans auoir obtenu la dispense, à cause de la parenté qui estoit entre eux, & mesmes il reprit aigrement, & cita la Reyne Ieanne qui l'auoit permis, & les deux Conioints: mais la Reyne s'en excusa, disant qu'il auoit esté fait contre son gré. Le Pape apprehendoit que Ieanne qui n'auoit point d'enfans, voulut instituer Louys son heritier, & luy donner le Royaume de Naples sans son consentement. (*g*) En suite de ce mariage Louys se qualifia Duc de Duras, (*h*) & prit resolution de passer dans la Grece, non seulement pour prendre possession de ce Duché, mais encore pour conquerir le Comté de Zente, & le pays d'Albanie, qu'il soûtenoit appartenir à sa femme: & si la fortune le fauorisoit, il proposoit d'enuahir le Royaume de Rassie & de Seruie. (*i*) Louys estoit vaillant de sa personne, & auoit rendu des preuues de son courage dans les guerres que son pere eût contre Charles V. Roy de France. Dans cette resolution il enuoya à Duras six cent bons Soldats, qu'il auoit amené de Gascogne & de France: mais comme il faisoit d'autres leuées, la mort le surprit dans la Poüille l'an mil trois cent soixante-treize: son corps fut inhumé en l'Eglise des Chartreux de Naples. Il ne laissa point d'enfans de son mariage, (*k*) mais quelques bastards de Marie Lisarassua; de l'vn desquels est issuë la famille qui porta le nom de Beaumont au Royaume de Nauarre. La Duchesse Ieanne de Duras femme du Comte de Beaumont, reprit vne seconde alliance auec Robert d'Artois Comte d'Eu, qui deceda en l'an mil trois cent soixante dix-sept, & fut inhumé auec la Duchesse sa femme en l'Eglise de Saint Laurent de Naples, auec cet Epitaphe: HIC IACENT CORPORA ILLVSTRISSIMORVM DOMINORVM DOMINI ROBERTI D'ARTOIS, ET DOMINÆ IOANNÆ DVCISSÆ DVRATII CONIVGVM, QVI OBIERVNT ANNO DOMINI MCCCLXXVII. DIE XX. IVLII. X. INDICTIONIS, QVORVM ANIMÆ REQVIESCANT IN PACE, AMEN.

Edit. Paris. pag. 289.

Actions des Nauarrois dans la Romanie.

XXXIII. Les Soldats François qui estoient à Duras aprés la mort du Comte de Baumont, se voyans sans chef, entreprirent de faire la guerre à Charles Topia Seigneur Albanois, & aux autres Seigneurs de cette Prouince, où ils se rendirent tellement redoutables, qu'aucun n'osoit se presenter deuant eux. Ils deffirent George Balza, ou des Baux, Comte de Zente, *qui les auoit voulu assieger dans* Duras. Mais ce Comte voyant bien qu'il n'en viendroit pas à bout, les gagna par argent, & leur persuada moyennant six mille Florins d'or qu'il leur donna, de luy abandonner la place. En suite dequoy s'estans embarquez, il firent voile vers la Romanie & la Morée, où ils prirent plusieurs châteaux, & firent de grands butins. (*l*) Ils prirent le château de Vostiza dans la Morée sur l'Imperatrice Marie de Bourbon, (*m*) deffirent les Catelans qui possedoient le Duché d'Athenes & de Neopatres: mesmes si nous croyons (*n*) Chalcondyle, ils se rendirent maistres de la ville d'Athenes, & la possederent quelque temps; ils enleuerent encore Leuadea, & autres places. Mais estant venu du secours aux Catelans, tant de la part des Grecs leurs voisins, que du Roy de Sicile, qui y enuoya en l'an mil trois cent quatre-vingt deux Philippes de Dalmas Vicomte de Roquebertin, qui estoit Gouuerneur de ces Duchez, auec vne armée nauale, les Catelans reprirent la plûpart des places qui leur auoient esté enleuées, & les munirent & fortifierent plus que deuant. (*o*) Les Nauarrois s'emparerent ensuite des Cyclades, qui sont de petites Isles dans l'Archipelage, & des costes de la Morée, ainsi que Ducas & Chalcondyle écriuent, qui leur donnent le nom de Nauarrois.

pag. 290.

Des Côtes de Zente de la maison des Baux.

XXXIV. Pour continuer la suite des Seigneurs de Duras, ie me trouue engagé à deduire en peu de mots l'origine & la genealogie

(a) *l. 7. n. 4.*
(b) *Bzou. 1376. 6.*
(c) *Vet. Geogr. tom. 2. gest. Dei per Franc. p. 287.*
(d) *Epist. 20.*
(e) *Ethic. Sabell. Sansou. Leunsl. n. 142.*
(f) *Vrban. V. l. 4. Ep. 136.*
(g) *Bzou. 1370.*
(h) *Orbini nella Hist. di Slaui.*
(i) *Froiss. 1. vol. ch. 129. 224.*
(k) *Oyhenart. Notit. Vasc.*
(l) *Titres de la Chambre des Comptes de Paris.*
(m) *Surita 1382. Mariana l. 18. c. 4.*
(n) *Laon. l. 4.*
(o) *Ducas cap. 2. 29. Laon. l. 4.*

PHILIPPES III.

de ces Seigneurs Albanois qui la possederent; ce que ie feray dautant plus volontiers, qu'ils estoient issus de l'illustre famille des Baux en Prouence. (a) Entre ceux qui profiterent du débris du Royaume de Seruie, fut Balza, lequel estant vaillant & hardy, & prenant l'occasion, comme les autres Barons du pays, de la foiblesse d'Vrosc dernier Roy, s'empara du château de Scutari, qui n'estoit pas encore fortifié, & en suite de toute la Zente iusques à Cataro. Orbini dit que ce Balza estoit vn pauure Gentilhomme de la Prouince de Zente; mais il est tres-probable qu'il estoit originaire François, & de la maison des Baux, qui s'habitua dans l'Albanie au temps que Charles Premier du nom Roy de Sicile, le Roy Charles son fils, & Philippes Prince de Tarente fils du dernier, possederent la ville de Duras, & vne bonne partie de l'Albanie, d'où ils prirent le titre de Seigneurs de cette Prouince, ainsi que i'ay obserué ailleurs parlant de Philippes. Le nom de Balsa, ou Balza confirme cecy, estant celuy dont les Italiens se seruent pour exprimer l'illustre famille des Baux, qui s'habitua au Royaume de Naples, doù les Sclauons ont formé celuy de Baoscia; ioint que l'estoille à plusieurs raiz qu'Orbini donne à Balsa pour armes, leue toute la difficulté qu'on pourroit former sur cette origine, estant celle que porte la maison des Baux. (b) C'est peut-estre pour cette raison, & ensuite de ce que la maison d'Aniou posseda l'Albanie, que les grands Seigneurs de ces contrées se vantoient d'estre issus des nobles familles de France; à cause dequoy il y a eu depuis ce temps-là vne correspondance, & vne alliance mutuelle entre ces deux nations. De mesme, les Topia se disoient issus de Charlemagne, & pour marque de leur origine, ils monstroient la figure de ce grand Prince grauée sur vne pierre viue au château de Croia qui leur appartenoit. Les Ducagini se disoient issus du fabuleux Griffon de Haute-fueille. Ce qui monstre éuidemment qu'ils tiroient leur extraction des François.

Les Seigneurs Albanois issus de France.

XXXV. (c) BALZA donc assisté de ses enfans Strascimir, Georges, & Balza, tous braues & vaillans Chefs de guerre, aprés la mort d'Vrosc conquit encore la Zente superieure, qui estoit occupée par Giurasc, Illiich & ses parens, & s'empara de ce que les Ducagini y possedoient, dont il fit mourir les vns, & tint les autres prisonniers: prit la ville de Croia sur les Topia, & poursuiuant sa victoire fit la guerre à Estienne Roy de la Mysie Superieure. GEORGES son fils fut en paix auec Vucascin Roy de Seruie, dont il épousa la fille Milize, mais il la quitta aprés la mort de ce Roy, pour épouser Theodore sœur de Dragas, & de Constantin (d) beau-pere de Manuel Paleologue Empereur de Constantinople, laquelle estoit pour lors veuue de Zarco Meressich. Georges auec ses freres sur l'auis qu'il eût que Nicolas Zapine qui se faisoit appeller Sisman, & Empereur de Bulgarie, duquel nous auons discouru cy-deuant, estoit entré dans Duras aprés la mort de Louys Roy de Sicile, à dessein de leur porter la guerre, l'y vint assieger, & l'obligea de se retirer dans la Bulgarie, où il mourut en l'an mil trois cent soixante treize. (e) Entre les Epistres du Pape Vrbain V. il en a vne de l'an mil trois cent soixante-huit, qui fait mention comme Strascimir, Georges, & Balza Zupans ou Seigneurs de Zente, auoient quitté le Schisme des Grecs, & s'estoient rangez à l'obeyssance de l'Eglise Romaine: en laquelle année Georges estoit en guerre auec ceux de Cataro. Strascimir fils aisné de Balza deceda le premier, & laissa vn fils nommé Georges. Aprés la mort du Roy Vucascin, Georges & Balza s'estant ioints auec les Spata & autres Seigneurs Albanois, occuperent vne partie de ses Etats: puis attaquerent Biagio Matarango Seigneur des Musacchi, & l'ayant arrété sous pretexte de paix, ou selon (f) Chalcondyle l'ayant tué à la chasse, ils se rendirent maistres de cette partie de l'Albanie, qui s'estend iusques à Valone, prirent encore dans la Romanie Canina & Belgrade. Balza achépta des Nauarrois la ville de Duras, & se rendit maistre de Castocia, (g) qui luy fut liurée par Helene femme de Marc fils de Vulcascin, à condition qu'il l'épouseroit, & quitteroit sa femme, qui estoit fille du Despote de Belgrade: mais estant vne femme impudique & abandonné il la maltraita, puis la resserra dans vne prison, & enfin la quitta entierement, & la renuoya. (h) Spata prit au mesme temps la ville d'Arte capitale de l'Acarnanie, qu'il deffendit depuis contre les trouppes du Roy de Naples, ou plûtôt de Philippes III. du nom Prince de Tarente & Empereur de Constantinople, qui possedoit l'Isle de Corfou, & l'auoit assiegé: mais les Albanois en furent finalement chassez par les Tocco qui tenoient les Isles de Cephalonie & de Zanthe. Georges cependant s'empara aprés la mort de Niqolas Altoman des trois Trebines, de Canali, & de Draceuiza: & ces places luy ayant esté enleuées par Tuark Ban de Bosne, il entra auec Charles Topia son beaufrere dans ce Royaume auec vne armée de dix mille hommes, y mit tout à feu & à sang, & estant retourné victorieux & chargé de dépoüilles dans la Zente, il mourut trois mois aprés en la ville de Scutari, le treiziéme iour de Ianuier en l'an mil trois cent soixante dix-neuf.

Edit. Paris. pag. 291.

pag. 292.

XXXVI. Balza le plus ieune des trois freres deuint par leur mort Seigneur de la Zente. Il n'estoit pas si vaillant de sa personne, & n'auoit pas tant de belles qualitez d'esprit, ny tant de prudence comme eux: aussi il ne se maintint que par leur valeur. (i) Les Turcs le vinrent attaquer auec vne armée de quarante mille hommes sous la conduite de Vrenes, ou Braneses, ou comme Orbini le nomme, Ieurenesio, duquel (k) Chalcondyle & Phranzes font souuent mention, l'vn des generaux de Baiazet, & des plus grands Capitaines de son temps. Balza, quoy que ses forces fussent beaucoup au dessous de celles de ses ennemis, ayant pris resolution de le combatre vers Belgrade où il estoit campé, fut deffait, & tué dans la bataille, comme aussi Iuanisch fils du Roy Vucascin auec son Vaïuode, en l'an mil trois cent quatre-vingt trois. Ce combat se fit en la plaine de Saura prés le fleuue d'Aou & de Belgrade terre de l'Epire, ou selon Orbini en la plaine de Popoüa

Suite des Comtes de Zente.

(a) *Orbini nella hist. de Slaui. Sansouino.*
(b) *Fatti illustri di Scanderb. p. 275.*
(c) *Orbini. Sansouino.*
(d) *Phranz. l. 1. c. 19.*
(e) *Vrban. V. tom. 6. Ep. secr. p. 104.*
(f) *Laon. l. 4. p. xxx. edit. reg.*
(g) *Laon.*
(h) *Laon.*
(i) *Orbini Sansouino.*
(k) *Laon. l. 4.*

PHILIPPES III.

en la contrée dite Grecot. La teste de Balza fut portée à Amurath: sa femme, qui se nommoit Camina s'estant trouuée aprés la mort de son mary dans Belgrade, fit son appointement auec les Turcs. GEORGES STRASCIMIR, que (*a*) Barlet nomme Strascinnio Balsichio, fils de Strascimir, qui estoit gardé par son oncle au château de Duras, tant pour quelques desobeyssances, que dans la crainte qu'il n'entreprit de le chasser de la Zente, estant vaillant, mais d'vn esprit bizarre, en fut reconnu Seigneur aprés la mort de son oncle. Pour se maintenir il s'allia des Ducagini, & de Lazare Despote de Seruie, dont il épousa la fille nommée Despoëne, pour lors veuue de Sisman Prince de Moldauie. Il étouffa encore la conspiration de Nicolas & d'André Sachet Gentils-hommes de Zente, qu'il fit prisonniers, & ausquels il fit creuer les yeux. Mais cela n'empécha pas les Turcs de faire vne irruption dans ses Etats, où ils commirent tous les desordres imaginables en l'an mil trois cent quatre-vingt-six. Enfin s'estant retiré à Dolcigno, il s'accommoda auec eux, aprés auoir perdu les places de Castoria, d'Albagreca ou de Belgrade & de Croia, & abandonné celle de Scutari à Amurat, qui la luy rendit depuis, au moyen d'vne sienne ieune parente qu'il enuoya à ce Sultan. Il engagea depuis cette place aux Venitiens, moyennant quelques sommes qu'ils luy préterent pour subuenir aux dépenses de la guerre qu'il auoit contre les Turcs. Il mourut peu de temps aprés ayant eu trois enfans, Goico & Iuanisch, qui decederent de son viuant, & Balza qui luy succeda. Il eût encore vne fille mariée à (*b*) Radic Sancou fils de Senco, & petit fils de Mladien natif de Zagora, qui possedoit de grandes Seigneuries au Comté de Chelmo. BALZA reprit Scutari sur les Venitiens à la reserue du château, & se rendit maistre de la Zente. Il s'attira par ce moyen la guerre des Venitiens, qui le deffirent en plusieurs rencontres, & à la fin le dépoüillerent d'vne partie de ses Etats. Il fit ensuite plusieurs Traitez de paix & de tréue auec eux, qu'il rompit à la persuasion d'vn sien parent Estienne de Maramont, natif de la Poüille, à qui il donna la Seigneurie de Montenegro, & duquel descendent les Zarnoeuichi. Finalement estant allé en Rassie vers le Despote son oncle, il y deceda au mois d'Auril l'an mil quatre cent vingt-vn. Maramont qu'il auoit laissé Gouuerneur de ses Etats, sur les nouuelles de sa mort, s'estant retiré en la Poüille, les Venitiens prirent l'occasion de son absence, & se rendirent maistres de toute la Zente: mais ils la tinrent peu de temps. Car Estienne Despote de Seruie fils de Lazare, y estant entré auec vne armée la reconura, à la reserue des villes de Scutari, de Dolcigno, & de Budua. Le Despote quitta toute la Zente à son neueu Georges Vucouich, en l'an mil quatre cent vingt-cinq. Celuy-cy fit paix auec les Venitiens, qui s'obligerent de luy payer tous les ans mille Ducas pour la ville de Scutari. (*c*) Celle de Duras demeura aussi en leur possession, & Mahomet l'ayant assiegé sur eux fut obligé de se retirer, Scanderbeg l'ayant

Edit. Paris. pag. 293.

deffendu genereusement auec les Venitiens. (*d*) Mais à la fin les Turcs sous le commandement de Camali l'vn des Generaux de Baiazet, la prirent sur eux en vn soir, l'an mil quatre cent quatre-vingt-six, durant l'absence du Gouuerneur.

PHILIPPES III.

IACQVES.

XXXVII. Ie n'ay point remarqué l'année de la mort de l'Empereur Philippes III. ny qu'il soit parlé de luy aprés l'an mil trois cent soixante quatorze, mais seulement qu'estant decedé sans enfans qui l'ayent suruécu, Iacques des Baux Duc d'Andrie son neueu luy succeda au titre d'Empereur de Constantinople. Il estoit issu de l'illustre famille des Baux en Prouence, laquelle passa au Royaume de Naples auec Charles Comte d'Anjou & de Prouence & Roy de Sicile, où elle posseda les premieres dignitez. François des Baux Comte de Montescabioso son pere, fils de Bertrand des Baux Comte de Montescabioso, & d'Andrie (*e*) surnommé *Il Conte Nouello*, eût l'honneur d'épouser Marguerite de Tarente sœur de l'Empereur Philippes III. pour lors veuue d'Edoüard Roy d'Escosse: quoy que ce mariage eût esté contracté sans le consentement des freres de Marguerite, si est-ce que depuis il fut aggrée par eux, (*f*) & Louys de Tarente Roy de Sicile frere de cette Princesse, confera en sa consideration le titre de Duc à son mary, ayant esté le premier de la noblesse de Naples qui ayt esté reuétu de la dignité Ducale; mais il se rendit indigne de cet honneur, aussi bien que de l'illustre alliance qu'il auoit contractée, par la trahison qu'il machina contre la Reyne Ieanne femme de Louys, s'estant souleué contre elle: ce qui obligea cette Reyne d'entreprendre de le chasser du Royaume par la force des armes. Enfin s'estant retiré vers le Pape ennemy de la Reyne, il obtint de luy vne armée de treize mille hommes, auec laquelle il entra dans le Royaume de Naples. Et quoy qu'il en eût esté chassé vne seconde fois, & obligé de se retirer en Prouence: la Reyne pour arréter entierement cét esprit broüillon & inquiet, achepta la paix par vne somme de trente mille florins qu'elle luy fit déliurer. La Princesse Marguerite de Tarente sa femme fut arrétée durant ces mouuemens par la Reyne, & retenuë prisonniere à Naples, où elle mourut: elle fut inhumée en l'Eglise de saint Dominique. (*g*) Il semble qu'elle suruéquit l'Empereur Philippes son frere, & qu'elle prit le titre d'Imperatrice, comme on recueille d'vn titre de François des Baux son mary, où il se qualifie Duc d'Andrie, & Comte de Montescabioso & des Baronies de Bitetta, & de Missano mary de l'Imperatrice.

pag. 294.

XXXVIII. Quoy qu'il en soit, Iacques des Baux leur fils succeda aux pretentions que les Princes de la maison d'Anjou & de Sicile s'estoient conseruez dans l'Empire de Constantinople, (*h*) & prit comme eux le titre d'Empereur de Constantinople, de Despote de Romanie & de Prince de Tarente & d'Achaïe. La fortune ne luy fut pas plus fauorable qu'à son pere. (*i*) Car s'estant reuolté comme luy contre la Reyne Ieanne, il fut priué de la Principauté de Tarente, & obligé de se retirer en Grece, où il possedoit quelques terres

(a) *Barletio dell' assedio di Scutari l.* 1.
(b) *Orbini. p.* 2. 85. 363.
(c) *Barlet de gest. Scanderb. l.* 13.
(d) *Spandug. Doglioni.*
(e) *I. Villani M. Villani l.* 3. *c.* 12. *Fil. Campanile.*
(f) *Ptol. de Luca. Sansouino nelle famigl. illust. d'Ital. Bzou.* 1367. 13. *Summonte l.* 3.
(g) *Summonte l.* 3. *p.* 398.
(h) *Filib. Campanile.*
(i) *Summonte.*

IACQVES. du chef de sa mere, & de son oncle; & entre autres de l'Isle de Corfou, dont les habitans se donnerent vers ce temps-là, (a) & selon quelques-vns en l'an mil trois cent quatre-vingt deux, aux Venitiens. Mais depuis il trouua moyen de ménager son accommodement, & de rentrer en ses biens. Finalement il mourut en la ville de Tarente, & y fut inhumé en la principale Eglise, dediée à Saint Catalde, qui auoit esté fondée par François des Baux Duc d'Andrie son frere, où se voit son effigie reuestuë d'vn habit Imperial, auec cét (b) Epitaphe qui fut dressé à sa memoire, qui nous apprend qu'il fit ses efforts pour rentrer en la possession de la Principauté d'Achaïe.

1382. *Hoc tuus Andria Dux Franciscus Baucia proles*
Extruxit templum, Iacobi tegit ossa Tarenti
Principis, huic mater Caroli de stirpe secundi
Imperij titulis & Bauci sanguine claro,
Hic Romaniæ & Despotus Achaius. vrbes
Subiecit bello.

Il auoit épousé dés l'an mil trois cent quatre-vingt deux Agnes de Duras, pour lors veuue de Can de la Scale, dit Signorio, Prince de Verone, fille de Charles de Sicile Duc de Duras, & de Marie de Sicile. Elle deceda auant son mary en la ville de Naples, où le Roy Charles de Duras l'auoit fait arréter prisonniere, & fut inhumée en l'Eglise de saint Claire, à costé de l'autel, prés de l'Imperatrice Marie de Duras femme de Philippes III. L'Epitaphe qui s'y voit dressé à sa memoire, & à celle de Clemence de Duras sa sœur, decedée sans alliance, luy donne le surnom de France, comme estant issuë originairement de la Maison Royale de France, & le titre d'Imperatrice de Constantinople, à cause de son mary: HIC IACENT CORPORA ILLVSTRISSIMARVM DOMINÆ AGNETIS DE FRANCIA, IMPERATORIS CONSTANTINOPOLITANÆ, AC VIRGINIS DOMINÆ CLEMENTIÆ DE FRANCIA, FILIÆ QVONDAM ILLVSTRISSIMI PRINCIPIS D. DOMINI KAROLI DE FRANCIA DVCIS DVRATII, QVARVM AN. REQ. IN PACE. AMEN. Sansouino fait descendre de cette alliance Raymond des Baux Prince de Salerne & Duc de Melfe, François Duc d'Andrie, & Pyrrhe des Baux. Mais Campanile & quelques autres écriuent que ce Prince mourut sans enfans.

Edit. Parif. pag. 295.

Decadence de la Principauté d'Achaïe.

XXXIX. Sous cét Empereur la Principauté d'Achaïe, & le Duché d'Athenes souffrirent les dernieres reuolutions, & en mesme temps ce qui restoit des terres de l'Empire en la possession des François & des Latins. C'est ce qui reste à examiner pour acheuer & conclure cette Histoire. La Principauté d'Achaïe auoit souffert vn grand échec par le démembrement que le Prince Guillaume de Ville-Hardoüin fut obligé de faire pour obtenir sa liberté, par le Traité qu'il fit auec l'Empereur Michel Paleologue. Ses successeurs la possederent en cét état iusques au temps de Robert Prince de Tarente & Empereur de Constantinople, qui en aliena la meilleure partie, dont il fit don à l'Imperatrice Marie de Bourbon sa femme. Cela n'empécha pas que le Prince Philippes son frere, & Iacques des Baux son neueu, qui luy succederent au titre Imperial, ne retinssent le titre de Princes d'Achaïe, soit à cause de la Seigneurie directe qui leur appartenoit, & que Robert par ses donations s'estoit reserué, & à ses successeurs, soit qu'effectiuement ils en possedassent encore quelque partie. Quoy qu'il en soit, il est sans doute que cette Principauté receut ses principaux demembremens sous l'Imperatrice Marie de Bourbon, qui en transmit ses droits par son testament à Louys Duc de Bourbon. Car nous auons veu que durant qu'elle la possedoit les Centerions de Gennes y vsurperent plusieurs places, qu'elle en vendit quelques autres à Renier Acciaiuoli, qui deuint en suite Seigneur de la ville de Corinthe. Les Turcs s'en emparerent encore d'vne partie. (d) Car nous lisons que Iean Fernand d'Heredia Grand-Maistre de l'Ordre de S. Iean de Hierusalem ayant acquis la Principauté de la Morée, ou plutôt les droits sur icelle, de Marie de Bretagne veuue de Iacques de Sauoye Prince de Piémont, qui auoit eu dessein de son viuant de la vendre à Roger de Pins predecesseur d'Heredia, se ioignit auec les Venitiens, & vint mettre le siege deuant la ville de Patras, qui estoit tenuë par les Turcs, & qu'il la prit d'assaut. Et que comme il passoit vers Corinthe à dessein aussi de l'assieger, il tomba dans vne embuscade des Turcs, qui le firent & le tinrent prisonnier iusques en l'an mil trois cent quatre-vingt vn, que l'on fut obligé de rendre Patras aux Turcs. (e) Les Historiens de Sauoye remarquent qu'Amé de Sauoye, qui se qualifia Prince d'Achaïe & de la Morée, fils de Iacques, fit des protestations contre la vente de cette Principauté aux Hospitaliers, en l'an mil trois cent quatre-vingt sept, par Ribaud de Riualta Gentilhomme Piémontois; & qu'il dressa vne armée nauale pour la conquéte de ce pays-là, aydé de plusieurs Seigneurs Grecs, & entre autres de Iean Lascaris, auquel il fit don du Comté de Cephalonie, par lettres du mois de Iuillet l'an mil trois cent quatre-vingt onze. Il fit encore alliance auec les Venitiens le 7. iour du mesme mois, à l'effet de recouurer la ville d'Argelli (qui est cette place que (f) Phranzes nomme Archangeli) en la Morée, que Theodore Paleologue fils de l'Empereur Caloiean, qui auoit succedé au Duché de Sparte à Manuel Cantacuzene, luy auoit vsurpé: & le vingt-neuuiéme iour de Decembre ensuiuant il tira promesse de Nemo Raggioli Gentilhomme Florentin, & du Seigneur de Cosciuto au païs d'Achaïe, de l'assister en cette guerre. Ie n'ay point appris le succez de cette entreprise, mais ie ne fais pas de doute que les Princes de la Maison de Sauoye y firent peu de progrez. Car les Histoires de ce temps-là nous apprennent, que cette Principauté fut demembrée & diuisée entre les Paleologues, les Melissenes, & les Centerions de Gennes.

pag. 296.

Les Melissenes possederent vne partie de la Morée.

XL. Les Paleologues qui tenoient la Duché de Sparte, ou de Misitre, & les villes delaissées autrefois par Guillaume de Ville-Hardoüin, en prirent encore d'autres sur les François. (g) Et entre celles-là la ville Archiepiscopale de Patras, qui estoit dépendante immediatement du saint Siege, tant pour

(a) *Porcach. Isol. l. 2.*
(b) *Filib. Campanile.*
(c) *Vvading.* 1310.
(d) *Hist. de Malte l. 3. ch. 4.*
(e) *Hist. Genealogique de la Maison de Sauoye, de M. de Guichenon MS.*
(f) *Phranz. l. 2. c. 2.*
(g) *Phranz. l. 2. c. 2. 3. 4. 8. Laon. l. 5. p. 128.*

IACQVES. le spirituel que pour le temporel, en l'an mil quatre cent vingt-neuf. Les Melissenes, qui estoient issus du fameux Alexis Strategopûle qui prit la ville de Constantinople sur Baudoüin, deuinrent Seigneurs de la Prouince de Messenie, & de toute cette coste maritime, & possedoient dans la Morée Andrusa, Calamatha, Mantinée, Ianitza, Pidema, Mane, Nisis, Spitalis, Grempe, Aetus, Neocastre, Ithome ou Messene, Archangelus, Sanlaurus, Ioannina, & Ligudista. Cette famille estoit illustre dans l'Empire Grec, & est souuent mentionnée dans les écriuains de l'Histoire Byzantine. (*a*) Cedrene, Scylitzes, & autres parlent de Michel Melissene qui viuoit soûs Constantin Copronyme, (*b*) de Theodote Melissene Patriarche de Constantinople, grand ennemy des Images soûs Leon l'Armenien, (*c*) d'vn autre Theodote Melissene Gouuerneur des Prouinces d'Orient soûs Michel fils de Theophile, de Leon & de Theognoste Melissenes qui viuoient soûs Basile Bulgaroctone, & (*d*) de Nicephore Melissene qui fut éleué à la dignité de Cesar par l'Empereur Alexis Comnene, dont il auoit épousé la sœur. De celuy-cy vint par succession de temps Alexis Melissene surnommé Strategopûle à cause de sa mere, qui prit Constantinople, & eût vn fils nommé (*e*) Constantin, auquel l'Empereur Theodore Lascaris fit creuer les yeux. Aprés luy paroît (*f*) Michel Strategopûle Melissene, renommé pour sa valeur & pour ses richesses, qui fut vn de ceux qui conspirerent auec Constantin Paleologue fils de l'Empereur Michel, contre l'Empereur Andronique le vieil. Ie crois que c'est ce Melissene dont le nom se trouue corrompu dans (*g*) Sanudo, & dans Sabellic, qui viuoit en l'an mil trois cent vingt-cinq, & estoit Seigneur des châteaux Del-Castri, & de Liconia, & qui donna sa sœur en mariage au Maréchal des Catelans qui tenoient la Duché d'Athenes. (*h*) De celuy-cy vint Leon Melissene Sebastocrator Seigneur & Exarque d'Ithome ou de Messenie, & de tout le Golfe de mesme nom, qui eût entre autres enfans Nicephore, & vne autre fille qui épousa Nicolas Francopule Protostator, qui tint quelque temps le gouuernement de Messenie. Nicephore Melissene Protostator Seigneur de Messenie fut surnommé Melissurgne à cause de son eloquence. Il laissa de sa femme, qui fut fille de Georges Raoul, vn fils vnique nommé Nicolas âgé seulement de trois mois, & luy donna par son testament pour tuteur Theodore Paleologue fils de l'Empereur Manuel, auec cette condition que si Nicolas venoit à deceder sans enfans, il luy succederoit en toutes ses Seigneuries. Theodore ceda cette tutele, & les áuantages qui luy estoient faits par le testament de Nicephore, à son frere Constantin, lequel ayant esté éleué à l'Empire, ses freres Demetrius & Thomas qui auoient leur partage dans la Morée, s'emparerent de toutes les places de Nicolas, & comme ils se faisoient la guerre les vns aux autres à ce suiet, Mahomet vint là dessus auec vne puissante armée qui les mit d'accord, en les dépoüillans tous deux tant de ce qui leur appartenoit, que de ce qu'ils auoient vsurpé iniustement sur le ieune Melissene.

Edit. Paris. pag. 297.

XLI. Quant aux Centerions, il est constant qu'ils prirent vers ce mesme temps le titre de Princes d'Achaïe. (*i*) Chalcondyle dit en termes exprez, que les Zacharies de Gennes prirent dans la Morée l'Achaïe vne grande partie de l'Elide, dont Clarence est la capitale, Pylos, & vne partie de la Prouince de Messenie. (*k*) En vn autre endroit il dit que les Zacharies possedoient le Peloponnese. Il appelle Zacharies ceux que les autres Autheurs appellent Centerions, parce qu'ils portoient ces deux surnoms conioinctement. (*l*) Phranzes appelle le Prince qui viuoit en l'an mil quatre cent vingt-neuf, & la suiuante, Azen Zacharias Centerion. Ie crois pareillement (*m*) que le Prince d'Achaïe qui se ioignit à Vraneses, ou Braneses, vaillant Capitaine Turc, lors qu'il vint dans la Morée en l'an mil trois cent quatre-vingt onze, & qu'il prit la ville d'Acuua, (*n*) place de la Prouince d'Elide, appellée Hypanie par les anciens, estoit de cette famille. Vne Chronique de ce siecle là rapporte que la mesme année Demetrius Raoul Seigneur Grec chef des trouppes de Theodore Paleologue Despote de la Morée, vint ensuite fondre sur ce Prince, & qu'il le deffit au mois de Iuin. (*o*) Chalcondyle, qui est extremement confus dans ses narrations, raconte qu'vn certain Oliuier estant venu d'Italie, surprit la ville de Clarence sur le Prince d'Achaïe, *dont il épousa la fille*, & que moyennant quelque somme il vendit cette place au Despote d'Epire, c'est à dire à Charles de Tocco Comte de Cephalonie, qui la quitta par aprés à Constantin Paleologue Despote de la Morée, & depuis Empereur, ainsi que ie viens de remarquer. (*p*) Ducas écrit que Mahomet I. du nom fils de Baiazet, ayant esté fait Sultan des Turcs en l'an mil quatre cent treize, aprés la deffaite de son frere Musa, l'Empereur Manuel, & tous les Princes Grecs luy enuoyerent leurs Ambassadeurs pour le complimenter, entre lesquels furent ceux du Prince d'Achaïe : & que deux ans aprés, le mesme Empereur Manuel estant venu dans la Morée, obligea ce Prince de luy faire hommage pour les terres qu'il tenoit dans ces quartiers-là. (*q*) Thomas Paleologue Despote de la Morée, prit sur luy la ville de Chalatritza. Mais la paix se conclut incontinent aprés entre eux par la mariage de Catherine fille du Prince auec Thomas, qui s'accomplit solemnellement en la ville de Sparte au mois de Ianuier, l'an mil quatre cent trente-vn. Phranzes nomme ce Prince Azen Zacharias Centerion, & áioûte en vn autre endroit, qu'il eût vn fils que Chalcondyle appelle Centerion Zacharia, qui épousa la fille du Comte Leonard de Tocco, frere de Charles II. du nom Comte de Cephalonie. (*r*) Les mesmes Auteurs écriuent, que le Despote Thomas le fit arréter prisonnier en la ville de Chlomutza, luy imputant

pag. 298.

(a) *Cedren. p. 466. ed. Reg. Anast. Hist. Eccl. p. 151. Hist. Misc.*
(b) *Cedr. 486. ed. Reg. Zonar. p. 106. ed. Reg.*
(c) *Scylit. 541.*
(d) *Zonar. Glycas. Ann. Comn.*
(e) *Acrop. c. 7.*
(f) *Phranz. l. 1. c. 7.*
(g) *Sanut. Ep. 3.*
(h) *Phranz. l. 2. c. 2.*
(i) *Laon. l. 4. p. 110. edit. Reg.*
(k) *l. 5. p. 128. ed. Reg.*
(l) *Phranz. l. 2. c. 7. 9. Laon. l. 8.*
(m) *Chron. Veneto-Byzan. 1391.*
(n) *Phranz. l. 3. c. 22.*
(o) *Laon. l. 5. p. 128.* (p) *Ducas c. 20.*
(q) *Phranz. l. 2. c. 7.*
(r) *Phranz. l. 2. c. 7. Laon. l. 8. Phranz. l. 3. c. 21.*

de

IACQVES. de ne s'estre pas opposé à Amurath, lors qu'il ruina les fortifications de l'Isthme, ou du détroit de Terre, qui separe la Morée d'auec la Grece, mais il trouua moyen de s'éuader. (a) Depuis Thomas l'attira, sous pretexte de quelque entreueuë en la ville de Patras, & au preiudice du sauf conduit, qu'il luy auoit donné aprés l'auoir tenu quelque temps en prison, le fit mourir & ses enfans. Il fit encore couper les mains, les oreilles, & le nez, & creuer les yeux à vn Seigneur qui auoit épousé la fille de ce Prince. Mais Dieu ne laissa pas long-temps toutes ces cruautez impunies, & luy fit ressentir à son tour les effets de sa Iustice par la perte de toute la Morée, que Mahomet qui auoit nouuellement pris Constantinople, luy enleua & sur son frere Demetrius, l'an mil quatre cent soixante-vn.

Decadence du Duché d'Athenes. XLII. Telle fut la decadence de la Principauté d'Achaïe, qui fut possedée par les François & les Latins par l'espace de plus de deux cent ans. Le Duché d'Athenes qui fut aussi vne des principales dependances de l'Empire de Constantinople, n'eût pas vn fort plus fauorable. Nous auons veu dans la suite de cette Histoire, comme il appartint premierement à la maison de la Roche, & ensuite à celle de Brienne, sur laquelle les Catelans l'enleuerent; qu'il vint par aprés en la possession des Roys de Sicile de la maison d'Arragon, qui y enuoyoient de temps en temps des Gouuerneurs pour la gouuerner en leur nom. (b) Edit. Paris. pag. 299. François Geosges Marquis de Bondonice auoit cette qualité en l'an mil trois cent soixante douze. (c) Philippes de Dalmas Vicomte de Roquebertin luy succeda, & ayant esté rappellé pour commander les trouppes dans la Sicile & dans la Sardaigne, Roger & Antoine de Lauria freres, enfans de Roger de Lauria, qui en estoit Gouuerneur en l'an mil trois cent cinquante-trois, & petits fils du fameux Roger de Lauria grand Admiral de Sicile, furent enuoyez en sa place pour gouuerner les Duchez d'Athenes & de Neopatres, en l'an mil trois cent quatre-vingt-six. Où estant arriuez, ils donnerent les ordres necessaires pour leur conseruation, firent la guerre à leurs ennemis, & particulierement aux Nauarois qu'ils repousserent, & reprirent sur eux la plûpart des places qu'ils auoient enleué aux Catelans. Mais la guerre qui suruint en ce mesme temps aprés la mort de Louys Comte de Sola, ou de Soula, ainsi qu'il est nommé par (d) Chalcondyle, troubla derechef le repos de ces Prouinces. Ce Comte estoit de la maison d'Arragon, suiuant le mesme Auteur, & estant venu d'Italie dans la Grece (ce qui se doit entendre de ses predecesseurs) il y posseda l'Attique, la Beotie, & la ville de Patras, qui est prés & au delà des Thermopyles. Ce qui conuient à ce que Surita écrit, qu'il estoit fils d'Alfonse d'Arragon de Frederic Roy de Sicile qui tint ce Duché, & épousa Marulle fille & heritiere de Boniface de Verone, Seigneur de la troisiéme partie de l'Isle de Negrepont, & qui possedoit au Duché d'Athenes treize châteaux, ou places, entre lesquelles estoit peut-estre celle de Soula, dont Louys prenoit le titre de Comte. (e) L'Histoire des Cheualiers de l'Ordre de saint Iean de Hierusalem fait mention de ce IACQVES. Comté de Sole, & dit que Theodore Paleologue le transporta auec la Baronie de Zeiton, qui est vne place dont (f) Chalcondyle & Ducas font mention, située prés des Thermopyles, d'où le Golfe voisin appellé par les anciens le Sein Malliaque prend son nom. I'ay parlé (g) cy-deuant de Thomas Comte de Soula qui viuoit en l'an mil deux cent trois, dont la succession écheut à Boniface de Verone ou à Alfonse son gendre; car ie n'ay encore pû apprendre la famille & la Genealogie de ce Comte qui estoit possesseur de plusieurs Isles voisines des costes de la Morée: quoy que ie me persuade que ces treize châteaux que Marulle fille de Boniface possedoit au Duché d'Athenes venoient de sa succession.

XLIII. Louys auoit épousé vne Dame Grecque de l'illustre famille des Cantacuzenes, Histoire de la Comtesse de Soula. dont il auoit eu vne fille, que Renier Acciaiuoli Seigneur de Corinthe vouloit faire épouser à vn sien parent de l'Isle de Negrepont, nommé Pierre Sarrazin. Helene femme audacieuse & remplie de presomption, refusa cette alliance comme indigne, & trop basse pour l'extraction dont son mary & elle estoient issus. Et afin de luy en oster l'esperance, elle maria sa fille à Xur, ou plutôt Sire Simeon, fils du Prince de Valachie, Prouince de Thessalie, quoy que les Seigneurs François & Grecs s'y opposassent: ce qui donna pag. 300. occasion à vne grande guerre entre Irene & Renier. Les Catelans du Duché d'Athenes s'engagerent dans le secours d'Irene; Renier eut de son costé les Genois de l'Isle de Negrepont, auec lesquels il auoit alliance, (h) ayant épousé la fille d'vn nommé Protime qui y commandoit. Enfin aprés plusieurs combats, Renier demeura vainqueur & possesseur des Duché d'Athenes & de Neopatres, dont les titres imaginaires sont demeurez depuis ce temps-là aux Roys d'Espagne, comme successeurs des Roys d'Arragon. Chalcondyle semble dire que Renier prit la ville d'Athenes sur les Nauarrois, desquels nous auons parlé cy-deuant; ce qui n'est pas éloigné de probabilité, veu qu'il raconte ailleurs que les troupes de Louys de Nauarre Comte de Beaumont firent plusieurs conquêtes sur les Catelans du Duché d'Athenes. A quoy l'on pourroit rapporter ce que (i) Phranzes écrit, que Renier eut cette place des Confederez, qui la luy liurerent pour s'acquitter vers luy d'vne grande somme de deniers, qu'il leur auoit presté, pour fournir aux dépenses de leurs guerres; ce qui pourroit s'adapter aux Nauarrois. Cette guerre de Renier auec la Comtesse de Soula se fit auant l'an mil trois cent quatre-vingt seize, & auant la bataille de Nicopoli: Car (k) Chalcondyle raconte que le Sultan Baiazeth, aprés auoir rauagé l'Albanie, & l'Illyrie entreprit de passer dans la Morée, faisant courir le bruit que son dessein estoit d'aller dans la Phocide & dans la Thessalie, pour s'en rendre le maistre. Il y estoit d'ailleurs inuité par l'Euesque de Salone, qui est vne ville de la Phocide, ou de la Leuadie vers le Golfe de Lepante, qui le prioit d'y venir prendre le plaisir de la chasse, & d'y voler les Gruës, estant vn pays plat, & propre à

(a) *Spandug.*
(b) *Bzou. Raynald.*
(c) *Surita.*
(d) *Laon. l. 2. p. 35. edit. reg.*
(e) *Bosio l. 4. Hist. de Malthe l. 3. c. 2. Hist. de Constantinop.*
(f) *Laon. l. 2. Ducas.*
(g) *l. 7. n. 10.*
(h) *Laon. l. 4.*
(i) *Phranz. l. 1. c. 37.*
(k) *Laon. l. 2.*

IACQVES.

à ces diuertissemens. Mais le veritable dessein de Baiazeth estoit de dépoüiller les Seigneurs qui possedoient quelques places dans cette partie de la Thessalie qui est en deçà de Thermopyles, appellée des anciens Phtiotide, & la veuue de Louys d'Arragon Comte de Soula, qui possedoit la Phocide ou la Leuadie qui est au delà. (a) Il n'est pas aisé de reconnoître la famille de ceux qui tenoient la Phtiotide; encore que s'il m'est permis de coniecturer, i'estime qu'ils estoient de la maison de Charny en Champagne, ce que i'induis du nom corrompu qu'il leur donne, (b) & de ce qu'il est constant que cette famille a possedé des terres & Seigneuries dans ces quartiers-là. Le Sultan auoit à sa suite Theodore Paleologue Despote de la Morée, fils de l'Empereur Caloiean. Estant descendu auec son armée dans la Thessalie, il prit sur les Seigneurs de Charny la ville de Domacie, nommée Dimica dans les Notices, & à present Domochi, & celle de Pharsa, ou de Pharsale, appellée par les anciens Phtie, comme nous apprenons de (c) Pachymeres, d'où la contrée voisine a pris le nom de Phtiotide. Il s'empara en suite de Zeiton ville maritime, située prés des Thermopyles, & de la ville de Patras, ou de Neopatres, qui est au dessous de la montagne d'Othryde. Cependant la Comtesse de Soula preuoyant bien que Baiazet ne l'épargneroit pas, & qu'aprés auoir debellé ces Princes il ne manqueroit point de la venir attaquer, sçachant d'ailleurs qu'il estoit conduit par l'Euesque de Salone; pour preuenir cét orage alla trouuer ce Prince auec vne sienne fille, qui estoit accordée à Sire Simeon, qui pouuoit estre l'vn de ces Seigneurs de Charny, luy portant plusieurs presens. Mais le Sultan la prit auec sa fille, & fit conduire l'vne & l'autre dans son Serrail, puis établit vn Gouuerneur de sa part dans la Phocyde. (d) Chalcondyle depeint cette Dame comme vne impudique, & qui s'abandonnoit à toute sorte de personnes, & aux Euesques mesmes; & nous apprend qu'entre autres places elle possedoit la ville de Delphe, fameuse pour les oracles qui s'y rendoient anciennement. Cependant comme Baiazet proposoit d'aller de là dans la Morée, la nouuelle luy vint d'vn grand armement qui se faisoit contre luy dans la Hongrie; ce qui l'obligea de quitter ce dessein, & de retourner vers Nicopoli, où il remporta cette fameuse victoire en laquelle plusieurs Gentil-hommes François perdirent la vie, & le Comte de Neuers & autres grands Seigneurs furent faits prisonniers.

Edit. Paris. pag. 301.

Des Ducs d'Athenes de la maison d'Acciaiuoli.

XLIV. (e) Summonte écrit que Renier Acciaiuoli, dont nous venons de parler, estoit Florentin, & neueu de Nicolas Acciaiuoli grand Senéchal du Royaume de Naples, qui auoit esté enuoyé par la Reyne Ieanne, pour prendre possession du Duché d'Athenes, ou plutôt des places restantes de ce Duché, qui appartenoient à Gautier Duc d'Athenes, entre lesquelles estoient les villes d'Argos & de Corinthe. Nicolas retournant en Italie y laissa pour Gouuerneur vn sien neueu, qui sur la nouuelle de la mort de la Reyne s'empara de la Seigneurie de ces places. Mais il faut que cela soit arriué auparauant; car dés l'an 1272. Renier se qualifioit Seigneur de Corinthe, & possedoit encore quelques Seigneuries dans la Morée, qu'il auoit acquis de l'Imperatrice Marie de Bourbon en l'an mil trois cent soixante-quatre. Il n'eût aucuns enfans masles de sa femme, qui estoit Genoise, & de l'Isle de Negrepont, comme i'ay remarqué, mais seulement deux filles, dont l'aisnée, qui estoit d'vne beauté exquise, épousa Theodore Paleologue Despote de Sparte fils puisné de l'Empereur Iean Paleologue, & eût en dot la ville de Corinthe. La seconde fut mariée à Charles de Tocco Despote d'Acarnanie & d'Epire. Il eut encore vn bastard nommé Antoine, auquel il donna par testament la ville de Thebes auec la Beotie. (f) Chalcondyle écrit, qu'il laissa la ville d'Athenes aux Venitiens: mais Summonte dit qu'il retourna en la puissance de Charles Troisiéme du nom Roy de Naples, qui succeda à la Reyne Ieanne, aprés la mort de Renier, & qu'aprés celle de Charles, François fils de Renier la recouura. Le bastard ANTOINE n'estant pas satisfait de son partage, assiegea la ville d'Athenes sur les Venitiens; & aprés auoir deffait en bataille rangée ceux de l'Isle de Negrepont qui venoient à leur secours, s'en rendit le maistre par intelligence, & de là en auant se qualifia Duc d'Athenes. Il épousa la fille d'vn Prestre de Thebes, dont il fut épris en dançant dans vne noçe, quoy qu'elle fut déia mariée à vn autre: mais n'en ayant point d'enfans, il adopta deux ieunes filles, dont il fit épouser l'vne au fils de Galeotti Seigneur d'Egine, & l'autre à vn Gentilhomme de l'*Isle de Negrepont, de la famille des* Georgij. Il mourut d'apoplexie, ayant vécu iusques à vne grande veillesse, & ayant passé tout le cours de sa vie dans vn profond repos & tranquillité, au moyen de l'alliance qu'il eut auec Amurath & ses successeurs, & de celle qu'il contracta aussi auec les Venitiens. Il amassa encore de grands tresors, & orna la ville d'Athenes de beaux edifices. Aprés sa mort la Duchesse sa veuue enuoya ses Ambassadeurs vers Amurath pour se mettre en sa protection, & faire en sorte de la conseruer par son autorité dans les Etats de son mary. Le pere de Chalcondyle, Auteur de l'Histoire des Turcs, fut choisi par elle pour cette Legation; mais ceux d'Athenes, sans en attendre l'issuë, la chasserent de la ville & du châteaux, & donnerent le Gouuernement à Renerio, ou NERIO Acciaiuoli, que le dernier Duc auoit mandé de son viuant de Florence, auec Antoine son frere, les ayant entretenu long-temps à sa Cour. Ce qui donna occasion, ou plutôt pretexte à Amurath, d'enuoyer vne armée dans la Beotie, qui rauagea le pays, & les enuirons de Thebes.

pag. 302.

XLV. Cependant ANTOINE Acciaiuoli s'empara du Gouuernement sur son frere, & tint le Duché d'Athenes iusques à sa mort, arriuée au mois de Iuin l'an mil quatre cent trente-cinq. (g) Phranzes luy donne le surnom de Comnene conioinctement auec celuy d'Acciaiuoli. Il fut conioint par mariage auec Marie Melissene, fille de Leon Melissene le Vieil, cousin germain de Nicephore Melissene Seigneur de Messenie, qui eut en dot plusieurs places dans la Morée. Cette Dame aprés la mort de son mary voulut mettre les villes d'Athenes & de Thebes en la puissance des

(a) *Laon. edit. Reg. l. 2. p. 35.* ἐπικέρνεω, vbi forté legendum νδὲ χάρνης.
(b) S. *n.* 23. (c) *Pachym. l. 5.*
(d) *Laon. l. 2. p. 35. vbi legendum* ἐπὶ γυναῖκα τοῦ δὲ Λυῆ ἡγεμόνης Κοντε δε σελᾶ.
(e) *Summonte l. 3. p.* 470.
(f) *Laon. l.* 4.
(g) *Phranz. l. 2. c. 10. Laon. l. 6.*

Despotes de la Morée de la famille des Paleologues : mais Turachanes aprés le decez d'Antoine, assiegea & prit la ville de Thebes, & Renier ou Nerio son frere estant retourné de Florence, rentra en la possession du Duché d'Athenes, qu'il conserua tant qu'il vécut, ayant fait son appointement auec les Turcs. Aprés sa mort sa veuue conserua quelque temps ce Duché tant en son nom, que celuy de son fils pour lors en bas âge, par la protection des Turcs. Mais ayant esté éprise du fils de Pierre Priuli noble Venitien Gouuerneur de Napoli de Romanie, qui estoit venu par occasion en la ville d'Athenes, elle luy promit que s'il vouloit se deffaire de sa femme, qui estoit d'vne noble famille de Venise, elle l'épouseroit. Ce que ce ieune hommage ayant executé, dans la veuë d'estre Duc d'Athenes, le mariage s'accomplit entre eux. Et sur ce que la Duchesse apprit que cette action n'auoit pas esté agreable au Sultan, elle y enuoya son nouuel époux afin de luy faire entendre, que par cette alliance il n'auoit eu aucune pensée de s'emparer de ce qui appartenoit au ieune Duc fils de Nerio qu'il luy amena. Mais le Sultan, sans auoir égard à ces remonstrances, enuoya FRANÇOIS Acciaiuoli fils du Duc Antoine, qui estoit pour lors en la Cour de ce Prince, attendant l'occasion de rentrer dans le Gouuernement de son pere, le quel ayant esté receu dans Athenes, se saisit d'abord de la veuue de Nerio; & l'ayant tenuë quelque temps en prison dans Megare, la fit mourir. Priuli fit ses plaintes de cette action au Sultan, qui enuoya incontinent Omar fils de Thuracane dans l'Attique, qui mit le siege deuant la ville d'Athenes, & la prit. François se deffendit long-temps dans le château, qui estoit estimé imprenable; mais finalement (a) il le rendit par composition, & soûs la promesse que Mahomet luy fit de luy donner d'autres terres en recompense; ensuite dequoy, suiuant Cambini, il se retira en la Cour de ce Sultan auec ces deux enfans, qui furent éleuez aux dignitez & aux Gouuernemens, & où l'vn d'eux rendit des preuues de sa valeur : mais Chalcondyle dit que la ville de Thebes luy fut laissée pour la composition. Cette prise arriua au mois de Iuin l'an mil quatre cent cinquante-six. Quelque temps aprés Mahomet estant venu à Athenes, on luy donna áuis que quelque habitans proiettoient de remettre la place en la puissance de François Acciaiuoli Prince de Thebes, ce qui luy donna occasion d'enleuer dix des principaux de la ville auec leurs familles, & de les transporter à Constantinople pour s'y habituer; ensuite dequoy, peu de temps aprés, il donna ordre au Gouuerneur de la Morée de faire mourir François: sur ce commandemment le Gouuerneur l'ayant mené dans sa tente le fit assassiner. (b) Sa femme qui estoit fille de Demetrius Azen, que Malaxus qualifie Prince de Corinthe, & d'vne rare beauté, fut conduite à Constantinople vers Amurath, qui la donna en mariage au Protoustiaire, ou Grand-Maistre de la Garderobe de l'Empire de Trebizonde, qui auoit contribué de ses intelligences à faire tomber cét Empire, & cette grande ville en la puissance des Turcs. (c) Onze ans aprés Victor Capello General de l'armee nauale des Venitiens s'estant emparé de l'Isle d'Imbro, surprit la ville d'Athenes, mais elle retomba incontinent aprés en la puissance des Turcs. (d) Telle fut la derniere fortune de cette place qui auoit commandé long-temps à toute la Grece, & qui aprés auoir souffert tant de changemens dans son Gouuernement, est enfin demeurée dans l'esclauage & dans la seruitude des Turcs, soûs lesquels elle ne retient presque aucune marque ny monument de cette ancienne splendeur qui la rendit recommandable par tout l'vniuers.

Edit. Paris. pag. 303.

XLVI. Quant à la ville de Corinthe que nous auons dit auoir esté baillée en mariage à la fille de Renier Acciaiuoli Duc d'Athenes auec Theodore Paleologue Despote de la Morée, (e) ce Prince voyant qu'il luy seroit mal-aisé de conseruer ses places contre la puissance des Turcs, vendit la ville d'Argos aux Venitiens, & celles de Sparte, & de Corinthe à Philibert de Naillac grand Maistre des Cheualiers de Rhodes. Mais les Grecs & les habitans de ces lieux s'estant opposez à cette alienation, & ayant voulu se soûmettre à la domination des Cheualiers, (f) la ville de Corinthe luy fut remise par eux en l'an mil trois cent quatre. Theodore n'ayant laissé aucuns enfans de sa femme, elle passa aux autres Despotes de la Morée de la maison des Paleologues, sçauoir à Theodore le ieune son neueu fils de Manuel, à Constantin, & à Demetrius ses freres : (g) & enfin elle fut prise sur le dernier par Mahomet le sixiéme iour d'Aoust, l'an mil quatre cent cinquante-huit, ayant esté renduë lâchement par Mathieu Azen frere de la femme de Demetrius. (h) Quelques temps aprés, sçauoir en l'an mil quatre cent soixante-quatre, les Venitiens l'ayant assiegé, furent obligez de se retirer sans rien faire, la diuision s'estant mise en leur armée.

Seigneurs de Corinthe.

pag. 304.

(a) *Laon. l. 9. Cambin. l. 2. Spandug. Chron. Veneto-Byz. Phranz. l. 2. c. 21.*
(b) *Hist. Polit. Malax. in Hist. Patr.*
(c) *Phranz. l. 3. c. 28. Sabell. dec. 3. l. 8.*
(d) *Meurs. de fortuna Attica.*
(e) *Hist. de Malte l. 3. ch. 1. Phranz. l. 1. c. 20.*
(f) *Chron. Veneto-Byz.*
(g) *Phranz. l. 3. c. 22. Laon. Chron. Veneto-Byz.*
(h) *Chron. Veneto-Byz. Sabell. dec. 3. l. 8.*

F I N.

TABLES
GENEALOGIQVES
DE PLVSIEVRS FAMILLES
DONT IL EST FAIT MENTION
EN L'HISTOIRE PRECEDENTE.

EMPEREVRS DE CO

DE LA FAMILLE DES CO

ET DE HA

COMTES DE HAYNAVT.

Raynier surnommé Au long Col Duc de Hasbay & Comte de Haynaut l'an 876. & 878. épousa Ermengard veufeu du Comte Gislebert.

Raynier II. de Haynaut mourut l'an 915. sa femme fut *Alberade* qu'aucuns font fille d'vn Comte d'Albon.

Ricuin Comte de Lorraine, tué l'an 923. par Boson.

Gislebert Duc de Lorraine épousa *Gerberge* fille de l'Empereur Henry d'Oyseleur.

Raynier III. Comte de Haynaut l'an 924. & 928.

Lambert Comte de Louuain.

Ansfrid Euesq. d'Vtrect.

N. femme de *Berenger* C. de Namur.

Raynier IV. Comte de Haynaut mourut l'an 977. sa femme fut *Adele*.

Raynier V. Comte de Haynaut mourut l'an 1013. Il épousa *Hadvvige* fille de Hugues Capet Roy de France.

Lambert II. Comte de Louuain, duquel descendent les Ducs de Brabant.

Raynier VI. Comte de Haynaut mourut l'an 1036. Il épousa *Mabaud* fille d'Ensfcelon Comte d'Einham.

Beatrix mariée en 1. nopces à *Ebles* I. Comte de Roucy. En 2. au pere de Manasses Arch. de Reims.

Richilde Comtesse de Haynaut, fut mariée 3. fois, 1. auec *Herman* C. de Turinge, 2. auec *Baudoüin* Comte de Flandres, 3. auec *Guillaume* Comte d'Herefort en Angleterre.

Baudoüin VI. dit de Mons, Comte de Flandres, épousa *Richilde* Comtesse de Haynaut.

Arnoul III. Comte de Flandres, fut deffait par son oncle Robert le Frison en la bataille de Mont-cassel, où il fut tué l'an 1071. Il ne laissa point d'enfans.

Baudoüin II. Comte de Haynaut, dit de Hierusalem, l'an 1098. Il épousa *Ide* fille de Lambert C. de Louuain.

Baudoüin III. C. de Flandres, mourut l'an 1120. Il épousa *Ioland* fille du C. de Gueldres, ou selon Alberic, fille du C. de Ponthieu.

Simon. Louys. Arnoul Seigneur du Roeux, qui eut posterité.

Ide mariée 1. à *Guy* Seigneur de Chievres, 2. à *Thomas* sieur de Coucy.

Richilde femme d'*Amaury* Comte de Monfort. Alix femme de *Hugues* Seigneur de Rumigny.

Baudoüin IV. C. de Flandres, dit le Batisseur, mourut l'an 1170. Il épousa *Ide* fille de *Godefroy* C. de Namur.

Gerard Seigneur de Dorexvvert & de Dalem.

Ioland femme de *Gerard* Sire de Crequy.

Gertrude femme de *Roger* Seigneur de Toëny en Normandie.

Alix femme de *Tierry* d'Auesnes Chastell. de Tournay.

Baudoüin Godefroy Comte d'Ostreuant.

Baudoüin V. C. de Haynaut. VIII. C. de Flandres, mourut le 17. Dec. 1195. Il épousa *Marguerite* d'Alsace Comtess. de Flandres.

Henry surnommé d'Aniou. Guillaume S. de Cha. Therry.

Iolend épousa, 1. *Yues* C. de Soissons. 2. *Hugues* Comte de S. Paul.

Agnes femme de *Raoul* Seig. de Coucy.

Laurence ép. 1. [...] Seign. d'Alost. 2. [...]*chard* Seign. de [...]morency.

Baudoüin IX. Comte de Flandres & de Haynaut Empereur de Constantinople épousa Marie de Champagne.

Philippe Marquis de Namur, mourut sans enfans, 1212. Il ép. *Marie* fille de Philippe II. Roy de France.

Henry dit d'Aniou Emp. de CP. mourut l'an 1216. Il ép. Agnes fille de Boniface Marq. de Monferrat, & en 2. noces N. fille de Iean Roy de Bulgarie.

Eust[...] *sur* [...]

Ieanne surnommée de CPLE, Comtesse de Flandres, deceda sans enfans de ses 2. maris, 1. *Ferdinand de Portugal*. 2. *Thomas de Sauoye*, 1244.

Marguerite Comtesse de Haynaut, puis de Flandres, épousa 1. *Baudoüin d'Auesnes*, 2. *Guillaume de Dampierre*.

1. N. Enfant d'Henry, *dont Villehardouin fait mention au N. 254.*

1. Iean d'Auesnes Comte de Haynaut, duquel descendent les Comtes de Haynaut.

1. Burchard d'Auesnes.

2. Guillaume de Dampierre deceda sans enfans.

2. Gu[...] descen[...]

ONSTANTINOPLE
OMTES DE FLANDRES
AYNAUT.

COMTES DE FLANDRES.

Baudoüin surnommé Bras de Fer premier Comte de Flandres mourut l'an 878. Il épousa *Iudith* fille de l'Empereur Charles le Chauue, lors vefue d'Etelulfe Roy d'Angleterre.

Charles decedé enfant.

Baudoüin II. dit le Chauue, Comte de Flandres, mourut l'an 918. Il espousa *Elstrude* fille d'Elfred Roy d'Angleterre.

Raoul. Comte de Cambray fut tué par Herbert Seigneur de Peronne.

Arnoul dit le Grand C. de Flandres, mourut l'an 964. Il ép. *Alix* fille d'Herbert II. Comte de Vermandois.

Adolfe Comte de Teroüenne decedé sans enfans.

Gunehilde femme de *Guiffred* C. de Barcelone. *Diago lib. 2. c. 6.*

Baudoüin III. dit le Ieune C. de Flandres, deceda du viuant de son pere. Il épousa *Mahaut* fille d'Heriman Duc de Saxe.

Heribert.

Lietgarde mariée à *Vvicman* Chastellain de Gand.

Elstrude femme de *Sifrid* le Danois Comte de Guines.

Arnoul surnommé le Ieune, Comte de Flendres, mourut le 23. Mars 989. Il épousa *Roselle* fille de Berenger III. Roy d'Italie.

Baudoüin IV. dit le Barbu, C. de Flandres, mourut l'an 1034. ou selon d'autres 1036. Il épousa en 1. nopces *Otgiue* fille de Frederic I. Comte de Luxembourg. En 2. N. fille de Richard II. Duc de Normandie.

1. Baudoüin V. dit de Litte Comte de Flandres, mourut le premier de Septembre 1067. Il épousa *Adele* fille de Robert Roy de France.

Robert dit le Frison s'empara du Comté de Flandres sur ses neueux. Il épousa *Gertrude* fille d'Herman Duc de Saxe.

Eudes Archeuesque de Treues.
Henry.

Mahaud femme de *Guillaume* Duc de Normandie.

Iudith mariée, 1. à Tostic C. de Kent. 2. à *Guelfe* Duc de Bauiere. Ide femme de *Ludolfe* Marquis en Saxe.

Robert II. C. de Flandres, dit de Hierusalem, mourut l'an 1111. Il épousa *Clemence* fille de Guillaume II. Comte de Bourgongne.

Philippe V. Vicomte d'Ypre pere de Guillaume Baudouin Euesque de Teroüenne.

Adele mariée, 1. à *Canut* Roy de Danemarc. 2. à *Roger* Duc de Calabre.

Gertrude mariée 1. à *Henry III.* C. de Louuain, 2. à *Thierry* d'Alsace Duc de Lorraine.

Baudouin VII. dit à la Hasche C. de Flandres, mourut sans enfans l'an 1119. de sa femme *Agnes* fille d'Alain Comte de Bretagne.

Guillaume. Philippes.

1. S. Charles de Danemarc Comte de Flandres, épousa *Marguerite* de Clermont sans enfans.

2. Thierry d'Alsace C. de Flandres, mourut l'an 1168. Il épousa en 1. nopces *Marguerite* vefue de S. Charles de Dannemarc. En 2. *Sibylle* d'Aniou.

1. Laurence mariée quatre fois.

2. Philippe d'Alsace C. de Flandres, mourut le 1. Iuin. 1191. Il épousa 1. *Elisabet* de Vermandois, 2. *Terese* de Portugal.

Mathieu C. de Bologne à cause de sa femme *Marie* Comtesse de Bologne.

Gerard.
Pierre.
Baudouin.

Marguerite femme de Baudouin C. de Haynaut.
Gertrude Mathilde.

1. *Thierry* ...ost. 2. *Bou-* ...de Mont-

Thierry d'Alsace, *V. les Obseru. sur le N. VII. de Ville-Hardouin.*

Ide Comtesse de Bologne, mariée à *Renaud* Comte de Dammartin.

Mahaud femme de *Henry* Duc de Brabant.

Eustache. *V. les Obseru. sur Villehard. N. 233.*

Isabel mariée à *Philippes* Auguste Roy de France.

Iolend femme de *Pierre* de Courtenay Empereur de CPLE.

Sybylle femme de *Gerard* de Ligny, ou selon A. Du Chesne, de *Guichard* de Beaulieu.

2. Guy de Dampierre Comte de Flandres, duquel descendent les autres Comtes de Flandre.

2. Iean.
2. Ieanne.
2. Marie.

Empereurs de Constantinople des Maisons de Courtenay, de Valois, de Sicile, & des Baux,

LOVYS VI. du nom surnommé le Gros Roy de France, mourut le 1. Aoust l'an 1137. Il épousa *Alix* fille d'Humbert II. Comte de Sauoye.

Philippe.	Louys VII. surnommé le Ieune Roy de France mourut l'an 1180. Il épousa en 1. noces *Alienor* Duchesse de Guyenne. En 2. *Constance* d'Espagne. En 3. *Alix* de Champagne.	Robert Comte de Dreux. Henry Archeuesque de Reims.	Pierre Seigneur de Courtenay & de Montargis, mourut vers l'an 1182. Il épousa *Isabel* fille & heritiere de Renaud Seigneur de Courtenay & de Montargis.	Philippe. Hugues.	Constance femme de *Raymond* V. Comte de Tolose.

Pierre Comte d'Auxerre Empereur de CP. mourut l'an 1218. Il épousa, 1. *Agnes* fille de Guy C. de Neuers, 2. *Ioland* sœur de Baudoüin & Henry Empp. de CP.	Robert Seigneur de Conches, grand Bouteiller de France, duquel procedent les Seign. de Conches.	Guillaume Seig. de Tanlay, duquel procedent les Seign. de Tanlay. Iean. 1221.	Alix mariée, 1. à *Guill.* C. de Ioigny, 2. à *Aymar* C. d'Angoulesme.	Eustache femme de *Guillaume* C. de Sancerre.	N. mere d'*Eudes* de la Marche Seig. Hongrois.	N. femme du Seigneur de Charrots en Berry.	Clemence femme du Seign. de Thiern.	Constance mariée aux Seign. de Chasteaufort & de Villepreux.

1. Mathilde Comtesse de Neuers, épousa, 1. *Herué* de Donzy, 2. *Guy* C. de Forest.	2. Philippe Marquis de Namur mort sans enfans.	2. Robert Emp. de CP. mort sans enfans l'an 1228.	2. Henry Marquis de Namur sans enfans. *Alberic. ann.* 1229.	2. Baudoüin II. Emp. de CP. mort l'an 1272. Il épousa *Marie* fille de Iean Roy de Hierusalem.	2. Ioland femme d'*André* Roy de Hongrie.	2. Agnes femme de *Geoffroy* de Ville-Hardoüin Prince d'Achaïe.	2. Marie femme de *Theodore* Lascaris Empereur.	2. Marguerite femme de *Henry* C. de Vianden.	2. Isabel mariée, 1. à *Gaucher* fils du C. de Bar-Sur-Seine, 2. à *Eudes* de Montagu issu des ducs de Bourgongne.	2. Sibylle Religieuse.	2. N. femme de *Raoul* Seig. d'Issoudun.

Philippe Emp. titulaire de CP. mourut deuant l'an 1228. Il épousa *Beatrix* fille de Charles I. Roy de Sicile.

Catherine Imperatrice de CP. épousa Charles Comte de Valois & d'Aniou, fils puisné de Philippes le Hardy Roy de France, lequel prit qualité d'Emp. de CP.

Iean de Valois C. de Chartres, sans enfans.	Catherine de Valois Imperatrice de CP. épousa *Philippes* Prince de Tarente, fils puisné de Charles II. Roy de Sicile, qui se qualifia pareillement Emp. de CP. du chef de sa femme.	Ieanne de Valois mariée à *Robert* C. de Beaumont.	Elizabeth Abbesse de Fonteuraud.

Robert Prince de Tarente Emp. de CP. épousa l'an 1355. *Marie* fille de Louys I. Duc de Bourbon.	Louis Roy de Sicile mort l'an 1362. Il ép. *Ieanne* Reyne de Sicile.	Philippe Emp. de CP. Prince de Tarent mort le 25. de Nouemb. 1368. Il ep. 1. *Marie* de Sicile fille de Charles Duc de Calabre, 2. *Isabelle* fille d'Estienne Duc de Sclauonie.	Marguerite épousa 1. *Eduard* Roy d'Escosse, 2. *François* des Baux C. d'Auelin & de Montcayeux, Duc d'Andrie.	Marie decedée sans alliance l'an 1368.	Irene épousa, 1. *Leon* de Lusignan d'Armenie, 2. *Leon II.* aussi Roy d'Armenie oncle du premier.

Françoise & Catherine decedées en enfance.	1. Charles & NN. decedez enfans. 2. Philippe, aussi decedé enfant.	2. Iacques des Baux Prince de Tarente prit le titre d'Emp. de CP. au droit de sa mere. Il épousa l'an 1382. *Agnes* fille de Charles Duc de Duraz.	2. Antoinette femme de *Frederic* Roy de Sicile ou de Trinacrie.	2. Sibylle mariée à *Aymar* de Poitiers C. de Valentinois.

Edit. Paris. pag. 309.

Roys de Thessalonique de la Maison de Montferrat.

VGVISON Marquis de Montferrat.

Renier Marquis de Montferrat 1070. épousa Guille de Bourgogne fille de Guillaume II. Comte de Bourgogne. *P. Damian. l. 7. Ep. 17. 18.*

Guillaume I. du nom Marquis de Montferrat.	N. mariée à Guillaume de Normandie Comte de Flandres, & en 2. noces à Humbert II. Comte de Maurienne.

Boniface I. Marquis de Montferrat.	Henry Comte. *Alex. Abb. Celes.*

Guillaume II. Marquis de Montferrat, épousa Marie fille de Lothaire II. Empereur.	Mathilde femme de Guelfe V. Duc de Bauiere. *Chr. Vueingart. c. 9. V. Iuon. Carn. Ep. 209.*	Simon Comte du Mont de S. Ange.	Adelais femme de Roger Comte de Sicile, *Malat. l. 4. c. 14. Order. l. 12.* & en 2. noces de Baudoüin Roy de Hierusal.	N. mariée à Iordain bastard de Roger Comte de Sicile.	N. femme de Geofroy fils du mesme Roger né de son premier mariage.

Renier II. Marquis de Montferrat épousa Bonne de Sueue.

Guillaume III. Marquis de Montferrat épousa, 1. Othene fille de Frederic I. Empereur, 2. Iute fille de Leopold M. d'Austriche sœur vterine de l'Empereur Conrad.	N. femme de Guy Comte de Blandras pere du Comte de Blandras, qui fut tuteur de Guillaume Marquis de Montferrat & Bail du Royaume de Thessalonique. *Tyr. l. 17. c. 1. Gest. Lud. VI. c. 18. Saresb. Ep. 234. Gunther. Lig. l. 1. &c.*

Guillaume IV. dit Longue-Espée, Marquis de Montferrat, épousa l'an 1175. Sibylle sœur de Baudoüin Roy de Hierusalem, 1175. *Tyr. l. 22. c. 4. Iac. de Vitr. l. 1. c. 93.*	Renier ép. Marie fille de l'Emper. Manuel Cōnene, & deceda sans enfans.	Conrad M. de Monf. ép. Isabelle la Reyne de Hierusalem, aucuns le font fils de Renier. *Hist. de Exped. Asiat. Frider.*	Boniface II. Marquis de Montferrat Roy de Thessalonique, épousa, 1. Constance de Sueue, 2. Marguerite de Hongrie Imperatrice de CP.	Agnes femme de Guy Comte de la Mirandole.	Alexie.

Baudoüin surnommé le Posthume Roy de Hierusalem, decedé à l'aage de neuf ans, l'an 1185.	1. Guillaume V. Marq. de Montferrat, ép. Marie fille de Boniface Marquis de Saluces.	1. Agnes femme de Henry Empereur de CP.	1. Beatrix ép. 1. André Dauphin de Viennois, 2. Guy S. de Baugé, 3. Iean Seign. de Chastillon.	2. Demetrius Roy de Thessalonique, épousa Beatrix fille d'André Dauphin de Viennois.

Boniface III. Marquis de Montferrat, mourut l'an 1252. Il épousa Marguerite fille d'Amé Comte de Sauoye.

Guillaume VI. Marquis de Montferrat, mourut l'an 1292. Il épousa Beatrix fille d'Alfonse Roy de Castille.

Iean Marquis de Montferrat épousa Marguerite fille d'Amé IV. Comte de Sauoye. Il mourut sans enfans l'an 1305.	Ioland femme d'Andronique Paleologue Emp. de CP. — Theodore Marq. de Montferrat.	Marguerite femme de Iean de la Cerde.	Alexine femme de Pons des Vrsins.

Empereurs de Constantinople de la Maison des Anges.

CONSTANTIN Ange natif de Philadelphie, époufa Theodore Comnene fille de l' Empereur Alexis Comnene. Il viuoit en l' an 1152. 1161.

Michel Ange 1159. *Nicet.*	Andronique Ange, ép. Euphrofyne fœur de Theodore Caftamonite. *Tyr. l. 21. c. 16. l. 22. c. 11. Nicet.*	Iean Ducas Ange, Sebaftocrator, dont la pofterité fe verra à la fuite de cette Table.	N. mere de Manuel Camytzes Protoftrator. *Nicet.*

Children of Andronique Ange:

Ifac Ange Emper. de CP. deceda l'an 1204. Il époufa, 1. N. 2. Marguerite de Hongrie.	Alexis Ange Empereur de CP. eftoit l' aifné d' Andronique. *Nicet. In Alex. l. 1. c. 4.* Il époufa Euphrofyne Ducas.	Theodore. Iean pere d' Andronique.	Conftantin Ange.	Theodore femme de Conrad. Marq. de Mõtferrat.	N. femme de Iean Cãtacuzene.

Children of Theodore (femme de Conrad): Conftantin 1192. — N. femme de Bafile Vatace.

Children of Ifac Ange:

1. Alexis Ange Emp. de CP.	1. Irene femme de Roger Roy de Sicile, 2. de Philippes de Suaube Roy d' Allemagne.	1. N. Religieufe, 1. Theodore femme de Leopold M. d' Auftriche.	2. Manuel Ange.

Child of Manuel Ange: Helene Reyne de Theffalonique époufa Guillaume de Verone Seign. de Negrepont.

Children of Alexis Ange Empereur:

Irene ép. 1. Andronique Comteftienne, 2. Alexis Paleologue Defpote.	Anne ép. 1. Ifàc Cõnene 2. Theodore Lafcaris Emp.	Eudocie ép. 1. Eftienne Roy de Seruie, 2. Alexis Ducas furnommé Murtzuphle Emp. de CP. 3. Leon Sgure Seigneur de Corinthe.

Child of Irene: 2. N. femme d'Andronique Paleologue.

Child of N.: Michel Paleologue Emp. de CP.

Suite de la Genealogie de la Maifon des Anges, contenant les Defpotes d' Epire & d'Etolie.

IEAN Ange Ducas Sebaftocrator fils puifné de Conftantin Ange & de Theodore Comnene 1187. époufa Zoë fille de Conftantin Ducas & d'Anne Comnene.

Ifàc Ducas ép. la fille de Theodore Branas.	Conftantin Defpote.	Theodore Ange Comnene Duc de Duras Emp. de Theffalonique, ép. la fœur de Petraliphe.	Manuel Defpote époufa Marie fille naturelle d'Azen Roy de Bulgarie.	N. femme du Comte Palatin de Zante.	Michel baftard Duc de Duras Defpote d'Epire, ép. la fille du Gouuerneur de Duras.

Child of Ifàc Ducas: Alexis Ducas furnommé Murtzuphle Emp. de CP. ép. 1. N. fille de Philocale, 2. Eudocie fille de l'Emp. Alexis.

Child of Alexis Ducas: Ifàc Ducas, dit Murtzuphle, venu fous Theodore Lafcaris.

Children of Theodore Ange Comnene:

Iean Ange Emper. de Theffalonique.	Demetrius Defpote de Theffalonique.	Irene femme de Iean Azen Roy de Bulgarie.

Children of Michel baftard:

N. femme d'Euftache de Flandres, frere de l' Empereur Baudoüin.	N. femme de Meliffene.	Michel Ange baftard, Defpote d' Epire, ép. Theodore fœur de Theodore Petraliphe.

Children of Michel Ange baftard:

Nicephore Ange Defpote d'Etolie, ép. 1. Marie fille de l'Emp. Theodore Lafcaris, 2. Anne niéce de l'Emp. Michel Paleologue.	Michel Defpote, ép. la fille de Tertertes Roy de Bulgarie.	Demetrius, auffi appellé Michel, ép. Anne Paleol. fille de l'Emp. Michel. Anne ép. Guillaume de Villehardoüin Prince d' Achaïe.	Helene ép. Mainfroy Roy de Sicile.	Theodore baftard.	Iean baftard Duc de Patras, ép. la fille de Taronite.

Children of Nicephore Ange:

Thomas Defpote d' Epire, ép. Anne Paleolog.	Marie femme de Iean Comte Palatin de Zante.	Thamar femme de Philippes Prince de Tarente.

Children of Iean baftard:

Iean Ange Sebaftocrator, ép. 1. Theophano fille du Roy d'Armenie, 2. Irene baftarde de l' Emp. Andronique.	Michel Comnene ép. la fille de Iean Azen.	NNNNN. filles mariées au Duc d' Athenes, à Conftantin Tarchaniote, à Milutin Roy de Raffie, au Seigneur de Negrepont, & à Venceslas Seigneur Bulgare.

Edit. Parif. pag. 311.

Empereurs Grecs de la Maiſon de Laſcaris.

N. LASCARIS.

Theodore Laſcaris Empereur des Grecs en Aſie, épouſa Anna Comnene fille de l'Empereur Alexis, 2. La fille de Rupin Roy d'Armenie, 3. Marie fille de Pierre Empereur de CP.	Conſtantin Laſcaris. *V. Villeh. n.* 88. 171.	Alexis Laſcaris Sebaſtocrator.	Manuel ſe fit Moine, & prit le nom de Maxime.	Michel Gouuerneur de Theſſalonique ſous Theodore ſon petit neueu.	Iſac Laſcaris Sebaſtocrator.

Children of Theodore Laſcaris:

1. NN. Deux fils morts en ieuneſſe.	1. Irene ép. 1. Andronique Paleologue Deſpote, 2. Iean Vatace Empereur.		1. Marie femme de Bela IV. Roy de Hongrie.	1. Eudocie épouſa Anſeau de Cahieu Seigneur Picard.	2. Conſtans Laſcaris.

Famille des Vatatzes ou Vataces.

BASILE Vatace épouſa vne niéce des Empereurs Isac & Alexis.

Iean Vatace fut Empereur des Grecs par le mariage qu'il contracta auec Irene fille aiſnée de l'Empereur Theodore Laſcaris, aprés ſon decés il reprit vne ſeconde alliance auec Conſtance *al.* Anne ſœur de Mainfroy Roy de Sicile.	Iſac Ducas Sebaſtocrator.
Theodore Laſcaris Empereur des Grecs épouſa Helene fille d'Azen Roy de Bulgarie.	Iean Ducas épouſa Eudocie fille de Iean Ange.
	Theodore fille vnique, épouſa Michel Paleologue Empereur de CPLE.

Children of Theodore Laſcaris and Helene:

Iean Laſcaris Empereur, ſur lequel Michel Paleologue vſurpa l'Empire.	Irene épouſa Conſtantin Thech Roy de Bulgarie.	Marie épouſa Nicephore Deſpote d'Etolie.	Theodore épouſa Mathieu de Valaincourt.	Eudocie épouſa Guillaume Comte de Vintemille, duquel mariage eſt iſſuë la famille de Laſcaris en France.	N. femme de Venceſlas Noble Bulgare.

Empereurs de Conſtantinople de la Maiſon des Paleologues.

Edit. Pariſ. pag. 312.

ALEXIS Paleologue, Deſpote de Romanie, épouſa Irene fille aiſnée de l'Empereur Alexis Ange.

N. Fille vnique, mariée à Andronique Paleologue, Grand Domeſtique & Gouuerneur de Theſſalonique.

Michel Paleologue Empereur de CP. ép. Theodore fille de Iean Ducas.	Iean Paleologue Deſpote, épouſa la fille de Conſtantin Tornices.	Conſtantin Paleologue Ceſar, puis Sebaſtocrator.	Marie ou Marthe femme de Nicephore Tarniote.	Eulogie épouſa N. Cantacuzene.

Andronique Michel.	N. femme de Synadene.	Theodore, Iean, &c.	Anne ep. Nicephore Deſpote d'Etolie.	Marie ép. Tek Roy de Bulgarie.	Theodore épouſa Georges Muzalõ, 2. Iean Raoul.

Manuel decedé enfant.	Andronique le vieil Emper. de CP. épouſa, 1. Anne de Hongrie, 2. Irene fille de Guillaume VI. Marquis de Montferrat.	Conſtantin. — Iean ép. Irene Metochite. — Marie femme du Roy de Seruie.	Theodore épouſa la ſœur de Limpidaris.	Irene femme de Iean Azen. N. femme de Iean Ange fils de Michel Deſpote.	Anne femme de Michel Cotrules fils de Michel Ange Deſpote d'Epire.	Irene baſtarde femme de Noga Seign. Tartare.	Marie baſtarde, femme de Theodoſe de Ville-Hardoüin.

1. Michel Paleol. couronné Emp. ep. Marie d'Armenie.	1. Conſtantin Gouuerneur de Theſſal. — Michel Catharre baſtard.	2. Iean Pal. ép. Irene Chumne, deceda ſans enfans.	2. Theodore Marquis de Montferrat eût poſterité.	2. Demetrius Gouuerneur de Theſſalonique.	2. Simone femme d'Vroſc Roy de Raſſie.	Marie baſtarde ép. Tuchais Roy des Tartares.

Andronique le Ieune Empereur de CP. deceda l'an 1341. Il épouſa, 1. Irene de Brunſvvick, 2. Anne de Sauoye fille d'Amé IV.	Manuel Deſpote deceda ſans enfans.	Anne femme de Thomas Deſpote d'Etolie, 2. de Thomas Comte de Zante.	Theodore ép. 1. Venceslas Roy de Bulgarie, 2. Michel auſſi Roy de Bulgarie.

1. N. Fils, né l'an 1322. decedé 8. mois aprés.	2. Iean Empereur de CP. ep. Irene fille de Iean Cantacuzene, 2. Eudoxie fille de l'Empereur de Trebizonde.	2. Manuel Deſpote.	2. Marie femme de François Gattiluſio Seigneur de Metelin.	Eudocie baſtarde femme de Baſile Comnene Emp. de Trebizonde.

Andronique fut priué de l'Empire pour auoir conſpiré contre ſon pere.	Manuel Emp. de CP. mourut l'an 1425. Il ép. Irene fille de Conſtantin Dragas.	Theodore Deſpote de Sparte, laiſſa quelques baſtards.	Demetrius Deſpote.	Irene femme de Baſile Emp. de Trebizonde.	Manuel baſtard.

Iean Emp. de CPLE. deceda l'an 1449. ép. 1. Anne fille du Roy de Ruſſie, 2. Sophie de Montferrat, 3. Marie fille d'Alexis Empereur de Trebizonde.	Theodore Deſpote de la Morée épouſa Cleope de Malateſte. — Helene femme de Iean II. Roy de Cypre.	Andronique Deſpote de Theſſalonique.	Conſtantin Emp. de CP. ép. 1. Theodore de Tocco, 2. Catherine Gattiluſio, deceda ſans enfans, l'an 1453.	Demetrius Deſpote de la Morée, épouſa Aſanine. — N. mariée à Mahomet II. Sultan des Turcs.	Thomas Deſpote de la Morée, épouſa Catherine Centerion. Il deceda 1462. — André. Manuel. Helene. Zoe. — N. Vne fille qui fut recherchée en mariage par Iacques II. Roy de Cypre.	Zampie baſtarde mariée en la famille de Doria.

Edit. Parif. pag. 323.

Marquis de Montferrat de la Maison des Paleologues.

ANDRONIQVE le Vieil Empereur de CP. époufa en fecondes nopces Ioland ou Irene fœur & heritiere de Iean Marquis de Montferrat.

Theodore Paleologue fucceda au Marquifat de Montferrat à fon oncle. Il époufa Argentine Spinola fille d'Opicin Spinola Noble Génois. Et en 2. nopces la fille de Louys Comte de Blois. *V. l'Hiftoire de Chaftillon. page 147.*

Iean Paleologue Marquis de Montferrat, époufa Cecile de Comminges, fille de Bernard V. Comte de Comminge, vefue de Bernard III. Comte d'Eftrac. Blanca la fait fille de Iacques Comte d'Vrgel.	Ioland femme d'Amedée Comte de Sauoye.

Second Othon Marquis de Montferrat, époufa Ioland fille de Galeas II. Seigneur de Milan.	Iean Marquis de Montferrat aprés fon frere, deceda l'an 1378. fans enfans.	Theodore fucceda à fes freres au Marquifat de Montferrat. Il époufa, 1. Ieanne fille de Robert I. Duc de Bar, & de Marie de France, 2. Marguerite fille de Louys de Sauoye Prince d'Achaïe.	Marguerite femme de Pierre Comte d'Vrgel. *Volat. Blanca.*

Iean Iacques Paleologue Marquis de Montferrat, deceda l'an 1445. Il époufa Ieanne fille d'Amé I. Duc de Sauoye.	Sophie femme de Iean Paleologue Empereur de CP.

Iean Paleologue Marquis de Montferrat, époufa Marguerite de Sauoye, & deceda fans enfans, l'an 1464.	Guillaume Marq. de Montf. époufa, 1. Marie de Nauarre, 2. Elizabeth fille de François Sforcia Duc de Milan, 3. Bernarde de Broffe. Il deceda l'an 1483.	Boniface Pal. Marq. de Montferrat, époufa, 1. Helene de Broffe, 2. Marie fille d'Eftienne Defpote de Seruie.	Theodore Cardinal.	Ifabelle femme de Louys I. Marquis de Saluces.	Aymee femme de Iean II. Roy de Cypre.

Children of Guillaume:

1. Ieanne femme de Louys II. Marquis de Saluces.	2. Blanche-Marie époufa Charles I. Duc de Sauoye, dont les enfans pretendirent au Marquifat de Montferrat.

Children of Boniface:

Guillaume II. Marquis de Montferrat, époufa, 1. Anne d'Alençon fille de René Duc d'Alençon, 2. Marie fille de Gafton IV. Comte de Foix. Il mourut l'an 1518.	Iean-George Marquis de Montferrat, fucceda à fon neueu. Il fut accordé à Iulie d'Arragon fille de Frederic Roy d'Arragon, & mourut auant la confommation du mariage, l'an 1533.

Children of Guillaume II.:

Boniface II. Marquis de Montferrat, deceda fans alliance, l'an 1530.	Marguerite époufa Frederic de Gonzague premier Duc de Mantoue, & à caufe de cette alliance, Marquis de Montferrat.

Genealogie des Cantacuzene.

N. Cantacuzene.

N. Cantacuzene Gouuerneur de la Morée sous l'Empereur Andronique le Vieil, épousa Theodore Paleologue fille de Michel Tarchaniote, & petite fille de Marthe Paleologue sœur de l'Empereur Michel.

N. Mariée à Constantin Acropolite Logothete, ou Contrôleur General.

Iean Cantacuzene Grand Domestique, & depuis Empereur de Constantinople vers l'an 1347. Ayant esté obligé de quitter l'Empire, se fit Moine, & prit le nom de Ioasaph. Il épousa Irene fille d'Andronique Azen.

Matthieu Cantacuzene fut declaré Empereur par son pere, & depuis relegué dans la Morée par l'Empereur Iean son beau-frere. Il mourut du viuant de son pere. Il épousa, 1. Irene Paleologue fille de Demetrius Paleologue Despote, & petite fille de l'Emp. Andronique, 2. Rusna fille de Vucascin Roy de Seruie.

Thomas.

Manuel Cantacuzene Despote de Sparte, deceda l'an 1380. Il ép. la fille de Libeu Seigneur Bulgare.

Andronique decedé de peste à CP.

Helene femme de Iean Paleologue Emp. de CP.

Marie femme de Nicephore Despote d'Acarnanie.

Theodore femme d'Orchan Sultan des Turcs.

1. Iean Cantacuzene Despote.

1. Demetrius Sebastocrator.

2. Georges, dit Sachetai, l'vn des grãds Capitaines de son temps.

2. Helene femme de Dauid Comnene Empereur de Trebizonde.

2. Theodore.

2. Irene femme de Georges Bulcouitz Despote de Seruie.

Emmanuel Cantacuzene se retira en Hongrie, où il épousa vne Dame nommée Marie.

Edit. Parif. pag. 315.

Roys de Bulgarie de la seconde Race.

N.

Azen se fit Roy de Bulgarie en l'an 1185. Il fut tué l'an 1194.

Piere succeda à son frere, & deceda sans posterité.

Iean ou Ioanniza Roy de Bulgarie aprés ses freres, deceda au Siege de Thessaloniq.

N.

Scythide épouse de Borylas son neueu.

Iean Azen Roy de Bulgarie épousa, 1. Anne fille d'André Roy de Hongrie, 2. Irene fille de Theodore Despote d'Etolie.

Alexandre pere de Caloman Roy de Bulgarie.

N. femme de Henry Empereur de CP.

Boryllas Roy de Bulgarie & successeur de Iean.

---

1. Caloman Roy de Bulg. decedé sans alliance.

1. N. Fils decedé auant son pere.

1. Helene femme de Theodore Lascaris Emp.

1. Thamar.

2. Michel Roy de Bulg. fut chassé du Royaume par Caloman son cousin qui ép. sa femme fille du Roy de Russie.

2. Theodore.

2. Marie ép. Mytzes qui fut quelque temps Roy de Bulgar. aprés Constantin.

Marie bastarde, ép. Manuel frere de Theodore Desp. d'Epire.

Theodore ép. Constantin Tech Roy de Bulgarie aprés le decez de Theodore, Tech ép. Marie fille d'Eulogie & niéce de l'Empereur Michel Paleologue, laquelle aprés la mort de Tech épousa Lachanas Roy de Bulgarie.

Iean Azen Roy de Bulgarie ép. Irene fille de Michel Paleologue Emper. ayant esté chassé du Royaume par Terteres il se retira à CPLE, où il fut fait Despote de Romanie.

N. épousa Terteres qui se fit Roy de Bulgarie, aprés auoir chassé son beau-frere. Il viuoit l'an 1291. Il auoit esté marié auparauant, & auoit quitté sa femme pour épouser la sœur d'Azen.

Michel fils de Constantin & de Marie.

Michel. Andronique. Manuel. Constãtin. Isac. Iean.

Marie femme de Roger de Flor.

N. femme de Michel bastard de Iean Duc de Patras.

Sphendosthlas Roy de Bulg. viuoit l'an 1303. & deceda *vers l'an 1322.* Il ép. Theodore Paleol. fille de Michel & de Marie d'Armen.

Boësilas.

N. femme de Tzachas Prince Scythe.

2. N. femme de Milutin Roy de Rassie. N. femme de Michel Ange Despote.

N.

Michel Strascimir Gouuerneur de Vidino se fit Roy de Bulgarie aprés le decez de Georges Terteres. Il repudia Neda sa femme fille d'Estienne Roy de Seruie, pour épouser Theodore vefue de Sphendosthlas.

N. sœur de Michel.

Georges Terteres Roy de Bulgarie, deceda incontinent aprés son pere sans enfans. Boësilas son oncle voulut s'emparer de la Bulgarie, mais il fut chassé par Michel Strascimir.

---

1. Sisman se qualifia Empereur de Bulgarie, & se retira au Royaume de Naples.

1. Iean.

Alexandre fut fait Roy de Bulgarie par le Roy de Rassie aprés le decez de Michel. Il épousa, 1. N. 2. Vne Dame Iuifue. Il deceda l'an 1363.

Helene femme d'Vrosc Roy de Rassie.

---

1. Strascimir Gouuerneur de Vidino, se reuolta contre son pere, & prit le tiltre de Roy de Bulgarie.

1. Michel Azen fut couronné Roy de Bulgarie du viuant de son pere. Il épousa Marie fille d'Andronique le Ieune Empereur de CP.

2. Sisman dernier Roy de Bulgarie, sur lequel Amurat & Baiazet s'emparerent de ce Royaume. Aucuns le nomment Marc. Laonic dit que ce fut Sisman qui épousa vne Dame Iuifue, & qu'il en eut deux filles.

N. N. 2. filles, dont l'vne appellée Dorothée épousa Tuarco Ban, & depuis Roy de Bosne.

N. épousa Andronique Paleologue fille de Iean Empereur de CP.

N. épousa Amurath Sultan des Turcs.

Edit. Parif. pag. 316.

Ducs d'Athenes de la Maison de la Roche.

Liu. 5. n. 31. PONS de la Roche Gentil-homme Bourguignon, viuoit l'an 1193.

- Othon de la Roche Duc d'Athenes, & Seigneur de Thebes.
  - Guy de la Roche Duc d'Athenes. 1351.
    - Iean de la Roche Duc d'Athenes, & Seigneur de Thebes, deceda sans enfans.
- N. de la Roche.
  - G. de la Roche.
    - Guillaume de la Roche Duc d'Athenes, & Sire de Thebes, épousa N. fille de Iean Duc de Patras.
      - Isabelle Ducheſſe d'Athenes, épousa, 1. Geoffroy Sire de Caritaine, 2. Hugues Comte de Brienne & de Liches.

Ducs d'Athenes de la Maison d'Arragon.

L. 7. n. 21. 22. FREDERIC Roy de Sicile, épousa Leonor fille de Charles II. Roy de Naples. Il deceda l'an 1336.

- Pierre II. Roy de Sicile, deceda l'an 1342.
  - Frederic II. Roy de Sicile.
    - Marie Reyne de Sicile Ducheſſe d'Athenes & de Neopatres, épousa Martin II. Roy de Sicile.
- Sanche.
- Mainfroy Duc d'Athenes.
- Alfonse Duc d'Athenes aprés Mainfroy, épousa Marulle fille de Boniface de Verone, aucuns le font bastard.
  - Louys d'Arragon C. de Soule ép. Helene Cantacuzene.
    - N. Fille mariée ou accordée à Sir Simeon Prince de Blaquie 1394.
- Guillaume Duc de Caltasin d'Athenes & de Neopatres, deceda 1338.
  - Estienne Duc de Caltasin decedé 1352.
    - Frederic Duc d'Athenes, deceda l'an 1355.
- Iean Marquis de Randace, Duc d'Athenes, aprés son frere Guillaume, épousa Cesarie, & deceda l'an 1348.
  - Leonor femme de Guillaume Peralta.

Edit. Parif. pag. 317.

Genealogie de la Maison de Brienne, de laquelle sont descendus quelques Ducs d'Athenes, & vn Empereur de Constantinople.

Liu. 6. n. 29. l. 7. n. 9. 23. 24. 25.

ERARD Comte de Brienne 1104. 1112. épousa N. de Roucy fille d'André Seigneur de Rameru.

Gautier I. Comte de Brienne 1143. 1160. épousa Adelais d'Eu, ou selon d'autres, Hubeline de Baudement. | Felicitas femme de Simon I. Seigneur de Broyes.

Erard II. Comte de Brienne 1156. 1185. 1189. épousa Agnés sœur de Gautier de Montbeliard Regent de Cypre. *Sanut. l. 3. p. 11. c. 5.* | André Seigneur de Romeru, épousa Adelais de Venaissy. | Iean Abbé de Beaulieu. | Marie de Brienne.

Gautier II. C. de Brienne 1199. ép. Albirie fille de Tancred Roy de Sicile. | Guillaume decedé auant l'an 1200. | Iean de Brienne Roy de Hierusal. & Emp. de CP. épousa, 1. Marie Reyne de Hierus. 2. Berengere de Castille. | Erard de Brienne Seigneur de Romeru, épousa Philippes fille puisné d'Henry C. de Champagne. | Gautier. | Agnes femme de Miles Seign. de Noiers.

Gautier III. C. de Brienne & de Iaphe, mourut 1244. ép. Marie de Cypre fille du Roy Hugues. | Marguerite femme de Balian sire de Saiette. | 1. Ioland femme de l'Emper. Frederic II. | 2. Alfonse Comte d'Eu, &c. | Marie femme de Baudoüin II. Emp. de CP. | Erard decedé sans enfans. | Isabel. | Marie. | Marguerite, &c.

Iean Comte de Brienne, deceda sans enfans. Il épousa Marie d'Enguien. | Hugues Comte de Brienne & de Liches, épousa Isabelle de la Roche Duchesse d'Athenes. | Aymery decedé sans enfans.

Gautier IV. du nom Comte de Brienne & Liches, Duc d'Athenes, deceda l'an 1312. Il épousa Ieanne de Chastillon fille de Gaucher Comte de Porcean Connétable de France. | Agnes de Brienne, qui fut recherchée en mariage par l'Empereur Andronique pour son fils.

Gautier V. du nom Comte de Brienne & de Liches Connétable de France, deceda l'an 1356. Il épousa Marguerite de Tarente fille de Philippes Prince de Tarente. | Isabelle de Brienne épousa l'an 1320. Gautier III. du nom Seigneur d'Anguien fils de Gautier II.

N. Fils vnique qui fut tué en Grece, l'an 1331. | Gautier decedé auant son pere 1350. | Sohier Duc d'Athenes Comte de Brienne, épousa Ieanne de Condé. | Louys d'Enguien C. de Conuersan & Duc d'Athenes aprés son neueu. | Guy d'Enguien Seigneur d'Argos épousa vne Dame de Grece.

Gautier Duc d'Athenes C. de Brienne mort au Siege de Gand, sans alliance. 1381. | Marguerite d'Enguien, épousa Iean de Luxembourg Seigneur de Beauuoir, qui eut posterité. | Bonne d'Enguien épousa, 1. Pierre Cornaro Noble Venitien, 2. N. Portaleon.

Ducs

Edit. Parif. pag. 318.

Ducs d'Athenes de la Maifon d'Acciaiuoli.

Liu. 8. *n.* 44.

N. ACCIAIVOLI.

Nicolas Acciaiuoli Grand Senéchal du Royaume de Naples. *Liu.* 8. *n.* 1.

N. Acciaiuoli.

N. Acciaiuoli.

Renier Acciaiuoli Seigneur de Corinthe, puis Duc d'Athenes, & Sire de Thebes, époufa vne Dame Génoife.

N. Acciaiuoli Dame de Corinthe, époufa Theodore Paleologue Defpote de Sparte.

N. Acciaiuoli mariée à Charles de Tocco Defpote d'Acarnanie.

Antoine Acciaiuoli baftard, Seigneur de Thebes, Duc d'Athenes, époufa la fille d'vn Preftre de Thebes.

Renier Acciaiuoli fucceda à Antoine fon parent au Duché d'Athenes. Sa vefue époufa le fils de Pierre Priuli Noble Venitien.

Antoine Acciaiuoli Duc d'Athenes aprés Renier fon frere, deceda l'an 1435. Il époufa Marie Meliffene.

Deux filles adoptiue, dont l'vne époufa le fils de Galeotti Seigneur d'Egine, l'autre vn Seigneur Génois de l'Isle de Negrepont.

N. Acciauoli Duc d'Athenes fous la tutele de fa mere.

François Acciaiuoli fucceda à fon coufin au Duché d'Athenes. Il époufa la fille de Demetrius Azen, qui époufa en 2. nopces le Protoueftiaire de Trebizonde.

NN. Deux fils qui fe mirent au feruice des Turcs.

Princes d'Achaïe de la Maifon de Centerion.

Liu. 8. *n.* 41.

CENTERION Noble Genois, s'habitua dans la Morée. Il deceda auant l'an 1380.

Centerion Zacharies Prince d'Achaïe.

Catherine époufa Thomas Paleologue, Defpote de la Morée.

NN. Enfans que Thomas Paleologue leur oncle fit mourir.

N. Fille mariée à vn Seign. auquel Thomas fit coupper le nez & les oreilles.



Edit. Parif. pag. 319.

Seigneurs de l'Isle de Negrepont.

Liu. 1. n. 32. RAVAIN d'Alle Carceri Gentil-homme de Verone, Seigneur de l'Isle de Negrepont, épousa vne Dame vefue.

Guillaume, surnommé de Verone, Seigneur de Negrepont 1240, épousa Helene Reyne de Thessalonique.

François de Verone, Conrad de Verone, Boniface de Verone. Agnes.

Iean de Verone ou d'Alle Carceri, Seigneur de la troisiéme partie de Negrepont, épousa Florence Sanudo Duchesse de Nicsia. *V. le Liu. 8. n. 31.*

Nicolas d'Alle Carceri Duc de l'Agropelage. 1372.

Boniface de Verone Seigneur de la trosiéme partie de l'Isle de Negrepont, épousa N. fille de Iean Duc de Patras. 1312. *V. le Liu. 7. n. 10.*

Marulle femme d'Alfonse d'Arragon Duc d'Athenes.

Ducs de Duras.

CHARLES II. du nom Roy de Sicile.

Philippes Prince de Tarente Seigneur de Duras. *Liu. 6. n. 26.*

Iean de Sicile Duc de Duras Prince d'Achaïe, épousa, 1. Mahaut de Hainaut Princesse d'Achaïe, 2. Agnes de Perigord. *Liu. 8. n. 2.*

Charles Duc de Duras, deceda l'an 1347. Il épousa Marie de Sicile, fille de Charles Duc de Calabre.

- Louys decedé en ieunesse.
- Ieanne Duchesse de Duras, épousa, 1. Louys de Nauarre Comte de Beaumont le Roger, 2. Robert d'Artois C. d'Eu.
- Agnes femme de Can de la Scale Prince de Verone, 2. de Iacques des Baux Emp. de CP.
- Clemence.
- Marguerite épousa —

Robert Prince de la Morée, tué à la bataille de Poitiers. *1356.*

Estienne marié en Portugal.

Louys Comte de Grauine, deceda l'an *1362.*

- Charles Roy de Naples.
  - Ladislas Roy de Naples.
  - Ieanne Reyne de Naples.

Seigneurs de Duras de la Maison des Baux.

Liu. 8. n. 34. 35. 36.

BALZA Seigneur de Zente.

Strafcimir Seigneur de Zente. 1368.	Georges Seigneur de Zente, deceda l'an 1379.	Balza Comte de Zente, Seigneur de Duras, époufa, 1. Canine fille du Defpote de Belgrade, 2. La vefue de Marc fils de Vucafcin Roy de Seruie.

Georges Strafcimir Comte de Zente, époufa Defpéne fille de Lazare Defpote de Seruie, & vefue de Sifman Prince de Moldauie.

Goico & Iouanifch decederent du viuant de leur pere.	Balza Comte de Zente, deceda l'an 1421.	N. Fille mariée à Radic Sancou.

Comtes Palatins de Cephalonie & de Zante.

N. Comte Palatin de Cephalonie & de Zante 1239. époufa la fœur de Theodore Ange Defpote d'Epire.

N. Comte Palatin de Cephalonie.

Iean Comte Palatin de Cephalonie & de Zante. 1304. époufa Marie Comnene fille de Nicephore Defpote d'Etolie. Liu. 6. n. 28.

Thomas Comte Palatin de Cephalonie & de Zante, Defpote d'Etolie & d'Acarnanie, fut mis à mort par fon frere. Il époufa Anne fille d'Andronique Paleologue, Protoueftiaire de Romanie. Liu. 7. n. 20.	Iean Ducas Comte Palatin de Cephalonie & de Zante, fit mourir fon frere Thomas, & s'empara de fes Eftats. Il mourut de poifon qui luy fut donné par fa femme, qui eftoit la vefue de fon frere. 1335.

Nicephore Defpote d'Acarnanie, époufa Marie fille de Iean Cantacuzene Emp. de CP.	N. Vn autre fils.	N. N. Filles.

Edit. Paris. pag. 321.

Comtes de Cephalonie de la Maison de Tocco.

L. 8. n. 25. 26. 27.

N. DE TOCCO.

Pierre de Tocco Comte de Martina, duquel descendent les Comtes de Montmilet.	Leonard de Tocco Comte de Cephalonie. 1357. 1373. épousa N. fille ou sœur naturelle de Louys Roy de Naples.	Charles de Tocco Seigneur de Vitulano, &c.

Charles de Tocco Comte de Cephalonie, épousa 1. Catherine sœur de Georges & de Balza Comtes de Zente, 2. Angelique fille du Despote Prilup Seigneur de Ioannina.

Carles de Tocco Comte de Cephalonie, Duc de Leucade & de Ioannina, épousa la fille vnique de Guini Seigneur de Ioannina, dont il n'eut point d'enfans; mais il laissa cinq bastards.	Leonard de Tocco Comte.

Memnon. Hercules. Turne. N. N. de Tocco, Seigneurs d'vne partie de l'Acarnanie.	Charles de Tocco Duc de Leucade, & de Ioannina aprés son oncle, épousa N. fille de Iean de Vintemille.	Theodore de Tocco femme de Constantin Despote de la Morée, depuis Emp. de CP.	N. femme de Centerion Prince d'Achaïe.

Leonard de Tocco Comte de Cephalonie, Duc de Leucade, épousa, 1. Melize fille de Lazare Despote de Seruie, 2. vne parente de Fernand Roy de Naples.	Antoine de Tocco Comte du Cephalonie.

Charles de Tocco Seigneur de Refrancone.

Ducs de Naxos ou de Nicsia.

MARC Sanudo premier Duc de Nicsia. 1307.

GVILLAVME Sanudo Duc de Nicsia.

NICOLAS Sanudo Duc de Nicsia. 1326. 1344.

MARC Sanudo Duc de Nicsia.

FLORENCE Sanudo fille de Marc Duchesse de Nicsia, épousa Iean dalle Carceri Seigneur de la troisiéme partie de Negrepont, 2. François Crespo, 3. Nicolas Sanudo dit Spezzabonde.

1. Nicolas dalle Carceri Duc d'Agiopelage.	2. N. Crespo Duc de Nicsia.	3. Marie Sanudo Dame des Isles de Paro, Antiparo, & Andro, épousa Gaspar de Sommeriue.

Edit. Parif. pag. 322.

Liu. 8. n. 17.

Seigneurs de l'Isle de Metelin.

FRANÇOIS Gattilusio Noble Génois, eût en don l'Isle de Metelin de l'Empereur Iean Paleologue, qui luy donna sa fille en mariage, l'an 1355. 1375.

- Iacques Gattilusio Seigneur de Metelin, 1396.
  - François II. du nom Seigneur de Metelin, deceda l'an 1455.
    - Dominique Gattilusio Seigneur de Metelin, épousa vne Dame de l'Isle de Chio.
    - Nicolas Gattilusio Seigneur de Lemnos.
    - Eugenie decedée l'an 1440.
    - Catherine femme de Constantin Empereur de CP.
    - N. mariée à Scander ou Alexandre Empereur de Trebizonde.
- Nicolas Gattilusio Seigneurs d'Enos en Thrace.
  - Lucio Gattilusio Seigneurs d'Enos & d'Imbro. 1455.

Liu. 8. n. 40.

Seigneurs de Messenie en la Moree.

NICEPHORE Melissene Cesar, sous l'Empereur Alexis Comnene, dont il épousa la sœur, viuoit l'an 1100.

ALEXIS Melissene, surnommé Strategopule, prit CP. sur l'Empereur Baudoüin II. 1262.

- Constantin Melissene ou Strategopule, auquel l'Empereur Theodore Lascaris fit creuer les yeux.
  - Michel Strategopule ou Melissene Seigneur del Castri, & de Lyconia, viuoit l'an 1325.
    - Leon Melissene Seigneur de Messenie.
      - Nicephore Melissene Seigneur de Messenie, épousa la fille de Georges Raoul.
        - Nicolas Melissene Seigneur de Messenie, sur lequel les Paleologues vsurperent ses Estats, fut accordé à Thamar fille de Phranzes, dont nous auons l'Histoire.
      - N. femme de Nicolas Francopule Protostrator.
- N. Melissene, n'est que ce soit le mesme que Constantin.
  - N. épousa le Maréchal des Catelans au Duché d'Athenes.
    - N. Melissene.
      - Leon Melissene, surnommé le Vieil.
        - Marie Melissene femme d'Antoine Acciaiuoli Duc d'Athenes.

Edit. Paris. pag. 323.

Roys de Rassie ou de Seruie, de la famille de Nemagna.

DESSA nommé par Nicetas Deses, Ban de Chelmo & de Zente 1169. fils d'Vrosc Giupan ou Zupan de Ternouo, & petit fils de Gliabomir.

- Neeman ou Nemagna Grand Zupan de Rassie. 1177.
- Constantin Seigneur de Chelmo mourut sans enfans. Aucuns le nomment Chrazimer.
- Nicolas aussi nommé Mechillas Seigneur de Chelmo.

Enfants de Neeman :

- Thiomil regna vn an.
- Simeon, nommé par les Grecs Estienne, fut le premier qui se qualifia Roy de Rassie, de Seruie, de Dalmatie, &c. Il viuoit l'an 1200.
- Andre Zupan de Papoüa, de la Marine, & de Stagno, puis Comte de Chelmo, fut pere de Vtlaco.

Enfants de Simeon :

- Estienne Roy de Rassie, regna 28. ans.
- Vucsan ou Vulcan fut fait Roy de Rassie par le Roy de Hongrie.
- Rasco Moine, & nommé Saba, est mis au nombre des Saincts par les Seruiens.

Neeman II. du nom, surnommé Crapulo, aussi nommé Estienne, comme les autres Roys de cette lignée, regna 22. ans.

Vroc, appellé Vreses par Pachymer, fut aussi nommé Estienne. Il épousa Helene Dame Françoise qui le suruesquit.

- Dragutin dit Estienne Roy de Seruie, épousa Elizabeth de Hongrie. 1288.
- Milutin dit Vrosc le Saint Roy de Seruie 1288. deceda vers l'an 1311. Il fut marié 4. fois, 1. auec Elizabeth, 2. auec la fille de Iean Duc de Patras, 3. auec la fille de Terteres Roy de Bulgarie, 4. auec Simone fille de l'Empereur Andronique.

Enfants de Milutin :

- 1. Zarise fut offerte en mariage à Charles fils de Charles Comte de Valois.
- 2. Vladislas, nommé par aucuns Vrosc, Roy de Seruie, fit mourir son frere Constantin.
- 2. Constantin pretendit à la Couronne.
- Estienne aussi nommé Vrosc, bastard de Milutin, fut fait Roy de Seruie par les peuples, aprés qu'ils eurent chasse Vladislas. Il mourut l'an 1331. regna 20. ans.

Enfants d'Estienne :

- Estienne surnommé Duscian Roy de Rassie, épousa Marie Paleologue. Il se qualifia Empereur, & deceda l'an 1354.
- *Seniscian* Seigneur de Ioannina.
- Neda ou Dominique femme de Michel Roy de Bulgarie.

Enfant d'Estienne Duscian :

- Vrosc Empereur de Rassie, fut tué par Vucascin qui se qualifia Roy de Rassie: aprés sa mort la Rassie fut enuahie par les Grands du pays, entre lesquels furent ce Vucascin & Lazare Despote de Seruie. Il épousa Helene sœur d'Alexandre Roy de Bulgarie, qu'il repudia pour épouser la fille du Comte Voisauo di Voino.

Enfants de Seniscian :

- Duca épousa, 1. la fille de Clapeno, Grand Baron de Grece, 2. la fille de François de Messara.
- Estienne.
- Angelique épous. 1. Thomas fils du Despote Prilup Seigneur de Ioannina, 2. le Seigneur de Cephalonie.

Edit. Parif. pag. 324.

Defpotes de Seruie ou de Raffie.

Privaz Chrebelanouich nommé par Chalcondyle *Prancus*, viuoit fous Eftienne Roy ou Empereur de Seruie.

Lazare, ou Eleazar furnommé Bulcouitz ou Bucouitz, s'empara d'vne partie de la Seruie, fous le regne d'Vrofc dernier Roy, & en prit le titre de Defpote. Il époufa Milize.

Eftienne Bucouitz Defpote de Seruie, deceda l'an 1421.	Vuk 1403.	Mara ou Maro époufa Vuk dit Brankouitz Gentil-homme de Raffie, fils de Branco Mladien.	Defpene femme de Sifman Seign. de Moldauie, puis de Georges Strafcimir C. de Zente.	Vucofaua femme de Milos Chobilich qui tua le Sultan Amurath.	Milieua femme de Baiazeth I. Sultan des Turcs. Ducas la nomme Marie.

Enfants de Mara et de Vuk Brankouitz :

Georges Brankouitz Defpote de Seruie eut de grandes guerres contre les Turcs. Il deceda l'an 1457. âgé de plus de 90. ans. Il époufa Irene Cantacuzene fille de Mathieu.	Gregoire fe trouue à la fuite de Baiazeth lors qu'il fut pris par Tamberlan.	Lazare feruit Solyman en fes armées, & ayant efté pris par Mufa, ce Sultan le fit decapiter.

Fils de Gregoire : Iean Brancouitz.

Enfants de Georges Brankouitz :

Georges Bucouitz Defpote de Seruie laiffa quelques baftards. — Iean, &c.	Eftienne Bucouitz époufa Theodore fille d'Arianite Seigneur de Duras & d'Aulone.	Lazare Defpote de Seruie, s'empara du Defpotat fur Georges, & deceda l'an 1458. Il époufa Helene Paleologue fille de Thomas Defpote de la Morée.	Marie femme d'Amurath Sultan des Turcs. Aucuns luy donnent le nom & furnom de fa mere.	Catherine femme d'Vlric Comte de Ciley.	Ifabelle nommée par aucuns Melife, époufa Aleffio Spano Seigneur Albanois.

Enfants d'Eftienne Bucouitz :

Vuk 1484.	George Defpote.	Iean Defpote. — Marie femme de Ferdinand Frangipane.	Marie femme de Boniface Marquis de Môtferrat.

Enfants de Lazare Defpote :

Marie époufa Eftienne Roy de Bofne.	Melize époufa Leonard de Tocco Côte de Cephalonie.	Irene femme de Iean Caftrioti Duc de San-Pietro in Galatina.

CORRECTIONS ET ADDITIONS.

Edit. Paris. pag. 325. Agost. Giustin. nella histor. di Gen. an. 1203.

PAGE 7. *col.* 2. *ligne* 65. *aprés le mot*, Morée, *aioûtez*. Les Histoires de Gennes racontent qu'entre ces Reliques fut vne partie de la vraye Croix, que les Venitiens enuoyoient à Venise; & qu'vn Noble Genois nommé Dondedio Bo, qui auoit en mer deux Galeres armées, l'ayant prise, en fit present à le Republique de Gennes, qui la fit déposer dans l'Eglise de Saint Laurens. Les autres Reliques furent retenuës par ce Seigneur, & par ses successeurs, iusques à ce que l'Archeuesque Iacques *de Voragine* de l'ordre des Freres Prescheurs les donna au Monastere de Saint Dominique de la mesme ville.

Agost. Giustin. nella histor. di Gen. an. 1206.

PAG. 13. *col.* 2. *l.* 11. *aprés le mot*, Montferrat, *aioûtez*, en vne Galere de Gennes à laquelle Henry de Carmadin commandoit.

Agost. Giustin.

PAG. 22. *col.* 2. *l.* 58. *aprés ces mots*, cette Isle, *aioûtez*, les Histoires de Gennes disent qu'Arnaud Balduin Noble Genois estant venu au secours du Comte Henry auec deux Galeres, prit prisonnier Renier Dandolo Amiral des Venitiens, qui mourut à quelques iours de là en prison.

PAG. 52. *col.* 1. *l.* 27. *aprés le mot*, Picardie, *rayez ce qui suit & mettez*, fils de celuy qui se trouua à la premiere entreprise de Constantinople. Il auoit épousé Eudocie fille de Theodore Lascaris, & auoit signalé son courage en diuerses occasions, de sorte que son experience & sa valeur, iointes à cette illustre alliance, firent, &c.

Scip. Ammirato nelle famigl. Napol. p. 197.

PAG. 62. *col.* 2. *l.* 30. *aprés le mot*, Nariot, *aioûtez*, se retira aprés la prise de Constantinople, au Royaume de Naples, en la Cour du Roy Charles I. qui luy donna la Seigneurie de la Terza en la terre d'Otrante, & le fit Amiral du Royaume, auec laquelle dignité il paroit sous l'an mil deux cents soixante-douze. Il épousa, &c. *l* 40. *aprés le mot*, Aithon, *aioûtez*, il mourut au Royaume de Naples, en l'an mil deux cents quatre-vingts douze, laissant sa femme Lucie vefue. Ammirato la nomme Iuliane, & aioûte que Nariot eut vn frere nommé Eudes de Toucy, qui fut grand Iusticier du Royaume, & Comte d'Albi, du chef de sa femme. Du mariage de Nariot & de Lucie, nasquit Philippes de Tocy ou de Toucy, Seigneur de la Terza, Amiral de Sicile, auquel Leonor fille de Charles II. du nom Roy de Sicile fut accordée en mariage: mais les promesses furent declarées nulles, à cause du bas âge de la Princesse, par Bulle du Pape Boniface VIII. du dix-huictiéme iour de May l'an mil trois cents. En suitte dequoy il épousa, comme ie le presume, Marguerite de Beaumont, qui est qualifiée Princesse d'Antioche & Comtesse de Tripoli, dans vne Bulle du mesme Pape, de l'an mil trois cents vn, cette Dame prenant ce titre à cause de Philippes son mary, qui auoit conserué ses pretentions sur cette Principauté, qui luy appartenoit du chef de sa mere,

Ammirato.

Summonte l. 3.

Le P. Labbe en ses mélanges.

Chron. MS. Corbeiens.

PAG. 87. *col.* 1. *l.* 29. *aprés le mot*, Empire, *aioûtez*, mesmes si nous aioûtons foy à la Chronique de l'Abbaye de Corbie, Baudoüin vint en France dés l'an mil deux cents soixante-trois, en laquelle année il assista à Corbie auec le Roy Saint Louys, Charles Comte d'Aniou, Philippes de France fils du Roy, Robert d'Artois, Guy de Chastillon Comte de Saint Paul, Maistre Albert Secretaire & Nonce du Pape Vrbain, & autres Princes, Seigneurs, & Prelats, à l'éleuation du corps de Saint Adelard Abbé de Corbie, qui fut faite par les Euesques de Laon & de Cambray, qui le mirent en vne nouuelle & magnifique Chasse, le Dimanche d'aprés l'Exaltation de Sainte-Croix.

pag. 326.

Ammirato nella famiglia d'Aln. to. p. 135.

PAG. 92. *col.* 1. *l.* 46. *aprés le mot*, treize, *rayez les trois lignes suiuantes, & mettez*, en laquelle année Charles Roy de Sicile donna commission & ordre à Iean d'Aunoy Maréchal du Royaume, d'amasser dans les Ports de Trani, de Barletta, & de Siponto, le plus de voiles, de masts, d'antennes, de cordes, & de bois qu'il pourroit, pour dresser des logemens dans le Palais de Foggia, où se deuoient celebrer la Feste & les noces de sa fille Beatrix, qu'il auoit mariée à Philippes fils de Baudoüin Empereur de Constantinople. *Ce qui se iustifie encore par l'acte passé* au mesme lieu de Foggia, le quatriéme iour du mois d'Octobre de l'année suiuante, par lequel Philippes ratifia, &c.

f Ammirato nella famig. di Brenna.

PAG. 105. *col.* 1. *l.* 54. *aprés le mot*, Agnés, *aioûtez*, f il eut vn grand different auec Florent de Haynaut Prince d'Achaïe, & Isabelle de Ville-Hardoüin sa femme, au suiet de l'hommage du Duché d'Athenes, qui appartenoit à Helene de la Roche femme de ce Comte, ces Princes pretendans qu'il releuoit de leur Principauté; g ce que i'ay encore remarqué ailleurs; en suite de quoy Charles II. Roy de Sicile donna commission à Guillaume de Pontiac, & à Nicolas de Barlette Iuge du Royaume, pour le terminer. Nous ne lisons point precisément l'année en laquelle il commença à entrer en la ioüissance de ce Duché; mais seulement que ce fut aprés l'an mil deux cents soixante dix-huit, en laquelle année il obtint permission du Roy Charles I. de tirer du Royaume certain nombre de cheuaux pour les enuoyer au Duc d'Athenes, auquel temps Guillaume de Ville-Hardoüin tenoit la Principauté d'Achaïe. Ammirato écrit qu'il est qualifié dans les titres, Grand Bouteiller du Royaume; mais il se méprend notoirement lors qu'il rapporte sa mort à l'an mil trois cents onze, l'ayant confondu auec Gautier son fils, qui prenoit le titre du Duc d'Athenes, dés l'an mil trois cent vn.

g L. 1. n. 31.

Ammirato.

PAG. 121. *col.* 2. *l.* 2. *aprés ces mots*, onces d'or, *aioûtez*, qui auoit esté confisqué peu auparauant sur le Comte Adinolfe d'Aquino, qui s'estoit reuolté contre le Roy,

TABLE

TABLE DES FAMILLES FRANÇOIS ET LATINES MENTIONNEES EN CETTE HISTOIRE.

TABLE DES FAMILLES.

Bails ou Podestats des Venitiens à CP.

Princes d'Achaïe & de la Morée, directs & Proprietaires.

Ducs & Gouuerneurs d'Athenes.

Seigneurs de Corinthe & d'Argos.

Seigneurs de Negrepont.

Ducs de Naxi.

Comtes de Cephalonie & de Zante.

Ducs de Duras.

Comtes de Zante.

Voyez les p. 137. 142. 143.

Seigneurs de Metelin ou de Lesbos.

Seigneurs de l'ancienne Phocée & d'Enos.

Gouuerneurs de la nouuelle Phocée.

Voyez la page 136.

FAMILLES FRANÇOISES.

TABLE DES FAMILLES.

FAMILLES ITALIENNES.

TABLE DES FAMILLES.

FAMILLES

ESPAGNOLES.

FIN.



RECVEIL
DE PLVSIEVRS CHARTES,

Et autres Pieces non imprime'es, extraites tant du Tresor des Chartes du Roy, que d'ailleurs, pour seruir à l'Histoire des François, qui ont tenu l'Empire de Constantinople, ou possede' des Terres & Seigneuries audit Empire.

TITRE, TRADVIT DV LATIN.

Extraict des Archiues de l'Abbaye de S. Remy de Rheims.

Edit. Paris. pag. 1.

1224. GVILLAVME DE VILLE-HARDOVIN *Prince d'Achaie*, *Sen. de Romenie*, à Messieurs les Religieux, Abbé & Conuent de *S. Remy de Reims*, en nous recommandant du tout à vos deuotes prieres & oraisons, Salut. A nous a semblé bon & raisonnable vous aduertir, & tous ceux qui ces presentes lettres verront, que au Reliquaire que nous auons enuoyé par Dom *Arnoulf de Cotty* Religieux de vostre dite Abbaye, nostre parent, y a contenu, & ainsi le croyons, du Sang tres-precieux de nostre Sauueur & Redempteur I. C. lequel pour nostre redemption le Vendredy Saint espandit en l'arbre de la Croix de son costé tres-sainct & tres-digne; & nous a esté ainsi dit par plusieurs gens de bien, sages, & prudens, & dignes de foy. Et a esté ledit Reliquaire troué és trésors de l'Empereur de Constantinople, superscrit de plusieurs Escriteaux. Escrit à *Clairmont* le dernier iour de Septembre l'an 1224. La Charte de l'an 1248. rapportée cy-aprés est dattée de *Cremonie*, que ie crois estre la mesme place.

Extrait de l'original gardé au Trésor de Chartes du Roy, Laiette, Venise, N. 1.

pag. 2.

1237. EXCELLENTISSIMO ac Magnificentissimo Domino L. Dei gratia inclito Regi Franciæ, Iacobus Teupulo eadem gratia Venetiæ, Dalmatiæ, atque Chroatiæ Dux, Dominus quartæ partis & dimidiæ totius Imperij Romaniæ Sal . . . . in longitudinem dierum feliciter gloriari. *Cum ad* . . . . *reg* . . . . *magnitudinis vestræ nobilem &* . . . . *dilectum* Simonem Bonum *latorem præsentium* . . . . *oratum ad promouendum* . . . . *necessariam Imperij Constantinopolitani* . . . . . . *impræsentiarum dirigamus*, *eum* . . . . *vt eundem sereno oculo intuentem ip* . . . . *nemini gratanter suse* . . . . *dixerit*, *ei tamquam nobis credentes*, *ipsum ex iis quæ pro nobis duxerit postulanda vestra sublimitas* . . . . *exaudire*, *Dat. apud nostrum Ducale Palatium anno Domini* 1237. *die sexta decima intrante mense Octob. vndecima Indict.*

Seellé d'vn seau de plomb, ayant d'vn costé vn Saint en habit d'Euesque, assis en vne chaire, & à costé vne figure auec des habits longs, tenans l'vn & l'autre vne espece de Sceptre long. De l'autre costé au milieu du rond sont escrits ces mots: Iacob. Teupulo. D. C. Venetie. Dalmatie. Atq. Chro. Dux.

Extrait de l'original gardé au Tresor des Chartes du Roy, Laiette, Sainte Chappelle de Paris, N. 1.

NOS ANSELMVS DE KAEV Baiulus Imperij Romaniæ, Nariot de Tucy, Ioffredus de Meri Conestabulus, Willanus de Auneto Marescallus eiusdem Imperij, Gerardus de Siruensi, & Milo Tirellus, *vnanimiter ac pari voluntate atque consilio omnium* 1238.

nostrum; Notum facimus vniuersis præsentibus & futuris præsentium seriem inspecturis; Quod cum sacro-sancta spinea Corona Domini nostri Iesu Christi esset apud Illustrem virum dominum Albertinum Maurocenum dilectum nostrum, de mandato incliti Ducis Venetiæ Potestatam Constant. & Despotam dicti Imperij Romaniæ, eiusdemque Imperij quartæ partis & dimidiæ vice sui dominatorem, ratione debitorum obligata pro Yperperis tredecim millibus centum triginta quatuor in summa, videlicet eidem domino Potestati nomine communis Venetiæ pro Yperperis quatuor millibus centum septuaginta quinque Dominæ . . . . . Abbatissæ Monasterii de * Perceul. Constant. pro Yperperis quatuor milibus & trecentis, & nobilibus viris dilectis nostris Nicolao Cornario, & Petro Zanne pro Yperperis duobus millibus & ducentis; atque nobilibus viris Ianuensibus pro Yperperis duobus millibus quadringentis quinquaginta nouem. Quæ Yperpera omnia iamdudum in vtilitate & sustentatione eiusdem Imperij sunt expensa. Et terminus liberationis alienandi eamdem sacro-sanctam Coronam pro his debitis persoluendis iam transierit, quia pro ipsa Corona redimenda recepimus a te viro nobili domino Nicolao Quirino dilecto nostro de confinio S. Mariæ Formosæ Yperpera recti ponderis tredecim milia centum triginta quatuor, quæ nobis amicabiliter & benigne mutuasti. Quæ tredecim milia centum triginta quatuor Yperpera tenemus per nos, vel per Nuntium nostrum reddere & persoluere hic in Constantinopoli tibi vel tuo Nuntio, si nobis succursus aduenerit citra viginti dies mensis Octobris, qui primus occurrerit, infra viginti dies, postquam succursus ille Constantinopolim applicuerit. Et si transactis eisdem viginti diebus vsque per totum dictum mensem Octob. idem succursus aduenerit, infra decem dies sequentis mensis Nouembris primo occurrentis. Si vero per totum eundem mensem Octobrem succursus non aduenerit, eamdem solutionem tibi facere tenemur per totum eumdem mensem Octobrem cum integritate, vnde ad maiorem tui securitatem pro hac tua solutione percipienda & habenda per te, & ad tuum nomen, vir nobilis dilectus noster Panchracius Gauersonus Camerarius communis Venetiæ in Constantinopoli eamdem sacro-sanctam Coronam habere debet in deposito hic in Pantocratora, hac conditione, quod facta tibi hac solutione, vt statutum est, ipsa sacro-sancta Corona in nos vel nostrum mandatum deueniat. Si vero, vt dictum est, solutus non fueris, tunc ipsa sacro-sancta Corona in te, vel ad tuum mandatum deueniat Venetiam deferenda Nuntio nostro tecum veniendo, vbi, scilicet in Venetia, habebis potestatem ipso Nuntio nostro præsente, & præsentibus Venerabilibus Fratribus Minoribus & Prædicatoribus Venetiæ commorantibus eamdem sacro-sanctam Coronam disbullandi, & ostendendi domino Duci, & aliis bonis hominibus Venetiæ, & iterum ipsam bullandi præsentibus eodem nostro Nuntio, & dictis Fratribus, sigillis eiusdem nostri Nuntij, & eorundem Fratrum, ac aliorum, siue alius in adoptione ipsius nostri Nuntij. Hoc pacto quod infra quatuor menses ex quo tu post ostensionem eiusdem Coronæ dictum nostrum Nuntium de Venetia exire permiseris, ibidem in Venetia, vel Nuntius tuus solui debeas de tua statuta pecunia per dominum Balduinum, aut per alium dominum huius Imperij, seu baiulum, vel suum Nuntium de tot libris denariorum Venetialium, quot in summa aduenerit tantum plumbum quæ valent tua dicta Yperpera hic in Constantinopoli ad rationem de Yperperis octo & quarta de Yperpero, vnum quoque Miliarium ad pondus Constant. ponderatum, quod plumbum capit in summa Miliaria mille quingenta & nonaginta duo, secundum quod ipsum plumbum valuerit ipsa die quo ingressus fueris Venetiam, si tali hora ingressus fueris, quæ commode sciri possit de pretio ipsius plumbi, vel in die sequenti tui ingressus absque conditione, secundum quam in tota summa aduenerit ad hanc rationem. Qua solutione tibi, vel tuo Nuntio, ibidem in Venetia facta, dicta sacro-sancta Corona in dictum dominum Balduinum, aut alium dominum huius Imperij, siue Baiulum, vel Nuntium, vel suum mandatum debeat deuenire. Alioquin prolapsis ipsis quatuor mensibus, habeas potestatem plenissimam eamdem sacro-sanctam Coronam habendi, tenendi, vendendi, alienandi, & quiquid tibi placuerit faciendi absque alicuius conditione. Et ita hæc omnia iurauimus tactis sacro-sanctis Dei Euangeliis attendere & obseruare bona fide, & non contrauenire aliquo modo. In cuius rei testimonium has literas nostrorum sigillorum munimine roboramus, ad tui tuorumque hæredum plenissimam securitatem tibi benigne concessimus. Anno Domini 1238. mense Septemb. die quarto intrante, Indict. duodecima. Constant.

* forte τῆς πειβλέπτε, at Monast. virorum fuit. Anna Comn. l. 3. Ducas. cap. 28. &c.

Edit. Paris. pag. 3.

Ces Lettres sont seellées de six seaux, dont le premier & le quatriéme sont ostez.

Le second represente vn Caualier, l'espée à la main, & à l'entour ces mots, S. Domini . . . . . De. Tociaco.

Le troisiéme a vn Escusson à vne croix ancrée, les branches du premier canton brisées, & à l'entour, Sig. Io. De. Meri. Conest.

Le cinquiéme represente vn Caualier auec l'espée & l'Escu chargé de 3. besans ou tourteaux 2. 1. l'inscription y est rompuë:

Le sixiéme a vn Escusson de 9. bezans ou tourteaux 3. 3. 1. & vn chef, à l'entour. S. Milo. Tir . . .

Extrait de l'Inuentaire du Trésor des Chartes du Roy, titre, Sainte Chappelle, Lettre 2.

LETTRES des Bail, Connestable, & autres Conseillers & Barons de l'Empire de Constantinople à Nicolas Quirino, par lesquelles ils luy mandent, qu'il ait à rendre la Couronne d'espines à ceux qui luy estoient enuoyez de leur part, lesquels luy deuoient rendre la somme pour laquelle elle estoit engagée. Donné à Constantinople en Decembre 1238. Ces Lettres ne se sont trouuées en ladite Laiette. 1238.

Extrait du Trésor des Chartes du Roy.

OMNIBVS præsentes Litteras inspecturis Balduinus hæres Imperij Romaniæ, Comes Namurcensis, Salutem in Domino: Notum facimus quod cum nos assignauerimus & dederimus nobili mulieri Mariæ vxori nostræ carissimæ, ratione Contracti matrimonij inter nos & ipsam in Doarium, & nomine Doarij * Malliacum castrum, * Nalliacum villam, Betriaci castrum & Collengiarum castrum cum omnibus pertinentiis & appendititiis eorumdem quæ pertinent & spectant ad nos ex successione & caduco claræ memoriæ Philippi fratris nostri quondam Comitis Namurcensis, prospicientes & timentes ne prædictæ res libere & pacifice prædictæ carissimæ vxori nostræ post decessum nostrum in prædictum Doarium remaneant, volentes vtilitati eiusdem vxoris nostræ prospicere & prouidere, loco & vice prædictarum rerum, prædictæ vxori nostræ assignauimus & concessimus in Doarium, & nomine Doarij prædicti villam nostram de Blacon sitam in Cameracensi Diœcesi, cum omnibus pertinentiis & appendititiis prædictæ villæ; volentes insuper quod si aliquid processu temporis acquiramus per nos, seu per alium in prædicta 1239.

pag. 4.

* Mailly prés Tonerre.

* Malliacum.

villa .... prædicta autem volumus & concedimus, saluo prædictæ vxori nostræ iure potendi Doarium, siue complementum, & residuum Doarij sui, in omnibus terris, feodis, & rebus aliis quas habemus in regno Franciæ, & aliis locis, & regnis, vbicumque habeamus & possideamus ad vsus & consuetudinem terrarum illarum quibus res prædictæ sitæ sunt, &c. *Datum apud Blacon anno Domini* 1239. *mense Iunio*.

Seellé d'vn seau, ayant d'vn costé vn Caualier auec l'espée nuë, & l'Escu des armes de Constantinople; de l'autre vn Escu auec vn Lyon.

Extrait du Chartulaire de l'Abbaye de Cluny, qui est en la Bibliotheque de Monsieur de Thou.

1239. EGO HVMBERTVS DOMINVS BELLI-IOCI, *Notum facio vniuersis*, &c. *Ego vero* Humbertus Dominus Belli-ioci *volens proficisci Domino concedente in* Constantinopolitanis partibus, *ob remedium animæ meæ prædictam chartam innouaui & laudaui*, &c. *Actum anno Dom.* MCCXXXIX. *mense Iunio*.

Extrait de l'original gardé au Trésor des Chartes du Roy, Laiette, Empereurs de Constantinople, N. 1.

1241. NOS BALDVINVS Dei gratia fidelissimus in Christo Imperator à Deo coronatus, Romaniæ moderator, & semper Augustus, vniuersis præsentes Litteras inspecturis: *Notum facimus, quod tum nos in Imperio Romaniæ in seruitio Iesu Christi & sanctæ fidei ac Romanæ Ecclesiæ commorari necessario habeamus, ita quod in regno Franciæ pro gerendis ac persequendis negotiis, quæ in eodem regno habemus, nullatenus possimus personaliter interesse, neque negotia persequi quæ ibidem habeamus incepta, maxime causam quam habebamus & habemus contra nobilem mulierem*. M. Comitissam Niuernensem *super castris ac pertinentiis de* Betriaco de Collungiis super Yonam, *de* Malli castro, & Malli *villa Excellentissimo Domino & Consanguineo nostro* Ludouico Dei gratia Regi Francorum *damus & concedimus authoritatem & plenariam potestatem constituendi pro nobis Procuratorem vel Procuratores ad persequendum & continuandum causam prædictam, & ad agendum quolibet genere actionis super castris & pertinentiis supradictis, tam contra prædictam Comitissam sororem nostram, quam contra quoslibet alios detentores, & ad persequendum litem vsque ad finem. Dedimus etiam eidem Domino Regi potestatem componendi super prædictis, transigendi, donandi, quitandi & faciendi omnino quidquid viderit faciendum, quidquid super iis de eius mandato aut dispositione ordinatum fuerit, siue factum, ratum & firmum haberi, & inuiolabiliter obseruari: Insuper ipsum Dominum Regem super prædictis Procuratorem constituimus in rem suam. In cuius rei testimonium præsentes Litteras fecimus annotari, & bullę nostrę plumbeę munimine roborari Imperialis subscriptionis, caractéribus insignitas*. Dat. Constant. anno Dom. MCCXLI. II. Id. Febr. Imperij nostri anno secundo.

Ces Lettres sont seellées d'vne bulle de plomb, semblable à celle que i'ay descrite en mes Obseruations sur l'Histoire de Ville-Hardoüin, sauf que la figure assise ne tient pas vne croix, mais le Νάρθηξ, ou Ferula, dont parle Codinus, *de Offic. aulę Constantinopolit. cap.* 17. qui est vne espece de *Labarum*, ou Estendart vn peu plus long que large, ayant à l'entour vne bordure, & aux deux coins d'enhaut deux grosses perles, & à chacun des deux d'embas deux petits lambeaux à guise de *Vittę*, ayant pareillement de grosses perles aux extremitez. Dans le *Narthex* est vn grand Chappellet rond, ou plustôt en ouale, comme de perles, & au milieu vne grosse perle, ou globe. Ce *Narthex* est au bout d'vn baston qui le trauerse par le milieu par derriere, ayant à l'extremité d'enhaut vn globe sommé d'vn plus petit, ou d'vne perle. La croix que le Caualier tient a au dessous de la trauerse vn grand croissant, & est semblable à celle qui est representée en la Relique du chef de Saint Iean Baptiste conseruée en la Cathedrale d'Amiens. La souscription de l'Empereur est auec du cinnabre, ou vermillon, en grands charactères mal façonnez, qui s'estendent iusques dans le context des Lettres, semblables à ceux qui se voyent dans *Crusius in Turco-Græcia, pag.* 104. 192. &c.

Edit. Paris. pag. 5.

Geoff. de Ville-Hard.

Extrait de l'Inuentaire du Trésor des Chartes du Roy, titre, Nominations faites par le Roy à quelques Prebendes. N. 9.

LETTRE missiue de Baudoüin Empereur de Romanie à Blanche Reyne de France, se réioüissant auec ladite Dame des bonnes nouuelles qu'il a receuës de sa part par Villain d'Aunoy Mareschal de l'Empire, & de ce que le Comte de Tolose s'est sousmis luy & sa terre à la misericorde du Roy son fils, & que le Comte de la Marche a traité de paix; & sur ce qu'elle luy auoit escrit, qu'il ne se deuoit point seruir du conseil de deux Grecs, dont l'on disoit qu'il vsoit, il l'asseure qu'il n'en vse aucunement, & que son Conseil n'est que de François. Donné à Constantinople, *Non. Aug. Imperij anno* 4. 1243.

Extrait de l'Inuentaire du Trésor des Chartes du Roy titre, Croisades; 1. *Sacq.*

BVLLE du Pape Innocent IV. à l'Archeuesque de Tyr, qu'il aye à enuoyer de la centiéme partie, qui se leue en France par la permission du Roy pour la Terre-Sainte, quelque somme au Patriarche de Constantinople Legat du Saint Siege, & autres *de Garzinitis*, qui ont entrepris les reparations du chasteau de Iaphe, & autres fortifications en la Terre-Sainte. *xvj. Kal Aug. an. iij. sub plumbo*. 1246.

Extrait de l'original gardé au Trésor des Chartes du Roy, Laiette, Empp. de Constantinople, N. 4.

A LA Tres-haute & nostre tres-chiere Auntein & tres-chiere Dame ma Dame Blanche par la grace de Dieu Royne de France, Mar. par cele meisme grace Empereris de Romanie, Salut & recomandement. Cum il soit chose que nos eussiens emprunté en Constantinoble de Sire Escot Toscan Citeien de Constantinople porteor de ces presentes Lettres vc. & L. liures de Tornais à paier, ou à fere paier en France, par le serement de nos, & de Iehan nostre frere, à celi Escot, ou à son comandement, qui ces Lettres portera, dedans les premiers quinze iours, puis qu'il, ou ses comandemens, vos aura ses Lettres mostrées. Nos vos prions tant com nos pouons, que vos à celi Escot, ou à son comandement ces Lettres presentes portant, féres paier vc. & L. liures de Tornais de ce que vos auez là dou men, & dou Iehan mon frere. Et sache vostre Hautesce, douce Dame, que s'il n'estoit paiés 1248.

dedans le terme deuant dit des vc. & L. liures deuant dites, que nos & Iehan mes freres dilenques en auant serons tenu, sor tos nos biens, & par nostre serement, de paier, ou de fere paier au deuant dit Escot, ou à son comandement les vc. & L. liures de Tournais deuant dites de chatel, & par desseure tos les domages & les depers, & les despens rendre & restorer à celi Escot, ou à son comandement ces Lettres presentes portant, qu'il poroient dire par lor serement, qu'il auroient eü par la defaute dou paiement des vc. L. & liures ne mie fet au termine deuant nomé. Et en tesmoignage de ceste chose, auons nos baillié au deuant dit Escot ces Lettres presentes saelées de nostre Sael. Ces Lettres furent fetes en l'an de l'Incarnation MCCXL. ouit ou mois de Ianuier, la tierce Kal. de Feurier.

Edit. Parif. pag. 6.

Seellé d'vn Seau en ouale de cire rouge, representant l'Imperatrice auec son manteau Royal, le Sceptre, & la Couronne. A l'entour sont ces charactères Ma............... trix Romaniæ.

Extrait de l'original gardé au Trésors des Chartes du Roy, Laiette, Empp. de Constantinople, N. 3.

1248. A LA Tres-haute & nostre Dame & Auntein, ma Dame Blanche par la grace de Dieu Roine de France. Mar. par cele mesme grace Empereris de Romanie, Salut & Recomandement com à nostre tres-chiere Dame. Cum il soit chose que nos eussiens autrefois prié vostre Hautesse que vos feissiés fére paiement à nostre Cheualier Messire Pierre de Roni porteor de ces Lettres de CC. liures de Parisis, nos vos prions & requerons tant con nos pouons, que vos à celi Pierre de Roni, ou à son comandement qui ces Lettres vos portera, fétes faire paiement de CC. & XLV. liures de parisis, auant ce que vos facez fére paiement a nul des Marchaans. Que sachiez Dame qu'il nos a fet grant bonté dou sien prester, & auant & aprés. Et en tesmoignance de cette chose, nos vos enuoions ces Lettres presentes saelées de nostre Sael. Ces Lettres furent fétes à Negrepont l'an de l'Incarnation MCCXL. ouit, le darrean ior de Ianuier.

Seellé d'vn Seau de cire rouge comme cy-dessus.

Il y a encore de semblables Lettres de ladite Imperatrice données à Negrepont en Feurier 1248. par lesquelles elle prie instamment sa tante Blanche Reyne de France d'acquitter vne somme de mil & huit cens liures qu'elle auoit empruntée à Negrepont de Sire Ernaut de Nioles, pour subuenir à ses besoins.

Autres Lettres de ladite Imperatrice adressantes à ladite Reyne, données à Negrepont au mois de Ianuier 1248. pour l'acquit de la somme de six cens quatre-vingts liures tournois, à elle prestée par Bon de Mons Toscan citoien de Constantinople, auec les quittances desdits Hernaud de Nioles, d'Escot Toscan, & de Bon de Mont Toscan, du mois de May 1249. portans les sommes à eux deuës par l'Imperatrice, auoir esté acquittées par ladite Blanche.

Extrait de l'original gardé au Trésor des Chartes du Roy, Laiette, Empp. de Constantinople, N. 5.

1248. NOVS BAVDOINS par la grace de Dieu tres-feaus Empereres en Crist coronez de Dieu, Gouuernieres de Romanie, & tousiours accroissans, faisons à sauoir à tous ceaus qui ces presentes Lettres verront, que comme nos aions emprunté de Marcheans vint & quatre mille Perpres de or de droit pois, au pais de Costantinoble, lesquels Perpres parce que nos n'en poons autrement finer, nostre chiere compagne M. Empereris a pris seur soi à paier por nos. Nos donnons & ottroions à nostre deuant dite compagne plain pooir d'engagier nostre terre de outre mons & de France, & de allors por les deuant dites vint & quatre mille Perpres paier aprés le asfénement que nos auons fait à nostre Seignor le Roy de France, & la Reine sa mere, & autres gens, par nos Lettres. Et en tesmoing de cette chose nos en auons faites cette presentes Lettres seellées de nostre Seel, & furent données en Blaquern en l'an de l'Incarnation nostre Seignor Iesus Crist MCC. quarante oet, el mois de Octobre en l'an nouiéme de nostre Empire.

pag. 7.

Ces lettres sont souscrites auec du cinnabre ou vermillon, & seellées d'vn Seau de cire rouge, ayant vn Empereur assis en son throsne, tenant de la droite vne longue croix, & de la gauche vn Globe croisé, auec cette inscription à l'entour Balduinus Dei Gra. Imperator Roman. Semp. Aug.

Extrait de l'original gardé au Trésor des Chartes du Roy, Laiette, Quittances 1. N. 11.

EGO Petrus de Roniaco: *Miles, notum facio vniuersis pres. litt. inspect. quod ego ab Illustrissima Domina B. Franc. Regina recepi per manum Stephani de Monteforti Thesaurarij Pontisarensis, eiusdem dominæ Reginæ Clerici, in domo Hospitalis Parisiensis ducentas quadraginta quinque libras paris. in pecunia numerata, in quibus Illustris domina M. Imperatrix Constantinopolitana mihi ex causa mutui tenebatur, prout in Litteris suis sigillo suo signatis plenius continebatur, quitans & absoluens Imperatricem prædictam à summa pecunia prænotata. In cuius rei testimonium præsentes Litteras sigilli mei munimine duxi roborandas. Data an. Domini 1249. mense Maio.* 1249.

Seellé d'vn petit Seau ayant vn Escu auec deux fasses, & trois coquilles en chef, & à l'entour Pierre. De. Roony.

Extrait de l'Inuentaire du Trésor des Chartes du Roy, titre, Mutua vltramarina, N. 13.

OBLIGATION de PHILIPPE DE TOCY Bail de l'Empire de Constantinople au Roy S. Louys pour la somme de cinq cens liures Tournois, de laquelle il auoit respondu enuers vn Marchand de Valenciennes. Donné au camp proche Cesarée en Iuillet 1251. 1251.

Extrait des Registres du Trésor des Chartes du Roy, cotté XXXI. fol. 122. & de la Laiette, Namur, N. 2.

VNIVERSIS *præsentes litteras inspecturis,* Ioannes & Balduinus de Auesnis *fratres, Sal. Notum quod nos in præsentia domini* Regis Franciæ, *quitauimus pro nobis & hæredibus nostris omne ius, si quod habebamus, vel habere poteramus occasione donationis nobis factæ à* Rege Alemanniæ, *vel alia quacumque causa, in terra, vel Comitatu* Namurci, *vel terra quam tenet* Imperator Constantinopolitanus *illustris. Promittentes nos facturos & curaturos erga* Regem Alemanniæ *infra annum postquam ibi fuerit Rex electus, quod idem Rex dictam donationem, concessionem, iudicum quodcumque* 1256.

super hoc datum reuocabit & irritabit omnino: Concessimus etiam & promisimus dicto domino Regi Franciæ *quod omnia instrumenta quæ habemus de huiusmodi donatione, concessione, vel iudicio, seu aliis pertinentibus ad eadem in manu ipsius domini* Regis Franciæ *reddemus infra instans festum Omnium Sanctorum, & trademus eidem. Et si quandocumque aliqua instrumenta inuenta fuerint pertinentia ad præmissa, cassa sint & vana penitus, ac nullius momenti: Renuntiantes omnino donationi, concessioni, iudicio supradictis, & omni iuri quod nobis vel hæredibus nostris posset competere in eisdem. Quod si forte dictus Rex præmissa reuocare, vel irritare noluerit, nos vel hæredes nostri de dicta terra, vel Comitatu, nihil omnino acquirere poterimus, vel habere quoquomodo in eis, nec aliquid reclamare nisi solum homagium, & ea quæ ad homagium pertinent cum terra* Haynoensi *ad nos deuenerit post decessum carissimæ matris nostræ* Margaretæ Flandriæ Comitissæ. *Insuper donationem quam fecimus* Henrico domino de Lucellembourg *de Comitatu vel terra prædictis penitus reuocamus, & volumus, quantum in nobis est, nullam esse, ac instrumenta super illa donatione confecta nullius penitus esse momenti. Promittentes nos facturos & curaturos quod dictus* Henricus *dictæ donationi renuntiabit, & quidquid habet in eodem Comitatu vel terra ratione dictæ donationis, vel alia quacumque causa quitabit omnino, & omnia instrumenta quæ habet super his reddet, & restituet domino* Regi Franciæ, *vel eius mandato, infra proximum festum S. Martini hyemalis, & renuntiabit omnibus instrumentis, si quæ inueniri contingeret quandocumque, ac etiam omni alij societati, si quam habet, & dabit suas patentes Litteras de prædictis quitatione & renuntiatione, ac pertinentibus ad eadem. Quod si idem* Henricus *facere noluerit, promisimus nos* Ioannes & Balduinus *quod eidem* Henrico, *nec eius hæredibus, adiutoribus, vel valitoribus auxiliatores erimus, nec etiam valitores. Ego vero* Balduinus *prædictus promisi quod ad defensionem dicti Comitatus, & terræ prædictæ,* Imperatorem Constantinopolitanum *& vxorem eius* M. Imperatricem, *& hæredes eorum iuuabo, & in hoc assistam eidem, & ero eis auxiliator & valitor contra dictum* Henricum, *& hæredes ipsius, ac auxiliatores & valitores eiusdem. Hæc autem omnia firmauimus & promisimus nos seruaturos, facturos, & curaturos, & non contra venturos, super sacro-sanctis Euangeliis corporali præstito iuramento. In cuius rei testimonium & munimen præsentibus Litteris sigilla nostra duximus apponenda. Actum Peronæ anno Domini 1256. Dominica ante festum B. Michaelis.* Seellé de deux Seaux.

Edit. Parif. pag. 8.

Extrait d'vn Regiftre de la Chambre des Comptes de Paris, copié fur vn autre de la Chambre des Comptes de Dijon, au titre, Fiefs de Bourgongne, fol. 128.

Dou Conuant de l'Empereor Baudouin.

1259. NOS GVIS DE LA ROICHE SIRE D'ATHINES façons à fauoir à tos ces qui ces prefentes Lettres verront, que nos por les befoignes de noftre terre auons emprunté & receu en deniers nombrés dou noble Baron *Hugon Duc de Bourgoigne* dus mile liures de tornois, les quex nos auons promis & fomes tenu rendre, & paier à celui Duc, ou à fes hoirs, ou à lor certain commandement, & fe il auenoit que nos ou noftre hoir defaillaffons de celui paiement faire à la requefte dou Duc, ou de fes hoirs, & il feiffent emprunt, ou reçeuffent domaige par defaute dou paiement, nos prometons par nos, & par nos hoirs, à celui Duc, & fes hoirs, tos domaiges, tos coftemens rendre, & reftorer, por la fimple parole dou Duc, ou de fes hoirs, fans autre prueue, & fans fairemant, & por ces conuenances garder fans aler en contre à nul tens, nos en loions à celui Duc, & à fes hoirs, nos & nos hoirs, & tos nos biens mobles & heritaiges en quelque leu qu'il porront eftroué. Et en totes ces chofes nos auons arenoncié por nos, & por nos hoirs, & deguerpi totes barres, totes exceptions, que nos, ou noftre hoir, porrions dire, ne meĉtre auant contre ces chofes en Cort laie, ou de Chreftianté, & fomes tenu por nos & por nos hoirs ces conuenances garder, & tenir, & accomplir, fan aler encontre por nos, ne por autrui. En tefmoignage nos en auons données nos Lettres faalées de noftre Seel. Ce fu fait en l'an de l'incarnation MCC. cinquante & nuef ou mois de Feurier.

Ce titre & le fuiuant m'ont efté communiquez par M. Yyon d'Herouual Auditeur des Comptes.

Extrait du mefme Regiftre fol. 129.

Dou Duc d'Athines.

NOS GVIS DE LA ROICHE SIRE D'ATHINES façons à fauoir à tos ces qui ces Lettres verront, que de totes detes, & de tos empruns, ou nobles Dux *Hugues Dux de Bourgoigne* nos ai efté tenus, ou à noftre commandement por nos, iufques au ior que ces Lettres furent faites, nos an auons receu paement entereing, & en quitons lui, & fes ploiges, & lor hoirs, por nos, & por nos hoirs. Et fe nules Letres faites dou temps cai en arriers iufque au iour dui, de detes, que li dis Dux nos deuft, ou de ploiges qui en fuffent tenu por lui, venoient auant, nos volons qu'eles n'auffent valor, ne fermeté. Et en tefmoignaigne nos en auons donées nos Letres faalées de noftre Seel. Ce fui fait en l'an de grace mil CC. cinquante & nuef, le Macredi aprés l'vitaine de la Chandeloufe. 1259.

pag. 9.

Extrait du Tréfor des Chartes du Roy, Lalette, EMPEREVRS DE CONSTANTINOPLE, N. 5.

Conuentiones Imperatoris Græcorum & Communis Ianuenfium.

IN nomine Domini noftri Iefu Chrifti feliciter. Amen.

Cum Viri Nobiles Guillelmus Vicecomes & Guarnerus Iudex *Nuntij & Ambaxatores Communis* Ianuæ *venerint ad Excellentiffimum Imperatorem Græcorum, Sereniffimum dominum* Michaelem Ducem Angelum Comenum Paleologum, *& fecerint, conuenerint cum ipfo Sereniffimo Imperatore nomine & vice Communis* Ianuæ, *cuius tenor talis eft.* In nomine Domini noftri Iefu Chrifti & gloriofæ Mariæ Matris Amen. Michael in Crifto Dei fidelis Imperator moderator Græcorum, Duc Angelus, Comenus, Paleologus, *Ex quo* Guillelmus Vicecomes & Guarnerius Iudex *delegati fuerunt mandato dominorum fuorum, videlicet Domini* Martini de Facio *Poteftatis Ianuæ,* D. Guillelmi Boucha Nigr. *Capitanei Ianuæ, confenfu & communi confilio octo Nobilium, & Antianorum Populi, & Communis Ianuæ. Ad noftrum Imperium Syndici, Nuntij, & Procuratores, ad loquendum, petendum, tractandum, confirmandum, affirmandum, & complendum cum Imperio noftro omnia quæ ipfis commiffa fuerunt, à prædictis eorum Dominis Poteftate, Capitaneo, & toto Communi Ianuæ, venerunt ad Imperium noftrum, Imperium noftrum recepit eofdem hilariter, honorifice, & locuti fuerunt cum Imperio noftro omnia capitula quæ eis commiffa fuerunt petenda, & petierunt ab ipfo* 1261.

Vide Petr. Baptiftam Burgum l. 2. de Dominio Reip. Gen in mari Liguft. c. 9. p. 206.

Imperio nostro effectum eorumdem, descendimus, & nostrum Imperium condescendit ad prædicta capitula complenda.

Et iurauit & promisit dictis Nuntiis & Procuratoribus, atque Syndicis, recipientibus nomine & vice Communis Ianuæ *ipsa capitula & præsens priuilegium de aurea Bulla Imperij nostri munitum, ad sancta Dei Euangelia, & honorificam, & viuificatricem Crucem, & omnes Sanctos.*

Imprimis, quod a præsenti die inantea habebit Imperium nostrum, & successores eius, amorem, & pacem perpetuam cum Communi Ianuæ, *& Districtualibus eius, & quod habebit guerram de cætero cum Communi* Venetorum *& cum* Venetis *omnibus inimicis nostris, & quod non faciet pacem cum ipso Communi, treugam, nec concordiam, sine conscientia & voluntate Communis* Ianuæ. *Et dictum Commune* Ianuæ *non faciet pacem, treugam, neque concordiam cum ipso Communi Venetorum sine conscientia, & voluntate nostri Imperij.*

Item, quod saluabit per se, & homines sancti Imperij, quos habet, & Dei misericordia adquisierit in mari & terra, in portibus, & insulis, quos & quas habet de cætero, diuina pietate adquisierit, vniuersos Ianuenses *& Districtuales* Ianuæ, *& eos qui Ianuenses appellabuntur, in personis, & rebus, & naufragos, dum tamen testificetur* Potestati Ianuensi *seu Capitulo, vel Consulibus* Ianuæ *qui tunc fuerint in partibus Romaniæ, eos contra* Ianuenses *vel Districtus* Ianuæ *vel dictos* Ianuenses.

Item, dedit & concessit dictis Nuntiis, & Syndicis recipientibus nomine & vice Communis Ianuæ, *& singulorum* Ianuensium *secundum libertatem, franchisiam, & immunitatem, de cætero in perpetuum in mari & terra, in portibus & insulis nostris, quos & quas nunc habet, de cætero Dei misericordia adquisierit, ita tamen quod omnes* Ianuenses *& districtus* Ianuensium, *& dicti* Ianuenses *sint franchi, & liberi, & immunes, in toto prædicto Imperio meo ab omni commercio, dacita, exactione intrando Imperium meum, & exeundo, stando, & eundo de terra in terram, per mare, & per terram, cum mercibus & sine mercibus illuc delatis, vel illic emptis, cum alio deferendis, personaliter vel realiter.*

Edit. Paris. pag. 10.

Item, dedit & concessit in terris infrascriptis, & cuilibet earum ad liberum proprietatis, iuris, & dominij, in Anea Simirris, *in* Landimuti, *& Dei misericordia in* Constantinopoli *& in partibus ** Saronichi, *apud* Corsardrum, *& infrascriptis insulis, & qualibet earum, scilicet in* Merelli, *in* Sio, *& Dei misericordia in* Creti, *in* Negroponte, *logiam, Palatium, Ecclesiam, balneum, furnum, & iardinum, & domos sufficientes ad stallos Mercatorum, qui ibidem venerint causa negotiandi. Ita tamen quod ex ipsis aliqua pensio peti non debet, nec exigi, & in prædictis terris & insulis habere debent, & possint,* Ianuenses, *& in qualibet earum, ad eorum velle, Consules, curiam & iurisdictionem meram & mixtam in ciuilibus, & criminalibus omnibus, super omnibus* Ianuensibus, *& de districtu Ianuæ, qui dicuntur* Ianuenses. *Et si quæstio erit vtrum aliquis erit* Ianuensis *vel de districtu, vel appellatur, credetur & stetur assertioni Consulum* Ianuensium, *qui tunc temporis fuerint. Promisit autem & conuenit quod non recipiet aliquem* Ianuensem, *nec de districtu in vasallum, hominem, seu fidelem, quin semper sit sub curia, & iurisdictione Consulum Ianuensium, & sub ipsis respondere teneatur, tanquam ciuis & habitatur* Ianuensis.

* Versio Gallica habet *Salonic. Casandre.*

Item, promisit & conuenit, quod non impediet, vel impediri faciet, nec permittet in toto nostro Imperio quod habet, & Dei misericordia adquisierit, aliquem Ianuensem *vel de districtu, vel dictum* Ianuensem *pro facto, vel delicto alterius, occasione aliqua, in personis, vel rebus, sed pœna suos teneat actores: Ita quod cæteri nullum damnum vel læsionem patiantur pro delicto alterius debito, vel rapina. Et si quis erit accusatus, vel inculpatus, vel requisitus de aliquo debito, rapina, vel delicto alicuius, cognoscatur de his sub curia & iurisdictione Consulum* Ianuensium. *Et si aliquis de terra nostri Imperij, vel aliquis qui non sit de nostro Imperio, nec sit* Ianuensis, *offenderit aliquem prædictorum* Ianuensium, *vel erit debitor de aliqua quantitate, Imperium nostrum procedet, & faciet iustitiam summariam & expeditam.*

Item, quod non promittet de cætero in tota sua terra, vel in insulis nostri Imperij, quas habet, & Dei misericordia adquisierit, aliquam armatam fieri, quod armata sit, & esse debeat contra Commune Ianuæ *vel* Ianuenses, *& districtus: non receptabit neque receptari permittet aliquam armatam contra* Ianuenses *in toto dicto Imperio, neque concedet inimicis Communis* Ianuensium *mercatum aliquod, exceptis* Pisanis, *qui sunt fideles nostri Imperij; & omnes Piratas contra Commune* Ianuensium *de toto nostro Imperio expellet, & persequetur eos, atque puniet secundum iustitiam offensores.*

Item promisit, conuenit, & confirmauit iura, rationes & priuilegium iurium, & ædificiorum, diuina misericordia fauente, quod Commune Ianuæ, *seu aliquis pro Communi conjueuit habere in vrbe magna* Constantinopoli. *Et si Dominus omnipotens concesserit Imperio nostro recuperare, & capere dictam ciuitatem, tunc dabit in ciuitate prædicta Palatium Communi* Ianuæ, *stallum, possessiones & in terris, & gratiam faciet dicto Communi, videlicet quod dabit dicto Communi Ecclesiam S. Mariæ quam modo tenent* Venetici *cum logiis quæ sunt intra ipsam Ecclesiam, & cimiterio ipsius, atque solum* Castri Venetorum *quod est in ipsa ciuitate, si dictum Commune instantem & efficacem ad dictam ciuitatem capiendam succursum miserit galearum.*

Item dedit, & concessit iura proprietatis & dominij, cum pleno, iurisdictione mera & mixta, ciuitatem, siue locum Simirri *& eius portum, cum supradictis possessionibus, & districtu, & habitatoribus, introitu, exituque maris, & terræ liberam & expeditam perpetuo possidendam: videlicet totum illud quod pertinet Imperatoriæ Maiestati, saluis iuribus Episcopatus, & Ecclesiarum ipsius ciuitatis, & eorum militum qui sunt priuilegiati in ipsa ciuitate, inhabitare ab Imperio nostro in ordine militiæ quæ cunctis est vtilis ad vsum mercationum, & habet bonum portum, & est affluens bonis omnibus.*

Promisit iterum & conuenit dare annuatim Communi Ianuæ *pro solemniis Ysperos quingentos, & duo Pallia deaurata, & Archiepiscopatui* Ianuensium *Ysperos* LX. *& Pallium vnum deauratum, vt memoratur in priuilegio felic. memor. Domini* Manuelis Imperatoris quondam Græcorum. Pag. 11.

Item, promisit & conuenit quod non faciet de cætero Communi Ianuæ ** deuetum aliquod in toto dicto Imperio quod habet, & Dei misericordia adquisierit, de aliquibus mercationibus, victualibus, atque grano, sed ipsis mercationes, victualia, & granum permittet contrahere de toto iam antedicto Imperio, omnibus & singulis* Ianuensibus, *& deferre libere, & expedite, sine aliquo impedimento dacitæ, commercij, siue exactionis.*

* Versio Gallica, *Deuet.*

Item promisit & conuenit quod non detinebit, nec detineri faciet, nec permittet aliquam nauim, neque lignum alicuius Ianuensis, *aliqua occasione, nec aliquem* Ianuensem *in personis & rebus, sed ipsos, & ipsas semper exire permittet de toto Imperio, personaliter, & realiter, nisi inculpatus foret de aliquo debito, furto, vel rapina, de quibus sub curia* Ianuensium *debeat iudicari.*

Item promisit & conuenit quod non imponet, aut exiget, nec exigi faciet ab aliqua persona aliquod nouum commercium, dacitum, seu exactionem in toto Imperio prædicto, quod habet vel quod adquisierit Dei misericordia, de illis mercationibus quas emit a Ianuensibus, nec ipsis vendiderit, nec qui dicuntur Ianuenses, nisi vt hinc retro tempore fœlic. memoriæ domini Imperatoris Kaloioannis agnati nostri solitum fuerit exigi, & haberi de ciuilibus mercationibus.

Promisit iterum & conuenit quod non permittet de cætero negotiari inter Maius mare aliquem Latinum nisi Ianuensem & Pisanum, & eos qui deffenderent portum, seu res Vestiarij, quibus Ianuensibus deuetum non faciet eundi inter Maius mare, & redeundi cum mercibus, vel sine mercibus, sed libere possint ire, & redeundi ab omni commercio & redire.

Promisit insuper & conuenit firmatis & ratificatis per sacramentum iis, quæ continentur in præsenti priuilegio, per Potestatem Ianuæ, Capitaneum Ianuæ, & octo Nobiles & Antianos, & totum Commune & Consiliares Ianuæ versus Imperium nostrum, quod liberabit & absoluet a carceribus & vinculis omnes Ianuenses & de districtu Ianuæ, & qui dicuntur Ianuenses, qui sunt in carceribus nostri Imperij, & ipsos redire & recedere permittet. Præterea omnia & singula, vt continentur superius, promisit, & conuenit Imperium nostrum, & iuramento confirmauit per se & successores, prædictis Syndicis & Nuntiis, & Procuratoribus recipientibus nomine & vice Communis Ianuæ & singulorum Ianuensium.

Ex quo ergo prædictas petitiones prædictorum Nuntiorum recepit & adimpleuit Imperium nostrum, & per iuramentum confirmauit; iurauerunt namque prædicti Nuntij, videlicet Guillelmus Vicecomes & Gualterius Iudex ad sancta Dei Euangelia, & honorabilem & veram Crucem, & omnes Sanctos, & receperunt super animas suas, & dominorum suorum Potestatis, Capitanei, Antianorum, octo Nobilium & Communis, omnes petitiones Imperij nostri subscriptas, & iurare debeant multotiens, videlicet Potestas, Capitaneus, Antiani, octo Nobiles, & Commune Ianuæ, vt adimpleant ista, & per iuramentum confirment & ratificent infrascripta.

Inprimis quod Commune Ianuæ habebit de cætero pacem & amorem perpetuum cum Imperio nostro, ac successoribus eius, & non faciet pacem, treugam, nec concordiam cum communibus inimicis nostræ Communiæ Venetis sine scientia & voluntate nostri Imperij, sicut Imperium nostrum tenetur non facere treugam, pacem, neque concordiam cum communibus inimicis nostris Venetis sine voluntate & conscientia dicti Communis Ianuensium.

Item quod saluabunt, custodient, & defendent in Ianua, & districtu Ianuæ quem habent, & de cætero adquisierit, omnes Nuntios & fideles homines nostri Imperij.

Item, quod omnes mercationes, & omnes, & singuli qui sunt de terra nostri Imperij possint ire Ianuam, & facere mercantiam, & totum districtum eius quem habet, & de cætero adquisierit, & extrahere de Ianua, & districtu eius, de omnibus mercationibus & armis, & equis, libere sine aliqua dacita, vel commercio, & quod sint liberi, & franchi in Ianua, & districtu eius quem habet, & adquisierit, eundo, & redeundo, & quod custodiri debeant sani & naufragi, ita quod non permittent aliquam armatam fieri in Ianua, vel districtu eius, habito, vel habendo per aliquos inimicos Imperij nostri, & per aliquos alios contra dictum Imperium, vel gentes, seu insulas Imperij nostri.

Edit. Paris. pag. 12.

Item, quod omnes Ianuenses, & de districtu Ianuæ, qui voluerint venire in seruitium nostri Imperij, possint venire cum galeis, armis, nauibus, & equis, & quod dictum Commune Potestas & Capitaneus non possint ipsos detinere.

Item, quod omnes Ianuenses, & de districtu, & qui pro Ianuensibus se appellabunt, qui fuerint in Imperio nostro, & adiuuabunt ad defendendum, & defendent terram nostri Imperij, & homines bona fide, non tamen possint propterea detineri personaliter, vel realiter, quin semper ad eorum voluntatem de nostro Imperio exire possint, & recedere personaliter & realiter.

Item, quod si aliqua nauis mercatorum Ianuensium fuerit in Imperio nostro, & tunc acciderit quod Stolus Pisanorum, vel Venetorum, vel aliorum qui habent guerram cum Imperio nostro, & * Capitaneus, seu Ducas, vel Castellanus loci, vbi iam dicta nauis esset, requireret de hominibus nauis prædictæ pro muniendo castrum, & pepigerit cum ipsis Ianuensibus per tantum tempus quantum pactum fecerit, dando ipsis solidos videlicet decem dierum, vel viginti, vel vnius mensis, vel plus, vel minus, quod dicti Ianuenses qui pepigerint, teneantur debitum debito castrum illud defendere & saluare, sicut castrum proprium Ianuensium, & non facere aliquam malitiam dicti castri, seu traditionem dicti castri, teneatur Commune Ianuæ, Capitulum & Potestas, contra ipsos correctionem & vindictam facere, sicut si essent in simili causa traditores Communis Ianuensium.

Versio Gallica, * Et le Chapitain Duc, ou Chastellein du lieu.

Item, quod Nuntij Imperij nostri semper ad eorum voluntatem possint extrahere de ciuitate Ianuæ, & districtu habito & habendo libere, sine aliquo commercio, arma & equos.

Item, cum necesse habuerit galearum Imperium nostrum, & eas pertere voluerit pro seruiendo Imperio nostro, Commune Ianuæ, Capit. & Pot. ab vna galea vsque in quinquaginta cum expensis Imperij nostri, sicut apparet, & scriptum est de expensis in isto priuilegio, sacramento, videlicet, quod homines vniuscuiusque galeæ quolibet mense habeant pro victualibus Cant. XC. de * panis biscotti, quæ sunt ad pondus librar. Romaniæ * XIIII. CCCC. Item fabarum modios X. ad mod. Constant. Item carnes solitas * Cant. vj. Ianu. quæ sunt libr. DCCCCLX. Romaniæ. Item caseum lib. M. Romaniæ. Item vinum ad * mitrum Nisi CCXL. Item quod homines dictarum galearum debent habere solid. Imperij nostri quo quolibet mense, & pro quolibet homine, sicut hic continetur, videlicet, Comites vniuscuiusque galeæ Perpera VI. & dimidium. IIII. * Nautileni vniuscuiusque galeæ Yperp. XIII. videlicet quilibet Nocherius Yperper. III. & Kar. VI. * Supersalientes vniuscuiusque galeæ PP. C. videlicet pro quolibet PP. II. & dimid. * Panetarius vniuscuiusque galeæ Yperp. I. & Kar. XVIII. * Vogherij CVIII. vniuscuiusque galeæ PP. LXXXVIII. videlicet pro quolibet I. & Kar. XVIII. prædictos namque solidos, & victualia dabit, & soluet prædictum Imperium nostrum populo dictarum galearum, ab ea die qua recesserint de portu Ianuæ dictæ galeæ in antea. Et Commune Ianuæ teneatur debito dictis galeis apparare bene & integre de totis * sarciis earum, & apparatu. Quæ galeæ & homines ipsarum seruire debent Imperium nostrum contra omnes homines inimicos Imperij nostri, excepto contra Ecclesiam Romanam, & contra illas Communitates, & Barones, cum quibus Ianua pacem, seu conuentionem habet, qui debent nominari, & cognosci, & dari inscriptis illa die qua iurabunt versus Imperium nostrum Potestas, Capitaneus, octo Nobiles, Antiani, Consiliares, & Commune Ianuæ & Imperium nostrum galeas sibi commissas licentiabit de Imperio nostro, facto seruitio: Et si acciderit infra diem primam intrantis mensis Octobris, quod homines ipsarum galearum habuerint dictos solidos, & dispendium dierum quadraginta tunc proxime futurorum, ex quo licentiatæ fuerint, si non ante dictum

* biscuit.
* In Gallico, * LL. XIIII m CCCC.
* Cantuaria apud Burg.
In Gall. * vn mitre de Nisi.
I. mensuram Niceæ. Burg. ad Mitram Nissi.
Gall. * Nocliers.
* Seursaillans.
* Panetier.
* Vogueors.
* de toutes sarches.

terminum dierum quadraginta dictæ galeæ portum accesserint Ianuæ, *teneatur dictum Commune restituere Imperio nostro solidos & dispendium qui supererunt, de quibus faciat Imperium nostrum voluntatem suam. Et si acciderit quod Imperium nostrum licentiaret dictas galeas, transacta dicta prima die Octob. quod dabit Imperio nostro solidos & dispendium hominibus ipsarum galearum per tantum tempus, quantum moram fecerint accedendo portum Ianuæ. Teneatur tam* Admiratus, Comitij & Mauclerij *dictarum galearum iuramento, quod licet Imperium nostrum ante dictum terminum ipsos licentiaret, vel post, ne cum dictis galeis & efficacius omnibus modis nullo tardatu apud* Ianuam *commode ad eorum posse.*

Edit. Paris. pag. 13.

Item, quod aliquis Mercator Ianuæ, *vel de districtu, vel qui dicitur* Ianuensis, *non portabit res alicuius extranei intrando terram nostri Imperij, nec exeundo de eo, in fraudem commercij Imperij nostri, & hoc cognoscatur litteris, vel testimonio Consulum* Ianuensium *qui tunc fuerint* Romaniæ.

Item, quod omnes Mercatores Ianuæ, *& districtus, habeant licentiam faciendi, & exercendi, & extrahendi de toto Imperio nostro omnes merces, excepto auro & argento, nisi foret de voluntate Imperij nostri:* Yperperos aureos & Turchifaros, *liceat eis extrahere ad eorum voluntatem, & deferre. Ex quo autem dicti Syndici, Nuntij, & Procuratores, requisiuerint ab ipso Imperio nostro logiam apud* Landrimir, *in* Sio, Anea, Marellini, Carsandria, Simirris *& Deo volente in* Constantinopoli, *& in* Negreponti, *& in* Creti, *& dedit & concessit ista ipsis promiserunt & promittunt ipsi Nuncij, quod negotiationes quas* Ianuenses, *& qui nominati sunt* Ianuenses, *apportabunt de partibus extraneis; & eas negotiationes in scripto & per sacramentum dabunt, & manifestabunt, & denuntiabunt certissime Commissariis Imperij nostri, vt Commissarij ius suum accipiant ab illis extraneis præter a* Ianuensibus.

Aliæ autem mercationes quas afferent alij Mercatores Græci, & aliæ Generationes, ex Ianua, *poni debent ad domos Imperiales, & ibi ipsis compartire debent Ianuenses, vt isti quidem liberi sint, alij autem soluant ius commercij.*

Prædicta omnia & singula promittit Imperium meum per præsens priuilegium sacramentatum saluare, & attendere, si Potestas, Capitaneus Ianuæ, octo Nobiles, & Antiani, & Consilium totum Commune Ianuæ *iurabunt conuentiones prædictas iuratas a prædictis Nuntiis, Syndicis, & Procuratoribus delegatis, videlicet* Guillelmo Vicecomite *&* Gualterio Iudice, *& saluabunt, & confirmabunt omnes ipsas iuratas, & firmatas per prædictos Syndicos, Nuntios, & Procuratores, secundum quod continetur in priuilegio inde facto.*

Acta fuerunt prædicta in Romaniæ Imperio, *in aula Imperiali, quæ est apud* Nisiem, MCCLXI. *a Natiuitate Domini Iesu Christi, Indict. quarta, die xiij. Martij.*

Ad requisitionem & instantiam nobilium virorum & dilectissimi auunculi ipsius Imperatoris Excellentissimi * Parathimemoni Magni anuli Imperij sui, Ysach Ducis Pansebastis, Sebastis *familiaris eiusdem Serenissimi Imperatoris domini* Theodori Crincioti, *& venerabilis Archidiaconi* benedicti *Cleri Imperij sui domini* Leonis *habentium plenum mandatum ab ipso felicissimo Imp. & constituit per instrumentum manu* Iacobi Mazuchi *Notarij. Factum* MCCLXI. *die* XXVIII. *Aprilis, Indict.* IIII. *bulla aurea sui Imperij roboratum. Illustres & potentes viri domini* Iordanus de Aluengo Potestas, *& dominus* Guillelmus Buchanegra, Communis & Populi Ianuensis Capitaneus, *die x. mensis Iulij feliciter, Amen. Congregato vniuerso Consilio cornu & campana, more solito, & voce præconis, in quo fuerunt* octo Nobiles, Antiani populi, Consiliarij magni Consilij, omnes Consules Mesteriorum, *& quatuordecim viri de nobilioribus, melioribus, & ditioribus Communis* Ianuæ *per campanam ad hoc specialiter ad breuia vocati, exposita & lecta forma ipsius conuentionis per* Lanfrancum de S. Georgio *Notarium Communis Ianuæ & Cancellarium coram eis, ipsorum authoritate, consensu, & decreto, & voluntate, ordinatione, & consilio, præsentibus ipsis Ambaxatoribus eiusdem Imperatoris in ipso consilio existentibus, tactis corporaliter Euangeliis, iurauerunt ad sancta Dei Euangelia, & ad viuificatricem Crucem, & ad omnes Sanctos Dei, ipsam conuentionem factam, firmatam, & iuratam cum Excellentissimo* Imperatore Græcorum *Magnifico & Serenissimo domino, per iamdictos Nuntios & Ambaxatores Communis* Ianuæ, *& nomine & vice ipsius Communis, sicut distincte & aperte in ipsa per omnia continentur; de cætero attendere, & obseruare, & obseruari facere, bona fide, & sine fraude, saluis semper iis omnibus exceptuatis, quæ inferius denotantur, quæ ipsis Nuntiis & Ambaxatoribus eiusdem domini Imperatoris in ipsis Consiliis legi fecerunt, & exhiberi inscriptis, sicut per ipsam conuentionem extiterat ordinatum.* pag. 14.

* παρακοιμώμενος τῆς σφενδόνης. De quo officio plura nos in Obseruat. ad Vill-Hard.

Postmodum vero octo Nobiles, Antiani Populi, Consiliarij, Consules mesteriorum, *& quatuordecim viri iamdicti, quorum nomina inferius denotantur. Similiter ipsis Euangeliis corporaliter tactis, sicut ipsi* Potestas *&* Capitaneus *iurauerunt vt superius continetur. Ita iurauerunt attendere, & obseruare bona fide, & sine fraude, qua iurata ipsam conuentionem cum additionibus infrascriptis approbarunt, ratificarunt, & per omnia confirmarunt, eodem Serenissimo Imperatore Græcorum ipsam conuentionem, sicut nunc est scripta, & in præsenti pagina continetur, inuiolabiliter cum ipsis additionibus obseruante, & obseruari faciente bona fide & sine fraude. Quæ omnia & singula superscripta, cum iis quæ subscribuntur inferius, & specialiter, quod dominus Imperator prædictus cum omnibus illis qui voluerint pacem habere cum Communi Ianuensium, faciet pacem cum eis, si ipse voluerit pacem & concordiam habere cum eis, iamdicti Ambaxatores eiusdem Serenissimi Imperatoris tactis corporaliter Euangeliis in præsentia supradictorum omnium, cum ipso generali Consilio, iurauerunt ad sancta Dei Euangelia, & ad viuificatricem Crucem, & ad omnes Sanctos, & in anima ipsius domini Imperatoris attendere, & obseruare hæc omnia; & quod ipse Serenissimus dominus Imperator per omnia inuiolabiliter obseruabit, & faciet a suis subditis & fidelibus obseruari cum additionibus sæpedictis.*

Nomina autem illorum quæ exceptuata sunt de præsenti conuentione, qui habent conuentionem cum Communi Ianuæ sunt hæc:

Sacro-sancta Romana Ecclesia, Imperator Romanorum, Ciuitas Romana, Rex Franciæ, Rex Castellæ, Rex Angliæ, Rex Siciliæ, Rex Aragoniæ, Rex Armeniæ, Reges & Regina Cypri & Hierusalem, Comes Prouinciæ dominus Philippus de Monteferrato, Dominus Tiri, & hæredes eius, omnes Barones Regionum Hierusalem & Cipri qui sunt Christiani, Hospitale S. Iohannis Hierosolim. & aliæ mansiones religiosæ ciuitatis * Anchonis, Rex Tuni Soldanus Babyloniæ, Damaschi, & Alapij, Soldanus * Tiochiæ, Marchio Montisferrati, & omnes Lombardi, Ciuitas Pisana, Guillelmus de * Villa Alde Princeps Achaiæ, & successores eius.

* Acconis
* Turchiæ
* Villaharduini

Item ipsi Potestas *& dominus* Capitaneus, *&* Commune Ianuæ *promiserunt eisdem Ambaxatoribus*

ribus recipientibus nomine & vice dicti Imperatoris, quod si aliquis ex infidelibus, vel proditoribus ipsius, in ciuitate Ianuæ, vel eius districtu inuentus fuerit, Commune Ianuæ *ipsum puniet tanquam proditorem & offensorem Communis Ianuæ, & quod persequetur piratas omnes anhelantes ad offensionem sui Imperij in toto posse, & districtu Ianuæ. Quemadmodum idem Serenissimus Imperator Communi Ianuæ facere promisit, vt superius continetur. Nomina supradictorum qui pacem & coniunctionem præsentem iurauerunt sunt hæc:*

Inprimis, Octo Nobiles Iacobus Maldaus, Iacobus de Galiana, Martinus Tornellus, Paschalis Vicecomes, Guillelmus Reflatus, Nicolaus de Sernio, Mathæus Pignolius, & Lanfrancus de Gisulfo, *Antiani*, Andriolus Embriolus, Marinus Addolardus, Iacobus Manens, Iohannes Rossus, Bonaff. Garasia, Nicol. de Bulgaro, Iacob. Guaratus, W. de Romana, Paschalis de Oliua, Ydo de Murta, Simon de Zuffer, Raymundus Bututius, Fredericus Biondus, Bernardus de Regali, Iac. de Bestagaus, Guill. Boccarus, Guill. Caluus, Paschalinus de Cartu, Bonneuenutus Pinellus, Guill. Lercharius quondam Hugonis, Iohannes Hugonis, Guill. de Porta, Guillelm. de Alpis * *Spetiarius*, Guillel. de Permentorio, Lanfrancus Pelliparius, Nicholus Nigrinus; *Consiliares, Consules mesteriorum, & alij viri xiiij. per Compagnam*, Iacobus Vsusmar, Martinus de Gisulfo, Nicolaus Lucensis, Gabriel de Grimaldo, Thomas de Nigro, Thomas de Moniardino, Iacobus Auricula, Paschalis de Oliua, Simon Furmentus, Belmastus de Camaldino, Bonauentura Conradus, Castellinus de Sauignono, Leonardus Callegarius, Iohannes Curlaspeu, Henricus Faber, Iohannes * Callegarius, Barthol. Brillo, Simonettus de Claritea, Nicolaus de Volta, Conradus Ventus, Paschalis Testa, Simon Quatuordecim, Nicolaus de Medio, Guillel. Artautus, Obertus Aduocatus, Marinus de Witabio, Petrus Gaberna, Raym. Agala, Iacobus Pinellus, Henricus Auriæ, Bonifacius Piramildi, Lanfrancus Cibo, Lanfrancus Gaberna, Guido Spinola, Luchetus de Grimaldo, Ansaldinus Auriæ, Lucas de Grimaldo, Nicolaus de Sauignono, Vgerius Alpanus, Simon Tartaro, Nicolaus Auriæ, Giletus de Nigro, Guidetus Barotus Spinola, Nicolaus Oberti Auriæ, Simon de Camilla, Guillelmus Lercarius, Andreas de Nigro, Raynaldus Ciba, Guill. de Castra, Raym. Tardus, Iacobus Reginus, Iacobus Picamilius, Hughetus Fornarius, Lanfrancus de S. Romulo, Lambertus Fornarius, Simon Malocellus, Paganus Pelliparius, Vgo Calligarius, Armannus Finctor, Raymund. Marcellarius, Simon Grillus, Obertus Bassus, Thomas Corrigiarius, Ansaldus Ferrarius, Simon de Leuanto, Illionus Draperius, Andriolus Gatilurius, Bonuasallus de Casino, Simon Garrius, Nic. de Vedereto, Bonifac. Piper, Guirardus Capsiarius, Iacob. Amorosus, Obertus Bucha nigra, Manuel de Leto, Simon Bonoaldius Iudex, *Domini Capitanei*, Notarius, Ogerius Bucha nigra, Raynaldus Bucca nigra, Iohan. Albericus, Amanellus, Henricus. Picomilius, Simon Bonauentura, Paschalis Tranerius, Winus de S. Simo, Simon de Burxeto, Iacobus Iudex, Vinaldus Fantolinus, Guill. Tartaro, Henr. Pasius, Obert. Maquardus, Cigala Ferrarius, Valens Capsiarius, Dominicus Berberius, Corradus Talliator, Obertus de Leuanto, Iohannes de Hugo, Corrad. Marzonus, Marchio Portanarius, Henr. Bellemon, Andreas Negrinus, Alandus de Pomario, Ansaldus Malonus, Lanfrancus Cibo, Conradus Malsilliaster, Iohan. de Fiano, Lanfrancus de Rocca taillata, Viualdus Spatius, Simon Pelliparius, Arduinus Romularius, Secundus Barrillarius, Petrus de Fossatello, Rubtildus Calligarius, Rolandus Taliator, Gingonus de Mercato, Guill. Gaberna, Simon Speciarius, Frexonus Malocellus, Nic. Bucca nigra, Octolinus Vicecomes, Guarnerius Iudex, Alexius de Karsa, Lanfr. Vsusmaris, Henric. Caluus, Ioh. de Monterubeo, Andreas Pignolius, Grimaldus Piper, Andreas Gatalusius, Obertus Stanchorius, Henr. Drogus, Iacob. Malocellus, Guill. Pitella, Bald. de Soluo, Iac. Bonoguidone, Henr. de Porta, Festa de Riparolis, Lanfrancus de S. Georgio, Simon Rossus, Rolandus Magister, Ioh. Marosa, Iac. de Iardino, Rolandus Scutarius, Marcinus Zotolarius, Iacobus Bambaxarius, Petrus Galterius, Guill. Gentilis, Guill. Bona, Rollandus Tornator, Nicol. de Damieta, Obert. de Cogoleto, Iac. Dalmatius, Rubeus Tabernarius, Iacob. Donatus, Andriolus Speciarius, Obertus de Rozo, Raynal. Taringia, Albert. Spaerius, Obertus Fenarius, Math. Dreperius, Ioh. de Lorama, Obert. Iocolarius, Guill. Magister, Henr. Archerius, Iohan. Tinton, Ambros. Basterius, Petr. Mazarasa, Lanfrancus Sollarius, Guill. Schanonerius, Steph. Banfolium, Guill. Desiderius, Ruffinus Barberius, Ruffinus Albergator, Bonauentura Pezarius, Allegrinus Cutellarius, Arm. Spaerius, Ioh. Gaffa, Martinus Ferus, Amitteris Ferrarius, Ioh. Capellarius, Lanfranc. de Lozerio, Scottus Cappellerius, Otho Sartocius, Lombardus Mazellarius, Henr. Mazellarius, Simon Stroiapertus, Henricus Nepitelli, Marinus Vsusmaris, Marinus de Sturio, Marinus Sterlarius, Bonauiota Faber, Armannus Faber, Ventura Tinctor, Iac. Balisterius, Lanfrac. de Richo, Paganus Barberius, Petrus Embronus.

Gall. * Espicier

Gall. * Galligaio. La Mareschalle d'Encre estoit de cette famille.

Edit. Paris. pag. 15.

Actum Ianuæ in Palatio illorum de Auria. MCCLXI. *Indict.* III. *die* x. *Iulij fœliciter Amen. Præsentibus testibus* Lanfranco de S. Georgio, Festa de Riparolo & Iohanne Sirfro.

Nos Manuel in Christo Deo fidelis Imperator & Moderator Græcorum, Ducas Angelus Comerius Palæologus, *per stipulationem solemnem & robur iuramenti promittimus, & Imperium nostrum promittit tibi subscripto Notario stipulanti nomine & vice cuiusque intererit, quod si acciderit, quod dilectissimus auunculus Imperij nostri* Parachimumenos Magni anuli Imperij nostri dominus Ysach Duca, siue Pansebastius Sebastius familiaris Imperij nostri dominus Theodorus Ceruiciotus, *seu venerabilis Archidiaconus* pag. 16. *Benedicti Cleri Imperij nostri, dominus* Leo *acceperit, vel acceperint ab aliqua persona seu aliquibus mutuo pecuniæ quantitatem, quod nos & Imperium nostrum soluet, & satisfieri faciet, de ipsis pecuniæ quantitate & lucro earumdem, vniuersis, & singulis personis, quæ ipsas petent dictis nostris nunciis, seu ipsorum alter pactum fecerint. Insuper facimus & constituimus ad omnia & singula, generalia, & specialia, prædictos Nuntios, & quemlibet eorum in solidum Nuntios nostros, atque nostri Imperij, & Procuratores. Promittentes Nos, & Imperium nostrum, omnia & singula attendere, & obseruare & complere per omnia, quæ ipsi nostri Nuntij generaliter & specialiter duxerint facienda, promittenda, & attendenda, & vt fides plenior prædictis omnibus apponi debeat, iussit Imperium nostrum bulla aurea nostri Imperij muniri, roborari, & subscribi litteris Rubeis præsentibus manu impressit. Praeterea omnia iuramus & Imperium nostrum tactis corporaliter sacro-sanctis Euangeliis attendere, complere, & obseruare, & non contrauenire in aliquo, præsentibus testibus Guillelmo Vicecomite &*

Guarnerio Iudice. Acta sunt hæc in Curia Imperiali MCCLXI. *die* XXVIII. *April. Indict.* IV.

Ce mesme Traité se trouue encore en François au Trésor des Chartes du Roy, auec ce titre : *Les Conuenances qui ot iadis le Paleologre au Commun de Iennes, translatées de Latin en François de mot à mot.* A la fin sont ces mots: *Estret & coppié du Registre du Commun de Iennes.*

Extrait de l'original gardé au Trésor des Chartes du Roy, *Laiette, Empp. de Constantinople, N. 6.*

1266. BALDVINVS Dei gratia Imperator Constantinopolitanus semper Augustus, vniuersis præsentes litteras inspecturis Sal. *Notum facimus quod cum carissima vxor nostra* Maria *Imperatrix Constantinopolitana esset pluribus creditoribus infrascriptis tam per litteras, quam alias sine litteris ex certis causis & legitimis obligata in diuersis pecuniæ summis, videlicet* Priori de Courtenay *in xviij lib. Paris.* Priori de Andrisiaco *in x. lib. Paris.* &c. *nos volentes & eamdem vxorem nostram ab eiusmodi debitorum sarcina releuari, ac eisdem satisfacere creditoribus de debitis supradictis, boscos nostros de* Piphon *& de* Chanteroc, *nec non & bayas nostras de Cortenayo*, &c. *obligamus ad soluenda debita supradicta*, &c. *Actum Paris. die Martis ante festum S. Barnabæ Apostoli, anno Domini* MCCLVI. *mense Maio.*

Seellé d'vn Seau de cire rouge semblable à celuy qui est descrit sous l'an 1248.

Extrait du Registre de la Chambre des Comptes de Paris, duquel a esté parlé sous l'an 1259. fol. 132. de la Seconde Partie.

Dou Conuant de Lampereour Bauduin.

1266. Communiqué par Mr de Vyon. NOS BAVDVINS por la grace de Deu tres-feiaus Emperes en Crist, de Deu coronés, gouuernerres de Romanie, & tos tens accroissans, façons à sauoir à tos çes qui ces presentes Letres verront, que com li nobles Barons Hugues *Dux de Bourgoigne* ait pris le signe de la Croix por aler en seruice Deu ou secors & ou recourement de l'Empire de Constantinople; Nos porce que il puisse aller plus esforciement oudit seruise nostre Seigneur en la deuandite besoigne. Li auons promis & outroié dix mile liures de tournois dedans le mois de la Chandelor prochainement auenir à Laigni, & les autres trois mile liures à la Penthecoste prochainement à auenir à Prouins. Et por dessus ce auons nos promis au deuant di Duc que de la grace que nostres Peres li Apostoles fera à nos & audit Empire, de donner li autres dix mile liures de tournois, ou à ses hoirs, qui antrepanront la besoigne deuant dite, si come il est deuisé és Lettres dou deuant dit Duc. Et ces choses auons nos iuré sur seintes Euangiles à tenir an bone foi si come deuisé est. Et en obliions de ce nos, & tos nos hoirs. Et an la tesmoignance de ceste chose nos auons doné au deuant dit Duc ces presentes Lettres ouertes saalées de nostre Sael. Ces Letres furent donées l'an de l'incarnation nostre Seignor mil & CC. & LXV. ou mois de Iannier, ou XXVI. an de nostre Ampire à Paris.

Edit. Paris. pag. 17.

Extrait du mesme, Registre, fol. 132.

Des Conuenances de Salenique.

NOS BAVDVINS por la grace de Deu tres-feiaus Emperes en Crist de Deu coronés Gouuerneurs de Romanie & tos tens accroissans, façons à sauoir à tos ces qui verront ces presentes Letres, Que nos considerant & veant le bien, l'onor, le profist, & l'auancement qui nos puet venir en l'empire de Romanie dou noble Baron Hugue *Duc de Borgoigne*, Nos porce si donons & otroions au deuant dit Duc & à ses hoirs perpetuelement *le Realme de* Salenique, & les apartenances, ou totes les droitures & les raisons qui apartienent au deuant dit Roialme. Et li donons la Baronie Dainnes & les apartenances. Et li donons ancore par desus ce vne des autres plus grans Baronies qui soit en l'ampire, cele que il miés amera. Et s'il amoit miés auoir la Baronie de Manditon & la Baronie de Laliet & de la Marguerie ô totes lor apartenances que la deuant dite Baronie. Si volons que il les ait de cele grant Baronie desus dite. Et cele nos demorra à nostre volunté. Et volons & otrions que laquele Baronie que li deuant dit Dux vourra auoir fraichement à lui & à ses hoirs. Ce est à sauoir, ou le deuant dit Realme de Salenique & Ainnes, ou l'autre grant Baronie & Ainnes, ou les autres Baronies Manditon, Laliet, la Marguerie & Ainnes, que il les ait, & le remenant que il, & si hoir, le tiegnent de nos en fié & en homaige lige as vs & costumes de l'empire. Et se il auenoit chose que cele grant Baronie que li Dux vorra penre s'estendoit dedans les cinquante milles prés de Constantinoble, ce que se troueroit dedens ces cinquante milles, nos li deuons restaublir & asseoir autretant au plus prés, & au miés seantque l'en pourra à son gré, & ce façons nos porce que nos volons enuiron Constantinoble à cinquante milles retenir por nostre demaine, & volons & otroions encore que se il auenoit chose que li dis Dux, ou si hoir, vousissent en aucun tens que nos les feissions autres Letres, par que li don que nos li auons fait fussent plus ferme & plus estauble, que nos en soiens tenu dou faire à lor requeste. Et totes ces choses dessus dites auons nos iuré seur saintes Euangiles & promis en bone foi à tenir por nos, & por nos hoirs, ferme & estauble. * Et la soue- *en nance de totes ces choses nos auons doné au deuant dit Duc ces presentes Letres ouertes saallées de nostre Sael. Ces Letres furent donées à Paris l'an de l'incarnation nostre Seignor mil & CC. & sissante, & cinc, ou mois de Iannier ou XXVI. an de nostre Empire. 1266.

Extrait du Trésor des Chartes du Roy, Layette, Empereurs de Constantinople, N. 7. & *du Registre du mesme Trésor, cotté xlix.*

IN *nomine Domini, Amen. Nos* Carolus D. G. Rex Siciliæ, Ducatus Apuliæ, & Principatus Capuæ, Andegauiæ, Prouinciæ, & Forcalquerij Comes, *per præsens scriptum notum facimus tam præsentibus quam futuris: quod cum Græcorum superbia plus solito diebus nostris*, Serenissime Princeps Domine Balduine D. G. fidelissime in Christo Imperator à Deo coronate, Romaniæ Moderator, & semper Auguste, *fauentis temporis tumefacta suffragio, contra vos vestrumque Imperium crudeliter insurgente*, Michael Palialogus *Schismaticus* Imperatoris *sibi nomen vsurpans, post varias & multiplices eiusdem lacerationes Imperij, suo & alterum* 1267.

inuasorum temporibus attentatas, Imperialem vrbem Constantinopolitanam, in qua thronus Imperij, & Imperialia insignia resident, & quæ vobis de tota eiusdem Imperij terra fere sola remanserat, vobis atque Latinis in illa morantibus electis exinde, totumque Imperium, excepto Principatu Achaiæ & Moreæ, cuius etiam Principatus partem sibi non modicam subiugauerat, ad habendum eius residuum, cunctis suis studiis viribusque laborans violenter in fidei Orthodoxæ iniuriam occupasset, vos ac quamplures Catholicos mundi Principes & Magnates, ad quosdam videlicet per solemnes Nuntios, & ad quosdam personaliter assumpto labore, propter hoc recursum habentes, nec speratum in eis inuenientes auxilium; tandem considerato inter cætera, quod propter Regni nostri potentiam & vicinitatem, nobis non solum ad succurrendum ei Imperio, sed & occurrendum per recuperationem eius orthodoxæ fidei, ac Terræ-Sanctæ, periculis promptior & efficacior est facultas, ad nos personaliter accessistis, & intendentes tunc reipublicæ Christianitatis, eisdem fidei ac Terræ-Sanctæ consulere, quam vestris vtilitatibus prouidere, ac attendentes fore vobis & successoribus vestris longe vtilius per nostrum, (diuina potentia suffragante) subsidium, Imperium ipsum recuperare deperditum, quam de ipsius recuperatione totaliter desperare, vt nostrum ad id quod non sufficitis per vos ipsos, nec alterius iuuamen sufficiens inuenitis, adiutorium habeatis, post multos tractatus hinc inde habitos, nobiscum deuenistis ad infrascripta conuentiones & pacta, consensu firmata mutuo, & solemni ac legitima stipulatione vallata. Nos siquidem tam ad grande prædictarum fidei & Terræ Sanctæ discrimen, quam ad miserabilem ipsius desolationem Imperij, grauemque vestri status abiectionem piam compassionem habendo, considerando etiam quod prædictum Imperium, quod sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ communis matris nobile membrum existit, ab eius corpore per Schismaticos separatum, ac cupiendo vt membrum ipsum per nostrum, Deo fauente, ministerium, suo restituatur corpori, & consolidetur, ac reintegretur eidem, ob reuerentiam ipsius Ecclesiæ, & etiam animæ nostræ salutem, tam pium tamque vtile negotium assumentes, vobis vestro vestrorumque hæredum nomine, legitime ac solemniter stipulantibus, pro nobis, nostrisque in Regno Siciliæ hæredibus, promittimus ad recuperandum & acquirendum præfatum Imperium, dare nostris sumptibus, siue stipendiis, infra sex annorum, computandorum ex nunc, spatium, (quod nobis liceat vsque ad vnum alium annum, si nobis videbitur, prorogare) duo millia equitum armatorum, in quorum vtique numero Principatus Achaiæ & Moreæ milites & equites computentur, nisi nos, vel noster in Regno Siciliæ hæres, prosecutionem huiusmodi negotij duxerimus in personis propriis assumendam. Tunc enim licebit nobis, seu ipsi hæredi negotium ipsum personaliter prosequentibus, quamcumque voluerimus nobiscum ducere Militum vel Equitum Comitiuam. Huiusmodi autem duo millia Equitum per vnum annum integrum, præter tempus quo illuc iuerint, & inde rediuerint, in eodem Imperio ad dicti prosecutionem negotij morabuntur. Nos autem, vel dictus hæres, prænuntiabimus vobis antea, ad minus per sex menses, tempus, quo huiusmodi Equitum numerum propter hoc ad ipsum Imperium voluerimus destinare. Quod si nos infra huiusmodi sex annos contingat, quod Deus auertat, in fata concedere, dictus noster hæres ad complendum promissionem huiusmodi & vobis vestrisque successoribus, vt præmittitur, obseruandum inuiolabiliter teneatur. Cui etiam nostro hæredi huiusmodi sex annorum tempus vsque ad annum, sicut & nobis, & etiam vsque ad alium annum propter nouitatem dominij, si voluerit,

Edit. Paris. pag. 18.

liceat prorogare. Vos autem onus quod pro ipsius Imperij recuperatione suscepimus attendentes, præterea nobis nostrisque in Regno prædicto hæredibus, in præsentia sanctissimi Patris & domini C. diuina prouidentia Papæ quarti, ac ipso insuper consentiente, & ad infrascripta auctoritatem præstante, ceditis, datis, conceditis, & donatis ex nunc Feudum prædicti Principatus Achaiæ & Moreæ, ac totam terram quam tenet quocumque titulo, seu tenere debet a vobis, & ipso Imperio Guillermus de Villa-Harduini Princeps Achaiæ & Moreæ, ac Imperialia, & quælibet alia iura, quæcumque habetis seu habere possetis, aut vobis competunt, vel possent quoquomodo competere in Feodo, Principatu, & terra prædictis, Feodum, Principatum, & iura eadem prorsus ab ipso separantes Imperio, eaque omnia & singula a vobis, vestrisque successoribus, & eodem Imperio totaliter abdicantes: Ita quod nos & nostri in Regno Siciliæ hæredes Feudum, Principatum, & iura ipsa in capite, & tamquam principales Domini, nec vos, nec successores vestros, nec aliquem alium in illis, vel pro illis superiorem habentes, libera, immunia, & exempta ab ipso Imperio, & cuiuscumque seruitij onere teneamus, & perpetuo habeamus. Idemque Princeps, & ij qui post eum prædicta feudum, & Principatum habuerint, eorumque subditi pro eisdem Principatu & terra Nos & nostros in Regno Siciliæ hæredes superiores, & dominos (sicut recognoscebant vos hactenus) recognoscant, ac solummodo nobis, & eiusdem nostris hæredibus ad homagia, & alia omnia in quibus vobis, & ipsi tenebantur, hactenus de cætero teneantur. Ceditis insuper, datis, conceditis, & donatis nobis, nostrisque in prædicto Regno hæredibus totam terram quam Michalicius Despotus dotis seu quocumque alio titulo dedit, tradidit, & concessit Elenæ filiæ suæ relictæ quondam Manfredi olim Principis Tarentini, & quam idem Manfredus, & quondam Philippus Chinardus (qui se pro prædicti Regni Ammirato gerebat) dum viuerent tenuerunt: omnesque insulas ad dictum Imperium extra Bucam Auidi pertinentes, exceptis iis quatuor, videlicet Methellina, Samo, Augo & Chio: quas vobis, vestrisque successoribus, & eidem Imperio reseruatis. Conceditis etiam nobis & nostris in prædicto Regno hæredibus vt nos & hæredes ipsi, præter Feudum, Principatum, terras, & insulas, & alia superius habeamus plene & integre tertiam partem omnium illorum quæ de prædicto Imperio infra annum, quo dicti nostri Equites in ipso Imperio pro recuperatione & acquisitione morabuntur, eidem, vel etiam post ipsum annum quandocumque a nostris, nostrorumve in dicto Regno Siciliæ hæredibus, Equitibus, & gente vestra, simul vel separatim ab alterutris recuperari poterunt, vel in ipso acquiri, siue in demaniis, siue in feudis, vel aliis rebus aut iuribus quibuscumque consistant, reliquis duabus partibus, & præter illas vrbe Constantinopolitana, ac prædictis quatuor insulis, vobis vestrisque successoribus reseruatis. In quibus vtique duabus partibus includentur & computabuntur, si qua promisistis, vel iam concessistis, vel promittetis, seu concedetis deinceps quibuscumque personis, Communitatibus, siue locis, ratione subsidij, vel auxilij impendendi vobis ad recuperationem, seu acquisitionem Imperij supradicti, seu alia quacumque ratione, occasione, vel causa, tertia parte nostra per ea in nullo penitus diminuta, sed remanente ab illis omnibus libera penitus & immuni. Huiusmodi autem tertiam partem quandocumque & vbicumque in ipso Imperio, eiusque pertinentiis acquirendorum, seu recuperandorum habebimus, in ea ipsius Imperij parte, in qua nos vel nostri in prædicto Regno hæredes æstimabimus seu reputabimus nos eamdem tertiam partem cum ipso Regno, feudo

pag. 19.

Principatus Achaiæ ac Moreæ, aliisque præmissis terris posse tenere commodius & habere: Ita quod etiam in terra memorati Despoti, ac in Regnis Albaniæ & Seruiæ liceat nobis, nostrisque in Regno Siciliæ hæredibus, (si voluerimus) huiusmodi tertiam partem eligere, aut etiam obtinere. Ad hæc si forsan illi duo cum quibus aliquas conuentiones habetis super Regno Thessalonicensi, in eorumdem conuentionum obseruatione defecerint, vultis & consentitis quod ipsum Regnum Thessalonicense, omne dominium, & quælibet iura quæcumque in eodem Regno Thessalonicensi habetis, vel habere debetis, Nos nostrique in prædicto Regno hæredes, in casum prædictum, plenissime, si voluerimus, habeamus in prædicta tertia nostra computanda. Memoratam itaque terram præfatæ Helenæ a suo patre datam, & quam dicti Manfredus & Philippus Chinardus (vt prædiximus) tenuerunt, omnes quoque præmissas insulas, exceptis quatuor prædictis, vobis & vestris successoribus reseruatis, præmissam etiam tertiam recuperandorum, seu acquirendorum, (vt superius est expressum) nec non & dictum Regnum Thessalonicense, in casu in quo idem Regnum ad nos nostrosque in Regno Siciliæ hæredes peruenire debet, dominium quoque ipsorum omnium, iura etiam Imperialia, & quælibet alia iura quæcumque in illis habetis, seu habere possetis, aut vobis competunt, vel competere possent, ex nunc nobis, nostrisque in Regno Siciliæ hæredibus ceditis, datis, conceditis, & donatis, omnia ea & singula prorsus ab ipso separantes Imperio, & a vobis vestrisque successoribus & eodem Imperio totaliter abdicantes, ita quod nos & nostri in Regno Siciliæ hæredes ea in capite & tamquam principales Domini, nec vos nec successores vestros, nec aliquem alium in illis superiorem habentes, libera, immunia, & exempta ab ipso Imperio eiusque dominio, & cuiuscumque seruitij onere teneamus, & perpetuo habeamus, & Barones, & Burgenses, & alij eorum omnium, nos & nostros in Regno Siciliæ hæredes principales, superiores, & præcipuos dominos recognoscant, sicut vos, & vestros in ipso Imperio prædecessores recognouerunt, seu recognoscere tenebantur, ac nobis & ipsis hæredibus nostris in omnibus pareant & intendant, & de illorum demaniis, feudis, fructibus, redditibus, & prouentibus, honoribus, iurisdictionibus, & quibuslibet aliis iuribus respondeant, sicut vnquam melius vobis, vel huiusmodi prædecessoribus vestris, & eidem Imperio responderunt, vel respondere debebant. De prædictis quoque feudo & iuribus quæ habebatis in Principatu prædicto, ac de omnibus aliis concessis nobis & nostris in Regno Siciliæ hæredibus prout superius continetur, Nos tam nostro quam ipsorum nostrorum hæredum nomine, per vestrum Annulum præsentialiter inuestistis, concedentes nobis, eisdemque nostris hæredibus plenam licentiam & liberam facultatem intrandi & apprehendendi, & tenendi possessionem ipsorum omnium & singulorum in casibus superius declaratis, ac in eisdem casibus de illis tamquam de acquisitis nobis legitime disponendi pro nostræ arbitrio voluntatis ob prædictam quoque habendi a nobis, eisdemque nostris hæredibus adiutorij causam, vultis, consentitis, & expresse conceditis, quod si vos & Philippum charissimum filium vestrum, seu alios a nobis & eodem Philippo per rectam lineam descendentes, absque iusto & legitimo hærede de proprio corpore, (quod absit) mori contingat, memoratum Imperium cum omnibus honoribus, dignitatibus, demaniis, feudis, iurisdictionibus, iuribus, & pertinentiis suis ad nos nostrosque in Regno Siciliæ hæredes plenarie deuoluatur: Et in illum casum Imperium ipsum ex nunc nobis eisdem nostris hæredibus ob prædictas causas ceditis, datis, conceditis, & donatis nobis, eisdemque nostris hæredibus intrandi, acquirendi, habendi, & retinendi possessionem ipsius Imperij, ac omnium pertinentiarum ipsius licentiam & facultatem similem conceditis. Vt autem ad ipsius recuperationem & acquisitionem Imperij affectus nos efficacior inducat & vrgeat, dispensatione a Sede Apostolica super hoc prius obtenta; actum est inter nos, & expresse contentum, quod Philippus filius vester prædictus ducet in vxorem Beatricem filiam nostram, cum nubilis erit ætatis, ad quod & etiam ad contrahenda cum ipsa sponsalia, cum id ætas patietur, ipse idem Philippus se adstrinxit corporaliter super hoc præstito iuramento, Nos etiam vobis legitime stipulantibus promittimus nos curaturos, & facturos bona fide, pro posse nostro, quod præfata filia nostra eundem Philippum filium vestrum in legitimum recipiet, habebitque maritum, quodque cum ad id apta fuerit, contrahet sponsalia cum eodem, & quod Serenissima Domina B. Regina Siciliæ consors nostra in hoc se consentiet, & se curaturam & facturam quod huiusmodi sponsalia, & matrimonium sortientur effectum, solemniter repromittet; ac etiam super hoc præstabit corporaliter iuramentum. Præmissa vero omnia & singula, prout sunt narrata, & ob causas superius memoratas, vos nec dolo, nec fraude inducti, neque vi mature coacti, sed vestra libera & spontanea voluntate nomine vestro & hæredum ac successorum vestrorum nobis, nomine nostro, & nostrorum in Regno Siciliæ hæredum legitime stipulantibus promittitis adimplere, plenarie & inuiolabiliter obseruare, ac bona fide curare & facere ab aliis obseruari: & contra ea, vel eorum aliquod in totum, vel in partem, per nos, vel per alium nullo vnquam tempore, dolo, fraude, ingenio, arte, vel machinatione venire. Specialiter autem promittitis vos curaturos ac facturos bona fide quod Serenissima Domina Imperatrix Constantinopolitana consors vestra iis omnibus expresse consentiet, & hypothecarum ius, seu quodcumque aliud in prædictis rebus sibi competit, absolute remittet, & iurabit se nullo vnquam tempore contra illa vel illorum aliquod, per se vel per alium dolo, fraude, arte, ingenio, vel machinatione venturam, suas super iis patentes litteras concedendo. Renuntiatis insuper ex certa scientia specialiter & expresse exceptioni doli, & omnibus aliis quibuscumque exceptionibus, & specialiter beneficio & auxilio constitutionis illius quæ prohibet possessionem propria autoritate intrare, acquirere, seu etiam adipisci, & omni cuiuslibet alterius constitutionis iuris scripti & non scripti, specialis & generalis auxilio, per quæ vel quorum aliqua præmissa, vel aliquid præmissorum renouari possent, vel impediri, aut quomodolibet impugnari, & specialiter beneficio restitutionis in integrum, si quod vestro vel rei publicæ dicti Imperij, vel quocumque alio nomine posset quomodolibet implorari. Renuntiatis etiam singulariter & expresse omni auxilio, si quod vobis vestrisque successoribus contra prædicta posset ex eo competere, quod in ipsis Principum, Baronum, seu Magnatum eiusdem Imperij, nec fuit requisitus nec interuenit assensus, seu quod nobis, vel prædictis nostris hæredibus non est facta corporalis traditio prædictorum. Pro iis autem omnibus & singulis, vt præmittitur, adimplendis, & perpetuo ac inuiolabiliter obseruandis, vos & prædictus Philippus filius vester, de vestra expressa licentia & voluntate iis omnibus & singulis consentiens, & ea solemniter suo suorumque hæredum nomine, nobis eisdemque nostris hæredibus repromittens, & suas super hoc nihilominus patentes concedens litteras, præstantes, & nos etiam præstamus corporaliter iuramentum. Præterea actum & conuentum est inter nos & vos, quod antiquo iuri quod Veneti habere dicuntur in terra prædicta Imperij, nullum per præmissa vel præmissorum aliquod præiudicium generetur. Id autem

Edit. Paris. pag. 20.

pag. 21.

in huiusmodi vestra & ipsius Philippi *filij vestri promissione, iuramento, vt præmittitur, roborata, actum, & specialiter est expressum, quod vos, & idem filius vester, ad recuperationem & acquisitionem eiusdem Imperij omnem pro viribus dabitis opem, & operam, & vndecumque, & quandocumque poteritis, procurabitis ad id habere subsidium, ac omne in personis & rebus iuxta posse per vos & amicos vestros consilium & auxilium apponetis. Denique consentitis & placet vobis, quod memoratus Summus Pontifex præmissa omnia vallet, solidet, confirmet, & roboret, quarumcumque sententiarum ac pœnarum, & aliarum quarumlibet securitatum & firmitatum adiectionibus, de quibus viderit expedire. Cæterum actum est inter vos & nos, & expresse conuentum, quod altera partium non obseruante huiusmodi conuentiones & pacta, reliqua ad obseruationem ipsorum minime teneatur. Vt igitur huiusmodi conuentiones & pacta aliaque præmissa omnia & singula plenum ac perpetuum robur obtineant firmitatis, præsens scriptum, seu priuilegium exinde fieri &* Aurea Bulla *typario nostræ Maiestatis impressa iussimus communiri. Actum* Viterbij *in Camera memorati domini* Clementis *Papæ quarti, in præsentia eiusdem domini Papæ, præsentibus etiam venerabilibus viris Magistris* Petro Archidiacono Senensi *eiusdem domini Papæ Camerario*, Berardo de Neapoli *Apostolic. Sedis Notario*, & Gaufrido de Bellomonte Cancellario Baiocensi, *ac nobilibus viris* Henrico de Soliaco, Barallo domino Baucij Regni Siciliæ Magno Iusticiario, Ioanne de Brayfilua eiusdem Regni Marescallo, Gaufrido de Bourlemont, Ioanne de Clariaco, Alfanto de Tarascone *eiusdem domini Papæ nepote*, Milone de Galathas *Militibus*, & Leonardo de Verulis Cancellario Principatus Achaiæ, *mense Maij, vicesimo septimo die eiusdem mensis x. Indict. anno Dom.* MCCLXVII. *Pontificatus vero prædicti domini C. Papæ IV. anno iij. & Regni nostri anno ij. fœliciter. Amen. Datum per manum* Roberti de Baro *Regni Siciliæ Protonotarij*.

Extrait du Registre du Trésor des Chartes du Roy, cotté XLIX.

1267. NOS KAROLVS Dei gratia Rex Siciliæ Ducatus Apuliæ & Principatus Capuæ, Andegauiæ, Prouinciæ, & Forchalquerij Comes, *per præsens scriptum notum facimus vniuersis tam præsentibus quam futuris, Quod nos cum Serenissimo Principe* Balduino Imperatore Constantinop. Illustri *perpetuam Confœderationem, societatem, & amicitiam contrahentes, eidem Imperatori, suo ac hæredum & successorum suorum nomine legitime ac solemniter stipulanti promittimus pro nobis & hæredibus nostris, quod de terris & pro terris quas habemus in Imperio* Romaniæ, *& eius pertinentiis, & quas iuxta conuentiones & pacta inter nos & dictum Imperatorem habita & contenta in regali priuilegio* aurea Bulla *nostra munito, in eodem Imperio, & eius pertinentiis, Deo fauente acquisituri & recuperaturi sumus, eumdem Imperatorem eiusque hæredes & successores ad manutenendum, retinendum, & defendendum terras quas habet in prædicto Imperio, & eius pertinentiis, & quas acquisiturus & recuperaturus est, postquam iuxta prædicta conuentiones & pacta negotium dicti Imperij assumpserimus, contra omnem hominem bona fide iuuabimus; & quod nos nostrique hæredes & successores post huius ipsius assumptionem negotij, sine dicti Imperatoris, vel hæredum seu successorum suorum qui huius terras habebunt licentia & consensu, nullam pacem, vel treugam, seu guerram recreditam, cum eorum inimicis, seu aduersariis, in dicto Imperio, & circumadiacentibus partibus existentibus faciemus. Pro iis autem omnibus & singulis plenarie adimplendis & inuiolabiliter obseruandis corporale præstitimus Iuramentum. In cuius rei testimonium præsens scriptum exinde fieri iussimus, &* aurea Bulla *typario nostræ Maiestatis impressa muniri. Actum apud* Montemflasconem *præsentibus Magistro* Gauffrido de Bellomonte Cancellario Baiocensi, *fratre* Phillippo de Eglis *Ordinis Hospitalis S. Iohannis Hierosolymit.* Henrico de Soliaco, Barallo Domino Baucij Regni Siciliæ Magistro Iusticiario, Goffrido de Boullemont, Alfanto de Tharascone *Milite domini Papæ nepote, &* Roberto de Baro *dicti Regni Siciliæ Protonotario, mense Iulij septimo die eiusdem mensis 10. Indict. anno Domini 1267. Dat. per manum* Rob. de Baro *Regni Siciliæ Protonotarij*. Edit. Paris. pag. 22.

Extrait de l'original du Trésor des Chartes du Roy.

BALDVINVS Dei gratia fidelissimus in Christo Imperator a Deo coronatus, Romaniæ Moderator, & semper Augustus, *Omnibus Christi fidelibus salutem in Domino sempiternam. Ad perpetuam rei memoriam cunctis præsentibus & futuris tenore præsentium facimus esse notum, quod nos deliberatione præuia attendentes vtilitatem multiplicem quæ Imperio nostro potest prouenire ex præsentia carissimi consanguinei nostri domini* Theobaldi Illustris Regis Nauarræ, Campaniæ, & Briæ Comitis Palatini, *spontanee & liberaliter donamus eidem, & hæredibus suis in perpetuum, donatione inter viuos, quartam partem terræ, dominij, & honoris totius* Imperij nostri Romaniæ, *cum omnibus pertinentiis dictæ partis, & de iis omnibus prædictum Regem per nostrum Annulum domino* Erardo de Valeriaco, Hugone domino de Conflans Mareschallo Campaniæ, *& Magistro* Thoma Brunelli *Clerico prædicti Illustris Regis, &* Milone de Galatas *milite nostro præsentibus, inuestimus, saluis tamen conuentionibus & pactionibus quas habemus cum Nobilibus viris* Rege Siciliæ *Illustri, &* Duce Burgundiæ, *& saluo iure Ducis & Communitatis* Venetorum, *salua etiam & excepta* Ciuitate Constantinopolitana *cum omnibus pertinentiis, circumquaque per vnam Diætam. Volumus insuper & concedimus quod quando terra dicti Imperij acquiretur, prædictus Rex semper recipiat quartam partem terræ acquisitæ, saluis semper conuentionibus & conditionibus supradictis, ita videlicet quod vnus miles quem ad hoc assignabimus, & alius quem præfatus Rex assignabit, bona fide & præstito iuramento assignabunt sibi quartam partem, tam in feodis & retrofeodis, & dominiis, & rebus aliis. Si vero totum Imperium, vel si aliqua magna pars ipsius acquiratur, Nos ad requisitionem dicti Regis, aut eius hæredum, tenebimur facere quatuor partes de tota illa acquisitione, & pro honore ipsius Regis volumus & concedimus quod ipse eligat & accipiat illam partem quæ sibi placuerit, saluis semper conuentionibus & conditionibus antedictis. Volumus etiam & concedimus quod prædicta omnia teneat & possideat libere cum omni dominio & iustitia quæ habemus, vel haberi debemus, in parte quæ nobis debet remanere. Nec ratione huiusmodi donationis Rex ipse tenebitur nobis, aut hæredibus nostris, aut Imperio* Romaniæ, *ad aliquod seruitium, nisi quantum sibi spontanee placuerit, quandiu manere voluerit in terra dicti Imperij. Cum autem erit absens, tenebitur, & hæredes sui, pro quibuslibet mille* hyperperatis *terræ secundum communem æstimationem* Romaniæ, *seu Romani Imperij, quas ibi habebunt, tenere ibidem pro defensione terræ vnum Militem, vel duos Ballistarios equites secundum consuetudines dicti Imperij. Post decessum vero ipsius Regis tenebuntur hæredes* 1268.

sui facere nobis & hæredibus nostris homagium ligium ad vsus & consuetudines Imperij nostri, & seruitium de Militibus & Balistariis, prout superius est expressum. Promittimus etiam quod non bona fide dictum Regem iuuabimus in retentione & conseruatione quartæ partis suæ prædictæ sumptibus propriis contra omnes, & specialiter contra inimicos fidei Christianæ; & ad hæc omnia & singula supradicta seruanda obligamus nos & promittimus nos bona fide ea tenere, complere & obseruare, si sæpe dictus Rex Theobald. *personaliter accedat in terram Imperij memorati. Et insuper obligamus nos & promittimus quod* Philippus *filius noster pro se & hæredibus suis*
Edit. Paris. pag. 23. *supradicta omnia & singula secundum conditiones præmissas laudabit, concedet & acceptabit, & de non veniendo contra se legitime suis patentibus Litteris obligabit. In cuius rei testimonium Litteras nostras præsentes dedimus* Bulla nostra aurea *roboratas, nostris caracteribus rubeis Imperialibus insignitas. Datum* Parisiis *ann. Domini millesimo ducentesimo sexagesimo octauo, mense Martij, Imperij nostri anno vicesimo nono.*

Ces Lettres sont seellées d'vne Bulle d'or, de laquelle i'ay parlé en mes Obseruations sur l'Histoire de Ville-Hardoüin, N. 137.

Extrait de l'original gardé au Trésor des Chartes du Roy, Laiette, Courtenay, N. 1.

1269. VNIVERSIS *præsentes Litteras inspecturis, Frater* Ioannes de Capriaco *sanctæ domus Hospitalis Ierusalem tenens locum Prioris dictæ domus in Francia, Salutem in Domino. Notum facimus quod cum contentio verteretur diu inter nos ex vna parte, & illustrem virum dominum* Balduinum Dei gratia Imperatorem Romaniæ *ex altera, super eo videlicet quod nos dicebamus nos habere altam Iustitiam in quibusdam nundinis quas nos habemus in festo B. Bartholomæi annuatim apud* Montem-Asardi *in terra de* Curtiniaco, *& super quibusdam hospitibus nostris quos habemus apud* Curtiniacum, *in quibus nos volebamus omnimodam Iustitiam, seu dominium exercere, nec ipsos tempore prædicto domino Imperatori in aliquo obedire, & super centum solidis Paris. quos nos petebamus annuatim in præpositura de* Curtiniaco, *de quibus centum solidis dicebat dictus Imperator se nobis nisi ad viginti solidos Paris. non teneri. Tandem, de bonorum virorum & fratrum nostrorum consilio & assensu, inter nos & dictum Imperatorem super dictis contentionibus actum est in hunc modum: videlicet quod nos quitauimus dicto domino* Imperatori *& suis hæredibus dictas nundinas cum suis pertinentiis in perpetuum, nullum ius vel dominium nobis in eisdem de cætero reclamantes. Et Imperator ad quemcumque locum voluerit in terra sua de* Curtiniaco *tenetur & debet transferre nundinas antedictas, & nos ab hospitibus nostris prædictis quos nunc habemus apud* Curtiniacum, *& ab aliis hospitibus, si quos ibidem nos habere contigerit in futurum, omnes census nostros & redditus semper recipiemus, prout consueuimus, in perpetuum pacifice & quiete, & ipsi hospites nostri ad redhibitiones & consuetudines villæ & Castri de* Curtiniaco, *sicut hospites Monachorum & aliorum religiosorum eiusdem villæ obligati dicto domino Imperatori & suis hæredibus de cætero tenebuntur. Nos vero dictos centum solidos Paris. in præpositura & censibus eiusdem villæ de* Curtiniaco *annuatim ex nunc & in perpetuum percipiemus pacifice & quiete, videlicet medietatem infra octauam Omnium Sanctorum, & aliam medietatem infra octauam Ascensionis sequentis. Nolumus autem quod ista concordantia inter nos & dictum dominum Imperatorem sic facta possit nobis in aliis iuribus, iustitiis, seu dominiis nostris quæ habemus, vel habere poterimus in Castellania de* Curtiniaco, *aliquod præiudicium generare, promittentes bona fide dictam pacem & concordantiam a nobis & a toto Conuentu Hospital. Ierusalem in perpetuum firmiter obseruari. Vt autem hoc ratum & firmum permaneat in futurum, nos de assensu & consilio fratrum nostrorum dicto domino Imperatori præsentes Litteras Sigillo Prioratus nostri Franciæ dedimus sigillatas. Dat.* Parisiis *ann. Incarn. Dom.* 1269. *mense Iulij.*

Seellé d'vn petit Seau ayant vn Aigle esploié accosté de deux fleurs de lys, & à l'entour, S. Hospital. Iherlm. in Francia.

Extrait du Trésor des Chartes du Roy.

VNIVERSIS *præsentes Litteras inspecturis* Ph. primogenitus Imperatoris Constantinopolitani & hæres eiusdem Imperij *salutem in Domino. Nouerint vniuersi quod nos volumus & ratum habemus vt excellentissimus dominus noster* L. Dei gratia Rex Francorum *tradit faciat domino nostro & patri Karissimo* B. Dei gratia Constantinopolitano Imperatori *pecuniam quam ex venditione* Namurcensi, *pro nobis faciet reseruari. In cuius rei testimonium præsentibus Litteris sigillum nostrum duximus apponendum. Datum ann. Domini* 1269. *die Lunæ ante festum B. Nicolai hyemalis.* 1269. pag. 24.

Seelé du Seau des Empereurs de Constantinople.

Extrait du Trésor des Chartes du Roy, Laiette, Empereurs de Constantinople, N. 15. & du Registre cotté XLIX.

NOS KAROLVS Dei gratia Rex Siciliæ, Ducatus Apuliæ & Principatus Capuæ, almæ vrbis Senator, Andegauiæ, Prouinciæ & Forchalquerij Comes, ac Romani Imperij in Tuscia per sanctam Romanam Ecclesiam Vicarius generalis. *Per præsens scriptum notum facimus vniuersis quod dudum inter claræ memoriæ dominum* Balduinum Constantinopolitanum Imperatorem *illustrem patrem vestrum, Serenissime* Princeps domine Philippe Dei gratia nunc Constantinopolitane Imperator illustris carissime gener noster, *ex vna parte & nos ex altera, certæ conuentiones & pacta fuerunt habita super negotio recuperationis & acquisitionis Imperij* Romaniæ, *nosque conuentiones & pacta eadem, omniaque alia & singula contenta in ipsis eidem domino* Balduino *Imperatori suo & hæredum suorum nomine, promisimus nomine nostro & hæredum nostrorum implere inuiolabiliter & seruare, prout hæc omnia in eiusdem Imperatoris & nostro priuilegiis confectis exinde seriose, distincte, ac plenarie continentur. Vos quoque tunc præsentes prædictis conuentionibus & pactis consensistis & promisistis expresse ipsa & alia omnia in eisdem contenta implere, ac inuiolabiliter obseruare. Licet igitur conuentiones & pacta ipsa solemniter mutuis vallata consensib. & firmatæ omne munimen & robur in se ac per se obtinere noscantur, quia tamen nos ad abundantiorem cautelam, atque securitatem, post decessum Imperatoris prædicti, vos tanquam dominus dicti Imperij & hæres, & successor Imperatoris eiusdem, prædicta omnia nostro consensu & permissione firmantes, nobis nostro & hæredum nostrorum nomine promisistis, nomine vestro & hæredum vestrorum præmissa conuentiones & pacta, nec non donationes, concessiones, cessiones, & confirmationes, omniaque alia & singula contenta in prædictis priuilegio eiusdem Imperatoris, & litteris nostris, nos plenarie impleturos, & inuiolabiliter* 1274.

seruaturos, ac præstitistis propter hoc corporaliter iuramentum. Nos versa vice vobis & hæredum vestrorum nomine legitime stipulantibus promittimus similiter nomine nostro & hæredum nostrorum conuentiones & pacta prædicta, omniaque alia & singula in memorato priuilegio nostro contenta plenarie adimplere, & inuiolabiliter obseruare, præstito propter hoc a nobis corporaliter iuramento. In cuius rei testimonium præsens scriptum fieri iussimus, & aurea Bulla *typario Maiestatis nostræ impressa muniri. Actum* Fogiæ *in præsentia* Karoli Principis Salernitani primogeniti, & Philippi filij nostri, Hugonis Comitis Brem. & Liciensis, Magistri Guillelmi Decani S. Petri virorum Aurelian. Vicecancellarij, Drogonis de Bellomonte Marescalli, & Ioannis de Alneto Vicemagistri Iustitiarij Regni Siciliæ, Magistri Raynaldi Cancellarij nostri Imperatoris, Milonis de Galathas, & Leonardi Cancellarij Principatus Achaiæ, *anno Domini* MCCLXXIV. *die iv. mensis Octob. Indict. iij. Regni nostri anno decimo.*

Extrait du Registre des Chartes du Roy, cotté XLIX.

1274. Edit. Paris. pag. 25. IN *nomini Domini Amen. Nos* Carolus primogenitus Excellentissimi Principis Caroli illustris Regis Siciliæ, Princeps Salern. ac honoris Montis S. Angeli dominus, *per præsens scriptum notum facimus vniuersis quod prædictus genitor noster cum claræ memoriæ Domino* Balduino Constantinopolitano Imperatore *Illustri patre vestro*, Serenissime Princeps Domine Philippe Dei gratia nunc Constantinopolitane Imperator illustris, *præsentibus & consentientibus vobis deuenit super negotio recuperationis & acquisitionis* Imperij Romaniæ *ad quasdam conuentiones & pacta consensu firmata mutuo, & solemni ac legitima stipulatione vallata, prout continetur in priuilegio eiusdem Domini Regis confecto exinde, ac bulla eius aurea communito, cuius tenor talis est:* In nomine Domini amen, &c. vsque ad hæc verba, Datum per manum Roberti de Baro Regni Siciliæ Protonotarij, vt supra sub ann. 1267. *Nos igitur de prædicti Domini genitoris nostri voluntate & mandato expresso, ac etiam nostra propria voluntate in præsentia prædictorum Regis aliorumque infrascriptorum, Nos ad suprascriptarum conuentionum obseruationem obligamus sicut ipse Dominus genitor noster ad id nos esse voluit, & nobis placuit obligatos, & omnia & singula in ipsis conuentionibus contenta obseruare & adimplere promittimus, sicut & ipse promisit, & ad ea teneri volumus sicut ipse ad ea voluit & nobis placuit teneri. Et pro prædictis omnibus inuiolabiliter obseruandis, tactis sacrosanctis Euangeliis præstitimus corporaliter iuramentum. Actum* Foggiæ *in præsentia prædictorum domini* Philippi Imperatoris Constantinopolitani & Domini Regis genitoris nostri, nec non Domini Philippi filij ipsius Domini Regis fratris nostri, Hugonis Briennensis & Liciensis Comitis, Guillermi Decani Sancti Petri virorum Aurelian. Vicecancellarij regni Siciliæ, Drogonis de Bellomonte Marescalli, & Ioannis de Alneto Vicemagistri Iustitiarij Regni Siciliæ, Magistri Raynaldi Cancellarij Imperij Romaniæ, Milonis de Galathas Militis, & Leonardi Cancellarij Principatus Achaiæ, *anno* MCCLXXIV. *die iv. mensis Nouemb. tertiæ Indict.*

Extrait de l' original gardé au Trésor des Chartes du Roy, Laiette, Courtenay, N. 2.

1274. IE MILES DE GALATHAS *Cheualiers & Familiaires dou tres-noble Empereor de Constantinoble*, fais à sauoir à tous ceus qui verront ces presentes Lettres, que quant li tres-haut & tres-excellens Sires Mes Sires B. *par la grace de Dieu iadis tres-noble Empereres de Constantinoble* se parti daereinement de France pour venir és parties dou *Regne de Secile*, & ses besoignes de ses terres de Frances, de Flandres & de Heinaut demorérent en la maniére desous escrite, & li deuant dis *Empereres* a receu les Lettres desous escrites de diuerses personnes à paier des prouenuës de ses deuant dites terres, si comme il est desous contenu, & toutes autres choses qui sont cy desous contenuës ont esté faite & doiuent estre en tel point & en telle maniere comme elles sont cy-desous contenuës & deuisées. Premierement ce sont les choses que l' en deuoit à l' Empereor, quant il se parti de France. En la terre de *Courtenai*, de ses arrerages, c' est a sauoir XII xx XVI. ll. Paris. toutes choses contées, & treize muiz, & quatre setiers de soigle, & fu fais cis comptes deuant *Geoffroi de Garreau*, & deuant *Pierre Nauée*, & deuant *Guillaume de Megni*: & deuoit-on à l' Empereor par la raison de ses bois à l' Ascension ensuiuant cinq cens liures tournais pou mains, & cinq cens liures tournais à la Toussains ensuiuant, & einsi à ces deus termes deuant dis chasqu' vn an tant iusqu' à onze ans. Et demeurent li estant l' Empereor, li moulin, li pré, li vignes, les granches, li rachapt, & li grant forfait sur le Bailli & sur Pierre Nauée qui en deuoient faire le preu l' Empereor, & paier ses paiemens, c' est à sauoir à l' Empereriz chascun an pour ses despens trois cens liures tournois, & aus Borgois de la Ville-neuue entour cent soixante liures Paris. chascun an pour les detes l' Empereriz, & deuoit durer li paiemens de ces borgois deus ans aprés ce que li Empereres s' en parti: & le surplus pag. 26.
de la Preuosté, fors l' assenement Monseigneur *Philippe* son fils, & sur tout ce doit prendre li Baillis chascun an pour ses gages vingt-huit liures paris. & douze liures sur la terre de *Chantecoch.* & tous les remanans des deuant dites choses, fors l' assenement l' Empereriz, se doit paier chascun an au Temple, si comme li Empereres l' a ordené pour quatre mile liures que il deuoit à son fils. Item il demora à l' Empereor au Parc de *Pisons* cent arpens de bois de huit ans, & les boiuiaus qui demeurerent au Parc. Item de ce que l' en li deuoit de ses arrerages & de ses rentes de *Blacon* quatre cens liures tournois à la Pasques aprés ce que il se parti, & quatre-vingt milliers de Reime, sans la taille nouuelle, & soixante neuf milliers de faisseaus, si com mes Sire *Baudoüins*, & mes Sires *Philippes de Galathas* seiuent, & Colars li Clers de Blacon, & à la Toussains ensuiuant le remenant, si com li deuant dis Cheualiers seiuent. C' est à sauoir des bois vendus deuant, & qui estoient à vendre iusqu' au deuant dit terme, & soixante liures paris. que *Gerard. de Botivvies* deuoit à l' Empereor, à paier au Noël aprés ensuiuant. Et les rentes des blez, des chapons & des autres choses de Blacon qui se deuoient acensir à la S. Iehan aprés, & les droitures des fieus, & de tous forfaiz: & sept liures paris. que li Frere Menor donneront pour les aumosne de *Constantin*. Et deus fornaises de chaus & deus autres que *Colars* deuoit faire à ses cousts, sans ce que li Empereres i meist riens, & autres choses que Mes Sires *Bauduins*, & mes Sires *Philippes* seiuent. Et sour toutes ces choses deuant dites doit auoir li Baillis chascun an pour ses gages vingt liures Paris. Et si doit-on chascun an à l' Empereor à *Valenciennes* quatre vingt liures de blans. Item en la terre de *Blacon* demorra bois tailliées, &

bois à taillier affés, dont l'en fauura les ventes, par les Efcheuins de la ville, & par Monfeigneur *Bauduin de Vvalecourt*, & par Monfeigneur *Philippe de Galathas*. Item fur les rentes de *Herlebeck* que l'en deuoit à l'Empereor, quant il fe parti dou païs, & li arrierage, liquel arrierage monterent feptante quatre liures de parif. c'eft à fauoir la taille des Bonniers, les rentes de la ville, fi com elles font chafcun an acenfies, li rachat des fieus, & li forfait: Et quant les portes de Herlebek feront faites, li marcheant deuoient prendre deux cent liures parif. chafcun au tant quant neuf ans que fur les portes, que fur les rentes de la ville, & li remenans doit eftre à l'Empereor, & li Empereres les deuoit acenfir chafcun an. Et toutes ces chofes feit bien mes Sires *Philippes* & *Henris* li Clers de Herlebek. Item ce font les chofes, les rentes, & li arrerage que l'en deuoit l'Empereor à *Bieruilet*. Premierement li enfant *Guillaume Scotet* fept cens liures parif. dont termes eft pafsé piecea, dequoi on a bonnes Lettres d'eus par la loi de *Bruges*, *Herlins Bernars* & *Ieans Sumarde* fes compains trois mil deux cens liures parif. tant que trois ans. C'eft à fauoir chafcun mil liures parif. à trois paies chafcun an, c'eft à fauoir le premier paiement à la Pentecoufte, l'autre à la My-Aouft, & l'autre à la Touffains enfuient, à chafcune paye trois cens liures parif. les paies einfi enfuiens iufqu'à trois ans. & li *Caouffins* chafcun an cinquate liures parif. iufques à neuf ans pour vne maifon qu'il a acenfie à *Bieruilet* de l'Empereor. Item cil de la ville fix cens liures parifis que cil de la ville deuoient paier à l'Empereor à la mi-Aouft enfuient aprés ce que il s'en parti, & aucunes amereingues qui eftoient demoré l'Empereor: fi fache on coment on en à puis efploitié. Item autres menuës chofes que l'en deuoit l'Empereor, que mes Sires *Philippes* fauoit bien, & Ieans li Clers de Blacon. Et four toutes ces chofes deuoit prendre mes Sires *Philippes de Galathas* chafcun an pour fes gages feptante liures parif. & fes defpens tant com il feroit és befoignes l'Empereor. Et le fourplus de toutes ces chofes il doit rendre au Temple à Paris, & enuoier aus cous l'Empereor, c'eft à fauoir des rentes de *Herlebek*, & de *Blacon*, & de *Bieruilet* pour les quatre mile liures tournois que li Empereres deuoit à fon fils. Item mes Sires *Philippes Colons* deuoit à l'Empereor cinq cens liures parif. dont il auoit payé trois cens liures, & les autres deux cens liures parif. deuoit payer à deux ans, c'eft à fauoir à chafcun an cent liures. Item ce eft ce que l'en deuoit l'Empereor d'autre part; premierement fept cens liures tourn. que cil de *Vezelai* doiuent Monfeigneur l'Empereor, ou non de Monfeigneur *Mile*, que *Pierre Marceaus* deuoit receuoir, dont la premiere paie eftoit à la mi-Aouft aprés ce que l'Empereres s'en parti. C'eft à fauoir à cele demi-Aouft deux cens liures, & à l'autre mi-Aouft enfuient deus cens liures, fauf ce que il en auoit efté payé aucune chofe auant que l'Empereres fe partift de France, que ce qui en auroit efté payé feuft rabatu des fept cens liures par ledit *Pierre Marcel*, & de ces fept cens liures doit rendre compte *Pierre Marceaus*. Item deus cens cinquante cinq liures tourn. que mes Sires *Philippes* fils l'Empereor deuoit Monfeigneur *Mile de Galathas* à paier aprés l'affenement le Roy de France. & cil denier funt l'Empereor de la terre de *Namur*. Item Sires *Gobers* & *Pierrars de Nouion* doiuent Monfeigneur *Mile* cent vingt liures tourn. qui funt l'Empereor, & fe li Empereres i auoit nul domage,

Edit. Parif. pag. 27.

Meffires *Miles* l'en doit defdomagier fur fa terre pour ce que il les prefta. Item *Donaz de Courtbenay* doit pour lui & pour fes compaignons à l'Empereor cent liures tourn. dont termes eft paffé piecea. Et tout ce fait Mes Sires *Philippes Duify* & *Pierre Nauée*. Item ce funt les quatre mille liures que l'Empereres reciut dou *Roy de France* pour fes Cheualiers. Premierement au *Seigneur de Bieuure* foi difefme de Cheualiers, c'eft à fauoir pour le tiers de fa paie fix cens foixante fix liures huit fols tourn. Item à Monfeigneur *Gerart de Rodes* deux cens liures tourn. Item à Monf. *Franque* & à fon frere deus cens liures tourn. Item à Monf. *Iean d'Ambleni* quatre-vingt liures tourn. Item à Monf. *Simon de Selegalat* pour fen don cent liures. Item dou loier de fa nef pour paffer fes Cheualiers douze cens liures tourn. Item à Monfieur *Philippe dou Val* de fes gages cinquante liures tournois, & pour vn Cheualier cent liures parif. Item à Monfieur *Arnoul de la Pourre* pour fes gages cent liures, & remeint que il dut l'Empereor outre cent liures tourn. Item pour quatre Cheualiers que l'Empereres amena de France par le congié le Roy quatre-vingt huit liures dix fols tourn. à chafcun pour fa raifon de demi an. Item pour les defpens & pour les robes de ces deuantdis Cheualiers deus cens liures tourn. fomme trois cens vingt liures remeint que l'Empereres doit au Roy, & li Rois doit le remenant de lor paiement. Et de ces quatre mille liures à li Rois les Lettres l'Empereor, que l'en puet demander quant l'en voura, car li Empereres en eft quites par le comte que Mes Sires *Miles de Galathas* fift en *Thunes* deuant Monfieur *Pierre de Chaluelein*, deuant Monfieur *Ybert de Beaugieu* Conneftable de France, & deuant Monfieur *Erart de Valery*, fi com il appert par les deus efcriz, dont Mes Sires *Miles* a l'vn, & *Pierre Marcel* l'autre. Ce de tout ce qui a efté fait puis que l'Empereres fe parti, porra l'en eftre plus certeins par les Efcheuins & par les Maieurs des villes, & de toutes ventes de bois, de rentes, & acenfiuement de terres, de molins, d'eftans, de prés, & de vignes, qui ont efté faites, fe voftre Procureor voient que il ait efté bien fait, & que voftre profit i foit, fi le leiffent einfi: Et fe il voient que voftre profit n'i foit, & le puiffent rappeler par droit, pas vs, ou par Couftume dou païs, où il l'auront à faire, fi en rappellent ce que il en porront rappeller. Et fache-on par Monfieur *Erart de Valeri* fe *Piffons* doit eftre dou doüaire l'Emperez, & metr-on peine de fauoir fe l'Empereris a Lettres de l'Empereor dou doüaire qu'elle doit auoir en la Chaftellenie de *Courtenay*. Remembrance de requerir aus Baillis qui conteront les Lettres l'Empereor des deniers que li Empereres a mandé eftre rendus par fa gent, pour ce que il les auoit receus ou Roiaume de Secile de perfonnes deffous nommées. c'eft à fauoir de Monfieur *Gaucher de Merri* fept cens feptante quatre liures tourn. à paier en la terre de *Corthenai* par le commandement l'Empereor, & Me Sire *Mile*. Item de Monfeigneur *Gros os* cinquante liures tourn. Item de Monfieur *Gui de Montaugon* cinquante liures tourn. Item de Maiftre *Mile de Sens* Phyficien quarante-cinq liures tourn. pour deus cheuaus que il vendi à l'Empereor, & pour fes gages. Item de Monfieur *Guillaume Corbeau* cinquante liures tourn. pour reftor d'vn cheual. Item de Monfieur *Geoffroi de Fignies* pour fes gages quarante liures tourn. ce funt les detes qui funt affenées en Flandres & en Heinaut puis ce que li Empereres s'en parti, pag. 28.
à *Iean d'Auefnes* qui morut en Thunes foixante liures

liures tourn. qui furent receuës en la chambre l'Empereor par *Henriot* & par *Gerart de Bonvves*, à *Robert de Condé* pour vn cheual & pour armeures, vingt liures tourn. en Heinaut. Item à *Gerart de Bonvves* pour vn cheual vingt-cinq liures tourn. en Heinaut. Item au *Seneschal de Vermandois*, ou à sa famme pour prest que il fist à l'Empereor cent liures parisis par le commandement Monsieur *Mile* en Hainaut. Item à *Sohier* valet l'Empereor, qui s'en alla pour son seruice dix liures tourn. par les lettres de Monsieur *Mile*. Item à vn parent de *Gile de Brandale* pour vn cheual qui fu de ce Gile, dix liures tourn. par les lettres de Monsieur *Mile*. Item à *Gantelet de Messe* par les lettres l'Empereor vingt-cinq liures tourn. pour la drapperie qui a esté enuoiée de France, dont len saura les parties par *Pierre Marcel*. Item que com mes Sires *Philippes de Galathas* eust eu parchemin wiz sans escrit, saielez dou saiel l'Empereor, qui fu que il li doient demander, & soient li parchemin rout par desus, & demeure li seel entier, & einsi soient rapporté à l'Empereor. Et face cis *Philippes* lettres de renoncement à toutes lettres saielées dou saiel dou deuantdit Empereor fors à vne procuration, se elle fu faite en vn parchemin wit que on li leissa seilé de ce mesme seiel. Et pource que nus ne puist contredire à ces choses desus escrites, que elles ne soient voires, ie ay mis mon seiel pendant en ce present escrit, pour ce que ie sai que elles sont veraies, & que elles furent faites par moi ou par mon seu. Ce fut fait à *Fages* en l'an de l'incarnation N. S. I. Christ MCCLXXIII. le 15. iour dou mais de Nouembre, de la tierce Indiction.

Seellé d'vn petit Seau pendant de cire rouge, ayant vn aigle esployé, & à l'entour S. Milonis. de. Galathas.

Extrait du Trésor des Chartes du Roy.

1275. IN *nomine Domini, Amen. Nos* Philippus Dei gratia fidelissimus in Cristo Imperator, Romaniæque Moderator, & semper Augustus, *per præsens priuilegium notum facimus vniuersis præsentibus & futuris: Quod cum claræ memoriæ dominus* Balduinus Constantinopolitanus Imperator Illustris, *carissimus genitor noster ad recuperandum de Græcorum manibus Constantinopolitanum Imperium intenderet, &c. postmodum vero Imperator prædictus insurgente grauius Græcorum superbia contra ipsum attentiori sollicitudine circa negotium ipsius Imperij inuigilans, ad magnificum Principem dominum* Carolum Siciliæ Regem *illustrem carissimum socerum nostrum recursum habuit, &c. affectus nostros in egregium virum* Philippum *filium Regis eiusdem, carissimum cognatum nostrum direximus, vt eum quem tum ex affinitatis vinculo, tum ex multis aliis speramus in nostrum auxilium præ cæteris promptiorem, &c. Actum* Brundusij 10. *Martij anno* 1274. *Imperij Philippi I.* Par ce titre dont il n'y a icy qu'vn Extrait tiré des Memoires de Mr du Puy, l'Emp. Philippe donne le Royaume de Thessalon. à Philippe Prince de Tarente son beau-frere.

Lettres tirées du Registre du Trésor des Chartes du Roy, cotté XLIX. *N.* 246. *dont l'original est en la Laiette, Empp. de Constantinople, N.* 8.

1275. PHELIPPES *par la grace de Deu Empereres de Romanie & tous tens accroissans, à Regnart de Maigni Cheualier & à Iehan de la Fere Chanoine del Eglise de S. Florent de Roie ses amés feaus & familiers, ou à l'vn d'eaus deus, Salut & tous biens.* Cum nostre treschiers Sires & peres de bonne memoire eust enpronsté & receu & empronst à Florence en l'an de la premiere Indiction daereinement passé de Cance de Scale Marchant de Florence quarante vnces d'or, desquels quarante vnces d'or, Miles de Galathas mes Cheualiers est pleiges enuers le deuant dit Marcheant, si come il est apparissant par les lettres que cil Marcheans a sour ce saielés dou saiel dou deuantdis Miles, Nous vous mandons & comandons que vous au deuantdis Cance de Scale, ou à son certain Message qui ces presentes Lettres vous presentera, receuës ces Lettres paiez pour nous, & ou non de nous, les deuantdites quarante onces d'or sans nul delai des prouentes de nos terres & de nos rentes de Flandres & de Hinaut, & quant vous aurez paiée la deuantdite quantité de monnoie, receuës ces presentes Lettres deuers vous & receuës bones lettres & bone cautele de lui, parquoi nous soions plenierement quite de cele déte, & li deuant dit Miles de Galathas de la pleigerie. Donné à Naples par Regnaut de la Villeneuue Arcediaque de Calme Chancelier de nostre Empire de Romanie, en l'an del Incarnation nostre Seigneur Iesu Christ 1275. le 12. iour du mois de Decembre de la quarte Indiction, ou tiers an de nostre Empire.

Edit. Paris. pag. 29.

Extrait du Trésor des Chartes du Roy, Laiette, Empereurs de Constantinople, N. 9.

IN *nomine Domini nostri Iesu Christi, Amen. Anno Natiuitatis eiusdem* MCCLXXXI. *die Iouis, tertio mensis Iulij, ix. Indict. Pontificatus Do.* Martini *PP. IV. anno j. Qui facit concordiam in sublimibus suis, Tractatus varios inter excellentes Principes dominos* D. G. Philippum in Christo Deo fidelissimum Imperatorem, Romaniæ Moderatorem semper Augustum, & Karolum Regem Hierusalem, Siciliæ, Ducatus Apuliæ, & Principatus Capuæ, almæ vrbis Senatorem, Principem Achaiæ, Andegauiæ, Prouinciæ, Forcalquerij & Tornodori Comitem *ex parte vna, & Magnificum virum Dominum* Ioannem Dandulo D. G. Venet. Dalmatiæ atque Chroatiæ Ducem, dominum quartæ partis & dimidiæ totius Imperij Romaniæ, & Commune Venet. ex altera, *tempore longo per tractus sua pietate concordans, partes in subscriptam deduxit concordiæ vnitatem. Siquidem ad honorem sanctæ & indiuiduæ Trinitatis, Patris, & Filij, & Spiritus sancti, intemeratæ & gloriosæ Virginis Mariæ matris Dei, Beatorum quoque Apostolorum Petri ac Pauli, ac B. Marci Euangelistæ, specialis Communis memorati Patroni, & ad exaltationem fidei Orthodoxæ, reintegrationem potestatis Apostolicæ, quæ de substractione Imperij Romaniæ, quod se ab ipsius obedientia, schismate iam antiquato, subtraxit, grauem in corpore mystico Ecclesiasticæ vnitatis, tam nobilis membri mutilationem sensisse dignoscitur, memorati Principes Imperator & Rex per seipsos, & Dux & Commune Venet. per nobiles & sapientes viros* Ioannem Canem Dandulo *&* Iacobum Theupulo *Ambassiatores, Syndicos, Actores, Procuratores, & Nuntios speciales suos habentes ad hoc mandatum subter annexi tenoris, ad recuperationem eiusdem Imperij* Romaniæ, *quod detinetur per* Paleologum *& alios occupatores & detentores eiusdem Imperij occupatur, pacta, conuentiones & societatem secundum infrascriptum modum & formam inter se inierunt. Videlicet quod placet eisdem Imperatori & Regi, Duci & Communi* Venetorum, *& concordant & volunt, vt omnia iura, honorificentiæ, libertates,* 1218. Iuill.

possessiones, iurisdictiones, terræ ac franchisiæ, quæ & quas vtraque pars habebunt, habuerunt, & habere debebunt in Imperio Romaniæ, nec non pacta omnia facta cum Imperatoribus præcedentibus, tam in spiritualibus quam in temporalibus integre obseruentur. Item placet partibus, concordant, & volunt quod de inimicis Imperatoris, vel Regis, seu successorum suorum & de inimicis Ducis & Communis Venetorum seruetur hinc illud quod seruatum exstitit a tempore acquisitionis Imperij, vsque ad tempus amissionis Ciuitatis Constantinopolitanæ. Item placet eisdem partibus, concordant, & volunt, quod Imperator & Rex aut filius suus primogenitus dominus Carolus Princeps Salernitanus & Honoris Montis S. Angeli dominus, & Dux qui nunc est, vel si, quod absit, accideret quod alius Dux crearetur, ille Dux qui erit eo tempore quando fiet passagium, transeant in propriis personis in Romaniam contra illos qui occupauerunt & tenent Imperium supradictum, & Imperator & Rex, vel prædictus filius suus ponent in dicto negotio circa octo millia equorum cum sufficientia personarum armatarum, habito respectu ad numerum prædictorum equorum: Et Dux habebit quadraginta Galeas bene munitas, si dicto Duci videbitur quod sit necesse ad hoc vt habeat posse maris contra inimicos: quia Imperator & Rex non proponunt habere nisi vassella pro deferendis gentibus, equis & victualibus, videlicet naues & Taridas. Item placet eisdem partibus, concordant, & volunt quod terminus initiandi passagij sit mensis Aprilis secundo venturus, ita quod Dux iter arripiat de Venetiis cum exercitu suo maritimo siue stolio primo die prædicti mensis Aprilis vel tardius. Imperator vero & Rex, siue filius suus præfatus iter arripiant de portu Brundusij cum exercitu suo ad tardius in medietate dicti mensis Aprilis, ita quod in dicta medietate ipsius mensis omnia vasa possint esse simul circa mare Brundusij. Item placet eisdem partibus, concordant & volunt, quod iidem Imperator & Rex, siue dictus filius suus per se ipsos & gentem eorum in prædicto exercitu terrestri & maritimo iuuent fideliter Ducem & Venetos contra inimicos, & communes occupatores & detentores Imperij, & contra omnes illos qui eos iuuarent contra dictos Imperatorem, & Regem, & Ducem. Et Dux & Commune Venetorum per se & gentem suam in prædicto exercitu terrestri & maritimo iuuent fideliter memoratos Imperatorem, & Regem, & filium, & gentes ipsorum contra inimicos communes occupatores & detentores Imperij, & contra omnes illos qui eos iuuarent contra ipsos Imperatorem & Regem, aut filium & Ducem. & ad obsidiones & insultus faciendos prædicti Imperator & Rex, seu filius, & Dux, & gentes eorum iuuabunt viriliter & potenter sicut in propriis negotiis, & facient alia necessaria & vtilia sicut negotiorum & temporum qualitas exposcet, & sicut fideles socij & amici debent facere vnus alteri. Item placet eisdem partibus, concordant, & volunt quod iidem Imperator & Rex, seu filius suus, & Dux & Commune Venetorum non faciant pacem vel treugam cum Paleologo, vel hæredibus suis, vel alio quocumque qui pro Imperatore Græcorum se gereret, vnus sine aliis. Item actum est inter partes & expresse conuentum, quod si memoratum Principem Salernitanum, vel alium Ducem Venetorum quam qui nunc est, contigerit esse in prosecutione dicti negotij, ipsi Princeps & Dux alius promittent & iurabunt præmissa omnia & singula, sicut hac vice iurat præfatus dominus Rex & Dux qui nunc est. Et hæc omnia & singula præfati Imperator & Rex pro se & hæredibus & successoribus suis prædictis Ioanni & Iacobo Ambassiatoribus, Syndicis, Actoribus, Procuratoribus, & Nuntiis prædictorum Ducis & Communis Venetorum, eorum nomine recipientibus solemni stipulatione promiserunt, & ad sancta Dei Euangelia iurauerunt plene, integre & inuiolabiliter, prout ad eos pertinet, attendere & obseruare, & contra ea, vel eorum aliquod nullo ingenio, vel modo, venire. Dicti quoque Ioannes & Iacobus Ambassiatores, Syndici, Actores, Procuratores & Nuntij Ducis & Communis Venetorum similiter eisdem Imperatori & Regi pro se & suis hæredibus & successoribus solemni stipulatione promiserunt, & in animas suas, & dicti Ducis & Minoris & Maioris Consilij Venetorum, ad sancta Dei Euangelia iurauerunt præmissa omnia & singula quantum ad ipsos nomine dictorum Ducis & Communis, ipsosque Ducem & Commune Venetorum pertinent, plene attendere, & integre ac inuiolabiliter obseruare. & contra ea, vel eorum aliquod nullo ingenio, vel modo facere, vel venire. Promiserunt etiam, & ad sancta Dei Euangelia iurauerunt iidem Ioannes & Iaccobus Ambassatores, Syndici, Actores, Procuratores & Nuntij, se curaturos & facturos quod dictus Dux, sicut inter partes actum & conuentum est, consensu Minoris & Maioris Consilij Venetorum requisito & obtento, hæc omnia ratificabit & acceptabit, & tactis corporaliter sacrosanctis Euangeliis iurabit se & successores suos in Ducatu, & Commune Venetorum prædicta omnia & singula, & quantum ad eos pertinet, plene & integre attendere & inuiolabiliter obseruare, & contra ea, vel eorum aliquod, nullo modo per se, vel per alios facere, vel venire, & quod in Instrumento super hoc coram eodem domino Duce conficiendo idem Dux suam faciet Auream Bullam apponi, sicut iidem domini Imperator & Rex in quodam alio huic consimili Instrumento scripto manu Magistri Ioannis de Capua Notarij coram eis confecto, Bullas eorum aureas apponi fecerunt. Tenor autem prænominati mandati sæpefatorum Ioannis & Iacobi Ambassiatorum, Syndicorum, Actorum, Procuratorum, & Nuntiorum eorumdem Ducis & Communis Venetorum de verbo ad verbum talis est. Nos Ioannes Dandulo Dei gratia Venetorum, Dalmatiæ, atque Chroaciæ Dux, dominus quartæ partis & dimidiæ totius Imperij Romaniæ, Notum facimus tenore præsentium vniuersis tam præsentibus quam futuris, quod Nos de voluntate & expresso consensu nostri Minoris & Maioris Consilij more solito sono campanæ & voce præconis solemniter congregati, & pro ipso Consilio Minus & Maius vna nobiscum nomine & vice nostra & Communis nostri Venetorum facimus, constituimus, ordinamus Nobiles & sapientes viros Mathæum Quirino, Ioannem Canem Dandulo & Iacobum Thaupulo Ambassatores & fideles nostros dilectos licet absentes, nostros & dicti Communis nostri legitimos Syndicos, Actores, Procuratores, & Nuntios speciales, vel si quo alio nomine de iure melius dici potest, ad tractandum, componendum, firmandum, & complendum cum Serenissimis dominis Philippo Dei gratia in Christo fidelissimo Imperatore, Romaniæ Moderatore semper Augusto, & Carolo eadem gratia Rege Hierusalem, Siciliæ, Ducatus Apuliæ, & Principatus Capuæ, Principe Achaiæ, Andegauiæ, Prouinciæ, Forcalquerij & Tornodori Comite societatem, & societates, conuentiones, & pacta, quam, & quas, & quæ super Imperio Romaniæ, ac occasione ipsius Imperij & terrarum ipsius Regni, & super Regno Siciliæ Ducatus Apuliæ, & Principatus Capuæ, & super quibuscumque aliis viderint, seu maior pars eorum viderit expedire, & ad excipiendum & exceptandum omnia Collegia, Eclesias, & speciales personas Ecclesiasticas & sæculares, & ad faciendum eisdem Dominis Imperatori & Regi, & ad recipiendum & stipulandum ab eis nostro & Communis nostri Venetorum nomine omnes & singulas conuentiones, promissiones, obligationes,

Edit. Paris. pag. 30.

pag. 31.

& pacta, pœnam & pœnas promittendum & stipulandum, quas & quæ in prædictis, pro prædictis, & circa prædicta, vel aliquod prædictorum, & circa ea quæ viderint, vel maior pars eorum viderit expedire: Et ad præstandum & recipiendum iuramentum & iuramenta de attendendis & obseruandis, & faciendis attendi, & obseruari, omnibus & singulis quæ per prædictos Syndicos & Procuratores, vel maiorem partem eorum promissa & stipulata fuerint, & ad omnia alia facienda, & recipienda quæ in prædictis & circa prædicta, vel aliquod prædictorum videbitur expedire, etiamsi mandatum exigant speciale. Promittentes Paulo *nostro Notario infrascripto recipienti & stipulanti pro prædictis Dominis Imperatore & Rege, & omnibus, & singulis quorum interest, & interesse posset, Nos & dictum Commune nostrum firmum & ratum habere, tenere, & obseruare omne id, & quidquid per prædictos Syndicos & Procuratores, vel maiorem partem eorum factum fuerit, & non contrauenire sub obligatione bonorum nostri Communis. Ad cuius rei memoriam & cautelam præsens publicum Instrumentum manu* Pauli *Ducalis aulæ nostræ Notarij fieri iussimus* Bulla *nostra* plumbea *communitum. Anno Domini* MCCLXXX. *Indict. viij. die xxviij. April. in Ducali nostro Palatio, præsentibus Domino* Ioanne Griffono, Marino Valaresso, Nicolao de Canali, Petro Barbarico, Nicolao Quirino, *&* Iacobo Theupulo *Consiliariis*, Rusticħino Benetendi, Renoardo *quondam* Othonis, *&* Martino Rauignano *Ducalis aulæ Scribis testibus, & aliis. Et ego* Paulus Berardi *Notarius Ducalis aulæ Venetorum Scriba de mandato prædicti Domini Ducis, & rogatu Consilij, scripsi, publicaui.* In *cuius rei testimonium præsens Instrumentum ad preces & requisitionem dictorum Imperatoris & Regis Ambassatorum per me infrascriptum* Marcum Sibotum *Notarium in publicam formam redactum, præfati* Ioannes Dandulo *&* Iacobus Theupulo *Ambassatores pendentibus suis sigillis cereis munierunt. Actum apud* Vrbem veterem *præsentibus venerabilibus viris Magistris* Berardo de Neapoli, Angelo de Vrbe *Notarius*, Petro de Theano *Correctore*, Guilielmo de Puliaco *Archidiacono in Ecclesia Cenomanensi*, Guilielmo de Miliaco *Decano Ecclesiæ S. Aniani Aurelianensis*, Leonardo Primicerio, *&* Thomasio Pino *Canonicis Castell. Cappellanis Domini Papæ, Nobilibus viris* Bertrando Domino Bauci Comite Auellini, Petro Comite Contazani, Leonardo Cancellario Achaiæ, Lodouico de Roeriis, *Magistris rationalibus eiusdem Domini Regis, Magistro* Raynaldo *Cancellario eiusdem Imperatoris*, Milone de Galathas, Philippo de Lauena *Militibus Consiliariis, & familiaribus præfati domini Regis, & Magistro* Paulo Berardi *Notario Ducalis aulæ* Venetorum *Scriba, & pluribus aliis ad hoc vocatis & rogatis testibus. Ego* Marcus Siboto *Imperiali auctoritate Notarius & Ducalis aulæ* Venetorum *Scriba prædictis omnibus interfui, & rogatus scripsi, ac signo meo solito roboraui.*

Edit. Paris. pag. 32. Traitté extrait d'vn Registre du Trésor des Chartes du Roy, dont l'original est en la Laiette, Empereurs de Constantinople, N. 9.

1282. IN *nomine Domini nostri Iesu Christi, Amen. Anno Natiuitatis eiusdem* MCCLXXXI. *die Iouis iij. mensis Iulij, ix. Indict. Pontificatus domini* Martini *PP. IV. anno j. pateat vniuersis per hoc publicum Instrumentum, quod inter excellentes Principes Dominos Dei gratia* Philippum In Christo fidelissimum Imperatorem, Romaniæ Moderatorem, semper Augustum, & Karolum Regem Hierusalem, Siciliæ, Ducatus Apuliæ & Principatus Capuæ, Almæ vrbis Senatorem, Principem Achaiæ, Andegauiæ, Prouinciæ, Forcalquerij & Tornodori Comitem, *per se ipsos ex parte vna, & magnificum virum Dominum* Ioannem Dandulo D. G. Venetorum Dalmatiæ atque Chroaciæ Ducem, Dominum quartæ partis & dimidiæ totius Imperij Romaniæ, & Commune Venetorum *per Nobiles ac sapientes viros* Ioannem-Canem Dandulo, *&* Iacobum Theupulo *Ambassatores, Syndicos, Actores, Procuratores, & Nuntios speciales suos habentes ad hoc sufficiens & speciale mandatum ex altera, sic actum est, & expresse conuentum de Galeis & Teridis mittendis & tenendis in mari per septem menses in anno vsque ad illud tempus quo fiet per ipsos passagium in* Romaniam *contra* Palæologum *& alios qui tenent & occupant Imperium* Romaniæ, *sicut conuentum est inter eos. videlicet, quod placet eisdem Dominis Imperatori & Regi, & Duci & Communi* Venetorum, *concordant, & volunt quod idem Dux & Commune* Venetorum *debeant armare quindecim galeas, & ipsi Imperator & Rex alias quindecim & decem Teridas, in quibus decem Teridis habeant ipsi Imperator & Rex circa trecentos equos, & trecentos homines ad arma, quia in tali exercitu non est necesse habere nisi homines ad arma, & quod omnia prædicta vasa sint & esse debeant apud insulam* Corphou *in Kalendis mensis Maij primo futuri ad faciendam guerram, & damnificandum* Palæologum, *& alios qui occupant, & detinent occupatum Imperium* Romaniæ, *& hæc omnia præfati domini Imperator & Rex pro se & hæredibus & successoribus suis prædictis* Ioanni *&* Iacobo *Ambaxiatoribus, Syndicis, Actoribus, Procuratoribus, & Nuntiis prædicti Ducis & Communis* Venetorum *eorum nomine recipientes solemni stipulatione promiserunt, plene, integre & inuiolabiliter, prout ad eos pertinet, facere & implere. Dicti quoque* Ioannes *&* Iacobus *Ambaxiatores, Syndici, Actores, Procuratores, & Nuntij Ducis & Communis* Venetorum *similiter eisdem Imperatori & Regi pro se & suis hæredibus & successoribus solemni stipulatione promiserunt præmissa omnia & singula quatenus ad ipsos nomine dictorum Ducis & Communis, ipsosque Ducem & Commune Venetorum pertinent, plene, integre, & inuiolabiliter facere & adimplere, attendere ac etiam obseruare, & quod dictus Dux sicut inter partes actum & conuentum est, consilio & consensu Maioris & Minoris Consilij* Venetorum *requisito & obtento, hæc omnia ratificabit, acceptabit, & solemni stipulatione promittet, se ac successores suos in Ducatu, & Commune* Venetorum *prædicta omnia & singula quantum ad eos pertinet, plene, integre, & inuiolabiliter facere & implere, & quod in Instrumentum super hoc coram eodem Duce conficiendo, idem Dux suam faciet* plumbeam Bullam *apponi, sicut idem Domini Imperator & Rex in Instrumento præsenti coram eis confecto sua cerea sigilla fecerunt apponi. In cuius rei testimonium præsens Instrumentum ad preces & requisitionem prædictorum Imperatoris & Regis, & Ambaxiatorum per me infrascriptum* Marcum Siboto *Notarium in publicam formam redactum præfati Domini Imperator Rex & Ambaxiatores pendentium sigillorum suorum fecerunt appensionibus communiri. Actum apud* Vrbem veterem *præsentib. venerabilibus Dominis* Abbate Monasterij Cassinensis, D. Leonardo Primicerio *&* Thomasio Pino Canonic. Castellan. Milo de Galathas, Philippo de Lauena *Militibus & familiaribus dicti D. Regis, Magistro* Paulo Berardi *Notario Ducalis aulæ* Venetorum *Scriba, & pluribus aliis ad hoc vocatis & rogatis testibus. Ego* Marcus Siboto *Imp. auctoritate Notarius & Ducalis Aulæ* Venet. *Scriba prædictis omnibus interfui, & ea rogatus scripsi, ac signo meo solito roboraui.*

Edit. Paris. pag. 33.

Extrait du Registre du Trésor des Chartes du Roy, cotté XLIX.

1281. Augusti.

IN *Dei nomine, Amen. Nos* Ioannes Dandulo D. G. Venetiarum Dalmatiæ atque Chroaciæ Dux, Dominus quartæ partis & dimidiæ totius Imperij Romaniæ, *præsentis publici Instrumenti tenore recognoscimus & fatemur per nobiles & sapientes viros* Ioannem Canem Dandulo & Iacobum Theupulo *Ambassatores, Syndicos, Actores, & Nuntios speciales nostros acta, facta, inita, concordata, contracta, promissa, iurata, & obligata esse omnia in Roman. curia apud* Vrbem veterem *coram Serenissimis Principibus Dominis* D. G. Philippo fidelissimo in Christo Imperatore, Romaniæ Moderatore semper Augusto, & Carolo Rege Hierusalem, Siciliæ, Ducatus Apuliæ, & Principatus Capuæ, almæ vrbis Senatore, Principe Achaiæ, Andegauiæ, Prouinciæ, Forcalcherij & Tornodori Comite, *& cum eis ac ipsis prout plenius explicatur in quodam Instrumento publico confecto manu* Marci Siboti *Imperiali authoritate Notarij, & Ducalis almæ nostræ Venet. Scribæ prædictorum* Ioannis & Iacobi *Ambassatorum, & Procuratorum nostrorum pendentibus munito sigillis, eisdem Dominis Imperatori & Regi per eosdem Procuratores nostros exhibito quadruplicato, faciente de quodam alio sibi consimili Instrumento, eisdem Ambassiatoribus & Procuratoribus nostris pro parte nostra per ipsos Imperatorem & Regem exhibito quadruplicato confecto manu Magistri* Ioannis de Capua *publici Notarij bullis aureis prædictorum Imperatoris & Regis bullato expressam & plenariam mentionem, cuius Instrumenti per prædictum* Marcum *confecti tenor de verbo ad verbum talis est:* In nomine Domini nostri I. C. Amen. anno Natiuitatis eiusdem MCCLXXXI. die Iouis, tertio mensis Iulij nonæ Indict. &c. *vt supra vsque ad verbum,* Roboraui.

Nos itaque præfatus Dux Venetorum *ad requisitionem factam nobis per vos, Magister* Raynalde de Villanoua *Cancellarie dicti Imperatoris, &* Philippe de Lauena Domine Cerræ, *Miles, Consiliarie & familiaris eiusdem Regis, ipsorumque Imperatoris & Regis Procuratores, procuratoria nomine, & pro parte ipsorum, vobisque præsentibus, prædicta omnia & singula per eosdem Ambassatores, Syndicos, Actores, Procuratores & Nuntios nostros coram eisdem Dominis Imperatore & Rege, ac cum eis & ipsis in Romana curia apud* Vrbem veterem *acta, facta, inita, concordata, contracta, promissa, iurata, & obligata, prout explicantur plenius & narrantur in suprascripto tenore ipsius Instrumenti in publicum lecti, & in linguam Latinam vulgariter explanati coram nobis, nostroque Minori & Maiori Consilio more solito, sono campanæ & voce praeconis solemniter congregato, in præsentia* Tanti *Notarij & testium subscriptorum ad hæc specialiter vocatorum & rogatorum, de ipsorum Consiliorum Minoris & Maioris requisitorum, & obtento consilio & consensu, ipsaque Consilia Minus & Maius vna nobiscum nomine & vice nostra, & Communis nostri* Venetorum *ratificantes & acceptantes, ac rata, grata, & accepta habentes, volentesque ipsa prout nos contingunt facere totaliter, & implere solemni stipulatione promittimus vobis præfatis Magistro* Raynaldo *Cancellario eiusdem Imperatoris, &* Philippo de Lauena *Militi Consiliario & familiari eiusdem Regis Procuratoribus & procuratorio nomine, & pro parte ipsorum & ipsis dominis Imperatori & Regi per nos ac tibi* Tanto *Notario, tamquam personæ publicæ, vice, nomine, & pro parte ipsorum Imperatoris & Regis & omnium quorum interest, & interesse posset, potest & poterit, legitime stipulantibus, & nihilominus tactis corporaliter sacro-sanctis Euangeliis iuramus quod Nos & præfatum Commune* Venetorum *omnes & singulas præmissas obligationes & iuramenta, conditiones, conuentiones, pacta, modos, & formas, ac omnia & singula quæ in ipso & secundum quod in ipso Instrumento per eundem* Marcum *Notarium, sicut prædictum est, confecto, eorumdemque* Ioannis & Iacobi *Ambassatorum, Syndicorum, & Procuratorum nostrorum pendentibus munito sigillis per ipsorum eisdemque Imperatori & Regi, sicut prædictum est, duplicato exhibito continetur, plane faciemus, integraliter adimplebimus, & inuiolabiliter ex nunc & in antea obseruabimus, nec in aliquo per nos vel alios tentabimus contra facere, vel venire, & insuper sicut per eosdem Ambassatores & Syndicos nostros eisdem Dominis Imperatori & Regi promissum extitit, præsenti Instrumento per* Tantum *infrascriptum Notarium, ad preces & requisitionem nostram, nostrique præfati Minoris & Maioris Consilij, necnon & nostrorum Procuratorum prædictorum Imperatoris & Regis in publicam formam redacto ad petitionem nostram pendenti* Bulla Aurea *iussimus & fecimus communiri. Datum & actum in Ducali nostro Venet. Palatio, currente anno ab Incarn. Dom. N. I. C.* MCCLXXXI. *mensis Aug. die ij. intrante Indict. ix. præsentibus nobilibus, & sapientibus viris* Marino de Molino, Nicolao Falerio, Nicolao Quirino, Mario Superantio, Meneto Michaele, & Marco Basilio, *Consiliariis inclyti Domini Ducis,* Thoma Primarino, Andrea * Scolardi, & Marino Georgio *Capitibus de Quadraginta,* Marino Maurocено Comite Obieci, Marino Georgio Comite Curzolo, Mario Michaele Comite Arbensi, & Gabriele Michaele Comite Iadræ, Andrea de Molino, & Marco Cornaro *Aduocatoribus Communis,* Iacobo Georgio, Petro Quirino, Ioanne Storlado, & Leonardo Venerio *Procuratoribus B. Marci,* Marino Superantio, & Paulo Zanne *Patronis Arsenacus, Reuerendis viris* Philippo Nicola *Capellano Sancti Marci, &* Nicolao Dolphino *Archidiacono Gradensi, Magistro* Raynaldo *Cancellario Serenissimi Imperatoris* Philippi, & Philippo de Lauena Domino Cerræ Milite, *& pluribus aliis ad hoc vocatis & rogatis, &c. Et ego* Tantus *Notarius & Ducalis Aulæ Venet. Cancellarius his omnibus interfui, & de mandato incliti Ducis Venet. & rogatu Minoris & Maioris Consilij ea in publicam formam redegi & appensione mei signi soliti roboraui.*

pag. 34.

* *al.* Scortato, *vel* Storlado

Suit aprés la ratification du second Traité fait ledit iour 3. Iuillet 1281. à Oruieto, dont coppie est cy-dessus, par le Duc de Venise, où souscriuent les mesmes personnes qu'en cette ratification, n'y ayant autre difference sinon qu'elle est redigée par Marc Siboto Notaire Imperial & de la Republique de Venise.

Extrait du Registre du Trésor des Chartes du Roy, cotté XLIX. & de la Laiette; Contracts de Mariage des Grands, N. 33.

1294.

IN *nomine Dei Saluatoris æterni, Amen. Anno Incarnat. eius* MCCXCIV. *die xiij. mensis Madij, vij. Indict. in præsentia Notarij & testium subscriptorum, Nos* Carolus Secundus Dei gratia Rex Hierusalem, Siciliæ, Ducatus Apuliæ, & Principatus Capuæ, Prouinciæ, & Forcalquerij Comes, *præsenti scripto publico notum facimus, declaramus, & attestamur aperte, quod quia egregia Domicella* Catharina *bonæ memoriæ Domini* Philippi Imperatoris Constantinopolitani filia, Imperatrix Constantinopolitana *neptis nostra charissima, posita in prorincta*



itineris eundi in Franciam pro manutentione, gubernatione, & conseruatione terræ suæ, quam in illis partibus obtinet, quæ in sui absentia in
* casu * causa perditionis & dilapidationis extitit, considerans prouidere plurima damna, expensas innumeras, graues inimicitias quas claræ memoriæ Rex inclitus Dominus pater noster, auus suus maternus, & Nos in assumptione & prosecutione negotij Imperij Romaniæ, pro reintegratione & recuperatione eiusdem Imperij, in speciale subsidium & fauorem bonæ memoriæ Dominorum Balduini aui sui paterni & eiusdem Philippi Imperatorum Constantinopolitanorum, patenter & onerose subiuimus, pensans etiam quod apud eundem Dominum patrem nostrum, & Nos, sicut dilecta filia, in domo propria extitit amabiliter educata, vt pro his tam arduis gratisque seruitiis nobis aliquod rependium exhiberet, non vi, non metu, nec aliqua blanda seductione seducta, sed bona sua & gratuita voluntate nobis præsentibus & stipulantibus pro nobis & nostris hæredibus per solemnem stipulationem promisit pro se & omnibus quorum ex parte sua interest ad præsens, vel interesse poterit: Quod ipsa nulli nubet sine speciali & expresso beneplacito & assensu nostro, ac hæredum nostrorum succedentium in Regno nostro Siciliæ, maxime cum hoc credat nostra præcipue interesse ad hoc de persona, cui matrimonialiter iuxta nostrum beneplacitum coniunga-
Edit. Paris. pag. 35. tur, nobis & nostris hæredibus fauor & præsidium verisimiliter prouenire valeant, & ne nubendo forte alicui impotenti ad prosecutionem prætacti negotij Imperij Romaniæ, Nos & nostri hæredes remaneremus grauius onerati circa prosecutionem eandem, ad quam eidem Imperatrici nepti nostræ conuentionibus certis astringimur. Consideratione etiam habita, quod eadem neptis nostra ex fragilitate sexus & imbecillitate ætatis, ex aliqua persuasione consilij posset nubere personæ alicui, nobis & nostris hæredibus importunæ. Quod si forte eadem Imperatrix sine beneplacito & assensu nostro, & hæredum nostrorum, contra prædictam suam stipulationem, promissionem, & conuentionem eam contingeret nubere, Nos præsentes & stipulantes pro nobis & nostris hæredibus ab omnibus stipulationibus, pœnis, sacramentis, & obligationibus quibuscumque, quibus tam nomine præfati Domini patris nostri, quam nostro obligati sumus eidem ad recuperationem dicti Imperij Romaniæ, ex conuentionibus initis inter præfatum Dominum patrem nostrum & prædictos Imperatores auum & patrem suos, prædicto nomine patri nostro promissa & conuenta fuerunt de habenda per ipsum Dominum patrem nostrum & hæredes suos certa parte acquirendorum in ipso Imperio Romaniæ, nullo modo teneantur, sed sint exinde per Nos & hæredes nostros absoluti & perpetuo quitati. Verum quia præfatus dominus pater noster in assumptione & prosecutione dicti negotij multas graues & quasi innumeras fecit expensas, ac prædictos Imperatores auum & patrem ipsius neptis nostræ in terra nostra recepit, & honorificauit eximie, multosque magnos sumptus pro eorum vita & honorificatione subiuit, Feudum Principatus Achaiæ & Moreæ, ac totam terram quam tenuit seu tenere debuit a prædictis Imperatoribus parentibus dictæ neptis nostræ & ipso Imperio, Guillermus de Villa-Harduini Princeps Achaiæ & Moreæ, ac Imperialia & quælibet alia iura quæcumque habuerunt, seu habere potuerunt, aut eis competierunt, vel potuerunt quoquo modo competere in feudo, Principatu, & terra prædicta; nec non totam terram quam Michalicius Despotus dotis seu quocumque alio titulo dedit, tradidit, & concessit Elenæ filiæ suæ relictæ quondam Manfredi Principis Tarentini, & quam idem Manfredus, & quondam Philippus Eschinardus, qui se pro dicti Regni nostri Siciliæ Ammirata gerebat, dum viuerent tenuerunt, omnesque insulas ad dictum Imperium extra Buccam Auidi pertinentes, exceptis quatuor, videlicet Methelina, Samo Ango, & Chio, quas iidem Imperatores ipsi eorumque successoribus, & eidem Imperio reseruarunt; nec non feudum, homagium, seu vassallagium Despote & hæredum suorum, quæ idem Despotus prædicto Domino patri nostro per se & suos successores dignoscitur summisisse, concessa per prædictos Imperatores præfato Domino patri nostro, & in eum per ipsos gratifico consensu translata, penes nos & hæredes nostros pure, expedite & simpliciter ac sine alicuius conditionis, vel expectationis euentu, ad abundantiorem cautelam perpetuo & irreuocabiliter voluit remanere. Et quia nos propter guerræ dissidium, quod in eodem Regno nostro Siciliæ notorie fremuit, & precipue propter captionem nostram, & alias occupationes & intricationes innumeras, deffendendo causam nostræ iustitiæ, & bellum gerendo sanctæ matris Ecclesiæ, prosecutionem dicti negotij Imperij Romaniæ nequiuimus facere infra tempora in conuentionibus prædictis expressa, ac minor ætas prædictæ neptis nostræ huc vsque circa prosecutionem dicti negotij dare subsidium, ad quod ipsa tenetur ex ipsis conuentionibus commode non permisit: voluit eadem neptis nostra quod præfata elapsa tempora ad moram vel neglectum nobis vel hæredibus nostris nullo modo imputentur, nec aliquam pœnam in conuentionibus ipsis annexam nos vel hæredes nostri propter præfatam moram vel neglectum incurrere debeamus, sed si quam vel si quas incurrissemus fortasse, eadem Imperatrix ab iis nos absoluit, & efficaciter voluit non teneri. Et ipsa etiam versa vice propter prædictum lapsum temporis ad nullam culpam vel pœnam in conuentionibus ipsis intentam aliquatenus teneatur. Tempora etiam quæ current donec ibit in Franciam, illic morabitur, & ad partes ipsas reuertetur ab inde, ad nullum neglectum vel moram circa prosecutionem dicti negotij Imperij Romaniæ nobis, nonobstantibus terminis in conuentionibus ipsis expressis, nec nobis nec nostris hæredibus, nec eidem nepti nostræ. Etiam volumus, & specialiter exprimimus imputari, nonobstante termino ordinato cum Domino Rege Francorum, quod eadem neptis nostra infra annum rediret in regnum nostrum, scilicet supradictum. Quæ quidem Imperatrix renuntiauit omni legum auxilio pag. 36.
& beneficio Iuris Canonici & Ciuilis, & specialiter legi quæ prohibet viduitatem induci, cuius viduitatis species ex prætacta conuentione de non nubendo sine consensu nostro & hæredum nostrorum sibi fortassis videri possit indicta, per quæ contra prædicta, vel prædictorum aliquod posset quoquomodo venire, & Nos de præmissis omnibus, vt perleguntur, tenendis & obseruandis, firmiter per nos & per nostros hæredes per Ioannem Pepinum de Barulo Militem Magnæ Curiæ nostræ Magistrum Rationalem dilectum Consiliarium, familiarem & fidelem nostrum corporale in anima nostra præstari fecimus ad sancta Dei Euangelia iuramentum. In quorum omnium testimonium & prædictæ Imperatricis, ac hæredum suorum cautelam præsens publicum Instrumentum per manus infrascripti Tasini Notarij exinde fieri iussimus sigillorum nostri, prædictæ Imperatricis, & subscriptorum testium appensionibus roboratum. Actum Neapoli præsentibus Venerabili & Religioso viro Fratre Ioanne Abbate S. Germani de Pratis iuxta Parisios, Stephano de Zanillistro, & Philippo de Galathas Militibus Nuntiis Illustris Regis Francorum carissimi consobrini nostri, nec non Venerabilibus Patribus Philippo Dei gratia Neapolitano Archiepiscopo, & Adam de Dussiaco Cusantino electo Cancellario, ac viris nobilibus Ioanne de Monteforti Squillacij & Montis Scaucosi Comite Camerario, Raynaldo de Auellis Ammirato, &

Bartholomæo de Capua *Protonotario Regni nostri Siciliæ*, *& Magnæ Curiæ nostræ Rationali*, Hugone dicto Rufo de Soliaco, Petro de Insula, & Lodouico de Roer, *ac* Mathæo de Adria, & *prædicto* Ioanne Pepino *Magnæ Curiæ nostræ Magistris Rationalibus*, *dilectis Consiliariis*, *familiaribus*, *& fidelibus nostris testibus ad hæc vocatis & rogatis*, *& pluribus aliis. Et ego* Taffurus de Capua *publicus Apostolicæ Sedis autoritate Notarius*, *qui vna cum prænominatis testibus*, *prædictis omnibus & singulis in præsenti Instrumento contentis vocatus interfui*, *ea omnia ad mandatum & requisitionem prædictorum Regis & Imperatricis manu mea scripsi & publicaui*, *meoque consueto signo signaui*, *anno*, *mense*, *die*, *& Indict. prædictis*.

Extrait de l'original gardé au Trésor des Chartes du Roy, *Laiette*, *Despenses des Mariage des Roys*, *N. 10.*

1294. BONIFACIVS Episcopus seruus seruorum Dei, carissimo in Christo filio Philippo Regi Franciæ Illustri, *Salutem & Apostolicam benedictionem. Postquam diuina miseratio nos ad apicem Summi Apostolatus assumpsit*, *feruentibus curauimus studiis*, *& indefessis sollicitudinibus laborare vt Catholici Principes orbis terræ ad inuicem dissidentes ad pacis ac tranquillitatis commoda reducantur. Sed cum inter alia Principum & aliorum ipsius orbis scandala inter carissimum in Christo filium nostrum* C. Regem Siciliæ *Illustrem*, *& quondam* Petrum olim Regem Aragonum, *ac eo de præsenti vita subtracto*, *inter dilectos filios* Iacobum & Fredericum *natos eius*, *super* Regno Siciliæ *suscitata discordia*, *& grauia quæ contigerunt pericula mentem nostram continuis vexauerunt angustiis*, *laboriosos deduximus dies ac noctes*, *nec mirum*, *insomnes*, *quod hinc inde firma pax*, *& plena concordia cum tuo beneplacito prouenirent. Cum itaque inter cætera quæ in huiusmodi pacis & concordiæ interuenerunt tractata*, *hoc expresse sit habitum*, *promissione ac iuramento firmatum*, *vt carissima in Christo filia* C. Imperatrix Constantinopolitana Frederico *prædicto matrimonialiter copuletur*, *prout in aliis nostris Litteris per venerabilem fratrem nostrum* G. Anitiensem Episcopum *tibi directis plenius poteris intueri*, *Celsitudinem tuam requirimus & hortamur attente*, *rogantes quatenus matrimonium ipsum gratum gerens in animo & acceptum*, *præfatam Imperatricem inducas efficaciter*, *& diligentius exhorteris*, *vt nostris in hac parte beneplacitis se coaptet. Speramus quidem in illo qui bonorum est omnium elargitor*, *quod ex hoc eidem Imperatrici speratus honor*, *& optatus fructus adueniet*, *idque cedet ad laudem Dei*, *& generaliter ad statum prosperum populi Christiani. Dat.* Anagniæ *iij. Id. Iul. Pontificatus nostri anno primo.*

Seellé d'vn Seau de plomb, auec les images de S. Pierre & S. Paul, & de l'autre costé ces mots Bonifatius PP. VIII.

Edit.Paris. pag.37. *Extrait du Registre du Trésor des Chartes du Roy*, cotté XLIX. N. 4.

1294. CAROLVS Secundus D. G. Rex Hierusalem & Siciliæ, Ducatus Apuliæ & Principatus Capuæ, Prouinciæ & Forcalquerij Comes, *vniuersis præsens priuilegium inspecturis præsentibus & futuris. Lex naturæ quæ in se seruari non potuit*, *in suo simili per generationem*, *propaginem reseruauit. Ideoque ad educationem prolis naturalis ius prouocat*, *& parentum charitas signanter inuitat*, *ex quibus est consequens*, *quod si ad beneficia placida nostrorum fidelium liberalitatis promptitudo nos attrahit*, *in liberorum conferenda compendia ratio rationalis astringit. Huius itaque considerationis instinctu* Philippo *nato nostro charissimo* Principi Tarentino, *& suis hæredibus vtriusque sexus ex suo corpore legitime descendentibus*, *natis iam*, *& etiam nascituris*, *totam terram*, *omnes superioritates*, *honores*, *dignitates*, *iurisdictiones*, *fidelitates*, *seruitia*, *& præstationes homagiorum*, *ac iura quæcumque*, *& actiones quæ nobis in* Principatu Achaiæ, Ducatu Athenarum, Regno Albaniæ, Prouinciæ Blachiæ, *ac in cæteris locis Imperij seu partium* Romaniæ, *tam in terra firma*, *quam in insulis*, *ex quacumque causa*, *iure*, *vel titulo nobis nunc competunt*, *& possent competere in futurum*, *quæ videlicet de demanio in demanium*, *& quæ de seruitio in seruitium concedimus & donamus in feudum: Cedentes sibi ex causa eadem iura & actiones omnes nobis competentes & competituras quomodolibet in præmissa*, *& ipsum in iis Procuratorem in rem suam per præsens priuilegium facientes*, *de paternæ charitatis affectu*, *& gratia speciali. Ita quidem quod præfatus Princeps*, *& prædicti hæredes sui prædictam terram*, *superioritates*, *honores*, *dignitates*, *iurisdictiones*, *fidelitates*, *seruitia*, *homagiorum præstationes*, *ac iura nobis*, *& sub nobis nostrisque in* Regno Siciliæ *hæredibus & successoribus teneant & possideant: Nosque ac prædictos hæredes & successores nostros in superiores & dominos exinde recognoscant; ac proinde sex* Samita *de tribus coloribus nobis*, *dictisque nostris hæredibus & successoribus in recognitionem nostri maioris dominij*, *postquam omnium prædictorum in totum*, *vel pro maiori parte fuerint possessionem adepti*, *exhibere annis singulis teneantur. Quem quidem annuum redditum Princeps ipse in nostri præsentia constitutus bona & gratuita voluntate sua pro se dictisque hæredibus suis nobis voluntarie facere obtulit*, *& promisit. Pro quibus quidem terra*, *superioritatibus*, *honoribus*, *dignitatibus*, *iurisdictionibus*, *fidelitatibus*, *seruitiis*, *& præstationibus homagiorum*, *ac iuribus*, *& actionibus*, *ligium a dicto Principe homagium*, *& fidelitatis debitæ recepimus iuramentum. Inuestientes eumdem Principem modo prædicto per Annulum nostrum præsentialiter de eisdem. In cuius rei testimonium & prædictorum Principis*, *& hæredum eius cautelam præsens priuilegium exinde fieri*, & Aurea Bulla *Maiestatis nostræ impressa typario iussimus communiri: Alio consimili sub pendenti eiusdem Maiestatis sigillo cereo concesso similiter ad cautelam. Actum* Aquilæ, *anno Domini* MCCXCIV. *die xiij. Augusti vij. Indict. præsentibus.* Ioanne de Pipino de Banilo, & Mathæo de Adria *Magnæ Curiæ nostræ Magistris Rationalibus*, *ac* Americo de Sug. & Guillermo de Ponciaco *Militibus dilectis Consiliariis*, *familiaribus*, *& fidelibus nostris*, *ac pluribus aliis. Datum vero* Auersæ *per manus* Bartholomæi de Capua *Militis Logothetæ & Protonotarij Regni Siciliæ*, *anno Domini* MCCCIII. *die ix. Octobr. iij. indict. Regnorum nostrorum anno vigesimo feliciter. Amen.*

Extrait de l'original gardé au Trésor des Chartes du Roy, Laiette, Empereurs de Constantinople, N. 11. *pag.38.*

1298. HI *sunt articuli qui sequuntur concordati inter partes infrascriptas super matrimonio quod tractatur inter Dominum* Iacobum primogenitum illustris Regis Maioric. *& Illustrem Dominam* Katharinam Imperatricem Constantinopolitanam & Dominam de Cortenaio.

Primo & principaliter quod impetretur dispensatio Sedis Apostolicæ inter dictum Dominum Iacobum *& dictam Dominam*, *de quorum matrimonio agitur.*

Item, *quod demum obtenta dispensatione præ*

dicta constituatur per Dominum Regem dotalitium eidem Dominæ quatuor mill. librar. Turon. annui reditus. super villam Montispessuli, *& eius Baroniam.*

Item, quod si dictus primogenitus superuiuat patri suo prædicto, succedat ei sicut primogenitus & hæres principalis in Regno Maioricarum *cum suis insulis*, Comitatibus Ceritaniæ & Rossilionis, *& Baronia* Montispessuli, *salua prouisione aliorum liberorum.*

Item, quod si forte dicto patri, eidemque Regi, dictus primogenitus prædecedat relictis liberis ex dicto matrimonio filiabus vna vel pluribus, sine masculis, dictus Rex vel eius successor teneantur prouidere vnicuique filiarum ipsarum in decem mill. librar. Turon. paruorum.

Item, quod si dictus primogenitus patri suo prædecedat, relictis ex dicto matrimonio liberis masculis, vno vel pluribus, solis vel permixtis cum filiabus, habeant filij masculi & liberi huius in partagium & hæreditatem aui Montempessulum *cum tota eius Baronia, pertinentiis ac incrementis, occasionibus excambiorum, si qua fuerunt de villa & Baronia prædictis, in totum vel in partem, & aliis iuramentis & meliorationibus quibuslibet. Ille autem ex ipsis liberis qui remanebit Dominus* Montispessuli, *teneatur aliis liberis fratribus & sororibus suis prouidere, dictusque Rex tenebitur facere valere villam & Baroniam* Montispessuli *quinque mill. libr. Turon. annui reditus.*

Item, quod in casu super proximo, quamdiu superstes erit dicta Domina, & in dicta villa Montispessuli *& Baronia persistet onus huius dotalitij quatuor mill. libr. dictus Rex & eius successor principalis tenebuntur prouidere filiabus & filiis ex huius matrimonio in duobus millib. libr. Tur. annui reditus assignandis, & in locis accommodis* Comitatus Rossilionis: *Et dicta Domina eorum mater de bonis suis alet ipsos liberos vsque ad eorum perfectam pubertatem quatuordecim annorum, recipiet tamen interim pro subsidio alimentorum dictum reditum duorum mill. libr. per dictum Regem, vel eius successorem, assignandum. Cum autem ipsi liberi ad dictam pubertatem peruenerint, vel etiam ante ipsam pubertatem, si dicta Domina secundo nubet, eadem Domina tenebitur dictis liberis prouidere in aliis duobus millib. libr. annui reditus, quem reditum tam per dictum Regem, quam per dictam Dominam, dicto casu assignandum, ipsi liberi percipient quousque villam & Baroniam* Montispessuli *habere poterunt sine onere dotalitij prædicti.*

Item, quod si sequuto dicto matrimonio dictus primogenitus moretur ad patrem cum vxore sua, & familia, dictus Rex prouisionem decenter ei faciet iuxta statum vtriusque; quod si forte filius ipse non esset contentus prouisione patris stabitur super ipsa prouisione ordinationi Serenissimi Domini Ph. Regis Francorum.

Item, quod obtenta dispensatione prædicta Sedis Apostolic. & dicto dotalitio constituto, litterisque securitatis super præmissis omnibus per dictum Regem Maioricarum *præstitis, & concessis, matrimonium contrahetur inter dictum primogenitum, & dictam Dominam ad vsus & consuetudines Franciæ.*

Hæc autem omnia in quantum dictæ dispensationis, & non aliter, rata, & grata habuit Rex Maioricarum *prædictus pro se, primogenito, & hæredibus suis prædictis, & se daturum litteras competentes super eis promisit in euentum dispensationis prædictæ.*

Præmissis insuper recitatis, expositis dictæ Dominæ consensu, eadem Domina quod in euentum dictæ dispensationis, & non aliter completis, quam ex parte Regis Maioric. *prædictis, ipsa super præmissis voluntatem dicti Domini* Regis Franciæ *faciet & complebit, ac ordinationem eius-* Edit. Paris. pag. 39.

dem, quæ respondit dicta Domina, præsentibus & approbantibus dicto Domino Rege Franciæ *& Domina* Ioanna Dei gratia Franc. & Nauarræ Regina, *Domino* R. Duce Burgundiæ, *Domino* R. Comite Atrebatensi *Illustri Domina*... filia Domini Regis Franciæ & Ducissa Burgundiæ, *præsentibus etiam Reuerendis Patribus Domino* Ægidio Archiepiscopo Narbonensi, *Domino* P. Episcopo Tholon. *Domino* G. Ambianensi Episcopo, *anno Domini* M. CC. LXXXVIII. *die Lunæ post festum S. Vincentij.*

Ea Domini Narbon. Tholon. Ambian. articulos istos claudi fecerunt & signauerunt.

Seellé d'vn petit Seau de cire iaune auec vn Escusson semé de fleurs de lys.

Extrait d'vn Iournal du Trésor, de l'an 1300. 5. May, qui m'a esté communiqué par Monsieur de Vyon d'Herouual Auditeur en la Chambre des Comptes de Paris.

DOMINVS KAROLVS *frater Regis pro subsidio* viæ Constantinopolitanæ *de dono Regis quadrag. mill. libr. Tur.* per Ioannem Nicolai *de Societate* Amanatorum de Pistoria *super Regem.* 1300.

Extrait du Trésor des Chartes du Roy, Layette, Courtenay, N. 3.

VNIVERSIS *præsentes Litteras inspecturis*, Katerina Dei gratia Imperatrix Constantinopolitana *Salutem in Domino sempiternam. Notum facimus quod nos iuris nostri extantes ad intimæ dilectionis affectum, & bonam voluntatem, quam habuimus, & habemus ad personam excellentissimi viri Domini* Karoli *Germani Serenissimi Principis* Philippi Dei gratia Francorum Regis Illustris, Valesij, Alençonis, Carnoti & Andegauiæ Comitis, *donauimus & donamus donatione irreuocabili facta inter viuos eidem Domino* Karolo *totam terram nostram de* Cortenayo, de Blacon, de Hellebek, & de Breniller, *cum omnibus pertinentiis dictarum terrarum, tenendam & habendam per eum quamdiu vitam duxerit in humanis. Ita tamen quod si inter nos & dictum Dominum* Karolum *contingat matrimonium celebrari, & hæredem seu hæredes ex ipso nos habere contingat, hæres, seu hæredes ipsi post decessum nostrum tenebunt & habebunt dictas terras, quando venerint ad ætatem. Et si non sint hæres, seu hæredes ex dicto Dom.* Karolo *& nobis, dictus Dom.* Karolus *prædictas terras cum suis pertinentiis possidebit & habebit, quamdiu vitam duxerit corporalem, & post dicti Dom.* Karoli *decessum, dictæ terræ cum pertinentiis ad nos & hæredes vel successores nostros, ad quos de iure, seu ratione, debent venire, libere reuertentur. Donauimus etiam & donamus ob causam prædictam eidem Domino* Karolo *omne ius quod habemus & habere possumus in* Imperio Constantinop. *& in* Comitatu Namurcensi. *Ita tamen quod si Dom.* Karolum *superuiuere nos contingat, omne ius dictorum Imperij & Comitatus, ad nos & hæredes de corpore nostro descendentes, & ad nullos alios, libere reuertentur. Et si accideret nos decedere sine hærede de corpore nostro descendente, nos donauimus, & donamus omne ius prædictorum Imperij & Comitatus præfato D.* Karolo *& hæredib. suis, qui descendent de ipso & bonæ memoriæ Domina* Margareta *quondam* filia Regis Siciliæ *Illustris, cedentes, concedentes, Dom.* Karolo *prædicto & in ipsum modo & forma quibus supra, transferentes omnia iura, nomina & actiones nobis competentia & competentes in omnibus & singulis supradictis. Promittentes bona fide, quod contra prædicta vel aliquod prædictorum, non veniemus per nos aut per alios* 1300.

in futurum, sigillum nostrum præsentib. apponentes in robur. & testimonium rei gestæ rogantes Illustrissimum Principem Dominum Regem Fran-
Edit. Paris. ciæ prædictum vt præmissa confirmare dignetur.
pag. 40. Actum apud Sanctum Clodoaldum Parisiensis Diœcesis anno Domini 1300. die Sabathi ante Purificationem D. Mariæ Virginis.

Seelé du Seau de l'Empire de Constantinople.

Extrait de l'original gardé au Trésor des Chartes du Roy, Laiette, Valois 11. N. 11.

1301. A Tous ceux qui ces Lettres verront, Charles *fils de Roy de France, Comte de Valois, d'Alençon, de Chartres, & d'Aniou*, Saluz en nostre Seigneur. Comme nous entendeins d'aler en l'aide de l'Eglise de Roume, & de tres-haut Prince Charles *par la grace de Dieu Roy de Sezille* nostre chier Seigneur, saichent tuit que si tost comme les bezoignes de ladite Eglise & dudit Roy seront ô l'aide de Dieu en estat que nous les puissions en bonne maniere lessier, nous retournerons vers nostre tres-chier Seigneur & frere Ph. *par la grace de Dieu Roy de France*, se il a besoign de nous, & prametons loyalment & en bonne foy, que nous n'emprendrons le voiage de *Constantinoble*, se ce n'est par la volenté, & ô le conseil de nostre tres-chier Seigneur & frere deuant dit. Et se il auenait que guere sourfist à icelui nostre tres-chier Seigneur & frere, ou que il eust mestier de nous pour la besoign. de son Roiaume, nous prametons à venir vers li aprés son mandement le plustost que nous pourrions en bonne maniere pour faire sa volenté. En tesmoin de ces choses nous lui auons données ces Lettres sous nostre Seel, qui furent faites à *Saint Oüin* lez Saint Denys, l'an de grace 1300. le Mercredy aprés la Chandeleur.

Seellé du grand Seau de Charles.

Extrait de l'original gardé au Trésor des Chartes du Roy, Laiette, Contracts de Mariages des Grands, N. 12.

1301. CAROLVS Secundus Dei gratia Rex Ierusalem & Siciliæ Ducatus Apuliæ & Principatus Capuæ, Prouinciæ & Forcalquerij Comes. *Notum facimus vniuersis præsentes Litteras inspecturis tam præsentibus quam futuris, quod cum mulier Illustris* Catharina Imperatrix Constantinopolitana *neptis nostra carissima consors incliti viri* Caroli *diuæ memoriæ* Regis Francorum nati, Vallesij, Alenconis, Carnoti & Andegauiæ Comitis, *dudum cum nobiscum in regno nostro* Siciliæ *præsens esset, promiserit & conuenerit nobis sub certæ obligationis interiectu se non nisi nobis consentientibus nupturum alicui, declaramus ac fatemur per præsentium seriem matrimonium inter coniuges ipsos de pleno consensu nostro, & nobis etiam tractantibus processisse, quamobrem cum Imperatrix ipsa nostris proinde Litteris egere noscatur, nec illas a nobis nunc vsque poposcerit, ecce in huius rei fidem, ac opportunam eius cautelam, has litteras nostras pendenti sigillo munitas sibi duximus concedendas, volentes eas tantidem esse roboris & vigoris, quanti forent si prædicti consummationem matrimonij præuenissent, nulla ex huiusmodi earum tarditate præfatæ* Imperatrici, *vel eius hæredibus obiectione proponenda, nulloque præiudicio generando. Conuentiones etiam ac promissiones quascumque ab eadem Imperatrice circa hæc ad instantiam nostram elicitas, seu interpositas, quæ in Litteris super hoc confectis continentur, & quidquid ex eis, vel ob eas sequi posset, eidem Imperatrici & eius hæredibus simpliciter, & ex toto tenore præsentium remittentes. Dat.* Anagniæ *anno Dom.* 1301. *die quinto mensis Sept.* 15. *Indict. Regnorum nostrorum anno* 17.

Seellé d'vn grand Seau en cire rouge, ayant d'vn costé le Roy assis sur vn trosne tenant le Sceptre & le globe, & de l'autre le mesme Roy en Caualier auec les inscriptions ordinaires.

Extrait de l'original gardé au Trésor des Chartes du Roy, Laiette, Contracts de Mariages des Grands, N. 11.

VNIVERSIS *præsentes Litteras inspecturis* 1301.
Guillelmus miseratione diuina Ambianen- pag. 41.
sis Episcopus, *Salutem in Domino. Litteras sanctissimi patris ac Domini nostri Domini* Bonifacij diuina prouidentia Papæ VIII. *veris bullis plumbeis & filis canapis integris bullatas, non vitiatas, non cancellatas, nec in aliqua sui parte corruptas, sed omni suspicione carentes, vna cum copia, seu transcripto cuiusdam alterius Papalis Litteræ sub dat. Anagniæ ij. Id. Augusti Pontificatus præfati Domini* Bonifacij PP. VIII. *anno sexto, Reuerendis in Christo Patribus Dominis Dei Gratia* ..... Vicentin. Sedis Apostolicæ Nuntio, & .... Autisiodorensi Episcopis, *ac nobis directas, & ex parte magnifici ac potentis viri Domini* Caroli Andegauiæ Comitis *nobis præfato* Episcopo Ambianensi *præsentatas cum debita & humili reuerentia nos recepisse noueritis, formam quæ sequitur continentes.* Bonifacius Episcopus seruus seruorum Dei, Venerabilibus Fratribus ... Vicentin. Sedis Apostolicæ Nuntio & .... Ambianensi, ac Autisiodorensi Episcopis, *Salut. & Apostolicam benedictionem. Clara meritorum insignia quibus* domus Franciæ *inclita deuotos Ecclesiæ filios producere consueta, pollere dinoscitur, benignæ considerationis indagine perlustrantes, dignum duximus, & rationi consonum arbitramur, vt illos quos domus ipsa produxisse dinoscitur, sinceris prosequamur affectibus, & ad sui honoris & exaltationis augmentum paternis studiis intendamus. Exposita siquidem nobis dilecti filij nobilis viri* Caroli Andegauiæ Comitis *fratris carissimi in Christo filij nostri* Phillippi Regis Francorum *Illustris petitio continebat, quod cum dictus* Carolus *coniugali existat consortio destitutus, secum vt cum carissima in Christo filia nostra* Catarina Imperatrice Constantinopolitana *Illustri puella, non obstante quod ipsa eidem* Carolo *tertio consanguinitatis, & secundo affinitatis gradibus est coniuncta, matrimonium libere contrahere valeat, & in contracto licite remanere, dispensare de benignitate Sedis Apostolicæ dignaremur. Nos autem quia Sedis ipsius circumspecta prudentia, nisi aliquo expresso colore congruo in huiusmodi gradibus non dispensat, nequiuimus coloris huiusmodi expressione non habita decenter procedere ad dispensationem huiusmodi faciendam. Quia vero præfatum* Carolum *propter grandia suæ multiplicis merita probitatis, suæque laudandæ strenuitatis virtutem affectione sincera prosequimur, & libenter quantum cum Deo possumus annuimus votis suis, vobis & vestrum cuilibet præsentium auctoritate committimus, vt si prædictus* Carolus *velit bona fide promittere, quod ipse cum aliqua Militum Comitiua, de qua ipse sibi viderit expedire, in suis propriis sumptibus absque moræ dispendio in subsidium Romanæ Ecclesiæ, & carissimi in Christo filij nostri* Caroli Siciliæ Regis Illustris, *contra* Fredericum quondam Petri olim Regis Aragoniæ filium, *qui paternæ nequitiæ imitator* Siciliæ *insulam, terram vtique peculiarem ipsius Ecclesiæ detinet nequiter occupatam, & complices ac fautores ipsius ad partes* Regni

Regni Siciliæ *se conferre*, *vos*, *vel duo*, *aut vnus vestrum cum* Carolo & Catherina *prædictis*, *postquam idem* Carolus *iter arripuerit cum eisdem Militibus in huiusmodi præfati Regis subsidium veniendi prosecuturus sollicite dictum iter*, *vt ipsi matrimonium inuicem libere contrahere valeant*, *& tandem in contracto licite remanere*, *impedimento non obstante prædicto*, *auctoritate nostra dispensare curetis*, *prolem suscipiendam ex eis legitimam nuntiando*. *Dat. Lateran. iij. Non. Febr. Pontificatus nostri anno sexto*. *Item*. Bonifacius Episcopus seruus seruorum Dei, Venerabilibus Fratribus R. Vicentin. Apostolicæ Sedis Nuntio... Ambianensi &... Autisiodorensi Episcopis, *Salut. & Apostolic. benedictionem*. *Dudum vobis duximus per nostros sub certa forma Litteras committendum*, *vt vos vel duo*, *aut vnus vestrum cum dilecto filio nobili* Carolo Comite Andegauensi *fratre carissimi in Christo filij nostri* Philippi Regis Francorum Illustris, *& cum carissima in Christo filia nostra* Catarina Imperatrice Constantinopolitana *Illustri puella curaretis auctoritate nostra sub certis*, *quæ in eisdem fuerunt distinctæ litteris*, *conditionibus dispensare*, *vt non obstante quod certo consanguinitatis*, *certoque affinitatis gradibus se mutuo contingebant*, *matrimonium inuicem licite contrahere possent*, *& in contracto libere remanere*. *Nunc autem modum conditionum ipsarum moderari volentes*, *fraternitati vestræ per Apostolica scripta mandamus*, *quatenus priorum litterarum in aliis forma seruata ad dispensationem procedatis eamdem*, *dummodo dictus* Carolus *infra quindenam festiuitatis Omnium Sanctorum futuræ proximo iter arripuerit veniendi in subsidium Ecclesiæ Romanæ*, *& carissimi in Christo filij nostri* Caroli Siciliæ Regis *Illustris*, *prout ipsarum litterarum tenor habebat*, *prosecuturus iter huiusmodi cum effectu*. *Dat*. Anagniæ *ij. Id. Augusti*, *Pontificatus nostri anno sexto*. Bonifacius Episcopus seruus seruorum Dei Venerabilibus Fratribus R. Vicentin. Apostolicæ Sedis Nuntio... Ambianensi &.. Autisiodorensi Episcopis *Salutem & Apostolicam benedictionem*, *Olim nobis duximus per nostras sub certa forma litteras committendum*, *vt vos*, *vel duo*, *aut vnus vestrum cum dilecto filio nobili viro* Carolo Comite Andegauensi *fratre carissimi in Christo filij nostri* Philippi Regis Francorum *Illustris*, *& cum carissima in Christo filia nostra* Caterina Imperatrice Constantinopolitana *Illustri puella curaretis auctoritate nostra sub certis*, *quæ in eisdem distinctæ fuerunt litteris*, *conditionibus dispensare*, *vt non obstante quod certo consanguinitatis*, *certoque affinitatis gradibus quibus mutuo contingebant*, *matrimonium inuicem licite contrahere possent*, *& in contracto libere remanere*. *Postmodum autem conditionum ipsarum modum moderare volentes*, *vobis duximus per alias litteras iniungendum vt prædictarum litterarum in aliis forma seruata*, *ad dispensationem procedentes eamdem*, *dummodo dictus* Carolus *infra quindenam festiuitatis Omnium Sanctorum futuræ proximo iter arriperet veniendi in subsidium Ecclesiæ Romanæ*, *& carissimi in Christo filij nostri* C. Siciliæ Regis *Illustris*, *prout ipsarum priorum litterarum tenor habebat*, *prosecuturus iter huiusmodi cum effectu*. *Nunc vero præfati* Regis Francorum *deuicti instantia*, *& supplicationibus excitati huiusmodi terminum a prædicta quindena eiusdem festiuitatis Omnium Sanctorum vsque ad festum Purificationis Beatæ Virginis proximo secuturum*, *de speciali gratia prorogamus*, *fraternitati vestræ per Apostolica scripta mandantes*, *quatenus earumdem priorum litterarum formam in aliis obseruantes*, *si præfatus* Carolus *infra prædictum festum Purificationis arripuerit iter in subsidium Ecclesiæ memoratæ ac prædicti* Regis Siciliæ *veniendi prosecuturus iter huius-*

Edit. Paris. pag. 42.

modi cum effectu, *sicut in eisdem prioribus litteris est expressum*, *ad dispensationem huiusmodi procedatis*. *Dat*. Anagniæ *v. Non. Octob. Pontificatus nostri anno sexto*. Nos *itaque visis & diligenter inspectis quæ nobis & præfatis Reuerendis Patribus in eisdem Apostolicis litteris demandantur*, *volentes nihilominus in hac parte*, *sicut ex debito astringimur*, *mandatis Apostolicis humiliter obedire super huiusmodi nobis commisso negotio*, *cum nonnullis Episcopis & peritis habuimus diligentem deliberationem*, *ac consilium*, *colloquium*, *& tractatum*, *quibus habitis*, *& præfato Domino* Carolo Andegauiæ Comite *in nostra*, *& infrascriptorum testium præsentia personaliter constituto*, *& promittente bona fide*, *quod ipse cum aliqua Militum Comitiua*, *de qua ipse sibi viderit expedire*, *in suis propriis sumptibus absque moræ dispendio in subsidium Romanæ Ecclesiæ & Domini* Caroli Regis Siciliæ *Illustris ad* Regni Siciliæ *partes se conferet*, *cum eodem qui iam iter arripuit*, *cum dicta Militum Comitiua eundi in subsidium Romanæ Ecclesiæ & Domini* Regis Siciliæ *prædictorum*, *promisitque dictum iter prosequi sollicite & cum effectu*, *prout in suprascriptis Apostolicis litteris continetur*, *& cum Domicella* Caterina Imperatrice *prædicta*, *vt ipsi inuicem matrimonium licite contrahere valeant*, *& in contracto libere remanere*, *impedimento non obstante prædicto*, *in modum qui sequitur*, *duximus dispensandum*. *Vobiscum*, *Domine* Carole Andegauiæ Comes, *qui bona fide promisistis in subsidium Romanæ Ecclesiæ & Domini* Regis Siciliæ *Illustris sine moræ dispendio cum aliqua Militum Comitiua*, *de qua vobis expedire videritis*, *in vestris propriis sumptibus ad partes Regni Siciliæ vos conferre*, *& qui iam iter arripuistis cum dicta Militum Comitiua eundi in subsidium Romanæ Ecclesiæ & Domini* Regis Siciliæ *prædictorum*, *dictumque iter prosequi sollicite*, *& cum effectu etiam promisistis*, *nec moram aliquam facere quam non oporteat fieri necessario ac commodo dicti itineris*, *& cum Domicella* Caterina Imperatrice Constantinopolit. *Illustri*, *vt vos & ipsa inuicem contrahere matrimonium licite valeatis*, *& in contracto libere remanere impedimento consanguinitatis in tertio*, *& affinitatis in secundo gradibus*, *quibus vos mutuo attingimini nonobstante*, *auctoritate Apostolica nobis in hac parte commissa*, *prout in Apostolicis litteris Reuerendis in Christo Patribus Dominis*... Vincentin. Sedis Apostolicæ Nuntio &... Autissiodorensi, ac *nobis* Ambianensi Episcopis *directis*, *cum illa clausula*, vos vel duo, aut vnus vestrum, *seriosius continetur*; *dispensamus*, *prolem concedente Domino suscipiendam ex vobis eadem auctoritate legitimam nuntiantes*. *In cuius rei testimonium præsentes litteras scribi & publicari mandauimus* per Iacobum Marsilij de Guartino *publicum Notarium infrascriptum*, *& sigilli nostri appensione muniri*. *Actum* Parisius *in domo Fratrum Prædicatorum*, *præsentibus nobilibus viris Dominis* Guillelmo Comite Autissiodorensi, Guillelmo Goulle, Galtero de Aunoy, Mengot du Merle, & Ioanne de Bellomonte, *Militibus*. *Fratribus* Bernardo Priore Claromontensi, Iohanne Parisiensi, Petro de Condeto, & Ægidio Bituricensis Ordinis Prædicatorum, *Dominis* Laurentio dicto vicino Capicherio Carnotensis & Radulfo de Haricuria Canonico Parisiensis Ecclesiarum, *ac* Bernardo de Mezo *testibus ad prædicta vocatis specialiter & rogatis*. *Sub anno Domini a Natiuitate* MCCCI. *Indictione quartadecima*, *die* 28. *mensis Ianuarij*, *Pontif. prædicti Dom.* Bonifacij PP. VIII. *anno septimo*.

pag. 43.



Extrait d'vn Registre du Trésor des Chartes du Roy.

1302. FREDERICVS Tertius D. G. Rex Siciliæ, Ducatus Apuliæ & Principatus Capuæ, *Notum fieri volumus vniuersis, quod considerantes nexum sanguinis & integritatem amoris, quibus nos & magnificus ac spectabilis Dominus* Karolus Illustris Regis Franciæ filius, Valesij, Alençon, Carnotens. Andegauiæque Comes *inclytus, charissimus consobrinus noster intime inungimur, vnde honores & negotia sua propria reputamus, et amicabiliter tenore præsentium promittimus, quod cum idem Dominus* Karolus *cum suo felici exercitu versus partes Romaniæ ad acquisitionem* Imperij Constantinopolitani *omine fœlici procedet, cum eo in subsidium acquisitionis prædicti Imperij, Galeas a quindecim vsque ad viginti per nos decenter armandas, & stipendiarios equites ducentos solidandos per nos, ad omnes expensas nostras, pro mensibus quatuor ad prædictas partes* Romaniæ *pro dicto negotio transmittemus. Et si forte elapsis dictis quatuor mensibus, eisdem Galeis & stipendiariis, aliis tribus vel quatuor mensibus indiguerit, volumus & sibi concedimus potestatem quod ad stipendia propria possit retinere prædicta, nisi nos pro negotiis propriis indigeremus eisdem. Et promittimus per Nuntios dicti Domini* Karoli *armari in* Siciliæ *partibus Galeas decem, & solidari quadringentos stipendiarios Equites, processuros & nauigaturos cum eodem Domino* Karolo *ad prædictum negotium, vltra prædictarum aliarum Galearum & stipendiariorum per nos & promissum numerum prædestinatum. Nos enim promittimus prædicto Domino* Karolo, *quod cum Domino* Andronico, *qui se in prædicti Imperij* Imperatorem *intitulat, nullam amicitiam contrahemus, nisi prædictus Dominus* Karolus *amicitiam contraheret cum eodem. In cuius rei fidem præsentes litteras sigilli nostri munimine fecimus insigniri. Datum* Leucini *xxvj. Septemb.* * 1. *Indict. Regni nostri anno septimo.*

* 14.

Extrait du Trésor des Chartes du Roy, Laiette, Sicile, N. 21.

1302. KAROLVS Secundus Dei gratia Rex Hierusalem & Siciliæ, Ducatus Apuliæ, & Principatus Capuæ, Prouinciæ & Forcalquerij Comes, *tenore præsentium pollicendo promittimus, & promittendo efficaciter pollicemur, vobis magnifico viro Domino* Carolo Illustris Francorum Regis genito, Andegauiæ, Valesiæ, Alanzoni, & Carnoti Comiti, *filio nostro carissimo, pro nobis & nostris hæredibus, seu successoribus, quod nullam societatem, confederationem, vel allegationis quamcumque aliam speciem inibimus, aut faciemus, publice vel occulte cum* Palæologo, *aut successoribus eius, qui se facit* Imperatorem Græcorum *suis scriptionibus nominari, per quas, vel earum aliquam, conuentionibus initis inter claræ memoriæ Dominos* Balduinum & Philippum Imperatores Constantinopolinos *parentes spectabilis mulieris Dominæ* Katherinæ *consortis vestræ ex vna parte, & Dominum patrem nostrum ex altera, super facto* Imperij Romaniæ, *per nos aut hæredes nostros prædictos aliquid contrarium aut præiudiciale directo, vel per obliquum, fieret quoquo modo, promittentes sub hypotheca bonorum nostrorum omnium has nostras promissionem & pollicitationem per nos & nostros hæredes ratas habere perpetuo, & contra illas nullo vnquam tempore non venire. In cuius rei testimonium præsentes litteras exinde fieri, & aurea Bulla nostræ Maiestatis impressa typario iussimus communiri. Datum* Romæ *per* Bartholomæum de Capua *Militem Logothetam & Protonotarium Regni Siciliæ, anno Dom.* MCCCII. *die xj. Martij, xv. Indictionis, Regnorum nostrorum anno decimo octauo.*

Edit. Paris. pag. 44.

Extrait du Trésor des Chartes du Roy, Laiette, Empereurs de Constantinople, N. 12.

KAROLVS Secundus Dei gratia Rex Hierusalem & Siciliæ, Ducatus Apuliæ & Principatus Capuæ, Prouinciæ & Forcalquerij Comes, *tenore præsentium pollicemur & promittimus vobis magnifico viro Domino* Karolo bonæ memoriæ Philippi olim Regis Francorum genito, Alenzoni & Carnoti Comiti *filio nostro, quod conuentiones dudum initas inter claræ memoriæ Dominos* Karolum Regem Hierusalem & Siciliæ *genitorem nostrum ex parte vna, & Balduinum ac* Philippum Imperatores Constantinopolitanos, *parentes quidem spectabilis mulieris Dominæ* Catharinæ *consortis vestræ ex altera, super facto videlicet* Imperij Romaniæ, *quas vtique conuentiones gratas & ratas gerimus per nos & nostros hæredes obseruabimus, & obseruari faciemus, quam celerius ad id commode nobis se præbuerit possibilitas, seu facultas. Huiusmodi autem pollicitationem & promissionem sic vim volumus obtinere, si prædictas conuentiones vos & dicta consors vestra, quatenus ad vos pertinet curabitis similiter obseruare. In cuius rei testimonium has nostras litteras aurea bulla Maiestatis nostræ impressa typario communitas vobis duximus concedendas. Datum* Romæ *per* Bartholomæum de Capua *Militem Logothetam & Protonotarium Regni Siciliæ, anno Domini* MCCCII. *die xj. Martij xv. Indictionis, Regnorum nostrorum anno xviij.* 1302.

Extrait du Trésor des Chartes du Roy, Laiette, Empp. de Constantinople, N. 14. & du Registre cotté XLIX.

ROBERTVS primogenitus Illustris Ierusalem & Siciliæ Regis, Dux Calabriæ, ac eius in Regno Siciliæ Vicarius generalis, *tenore præsentium pollicemur & promittimus vobis magnifico viro* Karolo bonæ memoriæ Philippi olim Regis Francorum genito, Alanczoni ac Carnoti Comiti *fratri nostro carissimo, quod conuentiones dudum initas inter claræ memoriæ Dominos* Balduinum *ac* Philippum Imperatores Constantinopolitanos, *parentes quidem spectabilis mulieris Dominæ* Katharinæ *consortis vestræ, consanguineæ nostræ carissimæ, ex parte vna, &* Karolum Regem Ierusalem & Siciliæ, *auum nostrum ex altera, super facto videlicet* Imperij Romaniæ, *quas vtique conuentiones gratas & ratas gerimus per nos & nostros hæredes sub religione per nos præstiti sacramenti obseruabimus & obseruari faciemus quam celerius ad id commode nobis se præbuerit possibilitas, seu facultas. Huiusmodi autem pollicitationem & promissionem sic vim volumus obtinere, si prædictas conuentiones vos & dicta consors vestra, quantum ad vos pertinet curabitis similiter obseruare. In cuius rei testimonium has nostras litteras sigillo nostro secreto munitas in deffectu sigilli nostri magni, quod penes Cancellarium nostrum in Insula Siciliæ tunc morantem dimisimus pro negotiis nobis in eadem Insula incumbentibus expediendis, vtique per nostrum inibi Vicegerentem vobis duximus concedendas, aliis nostris similibus litteris dicti sigilli nostri magni appensione communitis, quamprimum fieri poterit pro vestri cautela vobis exinde concedendis. Datum* Romæ *per Dominum* Bartholomæum de Capua *Militem Logothetam & Protonotarium Regni Siciliæ. Anno Domini* MCCCII. *die xj. Martij quintadecimæ Indictionis.* 1302.

pag. 45.

Extrait de l'original gardé au Trésor des Chartes du Roy, Laiette, Contracts de Mariages des Grands, N. 13.

1302. NOVS CHALLES *fils de Roy de France, Comte de Valois, d'Alençon, de Chartres, & d'Aniou*, & nous Gatherine *par la grace de Dieu Empereris de Coustantinoble, Comtesse desdites Comtées* d'vne part, & nous Robert *Duc de Bourgoigne*, & Ennes *Duchesse de celui Duchée*, d'autre part, faisons assauoir à tous que considerans & attendans l'amour, le proufit & l'auancement de nos enfans cy-dessous nommez, auons traitié ensemble des mariages de Ph. ainsné filz de nous Challes de nostre premier mariage, & de Ieanne fille de nous Robert & Ennes dessusdit, & de Huguelin ainsné fils de nous Robert & Ennes, & de Katherine fille de nous Challes & Katherine dessusdiz. Et auons ordonné & accordé ensemble pour nous & pour nos enfans dessusdiz, & en leur nom, en la maniere & en la forme que il est cy-dessous escrit & contenu. C'est assauoir que nous Challes auons promis & promettons pour nous & pour ledit Ph. nostre fils, & en son nom que nous procurerons & pourchacerons à tout nostre pouoir, que il prendra & aura à fame ladite Ieanne, se sainte Eglise le veut souffrir & consentir. Item nous Challes & Catherine auons promis & promettons pour nous & pour ladite Katherine nostre fille & en son nom que nous pourchacerons & procurerons à nostre pouair que ladite Katherine prendra, receura & aura ledit Huguelin à seigneur & mary, se sainte Eglise le veust souffrir & consentir. Et nous Robert & Ennes dessusdiz auons pramis & prametons pour nous & pour Huguelin & Ieanne nos enfans dessusdiz & en leur nom, que nous pourchacerons & procurerons à tout nostre pouair que ledit Huguelin nostre fils prandra & aura à fame ladite Katherine, se sainte Eglise le veust souffrir & consentir: & que ladite Iehanne nostre fille prandra, & receura, & aura ledit Ph. à seigneur & à mari, se sainte Eglise le veust souffrir & consentir. Et auons pramis & prametons, & accordons tous ensemble l'vne part & l'autre que de pourchacer l'assentement & la dispensation de contraire les mariages dessus dis entre lesdis Philippe & Iehanne, & Huguelin & Katherine pour raison de prouchaineté de lignage, dont il s'entretiennent, ou pour raison d'affinité, ou d'autre cause, qui pourrait lesdiz mariages empeschier, nous ferons loiaument nostre pouair enuers tres-saint Pere Seigneur nostre Pere le Pape, ou enuers ceus qui de par li auraient pouair en cest cas. Et est accordé & conuenancé en bonne foy entre nous d'vne part & d'autre, pour nous & pour nos enfans dessus dis, & en leur nom, que se nous Challes & Katherine auions hoir marle qui vesquit, ledit Phil. prandrait liberaument & pour nient à fame ladite Iehanne, & ne pourrait rien demander li, ne ladite Iehanne au Duc, ne à ses hoirs pour raison ne pour cause de mariage, ne pour raison de la portion à ladite Iehanne, soit en heritage, en conquez, ou en meubles, ou en quelque autre chose que ce soit, & en aute le maniere si icelui cas auenait, Huguelin fils de nous Robert & Ennes dessusdiz prendrait à fame pour nient ladite Katerine, & ne pourait li, ne ladite Katerine riens demander à Messire Challes n'à l'Empereriz desusdiz, ne à leurs hoirs pour raison, ne pour cause de mariage, ne pour raison de la portion de ladite Katerine, soit en heritage, ou en conquez, ou en meubles, ou en quelque autre chose que ce soit. Sauf ce que nous Robert & Ennes dessusdiz ne nous chargons pas de faire souffrir ladite Katerine de demander sa partie, ne nous estraignons pas à pourchacer qu'elle hi renonce. Mais il nous plaist, & auons acordé ensemble pour nous, & pour Huguelin nostre fils, & en son nom, que Messires Challes & l'Empereriz dessus dis, ou l'vn d'eus, se de l'autre defaillait, pouront tenir auec soi ladite Katerine leur fille iusques à tant qu'elle soit en âge par coustume de pays de renoncer à sa partie. Et se il la peuent à ce mener qu'elle hi voille renoncier, nous prometons pour nous, & pour Huguelin nostre fils, & en son nom, que nous ne vendrons encontre en quelque maniere que ce soit, ainçois l'aurons ferme & estable, & pourchacerons à nostre pouair, que ledit Huguelin l'aura agreable, ferme & estable. Et se il auenoit qu'ele ni vousist renoncier, nous prametons pour chascun cent liures de rente qu'il emportera à Philippe deuant dit à mariage auec Iehanne nostre fille mil liures tournois à paier & conuertir en heritage, en la maniere ci desous escrite. Et se issic estait que nous Challes & Empereriz dessusdiz n'eussons hoir marle qui vesquit, nostre fille Katerine desusdite auoit tout plainement ce qui voudrait & deurait venir par droit & par coustume de pays par succession de nous. Et en cestui cas nous Robert & Ennes dessusdiz prametons & serons tenus à paier audit Philippes à mariage auec Iehanne nostre fille desusdite cinquante cinq mille liures tournois petiz, & seront mis ces deniers & conuertis en terre acheter, qui sera prope de ladite Iehanne, & ne poura ledit Philippe riens reclamer pour raison d'eritage, ne de conquest, fors tant que il pourait la terre tenir tant seulement sa vie, se il seruiuait sadite fame, se coustume de pais le li donnait en ce cas. Et auons ensemble accordé que en tous les cas que la terre se elle estait achetée demourait à ladite Iehanne, ou retournerait à ses hoirs en icelui mesme cas l'argent qui ne serait conuerti en achat de terre, li demourant ou retournerait à ses hoirs. Et est accordé entre nous ensemble d'vne part & d'autre que ladite somme de cinquante cinq mille liures tournois sera paiée par chascune anée continuelement ensuiuant seipt mille liures tournois iusques à tant qu'elle soit parpaiée, terme commençant ou siste mois aprés l'acomplissement du mariage desdits Huguelin & Katerine, & depuis que la succession desusdite serait auenuë à ladite Katerine. Item il est accordé que l'argent desusdit sera mis en lieu certain sous deus clés, desquelles ledit Ph. aura l'vne, & les amis de ladite Iehanne l'autre. Et sera la terre achetée là où ledit Philippe voudra au profit de li & de ladite Iehanne. Et li sera l'argent liuré toutes fois que il li plaira acheter, & que il achetera la terre, & ne li sera pas liuré pour autre cause. Item il est accordé entre nous ensemble d'vne part & d'autre, que se il seuruenait autres filles de nous Challes & Empereriz dessusdiz, la paction & la droiture que ladite Katerine nostre fille deurait auoir és terres que nous Challes auons données & assignées à ladite Empereriz, & aus hoirs qui de nous & de li ystront, & és nos terres de nous Empereriz ne li serait de riens amenuisée, outre ce que droit & coustume donrait. Mais és autres terres de nous Challes, ou és conquests faiz ou à faire, de nous & de l'Empereriz dessusdite, elle ne pourrait riens demander. Et ce est à entendre, ou cas, ou la Contée d'Alençon li vendroit toute entiere, pource que elle ne se pourrait deuiser, ne desmembrer par la Coustu-

Edit. Paris pag. 46.

me du pays, que se issie estait que par Coustume de pays ladite Comté se soufrist à deuiser entre seurs, elle emporterait sa portion toute plaine, tant d'eritages que de conquests. Item il est ordené & accordé que se pour suruenuë de filles de nous & de l'Empereriz ou pour nos doites, ou pour charge de nostre testament, ou desraine volenté, la portion de nostre fille Katerine fust si amenuisée, ou si petite, qu'ele ne vausist pas cinc mille & cinc cens liures tournois de rente, pour chascun cent liures de rente qui en faudrait, l'en rabatirat mil liures tournois de la somme des cinquante cinq mille liures tournois dessus diz. Ce sauf que se sa portion n'estait chargiée pour raison de nos doites, ou de nostre testament, ou desraine volenté, outre les fruiz de deus anées de sadite portion, qu'il ne serait riens rabatu de la somme de cinquante cinq mille liures tournois dessusdiz. Item il est accordé & couuenancé de tous ensemble que se l'vn desdis mariages defailloit par la mort d'aucune des personnes, l'autre se ferait. C'est assauoir se ledit Huguelin & ladite Katerine se mouraient auant le menage parfait, ledit Philippe prandrait & aurait ladite Iehanne à fame; & auroit vingt-cinq mille liures tournois auec li pour mariage à conuertir en heritage, si comme il est dessus dit, & seraient paiez aus termes, & en la maniere des autres. Et se Philippe & Iehanne dessusdiz mouraient auant l'accomplissement du mariage, Huguelin dessusdit aurait ladite Katerine à fame. & ou cas où ladite Katerine n'auroit rien par succession de nous Challes & Empereriz, ledit Hug. auroit auec ladite Katerine à mariage vingt-cinq mille liures tournois, à conuertir en heritage pour ladite Katerine, en la fourme qui est dessus deuisée entre Philippe & Iehanne dessusdis, & serait paiés à semblables termes & paiemens. Item pour aucune doute oster & esclarcir entre nous ensemble d'vne part & d'autre, que ledit Philippe ne fera pas tenu accomplir n'à solemniser le mariage auec ladite Iehanne iusques à tant que ledit Hug. se fera souffisamment lié de faire & d'accomplir le mariage auec ladite Katerine. Item il est accordé que ladite Iehanne aura & tendra en nom de doüaire le chastel de Saumur, la Chastellerie, & les appartenances toutes, en terres, en rentes, en prez, en bois, en forez, en iurisdictions, & en quelques autres choses que ce soit, iusques à la somme de cinq mille liures tournois de rente chascun an; & se il ne valaient tant le seurplus serait parfait souffisament en la Comté d'Anjou & du Maine. Et nostre dite fille Katerine aura & tendra pour doüaire, & en nom de doüaire le Chastel de Montroyal, la Chastellerie & toutes les appartenances en terres, en rentes, en prez, en boys, en forez, & en Iurisdictions, & en quelques autres choses que ce soit, iusques à la somme de cinq mille liures tournois de rente: Et se il ne valaient tant, ce que en faudrait serait parfait souffisament ailleurs en la Duché de Bourgogne. Et toutes ces choses fermement tenir, garder, & accomplir, nous Challes & Empereriz, & Robert & Ennes desusdiz auons pramis l'vne partie à l'autre par solemnel stipulation, & iuré sur les saints Euangiles touchées corporelment, & quant à ce nous obligions nous & nos hoirs, & nos biens meubles, & non meubles, presens & à venir, & renoncions à tous preuileges, remedes, & aides, & exceptions, & allegations defait & de droit que l'vne partie pourrait alleguer contre l'autre. En tesmoin de ces choses nous auons fait mettre nos Seaus en ces Lettres qui furent faites à Sens l'an de grace MCCCII. le Dimanche deuant Pasques fleuries.

Edit. Paris, pag. 47.

Seellé de quatre Seaux dont le premier de cire verte represente vn Caualier auec le casque, tenant en la droite vne espée nuë, & de la gauche vn Escu parsemé de fleurs de lys auec la bourdure, le cheual housé de mesme, auec ces mots S. KAROLI NO . . . . . NCIE FILII. COMITIS . . . . . . *au reuers est l'Escu d'Anjou*, CONT S. KAROLI COMITIS ANDEGAVIE.

Le second est vn ouale en cire rouge, & represente vne Dame sous vne espece de portail, ayant la couronne sur la teste, & en la droite vn sceptre, au bout duquel est vne fleur de lys. A costez du portrait sont deux Escussons, celuy du costé droit est d'Anjou, l'autre represente vne croix pleine, accompagnée à chaque canton d'vn tourteau ou Bezant vuidé en forme de cercle, & remply d'vne croisette, & accompagné de quatre autres semblables, & à l'entour du Seau sont ces mots S KATHERINE DEI GRA. IMPERATRICIS CONSTANTINOPOLITANE ET COMITISSE VALESIE. *Au dos est vn petit Escusson party d'Anjou & des armes de Catherine, comme elles sont representées au grand Seau, & à l'entour* † S. KATH. DEI. GRA. IPATO. CONSTANT . . . COMITISSE. *Ces armes sont celles de l'Empire de Constantinople, qui se voyent ainsi blazonnées en l'Eglise de Saint Maximin de Prouences auec celles d'Anjou-Sicile. Sçauoir*, De France au lambel de cinq *pieces de gueulles, au baston d'argent* brochant sur le tout. Party de gueulles à la croix d'argent, accompagnée de quatre bezans d'or chargez d'vne croix de gueulles, chascun desdits bezans accompagnez de quatre croisettes d'argent, deux en chef, & deux en pointe. *Ce sont les armes de Philippe Prince de Tarente, qui espousa Catherine de Valois fille de ladite Catherine Imperatrice de Constantinople.*

Le troisiéme est le Seau en iaune cire de Hugues Duc de Bourgongne, auec l'espée & l'Escu de Bourgongne, sur vn cheual houssé des mesmes armes. *pag. 48.*

Le quatriéme est vn Seau en ouale en cire iaune, où est representée vne Dame tenant vne fleur de lys sous vn portail, ayant au milieu des deux pilliers qui le soustiennent deux Escussons, le premier à droite est parsemé de fleurs de lys, l'autre est l'Escu de Bourgongne. A l'entour sont ces mots: S. AGNETIS FILIE REGIS FRANCOR. DVCISSE BVRGVNDIE. *Au dos est vn petit Escu party de France & de Bourgongne, le costé de France estant à droite.*

Extrait de l'original qui m'a esté communiqué par Monsieur de Courtenay.

NOVS Iehan Comte Palatin, Sire de Chiphelonie & de Iachint, feisons à sauoir à tous ceux qui ces presentes Leictres verront & orront, que comme ce soit chose que quant l'accort du mariage de la noble Dame Medame Marie Comtesse nostre compaigne & leal espose fu feit, conuenances furent feites entre Monseigneur le tres-puissent Despot de bonne memoire, d'vne part, & de nostre pere le Comte, & nous de l'autre part. Et à ces conuenances nous ordenames que la deuant dite nommée Comtesse nostre chiere compaigne doit estre doée de la moitié de tout nostre heritage; & à ce tenir ferme & establé nous Iurames nostre Sire le Comte & pere, & nous, & tuit nostre homme de tenir ces conuenances 1304.

fermes & estables de non aler alencontre : Et encore nous maintenant volons ces conuenances tenir fermes & estables selonc nostres conuenances & nostre serement. Et pour ce que les conuenances ne furent mie feites pardeuant Seigneur, ne confermées selonc les vs & les coustumes du pais. Veez cy que derechef confermons & octroions, & derechef doons nostre chiere & amée compaigne la Comtesse de toute la moitié de tout nostre heritage que nous tenons, & que par raison deuons auoir & tenir, tant ce qui est en demaine por demaine, & ce qui est en fié por fié & en homage lige, tant de nos fortereices, comme de tout autre chose que nous tenons en heritaige & deuons tenir. Et pour ce que cette chose soit ferme & estable par nous & par nos heirs, & que nul ne puisse aller alencontre, nous auons feites ces presentes Lettres seellées de nostre grant Seel pendent, & deliurées à ladite nostre chiere compaigne la Comtesse. Et à plus grant fermeté, & pour ce que cette chose soit plus estable, nous auons requis le tres-noble & haut Seigneur nostre bon Seigneur & cousin Monseigneur Philippe de Sauoie *Prince d'Achaie*, & Madame Isabiau *Princesse de celle mesme Princée* nostre chiere cousine, que ils meissent leurs Seaus en ces presentes Leictres aueucques les nostres en confermence de verité. Et requerons aussi le Reuerent Pere en Dieu Monseigneur Iean Archeuesque de Patras par la grace de Dieu, nostre chier frere le *Grant Connestable*, nostre bon amy le *Chancelier* Monseigneur *Gile de Laigni*, & Monseigneur *Girart de Lambruy*, que il meteent leurs Seaus en ces presentes Leictres en tesmoignance de verité. Et nous Philippes de Sauoie *Princes d'Achaie*, Isabiau *Princesse de celle mesme Princée*, Ieans par la grace de Dieu *Arceuesque de Patras*, Englebert *grant Connestable de ladite Princé*, Beniamin *Chancelier de celle Princée*, Gile de Laigny, & Girart de Lambruy Cheualiers, à la requeste du tres-puissant & noble Monseigneur Iehan *Comte Palatin* dessusdit auons mis nostres propres Seaus en ces presentes Leictres pendens en tesmoignance de verité. Données & escrites à *Clarence* à sept. iour du mois d'Auril, de la seconde Indicion l'an de l'Incarnation mil trois cens & quatre.

Lesdites Lettres sont seellées de huit Seaux pendans. Le premier en cire verte, represente vn Caualier auec sa cotte d'armes, tenant vne espée nuë en la droite, & de la gauche vn grand Escu d'Hermines au chef chargé de deux fleurs de lys, le cheual est housé des mesmes armes. L'inscription qui est autour ne se peut lire. Au reuers est vn Escusson semblable à celuy que ie viens de descrire, auec ces mots à l'entour S. IOHIS. COMITIS. PALATINI. CEPALONIE. ET IACINTI. DNI.

Edit. Paris. pag. 49.

Le second est en cire rouge, & represente pareillement vn Caualier auec la cotte d'armes, l'espée nuë, & l'Escu sur lequel est empreinte vne croix pleine auec vn baston ou petite bande sur le tout. Le cheual est houssé des mesmes armes, & l'inscription rompuë.

Le troisiéme Seau osté, comme aussi le sept & huit.

Le quatriesme est en ouale, & represente vn Euesque debout auec la Crosse, & vne petite croix en la gauche; & vn petit Escusson à costé chargé d'vne bande. A l'entour sont ces mots: S. IOHANNIS DEI GR........PATRACEN.

Le cinquiesme a vn Escusson où sont trois Lyons rampans, 2. 1.

Le sixiesme est de cire rouge, & a vn petit Escusson auec vn lyon rampant. Les inscriptions de ces deux Seaux sont rompuës.

Extrait sur l'original estant au trésor de la Chambre des Comptes de Dijon, en la Laiette des Donations. Communiqué par Mr de Cheuannes.

1304.

NOus Challes fils dou Roi de France Cuens de Valois, de Alençon, de Chartres, & de Anio. Et nous Katherine por la grace de Dieu Empereris de Constantinoble, femme dou dit Challe, & Contesse desditz Contées. Faisons sauoir à tous que nous auons vehuës dues paires de Lettres saines & entieres, seelées dou Seaul de tres noble & excellent Prince Bauduin Empereor iadis de Constantinoble, aieul de nous Katherine deuandite, desqueles la tenour sensuit. La tenour de la premiere tele: Nous Bauduins por la grace de Dieu tresfoiaulx Empereres en Crist, de Dieu coronés Gouerneres de Romanie, & tous temps accroissans faisons sauoir à tous cels qui ces presentes lettres verront, que nous considerant, & voiant le bien, le honour, le profit, & l'auancement, qui nous peut venir, en l'Empire de Romanie de noble Baron, Hugue Duc de Borgoigne, nous por ce si donnons, & ottroions au deuant dit Duc, & à ses hoirs perpetuelment le Roiaume de Salenique, & les appartenances, ou toutes les droittures, & les raisons qui appartiennent au deuant dit Roiaume, & li donons la Baronie d'Ainnes, &c. *Ces Lettres sont rapportées sous l'an 1265. Ianuier.* Lesqueles lettres vehuës, entenduës, & diligemment examinées, nous Challes dessus diz, & Katherine de l'auctorité, & de l'assentement dou dit Challes nostre cher Seigneur & mari, tenons à bones & loiaux, & de habundant les confirmons & approuuons, & quanque est contenu esdites lettres, & les renouuelons especialment en la personne de noble Baron R. Duc de Borgoigne fil & hoir dudit Hugue iadis Duc de Borgoigne por luy & por ses hoirs, & por cels qui auroient cause de lui ou de els, & especialment nous obliions audit Duc & as siens de nouueaul en la maniere, & en la forme que li dis Bauduins aieus de nous Katherine dessus dite estoit obligies esdites lettres au Duc Hugue dessus dit & à ses hoirs, les deuant dites lettres demourans en leur vertu, & nous Challes dessus dis nous fumes assenti, & hauons doné auctorité à ladite Katherine nostre chere & amée femme & compagne, de faire & de accomplir les chouses deuant dites, lesqueles chouses toutes, & vne chascune nous Challes dessus dis en tant comme il nous appartient & puet appartenir, & nous Katherine prometrons ensemble & chascuns por soi en bone foi, por nous & por nos hoirs, & por cels qui hauroient cause de nous, ou de els, tenir & garder fermement, & non venir encontre par nous, ne par autre tasiblement ou expressement, sauf tant que li hoir de nous Challe de autre femme que de ladite Katherine ni soient obligé, se ensi estoit, que il ne heussent droit oudit Empire, & auxi li dis Dux, ne suis hoir ne feroient de riens tenu à els. En tesmoignage desqueles chouses Nous Challes & nous Katherine, de l'auctorité, & de l'assentement doudit Challe nostre cher Seignour & mari hauons mis nos Seauls en ces presentes lettres faites & données l'an de grace mil trois cens & quatre ou mois de Feurier. pag. 50.

Ladite lettre sellée de deux Seaux, le premier de cire iaune, où ledit Charles est representé à cheual tenant en main son Escu, qui est de France sans nombre auec vne bordure, & de

l'autre son espée, &c. y ayant escrit: S. Karoli Regis Franciæ filij, Comitis Valesie & Alenson.

Le second est de cire rouge, où ladite Katherine est representée debout en vn trosne, tenant en main vn Sceptre, ayant au dessus vne fleur de lys, l'Escu des armes de son mari estant à costé droit & le sien à sa gauche, ainsi qu'il a esté representé à la suite d'autres Lettres.

1306. *Lettres escrites en Grec vulgaire, tirées de l'original gardé au Trésor des Chartes du Roy.*

De hac formula. v. Codinum Goari, p. 412. ΤΟλμεῖ ὁ δοῦλος τῆς κραταιᾶς καὶ ἁγίας Βασιλείας σου, Δέσποινά μου ἁγία, ἀναφέρω Ἐγὼ ΙΩΑΝΝΗΣ Ο ΜΩΝΟΜΑΧΟΣ ὅτι ἀπὸ πόσου χρόνου ἐδουλόθην πρὸς τὴν ἁγίαν βασίλειαν σου,
* ἐπρούφερα — καὶ ὑποίας προθυμίας, καὶ πόσους * προυφέρω ἐκ τῶν
* ἐγνώθησαν — Μεγιστάνων καὶ ἐτάχθησαν καὶ * εγ . . . τὰ συνδούλοι μου, καὶ να λάθη τὴν ἁγίαν Βασίλειαν σου. ὅτι
* ὅπου ὑπῆγαν να προσκυνήσουν — ὁ καὶ Φίλιππος καὶ Μαθέος * . . . . προσκύνησον τῆς ἁγίας βασιλείας σου, περὶ δουλίας ἀναγγίας τῆς ὅλης Ρωμανίας, ἐλπίζω ὅτι ἀνταναφέρουν ὑπὲρ μου, διὰ τέλειαν πληροφορίαν. ἔστειλα τὸν ἀδελφόν μου σὺν τούτους δούλοσιν καὶ προσκύνησιν τῆς ἁγίας Βασιλείας σου. δέομαι οὖν δουλικῶς
* τὴν ἁγίαν — καὶ παρακλιτῶς * . . . . Βασίλειαν σου, ὅσον ἐνεν
* αὐθέντην — δυνάτον, να εὐεργετίσης εἰς τὸν * αι . . . . τὸν Βα-
* πληρωθῆναι — σιλέα * πληροθη . . . . ἀναφέρων τὸν τοιοῦτον
τὰς ἀναφορὰς — προγεγραμμένον . . . . σῃ δουλι . . . . .
τῶν τοιούτων — ἔχουσι τὴν βουλήν μου . . . σὺν τοῖς τοιουτοῖς ἀπο-
* προηγούμενοι — βλέπουσι να ἔλθουσιν * προηγοι μου μετὰ * διολισιως
νη φοις . . . . τῆς ἁγίας βασιλείας σου αλαδη καὶ
* δυνάμεως καὶ φουσάτου — μετὰ τινον * ενταμάτων . . . .

Traduction des mesmes Lettres tirées pareillement du Trésor des Chartes du Roy.

AVDAX *seruus potentis & sancti Imperij,* Imperatrix mi sancta, *notifico ego* Iohannes Monomachus *quod a quanto tempore seruus factus fui tui Imperij sancti, & quanta promptitudine, quotque iam allecti de magnis hominibus, ipsosque feci conseruos meos, non latebit Imperio tuo sancto, nam* Philippus & Mathæus, *qui veniunt ad inclinandum tuo sancto Imperio pro conseruitiis necessariis* Imperij Romeorum, *prout spero tibi exponent loco mei. Sed pro certitudine misi fratrem meum cum ais, loco seruitutis & inclinationis tui sancti Imperij. Supplico igitur seruitudinarie tuo sancto Imperio, quatenus, quantum est possibile digneris facere festinare Dominum meum sanctum Imperatorem ad perficiendum cito notificationes prædictorum ad te venientium. Quia omnes illi qui sunt conserui nobiscum, & habent consilium nostrum, eos expectant reddituros cum sufficienti potentia tui sancti Imperij, & aliis petitionibus, quas ex parte conseruorum nostrorum faciunt. Nam virtute ipsarum petitionum possumus complere opus. Maneat in misericordia & conscientia tui potentis & sancti Imperij, cuius seruus audax hæc tibi notifico.*

Edit. Paris. pag. 51. *Lettres escrittes en Grec vulgaire, tirées des originaux gardez au Tresor des Chartes du Roy, Laiette, Empereurs de Constantinople, N. 25.*

1306. ΠΕριπόθητε ἀντάδελφε τοῦ πανευτυχεστάτου καὶ ὑψηλοτάτου * ΡΙΓΟΣ ΤΗΣ ΦΡΑΓΓΙΑΣ, ἅ-
* Regis — γιέ μου Αὐθέντι, καὶ σὺν Θεῷ βασιλεῦ Κωνσταντινουπόλεως, καὶ πάσης Ρωμανίας. Ἐγὼ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΣ ΔΟΥΚΑΣ Ο ΛΙΜΠΗΔΑΡΙΣ τολμηρῶς ἀναφέρω τῇ ἁγίᾳ βασιλείᾳ σου, ὅτι πρὸ χρό-
* συνεβουλεύθην — νων πολλῶν * σύγε βουλεύθην μετὰ τοῦ κύρου ΦΙΛΙΠΠΟΥ τοῦ ΜΑΡΚΙΑΝΟΥ, καὶ κύρου ΜΑΘΑΙΟΥ
* δουλείας — ΤΟΥ ΜΠΑΛΜΠΟΥ διὰ * τὰς δουλίας * ὅπερ
* οἵπερ — ἔρχονται * αὐτῇ ἀναφερύσιν τὴν ἁγίαν Βασιλείαν
* αὐτοὶ — καὶ σου * λιπὸν ἐγὼ ἀποστέλλω ἀπὸ τὰ Κάστρα τῆς Ανα-
* λοιπὸν — τολῆς πρὸς τὸν εὑρισκόμενον παραφύσιν βασιλέα ὅπως

ευρισι * τῇ τωταις ἐξ αὐτοῦ βοήθειαν, ὅτι χρόνους — * τίποτε
τέσσαρες εἶναι * ἀποκλησμαίνα διὰ τὴν κακὴν τοῦ βουλήν· ὁ μὲν ἐλάβε τὸ πέρας, ὅτι βοήθειαν οὐκ ἀπορέσιν ὅτι να ἔχουν. αν περ * ὡς ἀπεχέρτησα τοὺς — * ἀπεκλεισμένα * ὡς
τοιούτους προγεγραμμένους ἀνθρώπους τὸ τῆς πληροφορίας καὶ ἀσφαλείας * ἐπι καματ. . . . μετὰ ὅρκου ἐπι- — * ἀπόσαμα,
βύματι καὶ τοῦ Φράτου ΣΗΜΩΝ ἐξ αὐτῶν να τον — vel ἐπόχημα
πληροφορηθῇ τῇ Βασιλείᾳ σου . . . ὁ μὲν διὰ τοῦ * ἐ- — * ἐπι βήματος
λέος σου ἂς ἔλθη δυνάμεις ἐν * συντόμως μὴ * περχέρθη καὶ που ὁ λαὸς ὅπου * ἀπεμείνω. συμβῇ δὲ — * ἐλέους
καὶ * ἀπο . . . . . προσκυνήσουν καὶ τινὲς τοὺς Τούρκους, καὶ * λαοθουν πολὺ Χριστιανοί. ἀπληροφόρηθι δὲ ἡ Βασίλεια σου, ὅτι ὥσπερ νὰ ἤχες μέγαν φουσάτον ἐνταῦθα εἶναι καὶ *. . . δηχον σῶμεν.. πλὴν — * συντόμως * μήπως χωρισθῇ καὶ τὰς * ἀπέμεινα
ἐγὼ ἀπὸ πολοῦ ἐργάζομαι καὶ πολὺς ἐκατήφερα . . . δουλόθησαν εἰς τὴν Βασίλειαν σου. πρῶτον μὲν διὰ ὀνόμαν τῆς Κραταίας καὶ Αγίας μου Κυρίας νη Δεσπίνης, καὶ ἀπο ἐδηκῆς μου ἐνεργείας. λιπὸν . . . — ἀπώλεια * λειωθῶ * ἐδικοῦ, pro ἰδίου
. . . . . ηκα εἴθη δυνάμη, καὶ προσκυνήση τὸ Ανατολικὸν μέρος περὶ τῆς Κωνσταντινουπόλεως * νη — * εἴνοιαν
. . . μη ἔχῃ διότι τοσοῦτοι Ανατολικοὶ εὑρίσκονται ἀπίσω ὀπη ἐκείνη καὶ ἡ μοῖς να περασόμεθα. καὶ * να σε τὴν ται ἰδίῳ . . . . . αὐθέντην. μόνον διὰ τοῦ ἐλέους σου . . . . . ἐνεργήση τοὺς Ρωμαίους ἡ Βασίλειά σου τινὰ ζητήματα ἅπερ θέλουσιν ἀναφέρειν προγεγραμμένοι ἁγίαν τὴν Βασίλειαν σου. διὰ το να * ρινουωτεν καὶ προθυμότεροι · καὶ — * ἡμεῖς να περάσωμεν * γίνωνται
* απεμείνω η συν διάκρησιν καὶ ἐλεημοσύνην τῆς ἁγίας Βασιλείας σου ἡ καὶ ὡς δοῦλος αὐτῆς τολμήσας ἀναφέρων. — * ἀπομείνη

Τοῦ δούλου τῆς ἁγίας βασιλείας σου ΚΟΝΣΤΑΝΤΙΝΟΣ ΔΟΥΚΑΣ Ο ΛΗΜΠΗΔΑΡΙΣ.

La traduction suiuante de cette lettre est aussi tirée du *Trésor des Chartes du Roy.*

PERAMABILIS *frater fortunatissimi & altissimi Regis Franciæ sanctæ mi Domine, & cum Deo Imperator Constantinopolis & totius Romaniæ. Ego* Constantinus Dux Lymbydaris *audacter notifico sancto Imperio tuo quod à multis annis habui consilium cum* Philippo Marchiano & Mathæo Balbo *super seruitiis quæ hi veniunt notificare tuo sancto Imperio, quod fui transmissus ex parte villarum Orientis ad eum quem constat esse naturaliter Imperatorem, ad inueniendum ab eo adiutorium pro dictis villis, quæ a quatuor annis sunt inclusæ pro illius malo consilio, & vidi finem quod adiutorium habere non possunt, quodque quando ego commeatum accepi a dictis hominibus, quam securitatem, quam fidem in præsentia fratris* Simonis *cum sacramento feci, ipsi notificabunt tuo Imperio. Vnde per tuam misericordiam veniat cito potentia, vt non perdatur populus iste residuus, & ne necessario reddant se aliqui eorum forsitan* Turcis *& perdantur populi Christiani. Sciat pro certo tuum sanctum Imperium quod loco magni exercitus hic habetis personam meam, ad quod multum conor, & mul-* pag. 52. *tos allecti ad tuum Imperium, primo pro famæ potentis & sanctæ Dominæ meæ Imperatricis, & meo opere. & quando veniet potentia & se reddet pars Orientis, de Constantinopoli non multum cures; nam tot de Orientalibus inueniuntur in Constantinopoli, & transferabimus nos sic quod iam recommandabimus tibi sicut nostro Domino naturali. Solum per misericordiam tuam faciat gratiam Græcis tuum Imperium, vt petitionibus aliquibus quas notificabunt suprascripti tuo Imperio, vt ipsi magis animentur. Remaneat igitur conscientiæ tuæ, & misericordiæ Tui sancti Imperij, sicut tuus seruiens hæc audacter notifico.*

Cette traduction est encore extraite & tirée du Trésor des Chartes du Roy.

AVDAX *seruus Potentis & sancti Imperij tui* Imperatrix mi sancta, *notifico ego* Constantinus Dux Lymbidaris *quam seruitutem habeo ad tuum sanctum Imperium, & quomodo diuulgatur per me praeconium tuum in omnes Graecos, & quot allecti ad seruitutem tui Imperij, si qui veniunt ad inclinandum tuo sancto Imperio videlicet* Philippus Marchianus & Mathaeus Balbus *notificabunt sicut de aliis, & de me. Ego quidem, tamquam seruus primus tui Imperij sancti, supplico quatenus perficiatur cito id quod isti conserui mei tibi dicent, & quod notifico Domino meo Imperatori, quia locus est in periculo, & postquam annititur populus remanet vacans, & parum valet, maneat in misericordia tui sancti Imperij, cuius paruus seruus haec tibi notifico.*

Extrait du Trésor des Chartes du Roy.

1306. PERAMABILIS *frater fortunatissimi & altissimi* Regis Franciae *sancte mi Domine, & cum Deo* Imperator Constantinopolis & totius Imperij Romeorum. *Ego* Iohannes Monomachus *audacter notifico tuo sancto Imperio, quod per aliquot annos confiderunt & crediderunt in me* Philippus Marchianus & Mathaeus Balbus *consilia & verba eorum priuata. Et quia ego inuenio eos esse consanguineos meos, & operari bonum opus pro Christianis, accepi libenter verba eorum, & feci me cum promptitudine socium cum eis. Consilium hoc est, postquam fuimus certi quod accepistis vxorem neptem Domini mei quondam beatissimi* Balduini *potentem & sanctam Dominam meam* haereditariam Imperatricem & iure Dominam omnium Romeorum *proposuerunt suprascripti venire ad tuum Imperium sanctum, notificaturi tibi, quomodo facilius est tuum sanctum Imperium haereditarium recuperandum. Et expectauimus semper aduentum tuum. Et quod intelligebant quod multa tibi alia ardua incumbebant, retardauerunt suprascripti ad te venire. Nunc autem audiuimus quod per gratiam Dei & misericordiam, & suae matris sanctissimae, & per opus tuum, regna sunt pacificata, & inueniuntur* Cathalani *qui tenent fortalitias in partibus* Galipolis, *& nominant te Dominum. Et patria ista deuastata est multum a Paganis, & aliis inimicis propter inertiam istius innaturalis Domini, & est in periculo perditionis residuum, propter quae gentes nequeuntes persecutiones huiusmodi vlterius sustinere, non solum tuum Imperium recipient cum gaudio sapientes, tamquam naturalis Domini, sed etiam cuiuscumque qui eos quaereret & deffenderet, nihil aliud scribo nisi quod vnum sum cum istis, & quod isti dicunt, ego dico. Et pro fide adhibenda misi cum eis fratrem meum* Ioannem Monomachum. *Et quomodo magis* Graeci *se tibi reddent absque praeliis, & effusione sanguinis Christianorum, ij sunt sufficientes ostendere tibi modum, cum desiderium & voluntatem* Graecorum *cognoscant multis modis. Pro Deo miserere tuo sancto Imperio quatenus in futuro non inueniam a te grauamen, nec me incorrigibilem reputes de eo quod primus scripsi tibi, sed haec recipe gratanter propter tuam misericordiam. Et sicut ego scribo, multi alij scriberent qui sunt de isto Consilio Maiores, ni timerent ingrati reputari. Sed si Deus posuerit in corde tuo quod significes cum aliis capitulis praeceptum tuum* Graecis *quia ipsi qui ad vos veniunt* Graecis * . . . *ostendere possint, videlicet percipiendo & publicando, quod si quis* Graecorum *inclinet, scribet, vel villas reddet, seu aliud faciet gratum Imperio tuo, a te inueniet gratiam & vtilitatem vt fidelis. Non solum litteras mul-* Edit. Paris. pag. 53.

ti & magni, & nobiles mittent, sed etiam personaliter venient ad inclinandum tuum Imperium. Ego autem sum de parte Orientis Romaniae, *& custodio fortalitiam* Accessalon censem *tamquam Capitaneus ipsius fortalitiae. Sunt multi Orientales mecum fugati de partibus suis, doloribus afflicti, & solum quod ego videam certam Imperij tui potentiam, spero in Deo & in sua matre sanctissima quod magnum seruitium prate perficiam. Deinceps ergo remaneat in conscientia & misericordia tui sancti Imperij, cuius tamquam seruus audacter haec scribo.*

Extrait des Lettres originales escrites en Grec, gardées au Trésor des Chartes du Roy.

Τῷ ὑψηλοτάτῳ Βασιλεῖ καὶ αὐτοκράτορι Ρωμαίων κύρῳ ΚΑΡΟΛΛΩ * . . . . *ἱερομόναχος ἀτελής.* * Ιωάννης.

ΤΩι ὑψηλοτάτῳ βασιλεῖ καὶ αὐτοκράτορι Ρωμαίων, λαμπροτάτῳ καὶ διαφανεστάτῳ κύρῳ ΚΑΡΟΥΛΛΩι ὑγίειαν, εὐθυμίαν, καὶ ζωὴν πολυχρόνιον, καὶ εὐόδωσιν τῶν κατ' εὐδοκίαν Θεοῦ θελημάτων αὐτοῦ, καὶ ἐκπλήρωσιν, εὔχομαι. Ο περὶ τοῦ ἡλίου ἡ πεῖρα παρέστησε, τοῦτο περὶ τῆς Βασιλείας σου ἡ φήμη ἐκήρυξεν· οὔτε γὰρ ἡδύτερον ἡλιακοῦ φωτὸς, ἢ κοινότερον ἀγαθὸν ἐν κόσμῳ γεγένηται, οὔτε ἐν Βασιλεῦσιν, ἢ Ρηξὶν, χρηστότερος, ἢ φιλανθρωπότερός σου τῷ γε νῦν χρόνῳ ᾄδεται καὶ διαφημίζεται. Καὶ πάλιν. ὥσπερ ὁ ἥλιος οὐκ ἂν ἦν τοσοῦτον θαυμαστὸς εἰ μόνος ἦν, ἀλλ' ὅτι καὶ σελήνην ἔχει ἀντιλάμπουσαν, καὶ ἀστέρων χόρον περιλάμποντα, θαυμασιώτερος φαίνεται, οὕτω καὶ αὐτὸς σὺ ἑαυτοῦ λαμπρότερος, καὶ διαφανέστερος τυγχάνεις, τῇ κοινωνίᾳ καὶ συζυγίᾳ τῆς Βασιλίσσης, τῆς κάλλει, καὶ εὐγενείᾳ, καὶ φρονήσει, καὶ ἀρετῇ ὑπερεχούσης τῶν ἁπασῶν δεσποινῶν, καὶ τῶν συναυγαζόντων ἀστέρων, τῶν τέκνων λέγω τῶν ὑπερλαμπρῶν. Καὶ πάλιν ὥσπερ ἐπὶ τοῦ ἡλίου τοῖς μὲν τοῦ φωτὸς αὐτοῦ ἀπολαύουσι κέρδος, τοῖς δὲ στερηθεῖσι ζημία, οὕτω καὶ περὶ σοῦ λέγεται ὡς ὅσοι ὑπὸ * σοὶ ἡγεμονίᾳ τάττονται, τῶν τῆς σῆς εὐεργεσίας ἀγαθῶν ἀπολαύουσιν, ὅσοι δὲ ταύτης ἐκτὸς, τῶν μεγίστων καὶ καλλίστων ἐστέρηνται. ἀλλ' ἐπειδὴ τοσοῦτος εἶς, ἐπιθυμοῦμεν φανῆναί σε καὶ ἐν τοῖς τόποις τούτοις· πλείστη δὲ γὰρ σκοτία καὶ ζόφος κατέλαβε τὰ ἡμέτερα. τί δέ ἐστι τὸ καθ' ἡμᾶς σκότος καὶ τίς ὁ ζόφος; αἱ τῶν ἐθνῶν ἐπιδρομαὶ, αἱ αἰχμαλωσίαι οἱ ἀφανισμοὶ τῶν πόλεων, τῶν κάστρων, τῶν χωρῶν, χρεία δὲ ἐν τούτοις τοῦ σώζοντος καὶ λυτρωσομένου. οὗτός ἐστιν, ὃν ὁ Θεὸς ἐγερεῖ, καὶ τῇ δεξιᾷ ὑψώσει. εὐχόμεθα δὲ ἵνα αὐτὸς ἐκεῖνος ὑπάρχεις. οἱ ἐντιμότατοι καὶ συνετώτατοι ἄνθρωποι οἱ τοιοῦτοι, οἵπερ τὴν σὴν ἀφιγμένοι βασιλείαν, καὶ πιστοὶ τε βασιλείας, ὅσα περὶ τῶν τῆς Ρωμανίας πραγμάτων ἀνήγγειλαν, εἰσὶν ἀληθῆ καὶ δεκτέα τὰ παρ' αὐτῶν. οἱ γὰρ ἄνθρωποι χρήσιμοι, καὶ ἄξιοι πίστεως· ἡμεῖς δὲ εὐχόμεθα εἴτε ἐν τοῖς τῆς Φραγγίας μέρεσιν, εἴτε ἐν τοῖς τόποις τούτοις ἰδεῖν --- σε καὶ προσκυνῆσαί σε. ὁ Θεὸς διατηροῖ τὸ κράτος τὸ τῆς βασιλείας σου ὑγιὲς, εὔθυμον, πολυχρόνιον. 1306.

* σου

Extrait du Regiſtre du Trésor, cotté XLIX.

CLEMENS Episcopus seruus seruorum Dei, dilectis filiis Duci & Communi Venetorum Salutem & Apostolicam benedictionem. *Grauibus exasperata conuiciis, dolorosis afflicta puncturis* Romana Ecclesia *pia mater fidelium vnica sponsa Christi de execrabili Scismatis inueterati dispendio, per quod diabolicae fraudis damnosa nequitia & perfidia scelerata ab ipsa quae caput est Catholicorum omnium & magistra super vniuersas ecclesias obtinens principatum* Graecorum *Ecclesiam segregauit inuigilare compellitur. Vt filiorum imploret auxilium, & pulset* 1306. pag. 54.

& excitet corda fidelium, & cunctorum quos fidei zelus & feruor Catholicæ Religionis accendit, quærat præsidia, conflet vires, procuretque succursum, vt eamdem Græcorum Ecclesiam a Petra Christo succisam in erroris & scissuræ deuio, proh dolor! constitutam, ad veræ fidei disciplinam summa diligentia, prouida & discreta alti Consilij maturitate reducat, discernens prudenter inter conditiones temporis & varias qualitates ipsius, vt cum diuina prouisio acceptabile probet ipsum & ministrat etiam dies salutis ad aggrediendum opus tam pium & incœptum fœliciter prosequendum, sic consurgat viriliter virtuosis operibus & virtutibus operosis quod dextera Domini misericordiam operante cum ipsa, & dirigente salubriter actus eius in illo sic virtuose perficiat, sic consulte agenda disponat, quod quæ annorum nequiuerunt longa retroacta curricula, breuis temporis desuper patrata commoditas & oblata ab authore gratiarum habilitas subministret. Cunctis enim per orbem terrarum venit in publicum, quod longe iam dudum Orientalis Ecclesia damnabili deceptione seducta a Petri ouili & Ecclesiæ Catholicæ vnione se reddidit per iacturam execrabilis scissionis extraneam, pluribus circumseptam errorum inuolucris, pluribusque prauitatis scismaticæ falsis dogmatibus inuoluta. Propter quæ fœlicis recordationis Martinus PP. Quartus prædecessor noster videns ex hoc vniuersale quasi prouenire dispendium, & ex tanto Scismate religioni fidei orthodoxæ plurimum derogari, quondam Michaelem Palæologum Scismatis prædicti fautorem, eiusque complices, vt pote ab vnitate eiusdem fidei deuiantes, pronuntiauit excommunicationis vinculo innodatos, pluribus per eundem prædecessorem quæsitis remediis, vt Imperium Constantinop. de prædictorum Scismaticorum manibus liberatum ad ouile Christi Vicarij vt vnionem Catholicam reuocaret. Cum autem Regis æterni prouisio tantum negotium vtinam per nos humilem seruum eius fœliciter consummandum, vsque ad hæc tempora prorogarit, & ad præsens, sicut firmiter speramus & credimus, tempus venerit Domino miserante prouisum, vt in eisdem Ecclesiis quas primitus vnio fidei in Christi charitate coniunxit per spiritum sanioris consilij præcisis veteris scissuræ indicibus vnionis fœdera reformentur. Cum dilectus filius magnificus vir Carolus claræ memoriæ Philippi Regis Francorum genitus, Comes Andegauensis, ad quem ratione carissimæ in Christo filiæ Catherinæ Imperatricis Constantinopolitanæ Illustris coniugis suæ dictum Imperium noscitur pertinere, ad recuperationem ipsius offerat se velle feruenter & potenter intendere, & ad id exponere vires suas, multorum stipatus Comitum, Baronum, Potentum, & aliorum Nobilium Comitiua, ac per hoc speremus in eo qui in occursum implorantium nomen eius clementer exurgit, quod prædicti Imperij recuperatio diutius expectata præstabitur, ac per recuperationem ipsius Terræ-Sanctæ negotium, quod non sine lachrymarum profluuio ad memoriam reuocamus, facilius, immo fœlicius peragatur; per id etiam præcidentur hæreses, schismata euellentur, gloria ipsius fidei orthodoxæ tanto potentiori virtute vallabitur, quanto ad laudem diuini nominis tanti Imperij Prouincias plurimas complectentis & Regna, fœliciori decorabitur vnione, frangentur ex hoc Parthorum seu Turcorum animi eidem Imperio vicinorum, tremebunt Arabes, & a Christianorum facie Christi fugient inimici, & alia innumerabilia bona & fœlicia ex iis fidelibus cunctis aduenient, & plurima optata succedent. Considerantes quoque quod dictus Comes ad sic ardui expeditionem negotij absque Sedis Apostolicæ & fidelium prædictorum auxilio non sufficit per se ipsum, quodque vos, vt pote eiusdem Ecclesiæ matris nostræ dilecti filij, quos nulla perterruit, vel mutauit aduersitas erga eam, in sic agendorum arduorum negotio constitutis, vos athletas Dei, & fortissimos Edit. Paris.
bellatores, vniuersitatem vestram rogamus, mo- pag. 55.
nemus, & hortamur attente, obsecrantes per Dominum Iesum Christum quatenus ob reuerentiam eiusdem Sedis & vestra magnanimitate solita in promptum auxilium eiusdem Comitis sub velamento diuinæ dexteræ consurgentes, sic eidem potenter & viriliter assistatis, quod dictus Comes vestra & aliorum suffultus potentia fœlicem tanti operis exitum annuente Domino consequatur, vosque tanti boni effecti participes, præter humanæ laudis præconium, diuinam & Apostolicæ Sedis gratiam propterea mereamini consequi pleniorem. Nos enim de omnipotentis Dei misericordia, & beatorum Petri & Pauli Apostolorum eius auctoritate confisi omnibus ciuibus vestris, qui cum eodem Comite in propriis personis & expensis, ac eis qui in personis suis duntaxat, sed expensis alienis, contra ipsos Schismaticos processerint; illis quoque qui in expensis propriis illuc miserint bellatores, eis etiam qui aliqua de bonis suis erogarint pro bellatoribus conducendis iuxta quantitatem subsidij & deuotionis affectum, illam peccatorum suorum, de quibus veraciter corde contriti & ore confessi fuerint, veniam indulgemus, quæ conceditur transfretantibus in subsidium Terræ-Sanctæ. Datum Lugduni xviiij. Kal. Febr. Pontificatus nostri anno primo.

Extrait de l'original gardé au Trésor des Chartes du Roy, Laiette, Contracts de Mariages des Grands, N. 17.

IE Hugues Dux de Bourgoingne fais sauoir à 1306.
tous, que comme tres-haut homme Monseigneur Challes fils de Roy de France, Comte de Valois, de Lançon, de Chartres, & d'Anious, & Madame Katherine par la grace de Dieu Empereriz de Constantinoble de vne part, & mes tres-chiers & redoutez Sires Robers de clere memoire iadis Dux de Bourgoingne, & ma tres-chieres Dame & mere Madame Agnes fille Monseigneur Saint Looys Duchesse de Bourgoingne d'autre part, heussent & haient traitié ensemble des mariages de Philippe ainsné fil doudit Monseigneur Challe de son premier mariage, & de Ieanne ma chiere suer, & de moy & de Katherine file Monseigneur Challe & de l'Empereriz dessusdis en nostre nom, & pour nous, en la meniere, & en la forme, qui est contenuë és lettrés faites sus ceu, seellées de lor Seauls. Et promistrent ledit mes Sires Challes pour ledit Philippe son fil, & en son nom, & loudit Mes Sires Challes & l'Empereriz dessusdite por Katherine lor file, & en son nom, que il procureroient & pourchaceroient à tout leur pouuoir que ie Hugues prendroie & hauroie à famme ladite Katherine, se sainte Eglise le voloit souffrir & consentir. Et ma suer Ieanne dessusdite hauroit & receuroit loudit Philippe à seigneur & mary, se sainte Eglise le vouloit souffrir & consentir. Et furent ces chouses promises à tenir fermement, & garder & acomplir de l'vne partie & de l'autre par solemnel stipulation, & par sairemenz sur les saintes Euangiles tuchies corporellement, si comme il appert clerement par les lettres dessusdites faites sus ceu. Et ie Hugues dessusdiz, qui iai suis en aaige de moy lier par sairement, soie & doiue bien estre desirans de suire les voies & garder les conuenances de mon tres-chier Seigneur & pere iaidiz, & de ma tres-chiere Dame & mere, qui considerent & attendent mon honneur, profit, & auancement. Ces alliances, conuenances, & ordenances feirent & iurerent sus les saintes Euangiles touchies corporellement, promet & iurà Monseigneur

gneur Challe & l' Empereriz dessusdiz sus saintes Euangiles, qui se & quant ladite Katherine viendra à aige conuenauble de faire mariaige, ie requis des amis contrairay à ly espousailles & mariaige, se sainte Eglise le veult souffrir & consentir, & se ladite Katherine si consent. Se ensit est que lidiz Philippe dedans loudit terme, ou au dit terme proingne à famme & à espouse Iehenne ma deuant dite suer, se sainte Eglise le veult souffrir & consentir, ou par luy ne demorroit que il ne la proingne, se sainte si accorde. Et renonce à toutes exceptions & restitutions que ie porroie alleguer & demander par raison de fait ou de droit, ou de meneur aaige que ie confesse par ces presentes lettres moy estre en aaige suffisant de moy lier fermement par fairement sans venir ancontre. En tesmoingnage de laquel chou-
Edit. Parif. pag. 56. se ie hay fait mettre mon Seaul en ces lettres faites & données l' an de grace MCCCVI. le Lundi amprés luictaue de Pentecouste, à S. Marceaul, en l' ostel Madame Blainche ma tante, qui fust file de Monseigneur S. Looys.

Seellé du Seau de Hugues Duc de Bourgongne.

Lettres dont l' original est au Trésor des Chartes du Roy, Laiette, Venise, N. 2. tirées des Memoires de feu Monsieur de Peiresc.

1306. IN *nomine Domini nostri Iesu Christi, Amen. Anno Natiuitatis eiusdem* MCCCVI. *die xix. intrante mensis Decembris iv. Indict. grauibus exasperata conuitiis, dolorosis afflicta puncturis sacro-sancta Romana Ecclesia, vnica sponsa Christi, mater nostra de execrabili inueterati Schismatis dispendio, per quod diabolicæ fraudis damnosa nequitia ab ipsa, quæ est caput Catholicorum omnium & magistra, super vniuersas orbis Ecclesias obtinens principatum,* Græcorum *Ecclesiam segregauit, filiorumque suorum implorat auxilium, cunctorumque quos fidei zelus & feruor fidei Catholicæ accendit, quærens auxilia, imploransque succursum, vt eandem* Græcorum *Ecclesiam a petra Christo succisam, in errorum & scissuræ deuio (proh dolor!) constitutam, ad veræ fidei disciplinam summa diligentia, prouida & discreta alti consilij maturitate reducat. Hinc est, cum illustris & magnificus Princeps Dominus* Karolus Regis Franciæ filius, Valesiæ, Alençonis, Carnoti, Andegauiæque Comes, *accensus zelo fidei, vt ipsam Græcorum Ecclesiam, quam a malo timor Dei non reuocat, virtute bellica ad veræ fidei disciplinam reducat, & ad recuperationem ipsius Imperij feruenter intendat, attendens & sciens quod illustris & magnificus Dominus* Petrus Gradonico Venet. Dalmatiæ atque Chroatiæ Dux, Dominus quartæ partis & dimidiæ totius Imperij Romaniæ, *& potens Commune suum* Venetorum, *quos erga ipsam Romanam Ecclesiam nulla territ, vel immutauit necessitas, dictum negotium feruenter, & viriliter amplectantur, opem & operam efficacem apponere proponentes, ad præfatos Dominum Ducem & Commune* Venetorum *nobiles & sapientes viros dominos* Theobaldum de Cepoy *Militem, &* Petrum dictum le Riche *Subdecanum Carnotensem in suos Ambaxatores, Procuratores, & Nuntios speciales, cum pleno & sufficienti mandato, ad tractandum, ordinandum, conuertendum, pacificandum, & confœderandum, faciendum & firmandum ordinationes, pacta & confœderationes cum prædictis Domino Duce & Communi* Venetorum, *pro ipsius Orthodoxæ fidei deffensione, & dicti Imperij recuperatione transmisit. Et post plures tractatus habitos hinc & inde, Omnipotens Deus qui concordias facit, sua pietate partes easdem concordans in subscriptam deduxit concordiæ vnitatem. Siquidem illustris & magnificus Dominus* Petrus Gradonico D. G. Dux Venetorum *prædictus, vna cum suis Minori & Maiori Consiliis & Communis* Venetorum *ad sonum Campanæ & voce præconum more solito congregati, & ipsa Consilia, & homines ipsorum Consiliorum vna cum Domino Duce prædicto, pro se & Communi* Venetiæ *ex vna parte, & suprascripti Domini* Theobaldus *Miles &* Petrus *Subdecanus Carnotensis Ambaxatores, Procuratores & Nuntij suprascripti Principis Domini* Karoli, *suum habentes ad hoc mandatum sigillo cereo rubeo pendenti ipsius munitum subter annexi tenoris, procuratorio nomine eiusdem Domini* Karoli *ex parte altera, ad deffensionem fidei, & recuperationem eiusdem Imperij* Romaniæ, *quod nunc detinetur per* Andronicum Palæologum, *& alios occupatores & detentores eiusdem Imperij occupatum, pacta & conuentiones, & veram societatem, vnionem & confœderationem perpetuo duraturam secundum infrascriptum modum, & formam, inter se concorditer inierunt. Imprimis videlicet quod illa pacta & conuentiones quæ olim habita & facta fuerunt inter Serenissimos Principes Dom.* Philippum quondam Imperatorem Romaniæ, *& Dominum* Karolum Primum Regem Siciliæ *ex vna parte, & Dominum* Ducem & Commune Venetorum *ex altera, super recuperatione dicti Imperij* Romaniæ, *sicut per omnia continent, ita simili modo nunc fiunt & firmantur inter supradictum Dominum* Karolum *pro se & suis hæredibus & successoribus ex vna parte, & dictos Dom.* Ducem & Commune Venetorum *ex parte altera, super ipsius Imperij recuperatione, quæ debeant de cætero per iam dictas partes inuiolabiliter obseruari cum infrascriptis mutationibus, declarationibus, additionibus, & substractionibus quæ per ordinem inferius declarantur. Scilicet quod in ipsis pactis & conuentionibus supradictis inter alia, sit certus, specificatus numerus equorum & galearum ponendorum & ponendarum per partes, pro ipsius Imperij recuperatione; si tamen ipsis videbitur partibus, quod minor numerus equorum & galearum sit sufficiens pro ipsa recuperatione, hoc remaneat in voluntate & beneplacito partis vtriusque, hoc addito & etiam expresso quod id quod partibus prædictis videbitur esse sufficiens & in principio, & quolibet tempore, tam de equis, equitibus, & peditibus, quam de galeis per quamlibet teneri debeat, pro hoc facto vsque ad guerram finitam. Item placet eisdem partibus, concordant, & volunt, quod in nomine Domini per ipsas partes debeat fieri passagium super recuperatione prædicta a mense Martij proxime venturi in antea versus ad vnum annum inde venturum: & fieri debeat apud* Brundusium. *Quo loco & tempore dictæ partes esse teneantur, & debeant, cum omnibus suis exercitibus, & garnimentis. Item placet eisdem partibus, concordant, & volunt quod totum nauigium quod dictus Dominus* Karolus *pro se, equis, & gente sua accipere debebit pro hoc facto, pro pecunia, vel pretio, vel naulo, accipiet de Venetis pro pretio vel naulo competenti, si eidem Domino* Karolo *placebit accipere de* Venetis: *& de hoc certificabit Dominum* Ducem & Commune Venetorum *vsque ad Pascha Resurrectionis Domini proximæ venturæ. Item placet eisdem partibus, concordant & volunt quod si essent aliqui, qui vellent factum prædictum impedire, & inimicari parti alterutri, supradictæ partes debeant se iuuare ad inuicem, & facere de impedientibus, seu inimicantibus, tamquam de propriis inimicis. Item placet eisdem partibus, concordant & volunt, quod medio tempore, vsque ad prædictum terminum ipsius passagij fiendi, ponantur per dictas partes ad custodiam maris & terrarum, nec non ad nocendum inimicis communibus in Imperio galeæ duodecim. In hunc modum,*

pag. 57.

videlicet quod quinque ipsarum sint bene armatæ in Venet. *& duæ aliæ cum dimidia vbicumque placebit eidem Domino* Karolo *ad expensas ipsius Domini* Karoli , *& quatuor aliæ cum dimidia in* Venet. *per* Commune Venetorum , *& de pecunia* Communis Venetorum . *Item placet eisdem partibus , concordant & volunt , quod pro parte dicti Domini* Karoli *accipiatur & ponatur Magister seu Capitaneus in galeis partis suæ , quæ armabuntur in* Venetiis , *qui debeat esse de* Venet. *& facere expensas galearum ipsius Domini* Karoli . . . . Desiderantur reliqua in exemplari D. Peirescij, ex cuius aduersariis desumptæ sunt hæ litteræ, vbi tamen his verbis clauduntur . *Actum* Venetiæ *in Ducali Palatio , in Sala vbi consueuit Maius Consilium ciuitatis congregari . Præsentibus nobilibus viris Dominis* Gem. Michaele Mauroc. Procuratoribus S. Marci , *& discretis viris Dominis* presbytero Almerico Plebano Ecclesiæ S. Geminiani , Tanto Ducatus Venetiarum Cancellario , Presbytero Iacobo Ded. . . . Ecclesiæ S. Luciæ, & Presbytero Nicolao Ecclesiæ S. Iacobi de Lupario de Venet. Donato Lombardo, & Iacobo Ecelini Notariis , & Ducatus Venetiarum Scribis , testibus ad hæc vocatis, &c.

Seellé en las de soye rouge & bleuë , de la Bulle d'or de Venise, ayant d'vn costé vn Saint Marc debout, baillant l'Estendart au Duc qui est aussi debout, & couronné d'vne callotte auec vne estoille sur sa teste , & l'inscription SCS. MARCVS. PE. GRADONICO DVX. & au reuers est escrit au milieu PETRVS GRADONICO DI. GRA. VENETIE DALMATIE ATQ. CHRO. DVX.

Edit. Paris. pag. 58. Extrait des Lettres gardées au Trésor des Chartes du Roy, *Laiette, Sicile*, N. 23.

1302. IN *nomine Domini, Amen. Anno Incarnationis eiusdem* MCCCVI. *mense Martij, decimo eiusdem , quintæ Indictionis , regnante Serenissimo Domino Domino Rege* Frederico *Tertio Regni eius anno vndecimo fœliciter , Amen . Nos infrascripti Iudices ciuitatis* Messanæ, *Notarius* Berardus de Mileto , *Regius totius Insulæ Siciliæ Notarius publicus, & subscripti testes ad hoc vocati specialiter & rogati , præsenti scripto publico notum facimus & testamur , quod cum Illustris Dominus Infans* Ferrandus *filius Illustris Domini Regis Maioricarum, consobrinus dicti Domini nostri Regis , obtenta licentia a dicto Domino nostro Rege recedendi de Siciliæ partibus , proponeret , & in animo gereret , conferre se ad partes* Romaniæ *ad gentem dicti Domini nostri Regis in eisdem partibus existentem, & idem Dominus noster Rex , animaduertens sibi & dicto Domino Infanti ad honorem cedere , quod ipse Dominus Infans , ex quo profecturus erat ad prædictas partes ad gentem prædictam gereret in eisdem partibus locum & vicem dicti Domini nostri Regis , & prædictæ genti loco & vice Regia possideret , de grata & spontanea voluntate eorum , nobis præsentibus , dictus Dominus noster Rex , & dictus Dominus Infans , qui in nos prædictos Iudices & Notarium consensit , cum sciret nos suos non esse , ob incrementum dignitatis eorum & conuenientiorem vtrique statum , conuentiones , & pacta subscripta ad inuicem solemniter inierunt . Videlicet prædictus Dominus Infans* Ferrandus *conuenit & promisit solemniter dicto Domino nostro Regi , se conferre in præsenti viagio quod facit de ciuitate* Messanæ *de præsenti mense Martij, cum duabus galeis ipsius Domini Infantis , recto tramite ad prædictas partes* Romaniæ *ad prædictam gentem dicti Domini nostri Regis existentem in partibus ipsis . Item promisit solemniter dictus Dominus Infans* Ferrandus *dicto Domino nostro Regi , quod idem Dominus* Ferrandus *præerit & assidebit prædictæ genti , quam dictus Dominus noster Rex habet in dictis partibus* Romaniæ *tanquam locum tenens eiusdem Domini Regis, nomine , & pro parte eiusdem . Item quod quamdiu idem Dominus Infans præerit & dominabitur genti prædictæ , in omnibus , & circa omnia , qualiacumque sint, disponet se voluntati dicti Domini nostri Regis , & semper faciet omnia quæ dicto Domino Regi placuerit , & quæ eidem Domino Regi videbuntur expedientia secundum suum consilium. Item dictus Dominus Infans semper toto posse suo adiuuabit , & erit in adiutorium prædicti Domini nostri Regis . Item quod ipse Dominus Infans* Ferrandus *semper erit amicis eiusdem Domini nostri Regis amicus , & inimicis ipsius Domini Regis inimicus , cuiuscumque conditionis , vel status fuerint amici vel inimici dicti Domini nostri Regis . Et sic tractabit & procurabit amicos & inimicos eiusdem Domini nostri Regis , vt idem Dominus noster Rex tractabit & procurabit eosdem . Item quod dictus Dominus Infans* Ferrandus *nullam pacem seu fœdus iniet cum aliquo , vel aliquibus sine mandato & dispositione præambulis dicti Domini nostri Regis , & eam ducet in vxorem , quam dictus Dominus noster Rex elegerit fore sibi vxorem congruam , dummodo prædicta electa per prædictum D. nostrum Regem placeat prædicto Domino Infanti* Ferrando . *Et versa vice prædictus D. noster Rex solemniter promisit & conuenit prædicto Domino* Ferrando *Infanti, quod idem D. noster Rex in quantum conuenerit & bono modo poterit , subueniet eidem Domino Infanti* Ferrando , *nec in hoc deficiet iuxta posse , si idem D.* Ferrandus *prædicta omnia seruauerit , & faciet inuiolabiliter obseruari . Item promisit dictus D. noster Rex , ac consensit , & voluit quod dictus Dominus* Ferrandus *recipiatur , & habeatur a prædicta gente dicti Domini nostri Regis, quæ est in dictis partibus* Romaniæ , *vt persona dicti Domini nostri Regis , tanquam vicem & locum tenens in dictis partibus eiusdem Domini nostri Regis , & prædicta gens dicti D. nostri Regis quæ est in dictis partibus , eidem Domino Infanti* Ferrando, *nomine , & pro parte eiusdem Domini Regis , faciat fidem & homanagium . Pro quibus omnibus & singulis obseruandis prædictus Dominus Infans* Ferrandus *fecit fidem , & manibus & ore homanagium in manibus dicti Domini nostri Regis . Vnde ad futuram memoriam , & vt de præmissis in perpetuum haberi valeat plena fides , facta sunt exinde per manus prædicti Notarij duo scripta publica consimilia per alfabetum biperti-* pag. 59. *ta, præsent videlicet penes prædictum Dominum Infantem* Ferrandum , *& altera penes prædictum Dominum nostrum Regem remansura , nostrum prædictorum Iudicum , Notarij & subscriptorum testium subscriptionibus , ac paruo sigillo secreto dicti Domini nostri Regis , & sigillo dicti Domini Infantis* Ferrandi *pendentibus communitum . Actum* Melacij *anno , die , mense , & Indictione præmissis . Ego* Petronus Guercius Iudex Messanæ. *Ego* Bartholomeus de Magistro *Iudex Ciuitatis* Messanæ . *Nos* Arnaldus Dei gratia Montis Regalis Archiepiscopus *prædictis interfuimus , & testamur . Ego* Sanchius de Aragonia *Serenissimus Domini Regis Aragoniæ filius testor . Ego* Conradus Lanc. *de* Castro Mainardo *Miles testor . Ego* Petrus Auriæ , *filius magnifici Domini Conradi Auriæ Regij Amirati testor . Ego* Guillelmus de Rexacho *testor . Ego* Iacobus de Palacio *ciuis Barcinonensis testor . Ego Notarius* Berardus de Mileto *qui supra , regius totius Insulæ Siciliæ Notarius publicus prædictis interfui , & hæc omnia rogatus scripsi & testor .*

Extrait de l'original gardé au Trésor des Chartes du Roy, Laiette, Valois 11. N. 21.

1307. GE Alain de Montendre Cheualier, faz sauoir à touz qui ces Lettres verront & orront, que ge ai traitié & accordé oueques tres-haut & tres-noble Prince Monseignor Monf. Challes Conte d'Aniou les conuenances ci-dessous nommées. C'est à sauoir que ge doi aler oueque lui & le suir en son voiage prochain de Romanie, moi & vn Cheualier, & ses Escuiers gentis hommes souffisament armez & montez par vn an entier, conté mon aler & mon retour, & pour ce il me donne quatre mille Flourins d'or petiz, desquex il me doit paier mil florins dedans la quinzaine de cette meaoust prochaine, & autres mil dedans la S. Remy, & les deus autres mil florins auant sa muete en icelui voiage: Et me doit faire au tel passaige & retour de cheuaus, come il fera aus autres Bachelers de mon Estat. Et est accordé que il ne me deura, ne me pourra contraindre à demorer en chasteaus n'en fortereçes, ne enuoier allors hors de sa compaignie sans mon accort & ma volenté. Item si il defailloit de lui, ge ne seroie pas tenu à seruir outre celui temps, si il ne me plaisoit. Et en icelui temps ge seroie tenu à rendre le demorant de la monnoie selonc la serue du temps par années, en tele maniere que s'il en demoroit trois mile florins, ge auroie ou mes heritiers trois ans de terme à paier chascun an mil florins, & ainsi de plus en plus, & de mains en mains, iusques à tant que toute la somme fust paiée. Et est à sauoir que si pour reison dou voiage ge auoie fet mises & costenges en cheuaus, ou en hernays, ou en autre chouses necessaires pour ledit voiage, dequoi ge fusse endemaigié, ledit Seigneur, ou ses heritiers seroient tenu à moy desdemaigier, & en autel maniere se il defailloit de moi, ge ou mes heritiers serion tenu à rendre le demorant de la monnoie selonc la serue dou temps aux termes & en la fourme & maniere dessusdiz. Donné à Poitiers l'vitiesme iour d'Aoust, l'an de grace 1307.

Traité dont l'original est gardé au Trêsor des Chartes du Roy, Laiette, Empereurs de Constantinople, N. 17. & qui se voit au Registre cotté XLIX.

1308. AD *honorem Dei & gloriosæ Virginis matris eius, orthodoxæ fidei, diuinique cultus augmentum & perpetuam memoriam*, *Nos* Karolus Dei gratia Constantinopolitanus Imperator Romeorum Moderator semper Augustus *vna cum nobilibus & prudentibus viris* Marcho de Lugnari *siue* Ragas. & Griphone Michaelis de Cathar. *Nuntiis & Procuratoribus magnifici Principis Domini* Vrosii Dei gratia Rasiæ Regis *Illustris, habentibus ab ipso Rege ad ea que sequuntur tractanda & vallanda, seu confirmanda, & in animam prædicti Regis sui Domini iurandi potestatem, conuentiones, alligantias, & confederationes habuimus, iniuimus, & fecimus, solemnibus stipulationibus hinc inde interuenientibus in modum qui sequitur. In primis nobiles & prudentes viri* Marchus *&* Gripho *Nuncij & Procuratores prædicti habentes super hoc a dicto Rege potestatem & mandatum speciale, prout per patentes litteras, seu publicum instrumentum manu Magistri* Guillermi *publici Notarij scriptum, eiusque signo & dicti Regis sigillo munitum prima facie apparebit, promiserunt nomine procuratorio ipsius Regis, & pro ipso ac successoribus suis nobis solemniter stipulantibus pro nobis & successoribus nostris in* Imperio Constantinopolitano, *quod idem Rex erit amicus noster, & successorum nostrorum, alligatus & confederatus pro se & successoribus suis, ac subsidium & auxilium ad acquirendum & recuperandum prædictum* Imperium nostrum Constantinopolitanum *& acquisitum, seu recuperatum conseruandum, in perpetuum contra* Andronicum *Imperium ipsum occupantem, eiusque hæredes, seu ab ipso causam habentes, & contra quoscumque tam Paganos quam Christianos tenentes, inuadentes, vel occupantes prædictum Imperium, in toto, vel in parte, & quoscumque alios nobis rebelles, præstabit nobis, postquam personaliter iter arripuerimus ad recuperationem dicti nostri Imperij, & successoribus nostris, ipse & successores eius de personis, Regno, terris & gentibus suis ad proprias expensas dicti Regis, & successorum suorum, absque stipendio & custu nostris quocumque idem Rex & successores sui ire poterit, seu poterunt, quotiescumque nobis vel successoribus nostris videbunt expedire. Et si forte contingeret quod aliquando tali tempore & loco ipsius Regis, vel successorum suorum, Nos, aut nostri successores vellemus subsidium & iuuamen, quod ipse Rex seu eius successores tunc ad locum ipsum absque periculo Regni sui, vel personali, seu alio iusto impedimento obstante ire non posset, seu possent, excusati habeantur, dummodo de suis gentibus miserint, prout expeditio negotij requisierit, iuxta possibilitatem Regis & sui Regni prædicti. Conuenerunt etiam dicti Nuncij & Procuratores, nomine quo supra, quod idem Rex non receptabit, nec receptari permittet aliquem rebellem, proditorem, malefactorem, forbannitum, vel alium inimicum nostrum in aliqua parte Regni & terrarum dicti Regis, & quandocumque, quotienscumque aliquis, vel aliqui, de nostris proditoribus, malefactoribus, forbannitis, rebellibus, & inimicis, vbicumque in terris & Regno ipsius Regis reperti fuerint, idem Rex eos capi & detineri faciet, quousque captio ad notitiam nostram peruenerit, Nos quoque pro ipsis assignandis & tradendis gentibus nostris transmittere valeamus; promittentes præfati Procuratores, procuratorio nomine quo supra quod idem Rex & successores eius hæc omnia & singula adimplebunt, & perpetuo obseruabunt, alioquin donatio & quittatio castrorum & terrarum seu contratarum infra nominandorum, si eas, vt inferius narratur fieri contigerit, nullius firmitatis existant, sed sint eo ipso reuocatæ, & nihilominus damna, expensas & interesse, quæ sub spe dicti subsidij, auxilij, vel iuuaminis, & ob eius defectum incurrerimus, seu sustinuerimus, idem Rex vel successores eius reficiet, seu reficient integraliter, atque resarcibunt. Et quod hæc omnia & singula implenda & obseruanda præfatum Regem, successores, & Regnum eius prædictum, ac se ipsos tamquam singulares & priuatas personas eorum hæredes & bona* Marchus *&* Gripho *Procuratores prædicti, & quilibet eorum specialiter obligarunt eundem Regem, successores, & Regnum eius, ac omnia bona sua ad hæc iurisdictioni Sedis Apostolicæ supponentes, ac renuntiantes procuratorio nomine quo supra, & suo proprio & priuato nomine omnibus exceptionibus, allegationibus, priuilegiis & auxiliis iuris & facti, per quæ idem Rex & successores eius, & ipsi Procuratores, vel eorum aliquis possent contra præmissa vel præmissorum aliquod se quoquo modo iuuare, & specialiter iuri dicenti generalem renuntiationem non valere. Iurauerunt quoque iidem Procuratores, & eorum quilibet procuratorio nomine quo supra, & suo proprio & priuato nomine, & in animam ipsius Regis, & pro ipso, quod ipse Rex pro se & suis successoribus, hæc omnia & singula tam supra quam infra scripta approbabit, & ratificabit, & ea personaliter iurabit, ad sancta Dei Euangelia manu tacta: præstiterunt*

Edit. Paris. pag. 60.

enim dicti Procuratores huiusmodi iuramentum supra sancta Dei Euangelia per eorum quemlibet manu tacta. Et nos Imperator prædictus, vice versa pro nobis & successoribus nostris, promisimus eisdem Procuratoribus procuratorio nomine quo supra, stipulantibus, quod nos erimus amicus, alligatus, & confœderatus dicti Regis, & successorum suorum, pro nobis & successoribus nostris in Imperio Constantinopolitano, & tenebimur sibi & successoribus suis, nos & successores nostri in ipso Imperio, eo conquestato, recuperato & obtento in totum, vel pro maiori parte, præstare auxilium, consilium, & iuuamen de nobis, terris, personis, & Gentibus Imperij nostri ad proprias expensas nostras, & successorum nostrorum in Imperio prædicto, sine custu & stipendiis dicti Regis, quorumque absque periculo prædicti Imperij personali vel alio iusto impedimento non obstante, ire poterimus ad defensionem & conseruationem prædicti Regni sui contra quoscumque rebelles suos tam Paganos quam Christianos & quoslibet alios inuadere vel occupare nitentes dictum Regnum, quotiescumque dicto Regi vel suis successoribus videbitur expedire. Vbi vero pro defensione dicti Regni personaliter interesse nos vel nostri successores non poterimus, excusati habebimur, dummodo de Gentibus nostris mittamus prout expeditio negotij requiret iuxta possibilitatem Imperij nostri. Promittentes hæc omnia & singula adimplere, & perpetuo obseruare, alioquin damna expensas & interesse quæ sub spe dicti subsidij, auxilij, vel iuuaminis, & ob eius defectum idem Rex vel sui successores fecerint, & incurrerint, reficere curabimus, ac resarcire, & quoad hæc nos & successores nostros ac Imperium nostrum obligauimus, & Sedis Apostolicæ iurisdictioni supposuimus, renuntiantes omnibus exceptionibus, allegationibus, priuilegiis & auxiliis iuris & facti per quæ contra hæc vel eorum aliqua nos iuuare possemus, & specialiter iuri dicenti generalem renuntiationem non valere. Hoc excepto quod si dictus Rex teneret, vel possideret aliquid de terra pertinente ad Imperium vltra terras inferius designatas, & castra infra confines terrarum ipsarum sita, vel de terris pertinentibus ad Nobilem virum Philippum Principem Tarentinum consanguineum nostrum, vel fratres suos, ad defensionem illarum prædictis Regi & successoribus suis, Nos vel nostri successores minime teneremur. Et simili modo in iniuriam & præiudicium præfati Regis non daremus auxilium & iuuamen prædicto Principi Tarentino, vel fratribus suis, si dictus Princeps Tarentinus & sui fratres, aliquid tenent, vel possident, quod de iure pertineat ad Regem supradictum. Præterea conuenimus quod nos non receptabimus, nec receptari permittemus in terris Imperij nostri nobis obedientibus, & quæ ad mandata nostra venient in futuro, aliquem proditorem, malefactorem, forbannitum, rebellem, vel inimicum Regis prædicti, & quocumque, & quotiescumque aliquis, vel aliqui de suis proditoribus, malefactoribus, forbannitis, rebellibus vel inimicis in prædictis terris Imperij nostri reperientur, ipsos exceptis prædictis Principe, & fratribus suis, in casibus superius expressis, capi mandabimus, & tandiu teneri, donec captio dicto Regi innotescere possit, ipseque pro illis assignandis & tradendis Gentibus suis valeat destinare. Et hæc omnia & singula Magister Guillermus de Pertico Legum Professor, Cancellarius noster in præsentia nostra, & prædictorum Procuratorum, vice ac nomine, & de mandato nostris & pro nobis iurauit in animam nostram ad sancta Dei Euangelia manu tacta. Item est actum quod ob causam prædicti subsidij per prædictos Nuntios & Procuratores promissi & conuenti per dictum Regem complendi, Nos eidem Regi donare promisimus & promittimus contratas expressas & denominatas inferius, cum castris infra ipsarum metas sitis, quæ & quas dicti Nuncij asserunt esse de iuribus & demaniis dicti Imperij, & Dominum suum Regem prædictum, & eas tenere pacifice & possidere, & valorem annuum quinque millium florenorum auri non excedere, excepto victu laborantium & habitantium in eis. Hic conditione apposita quod si Nuntij nostri ad dictum Regem mittendi inspectis & consideratis dictis castris & terris, seu contratis, inuenerint quod redditus annui dictorum castrorum & terrarum, seu contratarum, summam prædictam non excedant, quodque dicta castra & contratæ taliter sedeant, quod sine magno periculo vel damno nostris & successorum nostrorum qui pro tempore Imperatores fuerint, possint donari, iidem Nuntij nostri dicta castra & terras, seu contratas, donabunt dicto Regi, & successoribus suis perfecte, & ad hoc perficiendum, absolutam & liberam eis dabimus potestatem. Si vero alterius conditionis dicta castra & terras, seu contratas, esse reciperint, vel annuum reditum illorum in multo excedere summam prædictam ipsi conditionem & valorem referent nobis, vt nos super hoc nostrum faciamus voluntatem, hoc acto expresse quod nisi prædicti Nuntij nostri, vel nos, post relationem illorum, donationem & quitationem de dictis castris & terris, seu contratis, facerent, seu faceremus dicto Regi, ipso & successores sui ad promissum nobis subsidium faciendum minime teneantur: & vice versa nec nos teneamur eisdem, nec nostri etiam successores. Item cum dicti Nuntij & Procuratores ex parte dicti Regis habentes ad hoc speciale mandatum, obtulerunt nobis Imperatori prædicto, dictum Regem vnicam filiam suam nomine Zarizam, quam ex Elizabeth vxore sua legitima procreauit, daturum in vxorem legitimam Carolo filio nostro; & super tali matrimonio contrahendo, ipsi Procuratores aliquos tractatus cum Gentibus nostris habuerunt. Fuit finaliter inter nos & dictos Procuratores concordatum quod nos cum eis ad dictum Regem mittemus speciales Nuntios nostros cum hac potestate, quod si viderint dictum Regem reipsa, & de facto ad vnitatem & obedientiam sanctæ Ecclesiæ Romanæ redire & obedire, vt obtulit se facturum coram Nuntiis & Legatis ipsius Ecclesiæ, ob hanc causam ad instantiam ipsius Regis ad eum specialiter destinatis, dictam suam filiam videant, & cum ipso de conditionibus dicti matrimonij & dote pertractent, & nobis tractatus huiusmodi referant, vt si nobis placuerint, nos vna cum Nuntiis dicti Regis possimus Sedi Apostolicæ supplicare pro dispensationibus, legitimationibus, & licentia necessariis obtinendis, si tamen inter moras temporis dictus Rex filiam suam prædictam personæ nobis non suspectæ in matrimonium collocaret, non possemus de fide rupta conqueri, nec per hoc possent aliæ dictæ conuentiones & pactiones retractari. Personæ quidem nobis suspectæ sunt in hac parte præfatus Andronicus, totumque genus suum, & omnes & singuli sui sequaces, adiutores, complices, & fautores. Hæc autem nomina sunt terrarum de quibus tangitur superius, videlicet contrata confinibus Castri Prilep, vsque ad confines Castri Prisec, & contrata Muciepoullie vsque ad confines castri nomine Stip, & contrata de Deber vsque ad flumen nomine Mahat, & contra Muciare vsque ad confines Hoquerie, de quibus terris seu contratis vsque ad Regnum Sclauoniæ cohærentibus a castris infra ipsius metas existentibus, dictus Rex habet quolibet anno de redditu quinque millia florenorum & non vltra, vt sui Procuratores asserunt sæpe dicti. In quorum omnium euidentiam pleniorem, præsentes litteras seu publicum instrumentum sigilli nostri quo vsque ad hæc tempora vti consueuimus, fecimus munimine roborari. Datum & actum apud Abbatiam de Lilio prope Meledu-

Edit. Paris. pag. 61.

pag. 62.

num . *præsentibus excellenti viro Domino* Ludouico Regis Francorum filio Comite Ebroicensi , *Domino* Harpino de Arqueri , *Domino* Ioanne de Gressibus *militibus* , *præfato Domino & Magistro* Guillelmo de Pertico , *Domino* Alberto Fulgosij de Placentia , *& Magistro* Ioanne de Motelucio *Canonico Vaticensi testibus ad hoc vocatis & rogatis* , *sub anno a Natiuitate Dominica* MCCCVIII. *Indict. vj. Pontificatus Domini* Clementis Papæ Quinti *anno iij. die xxvij. mensis Martij* .

Extrait du mesme Registre du Trésor.

1308. HVROSIVS D. G. Dalmatiæ , Croaciæ , Diocliæ , Seruiæ , ac Rasiæ Rex , & Dominus totius Maritimæ regionis , *ad certitudinem præsentium & memoriam futurorum. Litteras excellentissimi Domini* Karoli filij Regis Francorum D. G. Imperatoris Constantinopolitani Romæorum Moderatoris semper Augusti , *integras , sanas , omnique suspicione carentes , sigillo ipsius* Imperatoris *cum cera rubea sigillatas recepimus , formam quæ sequitur continentes. Ad honorem Dei & gloriosæ Virginis , &c.* vt supra, vsque ad finem. Nos *vero* Hurosius Rex *prædictus visis litteris antedictis expositisque nobis , & per nos diligenter intellectis , conuentiones , alligancias , & confœderationes , nomine nostro , & successorum nostrorum per* Marcum *&* Grisonem *Procuratores nostros , nomine procuratorio , cum Domino* Imperatore *factas , & in animam nostram & suam iurantes , necnon alia nomine nostro prædictos Procuratores nostros cum dicto Domino* Imperatore *tractata & concordata , prout in dictis litteris continentur , ratificamus & approbamus expresse , & promittimus omnia & singula per iuramentum nostrum ad sancta Dei Euangelia manu tacta a nobis personaliter præstitum nos tenere , adimplere , & inuiolabiliter obseruare , successores nostros ad tenendum , implendum , & inuiolabiliter obseruandum omnia &* (Edit. Paris. pag. 63.) *singula antedicta specialiter obligantes. Datum & actum in Tentoriis nostris apud* Goligueline , *anno Domini* MCCCVIII. *Indict. vj. mensis Iulij die xxv. præsentibus nobilibus viris* Paulo de Thoma , Triphone Michael , Ciuibus Catherensibus *Magistris* P. Diuitis Subdecano Carnotensi , *&* Ioanne de Montelucio Canonico Vastinensi *Nunciis & Procuratoribus dicti Domini* Imperatoris *stipulantibus , & recipientibus promissiones & iuramenta antedicta , nomine Domini sui antedicti* , Petro Quecini de domo Maiori Ciue Venetiarum , Marco de Lucari Ciue Ragusino , Philippo de Moncellis , Iacobo Faisandi de Villanis , Gallicis *&* Francigenis . *In quorum omnium euidentiam pleniorem præsentes litteras sigilli nostri fecimus munimine roborari. Castrum autem nomine* Stip *supra dictum quod possidemus cum suis pertinentiis nobis & nostris successoribus retinemus , nec ad dimittendum illud prætextu iuramenti prædicti intendimus obligari. Datum vt supra anno & die prædictis.*

Extrait d'vn Registre de la Chambre des Comptes de Paris , concernant le Duché d'Aniou.

(Ce Registre m'a esté communiqué par Mr de Vyon.)

1309 CLEMENS *Episcopus seruus seruorum Dei , charissimo in Christo filio* Philippo Regi Franciæ Illustri , *Salutem & Apostolicam benedictionem. Regalis Celsitudinis litteras per dilectum filium Fratrem* Guidonem de Foresta *Ordinis Prædicatorum Nuncium dilecti filij Nobilis viri* Philippi Achaiæ & Tarentini Principis *Apostolatui nostro transmissas benigne recepimus , inter cætera continentes quod pro salubri expeditione negotij* Imperij Constantinopolitani *credebat expediens , quod dilecta in Christo filia nobilis mulier* Catherina *nata dilecti filij nobilis viri* Caroli Comitis Andegauensis , *dicti hæres Imperij , dilecto filio nobili viro* Philippo Achaiæ & Tarentino Principi *matrimonialiter iungeretur , supplicans cum instantia per litteras supradictas , vt cum eis qui in gradu consanguinitatis prohibito nobis per dictum fratrem* Guidonem *exprimendo vnde inuicem se attingunt , quod huiusmodi consanguinitatis impedimento aliquatenus non obstante , possent inuicem matrimonialiter copulari , dispensare autoritate Apostolica dignaremur. Verum , charissime fili , a tua memoria non credimus excidisse , qualiter dilecto filio nobili viro* Hugoni Duci Burgundiæ *per nostras litteras quondam scripsisse meminimus , vt super dirimendis sponsaliis quæ dudum inter præfatum Comitem ex parte vna , & quondam* Ducem Burgundiæ *geniterem* Hugonis Ducis *præfati tunc viuentem ex altera , super matrimonio inter eundem* Hugonem *& dictam neptem tuam contrahendo tractata fuerant , nostris acquiescet exhortationibus reuerenter. Et quia Dux præfatus huiusmodi exhortationibus nostris tunc non ad plenum respondit , iterato per alias nostras diuersas litteras apud eum & dilectam in Christo filiam* Agnetem Ducissam Burgundiæ *matrem suam recolimus efficaciter institisse , vt ad dirimendum sponsalia supradicta quibuslibet sinistris consiliis & contrariis suggestionibus procul pulsis conuerterent mentes suas , & vt super hoc eius celerius satisfieri posset affectibus dilectum filium fratrem* Ioannem *Ordinis Minorum Pœnitentiarium nostrum ad Ducem & Ducissam prædictos propter hoc duximus destinandum , eos ad id per diuersos efficaces modos & vias , ac patentes & vtiles rationes in litteris memoratis expressas diligentius exhortantes. Ad quæ nobis Dux & Ducissa præfati inter cætera rescripserunt , quod nobis ad significata per nos eis super hoc , cum tunc non possent aliter , responderent , prout in originalibus litterarum ipsarum quæ tibi nostris tunc tuæ Serenitati destinatis litteris transmisimus interclusam potuisti plenius intueri. Propter quod tuæ Celsitudini respondemus quod cum a prædictis Duce & Ducissa nondum responsum habuerimus super ipsis , absque consensu Ducis præfati , nec decet nec expedit nos ad dirimendum sponsalia supradicta procedere : cum id sine læsione nostri & Apostolicæ Sedis honoris & Iuris præfati Ducis iniuria , ac ipsius & Ducissæ præfatæ & aliorum Magnatum plurium scandalo pietate ordinata efficere non possemus , neque ad dispensationem ipsam procedere , imo primo dirimerentur sponsalia sæpedicta. Verumtamen si de tui processerit voluntate iterato Duci & Ducissæ scribemus eisdem vias & modos , ac rationes prædictas in eisdem eis nostris transmittendis litteris repetendo. Super quo* (pag. 64.) *nobis tuam scribebas plenariam voluntatem. Datum in Prioratu de* Grausello prope Malausanam Vasionensis Diœcesis *x. Kal. Septemb. Pontif. nostri anno quinto.*

Extrait de l'original gardé au Trésor des Chartes du Roy , *Laiette , Venise , N. 2.*

SAANCTISSIMO *ac piissimo patri Domino* Clementi sacro-sanctæ Romanæ Ecclesiæ Summo Pontifici , Petrus Gradonico Venetiæ , Dalmatiæ , atque Chroaciæ Dux , Dominus quartæ partis & dimidiæ totius Imperij Romaniæ , *Pedum oscula beatorum. Sanctitatis vestræ litteras quibus decuit reuerentia & honore suscepi , inter cætera continentes quod cum olim strenuus Dominus* K. Comes Andegauiæ *ad recuperationem* Imperij Constantinopolitani , *tamquam orthodoxæ Religionis cultor aspirans , certæ conuentiones & pacta mecum cum vniuersitate* Communis Venetorum , *vt ipsum posset efficacius negotium prosequi iniuisset , & foret ab eo postmo-* 1309.

dum cum instantia postulatum dictas conuentiones & pacta dicti Domini Comitis iuramento firmari, ipseque tunc certis de causis praestare iuramentum huiusmodi distulisset, obtulit se mihi vsque ad festum B. Mariae Magdalenae tunc proxime venturum super ipsius iuramenti praestatione finaliter responsurum, & alia facturum in huiusmodi negotio cum effectu de quibus poteram merito contentari. Et licet demum ipse Dominus Comes pro huiusmodi prosecutione negotij ad Apostolicae Sedis praesentiam accessisset, tamen propter multa ardua & ineuitabilia quae eidem Sedi imminebant agenda ad ipsius negotij promotionem nequieratis conuertere studia sanctae mentis. Vnde cum vsque ad dictum festum tempus tunc superesset tam breue, quod ipse Dominus Comes non poterat deliberatione plenaria respondere, nec tute praestare huiusmodi iuramentum, me ac vniuersitatem praedictam Sanctitas vestra rogabat & hortabatur attente, quod dictum terminum vsque ad Kalendas Februarij proxime venturas prorogare ob Apostolicae Sedis & vestram reuerentiam curaremus. Ad quae Sanctitati vestrae duxi tenore praesentium respondendum, quod ex grandi desiderio quod longis ego & ipsa vniuersitas gesseramus in corde temporibus, & gerebamus continue, recuperandi supradicti Imperij partem nostram, & quod Ecclesia illa Constantinopolitana *a petra Christo succisa ad reintegrationem Romanae ac vniuersalis Ecclesiae, cuius est, prius reduceretur in Dei laudem, & augmentum fidei orthodoxae, inspectis quod ad id nos hortabantur Apostolicis litteris cum eodem Comite vnione & societate, cum certis conuentionibus & pactis, duximus ad recuperationem dicti Imperij ineundas. Nostros Mercatores, & fideles, qui per partes ipsius mercabantur Imperij, facientes inde in eorum graue dispendium absentare. Debebat enim de mense Martij tunc proxime venturo, nunc dudum praeterito passagium inter nos & ipsius Comitis Procuratores statutum firmiter transfretare. Sed ipse Dominus Comes a meis postmodum Ambaxatoribus requisitus, distulit, vt praetangitur, subire, quod ipse praestare in obseruatione vnionis societatis & conuentionum praedictarum per eosdem suos Procuratores promiserat iusiurandum, volens tunc quasdam exceptiones apponere, sicut Sanctitas vestra nouit, de quibus nunquam fecerat, nec durante tractatu, nec post consummationem ipsius aliquam mentionem, respondens se mihi superinde per eius Nuntios responsurum. Cumque dictam eius responsionem vsque ad terminum recessus praedicti passagij exspectassem, ipse Dominus Comes adhuc non respondens fecit mihi quasdam causas, sicut ei placuit, propter quas respondere non potuerat, nec adhuc poterat assignari, ac me instanter rogari, quod non ferens molestum, si ipse ad affirmandum societatem secundum easdem conuentiones non miserat, & passagium in termino non fecerat stabilimento consentire velle quod inceptum praetactarum vnionis & societatis negotium in statu vsque ad festum B. Mariae Magdalenae de proximo tunc venturi mensis Iulij remaneret, infra quem terminum responderet, & ea faceret, vt praedicitur, de quibus haberemus merito contentari. Ego quidem ex desiderio supradicto transductus, immensitatem quoque damni quod Mercatores mei consecuti fuerant, & consequebantur continue ex derelicta vtilitate ac commodis, quae sibi ex vsu mercationis in Imperij eiusdem partibus resultabat, non intuens expensas quoque & pericula imminentia meis gentibus nauigantibus non attendens, petitionem eiusmodi liberaliter acceptaui. Nunc quoque iterum petit, & Sanctitas vestra pro eodem hortatur dictum terminum vsque ad Kalendas proxime venturas mensis Februarij prorogari, vnde Sanctitatem vestram desidero non latere, quod tantum est damnum, incommodum & sinistrum, quae Mercatores & fideles mei, meique Ducatus, in tali statu recipiunt, quod quasi ad intolerantiam perducuntur, post expensas quas continue supportamus, & pericula quae nostris dinoscuntur gentibus nauigantibus imminere, & propter amaritudinem quam ego cum vniuersitate mei Ducatus de temporis amissione percipimus. Sed tanta est quam ego & vniuersitas Ducatus mei ad Apostolicam Sedem & vestram Sanctitatem habemus deuotio, quod supradicto nostro desiderio communita non patitur nos ad supradicta respicere, quinimmo illas postponere nos compellit, & Apostolicae Sedis & vestris obtemperare mandatis. Terminum igitur praedictum ob Sedis Apostolicae & vestram reuerentiam, & quam ad Serenissimum Dominum* Regem Franciae, *& praedictum Dominum Comitem fratrem eius beneuolentiam gerimus & amorem, vsque ad Kalendas proxime venturas mensis Februarij duximus prorogandum, vel q . . . iam spirauerat sicut petitur statuendum. Datum in meo Ducali Palatio die* 10. *Septemb.* 7. *Indict.*

Edit. Paris. pag. 65.

Extrait de l'original gardé au Trésor des Chartes du Roy, Laiette, Contracts de Mariages des Grands, N. 45.

IN *Dei nomine, Amen. Vniuersis hoc praesens publicum Instrumentum inspecturis* Gaufridus Archidiaconus Transligerensis in Ecclesia Andegauensi, *Salutem in Domino. Noueritis quod nobilis & potens Domina Domina* Katharina *filia nobilis & potentis viri Domini* Karoli Comitis Valesiae & Andegauiae, *in nostra, Notariorumque publicorum, ac testium infrascriptorum, ad hoc specialiter vocatorum & rogatorum exhibuit quamdam schedulam ipsius Dominae voluntatem & consensum continentem, & dicebat, quam per discretum virum Magistrum* Petrum Mangon *Domini Regis Franciae Clericum legi fecit, cuius scedulae tenor sequitur in haec verba*: Ie Katherine ainsnée fille de noble homme & puissant Monf. Charles fils du Roy de France & Comte Valois, & de bonne memoire Katherine iadis Empereris de Constantinoble, & femme dudit Monf. le Comte de Valois, ay entendu que aucunes conuenances furent pieça traittiés & accordées entre Monf. mon pere deuant dit pour moy d'vne part, & le Duc de Borgoigne desrainement mort, pour le Duc son fils qui maintenant est, & moy. Et comme l'Empire de Constantinoble apparteingne à moy Katherine deuant dite pour la succession madite mere, de quoy pour l'honneur de Dieu & de Chrestienté ie ay mestier de homme auoir à mary, qui soit appareillé, & veille, & puisse entreprendre tresmaintenant les besongnes de l'Empire : & li dis Dux ne soit pas appareillez, ne puissant, si comme ie ai entendu par bonnes gens dignes de foy de entreprendre la besoigne deuant dite, pource ie n'accepte pas les conuenances deuant dites, ne le mariage dudit Duc, ains le refuse & recuse, & reclaime contre les conuenances deuant dites, & me plait que mariage soit faiz entre le Prince de Tarente filx du Roy de Sezille & moy, se sainte Eglise s'y accorde, ainsi comme li Roys de France mon oncle accordera. *Qua scedula tunc perlecta, & ab eadem Domina diligenter audita & intellecta, ipsa Domina a nobis & Notariis publicis infrascriptis super hoc petiit sibi publicum confici Instrumentum, asserens se velle ea quae in dicta scedula continentur. In cuius rei testimonium sigillum nostrum praesenti publico Instrumento inde confecto, vna cum signis & subscriptionibus Notariorum infrascriptorum duximus apponendum. Actum apud* Salmurium, *in Castro eiusdem loci nostri Transligerensis Archidiac. ann. Dom.* MCCCXII. *die Sabbati post festum B. Michaelis Archangeli*, 1312.

præsentibus discretis viris D. Petro de Caluomonte *Cappellano perpetuo in Ecclesia Sancti Petri de Salmurio, Magistro* Petro Mangon *superius nominato, ac nobili viro D.* Bertaudo de Lilio *Milite dicti Domini Regis, nobilique Domina* Margareta *vxore dicti Militis, testibus ad hoc vocatis specialiter & rogatis.*

Edit. Parif. pag. 66.

Extrait des Memoires seruans a l'Histoire de Bourgongne de Monsieur Perard Doien de la Chambre des Comptes de Diion.

1312. LETTRES de Philippes Roy de France contenans la renonciation faite par Louys de Bourgongne, fils de Robert Duc de Bourgongne, au profit de Hugues Duc de Bourgongne son frere à tous les biens de ses pere & mere, sauf ou il perdroit entierement le Royaume de Salenique, & la Principauté de la Morée; auquel cas il pourra retourner esdits biens suiuant la disposition du Duc Robert son pere. En date du 6. Auril 1312.

Extrait de l'original gardé au Trésor des Chartes du Roy, Laiette, Contracts de Mariages des Grands, N. 26.

1313. IN *Dei nomine, Amen. Anno eiusdem* MCCCXII. *secundum quod in Francia anni Domini computantur, viij. Id. April. Pontificatus Sanctissimi Patris & Domini nostri Domini* Clementis *diuina prouidentia PP. V. anno viij. per præsens Instrumentum publicum cunctis appareat euidenter, quod cum Reuerendus in Christo Pater Dominus* Ægidius Dei gratia Rothomagensis Archiepiscopus *quasdam litteras Apostolicas veras & integras, vt apparebat, prima facie recepisset, quarum tenor de verbo ad verbum inferius est insertus, præsentibus & insimul propter hoc congregatis, in præsentia Serenissimi Principis Domini* Philippi Dei gratia Regis Francorum Illustris, *magnificis ac potentibus viris Dominis* Carolo Comite Andegauensi & Hugone Duce, *ac Domina* Agnete Ducissa Burgundiæ *simul & vnanimiter Dominum Archiepiscopum supradictum requirentibus, quod ipse eiusdem Summi Pontificis Commissarius ipsis Comiti, Duci & Ducissæ auctoritate Apostolica sibi in hac parte commissa relaxaret iuramenta in eisdem infra scriptis litteris annotata, easdem litteras Apostolicas in dicti Domini Regis & magnæ multitudinis Procerum, Clericorum, & Nobilium ibidem existentium alta voce & intelligibiliter legi fecit. Et postmodum idem Dominus Archiepiscopus exposuit lingua materna totum tenorem & seriem earumdem. Quibus litteris lectis, & seriatim expositis, vt est dictum, eisdem Comiti & Duci ac Ducissæ adhuc insimul & vnanimiter, vt præmittitur, eumdem Dominum Archiepiscopum requirentibus relaxationem sibi fieri supradictam, præfatus Dominus Archiepiscopus ipsis auctoritate Apostolica sibi in hac parte commissa, iuramenta huiusmodi relaxauit, & inde præcepit fieri per nos infrascriptos Notarios publicos publica Instrumenta ipsius Domini Archiepiscopi & Dominorum Comitis ac Ducis, & Dominæ Ducissæ prædictorum sigillis, signisque & subscriptionibus nostrorum Notariorum publicorum infrascriptorum munita. Tenor vero dictarum litterarum Apostolicarum, nihil addito vel detracto, sequitur in hunc modum:* Clemens Episcopus seruus seruorum Dei, Venerabili fratri Archiepiscopo Rothomagensi, Salutem & Apostolicam benedictionem. *Licet dudum per dilectum filium nobilem virum* Carolum Comitem Andegauensem, *& claræ memoriæ* Catherinam Imperatricem Constantinopolitanam *coniugem suam, dum adhuc viueret, ex parte vna, & quondam* Robertum Ducem *adhuc viuentem &* Agnetem Ducissam Burgundiæ *ex altera, pro dilecto filio nobili viro* Hugone nunc Duce Burgundiæ, *dicti* Roberti, *& dilecta in Christo filia nobili muliere* Catherina *eiusdem Comitis ex Imperatrice præfata natis, firmata sponsalia extitissent, & per Comitem & Imperatricem ac* Robertum *Ducem ac Ducissam eosdem, & demum post obitum dicti* Roberti *per eumdem* Hugonem *vallata propriis iuramentis, eisdem tamen Comiti,* Hugoni Duci & Ducissæ *ex certis causis probabilibus quæ ad hoc inducunt eosdem, expediens videtur, sicut accepimus, quod a prædictis sponsalibus discedatur. Quare fraternitati tuæ per Apostolica scripta mandamus, quatenus cum a Comite,* Hugone Duce, & Ducissa *prædictis simul & vnanimiter per se vel per Procuratores idoneos adhuc specialiter constitutos fueris requisitus, iuramenta huiusmodi super quo plenam tibi potestatem concedimus auctoritate nostra studeas relaxare. Volumus autem quod de requisitione & relaxatione prædictis duo confici facias, videlicet vnum a qualibet partium prædictarum publica Instrumenta præsentium seriem de verbo ad verbum continentia, Comitis,* Hugonis Ducis & Ducissæ *prædictorum sigillis munita, quæ nobis studeas quantocius per fidelem Nuntium destinare. Datum in* Prioratu de Granfello prope Malausanam Vasionensis Diœcesis *duodecim Kalend. Iulij, Pontificatus nostri anno septimo.* Acta *fuerunt hæc* Parisiis *apud* Lupparam *anno, die, Indictione & Pontificatu prædictis, præsentibus Domino Rege prædicto, ac magnificis & potentibus viris Dominis* Ludouico Ebroicensi, Guidone sancti Pauli Comitibus, Ludouico Domino Borbonesij & Camerario Franciæ, Iohanne de Cabilone Domino de Arlaio, *&* Iohanne de Hannonia, *ac viris venerabilibus & discretis Magistris* Petro de Latilliaco Ecclesiæ Catalaunensis, Philippo Conuersi Briæ in Ecclesia Meldensi Archidiaconis, *Francisco* Carazuli Cancellario Parisiensi, *&* Petro de Mora Canonico Autissiodorensi & Officiali Parisiensi, *ac nobilibus viris Dominis* Ingerrano de Marregniaco, Hugone de Bouilla, *&* Petro de Chambliaco Cambellanis dicti Domini Regis, *ac* Guillelmo de Nogareto de Caluissono, *&* Odardo de Meloduno de Ripa alta *Dominis Militibus, & pluribus aliis vocatis ad hoc testibus & rogatis. Et nos* Egidius Rotomagensis Archiepiscopus, Carolus Comes Andegauensis, Hugo Dux, & Agnes Ducissa Burgundiæ *memorati præsenti Instrumento publico sigilla nostra vna cum signis & subscriptionibus Notariorum publicorum infrascriptorum apponi fecimus in fidem & testimonium præmissorum.*

pag. 67.

Extrait des Memoires seruans à l'Histoire de Bourgongne, dressez par M. Perard Doien de la Chambre des Comptes de Diion.

LETTRES de Philippes Roy de France, par lesquelles est accordé que le Prince de Tarente Philippes baillera à Louys fils du Duc de Bourgoigne la possession de la Principauté de la Morée, laquelle il garentira audit Louys enuers le Roy de Sicile son frere, à peine de quarante mille liures, paiables audit Louys par ledit Roy Philippes, sur & tant moins de l'ayde par luy promis audit Prince. En datte du mois de Iuillet 1313. 1313.

Extrait de l'original gardé au Trésor des Chartes du Roy, Laiette, Contracts de Mariages des Grands, N. 25.

PHILIPPVS Dei gratia Francorum Rex. *Notum facimus vniuersis tam præsentibus quam futuris, Quod cum inter carissimum germanum & fidelem nostrum* Karolum Valesiæ, 1313.

Andegauiæ, & Carnotensem Comitem, *ex vna parte, & bonæ memoriæ* Robertum quondam Ducem Burgundiæ *ex altera, tractatum fuisset, diu est, de matrimoniis contrahendis inter* Hugonem *primogenitum dicti quondam* Roberti, *nunc* Ducem Burgundiæ *carissimum consanguineum & fidelem nostrum, &* Katherinam *primogenitam dicti* Karoli *ex ipsius &* Katherinæ Imperatricis Constantinopolitanæ *quondam consortis suæ matrimonio procreatam, ex parte vna, & inter* Philippum *dicti* Karoli *primogenitum ex ipsius &* Margaretæ *consortis suæ prioris matrimonio procreatam, ac* Iohannam *dicti quondam* Roberti Ducis, *filiam, ex altera: Et super dictis matrimoniis certæ conuentiones inter ipsas partes fuissent habitæ & promissæ, dictaque Imperatrix, antequam in ipsis matrimoniis, vel eorum altero fuisset processum, decessisset, per cuius obitum* Constantinopolitanum Imperium, *& eius ius ad ipsam* Katherinam *primogenitam suam sunt hæreditarie deuoluta. Tandem nobis cum Sanctissimo patre nostro Summo Pontifice apud* Pictauis *pro tractandis negotiis fidei Catholicæ conuenientibus, ad ipsum* Constantinopolitanum Imperium, *quod per ipsius Imperatricis obitum* extra manus *ipsius* Karoli *translatum erat, cuiusque iura in eodem nullatenus residebant, ad vnionem fidei Catholicæ reduci posset, intuitum nostræ considerationis vertentibus, & attendentibus quod dictus* Robertus *quondam* Dux Burgundiæ, *qui ad* Regnum Thessalonicense *sibi, diu est, collatum, acquirendum laborare, & magnum in hac parte dicto* Karolo *suffragium facere sperabatur & poterat, diem clauserat extremum. Et consideratis etiam aliis causis pluribus, quæ nos ad hoc rationabiliter mouere poterant, & debebant, cum ipso Summo Pontifice diligenter deliberatione præhabita, prouidimus honori & augmentationi Catholicæ fidei, ac recuperationi dicti Imperij non mediocriter expedire, ipsam* Katherinam *alicui nobili & potenti viro, qui huius recuperationem viriliter posset, sciret, & vellet prosequi, matrimonialiter copulandam. Inter quos post deliberationem diligentissimam strenuum virum consanguineum nostrum carissimum* Philippum natum Karoli Secundi quondam Regis Iherusalem & Siciliæ Illustris Principem Tarentinum *ad hoc idoneum & vtilem dictus Summus Pontifex & nos concorditer elegimus, vt ad honorem Dei & totius fidei Christianæ dicta* Katherina *cum ipso* Philippo Principe *matrimonialiter copuletur. Sed dictus* Karolus *ipsius* Katherinæ *pater conuentiones prædictas dicto Duci seruare volens vt promisit, dicto matrimonio consentire noluit, nisi primo dictus* Hugo *nunc* Dux Burgundiæ, *de quo inter dictos* Karolum *&* Robertum *tractatum fuerat, vt supra dictum est, quod dictam* Katherinam *duceret in vxorem, ab eodem tractatu & conuentionibus in eo habitis spontaneus recederet, & matrimonio inter ipsum Principem & dictam* Katherinam *contrahendo consentiret. Dictus vero nunc* Dux Burgundiæ *habita cum amicis suis deliberatione plenaria, a tractatu prædicto, & conuentionibus in eodem habitis & factis, ad honorem Dei, & Ecclesiæ suæ sanctæ, omni affectione proposita, vtilitatem publicam, dictique Summi Pontificis voluntatem & nostram suæ propriæ voluntati & affectioni postponens, spontaneus recessit, & matrimonio inter dictum* Principem *& ipsam* Katherinam *contrahendo specialiter & expresse consensit. Dicto vero consensu sic habito, in nostra præsentia facti fuerunt & habiti inter personas infrascriptas tractatus & conuentiones qui sequuntur. Videlicet cum tractatum fuerit de matrimonio contrahendo inter* Ludouicum de Burgundia *fratrem dicti* Hugonis Ducis Burgundiæ *&* Mathildim de Hannonia *nunc* Principissam Achaiæ, *dictusque* Philippus Princeps Tarentinus *vendicaret sibi ius in toto* Principatu Achaiæ *prædicto, & suis pertinentiis omnibus, ipsumque* Principatum *assereret ad ipsum pertinere pleno iure, ipse tandem ad opus & ob causam dicti matrimonij inter ipsum* Ludouicum *& ipsam* Mathildim *contrahendi, & mediantibus recessu ipsius Ducis a tractatu & conuentionibus prædictis, ac etiam consensu eiusdem ad matrimonium inter dictum Principem & dictam* Katherinam *contrahendum præstito, considerans etiam suffragia quæ ex dicto* Principatu Achaiæ, *& per eum, & alias dictus* Ludouicus *eidem* Philippo *ad recuperationem dicti Imperij poterit & speratur impendere, eidem* Mathildi *dedit, contulit, concessit, & quietauit, ac etiam in ipsam totaliter transtulit perpetuo & hæreditarie, pro se, suisque hæredibus & successoribus, causamque habentibus & habituris ab ipsa, donatione irreuocabili facta inter viuos dictum* Principatum Achaiæ *cum suis pertinentiis omnibus, ac totum, & quidquid iuris, actionis, proprietatis, possessionis, & dominij habebat, & habere poterat & debebat quocumque modo, nomine, ratione, vel titulo. In eisdem fidelitate, homagio, & seruitio debito sibi in prædictis tantummodo reseruatis. Ipsamque* Mathildim *de eisdem præsentialiter inuestiuit, & propter hoc ad homagium suum recepit, & promisit bona fide dictum* Principatum Achaiæ *cum suis pertinentiis omnibus eidem* Mathildi *eiusque hæredibus & successoribus, & causam ab ea habentibus & habituris perpetuo garentizare sub modo & forma prædictis, suis propriis sumptibus & expensis erga omnes, & contra omnes, cuiuscumque status & conditionis existant, absque exceptione quacumque, & specialiter erga inclitum Principem* Robertum Dei gratia Regem Iherusalem & Siciliæ, *eiusque successores, si in prædictis ipsi, vel eorum alter vellent ius aliquod reclamare, ratione homagij, vel ratione alia quacumque. Dicta vero* Mathildis *receptis & acceptatis ab ea donatione, collatione, concessione, quittatione, translatione & inuestitura prædictis, factoque ab ea dicto Principi homagio pro eisdem, eaque per dictum Principem ad dictum homagium recepta & admissa, antequam ipsa sponsalia aliqua, vel matrimonium aliquod cum dicto* Ludouico *contraxisset, ad hoc propria sua voluntate mota, non dolo, vi, vel fraude inducta, aut in aliquo circumuenta, de iure & de facto quantum ad hoc certiorata totum dictum* Principatum Achaiæ *cum suis pertinentiis omnibus donatione irreuocabili facta inter viuos dedit, contulit, & concessit dicto* Ludouico *præsenti & recipienti, & in ipsum totaliter transtulit, & omnia iura, nomina, & actiones sibi competentia & competentes, competitura & competituras, quocumque modo, nomine, ratione, vel titulo in eodem. Ipsumque* Ludouicum *pro se, suisque hæredibus & successoribus inuestiuit præsentialiter de eodem, vsufructu duntaxat in dicto Principatu & eius pertinentiis eidem* Mathildi, *quamdiu ipsa vixerit reseruato & retento. Verum si forte contigerit dictum* Ludouicum *sine hærede proprij sui corporis ab ipsa* Mathilde *procreato decedere, & ipsa* Mathildis *dictum* Ludouicum *superuixerit, ipsa dictum vsumfructum Principatus prædicti & pertinentiarum suarum tenebit, & gaudebit de eo quamdiu vitam duxerit in humanis. Et post ipsius obitum Principatus ipse cum suis pertinentiis in omnem casum & euentum, etiamsi dicta* Mathildis *post ipsius* Ludouici *obitum alij nuberet, & ab ipso liberos haberet, ad ipsius* Ludouici *hæredes, etiam collaterales, reuerteret penitus & omnino, & eis perpetuo & hæreditarie remanebit, & non ad liberos ipsius* Mathildis *post obitum ipsius* Ludouici *susceptos. Et his sic actis dictus* Ludouicus *antequam sponsalia aliqua cum dicta* Mathilde *contraxisset, eidem Principi* Taren-

Edit. Paris. pag. 68.

pag. 69.

Tarentino *pro* Principatu Achaiæ *prædicto fecit homagium*, *& illud ab illo recepit* Princeps dictus Tarentinus *sub seruitio debito*, *forma & conditionibus prædictis*. *Præterea* Princeps ipse Tarentinus, *ac etiam* Hugo nunc Dux Burgundiæ *prædicti ad opus*, *& ob causam dicti matrimonij*, *eidem* Ludouico *pro se suisque hæredibus ex ipso matrimonio*, *seu quocumque alio procreandis dederunt*, *contulerunt*, *concesserunt*, *quittauerunt donatione irreuocabili facta inter viuos*, *ac in ipsum* Ludouicum *totaliter transtulerunt*, *omnia iura*, *nomina*, *& actiones eisdem & eorum cuilibet competentia & competentes*, *competitura & competituras ex causa & titulo quibuscumque in* Regno Thessalonicensi, *& omnibus pertinentiis eiusdem*, *ipsumque de prædictis præsentialiter inuestiuerunt*, *saluo & reseruato* Philippo Principi Tarentino *& dictæ* Katherinæ Imperatrici Constantinopolitanæ *homagio dicti* Regni Thessalonicensis *ratione* Imperij Constantinopolitani *prædicti*, *& cum super Baronia de* Ainnes *& eius pertinentiis*, *& quadam alia Baronia de maioribus Baroniis totius Imperij Constantinopolitani quam* Dux Burgundiæ *vellet acceptare*, *seu etiam Baroniis de* Mauditon, de Laliet, *&* de la Marguerie *cum eorum pertinentiis*, *si forte dictus Dux dictam Maiorem Baroniam vellet dimittere*, *& tres alias de* Mauditon, de Laliet, *&* de la Marguerie, *loco ipsius Maioris Baroniæ acceptare*, *quæstio esset mota*, *& dicerent dicti* Dux nunc Burgundiæ *&* Ludouicus *frater suus eas in donatione prædicta dicto* Ludouico *de* Regno Thessalonicensi, *vt dictum est*, *facta contineri debere*, *& dicto* Ludouico *pertinere virtute donationis prædictæ*; *tandem nos de consensu prædictorum Principis*, *Ducis &* Ludouici *amicabiliter ordinauimus super his in hunc modum*. *Quod dictus* Ludouicus *dictum* Regnum Thessalonicense *absque præstatione alterius seruitij*, *quam illius ad quod ratione fidelitatis & homagij tenebitur*, *cum illud acquisierit*, *vel maiorem partem eius perpetuo tenebit iuxta formam donationis prædictæ*. *Iterum vero ad recuperationem dicti Imperij prosequendam & obtinendam*, *dictus* Ludouicus *dicto* Philippo *tale seruitium exhibebit*, *quale nos duxerimus ordinandum*, *dictæque Baroniæ dicto Imperio remanebunt*, *& his mediantibus dictus* Ludouicus *quitus & liberatus perpetuo remanebit ab omnibus oneribus seruitiorum quorumcumque*, *ad quæ ipse vel prædecessores sui facienda*, *vel præstanda de præterito tempore tenebantur*, *vel pro futuro teneri possent ratione dictarum Baroniarum*. *Saluo etiam ac retento dictis* Principi Tarentino *&* Duci, *ac eorum cuilibet suo iure*, *quod ipsi & eorum quilibet in dicto Regno*, *& dictis Baroniis habere poterant & debebant*, *ex causa quacumque ante donationem & translationem prædictas*. *Præmissa vero omnia & singula in nostra præsentia*, *vt dictum est*, *facta*, *promiserunt dicti* Princeps Tarentinus, Dux Burgundiæ, Ludouicus & Mathildis Principissa Achaiæ, *& eorum quilibet in solidum perpetuo tenere*, *complere*, *& obseruare totaliter*, *& ad plenum*, *& non contrauenire per se vel per alium seu alios in futurum consuetudine patriæ*, *vel loci*, *per quam res donatæ ad earum donatores reuertuntur post obitum ipsorum quibus donatæ fuerant*, *& alia quacumque consuetudine non obstantibus*. *Quibus quidem consuetudinibus dicti* Princeps, Dux, & Mathildis *ex certa scientia renuntiauerunt penitus & expresse*. *Dictus etiam* Princeps Tarentinus *promisit ex certa scientia se facturum*, *curaturum*, *& procuraturum quod Sanctissimus Pater* Summus Pontifex *omnia*, *& eorum singula laudabit*, *approbabit*, *& auctoritate sua Apostolica confirmabit*, *& in ipsum* Principem, *hæredes & successores suos excommunicationis*, *in terras vero suas & hæredum suorum interdicti*

Edit. Paris. pag. 70.

sententias ex nunc auctoritate Apostolica proferet. *Quas quidem excommunicationis & interdicti sententias dictus* Princeps, *eiusque hæredes & eorum terræ omnes ipso facto incurrent totiens quotiens ipsi*, *vel eorum alter contra præmissa*, *vel eorum aliqua venire*, *vel attentare præsumerent in futurum*. *Ac etiam se facturum*, *curaturum*, *procuraturum bona fide quod egregius Princeps* Robertus Dei gratia Ierusalem & Siciliæ Rex *consanguineus noster charissimus omnia præmissa*, *& eorum singula specialiter quantum ad* Principatum Achaiæ *pertinet*, *laudabit*, *ratificabit*, *approbabit*, *ac etiam per litteras confirmabit*, *& promittet quod ipsum* Philippum Principem Tarentinum *fratrem suum præmissa omnia & eorum singula perpetuo tenere*, *seruare*, *& complere compellet*, *nonobstantibus allegationibus*, *cauillationibus*, *vsibus*, *& consuetudinibus quibuscumque*. *Quodque dicta* Katherina Imperatrix Constantinopolitana, *ac etiam* Iohanna *prædictorum* Karoli & Katherinæ *quondam eius consortis* Imperatrix Constantinopolitana *secundo genita*, *quæ cum* Karolo *primogenito dicti* Philippi *debet matrimonialiter copulari*, *cum & postquam ipse cum dictis* Principe *& eius filio matrimonia contraxerint*, *& ad annos discretionis deuenerint*, *præmissis omnibus & singulis consentiant*, *eaque laudabunt & ratificabunt*, *ac promittent per eorum iuramenta*, *sub bonorum suorum obligationibus contra ea*, *vel eorum aliqua per se vel per alium*, *seu alios imposterum non facere vel venire*, *& super hæc tradent dicto* Ludouico *litteras suas bonas & competentes*. *Voluerunt etiam & consenserunt expresse* Princeps, Dux, Ludouicus, *&* Mathildis *prædicti quod si circa prædicta*, *vel aliquod de prædictis aliqua dubia vel obscura imposterum occurrerint*, *vel emergant*, *nos ea & eorum quodlibet eis præsentibus vel absentibus interpretari & declarare possimus semel vel pluries pro nostræ libito voluntatis*, *quas quidem interpretationem & declarationem*, *vna cum vniuersis & singulis aliis in præsentibus litteris contentis ipsi & eorum quilibet tenere*, *seruare*, *& complere*, *bona fide promiserunt penitus & omnino*. *Et ad præmissa omnia & eorum singula tenenda & complenda perpetuo ac inuiolabiliter obseruanda prædicti* Princeps, Dux, *&* Mathildis, *& eorum quilibet se hæredes successoresque suos*, *suaque & eorum bona omnia vbicumque*, *& in quibuscumque locis & commodis consistentia specialiter obligarunt*, *& pro eisdem tenendis*, *complendis*, *perpetuo & inuiolabiliter obseruandis*, *interposuerunt tactis sacro-sanctis Euangeliis corporaliter iuramenta*. *Renuntiantes*, &c. *Et vt præmissa perpetuæ stabilitatis robur obtineant præsentibus litteris ad petitionem prædictorum* Principis, Ducis, Ludouici, *&* Mathildis *nostrum fecimus apponi sigillum*. *Dat.* Paris. *apud* Luparam *die Veneris ante Ramos Palmarum videlicet sexta die Aprilis anno Domini* MCCCXII.

Extrait du Registre du Trésor des Chartes du Roy, cotté XLIX. N. 59. *pag. 71.*

PHILIPPE par la grace de Dieu Roy de France, sauoir faisons à tous ceus qui ces presentes lettres verront & orront, que en nostre presence pour ce personnellement establis nostre chiers & amez cousins Philippe *Prince de Tarente* promist & s'est obligiez que il pourchacera, curera, & fera que nostre tres-chiere & amée niece Katherine Empereriz de Constantinoble le mariage fait entre ledit Prince & icele nostre niece, & Ieanne seconde née des dessudiz nostre tres-chier frere & Empereriz, iadis lui iointe par mariage à Challe ainzné fuiz doudit Prince, si comme il est traitié, au plustost que elle sera en aage de 1312.

discretion, loeront, ratifieront, approuueront & se consentiront par tant comme il appartient à chascune le don fait à nostre chiere cousine Iehanne suer nostre chier & feal cousin *H. Duc de Bourgoingne* de la terre de *Courtenay*, & des autres choses, ensi comme il est plus plainement contenuz en vnes nos lettres faites seur le traitié dou mariage d'icele Iehanne & de nostre chier neueu Philippe de Valois ainzné fils nostre treschier frere dessusdit. Et outre ce s'est obligiez lidiz Princes expressement en paine de quarante mil liures paris. à encore paier & appliquer à ladite Iehanne, se il ne pourchaçoit la ratification & le consentement de ladite Empereriz nostre nieçe, ensi comme dessus est dit. & auec ce, se il ne pourchaçoit la ratification & le consentement de la susdite Iehanne nostre nieçe suer de ladite Empereriz en la maniere dessusdite, il s'est obligiez en paine de vingt mil liures paris. à encore paier & appliquer à Iehanne nostre cousine deuant dite. Et a promis li dit Princes seur les paines dessusdites, & par son serment donné en nostre presence, seur ce corporellement seur saintes Euangiles, procurer, faire tenir, & accomplir toutes les choses dessusdites à chascune d'icelles. Et à ce faire il obliia soi & tous ses biens, & ses hoirs, & ceus qui auront cause de li & leurs biens. Et renonça à toutes exceptions, aides & defenses de droit & de fait par quoi les choses dessus dites porroient estre empeschiées. En tesmoing de laquelle chose nous auons fait seeler ces lettres de nostre Seel. Donné à Poissy le Vendredi aprés la feste S. Pierre & S. Paul Apostres l'an de grace 1313.

Lettres dont l'original est gardé au Trésor des Chartes du Roy.

1313. PHILIPPVS D. G. Francorum Rex, *vniuersis præsentes litteras inspecturis, Salutem. Notum facimus quod anno Domini* MCCCXIII. *mense Aprili, Dominica qua cantatur* Quasimodo, *hæc littera cuius tenor de verbo ad verbum inferius conscriptus est, exhibita fuit per* Philippum Principem Tarentinum *charissimum conconsanguineum nostrum, bullata bulla Aurea Illustris Principis* Karoli Secundi quondam Hierusalem & Siciliæ Regis, *& voluit dictus* Philippus *quod penes curiam nostram registraretur ad hunc finem. Quod si processu temporis dicta littera sit* Ludouico nato quondam Roberti Ducis Burgundiæ Principi *vel* Mathildi de Hannonia Principissæ Achaiæ, *cum qua debet matrimonium dictus* Ludouicus *contrahere, necessaria, ipsa littera de Registris nostræ Curiæ possit extrahi, & eius extractus sigillo nostro Regio sigillari: & quod extractus sigillo nostro Regio sigillatus vim habeat litteræ originalis. Quæ quidem littera in ipsis Registris nostræ Curiæ fuit de verbo ad verbum scripta, & facta fuit collatio diligens ad ipsam originalem litteram de transcripto. Tenor autem dictæ litteræ talis est:* Karolus Secundus D. G. Rex Hierusalem, vsque ad Datum vero Auersæ per manus Bartholomæi de Capua, &c. ann. MCCCIV. die IX. Octobr. iij. Indict. Regnorum nostrorum anno XX. feliciter, Amen. Extat sub ann. 1294.

Edit. Paris. pag. 72. *Extrait de l'original gardé au Trésor des Chartes du Roy.*

1313. PHILIPPE par la grace de Dieu Roys de France. Sauoir faisons à tous presens & à venir, que en nostre presence pour ce personnellement establie, nostre chiere & amée cousine Iehanne sœur nostre chier & feal cousin Hugue Duc de Bourgoigne de sa propre volunté sans fraude & sans deception, estant en aage loial & de discretion, pour son euident profit, de nostre consentement & autorité, & de la volunté & du consentement nostre chiere & amée tante Agnes Duchesse de Bourgoigne mere d'icelle Iehanne & dudit Duc, considerans & attendans, si comme elle disoit que comme mariages fust traittiez & pourparlez entre ledit Duc & nostre chiere nieçe Katherine Empereris de Constantinoble, & nostre tres saint Peres li Papes, & nous, pour certaines & raisonables causes aions voulu & consenti que non contrestant les conuenances dudit mariage, Noble Prince nostre chier cousin Philippe Prince de Tarente praigne, & ait par mariage nostre dite niece Katherine Empereris de Constantinoble, se ledit Dux se vouloit departir du traittié & des conuenances du mariage faittes entre icelui Duc & ladite Katherine, & consentir au mariage dudit Prince & d'icelle Katherine. Et ledit Duc de l'autorité nostre deuant dit tres-saint Pere le Pape & de nostre volenté & consentement, se soit departis & aie renoncié au traittié & conuenance dessus dites, ce accordé en nostre presence en cest departement & renonciation, que ladite Iehanne sereur dudit Duc aura toute la terre & tout l'eritage qui furent ça, en arriere de Katherine iadis Empereris de Constantinoble mere de ladite Katherine nostre niece, selonc ce que il contenu plus plainement en vnes lettres faites sur ce, & sur le traitié du mariage fait & accordé entre nostre chier neueu Phelippe ainsné fils Charle *nostre tres-chier frere* Comte de Valois & ly. Dont ladite Iehanne apperceuans & considerans le grant profit qui li est venus par ledit Duc son frere, & qui quitte ces choses, meismement le droit qu'il auoit en ladite Empereris. Et pource volans audit Duc son frere rendre telle renunciation, comme elle puet, delaisse, & quitte à tousiours mais, à iceluy Duc, & à ses hoirs & à ceux qui auront cause de luy tout le droit qu'elle a & puet auoir en la succession de bonne memoire Robert iadis Dux de Bourgoigne son pere, & dudit Duc, & tout le droit qu'elle a & puet auoir ou temps auenir en la succession de nostre tante dessusdite, mere d'icelle Ieanne, & dudit Duc, & tout autre droit qu'elle pourroit auoir ou temps auenir ez eschoetes collateraus des freres & des sereurs de lui & dudit Duc. Excepté & retenu à luy le droit que elle deuroit & pourroit auoir en la Duché de Bourgoigne, & en l'eschoite de cousté de ses sereurs, ou cas qu'il auiendroit, que jà ne soit, que tuit ses freres mourroient auant luy sans hoir de leur cors, & auec ce ladite Ieanne a quitté à tousiours audit Duc son frere tout le droit qu'elle a, & puet auoir en cinquante-cinq mille liures à li promises ou traittié de son mariage dessus dit par son pere iadis Duc de Bourgoigne & sa mere nostre tante dessusdiz. Et promist ladite Ieanne par son sairement donné corporelment sus saintes Euangiles à tenir & garder fermement les choses, promesses, & quittances dessus dites, & non venir encontre par soi ne par autre en quelque maniere que ce soit ou temps auenir. Derechef a volu & octroié ladite Ieanne pardeuant nous, ou cas que li Princes dessusdiz ou autre pour luy, & en son nom, li bailleroit ou deliureroit cinquante cinq mille liures de bons petitz Tournois fors, en la valeur que la monnoye estoit ou temps Saint Louys nostre ayeul, dedans le terme qui est accordé pardeuant nous, pour rauoir les terres dessusdites, que icelles cinquante-cinq mille liures, ou la terre achetée d'icelles au profit de la-

dite Ieanne soient & retournent audit Duc son frere, ou cas où elle mourroit sans hoirs de son propre cors. Et quant à toutes les choses dessusdites & chascune d'icelles tenir & garder fermement, sans enfraindre en la maniere deuant expresse, ladite Ieanne a obligié soy & tous ses biens & ses hoirs & tous leurs biens. Renonçant à toutes exceptions, aydes & deffenses de droit & de fait par quoy elle pourroit ces choses en aucune maniere contredire ou temps auenir ou empeschier, rappeller ou annuller. Et nous en tesmoing & perpetuel memoire de ce auons fait seeller ces presentes lettres de nostre Seel. Donné à Fontainebliaut, l'an de grace MCCCXIII. ou mois de Iuignet. Par le Seigneur de Chambly, & l'Arcediac. de Brie. *Guy*.

Edit. Paris. pag. 73.

Extrait d'vn Registre du Trésor des Chartes du Roy, & des Memoires de feu Monsieur de Peiresc.

1313. PHILIPPE par la grace de Dieu Roy de France. Sauoir faisons à touz presens & aduenir, que ou traitié dou mariage de Philippe de Valoys nostre treschier neueu, & de Damoiselle Ieanne suer nôtre amé & feel Hugue *Duc de Bourgoigne*, fut accordé par deuant nous entre nostre treschier frere Charles de Valois pere dudit Philippe d'vne part, & le dit Duc & nostre treschiere tante Duchesse de Bourgoingne Mere d'iceluy Duc, & de sa suer dessusdite, d'autre, en la maniere qui s'ensuit. Premierement il est accordé que ladite Damoiselle Iehanne aura en mariage & en heritage Courtenay, Chantecoc, & les autres terres que auoit l'Emperiz iadiz de Constantinoble en ces parties & enuiron auec sa terre de *Breulec* & de *Blacon*, & toutes les autres terres que elle euoit és Contées de Flandres & de Henaut, & és quatre Mestiers, lesquelles terres seront heritage à ladite Damoiselle, & aus enfans qui istront de lui & dudit Philippe, & s'il auenoit que ledit Philippe moruft sanz auoir heritiers de ladite Damoiselle, ycelle tenra lesdites terres comme son heritage tant comme elle viura, & aprez sa mort elles reuenront aus hoirs dudit Philippe. Item il est accordé que Charles nostres treschiers freres dessusdit herite dez maintenant ledit Philippe son fils, en faisant le mariage de luy & de ladite Damoiselle, des Contées d'Aniou & du Maine, & dez acquez faiz en cez Contées, & auec ce de la Roiche Souz-yon & dez appartenances des choses dessus dites, & de la Maison de Sur-yon, & des appartenances. Item la Contée de Valoys demorra audit Philippe, se il seuruit son pere; & se il meurt deuant son pere, elle venra là où elle deura venir par coustume. Et poruerra ledit Conte nostre frere, que ou cas ou ledit Philippe le seuruiura, & il aura la dite Contée de Valoys en tel maniere que ses autres enfans ne porront riens demander ne auoir en ladite Contée. & est accordé que ladite Damoiselle sera doüée en la maniere qui est contenu és premieres conuenances: C'est assauoir qu'elle aura & tendra en nom de doüaire le Chasteau de Saumur, la Chastellenie, & ses appartenances toutes en terres, en rentes, en prés, en bois, en forests, en Iurisdictions, en quelques autres chefs que ce soit, iusques à la somme de cinq mille liures Tournais de rente chascun an. Et se il ne valoient tant, li surplus feroit parfais au plus prez dudit Chasteau & Chastellenie d'icellui. Item il est accordé se ledit Philippe se partoit de son pere, ou se son pere se partoit de lui, que il emportera & ioira de la Contée du Maine, & dez appartenances, & de toutes les terres dessus dites, qui sunt bailliées en heritage à ladite Damoiselle. Item il est accordé que li diz Philippe en acceptant les choses deuant dites en la maniere qu'il est dessus deuisé, renonçe dez maintenant à la Contée d'Alençon & de Chartres, au viuier de la terre de Vermandois, & du Temple; & à toutes les autres terres & successions de son pere, excepté leschoëte de cousté de leschoite, & le droit qui li pourroit venir par la mort de Charles son frere, ou cas qu'il n'auroit nul hoir de son cors. Item il est accordé que nostre chier cousin Philippe Prince de Tarente & Damoiselle Katherine sa femme, fille dudit Conte nostre frere, & ceus qui auront cause d'eus, pourront reuenir iusques à la fin des diz ans à l'eritaige baillié à ladite Damoiselle Iehanne, par paiant cinquante cinq mille liures de petitz Tournois fors à vne fois, & pendans les dites années les diz Philippe & Damoiselle Iehanne en feront les fruiz leur, & seront mises les dites cinquante & cinq mille liures en garde au Temple, & en auroit Charle nostre treschier frere vne clef, & le Duc dessus nommé vne autre pour conuertir en heritage pour ladite Damoiselle & por ses hoirs. Et promettont les diz Charles & Dus qu'il ne toucheront aus diz deniers, ne par volenté, ne par necessité, fors pour les conuertir en heritage, si comme dit est. Et par ces choses la dite Damoiselle Iehanne renonça à toute succession de pere & de mere, à tout partaige, & à la promesse & prouision faite de son pere à lui pour son mariage, & as eschoites de Heudes, Loys, & Robers ses freres, & toutes ces choses dessus dites, & chacune d'icelles les deuant dites parties chascune en tant comme à luy touche & appartient, ou peut, & doit touchier, & appartenir, promistrent pardeuant nous tenir, garder, & accomplir, sans riens enfraindre ou aler encontre, par eus, ne par autres ou temps auenir. Et quant à ce obligent en nostre main eus & tous leur biens, leurs hoirs & successeurs, renonçans à toutes exceptions, cauillations, & aydes de fait & de droit escript & non escript, par lesquelles il pourroient venir encontre, les enfraindre, ou rappeller en aucune maniere. En tesmoing & perpetuel memoire & fermeté de laquel chose, nous auons fait seeler ces presentes lettres de nostre Seel. Donné à Fontainebliaut l'an de grace mil trois cens & traize, ou moys de Iuignet, & toutes ces choses dessus dites furent traitiées, faites, & accordées pardeuant nous à Paris au Louure le Vendredi deuant Pasques flories derrenierement passées. Donné comme dessus.

pag. 74.

Extrait de l'original gardé au Trésor des Chartes du Roy.

PHILIPPVS Dei gratia Francorum Rex. 1313.
Notum facimus vniuersis præsentibus & futuris, Quod in nostra præsentia constitutis carissimo germano & fideli nostro Karolo Valesiæ, Andegauiæ, & Carnoti Comite, *&* Katharina *eius filia & hærede inclitæ recordationis* Katharinæ quondam Imperatricis Constantinopolitanæ *consortis germani nostri prædicti*, *nec non* Philippo Karoli Secundi Ierusalem & Siciliæ quondam Regis filio Principe Tarentino *consanguineo nostro carissimo, ipsi ad inuicem super contrahendo matrimonio inter* Principem *&* Katharinam, *tractatu & deliberatione pleniore, vt dicebant, habitis inter ipsos in sequentibus pactis & conuentionibus vnicorditer conuenerunt. Dicta siquidem neptis nostra labores, sumptus, damna, & interesse considerans, quæ dictus*

Princeps Tarentinus in prosecutione, & ob caussam contrahendi inter eos matrimonij iam multifarie subierat, & quæ in acquisitione & recuperatione dicti Imperij, quod a Scismaticis in derogationem Christianæ fidei occupatum illicite detinetur, & in quo ipsa Katarina dictæ Imperatrici matri suæ primogenituræ iure successit in solidum, sperantur subire maiora, & ex eo maxime quod ad recuperationem eiusdem Imperij Princeps ipse propter suæ probitatis industriam, & alia laudabilia merita in ipsius persona concurrentia præ cæteris ad præsens habilior reputatur, & sua propria, mera, & libera voluntate, de expresso consensu, & cum plenaria auctoritate præfati germani nostri patris sui, in cuius existit patria potestate, voluit, consensit, & eu dono irreuocabili sub infrascriptis conditionibus facto consensit, Principi memorato, ipso hoc acceptante, quod eo casu quo Princeps ipse pro acquirendo dicto Imperio passagium assumpserit, & huius causa conuenienter in ipsius Imperij partes transfretauerit, si dicta neptis nostra post factum per eum passagium sine liberis decesserit, ipso Principe remanente, idem Princeps pro se & suis hæredibus in recompensationem suorum laborum, sumptuum, damnorum, & interesse præmissorum, acquisito, vel non acquisito dicto Imperio, obtinebit medietatem ipsius Imperij pleno iure. Quæ medietas cum dignitate & honore Imperiali ac superioritate medietatis alterius quæ remanebit hæredibus neptis nostræ prædictæ ad eumdem Principem, suosque hæredes quoslibet iure hæreditario pertinebit, ipsaque medietas altera in feodum tenebitur ab eisdem. Si vero dictus Princeps liberos ex dicta nepte nostra susceperit, qui post eius obitum superuiuant, iidem liberi eidem nepti nostræ in totali dicto Imperio, casu quolibet, pleno iure succedent, prærogatiua nihilominus inter eos obseruata. Et si forsan dictus Princeps postquam præmissum passagium fecerit, sicut prædicitur, absque liberis ex dicta nepte nostra decederet, etiam dicti Imperij medietas, modo & forma prædictis, ad Karolum *Edit. Paris. pag. 75.* ipsius Principis primogenitum & hæredes suos ex Iohanna consorte sua dictæ neptis nostræ sorore nascituros, vel ad alios quoscumque, si nullos ex ipsa susciperet, deueniret, & iure hæreditario pertineret. Cæterum si dictus Princeps antequam dictum passagium fecerit, sicut prædicitur, morte præueniatur, quod absit, nullis ipsius liberis ex dicta nepte nostra superstitibus, totum dictum Imperium pleno iure dictæ neptis nostræ, suisque hæredibus remanebit. Hoc saluo quod dictus Karolus eiusdem Principis primogenitus assumere poterit passagium memoratum. Quod si conuenienter fecerit, sicut prædicitur, acquirat, vel non acquirat ipsum Imperium, medietas ipsius ad eundem Karolum, suosque hæredes ex dicta Iohanna nascituros, vel alios quoslibet, si nulli ex ipsa Iohanna subsisterent, ex causa præmissa deueniet, & hæreditarie pertinebit. Ipsa tamen medietatis superioritas & feodum cum totius Imperij dignitate ad dictam neptem nostram, & suos hæredes, qui in altera medietate succedent, plenarie pertinebunt. Has autem donationes & concessiones in forma præmissa dictus germanus noster pater dictorum Katharinæ & Iohannæ neptum nostrarum, bonorumque ipsarum administrator legitimus deliberatione habita diligenti, considerata vtilitate tam filiarum prædictarum, quam hæredum ipsorum approbauit, & voluit, & auctoritatem impertiit donationibus & concessionibus antedictis, & ipsas donationes & conuentiones prædicta Iohanna cum auctoritate & assensu patris sui germani nostri administratoris sui legitimi, approbauit, voluit, & laudauit. Promittentes dictæ Katharina & Iohanna per sua iuramenta corporaliter, & tactis sacro-sanctis Euangeliis præstita, quod contra huiusmodi donationes & conuentiones per se vel per alium non venient in futurum, sed eas tenebunt firmiter & seruabunt, ac teneri procurabunt & firmiter obseruari, renuntiantes specialiter & expresse de certa eorum scientia non errantes, certioratæ etiam prius singulariter de infrascriptis beneficio minoris ætatis, & restitutionis in integrum, ac diuisionis inter eos faciendæ, exceptioni doli, metus, & rei non sic gestæ & habitæ, vt superius est expressum, & specialiter iuri dicenti donationem quingentorum aureorum excedentem sine insinuatione non valere, nec donatorem obligare cum effectu, iuri etiam dicenti quod propter vitium ingratitudinis, vel inofficiositatis donationes quæque reuocari possunt in toto vel in parte, omnique priuilegio crucis & fori a quocumque Papa, Prælato, vel Principe indulto, vel indulgendo, concesso, vel concedendo, & omnibus iuribus, priuilegiis, & gratiis in fauorem mulierum generaliter & specialiter introductis: & generaliter omnibus aliis exceptionibus, cauillationibus, allegationibus, priuilegiis, & cautelis tam iuris quam facti, quæ contra præmissa vel eorum aliqua possent aliquatenus obiici vel opponi, & generaliter iuri generalem renuntiationem reprobanti. Supplicantes nobis eædem Katherina & Iohanna dictusque germanus noster pater earum pro se & eis, ac dictus Princeps pro se & Karolo eius primogenito prædicto, quod nos prædictis donationibus & conuentionibus de dicto Imperio factis coram nobis, sicut prædicitur, nostrum vellemus interponere decretum, nostramque auctoritatem eisdem impertiri, & supplere de plenitudine potestatis nostræ regia, si quid in ipsis supplendum existeret, quod solemnitati in præmissis habendæ debitæ, defuisse. Nos vero attendentes ipsas donationes & conuentiones iuste & rationabiliter esse factas, & necdum partibus, sed toti quodammodo Christianitati multiplicitter profuturas, cum per acquisitionem dicti Imperij, ad quam dictos Principem & eius filium aptiores hæredibus dictarum Katherinæ & Iohannæ, modernisque aliis reputamus, infinitæ animæ fraude diabolica captiuatæ, possint & debeant, vt speramus, a dicta captiuitate liberari, & sub ouili fidei Christianæ recludi, dictas donationes & conuentiones rite & iuste factas esse decernimus, & eisdem cum omni solemnitate qua possumus nostrum regium duximus interponendum decretum, supplentes de plenitudine nostræ Regiæ potestatis, quidquid ex legitimis & debitis solemnitatibus deficeret in eisdem. Quod vt stabilitate perpetua maneat inconcussum, præsentes litteras sigilli nostri munimine fecimus roborari. Actum apud Fontem-Bliaudi anno Domini MCCCXIII. mense Iulij. Per Dominum Regem. Guido.

Seellé du Seau du Roy Philippes.

Lettres dont l'original est gardé au Trésor des Chartes du Roy, Laiette, Contracts de Mariage des Grands, N. 28. registrées au Registre cotté XLIX. N. 71. pag. 76

PHILIPPES *par la grace de Dieu Roys de France*, Sauoir faisons à tous presens & 1313
à venir, que comme par les conuenances euës & faites és traitiés des mariages de nostre chier cousin Philippe Prince de Tarente auec Katherine Empereris de Constantinoble fille nostre tres-chier frere Challe Comte de Valois, & de nostre chier cousin Loys frere nostre amé & feal *Hugue* Duc de Bourgoigne auec noble Dame Mahaut de Hainaut Princesse de la Morée, ledit Princes ait ottroié & donné audit Loys tout le droit que il auoit & pouoit auoir ou Royaume de Salenique, & eust promis, & se fust obligiez pardeuant nous que il procureroit & feroit que ladite Empereris

aussi-tost comme il l'auroit espousée, & quant elle vendroit & seroit en aage de discretion, iceluy don dudit Royaume loeroit, ratifieroit, & s'i assentiroit entant comme à lui touche par raison de son Empire dessusdit. Et auec ce eust promis li diz Princes, & se fust obligez sus certaines paines que fait & accompli le mariage de li & de ladite Empereriz, il porchaceroit & feroit que icelle Empereriz, & Ieanne sa sœur, qui doit estre fame Challe aisné fil d'iceluy Prince, tantost que li diz mariage seroit accompliz, & autrefois quant elles vendroient en aage de discretion, greeroient, loeroient, & ratifieroient le don de la terre de Courtenay, & d'autres choses qui estoient de leur heritaige par cause de leur mere iadiz Empereriz de Constantinoble, fait pour certaines causes par nostre treschier frere Challes dessusdit à son fils Philippe nostre neueu, & Iehanne sa femme sereur dudit Duc ou traitié du mariage d'iceus, si comme il est plus plainement contenu és lettres faites sus les choses dessus dites, pour icelles choses accomplir establies en leurs personnes pardeuant nous les deuant dites Empereriz & Iehanne sa sereur auec ledit Prince lendemain de la beneiçon & des noçes d'iceus Prince & Empereriz, icelle Empereriz de sa franche volenté sans contrainte de l'autorité du Prince son Espous, laquelle autorité icelui Prince li ottroia & donna pardeuant nous, & ladite Iehanne sereur d'icelle Empereriz, du consentement & de la volenté d'iceus Prince & Empereriz, loërent, approuerent, ratefierent, & tant comme à elles appartient, de nouuel firent les dessusdiz dons faiz du Royaume de Salenique par ledit Prince à Loys nostre cousin dessus nommé, & de la terre de Courtenay, & autres choses par nous sus saintes Euangiles que ces dons renouuelleront, ratefieront, & confermeront au plustost que elles vendront, & seront en aage de discretion, & que elles en seront requises, ne encontre ne vendront par eus, ne par autres, en quelque maniere ou temps à venir, & en donrront sur ce leurs lettres, sauf & retenu pour ledit Prince le subside & l'ayde que li deuant diz Loys nostre cousins li a promis, & doit faire à nostre regart & ordonnance par les conuenances faites entre eus sus ce par deuant nous. Et quant à ce tenir, garder, & accomplir, ladite Empereriz de l'autorité dessusdite, obliga li & ses hoirs, & ses biens & ceus de ses hoirs, renonçant à toutes exceptions, deceptions, deffenses & aydes de fait & de droit, par lesquelles elle pourroit les choses dessusdites, ou aucunes d'icelles enfraindre, rappeller, ou annuller en aucune maniere. En tesmoing de la quele chose, & à perpetuel memoire & fermeté, nous auons fait seeller ces presentes lettres de nostre Seel. Donné à Fontainebliaut l'an de grace MCCCXIII. ou mois de Iuillet. *Sur le reply par le Seigneur de Chambli, & par l'Arcediacre de Brie.* Guy. *Registrata.*

Edit. Paris. pag. 77. *Extrait de l'original gardé au Trésor des Chartes du Roy, Laiette, Contracts de Mariages des Grands, N. 32.*

1313. PHILIPPVS Illustris claræ memoriæ Ierusalem & Siciliæ Regis filius Princeps Tarenti, *vniuersis tenore præsentium notum fiat, Quod nuper post speciale nobis Apostolicæ dispensationis beneficium iam concessum super remotione impedimentorum consanguinitatis inter nos & Caterinam natam Illustris Domini Domini* Caroli de Francia Valesij Comitis *primogenitam quondam inclitæ Principissæ Dominæ* Caterinæ Constantinopolitanæ Imperatricis *Illustris existentis, quæ contrahendo inter nos &* Caterinam *ipsam matrimonio obsistebant, in contractu ipsius matrimonij intendentes dictam* Caterinam *nunc* Constantinopolitanam Imperatricem *iuxta maritalis consuetudinem largitatis de dotarij constitutione secundum morem optantium in talibus honorare decenter, ipsi* Caterinæ Imperatrici *præsenti & recipienti* Comitatum nostrum Acerrarum *situm in* Regno Siciliæ citra Farum *in Iusticiaratu* Terræ Laboris, *cum ciuitatibus, villis, castris, fortellicijs, casalibus, demanijs, iurisdictionibus, iuribus, territorijs, starcijs, & pertinentijs suis omnibus & singulis pro redditu seu valore annui redditus vnciarum auri mille ducentarum ponderis generalis in dotarium, dotarij nomine, & ex causa, & pro dotario in Serenissimi Principis Domini* Philippi Francorum Regis Illustris, *ac aliorum multorum Principum, Magnatum, & Nobilium præsentia, constituimus, tradimus, damus, & etiam assignamus præfatum Dominum* Carolum *patrem eiusdem Caterinæ pro ea eiusque nomine, & pro parte inuestientes plene atque solemniter de eodem. Hoc tamen expressim adiecto, quod si forte Comitatus inueniretur dicti annui mille ducentarum vnciarum auri non esse valoris, nos illud totum in quo inueniretur annuus ipsius Comitatus redditus de huiusmodi vnciarum mille ducentarum deesse, supplere, stabilire, & assignare ipsi* Caterinæ Imperatrici, *vsque ad totalem, integram, & perfectam ipsarum vnciarum mille ducentarum summam in bonis feudalibus alijs ipsi Comitatui proximis efficaciter teneamur, id præfato Domino nostro Regi pro dicta* Caterina *nepte sua stipulanti solemniter promittentes. Et si forsitan defectum ipsum, si quis esset, nos casu aliquo supplendum nequaquam duxerimus, volumus quod hæredes nostri illum supplere omnimode ad quamcumque requisitionem dictæ* Caterinæ, *vel alterius pro eadem infallibiliter teneantur, ad id eos præsentibus efficaciter obligantes, & promittentes insuper per nos nostrosque præfatos hæredes, & successores sub religione per nos corporaliter præstiti iuramenti dictam dotarij constitutionem, traditionem, & assignationem factam de prælibato Comitatu* Caterinæ Imperatrici *iam dictæ semper gratam, ratam, & firmam habere, atque tenere, & nunquam contra facere, vel venire per nos, vel personam quamcumque aliam. Et præfatam quidem suppletionem & integrationem, si expetit perfecte facere, vt superius est expressum. In cuius rei testimonium, & prædictæ* Caterinæ Imperatricis *cautelam præsens exinde priuilegium duplicatum eiusdem continentiæ & tenoris fieri fecimus magni sigilli nostri munimine roboratum. Actum apud* Fontanam Bliaudam *anno Domini* MCCCXIII. *die vicesimo nono Iulij, vndecimæ Indictionis.*

Seellé du Seau de Philippe en cire rouge.

Extrait du Régistre du Trésor des Chartes du Roy, cotté xlix. N. 56. & de la Laiette, Contracts de Mariage des Grands, N. 29.

PHELIPPE *par la grace de Dieu Roy de France.* A tous ceux qui verront ces presentes lettres Salut. Sçauoir faisons que entre les autres choses, qui sont plus plainement, plus possiblement, & plus consentement accordées ou traittié du mariage qui se doit faire entre nostre chier cousin Phelippe Prince de Tarente, & Katherine fille de nostre treschier frere & feal Charles Comte de Valois, & en la presence de nous & desdis Comte & Prince, fu accordé que ledit Prince doit pourchacier enuers nostre Pere le Pape, ainsi comme il l'a autrefois promis & iuré que il doint sa sentence d'excommuniement contre lui & 1313. pag. 78.

ses hoirs, se il ou ses hoirs venoient contre les conuenances sur ce faites, ou se il ne les voloient garder en tout ou en partie. Item il doit pourchacier enuers le Roy de Secile son frere, que il ratefiera, greera, & loera lesdites conuenances, & que en riens encontre ne vendra, & que il li suppliera, que se en aucun temps il venoit contre lesdites conuenances, que il les contrainsist à garder & à emplir acelles, ainsi que il est plus plainement contenu ez autres lettres sur ce faites. Et ces trois poins lidis Prince doit faire à son pooir, & pourchacier par son serement, & sur ce que il en ait fait son pooir ou temps auenir, il sera crû par son serement fait autrefois en ma presence. Et est asauoir que auant que il entre en la mer, & que il passe les Mons, il doit faire son pooir, de faire donner lesdites Sentences par nostre Pere le Pape, si comme dessus est dit. Item il est accordé que lidiz Prince doit bailler à Loys frere du Duc de Bourgoigne la possession du Prince de la Morée, ou à celluy que li dis Loys deputera pour li à ladite possession receuoir. Item ledit Prince li sera tenu desia à baillier ses lettres bonnes & souffisans de faire bailler la possession dudit Prince audit Loys ou de son mandement, & à ce faire il enuoiera de sa gent, mais lesdites lettres seront gardées en nostre main, iusque à tant que li dis mariage soit fais & solennez entre eus. Item il est accordé que lidiz Prince sera tenu de garantir ledit Prince enuers ledit Roy de Secille son frere. Et se li dis Prince ne bailloit ladite possession & garantissoit comme dessus est dit, en chascun des deux cas dessusdis, ledit Prince encourroit la peine de quarante mil liures qui seront appliqué & payé audit Loys, laquelle commise & paine les conuenances demouroient noient mains en leur vertu selon la fourme des presentes lettres faites sur ce. Desquelles quarante mille liures nous serons tenus audit Loys pour ledit Prince, en rabatant de l'ayde que nous auons promise à iceluy Prince. Item il est accordé, que auec tout ce que lesdites peines soient commises là où ledit Prince seroit en defaut de baillier ladite possession, ou de garantir, si comme dessus est dit, encores auec tout ce nous serions tenus à faire audit Prince ladite ayde que nous li auons promise, laquelle garantise que ledit Prince doit faire sur lesdites peines doit durer de la Toussains prochaine en vn an. Et se li dis Prince li garentist, iusqu'audit terme comment que il ne le peust garantir outre ledit terme, nous serions tenus à li faire ladite ayde que nous li auons promise. Mais ne pour quant en ce cas, où il ne le garentiroist outre ledit terme enuers ledit Roy, ses freres, & quelque autre, il soit tenus de li garentir tousiours sur lesdites peines, ainsi comme il est contenu ez lettres sur ce faites. Il est toutes voies à entendre, que se li Prince ne bailloit ladite possession, ainsi que dessus est dit dans la Toussains, que de quelle eure que il la baille, il sera tenus de garentir enuers ledit Roy son frere par vn an; à compter du temps de la possession baillée sus les peines dessusdites, & ledit temps passé, se ledit Loys l'a tenu par ledit an, & ledit Prince li aura garenti par ledit an entier, ledit Prince sera quitte de la peine desdits quarante mil liures, & nous serons tenus à li faire ledit ayde que nous li auons promis: Mais toutefois ledit Prince demourra obligié à li garentier selonc les conuenances sur ce faites. Et est aussi à entendre que se ledit Loys estoit en demeure & en defaut de prendre ladite possession souffisante sur ce requis, & ledit Prince en faisoit son deuoir, en cest cas ci, li dis Prince n'encourroit nulles lesdites peines. Item il est accordé que toutes les autres conuenances faites sur cette matiere, demorront en leur vertu, fors que de tant comme lon i trouueroit de trait adiousté ou declairé par ces presentes lettres. Et fors que de tant que ledit Prince ne sera mie tenus à pourchacier deuers le Pape qu'il mete entredit en sa terre, ne pourchacier deuers le Pape la confirmation des presentes conuenances, & pour ce que le Pape requis sur ce de par nous & ledit Prince ne les a voulu confermer. En tesmoing de ce nous auons fait mettre nostre Seel en ces presentes lettres. Ce fut fait au Val la Comtesse le Dimanche deuant feste de la Magdeleine l'an de grace MCCCXIII. *Edit. Paris. pag. 79.*

Lettres dont l'original est gardé au Trésor des Chartes du Roy, Laiette, Empereurs de Constantinople. N. 20.

PHILIPPVS Dei gratia Francorum Rex, vniuersis præsentes litteras inspecturis; Salutem. Notum facimus quod cum olim viuerent recordationis inclitæ K. Imperatrice Constantinopolitana K. Comitis Valesij germani nostri carissimi consorte tractatus habitu: & conuentiones fuerint inter bonæ memoriæ R. Ducem Burgundiæ proximo defunctum & præfatum germanum nostrum super matrimonio contrahendo inter Hugonem primogenitum dicti Ducis nunc Ducem Burgundiæ fidelem nostrum & consanguineum carissimum & Katherinam primogenitam coniugum prædictorum cum ad nubilem ætatem quam tunc nondum attigerat deuenisset, & ipse tractatus ac conuentionum prædictarum spes haberetur a multis quod ex dictis coniugibus proles hæresque masculus procrearetur qui eis succederet in Imperio supradicto. Tandem dicta filia per obitum matris suæ in Imperio iure hæreditario succedente, nos qui summis desideriis afficimur ad negotium Terræ-Sanctæ, ad negotium Constantinopolitanum tamquam præparatorium sumere necessarium pro passagio transmarino, quod de diuina clementia confidentes assumpsimus, nostræ mentis oculos dirigentes, considerantesque Ducem præfatum non esse paratum ad præsens, prout temporis breuitas & negotij qualitas hoc requirunt ad prosequendum dictum negotium Constantinopolitanum, si confirmaretur matrimonium prolocutum, ad nobilem virum Philippum Principem Tarenti consanguineum nostrum carissimum, ad quem tamquam habilem & paratum dictum negotium Constantinopolitanum statim assumere, dicta filia singularem affectionem habebat, nostrum dereximus propositum & intentum, qui multis tractatibus super his habitis & certis conuentionibus initis inter ipsum ac germanum nostrum & Ducem præfatos, ipso Duce a dicto matrimonio & conuentionibus, & tractatibus prius habitis, vt dictum est, totaliter desistente, cum dicta Imperatrice interueniente dispensatione Sedis Apostolicæ matrimonium consummauit, & Principatum Achaiæ Ludouico fratri Ducis præfati, & eius vxori Mathildi de Hannonia, & eorum hæredibus dimisit totaliter & quittauit. Et vt dictum negotium Constantinopolitanum idem Princeps viriliter persequatur, & terram illam multum vtilem & necessariam pro passagio memorato possit facilius ad obedientiam sanctæ matris Ecclesiæ suamque reducere, subsidium quingentorum armatorum per vnum annum tantum, vel pecuniæ de qua dictorum armatorum numerus pro dicto anno poterit haberi, quod erit in optione nostra, facere promittimus bona fide, cum ab ipso fuerimus requisiti, ad quod sub modo & forma prædictis præstandi subsidium si per nos non esset præstitum, hæredem nostrum Regem Francorum teneri volumus, ac etiam obligamus. In cuius rei testimo- 1313.

nium præsentibus litteris nostrum fecimus apponi sigillum. Dat. apud Villare Coll. Resti *xxiiij. die Octob. anno Domini* MCCCXIII.

Extrait du Registre du Trésor des Chartes du Roy, cotté XLIX. N. 255.

1313. PHILIPPVS Dei gratia Francorum Rex, *Notum facimus vniuersis præsentibus & futuris, Quod cum carissimus germanus & fidelis noster* Karolus Comes Valesiæ *ratione* Katharinæ Imperatricis Constantinopolitanæ *consortis magnifici viri* Philippi Karoli Secundi Ierusalem & Siciliæ Regis quondam filij *consanguinei nostri carissimi, ac* Ioannæ *sororis eiusdem Imperatricis, ipsarumque bonorum administrator legitimus, ad opus & ob causam contracti matrimonij inter* Philippum *eiusdem germani nostri primogenitum, &* Ioannam *sororem dilecti consanguinei & fidelis nostri* H. Ducis Burgundiæ *in propriam & perpetuam hæreditatem dictæ* Ioannæ, *suorumque hæredum quorumcumque, de voluntate & consensu præfati Principis dono irreuocabili facto inter viuos concessit pleno iure* Cortenayum, Gallicantum, *& terras omnes & singulas adiacentes eisdem cum omnibus iuribus & pertinentiis eorumdem, nec non terras de* Breulet, de Blacon, *& quasdam alias in* Flandriæ & Hannoniæ Comitatibus, *aut alibi infra Regni nostri limites existentes, quæ ad dictas Imperatricem & eius sororem ex successione inclytæ recordationis* Katherinæ *quondam* Imperatricis Constantinopolitanæ *matris suæ, dictique germani nostri consortis iure hæreditario pertinebant. Cuiusmodi donationem post contractum matrimonium inter dictos Principem & Imperatricem, eadem Imperatrix de auctoritate Principis eiusdem sponsi sui sibi per eum præstita coram nobis, nec non dicta* Ioanna *soror sua de consensu eiusdem, licet nunc nondum ætatem legitimam attigissent, laudauerunt, approbauerunt, & ratificauerunt eamdem, quantum sua intererat innouando: Ipsaque Imperatrix & eius soror hanc approbando promisissent, quod vt citius ad annos discretionis deuenirent, ipsam donationem iterum approbarent, & suas litteras prædictis coniugibus inde darent, prout hæc omnia per alias litteras super hoc confectas plenius elucescunt. Eadem Imperatrix nunc annos discretionis habens, & ætatem legitimam, prout nobis extitit ex fide dignorum testimonio comprobatum, coram nobis pleniter constituta volens exsoluere quod promisit, promissam donationem & concessionem, præsente & consentiente dicto Principe sponso suo, & ei quoad hoc auctoritatem præstante, ratificauit, approbauit, voluit, & laudauit, saluo sibi & retento quod infra proxime secuturos sex annos præmissas terras dictis donatas coniugibus, sicut prædicitur, mediantibus quinquaginta quinque millibus librarum Turon. paruorum fortium simul & semel eisdem omnino soluendis coniugibus possit redimere, & in continenti post huius summæ solutionem eo statu quoad eam antedictam donationem pertinebant, easdem libere & integre rehabere promittens, tactis corporaliter sacro-sanctis Euangeliis per suum iuramentum quod contra huiusmodi donationem per se, vel per alium non veniet in futurum, sed eam seruabit & faciet firmiter obseruari, posteritatem suam quoad hoc specialiter obligando, renuntians specialiter & expresse omni Iuris auxilio Canonici & Ciuilis, beneficio minoris ætatis, & restitutionis in integrum, exceptioni doli, metus, & rei non sic gestæ, omnique priuilegio crucis & fori indulto & indulgendo, nec non aliis omnibus priuilegiis,* &c. *Actum* Parisiis *anno Domini* 1313. *mense Decembri.*

Edit. Paris. pag. 80.

PACTIONES ET CONFOEDERATIONES habitæ inter Imperatorem de Constantinopoli, & Regem Siciliæ.

PHILIPPVS Dei gratia Francorum Rex, *Notum facimus vniuersis tam præsentibus quam futuris, nos litteras claræ memoriæ* Caroli II. *Regis Siciliæ veras & integras vidisse, formam quæ sequitur continentes. In nomine Domini, Amen.* Nos Carolus *primogenitus excellentissimi Principis Domini* Caroli *Illustris Regis Siciliæ, Princeps Salernitanus, & honoris Montis Sancti Angeli Dominus, per præsens scriptum notum facimus vniuersis quod prædictus Dominus genitor noster cum claræ memoriæ Domino* Balduino *Constantinopolitano Imperatore, Illustri patre vestro, Serenissime Princeps Domine* Philippe *Dei gratia nunc Constantinopolitane Imperator Illustris, præsentibus & consentientibus vobis deuenit super negotio recuperationis & acquisitionis Imperij Romaniæ ad quædam conuentiones & pacta consensu firmata mutuo & solemni, ac legitima stipulatione vallata, prout continetur in Priuilegio eiusdem Domini Regis confecto exinde, ac Bulla eius aurea communito, cuius tenor talis est. In nomine Domini, Amen. Nos* Carolus *Dei gratia Rex Siciliæ, Ducatus Apuliæ, & Principatus Capuæ, Andegauiæ, Prouinciæ, & Forcalquerij Comes, per præsens scriptum notum facimus vniuersis tam præsentibus quam futuris, quod cum Græcorum superbia plus solito diebus nostris, Serenissime Princeps Domine* Balduine, *Dei gratia fidelissime in Christo Imperator coronate, Romaniæ Moderator & semper Auguste, fauentis temporis tumefacta suffragio contra vos vestrumque Imperium crudeliter insurgente.* Michael Paliologus *Scismaticus Imperatoris sibi nomen vsurpans post varias & multiplices eiusdem lacerationes Imperij suo & aliorum inuasorum temporibus attemptatas, imperialem vrbem Constantinopolitanam, in qua thronus Imperij, & Imperialia insignia resident, & quæ vobis de tota eiusdem Imperij terra fere sola remanserat, vobis absque Latinis in illa morantibus electis exinde, totumque Imperium ipsum excepto Principatu Achaiæ ac Moreæ, cuius etiam Principatus partem sibi non modicam subiugauerat, ad habendum eius residuum cunctis suis studiis viribusque laborans violenter in fidei Catholicæ iniuriam occupasset, vos ad quamplures Catholicos mundi Principes & Magnates, ad quosdam videlicet per solemnes Nuntios, & ad quosdam personaliter assumpto labore propter hoc recursum habentes, nec speratum in eis inuenientes auxilium. Tandem considerato inter cætera, quod propter Regni nostri potentiam & vicinitatem nobis non solum ad succurrendum eidem Imperio, sed & ad occurrendum per recuperationem eius Orthodoxæ fidei ac Terræ Sanctæ periculis promptior & efficacior est facultas, ad nos personaliter accessistis. Et intendentes tam rei publicę Christianitatis eiusdem fidei ac Terrę Sanctę consulere, quam vestris vtilitatibus prouidere, ac attendentes fore vobis & successoribus vestris longe vtilius per nostrum diuina potentia suffragante subsidium Imperium ipsum recuperare deperditum, quam de ipsius recuperatione totaliter desperare, vt nostrum ad id ad quod non sufficitis per vos ipsos, nec alterius iuuamen sufficiens inuenitis, adiutorium habeatis, post multos tractatus hinc inde habitos nobiscum deuenistis ad infrascriptas conuentiones & pacta consensu firmata mutuo & solemni, ac legitima stipulatione vallata,* &c. *Vos autem omnes quod pro ipsius Imperij recuperatione suscipimus attendentes propterea nobis nostrisque in Regno prędicto hęredibus in presentia sanctissimi Patris & Domini C. diuina prouidentia Papę* IIII. *ac ipso insuper consentiente,*

1313. (right margin, beside "PHILIPPVS Dei gratia")

pag. 81. (right margin, beside "Michael Paliologus")



& ad infrascripta authoritatem præstante, ceditis, datis, conceditis & donatis ex nunc feudum Principatus Achaiæ & Moreæ, ac totam terram quam tenet quocumque titulo, seu tenere debet a vobis & ipso Imperio Guillelmus de Villarduin *Princeps Achaiæ & Moreæ, ac Imperialia & qualibet alia iura quæcumque habetis, seu habere possetis, aut vobis competunt, vel possent quoquo modo competere in feudo, Principatu, & terra prædictis, feodum, Principatum, & iura eadem prorsus ab ipso separantes Imperio, eaque omnia & singula a vobis vniuersisque successoribus, & eodem Imperio totaliter abdicantes. Itaque nos & nostri in Regno Siciliæ hæredes feudum, Principatum, & iura ipsa in capite, & tanquam principales Domini nec vos nec successores vestros, nec aliquem alium in illis, vel pro illis superiorem habentes, libera, & immunia & exempta ab ipso Imperio, & cuiuscumque seruicij onere teneamus, & perpetuo habeamus: Idemque Princeps, & hi qui post eum prædicta feudum, Principatum, & terram habuerint, eorumque subditi, pro eisdem Principatu & terra, nos & nostros in Regno Siciliæ hæredes superiores & Dominos sicut recognoscebant vos hactenus recognoscant, ac solummodo nobis & eisdem nostris hæredibus ad homagia & omnia alia, in quibus vobis & ipsi tenebantur, Imperio vbique & per omnia sicut vobis tenebantur hactenus de cætero teneantur.*

CEDITIS *insuper, datis, conceditis, & donatis nobis nostrisque in prædicto Regno hæredibus totam terram, quam* Michalicius Despotus *dotis seu quocumque alio titulo dedit, tradidit & concessit* Elenæ *filiæ suæ relictæ quondam* Manfredi *olim Principis Tarentini, & quam idem Menfredus, & quondam* Philippus Chinardus *qui se pro prædicti Regni Ammirato gerebat, dum viuerent tenuerunt, omnesque Insulas ad dictum Imperium extra Bucam Amdi pertinentes, exceptis his quatuor, videlicet Methellina, Samo, Ango, & Chiro, quas vobis vestrisque successoribus & eidem Imperio reseruatis*, &c.

AD *hæc si forsan illi duo cum quibus aliquas conuentiones habetis super Regno Thessalonicensi in earumdem conuentionum obseruatione defecerint, vultis & consentitis, quod ipsum Regnum Thessalonicense, omne dominium & qualibet iura quæcumque in eodem Regno Thessalonicens. habetis, vel habere debetis, nos nostrique in prædicto Regno Siciliæ hæredes in casum prædictum plenissime si voluerimus habeamus*, &c.

Edit. Paris. pag. 82. VT *autem ad ipsius recuperationem & acquisitionem Imperij affectus nos efficacior inducat & vrgeat, dispensatione a Sede Apostolica super hoc prius obtenta, actum est inter nos & expresse conuentum, quod* Philippus *filius vester prædictus ducet in vxorem* Beatricem *filiam nostram cum nubilis erit ætatis: Ad quod, & etiam ad contrahenda cum ipsa sponsalia, cum id ætas patietur ipsius, idem* Philippus *se adstrinxit corporali super hoc præstito iuramento nos etiam nobis legitime stipulantibus promittimus nos curaturos & facturos bona fide pro posse nostro, quod præfata filia nostra eundem* Philippum *filium vestrum in legitimum accipiet habebitque maritum, quodque cum ad id apta fuerit contrahet sponsalia cum eodem, & quod Serenissima Domina B. Regina Siciliæ consors nostra in hoc consentiet*, &c.

ACTVM *Viterbij in camera memorati Domini Clementis Papæ IIII. in præsentia eiusdem Domini Papæ, præsentibus etiam Venerabilibus viris Magistro Petro Archidiacono Senonens. eiusdem Domini Papæ Camerario, Berardo de Neapoli Apostolicæ Sedis Notario, & Gaufrido de Bellomonte Cancellario Baiocensi, ac Nobilibus viris Henrico de Soliaco Barallo Domino Baucij, Regni Siciliæ Magistro Iusticiario, Ioanne de Bresilua eiusdem Regni Marescallo, Gaufrido de Bourlemont, Ioanne de Cleriaco, Alfanto de Tarascone eiusdem Domini Papæ nepote, Milone de Galatas Militibus, Eleonardo de Verulis Cancellario Principatus Achaiæ, mense Maij xxvij. die eiusdem mensis decima Indict. anno Domini 1267. Pontificatus vero prædicti Domini Clementis Papæ IIII. anno tertio, & Regni nostri anno secundo fœliciter. Amen. Datum per manum Roberti de Baro Regni Siciliæ Protbonotarij.*

NOS *igitur de prædicti Domini genitoris nostri voluntate*, &c. *Actum Fogiæ in præsentia prædictorum Domini Philippi Imperatoris Constantinopolitani & Domini Regis genitoris nostri, necnon Domini Philippi filij ipsius Domini Regis fratris nostri, Hugonis Brenensis & Liciensis Comitis, Guillelmi Decani S. Petri Virorum Aurel. Vice-Cancellarij Regni Siciliæ, Drogonis de Bellomonte Marescalli, & Ioannis de Alueto Vice-Magistri Iustitiarij Regni Siciliæ, Magistri Raialdi Cancellarij Imperij Romaniæ, Milonis de Galatas Militis, Eleonardi Cancellarij Principatus Achaiæ, anno Domini 1274. die iiij. mensis Nouemb. tertiæ Indict.*

ET *nos ad requisitionem carissimorum nostrorum Caroli Valesiæ*, &c. *Datum Parisiis anno Domini 1313. mense Decembri.*

Per Dominum R. Ambian. Episcopum.

Extrait des Memoires seruans à l'Histoire de Bourgongne, dressez par Monsieur Perard Doien de la Chambre des Comptes de Dijon.

TESTAMENT *de* Louys de Bourgongne Prince de la Morée fait à Venise le iour de Saint André l'an 1315. par lequel il veut estre inhumé à Citeaux, s'il meurt deça les Monts; & s'il meurt delà les Monts, en la plus prochaine Abbaye de l'Ordre de Citeaux du lieu où il decedera: veut où il decederoit sans hoirs que celuy de ses freres qui sera Duc de Bourgongne aye sa Principauté de la Morée, & toute sa terre de Bourgongne, sauf à la Princesse sa femme tous ses droits; & où il laisseroit vn seul enfant, veut qu'il soit son heritier vniuersel; & s'il en a plusieurs, veut que l'aisné aye la Principauté de la Morée, & que sa terre de Bourgongne soit esgalement partagée entre les autres. 1315.

Extrait de l'original gardé au Trésor des Chartes du Roy. Laiette, Empire de Constantinoble, N. 21. pag. 83.

PHILIPPVS Dei gratia Franc. & Nauarræ Rex. Philippo Principi Tarentino *carissimo consanguineo nostro, Salutem & dilectionem sinceram. Cum in tractatu matrimonij dudum inter vos &* Katherinam Imperatricem Constantinopolitanam *consanguineam nostram carissimam celebrati, carissimus Dominus & genitor noster, propter magnam affectionem quam habebat ad negotium* Terræ-Sanctæ, *necnon ad negotium* Constantinopolitanum *tanquam præparatorium summe necessarium pro passagio transmarino, quod assumpserat, vt vos terram* Constantinopolitanam *ad sanctæ Matris Ecclesiæ vestramque facilius reducere possetis obedientiam, vobis subsidium quingentorum Militum armatorum per vnum annum tantum, vel pecuniæ de qua dictorum armatorum numerus pro dicto anno posset haberi bona fide duxerit promittendum, prout in eiusdem Domini & genitoris nostri patentibus litteris plenius continetur. Notum facimus quod nos præfati Domini ac genitoris nostri laudabile propositum commendantes, & quod per ipsum factum & promissum est, in hac parte vobis teneri & compleri volentes, vobis promittimus bona fide, nos* 1319.

nos infra instantem mensem Februarium completum tradituros & deliberaturos vobis prædictum numerum armatorum vel pecuniam de qua poterit haberi secundum dicti Domini & genitoris nostri prædictarum continentiam litterarum. Nolentes quod quantum in nobis est, & nos tangit, aut posset tangere, quoquomodo, alicuius exceptionis aut dilationis causa vendicet sibi locum. In cuius rei testimonium præsentibus litteris nostrum fecimus apponi sigillum. Datum apud Vicenn. die vj. Octobr. anno Domini MCCCXIX.

Communiqué par Mr de Cheuannes.

Extrait sur l'original estant au Trésor de la Chambre des Comptes de Diion, en la Laiette des Donations.

1321. NOVS Phelippes Princes de Tarente façons sauoir à tous, que come tres-excellans Princes Bauduyns iaidis Empereres de Constantinoble hait donné hereditablement à noble Baron Hugue iaidis Duc de Bourgoigne pour luy & pour ses hoirs le Royaume de Salenique, & les appartenances, ensemble toutes les droitures, & les raisons qui appartenent au deuant dit Royaume, & encor lui hait donné la Baronnie de Ainnes & les appartenances, & pour dessus cen li hait encor donné vne des autres plus grant Baronnies qui soit en l'Empire cele que il miels amera, ou se il amoit miels hauoir la Baronnie de *Manditon*, & la Baronnie de *Laliet* & de la *Maguerie* ensemble toutes leurs appartenances, que la deuant dite grant Baronnie, il vouloit que il les heust ou leu de cele grant Baronnie deuant dite, retenu à luy le fié & l'ommage as vs & coustumes dudit Empire, selonc cen que pluz à plein ces choses sont contenuës és lettres doudit Empereour Bauduyn baillées audit Duc. Nous Princes dessus diz consideré, & entendu, & diligemment examiné le don dessus dit doudit Royaume de Salenique, & desdites Baronnies, ensemble toutes leur appartenances, qui hauons cause doudit excellent Prince Bauduyn oudit Empire, pour cause de nostre tres-chiere compaigne & espouse Katherine Empereris doudit Empire ledit don tenons à bon & à loyaul, & d'abondant le confermons, & approuuons, & tout cen qui est contenu és lettres doudit don, & ledit don renouuelons especialment en la personne de nostre tres-chier & feaul cosin Eude Duc de Bourgoigne hoir & successeur doudit Hugue iaidis Duc de Bourgoigne, pour luy, & pour ses hoirs, & pour ces qui hauront cause de luy ou de eux, & especialment nous obligeons à nostredit & feaul cosin Eude Duc de Bourgoigne, & as siens de nouuel en la maniere, & en la fourme que lidis Empereres Bauduyns, douquel nous auons cause, en la maniere que dessus estoit obligies, pour raison doudit don audit Hugue & à ses hoirs. Et voulons expressement que les lettres faittes doudit don doudit Bauduyn audit Hugue demorient en leur vertu. Encor confessons nous, & pour verité reconnoissons que nous hauons receu en foi & en hommage pour raison desdits Royaume de Salenique & Baronnies, ensemble toutes les appartenances nostredit amé & feaul cosin Eude Duc de Bourgoigne, & la recehumes à Paris en la presence de Monsieur Loys Comte de Clermont nostre chier cosin, Monsieur Gauchier de Chastillon Conestauble de France, Monsieur Hue son fil, Monsieur Iehan de Chastelvillain Seigneur de Luzby, & plusieurs autres, ou Palais, en la maison en laquelle demeure l'Euesque de Sagonne. Encor hauons nous quitté, remis, & pardonné,

Edit. Paris. pag. 84.

Geoff. de Ville-Hard.

& de certaine science audit nostre amé & feaul cosin Eude Duc de Bourgoigne toutes forfaittures, toutes commissions se nulles en y hauoit. Encor hauons promis & promettons en bone foy audit nostre amé & feaul cosin ledit Duc Eude que nous farrons & procurrerons que nostre treschiere compagne & espouse Katherine Empereris doudit Empire ratiffiera, aggréera & renouuelera ledit don dou Royaume de Salenique & des Baronnies selonc çeu qu'il est plus à plein contenu és lettres doudit don faittes doudit Emperere Bauduin audit Hugue iadis Duc de Bourgoigne, en la persone de nostre dit amé & feaul cosin Eude Duc de Bourgoigne, & qu'ele quittera pour li & pour ses hoirs, & pour ceus qui de li haurront cause audit Eude Duc, & remettra toutes forfaittures & commissions, si nulle en y ha, & de c'en donra ses lettres audit Duc ou as siens seellées de son Séel. En tesmoin de laquel chouse nous hauons fait mettre nostre Seaul en ces presentes lettres données à Paris en l'Ostel qui est appelés Osteriche le VII. iour de Octembre l'an de grace mil trois cens vingt & vn.

Seellée du grand Seau dudit Philippe en cire rouge à double queuë de parchemin, estant representé à cheual, tenant vne espée de la droitte, & de la gauche l'Escu de ses Armes...... CILIE REGIS FILII PRINCIPIS TARENTI AC ROMANIE DESPOTI.

Extrait de l'original gardé au Trésor des Chartes du Roy, Laiette, Empire de Constantinople, N. 21.

PHILIPPE *fils iadis de Roy de Iherusalem & de Secile, Prince de Tarente*, A tous ceus qui ces presentes lettres verront ou orront, Salut en nostre Seigneur. Comme nostre tres-chier Seigneur le *Roy de France* Phelippe, que Diex absoille, nous eust promis ou traitié du mariage de nous & de nostre treschiere compaigne Katherine Empereirx de Constantinoble, & fille de nostre tres-chier Seigneur Challe *Comte de Valois* à nous aidier de cinq cens hommes d'armes par l'espace d'vn an, aus cousts & aus fraiz doudit nostre tres-chier Seigneur *le Roy de France*, pour conquerir ledit Empire, lequel est preparatoire & mult necessaire pour le passage d'outremer, à ce que nous le peussions reduire à l'obeissance de sainte Eglise, si comme és lettres dou deuant dit nostre tres-chier Seigneur le Roy de France sur ce faites est plus plainement contenu. Sachent tuit que depuis ce nous auons finé & accordé auec nostre tres-chier Seigneur le Roy de France Philippe qui à present est, fils dou deuant dit nostre treschier Seigneur le Roy de France Philippe que Diex absoille, de l'aide des cinc cens hommes dessusdits pour soissante & dix mille liures Tournois petits vne fois paiées, & de quarante mille liures de celle somme, nous aions achaté & aquis la Prince de la Morée, si comme il est plus plainement contenu és lettres faites seur ledit achat, nous personnellement establis en la presence dou dessousdit nostre tres-chier Seigneur le Roy de France qui à present est, voulsimes, promismes, accordames, ottroiames, & expressement nous consentimes, & encore voulons, promettons, accordons, & expressement nous consentons par la teneur de ces presentes lettres de nostre bon gré, & de nostre bonne volenté que ladite Princée de la Moree soit & demeure per- 1313.

g

petuellement à tousiours mais propre heritage *Edit. Paris. pag. 85.* à nostre tres-chiere compaigne dessusdite, & as hoirs qui descendront par droite lignée de nous & d'elle, & ou cas où il y auroit, ou n'auroit hoirs descendans de nos corps, si comme dessus est dit, nostre tres-chiere compaingne deuant dite tendra & aura ladite Princée tout le cours de sa vie, & emprés son decez reuendra as hoirs dessusdits, se aucuns en y auoit. Et ou cas où nostre dite tres-chiere compaingne mourroit sans heritiers descendans de nous & de elle, ou s'aucuns en y auoit, & il moroient tuit sans hoirs descendans de leurs corps, ou se ladite nostre tres-chiere compaingne nous seuruesquoit, & eust hoirs d'autruy que de nous, ladite Princée reuendra enterignement à nous & nos heritiers. Et ce promettons nous par le fairement de nostre corps donné as sainz Euangiles, à tenir & garder fermement & foiaument attendre, & à accomplir sans iamais venir, ne faire venir encontre par nous ne par autre, en quelque maniere, ne pour quelque cause, raison, ou droit que ce soit. Et quant à ce nous obligons expressement nous & nos hoirs, tous nos biens, & les biens de nos hoirs meubles & heritages presens & à venir quelque il soient, & en quelque lieu que il soient. Et renonçons en ce fait à tout aide de fait & de droit escrit & non escrit, à exception de fraude, de lesion, de circonuention, & de deception, à toutes coustumes & vsaiges de païs, à choses deuant dites non auoir esté autrement faites qui cy est contenu, & especialment au droit disant general renonciation non valoir, & à toutes autres exceptions, & allegations, que nous pourrions dire, ou opposer contre ces lettres, qui nous pourroient aidier, & valoir & empeschier, ou à destruire les choses ci dessus escrites. En tesmoing desquelles choses nous auons fait seeller ces presentes lettres de nostre Seel, qui furent faites & données à Paris le Samedy emprés feste Sainte Croix en Septembre l'an de grace MCCCXXI.

Seellé d'vn Seau pareil au precedent.

Extrait des Memoires seruans à l'Histoire de Bourgongne, dressez par Monsieur Perard Doyen de la Chambre des Comptes de Dijon.

1321. LETTRES de Philippe Prince de Tarente, par lesquelles il declare que Eudes Duc de Bourgongne n'est tenu enuers luy d'aucune garantie de la Principauté de la Morée & d'Achaye qui luy auoit esté venduë par ledit Duc pour la somme de quarante mil liures, en datte du 7. Octobre 1321.

Extrait de l'original gardé au Trésor des Chartes du Roy, Laiette, Contracts de Mariages des Grands, N. 42.

1321. VNIVERSIS *præsentes litteras inspecturis*, Philippus Regis Ierusalem & Siciliæ filius, Princeps Tarentinus, *Salutem. Notum facimus quod cum dudum inclitæ recordationis Serenissimus Princeps* Philippus quondam Rex Francorum Illustris *carissimus Dominus noster, ex deuotionis & affectus intimi plenitudine, quibus ad negotium & passagium* Terræ-Sanctæ *noscebatur, dum viueret, affici, ad* Constantinopolitanum *negotium oculos erigens, attendensque ipsum fore præparatorium & summe necessarium expeditioni passagij memorati, quod insidebat singulariter sibi cordi, in tractatu matrimonij nostri & carissimæ consortis nostræ* K. Constantinopolitanæ Imperatricis *nobis ad prosequendum huiusmodi negotium* Constantinopolitanum *subsidium quingentorum armatorum, per vnum annum tantum, vel pecuniæ de qua dictorum armatorum numerus prædicto anno posset haberi, prout in optione sua fore promittendum duxisset per suas litteras inde factas, cumque postmodum carissimus Dominus noster* Philippus Dei gratia Franciæ & Nauarræ Rex *modernus, in præmissis a paterno proposito non discedens, sed potius deriuata in filium prædicti negotij deuotione paterna, ad eamdem com-* *pag. 86.* *plendam desideranter aspirans, dictum subsidium promisisset se efficaciter completurum. Tandem inter ipsum & nos mutuo, & vnanimi hinc inde super iis concurrente assensu, extitit concordatum, quod pro dicto subsidio, & omnibus in quibus idem Dominus Rex, causa ipsius subsidij, nobis ratione tam paternæ quam suæ promissionis super iis factæ seu aliter tenebatur, poteratve teneri septuaginta millia librarum Turonensium vna vice nobis seu mandato nostro solui facere & integraliter liberari, quodque per hoc de dicto subsidio & omnibus quæ proinde petere possemus contentati essemus ad plenum, mediante dicta pecuniæ quantitate nobis, vt prætangitur, pro præmissis soluenda. Quia igitur nobis & huiusmodi pecunia quantitate, exceptis tamen & adhuc restantibus quindecim millibus libris Turonensium, quas præfatus Dominus Rex ordinauit & præcepit per suas litteras quas habemus, infra certos futuros terminos nobis solui extitit satisfactum in hunc modum, videlicet de triginta quatuor millibus & quingentis libris Turonens. quas idem Dominus Rex nobili & potenti viro* . . . Duci Burgundiæ, *cui in tantumdem ex certis causis tenebamur, pro nobis & de voluntate nostra solui fecit. Item sexdecim millibus libris Turonens. inclito viro* Domino de Atrebatesio Comiti Bellimontis Rogeri, *pro nobis & de nostro mandato solutis. Item & de quatuor millibus & quingentis libr. Turonens. nobis de mandato regio per* . . . . Thesaurarium Regium Parisius *ratione dicti subsidij solutis in pecunia numerata nos huiusmodi solutiones & satisfactionem, vt præmittitur, factas, nobis & de mandato nostro tenore præsentium profitentes, præfatos Dominos reges & hæredes suos, & omnes alios quorum interesse potest, de dicto subsidio, & omnibus ipsum in hac parte tangentibus & pertinentibus, ab eodem, vel causa ipsius, ac de præmissis septuaginta millibus libris, dictis tamen quindecim millibus libris Turon. nobis adhuc, vt præfertur, debitis duntaxat exceptis quitamus, quitosque & penitus liberatos super iis esse volumus per præsentes. Promittentes bona fide pro nobis & hæredibus nostris, quod contra huiuscemodi quitationem seu præmissa vel aliqua ex eisdem non procedemus, nec aliquid faciemus per nos seu alium quomodolibet in futurum, nec quicquam pro præmissis nisi solum dicta quindecim millia libr. Turonens. petemus, peti, vel requiri aliquatenus faciemus. In quorum testimonium præsentibus litteris nostrum fecimus apponi sigillum. Datum Parisiis septima die Octobr. anno Domini* MCCCXXI.

Seellé d'vn grand Seau de cire rouge, ayant d'vn costé le Prince auec sa cotte d'armes & le casque, & l'espée nuë en la droite, monté sur vn cheual caparassonné & houssé d'vne housse parsemée de fleurs de lys. A l'entour sont ces mots S. PHI-

LIPPI. IERVSALEM. ET SICILIE. REGIS. FILII. PRINCIPIS. TARENTI. AC. ROMANIE. DESPOTI. De l'autre costé est vn Escu parsemé de fleurs de lys auec vne bande & vn lambeau de cinq pieces, & cette inscription : SIGILLVM PHILIPPI PRINCIPIS TARENTINI.

Extrait d'vn Roulleau de la Chambre des Comptes de Paris, intitulé : C'est le Compte des despens de l'Ostel Madame la Roine pour le terme de Noel, du 1. Iuillet 1330. iusqu'au premier iour de Ianuier ensuiuant, rendu par Guillaume de Mellou Maistre de la Chambre aux deniers de ladite Roine.

IACQVET Messager de l'Empereris de Constantinoble, qui porta lettre qu'elle auoit eu vn fils. 1330.

FIN.

CURA ET DILIGENTIA

D. FRANCISCI ALBERTINI

ECCLESIÆ SANCTI BARTHOLOMÆI
ALUMNI.

